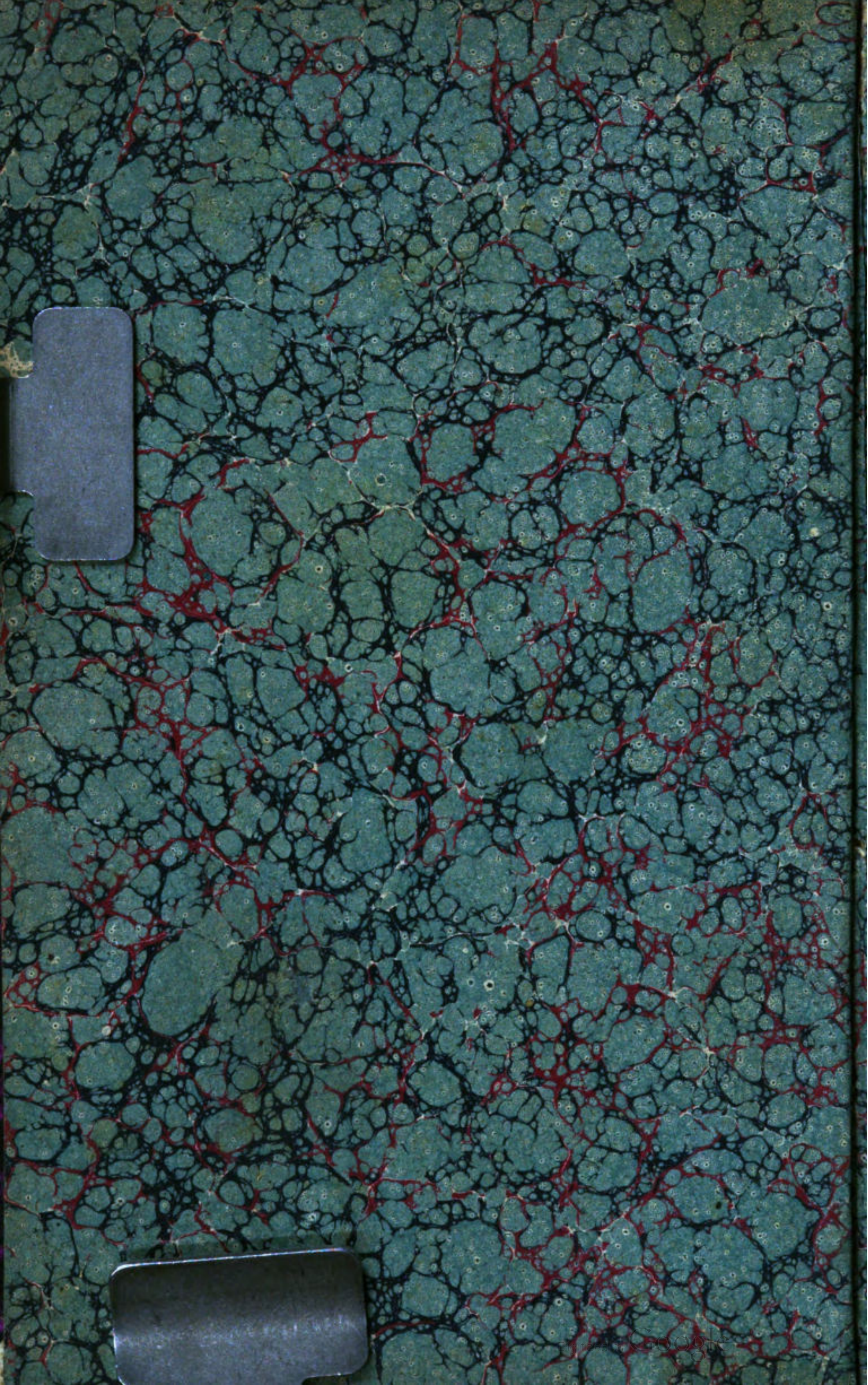
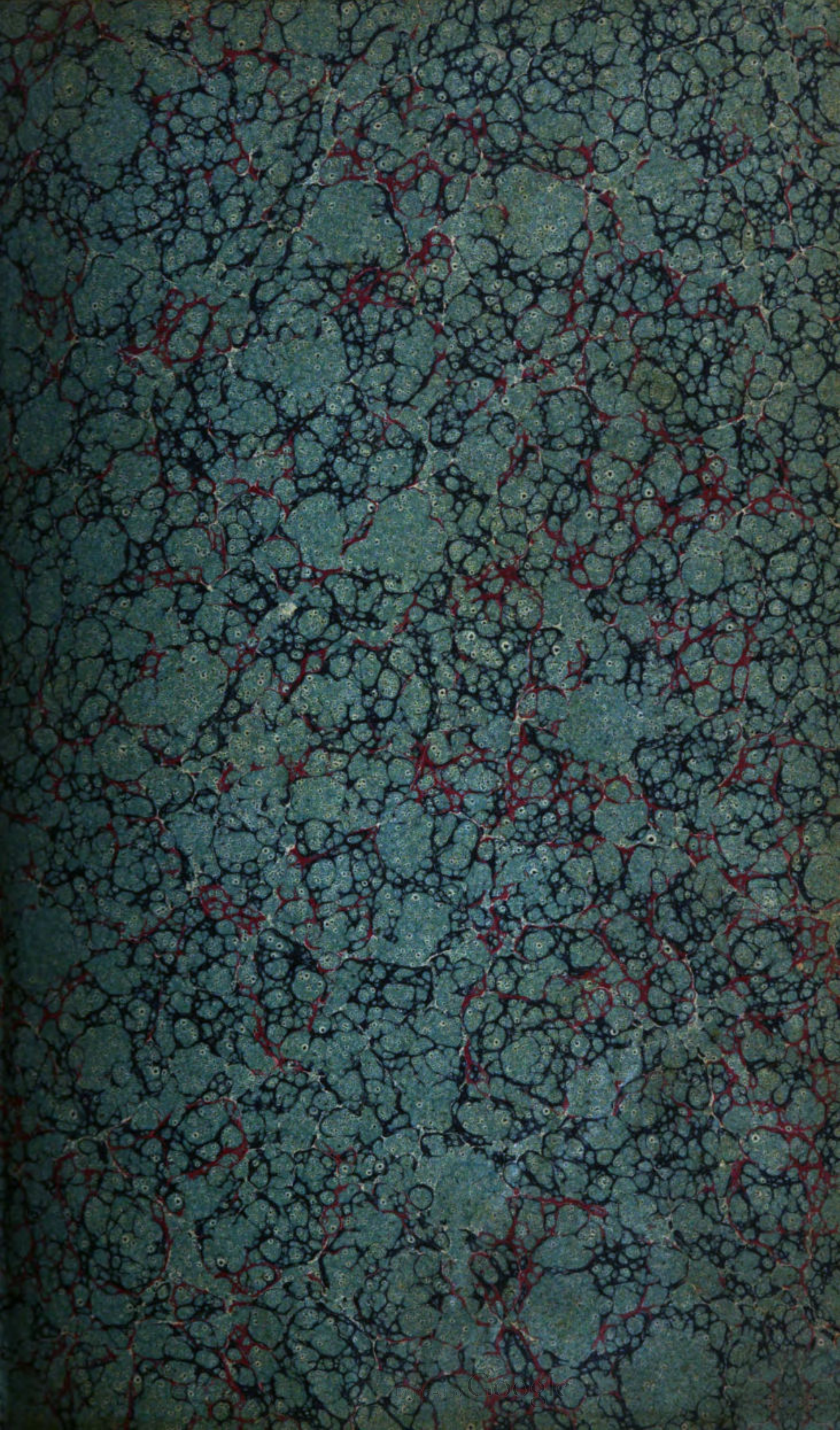






JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

NAPOLEON III, PROTECTEUR

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1867.

Président d'honneur : S. A. I. le prince NAPOLÉON.
Président . . . . S. Exc. le Maréchal VAILLANT.
Premier Vice-Président. . . BRONGNIART.
Vice-Présidents. . . . . . ANDRY, PÉPIN, BOISDUVAL, HARDY fils.
Secrétaire-général. . . . . BOUCHARD-HUZARD.
Secrétaire-général-adjoint. VERLOT.
Secrétaires. . . . . L. NEUMANN, ROUILLARD, BARILLET-DESCHAMPS, DURAND jeune.
Trésorier . . . . MORAS.
Trésorier-adjoint.. . . . . LECOQ-DUMESNIL.
Bibliothécaire . . . . . . PIGEAUX.
Bibliothécaire-adjoint . . . CALAIS.
Secrétaire-rédacteur . . . P. DUCHARTRE.

2e SÉRIE.

TOME 1er. — JANVIER 1867.

PARIS
AU SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ
RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84
ET CHEZ Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5.

TABLEAU INDICATIF DES RÉUNIONS.

ANNÉE 1867. — JOURS DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.

Elles se tiennent à deux heures, au siége de la Société (rue de Grenelle-Saint-Germain, 84).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
10 24	14 28	14 28	11 25	9 23	13 27	11 25	8 22	12 26	10 24	14 28	12 26

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Elles se tiennent à midi, au siége de la Société, le 2e jeudi de chaque mois

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
10 24	14	14	11	9	13	11	8	12	10	14	12 26

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION.

Elles se tiennent à deux heures, au siége de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
16	20	20	17	15	19	17	14	18	16	20	18

RÉUNIONS DES COMITÉS D'ARBORICULTURE, DE FLORICULTURE, DE CULTURE POTAGÈRE, ET DES ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

Elles se tiennent à midi, au siége de la Société, le 4e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
24	28	28	25	23	27	25	22	26	24	28	26

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

PARIS, — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DONNAUD,

RUE CASSETTE, 9.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

NAPOLÉON III, PROTECTEUR

2e SÉRIE.

TOME Ier. — 1867.



PARIS

AU SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84

ET CHEZ Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5.

1867

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DU COMMERCE
ET DES TRAVAUX PUBLICS.

DIRECTION
DE L'AGRICULTURE.

BUREAU
des Encouragements
à l'Agriculture
et des Secours.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE
D'HORTICULTURE
DE FRANCE.

ACTES OFFICIELS.

Paris, 5 *décembre* 1866.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Sur ma proposition, S. M. l'Empereur a bien voulu approuver, par un décret en date du 21 novembre dernier, les modifications que l'honorable Compagnie que vous présidez demandait à introduire dans ses Statuts.

Je vous remets ci-joint une ampliation de ce décret ainsi qu'une copie certifiée des nouveaux Statuts approuvés.

J'ai été heureux de cette circonstance qui m'a permis de faire donner par le Gouvernement, à la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, une nouvelle preuve de son intérêt ainsi que de sa vive satisfaction pour les services que cette savante Compagnie ne cesse de rendre à l'une des industries les plus importantes de l'Empire.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Ministre de l'Agriculture, du Commerce
et des Travaux publics,

ARMAND BÉHIC.

M. Le Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France.

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DU COMMERCE
ET DES TRAVAUX PUBLICS.

DÉCRET.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, SALUT.

Sur le Rapport de notre Ministre Secrétaire d'État au département de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics;

Vu le décret du 11 août 1855 qui reconnaît la Société impériale et centrale d'Horticulture comme établissement d'utilité publique et approuve ses Statuts;

Vu l'extrait du procès-verbal de la séance tenue par cette Société, convoquée en assemblée générale, le 24 mai 1866;

Vu la demande par laquelle le Président et les Membres du Conseil d'Administration de la Société demandent que le nom de cette association soit complété et que le projet de Statuts destinés à modifier ceux actuellement en vigueur soit approuvé par Sa Majesté l'Empereur;

Vu l'avis émis sur cette demande par le Préfet de la Seine dans sa dépêche en date du 3 août 1866;

Notre Conseil d'État entendu;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er.

La Société impériale et centrale d'Horticulture prendra à l'avenir la dénomination de SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

ARTICLE 2.

Les Statuts actuels sont et demeurent abrogés.

La Société sera régie par de nouveaux Statuts tels qu'ils sont annexés au présent décret.

ARTICLE 3.

Notre Ministre Secrétaire d'État au département de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais de Compiègne, le 21 novembre 1866.

Signé : NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le Ministre Secrétaire d'État au département de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.

Signé : ARMAND BÉHIC.

Et par ampliation,

Le Conseiller d'État, Secrétaire-général,

DE BOUREUILLE.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE.

STATUTS

ANNEXÉS AU DÉCRET DU 21 NOVEMBRE 1866.

ARTICLE 1er.

La Société impériale et centrale d'Horticulture reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 11 août 1855, et formée par la réunion opérée, en date dudit jour, de la Société d'Horticulture de Paris et centrale de France (déjà reconnue comme établissement d'utilité publique, le 20 novembre 1852) avec la Société d'Horticulture de la Seine, prend, à compter de ce jour, la dénomination de *Société impériale et centrale d'Horticulture de France.*

Elle a pour but le perfectionnement et l'encouragement de toutes les branches de l'horticulture.

Elle récompense les ouvriers de l'horticulture par des médailles, et elle accorde, soit directement, soit par des placements à la caisse des retraites, des secours aux jardiniers nécessiteux ou infirmes et aux familles de ceux qui ont rendu des services à l'horticulture.

Elle favorise, par tous les moyens qui sont à sa disposition, les Sociétés de secours mutuels formées entre les ouvriers de l'horticulture et autorisées par le gouvernement.

Elle propage les connaissances horticoles par ses publications périodiques et par des prix qu'elle décerne aux auteurs d'ouvrages relatifs à l'horticulture.

Elle fait elle-même des expériences pratiques.

Son siége est à Paris.

ARTICLE 2.

La Société se compose de Dames patronnesses, de Membres titulaires, de Membres honoraires et de Correspondants français et

étrangers ; elle peut avoir un Président d'honneur inamovible, et des Fonctionnaires honoraires.

Le nombre de ses Membres est illimité.

ARTICLE 3.

Les Membres titulaires payent une cotisation qui est de 20 fr. par année, et qui peut être également acquittée en un seul versement de 250 fr. une fois donnés.

La cotisation annuelle est fixée à 25 fr. pour les Dames patronnesses. Elle peut être également acquittée en un seul versement de 250 fr. une fois donnés.

ARTICLE 4.

La Société est régie par un Conseil d'Administration composé :

1° D'un Président, d'un premier Vice-Président, de quatre Vice-Présidents, d'un Secrétaire-général, d'un Secrétaire-général-adjoint, de quatre Secrétaires, d'un Trésorier, d'un Trésorier-adjoint, d'un Bibliothécaire et d'un Bibliothécaire-adjoint, formant le bureau de la Société. — Le Président, le premier Vice-Président, le Secrétaire-général et le Secrétaire-général-adjoint, le Trésorier, le Trésorier-adjoint, le Bibliothécaire, et le Bibliothécaire-adjoint, sont élus pour quatre années et rééligibles. Les quatre Vice-Présidents et les quatre Secrétaires, nommés pour deux années, sont renouvelés par moitié chaque année et non rééligibles avant une année d'intervalle.

2° De douze Conseillers renouvelables par quart chaque année et non rééligibles avant une année d'intervalle ;

3° Du Président et d'un délégué de chacun des Comités formés dans le sein de la Société, ainsi que de chacune des Commissions de rédaction, des secours et des cultures expérimentales;

4° Du Secrétaire-rédacteur.

Toutes les fonctions sont gratuites, excepté celles de Secrétaire-rédacteur.

ARTICLE 5.

Le Conseil d'Administration représente la Société. Il a tous les pouvoirs nécessaires pour gérer et administrer, tant activement que passivement, les biens et affaires de la Société, accepter tous dons et legs, sous la sanction de l'autorité supérieure ; il perçoit

tous les fonds appartenant à la Société et à quelque titre que ce soit ; il surveille l'emploi que la Société en ordonne sur sa proposition ; il est, en outre, chargé de la direction des travaux, et généralement de tous les détails administratifs. Il fait tous les règlements d'ordre intérieur que peut nécessiter l'exécution des présents Statuts.

Le Conseil d'Administration peut, à la majorité des deux tiers, prononcer la radiation d'un Membre de la Société.

ARTICLE 6.

Dans le sein de la Société se forment des Comités dont le nombre et les attributions sont déterminés par le Conseil d'Administration.

ARTICLE 7.

La Société tient deux séances ordinaires par mois, à des jours non fériés, au local choisi par le Conseil d'Administration ; elle peut, en outre, se réunir en assemblée extraordinaire. Elle ne peut s'occuper que des objets relatifs à ses travaux.

Le Président a la police des séances.

ARTICLE 8.

L'élection des fonctionnaires de la Société a lieu dans la dernière séance de la fin de chaque année.

Le Secrétaire-rédacteur est nommé par le Conseil d'Administration et peut être révoqué par lui.

Dans le cas où une vacance surviendrait, pendant l'année, parmi les fonctionnaires élus pour quatre ans, le Conseil d'Administration peut décider qu'il sera pourvu au remplacement du fonctionnaire manquant, avant la séance de la fin de l'année.

ARTICLE 9.

La Société fait annuellement une ou plusieurs Expositions. Les Français et les Étrangers sont admis à y prendre part.

Le programme, arrêté par le Conseil d'Administration, est publié à l'avance.

ARTICLE 10.

A l'occasion de chaque Exposition, il y a une assemblée spéciale dans laquelle il est rendu compte des résultats de cette Exposition, et où sont distribués les récompenses et les encouragements.

Les présents Statuts, votés par la Société dans son Assemblée

générale du 24 mai 1866, ont été délibérés et adoptés par le Conseil d'État, dans sa séance du 10 octobre 1866.

Le maître des requêtes,
faisant fonctions de Secrétaire-général du Conseil d'Etat,
Signé : A^de^ FOUQUIER.

Certifié véritable pour être annexé au décret impérial en date du 21 novembre 1866, enregistré sous le n° 776.

Le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics,
Signé : Armand BÉHIC.

Pour copie conforme :
Le Conseiller d'Etat, Secrétaire-général,
DE BOUREUILLE.

RÈGLEMENT.

CHAPITRE PREMIER.

Composition de la Société.

ART. 1er. Le but et les travaux de la Société sont déterminés par l'article premier des Statuts.

Elle fait, si elle le juge utile, visiter sur place, par des Commissions spéciales, les cultures et les travaux d'industrie horticole des personnes qui lui en font la demande. Elle accorde ensuite des récompenses à ce sujet, s'il y a lieu.

ART. 2. La Société impériale et centrale d'Horticulture de France est composée de Dames patronnesses, de Membres titulaires, de Membres honoraires, enfin de Correspondants, résidant soit en France, soit à l'étranger.

ART. 3. Toute personne qui désire être reçue Membre titulaire doit se faire présenter, en séance ordinaire, par deux Membres de la Société. Son nom reste inscrit, pendant quinze jours, au siége de la Société, sur un tableau à ce destiné.

S'il n'y a pas d'opposition, l'admission est prononcée à la séance suivante. Elle doit être votée à la majorité des voix.

Toute opposition à une admission doit être formulée par écrit, motivée, et signée par cinq Membres au moins. Elle est adressée, sous pli, au Conseil d'Administration qui en apprécie les motifs. Ce conseil peut, s'il le juge convenable, faire surseoir, pendant un mois, au vote qui, dans ce cas, a toujours lieu au scrutin secret.

Art. 4. Les Membres honoraires sont choisis parmi les Français et les étrangers qui ont rendu des services éminents à l'horticulture; la présentation doit en être faite au Conseil d'Administration, par deux de ses Membres, dans une note qui a pour objet essentiel de faire connaître les titres invoqués. Le Conseil d'Administration prend une délibération à ce sujet et, s'il y a lieu, propose l'admission à la Société réunie en séance ordinaire. Celle-ci statue conformément au § 2 de l'art. 3.

Tout Membre titulaire, qui a fait partie de la Société pendant vingt-cinq années consécutives, devient de droit Membre honoraire, sur sa demande écrite et adressée à M. le Président.

Les Membres honoraires jouissent des mêmes droits que les Membres titulaires.

Pourra être nommé fonctionnaire honoraire, après un vote du Conseil et un vote de l'Assemblée, l'un et l'autre au scrutin secret, tout Membre du bureau qui aura rempli ses fonctions pendant douze années consécutives ou à divers intervalles.

Les fonctionnaires honoraires ont le droit d'assister aux séances du Conseil d'Administration avec voix délibérative.

Art. 5. Pour être reçu Correspondant, il faut être proposé au Conseil d'Administration par deux de ses Membres, qui font connaître, par écrit, les titres du candidat. L'admission doit être ensuite prononcée, à la majorité des voix, par la Société réunie en assemblée ordinaire.

Les Correspondants, présents aux séances, n'ont que voix consultative.

Art. 6. Un diplôme, constatant la qualité de Dame patronnesse, de Membre titulaire, de Membre honoraire ou de Correspondant, est délivré gratuitement. Les Dames patronnesses et les Membres titulaires pourront le faire retirer au siége de la Société, sur la présentation de la quittance de cotisation.

Art. 7. Après l'admission, le Secrétaire-général adresse au nouveau Membre élu une lettre qui constate sa nomination ainsi qu'un exemplaire des Statuts et du Règlement.

Cet envoi est accompagné, pour les Membres titulaires seulement, d'une lettre d'adhésion que chacun d'eux est tenu de signer, et de renvoyer sans frais au Secrétaire-général.

Art. 8. Le nombre des Dames patronnesses est illimité.

Elles reçoivent les publications de la Société;

Une place spéciale leur est réservée dans la salle des séances, à chaque assemblée de la Société.

Une carte d'entrée aux Expositions faites par la Société leur est délivrée chaque année.

Elles sont élues par le Conseil d'Administration, sur la présentation de deux Dames patronnesses ou de deux Membres de ce Conseil ou d'une Dame patronnesse et d'un Membre du Conseil. L'élection a lieu dans la séance du Conseil qui suit la présentation.

La cotisation annuelle des Dames patronnesses est fixée à la somme de 25 fr., qui est recouvrée sur une quittance délivrée par le Trésorier de la Société, et présentée à domicile, dans le courant du mois de janvier.

Des médailles d'honneur, prélevées sur le produit de cette cotisation, sont décernées, au nom des Dames patronnesses. Des secours sont également accordés, sur les fonds de cette cotisation, aux ouvriers de l'horticulture qui sont dans le besoin.

CHAPITRE II.

DE LA COTISATION.

Art. 9. L'art. 3 des Statuts fixe le taux de la cotisation annuelle. Celle-ci est exigible, quelle que soit l'époque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'année courante. Elle doit être payée, sans frais, sur la quittance du Trésorier, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

Le payement est dû jusques et y compris l'année où la démission est donnée ou la radiation prononcée.

Tout Membre en retard de payement est informé, par une lettre signée du Trésorier et chargée à la poste, que sa radiation sera demandée s'il ne s'acquitte après cet avertissement.

Cette demande est, en effet, présentée par le Trésorier au Conseil d'Administration qui peut prononcer la radiation, sans préjudice du recours à exercer pour le recouvrement de la somme due.

Il ne peut, sous aucun prétexte, être fait d'appel de fonds autres que la cotisation sociale.

Les Membres qui habitent hors de France doivent désigner à Paris un correspondant qui reçoive pour eux les publications de la Société et qui paye la cotisation en leur nom.

Le montant des cotisations acquittées en un seul versement, soit par les Membres titulaires, soit par les Dames patronnesses, formera un fonds de réserve indisponible, et il en sera fait emploi en rentes sur l'État ; les arrérages pourront être appliqués aux besoins de la Société.

Art. 10. Une carte nominative, donnant le droit d'entrée personnelle aux Expositions de la Société, est remise, chaque année, à tous les Membres titulaires, au moment du payement de la cotisation.

Elle doit être revêtue de la signature du titulaire, afin de donner le moyen de constater, au besoin, son identité.

Les Membres honoraires, les Membres à vie et les Correspondants reçoivent, sur leur demande, une carte semblable.

CHAPITRE III.

ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 11. La Société est régie par un Conseil d'Administration, dont la composition est réglée par l'art. 4 des Statuts.

Elle peut avoir un Président d'honneur inamovible, des Présidents, Vice-Présidents et autres Fonctionnaires honoraires.

Ces titres honorifiques sont conférés par l'Assemblée, sur la proposition du Conseil d'Administration.

§ 1. — *De la Présidence.*

Art. 12. Le Président a la direction des travaux de la Société ; il ouvre et lève les séances, dont il a la police ; il conduit les délibérations, accorde ou refuse la parole, et rappelle à l'ordre quiconque s'en écarte, même avec mention au procès-verbal.

Il nomme les Commissions ou en confère la nomination aux Comités.

Il préside le Conseil d'Administration ; il fait partie de toutes les

Commissions et en a, de droit, la présidence, lorsqu'il y assiste.

Art. 13. Le premier Vice-Président et, dans leur ordre de nomination, les autres Vice-Présidents le remplacent, en cas d'absence, avec les mêmes pouvoirs et attributions.

§ 2. — *Du Secrétariat.*

Art. 14. Le Secrétariat est composé, selon l'article 4 des Statuts, d'un Secrétaire-général, d'un Secrétaire-général-adjoint et de quatre Secrétaires.

Les attributions du Secrétariat comportent :

La tenue du contrôle social, contenant les nom, prénoms et domicile de chacun des Membres de la Société;

La rédaction des procès-verbaux des séances du Conseil d'Administration et des séances de la Société, ainsi que leur transcription sur les registres des délibérations;

La correspondance de la Société, la rédaction des lettres de convocation, circulaires, diplômes et autres écritures courantes;

La lecture, en séance, des procès-verbaux, pièces de correspondance, notes et mémoires présentés à la Société;

La conservation des archives.

Art. 15. Le Secrétaire-général assiste aux séances de la Société.

Le Secrétaire-général-adjoint et les quatre Secrétaires le secondent dans l'accomplissement de ses fonctions, et le suppléent, en cas d'absence, d'après l'ordre de leur nomination.

Art. 16. Le Secrétaire-général peut, avec l'assentiment préalable du Président, attribuer plus particulièrement telle ou telle partie des travaux énumérés ci-dessus à chacun des Secrétaires et au Secrétaire-rédacteur.

L'agent de la Société est placé sous les ordres immédiats du Secrétaire-général.

§ 3. — *Du Trésorier et du Trésorier-adjoint.*

Art. 17. — La comptabilité et la caisse de la Société sont tenues par un Trésorier responsable et par un Trésorier-adjoint (art. 4 § 2, des Statuts).

Art. 18. Le Trésorier perçoit, sur sa signature et au moyen de quittances tirées d'un livre à souche, les cotisations annuelles des Membres, et il encaisse toutes les sommes qui appartiennent à la

Société, à quelque titre que ce soit; il paye toutes les dépenses ordonnancées, sur le visa du Président ou du Secrétaire-général.

Il est chargé de la conservation du matériel et de tous les objets mobiliers appartenant à la Société, dont il tient un état.

Art. 19. Il se fait assister par le Trésorier-adjoint, auquel il délègue, avec l'assentiment du Conseil, la partie de ses fonctions qu'il juge convenable de lui attribuer, et dont ce dernier devient alors responsable.

Art. 20. En cas d'absence du Trésorier, le Trésorier-adjoint le remplace sous sa responsabilité personnelle.

Art. 21. Le Trésorier ou le Trésorier-adjoint doit assister à toutes les séances de la Société.

§ 4. — *Du Bibliothécaire.*

Art. 22. Le Bibliothécaire est chargé : 1° du classement et de la conservation de la bibliothèque, 2° de l'emploi du crédit voté par le Conseil d'Administration pour abonnements, souscriptions, achats de livres, reliures, etc.

Il doit communiquer, mais sans déplacement, et seulement les jours où la bibliothèque est ouverte, les ouvrages que veulent consulter les Membres de la Société. Il est responsable.

Il tient un registre d'entrée des livres et dresse un Catalogue général de la bibliothèque dont un double est joint à l'état du matériel de la Société.

En cas d'absence du Bibliothécaire, le Bibliothécaire-adjoint le remplace sous sa responsabilité personnelle.

§ 5. — *Du Conseil d'Administration.*

Art. 23. Les attributions essentielles du Conseil d'Administration sont déterminées par l'art. 5 des Statuts.

Le Conseil d'Administration délègue, au besoin, un ou plusieurs de ses Membres pour suivre les affaires pendantes dans l'intervalle de ses réunions, en leur conférant des pouvoirs spéciaux à cet effet.

Art. 24. Le Conseil se réunit, sans convocation, le second jeudi de chaque mois, deux heures avant l'ouverture de la séance de la Société. Il s'assemble aussi, sur convocation spéciale, toutes les fois que le Président le juge nécessaire.

La présence au Conseil est obligatoire pour les Membres qui le

composent, à moins qu'ils n'aient obtenu un congé, ou qu'ils ne se soient excusés par une lettre adressée au Président, en motivant leur absence. Le procès-verbal des séances constate les noms des Membres présents.

Tout Membre du Conseil qui a manqué quatre séances dans l'année, ou trois séances consécutives, sans s'être excusé par écrit ou sans avoir obtenu un congé, est, par cela même, démissionnaire; son remplacement aura lieu aux prochaines élections.

Art. 25. Toute délibération prise par le Conseil d'Administration est valable pourvu que le nombre des Membres présents soit au moins le tiers de ceux qui le composent. En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Art. 26. Le Conseil nomme, à la majorité des voix, le Secrétaire-rédacteur, dont il fixe les honoraires, et il peut le révoquer de la même manière.

Art. 27. Il statue, au scrutin secret, sur toutes les propositions de récompenses, sauf le cas prévu par l'article 49.

Art. 28. Il prononce seul sur les démissions.

CHAPITRE IV.

DES COMITÉS.

Art. 29. Quatre Comités sont formés dans le sein de la Société sous les dénominations suivantes :

1° Comité d'*Arboriculture,* s'occupant des arbres et arbrisseaux fruitiers, en culture, soit ordinaire, soit forcée;

2° Comité de *Culture potagère,* ayant pour objet de ses travaux toutes les plantes potagères, en culture, soit ordinaire, soit forcée;

3° Comité de *Floriculture,* ayant dans ses attributions la culture des végétaux d'ornement, de pleine terre ou de serres;

4° Comité des *Arts et Industries horticoles,* s'occupant de tout ce qui se rapporte à la création, l'entretien ou l'embellissement des jardins.

Art. 30. Chaque Comité élit, parmi ses Membres, un Président, un Secrétaire, un délégué au Conseil d'Administration et un délégué à la Commission de rédaction et de publication, qui sont tous rééligibles.

Chacun des quatre Comités peut élire, en outre, un Vice-Président et un Vice-Secrétaire.

ART. 31. Tous les Membres de la Société peuvent se faire inscrire dans l'un des quatre Comités. La liste des Membres de ces Comités est close au 31 décembre de chaque année, communiquée au Conseil d'Administration, dans sa première séance de janvier, et affichée sur un tableau placé dans la salle des séances.

Chaque Membre ne peut faire partie que d'un seul des quatre Comités.

Chaque Comité prépare son Règlement, qui ne devient exécutoire qu'après avoir reçu la sanction du Conseil d'Administration.

Chaque Comité doit tenir au moins une séance par mois.

Chaque Comité est tenu de présenter à l'assemblée des Sociétaires, dans l'une des séances de janvier, un compte rendu de ses travaux pendant l'année.

Un Conservateur responsable, nommé par le Conseil d'Administration, est chargé de dresser et de tenir au courant un état des objets qui sont à la disposition de chaque Comité, état dont un double est joint à l'état du matériel aux mains du Trésorier.

ART. 32. Lorsque le Président de la Société renvoie à l'un des Comités des demandes de visites, des propositions ou des communications qui rentrent dans ses attributions spéciales, ce Comité nomme dans son sein une Commission ou un délégué qu'il charge de remplir le mandat indiqué; cette Commission ou ce délégué fait, dans le plus bref délai, un rapport écrit qui, après avoir été communiqué au Comité, est déposé sur le bureau et lu en séance.

Le Secrétaire de chaque Comité tient note des Commissions nommées par le Comité auquel il appartient, et il en donne avis au Secrétariat-général.

CHAPITRE V.

DES COMMISSIONS.

§ 1. *Commissions administratives.*

ART. 33. Le Conseil d'Administration délègue annuellement cinq de ses Membres qui composent la *Commission de comptabilité.* Cette Commission est chargée :

1° D'établir, conjointement avec le Trésorier, un projet de budget, en recette et en dépense, pour l'exercice suivant;

2° De donner son avis sur les crédits supplémentaires et extraordinaires à ouvrir ;

3° De proposer au Conseil le placement temporaire ou définitif des fonds disponibles ;

4° De vérifier l'état de la caisse, quand elle le juge convenable, et d'en présenter au Conseil, dans la première séance de chaque trimestre, la situation qui reste déposée aux archives ;

5° De recevoir et de proposer l'apurement des comptes annuels du Trésorier.

Art. 34. Une *Commission du logement* est spécialement chargée de la gestion et de l'administration de l'hôtel de la Société. Elle est composée :

1° De l'un des Vice-Présidents,

2° Du Secrétaire-général et du Secrétaire-général adjoint,

3° Du Trésorier,

4° D'un Membre de la Commission de comptabilité et de deux Membres du Conseil délégués par lui annuellement à cet effet.

Art. 35. Le Conseil délègue également, chaque année, six de ses Membres qui, sous la présidence de l'un des Vice-Présidents de la Société, composent, avec les Présidents des quatre Comités, la *Commission des récompenses*. Le Secrétaire-rédacteur est le Secrétaire de cette Commission.

Cette Commission est spécialement chargée d'examiner : 1° les certificats et autres pièces constatant les longs et loyaux services des jardiniers ; 2° les rapports de Commissions qui concluent à des récompenses, les Rapporteurs convoqués, s'il y a lieu ; 3° elle propose la récompense que lui paraissent mériter les auteurs d'articles insérés dans le *Journal* de la Société.

Art. 36. Le Conseil d'Administration désigne annuellement cinq Membres de la Société qui composent une *Commission* dite *du contentieux*. Les actes de procédure, quels qu'ils soient, doivent être renvoyés, dans les trois jours après la réception, à cette Commission qui est alors convoquée d'urgence.

Art. 37. Une *Commission des Expositions* est nommée aussi par le Conseil d'Administration ; la composition en est réglée au chapitre VIII.

§ 2. — *Commission de rédaction et de publication.*

Art. 38. La Commission de rédaction et de publication est composée : 1° de douze Membres élus pour trois années par le Conseil d'Administration, renouvelables par tiers chaque année et rééligibles ; 2° du Secrétaire-général ; 3° des délégués des 4 Comités; 4° du Secrétaire-rédacteur.

Elle nomme son Président, son Secrétaire, et elle désigne un délégué au Conseil d'Administration.

Art. 39. Cette Commission détermine, sur la communication du Secrétaire-rédacteur à qui sont renvoyées toutes les pièces, les matériaux qui doivent composer chaque numéro du *Journal*, en donnant, en l'absence des auteurs, son avis formulé, sur les manuscrits eux-mêmes, par les mots *à insérer* pour ceux qui sont admis à la publication, et *aux archives* pour ceux dont elle n'autorise pas l'insertion. Ces deux formules sont écrites par le Président, qui les fait suivre de son paraphe. La Commission est toute-puissante pour admettre, modifier ou rejeter tout ce qui lui est renvoyé. Le procès-verbal des séances de la Commission et l'autorisation d'insertion ou le renvoi aux archives inscrits sur les pièces couvrent la responsabilité du Secrétaire-rédacteur, qui est chargé de la révision définitive et de la surveillance de l'exécution matérielle des publications.

Art. 40. Le recueil de la Société porte le titre de *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France*. Il paraît du 5 au 15 de chaque mois et comprend ordinairement de 32 à 64 pages.

Il contient d'abord les procès-verbaux des séances de la Société, puis par extrait ou en entier les communications qui ont été faites ou adressées dans les mêmes séances, et qui sont admises à l'insertion par la Commission de rédaction, ainsi que les décisions du Conseil qui peuvent être d'un intérêt général pour la Société.

Il comprend, en outre, sous le titre de *Revue bibliographique*, des extraits et analyses d'articles insérés dans des publications françaises et étrangères, relatives à l'horticulture.

La *Revue bibliographique* est faite avec la collaboration de tous les Membres de la Société, qui peut toutefois en déléguer la rédaction à une personne à laquelle elle alloue, par feuille d'impression, des honoraires fixés par le Conseil.

Le *Journal* est envoyé gratis à toutes les personnes faisant partie de la Société, à quelque titre que ce soit, ainsi qu'aux Sociétés savantes avec lesquelles des relations sont établies. Il peut être donné en échange d'autres publications.

ART. 41. Le Secrétaire-rédacteur est tenu d'assister à toutes les séances de la Société et du Conseil d'Administration dont il fait partie, de droit.

§ 3. — *Commission des secours.* — *Commission des cultures expérimentales.*

ART. 42. Une Commission *des secours*, composée de douze Membres, est spécialement chargée d'apprécier toutes les demandes de secours qui lui sont renvoyées ; elle fait visiter, au besoin, par deux de ses Membres, les nécessiteux auxquels ceux-ci peuvent, s'il y a lieu, distribuer d'urgence un secours provisoire. Cette Commission présente au Conseil d'Administration, qui en fait l'objet d'une délibération, un rapport sur tous les dons qu'elle propose, et rend compte des sommes qu'elle a payées provisoirement pour des besoins urgents.

Cette Commission est nommée par le Conseil d'Administration. Les Membres en sont renouvelés par tiers chaque année. Les Membres sortants sont rééligibles.

Une organisation analogue est établie pour la Commission des cultures expérimentales.

§ 4. — *Commissions spéciales.*

ART. 43. Toute demande de Commission doit, pour être admise, être faite par écrit, motivée et accompagnée d'une note détaillée faisant connaître la nature des objets à examiner.

Si cette demande est adressée par un jardinier en place ou par un industriel, elle doit porter, de plus, le consentement du propriétaire ou du patron.

Les Commissions font leur rapport à la Société et peuvent conclure à ce qu'elle accorde soit des encouragements, soit le renvoi à la Commission des récompenses.

Les encouragements sont : 1° l'insertion du rapport dans le *Journal* de la Société ; 2° une lettre de remercîment ou de félicitation écrite par le Secrétaire-général, au nom de la Société.

Les récompenses consistent en médailles de bronze, d'argent, de vermeil et d'or, et en rappels de ces médailles.

La Société peut encore accorder des récompenses aux auteurs des meilleures notices sur l'horticulture qui ont été insérées dans son *Journal*.

CHAPITRE VI.

DES SÉANCES.

Art. 44. Les séances ordinaires de la Société ont lieu les deuxième et quatrième jeudis non fériés de chaque mois, à deux heures de relevée.

Un registre de présence est ouvert à chaque séance; les Membres qui y assistent sont tenus, en entrant, d'y apposer leur signature; les Membres titulaires *seuls* reçoivent un jeton de présence.

Ce registre est clos par la signature du Président une heure après l'ouverture de la séance.

Art. 45. Les jetons de présence peuvent être convertis en jetons d'argent, et ces derniers sont reçus en payement de la cotisation.

Dans toutes les séances où la Société est convoquée en assemblée extraordinaire ou générale, il n'est pas délivré de jetons de présence.

Art. 46. Excepté dans les cas où le scrutin secret est demandé par cinq Membres au moins, toute décision est prise par mains levées.

Art. 47. Toute proposition, avant d'être présentée à la Société, doit être préalablement soumise au Conseil d'Administration.

Art. 48. Les articles communiqués à la Société et les rapports émanant de Commissions ne peuvent être lus que dans la séance sur l'ordre du jour de laquelle ils sont inscrits. Le Président les renvoie, s'il y a lieu, à la Commission de rédaction et de publication.

Art. 49. Des primes, composées de 1 à 3 jetons d'argent, ou des rappels de ces primes, peuvent être accordés, à chaque séance, pour les objets les plus méritants parmi ceux qui sont déposés sur le bureau.

Ces primes sont accordées par la Société sur le rapport du Comité spécial auquel les objets présentés ont été soumis avant la séance. Les propositions de ces Comités peuvent être modifiées par la Société; toutefois, le vote les concernant a toujours la priorité.

Des récompenses plus importantes peuvent être données, à la

fin de l'année, aux Membres qui auront fait, en séance, les présentations les plus remarquables.

Art. 50. Indépendamment des séances ordinaires et des assemblées extraordinaires que le Président a le droit de provoquer pour des cas urgents, la Société se réunit en assemblée générale le quatrième jeudi de décembre.

L'objet de cette réunion est, en outre des travaux ordinaires de la Société, de procéder aux élections de ses fonctionnaires et de ses Conseillers.

Une assemblée générale a lieu dans la deuxième quinzaine de janvier pour la lecture du rapport de la Commission de comptabilité sur la gestion du Trésorier pendant l'année qui vient de finir. Le Conseil d'Administration se réunit spécialement avant cette séance pour entendre ce rapport de la Commission de comptabilité et discuter le projet de Budget pour l'année courante.

Un compte rendu des travaux de la Société pendant l'année qui vient de finir est présenté par le Secrétaire-général, par le Secrétaire-général-adjoint ou par le Secrétaire-rédacteur, dans l'une des séances du mois de janvier.

CHAPITRE VII.

DES ÉLECTIONS.

Art. 51. Les élections des fonctionnaires de la Société ont lieu au scrutin secret, à la majorité absolue des suffrages et dans la forme généralement admise.

Tous les scrutins ont lieu simultanément.

Nul n'est admis à voter s'il n'est porteur de sa carte de Sociétaire.

Les bulletins de votes ne doivent porter que le nombre exact des fonctionnaires à nommer. Les noms excédants sont considérés comme non avenus.

Le rang entre deux fonctionnaires qui ont obtenu le même nombre de suffrages est déterminé d'après l'ancienneté dans la Société.

Le dépouillement des scrutins est confié à des scrutateurs désignés par le Président.

Art. 52. Les élections qui se font dans le sein du Conseil d'Administration et dans les Comités ont lieu après les élections dont il vient d'être question.

L'article 8 des *Statuts* fixe les mesures à prendre en cas de vacances survenant dans l'année parmi les fonctionnaires de la Société.

CHAPITRE VIII.

DES EXPOSITIONS.

ART. 53. Des Expositions des produits de l'horticulture ont lieu à des époques de l'année qui sont déterminées par le Conseil d'Administration.

Les ouvrages imprimés et les produits d'arts ou d'industries se rapportant directement à l'horticulture peuvent être admis aux Expositions. Une récompense ne peut y être attribuée à ces objets que s'ils ont donné lieu à un rapport émanant d'une Commission spéciale.

ART. 54. Chaque Exposition est l'objet d'un programme spécial, dont la rédaction est soumise au Conseil d'Administration, adoptée par lui, et qui doit être ensuite communiqué à la Société.

Ce programme est publié à l'avance. Il indique les dispositions de l'Exposition; il désigne les objets qui y sont admis, les concours ouverts et les récompenses offertes.

ART. 55. Dans l'une des séances du mois de janvier de chaque année, le Conseil d'Administration nomme une Commission organisatrice des Expositions qui auront lieu pendant cette même année. Cette Commission est composée d'un Président, qui est l'un des Vice-Présidents de la Société, d'un Secrétaire choisi parmi les Secrétaires de la Société et de huit Membres, pris parmi tous ceux de la Société. Elle a pour fonctions et attributions :

1° La rédaction du projet de programme spécial;

2° Le choix du local où se feront les Expositions;

3° Tous les préparatifs et travaux matériels de ces Expositions;

4° Les dispositions pour l'ordre à observer en vue de la conservation des plantes et du jardin temporaire dans lequel celles-ci sont placées.

Les actes de cette Commission, relatifs au choix du local et aux travaux matériels de l'Exposition, doivent être soumis à la sanction du Conseil d'Administration, qui vote les fonds nécessaires pour cet objet.

Deux mois, au plus tard, après la clôture de chaque Exposition,

le compte des recettes et dépenses est soumis au Conseil d'Administration.

Aucun Membre de la Commission d'organisation ne peut faire partie du Jury.

Le Secrétaire-rédacteur, chargé de la rédaction du compte rendu des Expositions, peut assister aux séances de la Commission d'organisation et à celles du Jury.

Art. 56. Le Jury, quelle qu'en soit la composition, est présidé par le Président de la Société, qui, pour laisser aux Jurés plus d'indépendance et de liberté, ne vote que dans le cas de partage des voix, et qui veille à la stricte exécution du programme.

Art. 57. Le Secrétaire-général, ou le Secrétaire-général-adjoint, ou l'un des Secrétaires, assiste aux délibérations du Jury; il en rédige le procès-verbal, qui est, séance tenante, signé par le Président et le Secrétaire.

Art. 58. Le Jury est nommé, au scrutin secret, à la majorité relative, par le Conseil d'Administration. La liste des Jurés ainsi nommés est communiquée à la Société.

CHAPITRE IX.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. 59. Les élections des Membres des Commissions de comptabilité, du logement, de rédaction et publication, des récompenses, des secours, des cultures expérimentales et d'organisation des Expositions, ont lieu dans le sein du Conseil d'Administration, au scrutin secret et à la majorité relative, pendant la première séance de janvier.

Art. 60. Toutes les fonctions, excepté celles de Secrétaire-rédacteur, sont gratuites; elles ne peuvent être remplies que par un Membre, soit titulaire, soit honoraire, de la Société.

Art. 61. Une indemnité pour frais de déplacement est allouée à tout Membre qui a été désigné par le Président ou délégué sur l'invitation du Président par l'un des Comités pour faire partie d'une Commission appelée à fonctionner au-delà des limites du département de la Seine, et qui a pris part aux opérations de cette Commission. Cette indemnité est fixée à 12 centimes par kilomètre parcouru. Le payement ne peut en être réclamé qu'après le dépôt du rapport et n'est plus exigible au bout de trois mois à dater du jour où la mission a été remplie.

Les Commissions donnant lieu à une indemnité ne peuvent avoir plus de trois Membres.

Art. 62. Dans le cas où un Membre de la Société se rendrait coupable de faits qui pussent porter atteinte à la considération de la Société ou à la sienne propre, le Conseil d'Administration peut, après enquête, user de la faculté de radiation qui lui est accordée par le § 2 de l'article 5 des Statuts.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

Afin d'établir un ordre régulier dans le remplacement des fonctionnaires et de simplifier les élections suivantes, l'ordre transitoire ci-après a été établi, seulement lors de la première élection :

Le Président, le Secrétaire-général, le Trésorier et le Bibliothécaire seront nommés pour quatre années.

Le Premier Vice-Président, le Secrétaire-général-adjoint, le Trésorier-adjoint et le Bibliothécaire-adjoint seront soumis à la réélection au bout de deux années.

Les quatre Vice-Présidents prendront rang entre eux suivant le nombre des suffrages obtenus, les deux premiers seront élus pour deux années, les deux autres pour une année seulement ; l'ordre sera ensuite réglé par l'ancienneté des fonctions.

Il en sera de même pour les quatre Secrétaires.

Quant aux douze Conseillers, le nombre des suffrages obtenus réglera également leur rang, ainsi que l'ordre de leur renouvellement : les trois premiers seront nommés pour quatre ans ; les trois suivants le seront pour trois ans, les trois suivants pour deux ans et les trois derniers pour un an.

Le présent Règlement, délibéré et voté par le Conseil d'Administration les 13 et 15 décembre 1866, en vertu du § 1er de l'article 5 des Statuts, a été communiqué à la Société dans sa séance générale du 27 décembre 1866.

Pour la Société,
Le Président : Maréchal Vaillant.

Le Secrétaire-général,

L. Bouchard-Huzard.



Compte rendu des travaux de la Société impériale et centrale d'Horticulture, en 1866;

Par M. Duchartre.

Messieurs,

Un événement important, que nous avons tout droit de regarder comme heureux, a marqué, pour notre Société, la fin de l'année 1866 : un décret impérial rendu à Compiègne, le 21 novembre, après avis favorable du Conseil d'État, a modifié son titre et les statuts qui la régissaient depuis 12 années. Continuant ensuite elle-même la réforme avantageuse que la bienveillance du gouvernement venait d'autoriser, elle a opéré dans son règlement intérieur une révision utile et des changements ou des améliorations qui avaient été maintes fois réclamés. Ces faits aujourd'hui accomplis sont déjà bien connus de vous tous; mais peut-être n'est-il pas inutile d'indiquer ici dans quelles conditions ils ont eu lieu, quelles circonstances en ont préparé et accompagné la réalisation.

Lorsqu'en 1855 une fusion déterminée par de hautes influences mit fin à l'existence séparée des deux Sociétés parisiennes d'Horticulture, l'association qui réunit en un seul faisceau les éléments constitutifs de l'une et l'autre emprunta son titre à la plus ancienne des deux, en le modifiant d'une manière médiocrement heureuse. Celle qu'elle semblait continuer s'appelait *Société impériale d'Horticulture de Paris et centrale de France*, et sa dénomination indiquait clairement à la fois son siége ainsi que le cercle dans lequel s'étendait son action. La nouvelle association fut nommée seulement *Société impériale et centrale d'Horticulture*, et si son titre gagna ainsi en brièveté, il perdit évidemment en précision. Quelle est en effet la sphère d'action dont ce titre dit qu'elle occupe le centre? Est-ce la grande ville où elle réside? Est-ce le petit département de la Seine, ou faut-il rattacher à celui-ci le département de Seine-et-Oise qui l'embrasse de toutes parts? Doit-on le regarder comme comprenant le nord et le centre de notre pays, ou bien enfin comme s'étendant à la France tout entière? Toutes ces questions pouvaient, à la rigueur, être posées, et l'incertitude à laquelle donnait lieu, sous ce rapport, la qualification incomplète de notre Société s'aggravait encore par cette circonstance que plusieurs as-

sociations analogues, ayant circonscrit leur action dans les limites de leur département, se qualifient également de centrales pour ce seul département.

Afin de lever tous les doutes à cet égard et d'indiquer nettement que la Société qui réside à Paris coopère aux travaux et aux progrès de l'horticulture dans la France entière, que par ses Membres répartis sur toute l'étendue de notre pays, par les délégués et les commissaires qu'elle envoie jusqu'aux points les plus éloignés de notre territoire, Paris où elle a son siége n'est que le centre d'où son influence rayonne au loin dans tous les sens, elle a cru devoir compléter son titre en y inscrivant de nouveau les mots « de France » qui en avaient été malencontreusement supprimés, et l'approbation du gouvernement lui a permis d'effectuer cette réintégration essentielle. Elle s'appellera donc désormais *Société impériale et centrale d'Horticulture de France.*

Mais ce n'est là que la moindre des modifications que notre Société vient d'apporter à ses statuts, après de longues et sérieuses délibérations d'une nombreuse Commission spéciale et du Conseil d'Administration ; les plus importantes consistent dans les changements qu'ont subis la nomination et le renouvellement de ses fonctionnaires et dans l'adoption d'un nouveau mode de payement de la cotisation sociale.

Dans les associations libres comme la nôtre, les fonctionnaires à qui sont confiées l'administration et la direction générale sont presque toujours investis de leurs attributions par une élection à laquelle tous les Membres ont le droit de prendre part ; mais cette formation de l'autorité sociale peut s'opérer et s'opère en effet d'après deux principes contraires dont la mise en pratique donne des résultats nécessairement dissemblables : tantôt les personnes que le choix de leurs collègues a une fois investies de fonctions quelconques y sont indéfiniment rééligibles à l'expiration de leur mandat annuel; tantôt, au contraire, leur remplacement est réglementaire, et par cela même imposé. Le premier de ces modes, qui avait été adopté jusqu'à ce jour, a l'avantage de conserver à la tête des Sociétés des fonctionnaires qui ont fait leurs preuves, et qui, à une capacité et un dévouement reconnus, joignent une expérience de plus en plus consommée; mais, par une fâcheuse compensation, il immobilise

trop l'autorité; il ne met en évidence, et ne permet dès lors d'apprécier qu'un nombre d'hommes extrêmement restreint au milieu même des associations les plus considérables; il laisse ainsi à l'écart une foule de Membres distingués qui pourraient apporter un concours précieux à l'œuvre commune; il entraîne d'ailleurs l'obligation morale de maintenir indéfiniment dans leurs fonctions des hommes, toujours recommandables sans doute, mais que l'affaiblissement de leur santé, les années ou des circonstances diverses ont fini par condamner à une complète inactivité, et à qui cependant un sentiment de convenances confraternelles ou de gratitude pour leurs services passés ne permet pas d'infliger le blâme d'un remplacement non sollicité. Quant au second mode, je veux dire au renouvellement forcé par années, s'il met à l'abri des inconvénients graves dont est entachée la rééligibilité indéfinie, il oblige aussi les Sociétés à se priver, à de courts intervalles, des fonctionnaires qui pourraient leur être le plus utiles; il fait d'ailleurs disparaître toute unité dans la direction, puisque chaque année les personnes à qui elle est confiée y apportent des vues et des idées nouvelles.

Ainsi avantages de l'un et de l'autre côté, plus ou moins compensés par de graves inconvénients; voilà ce que nous offrent les deux modes d'élection adoptés dans les Sociétés libres. Mais ne peut-on pas emprunter à chacun d'eux ce qu'il offre d'utile, de manière à établir un système mixte, évitant le mal et réalisant le bien? Il a semblé que ce résultat pouvait être obtenu sans trop de peine, et c'est surtout en vue d'y parvenir que notre Société vient de modifier ses statuts. Grâce aux dispositions nouvelles qui déjà ont été appliquées, à la fin de l'année 1866, la durée des fonctions n'est plus d'une année, mais elle s'étend à 2 années pour les unes, à 4 années pour les autres. Parmi ces fonctions, celles sur lesquelles reposent essentiellement la direction et l'administration, celles d'ailleurs pour lesquelles les connaissances spéciales doivent s'aider de la tradition et de l'expérience acquise, entraînent la rééligibilité immédiate et indéfinie; ainsi sera maintenue cette unité de vues, d'idées, d'habitudes même qui importe au plus haut point à toute association. D'un autre côté, pour les fonctions qui sont moins directement ou moins essentiellement en rapport avec la direction générale de la Société, un renouvellement forcé mettra

tour à tour en évidence un grand nombre de Membres dont il permettra par cela même d'apprécier les connaissances spéciales ou les talents administratifs, et entre lesquels la Société pourra choisir ensuite avec parfaite connaissance de cause. Ainsi les élections ne seront pas abandonnées au hasard, comme elles le sont parfois dans toute Société où le grand nombre des Membres fait en quelque sorte disparaître les mérites individuels au milieu de la masse générale.

La dernière modification d'une importance majeure qui ait été apportée aux statuts anciens consiste à permettre d'acquitter une fois pour toutes la cotisation sociale par le versement d'une somme de 250 francs. Cette disposition a été adoptée à l'imitation de toutes les Sociétés, aussi différentes pour leur organisation que pour la nature de leurs travaux, qui, dans ces derniers temps, ont mérité d'être regardées comme les plus importantes; elle est également avantageuse aux Sociétaires à qui elle procure un bénéfice notable tout en les affranchissant des dérangements que causent les versements annuels, et à la Société à qui elle assure une existence indéfinie en lui constituant un fonds de réserve inaliénable. Ajoutons que, pour les Membres de la Société qui habitent loin de Paris, surtout à l'étranger, la faculté de se libérer en une fois aura une utilité particulière en levant pour eux une difficulté parfois presque insurmontable, et qui cependant se reproduisait annuellement jusqu'à ce jour.

Tels sont, Messieurs, les principaux changements que notre Société a introduits dans son organisation, et qui ont été consignés dans ses nouveaux statuts. Quant aux modifications moins essentielles de sa constitution première, elles trouvaient leur place naturelle dans son règlement intérieur et, par conséquent, elles rentraient dans les attributions du Conseil d'Administration. Vous savez, Messieurs, avec quelle maturité de réflexion, avec quelle prudente réserve, je pourrais même dire avec quelle minutie de précautions ce code intérieur de notre Société a été rédigé sur la base du texte précédemment en vigueur. Le soin de préparer la nouvelle rédaction a été confié à une nombreuse Commission formée de Membres en partie étrangers au Conseil ; tous les Sociétaires ont été priés de communiquer à cette Commission les

changements qu'ils croiraient convenable d'introduire dans les articles anciens et les additions qui leur paraîtraient utiles. Plusieurs ont répondu à cette invitation, et les rédacteurs du nouveau règlement ont tenu grand compte de leurs observations. Le projet, élaboré dans le cours de sept longues séances, a été soumis au Conseil d'Administration qui, à son tour, en a fait l'objet d'une discussion approfondie, et c'est ainsi seulement qu'il est arrivé à la forme définitive sous laquelle il vous a été communiqué et sous laquelle aussi le texte en sera mis prochainement entre vos mains par la voie du *Journal*. Dans toute Société un bon règlement est une cause puissante de succès ; espérons que celui dont je viens de vous rappeler l'origine exercera désormais une heureuse influence sur la marche et la prospérité de notre association.

Messieurs, le titre de ce compte rendu annuel en indique assez l'objet principal : il doit résumer succinctement les travaux accomplis dans le sein de notre Société pendant l'année qui vient de finir; j'aborde maintenant cet important sujet. Or, ces travaux ont été nombreux et variés; le relevé, quelque abrégé qu'il fût, en serait par conséquent assez étendu pour m'exposer à fatiguer votre bienveillante attention si je devais vous le présenter en entier; mais beaucoup d'entre eux se sont accomplis dans le sein de vos laborieux Comités, et dès lors ils vous seront signalés dans les comptes rendus spéciaux de ces Comités; d'autres sont entrés dans le cadre de nos séances bihebdomadaires auxquelles ils ont donné un intérêt soutenu; les procès-verbaux de ces séances vous en ont déjà offert, mois par mois, l'exposé complet et développé. Je n'ai donc pas à vous en entretenir aujourd'hui. Il ne me resterait ainsi à vous parler que de l'Exposition de fruits, fleurs et légumes qui a eu lieu, cet automne, dans cet hôtel même, et des écrits de toute nature qui ont alimenté votre publication mensuelle. Mais l'Exposition m'a déjà fourni le sujet d'un compte rendu circonstancié qui me dispense de nouveaux détails, et je dois, en dernière analyse, me borner ici à parcourir avec vous le volume du *Journal* dont le dernier cahier vient d'être mis sous vos yeux, et qui constitue le résultat durable de vos travaux pendant l'année 1866.

Ce volume, Messieurs, est resté rigoureusement circonscrit entre

les limites, non réglementaires mais traditionnelles, de 12 cahiers mensuels, formés chacun de 4 feuilles in-8° ou de 64 pages; il comprend donc 768 pages au milieu desquelles sont éparses quelques figures gravées sur bois. Les écrits qu'il a mis entre vos mains sont nombreux et variés; je voudrais pouvoir dire qu'ils ont indiqué, cette année, dans les Membres de notre vaste association, une activité, une ardeur au travail au moins égales à celles qu'ils avaient montrées pendant les années précédentes, et au sujet desquelles j'avais été heureux de leur offrir publiquement de vives félicitations. Malheureusement l'évidence des faits et la force de la vérité m'interdisent aujourd'hui un pareil langage. L'année qui vient de s'écouler a été marquée au contraire assez tristement par une diminution notable dans le nombre des communications faites à la Société, et parfois la publication des cahiers mensuels en est devenue assez difficile pour alarmer votre Commission de rédaction et de publication qui, jusqu'à ce jour, avait eu plutôt à se réjouir de la surabondance qu'à s'affliger de la disette. L'année 1865 avait légué à celle qui la suivait plusieurs documents dont la publication n'avait pu être faite dans les derniers cahiers mensuels du onzième volume; l'année 1866 a épuisé cette précieuse avance ainsi que son propre fonds tout entier, et aujourd'hui à peine le volume nouveau devra-t-il un petit nombre de pages aux séances tenues pendant le mois qui vient de s'écouler.

Honneur donc et sincères remercîments à ceux de nos collègues dont l'activité ne s'est pas affaiblie, et qui ont continué de travailler à l'œuvre commune avec un zèle méritoire pour eux, profitable pour tous! Quant à ceux dont nous avons eu à regretter l'abstention, espérons que le repos leur aura donné de nouvelles forces, et qu'ils ne tarderont pas à nous rendre leur précieux concours.

Le nombre des documents de toute nature, publiés dans le volume pour 1866, qui émanent de l'initiative individuelle des Membres de la Société, est de 82, auxquels il conviendrait de joindre les 5 comptes rendus par lesquels les Comités de Culture potagère, d'Arboriculture, de Floriculture, des Industries horticoles et des Cultures expérimentales ont résumé, par l'organe de leur Secrétaire, les travaux exécutés dans leur sein pendant le cours de l'année. Ces divers articles se divisent en 27 notes ou mémoires

originaux, 6 lettres dont l'intérêt a déterminé l'insertion, 22 rapports et 27 comptes rendus d'Expositions. Ajoutons que non-seulement la publication de la Revue bibliographique a été continuée en 1866, mais encore que sa portion relative aux publications françaises a reçu un développement innsité. En effet, elle a mis sous vos yeux un résumé suffisamment développé du grand et capital ouvrage que M. J. Decaisne publie avec une régularité constante depuis plusieurs années, sous le titre de *Jardin fruitier du Muséum*. Chargé de la rédaction de ce résumé, qui n'a été entrepris qu'avec l'autorisation de l'auteur, je me suis attaché à y réduire l'histoire de toutes les variétés de fruits à la même forme, à y indiquer toujours les mêmes caractères, de manière à en rendre les descriptions comparables entre elles, et par cela même plus nettement distinctives ; j'ai été heureux d'ailleurs d'obtenir de mon éminent ami qu'il voulût bien y revoir la synonymie qui forme aujourd'hui la portion la plus délicate et certainement la plus embrouillée des études pomologiques ; cette révision a déjà eu pour résultat de supprimer quelques synonymes, et d'en ajouter un certain nombre d'autres qui n'avaient pas été donnés dans l'ouvrage original. Neuf articles ont paru en 1866 et ont mis sous vos yeux l'histoire de 185 sortes de Poires qui n'occupent pas moins de 51 livraisons ou plus de 4 volumes du *Jardin fruitier*. La portion déjà publiée de ce grand ouvrage comprenant en ce moment 86 livraisons, 6 ou 7 articles suffiront pour mettre le résumé au courant de la publication originale, après quoi il sera facile d'en suivre la marche sans occuper pour cela beaucoup de place dans le *Journal*.

Me permettez-vous maintenant, Messieurs, de vous rappeler succinctement les sujets qui ont été traités dans les articles originaux publiés en 1866? Je serai assez bref pour ne pas mettre votre patience à une trop rude épreuve.

Notes et mémoires. — Des sujets relatifs à la culture potagère ont été traités dans 4 articles : M. Louesse vous a dit par quelle marche il parvient à obtenir en pleine terre une récolte hâtive de Pomme de terre Marjolin et de Haricot Flageolet; M. Bichaud, jardinier dans le département de la Charente, vous a appris, dans une très-courte note, qu'il conserve frais les Choux pommés,

pendant l'hiver, en les laissant sur place, dans une position renversée, et soutenus par leur tige incisée transversalement sur presque toute son épaisseur; enfin M. Fournier qui, à plusieurs reprises et notamment à la dernière Exposition, a mis sous vos yeux de très-beaux Potirons, vous a exposé ses idées sur la cause qui détermine la formation de ces énormes fruits.

L'arboriculture fruitière, qui occupait habituellement la plus large place dans notre publication, y a figuré, cette année, dans des proportions beaucoup plus faibles que de coutume. M. Forney a consigné dans un mémoire étendu les résultats de ses observations attentives sur la floraison des arbres fruitiers, ainsi que l'énoncé des rapports qu'il croit avoir remarqués entre le pays d'où ils tirent leur origine et l'âge de leurs branches florifères; d'après lui, en effet, les espèces originaires des pays chauds fleurissent sur les rameaux de l'année même, tandis que ceux des climats tempérés et des régions plus froides ne donnent leurs fleurs que sur le bois de deux et de trois années. M. Buchetet, organe, en cette circonstance, du Comité d'Arboriculture, a donné une description complète, avec une figure, de la Poire de l'Assomption, bel et bon fruit d'été récemment obtenu, à Nantes, par M. Ruillé de Beauchamp. M. Rivière vous a donné aussi des détails circonstanciés, appuyés sur un dessin d'après nature, de Pommiers probablement séculaires, dirigés sous la forme de cordons horizontaux, qui existent dans les jardins du château de Vaux-Praslin et qui montrent, d'après lui, que cette forme, réputée nouvelle, était connue de nos ancêtres. Répondant à une demande qui lui avait été adressée par l'entremise de notre illustre Président, M. Hecquart, consul de France à Damas, a bien voulu nous apprendre comment est cultivé, en Syrie, l'Abricotier à amande douce, variété curieuse qui ne se conserve que par la greffe, et dont l'introduction en France aurait de l'intérêt. M. Daudin, amateur distingué, qui porte un nom bien connu en histoire naturelle, vous a rapporté les essais qu'il venait de faire en vue de retarder la floraison des arbres fruitiers en espaliers, dont les gelées tardives détruisent trop souvent la récolte ; il vous annonçait en même temps sur les résultats de ses expériences une communication que vous accueillerez certainement avec faveur. Un autre amateur de qui nous sommes

heureux de recevoir de temps en temps des notes intéressantes, M. Ch. Royer, de Saint-Remy, près Montbard, vous a fait connaître des observations instructives sur deux questions qui tiennent à l'arboriculture en général : d'un côté, il a motivé la préférence qu'il donne à la greffe pratiquée au niveau du sol sur celle qu'on pose à la partie supérieure d'une tige; de l'autre, il nous a appris qu'un Charme âgé de 20 ans végétait depuis une dizaine d'années malgré une large décortication annulaire, tandis qu'un Poirier traité de la même manière avait péri après avoir donné des fleurs et avoir même mûri des fruits. Enfin à l'arboriculture se rattache par un lien étroit l'excellente Notice bibliographique sur les ouvrages de Duhamel relatifs aux arbres que le *Journal* a due à notre Secrétaire-général, M. Bouchard-Huzard et dans laquelle ont été consignés les renseignements les plus précis sur les grands traités des fruits et des arbres fruitiers qui, depuis notre célèbre physiologiste-cultivateur, jusqu'à nos jours, ont été publiés en France ou, en langue française, à l'étranger.

Les plantes d'ornement ont occupé plusieurs de nos collègues. M. Rouillard a continué, pour les espèces et variétés mises dans le commerce en 1865, l'utile *Revue de la Floriculture*, à la rédaction de laquelle il met une persévérance digne d'éloges. M. Duvivier a exposé dans deux notes bien faites les résultats de son expérience personnelle sur la culture et le choix des Tulipes hâtives et des variétés les plus nouvelles de *Lobelia cardinalis*, *syphilitica* et analogues. M. Rivière, à qui ses profondes connaissances théoriques et pratiques sur toutes les branches de l'horticulture fournissent la matière de nombreuses communications orales, à nos séances ordinaires, mais à qui ses incessantes occupations permettent trop rarement de prendre la plume, M. Rivière, dis-je, a présenté, dans un mémoire étendu et d'un grand intérêt, l'histoire des expériences qu'il poursuit depuis bien des années et pour lesquelles il a ouvert la voie, relativement à la fécondation et aux semis des Orchidées exotiques. M. Margottin, l'habile rosiériste de Bourg-la-Reine, a été conduit par un mémoire de M. de Bazillac inséré antérieurement dans le *Journal*, à signaler des faits qui prouvent combien cet auteur était loin de la vérité en attribuant à une prétendue hybridation, évidemment impos-

sible dans ce cas, les variations qu'offrent parfois certains Rosiers venus du développement d'une greffe. M. Guidon, d'Epernay, dont vous vous rappelez sans doute le grand travail sur les Orchidées qui a paru dans votre *Journal,* à la date de quelques années, a cru devoir décrire la fructification observée par lui de ce joli *Ficus scandens* (*Urostigma infestum* MIQ.) dont on fait de charmants tapis de verdure sur les murs de fond dans les serres chaudes. M. Malet vous a signalé, dans une courte note, quelques jolies variétés d'arbustes d'ornement que M. Billiard, fils, a récemment obtenues de semis dans ses pépinières de Fontenay-aux-Roses; enfin M. Bossin a décrit la fructification du Lis blanc qu'on sait n'avoir lieu que très-rarement, et M. Louesse a donné la liste des plus belles d'entre les Jacinthes qu'il avait vues à l'Exposition internationale d'Amsterdam.

Pour terminer cette énumération rapide, il me reste à rappeler à votre souvenir un petit nombre d'articles dans lesquels ont été traités des sujets à la fois scientifiques et horticoles : ce sont trois notes dans lesquelles M. Boisduval vous a fait connaître les mœurs de plusieurs insectes que divers Membres de la Société avaient signalés comme nuisibles à des plantes cultivées; un article où M. Vuitry, de Saint-Donain, a rapporté les résultats négatifs d'expériences faites par lui en vue de reconnaître si, comme on l'avait avancé, la tannée est un préservatif efficace contre les Vers blancs; enfin, permettez-moi d'ajouter que moi-même j'ai exposé les résultats d'observations et de mesures qui prouvent que, si la plupart des plantes prennent un plus fort accroissement pendant le jour que pendant la nuit, il en est aussi qui sont assujetties à une marche inverse, énoncé nouveau, si je ne me trompe, et à l'appui duquel je compte avoir bientôt l'honneur de vous présenter encore des données circonstanciées.

Ajoutons que le *Journal* a ouvert ses cahiers mensuels à six lettres remplies de renseignements instructifs, l'une de M. Boisselot, de Nantes, au sujet de l'exellent mode de greffe pour la Vigne qu'il pratique hors de terre et dans une bifurcation; les autres relatives à la culture de l'Igname de Chine. Parmi celles-ci, deux sont signées du nom de M. de Montigny à qui est due sinon le premier envoi, au moins l'introduction réelle en France

de cette plante alimentaire; deux autres, les plus importantes de toutes, sont plutôt des mémoires remplis d'indications précieuses et sont dues à notre illustre Président, M. le maréchal Vaillant.

Rapports. — Les Rapports présentés à la Société pendant l'année 1866 et auxquels elle a donné son approbation, ont porté, comme toujours, les uns, sur des ouvrages dus à MM. André, Bouchard-Huzard, Brémond, Rodigas, Pynaert et Ulrich, d'autres, en plus grand nombre, sur des jardins, tels que ceux de M. le comte de Gomer, à Courcelles, ou sur des cultures spéciales, comme les Calcéolaires de M. Léon Rameau, les *Canna* et Colocases de M. Regnier, fils, les plantes de serres de M. Tétard et les fruits forcés de M. Lhotellier, ou sur des plantes remarquables, comme le curieux *Pandanus utilis distichus* de M. Burel, ou enfin, sur des modes de direction des arbres fruitiers, savoir ceux que M. Chevalier, de Montreuil, applique aux Pêchers, et la taille spéciale des lambourdes par M. Delaville. Quelques-uns enfin vous ont fait connaître la valeur d'appareils, d'instruments de jardinage ou d'engrais : ce sont ceux qui ont eu pour sujet le puissant thermosiphon construit pour les serres du Luxembourg par M. Gervais, le système de vitrerie pour serres de M. Bonet, le sécateur à levier amélioré et fort bien fabriqué par M. Brassoud, l'engrais que M. Baron-Chartier fabrique et recommande comme faisant périr les Vers blancs. Les auteurs de ces utiles documents ont été, MM. Collard, Duchartre, Durand, Gontier, Jamin fils, Laizier, Lucy, Maréchal, Meurant, Millet, Neumann, Pigeaux, Quihou, Rivière, Rouillard et Vossy. Cette série se complète par le rapport, d'un caractère presque officiel, dans lequel M. Courtois-Gérard a exprimé l'avis de la Commission spéciale sur les Pommes de terre nouvelles mises en expérience pendant l'année, et par celui dans lequel M. Michelin a fait connaître les travaux de la 2e session du Congrès pour l'étude des fruits à cidre auprès duquel il avait été délégué par la Société.

Comptes rendus d'Expositions. — Les Sociétés d'Horticulture se multiplient en France avec une rapidité de bon augure pour l'extension qu'acquièrent dans notre pays l'amour des plantes et la culture des jardins; aussi les Expositions horticoles deviennent-elles

de plus en plus nombreuses d'année en année. En sa qualité de centrale et pour entretenir des rapports de cordiale confraternité avec ses sœurs des départements, notre Société se fait un devoir de répondre, dans la limite du possible, aux demandes de délégués que celles-ci manquent rarement de lui adresser; en insérant ensuite dans son *Journal* le compte rendu de ces intéressantes exhibitions des produits des jardins, elle fait tourner la vaste publicité dont elle dispose au profit des Sociétés qui les ont organisées. Les comptes rendus qu'elle a ainsi publiés, dans le cours de l'année 1866, sont relatifs aux Expositions d'Amiens, Autun, Bordeaux, Bourg, Chalon-sur-Saône, Chartres, Clermont (Oise), Dijon, Erfurt, Étampes, Fontainebleau, Londres, Lyon, Marseille, Montauban, Nantes, Paris, Pontoise, Pont-de-Veile, Rouen, Saint-Lô, Soissons, Strasbourg, le Vésinet et Versailles; ils ont eu pour auteurs : MM. André, Bouchard-Huzard, Buchetet, Duchartre, A. Dupuis, Forney, Gloede, Hélye, Jacquin (de Bessancourt), Lecoq, Loise, Louesse, Nardy, Neumann, Pigeaux, Remy, Rouillard, Thirion et Verlot. L'obligation de consacrer près d'une feuille du dernier cahier du *Journal* à la table du 12ᵉ volume n'a pas permis d'y faire entrer le compte rendu de l'Exposition automnale de Pontoise, par M. Pigeaux, ni ceux des Expositions également automnales d'Autun et de Troyes, dus à M. André, bien que ces trois articles soient déjà en épreuve.

Mouvement de la Société. — Quoique moins favorable, sous ce rapport, que certaines de celles qui l'ont précédée, l'année 1866 n'en a pas moins vu notre Société s'accroître dans des proportions notables; en effet, le nombre des Membres payant la cotisation qu'elle a pu ajouter à sa liste générale a été de 145, parmi lesquels nous avons le regret de ne compter que 4 Dames patronnesses. Par compensation, le travail d'épuration des listes qui avait été commencé l'année dernière, par les soins de M. le Trésorier, a été poursuivi sans relâche pendant celle qui vient de s'écouler; le nombre des radiations qui en ont été la conséquence a été considérable, puisqu'il s'est élevé à 60 dans la seule séance du 9 août. Il est inutile de faire ressortir devant vous la nécessité de cette épuration qui épargne à la Société une forte dépense en exemplaires du *Journal* et en frais de poste; toutefois la conséquence en est de

faire disparaître de la liste générale des noms qui faisaient prendre pour la réalité une pure et simple illusion, et par suite d'amener une diminution apparente dans le total de ceux qui restent inscrits sur les contrôles sociaux. Une autre cause de diminution, non plus seulement apparente, mais tristement réelle, résulte des retraites volontaires qu'amènent annuellement, dans toutes les Sociétés libres, des altérations de fortune, de santé ou de simples changements de séjour et d'occupations, trop souvent aussi l'inconstance qui joue un si grand rôle dans une foule d'existences; enfin la mort, qui n'épargne pas plus les associations que les individus isolés, vient encore augmenter cruellement nos pertes en y ajoutant d'éternels regrets. Pour tous ces motifs, notre Société, depuis qu'elle a atteint le développement considérable qui en fait l'une des plus nombreuses associations scientifiques de l'Europe, compense annuellement par ses acquisitions les pertes qu'elle éprouve d'un autre côté; mais le nombre total de ses Membres effectifs n'éprouve que des variations assez faibles et se maintient toujours de 2300 à 2400. Au reste, Messieurs, l'année qui commence s'est ouverte sous d'heureux auspices, puisque la seule séance qu'elle ait encore permis de tenir a été signalée par 39 admissions; les circonstances semblent autoriser à penser que les espérances que justifie cet heureux commencement seront pleinement réalisées, et qu'après une période pendant laquelle notre Société est restée nombreuse et florissante mais à peu près stationnaire, nous en verrons apparaître encore une d'accroissement notable et de progrès marqué.

Membres décédés. C'est, Messieurs, une cruelle loi pour notre humanité que toutes ses joies soient compensées par des tristesses, que des pertes douloureuses viennent balancer toutes ses prospérités; notre Société n'y échappe pas plus que les autres membres de la grande famille humaine; elle en éprouve même d'autant plus les effets que son cercle s'étend davantage, qu'elle a plus sujet de s'enorgueillir de son augmentation. L'année 1866 a été funeste pour elle sous ce rapport: pendant son cours, 48 collègues ont été enlevés à notre affection, et j'ai la triste certitude de réveiller de bien amers souvenirs dans le cœur de beaucoup d'entre vous en vous rappelant leurs noms. Ce sont MM. Alliaud, Aréra, Barrault (Alexis), Bayvet

(P.-A.-A.), Bertin (Pierre-François-Joseph), comtesse de Boignes, Dame patronnesse, Buchet (Pierre), le duc de Castries, Chandon (Honoré), Copineau, Dareau, Delaporte (Félix), madame Delon, Dame patronnesse, Demarson, Demonts, père, Devarenne, Dulon (avocat), Fontaine (Jules-Denis), Germain-Charriet, marquis de Gourgues, Hanot (Prudent), Hardy, Hibner, Hottinguer, Huart-du-Manoir, Jacques (Henri-Antoine), ancien jardinier-chef du parc de Neuilly, l'un des fondateurs de la Société d'Horticulture de Paris, dont le nom appartient à l'histoire de l'horticulture française depuis le commencement de ce siècle, qui, dans un âge très-avancé, rédigeait encore pour notre *Journal* des notices intéressantes ; Lafarge, Langlois-du-Plichon, Lachesnaye, qui présidait, il y a peu d'années, le Comité des arts et industries horticoles ; Landry (Joseph), horticulteur de mérite, qui a pris une part brillante à plusieurs de nos Expositions ; Lantoine, Legrand (Louis-Marie), Lemoine (Jean-Baptiste), Leperdriel (Charles), Merault, Michel (Charles), qui s'était fait une spécialité de la culture des Bruyères et des Azalées ; Michon, l'un de nos plus célèbres chirurgiens ; Milleret, amateur zélé, qui avait réuni de remarquables collections de plantes dans sa belle propriété d'Omiécourt ; le vicomte de Morel-Vindé-Terray, auteur de plusieurs écrits estimés d'agriculture et d'horticulture ; Moreau, architecte ; général de Mylius, Périn, le marquis de Ridolfi, agronome et savant italien justement célèbre ; Robquin, Siot-Blanchoin (Bernard), Taiée (J.-J.), Vibert, dont le nom rappelle des progrès importants accomplis dans la culture des Rosiers, et qui, déjà plus qu'octogénaire, était encore pour notre *Journal* un habile et zélé collaborateur, enfin Winckler, propriétaire dans le Loiret.

J'arrive, Messieurs, au terme de ce compte rendu ; mais, avant de le clore, permettez-moi de tracer à vos yeux la ligne que va suivre notre Société pendant l'année qui vient de commencer. Dans quelques semaines, une Exposition sans précédents réels parmi nous va ouvrir devant l'horticulture française un vaste champ sur lequel elle pourra présenter ses produits de toute nature aux regards du monde entier, en concurrence avec ceux que l'art horticole sait obtenir aujourd'hui sur tous les points de l'Europe civilisée. Confiants dans la rare habileté et dans l'expérience

consommée des praticiens que nous voyons tous les jours à l'œuvre, espérons qu'ils n'auront rien à redouter de la comparaison qu'ils vont affronter résolûment. La Société impériale et centrale d'Horticulture de France, laissée rigoureusement à l'écart par le règlement de cette Exposition internationale, n'en suivra pas moins avec le plus vif intérêt leurs efforts dans cette lutte, et si elle n'est pas appelée à leur offrir le prix de leurs succès, elle y applaudira du moins avec bonheur. D'ailleurs bien que, comme société, elle reste forcément étrangère à la direction et à la tenue de ces grandes assises horticoles, elle y intervient en réalité par ceux de ses Membres qui composent presque en totalité les Jurys soit d'admision, soit d'examen. Puis, lorsque le Congrès pomologique de France viendra tenir à Paris sa session annuelle, elle sera heureuse de lui ouvrir ses salles, ses collections, de participer à ses utiles travaux par ses délégués, par son Comité d'Arboriculture qui ne négligera certainement pas cette occasion d'apporter une pierre à l'édifice commun. Elle se dédommagera ainsi, non sans utilité, de l'impossibilité où elle est mise d'ouvrir elle-même cette année une Exposition générale, impossibilité qu'elle subit, puisqu'elle lui est imposée, mais qu'elle ne peut s'empêcher de regretter profondément.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1867.

Présidence de **M. Brongniart**.

La séance est ouverte à deux heures et un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire-général donne communication à la Compagnie d'une lettre par laquelle S. Exc. le maréchal Vaillant adresse ses remercîments pour sa nomination en qualité de Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, et veut bien assurer la Société de son dévouement à ses intérêts.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trente-neuf nouveaux Membres titulaires qui avaient

été présentés dans la dernière séance et au sujet d'aucun desquels n'a été formulée la moindre opposition.

Sur le bureau ont été déposées deux Poires Belle Angevine qui ont été envoyées par M. Bugette, paysagiste à Issoire (Puy-de-Dôme), et au sujet desquelles le Comité d'Arboriculture lui adresse des remercîments, tout en continuant à déclarer que, s'il reconnaît la beauté de ces fruits, il n'en persiste pas moins à maintenir l'opinion qu'il a exprimée dernièrement touchant le peu de valeur qu'ont tous ceux de cette variété.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Gaudais, de Nice, fait connaître la nature et l'origine d'une plante remarquable dont il avait dernièrement envoyé des fleurs, et sur le nom de laquelle les Membres du Comité qui avaient examiné ces fleurs, ne s'étaient pas entendus. Leur divergence d'opinion à ce sujet est parfaitement justifiée par les renseignements que donne M. Gaudais. « Je com-
» prends, dit-il, l'embarras de nos habiles collègues au sujet de
» ma plante, moi qui en connais l'origine. Elle est le résultat de
» la fécondation artificielle de l'*Hibiscus Moscheutos* LIN. par le
» *Malvaviscus arboreus* CAV. (*Achania Malvaviscus* Sw.) que j'ai
» opérée, il y a 3 ans. Elle a fleuri cette année pour la première
» fois. Elle a le port et presque le feuillage de la mère, et, comme
» celle-ci, elle perd ses feuilles annuellement. Sa fleur est à fond
» blanc rayé, comme chez l'*H. Moscheutos;* mais elle est *double,*
» et le père lui a fait part de son beau rouge-vermillon. L'*H. Mos-*
» *cheutos,* comme la généralité des *Hibiscus,* a les fleurs axillaires
» et solitaires; ma plante, outre ses fleurs terminales, en porte
» d'axillaires qui, comme dans le *Malvaviscus*, sont réunies en une
» espèce d'ombelle, bien que terminant chacune un pédicelle par-
» ticulier. Une particularité remarquable, c'est qu'elle fleurit long-
» temps et fort tard, puisqu'elle porte des fleurs encore en ce mo-
» ment; mais en même temps ses feuilles tombent une à une,
» depuis près d'un mois. Cette persistance tardive des feuilles lui
» vient du père, le *Malvaviscus*, qui conserve les siennes tout l'hiver,
» tandis que la mère, l'*Hibiscus Moscheutos,* est effeuillée depuis
» déjà deux mois. Une autre particularité empruntée au père, le

» *Malvaviscus*, consiste en ce que les rameaux qui naissent des tiges » sont roides, étalés à 45°, florifères, comme sur celui-ci ; or, chez » la mère ou l'*Hibiscus Moscheutos*, les rameaux existent rarement, » et alors ils sont flexibles, sans fleur terminale. » — Dans la suite de sa lettre, M. Gaudais dit que, conformément à l'avis donné par M. Rivière, il se propose de planter l'*Amaryllis procera* en pleine terre et en plein soleil. Il tient d'un ambassadeur brésilien que Pétropolis, où croît naturellement cette admirable plante, se trouve à 1200 mètres d'altitude ; qu'il y fait froid en hiver et très-frais en été ; aussi est-ce la station d'été des Brésiliens que le soleil tropical chasse de l'intérieur du pays.

Après la lecture de cette lettre, M. Duchartre fait observer tout ce qu'il y a de surprenant dans le fait offert par un hybride qui, à sa première floraison, se trouve avoir des fleurs doubles, bien qu'il provienne de deux espèces qui ont les leurs simples. Il ajoute qu'on doit savoir gré à M. Gaudais d'avoir signalé l'origine de cette plante vraiment curieuse, et de n'avoir pas suivi l'exemple de la plupart des amateurs et jardiniers qui fécondent à peu près au hasard et sans tenir note des espèces ou variétés entre lesquelles ils ont opéré des croisements.

2° Une lettre par laquelle M. Charrier ajoute quelques indications nouvelles à celles qu'il avait consignées dans une note communiquée par lui à la Société, le 11 octobre 1866, et relative à son traitement des arbres chlorosés.

3° Une lettre dans laquelle M. Robine, horticulteur à Sceaux, dit que le Fraisier bicolore admis sous ce nom, par la Commission spéciale, parmi les 25 meilleures variétés (voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 666 et 753) n'est pas le Fraisier bicolore (de Jonghe), mais bien une plante obtenue de semis par M. Gloede, à laquelle il propose de donner le nom de *Bicolor* (Gloede). Le vrai Bicolore (de Jonghe) est, dit M. Robine, généralement abandonné aujourd'hui.

M. Louesse dit que la Commission qui a dressé la liste des 25 meilleures Fraises a vu dans le jardin de M. Robine une variété appelée par cet horticulteur *Bicolore* que, sur la recommandation de ce dernier, elle a admise sur sa liste. M. Louesse, ayant pu ensuite cultiver et observer lui-même cette plante, a reconnu qu'elle

est peu productive, et qu'elle donne des fruits petits, pâteux, de qualité fort médiocre. Ce serait donc une variété à retrancher de la liste.

4° Une lettre par laquelle M. Jupinet, aîné, écrit que, devant cesser prochainement d'être jardinier-chef au château d'Athis-Mons auquel il est attaché depuis 14 années, il désirerait qu'une Commission fût chargée d'aller dans cette propriété constater dans quel état il en laisse les cultures. — Avant de faire droit à cette demande, M. le Président rappelle que le § 2 de l'art. 43 du règlement exige le consentement écrit du propriétaire dans le jardin de qui doit être faite la visite ; M. Jupinet sera donc invité à se conformer à cette exigence du Règlement.

5° Une demande de Commission adressée par MM. Ascher et Mallet pour un appareil de chauffage fabriqué par eux, qui se trouve dans les serres de M. Lierval. — Cette demande est renvoyée au Comité des Arts et Industries horticoles.

6° Un exemplaire offert par M. Ch. Baltet, de Troyes, de son ouvrage intitulé *Culture du Poirier*, comprenant la plantation, la taille, la mise à fruit et la description abrégée des cent meilleures Poires; 4e édition des Bonnes Poires (Paris, gr. in-8, de vi et 100 pages; Paris, chez Victor Masson et fils, place de l'Ecole-de-Médecine).

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient d'éprouver deux pertes éminemment regrettables par le décès de M. Landry (Joseph), horticulteur aussi habile que zélé, qui avait été plusieurs fois couronné dans des Expositions, et par celui de M. Jacques, l'un des fondateurs de la première Société d'Horticulture de Paris, ex-jardinier-chef des jardins du roi Louis-Philippe, à Neuilly, qui, jusque dans une vieillesse avancée, n'a cessé de s'occuper d'horticulture et même de rédiger des articles sur des plantes rares ou nouvelles qu'il avait occasion d'observer. Il ajoute qu'aux obsèques de ce vénérable vieillard, des discours ont été prononcés par M. Pépin, par M. Bachoux et par lui-même, au nom de la Société.

M. le Secrétaire-général communique ensuite à la Compagnie les nominations que les 4 Comités viennent de faire de leurs Présidents, Vice-Présidents, Secrétaires, Vice-Secrétaires et Délégués à la Commission de rédaction.

Le Comité de Culture potagère a nommé MM. Louesse Président, Vivet Vice-Président, Laizier Secrétaire, Dagorno Vice-Secrétaire, Gontier père Délégué à la Commission de rédaction.

Le Comité d'Arboriculture a élu MM. Bouclier Président, Pochet-Desroches Vice-Président, Michelin Secrétaire, Buchetet Vice-Secrétaire, Gosselin Délégué à la Commission de rédaction.

Le Comité de Floriculture a choisi MM. Malet pour Président, Rivière pour Vice-Président, C. Bernardin pour Secrétaire, Rouillard pour Vice-Secrétaire, Martin pour Délégué à la Commission de rédaction.

Le Comité des Arts et Industries horticoles a porté son choix sur MM. O'Reilly comme Président, Tricotel comme Vice-Président, Teston comme Secrétaire, Borel comme Vice-Secrétaire, Denuelle comme Délégué à la Commission de rédaction.

Quatre médailles ont été transmises par la Société d'Horticulture de Coulommiers, comme ayant été décernées par cette Société, à l'occasion de l'Exposition de Rosoy-en-Brie. M. le Président invite les Membres qui les ont obtenues à venir les recevoir de ses mains; ce sont : M. Sturbe, qui a reçu une médaille d'argent, à titre de 1er prix, pour des *Zinnia* doubles; M. Hardivillé, médaille d'argent, 1er prix, pour sa coutellerie horticole; M. Thibault-Prudent, médaille de bronze, 3e prix, pour plantes annuelles; M. Cudruc, médaille de bronze, 3e prix, pour tuteurs métalliques.

M. Rivière a déposé sur le bureau des branches, avec fruits et feuilles, d'Orangers atteints de la maladie appelée *Morfée* ou *Fumagine*. A ce propos il rappelle que, l'an dernier, à pareille époque, il mit sous les yeux de la Société des échantillons d'Orangers également chargés de fumagine, et il avança que le noir dont ils étaient couverts était dû à des insectes, particulièrement au *Coccus Citri*. Bien que cette manière de voir ait motivé des contradictions, il y persiste, et, pour s'éclairer entièrement à ce sujet, il fait venir fréquemment des bords de la Méditerranée des branches d'Orangers atteints de la même maladie. Il a ainsi reconnu qu'ils portent d'abord une Cochenille qui donne une matière blanche et que plus tard survient le noir. Les arbres ainsi envahis perdent leurs fruits en majeure partie et n'en amènent à maturité qu'un fort petit nombre, souvent encore mal venus ou difformes. — A ce propos, M. Ri-

vière donne lecture d'une lettre qu'il a reçue, en même temps que les branches d'Orangers déposées par lui sur le bureau, de M. Opoix, jardinier-chef chez le duc de Vallombroza, à Cannes.

« Les insectes, dit M. Opoix, que portent les branches malades » sont très-communs et, pour ainsi dire, inséparables de l'Oran- » ger à fruit doux ainsi que du Citronnier, sur toutes les terres hu- » mides ou irriguées immodérément, ou bien encore dans les » plantations abandonnées à elles-mêmes et non taillées. Sur les » côtes de la Ligurie, entre Nice et Gênes, on rencontre des plan- » tations de Citronniers mélangés d'Oliviers et de Palmiers. Ces » plantations, qui couvrent de vastes surfaces de terrain, ne sont » jamais taillées ou le sont à peine. Les arbres qui les forment » ressemblent à des buissons d'épines. Les branches en sont » couvertes de noir pendant toute l'année ; leurs fruits et leurs » feuilles sont chargés d'un insecte blanc qu'on appelle dans le » pays *Cochenille*. Les plantations qu'on veut préserver des insec- » tes doivent être taillées de telle sorte que le feuillage en soit fort » éclairci et par suite les arbres eux-mêmes très-aérés ; pour cela » on en supprime les rameaux qui ont porté fruit. Les Bigaradiers » sont moins sujets à être envahis par les insectes, par ce motif » que, leurs feuilles se vendant cher, on les taille régulièrement » chaque année. »

M. Lepère pense que la Morfée des Orangers est analogue au Kermès du Pêcher qu'on enlève à la brosse.

M. Rivière n'admet pas cette assimilation. Sur les Orangers, dit-il, on trouve deux *Coccus* dont l'un est le *C. Citri* dont l'insuffisance de la chaleur préserve ceux de ces arbres qu'on cultive à Paris.

M. Boisduval dit aussi que les Pêchers sont envahis par deux insectes, mais qui diffèrent de ceux de l'Oranger ; la fumagine s'y montre plus tard. — Il ajoute qu'en examinant un limon que lui avait remis dernièrement M. Rivière, et que la fumagine avait envahi par sa base, il l'a trouvé couvert d'un Kermès qui lui paraît être une espèce non décrite. Il semblerait que la fumagine, c'est-à-dire le petit végétal cryptogame constituant le noir, se développe sur la matière mielleuse qui a été préalablement sécrétée par les insectes.

M. Lucy demande et obtient la parole. Il dit que, voyant un propriétaire son voisin essayer l'emploi de l'acide phénique sur les plantes cultivées et ayant lu, à cette occasion, l'ouvrage de M. Lemaire sur les effets de cette substance, il a écrit à cet auteur pour lui demander son avis relativement à l'usage qu'on peut faire de cet acide en horticulture. M. Lemaire a bien voulu lui écrire en réponse une lettre circonstanciée dont il donne lecture.

M. Michelin, Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture, lit son Rapport sur les travaux de ce Comité pendant l'année 1866.

Il est ensuite donné lecture des documents suivants :

1° Un mot sur les moyens d'éviter la maladie des Pommes de terre; par M. Bossin. — Le moyen indiqué par M. Bossin consiste à planter des variétés hâtives dans la première quinzaine de février.

2° Note sur deux insectes envoyés d'Algérie par M. Leroy; par M. Boisduval.

3° Rapport sur un livre de M. Lasausse, intitulé : *Calendrier du jardinier bourgeois;* M. Pépin, Rapporteur.

4° Rapport sur les cultures de Champignons de M. Bricq; M. Siroy, Rapporteur. — Conformément aux conclusions du Rapport, la Compagnie prononce le renvoi à la Commission des récompenses.

5° Compte rendu des travaux du Congrès pomologique pendant sa session tenue à Melun; par M. Michelin.

6° Compte rendu de l'Exposition de Rosoy-en-Brie; par M. Chaté, fils.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations.

Et la séance est levée à quatre heures et un quart.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1867.

Présidence de **M. Brongniart.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Forest appuie l'opinion exprimée dans la dernière séance par M. Rivière au sujet de l'origine de la fumagine. Depuis longtemps, dit-il, il a reconnu lui-même que le noir qui caractérise cette maladie ne se montre sur les

plantes qu'après qu'elles ont été envahies par des Kermès.— Relativement à la note de M. Bossin sur la plantation, dans la première quinzaine de février, de Pommes de terre hâtives qui, par ce moyen, échappent généralement à la maladie spéciale, M. Forest dit que c'est là une méthode d'autant plus avantageuse qu'elle permet, après l'enlèvement de la première récolte, d'en obtenir une seconde également saine. Un cultivateur de Montreuil, en procédant ainsi depuis plus de 25 années, obtient de très-bons résultats. Toutefois il est juste de reconnaître qu'il serait au moins fort difficile d'employer cette méthode dans la grande culture.

M. le Secrétaire-général annonce que M. le Vice-Président Andry vient de remettre une inscription de 20 fr. de rente 3 p. 100 destinée à payer perpétuellement sa cotisation annuelle comme Membre titulaire de la Société. Le Conseil, ajoute-t-il, a décidé que le nom de M. Andry serait inscrit parmi ceux des bienfaiteurs de la Société et qu'à ce nom serait jointe la qualification de Membre titulaire perpétuel. La Compagnie applaudit à cette marque d'intérêt qui lui est donnée par M. Andry.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de 11 nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et relativement auxquels il n'a pas été formulé d'opposition. — Il annonce ensuite que M. Plée, de Montlignon, faisant partie des Sociétés d'Horticulture de Paris depuis 25 années révolues, a été, sur sa demande, admis en qualité de Membre honoraire par le Conseil d'Administration, conformément à l'article 4 du Règlement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Léon Rameau, jardinier chez M. Huillier, à Bagneux, des *Pommes de terre* Marjolin.

2° Par M. Lhotellier fils, jardinier chez M. Poulain-Beurrier, à Chelles (Seine-et-Marne), 4 magnifiques pieds en fruit d'*Ananas* Cayenne à feuilles lisses, venus sans le secours d'appareil de chauffage, sur une couche formée essentiellement de marc de raisin.

3° Par M. Butte, jardinier au château de Champs (Seine-et-Marne), des échantillons de *Pommes* Francatu.— Le présentateur fait observer qu'il n'est question de ce fruit dans aucun des ouvrages d'arboriculture qui jouissent avec raison d'une grande

réputation, pas plus que dans le catalogue de M. André Leroy. Cependant, ajoute-t-il, c'est un bon fruit, et l'arbre qui le donne est productif, vigoureux, de premier mérite pour vergers.

4° Par M. Burel, horticulteur, un pied fleuri de *Crinum amabile.*

5° Par M. Hardivillé, coutelier, rue Saint-Jacques, 218, un *sécateur* à bielle mobile, dont l'examen est confié à M. Barbeau, Membre du Comité des Arts et Industries horticoles.

6° Par M. Debray, mécanicien-hydraulicien, rue Fontaine-au-Roi, 24, une *Pompe* d'un nouveau système.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le maréchal Vaillant fait observer que, dans le dernier cahier du *Journal* (XII, décembre 1866, page 735, ligne 15) une faute d'impression a été commise dans sa lettre sur la culture de l'Igname de Chine : au lieu de 1 3/4 de base pour les billons, on doit lire 1 1/4 de base.

2° Une lettre dans laquelle M. Gaudry, Membre de la Société, ex-bâtonnier de l'ordre des avocats, appelé dernièrement à faire partie de la Commission du Contentieux, exprime le regret de ne pouvoir en ce moment assister aux réunions de cette Commission par suite d'un accident fâcheux qui lui est arrivé, il y a quelques jours, dans une rue.

3° Une lettre de M. Vincent Faivre, d'Autun, adressée à M. Jamin (J.-L.) et transmise par celui-ci ; elle a pour objet d'indiquer le moyen employé avec succès par cet habile horticulteur pour détruire les Vers blancs ou larves du Hanneton; voici quel est ce moyen : Avant le premier labour, et, au besoin, à un moment quelconque de l'année, il répand sur chaque are de terre un hectolitre de chaux ayant servi à l'épuration du gaz d'éclairage et déjà bien sèche. Il bèche ensuite sans retard pour mélanger cette matière au sol. La chaux dont il s'agit ne coûte que 50 cent. l'hectolitre, et, sur les terres sablonneuses, elle a, outre son utilité spéciale pour la destruction des Vers blancs, le mérite d'agir comme engrais. M. Vincent Faivre ajoute qu'il s'est entièrement débarrassé de ces redoutables insectes, depuis 9 ou 10 années, grâce à ce procédé.

M. Jamin, fils, dit qu'il croit peu à l'efficacité de la méthode re-

commandée par M. Vincent Faivre, attendu qu'ayant placé, à titre d'expérience, des Vers blancs au milieu même d'un tas de chaux des usines à gaz, il les y a retrouvés fort bien portants au bout de 24 heures.

4° Une lettre de M. Chevalier, aîné, de Montreuil, qui dit avoir employé, à la date d'environ 20 années, un mélange d'un kilog. de chaux grasse et d'une égale quantité de fleur de soufre délayé dans 30 litres d'eau, en vue de faire disparaître la Tique (Kermès du Pêcher) qui avait envahi ses Pêchers. Il abandonnait ce mélange à lui-même pendant 24 heures, et il le battait trois ou quatre fois avant d'asperger les arbres avec le liquide décanté. Il opérait à la fin de juin. Il obtenait ainsi un bon effet relativement aux insectes; mais ses arbres lui donnaient, assure-t-il, des Pêches décolorées.

5° Le programme détaillé de l'Exposition internationale d'Horticulture de 1867, rédigé par la Commission consultative spéciale. On y lit : que l'Exposition occupera, sur le Champ-de-Mars, un espace de 50 000 mètres carrés ; que les végétaux y seront placés, suivant leur nature, les uns dans des serres chaudes ou tempérées, les autres sous des tentes, dans des galeries ou en plein air ; que de plus une annexe établie dans l'île de Billancourt permettra de donner un plus large espace pour les arbres et les légumes, si cela devient nécessaire; enfin, que les 7 mois que durera l'Exposition, du 1er avril au 31 octobre, seront divisés en 14 quinzaines auxquelles correspondront tout autant de séries de concours. — M. le Secrétaire-général dit que des exemplaires de ce programme resteront déposés à l'Agence de la Société où ils pourront être consultés par les personnes qui désireraient en connaître les détails.

Il informe ensuite la Compagnie du décès de deux Membres titulaires, M. Félix-Edouard Lucy, et M. Hercule-Jean-François Blazy, de Montlhéry (Seine-et-Oise). Il ajoute qu'il a également reçu avis de la mort récente de M. Brémond, professeur d'arboriculture, ex-instituteur à Gadagne (Vaucluse), dont les travaux étaient bien connus de la Société, à laquelle toutefois il n'appartenait point.

Le Comité de Culture potagère, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, propose de faire à M. Léon Rameau l'honneur d'un rappel de la prime qu'il a reçue en 1865 pour une présentation de Pommes de terre obtenues dans les mêmes conditions.

Relativement aux Ananas présentés par M. Lhotellier, fils, il déclare qu'ils sont de la plus grande beauté ; mais un rapport ayant été fait dernièrement sur l'ensemble des cultures forcées de ce jardinier, et ayant été renvoyé à la Commission des récompenses, le Comité appuie chaudement ce renvoi, en exprimant l'espoir que l'auteur de la présentation de ce jour sera récompensé comme il semble le mériter.

M. Andry, qui remplace M. Brongniart au fauteuil de la présidence, donne lecture des comptes pour l'année 1866 qui ont été approuvés par le Conseil d'Administration dans sa séance de ce jour.

M. Duchartre lit son compte rendu des travaux de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, pendant l'année qui vient de finir.

Il est ensuite donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère, en 1866 ; par M. Louesse, Président de ce Comité.

2° Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries horticoles, en 1866 ; par M. Teston, Secrétaire de ce Comité.

3° Note sur la culture en pots pour obtenir de fortes plantes de *Lantana*, *Ageratum cœlestinum* et Héliotrope Triomphe de Liége ; par M. Sellier.

4° Note sur la coloration bleue artificielle des fleurs de l'Hortensia ; par M. Eug. Fournier.

Après la lecture de cette note destinée à signaler un exemple de bleuissement très-appréciable obtenu au moyen d'arrosements faits avec une solution d'alun ammoniacal, M. Pigeaux dit qu'on a obtenu des effets analogues en arrosant des Hortensias roses avec une dissolution de sulfate de fer ; d'où il conclut que ce n'est pas uniquement l'action de l'azote contenu dans l'ammoniaque qui peut bleuir les fleurs de ces plantes. Il pense, au total, que la cause de ce passage du rose au bleu n'est pas encore connue.

M. Boisduval rapporte avoir arrosé des Hortensias roses avec une solution de sulfate de fer et aussi avec de l'eau ferrée sans avoir vu se produire la moindre modification dans la couleur de leurs fleurs.

M. Rouillard dit qu'il est connu que les Hortensias portent des

fleurs bleues quand ils sont plantés dans de la terre de bruyère ferrugineuse.

M. Lucy signale ce fait remarquable qu'il a vu dans le même jardin, à Wiesbaden, deux massifs d'Hortensias à fleurs bleues dans l'un, à fleurs roses dans l'autre. Interrogé par lui sur le moyen qu'il employait pour amener cette différence de coloration, le jardinier lui répondit qu'il plaçait un morceau d'alun de roche au pied de chacune des plantes dont il voulait faire bleuir les fleurs.

M. Boisduval se rappelle avoir vu là des fleurs d'Hortensia parfaitement bleues. Il lui a été affirmé que, sur les terrains granitiques, on voit toujours la fleur de ce végétal colorée en bleu.

M. Delavallée dit que, puisqu'il est question d'Hortensias, il croit devoir signaler ceux qu'il a vus à Lausanne, dont l'énorme tête s'élève sur un tronc unique, comme celle des Orangers des Tuileries.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à 4 heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1867.

MM.

1. D'Anglade, architecte de jardins, avenue du Roule, 53, à Neuilly (Seine); présenté par MM. Renault et Pigny.
2. Archimbaud (Mathieu), jardinier chez M. Hardon, avenue de l'Impératrice, 56 (Villa Saïd), à Paris; par MM. Miard et Sablé.
3. Becquet (Charles-Germain), imprimeur-lithographe, rue des Mathurins-St-Jacques, 12; par MM. le Maréchal Vaillant et le Dr Boisduval.
4. Bigeard (Ch. Joseph), fabr. de vitrages contre la buée des Serres et des jardins d'hiver, rue de Courcelles, 14, à Paris; par MM. Guldenschuch et Boussière.
5. Billiard (Noël), pépiniériste, rue de Diane, 14, à Fontenay-aux-Roses (Seine); par MM. L. Bellanger et A. Bellanger.
6. Bordet (Auguste), maison Guenot, quai Lepelletier, 6, à Paris; par MM. Guenot et Bouchard-Huzard.
7. Boulat (François), jardinier chez Mlle Durand, à Marcoussis (Seine-et-Oise); par MM. Pauwels et Ph. Baron.

MM.

8. Brement, quai de la Grève, 10, à Paris; par MM. Chapelan et Aubrée.

9. Brossier (Jean), jardinier au château de Morsang-sur-Orge (Seine-et-Oise); par MM. Ph. Baron et Aug. Rochefort.

10. Capron (Achille), boulevard de Charonne, 138, à Paris, et à Souzy-la-Briche, par Étréchy (Seine-et-Oise); par MM. L. Bellanger et Honoré Defresne.

11. Chandelier (Paul), jardinier au château de Bréauté, par Godeville (Seine-Inf.); par MM. Pépin et Defer.

12. Chatenay (Louis-Mathurin), jardinier, rue de Chaillot, 19, à Paris; par MM. Andry et Bouchard-Huzard.

13. Deveaux (Alexandre), jardinier-entrepreneur, rue de Pontoise, 8, à Ermont (Seine-et-Oise); par MM. Crémont et Chardine.

14. Dumontier (Désiré-Adolphe), jardinier à Joinville-le-Pont (Seine); par MM. Châté et Ferrier.

15. Dureau (Silvain), jardinier chez Mme Bourgeron, à la Grange-aux-Cercles, par Montlhéry (Seine-et-Oise); par MM. Pauwels et Ph. Baron.

16. Duval (Léon), horticulteur-grainier, rue Duplessis, 8, à Versailles (Seine-et-Oise); par MM. Mallet, Hardy et Truffaut.

17. Fontaine (Gustave), premier garçon jardinier au château du Marais, par St-Chéron (Seine-et-Oise; par MM. Malet, père et fils.

18. Gary, entrepreneur de charpentes et chalets à Montmorency (Seine-Oise); par MM. Hardivillé et Leclair.

19. Got (Alphonse), jardinier-grainier, à Vimoutier (Orne); par MM. Tiffenne et L. Bouchard-Huzard.

20. Hautefeuille, jardinier-chef chez M. Geanselme, à Limaille, par Boissy-St-Léger (Seine-et-Oise); par MM. Legout et Van Acker.

21. Joly (Charles), propriétaire, avenue de l'Impératrice, à Paris; par MM. Barillet-Deschamps et Leroy.

22. La Frenaye (vicomte Henri de), rue St-Guillaume, 16, à Paris; par MM. Trouillet et Lepère.

23. Lambotte (Philippe), horticulteur, rue Decamp, 9, à Paris; par MM. Barillet et Leroy.

24. Lejolliot (Frédéric), rue Hallé, 32, à Paris; par MM. Duchartre, Rivière et Leclair.

25. Levasseur, receveur des domaines et Vice-Président de la Société d'Horticulture de Montmorency (Seine-et-Oise); par MM. Dupuy et Siroy.

26. Marquette (Ernest), jardinier chez M. Demarquais, à Longueval, par Combes (Somme); par MM. Malet père et Pigny.

27. Masserano, fils aîné (P.), fabricant de stores et claies, rue du Faubourg-Saint-Denis, 156, à Paris; par MM. Verlot et Neumann.

28. Moreau fils (Frédéric), rue de la Victoire, 98, Paris; par MM. Moreau père et Andry.

MM.

29. Pynaert (Ed.), architecte de jardins, Petit Gewet, 7, à Gand (Belgique); par MM. le docteur Pigeaux et Bouchard-Huzard.
30. Réal (Stanislas), jardinier au château de Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise); par MM. Bordelet fils et Petit.
31. Retali, médecin à Sannois (Seine-et-Oise); par MM. A. Cottin et Gressent.
32. Roblin (André), rue de Calais, 22, à Paris; par MM. Trottemant et Thibaut.
33. Savoie (J.-B.), horticulteur, rue de Fontarabie, 28 (Charonne), à Paris; par MM. le Dr Boisduval et Burel.
34. Simon (Paul), propriétaire-amateur, rue Saint-Lazare, 6, à Paris; par MM. Forest et Mallet.
35. Stopin (Paul), membre des conseils de Prudhommes, rue Saint-Hippolyte, 45, à Passy-Paris; par MM. Andry et Lefèvre.
36. Thiellement (Edme), rue des Mathurins-Saint-Jacques, 16, à Paris; par MM. le Maréchal Vaillant et le Dr Boisduval.
37. Truffaut (Albert), horticulteur, rue des Chantiers, 40, à Versailles (Seine-et-Oise); par MM. Andry, Duchartre, Hardy et Truffaut.
38. Veitch fils (William), horticulteur, rue Decamp, 9, à Paris, et à Exeter, Devonshire (Angleterre); par MM. Delchevalerie et Leroy.
39. Wetzel (Adolphe), 2e chef du jardin impérial Augustin, à Vienne (Autriche); par MM. Duchartre et Leclair.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1867.

MM.

1. Barral (Eugène), horticulteur-pépiniériste, à Milly (Seine-et-Oise); présenté par MM. Pommier et Archer.
2. Binet (Paul), à Rueil (Seine-et-Oise); par MM. Gressent et Dulong.
3. Dufossée, rue de la Pompe, 36, à Paris; par MM. Lefèvre et Andry.
4. Fleurot (le docteur), à Dijon (Côte-d'Or); par MM. Pigeaux et Verlot.
5. Hogel, propriétaire, à Boussy-Saint-Antoine, par Brunoy (Seine-et-Oise); par MM. Gressent et Bouchard-Huzard.
6. Houllet, jardinier-chef des serres du Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris; par MM. Brongniart, Pépin, Andry et Bouchard-Huzard.
7. Kruger (Jean), entrepreneur de jardins fruitiers, rue Marcadet, 210, à Montmartre-Paris; par MM. Gressent et Bouchard-Huzard.
8. Laurent (Jules), ancien horticulteur, rue Saint-Martin, 216, à Paris; par MM. Loise père et Loise-Chauvière.
9. Potin (madame Auguste), rue Montmartre, 64, à Paris; par MM. Dulong et Bouchard-Huzard.
10. Potin (Auguste), huissier près les tribunaux, rue Montmartre, 64, à Paris; par MM. Dulong et Bouchard-Huzard.

11. VINCENT (Louis), horticulteur, rue de Versailles, 26, à Bougival (Seine-et-Oise); par MM. Vincent et Louesse.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JANVIER 1867.

Agriculteur praticien (15 décembre 1866, et 15 janvier 1867). Paris; in-8°.

Ami des Champs (janvier 1867). Bordeaux; in-8°.

Apiculteur (janvier 1867). Paris; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (15 et 30 décembre 1866). Paris, in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (juillet et août 1866). Toulouse; in-8°.

Atti della Società di Acclimazione (*Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile*, cahier double d'août et septembre 1866). Palerme; in-8°.

Belgique horticole (novembre et décembre 1866). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (2e série, n° 13). Valence; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère (octobre et novembre 1866). Mende; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Châlon-sur-Saône, (26 décembre 1866). Châlon-sur-Saône; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (*Oise*) (nov.-décembre, 1866). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (novembre 1866). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (novembre 1866). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (sept.-octob. 1866). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Yvetot (1865-1866). Yvetot; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (décembre 1866). Senlis; in-8°.

Catalogue de M. J.-B. RENDATLER, horticulteur à Nancy (Meurthe). Plantes nouvelles de semis obtenues dans son établissement.

Chronique agricole (Exposition de volailles). Paris; in-8°.

Chroniques de l'Agricultire et de l'horticulture par M. P. JOIGNEAUX (15 janv. 1867.) Paris; in-4°.

Chronique agricole de l'Ain (1er et 15 janvier 1867). Feuille in-4°.

Climat et végétation des Iles Borromées sur le lac Majeur, par MM. CHARLES MARTINS, professeur de botanique à la Faculté de médecine, à Montpellier.

Courrier de la Rochelle (15 déc. 1866). Feuille; in-4°.

Courrier des familles (20, 27 décembre 1866, 3, 10, 17 et 24 janv. 1867). Feuille in-4°.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 9; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; cahier du 10 janvier 1867). Turin; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. Ed. Otto; 2e cahier de 1867). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (n° 1 de 1867). Paris; in-8°.

Illustration horticole (décembre 1866). Gand; in-8°.

Institut (26 décembre 1866; 2, 9, 16, 23 janvier 1867). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture du midi de la France (décembre 1866). Toulouse; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de la Moselle (4e trimestre, 1866). Metz; in-8°.

Maison de Campagne (16 décembre 1866). Paris; in-8°.

Plantes de serre (tome second), par M. E. de Puydt. in-12 de 284 pages. Mons; 1866.

Revue artistique (1er janvier 1867). Paris; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (décembre 1866). Auch; in-8°.

Revue des eaux et forêts (10 janvier 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole (16 janvier 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (décembre 1866). Marseille; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs, rédigée par M. J. Cherpin. Lyon; in-8°.

Revue illustrée (30 décembre 1866). Paris; feuille in-8°.

Revue d'économie rurale (24 janvier 1867). Paris; in-8°.

Royal horticultural Society's Proceedings (*Actes de la Société royale d'Horticulture de Londres*; n° 6, d'août 1866 à janvier 1867). Londres; in-8°.

Science pour tous (27 décembre 1866; 3, 10, 17, 24 janvier 1867). Paris; in-4°.

Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure (170, 171, 172, et 173e cahiers). Rouen; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardiniers et la Gazette d'Agriculture*; nos du 29 décembre 1866, des 5, 12, 19 janvier 1867). Londres; in-4°.

The Journal of the royal horticultural Society of London (*Journal de la Société royale d'Horticulture de Londres*; cahier de janvier 1867). Londres; in-8°.

Transactions of the american Institute: Annual Report (*Mémoires de l'Institut américain de la cité de New-York; Rapport annuel pour 1864-1865*). Albany, 1865; in-8° de VII et 731 pages.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdoma-*

daire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH; nos 49 à 52 de 1866, 1 et 2 de 1867). Berlin; in-4°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; 12e cahier de 1866). Munich; in-8°.

RAPPORTS.

RAPPORT SUR DEUX PLANTES CULTIVÉES, DANS LE JARDIN DE M. ALEXIS GAUDILLOT, ROUTE DE SAINT-OUEN, PAR M. ALPHONSE SOUHAITÉ, SON JARDINIER;

M. PIGEAUX, Rapporteur.

Délégué par M. le Président pour visiter à Saint-Ouen, dans le jardin de M. Gaudillot, un Agave et un *Datura arborea* de grande dimension et d'une culture remarquable, je me suis transporté, le 4 octobre 1866, audit établissement, où j'ai pu examiner d'abord un pied assez considérable d'Agave panaché de jaune et de plus d'un mètre en tous sens. La plante est cultivée en pleine terre et à demeure sur une espèce d'estrade en rocher, d'un fort bel effet. Mis en place il y a environ sept ans, il végète avec une grande activité; il n'a souffert aucun dommage des frimas de nos hivers, grâce à une couverture convenable qui lui sert d'abri dans la mauvaise saison. Il a déjà donné naissance par sa base à de nombreux rejetons, dont quelques-uns relevés par les soins du jardinier promettent de suivre l'exemple du pied-mère.

Ainsi cultivé l'*Agave americana* est d'un bel effet décoratif et mérite d'être plus répandu qu'il ne l'est; nous conseillons de l'éloigner le plus possible de tout ombrage et de le placer à une belle exposition.

La seconde plante soumise à notre appréciation est un pied assez fort de *Datura arborea* qui n'a pas moins de huit ans de plantation; il est élevé sur une seule tige d'environ deux mètres et offre près de quatre mètres en tous sens; c'est un bel exemplaire cultivé en pleine terre et en plein air tout l'été; il se trouve, pendant l'hiver, abrité par une série de châssis formant serre. Il est actuellement couvert de nombreuses et belles fleurs d'un bel aspect. Il a bien prospéré et prospérera encore longtemps par cette méthode; il concourt à décorer le jardin de M. Gaudillot pendant

toute la belle saison. Il aurait besoin, pour produire tout son effet, d'être débarrassé de temps à autre de ses fleurs fanées. C'est un soin que nous conseillons au jardinier de prendre pour lui donner tout l'effet décoratif dont il nous paraît susceptible. Nous félicitons M. Alphonse Souhaité de l'initiative qu'il a prise avec succès; nous prions la Société de lui en adresser le témoignage en l'engageant à persister dans une voie où il aura bien mérité de l'art horticole.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition ouverte le 26 aout 1866, a Troyes, par la Société horticole, vigneronne et forestière;

Par M. André.

Messieurs,

L'Exposition dont j'ai aujourd'hui l'honneur de vous rendre compte comporte une trilogie de titres dont deux échappent à l'horticulture proprement dite, bien qu'ils aient avec elle des liens incontestables. Les Vignes et les forêts ont pris dans les jardins leurs meilleures essences végétales et leurs procédés perfectionnés de travail. La solidarité est complète entre les progrès de chacune de ces branches de la culture, et cette communauté d'intérêts, localisés surtout dans un département, a inspiré le triple objet de la Société nouvelle.

Comment, en effet, séparer du jardinage la Vigne et ses méthodes récentes de culture et de taille, dont l'intérêt même est démontré par les luttes qu'elles ont causées? La taille à long bois, dont l'Exposition de Troyes montrait de superbes spécimens, n'a-t-elle pas fait dans les jardins sa première apparition? Notre agriculture doit sa plus grande richesse aux plantes améliorées par la petite culture. La Pomme de terre, la Betterave, les Carottes fourragères, ont passé d'abord de longues années avant d'être essayées aux champs.

Avant de peupler nos forêts et de devenir une source de richesse pour les États qui les ont adoptés et essayés en grand, il a fallu

être frappé de la beauté, de la vigueur, de l'avenir des grandes Conifères à bois précieux : Pins Laricio, noir d'Autriche, *Sequoia* de la Californie, Cèdre de l'Atlas, Sapin de Douglas, et cent autres que nos arrière-neveux verront acquérir chez nous de fortes dimensions et exploiteront à leur profit.

Le titre de la Société de Troyes a donc sa justification toute trouvée. On pourrait lui reprocher de paraître ambitieux et craindre que son programme n'embrasse trop pour bien étreindre ; mais l'Exposition dernière a prouvé que du premier coup ses instigateurs avaient tenu leurs promesses.

Un joli vallon dessiné en jardin paysager, nommé la *Vallée Suisse*, promenade municipale due au goût éclairé de M. Argence, maire de Troyes, avait été choisi pour l'emplacement de l'Exposition. Les produits divers de l'horticulture remplissaient l'espace destiné aux massifs, aux corbeilles, aux groupes isolés. Ici, une collection de serre chaude à la place d'une corbeille de Pétunias; là, des arbres fruitiers formés remplaçant les arbustes d'ornement. Cette ingénieuse disposition offrait un coup d'œil des plus agréables. Autant le jardinet improvisé de presque toutes les Expositions nous semble ridicule avec ses pelouses plaquées de la veille, ses rochers de carton et son filet d'eau à deux sous la voie, autant ce vrai jardin, paré de tous les apports brillants et fleuris des exposants, avait un air de vraisemblance peu commune, et offrait un charme particulier.

MM. Baltet, frères, qui devaient obtenir quelques semaines plus tard une médaille d'honneur à notre Exposition automnale de Paris, tenaient à Troyes le haut du pavé. Nous avons admiré leurs belles collections de fruits, d'arbres fruitiers modèles, d'*Aucuba* nouveaux, de plantes à feuillage ornemental, de Roses, Dahlias, Glaïeuls, etc. Un de leurs beaux Dahlias de semis a reçu du Jury le nom de *Lucie Baltet*. La Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics a été leur récompense. Ajoutons à cette distinction bien justifiée un témoignage élogieux du soin apporté par MM. Baltet à l'étiquetage de leurs apports, de la beauté de leur culture et des progrès qu'ils ont inspirés au jardinage de leur région.

Les fruits variés de MM. Guéniot, Gibey-Lorne, Bertrand et

prince de Lucinge, étaient beaux et généralement bien nommés. Chacune de ces collections a reçu une médaille d'argent.

La floriculture est fort développée à Troyes. Un exposant dont nous avions déjà pu reconnaître le mérite, il y a quelques années, M. Léger, se présentait cette fois avec des plantes de serre et de pleine terre fort intéressantes et bien venues. Ses *Pelargonium zonale*, *Aucuba*, Glaïeuls, *Epiphyllum* greffés, plantes à feuillage, récompensés par la médaille d'or des Dames patronnesses, ont été fort appréciés. Parmi les Glaïeuls de semis, plusieurs bonnes nouveautés ont frappé l'attention des Jurés. Séance tenante, elles ont reçu les noms suivants, sous lesquels elles seront mises au commerce : *Madame Isidore Salles*, *Président Argence*, *Madame Lucien Tisserant*, *Madame Voisey*, *Souvenir de Troyes*.

Au second rang se plaçaient MM. Chatron Lasnier, de Troyes, avec de belles plantes fleuries, plantes à feuillage, Pavillons en treillages ; Weber, de Bar-sur-Aube, exposant des *Begonia*, Fougères, Maïs panaché du Japon ; Rozier, de Troyes, cultivateur habile de plantes variées de serre. Tous trois ont vu leurs efforts couronnés par des médailles de vermeil.

Les médailles d'argent, pour la même section, étaient réparties entre six exposants, parmi lesquels nous avons remarqué M. Lamblin, de Chaumont (Haute-Marne), venu avec un *Gynerium* panaché de semis. M. Rendatler a bien fait d'obtenir cette variation de l'herbe des Pampas, il y a deux ou trois ans; M. Lamblin lui en eût ravi aujourd'hui la primeur.

Nous avons retrouvé avec plaisir la culture maraîchère digne de sa vieille réputation dans l'Aube; les produits qu'elle exposait témoignaient d'une perfection peu commune, et la médaille d'or de la ville de Troyes, attribuée à M. Petit (Lyé), a été appuyée par tous les suffrages des visiteurs. Après lui, MM. Bavoyot, Bourrelier, Dambouville, Lutrot, tous de Bar-sur-Aube, se partageaient les récompenses. Depuis longtemps Bar-sur-Aube est à Troyes, pour la production légumière, ce que Meaux est à Melun, et les habitants de la sous-préfecture n'ont pas perdu l'occasion de donner à ceux de leur chef-lieu une leçon sur leurs propres terres. Cette Exposition légumière a été digne des félicitations que le Jury a adressées à la corporation tout entière des maraîchers.

Un industriel émérite de Troyes, M. Dupont-Poulet, filateur, emploie avec succès de rares loisirs à la petite et même à la grande culture. Les résultats qu'il a obtenus de la plantation de ses vignobles en lignes, ses essais intelligents de taille, ses choix de cépages, et divers appareils de transport pour la culture des Vignes en côte, lui ont acquis tous les suffrages, fort heureusement accompagnés d'une médaille d'or. Nous n'avons pas moins distingué les treilles, Vignes spirales et cépages de semis de M. Guenin-Gauthrot, de Troyes, et les spécimens de culture que M. Eug. Ray avait apportés du vignoble célèbre des Riceys. A tous deux, médaille de vermeil.

La Société forestière de France n'avait pas laissé sans encouragement cette première Exposition de la section silvicole de l'Aube. Une médaille d'or, accompagnée d'une aimable lettre de M. Bouquet de la Grye, avait été mise à la disposition du Jury. Tout d'une voix, elle a été attribuée à un propriétaire silviculteur du département, M. de Chavaudon, pour les remarquables plantations de Conifères effectuées par lui et sa famille.

Les applications intelligentes du système des éclaircies, les essais en grand de reboisement, si nécessaires aux montagnes dénudées de la Champagne, ont été récompensés dans les personnes de MM. de la Fournière et Julien Baltet. On ne doit pas oublier que c'est à ce dernier propriétaire qu'il faut reporter l'honneur d'avoir le premier reboisé en grand les collines de cette Champagne *pouilleuse* qui n'aura bientôt plus que le souvenir de cette triste appellation. La croix de la Légion d'honneur a été le prix de ses efforts ; nous croyons savoir que M. Julien Baltet a été l'un des premiers, sinon le premier horticulteur décoré de notre temps.

L'exemple avait été donné aussi, d'ailleurs, par l'administration forestière du département, qui exposait de curieux échantillons de plantes forestières à différents âges et traitées suivant des méthodes diverses. Les brigadiers du service des forêts ont fait merveille, et, piqués d'amour-propre, ils avaient décoré de trophées et d'attributs de chasse leurs produits moins brillants, mais tout aussi utiles que leurs analogues de la floriculture.

Enfin, l'apiculture, la pisciculture et les instruments variés

de l'exploitation du sol et des industries s'y rattachant prenaient une large place dans l'Exposition. Mais ils sortent un peu de notre domaine et nous ne les citons que pour mémoire.

Pour nous résumer, nous constatons que la nouvelle Société de Troyes a fait là ses premières armes d'une manière éclatante. Nous ne savons si l'on pourrait trouver un exemple semblable, même dans une grande ville. Pour avoir rassemblé les matériaux d'une pareille exhibition, après quelques mois seulement d'existence, il a fallu une grande énergie, des ressources solides et un certain degré d'élévation dans la science horticole. Nous ne voulons pas dire que la Société n'eût pas mieux fait si elle eût adopté un seul sujet d'Exposition : l'horticulture pure et simple, par exemple. Elle y eût été plus complète et plus brillante ; mais l'ensemble eût été moins acclamé du public que cette réunion d'objets variés et tous intéressants. Qu'elle se tienne à la hauteur de ses promesses et de ses premiers succès, voilà ce que nous lui souhaitons de bon cœur. La jeune Société en a les éléments ; nous en avons la preuve. Qu'ils restent unis, ceux qui possèdent ces éléments ; qu'ils ne ralentissent pas leur ardeur ; qu'ils gardent leur physionomie originale adoptée dès le début et ce mépris des vieilleries usées, des préjugés, des petites querelles vides d'intérêts et de profit qu'ils ont déjà montré ; et s'ils ne dépassent pas le but et savent se tenir dans cette activité permanente et modérée qui est la vraie mesure, ils rendront de signalés services à la cause horticole.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Rectifications et Observations relatives a quelques Plantes d'agrément annuelles, qui ont été mises dans le commerce sous des noms nouveaux ;

Par M. F. de Herder (*Gartenflora*, cahier de juin 1866).

On sait combien chaque année voit paraître dans les jardins de plantes qui n'ont de nouveau que le nom ; c'est un travail éminemment utile que de ramener ces prétendues nouveautés à leur véritable dénomination et à leur mérite réel parfois très-faible ou même nul ; mais pour exécuter ce travail, il faut cultiver ces plantes et en faire une étude botanique attentive ; c'est ce qu'a fait, au

Jardin des plantes de Saint-Pétersbourg, M. F. de Herder, botaniste distingué, qui a résumé ses observations, sous forme concise, dans un article du *Gartenflora*. Nous croyons que les lecteurs du *Journal* pourront tirer parti des notes qu'il a publiées ainsi, relativement à 42 plantes annuelles mises récemment dans le commerce, soit en Allemagne, soit en France, soit en Angleterre.

1. *Arctotis acaulis* L. var. *undulata* DC. vendu par M. Benary sous le nom de *A. breviscapa.*

2. *Boisduvalia Douglasii* SPACH (*Ænothera densiflora* LINDL.) : par MM. Huber frères ; jolie plante à fleurs lilas-rouge, mais que M. de Herder regarde comme nullement recommandable à titre d'espèce d'ornement.

3. *Browallia viscosa* H. B. K.; par MM. Huber frères, sous le nom de *B. Czerwiakowskiana*, et par M. Moehring, sous celui de *B. pulchella.*

4. *Callirhoe pedata* A. GRAY : par M. Moehring, sous le nom de *Callirhoe pedata pumila.*

5. *Campanula linifolia* LAMK., var. *soldanellæflora plena :* par MM. Haage et Schmidt, sous le nom de *C. rhomboidea* var. *soldanellæflora plena;* c'est une variété très-élégante et d'un aspect particulier à cause de sa corolle déchirée.

6. *Capsicum pendulum* WILLD. : par M. Haage, sous le nom de *C. microphyllum.*

7. *Chrysanthemum carnosulum* DC. : par MM. Haage et Schmidt, sous le nom de *Ismelia coronopifolia.*

8. *Clarkia elegans* DOUGL., var. *flore semipleno :* par MM. Haage et Schmidt, sous le nom de *Cl. elegans splendens.*

9. *Cleome pentaphylla* L. : par MM. Huber frères, sous le nom de *C. muricata.*

10. *Collinsia bicolor* BENTH. : par Haage et Schmidt, sous le nom de *C. corymbosa.*

11. *Coreopsis Drummondii* TORR. et GRAY : par F. A. Haage, sous le nom de *Coreopsis Drummondii grandiflora.*

12. *Delphinium grandiflorum* L., var. *sinense* DC. : par Moehring, sous le nom de *D. sinense nanum.*

13. *Eudianthe cœli rosa* RCHBC., var. *fimbriata:* par Benary, sous le nom de *Agrostemma cœli rosa nana fimbriata ;* variété très-jolie, mais non constante, et qui n'est pas du tout naine.

14. *Gilia capitata* Sims : par Benary, sous le nom de *G. species californica.*

15. *Gilia lutea* Steud., var. *brunnea :* par Benary, sous le nom de *Leptosiphon hybridum ;* belle variété nouvelle, à fleurs rouge-brun, qui passent tantôt au brun jaune, tantôt au brun grisâtre.

16. *Gypsophila muralis* L., var. *serotina* Hayne : par Haage et Schmidt, sous le nom de *G. saxifraga.*

17. *Helichrysum rupestre* Rafin. : par Haage, sous le nom de *H. elegans.*

18. *Iberis amara* L. : par Benary, sous le nom de *I. pectinata;* par Moehring, sous celui d'*I. coronaria;* par Haage et Schmidt, sous celui d'*I. coronaria regia.*

19. *Iberis umbellata* L. : par Moehring, sous le nom de *Iberis umbellata nana superba.*

20. *Leontodon hispidum* L. : par Haage et Schmidt, sous le nom d'*Arnica montana.*

21. *Lupinus Barkeri* Lindl. : par F. A. Haage, sous le nom de *L. venustus tricolor.*

22. *Lupinus elegans* H. B. K., var. *Dunetti :* par F. A. Haage, sous le nom de *L. Dunetti atroviolaceus.*

23. *Lupinus elegans* H. B. K., var. *hybridus :* par F. A. Haage, sous le nom de *L. albococcineus.*

24. *Lupinus Hartwegii* Lindl. : par Moehring, sous le nom de *L. californicus.*

25. *Nemophila atomaria* Fisch. et Mey., var. *discoidalis :* par Benary, sous les noms de *N. discoidalis elegans, vittata* et *marmorata ;* ce ne sont que des formes qui ne se recommandent même ni par la grandeur des fleurs, ni par la pureté du coloris, ni par le dessin.

26. *Nemophila insignis* Benth., var. *striata.* Le dessin qu'offrent les pétales manque de régularité et de netteté, de telle sorte que cette variété ne vaut pas l'ancien type de l'espèce.

27. *Nemophila maculata* Benth. : par Benary, sous le nom de *N. maculata purpurea ;* mais ce n'est qu'un *N. maculata* à couleurs fondues et sans trace de pourpre.

28. *Nicotiana suaveolens* Lehm. : par MM. Huber, sous le nom de *N. vincæflora.*

29. *Nigella hispanica* L., var. *alba* de Haage, et var. *atropurpurea* de Benary : deux variétés à recommander.

30. *Nolana atriplicifolia* Don : la plante répandue par Benary, sous le nom de *N. lanceolata*, n'est qu'une variété du *N. atriplicifolia*.

31. *Œnothera amœna* Lehm., var. *Lindleyi* Dougl. : par Haage et Schmidt, sous les noms de *Œnothera diversifolia, Godetia reptans alba* et *G. reptans purpurea;* par Moehring, sous celui de *Godetia rubicunda splendens*.

32. *Œnothera amœna* Lehm., var. *rubicunda plena :* par Benary, sous le nom de *Godetia Lindleyana*.

33. *Portulaca grandiflora* Camb., var. *flore pleno carmineo :* par Haage et Schmidt, sous le nom de *P. flore pleno extra*.

34. *Solanum pterocaulon* Dun. : par Moehring, sous le nom de *S. heterogonum*.

35. *Sphærostigma bistortum* Walp. (*Œnothera bistorta* Nutt.) : introduit par M. Veitch; plante non recommandable comme ornementale, puisqu'elle n'a que de petites fleurs jaunes.

36. *Sphenogyne anthemoides* R. Br. : par Haage et Schmidt, sous le nom de *S. versicolor*.

37. *Sphenogyne speciosa* Maund : par Moehring, sous le nom de *S. crocea*.

38. *Statice Bonduelli* Lest. : par Haage et Schmidt, sous le nom de *St. Bonduelli alba;* c'est le vrai type de l'espèce, et on ne comprend pas pourquoi ces horticulteurs l'ont appelé *alba*, puisque les fleurs en sont jaune-soufre et non blanches.

39. *Tripteris cheiranthifolia* Sch. Bip. : par Haage et Schmidt, sous le vrai nom; mais ce n'est pas une plante ornementale, et de plus elle exhale une très-mauvaise odeur.

40. *Verbena tenera* Spr. : par Moehring, sous le nom de *V. pulchella cœrulea*.

41. *Vesicaria sinuata* Poir. : par MM. Huber, frères, sous le nom de *V. grandiflora*.

42. *Vicia Pseudocracca* Bertol. : par Haage et Schmidt, sous le nom de *V. tricolor*.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Janvier 1867.

PAGES.

Lettre de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, etc 5
Décret de S. M. l'Empereur approuvant les nouveaux Statuts . . . 6
Statuts annexés au décret précédent. 7
Règlement (modifié) 10

Compte rendu des travaux de la Société, en 1866; M. P. DUCHARTRE. 26

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 10 janvier 1867 40
— du 24 janvier 46

NOMINATIONS.

Séance du 10 janvier 1867 51
— du 24 janvier 1867 53

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois de janvier 1867 54

RAPPORTS.

Sur deux plantes cultivées chez M. A. Gaudillot; M. PIGEAUX . . . 56

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition tenue à Troyes par la Société horticole, vigneronne et forestière ; M. ANDRÉ. 57

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Rectifications relatives à quelques plantes mises récemment dans le commerce ; M. F. DE HERDER 61

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Il comprend, à certains intervalles, des figures coloriées de plantes ou de fruits.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

FRANCE.

BRIE-COMTE-ROBERT (Roses). . . . . 1re quinzaine de juillet.
CHERBOURG . . . . 27-30 juillet.
PARIS (Exposition internationale) . . . . . 1er avr. au 31 oct.

A L'ÉTRANGER.

BRUXELLES . . . . 14-16 avril.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible*, en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

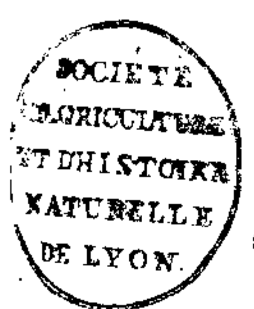
La bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris.—Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.



PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1867.

PRÉSIDENCE DE **M. Andry.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de vingt nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et relativement auxquels il n'y a pas eu d'opposition.

Sur le bureau ont été déposés par M. Rouillard trois tubercules d'*Igname* de Chine (*Dioscorea Batatas* DCNE) provenant de pieds qu'avaient donnés des bulbilles du premier envoi fait par M. de Montigny, à la date d'environ 17 ans. Ces pieds sont restés constamment à la même place depuis tout ce temps : leur tubercule est loin d'avoir pris un développement en rapport avec la longue existence de la plante qui l'a produit. Il est vrai, comme le fait observer M. Rouillard, que l'Igname de Chine remplace chaque année son tubercule qui ne peut dès lors prendre un accroissement indéfini. Il ressort même clairement de l'expérience dont on voit le résultat qu'il n'y a pas avantage à laisser cette plante plusieurs années en terre sans l'arracher.

M. Duchartre met sous les yeux de la Compagnie, de la part de M. Collardeau, des tubercules d'une forme d'Igname de Chine, dont cet amateur, qui se livre avec prédilection à la culture de cette plante, possède un assez grand nombre d'échantillons semblables. Ces tubercules sont notablement plus raccourcis et plus renflés que ceux qu'on obtient habituellement. Il semble dès lors y avoir déjà une assez grande fixité dans cette forme que M. Collardeau voit se conserver régulièrement ; d'où il semble permis d'espérer qu'une sélection poursuivie avec persévérance conduira au but désiré d'un raccourcissement assez marqué pour rendre l'arrachage de l'Igname peu difficile.

Sur le bureau a été encore déposé par M. Loise-Chauvière un pied de *Boehmeria argentea*.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Conseiller d'Etat, Secrétaire-général du Ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, donnait avis que le nouveau Ministre recevrait le bureau de la Société, le 26 janvier dernier.

Dans la réception qui a eu lieu à cette date, M. le Ministre a bien voulu témoigner à MM. les Membres du bureau toute sa bienveillance pour la Société.

2° Une lettre dans laquelle M. Boisselot, de Nantes, répondant à des observations critiques faites dans la séance du 24 novembre dernier, précise dans les termes suivants la méthode qu'il a imaginée pour la greffe en fente de la Vigne : « Choisir, sur un pied » sain et vigoureux, la première bifurcation qui se présente ; la » fendre et insérer dans la fente un greffon préparé comme pour » la greffe en fente ordinaire, puis rabattre les deux bras après le » premier nœud. Le reste de l'année les autres opérations con» sistent à pincer strictement les jets qui apparaissent sur les » deux chicots qui ne seront supprimés qu'au bout de deux » années ; enfin fouiller au pied du cep pour enlever les végé» tations souterraines. » M. Boisselot demande que des expériences soient faites sur son procédé de greffe comparativement aux greffes en fente ordinaires, et il annonce que la Société d'Horticulture de Nantes a confié à une Commission spéciale le soin de faire des essais comparatifs de ce genre. Il fait observer que sa greffe réussit mieux pratiquée à l'automne qu'au moment actuel.

3° Une lettre de M. Thirion, de Senlis, au sujet du Poirier Saint-Germain qu'il regarde comme ayant perdu des qualités qui le distinguaient autrefois, ou, pour employer l'expression usitée, comme ayant dégénéré. A l'appui de cette idée, qu'il a déjà exprimée dans une lettre adressée précédemment à la Société, il rapporte aujourd'hui, dans sa nouvelle lettre, des passages d'auteurs les uns anciens, comme La Quintinye, La Bretonnerie, les autres modernes, comme Van Mons, Puvis, Poiteau, dont les premiers disent que le fruit de cette variété vient très-bien sur des arbres de formes diverses et à différentes expositions, tandis que

les derniers affirment que ce même fruit n'est plus, de nos jours, que taché, gercé et mauvais à la maturité, dans la plupart des cas. M. Thirion voit, dans le rapprochement de ces passages, la preuve que le Saint-Germain a dégénéré ainsi que certaines autres variétés, notamment le Bon-Chrétien.

Après la lecture de cette lettre, M. Gosselin dit qu'on a souvent tort de tirer des conclusions générales de faits ou isolés ou incomplétement observés. Ainsi lui-même avait un Bon-Chrétien qui, à l'exposition du levant, ne donnait que de petits fruits; il l'a transporté au nord-ouest, et là, ce même arbre en produit de gros et fort beaux.

M. Forest assure que le Saint-Germain prospère dans un sol qui lui convient; mais aujourd'hui on a le tort de le planter partout indifféremment, et, dans ces conditions défavorables, il donne souvent des produits défectueux. M. Forest pense également qu'on a tort de prendre les greffes, sans distinction, sur des rameaux tant latéraux que verticaux ; or, dit-il, les greffes prises sur des rameaux latéraux donnent des arbres mal venants.

M. Rivière rappelle l'exemple déjà cité par lui des arbres en fuseau du jardin de l'Ecole de médecine qui produisaient annuellement de fort beaux Saint-Germain, Doyenné d'hiver, Beurré gris, etc. Dans la portion du Luxembourg qu'on appelait la pépinière, la mutilation qui s'opère en ce moment lui a permis de prendre des rondelles de plusieurs arbres provenant des plantations des Chartreux et qui avaient des proportions considérables, quoique parfaitement sains et vigoureux. Il montre plusieurs de ces rondelles qui mesurent 0m25 à 0m50 de diamètre. Ces beaux arbres donnaient de très-beaux produits; cependant ceux-ci avaient sensiblement perdu de leur beauté habituelle depuis que, pour convertir la pépinière en jardin anglais, on y avait tracé des allées sinueuses, bordées de larges massifs d'arbustes. On s'explique très-bien que, affamés par ce voisinage, les arbes ne fructifiassent plus aussi bien qu'auparavant.

M. Lepère dit que, lorsqu'on voit un Poirier greffé sur Cognassier venir mal, on n'a qu'à le changer de place, pour le ramener à une belle fructification. Quant au Saint-Germain, il donne de beaux et bons produits toutes les fois qu'on en garantit les fruits,

déjà noués, des pluies froides du printemps au moyen de simples auvents en planches. Une longue expérience lui a démontré l'utilité de cette pratique. Il rapporte même que M. Cossonet était au moment d'arracher tous ses pieds de Saint-Germain, lorsqu'ayant suivi le conseil qui lui était donné par M. Lepère de les munir d'auvents, au moment convenable, il a recommencé d'en obtenir de belles récoltes.

4° Une lettre de M. Cuzin, qui fait part de la décision par laquelle le Conseil d'Administration du Congrès pomologique autorise les Membres des Sociétés d'Horticulture à payer par fractions le prix des 3 volumes des études qui ont été déjà publiées par ce Congrès.

5° Une lettre annonçant le décès, à Bayeux, de M. le vicomte Fritz de Cussy, officier supérieur en retraite, Vice-Président honoraire de la Société impériale et centrale d'Horticulture. Cette lettre a été écrite par la famille conformément à une disposition formelle de M. de Cussy. — M. le Secrétaire-général rend, à ce propos, un hommage public à cet homme distingué qui n'a cessé, malgré les infirmités dont il était accablé pendant les dernières années de sa vie, de s'intéresser aux travaux de la Société, et de venir même assez souvent à nos séances. Il rappelle que l'on doit à M. de Cussy l'établissement de plusieurs Comices agricoles, et, en fait d'horticulture, l'introduction en France du *Paulownia*.

Il informe ensuite la Compagnie de quelques autres pertes douloureuses qu'elle vient de subir par le décès de Mme de Murinais, Dame patronnesse; de MM. Trilles (Martin), chef de bataillon en retraite, et A. Biétrix-Sionest, Membres titulaires, enfin de M. Laure, Correspondant.

M. le Secrétaire-général donne lecture d'une lettre écrite par M. Le Play, Commissaire-général de l'Exposition universelle, à M. Brongniart, Président de la Commission consultative pour l'Horticulture, à cette Exposition, en réponse à quelques demandes ou observations qui avaient été présentées par cette Commission à la Commission impériale. On avait fait observer que les médailles promises paraissaient être trop peu nombreuses relativement au grand nombre de concours institués par le programme, et qu'il y avait une différence trop considérable entre la grande

médaille d'or d'une valeur de 1000 fr. et les médailles d'argent d'une valeur assez faible, qui la suivent sans intermédiaire. M. le Commissaire-général répond à ce sujet en ces termes :

« La Commission impériale craint que les horticulteurs dont » la Commission est l'organe n'aient pas exactement apprécié » l'importance du concours ouvert à leur activité et la valeur » relative des récompenses. Les horticulteurs rendent d'incon- » testables services que je ne veux nullement méconnaître ; mais » cependant ils sont loin d'occuper le premier rang en impor- » tance parmi les exposants. Ils doivent donc se trouver honorés » de recevoir les récompenses qui seront attribuées aux plus » grands établissements industriels du monde, et il semble qu'on » amoindrirait pour eux la valeur du concours en créant un » ordre particulier de récompenses qui leur fût spécialement » affecté... L'intérêt bien entendu des horticulteurs aussi bien » que celui des autres industriels est de ne pas chercher à aug- » menter le nombre des médailles. Ce serait évidemment en » amoindrir la valeur relative et l'importance. Les horticulteurs » ne doivent pas perdre de vue qu'une médaille de bronze ou » même une simple mention, dans l'immense concours de toutes » les manifestations de l'intelligence et de l'activité humaine, » prime toutes les médailles d'or des Expositions ordinaires de » l'horticulture.... J'ajoute du reste, dit plus loin M. le Com- » missaire-général, que la Commission impériale est disposée, » pour l'Horticulture comme pour l'Agriculture, à ajouter aux » médailles, pour les expositions exceptionnelles, des dons d'œu- » vres d'art, par analogie avec ce qui se fait, sous ce rapport, » dans les grands concours d'Agriculture.

» En ce qui concerne les classifications du Jury, il est bien » entendu que le nombre des prix obtenus dans chaque concours » ne sera pas l'unique cause de l'obtention des médailles, et que » le Jury tiendra grand compte de l'importance relative des » concours. »

Après la lecture de cette lettre, M. Forest fait observer que, toute bienveillante qu'elle est, elle ne donne pas gain de cause aux horticulteurs. Il craint qu'aucun exposant n'obtienne la grande médaille d'or. La Commission consultative avait vu des

avantages réels à ce que des médailles importantes, mais d'un ordre subordonné relativement à celle-ci, établissent une gradation entre elles et les simples médailles d'argent ; elle n'a obtenu qu'une réponse bienveillante, mais rien de positif.

M. le Secrétaire-général dit qu'il a reçu, par l'intermédiaire de M. Barillet-Deschamps, 4 médailles qui avaient été accordées à des Membres de la Société, à l'occasion de l'Exposition tenue, l'été dernier, à propos de la fête des fleurs. Les lauréats dont il s'agit sont MM. Chardine, Verdier (Pierre), Cappe, Thibaut et Keteleër qui ne répondent pas à l'appel de leur nom fait par M. le Président, et à qui dès lors ces récompenses seront remises lorsqu'ils les réclameront.

M. Duchartre communique une courte note dans laquelle le sieur Baptiste, jardinier chez Mme L. de Vilmorin, indique la méthode par laquelle il obtient de très-belles récoltes de Batates. Le succès tient essentiellement à la manière dont sont formées les couches : elles ont 0m40 à 0m50 de hauteur, et sont composées de feuilles à moitié consommées auxquelles on mélange environ 1/5 de fumier de cheval. Sur cette couche on met environ 0m10 de terreau et 0m12 de terre de jardin. S'il s'agit de la Batate violette, la couche n'est chargée que de terreau additionné de trois brouettées de sable pour deux panneaux. Dans tous les cas, terreau et terre sont mélangés avec soin.

M. Rouillard dit que M. Perreaux, de Sucy, qui cultive aussi la Batate avec un plein succès, monte et dispose ses couches de la même manière; seulement il a reconnu que l'essentiel, pour obtenir de cette plante le plus de produit possible, est de ne pas en laisser courir les tiges; il atteint ce but en couvrant chaque jeune pied d'une cloche qu'il n'enlève plus. Sous chaque cloche, il trouve plus tard une forte touffe de tubercules.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Note sur le Pommier et le Poirier dirigés sous la forme de cordon horizontal ; par M. Jamin (J.-L.).

Après la lecture de cette note destinée à établir, contrairement à ce qui a été dit devant la Société (Voyez le *Journal*, XII, 1866, pp. 658-663), que les vieux Pommiers du château de Vaux-Praslin ne sont pas en cordon horizontal et ne prouvent dès lors nullement

que cette forme fût connue avant d'être proposée par M. Jamin (J.-L.), M. Rivière dit qu'en effet il y a quelque différence entre les cordons de M. Jamin (J.-L.) et les arbres de Vaux-Praslin. Elle consiste en ce que ces derniers ont 2 cordons superposés, tandis que les arbres de M. Jamin n'ont généralement qu'une seule branche de chaque côté. Ayant pu prendre des renseignements plus précis depuis sa première communication, il a su que les Pommiers de Vaux-Praslin ont été plantés vers l'année 1800; qu'ils ont été cultivés par Sieulle jusqu'en 1822. Ils avaient de chaque côté deux longues branches dont l'inférieure d'un côté s'était bifurquée; on a supprimé la moitié inférieure de cette bifurcation, et il est resté les deux cordons horizontaux superposés dont il est question.

M. Forest se rappelle être allé à Vaux-Praslin comme Membre d'une Commission qui avait été chargée d'examiner les Pommiers dont il s'agit. Il a cru reconnaître, ainsi que ses collègues, que ces arbres avaient été formés en queue de paon, comme disaient nos pères. Certaines branches étant mortes, on les a supprimées, et il est resté les quatre qu'on voit encore aujourd'hui.

M. Jamin (J.-L.) affirme que, lorsqu'il a fait ses premiers cordons horizontaux, dont le caractère essentiel est d'être greffés sur doucin ou sur paradis, tandis que les deux vieux Pommiers de Vaux-Praslin sont greffés sur franc, Lelieur, Dalbret et tous ceux qui connaissaient le mieux la taille des arbres, l'assurèrent qu'ils ne connaissaient rien de pareil et que c'était bien là une forme entièrement nouvelle.

2° Note sur un procédé pour obtenir de bonne salade vers la fin de l'hiver et au premier printemps; par M. Robine.

3° Note sur la culture de l'Igname de Chine; par M. Collardeau.

4° Note sur le Kermès du Limon (*Chermes Limonii*); par M. Boisduval.

A l'occasion de cette note, M. Forest dit que la propagation des Kermès d'une plante à l'autre lui a toujours semblé pouvoir s'expliquer, parce que l'extrême petitesse de ces insectes, quand ils viennent de naître, doit être cause que les vêtements de ceux qui travaillent ou qui taillent les arbres s'en chargent et servent ainsi de moyen de transport involontaire.

M. Boisduval ne nie pas que ce mode de transport ne puisse s'opérer quelquefois ; mais il lui semble beaucoup plus vraisemblable que les vents emportent les jeunes Kermès comme une poussière légère. — A ce propos, il appelle l'attention de la compagnie sur un pied d'*Aspidium* que M. Burel a déposé sur le bureau et qui porte un grand nombre de petites taches ou points blancs. Chacun de ces points est une famille nouvellement éclose et qui comprend environ 200 jeunes Kermès appartenant à une espèce nommée par lui *Chermes Fulchironiæ*, parce qu'il l'a trouvée d'abord sur un *Fulchironia* (Palmier).

5° Note sur la greffe du Noyer ; par M. R. MARTIN, de Bourges.

6° Rapport sur l'ouvrage intitulé : *Les Fougères ;* par MM. André, Rivière et E. Roze ; M. LUCY, Rapporteur.

7° Rapport sur le Poirier Bergamotte Espéren à feuilles panachées ; M. FERD. JAMIN, Rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1867.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *quinze* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet d'aucun desquels il n'a pas été présenté d'opposition. Il annonce, en outre, l'admission de *deux* dames patronnesses par le Conseil d'administration dans sa séance de ce jour.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Bougault (Antoine), jardinier chez M. Picard, aux Ambesis (Seine-et-Oise), trois tubercules d'Igname de Chine (*Dioscorea Batatas* DCNE) produits par le même pied, et qu'il a choisis pour montrer quels produits lui donne cette plante cultivée d'après les indications qui ont été publiées dans le *Journal* par M. de Montigny et par M. le Maréchal Vaillant, c'est-à-dire en billons.

2° Par M. Gauthier (R.-R.), des graines d'*Artichaut* de Laon

récoltées sur un pied qui a produit des têtes mesurant 1m10 de tour. Ces graines ont été apportées pour être distribuées en séance.

3° Par M. Hutin, arboriculteur à Laval (Mayenne), des échantillons d'une *Poire* obtenue par lui de semis. Le Comité d'Arboriculture déclare que ce fruit continue à lui paraître bon et à lui donner des espérances; mais qu'il renvoie à l'an prochain sa décision relativement à cette variété qui n'a pas encore été nommée.

4° Par M. Boisbunel, arboriculteur à Rouen (Seine-Inférieure), des échantillons d'une *Poire* obtenue par lui de semis, qu'il nomme *Prince Napoléon*, et qui est issue de pepins de la Passe-Crassane; en outre, une *Pomme*, obtenue par lui de graines de la Reinette grise, et qui n'a pas encore reçu de nom. Ces fruits seront examinés par la Commission de Pomologie.

5° Par M. Martin (Romain), propriétaire au Subdray (Cher), trois jeunes pieds de *Noyers* greffés, le premier avec une variété à végétation tardive appelée *Chaberte*, les autres avec une variété que le présentateur a nommée *Chertier*, et qu'il dit être l'une des plus productives du pays. — Cet envoi était annoncé dans une note de lui, qui a été communiquée à la dernière séance et qui avait pour objet d'établir que les Noyers greffés produisent beaucoup plus que ceux qui n'ont pas subi la même opération.

6° Par M. Guénot, grainier, quai Lepelletier, 6, à Paris, une collection de *Crocus* fleuris, en 40 variétés.

7° Par M. Dubuc, fabricant de petites pompes, rue des Amandiers-Ménilmontant, 14, à Paris, une *pompe* appelée par lui *Hydroboule*.

8° Par M. Baron (Philibert), jardinier-arboriculteur, rue du Ratrait, 3, à Paris, un *sécateur* d'un nouveau modèle.

9° Par M. Maslon (Charles), jardinier chez M. Duboys, à Groslay (Seine-et-Oise), trois bouteilles d'un *liquide insecticide*, dont l'essai est confié à la Commission des Cultures expérimentales.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle S. Exc. le Ministre des affaires étrangères avertit M. le Secrétaire-général que, conformément au désir

qui lui en avait été exprimé par l'entremise de M. le Maréchal Vaillant, il a chargé les agents du département des affaires étrangères en Syrie de se procurer, pour les envoyer à la Société, de jeunes pieds de l'Abricotier à amande douce qui est fort répandu dans cette partie du Levant, ainsi que des branches du même arbre pouvant servir de greffes. Le gérant du Consulat de France à Damas vient de donner avis à M. le Ministre que, le 28 du mois dernier, il a expédié au Consulat général de France, à Beyrouth, pour qu'elles soient embarquées sur le premier bateau à vapeur en partance pour Marseille, trois caisses contenant chacune deux jeunes Abricotiers de la meilleure variété et un paquet de 100 menues branches du même arbre emballées avec les précautions que M. Pigeaux avait indiquées dans une note remise par lui à M. le Maréchal Vaillant. Ces trois caisses sont adressées directement au siége de la Société.

2° Une lettre du docteur Maxwell T. Masters, Secrétaire de l'Exposition internationale d'Horticulture et du Congrès botanique tenus à Londres, en 1866, qui annonce l'envoi du volume renfermant le Rapport sur cette Exposition, ainsi que les diverses communications faites à ce Congrès. M. Masters annonce encore que la Société recevra en même temps plusieurs exemplaires destinés aux Membres qui ont pris part aux travaux du Congrès de Londres. — En effet, M. le Secrétaire-général met sous les yeux de la Compagnie le volume in-8° dont il s'agit, qui se recommande autant pour son contenu que pour le soin avec lequel en a été dirigée l'exécution matérielle.

3° Une lettre par laquelle M. Drouyn de Lhuys, Président de la Société d'Acclimatation, invite M. le Président à la séance publique annuelle que cette Société doit tenir, le vendredi 1er mars, dans la salle Saint-Jean, à l'Hôtel de ville, et lui adresse une carte d'entrée. — M. le Vice-Président Boisduval consent à représenter la Société impériale et centrale d'Horticulture de France à cette solennité.

4° Une lettre de M. Butté, jardinier au château de Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), qui, se basant sur un fait observé par lui, propose d'essayer de greffer les Poiriers des variétés les plus vigoureuses sur l'Aubépine, afin d'en faire de petits contre-

espaliers en forme de cordons obliques, hauts seulement de 1m20 à 1m50.

M. le Président fait observer que la greffe que M. Butté propose n'est pas nouvelle, mais qu'elle n'est pas usitée, parce que les arbres qui en proviennent sont peu productifs.

5° Une demande adressée par M. Chevalier, de Montreuil, tendant à ce qu'une Commission, nommée par M. le Président, soit chargée de suivre, dans son jardin, l'application qui y sera faite de la méthode de direction des Pêchers par la suppression partielle du limbe des feuilles, telle que l'a indiquée M. Grin, de Chartres. Cette demande est renvoyée au Comité d'Arboriculture.

6° Une demande de Commission adressée par M. Ad. Bertron, de Sceaux. Elle est renvoyée par M. le Président au Comité des Arts et Industries horticoles.

7° Une brochure offerte par son auteur, M. Porcher, Président de la Société d'Horticulture d'Orléans, et intitulée : *Fuchsia;* tableau dressé dans un ordre méthodique, comprenant les plus belles variétés (1844-1866), précédé d'observations générales et suivi de la revue descriptive des variétés parues en 1866 (in-8° de 28 p.; Orléans; 1867). Des remercîments seront adressés à M. Porcher.

Par suite de la correspondance, M. Duchartre fait hommage à la Société, pour sa bibliothèque, d'un exemplaire de la seconde partie et fin de l'ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de : *Éléments de botanique* (1). Des remercîments lui sont adressés par M. le Président.

Parmi les Comités qui ont examiné les objets déposés sur le bureau, celui de Floriculture propose d'accorder une prime de 2e classe ou deux jetons d'argent à M. Guénot pour sa collection de 40 variétés de *Crocus* fleuris, et celui des Arts et industries horticoles demande qu'une prime de 1re classe ou de 3 jetons d'argent soit donnée à M. Dubuc pour sa pompe qu'il nomme Hydroboule. —

(1) *Éléments de botanique*, comprenant l'anatomie, l'organographie, la physiologie des plantes, les familles naturelles et la géographie botanique; par P. DUCHARTRE, de l'Institut (Académie des sciences), professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Paris, Membre de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France, etc.; 1 vol. in-8° de 1088 pag. avec 506 figures dessinées par A. Riocreux et intercalées dans le texte. Chez J.-B. Baillière et fils, libraires-éditeurs, rue Hautefeuille, 19.

Ces deux propositions sont successivement mises aux voix et adoptées par la Compagnie. Les deux primes accordées sont remises par M. le Président à MM. Guénot et Dubuc.

M. Forest demande et obtient la parole pour communiquer à la Compagnie les résultats d'essais qu'il a faits. Il y a quelques années qu'il a songé à utiliser la terre qui reste libre entre les arbres des hautes futaies. Dans ce but, il y a planté çà et là, au milieu du terreau végétal et des détritus de toute sorte qui en couvrent la surface, des Pommes de terre Marjolin et Quarantaine. Ces plantes y sont venues sans difficulté, et sans souffrir des gelées printanières dont elles étaient suffisamment préservées par la cime des arbres. Il a ainsi obtenu une bonne récolte de primeurs qui n'avaient cependant exigé ni dépenses ni soins. Il pense qu'on pourrait utiliser de cette manière une grande surface de terre dont on ne retire jamais d'autre produit que le bois des arbres qui y croissent. Ces plantations de Pommes de terre abandonnées à elles-mêmes ne redoutent guère d'autres ennemis que les sangliers. Les lapins, repoussés probablement par l'odeur de l'herbe de la Pomme de terre, comme ils le sont par celle des Solanées en général, respectent les plantations; d'ailleurs, dit M. Forest, lors même qu'ils en détruiraient quelques tiges, les tubercules ne s'en développeraient pas moins, comme on sait qu'il arrive habituellement pour la Marjolin.

M. le Président fait observer que la mise à exécution de l'idée que vient de développer M. Forest rencontrerait une grave difficulté dans cette circonstance qu'il ne reste plus que peu de futaies en France. Il craint d'ailleurs que les bêtes fauves de toute nature ne vinssent contrarier singulièrement la réussite de pareilles plantations.

Il est donné communication des documents suivants :

1° Rapport sur la pompe de M. Debray; M. Darche, Rapporteur.

Conformément aux conclusions de ce Rapport, la Compagnie en vote le renvoi à la Commission des récompenses.

2° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture, particulièrement pour les fruits à cidre, qui a eu lieu à Beauvais, le 29 septembre 1866; par M. Michelin.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à 3 heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1867.

MM.

1. Arouy, horticulteur, rue de Lourcine, 69, à Paris; présenté par MM. Drevault et Verlot.
2. Asselin (Benoni), jardinier-chef au château de Saint-James, avenue de Madrid, 6, à Neuilly (Seine); par MM. Lepère et Antoine.
3. Augis (Auguste), horticulteur, rue Friant, 42, à Paris; par MM. Burel et Duchartre.
4. Bochmer, propriétaire, rue de Trévise, 42, à Paris, et à Rueil (Seine-et-Oise); par MM. Richefeu et Lepère.
5. Burlet (Ch.), fabricant de fleurs, rue Mayran, 14 (square Montholon), à Paris; par MM. Forest et Fresgot.
6. Duchatel (Laurent), commis principal à la direction générale des caisses d'amortissement et consignations, rue Fondary, 32, à Paris; par MM. Arnheiter et Andry.
7. Dupart, jardinier, rue Jacob, 26, à Paris; par MM. Boisduval et Rivière.
8. Galopin (L.-J.), pépiniériste, à Liége (Belgique).
9. Gautier (Alexandre), jardinier au château de Chartrettes, par Bois-le-Roi (Seine-et-Marne); par MM. Eugène Guay et L. Boulanger.
10. Gerigny-Lequien, jardinier-chef chez M. Gobert, à Pierrefitte-Saint-Pont; par MM. Rivière, Chauvière et Loise-Chauvière.
11. Hermes, fils (Gustave), à Charleville (Ardennes); par MM. Chauvière et Loise-Chauvière.
12. Louvel (Jean-François), horticulteur, à Fécamp (Seine-Inférieure); par MM. Pépin et Defer.
13. Mathieu (Antonin), notaire, à Airvault (Deux-Sèvres); par MM. Roger-Desgenettes et Bouchard-Huzard.
14. Montguyon (le comte de), au château de Droizelles, par Nanteuil-le-Haudoin (Oise); par MM. Milon aîné et Gauthier.
15. Seneke (Ferdinand), horticulteur à Leipzig (Saxe); par MM. Cels et Bouchard-Huzard.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1867.

MM.

1. Belliot (Hippolyte), jardinier chez M. Leroy, à Colombes (Seine), présenté par MM. Rameau et Vincent.
2. Brulet (Nicolas), jardinier chez MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine (Seine); par MM. J. Durand et F. Jamin.
3. Busigny (E.), jardinier-paysagiste, rue Lesueur, 25, à Paris; par MM. V. Verret et Ch. Verdier fils.

4. Collardeau (Isidore-Louis), rue de Grenelle-Saint-Germain, 80, à Paris; par MM. Duchartre et Bouchard-Huzard.

5. Cottereau (François-Marie), horticulteur-maraîcher, rue Lecourbe, 277, à Paris; par MM. Laizier et Fromentin.

6. Darde (François), jardinier-dessinateur, rue de Rome, 115, à Paris; par MM. Pépin et Antoine.

7. Desmoulin (Philogone), chef des cultures de M. Loise-Chauvière, rue du Moulin-Vert, 47, à Paris; par MM. Loise père et Loise-Chauvière.

8. Fenestre (Prosper), boulevard de Strasbourg, 75, à Paris; par MM. Leclair, Rivière et Chasseriaud.

9. Garnier (Joseph), jardinier chez Mme Francoisse, route de Choisy, 90, à Paris; par MM. Rouillard et Jamet.

10. Illachevich (Joseph), propriétaire, à Tiflis (Géorgie); par MM. F. Jamin et Rivière.

11. Laurain (Camille), jardinier, boulevard Bourdon, 68, à Neuilly (Seine); par MM. Drubreuil et Antoine.

12. Lebreton (François), rue Brezin, 26, à Paris; par MM. Loise père et Loise-Chauvière.

13. Leclerc (Isidor), jardinier chez M. Cuzon, rue Dufour, 18, à Saint-Maur (Seine); par MM. Sturbe et Malet.

14. Lefebvre (Pierre-Alexandre), rue des Trois-Pavillons, à Paris; par MM. Coquart et Leclair.

15. Lemoine (Julien-François), jardinier, boulevard Montparnasse, 62, à Paris; par MM. Truffet et Bouchard-Huzard.

16. Maslon (Charles), jardinier chez M. Duboys, maire de Groslay (Seine-et-Oise); par MM. Cremont et Chardine.

17. Mennesson (Élysée), jardinier, rue de Chezy, 27, à Neuilly (Seine); par MM. Lepère et Antoine.

18. Meret fils, horticulteur, boulevard de la Malmaison, à Rueil (Seine-et-Oise); par MM. Pigny et Lepère.

19. Smith, horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne); par MM. Hélie et Ch. Verdier.

20. Tessier, horticulteur, Porte d'Angers, à Saumur (Maine-et-Loire); par MM. Gauthier et Debille.

DAMES PATRONNESSES.

SÉANCE DU 14 MARS 1867.

Mesdames

1. Lusson, rue Joubert, 14, à Paris; présentée par MM. Lecocq-Dumesnil et Bouchard-Huzard.

2. Veuve Anne-Marie Marchais, rue Charlot, 76, à Paris; par MM. Droussant et Bouchard-Huzard.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE FÉVRIER 1867.

Agriculteur praticien (31 janvier 1867). Paris; in-8°.

Ami des Champs (février 1867). Bordeaux; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire (oct., nov. et déc. 1866). Tours; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde (2e semestre, 1867). Bordeaux; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (nos 1, 2 et 3 de 1866). Paris; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes (septembre et octobre 1866). Troyes; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (septembre et octobre 1866). Toulouse; in-8°.

Annuaire de la Société d'Horticulture de l'Ain (1867). Bourg; in-8°.

Apiculteur (février 1867). Paris; in-8°.

Atti della Società di Acclimazione (*Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile*, cahier de décembre 1866). Palerme; in-8°.

Bon cultivateur (nos 1, 2, 3 et 4 de 1867). Nancy; in-8°.

Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (3e série, tome II, séances de novembre et décembre 1866). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny (n° 10 de 1866). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers (nos 109, 110 et 111 de 1866). Poitiers; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise (n° 2, janvier 1867). Versailles; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (décembre 1866). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs (janvier 1867). Besançon; in-8°.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (décembre 1866). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et d'Horticulture des Alpes-Maritimes (4e trimestre, 1865). Nice; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (décembre 1866). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique F de 1866). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Beauvais (année 1866). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (janvier 1867). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (janv. et févr. 1867). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (janvier et février 1866). Senlis ; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Horticulture du Rhône (décembre 1866). Lyon ; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (n° 65, 1866). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault (août à déc. 1866). Montpellier; in-8°.

Catalogue des Graines et Plantes de MM. Courtois-Gérard et Pavard, à Paris.

Catalogue des Graines et Plantes de M. Guénot, à Paris.

Catalogue (supplément) de M. E. Rosseels aîné, à Louvain (Belgique). *Ulmus campestris aurea* (Rosseels) avec une planche.

Chroniques de l'Agriculture et de l'Horticulture; par M. P. Joigneaux. Paris ; in-4°.

Comice agricole de Douai (1866). Paris ; in-8°.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Fougères. Fougères; in-8°.

Congrès pomologique de France (session de Melun). Lyon ; in-8°.

Courrier des familles (31 janvier, 7, 14, 21 et 28 février 1867). Feuille in-4°.

Des Graminées (du choix et de la culture), par M. Courtois-Gérard. Paris; in-32 de 78 pag.; sans date.

Economia rurale (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; fascicules 2, 3, 4). Turin; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigé par M. Ed. Otto; 3e cahier de 1867). Hambourg; in-8°.

I Giardini (Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs; 13e année, nouvelle série, cahiers de janvier et février 1867). Milan; in-8°.

Illustration horticole (janvier 1867). Gand ; in-8°.

Institut (30 janvier, 6, 13, 20 et 27 février 1867). Feuille in-4°.

Jardin fruitier du Muséum; par M. J. Decaisne (87e livraison). Paris; in-4°.

Journal de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin (tome VII, nos 9 et 10 de 1866). Strasbourg; in-8°.

Journal de l'Agriculture; par M. J.-A. Barral (20 décembre 1866, 20 février 1867). Paris; in-8°.

Journal d'Agriculture du midi de la France (janvier 1867). Toulouse; in-8°.

Journal de la Viticulture (nos 1 à 7 de 1866, et nos 8 à 11 de 1867) Paris; in-8°.

Maison de Campagne (1er, 16 janvier 1867). Paris; in-8°.

Noyer (le) greffé (1re partie) par M. ROMAIN MARTIN, au Subdray (Cher); in-8° de 12 pag.

Pommes de terre (du choix et de la culture des); par M. COURTOIS-GÉRARD. Paris; in-32 de 87 pages.

Revue des eaux et forêts (10 février 1867). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (janvier 1867). Lyon; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 février 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (janvier 1867). Marseille; in-8°.

Revue de l'Horticulture, par M. J.-A. BARRAL (10, 20 et 30 janvier, 10, 20 et 28 février 1867). Paris; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (janvier et février 1867). Auch; in-8°.

Science pour tous (31 janvier, 7, 21 et 28 février 1867). Paris; in-4°.

Société d'Horticulture de la Rochelle (Compte rendu de 1866). La Rochelle; in-8°.

Sud-Est (janvier et février 1867). Grenoble; in-8°.

The Gardener (Le Jardinier, recueil mensuel d'Horticulture et de Floriculture), édité par M. WILLIAM THOMSON (nos 1, 2, 3, janvier, février et mars 1867). Londres; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (La Chronique des jardiniers et la Gazette d'Agriculture; cahiers du 26 janvier, des 2, 9, 16 et 23 février 1867). Londres; in-4°.

The international horticultural Exhibition and botanical Congress (l'Exposition horticole internationale et le Congrès botanique tenus à Londres du 22 au 31 mai 1866; compte-rendu). Londres; in-8° de 430 p.

Verger (le), par M. MAS (janvier et février 1867). Paris; in-8°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH; nos 50 à 52 de 1866, 1 et 2 de 1867). Berlin; in-4°.

COMPTES RENDUS ANNUELS DES COMITÉS.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE PENDANT L'ANNÉE 1866;

Par M. LOUESSE, Président de ce Comité.

MESSIEURS,

Dans la revue rétrospective que nous allons entreprendre sur les travaux du Comité de Culture potagère, nous n'aurons pas, comme les années précédentes, un bien grand nombre de récompenses à vous signaler; les produits appelés à figurer sur le bureau ont été moins abondants que d'habitude. Ce temps d'arrêt a-t-il

pour cause l'apathie et le découragement? Je suis loin de le croire. Nos jardiniers, dont vous connaissez le zèle et l'activité, sont toujours animés du même esprit, et s'ils n'ont pu produire davantage, c'est qu'un obstacle invincible est venu déjouer leurs calculs et renverser leurs projets; cet obstacle, ils l'ont rencontré dans un été et un automne qui ont été constamment humides, souvent froids, ce qui a singulièrement nui au développement de certaines plantes qui, sans ce fâcheux contre-temps, eussent pu paraître sous vos yeux et dans les conditions que vous aimez à rencontrer. Espérons que l'année qui commence sera plus favorable et que les primes à accorder seront plus nombreuses. Les demandes de Commissions ont été aussi très-peu fréquentes; tant il est vrai que tout s'enchaîne en ce monde.

Ainsi, cette année, nous n'aurons à mentionner qu'un rappel de prime de 1re classe, 6 de 2e classe et 5 de 3e classe.

Le rappel de prime a été obtenu par M. Lhérault (Louis), qui avait des Asperges de la plus grande beauté, provenant de la variété par lui améliorée, variété qui, à l'heure qu'il est, a su conquérir une vogue qui va toujours en augmentant, ainsi que cela se trouve confirmé par des produits analogues obtenus par M. Laizier, et mis sous vos yeux dans la deuxième séance du mois de mars.

Les primes de 2e classe ont été obtenues comme il suit : M. Fontaine (Adolphe), pour des Choux-fleurs d'un volume exceptionnel, et qui eussent certainement conquis une prime de 1re classe s'ils n'étaient arrivés à une époque où ce légume était déjà abondant sur les marchés de Paris; M. Ponce aîné, également pour de très-beaux Choux-fleurs d'arrière-saison; M. Vivet pour de très-beaux Cerfeuils bulbeux; M. Rameau (Léon), pour des Pommes de terre Marjolin; M. Moreau (Louis), pour de magnifiques Fraises de la variété Marguerite obtenues par un chauffage aussi simple que bien combiné; et enfin Mme veuve Froment pour des primeurs consistant en Asperges très-belles, Haricots verts et Concombres vert anglais. C'est dans l'établissement de cette dame, établissement qui a été fondé par notre estimable collègue, M. Gontier, que vont se former les élèves jardiniers qui se destinent à la culture des primeurs : combien en sont sortis, qui sont allés porter leurs connaissances dans les villes de province, et souvent à l'étranger!

Notre collègue, M. Gauthier, qui plus d'une fois vous a fait des communications intéressantes sur les Fraises qu'il sait bien cultiver, a reçu à titre de récompense, un exemplaire de l'Encyclopédie horticole de M. Carrière.

Enfin les primes de 3e classe ont été accordées à M. Butté, pour des Romaines et des Choux-fleurs; à M. Famchon, pour des Choux-fleurs Lenormand ; à M. Desvaux, pour un Haricot flageolet très-productif; et à M. Berger, pour cinq variétés de Fraises; ce dernier a également reçu un rappel de prime pour ses belles Rhubarbes Queen Victoria.

Diverses communications ont été faites par MM. Laizier, Marguerite et Vincent au sujet du Persil à grosse racine; mais rien de parfaitement concluant n'a été formulé à propos des qualités culinaires de cette plante, que quelques personnes ont trouvée bonne, tandis que d'autres, et c'est le plus grand nombre, affirment qu'elle est à peine mangeable. En présence de ces deux affirmations opposées, le doute est bien permis, et pour ma part je suis à me demander comment il peut se faire que, depuis si longtemps que cette plante est connue, on ne soit pas plus d'accord sur un fait de cette importance. Avis à la Commission de dégustation!

Puisque nous en sommes sur le vague et les choses mal définies, rappelons encore un point qu'il faudrait élucider, à savoir si les racines du Haricot de Smyrne (Espagne blanc), qui sont vivaces et charnues, peuvent être mangées. Avant tout, il faudrait leur faire passer l'hiver, ce qui ne me paraît possible qu'en les exposant à une haute température. Je dirai qu'en ayant mis à l'automne des racines en pot, celles qui ont été rentrées en serre tempérée sont restées sans donner le moindre signe de végétation, sans cependant être mortes; je crois qu'elles partiront au printemps; mais pour celles qui ont été placées en serre chaude, elles n'ont pas discontinué de végéter et ont été constamment en fleur, mais sans que les cosses aient noué, ce que j'attribue à la trop grande chaleur. Nous verrons si, au printemps, en les plaçant en pleine terre, les racines grossiront encore; c'est alors qu'on pourra savoir si elles peuvent devenir comestibles, comme on a pu le supposer un instant, mais sans aucun fondement.

Les légumes chinois ont encore donné lieu à de nouvelles

communications qu'il importe de signaler ici, autant pour établir le mérite de certains que pour faire cesser toute équivoque à l'égard de quelques autres. Le Chou de Chang-Ton est un bon légume, tendre et d'une cuisson facile; le Chou-navet de Chine n'a pas encore présenté, que je sache, des qualités qui doivent le recommander à l'attention des amateurs : les racines en sont dures et sans saveur; les feuilles en sont inférieures au précédent et même au Pe-tsai anciennement connu. La Ciboule de Chine ne diffère en rien de notre Ciboule blanche; il n'y a donc pas lieu de l'en séparer. D'un autre côté, un nouvel échec est venu renverser les prévisions qu'un instant on avait pu concevoir au sujet d'une nouvelle Igname à tubercule court ou arrondi qu'on croyait avoir été introduit et qui bientôt n'a pas tardé à donner cette racine démesurément allongée qui fait la désolation des cultivateurs d'Igname de Chine. Toutefois il semble résulter d'une note du plus haut intérêt, communiquée par M. le Maréchal Vaillant, que tout espoir n'est pas perdu et que la variété ronde est entre les mains de l'habile Directeur de la pépinière d'Alger, M. Hardy, qui le premier, à ma connaissance, a récolté des graines d'Igname en état de germer, graines dont plusieurs semis ont été faits à Paris et dans les environs, mais sans avoir produit rien de remarquable.

La Chicorée sauvage frisée n'a pas fait non plus un pas de plus dans la voie d'une amélioration soutenue ; je l'ai vue chez moi et chez quelques voisins donner des feuilles plus grosses et moins frisées, et cependant les porte-graines avaient été choisis sur les pieds les plus francs.

M. Morand, qui avait envoyé des Artichauts obtenus par un procédé à lui propre, n'a pas fait connaître encore en quoi consistait ce procédé.

Le Comité avait aussi à revoir une Laitue et un Haricot présentés par M. Bossin et sur lesquels l'identité laissait quelques doutes ; M. Laizier a rendu compte de la première espèce et M. le docteur Aubé de la seconde. Nous pourrions ajouter d'après nos propres expériences que le Haricot Perle diffère essentiellement du Haricot Riz nain quant à la feuille et à l'époque de la maturité, mais qu'il ne lui est pas supérieur pour la qualité ni surtout pour la fertilité. La Laitue Bossin est bien réellement une variété

appartenant à la section des Batavia, ainsi que le Comité l'avait reconnu de prime abord ; elle a mal pommé, comme cela résulte de renseignements venus de divers côtés ; mais ce fait ne doit pas surprendre quand on saura que des Laitues-Choux et Batavia blonde n'ont pas mieux réussi : ce que j'attribue aux pluies continuelles qui ont régné cette année et qui ont dû nuire à des variétés qui réclament une grande somme de chaleur pour arriver à leur parfait développement. Quoi qu'il en soit, la Laitue Bossin est certainement remarquable par son volume, qui dépasse celui de toutes les autres, sans cependant atteindre celui qu'on lui a prêté gratuitement. Je lui ai trouvé beaucoup d'analogie avec la Laitue de Bellegarde cultivée dans le département de la Drôme ; toutefois la Laitue Bossin est plus volumineuse et plus tardive, avec la différence que la graine en est noire au lieu d'être blanche, ce qui n'est pas toujours un caractère suffisant. L'une et l'autre sont, comme la plupart des grosses variétés de Batavia, bonnes seulement à cuire, et pour ce motif elles peuvent occuper une place dans le potager.

Beaucoup de variétés de Pommes de terre ont été envoyées au Comité ; à son tour, il a dû les renvoyer à la Commission spéciale, qui seule, à cause des moyens de contrôle dont elle dispose, est en état d'en apprécier la valeur, ce qui ne peut avoir lieu que par des essais comparatifs et en les rapprochant de celles que possède la Société. Le Comité en procédant de la sorte agit avec prudence et ne laisse rien au hasard.

Une Fraise qui a beaucoup occupé les amateurs, la Fraise docteur Nicaise, a été présentée en culture forcée par M. Jacquesson, de Châlons, qui en avait de très-beaux échantillons mûrs en avril. Il résulte de divers renseignements que cette Fraise, malgré toute sa beauté, ne peut convenir pour la culture forcée, parce qu'elle noue mal et qu'elle produit peu : ce qui est certainement regrettable, attendu que cette variété est encore la plus grosse de toutes celles qui ont été obtenues dans ces derniers temps.

C'est peut-être ici le lieu de dire que la Commission que vous aviez chargée d'étudier les Fraises et de vous rendre compte des meilleures, a reçu de nombreux encouragements ; des lettres de félicitations lui ont été adressées de divers côtés. La liste qui a été dressée, et qui a paru dans le *Journal* de la Société, a déjà fixé

bon nombre de personnes sur les variétés qu'il leur convenait de planter ; c'est donc un service que la Société a rendu aux horticulteurs et aux amateurs, en leur indiquant les variétés qu'ils doivent choisir de préférence. Je sais que ce travail n'a pas obtenu l'assentiment de tout le monde ; mais que peuvent faire quelques attaques injustes et passionnées contre une chose dont les bons effets ne tarderont pas à se faire sentir ?

Une lacune vient d'être comblée, et le Comité doit en témoigner toute sa gratitude et se montrer reconnaissant envers le Conseil d'Administration qui a bien voulu accorder un premier fonds pour la création de collections reconnues indispensables, comme graines, figures peintes, échantillons d'herbes, etc., toutes choses qu'un Comité doit avoir sous la main, lorsqu'il s'agit de comparer ou d'étudier les diffrents objets qu'on lui adresse de tous côtés, et dont, la plupart du temps, les noms sont tronqués et les espèces confondues. Aux acquisitions faites par les soins de la Société, viennent s'ajouter des dons offerts par des personnes généreuses, ce qui a déjà permis de réunir les premiers éléments.

Une dernière considération, celle par laquelle je dois clore ce compte rendu, est celle qui se rattache aux envois de plants et graines qui ont été faits aux inondés. Dans cette affaire, le Comité ne regarde pas sa tâche comme entièrement terminée : il sait qu'après les envois des graines et plants qui ont été faits cet automne, il lui en reste d'autres à effectuer au printemps prochain ; mais il est plein de confiance dans le zèle et l'activité de notre estimable collègue M. Laizier, qui, a su s'assurer une quantité notable de ces plants ; préparés et hivernés, ils seront envoyés au moment favorable. On pourra donc compter sur la parfaite réussite, et ces nouveaux envois viendront combler le vide qui s'est produit dans les cultures maraîchères des bords de la Loire, et apporter ainsi un allégement à des souffrances dont la France entière a gémi.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ D'ARBORICULTURE PENDANT L'ANNÉE 1866;

Par M. MICHELIN, Vice-Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

Chaque année qui passe laisse ses faits, ses changements, ses souvenirs; celle de 1866 aura été signalée par un nouveau titre qui témoigne de l'utilité qu'on reconnaît à notre Société et lui montre l'étendue du cercle où elle doit porter son action; mais elle ne peut présenter un ensemble satisfaisant de services rendus qu'avec un concours efficace de la part de chacun des Comités qui s'appliquent particulièrement à certaines branches de l'horticulture.

Il importe, Messieurs, que vous connaissiez les études auxquelles se sont livrées les diverses sections qui composent le tout, et les remarques qu'elles ont fait surgir; car il est de votre devoir de recueillir les meilleurs produits dans ces champs d'épreuve où l'active culture des praticiens éclairés met en œuvre la puissance végétative; à vous il appartient de refléter la lumière qui jaillit et de répandre ces précieux enseignements qui amènent les cultivateurs sur la voie du progrès.

En vous retraçant les travaux accomplis depuis un an par mes collègues pour l'arboriculture et la pomologie, j'ai la confiance qu'une fois de plus vous applaudirez à leurs efforts persévérants.

Fruits.

L'assiduité des Membres du Comité ne s'est pas démentie, et dans l'intervalle de leurs réunions qui, comme les années précédentes, ont eu lieu chaque quinzaine, ils ont été suppléés par la Commission de pomologie; de telle sorte que, comme l'annonçait le programme, la dégustation des fruits, ayant pu se faire chaque jeudi, s'est rencontrée autant qu'il a été possible avec l'instant de leur maturité.

En résumé, depuis l'année 1860 jusqu'à ce jour, 408 variétés de fruits livrés à la culture ont été examinés *utilement :* ils se divisent en 241 variétés de Poires, 129 de Pommes, 8 de Pêches, 12 de Prunes, 8 de Cerises et 10 de Raisins de table.

Je ne comprends point dans ce total les fruits de semis qui seuls ont atteint le numéro d'ordre 362.

Tout ce qui a été observé sur ces fruits est consigné sur les procés-verbaux des séances auxquels le Comité, à l'aide de fiches classées par ordre alphabétique, peut se reporter à l'instant même, s'il est consulté ou s'il veut s'éclairer lui-même.

Je crois avoir déjà expliqué dans cette enceinte cette organisation simple et pratique; mais il me semble à propos d'insister pour vous faire comprendre combien mes collègues ont eu à cœur de disposer leurs travaux de manière à ce qu'ils pussent être utiles à notre Société.

Parmi les meilleurs fruits qui ont passé cette année par nos mains, je vous citerai les Poires d'*Automne*, Nouvelle Fulvie, Madame Verte, Fondante du Comice; pour l'*hiver*, la Poire Beurré Perreau ou Duchesse de Bordeaux admise cette année par le Congrès; enfin des témoignages d'un grand poids, émanant de plusieurs régions, ont pleinement confirmé les bons renseignements que nous avons déjà donnés sur les Poires d'hiver Olivier de Serres, et Souvenir de Dubreuil père.

Les bonnes Poires d'*été* ne sont pas nombreuses; aussi, en revenant sur nos dégustations de l'année dernière pour en ajouter le produit à celui de nos épreuves de 1866, je formerai un petit groupe des variétés qui mériteraient d'avoir place dans nos jardins et quelques-unes sur nos marchés; ainsi, les Poires Colorée d'août, Brandy-Wine, Roux Carcas, Tyson, Rousselet d'août, Beurré des Mouchouses, Duchesse de Berry, au milieu desquelles règne par son volume, sans leur céder par sa qualité, la belle Poire de l'Assomption pour laquelle, au mois de septembre dernier, vous avez donné une médaille à M. Ruillé de Beauchamp, qui en est l'obtenteur.

Ces fruits précèdent généralement le Bon-Chrétien William et le Beurré d'Amanlis; mais ils ne sont pas plus tardifs. M. Knight nous a fait apprécier le superbe Raisin de serres, noir, à gros grains, Lady Downes : très-vigoureux et productif, excellent au goût et ayant la faculté de se conserver très-avant dans la saison d'hiver; il en expérimente la culture pour le plein air.

Une Poire très-tardive, découverte dans un verger par M. Delavier Florentin, pépiniériste à Beauvais, a été par lui mise dans le commerce sous le nom *de Duchesse de Mouchy*.

Le Comité avait jugé ce fruit comme propre à remplacer de fort

mauvaises Poires qu'on récolte dans les campagnes sur des arbres de haute tige.

Pour les personnes qui cultiveront cette variété, je dois faire observer que le Comité, à son sujet, se renferme strictement dans le compte qui, en son nom, en a été rendu officiellement à la page 113 du *Journal* de notre Société, année 1865, sous le n° 303.

Fruits de semis.

Les fruits obtenus par semis donnent lieu chaque année à un rapport spécial; je m'abstiendrai de tout détail à leur égard. Il entre seulement dans mon plan de vous rappeler que, bien qu'il y en ait eu plusieurs de très-mangeables ou même de bons, guidés par une prudente sévérité, nous n'avons proposé pour cette année qu'une médaille d'argent de 1re classe, bien que le concours ait porté sur 54 variétés environ.

Communications se rapportant aux fruits, faites au Comité.

M. Gosselin, en nous présentant des Pommes de la variété Lineous pippin et des Poires de la variété Suzette de Bavay, non-seulement nous a mis à même de reconnaître fondée la bonne réputation de ces fruits, mais encore, comme il l'a fait en nous apportant souvent d'autres fruits de son jardin, il a confirmé notre opinion sur la qualité des fruits récoltés sur les terrains sablonneux.

M. Louvel, de Remalard, a porté son attention sur la construction des fruitiers, et il en a établi un parfaitement raisonné, où il conserve ses récoltes fort tard et avec la plus belle apparence.

Des Poires et des Pommes que cet habile collègue nous a envoyées, le 20 juillet 1865, n'avaient pas une qualité satisfaisante, et nous avons exprimé des doutes sur l'opportunité d'une aussi longue garde.

Un envoi semblable nous a été fait le 22 mars 1866, et il nous a semblé que, dans le goût des fruits, il y avait une légère différence qui était en leur faveur.

Les Poires et les Pommes, même tardives par leur nature, qu'on mange après saison, ont généralement peu d'attrait et sont rarement bonnes. Ne sommes-nous pas assez riches lorsque nous possédons les fruits rouges qui se produisent avec tant d'abondance?

Sans diminuer en quoi que ce soit notre intérêt pour la combinaison du local où nous devons garder nos fruits d'hiver, ne devons-nous pas viser simplement à leur conserver cette belle apparence, résultat très-satisfaisant qu'obtient M. Louvel et qui ne, peut que maintenir leur bon goût, sans chercher à en prolonger la durée jusqu'au moment où ils sont remplacés par une nouvelle série d'excellents fruits ?

M. Lahaye, de Montreuil, prescrit la bonne tenue des arbres dont il veut voir les écorces toujours bien nettes et exemptes de Mousses et de tous ces parasites qui peuvent en couvrir la surface. Sous ce rapport nous sommes d'accord avec notre collègue ; mais nous n'allons pas aussi loin que lui, lorsqu'à cet état défectueux il attribue exclusivement les taches et tavelures qui endommagent les fruits, soit qu'elles se montrent avant la cueillette, soit qu'elles naissent pendant qu'ils sont à la fruiterie.

Le Comité est plus porté à mettre ces défectuosités sur le compte des givres, des pluies froides et des intempéries ; en tous cas, une Commission est chargée de chercher, dans des expériences comparatives, des éléments pour résoudre cette question.

En finissant de vous parler des fruits, je veux, Messieurs, vous demander d'unir vos remercîments à ceux que nous avons votés pour MM. Gosselin, Baltet, Mas, Desnouhes de la Cacaudière, qui nous ont procuré des fruits en vue de nos études ; pour M. Durand, de Bourg-la-Reine, qui, à l'Exposition de Melun, a fait choix d'une grande quantité de spécimens dont l'examen offrait de l'intérêt ; enfin, pour M. Camille Bernardin qui nous a transmis une partie des Poires qui, à Melun, avaient composé le lot de la Société royale de Londres.

Mais, Messieurs, je dois une mention toute particulière au zèle obligeant de M. Nallet, qui met à notre disposition une école de plus de 600 variétés de fruits qu'il a créée avec le concours et sous la direction de M. Forest, dans son jardin de Brunoy, où l'on admire des essais très-remarquables sur la conduite des arbres fruitiers. M. Nallet fournit presque toutes nos séances de fruits choisis dans ses cultures : ajoutons encore les soins que ce zélé pomiculteur donne à un Album dessiné par lui pour la Société, avec autant d'exactitude que de finesse et qui reproduit la silhouette et la coupe

intérieure de ces fruits dont nous trouvons la forme et le coloris dans la collection des moulages.

Fruits moulés.

Notre collection de fruits moulés a été peu développée cette année; elle n'a cependant pas été oubliée : nous l'avons augmentée de 20 types de Poires et d'un de Prune.

Nous avons entrepris, pour compléter cette collection et en rendre l'usage plus intéressant, une nomenclature sommairement descriptive. C'est un travail de longue haleine qui n'a pas marché aussi vite que nous l'aurions désiré ; nous tâcherons de l'achever cet hiver.

Présentations aux séances.

Des présentations de diverses natures ont donné de l'intérêt à nos séances ; elles avaient pour objet des spécimens de greffes, boutures et tous procédés de culture ingénieusement conçus ou habilement appliqués, des fruits conservés au moyen de soins intelligents, des fruits remarquables par leur beauté et dont le développement avait été aidé par l'influence d'une bonne culture. Je n'ai pas à insister sur ces apports qui ont figuré dans vos séances et dont les présentateurs ont souvent obtenu vos éloges. Il me suffira, Messieurs, de vous rappeler que, tout en cherchant à conserver du prix aux récompenses en ne les prodiguant pas, nous avons proposé de décerner 10 primes, dont 2 de 1re classe, 3 de 2e classe et 5 de 3e classe.

Arboriculture, questions diverses.

Des questions se rattachant à la culture ont été traitées pendant le courant de l'année : plusieurs ont motivé l'envoi de Commissions; il en a été nommé quinze. L'examen comparatif du traitement des lambourdes fruitières par MM. Delaville et Philibert Baron ; la constatation des résultats produits par l'engrais Boutin; la visite des serres remarquables du château de Pontchartrain, où M. Knight cultive ces beaux Raisins que vous avez admirés dans vos expositions ; le système de M. Lahaye tendant à établir que les fruits ne sont nets qu'autant que les écorces des arbres l'ont été ; l'expérimentation d'un mastic à greffer ; celle d'un procédé

contre le Puceron lanigère; celle d'un remède contre la maladie de la Vigne; la visite de Pêchers dirigés suivant un système particulier : tels ont été les principaux sujets pour des rapports dont plusieurs restent à faire, tandis que d'autres, déjà déposés, ont procuré à M. Meurant l'occasion d'exercer sa plume élégante et facile, et à M. Jamin (Ferdinand) celle de nous faire profiter de ses appréciations judicieuses fondées sur l'expérience.

Deux fois M. Grin, de Chartres, est venu nous initier aux règles du pincement qu'il opère sur les feuilles qu'il nomme *stipulaires*, afin d'en enlever la moitié et d'arrêter, pour les fixer à la base des faux-bourgeons des Pêchers, des yeux rapprochés des branches et dont il tire parti pour la fructification, pour provoquer surtout, dit-il, la formation de bouquets de mai.

M. Rivière, qui sait embrasser dans ses observations presque toutes les branches de l'horticulture, nous a montré, par un spécimen presque séculaire, que les inventeurs modernes de la conduite des Pommiers en cordons n'ont fait que se rencontrer avec une idée déjà mise en pratique avant eux.

Le même arboriculteur avait exposé, le 12 décembre 1865, son système d'après lequel, pendant l'hiver, il soumet des rameaux de Figuier à un traitement qu'il qualifie de stratification, par une extension hasardée de la signification ordinaire de ce mot qui, aux yeux du Comité, ne saurait avoir cette application. C'est dans ce but que M. Rivière couche horizontalement les rameaux à quarante centimètres au-dessous de la surface du sol, pour ne les tirer qu'au mois de mai et les planter alors *verticalement*, ne leur laissant que 10 ou 15 centimètres de longueur, mais en leur laissant *l'œil terminal*, qui est tenu à 4 centimètres au-dessous de la surface du sol. En novembre 1866, notre collègue, pour la seconde fois, nous a montré de jeunes pieds de Figuiers parfaitement enracinés, ainsi que nous les avions vus l'année précédente. En outre, le 8 février 1866, il a mis sous nos yeux des spécimens qui nous ont fait comprendre qu'avec une réussite égale, il avait appliqué son système *à la Vigne*, en plantant des tronçons munis de plusieurs yeux sans s'astreindre, comme pour les Figuiers, à conserver l'œil terminal.

Ces essais en ont provoqué d'autres du même genre de la part de M. Marin (Joseph), jardinier au couvent Sainte-Marie, rue Car-

not, 8, à Paris, qui a opéré le bouturage de la Vigne sans en enfouir préalblaement les sarments, mettant tout de suite les tronçons en place et les enterrant dans une position inclinée, de telle sorte que l'extrémité la plus élevée ne fût recouverte que de 5 centimètres de terre, tandis qu'il y en a 25 au-dessus de la partie qui plonge : des pieds bien enracinés nous ont été apportés récemment par ce dernier. Ce qui distingue les procédés de ces deux expérimentateurs de ceux qui sont généralement suivis, c'est cette conservation des boutures sous l'action de la fraîcheur qui se maintient durant l'hiver et de la plantation qui les éloigne entièrement du contact de l'air. Des épreuves comparatives permettront seules de déterminer les avantages relatifs de ces systèmes.

En France, on ne saurait donner trop d'attention à ce qui se rapporte à la multiplication de la Vigne ; c'est une question d'un haut intérêt.

Après le bouturage, vient la greffe de la Vigne dont nous a entretenus M. Auguste Boisselot, de Nantes, et sur laquelle vous êtes édifiés, Messieurs, par les explications qui vous ont été fournies dans nos dernières séances par MM. Duchartre et Rivière.

Qu'il me suffise de rappeler que cette greffe en fente exige les ligatures et ensuite se fait à l'air libre, à telle élévation du sol qu'on le veut ; qu'elle se pratique dans les bifurcations qui se rencontrent aux extrémités des branches ; qu'elle se gouverne avec le secours des bourgeons qu'on laisse pousser comme d'habitude pour appeler la séve ; enfin qu'en cas d'insuccès, elle permet de retrouver le cep et même la branche sans que rien soit sacrifié.

M. Guyot de Villeneuve nous a rendu compte d'une des expériences les plus concluantes qui aient été faites au sujet de l'influence qu'exerce le *Juniperus sabina* sur les Poiriers qui l'avoisinent.

Ce Membre, suivant le conseil qui, l'an dernier, lui avait été donné au sein du Comité d'Arboriculture, a fait arracher des pieds de ce Genévrier qui se trouvaient à la Grange, près de Sancerre (Cher), dans le potager du château de Montalivet-Lagrange. Cette suppression fut suivie de la guérison radicale de près de 300 Poiriers dont les feuilles étaient gravement attaquées par la maladie de l'*Æcidium*.

Dans une savante notice intitulée *De l'extinction des végétaux propagés par la greffe,* M. le docteur de Bouteville, de Rouen, en s'appuyant sur les faits observés comme sur les arguments qui, selon lui, en découlent, a cherché a démontrer que la dégénérescence affecte les variétés fruitières qui, pendant de longues années, ont été reproduites par la greffe. Des pomologistes plus confiants dans la fixité de ce précieux mode de multiplication attribuent l'affaiblissement apparent de quelques-unes de nos vieilles espèces à la négligence de ceux qui les greffent ; une Commission est saisie depuis assez longtemps de cette intéressante question, et nous attendons son rapport avec impatience.

Enfin, Messieurs, des questions d'intérêt général d'un autre ordre ont préoccupé le Comité aussi bien que les questions spéciales : du sein de notre réunion sont sorties deux propositions qui, appuyées par des votes motivés, ont été transmises au Conseil d'Administration :

1° L'une faite par M. le docteur Pigeaux, tendant à ce que la question suivante fût mise au concours :

« Quels sont les avantages ou les inconvénients de la taille des arbres fruitiers ? »

2° L'autre conçue par M. de la Roy, à l'occasion de laquelle le Comité a émis le vœu que la Société prît toutes les mesures nécessaires pour que des expériences comparatives fussent faites, sous la direction et le contrôle de la Société, dans un jardin qui fût exclusivement à son service.

S'il est aujourd'hui, plus que jamais il ne l'a été, un devoir pour notre Société de porter au dehors le produit de ses études, le Comité d'Arboriculture remplira une partie de cette tâche en continuant auprès du Congrès Pomologique de France une coopération qui, nous devons l'espérer, donnera à notre Société sa part efficace dans l'œuvre de l'amélioration des fruits.

Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture, pendant l'année 1866;

M. André, Secrétaire de ce Comité.

Messieurs,

Si l'année qui vient de s'écouler n'a pas marqué sa trace dans notre Comité par quelques-uns de ces mérites qui rappellent fortement un millésime à la mémoire, elle n'est pas non plus restée stérile. Comme les années précédentes, son budget de communications se montre assez nourri dans son ensemble, et si les détails en particulier nous ont semblé parfois manquer d'importance, leur réunion indique l'étendue des ressources dont dispose notre Société, et accuse l'influence spéciale de la section à laquelle nous sommes attachés.

Vous verrez, dans cette revue rétrospective de vos travaux, que le Comité de Floriculture a tenu encore une large place dans l'ornementation des séances générales et que les apports de ses Membres ont été aussi nombreux que variés. — Ils ont montré que la floriculture progresse et s'élève de plus en plus dans notre pays, et cette année aura révélé, par l'intermédiaire de l'un de nos dévoués collègues, tout un côté spécial de la culture d'ornement dans les régions méridionales de la France.

Cette abondance même de produits et leur diversité expliquent bien comment les présentations de végétaux constituent presque à elles seules les travaux de notre Comité et laissent de côté les communications verbales ou écrites sur la théorie et la pratique horticoles. Vous satisfaites plutôt les yeux que l'esprit et les oreilles, et cet attrait si puissant du suffrage public surpris par la vue des plus charmantes choses, est préféré par vous aux applaudissements qui accompagnent aussi les travaux bien faits et les observations précieuses divulguées à vos confrères. Nous comprenons cela. Mais vous nous permettrez aussi d'exprimer le regret de cet exclusivisme et de formuler le vœu de vous voir mener de front ces deux branches du jardinage d'agrément : la production et l'enseignement.

En tête des travailleurs infatigables de notre Société, et de notre Comité en particulier, nous trouvons cette année encore M. Rivière. — Nous sommes plus à l'aise cette année pour le

louer de son activité et de son dévouement; nos remercîments ne sont plus isolés ni stériles, et la récompense que la Société lui a décernée ne nous laisse plus impuissants à reconnaître son concours assidu. — Dans dix présentations successives, c'est-à-dire presque à toutes vos séances, il a fait passer sous vos yeux les spécimens les plus intéressants des cultures qu'il dirige ou qu'il a visitées. — Au mois de janvier dernier, il a pu vous montrer des faits exceptionnels de végétation du Midi, des Fusains du Japon (*Evonymus japonicus*) couverts de fruits rouges et d'une vigueur inconnue dans nos régions plus septentrionales. Des *Viburnum suspensum*, *Smilax*, *Callicarpa*, *Eucalyptus*, *Salvia*, *Acacia*, tous fleuris ou brillants par leur feuillage, vous ont initiés à cette exubérance de vie végétale que nous sommes réduits à désirer en vain pour le climat de Paris.

Comme toujours, les Orchidées ont joué un grand rôle dans les apports de M. Rivière. De très-beaux *Phajus* portant des fleurs et des fruits sur des pseudobulbes d'une grande force, vous ont démontré l'absurdité de cette assertion que les Orchidées périssent quand on les laisse fructifier. Ces faits et bien d'autres relatifs à la germination et à la fécondation sont exposés en détail dans un mémoire très-circonstancié, qui a été lu par M. Rivière en assemblée générale et inséré au *Journal*.

Nous avons vu d'autres Orchidées en fleurs, des Broméliacées, des panicules mâles de *Chamærops excelsa*, des *Dracæna Knerkii*, cultivés à l'engrais de purin de vache, et l'intérêt de ces exhibitions a été relevé encore par celles de nouvelles plantes rapportées du Midi, *Nelumbium*, *Iochroma*, *Lagerstrœmia*, etc., couvertes de leurs superbes fleurs.

Un amateur distingué, plein de flair pour les raretés (nos ancêtres l'eussent appelé un *Curieux*), M. Daudin, nous a aussi entretenus d'intéressants végétaux. Ce sont les *Hamiltonia scabra*, *Cyrtanthera Ghiesbreghtii*, *Peristrophe speciosa*, *Eranthemum strictum*, *Goldfussia anisophylla*, des Camellias et des Gesnérias aux fleurs éclatantes. La plupart de ces plantes sont des bonnes fortunes pour les amis de la rareté; nous devons nous montrer reconnaissants à M. Daudin de nous les avoir montrées dans une belle floraison.

Il nous faut arriver sans tarder à la Rose, cette gloire de notre horticulture nationale. — Toutes les nations nous l'envient, et si quelques-unes nous égalent et même nous dépassent dans la perfection de sa culture, ainsi que nous l'avons vu à la dernière grande Exposition de Londres, aucun pays ne saurait nous le disputer pour l'obtention des Roses nouvelles. On ne saurait imaginer de combien de perfections il faut maintenant qu'une Rose soit douée pour entrer au commerce; comme nouveauté de quelque importance nous sommes si riches! Et cependant, chaque année, d'infatigables semeurs poursuivent leurs essais et mettent au jour de nouvelles beautés. Aussi avons-nous vu M. Eugène Verdier, entre ses apports de magnifiques Pivoines, au printemps, et de Glaïeuls à l'automne, nous exhiber des Roses charmantes devant lesquelles nos pères se fussent extasiés.

M. Charles Verdier, son frère, qui s'adonne aux mêmes spécialités et qui a été également un de vos pourvoyeurs les plus assidus, a produit une belle variété sur laquelle nous appelons doublement l'attention, et parce qu'elle est une Rose de mérite et parce qu'un souvenir touchant s'attache à son nom : *Paul Verdier*, qui appartenait au plus jeune frère de ces habiles semeurs, enlevé prématurément à la fleur de l'âge.

Nous avons cité au passage les Glaïeuls de MM. Verdier, après lesquels on peut tirer l'échelle, quand M. Souchet n'oppose pas sa redoutable concurrence. M. Loise, fils, vient après eux dans la culture de ce beau genre et ne dédaigne pas de s'attacher aux variétés écossaises de la Rose trémière. Son compétiteur, M. Margottin, cultive aussi cette vieille amie de nos jardins, à ses heures de loisir; il la greffe sur racine et obtient des plantes relativement naines, d'un bon effet ornemental et d'une taille plus appropriée aux petits jardins. Il a présenté aussi à vos suffrages une nouvelle Rose remarquablement parfumée, à laquelle il a donné le nom de *Maréchal Forey*.

Nous tiendrons toujours les semeurs au premier rang dans l'estime des horticulteurs; la création d'un type nouveau et supérieur à ce qui l'a précédé, dépasse en mérite, à nos yeux, les procédés de la culture la plus avancée. L'un de ces semeurs persévérants, M. Billiard, de Fontenay-aux-Roses, si foncièrement

semeur qu'on l'a surnommé « *la Graine* », s'attache surtout aux arbustes ligneux de plein air. Il a déjà doté nos jardins d'un contingent notable de nouveautés de choix. Ses Spirées de cette année, parmi lesquels on remarque *Spiræa expansa nivea*, *Spiræa sinensis alba et rosea*, son beau *Philadelphus*, deux variétés de *Tamarix tetrandra*, une de *Coronilla Emerus*, et son *Spiræa M. Van Houtte* sont autant de gains précieux pour la section des végétaux sérieux.

M. Alliaume entre dans cette catégorie de chercheurs. Il vous a exhibé des Glaïeuls plus nombreux, sans doute, que méritants, mais qui peuvent devenir une source de bonnes acquisitions, s'il continue sans désemparer ses semis, en procédant par une sélection bien entendue, et en faisant intervenir la fécondation artificielle, comme l'a pratiqué M. Souchet avec tant de succès.

Ajoutons à ces nouveautés les *Mimulus* à corolles emboîtées de M. Thibault-Prudent; ses Reines-Marguerites et ses Œillets de Chine, à fleurs doubles; les charmantes Mignardises de M. Brot-Delahaye; les Roses de M. Gautreau; le *Phlox Liervalii* à fond blanc de M. Lierval; ceux de M. Louesse, et un autre à forte panicule rouge foncé que M. Chaté nomme : *Comtesse de Larochefoucault*. Une mention pour les beaux Dahlias et les Glaïeuls de M. Chardine, les Primevères de M. Martin, celles de M. Montgas, les Glaïeuls de M. Gaillard, les *Pelargonium* de MM. Tabar, Nivelet et Chardine, le Bégonia de M. Chaté, la *Veronica atropurpurea* de M. Boucharlat et les Dahlias de MM. Laloy et Vigneau. On reconnaîtra sans peine que la liste qui précède est longue dans son énumération, quoique réduite en raison des limites de ce Compte rendu, et l'on rendra volontiers aux Membres du Comité cet hommage que la majorité des apports soumis à son appréciation sont des nouveautés inédites dont il a la primeur. Cela est si vrai que ces nouveautés forment à elles seules les deux tiers des lots exposés, ce qui indique clairement de quel prix pour les horticulteurs sont les suffrages et le patronage de notre Société. Quelle association horticole, y compris même celle de Londres, si riche en sociétaires et en capitaux, peut se flatter de voir paraître un aussi grand nombre de plantes nouvelles dans le cours d'une année!

La suite des présentations au Comité se partage en deux sec-

tions : celle des produits de la culture soignée et celle des échantillons présentant des phénomènes intéressants pour la physiologie végétale. La première de ces divisions est de beaucoup plus importante que la seconde.

Nous avons déjà parlé des semis de MM. Verdier frères ; il nous faut aussi mentionner leurs collections de Glaïeuls et Pivoines du commerce comme spécimens d'une culture peu commune. Ils n'ont eu qu'un seul concurrent digne d'eux, M. Calot, de Douai, qui avait envoyé une magnifique collection. Quant à notre zélé M. Bachoux, il collectionne aussi ce beau genre et s'attache surtout aux variétés chinoises dont il nous a montré de fort belles fleurs au printemps dernier.

Nous mentionnerons encore la Campanule dite Violette marine (*Campanula Medium* L.) à fleurs roses présentée au Comité, dans une de ses séances, par M. Duvivier. C'est une bonne plante que sa facile culture recommande d'autant plus aux amateurs.

Un accident de *dichroïsme*, observé sur l'Azalée Alexandre II et nommé *Joséphine Landry*, avait été observé par M. Joseph Landry, notre collègue, récemment enlevé, tout jeune encore, au moment où il augmentait son établissement de Passy. C'était un homme intelligent, d'un caractère doux et facile, très-versé dans la connaissance spéciale des Cactées et des Agaves et à la mémoire duquel notre Comité doit l'expression de ses regrets.

A M. Duvivier, nous devons encore des Scabieuses variées, une collection de Tulipes hâtives, dont il a publié une liste annotée, très-utile aux amateurs peu versés dans ce genre, enfin des Reines-Marguerites et des Lobélias.

M[me] Léon, de Bayonne, dont le nom est bien connu de nous par ses envois de plantes curieuses du sud-ouest de la France, nous a soumis des capsules de Cotonnier parfaitement mûries en plein air, ce qui est assez rare pour cette année, même dans les contrées où elles ont été récoltées.

On connaît peu chez nous ces variétés d'Auricules à coloris bizarres, vert, brun, fauve, souvent piquetés, satinés de points brillants comme de la poudre d'or ou d'argent. M. Louesse, qui cultive bien les Auricules, nous a intéressés par de beaux échantillons de ces plantes.

Les Cinéraires de M. Alph. Dufoy, et celles de M. Lhotellier, les Pieds de Maïs, d'*Aristolochia cordiflora* de MM. Jamin et Durand, sur laquelle M. Duchartre, le savant historien des Aristoloches, dans le Prodrome, nous a donné des détails; le pied fleuri de *Lilium Thunbergianum umbellatum* apporté par M. le docteur Boisduval; la collection de Gloxinies et de Zinnias de M. Regnier fils; les collections de *Poa abyssinica* et de *Ligustrum Ibota* de M. Quihou; le rameau en fleurs que M. le docteur Andry nous a montré du *Clerodendron Bungei*, belle plante de plein air trop peu cultivée, ont occupé vos séances. Nous y ajouterons les Reines-Marguerites de M. Famchon, les Zinnias de M. Trony et de M. Pernel; les Amarantes à fleurs géantes de M. Kuenger, de Nice; le Dahlia panaché de M. Néant; les sept plantes fleuries d'*Amaryllis sarniensis*, envoyées de Roscoff (Finistère), par M. Goulven-Denis; le *Tricyrtis hirta* de M. Thibaut-Prudent; le *Salvia eriocalyx* de M. Gaudais, de Nice; le *Dahlia imperialis* de M. Guénot, et les 150 variétés de Chrysanthèmes de M. Yvon, de Montrouge, qui compléteront la liste des apports de la belle culture, quand nous aurons parlé des présentations multipliées de Dahlias de M. Rouillard.

Nous devons à cet estimable amateur quatre présentations successives de Dahlias, soit nouveaux, soit choisis parmi les meilleures variétés anciennes du commerce. Toutes les fleurs provenant de ses cultures ont dénoté une bonne culture et un véritable amour de ces plantes aujourd'hui en défaveur. Ces exhibitions, jointes à celle de son *Crassula lactea*, ont attiré assez l'attention des Membres présents du Comité pour qu'ils n'hésitent pas à demander aujourd'hui, en faveur de M. Rouillard, une récompense spéciale, et cela avec d'autant plus de raison que c'est la première fois qu'une semblable demande est faite en faveur de ce Sociétaire.

Dans le domaine plus restreint pour nous des singularités de la végétation, dont l'exâmen appartient plutôt à la science, nous signalerons cependant quelques curieux apports. D'abord un oranger greffé sur le pétiole développé d'une feuille bouturée, présenté au nom de M. Aubert, par MM. Thibaut et Keteleër, en même temps qu'un pied fructifié d'*Aucuba japonica*.



M. Bossin nous a montré deux capsules de lis blanc (*Lilium candidum*) mûries l'une sur pied, l'autre sur une tige coupée et conservée à part. Ces observations avaient déjà été signalées sur d'autres points.

M. Verdier, père, qui consacre toujours ses loisirs au jardinage, nous a dit les bons résultats, déjà connus du reste, qu'il avait obtenus en greffant des Rosiers au-dessous de l'emplacement des cotylédons du sujet, afin d'empêcher l'envahissement des drageons.

Un fait de fructification rare chez nous est celui du *Yucca aloefolia variegata* de M. Bachoux.

Un accident tératologique a déformé les feuilles d'une variété de *Begonia Rex* appartenant à M. Rousseau. Cette plante nous a offert l'exemple de limbes bullés et imbriqués en grand nombre, dans une très-curieuse disposition.

Enfin, Messieurs, les publications des Membres de votre Comité, même mises au jour en dehors de la Société, vous intéressent subsidiairement.

A ce titre, nous devons mentionner le traité des *Pelargonium*, publié par notre honorable Président, M. Malet, pour la partie culturale et par M. Verlot pour la partie scientifique et descriptive. M. Lierval a aussi donné le résultat de ses observations sur les *Phlox*. MM. Rivière et André ont eu une part de collaboration importante dans un livre que la fin de cette année a vu paraître et qui est intitulé : *Les Fougères*.

En terminant, Messieurs, il nous reste à demander au bureau de la Société la réparation d'un oubli. Dans le compte rendu de l'année dernière, j'avais, sur votre avis, indiqué les titres de MM. Tabar et Fontaine à une récompense spéciale pour leurs nombreux et intéressants apports de 1865. Ce vœu a passé inaperçu, nous ignorons pourquoi. En le rappelant aujourd'hui, nous remplissons un devoir et nous saisissons cette occasion pour remercier de nouveau nos collègues de leur concours ordinairement si actif. Nous espérons que la demande du Comité aura cette fois un meilleur résultat.

Tels sont en résumé les travaux de notre Comité pour 1866. Vous reconnaîtrez, Messieurs, comme je vous l'annonçais au

commencement, que son bilan se tient encore à un niveau respectable. Vous voyez combien la réunion d'une foule de petits faits en augmente l'intérêt, et, si l'empressement était plus général parmi nous, combien nous rendrions nos séances attachantes.

Espérons qu'à l'occasion de la prochaine grande fête qui va remuer toutes les ressources de l'horticulture internationale, le feu sacré se réveillera chez les tièdes et que le Comité de floriculture s'en ressentira. D'ailleurs les éléments étrangers s'introduiront sans doute dans les présentations ordinaires de notre Société et ce ne sera pas leur moindre mérite de nous fournir des points de comparaison avec les produits de notre jardinage français.

Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries horticoles, en 1866;

Par M. Teston, Secrétaire de ce Comité.

Moins heureuse que les productions qui tirent directement du sol leur subsistance et leur vie, la production provenant des arts et industries horticoles ne se renouvelle pas avec la même fécondité ; elle a ses moments de repos pendant lesquels elle semble se recueillir et puiser de nouvelles forces ; il lui faut d'ailleurs un plus long temps pour mûrir ses fruits; et les Expositions périodiques de la Société sont les époques où elle aime à se montrer dans tout son éclat.

On n'a pas oublié avec quel succès elle a paru à l'Exposition de l'année dernière. On a pu en juger par le nombre et la valeur des récompenses qui lui ont été décernées. Nul doute qu'elle sera plus brillante encore dans la grande solennité qui se prépare pour l'année prochaine. Elle remportera alors, il faut l'espérer, des victoires d'autant plus glorieuses que la lutte se sera agrandie et que ce ne sera pas seulement entre eux que nos industriels auront à se mesurer, mais avec des concurrents venus de tous les points de l'horizon. Dans tous les cas, elle trouvera certainement dans l'exhibition universelle de 1867 de nouveaux éléments de recherches et d'efforts dont profitera l'avenir.

Il ne faudrait pas croire cependant que la campagne de 1866 ait

été complétement stérile pour l'industrie horticole. Plusieurs présentations intéressantes ont été faites, et son Comité a eu à enregistrer plus d'un heureux résultat. C'est encore du côté des serres et des procédés de chauffage que s'est tournée l'attention de nos industriels. Sous notre climat, qui ne permet aux plus belles plantes d'ornement de vivre au dehors que pendant six mois de l'année, la serre est devenue un objet de première nécessité pour l'horticulture, et il est naturel qu'on se soit plus particulièrement préoccupé de l'améliorer.

Une serre retenant exactement la chaleur intérieure, répandant partout la lumière avec abondance, et garantissant les végétaux des atteintes mortelles de la buée : tel est, avec un bon chauffage réunissant l'économie à la rapidité et à la durée de l'expansion calorifique, le problème qui se pose devant les constructeurs. Ils ne peuvent se flatter d'être arrivés à la perfection sous ces divers rapports ; mais chaque effort les rapproche du but, et le moment n'est peut-être pas éloigné où l'horticulture recevra la satisfaction qu'elle attend.

M. Ch. Bonnet a adapté aux serres du Jardin d'acclimatation, au Bois de Boulogne, des châssis qui présentent, entre autres avantages, celui de laisser s'écouler au dehors l'eau de buée qui se condense à l'intérieur. Le système général de cette construction repose d'ailleurs sur une idée ingénieuse, et lorsque l'exécution répondra à la conception, les châssis de M. Bonnet ne laisseront plus beaucoup à désirer.

M. Merlin a présenté au Comité un châssis pour couches et pour serres. Ce châssis est garni, dans sa partie inférieure, d'une bande de fer en forme de T, contre-coudée à équerre, et quoiqu'il soit confectionné dans de bonnes conditions, le prix en est peu élevé, 13 fr. 50, peint et vitré.

Les châssis vitrés de M. Bigeard ont également fixé l'attention du Comité, et bien qu'ils n'offrent aucune innovation bien marquée, ils témoignent cependant d'efforts qui méritent d'être encouragés.

M. Bellant, de Montmorency, a sollicité l'appréciation du Comité sur un mode de vitrage pour lequel il a pris un brevet d'invention. Mais la Commission déléguée n'a pas encore pu se rendre à



Montmorency. Le rapport relatif à cette expérience se trouve donc forcément renvoyé à une autre époque.

En présence des systèmes de chauffage mis en pratique par les fabricants que la dernière Exposition a récompensés, il semble difficile qu'on puisse trouver mieux. Ce mieux, un industriel l'a cherché dans des voies nouvelles. Le Comité aurait désiré avoir à signaler une amélioration à l'attention des horticulteurs. Malheureusement le succès n'a pas répondu jusqu'ici aux efforts, très-louables d'ailleurs, qui ont été tentés.

En dehors du sujet dont il vient d'être question, les objets dont le Comité a eu à s'occuper et qu'il a plus particulièrement remarqués, sont :

1° Le sécateur à levier de M. Brassoud, très-bon instrument, destiné à l'habillage des Églantiers et qui manquait à l'horticulture ;

2° Le banc à store de M. Laumeau qui offre un abri contre le soleil et contre la pluie ;

3° La pince pour incision annulaire de la Vigne, présentée par M. Borel et qui est déjà passée dans la pratique horticole ;

4° Les travaux en rocaille exécutés par M. Monier et auxquels le Comité a accordé ses remercîments ;

5° Les étiquettes en zinc pour semis et pour bouteilles, confectionnées par M. Aubert. Ces étiquettes, dont le prix est modéré, sont gracieuses et commodes ; celles pour bouteilles peuvent être également employées pour marquer les arbres et les Rosiers à tige ;

6° Les briques creuses à moulure de M. Paul Bory. Ces briques dont la saillie peut servir à former des espaliers le long des murs de jardin, rendront des services quand elles auront reçu quelques perfectionnements ;

7° Les étiquettes rondes en métal présentées par M. Louis et que le Comité, après les avoir expérimentées, a reconnues susceptibles d'un bon usage, bien que l'exposition à l'air extérieur ait déterminé chez quelques-unes un commencement d'oxydation ;

8° Enfin la pompe à irrigation de M. Aubry, bon appareil, d'un emploi facile, même quand les eaux à élever ou à projeter sont chargées d'immondices.

M. Maréchal-Girard, de Nogent (Haute-Marne), a, dans le courant

du moi de mai dernier, envoyé à la Société une collection de sécateurs et de serpettes fabriqués dans ce pays. Afin de pouvoir établir son jugement sur des données certaines, le Comité a renvoyé les expériences relatives à ces instruments au moment où se pratique la taille des arbres, c'est-à-dire à l'époque actuelle. Ces expériences vont commencer ; l'avis du Comité ne tardera donc pas à être connu.

NOTES ET MÉMOIRES.

Les Fougères de pleine terre ;

Par M. A. Stelzner, horticulteur à Gand (Belgique).

Il y a quelques années, je donnais dans ce *Journal* une énumération limitée de belles et décoratives Fougères de serre. Aujourd'hui, je veux m'occuper exclusivement des Fougères de pleine terre qui, enfin, commencent aussi plus généralement à se frayer un chemin dans les jardins du Continent, et qui commencent à conquérir la position méritée qu'elles occupent depuis nombre d'années en Angleterre, où on consacre même à leur culture des constructions à part, appelées : Hardy ferneries. Cela ne pouvait tarder; car quelles autres plantes remplissent et décorent mieux les coins perdus et ombrageux du jardin que les Fougères ? Quelles plantes fourniraient la décoration des rochers artificiels à l'ombre, si ce n'étaient les Fougères ?

Elles se divisent en deux catégories bien distinctes : celles à feuilles persistantes et celles à feuilles caduques. Quoique le nombre des sortes et espèces pures ne soit pas considérable, celui de leurs variétés est par contre extrêmement grand, et, dans beaucoup de cas, elles sont tellement variées, que les formes des unes sont souvent infiniment plus diverses dans leur aspect que les espèces des autres. Ayant fait une culture spéciale des Fougères ornementales de serre et de pleine terre, je suis à même de bien juger de la valeur décorative d'une grande partie d'entre ces plantes, de multiplier celles qui m'ont montré leurs belles qualités et d'en écarter d'autres qui sont plus ou moins insignifiantes.

Je ne citerai donc que les espèces et variétés qui méritent avant

tout d'être plantées, et pour en faciliter la plantation, j'ajoute à une description superficielle de chaque espèce ou variété, la grandeur qu'elle atteint à l'époque de sa perfection.

Je procéderai alphabétiquement :

Ire Section.

Fougères à feuilles (frondes) persistantes.

Les sortes marquées d'un * doivent être protégées contre les fortes gelées de l'hiver.

Asplenium. Ce genre ne nous fournit que quelques espèces naines.

Asplenium Adiantum nigrum, de 0m 15 à 0m 25 de hauteur.

Asplenium fontanum, une petite miniature de 0m,07 à 0m 10 de haut.

Asplenium Trichomanes, à frondes linéaires, formant des touffes de 0m 10 à 0m 25 de haut, bon pour bordures.

Asplenium Trichomanes cristatum, charmante et rare variété, dans laquelle les extrémités des frondes portent de petites crêtes; atteignant seulement 0m 05 à 0m 07 de haut.

Blechnum Spicant, espèce très-commune, à frondes très-coriaces, se disposant en rosettes et formant des touffes très-compactes; atteint 0m 15 à 0m 20 de haut; très-bien pour bordures.

Blechnum Spicant caudatum, à frondes courtes et étroites, se terminant en pointe en forme d'une petite queue de 0m 02 à 0m 03 de longueur; atteint 0m 15 à 0m 25 de haut.

Blechnum Spicant imbricatum, à frondes courtes et très-épaisses, s'étalant à peine; très-distinct; 0m 15 à 0m 20 de haut.

Blechnum Spicant ramosum, le plus joli et le plus décoratif de tous les *Blechnum*, fort comme l'espèce, mais se distinguant avantageusement par la terminaison de toutes les frondes, qui se divisent en deux courtes branches qui, de leur côté, se ramifient encore plusieurs fois et finissent en petites branchelettes très-crêtées, l'ensemble formant une crête charmante presque ronde, de 0m 05 à 0m 07 de diamètre; toute la plante atteignant 0m15 à 0m 20 de hauteur et formant des rosettes superbes, du milieu desquelles s'élèvent droit les frondes fertiles également crêtées.

Blechnum Spicant strictum, à frondes ayant à peine 0m 02 ou 0m 03 de largeur, plus longues et plus élancées que dans le type, les di-

visions finement dentelées, manquant par-ci par-là, ce qui donne à quelques frondes une apparence irrégulière; atteint 0^m 25 à 0^m 40 de haut.

* *Cyrtomium Fortunei*, très-belle Fougère introduite dernièrement du Japon, aux frondes élancées, s'étalant plus sur les jeunes plantes, folioles de 0^m 05 à 0^m 07 de grandeur, de forme rhomboïdale, très-coriaces et très-luisantes; 0^m 60 à 0^m 75 de haut.

* *Cheilanthes dicksonioides*, belle Fougère à rhizome; frondes courbées de 0^m 60 à 1^m de longueur; atteint 0^m 60 à 0^m 80 de haut; ses rhizomes doivent être bien protégés contre les fortes gelées.

* *Gymnogramme japonica*, plante toute nouvelle, véritable acquisition en fait de Fougères de pleine terre, par son port, sa couleur et la forme de ses frondes, qui, sur les plantes de 2 ans, ont 0^m,50 de longueur et 0^m 25 à 0^m 30 de largeur, et qui sont cinq à sept fois profondément divisées en folioles de 0^m 10 à 0^m 15 de longueur et de 0^m 02 à 0^m 03 de largeur, les pétioles de la base étant divisés à leur tour encore une fois de la même manière; la plante atteindra probablement 0^m 60 à 0^m 80 de hauteur; les folioles ont, dans la jeunesse, une tache jaunâtre le long du milieu, ce qui rend la plante aussi curieuse que le *G. javanica* de serre, auquel elle ressemble aussi beaucoup par son port.

Lastræa cristata spinulosa, Fougère commune, à grandes frondes d'un vert clair, les dernières divisions se terminant en une pointe aiguë comme une épine; elle atteint 0^m 60 à 0^m 90 de hauteur.

Lastræa dilatata, port et grandeur de la précédente; les divisions de celle-ci sont plus larges et sans pointe; les frondes sont d'un vert très-foncé.

Lastræa lepidota ramosa, à frondes s'étalant un peu, de 0^m 10 à 0^m 15 de largeur, se ramifiant quelquefois à la base, quelquefois au milieu ou à la pointe; jolie variété à port compacte; atteignant 0^m 20 à 0^m 30 de haut.

Lastræa Filix-mas; Fougère très-commune de nos forêts, atteignant 1^m de hauteur et très-décorative. Ses frondes se développent comme celles des Fougères en arbres et donnent à la plante la forme d'un nid gigantesque, haut de 1^m à 1^m 20.

Lastræa Filix-mas crispa; les frondes de 0^m 15 à 0^m 20 de

longueur, à courtes tiges, de 0m 10 à 0m 15 de largeur, ovales et se terminant en forme de lance, se développant très-compactes l'une sur l'autre; 0m 25-0m 30 de hauteur.

Lastræa Filix-mas cristata; charmante variété déjà bien connue, à frondes de 0m 25 à 0m 30 de largeur, d'un port gracieux, en forme d'arc par l'effet du poids des crêtes, qui terminent chaque division latérale et les extrémités des frondes; c'est une des plus jolies Fougères; elle atteint 0m 80 à 1m 20 de hauteur; c'est une sous-variété du *L. F.-m. paleacea.*

Lastræa Filix-mas cristata angustata; port et aspect de la précédente, mais les frondes ont à peine 0m 05 de large; variété très-élégante et très-rare; 0m 60 à 0m 75 de haut.

Lastræa Filix-mas furcans; port comme dans le type de l'espèce; les frondes, qui forment aussi un nid énorme, sont fourchues en deux ou trois branchettes à l'extrémité de toutes les folioles; la bifurcation étant très-large donne un port très-élégant à la plante et en rehausse notablement le caractère très-décoratif; elle est aussi remarquable dans son genre que *L. F.-m. cristata,* et atteint 0m 60-0m 90 cent. de hauteur et autant de largeur.

Lastræa Filix-mas grandiceps; les frondes ont 0m 10 à 0m 15 de largeur; les folioles inférieures sont plus larges et diminuent graduellement vers l'extrémité de la fronde; chaque foliole se termine en une crête bien ramifiée; 0m 35 à 0m 40 de haut.

Lastræa Filix-mas paleacea; port élancé, à frondes à peu près de 0m 30 de largeur, d'un vert foncé, jaunâtre dans la jeunesse et sortant d'une espèce de souche ou couronne couverte abondamment d'écailles brunes et dorées, et formant une sorte de tige comme dans les Fougères en arbre; hauteur 1m à 1m 50.

Lastræa Filix-mas Pindari; variété encore rare, à frondes étroites et élancées; atteint 0m 60 à 0m 90 de haut.

Lastræa Filix-mas polydactyla; c'est l'espèce crêtée comme *cristata* est la forme crêtée du *paleacea;* atteint 0m 35 de haut.

Lastræa marginata, espèce de l'Amérique du Nord; belle plante à port étalé; ses belles frondes d'un vert clair, de 0m 30 à 0m 40 de longueur, forment aussi des nids comme dans le *L. F.-mas.* 0m 40 à 0m 50 de haut.

Lastræa Goldiana; noble Fougère à port élancé, très-décora-

tive ; ses frondes sont d'un vert clair; elle vient aussi de l'Amérique du Nord; 0^m 60 à 0^m 75 de haut.

Lastræa recurvata; grandeur du *L. marginata*, aux frondes un peu recourbées et à folioles plus petites ; 0^m 30 à 0^m 35 de haut.

* *Lastræa opaca*, du Japon; il a les frondes très-coriaces, d'un vert foncé et fort lustré; 0^m 50 à 0^m 60 de haut.

Lastræa Sieboldi ; Fougère bien connue, de la même origine; les frondes sont divisées en grandes folioles de la longueur d'un doigt ; 0^m 30 à 0^m 45 de haut.

**Lastræa Standishii ;* aussi du Japon, nouvelle introduction et une des plus belles Fougères de pleine terre, aux frondes de 0^m 50 de longueur et 0^m 25 de largeur, finement découpées comme dans un *Davallia* ; 0^m 50 de hauteur.

Polypodium vulgare auritum, aux frondes d'environ 0^m 04 de largeur ; les folioles inférieures se terminent par une branchelette comme une petite oreille ; il atteint 0^m 25 à 0^m 30.

Polypodium vulgare bifidum : aux frondes de 0^m 04 à 0^m 08 de largeur, étant une fois ou même dans quelques cas deux fois fourchues à l'extrémité ; très-jolie variété quand elle est constante; 0^m 30 à 0^m 45 de haut.

Polypodium vulgare cambricum; un des plus jolis entre les *Polypodium :* aux frondes étalées, à longs pétioles ; elles ont, 0^m 15 de largeur ; les folioles largement dentelées. 0^m 25 à 0^m 30 de haut.

Polypodium vulgare crenatum : les frondes ont 0^m 15 à 0^m 20 de largeur; les folioles sont ondulées; 0^m 40 à 0^m 60 de haut.

Polypodium vulgare cristatum : belle variété aux frondes de 0^m 06 de largeur; leurs folioles ayant 0^m 01 de large, se terminent en une espèce de crête, de sorte qu'une plante bien caractérisée ressemble au *Lastræa Filix-mas cristata* en petit ; 0^m 35 à 0^m 50 de haut.

Polydium vnlgare omnilacerum ; aux frondes plus ou moins élancées; les folioles ont environ 0^m 02 de largeur jusqu'à deux tiers de leur longueur ; là elles sont profondément dentelées et se terminent en une longue pointe ; très-joli, mais encore très-rare ; 0^m 25 à 0^m 45 de haut.

Polydium vulgare semilacerum ; les frondes à longs pétioles, presque droites, de 0^m 15 de largeur ; les folioles étroites et largement dentelées ; forme inconstante ; 0^m 30 à 0^m 50 de haut.

Polystichum angulare : aux grandes et gracieuses frondes, très-finement découpées. Cette espèce nous fournit de nombreuses et dans le type de très-belles variétés ; 0m 60 à 0m 90 de haut.

Polystichum angulare cristatum : port comme l'espèce, mais les frondes et folioles primaires se terminant en une courte crête ; 0m 60 à 0m 90 de haut.

Polystichum angulare cristatum Wollastoni : où la crête terminale est généralement plus étroite ; 0m 45 à 0m 60 de haut.

Polystichum angulare dissimile : les frondes ont 0m 10 de large ; les folioles primaires, par-ci, par-là, irrégulières et plus courtes ; les folioles secondaires très-épineuses.

Polystichum angulare Elworthi : aux frondes étalées, de 0m 04 à 0m 06 de large, d'un vert très-foncé ; les folioles généralement fourchues.

Polystichum angulare gracile : extrêmement joli et gracieux, s'étalant, très-léger, les folioles secondaires très-éloignées, étroites, épineuses et dentelées ; 0m 60 à 0m 90 de haut.

Polystichum angulare grandiceps : forme superbe, très-curieuse et très-rare, aux frondes pas plus larges que 0m 04 à 0m 05, chaque foliole se terminant en une crête étroite ; 0m 45 à 0m 60 de haut.

Polystichum angulare grandidens : aux frondes s'étalant peu, de 0m 04 à 0m 06 de large, d'une texture épaisse, d'un vert foncé ; les folioles secondaires profondément dentelées ; 0m 30 à 0m 45 de haut.

Polystichum angulare grandidens minus : très-joli ; forme de la variété précédente, dont il est une miniature dans toutes ses parties ; 0m 10 à 0m 15 de haut.

Polystichum angulare imbricatum : belle variété aux frondes d'un vert riche très-foncé, en forme de lance ; 0m 30 à 0m 45 de haut.

Polystichum angulare latipes : les frondes longuement pétiolées, s'étalant, très-larges, une à trois fois divisées ; variété à port noble et gracieux ; 0m 90 à 1m 20 de haut.

Polystichum angulare lineare : élégante et rare variété à frondes étroites, étalées et légères ; 0m 35 à 0m 60 de haut.

Polystichum angulare proliferum : très-belle variété, très-éta-

lée ; frondes de 0m 15 à 0m 20 de large, vert foncé ; les folioles secondaires très-nombreuses et très-petites ; 0m 50 à 0m 60 de haut.

Polystichum angulare proliferum Footii : les frondes plus courtes et plus larges que chez le précédent ; 0m 30 à 0m 40 de haut.

Polystichum angulare proliferum Wollastoni : les frondes trois fois divisées et toute la plante atteignant 0m 80 à 1m de hauteur ; superbe variété.

Polystichum angulare rotundatum : l'un des plus beaux de tous les *Polystichum.* Les frondes ont 0m 07 à 0m 10 de large ; elles sont deux fois divisées, d'un vert foncé, les divisions secondaires rondes ou quadrangulaires ; très-distinct et très-rare.

Scolopendrium officinale ; frondes en forme de langue allongée, de 0m 05 à 0m 06 de largeur ; atteint 0m 80 de haut.

Scolopendrium officinale bimarginato-multifidum : frondes d'environ 0m 01 de largeur, portant à leur extrémité une crête qui a quelquefois 0m 07 de large, une à trois fois ramifiée et très-divisée.

Scolopendrium officinale contractum : aux frondes presque droites, de 0m 02 de large, courtes, vers l'extrémité devenant plus étroites et portant une tête de 0m 07 à 0m 08 de large, profondément divisée et crêtée ; très-jolie variété ; 0m 25 à 0m 35 de haut.

Scolopendrium officinale cornutum : variété très-remarquable et très-rare, aux frondes d'une texture épaisse, portant sur la face supérieure une petite corne ; 0m 15 à 0m 25 de haut.

Scolopendrium officinale crispum : aux frondes étalées, de 0m 05 de large, profondément et régulièrement ondulées ; 0m 30 à 0m 45 de haut.

Scolopendrium officinale crispum majus : forme plus grande, aux frondes de 0m 08 de large ; 0m 30 à 0m 45 de haut.

Scolopendrium officinale crispum minus : frondes de 0m 03 de large ; 0m 25 à 0m 30 de haut.

Scolopendrium officinale cristato-digitatum : forme superbe et élégante, les frondes se terminant en une crête ronde, plate et unie au milieu.

Scolopendrium officinale digitatum : c'est l'une des plus belles formes crêtées, dont les frondes sont divisées en plusieurs branches qui se terminent chacune en une tête plate et frisée ; 0^m 25 à 0^m 30 de haut.

Scolopendrium officinale fissum : frondes droites, légèrement ondulées, les bords quelquefois coupés ; 0^m 30 à 0^m 45 de haut.

Scolopendrium officinale flabellatum : aux frondes droites à la base, de 0^m 05 à 0^m 07 de largeur, ensuite se ramifiant et formant en tout une fronde de 0^m 10 de largeur, peu crêtée ; belle et rare variété ; 0^m 10 à 0^m 15 de haut.

Scolopendrium officinale glomeratum : variété rare et excessivement curieuse; ses courtes frondes se terminent en une masse globulaire, de 0^m 07 à 0^m 10 de diamètre ; 0^m 12 à 0^m 25 de haut.

Scolopendrium officinale laceratum : aux frondes d'une longueur variable, toutes plus ou moins crêtées et profondément lacérées au bord ; très-belle variété ; 0^m 15 à 0^m 30 de haut.

Scolopendrium officinale marginatum : aux frondes de 0^m 02 de largeur, d'un vert foncé, d'une texture épaisse, ayant les bords un peu ondulés ; belle variété de 0^m 08 à 0^m 25 de haut.

Scolopendrium officinale muricatum : frondes très-étroites, d'une texture très-épaisse, ayant à la base deux lobes ronds ; 0^m 15 à 0^m 30 de haut.

Scolopendrium officinale nudicaule : aux frondes de 0^m 02 à 0^m 04 de large, ondulées ; 0^m 08 à 0^m 15 de haut.

Scolopendrium offinale ramosum : très-belle forme, presque droite, une ou deux fois ramifiée, chaque branche deux ou trois fois divisée, les extrémités des dernières divisions très-frisées ; 0^m 15 à 0^m 30 de haut.

Scolopendrium officinale rugosum : frondes ayant 0^m 01 à 0^m 04 de largeur et 0^m 02 à 0^m 10 de longueur, fortement crénelées, très-élégantes ; 0^m 04 à 0^m 08 de haut.

Scolopendrium officinale supralineatum : les frondes ont 0^m 02 de largeur et sont fourchues à leur extrémité ; 0^m 15 à 0^m 35 de haut.

Scolopendrium officinale transverso-lobatum : aux frondes étalées, ayant 0^m 05 de largeur, se divisant, aux 2/3 de leur longueur,

en deux parties égales, dont les extrémités sont généralement fourchues ; 0m 30 à 0m 45 de haut.

Scolopendrium officinale undulatum : frondes comme celles de l'espèce mais légèrement ondulées ; 0m 30 à 0m35 de haut.

Scolopendrium officinale turgidum :
Scolopendrium officinale viviparum :
Scolopendrium officinale Evardii :
} Ce sont de petites curiosités souvent très-jolies.

Woordwardia japonica : à belles frondes de 0m 15 à 0m 25 de largeur, en forme d'arc ; 0m 30 à 0m 45 de haut.

Woodwardia radicans : de l'île de Madère ; Fougère rampante, à très-grandes frondes ; atteignant 1m à 1m 50 de haut.

Note sur deux insectes envoyés de l'Algérie a la Société impériale d'Horticulture de France, par M. Leroy, de Koubah ;

Par M. Boisduval.

Notre collègue M. Leroy nous a envoyé, à diverses reprises, quelques insectes nuisibles aux cultures de notre colonie d'Afrique, entre autres la Processionnaire qui dévore les Pins, et les Sauterelles voyageuses (*Acridium migratorium et peregrinum*) ; mais nous ne pouvons pas considérer comme tels les deux insectes qui nous ont été remis dernièrement par la Société.

L'un appartient à l'ordre des Orthoptères et à la famille des Sauteurs. Les naturalistes le désignent sous le nom de Truxale à bec (*Truxalis nasutus*). C'est une sorte de Sauterelle mince et très-allongée, grisâtre ou verte, dont la tête se prolonge en une longue pointe. Cet Orthoptère est propre aux climats chauds : il habite le midi de la France, la Grèce, l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, etc., et n'est, à notre connaissance, nulle part assez commun pour devenir nuisible. Il vit de feuilles de Graminées agrestes comme les Mantes (*Mantis religiosa et precatoria*) et les petites Sauterelles de nos prairies.

L'autre est un Hyménoptère de la section des Porte-aiguillons et de la famille des Fouisseurs ; il est commun dans les contrées chaudes du midi de l'Europe et en Algérie. On l'appelait autrefois le *Sphex tourneur*, aujourd'hui il porte le nom de *Pelopeus spirifex*. Cet insecte, loin d'être nuisible aux jardins, comme semble le croire

M. Leroy, est, au contraire, éminemment utile et rend d'importants services dans les localités qu'il habite.

Les Pélopées construisent, comme les hirondelles, des nids avec de la terre argileuse, qu'ils placent dans l'angle des murailles, dans les greniers et souvent même à l'encognure du plafond des habitations. Ces nids sont arrondis, presque globuleux, et formés d'un cordon tournant en spirale ; ils présentent sur leur côté inférieur plusieurs rangées de trous qui les ont fait comparer par quelques auteurs à un sifflet de chaudronnier ambulant. Ces trous indiquent l'entrée d'autant de cellules dans lesquelles la femelle dépose une petite chenille, une Araignée ou quelques Cécidomies et un œuf. Aussitôt qu'elle a pondu, elle bouche les trous avec un peu de terre. Lorsque l'œuf éclot, la petite larve trouve en naissant une table toute servie. Au bout de quelques jours, cette larve a acquis toute sa croissance et se change en nymphe. Peu de temps après, l'insecte parfait déchire ses langes, sort de son maillot et soulève l'opercule de sa loge pour se mettre en liberté.

Nous nous demandons quels sont les griefs que notre collègue de l'Algérie peut avoir à reprocher aux deux insectes dont il s'agit. Nous sommes porté à croire que c'est pour en connaître le nom qu'ils les a envoyés à notre Compagnie.

Culture en pots, pour obtenir de forts pieds de *Lantana*, d'*Ageratum cœlestinum*, et d'Héliotrope Triomphe de Liége ;

Par M. Sellier.

La culture perfectionnée de beaux exemplaires de plantes est délaissée ou peu connue. On se porte surtout, au temps où nous vivons, vers la multiplication en grand, la fabrication rapide de milliers d'individus, et les procédés économiques qui s'y rattachent sont devenus de plus en plus parfaits.

Mais l'éducation intelligente de quelques échantillons choisis a bien aussi son prix. L'amateur trouve de douces satisfactions dans les succès qu'il obtient par des soins bien entendus, une culture intensive et l'application raisonnée des agents fertilisateurs de la végétation.

Les essais auxquels je me suis livré, depuis un certain nombre

d'années, pour l'élevage de fortes plantes et les résultats que j'en ai obtenus m'engagent à livrer à la publicité mes moyens d'action. La Société impériale et centrale d'Horticulture a déjà récompensé mes efforts. Je dois à ses Membres, mes collègues, ne fût-ce que par reconnaissance, la communication de ma méthode, et je serais heureux d'avoir pu ainsi témoigner de ma gratitude et de mon désir d'être utile.

Vers le commencement de février, je fais mes boutures, dans des godets de 30 millimètres de diamètre, que je place sous cloche, dans la serre à multiplication. Quinze jours après, lorsqu'elles sont enracinées, je fais le premier empotage dans des godets de 9 ou 10 centimètres.

La terre que j'emploie, et que j'ai reconnue la meilleure pour la culture en pots de ces sortes de plantes, est composée par portions égales de terre de bruyère, de terreau, de gadoue bien consommée, le tout mélangé et passé à la claie.

J'ai préparé à l'avance une couche de 45 à 50 centimètres d'épaisseur, composée moitié de feuilles et moitié de fumier neuf. J'y place un coffre, dans lequel je mets une épaisseur de 20 centimètres de tannée ou, à défaut, de terre de bruyère. Après avoir posé le châssis, j'établis autour du coffre un accôt de vieux fumier, pour faciliter la fermentation de la couche; je couvre avec un ou deux paillassons, lorsque je suis assuré que la chaleur ne s'élèvera pas au-dessus de 25 à 30 degrés centigrades. (Il faut maintenir ce degré de chaleur jusqu'à ce que les plantes aient acquis leur complet développement.)

Les pots ayant été enfoncés dans la tannée ou dans la terre préparée à cet effet, lorsque les jeunes plantes commencent à pousser, je les pince pour les faire ramifier. Un mois plus tard, quand les racines tournent autour de la paroi du vase, je rempote les plantes dans des pots de 14 centimètres, que je place de nouveau sur la couche, en laissant assez d'espace entre d'elles, pour qu'elles puissent se développer librement.

Il faut avoir soin d'arroser toutes les fois que cela est utile; ces arrosements doivent se faire avec beaucoup de précaution, et il est essentiel de visiter les plantes tous les jours, plutôt deux fois qu'une, surtout pendant les grandes chaleurs. Quelques jours

après cet arrangement, un pincement à quatre ou cinq feuilles est nécessaire.

Le jour, je donne de l'air toutes les fois que le temps le permet, et, la nuit, je couvre avec un ou deux paillassons, suivant la température extérieure. A l'aide de réchauds renouvelés de temps en temps, je maintiens dans l'intérieur du coffre 15 à 18 degrés centigrades (1). Les rempotages et pincements successifs et la suppression des fleurs seront continués jusqu'au commencement d'août; le succès de ce travail dépend beaucoup de ces trois opérations; car, à cette époque, les tiges auront atteint les deux tiers environ de leur développement.

Dans la première quinzaine de juillet, je rempote pour la dernière fois, dans des pots ou bacs de 55 à 60 centimètres de diamètre, en laissant 5 centimètres de vide entre la terre et le bord supérieur du pot pour retenir l'eau des arrosements.

Les plantes, en s'accroissant, ayant pris une plus grande extension et demandant plus d'espace, dès les premiers jours de mai, je fais une couche à l'air libre, de 50 à 60 centimètres d'épaisseur, composée de moitié feuilles et moitié fumier, en proportionnant la longueur et la largeur à la quantité de plantes que j'ai à y mettre. Lorsque la couche est arrivée au degré indiqué ci-dessus, je place mes plantes (que j'ai à l'avance habituées insensiblement à l'air libre, en les découvrant de leur châssis de temps en temps), sur un ou deux rangs, suivant la largeur de la couche. J'enfonce les pots dans le fumier jusqu'à la hauteur du cordon, en les mettant bien d'aplomb, afin de retenir l'eau des arrosements. Dès ce moment, c'est-à-dire de mai à septembre, je les arrose une fois par semaine avec du guano (j'indique en note la manière de composer l'engais (2).

(1) Je dois rappeler qu'avant de faire emploi de fumier neuf, il faut le laisser fermenter pendant une huitaine de jours, pour lui faire perdre les principes délétères qu'il contient et qui, en s'introduisant dans le coffre, détruiraient la végétation.

(2) Depuis dix années que je pratique ce genre de culture, j'ai fait l'expérience de plusieurs engrais à l'état liquide. Celui qui m'a toujours le mieux réussi est le guano.

Cet engrais, employé dans la proportion de 500 grammes pour 200

Les soins postérieurs à donner aux plantes après le dernier rempotage, qui, comme je l'ai dit, a lieu au mois de juillet, sont les arrosements, l'attachage des branches trop vigoureuses, que l'on incline vers le sol, en laissant les plus faibles en liberté.

Dans la première quinzaine de septembre, les plantes sont fleuries et arrivées à leur entier développement. Leurs dimensions varient, pour les *Lantana* et *Ageratum*, de 2 mètres à 2 mètres 30 de tour; pour les Héliotropes, de 1 mètre 80 à 2 mètres, pour le *Lantana delicatissima*, de 80 centimètres à 1 mètre. A cette époque, j'enlève mes plantes de dessus la couche; je prépare un cercle de fil de fer qui a 30 centimètres de moins que le diamètre de la plante; il est posé et fixé sur quatre supports en fer, qui sont enfoncés dans la terre du pot ou du bac, et il est couché horizontalement. Ce cercle étant placé, j'y attache toutes les branches inférieures, ce qui régularise la base de la plante et cache la terre des pots ou bacs. Les autres branches sont dirigées dans les parties vides, au moyen de joncs ou petits tuteurs. Arrangées de cette manière les plantes ont la forme de petites corbeilles, qui, isolées sur les gazons, à l'air libre, et les bacs enterrés à moitié, font un des plus charmants effets décoratifs de la saison d'automne.

RAPPORTS.

Rapport sur un Livre de M. Lasausse intitulé : *Calendrier du Jardinier bourgeois ;*

Par M. Pépin, Rapporteur.

Messieurs,

Dans la séance du 8 novembre dernier, M. Lasausse, Membre de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, déposait

---

litres d'eau de pluie, m'a toujours donné d'excellents résultats. Avec cette préparation, j'arrose mes plantes une fois la semaine. C'est un engrais très-actif qui donne une végétation luxuriante. La dose de 500 grammes est suffisante ; je l'ai quelquefois portée à 800 grammes et j'ai obtenu la même végétation, avec cette différence que le feuillage était un peu aune et les fleurs décolorées.



sur le bureau un livre ayant pour titre : *Calendrier du Jardinier bourgeois*. M. le Président m'ayant renvoyé cet ouvrage pour l'examiner, je viens aujourd'hui vous en rendre compte.

L'ouvrage que vient de publier M. Lasausse répond parfaitement au titre que l'auteur lui a donné. Il est divisé en douze parties, c'est-à-dire que l'on trouve pour chacun des douze mois de l'année la description des plantes, les diverses époques des semis, plantations, taille, multiplication, ainsi que tous les travaux de jardinage qui s'y rattachent. Les descriptions, quoique succinctes, sont bien suffisantes.

Les plantes potagères, dont l'auteur s'occupe dans les premières pages relatives aux travaux de chaque mois, ne reçoivent aucun nom scientifique ; elles portent toutes des noms français. Après les plantes potagères viennent les plantes d'ornement ; dans cette partie seulement, l'auteur a ajouté au nom français le nom botanique.

Le troisième article qui termine chacun des mois comprend des travaux et objets divers tels que labours, plantations, semis, repiquages, boutures, serres, couches, engrais, etc. Il est des mois sur lesquels l'auteur s'est étendu davantage en traitant, dans des articles spéciaux, de la taille d'hiver, du pincement, des greffes, etc.

Toutes ces sujets sont traités sans phrases : c'est le résultat du travail et des observations d'un praticien dont l'ouvrage sera consulté, je n'en doute pas, par les jeunes jardiniers et par les propriétaires qui dirigent ou cultivent eux-mêmes leur jardin.

M. Lasausse est un horticulteur qui a beaucoup vu et observé ; aussi les propriétaires et les jardiniers trouveront-ils dans le livre qu'il vient de publier un guide certain pour ce qui concerne, soit les travaux de toute nature à faire dans un jardin, aussi bien, dans le potager, le fleuriste, que dans la conduite des arbres fruitiers, soit même pour le choix des meilleurs fruits de table, dont il donne une nomenclature.

Cet ouvrage serait également bien placé entre les mains des instituteurs et des jeunes élèves. C'est, pourrait-on dire, le vade-mecum des bourgeois-amateurs. La simplicité du style et la modicité du prix le rendent digne du meilleur accueil.

Je termine en priant M. le Président de vouloir bien remercier l'auteur, M. Lasausse, ordonner le dépôt de son livre dans la bi-

bliothèque de la Société et envoyer ce Rapport à la Commission de rédaction.

RAPPORT SUR LA CULTURE DE CHAMPIGNONS DE M. BRICQ DANS DES CARRIÈRES, AU LIEU DIT LE CHAMP DE L'ALOUETTE, PRÈS LA RUE DARREAU, 14e ARRONDISSEMENT.

M. SIROY, Rapporteur.

MESSIEURS,

Sur la demande de notre collègue M. Bricq, champignoniste à Montrouge, une Commission composée de MM. Boisduval, Gontier, Laizier et Siroy, a été nommée pour visiter ses cultures. Par suite d'une fausse indication d'adresse, M. Laizier, étant arrivé une heure en retard au lieu du rendez-vous, à son grand regret ainsi qu'à celui de la Commission, n'a pu prendre part à la visite. Nous étions déjà trop loin dans les carrières pour pouvoir l'entendre ; car vous le savez, Messieurs, nous avons ici affaire à une culture qui diffère entièrement des autres ; le soleil, cet auxiliaire important, je dirai même indispensable à toute végétation, le soleil doit être évité si l'on veut obtenir de beaux Champignons ; aussi des hommes intelligents ont-ils depuis longtemps déjà utilisé à cet effet les excavations des anciennes carrières du vieux Paris. C'est dans un de ces jardins souterrains que le sieur Bricq nous a donné rendez-vous. L'entrée en est représentée par un trou couvert de planches masquant un puits profond d'environ 30 mètres, sur la paroi duquel est posée verticalement une échelle qui est le chemin ordinaire pour arriver à l'exploitation, chemin, ceci soit dit en passant, fort peu commode. Nous avons été du reste récompensés de notre peine par la vue d'une culture magnifique, lorsque, armés chacun d'un flambeau, nous avons parcouru sept ou huit mille mètres de couches couvertes de Champignons d'une beauté remarquable et de très-bonne qualité. Nous avons été émerveillés de l'ensemble de l'organisation, et de la régularité bien entendue de ce travail dans lequel, chaque semaine, une partie des couches est détruite pour faire place à de nouvelles afin que la cueillette puisse se faire sans interruption tous les jours et toute l'année. La Commission n'a que des éloges à donner; toutefois elle n'a rien vu là de nouveau. Dans tout ce travail, M. Bricq se sert des procédés connus déjà depuis longtemps, qu'il

a perfectionnés par ses soins assidus. Cependant on doit lui tenir compte d'une innovation dans le mode de vente : il a supprimé ces petits paniers appelés maniveaux, qui étaient posés sur un appareil nommé clayette, et il y a substitué la vente au poids qui diminue le prix de revient de 20 pour cent, résultat très-important dont profitent à la fois le producteur et le consommateur. Produire à bon marché, voilà le problème que nous devons tous nous efforcer de résoudre. Nos produits horticoles sont exportés en grande quantité en Angleterre, en Allemagne et en Russie ; c'est par la modicité du prix de revient autant que par la supériorité de ces produits que nous pouvons faire avec avantage concurrence à toute l'Europe.

Aussi, Messieurs, pour cela comme pour l'ensemble de ces travaux, la Commission vous propose le renvoi de ce Rapport à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition automnale d'Horticulture de Pontoise ;

Par M. Pigeaux.

Enfin, après bien des tribulations qui eussent pu désespérer des hommes moins résolus que ceux qui composent actuellement la Société d'Horticulture de Pontoise, cette ville a pu ouvrir avec un plein succès sa 17ᵉ Exposition, qui a tenu ses assises du 6 au 9 septembre 1866.

Grâce à la vigoureuse initiative de son Président, M. Vavin, bien connu parmi nous, grâce aux soins et au zèle d'un jardinier souvent couronné dans nos concours, M. Remy, qui a sacrifié bien des jours pour organiser cette fête horticole, nous avons pu procéder à l'examen de nombreux lots de tous genres venus de loin ou fournis par la banlieue.

C'était un vrai plaisir pour les Jurés d'avoir à départir entre de nombreux et sérieux concurrents les récompenses mises à leur disposition avec les seules ressources de la Société !

Les médailles d'or, de vermeil, d'argent et même de bronze n'ont

jamais fait défaut quand nous avons eu à récompenser soit les produits admirables du jardinage, soit les plantes de serre chaude auxquelles on a fait tout l'accueil bienveillant qui leur est dû autant pour leur rareté que pour leur belle culture et l'éclat de leur coloris le plus varié.

Les fruits étaient en nombreuses phalanges, dont plusieurs composées de plusieurs centaines de variétés de beaux échantillons généralement bien dénommés, conformément à la nomenclature adoptée par le Congrès pomologique de France.

Les plantes de pleine terre, soit d'agrément, soit d'utilité (comme celles qui sont employées en médecine) avaient été disséminées par groupes bien assortis, sur les compartiments d'un parterre improvisé.

Presque tous les concours avaient été bien remplis et quelques concours imprévus sont venus compléter cette fête où Flore et Pomone se disputaient la priorité. Après avoir réparti entre les différents lots les récompenses dont on les avait trouvés dignes, on a fait, en raison du nombre plus ou moins considérable des apports de chaque concurrent, une espèce de ventilation qui a permis d'attribuer la plus haute récompense à ceux qui avaient le plus contribué à la décoration de l'Exposition.

C'est ainsi qu'une médaille d'or a été attribuée, à titre de médaille d'honneur offerte par M. Vavin, à M. Baptiste Petit, jardinier chez M. Olry, pour ses belles plantes de serre chaude, ses Glaïeuls et ses fruits. Le jugement éclairé des Dames Patronnesses a confirmé à M. Elysée Dutriaux, horticulteur-fleuriste, la médaille qui lui avait été accordée par le Jury pour ses beaux Fuchsias, ses fruits d'un bon choix et ses *Pelargonium* parmi lesquels se trouvent de bonnes espèces.

Trois médailles de vermeil ont été partagées entre M. Louis Louvain, pour ses belles plantes de serre chaude, M. Noël Laniel, jardinier au château d'Orly, pour ses légumes et ses beaux *Zinnia* à fleur double, enfin M. Eugène Lahaye, pépiniériste à l'Hautil, pour une nombreuse et belle collection de Conifères, de la plus splendide venue. Une autre médaille de vermeil est venue récompenser le zèle et l'intelligent agencement de l'Exposition exécuté par M. Remy, père, et c'était toute justice,

car il s'était abstenu d'exposer, pour laisser aux concours le champ libre : circonstance méritoire aux yeux de tous ceux qui connaissent l'expérience et l'habileté de cet horticulteur.

Parmi les nombreux autres lauréats de ce concours nous nous plaisons à mentionner M. Louvot-Dupuis, pépiniériste bien connu de Chauny (Oise), pour sa presque innombrable collection de Pommes à cidre et de fruits à couteau, dont le Jury s'est plu à remarquer l'irréprochable synonymie et qu'il recommande comme modèle.

Les grandes médailles d'argent ont été partagées entre plus de douze concurrents dont les premiers avaient apporté les lots les plus méritants de *Caladium*, d'*Achimenes* variés, de *Begonia*, de *Fuchsia*, d'Aloès, entre lesquels nous nous plaisons à citer M. Fournier, de Saint-Germain-en-Laye, qui exposait une collection de plus de 400 plantes médicinales toutes bien dénommées. Il serait trop long d'énumérer tous les concours qui n'ont obtenu que des récompenses moindres, non qu'ils soient moins méritants à nos yeux, mais parce qu'il eût fallu passer en revue la plupart des exposants dont les apports annoncent un soin tout particulier des cultures auxquelles ils se livrent.

En résumé, l'Exposition agricole et horticole de Pontoise était de tout point satisfaisante, et nous connaissons plus d'une grande ville, plus d'un chef-lieu de département qui aurait pu tenir à honneur de présenter un cadre aussi bien rempli. Elle n'a pas, à notre avis, démérité de la distinction habituelle des concours horticoles du département de Seine-et-Oise.

Pour achever le portrait de l'Exposition de Pontoise, nous nous plaisons à proclamer hautement la courtoise réception qui a été faite aux Jurés. Et le soir, avec un peu de bonne volonté, nous aurions pu nous croire transportés à la salle du fameux Berceau Royal, à Saint-Germain, tant il est vrai que le mérite des Expositions et la gracieuse réception des exposants vont toujours de pair. Mérite oblige aujourd'hui comme jadis la noblesse : notre siècle n'a pas perdu au change ; puisse-t-il se montrer constant et fidèle dans la voie qu'il a adoptée !

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;
Par M. J. DECAISNE.

(10e art. (1)—Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754.)

52e LIVRAISON.

187. *Poire Tuerlinckx.* Fruit à cuire, commençant à mûrir en décembre, très-gros, en forme de calebasse ou piriforme-oblong, un peu bosselé; queue droite ou arquée, ordinairement assez grêle, accompagnée d'un bourrelet charnu à son insertion sur le fruit ; peau verte ou verte-olivâtre, parsemée de gros points fauves, irrégulièrement entremêlés de taches ou de marbrures brunâtres et rudes ; œil au milieu d'une dépression régulière ; chair blanche, cassante, laissant du marc dans la bouche, sucrée, sans parfum (0m 144 sur 0m 102). — Arbre peu productif, assez divariqué et à scions de grosseur moyenne, droits, bruns, parsemés de lenticelles oblongues, jaunâtres. — Trouvé, en Belgique, par M. Tuerlinckx, dans une terre dont il avait fait l'acquisition. — Cette variété doit être cultivée en espalier à cause de la facilité avec laquelle ses fruits se détachent de l'arbre.

188. *P. Poiteau* (synon. : Bergamotte Poiteau). Fruit d'automne, mûrissant en octobre ou en novembre, petit ou moyen, maliforme, déprimé ; queue arquée, enfoncée dans le fruit, un peu épaissie aux deux extrémités ; peau jaune, pointillée de brun et marquée de taches plus ou moins rudes ou squameuses, roussâtres ou ferrugineuses, lavée de rouge-orangé ou laqueux du côté du soleil ; œil assez petit, placé au milieu d'une dépression régulière, entouré de zones concentriques; chair blanchâtre, fine, remarquablement juteuse et fondante, peu granuleuse; eau sucrée, parfumée, ayant un peu la saveur de la Crassanne sans en avoir l'astringence. Excellent fruit qui paraît avoir été obtenu, dans le jardin de la Société d'Horticulture de Paris, d'un semis fait par Poiteau, vers 1841 (0m 074 sur 0m 078, avec queue de 0m 02). — Arbre

(1) Synonymie revue par M. Decaisne.

productif, pyramidal, à scions droits, de grosseur moyenne, brun-rougeâtre, parsemés de lenticelles.

189. *P. Gros Blanquet rond* (synon. : Gros Roi Louis). Fruit d'été, mûrissant à la fin de septembre, petit ou moyen, piriforme, obtus aux deux extrémités ; queue assez longue, insérée dans l'axe du fruit, portant souvent la trace de bractéoles ; peau jaune-blanchâtre ou jaune-citron, lisse, rarement lavée de rose du côté du soleil, parsemée de petits points arrondis, presque toujours dépourvue de marbrures ; œil assez petit, à fleur de fruit ; chair blanchâtre, demi-cassante ou ferme, laissant un peu de marc dans la bouche ; eau sucrée, acidulée ou légèrement astringente, peu parfumée ou très-faiblement musquée (0^m 063 sur 0^m 053 avec queue de 0^m 025). — Arbre très-productif, propre à former des plein-vent ; scions moyens, droits, fauve ou fauve-olivâtre, parsemés de grosses lenticelles arrondies, glabres. — Ce fruit devient vite pâteux, comme la plupart des petites Poires mûrissant à la même époque.

190. *P. de Grumkow* (synon. : Grumkower Winterbirn, Moriseau). Fruit d'hiver, moyen, piriforme, turbiné ou oblong, obtus, quelquefois irrégulier, couvert de grosses verrues ou de bosses ; queue assez grosse, droite ou oblique, cylindrique ou épaissie à son origine, parsemée de lenticelles ; peau verte ou vert-olivâtre, jaunissant à peine, parsemée de petits points bruns et portant quelquefois un tache fauve autour de la queue ainsi que dans le voisinage de l'œil ; œil placé au centre d'une dépression régulière, à divisions dressées ; chair d'un blanc-verdâtre, cassante, sucrée-acidulée, peu relevée. Fruit de quatrième ordre et tout au plus bon à cuire (0^m 106 sur 0^m 072, avec queue de 0^m 017). — Arbre très-productif, vigoureux, pyramidal ; scions moyens ou grêles, fauve-olivâtre, à nombreuses lenticelles arrondies.

53e LIVRAISON.

191. *Poire Monchallard* (synon. : Monsallard, Belle-Épine fondante, Épine d'été [partim]). Fruit d'été, mûrissant en août, moyen, en forme de Doyenné allongé, obtus ou un peu déprimé aux deux extrémités ; queue assez grosse, un peu arquée, épaissie à son origine, légèrement enfoncée et placée dans l'axe du fruit ; peau jaune-ci-

tronné ou jaune-verdâtre à l'ombre, parsemée de petits points gercés, presque toujours sans marbrures ni taches, quelquefois lavée de rouge terne du côté du soleil, avec de petits points jaunâtres; œil placé au milieu d'une légère dépression régulière; chair fine, remarquablement fondante, blanche; eau très-abondante, sucrée-acidulée, d'une saveur particulière (0m 098 sur 0m 078). — Arbre assez productif, à rameaux légèrement divariqués; scions de grosseur moyenne, olivâtres, pubescents au sommet, parsemés de lenticelles arrondies ou oblongues. — Excellent fruit qui, depuis peu de temps, arrive de Bordeaux sur les marchés de Paris; il mollit très-vite.

192. *P. Triomphe de Jodoigne.* Fruit de fin d'automne ou d'hiver, gros ou très-gros, de forme variable, piriforme, ventru, obtus, un peu bosselé et souvent irrégulier; queue droite ou arquée, renflée aux deux extrémités, mais surtout à son insertion sur le fruit, lisse ou finement gercée; peau d'un jaune-verdâtre, parsemée de gros points fauves, arrondis, entremêlés de marbrures ou de taches de la même couleur et plus ou moins nombreuses, assez lisse, quelquefois colorée en rouge du côté du soleil; œil placé à fleur de fruit au milieu d'un très-faible aplatissement ou dans un enfoncement irrégulier, entouré d'une tache ferrugineuse ou de zones concentriques brunes; chair blanchâtre, demi-fondante ou fondante, juteuse; eau très-abondante, sucrée, parfumée, très-faiblement astringente et avec une légère saveur d'amande amère ou de pêche (1°, 0m 098 sur 0m 087; 2°, 0m 112 sur 0m 088). — Arbre très-vigoureux et productif, pyramidal; scions de grosseur moyenne, flexueux, pubescents au sommet, brunâtres, parsemés de lenticelles arrondies. — Fruit obtenu de semis, en Belgique, par M. Bouvier. Il doit être pris à point pour avoir toutes ses qualités. Il est essentiel de le cueillir le plus tard possible.

54e Livraison.

193. *Poire Giffard* (synon. : Beurré Giffard). Fruit commençant à mûrir à la fin de juillet, petit ou moyen, piriforme, régulier; queue assez grosse, insérée dans l'axe ou un peu sur le côté du fruit, cylindracée ou un peu épaissie aux deux extrémités, assez lisse; peau jaune-verdâtre ou verte à l'ombre, parsemée de petits points, lavée de rouge laqueux au soleil et plus ou moins tachée de brun

autour de la queue; œil assez petit, presque à fleur de fruit, entouré d'un pointillé très-fin ou de petites vergetures fauves; chair blanche, très-fine, fondante; eau abondante, sucrée-acidulée, non astringente, parfumée, d'une saveur qui rappelle celle de la Poire d'Angleterre. Très-bon fruit (1°, 0m 069 sur 0m 052; 2°, 0m 087 sur 0m 060). — Arbre très-productif et propre à former des plein-vent; scions élancés ou légèrement flexueux, d'un brun-violâtre ou brun-marron, à lenticelles oblongues et jaunâtres.

194. *P. Amiré roux* (synon.: Archiduc d'été, Oignonet). Fruit commençant à mûrir vers la fin de juillet, petit, arrondi ou turbiné, obtus; queue en général longue, assez grêle, portant ordinairement quelques cicatrices de bractéoles, un peu épaissie à son insertion sur le fruit dans l'axe duquel elle est insérée; peau jaune ou jaunâtre à l'ombre, parsemée de très-petits points bruns, marquée de fauve autour de la queue, lavée de rouge-brun du côté du soleil, fortement pointillée et assez épaisse; œil à fleur de fruit, à divisions étalées; chair blanchâtre, juteuse, demi-fondante, laissant un peu de marc; eau assez abondante, sucrée-acidulée, légèrement fenouillée ou rappelant un peu la saveur des Prunes de Reine-Claude (1°, 0m050 sur 0m047, avec queue de 0m35; 2°, 0m 058 sur 0m054, avec queue de 0m048). — Arbre très-productif, propre à former des plein-vent, à rameaux divariqués; scions d'un fauve olivâtre, parsemés de nombreuses lenticelles jaunâtres. — Variété recommandable surtout parce qu'elle est très-productive, et que ses fruits se conservent assez longtemps.

195. *P. Des deux sœurs*. Fruit d'automne, commençant à mûrir vers la fin de septembre, moyen, oblong, ordinairement un peu rétréci aux deux extrémités; queue grêle ou charnue, droite ou oblique, cylindracée; peau d'un jaune-citron plus ou moins vif, lisse, presque dépourvue de points sur la partie exposée à l'ombre, parsemée de quelques petites marbrures brunes du côté du soleil ainsi qu'autour de la queue; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une très-faible dépression régulière, à divisions dressées; chair fondante ou demi-fondante, laissant un peu de marc; eau abondante, sucrée, faiblement astringente et peu parfumée (1°,095 sur 0m 066; 2°, 0m 106 sur 0m 065). — Arbre productif, vigoureux, pyramidal; scions assez gros, un peu pubescents au sommet, fauve-olivacés, à

lenticelles oblongues, jaunâtres. — M. Decaisne ne pense pas que ce fruit mérite l'éloge qu'on en fait; quelle qu'en fût la provenance, il l'a toujours trouvé presque dépourvu de parfum. Il fait observer que, contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire, la couleur jaune, qui en indique la maturité, s'y montre d'abord vers l'œil.

196. *P. Comte de Flandre* (synon. : Saint-Jean-Baptiste). Fruit d'automne, commençant à mûrir vers la fin d'octobre, moyen ou gros, piriforme ou piriforme-ventru, bosselé; queue droite ou oblique, très-légèrement enfoncée ou insérée à fleur de fruit, épaissie à son insertion, lisse ou parsemée de quelques lenticelles; peau d'un jaune-verdâtre ou vert-olivâtre, légèrement teintée de rouge du côté du soleil, parsemée de points et de taches ou marbrures plus ou moins nombreuses, rudes ou squameuses, marquée d'une large tache fauve autour de la queue; œil grand, placé au milieu d'une dépression très-régulière, entourée de zones concentriques brunes, fines, à divisions cotonneuses; chair blanche, ferme, fine, fondante; eau abondante, sucrée, acidulée, citronnée, parfumée (0 m 113 sur 0m 085). — Arbre productif, pyramidal; scions assez gros, fauves ou un peu jaunâtres, légèrement pubescents au sommet, parsemés de lenticelles oblongues. — Fruit provenant des semis de Van Mons; sa première production date de 1843; il est de première qualité, et remarquable pour l'avortement complet des loges ou des pepins.

55e LIVRAISON.

197. *Poire Prévost.* Fruit d'hiver, moyen ou petit, en forme de Doyenné, obtus; queue droite ou arquée, de grosseur moyenne, parsemée de lenticelles, insérée dans l'axe du fruit, cylindrique et quelquefois un peu épaissie à son insertion sur le fruit; peau très-lisse, jaune de Naples vif, jaune-citron ou jaune-verdâtre, lavée de rouge du côté du soleil, parsemée de très-petits points bruns et de taches brunes surtout autour de la queue; œil grand, à divisions étalées, placé au milieu d'une faible dépression très-régulière; chair blanchâtre, ferme ou cassante, d'apparence grossière, peu juteuse; eau astringente, peu sucrée, quelquefois légèrement parfumée et musquée (1°, 0m 060 sur 0m 50; 2°, 0m 082 sur 0m 068). — Arbre très-productif, pyramidal; à scions gros ou assez gros, bruns ou fauve-olivâtre à l'ombre, brun-rouge au soleil,

parsemés de lenticelles arrondies.— M. Decaisne dit avoir toujours trouvé cette Poire de qualité tellement inferieure qu'elle lui semble devoir être classée parmi les fruits à cuire plutôt que parmi ceux à couteau.

198. *P. Vicomte de Spoelberg* (synon. : Beurré de Bruxelles, Beurré de Mons, Délices Van Mons). Fruit commençant à mûrir en novembre, moyen, turbiné; queue droite ou un peu oblique, charnue, quelquefois un peu plissée, portant la marque de quelques bractéoles, se confondant complétement avec le fruit; peau jaune de Naples ou jaune-citron, quelquefois rosée du côté du soleil, parsemée de très-petits points verdâtres, marquée de fauve autour de l'œil; œil placé au milieu d'une légère dépression ou d'une petite cavité, à divisions pubescentes; chair très-blanche, fine, fondante et demi-fondante, à peine granuleuse; eau abondante, sucrée, plus ou moins musquée. Très-bon fruit (0^m 086 sur 0^m 072). — Arbre assez vigoureux, pyramidal; scions moyens, flexueux, lisses, brun-fauve, à lenticelles arrondies et jaunâtres.

199. *P. Catinka.* Fruit d'automne, commençant à mûrir à la fin de septembre, moyen, turbiné ou arrondi, légèrement déprimé aux deux extrémités; queue droite ou arquée, ordinairement insérée dans l'axe du fruit et accompagnée de petites bosses, lisse; peau vert pâle ou jaune de Naples, très-rarement teintée de rouge du côté du soleil, parsemée de gros points arrondis, olivâtres, ordinairement dépourvue de marbrures, mais marquée de brun autour de la queue et de l'œil; œil placé au fond d'une dépression régulière, peu profonde, entourée de petites zones concentriques formées de points brunâtres; chair blanche, fine, fondante, beurrée, très-juteuse; eau sucrée, un peu acidulée, astringente, relevée, d'une saveur fort agréable et qui rappelle quelquefois un peu celle de l'Amande amère. Fruit ordinairement très-bon, mais blettissant très-vite; il provient des semis du major Espéren (1°, 0^m 074 sur 0^m 067; 2°, 0^m 085 sur 0^m 072). — Arbre productif, vigoureux, pyramidal; scions droits, moyens, d'un fauve un peu cendré, presque sans lenticelles.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Février 1867.

PAGES.

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 14 février 1867 65
— du 28 février. 72

NOMINATIONS.

Séance du 14 février 1867 77
— du 28 février 1867. 77

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois de février 1867. 79

COMPTES RENDUS ANNUELS DES COMITÉS.

Comité de Culture potagère ; M. Louesse. 81
— d'Arboriculture ; M. Michelin. 87
— de Floriculture ; M. André. 95
— des Arts et Industries horticoles ; M. Teston. 102

NOTES ET MÉMOIRES.

Les Fougères de pleine terre ; M. Stelzner 105
Sur deux insectes envoyés d'Algérie ; M. Boisduval. 113
Culture pour avoir de beaux pieds de *Lantana*, etc.; M. Sellier. . 114

RAPPORTS.

Sur un livre de M. Lasausse ; M. Pépin 117
Sur la culture de Champignons de M. Bricq ; M. Siroy. 119

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition de Pontoise ; M. Pigeaux 120

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum ; M. J. Decaisne (10e art.) 123

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

FRANCE.

AMSTERDAM	6-11 avril.
BRUXELLES	14-16 avril.
HAMBOURG	26-28 avril.
LA HAIE	5-9 avril.
MANHEIM	21-25 avril.
TOURNAI	14-16 avril.

A L'ÉTRANGER.

BOURG	31 mai-2 juin.
BRIE-COMTE-ROBERT (Roses)	1re quinzaine de juillet.
CHERBOURG	27-30 juillet.
LE MANS	13-16 juin.
PARIS (Exposition internationale)	1er avr. au 31 oct.
STRASBOURG	7-8 avril.
TOULOUSE	27-30 avril.
VALOGNES	25-28 mai.
VERSAILLES	19-21 mai.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible,* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal,* en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris.—Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 14 MARS 1867.

Présidence de **M. le Maréchal VAILLANT.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *dix* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

A l'occasion du procès-verbal, M. le Secrétaire-général annonce que les Abricotiers à amande douce, qui ont été expédiés de Syrie, et dont il a été question dans des séances antérieures, sont arrivés hier, plantés par deux dans trois caisses dans l'une desquelles s'est trouvé le paquet de branches pour greffes qui avait été annoncé comme ayant été expédié en même temps. La distribution de ces arbres a été arrêtée par le Conseil d'Administration, de la manière suivante : Au Jardin des plantes, au Jardin d'Acclimatation, à M. Rivière pour le jardin du Sénat, à MM. Pigeaux, Gosselin et Jamin (J.-L.).

M. Gosselin fait observer que ces jeunes arbres ont beaucoup souffert du voyage et paraissent être déjà bien secs ; cependant il y reste quelques parties encore vertes qui pourront probablement servir de greffes.

M. le Secrétaire-général informe la Société d'un changement qui vient d'être opéré quant à l'époque du concours ouvert pour les Fougères à l'Exposition internationale : au lieu de commencer le 15 juin, il ne s'ouvrira que le 1er août. — Il fait part ensuite d'une décision qui a été prise par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour. Il a été décidé que, pendant toute la durée de l'Exposition internationale d'Horticulture, au commencement de chaque quinzaine, qui marquera l'ouverture d'une nouvelle série de concours, des délégués de chacun des Comités examineront les plantes présentées à ces concours et feront ensuite, à ce sujet, un Rapport à la Société.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :



1° Par M. Charollois, propriétaire, rue de Javel, 196, à Paris, trois tubercules d'*Igname* de Chine (*Dioscorea Batatas* DCNE) de deux ans, et trois bottes de tubercules d'un an.

Dans une note jointe à ces objets, M. Charollois dit qu'après avoir récolté les bulbilles d'Igname en novembre, il les plante, dès les premiers jours du mois de mars, dans un petit espace de terre qui mesure 1m 30 sur 1m 36. Dans cet espace il met 20 rangées à 20 bulbilles par rangée. Il abrite ensuite avec un petit coffre muni de son châssis, après avoir couvert les bulbilles de 7 ou 8 centim. de terreau. Il n'enlève le châssis que lorsque les plantes sont gênées sous le verre.

Le Comité pense que cette culture, quoique bonne, est un peu trop dispendieuse en raison du produit qu'on en obtient.

A cette occasion, M. le Maréchal Vaillant dit qu'il a reçu de M. de Montigny, à la date de trois semaines, des Ignames prises parmi celles qui avaient été arrachées en dernier lieu. Elles pesaient, l'une 4 et l'autre 5 kilog. ! Et cependant ces énormes tubercules, n'avaient que 9 ou 10 mois de culture par le procédé qui a été indiqué dans le *Journal*. M. le Maréchal en met des fragments sous les yeux de la Compagnie.

2° Par M. Gauthier (R. R.), deux pieds de *Fraisiers* dont les racines n'ont pas moins de 0m70 de longueur.

A propos de Fraisiers, M. Duchartre signale un passage qu'il vient de remarquer dans les *Annales de la Société d'Horticulture et de Botanique* de l'Hérault (tome VI, p. 143), dans lequel M. Napoléon Doümet dit que le Fraisier sir Harry lui donne de belles et bonnes Fraises pendant tout l'été. Il demande si quelqu'un des Membres présents a vu le Fraisier sir Harry remonter pendant toute la belle saison, ainsi qu'il le fait à Cette, chez M. Doümet. — Une conversation s'engage à ce sujet.

M. Andry rappelle que M. Gaudais, de Nice, écrivait, il y a peu de temps, que, chez lui, les Fraisiers américains fructifiaient une grande partie de l'année, et qu'il en récoltait les derniers produits au commencement du mois de janvier dernier. Ce serait donc là un fait dû à l'influence du climat méditerranéen.

M. Rouillard dit que sir Harry remonte régulièrement, à Paris, en pleine terre.

Si l'on a le soin d'en supprimer les filets, ajoute M. Gauthier (R. R.).

M. Louesse assure avoir reconnu que, si les Fraisiers américains remontent, c'est dans les années très-sèches. L'an dernier, il n'a pas vu remonter ceux qui l'avaient fait l'année précédente ; or, on sait combien l'été dernier a été humide et froid.

M. Chereau dit que tous les Fraisiers qui ont été soumis à la culture forcée remontent quand on les plante ensuite en pleine terre.

3° Par M. Boisselot, de Nantes, des échantillons de sa *Poire* de semis Fortunée Boisselot, qui sont renvoyés à la Commission de Pomologie.

4° Par M. Lemoine, horticulteur à Nancy, des échantillons coupés de *Saxifrages* qu'il paraît avoir obtenues en croisant le *Saxifraga crassifolia* L., plante de la Sibérie, avec le *S. ligulata* WALL., du Népaul. — Le Comité de Floriculture déclare qu'il ne peut émettre un jugement sur ces plantes sans les avoir vues en pieds.

5° Par M. le Dr Boisduval, un pied fleuri d'un *Hæmanthus* du Cap, à fleurs en ombelles multiflores rouge-orangé, entourées d'un involucre de plusieurs grandes bractées, qui paraît être une forme de l'*Hæmanthus puniceus* L., espèce sujette à varier pour la plupart de ses caractères.

6° Par M. Robichon, jardinier chez M. Devallois, à Argenteuil (Seine-et-Oise), un *Canna*, obtenu de semis, qui est présenté en pot et fleuri. — Le Comité de Floriculture dit que, pour émettre un avis précis sur cette plante, il doit attendre d'avoir pu la voir en pleine terre, vers la fin de l'année.

7° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, deux énormes pieds de *Woodwardia radicans*, en pots.

A l'occasion de cette présentation, M. Rivière dit qu'ayant fait figurer l'une de ces plantes dans le livre qu'il vient de publier sur les Fougères, en commun avec MM. André et E. Roze, chez M. Rothschild, éditeur, il a été accusé d'en avoir exagéré les dimensions (voy. *Les Fougères*, fig. 59). Or, il est facile de reconnaître aujourd'hui si cette figure n'est pas d'une rigoureuse fidélité, et l'on voit même que deux pieds, au lieu d'un seul, ont pris le remarquable développement qu'indique l'ouvrage en question.

Du reste, ajoute-t-il, le *Woodwardia radicans* est une espèce qui végète avec beaucoup de vigueur, à condition qu'on lui donne beaucoup d'eau pendant toute l'année. C'est une excellente plante de serre froide; elle prospère, au Luxembourg, dans des pots relativement petits qu'on entoure de mousse ou du gazon qui vient sur la terre de bruyère. Les racines sortent du pot et vont se répandre au milieu de l'enveloppe qu'on lui a ainsi formée. Cette plante est, en outre, très-facile à multiplier à cause des bourgeons qui naissent spontanément sur ses grandes frondes ou feuilles, et qui, dès qu'ils ont émis des racines, peuvent être isolés pour être plantés à part. On peut aussi la propager de semis; mais ce procédé donne ses résultats beaucoup plus lentement que le premier. La plante existe depuis longtemps dans les jardins botaniques; mais elle n'est pas aussi répandue dans les jardins d'agrément qu'elle mérite de l'être. — M. Rivière a essayé de la cultiver en pleine terre; mais elle ne supporte pas des gelées de plus de 3°, et dès lors elle périt en hiver, sous le climat de Paris.

M. Andry dit qu'il a reçu de M. Rivière, au mois de mars 1866, une pousse de *Woodwardia radicans* qu'il a plantée sur la meulière dont est composé un rocher dans sa serre; elle forme déjà une forte plante.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, répondant à une pétition qui lui avait été adressée par M. Serré, de Paris, relativement à un procédé de destruction des insectes nuisibles, écrit qu'il ne peut qu'engager cet industriel à s'adresser à la Société impériale et centrale d'Horticulture de France pour faire expérimenter son procédé. — En se conformant à cette indication, M. Serré adresse à la Société une communication qui est remise à M. Vavin, président de la Commission des Cultures expérimentales.

2° Une lettre de M. Robine, de Sceaux, au sujet du Fraisier bicolore dont il a été déjà question dans les séances précédentes. M. Robine conteste que ce soit sur sa recommandation que la Commission spéciale ait inscrit cette variété parmi les 25 meilleures; et il exprime l'idée que, si M. Louesse en a trouvé les fruits pâteux

et petits, cela tient à ce que l'honorable Président du Comité de Culture potagère ne les a eus que l'année dernière pendant laquelle l'excès d'humidité et le défaut de chaleur ont été très-nuisibles aux Fraises.

M. Louesse fait observer en réponse que M. Robine paraît confondre aujourd'hui sous le nom de Fraisier bicolore deux plantes différentes, celle de M. de Jonghe et celle de M. Gloede. Devant la Commission spéciale, M. Robine ne parlait que de la première qui est aujourd'hui abandonnée ; en ce moment il ne fait allusion qu'à la seconde. Dans ces conditions, il n'est guère possible de s'entendre.

3° Une lettre de M. Armand de Landevoisin, Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Mayenne, relative au *Brownea grandiceps* JACQ., fort belle Légumineuse de la Colombie, qui fleurit rarement dans nos serres. Un pied de ce grand arbuste, que M. de Landevoisin cultive depuis 1848 ou 1849, montre en ce moment un bouton long d'environ 0m 07-0m 08, épais d'environ 0m 05, rouge, qui ressemble à un énorme bouton de *Rhododendron* et qui se dirige en haut au lieu de retomber comme le font les bourgeons à feuilles dans cette espèce. Ce pied de *Brownea* se trouve planté dans un pot relativement petit, puisqu'il n'a que 0m 40 de diamètre. M. de Landevoisin parle encore dans sa lettre d'un pied de *Stelitzia augusta* qui, cultivé chez lui depuis 1850, va donner deux inflorescences, bien qu'il n'ait pas encore de stipe apparent. Tenue trois mois dehors, en été, cette plante végète avec beaucoup de vigueur, de même que les *Cycas*, *Zamia*, *Dracæna*, *Areca*, *Ceroxylon* et une vingtaine d'autres Palmiers qui sont soumis au même traitement. Cette influence avantageuse du plein air se fait sentir parfaitement sur des *Nelumbium* qui, tenus à l'air libre, par M. de Landevoisin, depuis 12 ou 14 ans, fleurissent abondamment; aussi ces diverses expériences ont amené cet habile amateur à penser que beaucoup de plantes ne végètent assez tristement que parce qu'on les tient trop à la chaleur.

4° Une lettre dans laquelle M. Butté, jardinier au château de Champs-sur-Marne, expose le mode suivant de culture des Artichauts qu'il a eu occasion de voir pratiqué avec succès chez un

jardinier-maraîcher de Lagny. On œilletonne à l'automne; on plante les œilletons en pépinière, sur un ados de bonne terre et sous cloche, en en réunissant une dizaine sous chaque cloche. On donne beaucoup d'air, et on garantit de la gélée; enfin on plante à demeure à la fin de mars. Les pieds ainsi obtenus fructifient tous ou presque tous la même année.

M. Gosselin dit que le résultat avantageux obtenu par cette méthode doit tenir surtout à la fraîcheur de la terre, car lui-même, en procédant absolument de même sur un terrain sec, ne voit pas souvent ses Artichauts produire en automne.

Par suite de la correspondance, M. le Secrétaire-général donne lecture d'un article du journal *l'Écho de l'Agriculture* (nº du 8 février 1867), qui vient de lui être remis par M. Orbelin. Cet article est relatif à un essai qui a été tenté avec succès, pour la destruction des Hannetons, dans la commune de Polch, dans le cercle de Coblentz. En offrant de payer 32 centimes pour chaque sester, mesure du pays qui peut contenir environ 2400 Hannetons, le Conseil municipal a dépensé, en un mois, 2768 francs et amené ainsi la livraison de 11009 sesters pleins de ces insectes. Il a donc déterminé la destruction d'un nombre immense de Hannetons dont la ponte aurait certainement donné naissance à une quantité beaucoup plus considérable encore de Vers blancs. — Malheureusement, fait observer M. le Secrétaire-général, des tentatives de ce genre, quelque démonstratives qu'elles soient, ne produiront jamais qu'un bien local et passager, tant qu'elles resteront isolées. Or, en l'absence d'une disposition législative, on ne peut guère s'attendre à ce qu'elles se généralisent, surtout en France où l'on a même été jusqu'à tourner en ridicule les personnes assez éclairées et assez amies de leur pays pour provoquer des essais analogues à celui qui a si bien réussi dans la commune de Polch.

M. Lucy entretient la Compagnie de la manière dont les Turcs taillent les Mûriers, comparativement à celle d'après laquelle la même opération est pratiquée en France. Ici on opère avec un instrument bien tranchant, et certaines personnes prétendent que, par la plaie lisse et nette qu'on fait ainsi, la séve s'écoule en abondance, de manière à affaiblir la végétation des arbres. Les Turcs, au

contraire, se servent, pour tailler leurs Mûriers, d'une serpette dont M. Lucy montre le dessin, qui a l'une de ses deux faces striée perpendiculairement au tranchant, de telle sorte que celui-ci soit toujours dentelé. On assure que la section inégale et comme mâchée qu'on pratique avec cet instrument n'amène pas la moindre déperdition de séve. M. Lucy pense néanmoins qu'une section nette se cicatrisant beaucoup plus facilement que toute autre, il doit résulter pour les Mûriers des inconvénients sérieux de l'emploi de la serpette turque. Il cite, comme exemple de la prompte cicatrisation des plaies nettes, ce qui a été fait à Marseille, lorsqu'on a régénéré les allées de Meillan. Comme on se contentait de couper à la scie les grosses branches d'arbres qu'on devait supprimer en grand nombre, il a demandé et obtenu qu'on rafraîchit ensuite les plaies avec un instrument bien tranchant. Grâce à cette opération supplémentaire, tout est aujourd'hui cicatrisé sur ces arbres, même là où de grosses branches avaient été coupées.

Il est donné lecture ou fait dépôt des documents suivants :

1° Notes sur quelques Poires d'été, descriptions extraites de procès-verbaux des séances du Comité d'Arboriculture, par M. Michelin, Secrétaire de ce Comité.

2° Rapport sur l'ouvrage de M. de Puydt intitulé : *Les plantes de serre*; M. Andry, Rapporteur. — M. le Rapporteur propose et la Compagnie vote le renvoi de ce Rapport à la Commission des récompenses.

3° Rapport sur l'ouvrage de M. Boisduval intitulé : *Essai sur l'Entomologie horticole*; M. Duchartre, Rapporteur. Sur la proposition du Rapporteur, la Société prononce le renvoi de ce document à la Commission des récompenses.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 28 MARS 1867.

Présidence de M. Andry.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Orbelin dit que, lorsqu'il a communiqué l'article du journal l'*Écho de l'Agriculture*, relatif à

la destruction des Hannetons, dans la commune de Polch, près de Coblentz, son but était surtout de demander qu'on s'assurât de l'exactitude ou de l'inexactitude de cette assertion, contenue dans l'article, qu'avec ces insectes morts on avait composé un excellent engrais. Il insiste aujourd'hui pour qu'on prenne des renseignements à ce sujet.

M. le Président répond à M. Orbelin qu'il pourra y avoir de la difficulté à obtenir la constatation qu'il désire, attendu que le fait dont il s'agit aurait eu lieu dans une petite localité de Prusse avec laquelle il ne sera pas aisé d'établir une correspondance; néanmoins on essayera.

Egalement à l'occasion du procès-verbal, M. Forest dit qu'on peut faire remonter le Fraisier sir Harry et quelques autres, si, après la récolte des fruits, on en enlève les feuilles mortes, qu'on ajoute même du terreau au pied des plantes, et qu'ensuite on arrose abondamment, pendant la sécheresse.

M. le Président annonce que trois étrangers de distinction honorent la séance de leur présence; ce sont : M. le professeur Karl Koch, de Berlin, bien connu pour ses écrits relatifs à la botanique et à l'horticulture; M. Stoll, de Breslau, horticulteur distingué, délégué, ainsi que M. K. Koch, par le gouvernement prussien, à l'Exposition universelle ; enfin le docteur Abdullah Bey, de Constantinople, lieutenant-colonel et médecin d'état-major.

Il proclame ensuite, après un vote spécial de la Compagnie, l'admission de huit Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, sans que la moindre opposition ait été formulée à leur sujet, depuis cette époque.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Thibaut-Prudent, horticulteur-grainier, rue de la Cossonnerie, 3, à Paris, une botte de *Poireaux* gros de Rouen.

2° Par M. Perrotel (Jules), jardinier à Aulnay, près Sceaux, des *Haricots* verts nain hâtif de Hollande, récoltés sur des pieds venus de graines qui ont été semées sur couche, le 20 janvier dernier; les plantes qui les ont produits ont végété sans intervention d'appareil de chauffage.

3° Par M. Lhérault (Louis), d'Argenteuil, une petite botte d'*Asperges* de la variété hâtive à laquelle il a donné son propre nom.

Ces Asperges, venues en plein champ, sont le produit de pieds qui avaient été plantés au mois d'avril 1865.

Répondant, à propos de ces Asperges, à une question qui lui est adressée, M. Lhérault (Louis), dit que les griffes dont elles sont le produit étaient fort petites et n'avaient que trois ou quatre racines, lorsqu'elles ont été plantées, il y a deux ans. Il regarde, en effet, les petites griffes comme plus avantageuses, pour la plantation, que celles qui sont déjà fortes. Contrairement à ce qu'on entend dire tous les jours, parmi les Asperges que donnent les pieds jeunes, on peut très-bien cueillir les plus grosses, sans que cette suppression nuise à la végétation; il assure même que les pieds s'en trouvent bien. Il ajoute qu'en présentant aujourd'hui à la Société cette petite botte d'Asperges, il n'a pas d'autre intention que de montrer combien est hâtive la variété qui porte son nom. Quoiqu'elles soient déjà d'un joli volume, il compte en présenter de beaucoup plus belles à la prochaine séance.

A l'appui de l'assertion de M. Lhérault (L.) sur la précocité de sa variété d'Asperges, M. Pépin dit qu'il en possède une cinquantaine de pieds qui, en ce moment, donnent déjà du produit. C'est donc certainement une variété hâtive acquise à la culture.

4° Par MM. Fontaine et Duflot, quai de la Mégisserie, à Paris, une forte griffe d'Asperge qui n'a cependant qu'une année, et qui leur a été envoyée par un de leurs correspondants. Dans sa lettre d'envoi, celui-ci dit que la composition de la terre dans laquelle on sème les graines d'Asperge a la plus grande influence sur le développement du plant qui en provient. Pour lui, il forme son compost avec 3 parties de terre sableuse très-légère, 4 parties de terre calcaire et 1 partie de marne ardoisée, le tout additionné de fumier de ferme à moitié décomposé, d'un peu de cendres de lessive et de résidus de four à chaux. Ce mélange est rendu aussi intime que possible.

M. Lhérault (Louis) fait observer que des griffes d'Asperge à racines si développées sont les plus mauvaises de toutes pour la plantation.

5° Par M. Baron-Chartier, propriétaire à Antony (Seine), une botte de *Pissenlit* pour salade, que le Comité de Culture potagère trouve assez beau, mais un peu avancé.

6° Par M. Brossard, pépiniériste, à Alençon, deux pieds d'une variété de Groseillier à grappe qu'il a obtenue de semis, et dont les fruits, examinés par le Comité d'Arboriculture, le 10 août dernier, ont été reconnus par lui beaux, bons et tardifs. M. Brossard donne à la Société ces deux pieds, dont l'un est remis à M. Jamin (J.-L.), tandis que l'autre est offert à M. le Maréchal Vaillant.

7° Par M. Lépine, jardinier chez M. Grosjean, à Neuilly (Seine), six *Primevères de Chine* ponctuées.

8° Par M. Eug. Vavin, deux pieds d'*Aucuba japonica* Thunb. fleuris, l'un mâle, l'autre femelle.

M. le Secrétaire-général annonce que l'Exposition internationale horticole du Champ-de-Mars doit être ouverte, comme celle de l'Industrie, le 1er avril. La nomination des Jurés a eu lieu pour la première quinzaine, et, bien que la Société impériale et centrale d'Horticulture de France ne soit admise à intervenir en rien dans l'Exposition, c'est parmi ses Membres qu'ont été choisis tous les Jurés.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Alb. Geoffroy Saint-Hilaire, au nom du Jardin zoologique d'Acclimatation du Bois de Boulogne, annonce qu'il fait prendre le pied d'Abricotier à amande douce, arrivé de Syrie, qui est destiné à ce jardin.

2° Une lettre de M. Butté, jardinier au château de Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), qui écrit avoir imaginé, mais sans la mettre en pratique, la méthode suivante pour obtenir d'abondantes récoltes d'Abricots. Cette méthode consisterait à planter les Abricotiers en contre-espaliers; à leur donner la forme de cordons obliques; à les dépalisser pour la taille d'hiver, les abaisser alors et les palisser de nouveau aussi près du sol qu'il serait possible; puis, lorsque la floraison aurait lieu, à les abriter au moyen de paillassons posés, chaque nuit, par devant et par derrière. A l'époque où l'on n'aurait plus à craindre les gelées, on cesserait de garantir les arbres; on les détacherait et, les relevant, on les palisserait de nouveau ainsi qu'il convient de le faire.

M. Forney dit que cette manière de procéder a donné en général des résultats peu avantageux, attendu que les abris autres que des

murs sont peu utiles. En outre, on renonce à disposer l'Abricotier en contre-espalier, parce que cet arbre est irrégulier dans la direction de ses pousses, et dès lors peu facile à palisser.

M. Pigeaux rapporte avoir vu en Syrie, sur le Liban et l'Anti-Liban, l'Abricotier cultivé avec succès, dans des localités exposées à des gelées printanières, d'une manière qui ressemble, sous certains rapports, à ce que conseille de faire M. Butté. Dans des endroits très-rocheux, où il n'existe que fort peu de terre, on plante cet arbre et on le laisse s'étendre longuement, étalé à 0m 30 environ du sol. Au moment de la pousse, on jette sur ses branches du foin qui forme un abri suffisant et néanmoins assez peu serré pour laisser circuler l'air, condition essentielle. Cet abri reste en place pendant environ six semaines et on ne l'enlève que lorsque les abricots ont environ 0m 01 à 0m 015 de diamètre. Dès lors il n'y a plus de danger et l'on a ensuite de bons fruits.

M. Gosselin a été surpris d'entendre dire par M. Forney qu'il est difficile de diriger l'Abricotier en contre-espalier; pour lui, il affirme que cet arbre prend cette forme aussi bien que celle d'espalier.

M. Forney pense qu'un paillasson est loin de valoir une muraille. D'ailleurs un arbre qui reste constamment en espalier devant un mur, dirige toutes ses pousses d'un seul côté, tandis qu'un contre-espalier qui restera découvert pendant la belle saison, poussera en tout sens et ne pourra dès lors être maintenu sans peine.

M. Lépine dit avoir essayé, il y a 10 ans, de se servir de paillassons pour des Abricotiers et y avoir renoncé à cause des mauvais résultats qu'il obtenait.

M. Ferd. Jamin fait observer que les paillassons sont toujours mauvais pour les contre-espaliers, parce qu'ils conservent longtemps l'humidité et qu'ils servent de refuge à une foule d'insectes.

3° Une lettre par laquelle M. Baron-Chartier demande qu'une Commission soit chargée par M. le Président de suivre, conjointement avec des Commissaires désignés par la Société impériale et centrale d'Agriculture de France et par la Société d'Insectologie, les expériences qu'il se propose de faire à Billancourt sur la destruction des Vers blancs ou larves du Hanneton commun par le

moyen de son engrais. — MM. Vavin et Orbelin composeront la Commission demandée par M. Baron-Chartier.

4° Une lettre de M. Auguste Ferrier qui demande que la Société lui fasse don de Pommes de terre appartenant aux variétés les plus rustiques et les plus productives, et qui promet de faire connaître les résultats de la culture qu'il en fera. Cette demande est renvoyée à la Commission spéciale pour les Pommes de terre.

5° Une lettre par laquelle M. Lepère, de Montreuil, annonce que les habitants de Montreuil lui ont offert une médaille en témoignage de leur gratitude pour les services qu'il leur a rendus.

Après avoir examiné les objets présentés, les Comités en font le sujet des propositions suivantes :

1° Le Comité de Culture potagère propose d'accorder à M. Lhérault (Louis), une prime de 2e classe pour ses Asperges, et à M. Parotel une prime de 3e classe pour ses Haricots verts ; — 2° celui d'Arboriculture demande qu'une prime de 1re classe soit donnée à M. Brossard, pour reconnaître l'envoi gracieux de ses deux pieds de Groseillier ; — 3° enfin celui de Floriculture est d'avis qu'une prime de 2e classe doit être accordée à M. Lépine pour ses Primevères de Chine de semis, parmi lesquelles deux surtout méritent d'être distinguées pour la vivacité de leur coloris.

Ces diverses propositions sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues ou à leurs représentants.

Il est donné lecture ou communication des documents suivants :

1° Compte rendu d'une brochure de M. de Boutteville intitulée : de l'existence limitée ou de l'extinction des végétaux propagés par division ; par M. Pigeaux.

2° Revue de la Floriculture en 1866-1867 ; par M. Rouillard.

3° Note sur un ouvrage de M. Karsten relatif à la Flore de la Colombie ; par M. Duchartre.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à 3 heures et trois quarts.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 14 MARS 1867.

MM.

1. **Candon** (Hyacinthe), entrepreneur de jardins, rue de la Source, 16, à Paris; présenté par MM. A. Petit et Andry.
2. **Chagot**, ancien avoué, rue Hauteville, 84, à Paris; par MM. Adolphe Bertron et Lenard.
3. **Dermier-Rousselet**, pépiniériste, vallée de Montmorency, à Montlignon (Seine-et-Oise); par MM. Miart et Archimbaud.
4. **Didier fils** (Victor), horticulteur-arboriculteur, à Abainville (Meuse); par MM. Barral et Ferlet.
5. **Duval** (J.-B.), architecte, rue Taranne, 19, à Paris; par MM. Pinault et F. Jamin.
6. **De France** (Élie), rue de la Tour, 60, à Paris et rue de l'Intmance, 3, à Valenciennes (Nord); par MM. Andry et le comte de Bourry.
7. **Lefèvre** (Isidore), horticulteur-pépinieriste, rue du Centre-des-Terres, 13, à Sablé (Sarthe); par MM. de Belleyme et Courcier.
8. **Maillard** (Alfred), entrepreneur de jardins et grainetier, rue de la Garenne, 17, à Courbevoie (Seine); par MM. Gasse et Hauchard.
9. **Moulin** (J.-B.), jardinier, rue de St-Denis, 9, à Aubervilliers (Seine); par MM. Giraud et Chaté, fils.
10. **Romagny** (Jean-Marie-Joseph), jardinier chez M. Delbeck, à Chigny, par Rilly-la-Montagne (Marne); par MM. le comte de Lambertye et Collard.

SÉANCE DU 28 MARS 1867.

MM.

1. **Delacour**, rue des Maçons-Sorbonne, 15, à Paris; présenté par MM. Leroy, Rivière et Verlot.
2. **Delamotte**, route de Versailles, 185, à Paris; par MM. Rivière, Vossy et Verlot.
3. **Lefranc** (Paul), premier garçon-jardinier au château de Boispréau, par Rueil (Seine-et-Oise); par MM. Malet, Pigny et Vincent.
4. **Liennard** (Louis), entrepreneur et dessinateur de parcs et jardins, rue Dubois, 130, à Levallois-Perret (Seine); par MM. Guldenschuh et Bouchard-Huzard.
5. **Monnot-le-Roy**, rue Casimir-Périer, 21, à Paris, et à Athis-Mons (Seine-et-Oise); par MM. A. Dailly, Hardy, père, et Bouchard-Huzard.
6. **Monerat** (Honoré), constructeur d'appareils de chauffage, rue de la Fontaine, 1, à Clamart (Seine); par MM. Malet, père et fils.
7. **Riquier**, rue Rambuteau, 57, à Paris; par MM. Rivière, Vossy et Verlot.

8. Sallier, chef des cultures au château du Val, par St-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); par MM. Rivière, Leroy et Verlot.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MARS 1867.

Agriculteur praticien (15, 28 février 1867). Paris; in-8°.

Apiculteur (mars 1867). Paris; in-8°.

Ami des Champs (mars 1867). Bordeaux; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (28 février 1867). Paris; in-8°.

Annales de la Société horticole de Troyes (novembre-décembre 1866). Troyes; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'Hérault (n° 3-4 de 1866. Table de 1865). Montpellier; in-8°.

Atti della Società di Acclimazione (*Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile*, cahier double d'octobre et novembre 1866). Palerme; in-8°.

Belgique horticole (janvier-février. 1867). Gand; in-8°.

Bon cultivateur (n[os] 8, 9, 10, 11 et 12 de 1866; mars 1867). Nancy; in-8°.

Bulletin du Comice agricole de Saint-Quentin (1866). Saint-Quentin; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny (4[e] trimestre de 1866). Joigny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (n° 14, 2[e] série). Valence; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Châlon-sur-Saône, (15 mars 1867). Châlon-sur-Saône; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs (février 1867). Besançon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (tome III), 1865-1866). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société agricole et horticole de Cannes (5 mars 1867). Cannes; in-8°.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (janvier et février 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Émulation de la Seine-Inférieure (janvier et février 1867). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (janvier 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (novembre-décembre 1866). Dijon; in-8°.

Bulletin du Comité d'Horticulture de Saint-Quentin (octobre 1866 et janvier 1867). Saint-Quentin; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Horticulture du Rhône (Janvier-février 1867). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (mars 1867). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (3e trimestre de 1866). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans (3e et 4e trimestres de 1866). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (3e et 4e cahiers de 1866). Rouen; in-8°.

Catalogue de M. BOUCHARLAT aîné, horticulteur à Lyon (Rhône).

Catalogue de M. CROUSSE, horticulteur à Nancy (Meurthe).

Catalogue de M. LAURENTIUS, horticulteur à Leipzig.

Catalogue de M. V. LEMOINE, horticulteur à Nancy (Meurthe).

Catalogue de M. J.-B. RENDATLER, horticulteur à Nancy (Meurthe).

Catalogue de M. JULES CALOT, horticulteur à Douai (Nord).

Catalogue des plantes de feu M. VON SIEBOLD, à Leyde (Hollande).

Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre (1866, 7e et 8e bulletins). Havre; in-8°.

Chroniques de l'Agriculture et de l'Horticulture; par M. P. JOIGNEAUX. Paris; in-4°.

Chronique agricole de l'Ain (1er et 15 mars 1867). Feuille in-4°.

Commerce des raisins de table du Midi, par M. H. BOUCHET. Montpellier; in-8°.

Conseils sur les semis de Graines et Légumes; par M. le comte LÉONCE DE LAMBERTYE. Chez Goin, rue des Écoles, 82, à Paris.

Courrier des familles (7, 14, 21 et 28 mars 1867). Feuille in-4°.

Culture forcée, par le Thermosiphon, des fruits et légumes de primeur (4e livraison. Haricot et Tomate), par M. Le Comte L. DE LAMBERTYE; chez Auguste Goin, éditeur, rue des Écoles, 82, à Paris.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; cahiers des 10 et 25 mars 1867). Turin; in-8°.

Flore des Serres et des Jardins de l'Europe (7e et 8e livraisons du tome XVI). Gand; in-8°.

Gartenflora (*Flore des jardins*, journal mensuel général d'Horticulture rédigé par le Dr ED. REGEL; cahiers d'août, septembre et octobre 1866). Erlangen; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO; 4e cahier de 1867). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (n° 3 de 1867). Paris; in-8°.

Illustration horticole (février 1867). Gand; in-8°.

Institut (6, 13, 20 et 27 mars 1867). Feuille in-4°.

Jardin fruitier du Muséum; par M. J. DECAISNE (88e livraison). Paris; in-4°.

Journal d'Agriculture et des Sciences de l'Ain (nos 11 et 12 de 1866 et 1er de 1867). Bourg; in-8°.

Journal d'Agriculture et d'Économie rurale du midi de la France (février 1867). Toulouse; in-8°.

Mémoires de la Société impériale des Sciences naturelles de Cherbourg (tome XII, 2e série, tome II). Cherbourg; in-8°.

Moyens d'améliorer les races fruitières par la voie des semis; par M. ED. PYNAERT, à Gand.

Musée de la Société de Clermont-Oise (janvier et février 1867). Clermont; in-8°.

Revue des eaux et forêts (10 mars 1867). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (février 1867). Lyon; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (février 1867). Marseille; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 mars 1867). Paris; in-8°.

Revue de l'Horticulture, par M. J.-A. BARRAL (10 mars 1867). Paris, in-8°.

Royal horticultural Society's Proceedings (*Actes de la Société royale d'Horticulture de Londres*; cahiers de février et mars 1867). Londres; in-8°.

Science pour tous (7, 14, 21 et 28 mars 1867). Paris; in-4°.

Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (128e Exposition, 3-4 mars 1867). Gand; in-8°.

Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau (18e bulletin). Melun; in-8°.

Société d'Horticulture du Doubs (juillet-décembre 1866). Besançon; in-8°.

Société nantaise d'Horticulture (2e semestre de 1866). Nantes; in-8°.

Société d'Horticulture de Picardie (2e semestre de 1866). Amiens; in-8°.

Sud-Est (mars 1867). Grenoble; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardiniers et la Gazette d'Agriculture*; nos des 2, 9, 16 et 23 mars 1867). Londres; in-4°.

Verger (le), par M. MAS (mars 1867). Paris; in-8°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; nos 9, 10, 11 et 12 de 1866, 1 et 2 de 1867). Berlin; in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Les Fougères de pleine terre;

Par M. Stelzner, horticulteur à Gand (Belgique).

(2e article et fin. — Voyez le *Journ.*, 2e série, I, 1867, pp. 105-113).

IIe Section.

Fougères à feuilles (frondes) non persistantes.

Adiantum pedatum, de l'Amérique du Nord; excessivement gracieux; ses frondes, très-légères, finement découpées et formant presque un cercle, sont élégamment portées par de longs pétioles d'un noir foncé et très-minces; la plante fait de belles touffes de 0m 50 de haut.

Asplenium strigilosum, des Indes; très-belle Fougère aux frondes presque droites, pétioles et veines rougeâtres et couverts sur toute leur surface supérieure de poils courts blancs, ce qui donne à la plante un aspect particulier, — 0m 50 à 0m 60 de haut.

Athyrium (Asplenium, Aspidium) Filix femina; Fougère très-commune, bien connue, s'élevant de 0m 60 à 0m 90 de haut.

Athyrium Filix femina conioides; très-étalé; aux frondes ayant 0m 15 à 0m 25 de large; folioles larges et frisées; hauteur 0m 35 à 0m 40.

Athyrium Filix femina coronans; frondes courtes, très-étalées, un peu nutantes, en forme de lance; les premières folioles se terminant en petites crêtes et les frondes se terminant en une crête de 0m 05 à 0m 07 de largeur; — 0m 25 à 0m 35 de haut.

Athyrium Filix femina coronatum; très-belle variété aux frondes étalées, de 0m 04 de large, les folioles assez éloignées l'une de l'autre et légèrement frisées; les frondes se terminant en deux branches bien ramifiées qui forment une tête frisée beaucoup plus large que la fronde — 0m 25 à 0m 30 de haut.

Athyrium Filix femina corymbiferum; l'une des plus décoratives, aux frondes étalées, de 0m 15 à 0m 25 de large, les premières folioles se terminant en petites crêtes, la fronde se terminant en une grande crête de 0m 07 à 0m 10 de largeur; — 0m 45 à 0m 60 de hauteur.

Athyrium Filix femina crispum ; variété excessivement jolie, aux frondes frisées comme le Persil frisé, produisant une masse épaisse de petites frondes de formes diverses; bon pour faire des bordures ; — 0m 15 à 0m 25 de hauteur.

Athyrium Filix femina depauperatum; forme curieuse ; les frondes portent une tête plate de 0m 05 à 0m 10 de largeur, bien ramifiée; les folioles se terminant en 3 ou 4 petites crêtes divisées, ressemblant à des plumes; — 0m 25 à 0m 30 de hauteur.

Athyrium Filix femina diffisso-multifidum ; aux frondes étalées, de 0m 07 à 0m 10 de large, les premières folioles éloignées, étroites, les frondes se terminant en une tête bien ramifiée et compacte ; — 0m 25 à 0m 45 de hauteur.

Athyrium Filix femina Elworthii ; la meilleure des formes crêtées : les frondes portant à leurs extrémités des crêtes de 0m 07 à 0m 10 de large ; les folioles principales ont de plus petites crêtes et les folioles secondaires sont encore souvent plus ou moins crêtées ; — 0m 60 à 0m 90 de hauteur.

Athyrium Filix femina Frizelliæ ; c'est une des formes les plus gracieuses et les plus curieuses ; frondes linéaires, en forme d'arc, les folioles presque rondes, bien dentelées et collées contre la fronde alternativement ; — 0m 25 à 0m 35 de haut.

Athyrium Filix femina Frizelliæ interruptum ; forme de la précédente ; quelques folioles prennent par-ci par-là la forme de celles de l'espèce.

Athyrium Filix femina multiceps ; très-jolie variété, ressemblant dans sa jeunesse à l'*A. depauperatum*, mais en différant beaucoup quand elle est plus grande, par ses crêtes plates qui ornent les extrémités des frondes et folioles ; — 0m 25 à 0m 35 de haut.

Athyrium Filix femina multifidum ; aux frondes larges comme dans le type, portant, ainsi que les folioles, des crêtes qui ressemblent à des franges ; — 0m 60 à 0m 90 de haut.

Athyrium Filix femina multifidum nanum ; forme naine de la précédente ; — 0m 20 à 0m 30 de hauteur.

Athyrium Filix femina plumosum ; peu attrayant en jeune état, mais d'une grande beauté en grands exemplaires à larges et grandes frondes 3 fois divisées ; — 0m 60 à 0m 90 de haut.

Athyrium Goringiannm pictum, nouvelle espèce ou variété d'une grande valeur décorative par ses frondes panachées; elle ressemble au *Pteris tricolor* de la serre chaude; — 0m 40 à 0m 50 de haut.

Aspidium fragrans, petite espèce de l'Amérique du Nord, aux frondes très-étroites; les folioles principales très-serrées l'une contre l'autre; la plante est très-remarquable par la forte odeur de Violette qu'exhalent ses frondes; espèce très-rare, de 0m 15 à 0m 20 de haut.

Cystopteris obtusa, belle Fougère pour bordures, formant de grandes touffes de 0m 25 de hauteur; les frondes, en raison de leur forte texture, peuvent servir avantageusement à la fabrication des bouquets.

Osmunda cinnamomea, de l'Amérique du Nord, à frondes étroites et droites; cette espèce est très-décorative par ses belles frondes fertiles, ressemblant à un bouquet de fleurs de la plus belle couleur verte; — 0m 45 à 0m 60 de haut.

Osmunda regalis; c'est bien une Fougère royale par sa grandeur et le port majestueux de ses belles frondes; elle peut passer pour le remplaçant des Fougères en arbre dans notre climat; — 1m à 2m de haut.

Osmunda regalis cristata, ne devient pas aussi grand que le précédent; le port est plus compacte; les frondes se développent en masse et forment des arcs gracieux qui se terminent, ainsi que toutes leurs folioles, en crêtes plus ou moins prononcées; c'est sans contredit la plus belle Fougère de pleine terre; — 0m 50 à 0m 60 de haut.

Osmunda spectabilis, de l'Amérique du Nord, a les frondes toutes droites, un peu délicates et légèrement découpées; les folioles sont assez éloignées l'une de l'autre; — 0m 60 à 0m 75 de haut.

Les *Osmunda* exigent pour bien végéter beaucoup d'ombre et beaucoup d'eau pendant l'été; plus on les arrose, plus elles deviennent belles.

Onoclea sensibilis, Fougère bien connue dans les jardins depuis longtemps, se propageant très-vite par ses rhizomes qui courent sous terre; ses frondes atteignent 0m 30 à 0m 45 de haut.

Polypodium alpinum flexile : frondes d'un vert clair, légères, de 0m 05 de large et deux fois divisées; les folioles dentelées; très-jolie variété de 0m 25 à 0m 30 de haut.

Polypodium Phegopteris interruptum; les folioles principales par-ci par-là plus courtes, quelquefois manquant; forme très-curieuse ; de 0m 15 à 0m 30 de haut.

Polypodium Robertianum ; frondes velues ; la plante formant de belles touffes de 0m 15 à 0m 30 de haut.

Polypodium Dryopteris, à frondes droites en forme de triangle ; de 0m 15 à 0m 30 de haut.

Struthiopteris germanica, Fougère gigantesque, remplissant les forêts de l'Allemagne, ressemblant au *Lastræa Filix mas* ; ses frondes n'ont cependant pas la texture forte de celle-ci. Elle atteint 1m à 1m 20 de hauteur.

Je ne mentionne pas les genres *Trichomanes* et *Hymenophyllum* qui renferment des espèces très-jolies et très-curieuses, mais qui réclament une culture tout à fait à part et pas toujours facile à suivre, les frondes voulant constamment une température humide, un véritable brouillard qui les tienne, pour ainsi dire, sous une rosée continuelle.

Voilà une énumération bien limitée des Fougères de pleine terre que je puis recommander aux amateurs comme méritant d'être plantées ; c'est un choix fait dans un nombre beaucoup plus considérable que je cultive ou que je connais ; car le nombre des Fougères de pleine terre s'élève déjà à environ 500 sortes et variétés. J'en ai cultivé un certain nombre en assez grande quantité et je les offre dans mes catalogues, les unes depuis peu de temps en fortes plantes, les autres dès à présent en jeunes plantes, à très-bas prix : comme les gracieux *Athyrium Filix femina Frizelliæ*, *A. F. f. Frizelliæ interruptum*, *A. F. f. corymbiferum*, *A. F. f. gracile*, *A. F. f. Elworthii*, *A. F. f. multiceps*, *A. F. f. multifidum*, les variétés décoratives *Ormunda regalis cristata*, *Lastræa Filix mas* et ses variétés *furcans*, *cristata*, *L. Goldiana*, *L. recurvata*, *L. marginata*, *Cystopteris obtusa*, les *Cymmogramme japonica*, *Cyrtomium Fortunei*, *Scolopendrium marginatum*, le charmant *Asplenium strigilosum* et d'autres. Qu'il me soit permis de rappeler que les Fougères de pleine terre prennent souvent leur véritable caractère seulement la 3e et 4e année, quand elles ont atteint ou qu'elles sont près d'atteindre leur développement complet. Plantées en terre de feuilles ou en terre de bruyère, à l'abri du soleil et du grand vent et bien arrosées pendant les mois d'été, elles crois-

sent vite et elles développent des frondes très luxuriantes. Une fois grandes, elles ne sont pas très-difficiles, et elles végètent aussi dans d'autres terrains d'une nature légère ; seulement elles croissent moins vigoureusement. Les *Scolopendrium* même se plaisent tous dans un terrain plus fort, entremêlé de pierres. Leur plantation doit naturellement être réglée de manière que celles à feuilles persistantes soient entremêlées à celles dont les frondes sont caduques à l'arrière-saison. Quand les fleurs et d'autres plantes délicates disparaissent du jardin, les yeux se plaisent à contempler les formes si variées et souvent si bizarres du feuillage des Fougères.

Procédé pour obtenir de bonne Salade vers la fin de l'hiver et au premier printemps ;

Par M. Robine.

En jardinage on emploie beaucoup de moyens pour obtenir de la salade à la fin de l'hiver et au premier printemps ; or, un de ces moyens consiste à couper à l'automne de jeune Chicorée sauvage et à la couvrir en février avec 3 ou 4 centimètres de terreau ou avec de la terre prise dans les sentiers. Lorsque les feuilles commencent à paraître, on la coupe entre deux terres, et on a ainsi de la Chicorée sauvage assez blanche, tendre et qui n'est pas aussi amère que celle qui pousse à l'air libre.

Mais je ne sais si, pour cet usage, on a déjà essayé de la Chicorée sauvage améliorée par M. Jacquin. En tous cas, comme il y a moins d'inconvénients à annoncer une bonne chose déjà connue qu'à la laisser ignorer, je me décide à faire connaître à la Société les résultats suivants que j'obtiens depuis plusieurs années.

En mai ou juin, je sème de la Chicorée sauvage améliorée ; je la soigne, pendant l'été, par des binages et des sarclages. A l'automne je coupe les plus grandes feuilles jaunes ou fanées. Elle passe ainsi l'hiver. Au mois de février, je la couvre d'environ 4 centimètres de terre ou de terreau, par petites parties à la fois, et au fur et à mesure des besoins ; lorsque les premières feuilles commencent à paraître au-dessus de la terre qui la couvre, je coupe chaque pied, car elle forme de petites touffes avec des cœurs assez serrés ; je coupe, dis-je, chaque pied au-dessus du cœur, de

manière à ne pas l'endommager, pour qu'il repousse et, à cet effet, je regarnis chaque pied avec la terre que j'ai dérangée pour le couper.

Lorsque nous la mangeons, elle n'a pas le goût amer de la Chicorée sauvage ordinaire. — Je continue ainsi jusqu'à la fin d'avril, et, lorsque la Chicorée sauvage ordinaire commmence à monter, la variété améliorée forme encore ses petites touffes.

Grâce à ce procédé fort simple, nous mangeons chaque année, depuis la fin de février jusqu'à la fin d'avril, une salade excellente, très-saine, qui n'est pas pleine d'eau et qui n'a pas le goût fade qu'ont généralement les premières Laitues et Romaines venues sur couches et forcées sous châssis ou sous cloches.

En outre, les frais et les soins sont beaucoup moindres, puisqu'il n'est besoin ni de couches ni de verres. La Chicorée sauvage améliorée viendra d'autant plus tôt à la fin de l'hiver qu'elle aura été semée à une bonne exposition au midi et dans une terre chaude.

NOTE SUR LE KERMÈS DES LIMONS (*Chermes Limonii*);

PAR M. BOISDUVAL.

Nous avons dit, à propos des Coccides, dans notre ouvrage sur les insectes nuisibles à l'horticulture, que probablement cette tribu renfermait autant d'espèces que celle des Pucerons. Nos observations particulières tendent de plus en plus à confirmer cette opinion. Tous les jours nous découvrons de nouvelles espèces sur les plantes de nos serres et de nos jardins.

Quoique ces Hémiptères ne soient pas, comme les Aphidiens, fécondés pour plusieurs générations successives, ils ne se multiplient pas moins avec une effrayante rapidité. Les femelles pondent jusqu'à quatre cents œufs qui donnent le jour à autant de petits. Ces derniers, d'une agilité extrême, restent après leur naissance, plusieurs jours encore, sous la dépouille de leur mère; ils se répandent ensuite de tous les côtés en courant avec une grande vitesse. A cette époque de leur vie, ils sont à peine gros comme des grains de poussière et le moindre souffle les balaye et les enlève dans l'atmosphère, comme les séminules des Mousses ou des Fou-

gères, où ils deviennent le jouet des vents. Leur taille est en général si exiguë qu'on ne peut bien les voir qu'à l'aide du microscope ou d'une forte loupe montée. Tout récemment nous en avons observé, avec M. Rivière, des centaines sous la carapace du Kermès de l'Olivier. Avant de se fixer à demeure, ces petits êtres, lorsqu'ils ne sont pas emportés par les vents, se promènent jusqu'à ce qu'ils trouvent une plante à leur convenance. On en voit souvent errer sur la poterie des serres et même sur la terre des pots, en compagnie de quelques Acarus à la démarche plus lente.

Le petit Kermès dont il s'agit ici n'a encore, à notre connaissance, été signalé ni décrit par aucun des auteurs qui se sont occupés du groupe des Coccides. Il ne ressemble à aucune des espèces propres à la famille des Aurantiacées. Il se tient sur le fruit dont il suce l'enveloppe à la manière de cette Cochenille que nous avons décrite et figurée sous le nom de *Coccus Citri*. Il secrète, comme les espèces congénères et la plupart des Pucerons, une matière mielleuse sur laquelle se développe cette moisissure noire, désignée sous le nom de Fumagine ou de Morfée. Jusqu'à présent, nous ne connaissons pas cet insecte sous ses divers états. Le Limon qui nous a été remis par M. Rivière est couvert d'une innombrable quantité de petites coques de différentes tailles, d'un gris blanchâtre, un peu plus pâles sur les bords, un peu convexes et marquées sur leur milieu d'un petit point roussâtre plus ou moins apparent. Ces petites coques sont en général lenticulaires ; mais souvent l'accroissement du fruit fait perdre cette forme aux individus logés et resserrés entre les rides de l'écorce. Nous avons dépouillé de leur carapace un grand nombre de ces Hémiptères ; nous n'avons trouvé sous cette enveloppe que des larves d'un beau jaune, exhalant une forte odeur d'essence de Citron.

Si, comme nous le supposons, ce Kermès, si préjudiciable aux jardins de la Provence, vit exclusivement sur le fruit, on pourrait facilement le détruire, en brûlant à la fin de l'automne les Limons ou les Cédrats attaqués par cette vermine. A l'entrée de l'hiver, tous les individus sont encore à l'état de larves, abrités sous leur couverture. Plus tard, les métamorphoses seraient accomplies, des millions de petits se répandraient ou seraient transportés de tous les côtés et le remède serait inutile. On nous répondra sans doute,

que beaucoup de cultivateurs ne voudront pas faire usage d'un moyen aussi radical, parce qu'en laissant leurs fruits plus longtemps sur les arbres, ils se développeront encore tant bien que mal, et qu'ils pourront retirer des malades de l'acide citrique et un peu d'essence pour le commerce.

Notre collègue, M. Burel, toujours à la recherche des insectes nuisibles aux plantes des serres, nous a rapporté, ces jours derniers, un pied d'*Asdipistra* dont toutes les feuilles sont envahies par un petit Kermès linéaire, d'un blanc de neige. Cet insecte d'origine exotique n'est pas nouveau. Il est décrit par nous sous le nom de *Chermes Fulchironiæ*. C'est la première fois que nous constatons sa présence sur un végétal de la famille des Asparaginées ; nous ne l'avions observé jusqu'à présent que sur deux espèces de Palmiers propres à la côte d'Afrique, le *Fulchironia senegalensis* et l'*Elæis guineensis*.

NOTE SUR LA COLORATION BLEUE ARTIFICIELLE DES FLEURS DE L'HORTENSIA ;

Par M. EUGÈNE FOURNIER.

On a souvent observé que les fleurs anomales des Hortensias se colorent en bleu plus ou moins franc, dans certaines cultures ; on en a donné diverses raisons. On a généralement invoqué les sels de fer. Des horticulteurs ont soutenu qu'ils avaient réussi à faire bleuir les Hortensias au moyen de l'ardoise pilée. Certains terrains agissent à cet égard d'une façon remarquable. Sur les sous-sols granitiques ou ardoisiers, dans la Manche, en Bretagne, aux environs de Poitiers, les fleurs des Hortensias deviennent presque toujours bleues. M. Durieu de Maisonneuve a dit qu'à Bordeaux on obtient l'Hortensia bleu en se servant d'une certaine terre pour le cultiver; et que, si l'on met au pied de l'Hortensia une quantité trop considérable de cette terre, les pieds voisins portent aussi quelques fleurs bleues du côté où leurs racines ont pu se trouver en contact avec elle. Je tiens de M. Rivière qu'à Vichy on a disposé dans une allée du parc des Hortensias alternativemens roses et bleus; en choisissant leur terre, d'un côté de l'allée ils sont roses, de l'autre côté ils sont bleus. Dans une discussion qui

a eu lieu à la Société botanique de France (1), diverses opinions se sont produites sur la cause de cette coloration. M. Chatin a pensé que l'ammoniaque absorbée par les racines agit en faisant virer au bleu la matière colorante de la plante. M. Crochard a demandé si la coloration en bleu ne serait pas due à un sel de cuivre, lequel, contenu dans le terrain, serait dissous par l'ammoniaque. Enfin, M. Boisduval, notre honorable Vice-Président, a dit qu'il avait fait bleuir des Hortensias en se servant d'alun ammoniacal, sel qui est, comme on le sait, une sulfate double d'alumine et d'ammoniaque.

J'ai fait sur ce sujet quelques expériences, peu nombreuses, mais assez précises, instituées au commencement du mois de mai dernier. Ayant choisi des Hortensias portés à fleur depuis l'hiver précédent, peu développés encore, mais vigoureux et aussi égaux que possible de taille, je les soumis comparativement à des arrosements divers, faits jour par jour avec de semblables quantités de quatre solutions titrées. L'une renfermait 20 grammes d'alun ammoniacal par litre d'eau distillée, l'autre 20 grammes de sulfate de fer (couperose verte), la troisième 20 grammes de carbonate de cuivre, pour la même quantité d'eau ; on avait ajouté un peu d'ammoniaque pour dissoudre le sel de cuivre. Enfin la quatrième solution fut une solution ammoniacale dont il serait difficile d'indiquer avec précision le dosage.

Il fut facile, dès le 15 mai, de voir que les plantes arrosées avec l'alun ammoniacal végétaient vigoureusement; que la solution cupro-ammoniacale nuisait évidemment aux Hortensias (ce qu'on aurait pu présumer), et que la solution ferrugineuse paraissait sans effet.

Vers le 15 juin, l'ammoniaque avait déterminé la mort du sujet mis en expérience. La solution cupro-ammoniacale agit de même, un peu plus tard, mais avant la floraison.

Quand les autres Hortensias fleurirent, ils présentèrent un contraste frappant. La solution ferrugineuse avait formé un arbuste fort ordinaire, à feuilles rougeâtres, dont les sépales (2), d'une

---

(1) Voyez le *Bulletin de la Société botanique*, t. VII, p. 155.

(2) M. Moquin-Tandon, dans sa *Tératologie végétale*, dit que les organes

grandeur médiocre, étaient fortement colorés en rose. Au contraire, la solution d'alun avait produit une plante très-vigoureuse, à feuilles larges, épaisses, fortement colorées en vert, épanouissant de larges inflorescences et de grandes fleurs larges d'un bleu violacé.

Comme il était évident, depuis la mi-mai, que c'était l'alun ammoniacal qui agissait le plus efficacement sur la végétation des plantes mises en expérience, une autre observation avait été entreprise sur une plus grande échelle. Deux grandes caisses avaient été remplies de terreau et d'Hortensias, et l'une fut abondamment arrosée avec la solution d'alun, l'autre avec de l'eau ordinaire, mais toutes deux à peu près en même quantité. Les résultats furent les mêmes que les précédents. Toutes les plantes furent en très-bon état, mais celles qui recevaient la solution d'alun développèrent des rameaux plus élevés et plus forts, des feuilles d'un vert plus foncé, et des fleurs violacées. Dans cette expérience, il a été facile de constater, à cause de l'épanouissement successif des inflorescences, que l'action de la solution était prompte et dépendait de la quantité que l'on en versait sur les racines. Les inflorescences épanouies en dernier, peu de jours après des arrosements plus concentrés, donnèrent des fleurs plus fortement colorées.

Ces expériences permettent de discuter les opinions différentes que j'ai rappelées plus haut.

Elles ne sont point favorables à l'hypothèse émise par M. Chatin sur l'action de l'ammoniaque. Cet agent, employé isolément, a fait périr les plantes. D'ailleurs le gaz ammoniac, dissous dans l'eau, fait verdir et non pas bleuir les fleurs de l'Hortensia. Il se passe ici un phénomène curieux. Quand on observe au microscope ce qui a lieu pendant le contact, on voit les sphérules de matière colorante, clair-semées dans le tissu cellulaire des sépales (1), perdre

---

pétaloïdes des fleurs anomales des *Hydrangea* sont des bractées. Cela n'est vrai (en partie) que pour l'*Hydrangea involucrata* et quelques autres espèces.

(1) C'est un fait remarquable que la matière colorante de ces organes ne soit pas dissoute dans le suc cellulaire, mais paraisse, même quand on l'examine simplement dans l'eau, réunie en sphérules d'un rouge intense, et fort peu nombreuses. Ce fait, que je ne crois pas avoir été signalé, doit

d'abord leur coloration, puis se denteler sur leurs bords, et enfin disparaître complétement. C'est seulement quand elles ont disparu qu'il apparaît une teinte verte générale dans toutes les cellules de la lame celluleuse que l'on observe. Si l'on met les cellules en contact non avec l'ammoniaque, mais avec une solution d'alun ammoniacal, il ne se produit aucun phénomène, même au bout de plusieurs jours.

La question de M. Crochard trouve une réponse dans une de mes expériences. Le cuivre a agi comme poison. Il a déterminé la chute des feuilles inférieures et enfin la mort de la plante ; on pouvait s'attendre à cette action comme à celle de l'ammoniaque.

Les sels de fer n'ont pas agi. Il n'en résulterait pas cependant qu'ils n'aient aucune action dans le phénomène en question. Plusieurs personnes ont constaté que les terres ferrugineuses font bleuir les Hortensias. Les ardoises, que quelques horticulteurs ont reconnues efficaces, doivent probablement leur influence aux pyrites de fer qu'elles contiennent. J'ai cultivé sans succès des Hortensias dans de la terre renfermant de l'ardoise pilée, mais cette ardoise ne contenait pas de pyrites. J'ai prié un jeune chimiste de mes amis, M. Hardy, d'analyser une terre recueillie à Mur-de-Bretagne, près Loudéac (Côtes-du-Nord), dans une propriété appartenant à M. Lecerf, où les Hortensias deviennent toujours bleus, et cette terre a été trouvée ferrugineuse. Il est possible que l'action d'un composé ferrugineux soluble, introduit dans le sol, dépende de la constitution chimique de ce sol. S'il y rencontre des carbonates alcalins abondants, il sera converti en carbonate de fer insoluble, et dès lors comment pourrait-il agir sur la végétation? L'action du fer pourrait s'expliquer d'autant mieux que cet agent est un tonique puissant pour les végétaux, et que l'alun ammoniacal a agi évidemment en activant la force de végétation des plantes soumises à son influence.

Cette action peut se concevoir d'autant mieux que l'alun ammonical renferme d'une part des sulfates, d'autre part de l'azote. L'action du sulfate de chaux est bien connue des agriculteurs.

être rapproché de celui que M. Prillieux a observé dans ses recherches sur la matière colorante des raisins noirs.



Celle des engrais azotés l'est également. Il semble que l'alun ammoniacal ait agi comme un engrais minéral en augmentant dans de grandes proportions la quantité d'azote fournie à la végétation. Cette propriété tient à ce que l'ammoniaque qu'il renferme est incluse dans un composé très-stable, insensible aux réactions chimiques qui déplacent ordinairement cette substance, qui lui permet de pénétrer dans le végétal, pour y subir des modifications seulement dans la trame intime de ses tissus. Un Membre de la Société a proposé, quand j'ai communiqué ces faits, à la deuxième séance de janvier, d'employer le sulfate d'ammoniaque. Cela ne pourrait réussir, car le sulfate d'ammoniaque serait décomposé par les carbonates alcalins du sol, et l'ammoniaque serait volatilisée à l'état de carbonate d'ammoniaque. D'ailleurs l'ammoniaque en nature désorganise les radicelles et détruit l'absorption, partant la vie de la plante.

Je présente donc à la Société un sel peu employé jusqu'ici dans l'horticulture, et qui me paraît y devoir offrir de sérieux avantages. Il ne s'agit plus ici de faire bleuir les fleurs des Hortensias, mais d'activer en général la végétation des parties herbacées (1) d'une plante donnée. Sans doute il peut être intéressant et même lucratif pour l'horticulteur de livrer au commerce une plante dont la couleur rare, obtenue à volonté, doit attirer les amateurs; mais combien ne lui serait-il pas plus précieux de disposer d'un sel qui coûte dans le commerce 35 fr. les 100 kil., et qui peut, à petite dose, être employé favorablement dans l'arrosement des plantes? Je sais parfaitement que les essais que j'ai réalisés l'été dernier ne suffisent pas pour juger encore cette question, mais je me suis hâté de les faire connaître pour appeler l'attention sur le fait, et inviter nos confrères à renouveler, en les variant, ces expériences.

---

(1) Je dis exprès « des parties herbacées », car le dévéloppement de l'appareil sexuel est généralement en raison inverse de celui des organes de la nutrition. On sait que souvent, dans les cymes composées qui constituent les inflorescences de l'*Hortensia*, il existe des fleurs normales, qui reproduisent leurs étamines, que leur calice soit ou non devenu pétaloïde. Cela ne se présentait jamais quand j'employais la solution d'alun.



SUR LE POMMIER ET LE POIRIER DIRIGÉS SOUS LA FORME DE CORDON HORIZONTAL ;

Par M. JAMIN (J.-L.)

Je vois dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture* (tome XII, page 658, novembre 1866) une note de M. Rivière, jardinier en chef du jardin du Luxembourg, relative à un très-vieux Pommier greffé sur franc, et dirigé sur deux bras, superposés de chaque côté du tronc. Lesdits bras, inclinés horizontalement, auraient une longueur de quinze mètres de chaque côté, en partant du point d'insertion de la greffe.

M. Rivière a vu et admiré cet arbre dans le jardin du château de Praslin (Seine-et-Marne).

Si l'on examine attentivement le sujet dont la note de M. Rivière reproduit la configuration, il est facile de reconnaître que le jardinier qui l'a dirigé a su tirer parti de sa grande vigueur en l'utilisant au profit du prolongement de la charpente.

Mais, soumis à cette forme, ce Pommier, qui est greffé sur franc, a dû faire attendre longtemps ses fruits ; les premiers même ont dû être très-éloignés de la naissance de la charpente et ne se montrer que vers l'extrémité.

Quoi qu'il en soit, l'arbre est remarquable par son grand développement. Mais il ne doit pas être confondu avec le Pommier sur Paradis ou sur Doucin que j'ai eu le premier l'idée de diriger sous la forme de cordon horizontal, vers l'année 1840.

Le Pommier du jardin de Praslin en diffère par sa forme. (Voir la figure intercalée dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture*, année 1866, tome XII, page 660.) Ses branches charpentières, qui prennent naissance près de la greffe, ont, dans leur disposition primitive, plus de rapport avec un arbre qu'on aurait voulu d'abord former en éventail ou queue de paon, et dont, plus tard, on aurait abaissé les branches pour les diriger horizontalement.

On a utilisé la vigueur du sujet au profit du développement de la charpente, et l'abaissement des branches leur a, de cette manière, fait prendre une forme qui, à première vue, peut jusqu'à un certain point rappeler la forme des cordons horizontaux.

De tous les Pommiers en cordons horizontaux que j'ai pu voir, pas un n'était plus vieux que ceux que j'ai moi-même soumis à cette forme depuis l'année 1840.

A cette époque, toutes les personnes qui ont visité nos cultures ont été unanimes pour dire que jamais elles n'avaient vu d'arbres dirigés sous ladite forme.

Le Comte Lelieur, Poiteau et Dalbret, que nous ne saurions trop regretter, ont, eux aussi, vu nos pépinières. Mieux que personne ils savaient tout ce qu'on avait pu dire et tenter pour la forme à donner aux arbres à fruit. Et, en examinant nos arbres en cordons horizontaux, ils ont reconnu la nouvauté de cette forme.

M. Dalbret, avec qui j'étais personnellement lié et dont tout le monde appréciait la haute intelligence, avait été jardinier chef de l'école des arbres fruitiers du Jardin des Plantes de Paris. Il avait composé sur la taille des arbres un traité fort estimé qui a eu plusieurs éditions. Ce traité parlait savamment de toutes les *formes* d'arbres *connues*.

Or, il ne disait pas un mot de celle en cordon horizontal, et cela pour une raison péremptoire qu'il m'a parfaitement expliquée dans plus d'une occasion: « Cette forme, me disait-il, est toute » nouvelle. Je ne l'ai vue nulle part et je n'en ai jamais entendu » parler que par vous. »

A une Exposition d'horticulture qui eut lieu dans l'Orangerie du Louvre, j'avais apporté quelques Pommiers en cordons horizontaux greffés tant sur Paradis que sur Doucin et quelques Poiriers greffés sur Cognassier soumis à la même forme.

Une médaille d'argent me fut décernée pour ces arbres.

Ces témoignages multipliés m'autorisent bien à me croire l'inventeur de la forme des arbres en cordons horizontaux. Toutefois je n'en ai point tiré vanité, pas plus que d'avoir été le premier pépiniériste qui ait formé et dressé en plein carré, dans les pépinières, des arbres fruitiers sous différentes formes et tout préparés à fruit.

J'ai commencé ce travail en 1816, dans les pépinières de M. le duc de Brissac, en Anjou, et aussi pour mon compte, en 1819, à Paris.

J'ai continué ; j'y trouvais un certain attrait et j'y voyais un incontestable avantage pour les propriétaires qui aiment en général à ne pas attendre les résultats.

On a de suite apprécié dans le commerce les avantages que présentent des arbres tout formés.

Ils ont été considérés comme un progrès digne d'encouragement et m'ont valu des récompenses honorifiques en France et à l'étranger.

Ce n'est que longtemps après que j'ai rencontré des imitateurs.

En ce qui touche les Pommiers et Poiriers en cordons horizontaux, les sujets greffés sur franc sont loin de donner les mêmes résultats que les autres. Ils ont trop de vigueur et trop peu de fertilité sous cette forme.

Pour la forme horizontale il faut donner la préférence aux Pommiers greffés sur Paradis, parce qu'ils s'y prêtent on ne peut pas mieux, et il convient de leur laisser deux bras, un de chaque côté de la tige.

Lorsque j'ai eu la pensée de diriger ainsi des Pommiers, j'ai songé de suite au Pommier greffé sur Paradis. Toutes les variétés lui sont sympathiques, quel que soit d'ailleurs le mode de greffe employé, et, sa végétation étant modérée, il acquiert promptement une grande fertilité.

Dès la première ou la seconde année, on peut déjà récolter des fruits sur la majeure partie des sujets, et ces fruits sont généralement plus gros, plus colorés, plus savoureux que ceux des arbres greffés sur franc.

En ce qui touche les Poiriers en cordons horizontaux greffés sur Cognassier on doit préférer les variétés les plus fertiles.

Les Pommiers en cordons horizontaux ont l'avantage d'occuper peu de place. On les plante en bordure le long des allées, à la distance de vingt ou vingt-cinq centimètres du bord. On peut aussi en planter derrière les plates-bandes, sur le bord des sentiers, autour des corbeilles ou des massifs et enfin au pied des murs en espaliers, où ils utilisent ainsi une place qui ordinairement est inoccupée.

La hauteur qu'il convient de donner aux cordons horizontaux, est d'environ quarante centimètres au dessus du sol. Il faut, de préférence, disposer deux bras, un de chaque côté de la tige.

On doit les diriger sur un fil de fer galvanisé n° 16, maintenu

par deux piquets dont un à chaque extrémité de la ligne. Quelle qu'en soit la longueur, chaque piquet devra être maintenu par un contre-fort.

Les piquets et les contre-forts doivent être enfoncés profondément, c'est-à-dire à cinquante ou soixante centimètres environ. Il est urgent de placer obliquement, à l'extrémité du contre-fort, une brique ou une pierre pour offrir de la résistance lorsque les fils de fer sont tendus, et pour empêcher le contre-fort de s'enfoncer davantage.

Ces divers piquets n'ont pas besoin d'avoir de grandes dimensions. Il suffit de leur donner six centimètres de largeur sur cinq centimètres d'épaisseur. Il est inutile de multiplier les supports, du moins dans les lignes droites, puisque chaque arbre étant palissé sur le fil de fer, sert à le maintenir. L'extrémité des bras ne doit se palisser que plus tard pour laisser plus de tirage à la séve. Nous n'employons pas de roidisseur pour ce genre de cordons peu élevés au-dessus du sol.

La distance qu'il convient d'observer pour les Pommiers en cordons horizontaux, greffés sur Paradis, est en moyenne de quatre à cinq mètres dans les bonnes terres. Lorsque les bras ont atteint un certain développement et qu'ils sont suffisamment garnis de lambourdes, la vigueur de l'arbre se modère et la séve se concentre dans les productions fruitières. Une fois ces résultats obtenus, il n'y a pour ainsi dire plus de taille ni de pincement à faire, et les arbres deviennent d'une grande fertilité. Lorsque j'ai commencé à planter des Pommiers en cordons horizontaux greffés sur Paradis, je les mettais à deux mètres l'un de l'autre. J'ai promptement reconnu que cette distance n'était pas assez grande. C'est pour cela que je parle aujourd'hui de quatre ou cinq mètres. Il faut surtout avoir soin, en plantant, de ne pas enterrer la greffe. On doit au contraire la laisser à trois ou quatre centimètres au dessus du sol et disposer les racines assez près de la surface; car, par sa nature, le Pommier sur Paradis est disposé à s'affranchir quand le bourrelet de la greffe touche au sol. On dit qu'il s'affranchit, lorsqu'il s'est développé des racines au bourrelet de la greffe. Alors l'arbre s'emporte avec une vigueur telle qu'on a peine à le dompter; il change sa destination; il perd sa fertilité.

Le Pommier greffé sur Doucin s'accommode également de la forme en cordons horizontaux. Il est d'une nature plus vigoureuse

et plus rustique que le Pommier sur Paradis. Il convient mieux pour les terrains calcaires, légers ou brûlants. Il demande, en raison de sa vigueur, à être espacé, d'un arbre à l'autre, de cinq à six mètres au moins.

Les Pommiers sur Paradis et ceux sur Doucin, ainsi que les Poiriers sur Cognassier, lorsqu'ils sont dirigés en cordons horizontaux, demandent peu de taille. Il faut seulement rogner un peu l'extrémité des branches sur le bois de l'année, s'il est très-mince.

L'opération la plus utile, celle qu'il importe de ne pas négliger, pendant le cours de la végétation, c'est le pincement des jeunes scions ou bourgeons qui se développent sur la charpente. Il faut les pincer très-court, à deux ou trois feuilles, lorsqu'ils sont herbacés, et réitérer le pincement pendant le cours de la végétation, supprimant par un ébourgeonnage les nouveaux bourgeons qui feraient confusion. Si on les laissait s'agglomérer, ils formeraient comme des têtes de Saule.

Les arbres en cordons horizontaux, dirigés sur deux bras, sont bien préférables à ceux qu'on dirige seulement sur un bras. Ces derniers manquent nécessairement d'issues pour la répartition de la séve qui se porte avec plus de force sur un seul bras que lorsqu'elle doit se partager entre deux bras. De là le développement, sur la partie courbe de la tige, de bourgeons vigoureux qui prennent de fortes dimensions. En pinçant ces bourgeons à dix centimètres, comme le conseillent plusieurs professeurs, on les fait grossir démesurément, et sous le pincement, ils forment des empâtements avec des têtes de Saule qu'on ne peut maîtriser; tout cela se produit au préjudice de la fructification dans cette partie de l'arbre. On ne voit alors des fruits que vers l'extrémité où la vigueur est moins forte.

Au contraire, dans les arbres à deux bras, la séve qui a plus d'issues se répartit dans tout l'ensemble du sujet et favorise ainsi la production fruitière.

Je dirai pour terminer que le mérite des Pommiers et des Poiriers en cordons horizontaux est désormais hors de doute. La vogue toujours croissante dont ils jouissent en est la meilleure preuve.



RAPPORTS.

Rapport sur un mode de culture des Pêchers, pratiqué par M. Ajalbert, a la Varenne-Saint-Hilaire, commune de Saint-Maur;

M. Meurant, Rapporteur.

Nous extrayons du rapport les passages suivants, qui peuvent avoir un intérêt pratique.

Le point sur lequel M. Ajalbert voulait appeler notre attention est celui-ci. Son espalier est formé de 22 Pêchers, en forme d'U simple, dont les branches charpentières naissent toutes sur une même ligne droite, et sont placées, pour chaque arbre, exactement ou plutôt mathématiquement, en face l'une de l'autre.

Voici sa manière d'opérer.

Lors de la plantation, tous les Pêchers sont disposés de façon à avoir un bouton de devant placé sur une ligne droite, parallèle à la direction du terrain; puis ils sont rabattus sur l'œil situé immédiatement au-dessus de ce bouton. Aussitôt que celui-ci commence à pousser, et qu'il atteint une longueur d'environ un demi-centimètre, on le supprime, en le coupant par la moitié, pour ne pas offenser sa base. Peu après on voit apparaître deux, souvent trois, quelquefois quatre yeux stipulaires, avec lesquels on obtient aisément deux scions ou bourgeons, dont on surveille et protége le développement, et qu'on n'amène qu'avec prudence, à cause de leur grande fragilité, dans la direction qu'ils doivent prendre. Pendant ce temps, la pousse terminale est pincée et maintenue, de manière à concentrer toute la force végétative sur les deux branches latérales, qui bientôt semblent être sorties des côtés du tronc, sans que rien laisse sonpçonner qu'elles ont été prises sur le devant.

Inutile de dire que, si le bouton de devant est un bouton triple, comme le Pêcher en présente beaucoup, il n'y a qu'à supprimer l'œil central, pour arriver au même résultat.

Quant au bourgeon terminal, il est rabattu, avec la portion de tige qui le porte, jusqu'à la naissance des branches latérales, vers le mois de juillet.

Par cette conduite, M. Ajalbert obtient, sans aucune greffe, une

régularité de charpente que nous n'avons nulle part rencontrée au même degré.

Maintenant, Messieurs, quel jugement devons-nous porter sur ce mode de faire ?

Évidemment l'emploi des yeux stipulaires ou des yeux latéraux pour la formation de branches latérales n'est pas un fait nouveau, et nous n'avons pas la prétention de vous annoncer une découverte. Mais l'application généralisée, sagace, heureuse, d'une méthode déjà connue à la production d'un résultat perfectionné, n'est-elle pas elle-même une utile invention, digne d'encouragement ?

Nous le pensons, Messieurs. C'est à ce titre que M. Ajalbert nous paraît mériter votre approbation, et que nous vous proposons de lui voter des remercîments, en même temps que d'insérer la description de son procédé dans notre Journal.

Rapport sur la 11e Session du Congrès pomologique de France, tenue a Melun, en septembre 1866 ;

M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

L'institution du Congrès pomologique de France pour l'étude des fruits de table n'a plus besoin d'être expliquée ; son but vous est connu. Convié par la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, c'est à Melun qu'il a tenu sa 11e session, du 14 au 19 septembre 1866.

Notre Société y était représentée par 5 délégués. — MM. Jamin (J. L.) et Michelin, nommés d'abord par M. le Président, eurent bientôt pour collègues MM. Croux, Rouillard et Pigeaux, qui offrirent spontanément leur concours. Etaient aussi présents : MM. Pochet-Deroche, Nallet, Forest, Tarroux, Durand jeune, Hardy, père, et de La Roy, tous membres du Comité d'Arboriculture. Trois de vos représentants eurent l'honneur de siéger au bureau : MM. Rouillard et Michelin furent, le premier Secrétaire-général, et le second l'un des Vice-Secrétaires, M. Hardy, père, l'un des Vice-Présidents.

Le programme, disposé par les soins du Conseil d'Administration, contenait 144 variétés de fruits mises à l'étude dans les sessions

précédentes. Voici le récit sommaire des travaux qui ont été exécutés.

Les deux Poires *Général Totleben* et *Beurré Perreau* ont obtenu l'assentiment de l'assemblée ; elles ont été admises. La première a des avantages, parmi lesquels on compte ceux d'avoir un beau volume et de mûrir à la fin de l'automne ; la seconde, connue aussi sous le nom de *Duchesse de Bordeaux*, n'est encore que peu répandue, mais a l'excellente réputation de constituer un bon fruit mûrissant à la fin de l'hiver.

Les Poires suivantes ont été définitivement rejetées :

Alexandre Bivort.	Frédéric Lelieur.	Président Lesant.
Bezy de Montigny.	Iris Grégoire.	Professeur Barral.
Beurré Mondelle.	La Juive.	Ces deux dernières non à cause de leur qualité, mais parce qu'il n'a pas été mis à la connaissance du Congrès qu'elles fussent livrées au commerce.
Blonde Gasselin.	Lawrence.	
Calebasse de Bavay.	Léopold Ier.	
Docteur Lentier.	Précoce Goubault.	

Celles-ci ont été maintenues à l'étude :

Alexandre Lambré.	Colmar Bonnet.	Onondaga.
Alexandrina Bivort.	Destouches.	de l'Assomption.
Bergamotte de Mille-pieds.	Docteur Trousseau.	Ravut.
Beurré Chaigneau.	Fortunée Boisselot.	Sénateur Waïsse.
Bonne Charlotte.	Gendroy.	Souvenir de Dubreuil père.
Brandywine.	Léon Grégoire.	Thérèse Kumps.
Brin d'amour.	Louise bonne de printemps.	Tardive de Toulouse.
Brune Gasselin.		

L'assemblée n'a pu se fixer que sur une seule Pomme, la *Patte de loup*, moyenne et de couleur grise. On comprendra la décision des juges en apprenant que ce fruit, bon, résistant bien au plein vent, d'une longue conservation, est essentiellement propre au commerce des marchés de l'intérieur et à celui de l'exportation.

La Pomme *Alfriston* a seule été éloignée, bien que l'attention ait été portée sur plusieurs autres qui n'ont point paru réunir assez de qualités, et qui, pour cause, seront de nouveau examinées. Cette Pomme est grosse, propre à orner la table, mais n'est bonne que pour la cuisson.

La Pêche *Turenne améliorée* a été seule écartée et on en a maintenu, pour être encore étudiées, 15 autres qui figuraient sur la liste.

Trois Pêches-Pavies ont été conservées pour être encore éprouvées.

Parmi les Abricots on en a choisi 8 pour les étudier encore; mais sur les quatre suivants on a été assez renseigné pour les condamner à l'oubli; ce sont :

Angoumois hâtif (ancienne variété).	de Versailles.
des Baches.	de Portugal.

Deux Prunes seulement ont été rejetées : *Impériale de Milan* (variété ancienne) et *Belle de Louvain* (Van Mons). — Huit autres ont été laissées à l'étude.

Sur onze variétés de Cerises inscrites, on a supprimé :

Bigarreau princesse.	Cerise Moulaijana (de l'Hérault).
Cerise de la St-Jean.	— Rival.
— Dona Maria.	

Il y avait 24 sortes de Raisins sur la nomenclature, et l'admission fut prononcée pour :

Frederick's town.	Madère de Vandel.
Gros perlet.	Muscat St-Laurent.

Tandis qu'on n'a pas reconnu assez de qualité aux variétés *Les Marsannes* et *Muscat blanc de Crimée.*

On a rayé les dénominations *Caminada* et *Chasselas de Montauban à gros grains* comme formant double emploi avec celles de *Muscat d'Alexandrie* et *Chasselas gros coulard.*

La Groseille Wohs grapp ne figurera plus sur le tableau.

Enfin les Figues ont été spécialement renvoyées à l'étude des Sociétés du Midi.

De nouveaux matériaux ont été livrés pour les études à venir du Congrès; ce sont des variétés obtenues par semis depuis plusieurs années.

Vos délégués ont particulièrement recommandé la belle et savoureuse Poire hâtive *de l'Assomption*, pour laquelle vous avez

décerné à son obtenteur une médaille, dans la séance du 13 septembre 1866. Ils ont également signalé *Président Payen* (Briffaut), *Olivier de Serres* (Boisbunel) et Jules d'Airoles (Hutin), pour lequelles vous avez aussi accordé des récompenses; enfin ils ont appuyé l'inscription de la Poire *Lucie Audusson* (Audusson), qui avait paru bonne à votre Comité d'Arboriculture et de Pomologie.

La Société de Lyon a présenté les Poires *Souvenir du Congrès* (Morel) et *Sénateur Réveil* (Johannon, père et fils, de Collonge).

Les Pommes *Reinette Baumann* et *Passe-Pomme rouge hâtive* (Duhamel) furent indiquées par la Société de Rouen; celle de Bordeaux proposa une Pomme jolie et de longue garde, qui est très-répandue dans la circonscription ; elle s'appelle communément *Rose de Benange*, ayant pour synonymes les noms de *Pomme-Dieu* et *Rose de Hollande*.

Les variétés suivantes de Raisin ont été choisies comme méritant d'être étudiées :

Madame Blanche (Georges, présentateur).
Mill Hill Hamburg (Robert Hogg).
Muscat de Hamburg. . (id.).
Nausckling. . . . . . . (id.).
Riesling blanc . . . . . (id.).
Trebbanio . . . . (id.).
Black Monukka. . . . . (id.).
Black prince . . . . . . (id.).
Buckland's sweet water. (id.).
Canon hall muscat. . . (id.).
Diamant Traube.. . . . (id.).
Dutch Hamburg. . . . . (id.).
Frankenthal blanc . . . (id.).
La Persagne (Hardy père).
Noir des Roses (Gaillard et Hardy père).

Je suppose que notre Comité proposera, l'année prochaine, le bon et magnifique Raisin noir *Lady Downes*, surtout si M. Knight réussit à le cultiver à l'air libre.

Le tableau suivant résume les travaux de la session.

	VARIÉTÉS A L'ÉTUDE.	FRUITS		
		MAINTENUS.	REJETÉS.	ADMIS.
Poires. . . .	39	20	17	2
Pommes . . .	17	15	1	1
Pêches. . . .	16	15	1	»
Pavies. . . .	3	3	»	»
Abricots . . .	13	8	5	»
Prunes. . . .	10	8	2	»
Cerises . . .	11	6	5	»
Raisins . . .	24	16	4	4
Figues. . . .	5	5	»	»
Noisettes. . .	2	1	0	1
Fraises . . .	3	3	»	»
Groseilles . .	1	»	1	»
TOTAUX.....	144	100	36	8

Cet aperçu des décisions du Congrès ne vous donne pas, Messieurs, une idée exacte sur l'étendue des travaux auquels il s'est livré.

Toutes les variétés incrites ont été l'objet de conférences dont les procès-verbaux contiennent l'analyse et qui ont jeté beaucoup de lumière sur les questions à l'ordre du jour ; s'il n'a pas été permis de statuer sur toutes, on aura sensiblement avancé le moment où elles pourront être résolues. D'une part de nouveaux éclaircissements ont surgi, et d'autre part on a pris des mesures pour obtenir les renseignements qui ont pu manquer ; c'est ainsi que l'on a décidé qu'au moyen d'une correspondance qui s'ouvrira entre le secrétariat et les Horticulteurs ou les Sociétés désignées, la solution sera préparée pour la session suivante.

Vous aurez occasion, Messieurs, d'apprécier les travaux de l'utile association du Congrès lorsque, dans un an, elle viendra les accomplir sous vos yeux, encouragée par l'hospitalité que vous lui avez offerte. La Société impériale et centrale de France, placée au milieu de toutes les relations horticoles, reçoit beaucoup de communications sur les fruits ; elle peut beaucoup reporter vers le Congrès de ce qui vient l'instruire elle-même et concourir avec

une grande efficacité au succès de l'entreprise ; vos délégués ont été on ne peut plus impressionnés et sont demeurés convaincus que l'institution mérite toutes les sympathies de notre Compagnie et son concours dévoué.

Rapport sur le Poirier Bergamotte Espéren a feuilles panachées ;

M. Jamin fils, Rapporteur.

Messieurs,

Nous sommes chargés de vous rendre compte d'un accident de végétation qui s'est produit en 1865, à Brunoy (Seine-et-Oise), dans le jardin fruitier de M. Nallet, notre collègue.

Un Poirier Bergamotte Espéren y a donné naissance à un bourgeon ou scion, dont les feuilles étaient panachées de blanc, tandis que les feuilles qui se développaient sur les autres parties du même arbre avaient conservé la couleur verte unie qui leur est propre.

M. Nallet a favorisé le développement de ce bourgeon au moyen d'une entaille ou cran.

Ce phénomène a pu se présenter déjà et échapper à l'observation; mais il n'en est pas moins digne de remarque, et, aujourd'hui qu'il est bien constaté, il convient de le signaler à votre attention.

Nous possédons déjà des sous-variétés de Poirier assez nombreuses, à bois et à fruit panachés; mais toutes les feuilles en sont uniformément vertes.

Il ne serait pas sans intérêt de pouvoir classer dans nos collections des Poiriers dont le bois, les fruits et les feuilles présenteraient cette particularité de la panachure. Y arriverons-nous ? C'est ce que nous ne savons pas encore. Mais le Pommier Sicler nous permet de l'espérer,... le Pommier Sicler chez lequel la panachure des feuilles a entraîné celle du bois et celle des fruits. Ajoutons, toutefois, que dans la sous-variété de l'Abricotier ordinaire le feuillage seulement a été modifié.

M. Nallet ne s'est pas borné, Messieurs, à observer la panachure des feuilles. Il a fait plus : les yeux provenant de la pousse en

question ont été par lui écussonnés sur de jeunes plants de Cognassier que nous avons visités, le 15 juillet dernier.

La végétation en était assez maigre, à cause de la faiblesse des dits plants; mais cette circonstance même a dû, dans une certaine mesure, influer sur la réussite des multiplications, au point de vue de la panachure. Toutes les feuilles en effet présentaient sans distinction cette particularité.

Vous penserez ainsi que nous, nous en sommes certain, Messieurs, que notre collègue, M. Nallet a droit à nos remercîments pour la communication qu'il a bien voulu nous faire.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition tenue a Rozoy-en-Brie les 8, 9, et 10 septembre 1866;

Par M. Chaté, fils.

Messieurs,

La Société d'Horticulture de Coulommiers donnait, dans la ville de Rozoy-en-Brie, pour la seconde fois, à trois ans d'intervalle, sa sixième Exposition, du 8 au 10 septembre dernier.

Appelé à l'honneur de vous représenter dans le Jury à qui devait être remis le soin de prononcer sur tous les objets présentés à cette Exposition, je viens vous rendre compte de ma mission aussi agréable que flatteuse. Votre délégué a été surpris de trouver dans une ville entourée d'une population essentiellement agricole, loin des grands centres et avec des moyens de transports assez restreints, une Exposition horticole capable de rivaliser avec celles qui ont lieu dans nos grandes villes.

Le succès obtenu en cette circonstance fait le plus grand honneur à MM. Eugène Delamarre et Camille Bernardin, Sécretaires de la Société et organisateurs de la fête, ainsi qu'à l'honorable Président M. Josseau, député de l'arrondissement. Un amateur distingué avait aussi secondé les efforts des organisateurs en mettant à leur disposition sa charmante propriété pour y faire l'Exposition.

Presque tous les lots offraient de l'intérêt, mais principalement les plantes de serre, qui, avec les fruits et les fleurs coupées, se trouvaient placés sous des tentes spacieuses, fort bien disposées pour cet effet. Parmi ces richesses ravies aux contrées tropicales, l'attention du Jury était d'abord attirée par les plantes appartenant à M. Ferdinand Vilcot, jardinier chez M. le marquis de Mun, au château de Lumigny. Nous ne pouvions nous lasser d'admirer dans ce beau lot des spécimens extraordinaires de *Crinum amabile*, *Blechnum brasiliense*, *Pandanus utilis*, *Cycas revoluta*, *Dracæna indivisa*, *variegata*, *lineata*, *rubra*, *Cassia grandiflora* et de tant d'autres plantes tout aussi belles. Toutes ces plantes présentaient un luxe de végétation qui témoignait de la bonne culture qu'elles avaient reçue. La première médaille d'or, donnée par Son Excellence le Ministre de l'Agriculture, a été accordée à l'unanimité pour ce magnifique lot.

La 2e médaille d'or, donnée par M. le Préfet de Seine-et-Marne, a été accordée à M. Joseph Dervins, pour l'ensemble de sept lots réunis. Cet habile jardinier avait obtenu dans les concours 4 premiers prix, un deuxième, et deux troisièmes. Le Jury a prié la Société de féliciter l'exposant sur ses cultures si belles et si variées.

La médaille d'or des Dames patronnesses a été décernée à M. Paulin Levau, horticulteur à Fontainebleau, pour la réunion de deux magnifiques lots de Glaïeuls, dont un de semis, et un autre contenant toutes les plus belles variétés du commerce.

Après l'agréable, l'utile venait à son tour réclamer sa part des prix d'honneur.

La quatrième médaille d'or mise à la disposition du Jury par la Société d'Horticulture de Coulommiers a été accordée à M. Bailly, jardinier au château de Nesle, chez Mme Boileau, pour sa belle et nombreuse collection de légumes. Une cinquième médaille d'or, donnée par Mme Josseau, a été décernée à M. Boutevin, jardinier au château de Fontenay-Trésigny, chez M. le comte de Biron, pour ses deux lots de plantes de serre chaude et de *Fuchsia*.

Les autres récompenses ont été décernées dans l'ordre suivant :

Médaille d'argent de S. E. M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Vilcot, pépiniériste à Montplaisir-de-Nesles, pour deux collections de fruits, dont une de table et une de pressoir.

Médaille de vermeil de la Société de Melun et Fontainebleau, à M. Trouillet, jardinier-maraîcher au château d'Armainvillers, chez Mme de Larochefoucauld, pour deux collections de légumes et d'Artichauts.

Médaille de vermeil de la Société d'Horticulture de Meaux, à M. Duruelle, jardinier chez M. Camus, à Marles (Seine-et-Marne), pour une belle et nombreuse collection de fruits d'un bon étiquetage.

Une seconde médaille de vermeil de la même provenance a été accordée à M. Montaiguë, jardinier au château de Boissy-le-Châtel, chez M. Mondollot, pour une collection de légumes.

Médaille de vermeil de la Société d'Horticulture de Coulommiers, à M. Bailly, déjà nommé, pour une magnifique collection de *Pelargonium inquinans* et *zonale* contenant toutes les plus belles variétés de ce beau genre.

Enfin des médailles d'argent ont été décernées à diverses personnes que le défaut d'espace m'empêche de nommer.

Arts et Industries horticoles.

Médaille d'argent grand module pour bouquets montés et garnitures de table, à M. Maume, jardinier chez M. Martinet, à Fontenay-Trésigny.

Même récompense à M. Joseph Dervins, garçon-jardinier chez M. Bondevin, pour un tableau de dessins représentant les formes si variées qu'on peut donner aux arbres fruitiers, par la taille et des pincements entendus.

Notre collègue M. Hardivillé, coutelier, rue St-Jacques, 218, à Paris, a obtenu une médaille d'argent grand module pour sa magnifique exposition de coutellerie horticole, et particulièrement pour un ébrancheur de son invention, que nous croyons appelé à rendre de grands services par la facilité de son maniement.

J'allais omettre de vous parler des fleurs artificielles en laine de Mlle Léontine Desmoulins, fleuriste, rue Eau-de-Robec, 60, à Rouen. Les plantes fort bien imitées étaient 6 pots de Quarantaines variées, 6 pots de Verveines variées et 4 de Pensées. Les Quarantaines surtout étaient d'une ressemblance à s'y méprendre. Les feuilles semblaient simplement recouvertes d'un peu de poussière, comme

cela arrive souvent à celles qui sont cultivées pendant l'été. Une médaille d'argent a été donnée à cette artiste.

Telle a été l'Exposition de Rozoy-en-Brie. Vous voyez que si le nombre des médailles était considérable, elles ont toutes été bien disputées, puisqu'il a fallu que le Jury réunît en une seule récompense celles que plusieurs exposants avaient remportées dans quatre et même sept concours à la fois; sans quoi on n'aurait pu récompenser tous les mérites.

A la séance de distribution, la Société d'Horticulture de Coulommiers a su encore récompenser les bons et loyaux services des jardiniers, les travaux méritants qui ont été visités et signalés par des Commissions, enfin les apports faits à ses séances, ces expositions limitées qui entretiennent et excitent l'émulation parmi ses membres.

En terminant, permettez-moi de remercier les membres de cette Société pour l'accueil cordial qu'ils ont fait à votre délégué, ce dont il est heureux de vous rapporter le témoignage.

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture d'Autun, du 31 août au 2 septembre 1866;

Par M. André.

Messieurs,

La première impression du visiteur aux Expositions horticoles d'Autun ne ressemble guère à celle que produisent les autres exhibitions de province.

Dès que vous entrez dans la ville, un souffle d'antiquité vous monte au visage ; les murs en ruines et les restes romains de la vieille *Augustodunum* captivent toute votre attention : vous diriez une de ces cités ensevelies dont on vient de retrouver les vestiges et auxquelles la civilisation moderne commence à peine à redonner la vie.

Les Expositions autunoises n'échappent point à cette influence. Elles sont d'ordinaire installées dans les longs couloirs du préau d'un séminaire. Pour y arriver, vous traversez des cours sombres, de froids corridors, des salles vastes et nues qui vous glacent. Pour

perspective, les quatre murs d'un cloître, au milieu duquel un jet d'eau répand son bruit perpétuel et monotone. Avec un peu d'illusion, vous vous croiriez en plein moyen âge, et vous attendriez les Bénédictins aux longues barbes blanches, pour vous faire les honneurs des fruits et des fleurs du couvent.

Sur des tables accolées aux murailles des galeries en arcades ou dans l'immense réfectoire sont disposés les produits de l'horticulture.

Le Jury commence gravement ses opérations. Volontiers on parlerait à voix basse, de peur d'éveiller l'écho des générations qui ont frappé de leur pied ces dalles sonores. Tout respire le silence et la paix ; ce ne sont pas là les fêtes gaies et animées de l'horticulture. Si M. le marquis de Saint-Innocent ne nous déridait pas un peu par son aimable accueil, nous aurions tous l'air d'assister à un enterrement. Mais bientôt l'impulsion première s'efface ; on regarde les plantes pour elles-mêmes ; l'horticulteur reprend le dessus et se livre tout entier à sa tâche.

Les produits maraîchers sont nombreux et fort beaux ; Autun est depuis longtemps renommé dans le Mâconnais pour cette partie de la culture. Pour l'ensemble de sa collection, M. Desvignes, horticulteur à Autun, reçoit une récompense élevée : une médaille de vermeil.

Après lui M. Delhomme, jardinier-chef du grand séminaire, expose des lots de Choux et de Salades qui attirent particulièrement l'attention du Jury. M. Nardy, un de nos collègues de Lyon, des plus autorisés en ces matières, admire beaucoup le choix des variétés et la culture des légumes de M. Delhomme, à qui deux médailles d'argent sont attribuées.

La médaille d'or, récompense d'honneur, remise chaque année à l'Exposition d'Autun par S. E. le Ministre de l'Agriculture, revient de droit à M. Jarry, jardinier-chef du petit séminaire, pour l'ensemble de son exposition. Ses lots de fruits variés, de Poires et de Pommes en collection, motivent surtout cette distinction capitale. Le plus grand nombre de ses produits est bien étiqueté; plusieurs Jurés lui rendent cet hommage dans la nomenclature des fruits et ont à peine besoin de signaler quelques erreurs. Comme appoint de cet ensemble et compris dans la

médaille d'or, entrent les prix décernés à l'ensemble des plantes fleuries et fleurs coupées de M. Jarry. Ces fleurs coupées ont été particulièrement intéressantes pour nous. Au lieu d'un lot de plantes du commerce, espèces et variétés ornementales répandues partout, et disposées en bouquets ou en collections, elles formaient une étagère de petites fioles contenant un brin ou deux de chaque plante. Parmi les essences les plus communes, on en voyait d'autres relativement rares, dont la présence nous surprit fort à Autun. De plus, la collection se composait de deux ou trois cents espèces.

Nous eûmes bientôt l'explication de ce mystère. En nous promenant, quelques heures après, en compagnie de l'aimable et savant directeur du séminaire, dans le jardin de l'établissement, nous fûmes conduits vers une école botanique, disposée en plates-bandes, d'un accès facile pour l'étude des jeunes gens. Là était la clef de l'exposition si complète de M. Jarry. Sur plusieurs milliers d'espèces cultivées dans cette école, quelques centaines sont toujours en fleurs dans la belle saison, et en les ajoutant aux plantes d'ornement de ses parterres, le jardinier s'était formé un total impossible à rencontrer d'ordinaire dans un établissement marchand d'horticulture.

M. Delhomme, déjà lauréat pour ses beaux légumes, le disputait à M. Jarry pour les fruits, moins nombreux peut-être, mais représentés par de très-beaux échantillons. La collection fruitière du grand séminaire se compose de beaux arbres, fort bien dirigés, plantés dans un sol excellent, et qui témoignent du soin qui préside à leur taille par d'abondantes récoltes de beaux fruits.

Pour les Poires, un autre concurrent non moins sérieux, M. Martin, jardinier de M. le marquis de Saint-Innocent, partageait une médaille d'argent de 1re classe avec M. Jarry, et dans un concours de 15 variétés de choix, la palme restait à M. Roquette, père, horticulteur à Autun.

Nous n'avons pas moins remarqué les Pêches du même exposant et les Pommes de M. Poizeau, parmi lesquelles on aurait désiré moins d'erreurs de nomenclature.

M. Poizeau, du reste, laissait un peu le solide à ses compétiteurs

pour briller au premier rang dans la culture d'agrément. Sans parler de ses *Pelargonium zonale*, dont l'ensemble renfermait le plus grand nombre de nos bonnes variétés de deux ou trois ans, de ses *Fuchsia*, bien choisis, mais trop grêles et trop haut montés pour leur force, et en payant à M. Poizeau un juste tribut d'estime pour ses bouquets montés, nous devons appeler l'attention sur ses semis de *Pentstemon*, qui nous ont paru dignes de tout éloge. M. Poizeau, chose rare, a obtenu par le semis des premières variétés anciennes tombées sous sa main, la plupart des charmantes plantes qui sont dues depuis quelques années à M. Pellier. Cette réobtention nous a semblé singulière, et nous avons acquis la certitude qu'elle est bien certainement due à l'horticulteur autunois, qui n'a reçu aucune de nos récentes nouveautés. La médaille d'argent du Ministre a été décernée à cet apport, avec mention d'encouragement dans la voie des semis.

En citant les bouquets montés de M. Plichon, jardinier de M. le duc de Mac-Mahon, au petit Monceau, les *Cactus* de M. Xavier Faibry, amateur, et quelques lots de plantes fleuries, nous aurons les traits saillants de l'Exposition d'Autun en 1866.

Au total, il faut bien l'avouer, nous en avons trouvé l'ensemble bien modeste, nous dirions médiocre, si nous étions moins poli. Les ressources d'une Société d'arrondissement sont limitées, nous le savons; mais elles sont suffisantes ici pour mieux faire. Cette huitième Exposition de la Société est loin d'être la meilleure qu'elle puisse inscrire dans l'historique de ses succès. Et cela est d'autant moins explicable que l'on sait combien on trouve, dans le département de Saône-et-Loire et les régions limitrophes, de véritables amateurs d'horticulture. Les jardins de M. Schneider, au Creuzot, ceux de Sommant, à M. le marquis de Saint-Innocent, de différents amateurs à Mâcon, à Beaune, auraient pu prêter un concours efficace.

Puisse le regret exprimé ici faire naître chez eux la volonté de redresser la tête et de reconquérir la place distinguée que la Société d'Autun avait su se faire! Si elle ne trouve pas dans son sein assez de force, d'activité, de ressources, qu'elle s'unisse à ses sœurs de la région; qu'elle leur inspire l'idée d'un lien collectif, d'une fédération partielle, en attendant que l'idée féconde d'une

fédération générale des Sociétés de France puisse être réalisée. C'est l'idée que nous avons développée le soir au banquet offert gracieusement au Jury, et qui a été accueillie avec bienveillance et sympathie.

Nous n'avons pas voulu quitter ce riche et curieux pays sans visiter, pour la première et peut-être pour la dernière fois, les serres de M. le marquis de Saint-Innocent, à son château de Sommant, près Autun. Nous avons vu cette riche collection d'Orchidées, si bien connue et appréciée des amateurs, belle encore et bien entretenue, mais à la veille d'être vendue. Des grandes serres chaudes qui nourrissaient tant de beaux spécimens de plantes rares, il ne reste plus que quelques touffes de *Rhapis* et un gros Papayer, qui survivent à la dispersion de leurs compagnons. L'honorable Président de la Société d'Autun reviendra sans doute à cette passion charmante du jardinage, où il trouvait tant de charmes. La réception tout aimable qu'il a faite à votre délégué et dont tout l'honneur vous revient, Messieurs, prouve que chez lui cette fibre est encore vivace et que la Société peut attendre encore d'heureux jours sous sa direction.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE, PARTICULIÈREMENT POUR LES FRUITS A CIDRE, QUI A EU LIEU A BEAUVAIS, LE 29 SEPTEMBRE 1866;

Par M. MICHELIN.

MESSIEURS,

La Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais avait annoncé une Exposition qui devait s'ouvrir le 29 septembre 1866. Cette Société s'adressant à toutes les branches de l'horticulture, avait néanmoins voulu donner à cette exhibition un caractère particulier en ouvrant un concours spécial pour les fruits qui fournissent le cidre, boisson essentielle en Picardie.

Ayant eu l'honneur d'être désigné par M. le Président pour assister à cette assemblée horticole, je viens, Messieurs, vous rendre compte de la mission que j'ai accomplie.

M. le docteur Pigeaux, attaché par des liens d'affection au département de l'Oise, a été heureux de prendre aussi une part active aux opérations du Jury; mon collègue et moi nous avons uni nos efforts pour justifier par notre zèle l'accueil tout cordial qui

nous a été fait par nos confrères de Beauvais, et que nous avons dû à l'honneur de représenter la Société impériale et centrale. — La collection des fruits de pressoir de l'arrondissement offrait un grand intérêt pour ceux qui s'occupent à améliorer les produits du sol; et l'initiative prise par la Société du chef-lieu montrait une louable résolution de fixer les études sur ces fruits, qui procurent la principale boisson du pays.— Mais, avant d'entrer dans la question, laissez-moi vous dire combien la Société de Beauvais tient à sa disposition de ressources pour ses études agricoles et horticoles.

Cette Société dont la fondation ne remonte qu'au mois de février 1863, compte déjà 860 membres, et, par une organisation merveilleusement combinée, étend ses ramifications dans toutes les parties de l'arrondissement.

Ayant en effet son centre d'action à Beauvais, où est son siége, elle se subdivise en douze sections qui ont pour lieu de réunion le chef-lieu de chaque canton.

Chaque mois se tient l'assemblée cantonale où sont adressées les communications de la Société mère, et où celle-ci envoie un professeur d'arboriculture chargé de faire une leçon, et de répandre les bonnes méthodes sur la taille et la conduite des arbres fruitiers; et réciproquement les habitants des communes rurales, membres de cette Société qui ne forme qu'un seul corps, assistent autant qu'ils le peuvent aux séances qui, chaque mois, ont lieu à la ville.

Si la Société s'est donné pour mission de rechercher les meilleurs procédés de la science horticole, d'en observer les découvertes pour répandre les bienfaits d'une bonne culture jusqu'au fond des campagnes; d'un autre côté, elle puise dans ses douze sections rurales un puissant élément de vitalité qui développe ses moyens d'action, et, dans cette circonstance, lui permet d'entreprendre avec chance de succès l'étude et l'amélioration des fruits de pressoir.

L'exposition de ces fruits a été complète et appuyée de précieux documents explicatifs ; la plupart des lots contenaient de 80 à 100 variétés. Un concours était ouvert pour les particuliers ; un autre distinct pour les Sociétés ; chacune des douze sections cantonales avait envoyé sa collection.

Telle a été, pour les sections, la distribution des récompenses accordées par le Jury :

FRUITS A CIDRE. *Première catégorie, sections cantonales.*

Deux médailles de vermeil aux sections de Songeons et de Grandvilliers qui avaient des collections magnifiques dont l'étude était complète.

Deux médailles d'argent grand module aux sections de Formerie et Ons-en-Bray, dont les collections étaient belles et bien annotées. .

Une médaille d'argent à la section de Bresles, pour un travail laborieux et plein d'intelligence.

Les sections de Marseille, du Coudray-Saint-Germer, Chaumont, Méru, Beauvais, et Noailles ont obtenu des médailles de bronze.

Deuxième catégorie, exposants particuliers.

Une médaille d'argent grand module, à M. Basset.

Une autre d'argent petit module, à M. Gosset, instituteur à Lalande-en-Son.

Une de même espèce, à M. Pillé, instituteur à Luchy.

Cette exhibition a donné la preuve du zèle intelligent qui a inspiré aux cultivateurs de l'arrondissement de Beauvais l'idée d'entreprendre l'étude des fruits à cidre plantés dans leur contrée, pour reconnaître les meilleures espèces, les généraliser, et en rendre la nomenclature uniforme.

La dégustation a fait ressortir la nécessité de faire un choix raisonné, de proscrire les variétés acides, de rechercher, pour les recommander, celles dont la chair contient le sucre, l'amertume et en même temps le parfum.

Sous ce rapport, il y aura, sans doute, beaucoup à gagner pour la Picardie à introduire dans ses cultures certaines Pommes qui produisent les meilleures boissons de la Normandie et surtout du pays de Caux ; à établir des communications avec les arboriculteurs de ces pays, jusqu'ici privilégiés pour la production des cidres forts, de bon goût et surtout de longue garde.

L'occasion s'en présentera pendant le cours même de cette année, attendu que la Société de Beauvais a invité le Congrès institué pour l'étude générale des fruits à cidre, dont le siége est à Rouen,

à tenir sa 4e session, en 1867, dans le chef-lieu du département de l'Oise.

Espérons que de ces études faites en commun, par des hommes compétents appartenant à plusieurs provinces, jaillira la lumière, et qu'une utile entente sur le choix des arbres qu'il importe de planter aura pour résultat le perfectionnement des boissons marchant simultanément dans toute la région où les fruits à pepin doivent remplacer la Vigne.

Quoique j'eusse été particulièrement attaché à l'examen des fruits de pressoir, je ne puis, Messieurs, passer sous silence les autres branches de l'horticulture qui ont toutes été représentées à l'Exposition par des lots satisfaisants, et qui témoignent des progrès de l'horticulture dans ce département voisin du nôtre. L'espace me manquant pour entrer dans plus de détails, je ne vous parlerai que de ceux qui, dans chaque section, ont été placés en première ligne par le Jury. D'ailleurs, sur cette partie de l'Exposition, j'exprimerai plutôt l'opinion de M. le docteur Pigeaux, qui en a suivi les détails, que la mienne.

1° *Fruits de table.*

M. Crouzel-Demont, jardinier à Ons-en-Bray, a obtenu une médaille d'or pour une collection de fruits de table.

M. Loisel, jardinier à Achy, a mérité une médaille de vermeil pour le même objet.

2° *Légumes.*

Pour un lot de légumes il a été décerné une autre médaille d'or, à M. Saison, maraîcher à Sainte-Hélène, près Beauvais.

Une médaille de vermeil a été attribuée à M. Joseph d'Hénu, jardinier à Saint-Just, pour le même concours.

3° *Fleurs.*

Les fleurs ont eu de beaux spécimens pour lesquels M. Rohard (Frédéric), horticulteur à Beauvais, et M. Delavier Florentin, horticulteur au même lieu, ont obtenu, le premier une médaille d'or, et le second une médaille de vermeil.

4° *Arbres et arbustes.*

Dans un concours qui avait pour objet les arbres et les arbustes,

M. Foyard Debruges, pépiniériste à Mareuil-Lamotte, a été récompensé par une médaille d'argent à raison d'une collection de *Rhododendron*.

3° Objets d'art et d'industrie.

Dans un cinquième concours ayant trait aux objets d'arts et industries horticoles ont été placés en première ligne M. Gary, entrepreneur de charpentes de chalets et pavillons à Montmorency, et M. Laquaz, entrepreneur de serrurerie, fabricant de serres à Presles (Seine-et-Oise), qui ont reçu chacun une médaille d'argent de 1re classe.

La composition et le mérite des lots ont prouvé que la Société de Beauvais donne une active impulsion aux travaux horticoles dans sa circonscription, et l'affluence des visiteurs a fait ressortir combien le goût de l'horticulture se répand au sein des populations éclairées, combien elles ont d'empressement pour en observer les progrès.

Enfin, cette fête horticole à laquelle a donné lieu la distribution des médailles dans cette même enceinte où se trouvaient les lots primés, a été l'occasion d'une de ces bonnes rencontres dont chacun doit conserver un agréable et utile souvenir.

Dans ces réunions, si les uns apportent les échantillons de leur savoir-faire, ils s'instruisent en même temps à l'école de leurs rivaux : l'émulation inspire le désir de mieux faire et donne à tous la résolution et l'énergie pour tenter d'obtenir de nouveaux succès.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE.

(10e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754.); 2e Série I, pp. 123-128). (1)

200. *Poire Conseiller de la Cour* (synon.: Baud de la Cour, Bé

(1) La synonymie a été revue par M. Decaisne.

de la Cour, Duc d'Orléans, Grosse Marie, Maréchal de la Cour, Maréchal Decours). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre, piriforme, obtus, gros ou moyen, quelquefois oblong; queue assez courte, arquée, cylindrique, lisse, insérée un peu obliquement en dehors de l'axe du fruit et entre deux petites bosses; peau jaune terne olivâtre, légèrement teintée de rouge au soleil, parsemée de points gercés, arrondis, entremêlés de marbrures fauves plus ou moins larges, et marquée de brun autour de la queue et de l'œil; œil placé à fleur de fruit ou au milieu d'une faible dépression régulière, à divisions pubescentes, étalées; chair blanche, fine, peu granuleuse, ferme ou fondante; eau abondante, sucrée, acidulée, parfumée, rappelant la saveur de la Crassane, mais quelquefois aussi trop astringente ou acide. (1°, 0m 091 sur 0m 074; 2°, 0m 101 sur 0m 077). Variété obtenue par Van Mons et dédiée par lui à son fils, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles. — Arbre très-productif, de forme assez régulière; scions vigoureux, olivâtres, légèrement pubescents au sommet, parsemés de lenticelles.

56e Livraison.

201. *Poire Bachelier.* Fruit d'automne commençant à mûrir en novembre, gros, ventru, obtus, quelquefois bosselé et de forme assez semblable à celle de la P. d'Aremberg ou de la P. Duchesse d'Angoulême; queue petite, grêle, arquée, lisse, quelquefois un peu épaissie au sommet, toujours insérée en dehors de l'axe du fruit, au milieu d'une dépression irrégulière; peau lisse, jaune verdâtre, onctueuse, parsemée de petits points entremêlés de quelques taches fauves, sans indice de rouge du côté du soleil; œil placé au fond d'une dépression plus ou moins grande, entourée de vergetures ou de petites zones brunes, à divisions glabres; chair blanche, fine, très-fondante, juteuse, sucrée, mais peu relevée. (1°, 0m 104 sur 0m 089; 2°, 0m 118 sur 0m 098, avec queue de 0m 024). — Arbre assez vigoureux, étalé; scions flexueux, olivâtres ou fauves, un peu pubescents au sommet, parsemés de lenticelles. — Variété obtenue par M. Louis-François Bachelier, horticulteur à Cappellebrouck, commune du canton de Bourbourg, département du Nord.

202. *P. de Duvergnies* (1) (synon. : Duvernay, Beurré Duverny, B. Duvéry, Délices Van Mons). Fruit d'automne, mûrissant vers la mi-septembre, moyen, piriforme, obtus; queue assez courte, droite ou faiblement arquée, verruqueuse, cylindracée ou accompagnée de quelques plis, insérée à fleur de fruit ou légèrement enfoncée; peau fine, à fond vert jaunâtre, citronnée ou jaune de Naples vif, lavée de roux du côté du soleil, parsemée de beaucoup de points et marquée de taches fauves plus ou moins rudes autour de la queue et de l'œil; œil à fleur de fruit, quelquefois un peu saillant ou, au contraire, un peu enfoncé, à divisions cotonneuses; chair remarquablement fine et fondante; eau très-abondante, sucrée, légèrement astringente, parfumée et d'une saveur particulière. Fruit très-bon et même exquis dans les années chaudes, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui a été décrit sous le même nom, en 1858, dans les *Annales de Pomologie belge*. (0m 090 sur 0m 069). — Arbre pyramidal, très-productif; scions de grosseur moyenne, les plus robustes brun fauve ou brun violâtre, un peu cendrés à la base, droits, à lenticelles arrondies, les plus grêles souvent flexueux.

203. *P. Clairgeau* (synon. : Beurré Clairgeau, Clairgeau de Nantes). Fruit commençant à mûrir en octobre et se conservant quelquefois jusqu'en janvier, gros, piriforme-allongé ou en calebasse, souvent couché d'un côté; queue dressée, oblique ou horizontale, se continuant avec le fruit, plus ou moins charnue, de longueur variable, parsemée de quelques lenticelles; peau lisse, jaune brillant à l'ombre, rouge vif ou orangé du côté du soleil, pointillée de brun et plus ou moins parsemée de taches ou de marbrures brunes ou ferrugineuses, marquée de fauve autour de la queue et de l'œil; œil assez grand, à fleur de fruit ou au milieu d'une dépression régulière et peu profonde, à divisions étalées, pubescentes; chair blanche, fine, fondante ou un peu ferme, très-juteuse; eau sucrée, très-faiblement musquée ou rappelant un peu la saveur de la Bergamotte. (0m 132 sur 0m 084). — Arbre de vigueur moyenne, peu fertile; scions gros, un peu flexueux, fauve olivâtre à l'ombre, brun

---

(1) Sur la liste synonymique du volume du *Jardin fruitier* qui a été publié en 1861-1862, ce nom est imprimé : *P. de Duvernies*.

rouge au soleil, duvetés au sommet, parsemés de grosses lenticelles. — Obtenu de semis par M. P. Clairgeau, pépiniériste à Nantes; présenté pour la première fois, par M. de Liron d'Airoles, à la Société d'Horticulture de Paris, le 14 novembre 1850.

204. *P. Jules Bivort* (synon.: Délices de Lovenjoul, Délices de Lavienjan, Délices de Lavoyan). Fruit d'automne commençant à mûrir vers la fin de septembre, moyen ou gros, oblong, obtus aux deux bouts; queue assez longue, grêle, droite ou arquée, coudée à l'insertion sur le fruit et enfoncée entre de petites bosses, parsemée de lenticelles; peau terne, à fond jaune-olivâtre ou jaune-verdâtre, lavée de brun-rouge vers le soleil, parsemée de points et de nombreuses taches ou marbrures brunes, rugueuses ou gercées circulairement soit autour de la queue, soit autour de l'œil; œil petit, à fleur de fruit ou presque; chair blanchâtre, très-fine, fondante, juteuse; eau sucrée, légèrement acidulée, relevée, très-faiblement musquée ou fenouillée. Fruit de première qualité et quelquefois exquis. (1°, $0^m 102$ sur $0^m 083$; 2°, $0^m 120$ sur $0^m 084$). — Arbre vigoureux; scions moyens, bruns ou fauve olivâtre, un peu flexueux, pubescents au sommet, à nombreuses lenticelles.

57e LIVRAISON.

205. *Poire Hardy* (synon.: Beurré Hardy). Fruit commençant à mûrir vers la fin de septembre ou en octobre, assez gros, oblong, obtus ou piriforme; queue droite, insérée dans l'axe du fruit, un peu enfoncée, quelquefois dirigée presque horizontalement et attachée un peu de côté, charnue, légèrement verruqueuse; peau à fond jaune-olivâtre, presque totalement recouverte de larges taches ferrugineuses, mate, parsemée de petits points gercés, épaisse et un peu rude, quelquefois teintée de roux du côté du soleil; œil placé au milieu d'un léger enfoncement régulier, entouré de zones concentriques fines et serrées, à divisions lancéolées; chair blanche, très-fine, fondante, peu granuleuse; eau abondante, sucrée, parfumée ou très-légèrement musquée. Fruit très-bon, mais devenant très-vite pâteux. (1°, $0^m 107$ sur $0^m 084$; 2°, $0^m 100$ sur $0^m 075$.) — Arbre assez productif, pyramidal; à scions droits, vigoureux, assez gros, bruns ou rougeâtres, pubescents au sommet, parsemés de grosses lenticelles arrondies. — Obtenu de semis par M. Bonnet, de Boulogne-sur-Mer.

206. *P. Bonne Jeanne.* Fruit commençant à mûrir vers la fin d'août, petit, turbiné ou arrondi, obtus; queue cylindracée, ordinairement grêle et arquée, épaissie et ridée à son insertion, souvent oblique et en dehors de l'axe du fruit; peau jaune citronné ou plus ou moins vif à l'ombre, rouge-orangé ou laqueux au soleil, lisse, parsemée de petits points fauves, entremêlés de quelques légères marbrures, et marquée souvent d'une tache autour de la queue; œil à fleur de fruit, entouré d'une tache formée de très-légères zones concentriques, de couleur fauve; chair blanchâtre, cassante, laissant un peu de marc; eau peu abondante, sucrée, rappelant faiblement la saveur de la P. Rousselet, ou mieux de certaines Pommes douces. (1°, 0m 064 sur 0m 050; 2°, 0m 072 sur 0m 057). — Arbre de plein-vent remarquablement productif; scions un peu flexueux, lisses, fauve cendré, à lenticelles arrondies. — Poirier cultivé en grand aux environs de Paris, tellement productif que M. Decaisne dit avoir compté souvent plus de 20 Poires sur des rameaux longs au plus de 25 à 30 centimètres.

58e LIVRAISON.

207. *Poire Louise Bonne.* Fruit commençant à mûrir en octobre et se conservant quelquefois jusqu'en janvier, assez gros, oblong, obtus; queue ordinairement assez courte, à peu près dans l'axe et accompagnée de plis charnus à son insertion sur le fruit, lisse ou parsemée de très-petites verrues; peau mate, jaune verdâtre, vert pâle et blanchâtre, parsemée de points roux plus ou moins nombreux, arrondis, gercés, entremêlés de quelques légères marbrures, ordinairement marquée de fauve autour de la queue, sans indice de coloration rouge du côté du soleil, légèrement onctueuse à la maturité; œil un peu en dehors de l'axe et à fleur de fruit, assez petit; chair d'un blanc verdâtre vers la circonférence, très-fondante, sucrée, un peu acidulée, peu relevée. Fruit généralement sans parfum dans le Nord, mais très-savoureux dans notre Midi, pouvant voyager sans blettir. (1°, 0m 096 sur 0m 072; 2°, 0m 110 sur 0m 080). — Arbre très-propre au plein-vent; scions forts, un peu divariqués, cendrés ou fauve olivacé, à lenticelles arrondies, jaunâtres.

208. *P. Fondante de Noël* (synon. : Belle après Noël, Belle de

Noël, Bonne de Noël). Fruit commençant à mûrir en décembre et se conservant jusque vers la mi-janvier, arrondi ou turbiné, lisse; queue dans l'axe du fruit, cylindracée, légèrement arquée, un peu enfoncée dans le fruit, presque dépourvue de lenticelles; peau brillante, mi-partie jaune citron et rouge vif orangé, presque complétement sans points du côté de l'ombre, avec quelques points squameux et brillants du côté du soleil, marquée de fauve autour de la queue, onctueuse à la maturité; œil au milieu d'une très-faible dépression régulière; chair blanchâtre, ferme ou demi-fondante, fine, quoique granuleuse autour du cœur; eau abondante, sucrée, parfumée. Très-bon fruit. (0m 074 sur 0m 076). Arbre pyramidal; scions ordinairement assez gros, flexueux, fauve olivacé ou fauve jaunâtre, pubescents au sommet, à lenticelles arrondies.

59e LIVRAISON.

209. *Poire Orpheline d'Enghien* (synon. : Arenberg parfait, Beurré d'Arenberg, Beurré Burchardt, Beurré Deschamps, Beurré d'Hardenpont, Beurré des Orphelins, Colmar Deschamps, Crassane Steven, Délices des Orphelins, Duc d'Arenberg, De Parmentier, Petit Beurré d'Hardenpont). Fruit commençant à mûrir en novembre et se conservant souvent jusqu'au printemps, ovale, obtus, rarement piriforme ou turbiné; queue assez courte, grosse, charnue, droite ou oblique, ordinairement insérée en dehors de l'axe du fruit et accompagnée de petites bosses; peau un peu rude, épaisse, jaune verdâtre, mate, parsemée de points fauves, plus ou moins recouverte de marbrures ferrugineuses et marquée d'une large tache autour de la queue; œil petit, dans une dépression assez profonde, régulière, entourée de zones concentriques brunes; chair fine, ferme ou fondante, très-juteuse; eau sucrée-acidulée, quelquefois légèrement astringente, parfumée, non musquée. — Très-bon fruit. (1°, 0m 072 sur 0m 066; 2°, 0m 090 sur 0m 068). — Arbre productif, de vigueur moyenne; scions assez grêles, un peu flexueux, fauves ou fauve cendré, à nombreuses lenticelles grisâtres.

Il se fait journellement, en France et en Belgique, une application erronée des noms de Beurré d'Arenberg et Beurré

d'Hardenpont. Pour mettre à l'abri de ces erreurs, M. Decaisne donne le tableau suivant :

Le Beurré d'Arenberg des Belges est l'Orpheline d'Enghien.

Le Beurré d'Arenberg des Français est le vrai Beurré d'Hardenpont ou Goulu Morceau.

Le Beurré d'Hardenpont des Français est le Beurré d'Arenberg des Belges ou l'Orpheline d'Enghien.

Le Beurré d'Hardenpont des Belges est le Beurré d'Arenberg des Français ou Goulu Morceau.

210. *P. Bernard* (synon. : Riaulot). Fruit de fin d'automne, mûrissant ordinairement en novembre, petit ou moyen, maliforme; queue courte, cylindracée, enfoncée dans l'axe du fruit; peau jaune de Naples assez vif à l'ombre, lavée de rose ou de jaune-orangé au soleil, parsemée de points et de quelques petites marbrures gercées ou squameuses, et offrant, autour de la queue, une tache fauve assez étendue ; œil petit, presque à fleur de fruit ou au milieu d'un léger aplatissement, entouré de zones concentriques fines, brunes et peu apparentes, à divisions caduques; chair blanche, très-fine, à peine granuleuse, très-fondante, juteuse; eau sucrée-acidulée, un peu astringente et rappelant beaucoup la Poire Crassane, dans les années chaudes. (1°, 0m 059 sur 0m 062; 2°, 0m 063 sur 0m 061). Excellente Poire dont le défaut est sa petitesse. — Arbre assez vigoureux et productif, à rameaux dressés; scions droits, fauves ou fauve-olivâtre, avec quelques lenticelles arrondies ou oblongues, grisâtres.

211. *P. de Stuttgard* (synon. : Bellissime de Provence, Rousselet de Stuttgard). Fruit commençant à mûrir vers la mi-août, petit ou moyen, régulier, piriforme, obtus, un peu plus allongé que le Rousselet; queue assez courte, droite ou un peu arquée, lisse, à peu près dans l'axe du fruit, renflée à son origine; peau mate, mi-partie vert jaunâtre et rouge foncé terne ou vineux, le côté jaune parsemé de petits points roux, le côté au soleil parsemé de points arrondis, blanchâtres, ordinairement dépourvue de marbrures; œil à fleur de fruit, à divisions étroites; chair blanchâtre, demi-fondante ou fondante, assez juteuse; eau abondante, sucrée, d'une saveur particulière. (0m 069 sur 0m 048). — Arbre vigoureux, productif, propre à former des plein-vent; scions un peu flexueux,

assez grêles, brun-marron ou violâtres, avec quelques lenticelles arrondies.

212. *P. de Montgeron* (synon. : Beurré de Montgeron, Vermillon d'Espagne). Fruit mûrissant vers la fin de septembre, ventru ou turbiné, arrondi, de grosseur moyenne, déprimé aux deux extrémités; queue très-longue et grêle, assez droite, portant les traces de quelques bractéoles, placée dans l'axe du fruit, parsemée de lenticelles, un peu épaissie à son insertion sur le fruit; peau d'un jaune vif à l'ombre, parsemée de points fauves, fortement colorée en rouge laqueux ou en rouge-brun du côté du soleil, pointillée de blanc, presque sans marbrures, mais quelquefois avec une tache fauve autour de la queue; œil au milieu d'une dépression régulière, pointillée ou marquée de légères zones concentriques brunes, à divisions étalées; chair blanche, fondante; eau abondante, sucrée, un peu astringente, assez relevée, non musquée. (1°, 0m 069 sur 0m 064; 2°, 0m 085 sur 0m 069). — Arbre assez fertile; scions de grosseur moyenne, fauve-olivâtre, parsemés de lenticelles arrondies, jaunâtres.

60e LIVRAISON.

213. *Poire Orange tulipée* (synon. : Poire aux mouches). Fruit mûrissant vers la fin de l'été, moyen, arrondi ou turbiné; queue cylindracée, de longueur et grosseur variables, ordinairement assez courte, brune, lisse, portant les traces de quelques bractéoles, légèrement enfoncée, entourée de très-petites bosses; peau jaune-citron à l'ombre, parsemée de petits points brunâtres, sans marbrures, mais offrant quelquefois une ligne brune et squameuse qui va de la queue à l'œil, le côté du soleil coloré en rouge sur lequel se dessinent des taches ou des sortes de panachures d'un rouge plus foncé; œil au milieu d'un léger aplatissement ou d'une petite dépression entourée de zones concentriques brunes, à divisions cotonneuses; chair blanche, ordinairement un peu sèche, quoique assez fine, sucrée, parfumée, très-faiblement musquée ou fenouillée. Fruit médiocre. (0m 069 sur 0m 067). — Arbre vigoureux, productif, propre à former des plein-vent; scions de grosseur moyenne, flexueux, olivâtres ou brun-cendré au soleil, à nombreuses lenticelles arrondies ou oblongues.

214. *P. Saint-Roch* (synon. : Doyenné Saint-Roch). Fruit mûrissant en septembre, gros, obtus, déprimé autour de la queue qui est très-courte, assez charnue, légèrement enfoncée dans le fruit; peau lisse, jaune vif ou jaune citron, très-faiblement lavée de rose ou de jaune orangé du côté du soleil, presque dépourvue de points du côté de l'ombre, ordinairement sans marbrures, mais toujours avec une large tache brune autour de la queue; œil dans un enfoncement très-évasé, régulier, marqué de fines zones concentriques et accompagné de légers sillons qui s'avancent quelquefois au-delà de la dépression; chair blanche, fine, demi-fondante, assez juteuse; eau très-sucrée, mais peu relevée. (0m 110 sur 0m 085 avec queue de 0m 013). — Arbre très-vigoureux et très-fertile; scions gros, dressés, fauves ou d'un fauve-violâtre au soleil, à nombreuses lenticelles jaunâtres, glabres. — Fruit de second ordre.

215. *P. impériale à feuilles de Chêne.* Fruit d'hiver à cuire, se conservant quelquefois jusqu'au printemps, de forme variable, ovale-oblong, turbiné ou presque piriforme, ordinairement déprimé à l'insertion de la queue; celle-ci assez courte, cylindracée, droite ou un peu oblique, ordinairement dans l'axe du fruit; peau d'un vert pâle, passant au jaune mat à la maturité, terne, parsemée de nombreux et gros points fauves, gercés, méniscoïdes, et de quelques marbrures fauves, souvent marquée de brun autour de la queue; œil assez petit, à fleur de fruit ou au milieu d'une faible dépression régulière; chair verdâtre à la circonférence, cassante ou demi-cassante, peu granuleuse; eau sucrée-acidulée, peu relevée. (0m 094 sur 0m 078). — Arbre très-vigoureux; rameaux un peu divariqués; scions assez gros, olivâtres-cendrés, un peu flexueux, à grosses lenticelles jaunâtres, arrondies.

216. *P. d'Œuf* (synon. : Colmar d'été de Strasbourg, Strasburger beste Birn). Fruit mûrissant à la fin d'août, petit, ovoïde; queue dans l'axe du fruit, ordinairement avec quelques cicatrices de bractéoles, cylindracée; peau vert-jaunâtre à l'ombre, parsemée de points et marquée de fauve autour de la queue, lavée ou tachée de rouge-brun du côté du soleil, accompagnée de petites taches fauves, un peu rudes et squameuses; œil à fleur de fruit ou proéminent, entouré de petites bosses; chair blanche, très-juteuse,

demi-fondante ; eau sucrée, acidulée, parfumée, d'une saveur particulière fort agréable. (0m 068 sur 0m 049). — Arbre vigoureux, propre à former des plein-vent ; rameaux dressés ; scions bruns ou violâtres, pubescents au sommet, légèrement flexueux, parsemés de lenticelles. — Variété fort répandue dans tout l'est de la France et estimée particulièrement en Alsace.

Compte rendu de la visite du Conseil de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale dans les Cultures du Fleuriste de la ville de Paris, a la Muette-Passy ;

Par M. A. Brongniart.

L'extension qu'ont prise, depuis une dizaine d'années, les jardins publics et les plantations dans la Ville de Paris, exigeait une production toujours croissante d'arbres, d'arbustes et de fleurs destinés à les orner ou à donner l'ombrage nécessaire dans ces squares ou jardins de plus en plus vastes.

La Ville de Paris aurait pu, sans doute, s'adresser, pour obtenir les fournitures considérables qui lui étaient nécessaires, à l'industrie particulière ; mais elle a pensé qu'elle serait plus assurée d'obtenir tout ce qui conviendrait à des plantations si variées, qu'elle pourrait donner à leur embellissement la direction la meilleure, et qu'elle obtiendrait ces résultats avec moins de dépense en créant un grand établissement de production horticole qui s'accroîtrait avec les besoins de ses diverses plantations. Elle pourrait lui donner la direction qu'elle jugerait la plus convenable pour introduire dans ses jardins publics les améliorations que les perfectionnements de l'horticulture amènent chaque jour, et qui lui permettraient ainsi de les offrir comme modèles.

Le jardin de la Muette, près Passy, établi en 1855 dans les terrains du *clos Georges*, appartenant à la Ville de Paris, a eu ce but, et sous l'habile direction de M. Alphand, ingénieur en chef des plantations de la Ville, et de M. Barillet-Deschamps, jardinier en chef, il a pu, avec les succursales qu'on y a successivement adjointes, fournir un nombre, toujours croissant, de plantes d'ornement, d'arbustes et de grands arbres à toutes les plantations qui se

sont développées avec tant de rapidité dans la vaste enceinte du Paris actuel.

La visite que les Membres du Conseil de la Société d'Encouragement ont faite à cet établissement central, et dont on m'a prié de constater les principaux résultats, leur a montré comment on était parvenu à satisfaire à cette immense production, à introduire dans les cultures ornementales des plantes jusqu'alors reléguées dans les jardins botaniques et dont le bel effet varie les massifs de fleurs ou d'arbustes de nos jardins, et comment on était arrivé à ces beaux résultats avec des dépenses relativement faibles, grâce à l'économie introduite dans les constructions et dans l'entretien.

Pour bien apprécier ces résultats, il faut suivre ces établissements horticoles dans leurs développements successifs, et, grâce aux renseignements et aux plans que M. Alphand a bien voulu m'adresser, je pourrai présenter à la Société un tableau plus complet de ces cultures que notre visite seule ne m'aurait permis de le faire.

En 1855, à la suite des transformations que venait de subir le bois de Boulogne mis dans les attributions de la Ville, on essaya d'y introduire, pour former des massifs d'un caractère plus particulier, quelques plantes à larges feuilles des régions tropicales, telles que Bananiers, *Caladium* ou Colocases, Balisiers ou *Canna*, etc. Ces plantes, mises en pleine terre pendant la belle saison, arrosées abondamment, végétèrent admirablement, firent un grand effet par leurs formes grandioses et remarquables, et déterminèrent l'introduction des plantes à feuillage ornemental dans les massifs des grands jardins, plantes qui ont l'avantage de les décorer pendant une longue période, et de pouvoir former ainsi la base de la décoration d'un grand jardin dont les plantes et les arbustes à fleurs sont l'ornement temporaire.

Il fallait un établissement de culture pour préparer ces plantes et des serres pour les rentrer pendant l'hiver. Le clos Georges, à Passy, fut destiné à cet usage; il comprend une surface de 25788 mètres.

Dans cette première année (1855), il ne fournit au bois de Boulogne et au premier square créé à Paris, celui de la tour Saint-Jacques, que 600 plantes. La véritable installation commença en 1856; trois serres, d'une surface de sol de 182 mètres, avaient été

construites en 1855; deux autres, d'une surface de 166 mètres, furent ajoutées en 1856; trois ouvriers avaient suffi aux cultures en 1855; six furent nécessaires en 1856.

Les dépenses de construction de ces cinq serres s'élèvent seulement à 15000 fr.

Nous ne suivrons pas, année par année, le développement graduel de cet établissement. A la fin de 1865, il comprenait vingt et une serres de dimensions diverses, soit en étendue superficielle, soit en hauteur, occupant sur le sol une surface d'environ 1500 mètres, et offrant 6,300 mètres de surface vitrée, plus 5000 mètres de châssis sur couches.

La dépense de la construction des serres terminées en 1865, y compris leurs appareils de chauffage, s'est élevée à 311000 fr. Huit petites serres sont en construction en ce moment; elles occuperont 800 mètres de terrain : ce sont des serres hollandaises basses, destinées à remplacer une partie des couches avec châssis, dont elles utiliseront les vitrages.

La surface de terrain couverte de vitrage, soit en serres, soit en châssis, atteindra ainsi environ 1 hectare.

Plusieurs de ces serres atteignent une grande élévation pour la conservation de plantes déjà très-développées; telles sont les serres à *Camellia*, à Palmiers, etc.

Chacune de ces diverses serres a son chauffage particulier, mais toutes sont chauffées par une circulation d'eau chaude dont la disposition varie et a permis d'établir des comparaisons très-instructives.

Nous avons surtout apprécié la bonne disposition du chauffage des huit serres réunies par un couloir vitré donnant entrée à quatre serres de chaque côté, sous lequel se trouve un passage souterrain dans lequel sont placés les foyers et les chaudières de huit systèmes de chauffage d'une disposition très-simple, chauffés au coke et desservis par un seul chauffeur. Deux de ces serres, destinées aux boutures et à leur sevrage, nous semblent surtout offrir un excellent exemple d'une construction parfaite pour ces opérations et pour les soins à donner à des plantes délicates.

Elles offrent 4 à 5 bâches fermées, chauffées à l'intérieur par les tuyaux du thermosiphon, et recouvertes d'une couche de tannée



dans laquelle plongent les terrines qui reçoivent les boutures recouvertes par des cloches de verre.

La serre à boutures n'est chauffée que par cette circulation d'eau chaude sous les bâches, et cette chaleur, portant spécialement sur le sol des boutures, paraît très-favorable à leur reprise et à leur développement.

Les petites serres en construction doivent être chauffées par des appareils de circulation d'eau chaude, dont les chaudières, d'une très-petite dimension, sont échauffées par des becs de gaz. Ce mode de chauffage, déjà expérimenté sur deux de ces serres, a donné d'excellents résultats; il permet de régler à volonté la température et de ne plus s'occuper de l'entretien du foyer tant qu'on ne veut rien y changer; il permet ainsi de simplifier le service du chauffage, et, au prix auquel le gaz est fourni à la Ville (15 centimes le mètre cube), il paraît procurer une économie de 30 °/ₒ sur les autres modes de chauffage déja usités.

Une grande surface de châssis sur couches de feuilles et fumier, et des cultures de pleine terre complètent l'ensemble du fleuriste de la Ville de Paris et concourent à la production des nombreuses plantes distribuées dans tous les jardins publics dépendants de cette administration.

Ces produits du fleuriste ont été en s'accroissant dans une énorme proportion nécessitée par l'extension de ces squares ou jardins actuellement distribués dans tous les quartiers de Paris, et dont quelques-uns ont une grande surface; le bois de Boulogne et ses abords, les Champs-Élysées en exigent beaucoup.

En 1865, on sentit la nécessité de consacrer une plus grande surface à l'élève des plantes de pleine terre vivaces et annuelles; dans ce but, on créa dans le bois de Vincennes une succursale occupant 54560 mètres, qui pourra encore s'accroître jusqu'à 80000 mètres, en y ajoutant une partie des fossés des fortifications. Dès la première année, la succursale de Vincennes livrait 431430 plantes pour l'ornement des jardins de la Ville; le fleuriste de la Muette en a fourni 1143995, formant ainsi un total de 1575425 pour les plantes distribuées par ces deux établissements en 1865.

(La suite au prochain numéro).

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Mars 1867.

PAGES.

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 14 mars 1867. 129
— du 28 mars 135

NOMINATIONS.

Séance du 14 mars 1867. 141
— du 28 mars 141

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois de mars 1867. 142

NOTES ET MÉMOIRES.

Les Fougères de pleine terre ; M. STELZNER (2e art. et fin) 145
Procédé pour avoir de la salade de fin d'hiver; M. ROBINE. . . . 149
Note sur le Kermès du Limon; M. BOISDUVAL 150
Coloration artificielle de l'Hortensia; M. EUG. FOURNIER. 152
Pommier et Poirier en cordon horizontal ; M. JAMIN (J.-L.) . . . 157

RAPPORTS.

Culture du Pêcher par M. Ajalbert; M. MEURANT. 162
Onzième session du Congrès pomologique ; M. MICHELIN. 163
Poirier Bergamotte Espéren panaché ; M. JAMIN, fils 168

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition de Rozoy-en-Brie ; M. CHATÉ fils. 169
— d'Autun ; M. ANDRÉ 172
— de Beauvais ; M. MICHELIN 176

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum ; M. J. DECAISNE (10e art.) 180
Visite au fleuriste de la ville de Paris ; M. AD. BRONGNIART. . . . 189

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

LAUSANNE	10-14 octobre.
LONDRES (BurySt-Edmunds)	16-19 juillet.

FRANCE.

AMIENS	29 mai-2 juin.
BOURG	31 mai-2 juin.
BRIE-COMTE-ROBERT (Roses).	1re quinz.de juillet.
CHERBOURG	27-30 juillet.
LE MANS	13-16 juin.
PARIS (Exposition internationale).	1er avr. au 31 oct.
TROYES (Soc. hortic., vigner. et forest.) . .	5-12 mai.
VALOGNES.	25-28 mai.
VERSAILLES	19-21 mai.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1867.

Présidence de **M. le Maréchal VAILLANT**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Forest fait observer que M. Lhérault (Louis), lorsqu'il conseille de cueillir des Asperges, dès la seconde année, se règle plutôt d'après sa propre culture, perfectionnée à un haut degré, que d'après ce qui a lieu généralement dans la culture ordinaire. Aussi M. Forest pense-t-il que, dans ce dernier cas, il est prudent de ne pas commencer à cueillir avant la troisième année, sous peine de ne plus obtenir ensuite que des Asperges fort menues.

M. Gosselin rappelle que M. Lhérault (Louis) a conseillé seulement de cueillir les Asperges les plus belles.

M. Laizier ne croit pas que la réserve conseillée par M. Forest soit nécessaire. Lorsque les plantes sont bien nourries, on peut très-bien en récolter les produits dès la seconde année, et cela sans avoir à craindre de nuire aux récoltes futures. Ainsi lui-même ayant, l'année dernière, une plantation d'Asperges de deux ans, de la variété que cultive M. Lhérault (Louis), en a cueilli le produit jusqu'à extinction ; cependant la production recommence, dès cet instant, sur les mêmes pieds qui ne paraissent pas avoir du tout perdu de leur vigueur. Or, sur une surface de 60 mètres carrés sous châssis, il avait obtenu 30 bottes d'Asperges.

M. Lhérault-Salbœuf, fils, dit que, dans les cultures d'Argenteuil, on cueille des Asperges sur tous les pieds dès le commencement de la troisième année, c'est-à-dire après deux années complètes de plantation. Lui-même a coupé, sur des plantes de cet âge, des Asperges qui mesuraient 8, 9 et 10 centim. de tour. Cette première cueillette dure une quinzaine de jours ; celle de l'année suivante un mois, et celle de la 4e année se prolonge pendant cinq semaines.

M. Forest croit devoir persister dans l'opinion qu'il a exprimée, attendu, pense-t-il, qu'on ne saurait confondre la culture



bourgeoise ordinaire, qui emploie le moins d'engrais possible, avec celle de MM. Lhérault et Laizier qui donnent à leurs plantes tout ce qui peut en accroître la vigueur et en augmenter la production.

Après cette conversation, M. le Président met aux voix et l'assemblée prononce l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition.

Les objets suivants ont éte déposés sur le bureau :

1° Par M. Eug. Vavin, propriétaire à Bessancourt, du *Chou* marin ou Crambé maritime, plante potagère dont le Comité spécial croit devoir encore recommander la culture, parce qu'elle donne de bonne heure, au printemps, un aliment agréable et sain.

2° Par M. Lhérault (Louis), d'Argenteuil, cinq bottes d'*Asperges* de la variété qu'il appelle de son nom.

3° Par M. Buffet, route d'Italie, à Paris, une botte d'*Asperges* Louis Lhérault cueillies sur des pieds qui ont été plantés au mois de mars 1864.

4° Par M. Quehen-Mallet, de Mesnil-le-Roi, un *Brocoli* blanc au sujet duquel le Comité de Culture potagère exprime le regret qu'il soit trop avancé.

5° Par M. Boisbunel, arboriculteur à Rouen (Seine-Inférieure), dix nouveaux échantillons de sa *Poire* de semis Prince Napoléon. Le Comité d'Arboriculture fait observer que, tout avancés qu'ils sont, ces fruits lui ont paru être de bonne qualité. — Dans sa lettre d'envoi, M. Boisbunel dit qu'ils ont été récoltés, les uns sur le pied-mère non greffé, les autres sur des greffons à fruit posés à différentes places.

6° Par M. Hudelot (Jean-Joseph), cultivateur près de Besançon (Doubs), des *pieds de Vigne* venus de nœuds qui avaient été semés en pleine terre. Ces pieds arrivaient à leur 3e séve lorsqu'on les a déracinés pour les mettre sous les yeux de la Société.

M. Hudelot, présent à la séance, donne à la Compagnie, par l'intermédiaire de M. le docteur Pigeaux, quelques détails sur son procédé qu'il promet de décrire avec plus de développement dans une note pour le *Journal*. Il sème, soit à l'automne, soit surtout à la fin de l'hiver, des boutures très-courtes, à un seul nœud, prises sur des sarments qu'il a coupés après les premières gelées. Il

fait ce semis, ou plus exactement cette plantation dans une caisse remplie d'une terre meuble, et il plombe ensuite la terre. Les soins qu'il donne, à partir de ce moment, sont peu variés et se réduisent à peu près à des sarclages ; néanmoins il obtient en général autant de pieds qu'il a semé de fragments, et il voit se former des jets qui atteignent jusqu'à deux mètres ou même davantage à la troisième pousse. Cette méthode de multiplication permet d'obtenir beaucoup de bon plant, bien enraciné en peu de temps, avec un petit nombre de sarments.

M. le Maréchal Vaillant rapporte avoir fait, dans son jardin dont le terrain est sableux, des expériences qui lui ont montré le parti avantageux qu'on peut tirer du mode de multiplication dont on doit la découverte à M. Hudelot. Il s'est contenté de tracer, avec le bout d'un bâton, deux ou trois petits sillons dans chacun desquels il a mis environ 200 petites boutures longues d'un centim. ou un centim. et demi, et munies chacune d'un œil ou bourgeon. Il a couvert légèrement avec du terreau. Le mois de février qui a suivi cette opération a été très-froid ; néanmoins 60 à 70 pour 100 de ces petites boutures ont poussé au printemps et lui ont donné en peu de temps de bon plant bien enraciné. Quelques-uns des pieds ainsi obtenus ont produit du raisin la seconde année.

7° Par M. Ferd. Gloede, horticulteur à Beauvais (Oise), un pied fleuri de *Primula cortusoides amœna*, charmante variété introduite récemment du Japon.

8° Par M. Louesse, une série de fleurs d'*Auricules* anglaises et liégeoises.

M. le Maréchal Vaillant met sous les yeux de la Compagnie un dessin à l'aquarelle exécuté par M. P. Mérimée et représentant une singulière monstruosité de Chou observée à Cannes. Du milieu des feuilles de la plante s'est élevée une masse verte, haute d'un mètre soixante centim., large et mince à ce point que plusieurs personnes l'ont prise pour une feuille. Le long des deux bords opposés de cette expansion règnent, en faisant corps avec elle, deux tiges rameuses, dont les ramifications, échelonnées assez irrégulièrement, se détachent dès leur origine et, se subdivisant plus ou moins à leur tour, portent chacune plusieurs fleurs. La partie supérieure

de cette singulière production offre une masse longuement veloutée, subdivisée en une bande médiane et terminale verte, qui surmonte une large zone jaunâtre.

M. Brongniart dit qu'à ses yeux cette monstruosité n'est pas autre chose qu'une fascie dont il a eu lui-même occasion de voir d'autres exemples, moins développés, il est vrai. Il est clair que ce ne peut être une feuille, puisqu'il en part de nombreux rameaux florifères. Quant à la surface longuement veloutée qui la termine, à en juger par la figure, la portion jaune pourrait bien être une agglomération de fleurs imparfaites, tandis que la large bande verte embrassée par celle-ci pourrait être due à l'extrémité hypertrophiée de la tige même.

M. le Maréchal Vaillant offre un paquet de graines de *Celosia cristata* vulgairement nommé Amarante, qu'il a reçu du Midi et qui paraît provenir de très-belles variétés. — Ces graines sont remises au Président du Comité des Cultures expérimentales pour qu'il en fasse la distribution.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le colonel de Baudreuil, Membre de la Société, informe M. le Président qu'entre ses mains se trouve un certificat des plus flatteurs accordé au sieur Lucien Merelle, âgé aujourd'hui de 81 ans et qui, depuis 57 années, est employé en qualité de jardinier chez M. Romanet, propriétaire à Bovelles (Somme).

2° Deux demandes de délégués pour les Expositions d'Horticulture qui s'ouvriront, à Nantes le 9 juin, et à St-Quentin le 17 mai prochain. — M. Pellier (Alfred), du Mans, sera prié de représenter la Société à Nantes, et M. Dubois, de Monchy-la-Gache (Somme), recevra la même invitation pour St-Quentin.

3° Une lettre de M. Thirion qui, comme Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Senlis (Oise), offre les remercîments de cette Société au sujet de l'échange des publications respectives qu'elle avait demandé et qui a été accordé par le Conseil d'Administration.

4° Une lettre du même correspondant sur la dégénération du Poirier St-Germain à laquelle il croit toujours. Cette fois il

exprime, comme un argument concluant, ce principe que tout être créé doit avoir une fin; que dès lors la multiplication par greffe ou bouture n'étant en réalité que l'extension d'un seul individu en plusieurs parties qu'on amène à vivre isolément, ne peut empêcher cet individu d'arriver finalement à s'éteindre.

M. Duchartre fait observer qu'à ses yeux cette assimilation d'un individu unique et continu avec tous les pieds distincts qui proviennent de sa multiplication par bouture ou par greffes, n'est pas exacte. D'abord qu'est-ce qu'un individu végétal? On est loin de s'entendre à ce sujet; car si beaucoup appellent ainsi une plante entière, d'autres voient ce même individu dans un bourgeon, quelques-uns dans une feuille avec ses dépendances; plusieurs enfin considèrent comme telle la cellule elle-même, élément premier de l'organisme. En second lieu, si une bouture, par exemple, n'est qu'une portion isolée d'une plante et qui la continue avec tous ses caractères, dès l'instant où elle s'est enracinée de manière à pouvoir vivre pour son propre compte, grâce à ses rapports avec le sol et l'atmosphère, elle doit être regardée comme une plante bien distincte de la première, qui la représente entièrement mais sans en être une dépendance physiologique, et qui accomplit tous les phénomènes de sa végétation et de sa multiplication, pour son propre compte, absolument comme le faisait celle qui en a été le point de départ. Il n'y a dès lors aucune raison pour que les individus venus de boutures ou de marcottes, une fois munis de bonnes racines adventives, soient moins vigoureux, moins indépendants que ceux qui sont venus de graines et dont les racines ont eu généralement pour origine la radicule de l'embryon. Par conséquent aussi on ne s'explique pas pourquoi ils dégénéreraient et pourquoi l'espèce finirait par s'éteindre. Par le fait il ne connaît positivement aucune espèce ou variété qui ait disparu pour ce seul motif, pas même pour la Vigne dont la culture et la multiplication par boutures et provins remontent à l'antiquité la plus reculée.

A l'appui de ce qui vient d'être dit, M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie qu'aujourd'hui même M. Pigeaux va déposer sur le bureau un rapport relatif à une brochure dans laquelle M. de Boutteville essaye de prouver la réalité de la dégénération et de l'extinction graduelle des variétés et espèces multipliées

par division. M. le Rapporteur s'exprime en sens contraire de cette idée, et en cela il ne fait que reproduire l'avis d'une Commission de 5 Membres tous compétents et arboriculteurs praticiens qui ont été unanimes pour rejeter l'opinion à l'appui de laquelle M. Thirion a écrit sa nouvelle lettre.

5° Une lettre de M. R. Martin, de Bourges, qui écrit n'avoir pas eu l'intention d'attribuer à la greffe du Noyer un accroissement de la fécondité de cet arbre, comme le lui fait dire le *Journal* (2e série, I, 1867, p. 73). Il croit, ajoute-t-il, que la greffe hâte la mise à fruit d'un arbre, mais sans en augmenter la production.

6° Une lettre de M. Leroy, cultivateur à Koubah (Algérie), annonçant l'envoi d'un insecte qu'il prend pour une Altise et dont l'examen est confié à M. Boisduval.

7° Une demande de Commission adressée par M. Gallien, place de la Madeleine, 25, qui désire voir examinés les arbres fruitiers de son jardin situé rue Renequin, 13, à Courcelles-Paris. Les Commissaires désignés par le Comité d'Arboriculture, sur l'invitation de M. le Président, sont MM. Dupuy-Jamain, Chardon, Ph. Baron et Chevreau.

8° Une circulaire imprimée par laquelle MM. les Secrétaires-généraux du Congrès scientifique de France annoncent que la 34e session de cette association aura lieu cette année à Amiens, du 3 au 13 juin.

9° Une circulaire imprimée par laquelle M. E. Ansberque, vétérinaire au 4e escadron du train, à Lyon, annonce qu'il vient de publier, sous le patronage du service du Parc et des Jardins de la ville de Lyon, un album grand in-folio (raisin) de 272 pages, intitulé : Flore fourragère de la France.

M. Brongniart fait l'éloge de cet ouvrage où se trouvent les figures de 700 plantes, dont la reproduction a été faite au moyen d'une nouvelle méthode d'impression naturelle qui a reçu le nom de méthode *phytoxygraphique*. Les figures étant obtenues, dans ce procédé, par la compression des plantes elles-mêmes, en reproduisent nécessairement avec une fidélité parfaite l'ensemble et tous les détails qui ne sont pas intérieurs. Néanmoins ce même procédé a permis de donner à l'ouvrage un prix fort peu élevé relativement au grand nombre d'espèces qui y sont figurées (30 fr.). M. Bron-

gniart pense que ce travail sera fort utile à ceux qui désirent connaître la flore fourragère de notre pays.

M. le Secrétaire-général annonce deux nouveaux décès qui viennent d'affliger la Société : ce sont ceux de MM. Mulet et Pitois, père (Claude), l'un et l'autre Membres titulaires.

M. le Maréchal Vaillant adresse ses remercîments à la Compagnie pour le don qui lui a été fait de l'un des deux Groseilliers nouveaux de M. Brossard. Il lui apprend ensuite qu'ayant pratiqué une greffe de l'Abricotier à amande douce, de Syrie, il a la satisfaction de reconnaître que la reprise a déjà eu lieu.

A ce propos, MM. Pigeaux et Gosselin disent que les deux pieds de cet arbre qui leur ont été remis ont bien repris et commencent à végéter ; celui de M. Pigeaux a maintenant des pousses longues de quelques centimètres.

M. Buchetet rappelle que le catalogue des Chartreux indiquait déjà deux Abricotiers à amande douce.

M. le Secrétaire-général demande si MM. les délégués des Comités, qui ont examiné les plantes présentées à la première série de concours de l'Exposition internationale d'Horticulture, sont prêts à faire le rapport qui leur a été demandé.

M. Meurant, délégué du Comité d'Arboriculture, et M. Rouillard, délégué de celui de Floriculture, répondent que les Rapports ne sont pas prêts, l'examen des plantes exposées ayant été rendu fort difficile par le mauvais temps qui n'a cessé de régner et par cette circonstance que, pendant la première semaine, le prix d'entrée à l'Exposition avait été élevé exceptionnellement.

M. Brongniart dit que le Jury lui-même a été contrarié dans ses opérations par le mauvais temps que rendait encore plus fâcheux la division des arbres exposés, dont les uns sont plantés au Champ-de-Mars, tandis que la plupart se trouvent dans l'île de Billancourt. Il insiste néanmoins sur l'importance qu'il y aurait pour les délégués du Comité de Floriculture à ne pas différer l'examen des plantes à fleurs qui seront renouvelées chaque quinzaine, tandis que les arbres, une fois plantés, restent en place et peuvent dès lors être examinés à toute époque.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent à la Société les propositions suivantes :





1° Le Comité de Culture potagère propose d'accorder une prime de première classe ou 3 jetons d'argent à M. Lhérault (Louis), dont les Asperges gagnent d'année en année pour la précocité comme pour la grosseur.

2° Le Comité d'Arboriculture demande qu'une prime de 1re classe soit accordée à M. Hudelot dont le procédé de multiplication appliqué à la Vigne peut rendre de grands services dans la culture en grand.

3° Le Comité de Floriculture est d'avis qu'une prime de 2e classe soit donnée à M. Ferd. Gloede pour son *Primula cortusoides amœna*, et que M. Louesse reçoive une prime de 3e classe pour ses charmantes Auricules.

Ces différentes propositions sont successivement mises aux voix et adoptées ; après quoi les primes sont remises par M. le Président aux personnes qui les ont obtenues.

Après avoir reçu la prime qui lui a été accordée, M. Lhérault (L.) donne de vive voix des détails sur la marche à suivre pour obtenir de belles Asperges. Il faut, dit-il, planter dans un bon sol, plutôt calcaire qu'argileux; la plantation doit être faite avec des griffes bien choisies, et on doit lui donner ensuite de bon engrais et des soins attentifs. On plante peu profondément; on surveille les plantes pendant toute l'année. Pour la cueillette on se règle d'après la force des pieds. Au mois d'octobre, quand on déchausse les plantes, on en examine la partie souterraine afin de distinguer celles qui sont restées faibles de celles qui ont pris de la force. Les premières sont marquées avec une baguette ou un signe quelconque, pour que, à la pousse prochaine, on puisse les reconnaître et, en n'en cueillant pas les Asperges, les laisser prendre de la force.

M. Boisduval lit une note sur deux Mouches qui ont été regardées à tort comme nuisant aux arbres fruitiers.

M. Charrier lit une note étendue sur un insecte qu'il croit avoir été qualifié à tort de Kermès. Ce travail est renvoyé au Comité d'Arboriculture.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à 4 heures.



SÉANCE DU 25 AVRIL 1867.

Présidence de **M. Andry**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *sept* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Lhérault-Salbœuf, fils, d'Argenteuil (Seine-et-Oise), une botte d'*Asperges* de la variété dite Rose tardive de Hollande améliorée.

2° Par M. Gauthier (R.-R.), une petite botte d'*Asperges* obtenues dans des conditions particulières. Au mois de mai 1863, écrit M. Gauthier, M. Lhérault (Louis) avait mis à l'une des Expositions ouvertes par la Société une touffe d'Asperges en plein rapport. Quand l'Exposition fut terminée, la plante était presque morte; néanmoins, ayant été remise en terre par M. Gauthier (R.-R.), elle rentra en végétation, et, en ce moment, la même touffe figure à l'Exposition universelle. M. Gauthier conclut de ce fait que cette espèce a une vitalité remarquable. Dans la lettre d'envoi, où est rapportée cette expérience, on voit aussi que les touffes de la plante dont il s'agit, qu'on jette ordinairement après les avoir soumises à la culture forcée, peuvent être replantées et se prêtent alors à une nouvelle culture. C'est ainsi qu'ont été obtenues les Asperges que M. Gauthier met aujourd'hui sous les yeux de la Compagnie.

3° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, des échantillons d'une *Pomme* connue dans le Limousin, où elle est très-répandue, sous le nom de Pomme de Lestre. Le Comité d'Arboriculture reconnaît que c'est un beau fruit, d'un goût agréable, d'une longue conservation, et très-bon pour la culture en verger.

4° Par M. Quehen-Mallet, jardinier à Mesnil-le-Roi, des spécimens d'un mode de couchage qu'il appelle Marcotte herbacée. — Le Comité d'Arboriculture rappelle que ce mode de multiplication est connu sous le nom de Marcottage chinois; qu'il a été déjà

recommandé et mis en pratique ; qu'il a même été décrit dans un cours public.

M. Rivière fait observer que cette désignation de marcotte herbacée n'est point parfaitement convenable. En effet, pour ce mode de multiplication, on couche, vers le mois de mars, dans un petit sillon, un sarment aoûté qu'on recouvre ensuite légèrement de terre. Des nœuds partent bientôt des pousses à la base desquelles naissent des racines. — A ce propos, M. Rivière dit que la disposition des racines adventives sur les marcottes ou provins peut différer notablement et n'est pas sans influence sur la suite de la végétation. En général, les nœuds portent chacun un verticille de racines, sous la naissance de chaque ramification ; mais on peut en faire naître un bien plus grand nombre, si, avant d'enterrer le provin, on a le soin d'en tordre les entre-nœuds de manière à fendiller l'écorce. Dans ce cas, au lieu d'un simple cercle de racines, on en voit des files longitudinales se produire selon les fissures qu'on a déterminées ; il en résulte que la marcotte, plus abondamment nourrie, végète avec plus de vigueur qu'elle ne l'aurait fait sans cela. Dans le midi, on recourt fréquemment à ce procédé par torsion. Dans le sein du Comité d'Arboriculture, il a été objecté que les gros sarments des Vignes orientales ne se prêtent pas à la torsion et cassent facilement lorsqu'on essaye d'opérer sur eux de cette manière ; mais M. Rivière assure avoir reconnu que cet inconvénient ne se présente que si l'on opère dans le milieu du jour, lorsque le soleil a desséché les couches superficielles. Le matin, quand les sarments sont encore chargés de l'humidité de la nuit, ils peuvent être tordus à peu près comme les autres. Cette manière d'opérer a été appliquée, dans la collection aujourd'hui détruite du Luxembourg, sur 1450 variétés.

M. Forney pense que le développement d'un grand nombre de racines n'a pas les avantages qui viennent de lui être attribués, parce qu'alors elles sont d'autant plus faibles qu'elles sont plus nombreuses, et qu'elles ne forment qu'une sorte de chevelu qui nourrit assez mal. On avait aussi conseillé, à la date de quelques années, d'écorcer superficiellement et sur des bandes longitudinales, les sarments qu'on voulait marcotter ou bouturer. La végétation était plus vigoureuse, pendant la première année ; mais, comme

cet avantage disparaissait promptement, on n'a pas tardé, dit M. Forney, à renoncer à cette opération préliminaire.

5° Par M. Charrier, une *branche de Poirier* attaquée par un insecte dans lequel la plupart des Membres du Comité ont reconnu celui qu'ils nomment vulgairement Tigre sur bois, et qui a été déterminé par M. Boisduval comme n'étant pas autre que le Kermès du Poirier. Or, le Comité fait observer qu'on détruit assez facilement cet insecte au moyen d'un mélange de soufre et de blanc de Meudon délayé dans une solution de gélatine.

6° Par M. Bonnet, horticulteur à Vanves-Clamart (Seine), des pieds fleuris et en pots des *Silene pendula ruberrima, atropurpurea* et *rosea*, d'*Anemone pavonina* et de *Phlox setacea alba*.

7° Par M. Ragneau, horticulteur à Veaux-le-Peny, près Melun (Seine-et-Marne), une collection de 72 fleurs coupées de *Pensées*.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics avertit M. le Président qu'il veut bien accorder à la Société la subvention qui lui est donnée annuellement, à titre d'encouragement à la culture.

2° Une lettre par laquelle M. Damas-Hinard, Secrétaire des commandements de l'Impératrice, annonce que Sa Majesté daigne accorder une médaille d'or à la Société, cette année comme les années précédentes.

3° Une lettre annonçant pareille faveur accordée par S. A. I. la Princesse Mathilde, qui veut bien donner 2 médailles de vermeil.

4° Des demandes de délégués devant prendre part aux opérations du Jury aux Expositions prochaines d'Amiens, de Troyes (Société horticole, vigneronne et forestière) et du Mans. — M. le Président charge de représenter la Société impériale et centrale d'Horticulture de France : M. Paillart à Amiens, M. Gloede à Troyes et M. Bouchard-Huzard au Mans.

5° Une lettre écrite au nom de la Société botanique de France annonçant que cette Société se constituera en Congrès botanique international, du 16 au 23 août prochain, et invitant la Société d'Horticulture, non-seulement à envoyer un délégué à cette réunion, mais encore à y prendre part le plus possible par ceux de

ses Membres qui voudront bien y apporter le concours de leurs lumières.

6° Une lettre dans laquelle M. Cossonet, maire de Longpont, après avoir exprimé une opinion contraire à celle de M. Thirion qui admet la dégénération du Saint-Germain et de quelques autres Poiriers, dit qu'il est surpris que M. Lepère ait avancé, dans la séance du 14 février dernier, lui avoir indiqué l'emploi des auvents pour mettre les fruits de ces arbres à l'abri des taches ou tavelures. Il ajoute que, cultivant le Poirier d'une manière spéciale, depuis plus de 40 ans, il a trouvé lui-même depuis longtemps le moyen dont il s'agit, et qu'il en a conseillé l'emploi dans sa brochure, en date de 1849, qui est intitulée : *Pratique raisonnée de la taille des arbres fruitiers et de la Vigne* (page 21).

7° Une lettre de M. Butté, jardinier au château de Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), relative à la greffe du Poirier sur Aubépine (Voyez le *Journal*, même volume, p. 74), au sujet de laquelle il a déjà écrit à la Société. Il sait, dit-il, que cette greffe n'est pas nouvelle ; mais il ne pense pas qu'elle soit improductive, puisqu'il a vu les arbres qu'elle avait donnés chargés généralement de boutons à fruits, au château de Brou. Il croit aussi que ce procédé pourrait rendre service lorsqu'on doit planter dans un mauvais terrain. Il faudrait alors, selon lui, semer sur place l'Aubépine en mettant 4 ou 5 graines par touffe, afin de ne conserver définitivement que le plus vigoureux des pieds qui en proviendraient. On grefferait ce pied très-près du sol, en écusson, aussitôt qu'on le pourrait, avec une variété très-vigoureuse, et c'est sur cette première greffe qu'on poserait, l'année suivante, la greffe définitive. Il ne conseille pas, ajoute-t-il, l'adoption de cette méthode aux propriétaires qui ne reculent point devant les dépenses que peuvent entraîner l'amélioration du sol et la plantation d'arbres bien formés, greffés sur Cognassier ; il l'indique spécialement pour les personnes qui se trouvent dans des conditions peu favorables sous le rapport de la nature du sol et des ressources pécuniaires.

M. Forest n'est point partisan de la greffe du Poirier sur l'Aubépine. On a fait autrefois, dit-il, des essais de ce genre dans le jardin de la Société royale d'Horticulture ; on n'en a obtenu que de

mauvais résultats, et on a reconnu ainsi que la pratique usuelle est infiniment préférable au procédé dont M. Butté entretient aujourd'hui la Compagnie.

8° Une lettre par laquelle M. Cusin, Secrétaire du Congrès pomologique de France, appelle l'attention de la Société sur les fruits dont voici les noms : Poire souvenir de Dubreuil, père ; Pomme Clochard ; Pêche Belle Chartreuse ; Prune Imperial Gage, et quelques autres. Le Congrés désire provoquer des études sur ce sujet. La lettre de M. Cusin est renvoyée au Comité d'Arboriculture.

9° Une lettre de M. Simon, de Crécy (Seine-et-Marne), accompagnant une brochure intitulée : *Formation des arbres fruitiers par l'arcure, système F. Simon* (in-8° de 39 pages ; Meaux, 1867). — L'envoi est complété par l'addition d'un rouleau de *papier horticole* que M. Simon prépare et qu'il donne comme propre à différents usages. Renvoi au même Comité.

M. le Secrétaire-général annonce la perte que vient de faire la Société de l'un de ses Membres les plus dévoués et les plus distingués, M. Lesèble, propriétaire à Rochefuret, qui avait été au nombre des fondateurs des deux Sociétés horticoles de Paris et qui était resté, pendant plusieurs années, Vice-Président de la Société de la Seine. M. Lesèble a plusieurs fois fait partie du Jury, aux Expositions de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

M. Andry dit que M. Lesèble, également distingué comme amateur et comme connaisseur, possédait, à Rochefuret, des cultures d'une très-grande importance. Ainsi on y comptait environ 1000 Camellias dont 200 à 300 étaient d'une force peu commune ; on y voyait 400 Azalées, 200 Protéacées et d'autres plantes variées aussi nombreuses que bien choisies. La mort du propriétaire de cette riche collection en amènera prochainement la vente.

A l'occasion de la correspondance, M. Duchartre signale à la Compagnie un fait regrettable dont il doit la connaissance à M. le marquis de Dampierre. Les journaux du midi reproduisent souvent, depuis quelque temps, la longue annonce d'une brochure intitulée : *Les plus beaux fruits ;* par M. Flament. Cette brochure est donnée comme « indispensable à toute personne qui possède ou

veut créer un jardin fruitier. » L'annonce ajoute qu'on « la con-
» sultera avec fruit pour se renseigner sur les nombreux synony-
» mes usités en arboriculture, » et elle termine en disant que
» cet opuscule sera expédié franco, contre l'envoi d'un mandat
» de 1 fr. 80 à M. Flament, à Arras. » Or, cette brochure, qui doit rendre de si grands services et dont on vient de voir le prix, comprend uniquement 8 pages de texte in-12, et se réduit à un catalogue fort incomplet, sans synonymes, sans descriptions, sans indications utiles d'aucune sorte. L'article relatif aux vignes, par exemple, n'y forme que 10 lignes pleines! « M. le marquis de Dampierre, ajoute M. Duchartre, a tenu à mettre les amateurs en garde contre cette annonce, et je me suis empressé de lui servir d'organe auprès de la Société dont il est Membre, afin que la publicité du *Journal* amoindrisse les conséquences de ce fait.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que, sur la proposition de M. Duchartre, le Conseil d'Administration a décidé, dans sa dernière séance, d'inviter les Comités à proposer des questions qui puissent être examinées et discutées pendant les séances ordinaires de la Société. Le Conseil ne doute pas qu'il ne doive résulter de l'examen public de ces questions l'élucidation de divers points obscurs ou litigieux, et que ces discussions, convenablement préparées, n'ajoutent beaucoup à l'intérêt des séances.

M. Louesse résume un article publié récemment dans un journal du midi sur un procédé destiné à faire grossir les artichauts. Ce procédé consiste à fendre le support de l'artichaut et surtout à envelopper ensuite celui-ci d'une étoffe noire qui, absorbant fortement la chaleur, échauffe considérablement l'atmosphère confinée où se trouve l'artichaut en expérience. Une expérience comparative, mais faite malheureusement sur un seul sujet, a donné un résultat qui semble démonstratif; néanmoins M. Louesse désirerait que cet essai fût répété avec soin et dans des proportions moins restreintes.

Divers Membres disent que le fait du grossissement de l'artichaut par cela seul qu'on en a fendu la queue, est connu ou du moins a été avancé depuis longtemps.

Après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, le Comité de Culture potagère propose d'accorder une prime de 2e classe à

M. Lhérault-Salbœuf, pour ses belles Asperges, et celui de Floriculture est d'avis qu'une prime de 3e classe soit donnée à M. Ragueau pour ses Pensées qui sont moins des variétés d'amateur que des plantes bonnes pour le commerce. — Ces deux propositions sont mises aux voix et adoptées. Les deux primes sont ensuite remises par M. le Président.

Il est rendu compte à la Compagnie des visites qui ont été faites à l'Exposition internationale d'Horticulture par les délégués des Comités. M. Meurant, au nom du Comité d'Arboriculture, lit un Rapport écrit sur les arbres fruitiers et les fruits exposés. — Il est donné ensuite lecture d'un Rapport de M. Gontier sur les légumes et primeurs qui figuraient dans la série de concours de la première quinzaine; enfin M. Malet, en remplacement de M. André, absent, indique de vive voix les plantes d'agrément en très-grand nombre que comprend la même série. Il signale notamment les belles et rares plantes à feuillage ornemental envoyées de Bruxelles par M. Linden; les Orchidées de MM. Veitch, de Londres, parmi lesquelles on remarque un pied magnifique de *Selenipedium caudatum* avec une douzaine de fleurs, un charmant *Angrecum citratum*, un *Phalænopsis Luddemanniana*, etc.; des Fougères nouvelles du même horticulteur; de fort beaux Camellias de M. Chantin, à côté desquels on admire néanmoins un pied de la variété Lavinia Maggi, venu d'Italie, qui a trois mètres de haut avec une force proportionnée; les Roses de MM. Margottin, Knight, jardinier au château de Pont-Chartrain, Hipp. Jamain; les Broméliacées de M. Cappe, fils, et autres, au milieu desquelles on remarque, pour sa singularité, le *Tillandsia argentea*; les Cinéraires de M. Alph. Dufoy, vraiment admirables de forme, de choix et de floraison; les Jacinthes de M. Krelage et d'un autre horticulteur, de Haarlem; les Cactées de MM. Pfersdorff, Cels et Ramus, amateur; les *Agave* de M. Cels, surtout de M. A. Verschaffelt, de Gand; un lot aussi riche que varié d'*Aucuba* chargés de fruits, envoyé par un amateur de Malines; de nombreuses Conifères dont les plus remarquables sont, pour la nouveauté, celles de MM. Veitch, pour la nouveauté et la force en même temps celles de M. Deseine, pour la force et la beauté celles de M. Cochet, de Suisnes.

M. Andry ajoute à ces détails un fait de nature à être mis en

relief; c'est que si les magnifiques Jacinthes des horticulteurs de Haarlem l'ont emporté en beauté sur toutes les autres à la première quinzaine, à la seconde quinzaine elles ont été égalées par celles qu'exposait M. Thibault-Prudent, de Paris, à ce point que le Jury est resté quelque temps indécis avant de donner la préférence à l'un de ces deux lots.

Il est donné lecture des documents suivants:

1° Note sur deux Coléoptères envoyés d'Algérie par M. Leroy; par M. Boisduval.

2° Note sur la marcotte herbacée; par M. Quehen-Mallet.

3° Rapport sur deux mémoires de M. Charrier; M. Calais, Rapporteur.

4° Rapport sur un ouvrage de M. André; par M. Pigeaux.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations; et la séance est levée à 4 heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1867.

MM.

1. Brierre, receveur particulier des Douanes, à St-Hilaire-de-Riez, par St-Gilles-sur-Vie (Vendée); présenté par MM. L. Bouchard-Huzard et Andry.
2. Corbru, ancien notaire, rue Tronchet, 3, à Paris; par MM. Adolphe Bertron et Pigeaux.
3. Delaire (Eugène), directeur du jardin de la ville d'Orléans, à Orléans (Loiret); par MM. Thouvenel et L. Bouchard-Huzard.
4. Menard (Louis), jardinier à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise); par MM. Rochefort fils et Boisduval.
5. Merlin (Auguste), instituteur à Courcelles (Aisne); par MM. Henry Vilmorin et Miès.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1867.

MM.

1. Bonnejean, fils (Dominique), pépiniériste, place de l'Église, à Fontenay-aux-Roses (Seine); présenté par MM. A. Bollanger et N. Billiard.
2. Chuine (Constant), jardinier-chef chez M. Bousquet, boulevard d'Italie, 101, à Paris; par MM. Lécuyer et Lepère.
3. Galbert (le vicomte de) (Jean-Marie-Alphonse), rue de la Fontaine-Molière, 22, à Paris, et à la Buisse (Isère); par MM. Alphand, Barillet-Deschamps et L. Bouchard-Huzard.

4. Lavaud, rue Vanneau, 23, à Paris; par MM. Buchetet et Michelin.
5. Lecoq (Eugène-Auguste-François), rue Saint-Lazare, 64, à Paris; par MM. J. Chartier et L. Bouchard-Huzard.
6. Pitois (Ernest), rue de Clichy, 48, à Paris; par MM. L. Bouchard-Huzard et Andry.
7. Ragneau (François), jardinier à Vaux-le-Peny, par Melun (Seine-et-Marne); par MM. Eugène Delamare et Camille Bernardin.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'AVRIL 1867.

Agriculteur praticien (15 mars 1867). Paris; in-8°.

Ami des Champs (avril 1867). Bordeaux; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier (4e trimestre, 1866). Moulins; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (15 et 30 mars 1867). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture de Châteauroux (n° 60, 1866). Châteauroux; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Meaux (année 1866). Meaux; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Coulommiers (année 1866). Coulommiers; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (1866). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire (3e et 4e livraisons). Angers; in-8°.

Apiculteur (avril 1867). Paris; in-8°.

Belgique horticole (mars 1867). Gand; in-8°.

Bon cultivateur (mars et avril 1867). Nancy; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (mars 1867). Clermont-Ferrand; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer (octobre, novembre et décembre 1866). Boulogne-sur-Mer; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (n° 15, 2e série). Valence; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère (janvier-février 1867) Mende; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny (7e année, 1866). Poligny in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (février 1867). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (mars et avril 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise (avril 1867). Versailles; in-8°.

Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (16 décembre 1866). Paris; in-8°.

Bulletin des Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs (mars 1867). Besançon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Saint-Pol (1er trimestre, 1867). Saint-Pol; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (janvier et février 1867). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société centrale de l'Yonne (1866). Auxerre; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (Vendée). (décembre 1866). Fontenay-le-Comte; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (avril 1866). Senlis; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (avril 1867). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (mars 1867). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (janvier-février 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique A de 1867). Paris; in-8°.

Catalogue de M. ROUGIER-CHAUVIÈRE, horticulteur à Paris.

Catalogue de M. PAUL TOLLARD, horticulteur à Paris.

Catalogue général de M. AUGUSTE VAN GEERT, horticulteur à Gand (Belgique).

Catalogue des Frères SIMON-LOUIS, horticulteurs à Metz (Moselle).

Chroniques de l'Agriculture et de l'Horticulture; par M. J. JOIGNEAUX (15 avril). Paris; in-4°.

Chronique agricole de l'Ain (1er et 15 avril 1867). Feuille in-4°.

Courrier des familles (4, 11, 18 avril 1867). Feuille in-4°.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; n° du 10 avril 1867). Turin; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO; 5e cahier de 1867). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (n° 4 de 1867). Paris; in-8°.

I Giardini (*Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs*; cahier de mars 1867). Milan; in-8°.

Illustration horticole (mars 1867). Gand; in-8°.

Illustrirte Monatshefte für Obst- und Weinbau (*Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture fruitière et de Viticulture, organe de la Société pomologique allemande*, rédigé par MM. OBERDIECK et LUCAS. 2e, 3e et 4e cahiers de 1866). Ravensburg; in-8°.

Insectologie (l') agricole (février 1867). Paris; in-8°.

Institut (4, 10, 17 et 24 avril 1867). Feuille in-4°.
Jardin fruitier du Muséum; par M. J. Decaisne (89e livraison). Paris; in-4°.
Journal d'Agriculture du midi de la France (mars 1867). Toulouse; in-8°.
Maison de Campagne (n° 5, 1er mars 1867). Paris; in-8°.
Meilleurs (*les*) *fruits*. Le Cerisier. Grenoble; in-8°.
Mouvement horticole en 1866; par M. Ed. André, chez J. Rothschild, rue Saint-André-des-Arts, 43. Paris; in-16.
Revue des eaux et forêts (10 avril 1867). Paris; in-8°.
Revue des Jardins et des Champs; par M. J. Cherpin (mars 1867). Lyon; in-8°.
Revue horticole des Bouches-du-Rhône (mars 1867). Marseille; in-8°.
Revue horticole (1er, 16 avril 1867). Paris; in-8°.
Science pour tous (11, 14, 18 et 25 avril 1867). Paris; in-4°.
Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye (janvier 1867). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.
Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers (mars 1867). Anvers; in-8°.
Société d'Horticulture du canton de Vaud (Compte rendu pour l'exercice de 1866). Lausanne; in-8°.
The Gardener (*Le Jardinier, recueil mensuel d'Horticulture et de Floriculture*), édité par M. William Thomson (cahier d'avril 1867). Londres; in-8°.
The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardiniers et la Gazette d'Agriculture*; nos du 30 mars, des 6, 13 et 20 avril 1867). Londres; in-4°.
Transactions of the New-York State Agricultural Society (*Transactions de la Société d'horticulture de l'État de New-York pour l'année 1865*). 1 vol. in-8° de XVI et 726 pages. Albany; 1866.
Verger (*le*), par M. Mas (avril 1867). Paris; in-8°.
Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. Karl Koch; nos 13 et 14 de 1867). Berlin; in-4°.
Zeitschrift des Gartenbau-Vereins zu Darmstadt (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Darmstadt*; 15e année, 1866). Darmstadt; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Note sur deux Mouches regardées a tort comme nuisibles aux Arbres fruitiers;

Par M. Boisduval.

M. Darches, l'un de nos zélés collègues, nous a remis, il y a quelque temps, une petite boîte remplie de larves blanchâtres,

vermiformes, ressemblant un peu à de petites chenilles qui seraient dépourvues de pattes. A la première inspection, nous crûmes les reconnaître pour des larves de Tipulaires; mais nous ignorions complétement à quelle espèce, et même à quel genre elles devaient être rapportées. Nous les avons élevées avec le plus grand soin, et aujourd'hui nous avons l'honneur de mettre sous les yeux de la Société le Diptère qu'elles produisent, qui, effectivement, appartient à la grande famille des Tipulaires : c'est le *Bibio Marci* connu de nos jardiniers sous le nom de Mouche de Saint-Marc, probablement parce que sa première apparition a lieu en avril et coïncide à peu près avec l'époque de la fête de ce saint (25 avril). Cette Mouche, pour parler le langage vulgaire, est paresseuse, s'envole difficilement et se laisse prendre avec la plus grande facilité; on la rencontre abondamment au printemps, posée sur les feuilles des arbres fruitiers, souvent accouplée, les deux sexes se tenant bout à bout et non l'un sur l'autre. Elle est entièrement d'un noir profond et très-velue; ses ailes, croisées sur le corps, sont transparentes avec le bord extérieur noir. La femelle ne diffère du mâle que parce que ses yeux sont plus petits et son abdomen plus développé. Nous nous sommes demandé souvent comment il se faisait que, dans un siècle éclairé comme celui où nous vivons, il y ait encore des personnes assez crédules pour supposer que les mouches de Saint-Marc causent des dommages aux arbres fruitiers. Ces horticulteurs ignorants ont pourtant été à même de remarquer que ce n'est qu'exceptionnellement que les insectes à l'état parfait exercent des ravages. Les Papillons, par exemple, qui dans nos jardins voltigent sur les fleurs, ou à la lumière dans nos appartements, sont fort innocents; mais il n'en est pas de même de leurs chenilles qui dévorent les différentes parties de nos végétaux et nos vêtements. Ceci, toutefois, ne nous paraît pas très-applicable aux larves dont il s'agit, quoique M. Darches les ait trouvées abondamment au pied des Poireaux qu'il cultive dans son jardin. Nous avons essayé inutilement de cette Liliacée plantée dans un pot rempli de terre de bruyère; elles n'y ont pas touché et sont mortes de faim, tandis que d'autres que nous avions placées dans un autre pot de terreau de fumier de vache, se sont parfaitement développées et se sont toutes changées en nymphes. Celles-ci sont

blanchâtres, mollasses, munies de deux petites cornes anales et laissent apercevoir à travers leur enveloppe les différentes parties de l'insecte. Il résulte évidemment de cette expérience que les larves en question ne mangent pas les racines des plantes, comme l'honorable M. Darches l'avait cru.

On rencontre dans nos jardins un autre Bibion, aussi commun que le précédent, appelé également *Mouche de Saint-Marc* par nos horticulteurs et par les naturalistes *Bibio hortulanus*. Il diffère de celui dont nous venons de parler, en ce que sa taille est un peu plus petite, et surtout en ce que la femelle, au lieu d'être toute noire comme dans le *B. Marci*, a le corselet rouge et sans villosité. Sa larve vit aussi dans le terreau et le fumier de vache. Quelques auteurs allemands accusent cette dernière de ronger les racines des Renonculacées, telles qu'Anémones, Ancolies, *Delphinium*, etc., Est-ce à bon droit?

Un autre de nos collègues nous a donné, à la dernière séance, une petite boîte renfermant plusieurs exemplaires d'une Mouche très-velue, couverte d'un épais duvet d'un jaune fauve. Ce Diptère, bien connu de tous les entomologistes, est extrêmement commun et porte le nom de Scatophage stercoraire (*Scatophaga stercoraria*). Cet horticulteur croit que cet insecte est très-nuisible aux Poiriers lorsqu'ils sont en fleurs. C'est une erreur; il est aussi innocent que les Mouches de Saint-Marc. Ses larves vivent exclusivement dans les ordures, le crottin de cheval et surtout dans les bouses de vaches. Arrivées à leur croissance, elles quittent leur berceau et s'enfoncent en terre pour y subir leur métamorphose. Cette Mouche a plusieurs générations par année; les individus qui se montrent au premier printemps passent la fin de l'hiver à l'état de nymphes. Notre honorable collègue aurait pu s'apercevoir qu'il ne trouvait que des mâles sur ses Poiriers; la femelle est grisâtre au lieu d'être d'un jaune fauve aurore; elle ne quitte guère les fientes d'animaux, dans lesquels, immédiatement après sa fécondation, elle dépose des œufs oblongs destinés à reproduire l'espèce.

Ces Mouches jaunes, aussi bien que celle de Saint-Marc, servent de première pâture aux Hirondelles et à tous les petits oiseaux insectivores, à leur arrivée dans notre climat.

POIRES D'ÉTÉ. — DESCRIPTIONS EXTRAITES DE PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU COMITÉ D'ARBORICULTURE;

Par M. MICHELIN, Secrétaire.

Les bonnes Poires qui mûrissent pendant l'été, c'est-à-dire dans la seconde quinzaine de juillet et dans le courant du mois d'août, ne sont pas communes; leur culture offre de l'intérêt, surtout pour ceux qui veulent se composer un assortiment de Poires qui leur permette, ce qui est très-facile, d'espacer leur récolte et de garnir leur fruitier pendant neuf mois de l'année.

Les espèces qui sont cultivées à cette époque sont très-nombreuses; aussi le Comité a pensé qu'il serait utile de faire connaître quelques variétés qu'il a été à même de déguster et d'apprécier depuis quelque temps. Elles viennent généralement un peu après le Doyenné de juillet, la beurré Giffard et l'Epargne qu'elles suivent de près, mûrissant généralement avant le Bon Chrétien William et le Beurré d'Amanlis, mais non après. Si leur culture s'annonce comme devant procurer d'excellentes ressources pour garnir les tables, il en est dans le nombre qui promettraient d'être fort avantageuses pour la culture en plein vent et à haute tige et quelques-unes qui peuvent devenir un objet de commerce important, notamment celles dont il sera question en premier lieu.

La description a été donnée avec détail afin que chacun fût, autant que possible, bien renseigné avant de fixer son choix.

Le Comité a dû la connaissance de cinq de ces fruits aux obligeantes communications de M. Mas.

Poire de l'*Assomption*.

En tête de cette liste, on doit placer une belle Poire qui n'est ni moins bonne ni moins précoce que celles qui vont suivre, mais qui les dépasse de beaucoup par le volume, la Poire de l'Assomption, semis nouveau de M. Ruillé de Beauchamp, de la Goupillière, près Nantes, étudiée depuis trois ans par le Comité et qui vient d'être mise dans le commerce, au mois de novembre dernier, par MM. Bruneau, frères, pépiniéristes à Nantes. Mûrissant du 1er au 20 août, de premier ordre par sa grosseur, d'une chair juteuse, fondante, bien savoureuse, telle est cette Poire dont l'apparition aura été un heureux incident horticole, d'ailleurs consacré par la médaille d'ar-

gent qui a été décernée à son obtenteur. Je n'entrerai pas dans de nouveaux détails sur cette Poire ; je me reporterai simplement à mon Rapport sur les fruits de semis de l'année, page 631 du Journal de la Société pour 1866, et je citerai surtout le charmant article accompagné d'un dessin au trait, qu'on peut lire à la page 523 du même volume et à l'aide duquel mon collègue et ami M. Buchetet a souhaité la bienvenue à ce beau et bon gain qui, selon nous, est destiné à prendre utilement sa place dans la culture.

Poire *Beurré des Mouchouses*.

Maturité : première quinzaine d'août.

Forme : fruit moyen, forme de Bergamotte parfois un peu allongée.

Peau en partie couverte de dessins brun-roux formant des réseaux qui laissent voir le vert à peu près uniforme du dessous. Une large macule de même ton entoure la queue et se termine de tous côtés en dessins qui se confondent avec les précédents.

Points gris-roux assez nombreux et un peu gros, excepté autour de l'œil, où ils deviennent très-fins.

Queue courte, grosse pour le fruit, un peu charnue, légèrement penchée, dans une cavité moyenne dont les bords sont un peu plus élevés d'un côté ; elle est uniformément rousse.

Œil moyen, presque ouvert, dans une cavité large et peu profonde, à divisions à peu près droites, charnues, en gouttière, pâles à la base qui est entourée de petites gibbosités, noirâtres à l'extrémité.

Chair blanche avec une petite teinte verte sous la peau, mi-fine, fondante, juteuse. Paraît un bon fruit.

(Etait un peu trop mûre le 14 août. Elle ne jaunit guère à la maturité ; il faut s'en méfier.)

Origine : obtenue sur sa propriété des Mouchouses par M. Rougières, demeurant au château de Plaisance-aux-Roses, commune de Ladouze, près de Périgueux (Dordogne).

Poire *Rousselet d'août* (*Van Mons*).

Maturité : première quinzaine d'août.

Forme conique, se rétrécissant au sommet par une courbe sinueuse, assez large à la base. Fruit moyen.



Peau d'un jaune frais, plus doré du côté du soleil, qui se trouve largement couvert d'un rouge vermillon plus ou moins vif, sillonné de stries d'un rouge plus foncé. Points très-fins, irréguliers, rares et d'un brun pâle sur le jaune, plus nombreux et jaunâtres sur le rouge. Quelquefois la couleur rousse de la queue se prolonge sur le fruit en une petite macule.

Queue longue, ligneuse, arquée et tortillée, s'élargissant à son point d'attache, d'un roux clair avec quelques points jaunâtres; elle continue le fruit sans solution.

Œil à fleur de fruit, bien saillant, assez large, à divisions épaisses, irrégulières, un peu renversées en dehors, d'un rouge presque carmin à la base et noires à l'extrémité.

Chair blanchâtre, assez fine, fondante, juteuse, bien sucrée, très-parfumée. Bon fruit.

Origine : Semis de Van Mons, répandu d'abord sous le n° 201.

Poire *Tyson*.

Maturité : mi-août.

Forme : fruit presque petit; forme conique, s'arrondissant régulièrement à la base.

Peau fine, d'un ton jaune brillant cuivre parsemé de tons verts primitifs, et, du côté du soleil, d'un rouge assez vif formé en partie de stries d'un jaune verdâtre. De l'œil partent des macules brun clair, qui se fondent en dessins fins et nombreux. Points très-fins partout, bruns sur le jaune, gris jaunâtre sur le rouge.

Queue d'environ 2 cent. 1/2, de grosseur moyenne, un peu charnue, renflée à l'endroit où elle s'implante dans le fruit au milieu de petites gibbosités; elle s'élargit aussi à son attache.

Œil moyen, ouvert dans une cavité peu profonde; divisions gris-noirâtre, assez épaisses, en partie caduques.

Chair blanche, un peu grosse, fondante, juteuse, parfumée, très-sucrée.

Très-bon fruit pour la saison.

Origine : semis d'aventure trouvé dans une haie de la ferme de Jonathan Tyson, à Jenkintown, près de Philadelphie.

Poire *Duchesse de Berri d'été*.

Arbre tourmenté, difficile à diriger, productif.

Maturité : du 16 au 25 août.

Forme : fruit moyen ou assez gros, ovoïde, s'amincissant un peu vers le pédoncule, s'élargissant au contraire et s'aplatissant même un peu vers la base.

Peau légèrement rugueuse, d'une teinte verdâtre, passant au jaune doré à la maturité et sur laquelle sont clairement semés des points gris-roux, parfois brunâtres et quelques rares macules; mais une teinte rousse avec quelques taches blanchâtres s'étend autour du pédoncule.

Queue longue de 1 centimètre 1/2, brune et un peu verdâtre d'un côté, ridée, un peu charnue, surtout à la base, de grosseur moyenne, implantée presque à fleur du fruit et auprès d'une partie proéminente un peu bossuée.

Œil petit, presque fermé, placé dans une partie à peine creuse et bien ouverte.

Les pepins sont peu volumineux, serrés dans les loges, bruns au centre et noirâtres au pourtour.

Chair blanc-jaunâtre, un peu grosse, contenant quelques granules, fondante, ayant une eau abondante, acidulée, mais moyennement sucrée.

C'est un bon fruit, surtout agréable dans la saison où on le mange.

Poire *Roux Carcas.*

Gain de M. Roux, pépiniériste à Carcassonne.

Maturité : du 15 au 20 août.

Forme ronde, un peu aplatie au sommet et à la base, représentant une Orange mandarine.

Grosseur petite ou moyenne, ayant 18 centimètres de circonférence.

Peau d'un vert assez foncé; lorsque le jaune apparaît, la Poire est déjà trop mûre. Un ton plein, assez léger, et d'un gris brun, part de l'œil et vient se perdre, vers le milieu du fruit, en dessins assez fins au travers desquels se distingue le fond vert : le même se produit, mais moins sensible, en approchant du pédoncule.

Le milieu du fruit est légèrement et finement pointillé du même ton gris-brun. — La peau est dure et épaisse ; on la détache avec la main presque comme celle d'une Orange.

La queue est longue de 4 centim., assez mince, assez droite, ridée,

s'élargissant à l'extrémité, implantée dans une cavité assez prononcée dans certains exemplaires et peu profonde dans d'autres.

L'œil est moyen, dans une cavité peu profonde et régulière, à divisions grises et le plus souvent caduques.

La chair est d'un blanc nacré, un peu grosse, mi-fondante, très-juteuse, sucrée, d'un goût assez acidulé, et, en somme, agréable, qui devient un peu âpre dans certains fruits trop mûrs.

Les pepins sont renflés, bruns nuancés de noir ; le cœur est entouré d'un cercle légèrement prononcé et formé de concrétions pierreuses. C'est un fruit un peu petit mais bon, et paraissant susceptible de fournir une production précoce, facile et abondante, s'il était cultivé en grand dans les champs.

Poire *colorée d'août*.

Maturité : du 15 au 20 août.

Forme pyramidale.

Grosseur moyenne.

Peau vert-d'eau, jaunissant un peu à la maturité, couverte de points verts, assez gros, irréguliers au soleil, rouge vif tirant sur le vermillon, avec de nombreux points jaunes, plus fins que les verts.

Queue un peu penchée, assez épaisse, charnue, de 1/2 centim., couleur brun pâle sur fond vert.

Œil presque ouvert, peu enfoncé, à divisions épaisses, en partie droites, courtes, vertes avec l'extrémité brune.

Chair blanche, fine, bien fondante, juteuse, sucrée, d'un parfum très-agréable ; il reste dans la bouche un goût acidulé parfois très-prononcé.

C'est une des meilleures Poires de son époque de maturité.

Poire *Brandy-wine*.

Maturité : vers le 10 août.

Forme assez piriforme, mais peu élevée, formant, en s'amincissant sensiblement, une pointe sur laquelle est implanté obliquement le pédoncule.

Queue assez mince et de longueur moyenne, se rattachant au fruit par une base un peu large et charnue.

L'œil est à demi ouvert, dans une cavité moyennement profonde et moyennement évasée.

La peau est jaune-citron, en partie couverte par des taches et des points de couleur fauve et rouille qui, s'épaississant à la base du fruit et en approchant de l'œil, forment une teinte brunâtre qui, du côté frappé par le soleil, vient se fondre dans une teinte rouge brun foncé, parsemée de petits points blancs et qui, en remontant vers le pédoncule, s'éclaircit et devient carminée. La peau est épaisse.

La chair est blanche, beurrée, fondante, demi-fine, très-juteuse, suffisamment sucrée, un peu vineuse et d'un goût finement relevé et agréable.

La qualité et la précocité de ce fruit, de provenance américaine, doivent le faire recommander.

EMPLOI EN HORTICULTURE DE L'ACIDE PHÉNIQUE.

Lettre de M. le Dr LEMAIRE *à M. Lucy*.

L'acide phénique en dissolution dans l'eau ne présente aucun inconvénient pour ceux qui l'emploient, si ce n'est de rendre la peau rugueuse, à cause de la combinaison qu'il forme avec l'épiderme et le corps muqueux. En cet état il ne provoque point d'inflammation.

L'acide phénique pur ou en dissolution concentrée dans l'alcool brûle la peau en déterminant une escarre sèche qui n'est pas suivie de suppuration.

La dissolution aqueuse et l'acide pur intéressent seuls les cultivateurs; aussi ne parlerai-je pas de ses autres préparations.

On trouve dans le commerce l'acide phénique sous deux états: liquide ou solide.

L'acide liquide est un corps complexe dont les fabricants ne connaissent ni la composition exacte, ni la richesse en acide. Il a la consistance d'une huile. La couleur en est brun foncé.

Un individu, qui fait beaucoup d'annonces, prône, sous le nom de Phénol Bobeuf, ce même acide liquide, additionné de soude et d'eau.

Pour les applications de l'acide phénique à l'horticulture, il faut

employer des doses précises, afin de ne pas s'exposer à tuer du même coup la plante et ses parasites. Ce n'est donc pas l'acide phénique liquide et encore moins le Phénol Bobeuf qu'il faut employer, puisqu'aux inconvénients du premier il faut ajouter la soude que contient ce dernier.

L'acide phénique solide est blanc, cristallisé en longues aiguilles. On en trouve aussi de cristallisé en paillettes. C'est l'acide cristallisé en longues aiguilles que je préfère : on en trouve de coloré en brun-rougeâtre par une matière étrangère. On peut s'en servir lorsque cette coloration est peu intense ; mais aujourd'hui l'acide pur est tellement baissé de prix et il en faut si peu pour obtenir de grands effets, qu'il vaut mieux le choisir bien pur. En cet état, on le trouve en gros à cinq francs le kilogramme.

En horticulture, l'acide phénique peut être employé en dissolution dans l'eau, ou incorporé à des poudres inertes. Pour préparer sa dissolution aqueuse, on le fait préalablement fondre à une douce chaleur (35 degrés centigrades suffisent pour le liquéfier). Alors on l'agite fortement dans l'eau. Sans cette précaution, comme il est plus pesant qu'elle, il se précipite sous forme de gouttes huileuses. Si ces gouttes rencontraient une feuille, une fleur ou un fruit, les points qu'elles toucheraient seraient frappés de mort.

Le maximum de solubilité de l'acide phénique dans l'eau est de cinq pour cent : soit cinq grammes d'acide pour cent grammes d'eau, à la température de quinze à vingt degrés. Un litre d'eau dissout 50 grammes de cet acide. Cette solution, qui est trop forte, est très-commode pour préparer les solutions faibles et permet de les doser exactement. Par exemple, en y ajoutant 49 litres d'eau on obtient 50 litres d'eau phéniquée au millième : si l'on y ajoute 24 litres, on obtient 25 litres de solution à deux millièmes, et, en réfléchissant qu'un gramme comparé à un litre d'eau représente la millième partie de ce litre, rien n'est plus facile que son dosage.

Le mode d'emploi de l'eau phéniquée varie selon le but que l'on se propose d'atteindre. Son degré de concentration varie aussi selon les parties des végétaux et selon les milieux où l'on en fait l'application. Je vais spécifier ces différents cas :

Destruction des Microphytes, des Microzoaires et des larves qui

existent dans les engrais. — Les engrais sont des matières en putréfaction. Or, ces petits êtres y existent en abondance. C'est, selon moi, une des sources des maladies parasitaires des végétaux. Il suffit, pour détruire ces petits êtres, d'arroser l'engrais avec de l'eau phéniquée à deux millièmes; quelques heures après cet arrosage, on étale l'engrais en couche assez mince pour qu'il perde la plus grande partie de l'acide phénique (ce qui a lieu en deux ou trois jours). Alors on l'enterre et on peut procéder aux semis ou au repiquage. L'introduction de cet engrais dans le sol fait fuir immédiatement tous les petits animaux qu'il renferme. On sait combien ils nuisent aux graines et aux plantes. Voilà donc un résultat obtenu secondairement, qui est non moins important que le premier. Si l'on enterrait l'engrais au moment où il vient d'être arrosé et que l'on procédât de suite aux semis, on retarderait la germination.

Application de l'eau phéniquée pour combattre les maladies parasitaires des végétaux. — Ici il faut tenir compte du milieu où l'on opère et de la vitalité du végétal. Pour ces applications, l'eau phéniquée doit être employée à divers degrés de concentration, c'est-à-dire de un à quatre millièmes. Je vais spécifier les cas :

Plantes sous châssis ou dans les serres. — Dans ces conditions, il faut employer les degrés les plus faibles, parce que l'on opère dans de l'air confiné et pour ainsi dire en vases clos. L'évaporation de l'acide ne tarde pas à imprégner cette atmosphère limitée et agit avec plus d'énergie qu'à l'air libre. On emploiera pour ces raisons de l'eau phéniquée à un ou deux millièmes.

Plantes exposées à l'air libre. — Les fleurs étant les parties qui résistent le moins à l'action de l'acide phénique, il faut employer des doses faibles. Cependant je dois dire qu'un certain nombre de fleurs, telles que celles des Roses, de Pavots, de Lis, de *Cactus* et d'autres ont supporté de l'eau phéniquée à 4 millièmes sans se flétrir. Lorsqu'on agit sur les feuilles et les tiges, on peut employer, sans crainte, l'eau phéniquée à trois et même à quatre millièmes. Deux arrosages faits à 24 heures de distance m'ont donné de bons résultats. Pour ces applications, je me suis servi de plusieurs instruments : tous m'ont donné de bons résultats; mais pour la culture en grand ils ont des inconvénients.

La main-d'œuvre ici doit être prise en sérieuse considération.

Pour cette raison, je préfère les poudres que l'on peut préparer avec l'acide phéniqué et le coal-tar, parce qu'ici la distribution du remède se fait par la volatilisation naturelle de cet acide ou des principes volatils du coal-tar. La nature remplace la main de l'ouvrier.

Avec ces poudres, j'ai guéri, chaque année, depuis six ans, la maladie de la Vigne ; j'ai détruit l'*Uredo candida* sur une grande quantité de Salsifis ; les Pucerons, les Chenilles et d'autres larves ; j'ai protégé les végétaux contre les attaques des Limaces et des Escargots ; enfin des expériences me permettent d'espérer que l'on pourra, avec elles, prévenir la maladie des Pommes de terre. Les substances que j'emploie pour préparer ces poudres sont sans valeur ; ce sont la terre, le sable, la marne, la sciure de bois. On réduit la terre ou la marne en poudre grossière, à l'aide d'une claie. Il est important, pour faciliter la division, que ces poudres soient bien sèches. La dose d'acide phénique à employer varie de un à cinq millièmes, soit de un à cinq kilogrammes pour mille kilogrammes de terre ou de marne, etc. La dose de coal-tar varie pour cent : soit, de un à trois kilogrammes de coal-tar pour cent kilog. de terre, de sciure, de sable ou de marne.

Pour préparer ces poudres, on étale sur le sol une couche de 6 à 8 centimètres d'épaisseur de terre ou de sable, puis on y fait tomber par petits filets l'acide liquéfié ou le coal-tar.

On fait tout son possible pour distribuer ces substances également. Alors on mélange avec la bêche ou une pelle en fer, puis avec le râteau ; enfin, on écrase cette poudre avec le dos d'une large ratissoire ou autre instrument qui puisse permettre d'opérer le mélange le plus intimement possible. Les poudres phéniquées ou coal-tarées faiblement sont réservées pour les châssis ou pour les serres, d'après les motifs que j'ai déjà indiqués.

Mode d'emploi. — Dans les châssis on répand un centimètre d'épaisseur de ces poudres à un ou deux millièmes d'acide phénique ou à un ou deux pour cent de coal-tar ; on fait la même chose dans les serres, sur les pots ou les caisses. Je dois faire observer que si l'incorporation de l'acide phénique ou du coal-tar était mal faite, il pourrait arriver que de l'acide phénique ou du coal-tar en trop grande quantité touchât les feuilles. Alors chaque point

touché se flétrit et meurt; mais il résiste longtemps à la putréfaction. On renouvelle l'air des châssis et des serres, comme on le fait habituellement. A l'air libre, on peut mettre deux centimètres d'épaisseur de ces poudres et employer celles qui contiennent le plus d'acide phénique ou de coal-tar (4 millièmes ou 4 pour cent).

Le coal-tar m'a toujours donné des résultats plus durables que l'acide phénique. Ce fait est dû à la grande volatilité de cet acide. Par les grandes chaleurs, il faut, pour cette même raison, employer les poudres les plus faibles, parce que la chaleur fait que la plante reçoit, dans un moment donné, une assez grande quantité de principes volatils. Il arrive quelquefois, lorsqu'il règne de grands vents, que les principes volatils sont entraînés loin des végétaux malades; alors le résultat peut être incomplet. Dans ce cas, il faut répandre sur la première poudre une nouvelle couche de terre coal-tarée de la même épaisseur et de la même composition. Je n'ai jamais été obligé d'en mettre plus de deux fois pour obtenir les résultats que je viens d'indiquer.

La terre coal-tarée peut servir à empêcher les Limaces et les Escargots de passer n'importe où. Il suffit d'établir un cordon de quelques centimètres de diamètre et d'épaisseur pour les empêcher de passer.

Beaucoup d'insectes ne le franchissent pas non plus. Dans ce cas, on peut doubler la dose du coal-tar, c'est-à-dire en incorporer huit pour cent à la poudre, mais à la condition que cette poudre sera éloignée de 30 cent. au moins des plantes que l'on veut protéger.

Quant à la destruction de la larve du Hanneton, je ne puis parler que d'après des expériences faites sur une petite échelle. Je me suis servi quelquefois de la terre coal-tarée pour les combattre sur des Artichauts et des salades. Voici comment j'ai opéré: j'ai creusé, à 15 cent. des plantes attaquées, une rigole de 20 cent. environ de profondeur qui les entourait. J'ai placé au fond de cette rigole une couche de cette terre d'environ 2 cent. d'épaisseur et je l'ai fait recouvrir avec de la terre ordinaire pour égaliser le sol. Un certain nombre de ces larves voraces sont mortes. Les autres ont fui, et les plantes déjà malades ont recouvré la santé et toute leur vigueur.

La larve du Hanneton met trois et quelquefois quatre ans pour arriver à l'état d'insecte parfait. C'est dans la terre qu'il faut l'attaquer.

En hiver, ces larves sont engourdies par le froid. Leur vitalité est bien faible en ce moment. Les cultivateurs pourraient en profiter pour opérer en automne et au commencement du printemps, c'est-à-dire à l'époque des labours que la grande culture fait à cette époque de l'année. La température peu élevée qui existe ordinairement dans ces saisons, permettrait au coal-tar d'agir plus longtemps en ménageant ses principes volatils. Voici comment je conseille d'opérer : on répandra sur le sol, le jour même où on laboure, une couche de 2 cent. d'épaisseur de terre coal-tarée préparée le jour même avec trois pour cent de cette substance. On l'enfouira avec la charrue ou tout autre moyen de labour. En agissant ainsi plusieurs années de suite, je suis convaincu que l'on arrivera à préserver presque complétement les récoltes des attaques des Mans, et que les Hannetons deviendront de plus en plus rares. La terre coal-tarée est un poison pour les larves; plus elles seront jeunes, plus facile sera le succès. Pour encourager les cultivateurs à essayer ce moyen, il est bon de rappeler que la terre coal-tarée préparée et employée comme je viens de le dire, ne nuit pas aux végétaux. Au contraire, elle leur donne de la vigueur et possède en outre la propriété d'éloigner du sol un grand nombre d'autres petits animaux qui vivent aussi aux dépens des récoltes.

Enfin, j'ajouterai que le coal-tar coûte 10 c. le kilogr., pris en tonneaux dans les usines à gaz. On peut donc, pour 10 fr., préparer de 5 à 10000 kilogr. de terre coal-tarée; ni la main-d'œuvre, ni le coût de la substance ne peuvent arrêter. Tout ce que je viens de dire me paraît digne d'encourager les cultivateurs à me suivre dans la voie que j'ai tracée.

Il faut recommander de faire boucher avec soin ces tonneaux, ou les vases qui contiennent le coal-tar et de les faire placer dans un endroit frais pour éviter la volatilisation lente de ses principes actifs, ce qui diminuerait son énergie.

NOTE SUR UN OUVRAGE DE M. H. KARSTEN RELATIF A LA FLORE DE LA COLOMBIE;

Par M. P. DUCHARTRE.

Entre la botanique et l'horticulture, entre la science qui étudie les plantes et l'art qui les élève, les conserve, les multiplie, il existe des rapports nécessaires, des liens directs qu'on a trop souvent le tort de méconnaître, mais que M. Alphonse de Candolle a justement fait ressortir, l'année dernière, devant le Congrès de Londres auquel s'étaient rendus des représentants de ces deux branches des connaissances humaines. L'un de ces liens résulte de la part que prennent, chacun de son côté, le botaniste-voyageur et le collecteur-horticulteur, à la découverte des plantes dans le monde sauvage et à leur introduction dans les jardins. Le premier est généralement le précurseur du second; affranchi des embarras sans nombre qu'exigent la récolte et le transport des végétaux vivants, libre dans ses allures par cela même, il aborde, le premier, les localités peu ou pas connues, pour les explorer, pour en faire connaître les productions végétales, et par là il ouvre le chemin au dernier en lui signalant les lieux qui lui promettent les récoltes les plus riches et les plus brillantes, en lui indiquant d'avance les genres et les espèces qu'il devra rechercher avant tout et en vue desquels devront être principalement dirigées ses explorations. C'est ainsi que Commerson, Dupetit-Thouars, Humboldt et Bonpland, Aug. Saint-Hilaire et une foule d'autres voyageurs botanistes ont préparé la voie dans laquelle un grand nombre de collecteurs modernes ont trouvé, dans ces dernières années, les éléments d'une multitude d'introductions précieuses qui fournissent aujourd'hui à nos jardins leurs plus brillants et leurs plus nombreux ornements.

Les horticulteurs sont donc moins désintéressés qu'ils ne le pensent d'ordinaire à la publication des ouvrages dans lesquels les botanistes décrivent les flores étrangères, surtout quand ces ouvrages sont accompagnés de bonnes planches qui, parlant aux yeux, permettent de prendre immédiatement une juste idée des espèces que recommandent la beauté de leur fleur, l'ampleur ou la coloration de leur feuillage, la noblesse ou la singularité de leur port.

Or, ce mérite distingue entre tous un excellent et splendide ouvrage dont, pour ce motif, je demande à la Société la permission de l'entretenir quelques instants. Cet ouvrage (1) est destiné à présenter l'histoire botanique des plantes les plus remarquables de la Colombie; il a pour auteur M. Hermann Karsten, savant botaniste de Berlin, bien connu par des travaux de natures diverses, qui en a recueilli les matériaux pendant 12 années consacrées à l'exploration de ces contrées dont les richesses végétales sont presque inépuisables. La publication en a été commencée, en 1858, par Ferdinand Dümmler; elle est poursuivie actuellement par MM. Harrwitz et Gossmann, successeurs de ce libraire, avec tout le soin et tout le luxe, soit d'impression soit de planches, qu'il est possible de mettre à des ouvrages de ce genre. Le texte, rédigé par M. Karsten, expose, en latin et en allemand, les caractères et l'histoire complète des plantes à peu près toutes nouvelles que comprend le livre; quant aux planches, elles ont été dessinées avec un remarquable talent, d'après des échantillons choisis, par les artistes les plus distingués de l'Allemagne, surtout par M. C.-F. Schmidt, dont le nom est très-connu; elles joignent à un dessin d'ensemble et de grandeur naturelle, des figures analytiques nombreuses qui représentent tous les détails de la fleur et du fruit. Le tout réuni compose une illustration aussi complète qu'on puisse la désirer dans l'état actuel de la science. Lorsqu'il s'agit de Palmiers, les planches réunissent à une figure représentant le végétal entier à l'état adulte, parfois même placé dans un paysage auquel il imprime un cachet spécial, des dessins qui le montrent à différents âges, même dès la germination; pour les Fougères surtout arborescentes, la représentation de l'ensemble, réduite selon le besoin, est accompagnée de fragments des feuilles dessinés de grandeur naturelle et de tous les détails analytiques de la fructification. Or, ces deux beaux groupes naturels figurent en grand nombre dans l'ouvrage de M. Karsten : celui des Palmiers y compte

(1) Flora Columbiæ terrarumque adjacentium specimina selecta, c'est-à-dire, Spécimens choisis de la Flore de la Colombie et des contrées adjacentes; par M. H. Karsten. 2 vol. grand in-folio; chez Harrwitz et Gossmann, successeurs de Ferdinand Dümmler. Berlin; 1858-1867 (publication non encore terminée.)

22 espèces presque toutes d'une rare beauté, tandis que pour celui des Fougères on n'y trouve pas moins de 48 espèces dont plusieurs sont arborescentes. Tous ces végétaux, presque sans exception, seraient pour nos collections de serres des acquisitions d'une haute valeur. Je signalerai encore comme occupant une large place dans ce splendide ouvrage la grande famille des Rubiacées dans laquelle le genre éminemment intéressant des Quinquinas (*Cinchona*), dont M. Karsten s'est occupé avec un soin particulier, ne compte pas moins de 18 espèces figurées avec les plus grands détails; celle des Légumineuses-Césalpiniées et Mimosées, dont toutes les espèces seraient des plantes de haut ornement et dont certaines sont d'une rare beauté; celle des Bignoniacées dans laquelle la grandeur et la beauté des fleurs font vivement désirer l'introduction en Europe de plusieurs espèces; puis divers petits arbres et arbustes à grand et beau feuillage, tels qu'un *Sterculia*, plusieurs Artocarpées, une Tiliacée, le *Sloanea multiflora* Krst., dont les feuilles n'ont pas moins de 0m 45 de longueur sur 0m 35 de largeur, une Amaryllidée, l'*Hippeastrum Heuserianum* Krst., dont la hampe porte deux très-grandes fleurs, de couleur écarlate, larges de 0m 17-0m 18, etc., etc. On voit donc, au total, que le grand ouvrage de M. Karsten offre à l'horticulture d'agrément de vastes et brillants horizons en lui faisant connaître un grand nombre de végétaux de familles diverses auxquels leur mérite ornemental vaudrait certainement un rang élevé dans la série des espèces d'agrément; ce grand travail intéresse donc les horticulteurs presque autant que les botanistes. Les uns et les autres doivent désirer qu'il arrive à bonne fin, même qu'il soit poursuivi au-delà des limites qui lui avaient été primitivement assignées. En effet, le plan premier de l'éditeur était de le borner à 10 livraisons comprenant chacune 20 planches et formant deux volumes. Au moment présent, 9 livraisons ont été déjà publiées et, dans ces limites, le livre touche à sa fin; mais comme ces limites sont purement arbitraires, il n'y aurait aucune difficulté à ce que le nombre de 10 livraisons fût plus ou moins étendu. Quant à moi, je fais des vœux ardents pour que le succès commercial de la publication, justifié de tout point par son mérite scientifique et artistique incontestable, détermine les éditeurs actuels à élargir notablement le cadre

qui avait été tracé pour elle à l'origine; et j'aime à espérer que la botanique et l'horticulture dans notre pays ne refuseront pas leurs encouragements à une œuvre qui les intéresse l'une et l'autre à un haut degré.

RAPPORTS.

Rapport sur l'ouvrage de M. de Puydt, intitulé : *Les Plantes de serre.*

M. Andry, Rapporteur.

En 1860, M. de Puydt, Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Mons, etc., publiait un *Traité théorique et pratique de la culture des Plantes de serre froide* que la Société impériale et centrale d'Horticulture de France honorait d'une médaille, récompense méritée pour un ouvrage consciencieusement écrit et utile pour tous.

Dans la préface de ce premier travail, l'auteur faisait entrevoir la publication ultérieure d'un ouvrage plus complet sur les Plantes de serre chaude et de serre tempérée. Cette promesse, il la réalise aujourd'hui et c'est ce nouvel ouvrage, intitulé : *Les Plantes de serre. Traité théorique et pratique de la culture de toutes les plantes qui demandent un abri sous le climat de la Belgique* (2 volumes in-12. Mons; Hector Manceaux; 1866), que, sur l'invitation de notre Président, je vais avoir l'honneur de vous faire connaître.

Cet ouvrage, en deux volumes in-12, est divisé en trois parties. La première partie comprend, dans vingt-un chapitres, la partie théorique de l'horticulture mise à la portée de tous, savants, horticulteurs et amateurs. L'auteur y passe successivement en revue, en leur donnant tous les développements nécessaires, toutes les questions qui ont rapport à la culture des plantes, naturalisation, acclimatation, climatologie, altitude, physiologie végétale, etc. C'est surtout dans les chapitres consacrés aux serres que l'auteur s'étend le plus et qu'il signale tous les avantages que l'horticulteur pourra obtenir en suivant les utiles développements qu'il donne à ses conseils.

La deuxième partie est consacrée à l'application et à la culture

des plantes de serre ; l'auteur y expose, sous une forme simple et méthodique, toutes les notions acquises par lui durant une trentaine d'années de pratique et d'observations, et comme la partie théorique, cette deuxième partie est traitée avec tout le soin et tout le développement nécessaires.

L'installation des plantes dans les serres, orangeries, appartements, les arrosements, les couvertures, les modes de chauffage, la culture aux diverses saisons de l'année, les dépotements et rempotements, la multiplication des plantes, etc., tout y est étudié, expliqué avec le plus grand soin. Les réflexions critiques que contient le dernier chapitre de cette section, relatives aux Sociétés d'Horticulture et aux Expositions horticoles de la Belgique, sont également applicables à nos Sociétés d'Horticulture et aux Expositions françaises.

La troisième partie de l'ouvrage, qui en forme le 2e volume, contient un *Aide-mémoire de l'amateur de Fleurs*. C'est une espèce de Dictionnaire aussi complet que possible, et qui comprend, par ordre alphabétique, la description abrégée de près de 2000 genres de plantes de serre avec des indications sur les meilleures espèces. Ce travail est le résultat des observations personnelles de l'auteur et des nombreuses recherches qu'il a faites dans un grand nombre d'ouvrages trop rares, trop coûteux ou trop volumineux pour être lus ou possédés par beaucoup de monde. Très-complet au moment de sa publication, l'*Aide-mémoire*, suivant la promesse de l'auteur, devra s'enrichir chaque année d'un supplément contenant la description des plantes nouvellement introduites, genres, espèces et même variétés méritantes. Ce supplément contiendra, en outre, toutes les additions, rectifications, etc., qui rentreraient dans le cadre de l'ouvrage. Il sera nécessairement d'un prix très-minime.

Je ne puis, Messieurs, vous donner une analyse plus détaillée de l'ouvrage de M. de Puydt; si je voulais vous en signaler les points importants, je me verrais contraint de vous faire connaître le livre entier *des Plantes de serre* : c'est vous dire que nous le considérons comme tellement important que nous n'avons qu'un désir, c'est de le voir promptement entre les mains de tous les horticulteurs et amateurs, certains que nous sommes que ce sera un guide bon et utile et que tous y trouveront profit et grand avantage. Aussi

n'hésitons-nous pas à vous demander de vouloir bien ordonner le renvoi du présent Rapport à la Commission des récompenses, en la priant d'attribuer à l'auteur de l'ouvrage *Les Plantes de serre* la juste récompense qu'il mérite pour les services que son livre est appelé à rendre à tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

De l'existence limitée et de l'extinction des végétaux propagés par division, par M. de Boutteville.

Compte rendu par M. le Dr Pigeaux.

Une des plus graves questions de la physiologie végétale, intéressant l'horticulture et l'agriculture, dont les anciens se sont préoccupés et qui divise encore aujourd'hui les modernes, vient d'être de nouveau soulevée et approfondie par M. de Boutteville, le très-honorable Vice-Président de la Société d'Horticulture de Rouen. Une brochure d'au moins cent pages, où se trouvent exposés et analysés avec le plus grand soin tous les documents de cet intéressant problème, a été renvoyée à l'examen de M. Hardy, fils, du potager de Versailles, de M. Briot, des pépinières de Trianon, de M. Rivière, du jardin du Luxembourg, à M. Jamain fils, horticulteur émérite, et enfin à moi qui me trouve chargé de consigner et de résumer les motifs graves qui ont décidé ces très-honorables Membres de la Société d'Horticulture de Paris à infirmer, dans ce qu'elle a d'absolu et d'exclusif, l'ingénieuse théorie de M. de Boutteville et à contredire l'idée de la dégénérescence nécessaire, inévitable et même de l'extinction de tous les végétaux propagés par division.

La question est grave ; la tâche est difficile ; nous tâcherons de tenir compte, dans une juste limite, de toutes les observations contradictoires alléguées par les Membres de votre Commission dont je ne suis que le rapporteur.

Nous allons vous exposer d'abord sommairement les faits et les idées théoriques de M. de Boutteville à l'appui de son système ; nous leur opposerons les raisons qui nous ont unanimement portés à les interpréter différemment, laissant à votre appréciation les conclusions contradictoires dont nous désirons vous voir adopter les principes en les sanctionnant de vos suffrages.

M. de Boutteville pose en principe, à l'appui de son intéressante

thèse que : 1° tous les êtres sans exception ayant eu un commencement ont nécessairement une existence limitée et tous aussi, après en avoir parcouru les diverses phases, finissent par mourir ; 2° que *les seuls êtres* issus d'un germe produit par l'acte de la génération, sont doués d'une vie nouvelle et propre qui peut leur permettre de les perpétuer comme espèces.

Comme conséquence de ces principes de physiologie végétale, M. de Boutteville avance en thèse générale que toutes les variétés végétales non reproduites de graines, mais multipliées par séparation de fragments, doivent nécessairement vieillir et périr en totalité comme le pied-mère dont elles sont issues, sans pouvoir en prolonger l'existence.

Cette thèse intéressante et très-spécieuse de prime abord a été soutenue par M. de Boutteville à l'appui d'un fait vrai en lui-même, mais que nous croyons mal interprété ; nous voulons parler de la disparition presque incontestable de toutes les variétés de fruits cultivés par les anciens et de la plupart de ceux que nous devons à l'industrie de nos ancêtres, au bout d'un laps de temps relativement peu considérable et qui diffère peu de la durée des arbres fruitiers abandonnés aux soins de la nature ; lesdites variétés ne se reproduisant identiques que par boutures, par greffes et par marcottes, en un mot, par des fragments empruntés à des plantes dont on veut multiplier les sujets.

De l'avis de M. de Boutteville, chaque fragment détaché d'une plante ne peut fournir au sujet nouveau que le principe de vie dont il était doué ; il continue seulement la phase de son existence ; il doit nécessairement mourir comme elle, et faire ainsi disparaître fatalement toutes les variétés les plus précieuses qu'on a grand intérêt à conserver. Telle n'est pas l'opinion de quelques célèbres physiologistes dont de Candolle n'est pas le moins illustre ; nous y adjoignons, si vous le voulez bien, tous les Membres de votre Commission, sans en excepter votre rapporteur. Nous ne prétendons pas faire vivre indéfiniment, par le procédé de fragmentation, toutes les variétés qui sont soumises aux causes sans cesse croissantes de détérioration dans nos jardins ; mais nous pensons que ledit procédé bien et intelligemment employé peut beaucoup prolonger l'existence des variétés. Là est la question ; nous allons l'examiner.

La théorie de M. de Boutteville n'est pas nouvelle ; elle ne lui appartient pas en propre, il n'a été que l'interprète fidèle et intelligent de certains pomologistes, ses devanciers, auxquels il a beaucoup emprunté de faits et dont il adopte et soutient les idées systématiques avec un talent d'exposition fort remarquable.

La théorie de l'extinction inévitable des variétés créées par l'industrie de l'homme s'appuie sur des faits constants et à peine contestés (la disparition de la plupart des fruits qui ont à peine quelques centaines d'années d'existence). Votre Commission pense et affirme que ces faits ont été mal interprétés par M. de Boutteville et les pomologistes dont il porte le drapeau. En effet, de ce que les variétés disparaissent à peu près toutes, s'ensuit-il nécessairement que les divers procédés de multiplication employés, tous issus de la fragmentation, soient la seule et même la principale cause de leur existence limitée et de la disparition des fruits les plus estimés de nos aïeux ? Nous ne le croyons pas, et vos Commissaires sont unanimes pour infirmer sa théorie et pour lui refuser la valeur qu'il lui attribue.

L'erreur de M. de Boutteville procède, à nos yeux, de ce qu'il a tiré une conséquence trop absolue d'un principe vrai en lui-même, mais auquel la nature ne s'asservit pas ; peu de mots suffiront pour vous le faire sentir et apprécier.

La graine est assurément l'un des procédés les plus généraux qu'emploie la nature pour multiplier et conserver les êtres (*omne vivum ex ovo*) ; tout être naît d'un œuf. Mais est-il le seul ? M. de Boutteville et plusieurs de ses devanciers le professent ; mais assurément il n'est pas aussi exclusif. — L'œil d'un arbre à fruit est presque une semence à l'égal de certaines bulbilles, des drageons de certaines plantes traçantes qui reproduisent un individu nouveau dont l'existence peut devenir parfaitement indépendante, presque à l'exemple et à l'égal du fragment d'un Polype. Certains Figuiers de l'Inde qui forment d'immenses forêts en se propageant principalement par l'enracinement de leurs racines adventives retombantes, existent depuis des siècles et ne sont pas encore menacés de s'éteindre, bien qu'ils ne passent pas nécessairement par l'intermédiaire d'une graine, etc., etc.

Ce n'est donc pas, à notre avis, à la fragmentation des parties

d'un pied-mère ou d'une portion d'un arbre issu lui-même d'un végétal semblable à lui-même qu'il faut attribuer les pertes regrettables dont tout le monde se plaint à bon droit ; car de l'avis de votre Commission tout entière, et notamment de MM. Rivière et Briot, ce procédé, loin de nuire à la longévité des variétés, peut servir à les régénérer et à en prolonger l'existence, quand il est convenablement mis en pratique.

Tous les faits nombreux et bien choisis allégués par M. de Boutteville dans son savant mémoire, en opposition avec cette doctrine, se résument et aboutissent tous à cet argument : Tous les végétaux et notamment les arbres issus d'une graine commencent par être robustes et productifs. Il en est de même pour les premières générations des sujets greffés qui en proviennent, et cela pendant un temps encore mal apprécié, mais qui n'est pas fort long et qu'on pourrait rapprocher de la période d'accroissement ou de jeunesse du sujet primitif. Au bout d'un certain temps, à mesure que le pied-mère vieillit et approche de sa fin, on voit simultanément, dans beaucoup de cas, *et non dans tous*, les arbres qui lui doivent médiatement ou immédiatement l'existence subir à peu près le même sort. Existe-t-il une relation de cause à effet ou simplement une simple coïncidence entre ces divers phénomènes? Telle est la question. M. de Boutteville affirme ce que nous nions ou ce que nous regardons au moins comme très-conjectural et presque comme une contre-verité. En effet, on comprend parfaitement bien qu'un arbre issu d'une greffe ait à peu près les mêmes qualités et les mêmes défectuosités que celles de son type primitif, robuste ou non, que, productif ou non, tout d'abord il subisse toutes les péripéties de son existence, en bien comme en mal ; mais il faudrait avoir bien mal apprécié le principe régénérateur de la greffe des espèces délicates sur des sujets vigoureux par essence, comme les Catillac et le Curé, pour leur faire dire ce que M. de Boutteville affirme : que toute fragmentation laisse imperturbablement une variété courir à la mort qui découle de son point d'origine.

La vie courte, malingre et souffreteuse qu'on reconnaît à la plupart de nos bonnes variétés de fruits, provient, en grande partie, et de l'avis presque unanime de toute la Société d'Horticulture de Paris, non de leur multiplication par greffe, bouture ou

marcotte, ou par tout autre procédé analogue, mais bien plutôt de ce que l'on préfère ces bonnes espèces à toutes les autres, et qu'on veut les obtenir quand même, dans tous les jardins, quelles que soient les variétés de leur sol, à toutes les expositions, sous toutes les formes, par le même traitement de taille ou d'engrais, procédés peu faits pour prolonger leur existence.

Votre Commission, d'ailleurs, allègue que, très-souvent, en cas de dépérissement notoire de certains arbres placés dans une des mauvaises conditions précitées, il a suffi de les arracher avec soin et de les planter là où ils se plaisent pour les voir prospérer à plaisir. M. Rivière affirme, et nous le croyons sans preuve, qu'une bouture prise sur un arbre maladif, et qui n'a pas tardé à succomber, placée sur un sujet robuste, a non-seulement été régénérée, mais qu'elle a fourni une longue carrière, ce qui est en contradiction flagrante avec la théorie de la transmission nécessaire et inévitable des qualités du sujet sur lequel la greffe a été prise.

Une des plus grandes difficultés de conserver les bons arbres de nos ancêtres, qui sont presque toujours les plus délicats, provient de ce qu'ils sont moins réfractaires aux soins mal appropriés qu'on leur applique journellement ; on en voit de tels, qui n'ont pas plus de cinquante ans d'existence, qui poussent peu en pépinière et ne font pas de beaux sujets d'une vente facile ; ils sont par suite abandonnés et disparaissent pour faire place à de nouveaux gains qui pourront avoir le même sort ayant, à peu près, la même condition d'origine et d'existence. La force ou la faiblesse de végétation d'un arbre tient bien évidemment plus à sa nature, à sa constitution primitive et propre, à son ancienneté relative qu'à sa récente introduction ; car il y en a de tout récents, comme le Clairgeau ou la Passe-Crassane (Boisbunel), qui, sur Cognassier, poussent habituellement si mal qu'ils ne tardent pas à mourir, tandis que notre vieux Catillac pousse encore de vigoureux rejetons, et fait de beaux et vigoureux sujets, malgré ses trois siècles d'existence ?

Contrairement à l'assertion de M. de Boutteville qui croit et professe, avec bon nombre de jardiniers, que certaines sortes de fruits sont arrivées à leur décrépitude, comme le Saint-Germain, le Beurré gris, le Doyenné d'hiver, la Crassane, parmi les Poires, le Calville blanc et certaines Reinettes pour les Pommes, ce qui abonderait dans

la théorie de M. Boutteville qui y trouve une confirmation de son système, toute votre Commission affirme avoir vu, en maints endroits, de jeunes et de vieux sujets de toutes ces variétés de fruits pleins de vie, de vigueur et de santé, fructifier admirablement, même en plein-vent, et donner des produits de bonne garde. A l'appui de ce dire, qui a eu de nombreux échos dans la Société d'Horticulture de Paris, M. Rivière nous a dernièrement apporté, à l'une de nos séances, des rondelles de 20 à 35 cent. et plus de diamètre, provenant d'arbres de chacune de ces variétés, dont la plantation remontait probablement à l'époque des Chartreux; tous, ils fructifiaient parfaitement bien, et les greffes qu'ils avaient fournies promettent des sujets de même aptitude, et sans aucune trace de décrépitude; on avait été obligé de détruire les pieds les plus anciens à cause des transformations du jardin du Luxembourg.

Pour nous résumer, nous disons, que, de l'avis unanime de votre Commission, on a trop exclusivement attribué à l'âge et, par suite à la dégénérescence des pieds où l'on a pris des boutures, la mort et la disparition de certains arbres habituellement reproduits par ce procédé. La reproduction des sujets par la fragmentation est un mode de multiplication qui n'a pas nécessairement les inconvénients que lui attribue M. de Boutteville; elle peut, avec quelques soins, prolonger l'existence des variétés parfois trop délicates d'origine pour fournir une longue carrière; elle rend de grands services à l'horticulture; il faut savoir lui rendre la justice qui lui est due et non lui attribuer l'extinction de certains végétaux alors que de tout autres causes peuvent concourir à les détériorer et à les faire mourir prématurément.

Que si les arbres fruitiers ou autres, greffés ou bouturés, finissent, comme tous les autres, par disparaître, ce n'est point parce que, mais bien quoique issus médiatement ou immédiatement d'un pied-mère mort depuis longtemps. Ils ont vieilli presqu'à leur insu, non comme vieillissent toutes les parties d'un tout organisées et solidaires, mais parce qu'ils ont subi toutes les causes de détérioration propres aux œuvres imparfaites de l'homme, parce que la nature revendique toujours ses droits, et ne protége et ne conserve que son œuvre immédiate.

Ainsi rectifiée et interprétée, l'assertion de M. de Boutteville perd une certaine partie de son importance; mais elle assure à son auteur, par l'exposition et l'analyse méthodique qu'il en a faite et par la controverse qu'il a provoquée, une juste considération qu'on se plaît à lui reconnaître et qu'il mérite de tous points pour les nombreuses recherches qu'il a faites et pour l'élégance d'une plume aussi exercée que la sienne.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Visite a l'Exposition universelle pendant la première quinzaine d'avril;

Compte rendu (Culture potagère), par M. Gontier.

Messieurs,

A la dernière séance de mars, M. Louesse, notre honorable Président du Comité de Culture potagère, a désigné trois Membres, M. Beurdelet, M. Pajot et M. Gontier, Rapporteur, pour visiter l'Exposition d'Horticulture pendant la première quinzaine d'avril, et vous rendre compte des objets exposés. En ce qui concerne le Comité de Culture potagère, la Commission a été convoquée pour le lundi 8 courant, et nous venons aujourd'hui vous faire part du résultat de notre visite.

La tâche était facile, car il y avait peu d'exposants, et certains produits de cultures forcées étaient déjà tellement détériorés par huit jours de présence à l'Exposition, qu'il n'était plus possible d'en constater le mérite.

Il y avait trois lots d'Ananas. Celui qui nous a paru le plus méritant ne portait rien qui pût nous faire connaître le nom de son propriétaire; mais nous avons su par voie indirecte qu'il avait été exposé par M. Dupuis, jardinier chez M. Mesnier, propriétaire à Noisiel (Seine-et-Marne.)

Ce lot était composé de six plantes en fruits, dont un seulement commençait à mûrir; on remarquait dans ce lot deux superbes plantes de la variété dite Cayenne Charlotte Rothschild, portant chacune un fruit dont l'un pouvait avoir trente centimètres de hauteur; deux autres belles plantes portant aussi chacune un beau

fruit pyramidal, qui pouvait mesurer vingt-cinq centimètres de hauteur; ces deux plantes étaient exposées sous le nom d'Ananas de Nicaragua. Nous ignorons d'où lui vient ce nom; mais nous connaissons la plante depuis bien longtemps sous le nom d'Ananas de l'Uruguay, importé en France par M. Lelong, consul au Brésil. Il y avait encore un ananas de Cayenne à feuille lisse, dont le fruit était de grosseur moyenne, et un du nom de Princesse de Russie. Toutes ces plantes étaient dans un état parfait de santé, ce qui dénote une bonne culture. Étaient joints à ce lot une certaine quantité de légumes forcés, accompagnés d'une corbeille de Fraises cueillies qui paraissaient être la variété Marguerite Lebreton; tous ces produits, à l'exception d'une corbeille de Pommes de terre Marjolin, étaient dans un état tellement avancé qu'il n'était plus possible d'en constater le mérite.

Madame veuve Froment avait exposé un lot de six beaux Ananas Cayenne à feuilles lisses, en fruits très-mûrs.

Etaient joints à ce lot un lot de Haricots verts bien cultivés, six beaux Concombres verts, deux beaux pots de Fraisiers Marguerite Lebreton portant de très-beaux fruits, deux autres pots de Fraisier Victoria (Trolopp).

MM. Crémont, fils, avaient un lot de huit Ananas en fruit dont la moitié environ commençaient à mûrir; ce lot était composé de cinq Ananas Cayenne à feuilles lisses, un id. Charlotte Rothschild, un id. épineux et un Montserrat. Ces produits étaient d'une culture qui ne laissait rien à désirer. Ce lot était accompagné de quatre lots de Fraisiers Marguerite Lebreton, deux pots de Princesse royale, et deux de Victoria (Trolopp) portant tous de très-beaux fruits.

Par M. Jean-Jacques Chénevierre, cultivateur à Pontoise, était exposé un lot de quatorze Choux de Milan frisés, de grosseur moyenne, mais bien conservés.

VISITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867, 1re QUINZAINE D'AVRIL; Compte rendu (Arbres et fruits) par M. MEURANT.

MESSIEURS,

Conformément à la délibération du Conseil d'Administration, le Comité d'Arboriculture a nommé, pour faire la visite de

l'Exposition, une première Commission composée de MM. Gay, Joret et Meurant. Mes collègues m'ont chargé d'être leur Rapporteur, et c'est de cette mission que je viens m'acquitter.

Permettez-moi en débutant, Messieurs, de vous exprimer un double sentiment : d'abord un sentiment de satisfaction pour la belle et large part qu'a faite à l'horticulture la grande exhibition industrielle qui commence, et dans laquelle ni les vastes emplacements, ni les splendeurs d'un parc merveilleux, ni les récompenses les plus honorables, ne manqueront aux exposants qui y viendront étaler les richesses de leurs cultures, ou montrer la science avec laquelle ils savent diriger les arbres fruitiers et en assurer la régulière fertilité ; ensuite un sentiment de regret, pour l'exclusion complète dans laquelle on a tenu notre Société impériale et centrale relativement à cette Exposition, où cependant elle était plus à même que personne, avec ses Comités tout formés, avec son Conseil d'Administration si compétent, avec ses praticiens et ses professeurs si habiles, de rendre de signalés services, et de savoir le mieux ce qui convient le mieux aux intérêts horticoles.

Quoi qu'il en soit, comme nos plaintes ne peuvent plus être que stériles, passons, et venons à notre Rapport.

Nous ne doutions pas, en entrant dans le jardin, d'y trouver un ensemble d'arbres fruitiers des plus remarquables, tant pour le choix judicieux et la beauté de la charpente, que pour l'heureuse abondance des productions destinées à la fructification ; et, Messieurs, nous pouvons le dire hautement, notre espoir n'a pas été déçu.

Parmi ce que nous avons vu de plus intéressant, nous citerons d'abord deux très-magnifiques Pêchers, l'un sous la forme de palmette simple, l'autre sous celle de lyre, et ayant tous les deux 5 étages de branches horizontales. Non-seulement un pinceau n'eût pas plus correctement dessiné sur un mur la charpente de ces arbres, mais il serait encore impossible de rencontrer une plus parfaite obtention de branches fruitières, un palissage plus régulièrement fait, une plus abondante et plus éclatante floraison. Nos maîtres les plus estimés ont fait aussi bien, mais ils n'ont pas fait mieux. On ne dépassera pas cette limite : c'est la perfection

de l'art. Celui qui a établi et présenté ces deux arbres est M. Chevalier aîné, de Montreuil, dont nous connaissons déjà tous les habiles travaux.

Sans que leurs arbres charment autant le regard que les Pêchers de M. Chevalier, tous les autres exposants en ont présenté de fort beaux, réunissant à peu près toutes les formes connues et préconisées.

Dans le lot de M. Rose Charmeux, nous avons remarqué des Vignes conduites à la Thomery, d'autres en cordons verticaux, et un certain nombre taillées à long bois. Nos successeurs vous diront les résultats qui seront obtenus.

M. Gilkens, de Courcelles, a, parmi ses arbres, un Poirier en pyramide à ailes, bien établi et dont les extrémités des branches, relevées obliquement, viennent se greffer sur les branches supérieures; et un autre Poirier également à ailes, mais dont chaque série d'ailes est exactement constituée comme un des côtés de la palmette Verrier. C'est certainement une forme digne des soins d'un amateur.

Un autre exposant, M. Deseine, de Bougival, présente un arbre semblable, et qui nous a même paru d'une plus belle venue.

M. Croux a un très-joli contre-espalier d'arbres formés sur deux branches. Cela est plus gracieux que si chaque arbre n'avait qu'une tige simple, et permet encore de mettre bien des variétés sur un petit espace. Le même horticulteur expose un Poirier dont les branches forment plusieurs lignes concentriques, tirant sur l'ellipse, et dont la partie supérieure se ploie en une courbe fort élégante.

Enfin, Messieurs, que vous dirons-nous de plus? Tous les arbres en général étaient vigoureux et parfaitement conduits; et si nous en avons cité quelques-uns en particulier, beaucoup d'autres auraient mérité le même honneur. Rappeler les noms de MM. Jamin et Durand, Honoré Defresne, Baltet, Cochet, n'est-ce pas proclamer que tout ce qu'ils ont apporté est beau, habilement établi, et digne de leur réputation?

L'art horticole a atteint aujourd'hui un degré d'avancement qui fait que tous ceux qui veulent s'instruire, et se donner la peine nécessaire, arrivent à peu près à des résultats égaux. Une foule de maîtres, d'élèves instruits, de jardiniers intelligents, savent

maintenant conduire et parfaitement conduire les arbres à fruits. Les jardins ne sont pas rares où les Pêchers, les Poiriers, la Vigne, étalent toute la magnificence de la forme et toutes les richesses de la fructification. C'est un honneur pour notre époque, Messieurs, que cette diffusion de connaissances, autrefois le lot de quelques rares initiés; et, quant à ce qui nous concerne, rien ne nous semble plus charmant pour un noble esprit que le goût et la science du jardinage, qui lui permettent de réaliser si heureusement le vœu du poëte, l'union de l'utile et de l'agréable.

Nous aurions pu, Messieurs, vous entretenir aussi de différents modes d'attache et de soutien, pour les espaliers et les arbres en plein vent; mais nous avons pensé que cela est spécialement du ressort du Comité de l'Industrie horticole. Nous vous dirons seulement que M. Forest, l'habile professeur, qui a dressé les arbres exposés par M. Cochet, a particulièrement appelé notre attention sur la grande économie qui résulte de ses procédés. Quelques fils de fer, quelques légères baguettes de bois, et de simples piquets, voilà tout son matériel. Si l'expérience prouve que cela puisse suffire au maintien des arbres, nous avouons que rien n'est moins dispendieux ni plus facile que ce système d'attache.

Après la visite des arbres, nous avons été voir l'Exposition des fruits, où rien, sauf les Raisins dont nous allons parler, ne nous a semblé fort remarquable; car si un bon nombre se présentent assez bien conservés, comme ils n'ont que ce mérite, cela ne nous a point paru suffisant. Nous ferons cependant une exception en faveur de la maison Fontaine, qui avait quelques fruits d'une rare beauté : Calville blanc, Canada, Doyenné d'hiver, Raisin Frankenthal. Il est impossible de rien voir de mieux.

Parlerons-nous des Belles Angevines qui se trouvaient dans ce lot? Nous avons entendu dire qu'il fallait les rejeter de tout jardin. Les proscripteurs, Messieurs, auraient retiré leur condamnation devant ces Poires merveilleuses, dont la grosseur énorme, la magnifique coloration, la conservation parfaite, atteignaient les dernières limites du possible. Allez demander au commerce, et aux jardiniers qu'il fait vivre, s'ils se soumettent à cet arrêt de proscription (1)!

(1) Nous avons aussi réservé les Raisins; et en effet MM. Constant et et Rose Charmeux en ont exposé qu'on pouvait aisément prendre pour



Nous avons en vain cherché l'Exposition anglaise d'arbres fruitiers qu'on nous disait exister; et nous n'avons pas eu le temps d'aller voir celle de Billancourt. Nos successeurs, Messieurs, accompliront cette tâche, et vous rendront compte du résultat de leur examen.

Visite a l'Exposition universelle pendant la 2e quinzaine d'Avril (culture potagère);

M. Crémont père, Rapporteur.

Les délégués nommés par le Comité de Culture potagère et chargés de visiter la partie maraîchère, à l'Exposition du Champ-de-Mars, étaient pour cette fois MM. Lecaplain, Fromentin et Crémont. Ma mission étant de vous signaler ce qu'il y avait d'intéressant, je vais le faire aussi succinctement que possible; ma tâche sera d'autant plus facile que le nombre de lots que renfermait cette section était bien peu considérable, ce qu'on comprendra facilement si on se reporte à l'époque où nous sommes, qui est celle de toute l'année où les légumes sont le moins abondants; car c'est à peine si la pleine-terre en a déjà produit quelques-uns.

En premier lieu et comme apport d'une certaine importance, il convient de placer la collection de légumes réunis par les soins de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) qui ne comprenait pas moins de 80 variétés de Pommes de terre des plus méritantes, 6 variétés de Navets, 5 variétés de Carottes, deux paniers de Cresson de fontaine de la plus belle venue, 7 variétés de Laitues parfaitement pommées et bon nombre d'autres légumes remarquables pour leur beau développement. Je dois mentionner, parmi ces derniers, des Oignons jaunes des Vertus, des Poireaux monstrueux, des Scorsonères, des Panais, etc., de la plus grande beauté.

Une corbeille de Cerfeuil bulbeux se faisait surtout remarquer par le volume des tubercules et la bonne conservation qui ne laissaient rien à désirer.

En fait de légumes nouveaux, nous n'avons à vous signaler que

---

des Raisins frais, et qui ont valu à l'un d'eux un premier prix parfaitement mérité.



le Brocoli violet à jets de Sprouting et la Chicorée frisée de la Passion qui, dit-on, supporte les plus grands froids de nos hivers. Ces deux plantes étaient exposées par M. Courtois-Gérard, qui avait encore présenté six variétés de Pommes de terre désignées par les noms de Xavier, Lapstone Kidney, Pousse-debout, Marjolin, Caillaud et Fluke Kidney.

Enfin, pour terminer, nous vous dirons que notre collègue, M. Louis Lhérault, d'Argenteuil, avait apporté trois bottes d'Asperges de la variété améliorée, qui n'étaient pas ce qu'on admirait le moins à l'Exposition.

Voilà, Messieurs, sur quoi a porté notre examen ; nous aurions aimé à vous signaler quelques légumes forcés, mais il n'y avait que des fruits, ce qui est en dehors de notre compétence.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum ;

Par M. J. Decaisne.

(11e art. (1). — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754, 1867, 2e Série, I, pp. 123-128, 180-189).

61e Livraison.

218. *Poire Charbonnière* (synon. : Colin noir, Malconnaître). Fruit d'été, piriforme, ventru ou quelquefois arrondi ; queue lon-

(1) *N. B.* Les numéros sous lesquels les Poires sont inscrites dans notre série de résumés indiquent l'ordre dans lequel elles y ont été publiées. Ils ne correspondent pas du tout à ceux qui se trouvent en général au bas de chaque description, dans l'ouvrage original, par ce motif que M. Decaisne ne numérotait pas d'abord tous ses fruits. Ainsi, dans la 1re livraison, la Poire Amadotte porte le no 1 ; les 3 suivantes sont sans numéro, de même que les 2 premières de la 2e livraison ; dans celle-ci, la Poire du Curé porte le no 3, et le no 2 se trouve à la P. de Janvry, la dernière de la 3e livraison, les autres étant sans numéro. Dans la 4e livraison, la Poire Hativeau seule a un numéro ; c'est le no 4. Dans la 5e livraison, la P. Adam, qui est la première, est numérotée 5, et la P. Carmé-

gue, arquée ou droite, un peu renflée à son origine, portant la trace de quelques bractéoles et parsemée de très-petites verrues, épatée ou un peu plissée à son insertion sur le fruit; peau mate, vert-jaunâtre et assez semblable à celle de la Poire d'Angleterre, parsemée de gros points fauves entremêlés de quelques marbrures un peu rugueuses, légèrement lavée de roux du côté du soleil; œil large, à fleur de fruit, à divisions très-étroites, étalées; chair très-blanche, fondante, très-juteuse; eau sucrée-acidulée, relevée. Supérieure en qualité à la Poire d'Angleterre; justement estimée dans le Dauphiné (1°, 0m 076 sur 0m 049, avec queue de 0m 02; 2°, 0m 087 sur 0m 067, avec queue de 0m 057). — Arbre propre à former des plein-vent, très-productif; scions de grosseur variable, brun-marron, glabres, avec quelques lenticelles oblongues.

219. *P. Boutoc* (synon. : de Notre-Dame). Fruit mûrissant à la fin d'août, oblong, obtus, variant un peu de forme, quelquefois turbiné; queue droite ou arquée, cylindracée, lisse, jaune-citron à l'ombre, quelquefois un peu lavée de rouge au soleil, parsemée de nombreux points fauves et marquée d'une tâche fauve et un peu squameuse autour de la queue; œil moyen, presque à fleur de fruit, à divisions lancéolées; chair blanche, fine, fondante; eau abondante, sucrée, légèrement anisée ou citronnée. Fruit excellent, mais passant très-vite. (1°, 0m 068 sur 0m 067; 2°, 0m 080 sur 0m 065). — Arbre des plus productifs, généralement cultivé en plein vent; scions grêles, olivacés ou brun-olivâtre, glabres, à peine flexueux, à lenticelles arrondies. — Ce fruit originaire du village de Boutoc, entre Sauterne et Barsac, est très-répandu dans le département de

lite, qui est la dernière, est marquée 6. Dans la 6e livraison, la P. Salviati, marquée 7, est suivie de la P. Blanquet à longue queue, numérotée 9; et des P. Bési de Héric et de Saint-Germain, portent 10 et 11. Le n° 8 est porté par la P. Milan blanc qui, soit dans l'ordre de publication, soit dans les listes imprimées sur les couvertures, est la première de la 12e livraison. Dans la 7e livraison, la P. Thouin, qui est la première, n'a pas de numéro; mais la P. Pioulier qui la suit a le n° 12, après quoi commence la série régulière des numéros. Au total, dans les 7 premières livraisons il y a 15 planches sans numéros. Il s'ensuit que la Poire Charbonnière, par exemple, qui porte le n° 203 dans le *Jardin fruitier*, est inscrite ici sous le numéro 218, qui est le numéro vrai, puisque 203 et 15 font 218.

(*Note du rédacteur.*)

la Gironde; il est regardé comme de première qualité pour compotes et pour les confiseurs.

62e LIVRAISON.

220. *Poire d'Angoisse.* Fruit à cuire, mais mangeable cru, quoique très-granuleux, mûrissant en hiver et se conservant jusqu'en mars, moyen ou petit, turbiné ou arrondi; queue droite ou arquée, cylindracée ou un peu renflée à ses deux extrémités, insérée dans l'axe du fruit, où se présentent souvent de légers plis; peau jaune terne à l'ombre, lavée de rouge brun ou de couleur de brique vers le soleil, parsemée de nombreux points bruns ou rougeâtres, entremêlés de marbrures ferrugineuses ou brunes, squameuses et rudes; œil moyen, au milieu d'une faible dépression ou à fleur de fruit, à divisions tronquées, étalées, cotonneuses; chair cassante ou demi-cassante, granuleuse, grossière, blanchâtre, assez relevée. (1°, 0m 066 sur 0m 059; 2°, 0m 076 sur 0m 070). — Arbre de plein-vent, très-fertile; scions légèrement flexueux, fauves ou brun-violacé au soleil, glabres ou un peu duvetés au sommet, à nombreuses lenticelles arrondies. — Les pépiniéristes continuent à donner la Poire d'Angoisse comme synonyme de la P. de Bon-Chrétien, malgré la profonde différence qui existe entre ces deux variétés.

221. *P. Safran.* Fruit mûrissant à la fin de septembre et dans la première quinzaine d'octobre, petit ou moyen, turbiné ou ventru; queue droite ou arquée, insérée dans l'axe du fruit ou un peu en dehors, peu ou pas enfoncée; peau jaune indien ou jaune safrané, parsemée de points entremêlés de marbrures ou de taches ferrugineuses ou brunes, toujours marquée de jaune-orangé terne autour de la queue et de l'œil; œil à fleur de fruit ou placé au milieu d'une faible dépression marquée de zones concentriques; chair demi-cassante ou cassante, peu juteuse, laissant du marc; eau sucrée, très-légèrement musquée. Fruit très-médiocre. (1°, 0m 064 sur 0m53; 2°, 0m079 sur 0m065). — Arbre de plein-vent; scions droits, moyens, bruns ou roussâtres, à nombreuses lenticelles arrondies.

63e LIVRAISON.

222. *Poire petit Muscat* (synon.: Muscadelle, Sept-en-gueule).

Fruit commençant à mûrir dans la première quinzaine de juin, petit ou très-petit, arrondi ou piriforme; queue très-longue, droite ou courbée, cylindracée, un peu épaissie à son insertion sur le fruit, portant quelquefois les traces de bractéoles; peau jaune à l'ombre, teintée de rose ou de jaune-orangé au soleil, très-lisse ou parsemée de très-petits points bruns; œil à fleur de fruit ou très-saillant et placé au bout d'une sorte de tube charnu, à divisions longues, linéaires, aiguës, séparées par de très-petites bosses; chair blanchâtre, fine, souvent sans granulations, cassante; eau abondante, sucrée, musquée. (1°, 0m028 sur 0m17; 2°, 0m035 sur 0m028). — Arbre de plein-vent, atteignant d'assez grandes dimensions, très-productif; scions moyens, courts, olivâtres ou bruns, violâtres du côté du soleil.

223. *P. d'Angora.* Fruit mûrissant à la fin d'octobre, gros ou très-gros, turbiné ou ventru; queue renflée aux deux extrémités, parsemée de petites verrues, insérée dans l'axe du fruit ou un peu obliquement, et présentant, à son insertion, un gros renflement charnu, plissé; peau d'un jaune pâle, semblable à celle des Blanquets, sans coloration rouge du côté du soleil, parsemée de petits points verdâtres ou fauves, rarement entremêlés de quelques légères marbrures; œil au milieu d'une dépression très-régulière, à divisions étroites, cotonneuses; chair fondante, très-granuleuse, laissant un peu de marc, juteuse; eau sucrée, peu relevée, de saveur douce et un peu herbacée. (0m118 sur 0m103). — Arbre remarquablement précoce, à branches divariquées; scions de grosseur moyenne, fauves ou bronzés, à très-nombreuses et grosses lenticelles arrondies ou oblongues. — Le nom de Poire d'Angora a été donné à plusieurs sortes de grosses Poires qui n'ont aucune ressemblance avec la véritable Poire d'Angora. Celle-ci a été mentionnée d'abord par Tournefort, dans son Voyage dans le Levant.

64e LIVRAISON.

224. *Poire Arbre courbé* (synon. : Colmar Charnay). Fruit commençant à mûrir en septembre, moyen ou gros, oblong ou turbiné; queue charnue, grosse, cylindracée, droite ou oblique, légèrement enfoncée et insérée dans l'axe du fruit; peau fine, d'un vert jaunâtre, parsemée de gros points fauves gercés, entremêlés

de taches brunes un peu rudes, faiblement lavée de rouge du côté du soleil, avec une tache brune autour de la queue et de l'œil; œil au milieu d'une dépression assez profonde, ou au centre d'un léger aplatissement, à divisions formant une sorte d'étoile; chair très-fondante, blanche, se confondant avec le cœur, très-fine, juteuse; eau sucrée, parfumée, d'une saveur particulière et fort agréable, qui rappelle quelquefois un peu l'odeur de l'amande amère ou le marasquin. — Très-bon fruit. (0m 114 sur 0m 092). — Arbre à branches diffuses et courbées; scions remarquablement flexueux, divariqués, fauves, à lenticelles jaunâtres. — Gain de Léon Leclerc propagé par Van Mons, vers 1833.

225. *P. Bergamotte panachée* (synon.: Bergamotte d'automne panachée, Bergamotte suisse). Fruit d'automne, moyen, turbiné, ou le plus ordinairement arrondi-maliforme, vert pâle ou jaune verdâtre, marqué de bandes d'un vert foncé qui s'étendent de la queue à l'œil. — Fruit souvent confondu avec l'Amoselle ou la Double fleur panachée; il mûrit à la même époque que son type, mais la saveur en est d'ordinaire moins sucrée et plus herbacée. (0m 069 sur 0m 072).

65e Livraison.

226. *Poire du Comice* (synon.: Doyenné du Comice). Fruit mûrissant vers la fin de l'automne, moyen ou gros, turbiné, oblong ou ventru; queue assez courte, charnue, plissée, droite ou oblique, légèrement enfoncée dans le fruit, portant la trace de bractéoles; peau jaunâtre terne ou d'un jaune assez brillant, souvent teintée de rouge vif du côté du soleil, parsemée de gros points, et plus ou moins recouverte de marbrures, avec une large tache fauve autour de la queue; œil au fond d'une dépression régulière, entourée de zones concentriques brunes très-apparentes, à divisions cotonneuses, caduques ou bien conniventes; chair très-fine, demi-fondante, blanche, très-juteuse; eau sucrée, légèrement astringente ou acidulée, parfumée. (1°, 0m 079 sur 0m 079; 2°, 0m 092 sur 0m 086). — Arbre vigoureux, très-épineux; scions gros, droits, bruns ou violacés, à lenticelles oblongues. — Obtenu par le Comice agricole de Maine-et-Loire, et observé pour la première fois en 1849.

227. *P. Dalbret* (synon. : Fondante d'automne). Fruit commençant à mûrir vers la fin de septembre, moyen, turbiné ou piriforme, obtus; queue droite ou légèrement arquée, de longueur variable, souvent insérée un peu en dehors de l'axe du fruit, oblique, cylindracée ou renflée à son origine; peau lisse, jaune indien ou jaune ocreux, plus ou moins recouverte de taches et de marbrures fauves, squameuses, avec une large macule brune autour de la queue; œil à fleur de fruit ou au milieu d'un léger aplatissement, à divisions courtes, entouré de très-fines zones concentriques; chair blanche, fine, fondante; eau très-abondante, sucrée, acidulée, relevée. Très-bon fruit. (0^m 088 sur 0^m 066). — Arbre très-productif, propre à former des plein-vent; scions flexueux, moyens ou grêles, bruns ou légèrement violâtres, à lenticelles arrondies.

66e LIVRAISON.

228. *Poire Chat brûlé* (synon. : Rougeaude, Rouget). Fruit à compotes, commençant à mûrir vers la fin de novembre, petit ou moyen, piriforme ou turbiné; queue droite ou arquée, cylindracée, insérée dans l'axe ou sur le côté du fruit, quelquefois accompagnée de petites bosses; peau lisse, jaune, dépourvue ou parsemée de très-petits points grisâtres, recouverte de larges taches fauves, et teintée de rouge obscur ou brun du côté du soleil; œil placé au milieu d'une dépression régulière, entourée de très-fines zones concentriques, à divisions étalées, linéaires; chair blanche, peu juteuse, cassante, sucrée. (1°, 0^m 075 sur 0^m 068; 2°, 0^m 087 sur 0^m 065). — Arbre de grandes dimensions, cultivé en plein vent; scions flexueux, assez grêles, brunâtres, duvetés au sommet, parsemés de lenticelles. — Par la cuisson ce fruit prend une belle couleur rouge; il a l'inconvénient de blettir sans changer de couleur et tout en conservant une certaine fermeté.

229. *P. Louise de Boulogne*. Fruit d'hiver, intermédiaire entre les fruits à cuire et les fruits à couteau, se conservant jusqu'en mars, moyen, maliforme, déprimé; queue droite, ordinairement grosse et courte, cylindracée, accompagnée de bosses à son insertion, légèrement enfoncée ou insérée à fleur de fruit; peau épaisse, jaune-verdâtre unicolore, parsemée de gros points fauves, quelquefois marquée de fauve autour de la queue et dans le voisinage de

l'œil; œil assez grand, au milieu d'une dépression unie ou environnée de petites bosses, à divisions épaisses et cotonneuses; chair ferme ou demi-cassante, sucrée, légèrement parfumée. (0^m 060, sur 0^m 082, avec queue de 0^m 022). — Arbre pyramidal, très-productif; scions flexueux, dressés, de grosseur moyenne, bronzés à l'ombre, rouge-violâtre au soleil, à très-petites lenticelles.—Dans les années chaudes, les fruits de cette variété acquièrent les qualités des Poires à couteau.

67e LIVRAISON.

230. *Poire d'argent*. Fruit mûrissant en août, petit, turbiné ou arrondi, offrant souvent dans sa longueur un très-léger sillon; queue droite ou oblique, cylindracée, insérée dans l'axe du fruit ou dans un léger enfoncement, ou épaissie, ridée et se confondant avec le fruit; peau jaune-verdâtre ou jaune pâle, unicolore, lisse, parsemée de petits points fauves, dépourvue de marbrures; œil à fleur de fruit, placé au milieu d'un léger aplatissement, entouré de quelques très-petites bosses, à divisions cotonneuses, entières, lancéolées, étalées; chair blanche, fine, demi-fondante, juteuse; eau abondante, sucrée, acidulée, légèrement parfumée. Fruit bon, mais trop petit (0^m 065 sur 0^m 058). — Arbre très-productif, propre à former des plein-vent; scions de grosseur moyenne, grisâtres ou fauve olivacé, parsemés de grosses lenticelles blanchâtres, glabres.

231. *P. de Saint-Ours*. Fruit mûrissant de la fin d'août au commencement de septembre, petit ou moyen, turbiné; queue insérée dans l'axe du fruit, cylindracée, droite ou oblique, assez longue, parsemée de quelques lenticelles; peau épaisse, jaune à l'ombre, lisse, d'un beau rouge laqueux du côté du soleil, parsemée de petits points arrondis, fauves, entremêlés de petites marbrures brunes, légèrement squameuses; œil à fleur de fruit ou placé au milieu d'une faible dépression, à divisions tronquées, cotonneuses; chair blanchâtre, très-juteuse, ferme ou fondante; eau très-sucrée, légèrement parfumée et d'une saveur particulière, non musquée. (0^m 065 sur 0^m 061.) — Arbre productif, propre à former des plein-vent; scions flexueux, assez grêles, lisses, bruns, parsemés de quelques lenticelles arrondies, peu apparentes. — Ce Poirier a été trouvé, vers la fin du siècle dernier ou au commencement de ce-

lui-ci, dans les bois de la montagne de l'Echaillon (Isère), par le grand-père de M. le comte de Galbert, chassant avec son parent, M. de Saint-Ours, dont il a reçu le nom.

68e Livraison.

232. *Poire Matou.* Fruit commençant à mûrir en août, moyen ou gros, mais de grosseur très-variable, piriforme, très-régulier; queue droite ou un peu oblique, cylindracée, insérée dans l'axe du fruit, lisse; peau à fond jaune, parsemée de gros points grisâtres entremêlés de marbrures fauves, légèrement squameuses, teintée de rouge vif du côté du soleil, offrant constamment une large tache brune autour du pédoncule; œil à fleur de fruit, entouré d'une macule de couleur ferrugineuse, à divisions glabres, conniventes, souvent partagées en deux groupes inégaux comme dans la Poire à deux yeux; chair cassante, juteuse, astringente, acidulée, peu parfumée et faiblement sucrée. Fruit très-médiocre et blettissant de bonne heure. (1°, 0m 075 sur 0m 059; 2°, 0m 108 sur 0m 077). — Arbre très-vigoureux, très-productif et propre à former des plein-vent; scions très-gros, droits, glabres, d'un rouge violâtre ou de couleur marron, à lenticelles arrondies. — Poirier cultivé en très-grande abondance dans quelques cantons de la Brie, spécialement aux environs de Meaux, de Lagny, etc.

233. *P. Baronne de Mello* (synon. : Beurré Van Mons). Fruit commençant à mûrir en octobre, se conservant quelquefois jusqu'en décembre, moyen, piriforme-ventru, obtus, régulier ou un peu bosselé; queue droite, quelquefois placée en dehors de l'axe du fruit, cylindracée ou renflée à son insertion, lisse; peau très-fine, fond jaune-olivâtre, presque complétement recouverte de brun ferrugineux, mate, lisse ou très-finement gercée; œil placé au milieu d'une très-faible dépression, à divisions étroites, linéaires, glabres; chair blanche, très-fine, fondante, très-juteuse; eau abondante, sucrée, très-relevée, quelquefois un peu musquée. Excellent fruit. (1°, 0m 090 sur 0m 076; 2°, 0m 100 sur 0m 081). — Arbre vigoureux et très-productif; scions de grosseur moyenne, fauve-olivâtre, à lenticelles arrondies.

69e Livraison.

234. *Poire Liebart* (synon.: Chamoisine). Fruit mûrissant en

septembre, gros, oblong ou ovoïde, obtus aux deux extrémités; queue très-charnue, cylindrique ou un peu plissée, renflée à son origine, assez profondément enfoncée dans le fruit; peau unie, mate, jaune de Naples vif à l'ombre, parsemée de points roux ou bruns, entremêlés de quelques taches brunes, rugueuses, du côté du soleil lavée et flagellée de rouge carminé brillant, pointillée de brun; œil placé au centre d'une très-faible dépression entourée de zones concentriques et de petites mouchetures brunes, à divisions dressées; chair blanche, cassante, peu juteuse; eau peu abondante, acidulée ou astringente, de saveur herbacée. Fruit de troisième ordre. (1°, 0m093 sur 0m072; 2°, 0m102 sur 0m085).—Arbre très-vigoureux; scions de grosseur variable, brun-marron, duvetés et blanchâtres au sommet, à lenticelles arrondies ou oblongues.

235. *P. Defays* (synon.: Doyenné Defay). Fruit mûrissant au commencement de septembre, moyen, déprimé et bosselé autour de la queue, qui est légèrement enfoncée, droite et insérée dans l'axe du fruit; peau lisse, fine, jaune-citron ou jaune vif à l'ombre, lavée de rouge du côté du soleil, parsemée de nombreux points fauves, arrondis, gercés, quelquefois entremêlés de petites marbrures très-déliées; œil au milieu d'une dépression entourée de petites côtes, à divisions étalées en étoile; chair très-blanche, fine, fondante; eau abondante, sucrée, parfumée, non musquée. Très-bon fruit. (0m070 sur 0m072.) — Arbre très-productif, propre à former des plein-vent; scions droits, assez gros, bruns, duvetés au sommet, parsemés de nombreuses lenticelles. — Variété obtenue par F. A. Defays, et présentée à l'Exposition pomologique d'Angers, en 1839, deux années après qu'il l'avait observée sur sa propriété, aux Champs-Saint-Martin, près d'Angers.

Compte rendu de la visite du Conseil de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale dans les Cultures du Fleuriste de la ville de Paris, à la Muette-Passy (suite et fin);

Par M. A. Brongniart.

Il faut, en outre, adjoindre à ces deux jardins destinés essentiellement à la culture des plantes herbacées et des plantes de serre, deux pépinières qui en sont les annexes et qui sont placées sous la même direction. Ces pépinières, créées en 1859, dans le bois de

Boulogne, l'une près de la mare d'Auteuil, destinée principalement aux arbres résineux, l'autre à Longchamp, pour les arbres et arbustes ordinaires, doivent fournir les arbres et arbustes des jardins publics de la Ville de Paris.

Enfin la Ville de Paris a établi aussi, en 1859, une grande pépinière, à Petit-Bry-sur-Marne, sur un terrain de 160 000 mètres de surface, dans le but d'élever des arbres de haute tige pour les plantations d'alignement.

Par sa destination même, cette pépinière n'a pu, jusqu'à ce jour. fournir que peu de produits; mais elle renferme plus de 100 000 pieds d'arbres qui formeront de belles tiges propres à être transplantées, déjà toutes formées, pour la plantation des boulevards, avenues et places de la Ville.

Nous résumons dans le tableau ci-dessous les données qui nous sont fournies par les documents très-complets que nous a remis l'habile directeur des plantations de Paris, relativement à l'accroissement, aux dépenses et aux produits du fleuriste de la Ville de Paris, et des pépinières du bois de Boulogne qui en dépendent directement.

TABLEAU des accroissements du Fleuriste depuis 1855 *jusqu'à* 1865.

	CRÉDITS extraordinaires pour construction de serres.	NOMBRE d'ouvriers et jardiniers-chefs.	CRÉDITS annuels, compris les pépinières.	PLANTES DISTRIBUÉES.		
				Fleuriste.	Pépinière de Conifères	Pépinière de Longchamp.
1855....	23000	3	»	600	»	»
1856....	22000	6	»	4200	»	»
1857....	»	8	»	50000	»	»
1858....	30000	12	35000	125000	»	»
1859....	36000	20	65000	361500	5	25719
1860....	»	28	85000	475000	»	26354
1861....	»	33	100000	671200	1448	37830
1862....	»	40	150000	750000	1119	47266
1863....	200000	50	175000	842000	2795	34169
1864....	»	60	220000	870200	4670	27786
1865....	»	101*	220000	1575500	3187	23379

* Compris 45 élèves et les jardiniers de la succursale de Vincennes, mais non compris les jardiniers des deux pépinières, au nombre de 14.

Si, d'après ces données, on cherche à se rendre compte du prix auquel reviennent les plantes de toute nature, rares ou communes, grandes ou petites, qui sortent du fleuriste de la Ville de Paris pour faire l'ornement de ces admirables jardins répartis dans tous les quartiers par l'Administration municipale, on voit que, en moyenne, chaque pied revient à 0 fr. 13.

13 centimes, c'est à peine plus que la valeur de la plante annuelle de pleine terre la plus commune, et la direction du fleuriste évalue le prix moyen des plantes sorties de ses cultures à 60 centimes, prix qui n'a rien d'exagéré quand on réfléchit que la plupart d'entre elles sont encore rares, élevées avec soin dans des serres et toujours choisies parmi les plus belles variétés.

Jusqu'à présent nous n'avons examiné le fleuriste de la Ville de Paris qu'au point de vue de son organisation générale, de ses serres, de ses dépenses, de la masse et de la valeur de ses produits sans apprécier la nature de ses produits, leur intérêt pour l'embellissement des jardins ou pour la science elle-même et les progrès qu'ils introduisent dans l'horticulture.

Les jardins modernes, et surtout les jardins qui occupent une grande surface, doivent en grande partie leur beauté à la variété de leurs végétaux, arbres, arbustes et plantes herbacées qui entrent dans leur composition.

Si on se reporte à une époque un peu reculée, on voit combien étaient peu nombreuses les plantes qui entraient dans l'ornement d'un parterre.

Les explorations des naturalistes et des horticulteurs voyageurs ont introduit dans nos jardins une immense quantité de plantes de toutes les régions.

Le règne végétal, dont on ne connaissait, il y a un siècle, que huit mille espèces, en comprend actuellement plus de cent vingt mille introduites dans nos collections et dans nos livres. Un jardin botanique qui comprenait mille à mille deux cents espèces de plantes était bien rare du temps de Linné. Nos jardins botaniques actuels en renferment douze à quinze mille ; il y a là une ample moisson à faire pour l'horticulture qui peut sortir avec avantage de ces anciennes habitudes pour varier les aspects de nos jardins d'agrément.

Les régions tempérées, surtout celles de l'hémisphère boréal, ont ainsi beaucoup fourni à nos cultures de pleine terre; à la fin du siècle dernier, l'Amérique septentrionale orientale nous a donné ces nombreuses plantes de terre de bruyère qui constituent de si beaux massifs; plus récemment la Californie, la Chine septentrionale, le Japon, ont été mis à contribution très-largement, et, en admirant de charmants massifs d'arbustes ou de fleurs, on ne se rend pas assez compte de tout ce qu'il y a de nouveau, d'inconnu, il y a seulement vingt ou trente ans, dans l'horticulture actuelle.

Mais, il y a peu d'années, les plantes des pays chauds étaient exclues de nos cultures de plein air; on supposait que les climats auxquels elles étaient habituées exigeaient de les conserver constamment dans la serre, ou bien, maintenues dans des pots étroits, elles souffraient plus exposées à l'air en été que pendant l'hiver dans l'intérieur des serres.

Les plantes à souche charnue, les Dahlias et *Canna*, faisaient seules exception; les jardins de la Ville de Paris sont-ils les premiers dans lesquels, en 1855, on a aventuré en pleine terre quelques grandes plantes des pays chauds, Bananier, Colocasia, etc. ? Je n'oserais l'affirmer; mais il est certain que l'emploi des végétaux des pays chauds à beau feuillage, introduit sur un grand nombre de points de nos jardins publics, a transformé le mode d'ornementation de ces jardins. Des plantes multipliées et élevées en serre ou sous châssis jusqu'à la belle saison, mises en pleine terre dans un sol bien préparé et convenablement arrosées, prennent en peu de temps un développement remarquable : les unes par la beauté de leur ample feuillage, la variété de ses teintes, la diversité de leur port, pourront même, sans fleurir, constituer, pendant toute la saison, soit des massifs riches de teinte et d'aspect, soit des individus isolés d'un aspect tout particulier. Relevées à l'automne et rentrées dans une serre, ces plantes pourront quelquefois, pendant les années suivantes, former des individus presque arborescents, d'un port très-remarquable : c'est ainsi qu'on a pu admirer, il y a quelques années, auprès de la tour Saint-Jacques, un pied de Ricin qui formait un arbre semblable à un jeune Marronnier du feuillage le plus riche. Dans d'autres cas, ces plantes, élevées en serre et mises en pleine terre, y prennent une vigueur

étonnante, et, bien dirigées, elles se couvrent de fleurs. Enfin d'autres, remarquables par la couleur pourprée ou panachée de leur feuillage, forment un contraste agréable avec la verdure de celles qui les environnent ou constituent des bordures semblables à du velours autour des corbeilles et des massifs.

Cette introduction des plantes des pays chauds, habituellement cultivées en serre, dans nos cultures de plein air, a donc produit une grande variété dans l'aspect de nos jardins et largement contribué à leur embellissement.

Le fleuriste de la Muette est entré avec ardeur dans cette voie; depuis plusieurs années il recherche et expérimente toutes les plantes qui peuvent, à ce point de vue, servir à la décoration des grands jardins.

Quelques-unes, avec de légères couvertures, peuvent même affronter nos hivers; tels sont certains Bambous du nord de la Chine, les *Gynerium*, ces belles Graminées à panache argenté, quelques Palmiers du nord de la Chine et de l'Inde, certains *Aralia* du Japon.

Les genres les plus riches en espèces qui exigent l'abri d'une serre en hiver, mais qui peuvent prendre un grand développement à l'air libre pendant l'été et qui sont plus particulièrement expérimentés dans les jardins de la Ville de Paris, sont les *Solanum* à larges feuilles, des formes les plus variées, et qui souvent se couvrent de belles fleurs lilas; les Figuiers, dont la croissance est rapide et dont le feuillage brillant offre la plus grande diversité; les Aroïdées, *Colocasia*, et autres genres à larges feuilles; les *Begonia* et les *Aralia*, dont les formes et les teintes variées sont si remarquables; plusieurs grandes Composées du Mexique; les Labiées à feuillage pourpre et velouté et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Les collections de ces groupes nombreux occupent des serres entières et permettront bientôt de choisir les espèces les plus ornementales et les plus rustiques; nos jardins botaniques peuvent encore offrir de nombreux sujets d'essai qui viendront, sans aucun doute, ajouter à la beauté de nos jardins.

Le fleuriste de la Ville de Paris a adopté, depuis peu de temps, un système d'échange qui lui permettra, sans nouvelles dépenses

d'acquisition, d'augmenter ses richesses et, d'un autre côté, de répandre, dans l'horticulture générale, des produits rares et nouveaux résultant de ses multiplications. Mais il est bien établi que ce sont de vrais échanges de plantes pour plantes, dont les valeurs ne sont établies que pour servir de base à ces échanges, et qui ne peuvent pas devenir des ventes faisant concurrence au commerce de l'horticulture, commerce si important à Paris et dans ses environs et que la Ville de Paris ne peut que chercher à encourager, bien loin de penser à lui faire concurrence.

Par la bonne direction donnée au fleuriste de la Ville de Paris, par les nouveautés qu'elle y introduit chaque année, par l'économie apportée à ses constructions et à ses cultures, l'administration de cet établissement a pu répandre avec profusion dans tous les jardins publics les plantes les plus variées, exciter ainsi, dans la population, le goût des fleurs et chez les amateurs le désir d'embellir leurs jardins ; elle a rendu par là un vrai service au commerce de l'horticulture, et, par les élèves qu'elle forme, elle prépare un personnel instruit et possédant les meilleurs principes de cette science, et le fleuriste de la Ville devient ainsi une véritable école pratique d'horticulture.

Nous signalerons, en terminant, une collection pleine d'intérêt formée dans cet établissement.

Profitant d'une heureuse circonstance, l'ingénieur en chef, qui dirige avec tant de talent les cultures et plantations de la Ville de Paris, a fait exécuter des peintures d'une grande beauté des plantes les plus remarquables qui fleurissent dans ce jardin.

Un jardinier belge, entré, en 1864, comme simple ouvrier, au fleuriste de la Muette, M. Philippe Lambotte, s'est trouvé un artiste habile en même temps qu'un géologue instruit, ancien élève de l'Ecole des mines de Namur. Ruiné par deux incendies successifs qui ont détruit l'établissement d'horticulture qu'il avait établi à Namur, il avait dû chercher des ressources dans son travail de simple jardinier. Au bout d'un an de ce pénible labeur, dans lequel il s'est montrée habile horticulteur, M. Alpband eut occasion de reconnaitre son talent comme aquarelliste. On le chargea de peindre les plantes les plus intéressantes de l'établissement.

Les Membres de la Société ont pu apprécier, comme nous, la

collection, déjà très-nombreuse, des peintures de M. Lambotte : elles sont remarquables à tous les égards par la précision des détails, la vérité des formes et du coloris, la facilité avec laquelle on voit qu'elles ont été exécutées ; elles forment une collection de peintures à l'aquarelle également intéressantes par les objets qu'elles représentent et par le talent artistique avec lequel elles sont exécutées.

En vous exposant les progrès si rapides des établissements d'horticulture de la Ville de Paris, créés il y a dix ans seulement, et pouvant suffire à l'immense extension des jardins publics de la capitale, vous avez pu reconnaître la direction si intelligente qui leur a été donnée par l'ingénieur en chef des plantations de la Ville, M. Alphand, et le zèle, ainsi que le talent comme horticulteur, du jardinier en chef, M. Barillet-Deschamps : nous ne pouvons, en terminant, que les remercier de nous avoir mis à même de si bien apprécier leurs travaux, et féliciter l'Administration municipale d'avoir trouvé des hommes si dignes de sa confiance, si habiles et si actifs, pour remplir ses intentions relativement aux embellisements de la Ville de Paris.

Rectification.

Une inexactitude a été commise involontairement dans le Compte rendu de l'Exposition de Pontoise, par M. le docteur Pigeaux, qui a paru dans le cahier pour février dernier, pp. 120-122. La médaille d'or accordée, au nom des Dames patronnesses, n'a pas été décernée à M. Élysée Dutriaux, mais bien à M. Achille Lennuyer, jardinier au château de Vauréal, près de Pontoise, pour des *Canna*, des *Solanum*, *Begonia* et plantes de serre chaude variées. L'attribution de cette récompense d'ordre supérieur doit donc être rectifiée dans le sens indiqué ici.

Paris. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro d'Avril 1867.

PAGES

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 11 avril 1867 193
— du 25 avril 201

NOMINATIONS.

Séance du 11 avril 1867 208
— du 25 avril. 208

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois d'avril 1867. 209

NOTES ET MÉMOIRES.

Sur deux Mouches; M. BOISDUVAL 211
Description de quelques Poires d'été; M. MICHELIN 214
Emploi en horticulture de l'acide phénique; M. LEMAIRE. 219
Note sur un ouvrage de M. H. Karsten; M. DUCHARTRE 225

RAPPORTS.

Sur un ouvrage de M. de Puydt; M. ANDRY 228
Sur une brochure de M. de Boutteville; M. PIGEAUX. 230

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Visite à l'Exposition internationale; M. GONTIER 236
— — — M. MEURANT. 237
— — — M. CRÉMONT, père. 241

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum; M. J. DECAISNE (11e art.) 242
Visite au Fleuriste de la ville de Paris (fin); M. AD. BRONGNIART . . 250

Rectification 256

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

LAUSANNE	10-14 octobre.
LONDRES (BurySt-Edmunds)	16-19 juillet.

FRANCE.

AMIENS.	29 mai-2 juin.
BOURG.	31 mai-2 juin.
BRIE-COMTE-ROBERT (Roses).	14-15 juillet.
CHERBOURG	27-30 juillet.
ÉTAMPES	6-9 septembre.
LE MANS	13-16 juin.
PARIS (Exposition internationale).	1er avr. au 31 oct.
ALENÇON	26-30 juin.
COUTANCES	6-9 septembre.
SENLIS.	10-12 juin.
SOISSONS	14-17 septembre.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

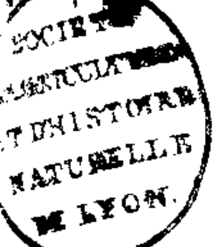
La bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.



AVIS IMPORTANT.

Dans la dernière session du Congrès pomologique de France, qui a été tenue à Melun, plusieurs Membres exprimèrent le vœu que la session de 1867 eût lieu à Paris où l'Exposition universelle d'Horticulture amènerait certainement de toutes les parties de l'Europe de nombreuses collections de fruits. Ce vœu obtint l'assentiment du Congrès ; plus tard il a déterminé une décision formelle de la part du Conseil permanent de cette association, lorsque, en ayant été informée, la Société impériale et centrale d'Horticulture de France s'est empressée de mettre à la disposition du Congrès, les salles de son hôtel pour la tenue des séances, et ses collections comme pouvant fournir quelques secours pour les études. Il est donc décidé aujourd'hui que la prochaine session du Congrès pomologique de France aura lieu à Paris, dans les salles de l'hôtel de la rue Grenelle Saint-Germain, 84, pendant le mois de septembre prochain. Mais la réalisation de ce projet ne peut avoir lieu de la manière la plus profitable que par la réunion de conditions diverses qu'il importait d'arrêter dès cet instant.

1° Les travaux du Congrès pomologique ne deviennent fructueux que lorsqu'ils sont exécutés après un examen attentif des fruits dont ils ont pour objet de déterminer la valeur, d'indiquer les caractères essentiellement distinctifs, de fixer la synonymie. Il faut donc que des collections de fruits soient réunies dans le lieu même où se tiennent les séances, afin que l'étude puisse en être faite comparativement et avec l'attention convenable. Pour amener la présentation de pareilles collections, le Conseil d'Administration de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France a décidé qu'un appel serait adressé sans retard aux arboriculteurs et amateurs, avec invitation pressante de faciliter par leur concours les travaux du Congrès.

2° Mais, pourquoi craindrait-on de le dire? Le zèle pour l'arboriculture, le désir d'en hâter les progrès ne sont peut-être pas tels que beaucoup d'horticulteurs et d'amateurs s'imposent le travail et les frais qu'entraîne la formation d'une collection de fruits, sans avoir comme stimulant l'espoir d'une récompense. Cet espoir,



d'ailleurs parfaitement légitime, peut seul faire naître une vive émulation. Loin de se plaindre qu'il en soit ainsi, il faut, au contraire, s'en féliciter; car ce fait prouve le haut prix qu'attachent toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture aux récompenses décernées par les Sociétés compétentes. Convaincu de la nécessité d'offrir ce stimulant aux possesseurs de fruits, le Conseil d'Administration de la Société impériale et centrale leur a déjà fait savoir que des médailles *pourraient*, s'il y avait lieu, être décernées aux présentateurs des collections les plus remarquables.

3° Ceci posé, s'ensuit-il qu'une véritable Exposition de fruits soit ouverte dans l'hôtel de la Société pour l'époque à laquelle le Congrès pomologique de France y tiendra ses séances? Tel n'est point l'avis du Conseil d'Administration. Il a semblé pénétré de l'idée qu'une Exposition locale ne pouvait et ne devait même pas être essayée au moment où de nombreux concours de fruits seront ouverts à l'Exposition universelle. Mais en même temps il a pensé qu'il y aurait avantage à la fois pour le Congrès et pour les exposants à montrer pendant quelques jours à un public spécial et compétent les fruits que ceux-ci se proposent de placer après cela sous les yeux des nombreux visiteurs de l'Exposition universelle. La conservation des fruits, beaucoup plus facile que celle des fleurs, permettra sans peine d'atteindre ce double but, non-seulement sans inconvénient pour personne, mais encore avec des avantages évidents pour tous. Il est même naturel de présumer que les distinctions accordées par la Société d'Horticulture et le Congrès pomologique recommanderont puissamment les lauréats au Jury de l'Exposition universelle.

4° Une conséquence naturelle de cette détermination du Conseil d'Administration de la Société impériale et centrale, c'est que les fruits devront être envoyés à l'hôtel de la Société quelques jours avant d'être présentés à l'Exposition universelle. Or, le grand Concours pour les fruits doit s'ouvrir, à cette Exposition, le 1er octobre. Dès lors il a été décidé que le Congrès tiendrait ses séances et que les salles de l'hôtel offriraient des collections de fruits à partir du 19 septembre. Comme de coutume, la session durera une dizaine de jours. Cette époque paraît devoir être la plus convenable aussi pour ce motif que les fruits à pepins et les raisins

forment toujours non-seulement la base, mais encore la presque totalité des collections de fruits exposées; et la fin du mois de septembre est précisément le moment où les uns et les autres peuvent être présentés dans les conditions les plus avantageuses.

5° L'objet essentiel pour lequel seront réunies des collections de fruits consiste dans l'utilité qu'elles auront pour les travaux du Congrès pomologique; néanmoins les récompenses accordées aux plus remarquables d'entre celles qui seront présentées devant être justifiées aux yeux du public horticole, il sera bon que des délégués spéciaux soient chargés de rédiger un rapport circonstancié indiquant les motifs pour lesquels auront éte attribuées ou refusées des récompenses. Le Congrès pomologique, et à son défaut, s'il ne voulait pas se charger de ce soin, notre Comité d'Arboriculture réunissent assez de connaisseurs en matière de fruits pour qu'il soit facile d'obtenir, en cette circonstance, un compte rendu précis, motivé et des plus instructifs. Ce compte rendu trouvera sa place naturelle dans le *Journal*, qui sans doute renfermera aussi un historique détaillé de la prochaine session du Congrès.

6° A cette occasion, la Société impériale et centrale d'Horticulture de France décernera des médailles aux jardiniers dont les longs services auront été constatés par des certificats en bonne et due forme, ainsi que celles qui auront été accordées pour des ouvrages, des cultures, des outils ou appareils, etc., sur la proposition de la Commission des récompenses, par le Conseil d'Administration, à la suite de Rapports spéciaux.

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 9 mai 1867.

Présidence de **S. Exc. le Maréchal VAILLANT.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Forest fait observer que le nom de Tigre sur bois donné vulgairement au Kermès du Poirier n'est

nullement convenable pour désigner cet insecte, et qu'il serait bon que les arboriculteurs voulussent bien renoncer à plusieurs dénominations fausses auxquelles il ne serait guère difficile de substituer celles qui seules sont exactes et rigoureuses.

M. Boisduval dit que la dénomination vulgaire de Tigre appliquée au Kermès du Poirier n'a aucune raison d'être, puisque le vrai Tigre est un *Tingis*, Hémiptère d'une autre famille que les Kermès, qui a reçu le nom sous lequel il est habituellement désigné par les arboriculteurs, parce que, piquant les feuilles du Poirier, il les fait devenir comme tigrées.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *neuf* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a eu aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Lhérault-Salbœuf, fils, d'Argenteuil, une botte d'*Asperges* de Hollande améliorées, d'une grosseur telle que 26 forment un poids de 5 kilogrammes.

2° Par M. Pépin, au nom de M. Bérat, jardinier du domaine d'Harcourt, propriété de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France, des Asperges produites par des pieds qui ont seulement deux années de plantation. Les griffes qui ont servi à cette plantation n'avaient qu'un an quand elles ont été mises en terre.

M. Pépin dit qu'il a voulu mettre ces échantillons sous les yeux de la Compagnie afin de lui prouver que du plant d'Asperges peut donner de jolis produits après deux années de plantation.

3° Par M. Thibault-Prudent, horticulteur-grainier, à Paris, deux pieds de Chicorée sauvage frisée améliorée.

Au sujet de cette présentation, M. Louesse dit que les Membres du Comité de culture potagère n'ont pas été unanimes relativement au nom qui peut être donné à cette Chicorée. Tandis que les uns ont admis que c'est bien de la Chicorée sauvage devenue frisée, d'autres, en nombre à peu près égal, ont été d'avis qu'il ne fallait y voir que de la Chicorée frisée ou Endive. Or, il y a quelques années, lui-même s'étant rendu, comme Membre d'une Commission, dans le jardin de M. Thibault-Prudent, y a vu des pieds de

Chicorée sauvage qui devenaient plus ou moins frisés. Il ne lui semble donc pas impossible que la plante dont il s'agit soit un passage de l'une à l'autre des deux Chicorées.

M. Rivière fait observer qu'on pourrait décider cette question sans grande difficulté. La Chicorée sauvage (*Cichorium Intybus* L.) est une plante indigène, qui croît communément dans nos pays, le long des chemins et dans les terres incultes et sèches. Elle est donc entièrement rustique. Elle est de plus vivace et peut se conserver de 12 à 15 années; en outre, on la multiplie très-facilement soit par le semis, soit en plantant des tronçons de ses racines. Quant à la Chicorée frisée ou Endive (*Cichorium Endivia* L.), c'est une plante bisannuelle, qui paraît être originaire de l'Inde, et qui, en raison de son origine, est beaucoup moins rustique que la première. Il suffirait donc de cultiver la plante de M. Thibault-Prudent, afin de voir si elle est bisannuelle ou vivace, délicate ou rustique, etc.

M. Forest dit que la discussion sur cette plante dure depuis une vingtaine d'années. Lorsque M. Jacquin obtint ses Chicorées frisées, dont il a été parlé plusieurs fois dans le sein de la Société, une Commission de la Société royale d'Horticulture de Paris alla examiner ces plantes dans le jardin de cet horticulteur. On fit même une expérience consistant à planter des tronçons de racines, dont la reprise n'eut pas lieu. On pensa que ces plantes étaient un passage d'une espèce de Chicorée à l'autre. Toujours est-il que certaines formes obtenues par M. Jacquin avaient des feuilles frisées à divisions presque capillaires (1). M. Forest pense que c'était bien réellement de la Chicorée sauvage améliorée.

M. Rouillard assure que les plantes de M. Jacquin durent plusieurs années dans les jardins, ce qui semble prouver que c'est bien en effet de la Chicorée sauvage.

M. Pépin rappelle que M. Jacquin, aîné, possédait 27 sortes de Chicorées sauvages améliorées parmi lesquelles la plupart étaient

---

(1) Voyez, relativement à ces plantes de M. Jacquin, dans les *Annales de la Société royale d'Horticulture de Paris* : 1° Notice sur l'amélioration de la Chicorée sauvage ; par M. Camuset ; XXXIII, 1843, pp. 37-41 ; 2° Note sur l'emploi des feuilles de la Chicorée sauvage améliorée panachée ; par M. Pépin; XXXVII, 1846, pp. 460-464.

annuelles, tandis que certaines, remarquables par leurs feuilles tachées de rouge, étaient vivaces.

M. Louesse fait observer que les plantes dont il s'agit sont fort inconstantes, et qu'il sera certainement très-difficile de les fixer.

M. Thibault-Prudent assure que les Chicorées frisées de M. Jacquin, qu'il a fort bien connues, différaient des siennes qui constituent plusieurs variétés.

Sur la demande que lui adresse M. le Président, M. Thibault-Prudent consent à abandonner les deux pieds de Chicorée frisée qui se trouvent sur le bureau, pour qu'on puisse en faire l'objet d'expériences attentives.

4° Par M. Vavin, des échantillons d'une *Poire* que M. Giot lui a envoyée de Montévidéo. Ce fruit est gros, vert, allongé; par sa forme et sa couleur, il rappelle la Poire du Curé. Lorsqu'il a été dégusté pour la première fois par le Comité, bien que la maturité en fût un peu trop avancée, on a trouvé que la chair en était demi-fine, assez juteuse, sucrée et d'un bon goût. Une nouvelle dégustation, qui a eu lieu plus récemment, en a fait trouver la qualité médiocre. — Ces Poires ayant été envoyées sans renseignements d'aucune sorte, M. Vavin veut bien se charger d'en demander.

5° Par M. Lucy, au nom de la Société d'Horticulture de Marseille, des échantillons d'une Pomme qui a été obtenue de semis par M. Chabaud, jardinier chez M. Pastoret, à Sainte-Marguerite, près de Marseille. Ce fruit paraît ne se rapporter à aucune variété déjà connue; le volume en est moyen et la qualité seulement passable.

6° Par M. Thibault-Prudent, déjà nommé, des *Amandes* qui lui ont été envoyées de Nice. Leur coque tendre leur donne de l'analogie avec l'Amande princesse; mais l'Amande renfermée dans cette coque n'a pas la bonté de celle de cette variété.

7° Par M. Billiard, fils, dit La Graine, horticulteur à Fontenay-aux-Roses, des échantillons en fleurs de divers arbustes qu'il a obtenus de semis, savoir : le *Spiræa* Van Houtte et un autre venu d'un semis du *Sp. crenata; Coronilla Emerus*; *Weigelia* (ou plutôt *Diervilla*) venu d'un semis de l'*amabilis*.

8° Par M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), une belle et nombreuse série de *Roses* coupées.

9° Par M. Régnier (Alexandre), jardinier au château des Tourelles (Seine-et-Oise), des *Pelargonium* de semis qu'il nomme : Élisabeth Barbet, Gloire du château, Alexandre Régnier.

10° Par M. Bonnet, fils, horticulteur à Montrouge-Paris, des pieds fleuris des plantes suivantes : *Cheiranthus Delilianus*, *Erysimum Marschallianum*, *Linum flavum*, *Sarothamnus scoparius* KOCH (*S. vulgaris* WIMM.) var. *prostrata*.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics accorde à la Société deux médailles d'or, comme les années précédentes.

2° Des lettres accompagnées de certificats qui constatent la durée des bons services du sieur Hilaire, jardinier chez M. de Chalembert; du sieur Louis Menard, qui a été jardinier successivement chez Madame veuve Piot et chez M. Truelle, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise); enfin du sieur Mérelle, qui, abstraction faite de 7 années passées au service militaire, est, depuis 57 années, jardinier sur la propriété de M. Romanet, à Bovelles (Somme).

3° Des demandes de délégués adressées : 1° par la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados qui ouvre son Exposition le 4 juin; 2° par la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise qui tient la sienne à partir du 18 mai ; 3° par la Société d'Horticulture de Senlis qui commence la sienne le 10 juin ; 4° par la Société d'Horticulture de l'Aube qui a fixé le 7 mai pour le commencement de celle qui doit avoir lieu à Troyes. — M. le Président désigne, comme devant représenter la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, M. Andry fils, à Caen; M. Verlot, à Versailles; M. le docteur Pigeaux, à Senlis; M. Gloëde, à Troyes.

4° Une lettre de M. Gatineau, Membre de la Société, jardinier chez M. Pinson, à Bucy-le-Long (Aisne), qui, ayant été chargé de soigner un assez grand nombre d'Orangers, âgés de 70 à 80 ans, non rencaissés depuis 8 années, demande quelle marche il doit suivre, dans quelle terre il doit rencaisser ces arbres, etc. — M. Rivière veut bien se charger de répondre aux demandes adressées par M. Gatineau.

5° Des notes intéressantes dans lesquelles M. Brierre, Membre

de la Société, qui habite Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée), a consigné le relevé et le résumé des travaux qu'il a publiés ou faits jusqu'à ce jour en matière de culture.

6° Une lettre par laquelle M. Amédée Wilbaux, fils, annonce que, par suite de la mort de M. Chotin, son beau-père, la magnifique collection de Tulipes que celui-ci possédait, et pour la formation de laquelle il avait continué l'œuvre commencée, il y a 100 ans environ par son père, va être mise en vente, à Tournay, en Belgique.

7° Une lettre du docteur Abdullah-Bey, médecin d'état-major Turquie, qui rapporte que Marco-Pacha, inspecteur général du service médical dans l'armée ottomane, a créé, à Scutary, il y a cinq années, un jardin d'acclimatation occupant un terrain de 100 000 mètres carrés, qui entoure l'hôpital de la Garde impériale, et dans lequel ce haut personnage a maintenant l'intention d'établir un jardin botanique. Attaché à cet important établissement par ses fonctions de médecin de l'hôpital militaire, y portant d'ailleurs beaucoup d'intérêt comme botaniste et zoologiste, le docteur Abdullah-Bey désire entrer en rapport avec la Société, et lui offre de choisir dans la collection de graines envoyées à l'Exposition universelle par le gouvernement turc celles qui pourraient servir à des essais de culture en France. — Le docteur Abdullah-Bey, présent à la séance, reçoit les remercîments de M. le Président pour son offre gracieuse, et il est décidé que le Comité de culture potagère examinera cette collection pour choisir les graines de sa compétence qui auraient de l'intérêt.

8° Une lettre de M. Rouillé-Courbe, Président de la section d'Agriculture d'Indre-et-Loire, relative à la prochaine session du Congrès pomologique dont la tenue aura lieu à Paris, sous le patronage et dans l'hôtel de la Société, conformément au vœu exprimé l'an dernier. M. Rouillé-Courbe demande si, comme pour les sessions antérieures, des concours seront alors ouverts, de manière à déterminer une Exposition de fruits à laquelle pourraient même concourir les Societés étrangères, et qui offrirait des sujets d'étude et de comparaison pour les travaux du Congrès.

M. le Secrétaire-général dit que la lettre dont il vient de donner lecture a déterminé une longue conversation, dans le sein du Con-

seil d'Administration, pendant sa séance de ce jour. La décision prise a été que non-seulement la Société mettrait, comme il a été dit et annoncé plus haut (p. 257), les salles de son hôtel à la disposition du Congrès pomologique de France, mais encore qu'elle recevrait, dans ce même local, les collections de fruits que des Sociétés ou des individus voudraient mettre sous les yeux du public, et même que, s'il y avait lieu, elle pourrait accorder des médailles aux personnes qui auraient apporté les plus belles collections ou les lots les plus remarquables sous divers rapports, tels que ceux de la beauté, du nombre et de la diversité.

9° Une demande de Commission adressée par M. Thibault-Prudent relativement à ses Chicorées sauvages frisées, ainsi qu'à une collection de salades semées, à l'automne dernier, en pleine terre, sans abri, et à une collection de Choux dont le semis a été fait à la même époque et qui sont également restés sans abri pendant l'hiver.

10° Des lettres par lesquelles M. Paillart, de la ferme d'Hymmeville, près d'Abbeville (Somme), et M. Alfred Pellier, du Mans, acceptent la délégation qui leur a été donnée pour les prochaines Expositions d'Amiens et de Nantes.

M. le Secrétaire-général annonce à la Société qu'elle vient de subir un grand nombre de pertes par le décès de MM. Bain, Cor, Chapelan, Gallois-Gigneau, Lépine (P.-Cl.), Mouton, Noël (Léon), Ribot, Membres titulaires, et de Madame Giraudeau, Dame patronnesse.

Il lui apprend ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation, pour refus de payement de la cotisation sociale, de M. Moraine, constructeur de serres, à Suresne, et de M. Caudrelier-Ternon, horticulteur à Louvignies-Quesnoy (Nord).

Sur la proposition de M. le Secrétaire-général, M. le docteur Eug. Fournier est prié de représenter la Société impériale et centrale d'Horticulture de France au Congrès international que doit tenir, au mois d'août prochain, la Société botanique de France.

Après avoir examiné les objets présentés, les Comités soumettent à la Compagnie les propositions suivantes de récompenses. Le Comité de Culture potagère propose de faire à M. Lhérault-

Salbœuf l'honneur d'un rappel de prime de 2ᵉ classe pour ses magnifiques Asperges. — Celui de Floriculture demande qu'une prime de 1ʳᵉ classe soit donnée à M. Margottin pour ses admirables Roses, et que M. Bonnet, fils, ainsi que M. Billiard, reçoivent chacun une prime de 3ᵉ classe pour les plantes diverses qu'ils ont déposées sur le bureau. Quant aux *Pelargonium* de M. Régnier (Alexandre), il déclare qu'ils reproduisent des variétés déjà connues. — Les propositions des Comités de Culture potagère et de Floriculture sont successivement mises aux voix et adoptées. Les primes sont ensuite remises par M. le Président aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général donne lecture de l'allocution qui a été prononcée par le Président de la réunion dans laquelle une médaille de vermeil a été donnée à M. Lepère, par ses concitoyens, les cultivateurs de Montreuil, comme marque de reconnaissance pour les services qu'il leur a rendus. La Compagnie applaudit à cet hommage flatteur rendu au mérite de l'un de ses Membres qui représentent le plus dignement parmi nous l'arboriculture fruitière.

Il est donné lecture des rapports sur les produits qui ont figuré à l'Exposition internationale d'Horticulture, pendant la dernière quinzaine, par les délégués des deux Comités de Culture potagère et d'Arboriculture. Le premier de ces documents est dû à M. Vincent, et le second à M. Creuse. — M. le Secrétaire-général exprime ses regrets de ce que le Rapport sur les plantes d'agrément fait encore défaut pour cette quinzaine comme pour la précédente.

A cette occasion, il signale, comme expliquant suffisamment le retard que subissent les rapports sur les plantes d'agrément mises à l'Exposition internationale, les occupations absorbantes et les nombreux dérangements qu'a causés à M. André, Rapporteur désigné par le Comité spécial, un concours ouvert en Angleterre et dans lequel ce collègue vient d'obtenir un brillant succès. La ville de Liverpool désirant créer un parc d'agrément sur une très-vaste surface de terrain, avait ouvert un concours international pour le plan qui serait mis à exécution. Des architectes de jardin de presque toutes les parties de l'Europe ont présenté des projets parmi lesquels celui de M. André a valu le prix à son auteur. —

L'assemblée applaudit à ce succès d'un collègue dont elle a eu déjà plusieurs fois occasion d'apprécier le zèle et le mérite.

M. le Dr Pigeaux a la parole pour signaler un fait intéressant qu'il vient d'observer. A la date de 4 ou 5 mois, ayant acheté de très-beaux Raisins secs, de ceux que le commerce nous apporte d'Espagne sous le nom de Malaga impérial, il remarqua, tenant à une grappe, un morceau de sarment long d'environ 0m 10. Il eut l'idée de planter ce morceau de sarment, et préalablement il l'enterra pendant un mois environ. Après cette préparation, le sarment paraissait être en bon état; il fut planté et, en ce moment, il a déjà donné une pousse longue de 6 ou 7 centimètres. Or, M. Pigeaux fait remarquer que les Raisins destinés à être séchés sont d'abord plongés, pendant quelques minutes, dans une lessive bouillante dont l'action attendrit et amincit la peau des grains, par son action sur la cuticule de l'épiderme, et rend ainsi plus facile l'évaporation de l'eau qui forme la base du jus, par conséquent aussi la concentration de ce même jus qui assure la conservation des Raisins. Il pense que le morceau de sarment auquel tenait la grappe a dû être plongé, comme celle-ci, dans la lessive bouillante, ce qui en rendrait la reprise surprenante. Peut-être aussi ce fragment de rameau a-t-il servi à soutenir à la main la grappe plongée dans la lessive bouillante, et alors le fait, quoique toujours curieux, serait beaucoup moins extraordinaire. — A ce propos et pour montrer l'énergique vitalité de la Vigne, M. Pigeaux rapporte que, voyant arriver du Canada, il y a quelques années, des pieds de Vignes américaines qui semblaient presque entièrement secs, il eut l'idée de les enfoncer dans un trou creusé en terre, où ils restèrent pendant une quinzaine de jours. Ils furent ensuite plantés, et la reprise s'en fit si bien que plusieurs ont déjà donné du fruit depuis cette époque.

Le même Membre rapporte que, ces jours derniers, voyant à l'Exposition internationale, entre autres arbres forcés, un Cerisier chargé d'une quantité de fruits relativement considérable, il exprimait son étonnement basé sur ce que les fleurs des Cerisiers soumis à la culture forcée coulent presque constamment. Le jardinier exposant lui a fait connaître alors le procédé qu'il emploie pour empêcher la coulure habituelle; quand les Cerisiers sont en

pleine fleur, il introduit une ruche d'Abeilles dans la serre qui renferme ces arbres ; ce sont ces insectes qui, en volant de fleur en fleur, portent le pollen sur le stigmate et assurent la fécondation.

M. Forest entretient la Compagnie d'un fait qui intéresse particulièrement les physiologistes. Non loin de l'Ecole militaire, rue Croix-Nivert, existe un Marronnier (*Æsculus Hippocastanum* L.) dont le tronc a été complétement écorcé, il y a cinq années. Son bois, qui a été mis ainsi à nu, a été bientôt sec et s'est même tout fendillé. Néanmoins l'arbre pousse et fleurit annuellement. Il a eu occasion d'observer un fait analogue pour un arbre dont le bois dénudé était tellement sec et désorganisé, qu'il tombait en poussière au moindre contact ; l'arbre végétait cependant.

M. Brongniart dit que des faits de ce genre sont connus depuis longtemps.

M. Andry rappelle que, lors de l'incendie de la manutention militaire, les Platanes plantés sur le quai de Billy, devant cet établissement, furent soumis à une chaleur intense. Plusieurs périrent; quelques-uns survécurent et, depuis cette époque, ils ont repris vigueur à ce point qu'on ne croirait pas, à les voir, qu'ils eussent jamais souffert.

M. Rouillard fait même observer que celui qui est aujourd'hui le plus beau est précisément celui qui avait été le plus endommagé par l'incendie.

M. Duchartre soumet aux arboriculteurs présents à la séance la question suivante : un savant allemand, amateur fort distingué d'horticulture, lui faisait observer dernièrement que les arbres fruitiers, dont il admirait la forme et la perfection dans nos jardins, le choquaient pour la plupart en même temps à cause de l'existence d'un bourrelet aussi développé que disgracieux, situé à l'endroit où la greffe a été posée. Or, ajoutait-il, les arbres des jardins allemands n'offrent en général rien de semblable. M. Duchartre demande la cause de cette différence.

M. Forest dit que, lorsque la greffe a été posée sur certains sujets, elle ne détermine pas la formation d'un bourrelet. Lui-même a essayé, pour obvier à cet inconvénient, de faire des incisions au-dessous du point greffé; mais ses essais ne lui ont pas donné de bons résultats.

M. Margottin a remarqué que les Poiriers greffés sur franc n'ont qu'un faible bourrelet, tandis que ceux qu'on a greffés sur Cognassier en ont un très-prononcé; il croit dès lors que le bourrelet se forme quand il y a peu d'analogie entre la séve du sujet et celle de la greffe.

M. Lepère fait observer également que le Pêcher greffé sur Amandier a un bourrelet, tandis qu'il n'en forme pas quand il est greffé sur Prunier.

M. Rivière exprime une idée analogue. Le Poirier, le Pommier greffés sur franc ne forment pas de bourrelet; mais greffés, le premier sur Cognassier, le second sur Doucin et surtout sur Paradis, ils en ont un très-fort, parce que le sujet est alors beaucoup moins vigoureux que la greffe qu'il doit nourrir. De même l'union par la greffe du Pavier jaune avec le Marronnier d'Inde donne un bourrelet quand c'est le premier qui reçoit le second, plus vigoureux que lui, ou, au contraire, amène un rétrécissement dans le cas inverse, pour le même motif. On observe des faits du même genre quand on greffe en sens divers les *Tilia argentea*, *silvestris* et autres. C'est la greffe qui produit tout l'effet, dans ces divers cas; le sujet reste sans influence. M. Carrière, qui s'est occupé de cette question, a reconnu même que certains Poiriers, le Clairgeau par exemple, viennent fort mal sur Cognassier.

M. Forney a fait une observation semblable à celle qui a été le point de départ de cette conversation; il explique l'absence de bourrelet sur les arbres cultivés en Allemagne, parce que, dans ce pays, on recherche peu les variétés à gros fruit, qui sont, au contraire, les plus répandues en France. Or, ce sont ces variétés qui sont le plus éloignées de l'état naturel des arbres. Si un Poirier à petit fruit est greffé sur franc, il ne formera pas de bourrelet; tandis qu'il y en aura un pour une variété à gros fruit, surtout greffée sur Cognassier. Il faut ajouter qu'en Allemagne les arbres sont plus vigoureux que chez nous.

Il est donné lecture d'une note sur l'Otiorhynque sillonné; par M. Boisduval.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 23 MAI 1867.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Boisduval exprime son étonnement de ce que le procédé pour la fécondation des fleurs des Cerisiers élevés en culture forcée, dont a parlé M. Pigeaux, repose sur l'introduction d'une ruche d'Abeilles, au cœur de l'hiver, dans la serre où ces arbres sont cultivés. L'état dans lequel se trouvent alors ces insectes, bien enfermés dans leurs alvéoles, lui semble devoir faire naître une difficulté sérieuse.

M. Pigeaux répond qu'il s'est borné à répéter ce qui lui avait été affirmé.

Également à l'occasion du procès-verbal, M. Jamin (J.-L.) dit que, dans la conversation qui a eu lieu à la fin de la dernière séance, il a été avancé que les Poiriers à petit fruit ne forment pas de bourrelet au niveau où ils ont reçu la greffe. Il croit qu'il y là une généralisation inexacte, car certaines variétés de ce genre forment habituellement, en ce point, de fortes excroissances; tels sont notamment la Jargonelle, le Citron des Carmes, etc. Quant au Pommier, il en produit toujours à la suite de la greffe sur Doucin et plus encore sur Paradis.

M. Michelin demande si l'assertion qui a servi de point de départ à cette conversation est bien exacte, et s'il est vrai qu'en Allemagne les arbres fruitiers ne forment pas de bourrelet au niveau de la greffe. Il serait facile d'obtenir à ce sujet des renseignements précis en s'adressant à M. Lepère, fils, qui, depuis plusieurs années, s'occupe beaucoup de direction d'arbres fruitiers en Allemagne.

M. Jamin (J.-L.) assure que l'assertion dont il s'agit n'est pas exacte. Il a lui-même parcouru presque toute l'Allemagne, et il y a remarqué sur les arbres fruitiers de forts bourrelets, absolument comme en France, et cela jusqu'à Varsovie.

M. le Président proclame l'admission de *dix* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Bourdon (Alphonse), jardinier chez M. Bonnaire, à St-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise), une petite botte d'*Asperges* cueillies dans une plantation qui a été faite pendant la dernière quinzaine du mois de mars 1864, avec de très-petites griffes d'un an, dans un terrain sableux, mais fort humide et qui même est inondé, pendant tout l'hiver, par la rivière d'Orge le long de laquelle il est situé. Cette plantation a permis de cueillir quelques Asperges dès l'année dernière. Le Comité de Culture potagère juge ces Asperges belles, et remercie M. Bourdon pour la présentation qu'il en a faite.

2° Par M. Gloëde (Ferdinand), horticulteur à Beauvais (Oise), des Fraises appartenant aux six variétés suivantes : Sir Joseph Paxton (Bradley), Sir Charles Napier (Smith), Sir Harry (Underhill), Souvenir de Kief (de Jonghe), Impériale (Duval), Empress Eugénie (Knevett).

3° Par M. Verdier (Eugène), horticulteur, rue Dunois, 3, à Paris, des fleurs de *Pivoines* appartenant à 40 variétés différentes, ainsi que celle d'une variété qu'il a obtenue de semis.

4° Par M. Yvon (J.-B.), horticulteur à Montrouge-Paris, route de Châtillon, 20, les fleurs de deux *Iris* d'Espagne (*Iris Xiphium* L.) obtenues par lui de semis.

5° Par M. Rivière (A.), jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un pot renfermant des exemples de multiplication du *Cyperus Papyrus* obtenus par une méthode qu'il indique de vive-voix de la manière suivante :

Aujourd'hui, dit-il, que les plantes des pays chauds jouent un rôle important dans les jardins, où leur introduction a déterminé une véritable révolution, il croit devoir attirer l'attention sur le *Cyperus Papyrus* qui semble appelé à produire un très-bel effet. Cette plante prend un grand développement quand on la cultive en pleine terre pendant la belle saison ; malheureusement la conservation pendant l'hiver en est difficile. On sait qu'elle produit, en terre, des rhizomes rampants, qui atteignent une assez grande longueur ; ce sont ces rhizomes qui servent à la multiplier. Une quinzaine de jours avant le moment où l'on se propose de procéder à l'arrachage, M. Rivière conseille de diviser ces

rhizomes avec une bêche, et de donner dès ce moment des arrosements abondants. Chaque fragment, après l'arrachage, sera planté isolément dans un pot qu'on placera dans une serre chaude, mais seulement jusque vers la fin de février, époque à laquelle on transportera ces pots dans une serre froide. Si on les laissait alors dans la serre chaude, on en perdrait beaucoup. Cette année, la destruction des serres chaudes à multiplication du Luxembourg ayant obligé M. Rivière à mettre les jeunes pieds de *Papyrus* dans une serre froide, pendant tout l'hiver, il en a péri environ 80 sur 200. Ayant remarqué des fragments de ces rhizomes qui semblaient déjà morts, il a eu l'idée de les mettre sur du sable, dans des terrines; après quoi, il les a copieusement arrosés deux ou trois fois par jour. Des bourgeons n'ont pas tardé à s'y montrer et à se développer ensuite avec vigueur. De là sont venus les jeunes pieds qui sont en ce moment sur le bureau. Au contraire, les rhizomes qui sont restés plantés dans une terre humide ont péri en forte proportion. Il pense donc que désormais il suffira, au moment où l'on opère la division des pieds de *Cyperus Papyrus*, à l'automne, au lieu de jeter, comme on le fait d'ordinaire, les morceaux de rhizomes qui semblent morts, de les soumettre au traitement qui vient d'être indiqué.

6° Par M. Derel, avenue d'Argenteuil, à Asnières (Seine), un nouveau système de *Tendeur* qu'il peut livrer au prix de 15 à 20 centimes.

M. Le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de Mme la baronne La Roncière le Noury qui annonce que S. A. I. la princesse Clotilde Napoléon veut bien accorder à la Société une somme de 300 fr., comme les années précédentes, pour une médaille d'or à donner en son nom.

2° La lettre d'envoi des deux médailles d'or que son Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics a bien voulu donner à la Société, par décision en date du 4 de ce mois.

3° Une lettre de M. le sénateur Réveil, Président du Conseil du Congrès pomologique de France, en réponse à la lettre par laquelle M. le Secrétaire-général lui annonçait que la Société impériale et

centrale d'Horticulture de France mettait à la disposition du Congrès, pour sa session de cette année, les salles de son hôtel et ses collections. M. Réveil écrit que cette offre répond à un vœu profondément senti et généralement exprimé. « L'Exposition universelle, ajoute-t-il, amène une occasion favorable qu'on sera heureux de saisir. Elle réunira les conditions les plus heureuses qu'aient pu désirer, pour leurs travaux, nos savants, nos habiles collègues. Les Sociétés d'Horticulture et d'Agriculture de la France et de l'étranger s'empresseront, nous en avons la conviction, de se rendre à votre invitation, à la nôtre; et la session prochaine sera un Congrès pomologique universel. » Il termine en adressant des remercîments au nom du Conseil permanent du Congrès pomologique de France et du Congrès tout entier.

4° Une lettre par laquelle M. le Président de la Société d'Horticulture d'Étampes annonce que cette Société tiendra sa deuxième Exposition du 6 au 9 septembre prochain; que les étrangers seront admis à y prendre part, et que les prix proposés seront plus nombreux qu'à la première.

5° Une lettre de M. Jacquin, de Bessancourt, qui annonce consentir à représenter la Société à l'Exposition d'Horticulture de Caen.

6° Une lettre de M. Amédée Nallet, Membre de la Société, qui avertit les amateurs d'arboriculture fruitière que son jardin de Brunoy (Seine-et-Oise) leur est ouvert tous les jours, les jeudis exceptés, et qu'il se met lui-même à leur disposition pour leur donner les conseils dont ils auraient besoin. Or, ce jardin ne renferme pas moins de 3000 pieds d'arbres fruitiers plantés, taillés et dirigés, depuis six années, par M. Forest, et disposés sous peut-être cent formes différentes. Parmi ces arbres se trouvent 400 à 500 variétés de Poiriers.

7° Une nouvelle lettre de M. Robine relative aux deux Fraisiers bicolores dont il a été déjà question.

M. Gloëde, obtenteur de l'un des deux Fraisiers dont il s'agit, dit que le Fraisier bicolore de Jonghe fut mis au commerce, à la date de 8 ou 10 années; mais qu'il ne tarda pas à être abandonné, même par M. de Jonghe, parce qu'il était improductif. Dans le temps, M. Gloëde le présenta au Comité de Culture potagère qui en

fit peu de cas. C'est alors probablement que M. Robine l'a vu et l'a confondu avec celui du même nom que M. Gloëde a obtenu lui-même. Or, celui-ci est entièrement différent du premier et lui est supérieur sous tous les rapports.

M. Louesse fait observer que, d'après ce qui vient d'être dit par la personne la plus compétente relativement à ces Fraisiers, la Fraise bicolore de M. Gloëde est bonne, celle du même nom de M. de Jonghe est mauvaise. Il n'a jamais dit autre chose.

8° Une lettre dans laquelle M. Butté, jardinier au château de Champs (Seine-et-Marne), revient sur l'Abricotier en contre-espalier, tel qu'il a conseillé de le disposer, et s'attache à montrer que cette forme n'offre pas les inconvénients qui lui ont été reprochés (Voyez le *Journal*, 2e série, I, 1867, p. 138).

9° Une lettre de M. Eug. Vavin, Président du Comité des Cultures expérimentales, qui prévient que, ne pouvant se rendre à la séance de ce jour, il a envoyé chez l'Agent de la Société quelques paquets d'une poudre insecticide, donnée comme servant aussi d'engrais, qu'il a reçue de M. Huart du Pally d'Eguzon (Indre). M. Huard du Pally désire qu'on fasse des expériences sur cette matière. M. Vavin envoie ces paquets pour qu'ils soient remis à différents Membres qui voudront bien en essayer l'emploi, et faire connaître ensuite les résultats que leur auront donnés leurs essais.

10° M. le comte Léonce de Lambertye fait hommage de deux éditions différentes, l'une in-8°, l'autre in-32, de ses *Conseils sur les semis de graines de légumes*. L'édition in-8° est extraite du journal le Sud-est de Grenoble; elle est « offerte aux habitants des villages de la plaine et des vallées basses du département de l'Isère. » L'édition in-32 est « offerte aux habitants des villages du département de l'Allier. » Des remercîments seront adressés à M. le comte de Lambertye.

11° M. Pépin offre à la Société un exemplaire de deux notes dont il est l'auteur, qui ont été imprimées dans le Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France, et dont l'une est intitulée : *Cryptomeria japonica* provenant de boutures, tandis que l'autre a pour titre : Le Saule blanc. — Des remercîments sont adressés à M. Pépin par M. le Président.

12° M. Boutin fait hommage d'une brochure intitulée : Engrais

liquide Boutin. Documents et procès-verbaux officiels. — Cette brochure est accompagnée d'une certaine quantité de l'engrais auquel elle est relative. L'un et l'autre sont renvoyés, sur la demande de M. Boutin, au Comité des Cultures expérimentales.

M. le Secrétaire-général annonce à la Compagnie la perte regrettable qu'elle vient de faire par le décès de M. Richer (Louis-Adolphe-Jean), l'un de ses Membres titulaires.

M. le Vice-Président Andry fait don à la Société, pour sa bibliothèque, d'un exemplaire de la monographie des greffes d'André Thouin, imprimée dans la collection des Manuels Roret, ainsi que de quelques brochures du même auteur. Des remercîments lui sont adressés, au nom de la Société, par M. le Président.

M. Pellier, du Mans, Membre de la Société, offre une photographie d'un pied de *Beschorneria* à bractées roses, qui lui est venu du Mexique. Cette plante était dernièrement en fleurs chez lui. Il ne la connait que sous le nom de *B. rosea* ou *bracteata*, et il voudrait savoir si cette dénomination est la vraie. — M. le Président fait observer qu'on ne peut déterminer rigoureusement une plante sur une simple photographie.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau en font l'objet des propositions suivantes : Celui de Culture potagère propose d'accorder une prime de 3e classe à M. Gloëde (Ferd.) pour ses Fraises, parmi lesquelles les plus remarquables pour leur nouveauté sont sir Joseph Paxton et souvenir de Kief. M. Gloëde dit que la première des deux, cultivée par lui depuis 3 années, lui semble appelée à rendre de véritables services, parce qu'elle réunit précocité, fécondité et bonne qualité. — Le Comité de Floriculture demande que M. Verdier (Eug.) reçoive une prime de 3e classe pour sa collection de fleurs de Pivoines et une prime de 1re classe pour celle de ces plantes qu'il a obtenue de semis. — Ces deux propositions sont successivement mises aux voix et adoptées. — M. le Président remet à M. Gloëde la prime qui lui a été accordée. — Quant à M. Verdier (Eug.), invité par M. le Président à venir recevoir les deux récompenses auxquelles il a droit, il répond qu'il ne les accepte pas, parce que c'est dans un but tout désintéressé qu'il a fait ses deux présentations.

M. Rivière reprend la question, déjà traitée dans la dernière

séance, du bourrelet que détermine souvent sur les arbres l'opération de la greffe. Il met sous les yeux de la Compagnie, à l'appui de sa communication verbale, une série nombreuse de pièces instructives, consistant en fragments d'arbres avec et sans bourrelet. — Le Poirier, dit-il, donne un bourrelet au-dessous de la greffe, quand on en greffe sur franc une variété peu vigoureuse; au contraire, il forme un bourrelet au-dessus de la greffe quand on le greffe sur Cognassier, parce qu'alors la greffe est plus vigoureuse que le sujet. Il montre notamment un échantillon des plus curieux, qui lui a été donné par M. Servant, Membre de la Société, et dans lequel le Cognassier-sujet supporte un énorme renflement périphérique, descendant même de plusieurs centimètres au-dessous du niveau où a été posée la greffe. Dans le jardin où cet échantillon a été pris, il y avait au moins une quarantaine de Poiriers dans le même état. Ces arbres étaient peu vigoureux; cependant ils donnaient encore du fruit. Une coupe longitudinale menée par le milieu de cette pièce montre les couches ligneuses qui forment cet énorme bourrelet, se recourbant pour venir appliquer leur côté externe contre la face extérieure de l'extrémité du sujet, qui en est un peu étranglé sur ce point. Un cas inverse de celui-là se montrait au Luxembourg : un Cognassier ayant reçu une greffe de Poirier avait pris assez de vigueur pour devenir à peu de chose près aussi gros que ce dernier. — Le rapport qui existe entre la force des deux sortes d'arbres qu'unit la greffe détermine des faits différents : Quand on greffe l'*Æsculus* ou *Pavia flava* sur le Marronnier d'Inde (*Æsculus Hippocastanum* L.), ce dernier devient plus gros que le *Pavia* qui le continue, d'où il résulte qu'au niveau de la greffe a lieu un rétrécissement. Sur deux Erables différents, qui avaient été greffés l'un sur l'autre, M. Rivière a vu un bourrelet qui était comme partagé en deux moitiés égales, au niveau où l'opération avait été faite. En somme, c'est la différence de vigueur de la greffe et du sujet qui détermine la formation du bourrelet; de là vient, par exemple, que le Beurré Diel greffé sur Cognassier en produit un, tandis qu'il n'en donne pas lorsqu'il est greffé sur franc. Il en est de même pour le Pommier qui n'a pas de bourrelet s'il est greffé sur franc et qui en offre un médiocre sur Doucin, très-gros sur Paradis. Les variétés à petit fruit, comme celles à

gros fruit, donnent lieu à la formation d'un bourrelet dans les cas où elles sont plus vigoureuses que le sujet qui les reçoit; c'est ce qu'on voit sur un petit Blanquet mis sous les yeux de la Compagnie par M. Rivière : il offre un gros bourrelet au-dessus du niveau de la greffe. M. Rivière termine en faisant passer successivement sous les yeux de la Compagnie plusieurs échantillons qui lui ont été remis par M. Jamin, et qui montrent tous les cas divers dont il a parlé.

M. Brongniart pense qu'il y aurait lieu de faire des essais, au moyen d'incisions longitudinales afin de faire grossir celui des deux arbres unis par la greffe qui reste naturellement le moins gros.

M. Aubé dit que, presque chaque année, il opère comme M. Brongniart conseille de le faire, et que cette opération lui donne de bons résultats. Seulement on ne doit inciser que très-légèrement les arbres fruitiers à noyau. Il se trouve bien de pratiquer ces incisions sur le côté de l'arbre qui regarde le nord.

M. Rivière rapporte un fait qui prouve que les incisions peuvent même activer la végétation des arbres. Attaché au Jardin de la Faculté de médecine dès l'âge de 16 ans, il y voyait un *Cratægus Aria* dont la végétation était si chétive qu'il ne produisait par pousse que trois feuilles chaque année. Il en incisa l'écorce, et l'année même l'arbre forma 6 ou 7 feuilles. Il recommença l'opération à différentes reprises, et, au bout de peu d'années, le *Cratægus* avait pris assez de vigueur pour former des pousses qui atteignaient ou dépassaient même un mètre de longueur.

M. Forest croit que les incisions sont généralement avantageuses; cependant il recommande de les pratiquer obliquement et par petites portions parallèles. Sans cela, une longue fissure continue a l'inconvénient de faire ouvrir l'écorce de manière à déformer l'arbre, parfois même à lui être plutôt nuisible qu'utile.

Les Rapports des délégués à l'Exposition universelle, pour la quinzaine, sont lus à la Compagnie. Celui sur les produits de la culture maraîchère est de M. Vivet; celui sur les arbres et les fruits est de M. Tarroux; celui sur les plantes d'agrément est dû à M. le docteur Eug. Fournier.

M. le Président donne quelques détails à la Compagnie sur les conditions du concours dans lequel M. Ed. André vient d'obtenir

le premier prix, en Angleterre. Ces détails et renseignements sont puisés dans une note communiquée par M. Durand, jeune. En voici le résumé :

Le 16 novembre dernier, le Conseil de la ville de Liverpool mit au concours la création d'un parc public à établir sur de très-vastes terrains qui venaient d'être achetés à M. le comte de Septon. Les plans, au nombre de 11 pour l'ensemble et les détails, comprenant jusqu'à la canalisation pour les conduites d'eau et de gaz, devaient être présentés avant le 1er avril 1867. 29 projets, choisis par élimination sur un plus grand nombre, furent admis comme réunissant les conditions imposées par le concours, et, le 16 avril, la Commission chargée de l'examen des plans adjugeait le premier prix, à l'unanimité, à celui qui avait pour auteurs MM. Ed. André et Lewis Hornblower. M. Ed. André s'était adjoint M. L. Hornblower pour l'architecture des bâtiments qui devaient être élevés dans le parc. Le prix était de 300 guinées (7950 fr.); en outre, les deux lauréats ont été chargés de la conduite et direction de tous les travaux qui s'élèveront à 3 125 000 fr., non compris les bâtiments et les dépenses imprévues qui feront monter le total de la dépense à 5 000 000 fr. Pour cette direction, ils recevront 5 p. 100 à titre d'honoraires. M. Milner, de Sydenham, célèbre architecte-paysagiste anglais, a eu le second prix. Le plan de M. Ed. André est conçu à un large point de vue, et les courbes en sont très-harmonieuses. Il embrasse une surface de 150 hectares, entourée par un grand boulevard extérieur large de 25 mètres et disposé d'après le genre de l'avenue de l'Impératrice. Il comprend, entre autres objets, un jardin botanique, une immense serre monumentale, 10 serres de culture, un champ de revues, un grand lac, deux vallées avec rivières, un pavillon de musique, des volières, vacherie, bergerie, etc. On y voit aussi deux grandes cascades, de nombreux kiosques et des bâtiments d'exploitation. Au total, c'est l'une des plus remarquables et des plus vastes créations que l'architecture des jardins ait produites jusqu'à ce jour, et la Société d'Horticulture a tout lieu de se féliciter que l'honneur en revienne à l'un de ses Membres.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Rapport sur la Chicorée sauvage améliorée qui a été présentée par M. Thibault-Prudent; M. Fromentin, Rapporteur.

2° Rapport sur un sécateur présenté par M. Hardivillé; M. Barbeau aîné, Rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 9 MAI 1867.

MM.

1. André, négociant en bois à Strasbourg (Bas-Rhin); présenté par MM. Tricotel et Borel.
2. Chenal (François), jardinier chez M. Leclaire, à Pomponne-les-Bois par Lagny (Seine-et-Marne); par MM. Letessier et Bouchard-Huzard.
3. Destrots (Louis), jardinier chez M. Lainé, à Brou, par Chelles (Seine-et-Marne); par MM. Letessier et Bouchard-Huzard.
4. Entraygues, fils (Jean-Baptiste), marchand de comestibles, rue des Capucines, 10, à Paris ; par MM. Cremont et Louesse.
5. De Gigord (Étienne-Charles), ancien sous-préfet, rue de Sèvres, 21, à Paris, et au château de Grammont, à Aunay-sous-Auneau (Eure-et-Loir); par MM. Brunet et Rivière.
6. Husson (Georges), rue Saint-Honoré, 191, à Paris; par MM. Michelin et Boisduval.
7. Lanson-Gautry, architecte-paysagiste, rue Dauphine, à Orléans (Loiret) ; par MM. Grangé et Thouvenel.
8. Martin (Auguste), jardinier chez M. Milin, rue du Pré, 30, à Montreuil (Seine); par MM. Chevallier et Lahaye.
9. Weber, jardinier-chef au jardin de Dijon (Côte-d'Or); par MM. Pigeaux et Verlot).

SÉANCE DU 23 MAI 1867.

MM.

1. Carpentier (Jules), boulevard St-Germain, 94, à Paris; présenté par MM. Leclair, Rivière et Verlot.
2. Le comte de Clapiers, Président de la Société d'Horticulture de Marseille (Bouches-du-Rhône); par MM. Lucy et Brongniart.
3. Darcel, ingénieur au corps impérial des Ponts et Chaussées, avenue Gabriel, 24, à Paris ; par MM. Alphand, Vicomte de Galbert et Bouchard-Huzard.
4. François (Henry), jardinier chez M. le comte de Bois-Renaud, à Savigny, par St-Menoux d'Allier; par MM. Jamin père et fils et J. Durand.

5. Gaudefroy (E.), rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 8, à Paris; par MM. Delacour, Rivière et Verlot.
6. Guillot fils, constructeur de serres, à Saint-Loup, commune de Saint-Jean-de-Braye (Loiret); par MM. Delaire et Bouchard-Huzard.
7. Messager (Henry), chemin de Halage, 30, à Billancourt (Seine); par MM. Leclair, Rivière et Verlot.
8. Pauchet, père (Émile-André), fabricant de fleurs artificielles, rue Saint-Sauveur, 39, à Paris; par MM. Margottin et Yvon.
9. Vaillant (François-Napoléon), propriétaire, à Vitry (Seine); par MM. Margottin et Yvon.
10. Winnen (Charles), route de Châtillon, 71, à Vanves (Seine); par MM. Bermet, Rivière et Verlot.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MAI 1867.

Agriculteur praticien (31 mars, 15, 30 avril 1867). Paris; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (15 et 30 avril 1867). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire (janv.-févr.-mars 1867). Tours; in-8°.

Apiculteur (mai 1867). Paris; in-8°.

Atti della Società di Acclimazione (*Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile*, cahiers de janvier et février 1867). Palerme; in-8°.

Belgique horticole (avril-mai 1867), rédigée par M. Édouard Morren. Gand; in-8°.

Bon cultivateur (mars et avril 1867). Nancy; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (avril 1867). Clermont-Ferrand; in-8°.

Bulletin de la Société agricole et horticole de Cannes (5 avril et 5 mai 1867). Cannes; in-8°.

Bulletin de la Société autunoise d'Horticulture (mars 1867). Autun; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault (janvier, février, mars 1867). Montpellier; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes (1er trimestre, 1867). Nice; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (2e série, no 16). Valence; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers (décembre 1866, janvier 1867). Poitiers; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (n° 2, 1867). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Arboriculture de Chauny (juillet-août 1866). Chauny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure (mars 1867). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (mars 1867). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Agriculture et l'Industrie de Bagnères-de-Bigorre (nouvelle série, 1866). Bagnères-de-Bigorre; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais (6 janv. 1867). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cholet (année 1866). Cholet; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (mai 1867). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (avril 1867). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (mai 1867). Senlis; in-8°.

Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (n° 4 de 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Horticulture du Rhône (mars 1867). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (mars-avril 1867). Paris; in-8°.

Bulletin des Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs (avril 1867). Besançon; in-8°.

Catalogue de MM. Baudry et Hamel, horticulteurs à Avranches (Manche).

Catalogue de M. Guénot, grainier-fleuriste, quai Lepelletier, 6, à Paris.

Catalogue de M. Louis Van Houtte, horticulteur à Gand (Belgique).

Catalogue spécial de l'Algérie (Exposition universelle de 1867). Paris; in-8°.

Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre (1er et 2e bulletins, 1867). Havre; in-8°.

Chronique agricole de l'Ain (1er et 15 mai 1867). Feuille in-4°.

Chroniques de l'Agriculture et de l'Horticulture; par M. J. Joigneaux (15 mai). Paris; in-4°.

Compte rendu de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine (1866). Rennes; in-8°.

Courrier des familles (25 avril, 2, 9, 16, 23 mai 1867). Feuille in-4°.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; nos du 25 avril et du 10 mai 1867). Turin; in-8°.

El Independiente, diario di Sevilla (*L'Indépendant, journal de Séville*); nos des 3, 4, 7 et 8 mai 1867). Séville; in-fol.

Flore des Serres et des Jardins de l'Europe (9e et 10e livraisons du tome XVI parues le 20 avril 1867). Gand; in-8°.

Gartenflora (*Flore des jardins*, journal mensuel général d'Horticulture, rédigé par le Dr Ed. Regel; cahiers de février et mars 1867). Erlangen; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. Ed. Otto; 6e cahier de 1867). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (n° 5 de 1867). Paris; in-8°.

I Giardini (*Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs*; cahier d'avril 1867). Milan; in-8°.

Illustration horticole (avril 1867). Gand; in-8°.

Insectologie (l') agricole (avril 1867). Paris; in-8°.

Institut (1, 8, 15 et 22 mai 1867). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture du midi de la France (avril 1867). Toulouse; in-8°.

Journal d'Agriculture et des Sciences de l'Ain (nos 2 et 3 de 1867). Bourg; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de la Moselle (1er trimestre, 1867). Metz; in-8°.

Maison de Campagne (16 mai 1867). Paris; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (mars et avril 1867). Auch; in-8°.

Revue des eaux et forêts (10 mai 1867). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs; par M. J. Cherpin (avril 1867). Lyon; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 mai 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (avril 1867). Marseille; in-8°.

Science pour tous (2, 9, 16 et 26 mai 1867). Paris; in-4°.

Société coopérative séricicole (4 mars 1867). Grenoble; in-8°.

Société d'Horticulture des Deux-Sèvres (2e semestre, 1866). Niort; in-8°.

Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir (4e trimestre de 1866). Chartres; in-8°.

Société royale de Flore de Bruxelles (avril 1867). Bruxelles; in-8°.

Sud-Est (avril 1867). Grenoble; in-8°.

The Gardener (*Le Jardinier, recueil mensuel d'Horticulture et de Floriculture*, édité par M. William Thomson (cahier de mai 1867). Londres; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardiniers et la Gazette d'Agriculture*; nos du 27 avril, des 4, 11, 18 mai 1867). Londres; in-4°.

Verger (le), par M. Mas (mai 1867). Paris; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins (*Bulletin hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade*, nos 48 à 52 de 1866, 1 à 7 de 1867). Karlsruhe; in-4°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. Karl Koch; nos 15 à 18 de 1867). Berlin; in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Note sur des Coléoptères envoyés d'Algérie par M. Leroy;

Par M. Boisduval.

Notre collègue M. Leroy, horticulteur à Kouba, paraît s'occuper d'une manière spéciale des insectes nuisibles à nos cultures d'Afrique; il en adresse de temps en temps quelques échantillons à notre Société; dernièrement encore il nous a envoyé une boîte contenant quelques petits Coléoptères qui, en Algérie, ravagent les plantes de la famille des Malvacées. Cette petite boîte nous ayant été remise à la dernière séance, nous venons aujourd'hui rendre compte de notre examen.

Les insectes dont il s'agit appartiennent à la nombreuse famille des Chrysomélines; ils sont très-voisins des Altises et faisaient partie autrefois du grand genre *Galleruca* de Fabricius, dont ils ont été retranchés pour constituer un genre propre sous le nom de *Podagrica*, appelé ainsi à cause du renflement des cuisses postérieures, renflement qui leur permet d'exécuter de petits sauts. L'insecte envoyé par M. Leroy porte le nom scientifique de Podagrique à antennes rousses (*Podagrica fuscicornis*); il n'est pas rare aux environs de Paris, sur les Mauves et les Roses tremières; mais il est beaucoup plus répandu et plus nuisible dans le midi de la France et en Algérie. Nous ajouterons que toutes les Podagriques connues, au nombre de huit à dix, sont européennes et vivent exclusivement sur des Malvacées dont elles découpent les feuilles comme un réseau de dentelle.

Pour la destruction de ces insectes dévastateurs, nous conseillons, comme pour les Altises de la Vigne, de secouer le soir ou le matin les feuilles attaquées au-dessus d'un sac dont l'ouverture est munie d'un large entonnoir de fer-blanc.

Revue de la Floriculture et des plantes d'ornement ;

Par M. Rouillard.

La constante bienveillance avec laquelle la Société a accueilli mes précédentes communications, en leur accordant une place dans son *Journal*, m'a fait continuer l'exploration des établissements d'horticulture et celle des cultures particulières, afin de pouvoir signaler à son attention les plantes nouvelles qui ont paru en 1866 et que je crois méritantes à des titres divers. Il y a de longues années que je me livre à ces recherches et je sens que ces années pèsent lourdement sur moi ; mais tant que je conserverai mes facultés, je ne me fatiguerai pas d'aimer les plantes, de les rechercher, de les cultiver, et je continuerai aussi de vous en entretenir jusqu'à ce que d'autres m'aient remplacé dans cette tâche volontaire.

Pour rendre mon travail plus commode à consulter, je le divise comme d'habitude en paragraphes spéciaux. Je commence par la plante la plus en vogue depuis quelques années, parce qu'elle est fort belle et aussi parce qu'elle est la plus récente parmi celles qui sont cultivées en grandes collections pour les nombreuses variétés jardinières qu'elles donnent. J'ai indiqué suffisamment, ce me semble, le Glaïeul rustique de plein air.

§ 1er. — *Glaïeuls de plein air et de pleine terre.*

M. Souchet, de Fontainebleau, offre, cette année comme les précédentes, à l'admiration universelle un certain nombre de Glaïeuls nouveaux appartenant à la série de ceux qui sont cultivés en pleine terre, à l'air libre. Dire que ces nouvelles variétés sont de tous points dignes du semeur infatigable qui a su en faire produire tant de magnifiques aux quelques espèces de Glaïeuls qu'il a rapprochées et croisées avec le succès qui chaque année s'accuse plus complet, et qui n'a d'égal que la patience et l'habileté avec lesquelles ces opérations ont été conduites, ce n'est que répéter, sans doute, ce que tous ceux qui ont été les voir à Fontainebleau, l'année dernière, ont déjà exprimé très-vivement ; ce n'est qu'ajouter une voix à celles qui ont reconnu la beauté des plantes et le mérite de celui qui a su les obtenir.

Les Glaïeuls de M. Souchet sont connus dans le monde horticole

comme étant un des principaux triomphes de la France florale. Ce qu'ils ont rapporté au commerce de plantes de notre pays est considérable; ce qu'ils lui produiront le sera encore davantage, car leur vogue ne fait que croître.

Par un sentiment de courtoisie internationale d'autant plus méritant que, moins imité, il est resté et restera sans réciprocité, M. Souchet a imposé à beaucoup de ses Glaïeuls des noms étrangers à notre pays. Sous toutes ces dénominations anglaises tendant à les déguiser, nous retrouvons nos plantes françaises, aimables filles de Fontainebleau que feront toujours reconnaître leur gracieuse élégance, leur charmante forme, la distinction de leur coloris; cachet national imprimé aussi vivement sur elles que sur les Roses, ce produit incomparable du sol de la France.

Dans le grand concours ouvert à Paris, cette année, entre toutes les nations et où je crains bien que les dispositions prises ne permettent pas au jardinage de montrer toute sa puissance de production, il est désirable de voir figurer la totalité des variétés de Glaïeuls conquises à Fontainebleau depuis 1855. Si M. Souchet se décide à les y conduire, je ne sais trop quel est le producteur ou semeur qui pourra lutter avec lui. Seul, peut-être, M. Eugène Guenoux, de Voisenon, le pourrait dans un autre genre; mais il faudrait alors présenter aussi tous les Dahlias qu'il a obtenus depuis la même époque. Si féconds qu'aient été nos autres semeurs, je ne crois pas qu'il leur fût possible d'entreprendre la lutte dans les mêmes conditions, et cependant M. Mallet a produit bien des *Pelargonium*, nos premiers rosiéristes bien des Roses, MM. Fontaine et Lierval bien des Phlox, etc., etc.

Voici les noms et une brève description des Glaïeuls sortis en 1866-1867 des cultures de M. Souchet.

Ad. Brongniart.—Fleurs très-grandes, régulières, parfaites, rose faiblement teinté orangé, flammé rouge, avec très-grandes macules blanches sur les divisions inférieures. Variété très-remarquable par l'ampleur et la perfection de ses fleurs, et leur coloris frais et séduisant; l'une des plus belles qui aient encore été obtenues.

Princesse Marie de Cambridge. — Fleurs très-grandes, très-ouvertes, de forme irréprochable, blanc mat avec très-larges ma-

cules carmin clair sur les divisions inférieures. Variété de premier mérite.

Sir William Hooker. — Fleurs grandes, très-ouvertes, parfaites, cerise clair avec macules rose carminé, entourées largement de blanc pur sur les divisions inférieures. Très-belle nouveauté qui est d'un grand effet.

Th. Paxton. — Fleurs grandes, de forme parfaite, rouge faiblement teinté orange clair avec macules rose carminé, largement entourées de blanc pur sur les divisions inférieures ; coloris très-brillant. Variété très-remarquable.

Lady Franklin. — Fleurs très-grandes, de forme parfaite, blanc légèrement teinté rose finement strié carmin et très-fortement flammé rose carminé. Très-belle plante naine.

Anaïs. — Fleurs moyennes, parfaites, blanc faiblement teinté lilas avec très-grandes macules blanc soufré très-largement bordé carmin lilacé sur les divisions inférieures. Très-séduisante variété naine.

Th. Moore.—Fleurs grandes, de forme parfaite, d'un très-beau rose carminé sur fond blanc, flammé carmin vif avec macules carmin vif sur les divisions inférieures. Très-belle nouveauté.

Le Titien.—Fleurs grandes, de forme parfaite, disposées en épi très-ample, rouge-écarlate très-brillant. Très-belle conquête.

Météore. — Grandes fleurs rouge foncé très-brillant avec grandes macules blanc très-pur sur les divisions inférieures. Variété très-remarquable.

Félicien David. — Fleurs grandes, de forme parfaite, rose cerise strié carmin clair sur large fond blanc. Les fleurs forment un bel épi et la variété a un vrai mérite.

Révérend Berkeley. — Fleurs disposées en épi serré, grandes, de forme parfaite, rose vif teinté violet et strié carmin sur fond blanc. Belle variété.

Brillant. — Fleurs grandes, de belle forme, rouge-pourpre d'une très-belle nuance. Variété méritante.

Apollon. — Fleurs grandes, de forme parfaite, rose lilacé avec larges macules carmin vif très-foncé ligné blanc au centre sur les divisions inférieures. Bonne nouveauté.

Bernard Palissy. — Fleurs grandes, de bonne forme, rouge-ce-

rise vif flammé et strié rose carminé sur large fond blanc pur. Bonne nouveauté.

Noémie. — Epis très-amples de fleurs grandes, rose lilacé clair. Joli Glaïeul.

§ 2. — *Dahlias.*

J'ai le très-vif regret de ne pouvoir annoncer dans cette revue aucune nouveauté provenant de Voisenon. Cette pépinière inépuisable qui a produit depuis tant d'années une si prodigieuse quantité de beaux, de magnifiques Dahlias, a été tellement ravagée, en 1866, par les vers blancs, que la plus grande partie des semis plantés à revoir a été totalement détruite, tandis que le surplus a été si fortement maltraité par ces terribles larves qu'il n'a pu fleurir. C'est une année de perdue bien fâcheusement. Entre autres semences précieuses presque entièrement dévorées et sur lesquelles M. E. Guenoux avait fondé la plus légitime espérance, se trouvaient environ huit cents Dahlias provenant du triomphe de Voisenon, plante dont le splendide coloris rouge pourpré et feu est incomparable. Il est fort difficile de pouvoir obtenir une pareille quantité de graines d'une variété d'élite; cela tient à un concours de circonstances favorables qui ne se rencontrent, sans doute, pas deux fois dans le cours d'une vie humaine.

La saison dernière ne paraissait pas très-favorable; néanmoins la floraison des Dahlias a été généralement bonne; l'humidité atmosphérique a maintenu leur végétation et les a préservés de la Grise; ils ont conservé des fleurs à Paris jusque dans la nuit du 17 au 18 novembre où la gelée s'est fait sentir assez fortement pour détruire toutes leurs parties aériennes, tiges, feuilles et fleurs. Cette année a donc été bonne pour eux et l'on a pu en jouir plus longuement que dans la plupart des autres, puisqu'ils sont assez généralement gelés à Paris du 20 au 30 octobre.

Je dois constater qu'en 1866 encore les plantes nouvelles de M. Eugène Guenoux, de Voisenon, ont battu toutes celles de n'importe quelle provenance; et cependant les Anglais n'ont jamais rien obtenu de plus beau que *Leah* (Turner), de plus charmant que *Bird of passage* (Church), de plus complet que *Purple King* ou *Lady Maude Herber* (Keynes); mais aucune de ces superbes variétés ne saurait égaler *Vulcain, Isabelle* ou *Belle Marquise.*

Je citerai encore *Blanche* (Roinet), mis au commerce par M. Rougier-Chauvière, comme l'un des meilleurs Dahlias de 1866. Aucun blanc ne lui est supérieur, et je ne sais pas si aucun l'égale.

J'ai, comme je suis accoutumé à le faire depuis plus de trente ans, visité plusieurs fois, pendant la durée de la floraison, non-seulement les grandes collections marchandes de MM. Rougier-Chauvière et Alphonse Dufoy, de Paris, de M. Mézard, de Rueil (Seine-et-Oise), mais encore j'ai vu chez les semeurs une partie des nouvelles plantes qui vont figurer dans la première division des catalogues du commerce. J'ai donc pu me renseigner aussi bien qu'il est possible de le faire, lorsque l'on ne les a pas encore cultivés soi-même, sur le mérite réel des Dahlias nouveaux et dresser la liste descriptive de ceux qui m'ont paru préférables, pour les signaler à l'attention de la Société, au choix de ceux de nos collègues qui, n'ayant pu se livrer aux mêmes recherches, resteraient indécis sur celui qu'ils voudraient faire parmi les nombreuses nouveautés annoncées, nouveautés qui ne sont pas toutes bonnes, tant s'en faut, et qui ont besoin d'être fortement épurées.

En me livrant à ces recherches, et, si l'expression ne paraît pas trop prétentieuse, je dirai à cette étude, je me suis arrêté fréquemment et longuement devant la série, qui devient de plus en plus nombreuse et remarquable, des Dahlias à très-petites fleurs généralement qualifiés de Lilliputiens. Il ne faudrait pas croire cependant que cette qualification s'applique à la taille des plantes, qui est tout aussi élevée que celle des Dahlias à grandes fleurs, et par là elle manque de justesse et trompe tous ceux qui, n'étant pas préalablement avertis, s'imaginent acquérir des Dahlias extrêmement réduits dans toutes leurs parties, tandis que ceux-ci n'ont de petit que leurs fleurs.

Mais aussi ces fleurs sont bien remarquablement mignonnes et délicates, dans les variétés d'élite dont cette série, devenue très-nombreuse, s'est enrichie pendant ces dernières années. Il est impossible de se figurer rien de plus régulièrement agréable que la disposition sur leur plateau ou réceptacle commun de la réunion d'organes floraux que l'habitude fait nommer fleurs dans les Dahlias comme dans les autres Composées, quand il faudrait dire capitules pour s'exprimer régulièrement. Aucune Renoncule des fleuristes

n'offre aux regards charmés des fleurs plus régulières, plus parfaites, satisfaisant plus en tous points le goût et le jugement par la correction et la rectitude des formes. De plus, ces Dahlias ont un beau port, leurs fleurs se présentent bien, supportées qu'elles sont par des pédoncules solides, et leur coloration est aussi variée qu'agréable.

Jusqu'à ce moment, je m'étais abstenu de faire entrer les plantes de cette série dans ma revue annuelle, parce que je me trouvais toujours autant choqué du désaccord existant entre l'élévation de leurs tiges et l'extrême petitesse des fleurs que charmé par les attraits de celles-ci; mais, outre qu'il en a été déjà obtenu quelques variétés réellement naines, et beaucoup d'autres d'une élévation moyenne, il en est maintenant qui ont des fleurs tellement séduisantes que l'on ne peut résister au désir de les cultiver pour les posséder.

Il faut aussi reconnaître que les fleurs de ces variétés sont extrêmement précieuses pour les fleuristes et pour toutes les personnes faisant des bouquets; elles sont très-préférables pour cette destination particulière à celles des Dahlias à grandes fleurs; par leur petitesse et leur légèreté elles s'allient ou se mélangent heureusement avec toutes les autres fleurs pour former de charmants bouquets composés.

Il ne serait pas équitable d'éviter de mentionner, en entretenant pour la première fois la Société des Dahlias Lilliputiens, que les premières variétés de cette série se sont produites en Allemagne, aux environs d'Erfurt, qu'habitent, si je ne fais erreur, deux semeurs persévérants et heureux, le premier principalement, MM. Sieckmann et Deegen. C'est le premier de ces horticulteurs qui a ouvert cette veine nouvelle, offerte par la riche mine d'où sont sorties tant de richesses florales, le *Dahlia versicolor* que les Allemands nomment *Georgina*, et c'est lui qui en a extrait et qui continue à en obtenir les plus nombreux et les plus beaux produits. Après MM. Sieckmann et Deegen, un Anglais, M. E. G. Henderson a semé ou fait semer les Dahlias à très-petites fleurs qui lui ont aussi donné d'excellentes variétés. Je ne sais si d'autres personnes, à l'exception de M. Turner, se sont adonnées à semer ces Dahlias; je ne connais ni elles, ni les variétés qui leur seraient dues.

Il pourrait paraître étonnant de trouver nommés et décrits, à la

fin de ce paragraphe, un nombre de ces Dahlias Lilliputiens plus grand que celui dû à la production annuelle, si l'on n'appréciait pas que je ne me suis pas borné à indiquer ceux me paraissant préférables parmi les nouveautés de l'année; mais que, comme je les comprenais pour la première fois dans ma revue, et qu'ils sont encore assez rares et peu répandus; que cependant ils sont arrivés à mériter de l'être à des titres divers; qu'aussitôt qu'ils seront mieux connus, ils seront accueillis partout avec empressement, j'ai fait un choix général parmi eux, afin de signaler tous ceux qui m'ont paru pouvoir être placés avantageusement dans les jardins.

RAPPORTS.

Rapport sur l'ouvrage de M. le Dr Boisduval intitulé : Essai sur l'Entomologie horticole ;

M. P. Duchartre, Rapporteur.

Messieurs,

En me chargeant de vous faire connaître l'ouvrage que l'un de nos Vice-Présidents, M. le Dr Boisduval, vient de publier sous le titre trop modeste d'*Essai sur l'entomologie horticole*, M. le Président m'a fait un honneur que je ressens, mais en même temps il m'a jeté dans un grand embarras. En effet, l'histoire naturelle est aujourd'hui une science tellement vaste que ceux qui la cultivent sont obligés de se borner à en étudier une seule branche sous peine de n'acquérir sur toutes que des notions superficielles. De là, Messieurs, ayant voulu approfondir quelque peu l'étude des plantes, j'ai été amené à négliger de plus en plus l'étude des animaux à laquelle j'avais d'abord consacré assez de temps, et aujourd'hui, pour retrouver dans ma mémoire quelques notions sur les Insectes, je me vois forcé de remonter à une époque si éloignée que les souvenirs en sont déjà bien affaiblis. J'avoue donc humblement mon incompé-

tence, et par suite peut-être devrais-je renoncer à remplir le mandat qui m'a été donné. Toutefois une considération m'enhardit; qu'ai-je besoin en effet de chercher à apprécier la valeur scientifique du livre dont je vais essayer de vous faire le contenu? Le nom de son auteur en dit assez à cet égard; la haute estime dont jouissent à bon droit parmi les entomologistes les grands et importants ouvrages dont il a doté sa science favorite, atteste assez le mérite de leur auteur, et ce n'est pas à moi d'ajouter à ce sujet un seul mot à propos de son *Essai sur l'entomologie horticole.* Mais, abstraction faite de la valeur scientifique incontestable de ce livre, il reste encore d'autres qualités à y apprécier : la netteté des exposés, la précision des détails, l'enchaînement naturel des énoncés, la clarté du style, et sous ces divers rapports, je me sens plus libre d'exprimer mon opinion de tous points favorable. D'ailleurs je puis essayer de vous en faire connaître le plan et l'objet; je puis aussi en examiner avec vous l'exécution matérielle qui ne laisse pas d'avoir son importance dans tous les livres et surtout dans ceux dont le texte est accompagné de figures.

L'ouvrage de M. Boisduval est dédié à notre éminent Président, M. le maréchal Vaillant. Il est précédé d'une préface et d'une introduction l'une et l'autre fort instructives : la préface énumère les ouvrages qui, en Europe et aux États-Unis, ont été publiés dans ces derniers temps au sujet des Insectes nuisibles ou utiles aux végétaux cultivés ainsi qu'aux arbres des forêts; elle montre que, si cette partie de la science appliquée a déjà donné lieu à des travaux importants et assez nombreux, surtout en Allemagne, elle est encore loin d'avoir dit son dernier mot, surtout pour tout ce qui touche à l'art des jardins. Quant à l'introduction, elle prépare à la lecture de l'ouvrage en donnant un aperçu concis de l'organisation des Insectes, en signalant les animaux des classes supérieures qui, en leur qualité d'insectivores, méritent d'être respectés par les cultivateurs comme de précieux auxiliaires, enfin, en signalant les Insectes utiles à l'homme par l'usage qu'il fait d'eux ou de leurs produits en médecine, dans l'industrie, parfois même dans l'économie domestique. Le corps de l'ouvrage comprend l'histoire des Insectes nuisibles ou utiles aux plantes cultivées dans les jardins; le mot Insecte y est pris dans le sens très-large

que lui donnait Linné, de manière à permettre de réunir dans le cadre des études de l'auteur 3 classes qui, à la rigueur, devraient ne pas recevoir cette qualification générale ; ce sont : 1° les *Crustacés* représentés par les Cloportes ; 2° les *Myriapodes* ou Mille-pieds, les uns utiles comme les Scutigères, Cryptops, Lithobies et Géophiles, les autres nuisibles comme les Iules dont l'un perce et dévore les Fraises ; 3° les *Arachnides* ou Araignées, dont les unes, auxquelles s'applique spécialement ce dernier nom, ne justifient guère la frayeur qu'elles inspirent et sont bien plutôt utiles que nuisibles, puisqu'elles font la chasse à des larves justement redoutées des cultivateurs; dont les autres, au contraire, désignées vaguement pour la plupart sous la dénomination commune d'*Acarus*, causent aux Melons, aux Haricots et à une foule d'autres plantes de nos jardins la redoutable maladie que les jardiniers appellent la *Grise*. Par une heureuse compensation, à côté de ces Acarides justement redoutés, il en est quelques-uns, le Trombidion soyeux ou la Tique rouge et l'Oribate ou la Tique noire des pierres de Geoffroy qui, en leur qualité de carnassiers, rendent des services appréciables en dévorant les Acarus et leurs œufs.

La classe des *Insectes* proprement dits occupe avec raison la plus large place dans l'ouvrage de M. Boisduval. Les espèces, soit nuisibles, soit utiles de ces animaux qui abondent dans les jardins y sont décrites non avec la rigueur toujours sèche des traités spéciaux, mais à l'aide des caractères le plus facilement saisissables et cependant assez précis pour les faire reconnaître sans peine. Leurs mœurs y sont exposées et leur régime indiqué avec un soin particulier que justifie l'intérêt majeur qu'a la connaissance de ces détails pour conduire à la destruction de ceux qui sont de véritables fléaux pour les cultures. Toutes les fois que l'expérience a déjà mis sur la voie qui conduit à ce résultat éminemment désirable, M. Boisduval ne manque pas d'indiquer les substances ou les procédés dont on a fait usage avec succès; mais, il faut en convenir, les cas dans lesquels il peut donner à cet égard des instructions précises sont encore assez peu nombreux. C'est que trop souvent l'homme manque jusqu'à ce jour de tout moyen pour atteindre ces ennemis que leur petitesse, leur légèreté ou leur séjour dérobent à ses recherches, et qui d'ailleurs ont le plus sou-

vent une énergie de vitalité grâce à laquelle ils endurent impunément l'action de substances même toxiques à un haut degré pour des êtres plus forts. Heureusement la Providence place presque toujours le remède à côté du mal; par l'effet de sa loi protectrice, lorsqu'un Insecte se propage au point d'exercer des ravages sérieux, presque toujours à côté de lui se multiplient dans la même proportion des parasites qui s'attachent à lui et le dévorent, des ennemis plus forts qui en font leur nourriture. Notre auteur montre comment l'équilibre se maintient, à peu d'exceptions près, dans la nature, et il s'appuie pour cela sur de nombreux exemples auxquels je crois devoir en ajouter un peu connu et d'autant plus remarquable que c'est le règne végétal qui a fourni l'agent libérateur.

En 1858, nous apprend M. Durieu de Maisonneuve, le savant directeur du Jardin des plantes de Bordeaux, la Chenille processionnaire du Pin (*Bombyx pityocampa* Fabr.) s'était multipliée dans les *Pinadas* de la Gironde à tel point que les propriétaires en concevaient des craintes sérieuses sur l'avenir de leurs forêts. En 1859, M. Durieu, en parcourant ces forêts, fut surpris d'y voir la terre comme constellée, selon son expression, d'un Champignon de couleur orangée ordinairement fort rare, le *Sphæria militaris* Ehrenb., qui, comme certaines autres Sphéries, se développe sur des Chenilles et ne tarde pas à les faire périr parce qu'elle étend dans leur corps ses filaments nourriciers. En fouillant le sol il reconnut que chaque pied de ce Cryptogame s'élevait du corps d'une Chysalide ou même d'une Chenille qui n'avait pas eu le temps de subir sa métamorphose avant de succomber aux atteintes du parasite. L'année suivante, les Chenilles avaient à peu près disparu sans que l'homme eût eu à intervenir en rien dans leur destruction.

Au reste, outre ces secours qu'on peut regarder comme destinés à venir seulement à notre aide dans les circonstances les plus critiques, n'avons-nous pas constamment de précieux auxiliaires dans les Oiseaux insectivores, dans quelques Mammifères, comme le Hérisson, la Musaraigne, la Taupe elle-même, et jusque dans ce Crapaud qui nous inspire un sentiment de dégoût, presque d'horreur? Et comment se fait-il que, méconnaissant nos plus chers intérêts, nous traitions chaque jour en ennemis détestés ces amis désintéressés dont nous payons les nombreux services de la plus

inintelligente ingratitude? M. Boisduval a écrit sur ce sujet, dans son ouvrage, des pages remplies de faits démonstratifs et d'observations judicieuses dont je ne saurais trop recommander la lecture à tous les horticulteurs.

En résumé, l'Essai sur l'entomologie horticole de M. le docteur Boisduval me semble appelé à rendre des services de plusieurs sortes à tous ceux qui cultivent des plantes, en leur faisant connaître les ennemis qu'ils ont à combattre et les amis qu'ils doivent protéger, en leur apprenant tout ce que l'on sait aujourd'hui quant aux moyens de détruire les Insectes nuisibles, enfin en leur faisant connaître les mœurs, le régime, le mode de propagation des espèces tant nuisibles qu'utiles, en mettant ainsi le cultivateur à même de poursuivre les premières et d'appeler les dernières à son secours. Ce livre est écrit avec autant de méthode que de clarté; les excellentes figures qui sont intercalées dans le texte en complètent l'intelligence en y ajoutant ces détails de forme, de grandeur, de rapport des parties dont la description la plus complète ne peut jamais donner une idée suffisante; il comble une lacune regrettable et dès lors il a sa place marquée dans la bibliothèque de quiconque se livre à la culture d'un jardin. Je crois donc n'être que rigoureusement juste en demandant à la Société de vouloir bien adresser ses plus vives félicitations au savant auteur de cet ouvrage et renvoyer ce Rapport à la Commission des récompenses.

Rapport sur la Chicorée sauvage améliorée, présentée par M. Thibault-Prudent.

M. Fromentin, Rapporteur.

Messieurs,

Mardi, 21 mai dernier, sur la demande de M. Thibault-Prudent, une Commission composée de MM. Laizier, Lecaplain, Pageot, Beurdeley et Fromentin, s'est rendue dans la propriété de cet horticulteur située à Bobigny (Seine), à l'effet de visiter des Chicorées sauvages améliorées. J'ai eu l'honneur d'être désigné pour vous rendre compte de nos observations.

Sur environ cent cinquante pieds de Chicorée qui tous ont passé

l'hiver, il y a presque autant de variétés que de pieds; mais c'est, d'après notre opinion, le produit du jeu de la Chicorée sauvage avec la Chicorée frisée. La plus grande partie se classeraient dans la catégorie de la Chicorée rouennaise ou Corne de cerf; vient ensuite comme quantité, la Chicorée de Meaux, puis la Chicorée fine d'Italie dite parisienne, et enfin la Chicorée sauvage; toutes ont plus ou moins dégénéré. Tout en félicitant M. Thibault-Prudent sur sa persévérance pour l'amélioration de cette Chicorée, nous constatons qu'il n'a pas encore obtenu de résultats sérieux.

Cependant nous avons remarqué quelques pieds, notamment dans la catégorie des Chicorées de Meaux, qui, étant cultivés séparément, pourraient peut-être produire quelque chose de remarquable.

C'est pourquoi nous prions instamment M. Thibault-Prudent de continuer ses essais, ne doutant pas qu'il ne réussisse plus tard à enrichir la culture de quelques variétés nouvelles, et nous désirons qu'il soit imité par beaucoup d'entre nous, car depuis si longtemps qu'il est question de cette amélioration, nous n'avons encore rien obtenu. Je conclus en proposant de voter des remerciments à M. Thibault-Prudent pour les essais qu'il a tentés.

Rapport sur un Sécateur de M. Hardivillé.

M. Barbeau, aîné, Rapporteur.

Messieurs,

Dans la séance du 24 janvier dernier, j'ai été chargé d'expérimenter le Sécateur qui avait été présenté à la Société par M. Hardivillé, rue St-Jacques, n° 218. Dans cet instrument, le ressort d'un nouveau genre (dit élastique) a l'avantage de pouvoir être démonté au besoin et remplacé à volonté, dans le cas où il viendrait à se rompre.

Après avoir essayé cet outil moi-même, je l'ai confié à plusieurs jardiniers qui s'en sont servis également. Tous nous sommes tombés d'accord que ce nouveau genre de ressort est extrêmement avantageux; non-seulement il offre le mérite ci-dessus mentionné, mais encore il est très-commode et très-agréable à la main. L'instrument s'ouvre très-facilement et ne fatigue pas, avantages que n'ont

pas certains ressorts des anciens modèles. La cannelure des branches du Sécateur offre encore cette utilité qu'elle empêche qu'il ne glisse dans la main.

Le compas à charnière auquel est accroché le ressort laisse quelque chose à désirer, quant au fini seulement ; la qualité de la lame a été reconnue très-bonne.

Je crois donc qu'il y a lieu d'adresser des remercîments à M. Hardivillé pour la présentation de son instrument et de le prier d'en déposer un spécimen dans la collection que possède la Société.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture

I. Culture potagère.

4° Première quinzaine de mai. M. Vincent, Rapporteur.

Dans la séance du 25 avril, notre honorable Président, M. Louesse, a délégué MM. Vavin, Noblet et Vincent pour l'examen de la partie potagère de l'Exposition universelle, pendant la première quinzaine de mai. — Suivant la convocation qui nous avait été adressée, nous nous sommes trouvés, le 4 mai, à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars.

Chacun de nous ci-dessus désignés étant présent au lieu de réunion à l'heure fixée par la convocation, nous avons aussitôt commencé notre examen.

M. Louis Lhérault, d'Argenteuil, avait 6 bottes d'Asperges roses hâtives *Louis Lhérault* améliorées, dont une était supérieure aux 5 autres ; plus du plant d'Asperges, semis de 2 mois, d'un an, de 2, 3, 4, 6 et 16 années de plantation, ce dernier présentant une touffe d'une largeur de 0m70. La touffe de 6 années avait une largeur de 0m55 ; l'une et l'autre étaient munies d'Asperges d'une grosseur exceptionnelle.

La Société de Clermont (Oise) avait envoyé 6 bottes d'Asperges appartenant à la variété de Hollande verte et violette. Elles étaient de grosseur moyenne, mais égales entre elles.

Dans un lot qui ne portait pas le nom de l'exposant se trouvaient 5 Brocolis et des Batates violettes.

Un lot exposé par M. Galfien Désiré comprenait : 2 Melons Prescott dits de 28 jours, 4 Concombres verts, 3 Concombres blancs, un lot de Tomates. Ces divers objets nous ont paru remarquables.

MM. Lhérault-Salbœuf, père et fils, avaient exposé 6 bottes d'Asperges tardives d'une grosseur extraordinaire.

M. Fontaine (marchand de comestibles) avait un lot de Tomates; 2 pots de Fraises Marguerite Lebreton d'une belle grosseur; deux Ananas Cayenne à fruit mûr.

Des Ananas exposés par M. Cremont, fils, étaient d'une admirable végétation. Il y en avait 6 de la variété Cayenne à feuilles lisses, un Cayenne à feuilles épineuses; ces pieds étaient accompagnés de jeunes plantes de deux ans d'une magnifique végétation.

Un autre lot d'Ananas avait été exposé par Madame veuve Froment. Il comprenait de jeunes plantes de 2 ans, d'une bonne végétation, et appartenant à diverses variétés. Voilà, Messieurs, ce que la Commission a reconnu comme méritant dans l'Exposition pour la première quinzaine de mai.

2° Deuxième quinzaine de mai; M. VIVET, Rapporteur.

MM. Loise, Louis Lhérault et Vivet ont été nommés délégués du Comité de Culture potagère pour la quatrième série de concours (du 15 au 31 mai). Le 17 mai, ces délégués ont visité l'Exposition. Ils y ont remarqué les Ananas de MM. Cremont frères, dont 12, en fruit et variés, étaient très-beaux, et six autres en bonnes variétés avaient une végétation magnifique.

M. Lhérault (Louis) avait exposé trois bottes d'Asperges dont une botte d'Asperges hatives Louis Lhérault, très-belles, et une botte d'Asperges tardives améliorées, très-belles également; la troisième botte était intermédiaire entre les deux autres. Il avait encore présenté des semis d'Asperges de deux mois et d'un an à six ans, ainsi qu'une grosse touffe âgée de quinze ans qui, dans ce moment, repousse 38 Asperges.

La Société d'Horticulture de Pontoise avait de beaux Fenouils plats d'Italie et de belles Ignames de la Chine.

M. Lhérault-Salbœuf exposait quatre magnifiques bottes d'Asperges tardives.

M. Fontaine (marchand) avait envoyé un beau lot de légumes de primeur, trois variétés de Fraises, savoir : Marguerite Lebreton, Docteur Nicaise, Victoria (Trolopp). Nous avons aussi remarqué dans son lot des Haricots Flageolet à écosser.

M. Gauthier montrait 4 bottes d'Asperges dont une verte très-belle, et une grosse touffe d'Asperges.

M. Gallien Désiré (marchand) avait envoyé un beau lot de Légumes et de Fraises. Nous y avons remarqué entre autres objets de beaux Choux-fleurs et de belle Chicorée fine.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

II. Arboriculture.

1° Première quinzaine de mai. — M. Creuse, Rapporteur.

Heureuse de se conformer au désir que vous en avez exprimé, à la séance du 25 avril dernier, la Commission composée de MM. Creuse, Lioret et Wauthier, s'est transportée au Champ-de-Mars, à l'effet d'examiner l'Exposition d'Arboriculture.

Nous nous plaisons à reconnaître que le Compte rendu déjà publié par notre honorable collègue M. Meurant a bien simplifié notre tâche; car nos observations, si elles ne sont pas tout à fait identiques à celles qu'il a présentées, ont une grande analogie avec les siennes.

Et d'abord, nous dirons que les arbres qui ont attiré en premier lieu notre attention, et ont même excité au plus haut degré notre admiration, tant par leurs spécimens que par la manière savante d'après laquelle ils ont été conduits, sont ceux appartenant à des exposants dont les noms sont déjà connus de vous; bien que le rapport précédent en ait beaucoup parlé, nous aimons toujours à les rappeler. C'est pourquoi nous citerons avec satisfaction MM. Cochet et Chevalier, chacun dans le genre qui lui est propre, et qui fait l'objet de sa spécialité, le premier pour les arbres variés, le dernier pour le Pêcher.

Les lots d'arbres de MM. Jamin-Durand et Deseine sont également très-variés, et d'une grande beauté.

Ces exposants très-connus jouissent d'une réputation justement méritée. Cependant la Commission à remarqué que généralement

les palmettes des Poiriers avaient des flèches très-allongées relativement aux branches latérales.

Nous avons ensuite porté notre attention sur plusieurs autres lots parmi lesquels il y avait d'assez jolis arbres, bien conduits, sans cependant présenter rien de bien remarquable. La Commission a exprimé le regret de voir plusieurs des lots sans nom d'exposant, ce qui l'a mise dans l'impossibilité de faire son exposé plus détaillé et plus approfondi. Il n'en est pas d'un produit d'Horticulture comme d'une pièce de théâtre, dont le succès douteux force l'auteur à se réfugier derrière l'anonyme.

Nous avons enfin examiné attentivement un lot, hors concours probablement, présenté par MM. Rousseau, de Carpentras : c'est une variété de Chêne vert. Ce qui a appelé notre attention, c'est qu'il nous a été dit que, sous son ombrage, la Truffe croît et se développe beaucoup plus particulièrement que partout ailleurs. Si l'on doit en croire le présentateur, ce serait un avantage immense que de trouver un moyen aussi facile pour faire pousser ce tubercule-Champignon qui fait la joie de tous les gourmets. (Le produit est exposé dans une vitrine.) La Commission, à l'aspect de ces produits, n'a pu s'empêcher de se rappeler le mot si connu du poëte latin (utile dulci).

Nous avons remarqué les quelques lots de fruits conservés ; un seul a mérité nos observations. C'est la belle collection de M. Fontaine (ancienne maison Joret); les fruits très-frais, d'une apparence splendide et d'une grosseur prodigieuse, étaient le Calville blanc, la Reinette du Canada, la Belle Angevine, qui, quoi qu'on en dise, par sa grosseur et son coloris, fera toujours l'ornement de nos tables.

Il y avait également dans ce même lot des primeurs, Cerises sur des arbres, Figues, Raisins, etc., le tout faisant envie aux nombreux visiteurs, qui le dévoraient des yeux, ne pouvant le faire autrement.

Quelques autres lots, qui sont à la suite, ne nous offrant aucun intérêt sérieux, nous n'en ferons mention que pour ordre.

En résumé :

Progrès dans les sujets, progrès dans les produits, par conséquent résultats des plus satisfaisants ; ce qui prouve que, sous ce



rapport comme sous tant d'autres, notre heureux pays sait conserver la haute réputation qu'il s'est acquise.

2° Deuxième quinzaine de mai; M. TARROUX, Rapporteur.

MESSIEURS,

La Commission désignée pour opérer pendant la deuxième quinzaine de mai s'est transportée au Champ-de-Mars, le 20 mai. Elle était composée de MM. Naliet, Philibert Baron et Tarroux, auxquels se sont adjoints MM. Buchetet, Dupuy-Jamain, Chevreau et Pochet-Deroche; elle a été guidée dans son examen par MM. Creuse et Lioret, tous deux Membres de la Commission précédente.

Un double sentiment fâcheux a frappé d'abord notre Commission. Il provient de l'exiguïté de l'espace consacré à un concours aussi important que celui de l'Arboriculture fruitière pour ceux de nos collègues qui voulaient se conformer au nombre d'arbres fixé par le programme, et ensuite de l'emplacement de ce concours rélégué à une extrémité du Champ-de-Mars, sans vue et presque sans accès.

Les rapports des Commissions spéciales vous ont déjà détaillé avec le plus grand soin les arbres exposés et les noms des horticulteurs exposants. Ce serait les répéter que de vous en donner une nouvelle nomenclature, et nous nous associons sans réserve au rapport qui vous a été présenté pour l'une d'elles par M. Creuse dans la première quinzaine de ce mois. Un exposant, M. Baltet, bien placé par ses succès antérieurs bien mérités, n'a pas répondu à ce que nous étions en droit d'attendre de lui.

Nos recherches nous ont conduit à l'extrémité opposée du Champ-de-Mars, près de la station du chemin de fer, et là, sur un petit terrain clos et inaccessible au public, nous avons trouvé des arbres exposés par MM. Cochet et Croux. Ceux de M. Cochet sont au nombre de trois : un Poirier Prince Albert sur franc, palmette à cinq pans et à huit étages complétement formés, les premières branches du bas ayant environ trois mètres cinquante cent. de longueur ; un Poirier à quatre pans, forme de fantaisie et un Prunier gobelet ayant quatre branches à la base, bifurquées successivement et régulièrement par deux et formant, à la hauteur de 1 mètre 50 cent. du sol, soixante-quatre branches parfaitement équilibrées.

Le peu d'espace consacré à l'Exposition des arbres fruitiers n'a pas permis de joindre ces trois sujets à l'exposition principale de M. Cochet; ils ont été transplantés trois fois déjà, ce qui a beaucoup nui à leur végétation. Espérons qu'ils occupent enfin leur place définitive.

Les arbres de M. Croux sont six Poiriers sous formes diverses, mais en caisses et jouissant d'une santé parfaite. Ils ont mérité, ainsi que ceux de M. Cochet, notre approbation pour leur régularité et leur bonne conduite comme charpente et productions fruitières.

Nous avons terminé par l'exposition de l'île de Billancourt.

Les arbres appartiennent à MM. Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine, Baltet, de Troyes, et Gressent, de Sannois.

Le lot de MM. Jamin et Durand est digne de la réputation méritée de ces Messieurs; nous n'avons que des éloges à donner à la forme de leurs arbres et à leur bonne conduite.

M. Gressent n'a exposé que des scions d'un an rabattus, dont nous n'avons rien à dire. Ils servent sans doute à démontrer le système d'armature en fer établi par M. Ozanne pour le soutien des obliques et des fuseaux.

Quant aux arbres de M. Baltet, ils ressemblent à ceux exposés au Champ-de-Mars par cet horticulteur.

M. Louis Lhérault, d'Argenteuil, a établi là un spécimen de sa culture d'Asperges et de Figuiers dont d'autres Commissions vous parleront sans doute quand leur végétation sera développée.

Tel est, Messieurs, le résumé consciencieux et unanime de votre Commission.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

III. Plantes d'ornement.

1° Première quinzaine d'avril; M. André, Rapporteur.

Messieurs,

La délégation du Comité des plantes d'ornement, chargée d'examiner les produits de sa spécialité à l'Exposition universelle, a trouvé à exercer son attention sur un bon nombre de choses intéressantes dont j'ai l'honneur de vous rendre compte, au nom

de mes collègues de la Commission, MM. Malet père, Truffaut et Domage.

Si nous suivons l'ordre établi par le programme de la Commission impériale, nous trouverons que les Camellias formaient le concours principal de cette première série. Les apports ont été peu nombreux, mais intéressants par la bonne culture des plantes et le choix des variétés. Nous avons pu admirer un magnifique exemplaire de la variété *Lavinia Maggi*, venant des bords du lac Majeur, où il avait grandi à l'air libre, sous cet admirable ciel bleu de l'Italie ; il avait été envoyé par MM. Rovelli, frères, habiles horticulteurs de Pallanza. Ce bel arbre était couvert de grandes fleurs panachées, bien épanouies, et n'avait pas trop souffert du voyage.

Dans les lots de M. Cochet et de M. Chantin, un grand nombre de bonnes plantes, abondamment fleuries, et la plupart en forts spécimens disposés en pyramide, ont attiré les regards des amateurs. Nous avons surtout remarqué les variétés suivantes : *Roi Léopold*, carmin vif; *Storeyi*, cerise vif ; *Princesse Bacciocchi*, rouge vif intense ; *Verschaffelti*, rose ; *Lombardo*, rose pointé rose tendre ; *de la Reine*, blanc carné, cupuliforme ; *Docteur Visconti*, rose carné, strié et pointé rose vif ; *Rubens*, rouge vif à centre blanc ; *olivetana*, rose frais, tendre ; *Belle Jeannette*, rose vif, étoilé blanc ; *Bella di Pontedira*, rose vif ; *Comtesse Boutourlin*, larges fleurs rouge cocciné vif, pétales arrondis ; *Manetti*, larges fleurs rose tendre.

Nous n'avons pas la prétention de donner ici toutes les variétés recommandables de ces collections et nous ne citons que celles qui nous ont frappé et dont nous indiquons sommairement le nom et la nuance au vol du crayon.

Une seule variété nouvelle a été envoyée, par M. Van Damm, de Gand (Belgique). Elle nous a paru peu digne d'intérêt.

Au total, cette exhibition de Camellias nous a montré que ce bel arbrisseau est cultivé mieux que jamais, mais aussi que l'indifférence du public s'accroît à mesure que diminue le nombre des amateurs qui s'y attachent. C'est un règne passé, une gloire éteinte.

Sous le titre « concours accessoires » nous avons trouvé, à n'en pas douter, le principal attrait de l'Exposition. Il s'agit des plantes nouvellement introduites. Nous avons pu acclamer là, comme tou-

jours, MM. Linden, de Bruxelles, et Veitch, de Londres, qui tiennent le premier rang parmi les introducteurs. La liste seule des noms de ces nouveautés serait considérable, et l'on ne s'étonnera point si nous parlons avec quelque détail de celles qui ont le plus attiré notre attention.

Ce sont, pour M. Linden :

1° *Dichorisandra undata*, Commelynée acaule du Pérou, introduite en 1866, et l'une des plus curieuses et plus jolies plantes du genre, par ses feuilles ovales, cordiformes, ondulées, parcourues par des zones alternantes de vert noir et de blanc d'argent satiné. Charmante espèce à feuillage d'ornement.

2° *Anthurium crinitum*, apporté au printemps dernier du Haut-Amazone. Plante élevée, robuste, à longs pétioles aiguillonnés à la base, terminés par une large feuille étalée, cordiforme, acuminée et ornée de très-grandes oreillettes latérales.

3° *Eranthemum igneum*, très-gracieuse Acanthacée du Pérou (1866), rampante, à feuillage elliptique, vert sombre, et d'un ton mordoré, feu au centre ; très-étrange d'aspect et fort jolie.

4° *Galeandra Devoniana*, Orchidée du Para, moins nouvelle, remarquable par ses feuilles distiques, dures, veinées de blanc, et ses fleurs à labelle d'un jaune pâle, taché de pourpre et à lobes supérieurs aurore.

5° *Dieffenbachia Wallisii*, nouvelle espèce, inférieure à celle de Baraquin, mais remarquable par son large feuillage taché de gris. Dédiée à M. Wallis, collecteur de M. Linden, qui l'a envoyée du Haut-Amazone, en 1866.

6° *Alloplectus bicolor* ; larges feuilles d'un vert noir, à macule centrale argentée ; fleurs à calice pourpre, jolies.

7° *Anthurium trilobum*, plante robuste, à longs pétioles rouge-brun, fortement géniculés et coudés au sommet ; feuilles épaisses, à bords entiers, divisés en trois grands lobes, les deux latéraux recourbés en dedans.

8° *Philodendron?* (sp. du Para, 1867), belle espèce voisine du *Ph. pinnatifidum*, à stipules ou gaînes aiguës, tigrées de rouge ; fort belle plante.

9° *Rudgea nivosa*, Rubiacée du Brésil austral, que nous avons

admirée, l'année dernière, à Londres pour ses inflorescences laineuses à pétales éperonnés.

10° *Cissus argentea;* Para, 1866.

11° *Smilax marmorea;* Rio Negro, 1856. Deux jolis feuillages marbrés de blanc.

12° *Philodendron Lindeni*, espèce grimpante, envoyée de l'Equateur en 1866. Plante à pétioles couverts de longs poils blancs; feuilles cordiformes, aiguës, à pointe spiralée, d'un vert émeraude taché de vert pourpré satiné; dessous du limbe plus pâle avec des taches brun-rouge correspondant aux bullatures foncées du dessus. Surface satinée, miroitante. Plante de premier ordre.

13° Une collection de *Maranta* nouveaux, au nombre de 11, comprenant les espèces suivantes, à feuillage très-élégamment et très-diversement brillanté ; *M. undulata*, *cinerea*, *amabilis*, *eburnea*, *illustris*, *Legrelleana*, *setosa*, *Wallisii*, *chimborazensis*. La plupart de ces jolies plantes viennent récemment des grandes forêts du Rio Negro, du Haut-Amazone, du Para, du Pérou.

14° Enfin, 8 espèces d'Araliacées (*Oreopanax*) de grand ornement pour les serres froides, la plupart originaires de Costa-Rica et de la Colombie. Ce sont les *O. Ozyanum*, *auriculatum*, *tortile*, *denticulatum*, *costaricense*, *dealbatum*, *furfuraceum*, *laciniatum*. Mais nous penchons fortement à croire que plusieurs de ces prétendues espèces ne sont que des variétés spontanées d'un même type spécifique, ce qui n'ôte rien à leur valeur horticole.

MM. Veitch, de Londres, luttaient contre ces nouveautés avec d'autres plantes de grand mérite. Ces habiles horticulteurs n'avaient pas encore, il est vrai, envoyé les admirables choses qu'ils nous ont montrées un mois plus tard ; mais cette première exhibition ne manquait pourtant pas d'intérêt. Voici les plantes principales :

1° *Aralia Ozyana*, espèce qui fera double emploi avec l'autre citée plus haut, comme dénomination, et qu'il faudra dénommer de nouveau pour cette raison. C'est une curieuse plante des îles de la mer du Sud, d'où M. John Gould Veitch l'a rapportée tout dernièrement avec tant de belles choses. Ses feuilles sont palmées, d'un vert jaune à certains endroits, avec une tache noire à l'insertion du pétiole sur la tige et sur les divisions du limbe.

2° *Croton* (?), non encore nommé, l'une de ces belles espèces,

également de la Polynésie australe, qui ont eu tant de succès au concours de mai. Feuillage entièrement vert foncé, à centre d'un beau jaune.

3° *Dracæna* (?), espèce encore innommée, des îles Salomon : feuillage contourné, vert noir, à reflets cuivre.

4° *Croton* (?), 2 autres espèces des Nouvelles-Hébrides, à feuillage lancéolé-linéaire, retombant, vert noir, taché de jaune et de pourpre.

5° *Hippeastrum pardinum*, Amaryllidée apportée du Pérou en 1867, en tout semblable comme formes de feuillage et d'inflorescence, à l'*Amaryllis vittata*, mais très-différente par la coloration des divisions du périanthe. En effet, sur un fond rose-chair se détachent des macules très-nombreuses, vertes, qui font les lobes mouchetés comme la robe d'un léopard (d'où le nom).

6° Quelques-uns des beaux hybrides d'Orchidées obtenus par les soins de M. Domini, chef de culture de MM. Veitch. Les *Cattleya Dominiana* et surtout *Exoniensis*, ce dernier à labelle vergeté de pourpre-violet sur fond jaune, sont dignes d'éloges.

Un autre exposant, qui depuis longtemps déjà est placé à côté de MM. Linden et Veitch, et qui est bien connu de l'horticulture pour ses heureuses introductions, M. Ambroise Verschaffelt, de Gand, avait envoyé un *Aralia Sieboldi* à feuilles bordées d'or, qui est une des plus belles variétés de plantes panachées qui se puissent voir. Le *Zamia villosa* du même exposant (ne pas confondre avec celui de M. Chantin, mal dénommé) n'était pas moins remarquable.

Enfin, nous ne quitterons pas les plantes de nouvelle introduction sans signaler la variété d'*Ilex serrata* de M. Desmet, à Gand, le *Phajus grandifolius* à feuilles panachées de M. William Bull, de Chelsea (Londres), quelques jolies Fougères de MM. Veitch, et les deux singulières Fougères de Java exhibées par M. Willink, d'Amsterdam. Ces deux plantes, qui rappelaient beaucoup l'aspect de l'*Hymenodium crinitum*, se nommaient l'une *Hemionitis Blumeana*, et l'autre *H. semi-costata*. La première avait des frondes pétiolées, à limbe trilobé, nervé, bullé; la seconde, à frondes sessiles, présentait un limbe ovale-lancéolé, acuminé, semi-nervé au centre. Toutes deux étaient plus bizarres que belles.

Les Acanthes obtenus de semis par M. Lierval, de l'*Acanthus lusitanicus*, et qu'il a exposés sous les noms d'*A. lusit. lucidus*, *A. l. Candelabrum*, *A. l. hybridus*, sont de bonnes variétés, supérieures au type, et qui témoignent de la variabilité de cette espèce. La liste des nouveautés se clôt par les *Aucuba* de M. Daveine, de Malines (Belgique), collection nombreuse et composée de très-beaux exemplaires couverts de fruits. Nous avons noté les variétés : *tardiva*, *dioica*, *robusta*, *dentata macrophylla*, *viridis*, *hymalaica macrophylla*.

MM. Thibaut et Keteleèr ont cette fois encore soutenu l'honneur de la culture des Orchidées en France. Ils étaient dignes de lutter avec des concurrents comme MM. Linden et Veitch. Leur *Angræcum citratum* en fleurs (nouveauté rare), un *Cœlogyne cristata*, un charmant *Epidendrum atropurpureum* variété *nigro-roseum*, des *Vanda*, et un beau *Cypripedium Lowii* attiraient tous les regards.

Un *Cœlogyne Parishii* et un *Cypripedium barbatum* de MM. de Nadaillac et Guibert venaient sur le même plan, et quant à la belle touffe de *Cypripedium villosum* de MM. Veitch, nous ne pouvons que témoigner de notre admiration.

Dans les fortes plantes bien cultivées, tout le monde a pu apprécier le *Genetyllis fuchsioides* de M. Van Geert, de Gand.

Les Broméliacées en collection de M. Cappe, au Vésinet, de MM. Lüddemann et Desmet étaient fort belles, et parmi les nouveautés de cette famille, les corolles bleu-violacé du *Tillandsia Lindeni*, le *Tillandsia argentea* du Pérou et plusieurs *Bromelia* du Pérou et des bords de l'Amazone, tous exposés par M. Linden, ont été acclamés par les connaisseurs.

Les Bruyères de MM. Eug. Michel et celles de M. Guinard montraient nombre de bonnes et rares espèces.

Un lot assez modeste d'*Amaryllis* en collection portait le nom de MM. Boëlens et fils, horticulteurs à Gand.

Quant aux Cinéraires de M. Dufoy, elles n'ont pas déchu de leur grandeur première, ni les Primevères de la Chine de M. Vilmorin.

Pour terminer avec la floriculture, nous indiquerons d'admirables Jacinthes et des *Cyclamen* apportés de Haarlem par M. Krelage, M. Van Waveren, de Hillegorn, Barnaart, de

Harlem; les plantes bulbeuses diverses, bien cultivées de MM. Thibault-Prudent, Havard et Cie, et Loise, de Paris. Les Rosiers forcés à la manière anglaise ont valu un premier prix à M. Knight, qui cette fois a primé M. Margottin.

Dans les arbres et arbustes d'ornement de pleine terre, les collections présentées ont été fort nombreuses et les plantes exposées par 13 exposants forment un total des plus respectables. Nous ne saurions énumérer tous les noms de ce qui nous a frappés; mais nous avouerons qu'entre certaines collections, le choix nous eût été difficile.

On a retrouvé, parmi les lauréats, les noms de MM. Defresne, Deseine, Croux, Davoine, Paillet, Sannier, Jamin et Durand, Douchet, Louis Leroy, Veitch, pour les arbustes variés à feuilles persistantes ou pour les lots de Houx; ceux de MM. Leroy (Louis), Paillet, Oudin, pour les *Magnolia grandiflora*, et de MM. Cochet, Paillet et Croux, pour les *Magnolia* à feuilles caduques.

Au total, cette première Exposition du printemps, au milieu de la mauvaise saison, des difficultés de toutes sortes, des travaux inachevés, et, s'il faut le dire, de l'hésitation des exposants, a pourtant offert aux amateurs un assemblage intéressant et aux gens studieux un champ étendu d'instruction, surtout pour les plantes nouvelles qui y figuraient. Nous pouvons faire nos réserves sur la disposition donnée à ces concours, et ne pas adopter le principe suivi par la Commission impériale pour disperser ainsi les Expositions dans tout le cours de l'année, mais nous avouons avec plaisir tout l'intérêt que la Commission a pris à la visite à laquelle vous l'aviez conviée et dont elle vient d'avoir l'honneur de vous rendre compte.

4° Première quinzaine de mai; M. Eug. Fournier, Rapporteur.

Messieurs,

Le principal attrait que nous offre, pendant la première quinzaine du mois de mai, l'Exposition horticole du Champ-de-Mars est évidemment le concours institué pour les plantes d'introduction nouvelle ou récente. Ce concours a vu naître à Amsterdam, entre deux établissements rivaux, celui de M. Veitch et celui de M. Linden, une lutte poursuivie l'année dernière avec des chances

diverses dans le Congrès international de Londres, qui s'accentue encore aujourd'hui par les efforts les plus méritoires, et pour le plus grand bénéfice de l'horticulture. L'intérêt en est considérable. Toutefois il le serait davantage si les plantes exposées étaient mieux connues scientifiquement. Votre Comité, qui prend son rôle fort au sérieux, tient ici à signaler une lacune et à exprimer un désir. Plusieurs plantes fort remarquables sont présentées comme nouvelles, mais sans aucun nom spécifique, sans état civil, pour ainsi dire, car la dénomination imposée par l'horticulteur n'offre pas une garantie suffisante. Il serait pourtant bien facile, à une époque où les relations internationales sont si aisées, de soumettre chaque nouvelle venue, selon la famille à laquelle elle appartient, au monographe qui doit la connaître le mieux, et qui seul a droit de l'inscrire dans les registres de la science. En communiquant des échantillons secs, l'auteur n'aurait pas à craindre qu'on ne répandît sa plante à son insu. Par exemple, un certain nombre des apports nouveaux proviennent de la Nouvelle-Calédonie; ils sont fort mal connus. Pourquoi n'en avoir pas adressé des exemplaires à M. Ad. Brongniart, qui étudie avec prédilection, depuis plusieurs années, la flore de cette île? Plusieurs Marantées et Aroïdées sont présentées comme nouvelles et en exemplaires splendides, mais douteuses encore; que n'a-t-on communiqué les premières à M. A. Gris, les secondes à M. Schott? M. Hasskarll eût déterminé les Commélynées, etc. Ces exemples, qu'on pourrait multiplier, suffiront pour faire comprendre que les intérêts de l'horticulture sont aussi bien attachés que ceux de la science à l'observation de ces conseils.

Il nous est impossible de signaler, dans ce compte rendu d'une simple visite, toutes les nouveautés. Votre Comité a pris note des plus remarquables, qui sont les suivantes :

1° Dans l'exposition de M. Veitch :

Dracæna regalis, *D. magnifica*, *Philodendron*, *Aralia Veitchii*, *Maranta Veitchii*, *Croton Veitchianum*, *Sanchezia nobilis*, *Clematis* John Gould Veitch, *Retinospora filicoides* (de pleine terre), *Coleus Verschaffeltii*, *Aralia* sp. nova, *Pandanus*, *Dieffenbachia Pearcei*, *Croton Hookerianum*, etc.

2° Dans l'exposition de M. Linden.

Maranta Princeps, M. virginalis, M. chimborazensis, M. illustris, M. Wallisii, Ficus dealbata, Dichorisandra mosaica, D. undata, Spathiphyllum, Dieffenbachia nobilis, Cyanophyllum speciosum, Eranthemum igneum, Bignonia? ornata, un pied magnifique d'*Anthurium trilobum*, et une Commélynée remarquable, provenant de la République de l'Équateur, donnée comme épiphyte, à fleurs d'un bleu d'azur. Plusieurs de ces plantes sont des plus remarquables pour la vivacité et la régularité des teintes diverses de leur feuillage.

Un deuxième concours, celui des plantes choisies de récente introduction, nous a paru plus intéressant que le précédent. Les plantes qui y figuraient étaient plus fleuries, plus faciles à apprécier, et souvent mieux appropriées aux conditions de la culture ordinaire.

Mentionnons ici les apports :

1° De M. Verschaffelt :

Agave mutabilis, A. compacta, A. gracilis, A. spectabilis, Quercus striata, Cordyline Guilfeyhi, Echites rubro-venosa, Maranta Verschaffeltii, Caladium Barilleti, Aralia Sieboldi, Tillandsia grandis, Aristolochia insignis, Dracæna Verschaffeltii, D. lentiginosa, Acer amœnum, A. jucundum, un *Cibotium regale* dont le tronc mesure environ un mètre de longueur, etc.

2° De MM. Veitch :

Dieffenbachia Weirii, Retinospora Veitchii, Hypocyrta brevicalyx, Maranta tubispatha, douze plantes incomplétement connues et appartenant aux genres *Dicksonia, Dracæna, Croton, Nepenthes, Begonia, Bertolonia, Eranthemum, Cinchona, Drosera.*

3° De Mme Legrelle d'Hanis.

Un bel exemplaire de *Scindapsus pertusus* et un autre de *Philodendron crassipes.*

Nous ne voulons pas passer outre sans protester contre un goût erroné qui nous paraît envahir de plus en plus les Expositions horticoles; nous parlons de l'abus des panachures. Si les nuances variées de certains feuillages (par exemple celles du *Bignonia ornata* et du *Dichorisandra mosaica* de M. Linden) ornent évidemment les serres, au contraire, quel effet produit la décoloration partielle des feuilles du *Sinapis arvensis*, du

Diplotaxis tenuifolia et de tant d'autres plantes vulgaires dont les exemplaires atrophiés n'inspirent, quand on s'y arrête, qu'un sentiment de commisération?

Pour les concours spéciaux, la première quinzaine de mai nous a donné à étudier le concours d'Orchidées, celui des Azalées, celui des plantes ornementales et celui des Tulipes.

Dans la serre consacrée aux Orchidées, votre Commission a particulièrement remarqué les *Odontoglossum Hystrix* et *Alexandra* de M. William Bull, le *Cattleya Trianæi* var., l'*Helcia sanguinolenta* et l'*Aerides japonicum* de M. Linden, mais surtout l'exposition de M. Lüddemann. L'ancien jardinier de la Celle Saint-Cloud a exposé notamment un *Odontoglossum nævium*, très-rare et très-difficile à cultiver, un *Trichopilia crispa*, d'une grande rareté, un *Dendrobium Parishii*, de récente introduction, un *Cattleya citrina*, que l'on voit rarement fleurir. On peut citer encore dans cette exposition, le *Phalænopsis Luddemanniana*, le *Rodriguezia venusta*, le *Lælia Schilleriana marginata*, le *Lycaste Skinneri*, etc.

L'exposition des Azalées est sans contredit, pour son aspect réellement féerique, la merveille de l'Exposition. Elle occupe avec les *Rhododendron*, la magnifique serre désignée sous le nom de grand jardin d'hiver. La beauté et le grand nombre des plantes qui y sont réunies captivent le regard de tous les promeneurs. La culture de certains exemplaires, la nouveauté et la qualité de plusieurs variétés emporte le suffrage des connaisseurs spéciaux. Un grand nombre d'horticulteurs ont pris part à cette exposition; parmi eux nous devons citer MM. Thibaut et Keteleër, Van Acker, Verschaffelt, Vervaene père et fils, Veitch, Beukelaer, Van Eckaute, Grangé, Van der Cruyssen, de Graet, Bracq, etc. L'apport considérable de MM. Thibaut et Keteleër nous a vivement frappés, sinon par la force des exemplaires, du moins par leur belle culture, la diversité de leur coloris et la nouveauté de plusieurs variétés. Pour la force des échantillons exposés, MM. Veitch auraient au contraire la palme; ils ont des Azalées coniques, taillées comme des Ifs, et couvertes de fleurs, de l'aspect le plus remarquable. Le lot de MM. Joseph Vervaene et comp. se remarque aussi par la culture et le développement des plantes exposées. Plusieurs horticulteurs ont apporté des gains nouveaux fort remarquables; nous

devons signaler, dans le lot de M. Van der Cruyssen, le *Souvenir de l'Exposition*, dont la fleur, d'un beau blanc, offre 13 centimètres de diamètre, le *Président Ambroise Verschaffelt*, remarquable par sa forme et son coloris, et le *Non-pareil;* dans le lot de M. Dominique Vervaene, père, les variétés nommées le *Progrès*, *Léopold II*, *Comtesse de Flandres*, et *M. Barillet*.

Les *Rhododendron* nous ont paru moins remarquables que les Azalées. Nous devons cependant citer parmi eux deux variétés nouvelles fort remarquables : le *Lion de Flandre* et le *Président Verschaffelt*, de M. Van Eckaute.

Le concours des plantes ornementales nous offre à citer surtout l'exposition de M. Chantin et celle de Mme Legrelle d'Hanis.

Nous devons citer dans la première, une grande collection de Palmiers, notamment les suivants : *Livistona australis*, *Areca alba;* le *Dracæna Banksii;* quelques Cycadées, entre autres l'*Encephalartos Altensteinii*, etc.

Dans la seconde, nous trouvons *Arenga saccharifera*, *Corypha australis*, *Areca Verschaffeltii*, *Astrocaryum rostratum*, 6 espèces de *Theophrasta*, le *Smilax macrophylla* var. *maculata*, etc.

M. Lüddemann a encore participé au même concours par un lot de plantes en bon état de culture.

Les Tulipes étaient malheureusement trop avancées, le jour de notre visite, pour que nous pussions bien apprécier les expositions de M. Raguenot, de Melun, de M. Guenot, de MM. Barmaart et Krelage, de Haarlem, de M. Marcel Poulain.

Ce rapport est déjà long et fatiguerait l'attention de la Société si on l'étendait plus que de raison. Aussi votre Comité se borne-t-il à signaler les Rosiers de MM. Hippolyte Jamain et Margottin, les *Sparaxis* de la maison Vilmorin et les Calcéolaires de M. Vaudron.

Deuxième quinzaine de mai; M. Eug. Fournier, Rapporteur.

Ce rapport doit être plus court que le précédent; il a moins d'importance, et d'ailleurs les remarques faites déjà sont inutiles à répéter.

Ce sont cette fois les expositions spéciales qui ont frappé le plus vivement l'attention de votre Commission. Parmi les Orchidées, celles de M. le duc d'Ayen, parmi lesquelles se remarquent de

magnifiques pieds de *Cattleya Skinneri*, remarquables par l'abondance de leurs fleurs, au nombre de 275, et deux beaux exemplaires du *Vanda tricolor*, dont l'un dépassait un mètre en hauteur. Le jardinier, qu'il faut citer, est M. Georges. — Notre honorable confrère M. Loise a présenté un lot de 62 *Gloxinia* remarquables par la variété de leurs coloris. — Les Cycadées, remarquables dans plusieurs apports, le sont surtout dans celui de M. Chantin, où nous devons signaler surtout un *Stangeria*, un *Katakidozamia*, le *Macrozamia eriolepis* Ad. Br. et un *Zamia* nommé à tort par l'exposant *Z. linearifolia*, mais qui n'en est pas moins fort remarquable. Un amateur belge, M. de Gellinck de Valle, a aussi un lot de Cycadées moins nombreuses, mais où frappent des plantes, telles que les *Zamia villosa*, *Z. Baraquiniana*, *Z. caffra* var. *compacta*, *Z. cornuta*, *Ceratozamia Miqueliana*, et *C. Miqueliana* var. *glaucophylla*, *Zamia verrucosa*, *Z. cycadæfolia*, *Z. Lehmannii*.

Les Palmiers sont fort nombreux, et forment peut-être les apports les plus remarquables de la quinzaine, par la grandeur de certains pieds et la rareté de certaines espèces. Pour être juste, il conviendrait d'en citer beaucoup ; pour être concis, on ne peut cependant passer sous silence des plantes telles que les *Areca sapida*, *Thrinax argentea*, *Rhaphis flabelliformis* et *Rh. Sierotsik* de M. Chantin ; ces exemplaires comptent parmi les plus beaux qu'on connaisse de ces espèces. L'*Areca nobilis* du même exposant a paru mériter aussi une mention spéciale. Citons encore parmi son exposition *Korthalsia robusta*, *Stevensonia Seychellarum*, *Calamus asperrimus*, *C. elegans*, *Astrocaryum mexicanum*, *Caryota manillensis*, *Martinezia caryotæfolia*. Dans les apports de M. Verschaffelt, nous avons distingué les *Areca furfuracea*, *A. lutescens*, *A. madagascariensis*, *Livistona Hoogendorfii*, *Engeissonia excelsa*, *Hyophorbe Verschaffeltii*, *Rhaphis Hookeri*, etc. ; dans celui de M. Linden, les *Brahea nitida*, *B. calcarata*, *Calamus refractus*, *Plectocomia Hystrix*, *Martinezia erosa* (rare dans les collections), un *Bactris* très-remarquable du Rio negro, les *Livistona Jenkinsoniana*, *Geonoma interrupta*, *G. Schotteana*, *G. Pohleana*, *Chamærops stauracantha* (très-bel exemplaire), *Ceratolobus glaucescens*, *Lepidocaryon gracile*, etc. M. Alexis Dallière a exposé, ainsi que le précédent horticulteur, un lot de Palmiers d'introduction ré-

cente où nous n'avons pas trouvé autant d'intérêt que dans les apports que nous venons de signaler.

Parmi les expositions spéciales, nous devons signaler encore avec éloges, 1° les *Rhododendron* de pleine terre, notamment ceux de MM. Thibaut et Keteleër d'une part, de M. Croux d'autre part, le premier lot fort remarquable, surtout par le choix des variétés; 2° les Azalées de l'Amérique et du Caucase, dont un lot fort remarquable a été exposée par M. Rodrigues, de Fromont (jardinier M. Van Acker); 3° les Araliacées de madame Legrelle d'Hanis, où nous avons distingué les *Aralia Humboldtii*, *A. dactylifolia*, *A. Sieboldi*, *A. platanifolia*, *A. cucullata*, *Botryodendron magnificum*; 4° les Broméliacées de M. Lüddemann, où figurent une quinzaine de genres différents; 5° les Pivoines officinales et paradoxales de M. Ch. Verdier, qui a encore exposé un lot important de fleurs coupées de Pivoines arborescentes; 6° deux nouveaux lots de Rosiers, dus à MM. Hipp. Jamain et Margottin, et dignes, comme les précédents, de la réputation très-méritée de ces habiles horticulteurs.

Un certain nombre de plantes, exposées isolément, ont attiré les regards de votre Commission. Nous citerons, de M. Verschaffelt, un *Clerodendron Bungei* var., de M. Oudin, un *Rhododendron* de semis, à fleur blanche un peu pendante, trop avancé pour que nous ayons pu l'apprécier en toute connaissance; de M. Linden, un *Seaforthia robusta*, le plus beau Palmier de l'Exposition; de madame Legrelle d'Hanis un *Philodendron crassipes*; de M. Dallière, un *Correa cardinalis*.

Nous passerons sur les Thés de la Chine, de M. Leroy, d'Angers, sur les Roses-Thé de M. Fontaine, pour terminer cette énumération par quelques mots relatifs aux lots de plantes annuelles. Ici nous devons déplorer un abus: celui qui encombre les corbeilles de plantes vulgaires, destinées à fixer l'œil des promeneurs, et à attirer leur attention sur l'exposant, et qui tend trop à convertir l'Exposition universelle en un vaste champ de réclame. Cette remarque s'applique à toutes les classes de l'Exposition, et malheureusement aussi à l'horticulture. Dans les lots sérieux de plantes annuelles, ce sont les Pyrèthres qui ont évidemment la palme, dans le lot de M. Duvivier, comme dans celui de la maison

Vilmorin, où se remarquent surtout des semis à fleur blanche de *Pyrethrum roseum*, ainsi que des semis d'Ancolie, le *Schortia californica*, le *Nycterinia selaginoides*, le *Mimulus cupreus hybridus*, le *Kaulfussia amelloides*.

Tel est, Messieurs, le bilan de nos deux visites. Votre Comité, bien qu'il se borne à apprécier et qu'il évite de comparer, ce qui est l'œuvre du Jury, espère que ses communications conserveront auprès de vous un double intérêt, celui de la nouveauté et celui de la vérité, et il continuera, dans cet espoir, à vous transmettre fidèlement, mois par mois, le résumé des impressions de vos mandataires.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum;

Par M. J. Decaisne.

(12e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754, 1867, 2e Série, I, pp. 123-128, 180-189, 242-250).

70e Livraison.

236. *Poire Jansemine* (synon. : Canette de Boucouge, Jeannette, Mouille-bouche [partim]). Fruit mûrissant en août, petit ou moyen, arrondi ou turbiné, obtus; queue droite ou oblique, de longueur variable, cylindracée, épaissie et accompagnée de quelques plis à son insertion sur le fruit, portant la trace de quelques bractéoles; peau fine, vert pâle, jaunissant un peu à la maturité, unicolore ou quelquefois un peu lavée de roux du côté du soleil, parsemée de points verts méniscoïdes, n'offrant ni taches ni marbrures; œil placé à fleur de fruit ou au milieu d'une très-légère dépression, à divisions tronquées, cotonneuses et blanchâtres; chair cassante ou demi-cassante, laissant un peu de marc dans la bouche; eau très-sucrée, très-parfumée. Bonne Poire d'été, mais trop granuleuse. (0m063 sur 0m061.) — Arbre très-productif et propre à former des plein-vent; scions de grosseur moyenne, olivâtres, un peu flexueux, duvetés au sommet, à lenticelles oblongues, jaunâtres.

237. *P. Thompson* (synon. : Viesembeck). Fruit commençant à mûrir à la fin de septembre, gros, oblong ou turbiné-ventru, très-bosselé ; queue courte, renflée à son origine, brune ou fauve-olivâtre, droite ou arquée, insérée dans une dépression profonde, irrégulière, entourée de bosses ; peau épaisse, un peu rude, jaune indien ou jaune-verdâtre, parsemée de gros points, de taches ou de marbrures plus ou moins nombreuses, marquée de fauve autour de la queue ; œil placé au fond d'une dépression assez profonde, irrégulière et bosselée, entourée de zones concentriques ferrugineuses, à divisions dressées ou conniventes, glabres ; chair blanche, très-fine, fondante, remarquablement juteuse ; eau sucrée, légèrement acidulée, parfumée, quelquefois un peu musquée. Fruit de première qualité. (1°, 0m100 sur 0m090, avec queue de 0m012 ; 2°, 0m123 sur 0m088, avec queue de 0m018.) — Arbre très-productif ; scions droits, de grosseur moyenne, fauves, ferrugineux ou roussâtres, duvetés et blanchâtres au sommet, irrégulièrement parsemés de lenticelles arrondies. — D'après les renseignements fournis à M. Decaisne par M. Thompson lui-même, cette Poire est l'une de celles que Van Mons avait envoyées à la Société horticulturale de Londres, vers 1820. Comme elle ne portait qu'un simple numéro, on dut lui donner un nom, et le Secrétaire de la Société la nomma Poire de Thompson (Thompson's Pear), du nom du jardinier-chef du jardin de la Société, à Chiswick.

71e LIVRAISON.

238. *Poire d'Ange* (synon.: Ange d'été, Desse, Notre-Dame, Petite Verdette). Fruit mûrissant vers la mi-août, ventru ou arrondi, souvent irrégulier et un peu déjeté au sommet ; queue assez longue et grêle, droite ou arquée, cylindracée ; peau épaisse, verte, recouverte d'une légère teinte glauque avant la maturité, parsemée de points grisâtres, gercés, entremêlés de quelques petites taches olivâtres, lisses ou à peine squameuses ; œil au milieu d'une dépression plus ou moins profonde, régulière, entourée de très-fines zones concentriques, à divisions conniventes, lancéolées, un peu cotonneuses ; chair d'un blanc verdâtre, très-juteuse quoique remplie de granulations, très-fondante ; eau sucrée, acidulée, parfumée, un peu fenouillée. Très-bon fruit. (1°, 0m 067

sur 0m 064 ; 2°, 0m 078 sur 0m 073). Arbre très-vigoureux et productif, propre à former des plein-vent; scions de grosseur moyenne, fauves ou fauve-olivâtre, avec quelques petites lenticelles arrondies. La chair de la Poire d'Ange présente ordinairement, à la maturité extrême, un caractère singulier, celui de brunir fortement sans mollir et de se conserver ainsi pendant plusieurs jours; sa saveur est alors comparable à celle des Poires cuites au four.

239. *P. de Marsaneix.* Fruit à cuire, commençant à mûrir vers la fin de décembre, petit, maliforme; queue assez grêle, de longueur variable, droite ou légèrement arquée, insérée dans l'axe du fruit, avec quelques lenticelles; peau de couleur cannelle ou ferrugineuse, mate, parsemée de points jaunâtres, entremêlés de très-fines gerçures; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une très-faible dépression régulière, entourée de très-fines zones concentriques, à divisions réunies par la base, duvetées, conniventes; chair blanc-jaunâtre, juteuse, odorante, cassante, très-granuleuse, laissant du marc dans la bouche. (0m 048 sur 0m 054). Arbre très-productif, propre à former des plein-vent; scions droits, fauves ou olivâtres, duvetés et blanchâtres au sommet, parsemés de lenticelles arrondies. Poirier originaire de Marsaneix, commune du canton de Saint-Pierre, à 14 kilomètres de Périgueux. Son fruit est regardé, dans la Dordogne, comme la meilleure des Poires à cuire.

72e Livraison.

240. *Poire Musette.* Fruit mûrissant vers la fin de juillet ou dans les premiers jours d'août, petit ou moyen, en forme de gourde ou de cornue droite ou courbée; queue nulle ou courte, ligneuse, plissée, puis cylindracée, charnue et se confondant avec le fruit; peau lisse, jaune-blanchâtre ou jaune-citron, unicolore, parsemée de très-petits points bruns, ordinairement marquée de fauve autour de l'œil, rarement teintée de rouge du côté du soleil; œil à fleur de fruit, à divisions petites, dressées, glabres ou duvetées; chair blanchâtre, juteuse, sucrée, un peu astringente et acide, cassante, laissant du marc; eau peu parfumée et de saveur herbacée. (1°, 0m 090 sur 0m 067; 2°, 0m 103 sur 0m 045).

Arbre très-productif; scions gros, droits, brun-marron, presque glabres, parsemés de lenticelles arrondies et parcourus par de très-petites stries.

241. *P. sucrée de Montluçon.* Fruit commençant à mûrir en octobre et se conservant jusqu'en décembre, turbiné, ventru, irrégulier, souvent aplati du côté de l'œil; queue dressée ou oblique, arquée, cylindracée, insérée au milieu d'une dépression; peau épaisse, jaune, parsemée de points entremêlés de quelques marbrures, marquée de fauve autour de la queue, plus ou moins lavée de rouge carminé au soleil; œil au fond d'une dépression régulière, entourée d'une large tache brune, marquée de légères zones concentriques un peu squameuses; chair fondante ou demi-fondante; eau sucrée, légèrement astringente, relevée, rappelant la saveur de la Crassane. Très-bon fruit. (0m095 sur 0m083). — Arbre vigoureux et très-productif, à scions légèrement flexueux, assez grêles, fauve-olivâtre ou bruns au soleil, à lenticelles arrondies. — Ce Poirier, d'une vigueur excessive et d'une fécondité sans égale, mérite d'être placé au premier rang de nos variétés françaises.

73e Livraison.

242. *Poire Seringe* (synon.: Doyenné fondant). Fruit d'été, mûrissant en août, moyen, ovoïde, ordinairement un peu déprimé aux deux bouts; queue longue, droite ou courbée, cylindracée, renflée aux deux extrémités, lisse ou un peu verruqueuse; peau jaune-citron ou jaune pâle, lisse, souvent avec de petites taches roussâtres dans le voisinage de la queue; œil grand, à fleur de fruit ou placé au milieu d'un léger aplatissement, à divisions linéaires, glabres; chair blanche, très-fondante, peu granuleuse; eau abondante, sucrée, légèrement acidulée, peu parfumée. — Très-bon fruit d'été, remarquable pour la finesse de sa chair. (1°, 0m070 sur 0m060; 2°, 0m083 sur 0m066). — Arbre pyramidal, vigoureux, très-productif; scions flexueux, olivâtres à l'ombre, teintés de rouge vineux au soleil, duvetés au sommet, parsemés de quelques lenticelles oblongues. — Variété obtenue par M. Nérard, aîné, pépiniériste, à Lyon.

243. *P. Carrière* (synon.: Rouge coco). Fruit commençant à

mûrir à la fin de juillet ou en août, petit, piriforme, très-régulier; queue longue, courbée, placée à fleur de fruit et quelquefois ridée à son insertion, lisse ou légèrement verruqueuse; peau lisse, jaune verdâtre à l'ombre et rouge foncé un peu vineux au soleil, à peine pointillée du côté de l'ombre, parsemée de points blanchâtres du côté opposé; œil à fleur de fruit, à divisions cotonneuses, blanchâtres; chair blanchâtre, cassante ou demi-cassante, ordinairement assez sèche, sucrée, parfumée. (0m063 sur 0m045). — Arbre atteignant de fortes dimensions, remarquablement productif; scions assez grêles, fauve olivacé au soleil, presque verts à l'ombre, à lenticelles jaunâtres.

74e Livraison.

244. *Poire Columbia.* Fruit mûrissant en décembre, moyen ou gros, ovoïde-arrondi, obtus aux deux extrémités; queue assez longue, un peu arquée, bosselée ou plissée, placée presque à fleur de fruit, renflée à son origine, parsemée de quelques lenticelles; peau fine, lisse, jaune-verdâtre ou jaune de Naples vif à la maturité, mate, parsemée de points fauves, quelquefois entremêlée de fines marbrures, et portant une tache brune autour de la queue; œil placé à fleur de fruit ou au milieu d'une légère dépression, à divisions ovales, glabres, plus ou moins étalées; chair blanche, demi-fondante, très-juteuse; eau sucrée, peu parfumée. (0m 100 sur 0m 082.) — Arbre pyramidal, peu vigoureux; scions de grosseur moyenne, duvetés à l'extrémité, bruns ou fauve-olivâtre, parsemés de lenticelles arrondies. — L'arbre-mère existe encore sur la ferme de M. Casser, dans le comté de Westchester, État de New-York.

245. *P. Monseigneur Affre.* Fruit commençant à mûrir en décembre et se conservant quelquefois jusqu'en mars, petit ou moyen, oblong ou ovoïde-turbiné; queue assez longue, arquée, fauve, souvent placée entre de petites bosses et coudée à son insertion sur le fruit; peau épaisse, grossière, à fond jaune terne, chargée de points, de marbrures ou de taches fauves, gercées, rugueuses; œil placé dans une cavité peu profonde et parsemée de points de couleur ferrugineuse, à divisions glabres; chair fine, blanche, très-succulente, peu granuleuse; eau sucrée-acidulée ou légèrement

astringente, parfumée. — Fruit de première qualité, variant beaucoup de forme et d'un aspect peu séduisant, décrit pour la première fois par Bivort en 1847-1848. (0m 090 sur 0m 075.) — Arbre pyramidal, assez vigoureux et très-productif; scions dressés, de grosseur moyenne ou grêles, flexueux, olivâtres, parsemés de lenticelles oblongues.

75e Livraison.

246. *Poire fondante de Malines.* Fruit de fin d'automne, moyen ou gros, de forme variable, turbiné, ventru ou oblong, très-obtus et quelquefois cylindracé; queue arquée ou rarement droite, cylindracée, insérée dans l'axe du fruit, au milieu d'une dépression régulière, lisse ou un peu verruqueuse; peau de couleur jaune indien, parsemée de gros points gercés, entremêlés de taches brunes, rudes, squameuses, qui recouvrent plus ou moins le fruit et se réunissent en une large tache de même couleur autour de la queue; œil presque à fleur de fruit ou placé au milieu d'une très-faible dépression, à divisions tronquées; chair blanchâtre, très-fondante quoique un peu granuleuse; eau très-abondante, sucrée-acidulée, très-faiblement musquée, parfumée. — Excellent fruit qu'il ne faut pas confondre avec la Poire Bonne Malinoise. Il est dû aux semis du major Espéren. (1°, 0m 085 sur 0m 064; 2°, 0m 094 sur 0m 076.) — Arbre pyramidal, très-productif; à scions grêles ou de grosseur moyenne, flexueux, glabres, fauves ou cendrés, parsemés de quelques lenticelles arrondies.

247. *P. William Prince.* Fruit commençant à mûrir en septembre, moyen, de forme variable, turbiné, ventru, oblong ou piriforme; queue droite ou oblique, cylindrique, légèrement enfoncée dans le fruit, parfois insérée en dehors de l'axe du fruit; peau onctueuse, jaune-verdâtre, parsemée de nombreux points bruns, rarement accompagnés de marbrures, rousse au soleil; œil au milieu d'une dépression régulière ou à fleur de fruit, à divisions linéaires, dressées; chair blanche, très-fondante; eau abondante, sucrée, peu relevée. (1°, 0m 060 sur 0m 055; 2°, 0m 084 sur 0m 072). — Arbre très-productif, à rameaux étalés, propre à former des plein-vent; scions droits ou légèrement flexueux, de grosseur moyenne, glabres, fauves, parsemés de lenticelles arrondies.

76e LIVRAISON.

248. *Poire de Nantes* (synon. : Beurré nantais). Fruit commençant à mûrir à la fin d'août, moyen ou assez gros, oblong ou piriforme, régulier ; queue droite ou oblique, moyenne, insérée soit dans l'axe, soit obliquement un peu au-dessous du sommet du fruit, qui forme alors une petite bosse du côté opposé à l'insertion de la queue ; peau lisse, jaune-citron, parsemée de petits points bruns, sans marbrures ; œil à fleur de fruit ou placé au milieu d'une petite dépression, à divisions linéaires, étalées, presque glabres ; chair fine, très-fondante, juteuse ; eau abondante, sucrée, peu parfumée. (0m 098 sur 0m 067). — Arbre pyramidal, de grandes dimensions ; scions droits, de grosseur moyenne, fauves ou olivâtres à l'ombre, brun-rougeâtre au soleil, à lenticelles oblongues ou linéaires. — Ce fruit a été découvert par M. François Maisonneuve, horticulteur à Nantes, à qui il a valu un prix, à Paris, en 1852.

249. *P. Lesèble* (synon. : Bergamotte Lesèble). Fruit mûrissant de septembre en octobre, moyen ou gros, de forme variable, arrondi, déprimé, turbiné, lisse ou légèrement bosselé ; queue droite ou arquée, cylindrique, assez grêle, ou grosse et courte, lisse ou un peu verruqueuse, légèrement enfoncée dans le fruit ; peau uniformément jaune de Naples vif ou jaune-citron, lisse, parsemée de très-petits points roux ainsi que de très-fines marbrures, quelquefois un peu teintée de rose du côté du soleil ; œil placé dans une dépression régulière, plus ou moins profonde, entourée d'une tache et de zones concentriques rousses, à divisions dressées, charnues, jaunâtres, un peu cotonneuses ; chair blanche, très-fine, fondante ; eau abondante, sucrée, parfumée, légèrement fenouillée. (1°, 0m 068 sur 0m 078 ; 2°, 0m 072 sur 0m 074). — Arbre propre à former des plein-vent ; scions droits ou un peu flexueux, moyens ou assez gros, olivâtres, à lenticelles arrondies, jaunâtres.

Paris. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de mai 1867.

PAGES.

Avis important 257

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 9 mai 1867 259
— du 23 mai 1867 270

NOMINATIONS.

Séance du 9 mai 1867 279
— du 23 mai 1867 279

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois de mai 1867 280

NOTES ET MÉMOIRES.

Sur des Coléoptères envoyés d'Algérie ; M. BOISDUVAL 283
Revue de la Floriculture ; M. ROUILLARD 284

RAPPORTS.

Sur un ouvrage de M. Boisduval ; M. DUCHARTRE 290
Sur la Chicorée de M. Thibault-Prudent ; M. FROMENTIN 294
Sur un sécateur de M. Hardivillé ; M. BARBEAU, aîné 295

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition universelle.
I. Culture potagère : 1re quinzaine de mai ; M. VINCENT . . . 296
— — 2e — — M. VIVET 297
II. Arboriculture : 1re quinzaine de mai ; M. CREUSE 298
— 2e — — M. TARROUX 300
III. Plantes d'agrément : mois d'avril ; M. ANDRÉ 301
— — 1re et 2e quinzaines de mai ; M. EUG. FOURNIER 307

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum ; M. J. DECAISNE (12e art.) 314

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

GAND (Exposition internationale)	28 mars-4 avril 1868.
LAUSANNE	10-14 octobre.
LONDRES (BurySt-Edmunds)	16-19 juillet.

FRANCE.

BRIE-COMTE-ROBERT (Roses).	14-15 juillet.
CHERBOURG	27-30 juillet.
COUTANCES	6-9 septembre.
ÉTAMPES	6-9 septembre.
PARIS (Exposition internationale).	1er avr. au 31 oct.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	15-18 septembre.
SOISSONS	14-17 septembre.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE.

Douzième session qui se tiendra a Paris, du 19 au 29 septembre 1867, sous les auspices de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France.

Circulaire à Messieurs les Présidents des Sociétés d'Horticulture, à Messieurs les horticulteurs, amateurs, arboriculteurs.

Monsieur,

Le Congrès pomologique de France, fondé en 1856, tiendra sa 12e session, à Paris, sous les auspices de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, rue de Grenelle-St-Germain, 84.

L'ouverture de la session aura lieu le 19 septembre 1867 à midi.

L'intérêt que vous portez à la pomologie, que le Congrès a pour mission de faire progresser, nous fait espérer que vous voudrez bien porter le programme suivant à la connaissance de la Société dont vous faites partie, y provoquer la nomination de délégués pomologues, et faire vous-même, Monsieur, tous vos efforts pour assister à cette session.

Mais vous le savez, Monsieur, les travaux de la session ne seront vraiment intéressants et les résultats vraiment utiles qu'autant que des études préliminaires auront été faites avec soin par les hommes et les Commissions qui s'occupent de pomologie. La nature ne mûrit pas ses fruits tous à la même époque ; ceux qui mûrissent vers le 19 septembre ont besoin, comme les autres, d'être vus et étudiés sous tous les rapports, souvent même sur le terrain ; d'ailleurs les décisions d'une assemblée générale ne sont saines et judicieuses qu'autant qu'elles s'étayent sur des documents positifs et des études mûries dans la méditation.

C'est pénétrés de ces diverses pensées, Monsieur, que nous avons l'honneur d'appeler votre attention sur les questions nombreuses, variées et difficiles qui sont portées au programme de la session que nous vous adressons. Veuillez examiner ces questions une à une et préparer, sur toutes celles qui sont de votre compétence ou sur lesquelles il vous sera possible de provoquer des opinions ou des avis émanant de votre Commission pomologique, les documents sans lesquels la discussion générale resterait stérile.

Nous vous engageons également à nous apporter ou envoyer tous les fruits soit isolés, soit en collection, dont vous pourrez disposer,

afin de faciliter les travaux d'étude par la comparaison des produits de localités différentes.

Nous avons l'espoir que, comme nous sommes tous unis dans un même but, animés du même désir de contribuer au progrès général, nos études seront bien préparées et que les résultats de la 12e session mériteront d'être notés dans les annales du Congrès, comme ceux d'une époque d'élan généreux digne de fixer l'attention du pays et la protection du gouvernement.

PROGRAMME.

Art. 1er. La 12e session du Congrès pomologique de France se tiendra à Paris, dans l'hôtel de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

Art. 2. Cette session durera 10 jours. L'ouverture aura lieu le jeudi 19 septembre, à midi.

Art. 3. Les séances générales auront lieu dans l'une des salles des séances de la Société d'Horticulture; celles des différentes Commissions dans les salles des Comités de la Société (les heures seront fixées par l'Assemblée générale, en sa première séance).

Art. 4. Toutes les personnes qui s'occupent d'arboriculture, toutes les Sociétés agricoles et horticoles sont invitées à prendre part à la session.

Art. 5. Les Sociétés sont priées de faire connaître leur adhésion et le nombre des Membres qu'elles enverront à cette session à M. le Président du Congrès pomologique (sous le couvert de M. le Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France).

Art. 6. Les délégués seront porteurs de leurs lettres de nomination, des Rapports des Commissions de leurs Sociétés sur les fruits nouveaux et des divers documents tels que fruits, bois, feuilles, qui sont indispensables pour la comparaison et l'appréciation des variétés de fruits, surtout des Raisins. Ils sont en outre priés d'apporter tous les fruits qu'ils auront à leur disposition.

Art. 7. Le Congrès, pendant sa session, s'occupera des questions suivantes :

1° Des fruits admis à l'étude (voir la nomenclature ci-annexée).

2° Des neuf Pommes, d'abord admises, puis ajournées par l'Assemblée, en sa session de Melun (voir la nomenclature ci-annexée).

3° Des fruits anciens et méritants qui n'auraient pas encore été l'objet d'une décision du Congrès.

4° Des fruits nouvellement obtenus ou introduits et dont le mérite aura été constaté (condition essentielle) par les Commissions pomologiques.

5° Spécialement des variétés de fruits anciens ou nouveaux dont les genres doivent figurer dans le 5e volume de la Pomologie : Coings, Pêches, Abricots, Amandes, Noix et Noisettes.

6° De la préface de l'ouvrage publié : *La Pomologie de la France.*

7° De la classification des différents fruits publiés et à publier dans cet ouvrage.

8° Des questions réglementaires.

Art. 8. Le Congrès modifiera, s'il y a lieu, les dispositions du règlement.

Le Conseil d'Administration du Congrès : MM. le sénateur Réveil, *Président ;* Faivre, *Vice-Président ;* Reverchon, *Trésorier ;* de Pontbriand ; Ferd. Gaillard ; F. Morel ; C. F. Willermoz.

Conformément à l'avis publié dans le Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France (2e série, tome 1er, p. 257, numéro de mai 1867), les arboriculteurs et amateurs sont invités à faciliter l'étude comparative des fruits par l'envoi de collections qui seront réunies dans la grande salle de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, du 19 au 29 septembre 1867, de manière que ces fruits puissent être présentés ensuite au grand concours qui s'ouvrira le 1er octobre, à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars.

Des médailles d'or et d'argent pourront, s'il y a lieu, être décernées par la Société aux présentateurs des collections ou des fruits les plus remarquables.

La Société décernera à cette occasion les récompenses qu'elle est dans l'usage d'attribuer aux jardiniers pour de longs et loyaux services ainsi qu'aux personnes dont les travaux ont été, par suite de Rapports spéciaux, jugés dignes de récompenses.

Pour le Maréchal de France, Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, le premier Vice-Président, membre de l'Institut.

Ad. Brongniart.

Le Secrétaire-général,
L. Bouchard-Huzard.

ANNÉES de la PRÉSENTATION.	NOMS DES FRUITS.	SOCIÉTÉS OU PERSONNES invitées plus particulièrement A ÉTUDIER LE FRUIT.

Fruits admis à l'étude par le Congrès pomologique.

POIRES.

1862	Alexandre Lambré (Van Mons).	
1862	Alexandrina (Bivort)	Sociétés de Meaux et de Lyon.
1864	Bergamotte de mille pieds, présenté par MM. Willermoz, Audusson-Hiron.	
1864	Beurré Chaigneau	Société de Nantes.
1862	Bonne Charlotte (Bivort)	Willermoz et Jamin (J.-L.)
1859	Brandy-Wine (origine amér)	Société de Bordeaux.
1864	Brindamour	Sociétés d'Angers et de Lyon.
1864	Brune Gasselin	Société de Nantes.
1862	Colmar Bonnet	Lesueur, Gérand, Técheney.
1864	Destouches	Société de Nantes.
1862	Docteur Trousseau (Bivort)	Meunier, Willermoz.
1864	Fortuné Boisselot	Société de Nantes, Michelin.
1864	Gendron (Gendron), présenté par M. Jamin (J.-L.).	
1866	Jules d'Airolles (Hutin), présenté par M. Michelin.	
1862	Léon Grégoire (Grégoire)	Lesueur, Gaillard, Técheney.
1860	Louise Bonne de Printemps. (Boisbunel)	Gaillard, Jamin, Audusson-Hiron.
1866	Lucie Audusson (Alexis-Audusson), présenté par la Société d'Angers	Sociétés de Paris et de Lyon.
1866	Olivier de Serres, présenté par M. Michelin	Lesueur, Mauduit.
1863	Onondaga (orig. amér.)	Gérand.
1864	De l'Assomption (Ruillier de Beauchamps)	Société de Nantes.
1860	Ravut (Gaillard), présenté par M. Gaillard	Société de Lyon.
1866	Sénateur Reveil (Joanon), présenté par la Société de Lyon.	
1864	Sénateur Vaïsse (Lagrange)	Société de Lyon.
1866	Souvenir du Congrès (Morel), présenté par la S. de Lyon).	
1864	Souvenir de Dubreuil père, présenté par la Société de Rouen.	Sociétés de Paris, de Bordeaux, de Lyon.
1860	Tardive de Toulouse (Bartère)	Société d'Orléans, Técheney.
1864	Thérèse Kumps	Gérand et Morel.

ANNÉES de la PRÉSENTATION.	NOMS DES FRUITS.	SOCIÉTÉS OU PERSONNES invitées plus particulièrement A ÉTUDIER LE FRUIT.
	POMMES.	
1862	Boston Russet (orig. Nord-Amérique....................	S. de Rouen, Lyon, Paris, Bord.
1863	Calville des prairies.	
1864	Chailleux....................	Société de Nantes.
1862	Defays-Dumonceau (or. belge).	Sociétés de Bordeaux, de Rouen.
1864	De La Chapelle (or. près Nantes).	Société de Nantes.
1862	Green Ohio pippin (or. amér.).	Société de Paris.
1864	Lagrange (Lagrange)..........	Société de Lyon.
1865	Lay rouge..................	Société de Dijon.
1861	Newton pippin (Coke)..........	Jamin, Gérand, Meunier.
1866	Passe-Pomme rouge (Duhamel), présenté par M. Mauduit.	
1866	Reinette d'Angleterre, présenté par la Commiss. des f. à pep.	
1866	Reinette de Baumann, présenté par M. Mauduit.	
1866	Rose de Benauge, présenté par la Société de Bordeaux.	
1865	Reinette à côtes, présenté par M. J. Ricaud.............	Sociétés d'Autun, de Dijon, de Lyon, de Châlon-sur-Saône, d'Orléans.
1865	Reinette Clochard............	Sociétés de Paris, Tours.
1865	Reinette de Madère, présenté par M. Scipion Cochet	Jamin.
1863	Reinette grise (de Caux), présenté par M. Colette.......	Mauduit.
1864	Royale d'Angleterre.	
1862	Seedling Offine (origine ang.), prés. par M. Dupuy-Jamain.	Dupuy-Jamain, de Boutteville.
	PÊCHES.	
1865	Admirable Saint-Germain, présenté par M. Buisson.	
1865	Belle Chartreuse, présenté par M. Buisson.	
1862	Bonlez, présenté par M. Dupuy-Jamain....................	Gaillard, Dupuy-Jamain, S. de Paris.
1865	Bonne Julie, pr. par M. Buisson.	
1865	Cécile Mignonne, présenté par M. Buisson.	
1859	Chancelière..................	Willermoz.
1865	Félicie, présenté par M. Buisson.	

ANNÉES de la PRÉSENTATION.	NOMS DES FRUITS.	SOCIÉTÉS OU PERSONNES invitées plus particulièrement A ÉTUDIER LE FRUIT.
	PÊCHES (suite).	
1865	Grosse jaune (de Bordeaux)....	Société de Bordeaux.
1865	Impératrice Eugénie (Graindorge)	Rouillard.
1861	Jaune du Comice d'Angers....	Audusson-Hiron, S. d'Angers, Lyon.
1865	Léonie, présenté par M. Buisson.	
1859	Léopold Ier (Vernolé).........	Willermoz, Gaillard, Jamin (J.-L.), Morel, Desfossé-Thuillier.
1859	Reymakers (orig. belge)......	Willermoz.
1865	Royale Chartreuse, présenté par M. Buisson.	
1861	Vineuse de Fromentin (Graindorge)	Société de Paris.
	PAVIES.	
1859	De Pomponne (Duhamel).	
1865	Royal (variété ancienne).	
1865	Semis Bernède (Bernède), présenté par M. Techeney......	Société de Bordeaux.
	ABRICOTS.	
1861	A Trochets (Millet)	Audusson-Hiron.
1860	Beaugé (Beaugé), présenté par M. Jamin (J.-L.).	
1864	Défarges......................	S. Lyon, Willermoz, Gaillard.
1861	De Wurtemberg (Pirolle), présenté par M. Rouillard......	Rouillard.
1861	Hâtif d'Orléans...............	Société d'Orléans.
1861	Jacques.......................	Jamin (J.-L.).
1862	Liabaud (Liabaud)............	Société de Lyon.
1862	Mexico (Liabaud)............	Société de Lyon.
1862	Moor park (orig. angl.)........	Dupuy-Jamain.
	PRUNES.	
1861	Anna Lawson	Dupuy-Jamain.
1860	Bleue de Bergues............	Desfossé-Thuillier, Audusson-Hiron.

ANNÉES de la PRÉSENTATION.	NOMS DES FRUITS.	SOCIÉTÉS OU PERSONNES invitées plus particulièrement A ÉTUDIER LE FRUIT.
	PRUNES (suite).	
1865	Decaisne (Jamin), présenté par M. Jamin (J.-L.).	
1864	Imperial Gage (Rivers)........	Hardy père et fils, Société de Paris.
1864	Lawrence's Gage (Thompson)..	Dupuy-Jamain.
1864	Reine-Claude violette de Brignais (Gaillard), présenté par M. Gaillard...............	Dupuy-Jamain.
1864	Souvenir de Mme Nicolle (orig. Rouen), présenté par la Société de Rouen............	Société de Lyon.
1864	Violette amér. (Dupuy-Jamain).	Société de Rouen.
	CERISES.	
1863	Bigarreau Belle de Ribaucourt.	Société de Lyon.
1863	Bigarreau Grand.............	Société de Lyon.
1865	Bigarreau Marjollet, présenté par la Soc. de Dijon, Durupt.	Leconte.
1864	Bigarreau papal (orig. Italie)..	Société de Lyon.
1862	Cerise Belle Agathe, présenté par M. Desfossé-Tuillier....	Société d'Orléans, Desfossé-Thuillier.
1861	Cerise Montmorency Bretonneau (Bretonn.), présenté par MM. Dupuy-Jamain, Gaillard.....	Jamin, Rouillé-Courbe, Mauduit.
	RAISINS.	
1864	Aleatico nero (orig. Italie).....	Bouchereau, Delaroy, Willermoz.
1864	Alicante noir...............	Hardy père.
1865	Auvernat noir, présenté par M. Leconte...............	Leconte, Société de Dijon.
1866	Black Monukka, présenté par M. R. Hogg.	
1866	Black prince, présenté par M. R. Hogg.	
	Blanc de Lierval, présenté par M. Rose-Charmeux.	
1866	Buckland's Sweet Water, présenté par M. R. Hogg.	
1866	Canon-ball muscat, présenté par M. R. Hogg.	
1865	Charbonneau noir, présenté par M. Leconte	Leconte, Société de Dijon.

ANNÉES de la PRÉSENTATION.	NOMS DES FRUITS.	SOCIÉTÉS OU PERSONNES invitées plus particulièrement A ÉTUDIER LE FRUIT.
	RAISINS (suite).	
1866	Diamant Straub, présenté par M. Georges.	
1864	Duc d'Anjou	Société d'Angers.
1864	Duc de Magenta (Morel)	Gaillard.
1866	Dutch Hamburg, présenté par M. R. Hogg.	
1866	Frankenthal blanc, présenté par M. R. Hogg.	
1864	Général La Marmora.	
1860	Grosse Marsanne blanche......	Hardy, Labbe, Willermoz.
1864	Impérial noir................	S. d'Angers, Bordeaux, Montp.
1866	La Persagne, présenté par MM. Hardy et Gaillard.	
1864	Le Sucré (Robert et Moreau d'Angers).	
1866	Madone blanche, présenté par MM. George et Hardy.	
1866	Mille hill Hamburg, présenté par M. R. Hogg.	
1866	Muscat de Hambourg, présenté par M. R. Hogg.	
1866	Nauschling (Rhin), présenté par M. Hardy.	
1866	Noir des roses, présenté par MM. Hardy et Gaillard.	
1864	Perle Impériale.	
1865	Précoce de Kienstein, présenté par M. Rose Charmeux......	Rose Charmeux, Hardy.
1866	Riesling blanc (Rhin), présenté par M. Hardy.	
1864	Téléron de Cadenet..........	Willermoz, Hardy.
1866	Trebbiano, prés. par M. R. Hogg.	
1865	Tschaouch Safra Uzum, prés. par MM. Moreau, Rose-Charmeux.	Gaillard.
1864	Vert de Madère.	
	FIGUES.	
1862	Bourjassotte blanche..........	Soc. de Marseille, Cannes, Nice, Montp.
1862	Clémentine	id. id. id.
1862	Gourreau blanc	id. id. id.
1862	Pied de Bœuf..............	id. id. id.
1862	Salée	id. id. id.

ANNÉES de la PRÉSENTATION.	NOMS DES FRUITS.	SOCIÉTÉS OU PERSONNES invitées plus particulièrement A ÉTUDIER LE FRUIT.
	NOISETTES.	
1863	Cosford....................	S. de Bordeaux, Dupuy-Jamain.
	FRAISES.	
1866	Frogmore late Pine, présenté par MM. Gaillard et R. Hogg.	

Fruits qui avaient été admis, mais dont la publication sera ajournée.

POMMES.

Belle Dubois.
Belle du Havre.
De Lestre.
D'Eve.
Grosse Luisante.
Joséphine.
Ménagère.
Rambourg d'hiver.
Transparente d'Astrakan.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE 1867.

L'Exposition internationale de cette année formera un chapitre important dans l'histoire de l'horticulture en France. Tout ce qui s'y rapporte intéresse vivement la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, non-seulement pour ce motif, mais encore parce qu'un grand nombre de ses Membres y ont pris part aux concours et ont obtenu des récompenses de divers ordres. Aussi la Commission de rédaction croit-elle devoir reproduire dans le *Journal* la liste des prix décernés dans cette grande Exposition, afin de permettre à tous les lecteurs de cette publication d'apprécier la part qu'y ont prise la France entière et les Membres de notre Société en particulier. Ajoutons que cette listen'a été publiée que par fragments, dans plusieurs numéros du *Moni-*

teur universel et que dès lors il sera commode de trouver ici ces fragments réunis.

(Première Série, du 1er au 15 avril.

PRIX ATTRIBUÉS PAR LES JURYS SPÉCIAUX A LA SUITE DES CONCOURS DE QUINZAINE.

CONCOURS PRINCIPAL.

Exposition générale de Camellias fleuris.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Chantin (Antoine), horticulteur à Montrouge.

Lot de 50 variétés choisies.

1er prix : M. Chantin.

Lot de 25 variétés choisies.

2e prix : M. Cochet, horticulteur à Suisne (Seine-et-Oise).
Mention honorable : M. Chantin.

Lot de 6 sujets remarquables par leur bonne culture.

Mention honorable : M. Chantin.

Sujet remarquable par le développement et la bonne culture.

1er prix : MM. Rovelli, frères, à Balanza (lac Majeur).

Variété nouvelle de semis.

Mention honorable : M. Van Damm (François), horticulteur à Gand (Belgique).

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes nouvellement introduites et plantes obtenues de semis.

Plantes de serre chaude, nouvellement introduites.

1er prix : M. Linden (Jean-Jules), horticulteur à Bruxelles (Belgique), pour ses Philodendrons, Smilax, etc.

Lot de 5 plantes variées nouvelles.

1er prix : M. Linden, pour ses Marantas, Philodendrons, etc.
2e prix : MM. Veitch et fils, horticulteurs à Londres, pour les Crotons.

Lot de plantes nouvelles d'un seul genre.

2e prix : M. Chantin, pour des Zamias.
3e prix : M. Linden, pour des Marantas.

Plante remarquable au point de vue ornemental.

1er prix : M. Linden, pour un *Maranta illustris.*

2e prix : M. A. Verschaffelt, pour un Aralia.
3e prix : M. A. Verschaffelt, pour un *Zamia villosa*.
Mention honorable : MM. Veitch et fils, pour un Croton et pour un Dracæna.

Lot de plantes variées obtenues de semis.

2e prix : MM. Veitch et fils, pour des Orchidées.

Lot de plantes nouvelles d'un seul genre.

1er prix : M. Linden, pour ses *Oreopanax*.

Lot d'un seul genre.

3e prix : M. De Smet, horticulteur à Gand (Belgique), pour des *Ilex serrata*.
Mention honorable : M. Lierval, horticulteur à Paris, pour des Acanthes variés.

Plantes de serre chaude.

Espèces et variétés réunies en collection (Orchidées fleuries).

2e prix : MM. Thibaut et Keteleêr, à Paris.
3e prix : M. Linden.

Lot de cinq sujets variés, remarquables par leur développement (Orchidées fleuries).

2e prix : MM. Veitch et fils.

Sujet remarquable par son développement.

Mention honorable : MM. Veitch et fils, pour un *Cypripedium villosum*.
Mention honorable : M. William Bull, horticulteur à Chelsea (Londres), pour un *Phajus variegatus*.

Espèces et variétés réunies en collection (Broméliacées).

1er prix : M. Cappe, horticulteur au Vésinet.
2e prix : M. Luddemann, horticulteur à Paris.
3e prix : M. De Smet.

Lot d'espèces ou variétés nouvelles.

1er prix : M. Linden.

Lot d'espèces ou variétés nouvelles.

2e prix : M. Veitch et fils, pour des Fougères herbacées.
Mention honorable : M. Willink, d'Amsterdam, pour Fougères.

Plantes de serre tempérée et d'orangerie.

Sujet remarquable par sa floraison, sa bonne culture et son développement.

Mention honorable : M. Van Geert (Auguste), horticulteur à Gand, pour un *Genethyllis fuchsioides*.

Lot de 25 sujets. — Variétés de choix.

2e prix : M. Michel fils, horticulteur à Paris, pour des Bruyères.
3e prix : M. Grimard, horticulteur à Paris, pour des Bruyères.

Espèces et variétés réunies en collection.

2e prix : MM. Veitch et fils, pour des Fougères.

Lot de 25 variétés choisies.

3e prix : MM. Boelens et fils, horticulteurs à Gand, pour des Amaryllis.

Lot de 50 Cinéraires variées.

1er prix : M. Dufoy (Alphonse), horticulteur à Paris.
2e prix : M. L'Huillier, maire de Bagneux (Seine).

Lot de Primevères de Chine.

3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Ce.

Lot de Cyclamen variés.

Mention honorable : MM. Krelage et fils, horticulteurs à Haarlem.

Plantes ligneuses de pleine terre.

Plantes à feuilles persistantes. — Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Defresne, à Vitry (Seine).
2e prix : MM. Deseine, père et fils, à Bougival (Seine).
3e prix : M. Croux, à Sceaux (Seine).
Mention honorable : MM. Paillet et fils, horticulteurs à Chatenay.

Lot de 25 espèces ou variétés.

1er prix : M. Davoine, propriétaire à Malines (Belgique), pour des Aucuba.
2e prix : MM. Paillet et fils, pour des Aucuba.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. A. Sannier, horticulteur à Rouen (Seine-Inférieure), pour des Houx.

2e prix : MM. Jamin et Durand, horticulteurs à Bourg-la-Reine (Seine), pour des Houx.

3e prix : M. Douchet (Louis), à Malines, pour des Houx.

Mention honorable : M. Croux, pour des Houx.

Lot de 25 espèces ou variétés ornementales.

1er prix : M. Veitch, fils.

2e prix : M. Sannier.

Lot de 12 sujets remarquables par leur développement.

1er prix : M. Sannier.

2e prix : M. Leroy (Louis), horticulteur à Angers.

Variétés réunies en collection de Magnolia grandiflora.

1er prix : M. Leroy (Louis).

2e prix : MM. Paillet et fils.

Mention honorable : M. Houdin (Alexandre).

Magnolia à feuilles caduques.

2e prix : M. Cochet.

3e prix : MM. Paillet et fils.

Mention honorable : M. Croux.

Plantes bulbeuses.

Jacinthes en fleur. — Variétés et espèces réunies en collection.

1er prix : MM. Krelage et fils.

2e prix : MM. Van Waveren et fils, horticulteurs à Hillegorn (Hollande).

3e prix : M. Thibault (Prudent), horticulteur à Paris.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière, horticulteur à Paris.

Lot de 25 variétés en pots.

1er prix : MM. Krelage et fils.

2e prix : M. Barmaart, à Haarlem.

Tulipes en fleurs ou en pots.

2e prix : MM. Havard et Cie, à Paris.

Arbustes forcés.

Rosiers forcés.

1er prix : M. Knight, jardinier au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise).

2e prix : M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine.

CLASSES 85 ET 86.

Fruits et légumes.

1er prix : M. Dupuy, jardinier chez M. Menier, à Noisiel (Seine-et-Marne), pour des Ananas.

2e prix : Mme veuve Fromont, à Montrouge, pour des Ananas.

Lot d'Ananas variés.

2e prix : M. Cremont, à Sarcelles.

Arbres fruitiers chargés de fruits.

2e prix : M. Joseph de Gaës, à Schaerbeck (Belgique), pour des Raisins forcés.

Lot de légumes d'un seul genre.

3e prix : M. Chenevière, cultivateur à Pontoise, pour un lot de Choux de Milan.

Fruits récoltés en 1866.

1er prix : M. Bouchard, horticulteur à Saint-Irénée, à Lyon.
2e prix : M. Capernick, horticulteur à Gand.
3e prix : Société de Clermont (Oise).
Mention honorable : Société Dodonée (Belgique.)

Raisins conservés.

1er prix : M. Constant Charmeux, à Thomery.
2e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.

(Deuxième Série, du 15 avril au 1er mai.

CONCOURS PRINCIPAL.

Exposition générale de Conifères.

(Conifères d'ornement, en pots, en paniers, ou plantées à demeure avant le 31 mars 1867.)

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Deseine, à Bougival.
2e prix : MM. Defresne et fils, à Vitry.
3e prix : M. Oudin, à Lisieux.
Mentions honorables, MM. Paillet fils, à Chatenay.
— Croux et fils, à Sceaux.
— Moreau, à Fontenay.

2° *Lot de 50 espèces et variétés de pleine terre.*

1er prix : MM. Veitch et fils, à Londres.
2e prix : M. Morlet, à Avon, près Fontainebleau.
3e prix : MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine.
Mention honorable, M. Rémont, à Versailles.

3° *Lot de 12 espèces variées, remarquables par leur choix et leur développement.*

2e prix : M. Charozé, à la Pyramide, près Angers.
3e prix : M. Alfroy neveu, à Lieusaint (Seine-et-Marne).
Mention honorable : M. Cochois.

4° *Lot de 6 sujets variés, remarquables pour l'ornementation des jardins.*

1er prix : M. Cochet, à Suisne.
2e prix : M. Rémont.
Mention honorable : M. Alfroy-Duguet, à Lieusaint (Seine-et-Marne).

5° *Sujet remarquable par son développement et sa belle culture.*

1er prix : M. Cochet, pour un *Thuia gigantea.*
2e prix : MM. Krelage et fils, à Haarlem (Hollande), pour un *Abies Nordmanniana.*
3e prix : M. Oudin, pour un *Abies Pinsapo.*
Mention honorable : M. Alfroy neveu, pour un *Pinus Sabiniana.*

6° *Lot de 25 Abies variés, remarquables par le développement et le choix des variétés.*

3e prix : M. Paillet fils.

7° *Lot d'espèces de récente introduction.*

1er prix : M. Adrien Sénéclauze, à Bourg-Argental (Loire).
2e prix : MM. Veitch et fils.
3e prix : MM. Thibaut et Keteleër, à Paris.
Mentions honorables : MM. Paillet, fils, à Paris, Oudin, à Lisieux.

8° *Lot de Conifères nouvelles de pleine terre* (non encore dans le commerce).

1er prix : MM. Veitch et fils.
3e prix : M. Oudin.
Mention honorable, M. Adrien Sénéclauze.

9° *Lot d'Araucaria variés, remarquables par la force des sujets*

3e prix : M. Daudin, à Pouilly (Oise).

Mention honorable, M. Knight, au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise).

10° *Lot d'Araucaria imbricata* (concours imprévu).

2e prix : M. Oudin.

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes à feuillage ornemental.

Plantes de serre chaude.

1° *Lot de 20 plantes variées, fleuries ou non.*

1er prix : M. Chantin, à Montrouge.

2° *Lot de 12 plantes variées, remarquables par leur développement et leur bonne culture.*

3e prix : M. Lassus, à Paris.

3° *Lot de 6 plantes remarquables par leur développement et leur bonne culture.*

1er prix : M. A. Verschaffelt, à Gand (Belgique).

Cactées.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Cels, chaussée du Maine, à Paris.

2e prix : M. Pfersdorff, avenue de St-Ouen, à Paris.

3e prix : M. Ramus.

2° *Lot de 25 espèces.*

1er prix : M. Pfersdorff.

3° *Lot de 12 espèces.*

1er prix : M. Ramus.

4° *Espèces et variétés de Cactées greffées.*

1er prix : M. Pfersdorff.

5° *Lot de 25 espèces ou variétés greffées ou non, en fleur.*

3e prix : M. Pfersdorff.

6° *Espèces et variétés du genre Cierge.*

1er prix : M. Cels.

Lycopodium, Selaginella.

1er prix : espèces ou variétés nouvelles (pas de nom sur la liste).

2e prix : MM. Veitch et fils.

3e prix : M. J. A. Willink, à Amsterdam.

PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE.

Agaves.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Cels.

2e prix : M. Chantin.

2° Lot de 25 espèces choisies.

1er prix : M. J. Verschaffelt, de Gand.

Aloës.

Espèces et variétés réunies en collection.

2e prix : M. Pfersdorff.

Bonapartea, Dasylirion et Littæa.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. J. Verschaffelt.

Yucca.

Espèces et variétés de serre tempérée.

2e prix : MM. Jamin et Durand.

Rhododendrons fleuris.

Espèces et variétés de l'Himalaya et du Japon réunies en collection.

3e prix : M. Knight.

Lot de Cinéraires herbacées, présentées en fleur.

2e prix : M. L'Huillier.

3e prix : M. Bonatre, à Neuilly.

PLANTES HERBACÉES DE PLEINE TERRE.

Jacinthes.

Espèces et variétés présentées en pots.

1er prix : MM. Krelage et fils.

2e prix : Gouvernement prussien.

3e prix : M. Thibault-Prudent, à Paris.

Mention honorable : MM. Havard et Ce, à Paris.

3° Lot de 25 variétés cultivées en pots.

1er prix : MM. Krelage et fils.

Pensées.

Espèces et variétés réunies en collection.

2e prix : M. Falaise, aîné, à Boulogne (Seine).

Mention honorable : M. Falaise (Edmond), rue de Billancourt (Paris).

VÉGÉTAUX LIGNEUX DE PLEINE TERRE.

Rosiers.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Jamain (Hippolyte), à Paris.

2e prix : M. Margottin, à Bourg-la-Reine.

Plantes nouvelles.

Lot de plantes obtenues de semis.

Mention honorable : M. Cocher, pour ses *Beschorneria multiflora*.

Légumes de primeurs.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

Lot de bottes d'Asperges.

1er prix : M. Louis Lhérault, à Argenteuil.

Arbres fruitiers formés.

Lot d'ensemble.

1er prix : M. Cochet, à Suisne, pour ses palmettes.

— MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine, pour leurs pyramides.

2e prix : MM. Croux et fils, à Sceaux.

3e prix : M. Deseine, à Bougival.

Mention honorable (*ex æquo*) : M. Defresne et M. Gillekains (Belgique).

Lot de Pêchers formés.

1er prix : M. Chevalier, à Montreuil.

Mention honorable : M. Gillekains.

Lot de Cerisiers, Abricotiers et Pruniers sous diverses formes.

Mention honorable : M. Croux.

Lot d'Abricotiers composé de quatre arbres formés pour espalier et contre-espalier.

3e prix : MM. Jamin et Durand.

Lot de Pruniers composé de quatre arbres formés pour espalier et contre-espalier.

Mention honorable : MM. Jamin et Durand.

Vignes de jardins.

Mention honorable : M. Rose Charmeux, à Thomery.

(Le concours des arbres fruitiers (tiges) sera jugé à la quinzaine prochaine.)

Coopérateurs.

1er prix : M. Forest, pour la bonne direction qu'il a donnée aux arbres présentés au concours par M. Cochet.

(Troisième Série, du 1er au 15 mai.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale d'Azalea indica et de Rhododendron arboreum.

Azalées de l'Inde.

1° *Variétés réunies en collection.*

1er prix : MM. Thibaut et Keteleër, à Paris.
2e prix : M. Van Acker, à Ris, près de Corbeil (Seine-et-Oise).
3e prix : M. Grangé, à Orléans.

2° *Lot de* 50 *variétés choisies.*

1er prix : M. Dominique Vervaene, à Ledeberg-lez-Gand (Belgique).
— M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

3° *Lot de* 25 *variétés choisies.*

1er prix : M. de Graet Bracq, à Gand.
Mention honorable : M. de Beukelaer, à Bruxelles.

4° *Lot de* 12 *variétés remarquables par le développement.*

2e prix : M. de Graet Bracq.

5° *Lot de* 6 *sujets remarquables par leur grand développement.*

1er prix : MM. Veitch et fils, à Londres.
2e prix : MM. Joseph Vervaene et Ce, à Gand.
3e prix : M. de Graet Bracq.

6° *Lot de* 12 *variétés mises dans le commerce depuis* 1865 *inclusivement.*

1er prix : M. Van der Cruyssen, à Gand.
2e prix : M. Dominique Vervaene.
3e prix : Mme veuve Haenhaut, à Gand.
Mention honorable : MM. Joseph Vervaene et Ce.
— M. Jean Vervaene fils, à Gand.

7° *Lot de plantes nouvelles provenant de semis.*

1er prix : M. Dominique Vervaene, pour sa *Comtesse de Flandre.*
2e prix : M. Dominique Vervaene, pour ses *Napoléon III*, *M. Barillet* et *Vervaeniana.*

3e prix : M. de Beukelaer.

8° *Plante remarquable par sa floraison et sa belle culture.*

1er prix : M. Dominique Vervaene, pour sa *Concinna.*

2e prix : MM. Veitch et fils, pour leur *Rosea elegans.*

3e prix : MM. Joseph Vervaene et Ce, pour leur *Rosea odorata.*

Mention honorable : M. de Graet Bracq, pour son *Etendard de Flandre* et son *Prince Albert.*

Rhododendrons en fleur, les Rhododendrons pontiques exceptés.

1° *Lot de 25 plantes remarquables par le choix des variétés.*

3e prix : M. de Graet Bracq.

2° *Lot de 12 variétés remarquables par leur développement et leur bonne culture.*

2e prix : M. de Graet Bracq.

3° *Lot de 6 sujets remarquables par leur grand développement.*

1er prix : M. de Graet Bracq.

4° *Lot de variétés nouvelles obtenues de semis.*

1er prix : M. Van Eeckaute, à Ledeberg-lez-Gand, pour ses *Lion de Flandre* et *Président Verschaffelt.*

2e prix : MM. Joseph Vervaene et Ce, pour son *Joseph Vervaene.*

3e prix : M. Louis De Smet, à Gand, faubourg de Bruxelles, pour sa *Mme la Baronne Osy.*

Mention honorable : M. Ambroise Verschaeffelt.

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes nouvelles de tout genre.

1° *Lot de plantes variées de serre chaude de récente introduction.*

1er prix : MM. Veitch et fils, pour leurs : *Primula cortusoides amœna* (Japon) ; *Primula cortusoides amœna alba* (Japon) ; *Primula cortusoides amœna lilacina* (Japon) ; *Acalypha tricolor* (Nouvelle-Calédonie) ; *Panicum variegatum* (Iles de la mer du Sud) ; *Croton Hookerianum* (Iles de la mer du Sud) ; *Anthurium regale* ; *Dieffenbachia gigantea* (Equateur) ; *Maranta rosea picta* (Amérique du Sud) ; *Begonia species* ; *Croton species.*

2° Lot de 6 plantes variées de nouvelle introduction.

1er prix : M. Linden, à Bruxelles, pour sa *Commelinée nouvelle, épiphyte,* à fleurs bleu d'azur (Equateur); *Dichorizandra mosaica* (Pérou); *Ficus dealbata* (Pérou).

2e prix : MM. Veitch et fils, pour leurs *Dracæna regalis* (Iles de la mer du Sud); *Croton Veitchianum* (Nouvelles-Hébrides); *Aralia Veitchii* (Nouvelle-Calédonie); *Sanchezia nobilis variegata* (Pérou).

3e prix : MM. Veitch et fils, pour leur *Pandanus nova species* (Nouvelles-Hébrides); *Retinospora filicoides* (Japon).

Mention honorable : M. Linden, pour ses *Dieffenbachia nobilis* (Pérou); *Spathiphyllum species nova* (Pérou); *Iresine species nova* (régions froides de l'Equateur).

3° Lot de plantes choisies de récente introduction.

1er prix : M. Ambroise Verschaffelt, pour ses *Cibotium regale, Cordyline Guilfolei, Dracæna lentiginosa, Acer Frederici Guilielmi, Agave mirabilis.*

3e prix : M. William Bull, à Londres, pour ses deux *Odontoglossum* et son *Bertolonia.*

4° Lot de plantes nouvelles, remarquables par le développement.

1er prix : M. Linden, pour ses *Dracontium pertusum, Gunnera manicata.*

5° Plante remarquable par son grand développement.

2e prix : M. Linden, pour un *Anthurium regale.*

6° Plante à feuillage panaché, remarquable par sa belle culture.

1er prix : MM. Veitch et fils, pour un *Maranta Veitchii.*

Végétaux de serre chaude et de serre tempérée.

PLANTES FLEURIES (Gloxinia exceptés).

1° Lot de 6 plantes remarquables par leur développement et leur bonne culture.

1er prix : Mme Legrelle d'Hanis, à Berchem-les-Anvers, pour ses *Theophrasta.*

Orchidées.

1° Collections présentées en fleur.

1er prix : M. Luddemann, à Paris.

2e prix : MM. Thibaut et Keteleêr.

Végétaux cultivés pour la décoration des appartements.

1° *Lot de végétaux de genres différents.* (Ce lot ne comprend que des plantes pouvant se conserver longtemps.)

1er prix : M. Chantin, à Montrouge.

2e prix : M. Luddemann.

Plantes bulbeuses de serre.

Collection de Sparaxis fleuris en pot.

Mention honorable : MM. Andrieux, Vilmorin et Ce, à Paris.

Végétaux de pleine terre de toute nature.

Collection de Rosiers-tiges fleuris et cultivés en pot.

1er prix : M. Hippolyte Jamain, à Paris.

Collection de Tulipes de Gesner fleuries.

Mention honorable : M. Thibault-Prudent, à Paris.

Collection de Tulipes de toute nature, en fleurs coupées.

1er prix : M. Ragnau, à Voulpenier (Seine-et-Marne).

2e prix : M. Guenot, à Paris.

3e prix : M. Duvivier, à Paris. — M. Barmaart, à Haarlem.

Mention honorable : MM. Krelage et fils, à Haarlem (Hollande).

— M. Loise-Chauvière, à Paris.

Collections de Pensées diverses fleuries et en pot.

2e prix : M. Henry Charles, à Bagneux (Seine).

3e prix : M. Moulard, à Levallois.

Mention honorable : M. Gabriel Oudin, à Meudon.

Lot de 25 plantes de Réséda remarquables par leur bonne culture.

1er prix : MM. Vijeaux, Duvaux et Ce, à Paris.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Lot de Calcéolaires en fleur.

1er prix : M. Auguste Vaudron, à Saint-Germain.

2e prix : M. Gustave Delamotte, à Paris.

Lot de plantes de serre chaude à feuilles panachées.

2e prix : Mme Legrelle d'Hanis.

Lot de Dracæna.

2e prix : Mme Legrelle d'Hanis.

Lot de plantes grasses pour serres d'appartement.

2e prix : M. Pfersdorff, à Saint-Ouen.

Lot de pervenches de Madagascar.

3e prix : M. Chevé, à Saint-Mandé.

Orchidées nouvelles.

2e prix : M. Linden.

Orchidée remarquable par son développement.

Mention honorable : M. le marquis de Lambertye, à Gerbevillers (Meurthe).

Cereus remarquable par son développement.

Mention honorable : M. Libaud, à Neuilly.

Collection de Yucca.

2e prix ; Mme Legrelle d'Hanis.

Mention honorable : M. Lebatteux, au Mans.

Lot d'Azalea amœna.

Mention honorable : M. Paillet fils, à Chatenay-lès-Sceaux.

Lot de Pyrus japonica obtenus de semis.

Mention honorable : M. Arnoult jeune, à Nancy.

Lot de Tulipes multiflores.

Mention honorable : M. Marcel Poulain, à Trion, près Coulange.

Légumes et fruits.

Lot de six bottes d'Asperges.

1er prix : M. Louis Lhérault, à Argenteuil.

2e prix : M. Lhérault-Salbœuf, à Argenteuil.

Mention honorable : M. Duriez, aux Sablons (Seine-et-Marne).

Lot de légumes de pleine terre de tous les genres.

2e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

Lot de six Choux-fleurs.

3e prix : M. Chardine, à Pierrefitte (Seine-et-Oise).

Collection d'Ananas en fruit, ayant atteint un très-beau développement.

1er prix : M. Cremont, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

Lot de fruits variés, exotiques, présentés en corbeille.

2e prix : M. Leroy, horticulteur, à Kouba (Algérie).

Mention honorable : M. Parfait Jio, de Montevideo, pour une variété de Poires de Montevideo.

Lot de fruits variés forcés, présentés en corbeille.

2e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery (Seine-et-Marne), pour ses Raisins forcés.

3e prix : M. Constant Charmeux, à Thomery, pour ses Raisins forcés.

Rappel de 1er prix : M. Constant Charmeux, pour ses Raisins conservés.

Lot d'Arbres fruitiers-tiges

2e prix : M. Oudin aîné, à Lisieux.

3e prix : MM. Jamin et Durand.

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 13 juin 1867.

Présidence de S. Exc. le Maréchal VAILLANT.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. le Maréchal Vaillant fait observer que la recommandation de M. Forest relative à la manière dont on doit, selon lui, entailler les arbres par lignes obliques parallèles ne semble pas être aussi essentielle que le pense cet arboriculteur. M. le Maréchal croit, en se basant sur sa propre expérience, qu'il vaut mieux inciser d'un seul trait; les arbres s'en trouvent bien et en deviennent même plus vigoureux.

Également à l'occasion du procès-verbal, M. Pigeaux dit que la difficulté soulevée, dans la dernière séance, par M. Boisduval, au sujet de l'introduction d'une ruche d'Abeilles dans la serre où se trouvent en fleurs des Cerisiers forcés, dont on tient à obtenir la fécondation, l'a déterminé à s'informer de nouveau auprès du jardinier qui lui avait dit employer avec succès ce procédé. Les Abeilles sont en général assoupies ou engourdies pendant l'hiver; mais la température de la serre chaude suffit pour les rappeler à l'activité; elles ne tardent donc pas à sortir de la ruche qu'on a soumise à cette température.

M. Boisduval persiste à croire qu'il est peu probable que les choses se passent ainsi. Il pense qu'on tuerait les Abeilles si on les traitait comme il vient d'être dit.

Toujours à l'occasion du procès-verbal, M. Andry rapporte que M. F. Gloede lui ayant donné les 6 sortes de Fraises qu'il avait apportées à la dernière séance, il a trouvé Sir Joseph Paxton la

meilleure de toutes et réellement fort bonne. Il peut donc confirmer ce qu'en avait dit le présentateur.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *quatre* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition. — Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation, pour refus de payement de la cotisation sociale, de MM. Demigny, Godard (A.), Juin, Lhermitte, Prévost (Joseph-Eusèbe) et Thierry (Pierre).

Il annonce que la séance est honorée de la présence de M. Marshal Wilder, Président de la Société pomologique de Boston (États-Unis) et correspondant de la Société depuis l'année 1841. Il lui remet un jeton d'argent comme témoignage de cordiale confraternité.

M. Marshal Wilder adresse, en anglais, ses remerciments et exprime ses vives sympathies pour la Société horticole parisienne dont il est correspondant depuis 26 années. Il exprime sa satisfaction d'avoir pu assister à une séance, mais en même temps il ne peut s'empêcher de regretter vivement les Membres qu'il a connus et dont la mort a laissé des vides immenses.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Fontaine (Adolphe) jardinier-chef chez Mme de Gouvion Saint-Cyr, 4 *Choux-fleurs* demi-durs d'une grosseur extraordinaire.

2° Par M. Brierre, de Saint-Hilaire-du-Riez (Vendée), un tubercule de *Pomme de terre* qui est remis à la Commission spéciale pour être examiné.

3° Par M. Louesse, un pied chargé de très-longues siliques du Mougri de Java ou *Raphanus caudatus* Lin. f.). — Le présentateur présente aussi une note dans laquelle il donne des renseignements sur cette plante dont les siliques, démesurément longues, puisqu'elles atteignent 0m75 et même plus de longueur, ont une saveur agréable, un peu piquante, qui permet de les manger en manière et à la place de Radis. Il ajoute qu'on en avait dit la culture difficile, tandis qu'il a reconnu qu'elle n'offre aucune difficulté.

M. Pépin, à propos de ce que M. Louesse avance relativement à la nouveauté, en France, du *Raphanus caudatus*, dit que

M. Vilmorin le cultivait, il y a quelques années; il ajoute que la plante existait, il y a déjà une cinquantaine d'années, au Jardin des plantes de Paris, et qu'il l'a vue aussi, à une date assez reculée, au Jardin botanique de Toulouse. Ce singulier *Raphanus* a le grave inconvénient d'être fort sujet à être envahi par les Pucerons qui souvent le fatiguent au point d'en faire avorter les graines.

M. Rouillard rappelle que M. Courtois-Gérard avait mis à l'une des Expositions antérieures de la Société un pied de *Raphanus caudatus* dont certaines siliques étaient longues, dit-il, d'au moins 0m 70. Il a même été question de cette plante dans le *Journal*, dans un article spécial développé. (*Journal.*, V, 1859, pp. 57-63.)

M. Louesse dit qu'on a bien vendu à Paris, il y a une douzaine d'années, une plante qui avait été apportée de Madras et qui avait une certaine ressemblance avec celle qui est aujourd'hui sous les yeux de la Compagnie, mais que c'était simplement un Raifort dont la silique n'était guère plus longue que celle du Raifort noir ordinaire.

M. Pépin rappelle que le vrai *Raphanus caudatus*, ayant été exposé à Londres, l'année dernière, y a fait réellement sensation; aussi la semence en était-elle vendue fort cher, à ce point qu'une seule graine coûtait une demi-livre ou 12 fr. 50, et qu'on en donnait trois pour une livre.

4° Par M. Baron-Chartier, d'Antony (Seine), 6 *Artichauts*.

5° Par M. Ferd. Gloede, horticulteur à Beauvais (Oise), des *Fraises* appartenant aux 11 variétés suivantes : Emily (Myatt), Great Eastern, Le Titien, Bijou (De Jonghe), Eclipse (Reeve), Sir Joseph Paxton, Premier, Boule d'or (Boisselot), Kaminski, Frogmore late Pine, White Pineapple (d'Amérique).

6° Par M. Lhotellier, fils, jardinier à Chelles (Seine-et-Marne), 15 *Fraises* Docteur Nicaise.

7° Par M. Berger, horticulteur à Verrières (Seine-et-Oise), des *Fraises* appartenant à 15 variétés différentes, savoir : Docteur Nicaise, Muscadin de Liége, Napoléon III, Souvenir de Kief, Admiral Dundas, Duc de Malakoff, Victoria (Trolopp), Empress Eugénie, Palmyre, Lucas, Ambrosia, Eléanor (Myatt), sir Harry, Surprise (Myatt), Exposition de Châlons.

En réponse à une question qui lui est adressée par M. Andry,

M. Berger dit que le Fraisier Docteur Nicaise ne donne qu'une très-belle Fraise par tige florifère.

8° Par M. Trony, jardinier au château des Bordes, par Montlhéry (Seine-et-Oise), des *Fraises* Marguerite Lebreton récoltées sur des pieds qui, ayant donné une première récolte en culture forcée, ont remonté, après qu'on en a eu supprimé les filets et les feuilles. Cette seconde récolte n'est pas aussi abondante que l'avait été la première. M. Trony ajoute, dans une lettre jointe à son envoi, que certains des pieds qui ont ainsi remonté montrent encore de nouvelles fleurs, ce qui le décide à poursuivre jusqu'au bout cette expérience.

9° Par M. Baptiste Fromont, jardinier à Bessancourt, des *Tomates* de la variété à gros fruit.

10° Par M. Verdier, fils (Charles), horticulteur à Paris, des échantillons d'une fort belle *Rose* obtenue par lui de semis, à laquelle il a donné le nom de R. Madame Ernest Cirodde.

11° Par M. Régnier (Alexandre), jardinier au château des Tourelles, à Evry près de Corbeil (Seine-et-Oise), 33 fleurs variées de *Zinnia* doubles.

12° Par M. Billiard, dit la Graine, horticulteur à Fontenay-aux-Roses (Seine), des fleurs d'un Cytise présenté par lui sous le nom de *C. elongatus longispicatus*, dans lequel le Comité reconnaît simplement le *Cytisus nigricans*; du *Spiræa Fontenaysii alba*, et du *Sp. Fontenaysii rosea*, l'un et l'autre obtenus par lui de semis.

13° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, un pied remarquablement fleuri d'une charmante Orchidée, l'*Oncidium crispum*, dont les fleurs étaient déjà bien épanouies le 30 mai dernier.

14° Par le même, au nom de M. Auguste, un pied fleuri d'un *Pelargonium zonale* Tom Pouce à fleurs bien doubles.

Au sujet de cette dernière plante, M. Rivière rapporte qu'au mois d'avril dernier, étant allé chez M. Charmeux (Rose), à Thomery (Seine-et-Marne), il vit dans une serre de cet horticulteur un charmant *Pelargonium* à fleurs doubles, qui lui fut donné comme n'étant qu'un accident fixé du Tom-Pouce ordinaire ou à fleur simple. Cette plante lui sembla incontestablement supérieure aux *Pelargonium zonale* doubles qu'on possédait jusqu'à ce jour,

attendu qu'elle fleurit fort bien et abondamment. M. Charmeux (Rose) n'a pu lui apprendre autre chose sur l'obtenteur de cette charmante variété, si ce n'est que c'est un jardinier appelé Auguste. Aujourd'hui l'habile horticulteur de Thomery lui a envoyé la plante même qu'il possédait ; c'est celle qui se trouve en ce moment sur le bureau. — M. Rivière dit ensuite que, ayant parlé de Rosiers greffés qui deviennent très-gros, il a cru devoir en donner des exemples. Dans ce but, il a déposé sur le bureau un fragment de la tige d'un Rosier Malton qui n'a pas moins de 0m 13 d'épaisseur dans sa partie la plus petite, ainsi qu'une tige entière de Rosier Van Dael greffé sur un Eglantier qui est devenue énorme; sur cette tige, la greffe avait déterminé la formation d'un bourrelet.

15° Par M. Bertin, amateur, un tendeur qu'il a imaginé et qui est tellement simple que chacun peut sans peine le confectionner lui-même presque sans frais. Il consiste, en effet, simplement en un gros fil de fer long d'environ 0m 20, coudé sur lui-même, à angle droit, en une anse serrée et à branches parallèles longues d'environ 0m 02. Un crochet court est formé à l'autre extrémité du fil de fer. On introduit le fil qu'il s'agit de tendre dans l'ouverture de l'anse autour de laquelle on le contourne en spirale, en se servant du petit appareil comme d'un levier. Lorsqu'on a obtenu ainsi une tension convenable, on accroche le tendeur par son petit crochet terminal, et il reste désormais en place, maintenant les choses dans le même état.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle S. Exc. le Maréchal Vaillant annonce à M. le 1er Vice-Président Brongniart le succès de la demande qui avait été adressée pour obtenir de l'Empereur la médaille d'or que sa Majesté daigne accorder chaque année et une médaille d'or à l'effigie de S. A. I. le Prince Impérial. Avec la lettre de M. le Maréchal sont arrivées les deux médailles qui sont mises sous les yeux de la Compagnie.

2° Une lettre adressée par M. le Sénateur Réveil, Président du Congrès pomologique de France, à M. Rouillard, et dans laquelle il est dit que le Congrès accepte le 19 septembre qui lui est proposé pour l'ouverture de sa prochaine session à Paris.

3° Des demandes de délégués pour l'Exposition d'Alençon qui aura lieu du 26 au 30 juin et pour celle d'Autun qui aura lieu le 31 août. — M. Lebatteux d'Orizon, horticulteur au Mans, sera prié de représenter la Société impériale et centrale à l'Exposition d'Alençon.

4° Une demande d'échange des publications respectives adressée par M. C. Dupuis, Président de la Société d'Horticulture de Montmorency. Cette Société a été fondée, il y a dix-huit mois et, jusqu'à ce jour, elle a fait paraître trois cahiers de son Bulletin. — L'échange a été autorisé par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour.

5° Une lettre dans laquelle M. Gauthier (R. R.) dit avoir obtenu de bons résultats d'incisions pratiquées à des Pruniers, et avoir reconnu qu'il se produit souvent sur ces arbres, ainsi que sur les Pêchers, des amas de gomme auxquels il importe de donner une issue en faisant une incision. Cette formation morbide a lieu surtout, selon M. Gauthier, dans les moments de pluie.

6° Une lettre de M. le comte Jaubert, Président du Comité de la session extraordinaire de la Société botanique de France et du Congrès botanique international. Cette lettre a pour objet d'adresser de vifs remercîments touchant les facilités qui ont été accordées à la Société botanique pour la tenue de sa session extraordinaire, et, en outre, de demander la concession, pour une huitaine de jours, de l'une des salles de l'hôtel, dans laquelle serait tenu le Congrès botanique international.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration a voulu donner à la Société botanique de France, sa locataire depuis la construction de l'hôtel de la rue de Grenelle, un témoignage de bienveillance confraternelle en lui accordant l'objet de sa demande.

7° Une lettre fort instructive de M. G. Malet, fils, au sujet de la culture des Orchidées à l'eau et sans saison de repos.

8° De la part de M. Goin, libraire-éditeur, rue des Ecoles, 82, des exemplaires de deux ouvrages qu'il vient d'éditer. L'un est une réimpression en format grand in-18 des *Conseils sur les semis*, par M. le comte Léonce de Lambertye ; l'autre est un traité de la culture des Cactées, par M. Palmer. — Les deux auteurs désirant

que leurs ouvrages soient l'objet d'un Rapport, celui de M. de Lambertye sera examiné par M. Louesse et celui de M. Palmer par M. Andry.

M. le Secrétaire-général annonce à la Compagnie qu'elle a une nouvelle perte à regretter par suite du décès de M. Ancelin, Membre titulaire.

M. Andry rapporte un fait qu'il vient d'observer chez l'un de ses voisins, M. Lefèvre. Un sarment d'une Vigne plantée à l'air libre, ayant été introduit dans une serre, y a parfaitement végété, et, en outre, à chacun de ses nœuds se sont produites de nombreuses racines adventives.

M. Gosselin dit que ce fait se montre fréquemment sur les Vignes tenues en serre chaude.

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil d'Administration de la Société, d'accord avec le Conseil permanent du Congrès pomologique de France, a fixé le 19 septembre pour l'ouverture de la prochaine session de ce Congrès, à Paris, rue de Grenelle Saint-Germain, 84. La durée de cette session sera d'une dizaine de jours. Pendant sa tenue, les arboriculteurs sont invités à envoyer des collections de fruits qui puissent servir de sujets d'études pour le Congrès, et lui fournir des termes de comparaison. Ces collections pourront ensuite, sans la moindre difficulté, aller figurer à l'Exposition universelle, où le grand concours pour les fruits commencera le 1er octobre. M. le Secrétaire-général rappelle que des médailles *pourront* être accordées aux présentateurs des plus remarquables entre ces collections. A cette occasion, la Société distribuera aussi des récompenses pour les longs services de jardiniers et pour les ouvrages, les cultures ou les instruments qui auront été l'objet de Rapports favorables.

Les Comités qui ont examiné les objets présentés font, au sujet de certains d'entre ceux-ci, les propositions suivantes : 1° Le Comité de Culture potagère demande qu'il soit accordé : deux primes de 1re classe, l'une à M. Fontaine (Adol.), pour ses magnifiques Choux-fleurs, l'autre à M. Berger, pour ses très-belles Fraises; une prime de 2e classe à M. Fromont (Bapt.), pour ses Tomates. Quant à la collection de Fraises nouvelles de M. Gloede, il déclare que ces variétés doivent être examinées attentivement avant qu'on

puisse se prononcer, avec connaissance de cause, sur leur valeur. Le Comité de Floriculture est d'avis qu'il soit donné à M. Verdier, fils (Charles), une prime de 1re classe pour sa belle Rose; que M. Auguste reçoive une prime de 2e classe pour son charmant *Pelargonium zonale* à fleurs doubles; enfin que M. Régnier (Alexandre) ait une prime de 3e classe pour sa collection de *Zinnia* doubles. — Ces diverses propositions sont successivement mises aux voix et adoptées; après quoi, M. le Président remet les primes accordées.

M. le Dr Boisduval a la parole pour entretenir la Compagnie de deux insectes différents. — Le premier est la Cochenille tinctoriale (*Coccus Cacti*) qui se trouve en grande quantité sur des raquettes d'*Opuntia coccinellifera* que M. Leroy lui a rapportées d'Algérie et qu'il met sous les yeux de la Compagnie. Cette présentation est faite par lui moins, dit-il, pour faire connaître cet insecte précieux, dont l'éducation est impossible sous le climat trop froid de la France, que pour montrer combien il a d'analogie, pour sa manière de vivre, avec la Cochenille de nos serres (*Coccus Adonidum*). La femelle de cet Hémiptère, qu'il regarde comme l'un des géants du groupe, est, à l'état adulte, à peine grosse comme un petit pois, globuleuse un peu ovoïde, d'une couleur brune, saupoudrée d'une efflorescence cotonneuse blanche, qui n'empêche pas de bien distinguer les anneaux de son corps. Elle est dépourvue de petite queue filiforme, et elle tient fortement à la plante où elle a enfoncé son bec. Lorsqu'on l'écrase, elle donne une couleur lie de vin très-prononcée. Le mâle que la plupart des auteurs, dit M. Boisduval, décrivent sans l'avoir vu, se tient le plus ordinairement caché sous un petit flocon blanc. Il est extrêmement petit, pourvu de deux appendices filiformes, d'antennes assez longues et de deux petites ailes demi-transparentes. On peut juger par là de l'extrême petitesse des mâles chez nos petites espèces de Kermès dont quelques-unes sont presque ponctiformes. — A l'avant-dernière séance, continue M. Boisduval, notre collègue, M. Varengue, lui avait remis des feuilles malades de *Chrysanthemum frutescens*. Après les avoir examinées attentivement, il a reconnu que cette affection était due à la présence de petites larves d'une espèce de Mouche qui vit entre les deux épidermes et qui dévore le parenchyme de la feuille. M. Boisduval, les ayant élevées,

les a vues devenir une Mouche noirâtre, extrêmement petite, appartenant au genre Phytomyze (*Phytomyza geniculata*). Des feuilles de Cinéraire (*Senecio cruentus*), qui se trouvaient dans les mêmes conditions, lui ont donné une petite Mouche semblable. Chaque division des feuilles du Chrysanthème contient souvent trois ou quatre de ces petites larves. M. Boisduval conseille aux fleuristes qui cultivent cette plante ou les Cinéraires, d'en enlever toutes les feuilles malades et de les brûler pour anéantir ce petit ennemi dans son berceau et pour l'empêcher ainsi de se multiplier dans les serres.

M. Verlot, Secrétaire-général-adjoint, lit le compte rendu, par M. Charles Chevallier, de la visite des délégués du Comité d'Arboriculture à l'Exposition universelle pour la première quinzaine de juin.

Après cette lecture, M. Andry fait remarquer que l'un des deux magnifiques Pêchers exposés par M. Chevalier, de Montreuil, et qui font l'admiration de tous les connaisseurs, présente en ce moment une place dénudée, par suite de la négligence d'un garçon jardinier, qui étant chargé d'arrosages, à l'Exposition universelle, a laissé pendant une heure et demie la lance d'un tuyau de conduite ouverte et placée de manière qu'elle lançait un énorme jet d'eau sur une partie de cet arbre.

M. Forest profite de cette occasion pour rendre publiquement hommage à l'attention scrupuleuse avec laquelle M. Barillet-Deschamps, chargé de la surveillance du jardin de l'Exposition universelle, veille sur tous les végétaux exposés. Aussi, dit-il, a-t-on à peine à regretter un fort petit nombre d'accidents dus à l'incurie ou à l'ignorance d'employés subalternes.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Les Corneilles du Luxembourg ; par M. Boisduval.

2° Le Mougri de Java (*Raphanus caudatus*) ; par M. Louesse.

3° Rapport sur les arbres fruitiers cultivés en pots et en bacs par M. Gallien (Désiré), marchand-fruitier, place de la Madeleine, 25; M. Dupuy-Jamain, Rapporteur. Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

4° Rapport sur un appareil de chauffage construit par MM. Arche

et Mallet; M. MILLET, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendent également au renvoi à la Commission des récompenses; elles sont mises aux voix et adoptées.

5° Note sur un liquide insecticide; par M. CHARLES MASLAN, jardinier chez M. Duboys, à Groslay (Seine-et-Oise).

Cette note, conformément au désir de son auteur, est renvoyée au Comité des Cultures expérimentales.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 27 JUIN 1867.

PRÉSIDENCE DE **M. Brongniart.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *cinq* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte, des *Pois Mange-tout* à cosse blanche et à demi-rames. Ils sont renvoyés à la Commission de dégustation.

M. Andry fait observer qu'on aurait tort de juger ces Pois d'après leur apparence peu séduisante. Ayant eu occasion d'en manger chez M. Chardine, il les a trouvés bien meilleurs qu'il ne s'y attendait.

2° Par M. Butté, jardinier au château de Champs (Seine-et-Marne), des *Cerises* cueillies sur un grand et gros Cerisier d'une variété dont on ignore le nom dans le pays où il se trouve. Ces fruits constituent une sous-variété de la Cerise anglaise; ils ressemblent beaucoup à la Cerise Impératrice Eugénie.

3° Par M. Lepère, de Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de Cerises *Royale* venues en espalier, dont plusieurs mesurent 8 centimètres de circonférence.

Le Comité d'Arboriculture est d'avis que cette variété ressemble beaucoup à celle que les Anglais appellent Cherry Duke.

4° Par M. Mangin (François), jardinier chez M. Milon, un

Pelargonium zonale obtenu par lui de semis, auquel il donne le nom de *Madame Milon.*

M. Andry félicite M. Mangin de ce qu'il a eu l'heureuse idée de donner à la jolie plante qu'il présente le nom de l'une des Dames patronnesses de la Société, qui aime assez l'horticulture pour suivre régulièrement nos séances, et qui donne ainsi un exemple qu'on regrette de voir trop peu suivi.

5° Par M. Gautreau, père, horticulteur à Brie-Comte-Robert, trois exemplaires d'une *Rose* qu'il a obtenue de semis.

6° Par M. Yvon, horticulteur à Montrouge-Paris, un *Delphinium* obtenu de semis, qui sort du *formosum* et que le Comité regarde comme étant simplement un *elatum.*

7° Par M. Thibault-Prudent, horticulteur-grainier à Paris, un pied fleuri de l'*Œillet* Souvenir de la Malmaison.

M. Forest rappelle que cette plante a été obtenue, à la date de plusieurs années, par un maraîcher de Levallois, M. Lainé. Elle fut alors présentée à la Société. M. Van Houtte, l'ayant vue, l'acheta 500 fr., et c'est grâce à la multiplication qu'il en a faite qu'elle nous est revenue de Belgique. On la trouve aujourd'hui fréquemment dans les jardins.

M. Rouillard fait observer que, pour l'ampleur et la plénitude, cet Œillet est vraiment remarquable, mais qu'il ne possède pas les qualités qui recommandent surtout les fleurs des Œillets aux amateurs.

8° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, plusieurs Orchidées qu'il vient de recevoir du Brésil et qu'il montre principalement à cause du mode d'emballage qui leur a permis de supporter sans souffrir le long trajet de leur pays natal à Paris. Cet emballage a consisté simplement à les mettre dans une caisse qu'on a achevé de remplir avec de la sciure de bois. Il est facile de voir que toutes sont en bon état. C'est à un religieux, le frère Cepolis, qu'il doit cet envoi composé d'espèces qui paraissent être terrestres, à en juger d'après les fragments de terre et même d'après les débris de Graminées qui sont restés entremêlés aux racines de la plupart d'entre elles. Elles proviennent d'une province ou district du Brésil que l'expéditeur appelle Caraça. M. Rivière y reconnaît le *Lælia cinnabarina*, espèce difficile à conserver et qui

cependant est arrivée en fort bon état, et deux autres *Lœlia* dont il ne connaît pas l'espèce; un *Stanhopea*, qui paraît avoir vécu sur un rocher, dans du terreau, tandis que les *Stanhopea* viennent en général sur les arbres; un *Zygopetalum* remarquable en ce que ses pseudobulbes ne sont pas plus gros qu'une groseille à maquereau.

9° Par M. E. Roze, Membre de la Société, l'un des Secrétaires de la Société botanique de France, des produits d'une culture entièrement nouvelle, que recommande surtout son haut entérêt scientifique. Ce sont les résultats du semis et de la première culture d'une charmante Lycopodiacée, le *Selaginella Martensi*. Un pot présente un gazon serré, réunissant un grand nombre de petites plantes issues directement de la germination. D'autres pots renferment des pieds plus avancés, provenant de repiquages, et âgés de deux à trois mois. Enfin un dernier pot renferme quelques pieds qui résultent de semis opérés en 1866.

M. Brongniart fait observer que la présentation de M. Roze a un fort grand intérêt scientifique. En effet, la germination des Sélaginelles n'avait été obtenue encore qu'une seule fois, en Allemagne, par M. Hofmeister, et elle s'était fait attendre 8 ou 9 mois. Elle seule permet de se faire une bonne idée des premières phases de l'existence de ces plantes dont la multiplication est encore couverte d'une obscurité complète pour l'un des genres de la même famille, les Lycopodes proprement dits. Dans les Lycopodiacées en général, et particulièrement dans les Sélaginelles, il existe deux sortes de corps concourant à la reproduction, qui constituent des granules se développant, les uns par 4, dans une enveloppe spéciale, les autres, beaucoup plus petits, en grand nombre, dans des sortes de capsules ovoïdes. Les premiers de ces corps, appelés par les botanistes macrospores, oospores, deviennent aptes à germer quand ils ont subi l'action des seconds, appelés microspores, auxquels est confiée la fécondation s'opérant ici par l'action de ces formations singulières, conformées en petit filament spiral, motile au moyen de cils vibratiles, qu'on appelle des anthérozoïdes. Pour obtenir la germination des Sélaginelles, M. Roze s'est arrangé de manière à déterminer la fécondation de leurs oospores, et pour cela il a semé ensemble les deux sortes de corps

reproducteurs. Une précaution, dont l'expérience lui a fait reconnaître l'indispensable nécessité, a consisté à recouvrir la terre sur laquelle il faisait ses semis avec une couche de terre de bruyère fortement calcinée. Il est parvenu à s'opposer ainsi au développement de Mousses jouant le rôle de mauvaises herbes, et dont la formation a pour résultat d'étouffer promptement les jeunes Sélaginelles. En suivant cette marche, M. E. Roze a vu la germination de ces plantes avoir lieu au bout d'un à deux mois. Sans doute, dans la pratique de la culture, la division des pieds fournit un mode de multiplication de ces plantes beaucoup plus commode et plus expéditif que le semis; néanmoins les expériences de M. Roze n'en gardent pas moins un grand intérêt auquel viennent ajouter encore la nouveauté et la netteté des résultats qu'elles ont donnés.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre écrite au nom de M. le Sénateur, Préfet de la Seine, qui veut bien accorder à la Société, comme les années précédentes, une médaille d'or et une subvention de 3000 fr. au nom du département.

2° Une lettre de M. Joseph Raymondi, Membre de la Société, chevalier de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare, qui dit qu'il a éprouvé une vive satisfaction, lundi dernier, 17 juin, lorsque, se trouvant près du Jury de l'Exposition internationale, il a vu que deux Roses nouvelles, qui ont valu un premier prix à M. Margottin, étaient accompagnées de bulletins cachetés où étaient inscrits les noms de *Duchesse d'Aoste* et *Prince Humbert*. En souvenir de cet hommage, auquel son patriotisme a été très-sensible, M. Raymondi offre de faire les frais d'une médaille d'or de 100 fr., qui sera décernée par la Société à l'horticulteur dont les Roses nouvelles seront reconnues les plus belles et les plus méritantes. Sa lettre est accompagnée d'un chèque de la somme de 100 fr.

Assistant à la séance, M. Raymondi adresse à la Compagnie une allocution cordiale au nom du général Druetti, son cousin et neveu, qui est assis à côté de lui et au nom de qui il offre à la Société une somme de cinquante francs pour une médaille qui sera décernée en son nom. Le général, dit M. Raymondi, après s'être trouvé plusieurs fois à côté des Français sur le champ de bataille, est

heureux de leur prouver sa sympathie en concourant, pour sa part, à stimuler leur horticulture.

La Compagnie applaudit chaleureusement à ce témoignage de généreuse sympathie, et M. le Président offre au général Druetti un jeton d'argent comme souvenir de sa présence à la séance.

3° Une lettre par laquelle M. Lebatteux d'Orizon, du Mans, écrit qu'il consent à représenter la Société à la prochaine Exposition d'Alençon, ainsi qu'on lui en avait témoigné le désir.

4° Un lettre dans laquelle M. Lahaye, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), revient sur la question de l'influence que l'état de propreté de l'écorce des arbres exerce, d'après lui, *sur le développement des fruits*. Une Commission avait été chargée d'aller recueillir dans son jardin des éléments pour la solution de cette question; mais M. Lahaye écrit que la récolte des Poires sera nulle, cette année, à Montreuil, parce que, déjà très-mauvaise par elle-même, le peu qu'il en restait a été détruit par la grêle. Il déclare donc que, pour cette année, la Commission n'aura rien à voir chez lui. Il entre, relativement à sa théorie, dans de longs développements qui sont à peu près la reproduction de ceux qu'il a déjà donnés dans d'autres circonstances.

5° Une lettre du docteur Letellier, de St-Leu-Taverny (Seine-et-Oise), relative au bleuissement des fleurs de l'Hortensia. Il rappelle qu'en 1855, il a déjà communiqué les résultats d'expériences faites par lui, sur ce sujet, qui prouvaient l'inutilité du fer et du marc de café, même à haute dose, le danger amené par le soufre qui, bien qu'en très-petite quantité, tue les plantes, enfin l'utilité de l'alun. Seulement, il fait observer que l'alun ammoniacal a tué ses Hortensias, de même que le chlorhydrate d'ammoniaque, tandis que celui qui était à base de potasse en a fait bleuir les fleurs. Il ajoute que les vapeurs ammoniacales verdissent les fleurs d'Hortensia qu'on y expose, et que les sels ammoniacaux, ainsi que le soufre, mêlés à la terre, nuisent à la végétation, à moins de n'en mettre qu'une quantité tellement faible qu'elle soit à peu près nulle.

6° Une lettre de M. Butté, jardinier au château de Champs (Seine-et-Marne), sur la dégénération des arbres fruitiers, à laquelle il croit fermement. Il dit que si les variétés regardées

maintenant comme dégénérées n'avaient pas été meilleures, du temps de nos ancêtres, qu'elles ne le sont aujourd'hui, ils ne les auraient pas cultivées abondamment comme ils le faisaient. Il croit que la cause de la dégénération tient essentiellement à l'emploi trop prolongé de la greffe sur Cognassier; car, dit-il, le Catillac, le Beurré d'Angleterre et l'Epargne ne dégénèrent point, parce qu'on les greffe toujours sur franc. Il parle de la Duchesse, du Beurré magnifique, de la Louise Bonne comme très-probablement destinés à disparaître par dégénération, de même qu'il semble croire que l'a presque fait le Saint-Germain. Cependant, ajoute-t-il, la greffe sur Cognassier est trop avantageuse pour qu'on puisse l'abandonner; on doit donc continuer à la pratiquer, mais en prenant toujours les greffes sur des sujets vigoureux et francs de pied, obtenus au moyen de semis, de marcottes ou de boutures, et, à défaut de ceux-ci, les emprunter à des arbres greffés sur franc et venus dans un sol différent.

M. Brongniart fait observer que, lorsqu'on parle de variétés qui ont dégénéré, on semble toujours se regarder comme parfaitement fixé sur ce qu'étaient ces mêmes fruits chez nos ancêtres; or, il est évident qu'on ne sait absolument rien de précis à cet égard, et que par conséquent tout l'échafaudage de raisonnements qu'on élève sur une pareille base croule par cela même. Il est parfaitement possible que nos pères, infiniment moins riches que nous sous ce rapport, regardassent comme bon ce qui ne nous paraît aujourd'hui que fort médiocre.

M. Jamin (J.-L.), fait observer que les variétés de Poires citées par M. Butté sont précisément de celles qui viennent beaucoup plus mal sur franc que sur Cognassier, et que, dans le premier cas, elles donnent des fruits souvent gercés et sujets à pourrir, ce qui n'a pas lieu dans le second cas. Pour les variétés délicates, un procédé qui met à l'abri de beaucoup d'inconvénients est celui de la contre-greffe, qu'il emploie lui-même fort en grand et avec un plein succès, depuis 26 ou 27 années. Contre-greffées, des variétés qui poussaient fort mal sur Cognassier deviennent vigoureuses. Pour cela, on greffe d'abord avec la Poire du Curé, la Jaminette ou toute autre variété vigoureuse; c'est ensuite sur celle-ci qu'on pose la greffe définitive.

M. Chardon a fait, à la date de 6 ou 7 années, l'expérience de la contre-greffe, en prenant la Poire du Curé pour intermédiaire, et pour sujet le Cognassier. Les arbres ainsi obtenus ne donnent pas un seul fruit gercé, ni tavelé.

M. Gosselin n'hésite pas à dire que le Saint-Germain est aujourd'hui aussi bon et aussi beau qu'il ait jamais pu l'être, quand il se trouve dans de bonnes conditions. Il rappelle que, à la dernière Exposition de fruits de la Société, se trouvaient plusieurs beaux lots de ces Poires, et surtout un si remarquable pour le volume et la fraîcheur de ces fruits que tout le monde en était émerveillé. Il serait par trop inconséquent d'admettre que la variété dont il s'agit n'avait pas dégénéré chez tous les possesseurs de ces beaux fruits, tandis qu'elle aurait dégénéré ailleurs. La force de la logique oblige à admettre que là où ses fruits présentent les défauts qu'on leur reproche, des causes purement locales ont seules déterminé cette prétendue dégénération que rien ne prouve. Pour lui, M. Gosselin en possède des pyramides qui, certaines années, lui donnent des fruits sans la moindre défectuosité, tandis que, d'autres années, elles en produisent de gercés et tavelés.

A l'appui de ce dernier fait, M. Pépin dit qu'en Normandie, où les Poiriers viennent parfaitement, il a vu souvent des Saint-Germain fort beaux et lisses sur les espaliers appliqués contre des murs de terre, mais seulement dans la portion qu'abritait le chaperon; les portions des mêmes arbres que rien ne garantissait des pluies froides du printemps donnaient des Poires plus ou moins défectueuses. Éclairé par cette observation, il a fait élargir notablement le chaperon, et l'inconvénient a disparu.

M. Gauthier dit avoir eu, à Montgeron, des Saint-Germain sains sur les espaliers, tavelés sur les arbres qui se trouvaient à 4 mètres du mur. Il n'a plus planté que devant des murs et il n'a plus récolté que de beaux fruits.

M. Forest fait observer qu'il y a aujourd'hui plus de 50 années qu'il s'occupe d'arbres fruitiers. A cette époque, comme aujourd'hui, il entendait parler de variétés dégénérées, et cependant les choses lui semblent être aujourd'hui absolument dans le même état qu'alors. Il ne pense donc pas qu'il y ait rien de fondé dans ce que disent certaines personnes de la dégénération.

M. Andry rapporte que son père possédait à Brunoy un jardin dont tous les arbres donnaient des fruits tavelés ; ces arbres étaient cependant bien portants, en contre-espaliers ; mais ils étaient plantés dans un terrain défavorable au développement des fruits. Il fit replanter ces arbres dans un autre terrain, et dès lors il ne récolta plus que des fruits magnifiques.

M. Jamin (J.-L.) est, en effet, d'avis que le terrain influe puissamment sur l'état des fruits. Chez Soulange-Bodin, à Fromont, où la terre végétale repose sur un sous-sol argileux, les arbres donnaient d'abord des fruits sains, pendant les premières années ; puis, leurs racines pénétrant dans le sous-sol, ils commençaient à en produire de défectueux, après quoi, on n'en récoltait plus de beaux et sains.

M. Pigeaux envisage la question à un autre point de vue. Selon lui, c'est la disposition en espaliers qui a rendu les arbres délicats et qui a pu amener la détérioration dont parlent certaines personnes.

7° Une lettre par laquelle M. Fréd. Palmer, de Versailles, fait hommage à la Société d'un ouvrage qu'il vient de publier sur la culture des Cactées. — M. Andry avait été prié, dans la séance précédente, d'en faire l'objet d'un rapport spécial.

8° Une lettre de M. le vicomte de Galbert qui offre un exemplaire d'un travail publié par son père sous ce titre : *Documents de pisciculture applicables aux parcs et jardins*. — M. de Galbert sera prié de rédiger pour la Société une note résumant les données contenues dans cet ouvrage au sujet du peuplement des pièces d'eau des jardins.

9° M. André, fabricant de bacs, demande qu'une Commission soit chargée d'examiner les bacs qu'il fabrique, en Chêne et en Mélèze d'Autriche. — Cette demande est renvoyée au Comité des Arts et Industries horticoles.

Parmi les Comités qui ont examiné les objets déposés sur le bureau, celui de floriculture demande une prime de 3e classe pour le *Pelargonium zonale* de semis qu'a présenté M. Mangin. — Il déclare que la Rose nouvelle qui a été présentée par M. Gautreau motiverait l'attribution d'une prime de 2e classe ; mais, il ne formulera définitivement sa proposition à cet égard qu'après une seconde

présentation faite quand la plante aura remonté. Sur la demande de M. Gautreau, il nomme cette variété *Vicomtesse de Vésins.*

La prime demandée pour M. Mangin est mise aux voix, accordée et remise par M. le Président.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Compte rendu de l'Exposition universelle; culture potagère : 1re quinzaine de juin, par M. LEFILLIEUL; 2e quinzaine de juin : par M. LAIZIER.

2° Compte rendu de l'Exposition universelle; plantes d'agrément : 1re et 2e quinzaines de juin ; par M. le Dr EUG. FOURNIER.

3° Compte rendu de l'Exposition tenue à Amiens, du 30 mai au 2 juin 1867 ; par M. STANISLAS PAILLART.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 13 JUIN 1867.

MM.

1. Le Docteur ABDULLAH BEY, lieutenant-colonel et médecin d'état-major, rue de l'Oratoire, 9, à Paris ; présenté par MM. le Docteur Eugène Fournier et Bouchard-Huzard.
2. AGNIER (Alphonse), jardinier, rue Saint-Denis, 15, à Asnières (Seine); par MM. Cremont et Vivet.
3. DUPUIS (Philippe Isidore), jardinier aux Capucins, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise); par MM. Sébastien et Gontier, père.
4. JOULIN (Jean), jardinier chez M. Lavalard, à Chalevoy-d'Herry (Cher); par MM. Lepère et Antoine.

SÉANCE DU 27 JUIN 1867.

MM.

1. DALIGNY (Henri), jardinier-fruitier, rue du Jour, 8, à Paris; présenté par MM. Jules Perrotel et Malet père.
2. LACOUR (François), jardinier chez M. Lemonnier, à Bourg-la-Reine (Seine); par MM. F. Jamain et J. Durand.
3. MÉRY-PICARD, constructeur de serres, successeur de Fleury-Gascoin, boulevard Contrescarpe, 30 *bis*, à Paris ; par MM. Izambert, Isidore Leroy et Barillet-Deschamps.
4. PROFIT (Théodore), jardinier chez Madame Leblanc, à la Varenne-St-Hilaire (Seine); par MM. Rouillard et Jamet.

5. Royer (Pierre-Henri), à Valenton, par Boissy-St-Léger (Seine-et-Oise); par MM. Rivière, Gosselin et Buchetet.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JUIN 1867.

Agriculteur praticien (15 mai 1867). Paris; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (n°s 9, 10 et 11 de 1867). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (janvier-février 1867). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire (1re livraison, 1867). Angers; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes (n° 7 de 1866). Troyes; in-8°.

Apiculteur (juin 1867). Paris; in-8°.

Arboriculture (pages 65 à 160); envoi de M. Prudhomme, imprimeur à Grenoble. Grenoble; in-8° et in-4°.

Bon cultivateur (juin 1867). Nancy; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique B de 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer (n°s 1 à 4 de 1867). Boulogne-sur-Mer; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Mayenne (3e et 4e trimestres de 1866). Mayenne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs (mai 1867) Besançon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (n° 3, 1867). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (avril 1867). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (mai et juin 1867). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (juin 1867). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (n° 2 de 1867). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans (1er trimestre de 1867). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (1er trimestre, 1867). Le Mans; in-8°.

Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (n°s 6 et 7 de 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Horticulture du Rhône (avril 1867). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (mai et juin 1867). Paris; in-8°.

Canna (le) : son histoire, sa culture, suivi d'une monographie des espèces et variétés principales; par M. E. CHATÉ, fils. 1 gr. in-32 de XI et 208 pages. Paris, sans date (1867). Chez E. Donnaud, rue Cassette, 9.

Catalogue général de l'Exposition universelle d'horticulture de 1867 (n°s 1, 2 et 3). Paris; in-12.

Chronique agricole de l'Ain (3 et 15 juin 1867). Feuille in-4°.

Chroniques (les) de l'Agriculture et de l'Horticulture; par M. J. JOIGNEAUX (15 juin). Paris; in-4°.

Conseils sur les semis de graines de légumes (2e édition), par M. le comte LÉONCE DE LAMBERTYE, chez Auguste Goin, éditeur, rue des Écoles, 82. Paris; in-12.

Courrier des familles (30 mai, 6, 13, 20 et 27 juin 1867). Feuille in-4°.

Culture des Cactées, suivie d'une description des principales espèces et variétés; par M. F.-T. PALMER. 1 gr. in-18 de 219 pages, avec figures dans le texte. Paris; sans date (1867). Chez A. Goin, rue des Ecoles, 82.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; n^{os} des 25 mai, 10 et 25 juin 1867). Turin; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO; 7e cahier de 1867). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (n° 6 de 1867). Paris; in-8°.

I Giardini (*Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs*; cahier de mai 1867). Milan; in-8°.

Illustration horticole (mai 1867). Gand; in-8°.

Institut (20 mai, 5, 12, 19 et 26 juin 1867). Feuille in-4°.

Jardin fruitier du Muséum; par M. J. DECAISNE (90e livraison). Paris; in-4°.

Journal d'Agriculture du midi de la France (mai 1867). Toulouse; in-8°.

Journal d'Agriculture et des Sciences de l'Ain (n°s 4 et 5 de 1867). Bourg; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (n°s 9 à 12 de 1867). Versailles; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin (n°s 11 et 12 de 1867). Strasbourg; in-8°.

Journal de Valognes (31 mai 1867), Feuille in-4°.

La vie à la campagne, par le comte EUGÈNE DE LA BRERIE. Paris: in-8°.

Les mondes, revue des Sciences, par M. l'abbé Moigno (20 juin 1867). Paris; in-8°.

Le Verger, publication périodique d'Arboriculture et de Pomologie, dirigée par M. Mas (3e année, n° du 6 juin 1867), chez V. Masson, édit. Paris; in-8°.

Maison de Campagne (1er, 16 juin 1867). Paris; in-8°.

Mémoires de la Société impériale de Douai (1863-1865). Tome VIII. Douai; vol. in-8° de 575 pages.

Mémoires de la Société impériale d'Agriculture d'Angers (tome IX, 1866, 2e, 3e et 4e partie, et 1re partie du tome X, 1867). Angers; in-8°.

Rapports du 4 décembre 1866 et du 8 janvier 1867, par M. F. Coyteux. Poitiers; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (nos 5 et 6 de 1867). Auch; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 juin 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (mai 1867). Marseille; in-8°.

Revue des eaux et forêts (10 juin 1867). Paris; in-8°.

Science pour tous (30 mai, 6, 13, 20 et 27 juin 1867). Paris; in-4°.

Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice (avril 1867). Nice; in-8°.

Société d'Horticulture de Montmorency (1re et 2e livraisons, 1866; 1er trimestre, 1867). Montmorency; in-8°.

Sud-Est (mai 1867). Grenoble; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardiniers et la Gazette d'Agriculture*; nos du 25 mai, des 1, 8, 15 et 22 juin 1867). Londres; in-4°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. Karl Koch; nos 19 à 24 de 1867). Berlin; in-4°.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

I. Culture potagère.

1° Première quinzaine de juin; M. Lefillieul, Rapporteur.

Messieurs,

Ayant eu l'honneur d'être chargés par notre Président, M. Louesse, d'examiner, pour en rendre compte, les produits de la culture potagère exposés dans le jardin réservé du Champ-de-Mars, le 4 juin au matin, nous nous sommes trouvés sur les lieux

au nombre de deux seulement, M. Dagorno et moi, M. Gauthier n'ayant pu se joindre à nous. Nous sommes heureux de pouvoir signaler les efforts de la corporation des Maraîchers de la Seine qui a su réunir, en un bref délai, tous les légumes et primeurs en général, plantés sur une petite partie de terre, la plupart en motte et se trouvant en pleine maturité.

Nous avons remarqué surtout l'exposition due à l'habile horticulteur M. Leclerc, qui a eu la bonne pensée de lever et transporter là un coffre de Melons de la plus belle végétation, et presque en maturité, garni de sa couche; le tout ne devait pas peser moins de trois cents kilogr. Il y a joint de superbes Choux-fleurs, au nombre de 16, de trois variétés; 30 Choux pommés, en deux variétés; 2 Ananas, variété Charlotte; 4 Melons cueillis, espèce hâtive Prescott; 5 variétés de Fraisiers; Haricots verts, sur pied, et un lot de cueillis; 9 Concombres verts; plus de l'Oignon nouveau; Poireau nouveau et vieux; Panais et Carottes hâtives fort belles, plantées en motte; 5 variétés de Laitues; 30 variétés de Romaines; 3 variétés de Chicorées; 6 variétés de Carottes courtes, d'une très-belle venue. Étaient jointes à ce lot assorti toutes les fournitures qui sont livrées chaque jour sur le marché de nos halles centrales, et enfin trois Ignames.

Ensuite nous nous sommes transportés où sont exposés les produits coupés. Là nous avons remarqué le superbe lot de M. Gallien, fruitier, comprenant, outre des fruits, une botte d'Asperges, 2 Ananas, Concombres verts et blancs, Tomates du Midi, fruits nouveaux sur arbres. M. Henry Charles a exposé 7 Melons malheureusement cueillis bien avant la maturité. M. Fontaine, fruitier, montrait aussi de très-beaux produits: 5 Melons, 4 Concombres blancs, Aubergines et Tomates du Midi, un panier de Fraises des quatre saisons, 4 magnifiques Ananas. La Société Nantaise a exposé ses produits réunis; nous avons regretté de ne pouvoir en appécier la valeur réelle, attendu qu'ils étaient là depuis plusieurs jours, et déjà bien détériorés. Ce sont des Choux-fleurs et des Choux pommés; 2 variétés de Radis; un lot de Pois; plusieurs variétés de Pommes de terre; Champignons; Céleri-Rave; Carottes conservées; 2 variétés de Chicorée; 3 variétés de Laitue romaine; un lot d'Artichauts; 3 bottes d'Asperges; un lot d'Oi-

gnons vieux et nouveaux ; un lot de diverses fournitures nouvelles. M. Thibault Prudent avait exposé plusieurs variétés de Laitues romaines et 2 varietés de Choux cœur de bœuf qui n'étaient plus dans leur état premier. M. L'Hérault-Salbœuf avait 2 superbes bottes d'Asperges de première grosseur, qui ne laissaient rien à désirer. Un amateur, dont nous regrettons d'ignorer le nom, avait exposé 1 Melon et quelques Artichauts bien venus.

Le docteur Ch. Koch, de Berlin, avait exposé une superbe botte d'Asperges blanches ; M. Leroy, horticulteur à Kouba, Algérie, avait un lot composé de légumes variés, Pois, Haricots, Asperges, Piments, Concombres verts et blancs, Fraises variées ; le tout devait avoir du mérite dans son état primitif.

M. Vavin avait exposé 2 Melons et Artichauts magnifiques et d'une belle venue.

M. L'Hérault (Louis) avait un lot d'Asperges de deux bottes, plus des griffes de deux ans, de trois ans et plus, pour démontrer la précocité de la variété cultivée par lui, qui, à cette époque de l'année, donne déjà ses derniers produits.

Nous terminons ce compte rendu en mentionnant les Fraises de M. Gauthier, de plusieurs variétés, qui ont dû être fort belles dans leur état primitif.

2° Deuxième quinzaine de juin; M. Laizier, Rapporteur.

Voici les objets que nous avons remarqués à l'Exposition.

M. Gauthier (René) : 44 pieds de Fraisiers en pot et 16 assiettées de fruits parmi lesquels nous avons reconnu qu'il y avait 27 variétés, d'une belle venue; en outre cinq beaux Artichauts.

M. Berger : 9 pieds de Fraisiers en pot, une corbeille et une caisse, le tout composé de 13 variétés de fruits, tous d'une beauté extraordinaire.

M. Fontaine (Adolphe) : 8 Choux-fleurs qui devaient être très-beaux à leur arrivée ; nous avons regretté de ne pas les avoir vus dans leur état primitif.

M. Cayon, jardinier chez M. Laffitte : 5 Choux-fleurs moyens.

La Société de Clermont (Oise) : 1 lot de légumes très-ordinaires, 3 belles Romaines blondes, 8 Chicorées en 3 sortes, une douzaine

de Laitues parmi lesquelles il n'y a que la rouge de bonne, 14 variétés de Pois, belles Pommes de terre, Oignon blanc, Poireau, Ail, Radis de Chine rose de mauvaise qualité, Échalotte rouge et blanche, Cerfeuil bulbeux, Navets, 3 Concombres vilains, Haricots, Fèves, Artichauts, Carottes, 3 variétés de Choux petits et 22 variétés de Fraises.

M. Gallien : un très-beau lot de légumes bien assortis, 4 beaux Ananas, 5 Choux pommés, 5 beaux Choux-fleurs, 1 botte de Carottes, Navets, Panais, une poignée de Persil, Oseille, Estragon, Ciboule, Céleri à couper, Poirée, Sarriette, Pimprenelle, 6 Scaroles, 6 Chicorées, 6 Laitues et 12 belles Tomates.

M. Lavoisey, d'Elbeuf, 1 lot de *Raphanus caudatus* d'une belle venue.

M. Deschamps : 4 variétés de Fraises ordinaires, très-fraîches.

M. Leroy, de Kouba : 1 lot d'Oignon, Pommes de terre, Pois chiches frais et conservés.

M. Gloede : 42 assiettées de Fraises, en 35 variétés, très-belles.

M. Fontaine : 1 corbeille de Fraises très-fraîches, en 8 variétés.

M. Lhérault-Salbœuf : 3 grosses bottes d'Asperges, très-grosses.

MM. Croux : père et fils 34 assiettées de Fraises, en 30 belles variétés, toutes très-fraîches.

M. Guillemin, de Châlons : 1 petite caisse de Fraises, en 2 variétés, qui paraissent avoir été belles, mais qui sont défraîchies.

M. Robine : 168 pieds de Fraisiers en motte, en 112 variétés, arrivés depuis quelques jours ; déjà une grande partie sont à moitié gâtées.

Société de secours mutuels des jardiniers-horticulteurs de la Seine : un lot magnifique de légumes tous plantés en motte et un lot de légumes coupés parmi lesquels 3 beaux Artichauts, 11 Concombres verts, 6 Concombres blancs, 4 bottes de grosse Carotte courte, 1 botte de gros Oignon blanc, 1 botte de Poireau rouennais, 3 bottes de Radis rose à bout blanc, 2 beaux Ananas de Cayenne, 8 beaux Choux-fleurs en deux variétés, 6 Choux pommés cœur de bœuf, 12 Choux de Bonneuil, 6 jeunes Choux-fleurs, 2 potées de Haricot flageolet tendre, 2 gros Melons gris Prescott, 30 Chicorées liées et non liées en variétés superbes, 4 grosses Scaroles liées et 8 très-belles non liées, 15 belles Romaines blondes,

9 Laitues en deux variétés, 6 pieds de Tomates, 6 pieds de Céleri turc, 3 Aubergines, 2 Piments, Oseille vierge en végétation et ordinaire, 5 pieds de Civette, 3 potées de Poirée et 2 bottes de Persil, 2 bottes de Cerfeuil, 6 potées de Fraisiers, en 3 variétés, 2 Belles-Dames; Radis, Épinard, Cerfeuil, etc.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

II. Arboriculture.

Première quinzaine de juin ; M. Chevallier, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission que vous avez nommée à votre dernière séance pour continuer l'examen des produits de l'arboriculture fruitière, au grand concours du Champs-de-Mars, s'est réunie, le 4 juin, dans le jardin reséryé de l'Exposition universelle. Vos Commissaires, moins heureux que ceux du Comité de Floriculture, ne voient pas se renouveler à chaque quinzaine les objets soumis à leur examen; les arbres fruitiers exposés sont toujours les mêmes et les fruits sont encore très-peu importants. La Commission actuelle, pour ne pas répéter ce qui a déjà été dit par celles qui l'ont précédée, se bornera à déclarer qu'elle a remarqué particulièrement les superbes Pêchers de M. Chevalier (de Montreuil), les beaux arbres formés de M. Cochet, si bien conduits et si simplement dirigés par la méthode de notre habile collègue M. Forest, ceux de M. Jamin et Durand, Croux, Deseine.

La transplantation de tous les arbres fruitiers paraît avoir été bien faite, car leur végétation est presque aussi belle que s'ils n'étaient pas sortis du jardin où ils ont été élevés.

Les Pêchers de M. Chevalier ont quelques fruits ; un seul de ces arbres présente des coursonnes dénudées par suite de la transplantation ; l'autre est magnifique. Les Poiriers, Pommiers et Cerisiers des autres exposants laissent peu à désirer pour la végétation ; la plupart ont des fruits nombreux, et en résumé l'ensemble de l'exposition d'arboriculture fruitière offre un bel aspect et est très-remarquée des horticulteurs et amateurs français et étrangers.

M. Knight, jardinier à Pontchartrain, a exposé un lot de Ceri-

siers forcés en pots ; mais ces arbustes n'on rien de remarquable pour la végétation et ne sont pas plus avancés que des Cerisiers d'espalier en plein air.

Dans la galerie reservée à l'Exposition des fruits, votre Commission a remarqué quelques beaux lots de fruits forcés.

MM. Gallien et Fontaine ont exposé des Amandes, Abricots, Cerises, Pèches, Raisins et Poires de Madeleine ; mais ces messieurs sont des marchands et non des producteurs, et nous ne pouvons nous arrêter sur le mérite de leur exposition.

M. Henri Charles, jardinier chez M. Caillat, à Bagneux, a exposé un lot de Chasselas et un lot de Pêches.

M. Bertron, de Sceaux, un lot de Chasselas.

M. Rose Charmeux, un lot de Raisins en trois variétés : Chasselas doré, gros Coulard et Frankenthal.

M. Constant Charmeux, un lot de Raisins également en trois variétés : Chasselas doré, Frankenthal et Napoléon. Inutile d'ajouter que, comme toujours, les produits de ces deux derniers exposants sont tout à fait remarquables.

Nous ne parlons pas des fruits conservés, dont vos précédentes Commissions vous ont entretenus déjà et dont une partie a été enlevée.

M. Louis L'hérault (d'Argenteuil) a exposé quatre branches de Figuiers chargées de jeunes fruits.

A l'égard de l'Exposition de Billancourt, nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit par la Commission qui nous a précédés. Tous les arbres qui y ont été plantés ont une belle végétation. Nous avons remarqué un modèle de jardin fruitier appelé, d'après l'inscription, jardin fruitier Gressent, ce qui paraîtrait indiquer qu'il est disposé d'après une méthode nouvelle inventée par cet arboriculteur; or, la disposition de ce jardin, les modes de dressage et de conduite des arbres sur une seule branche oblique ou verticale ne sont pas autres que ceux qui ont été inventés et décrits depuis longtemps par M. Dubreuil ; il nous a paru utile d'en faire l'observation.

III. Plantes d'agrément.

1° Première quinzaine de juin; M. Eug. Fournier, Rapporteur.

La merveille de l'Exposition horticole, pendant la 1re quinzaine de juin, est certainement le lot de *Caladium* exposé par M. Bleu, pharmacien à Paris, route d'Italie. Il y a une trentaine d'années, on ne possédait dans les serres que les *C. bicolor* et *C. hæmatostigma* ; le *C. splendens* est d'une introduction plus récente. Il y a peu de temps que sont entrées dans la culture quelques espèces des Amazones, notamment les *C. Argyrites*, *C. Belleymei* et *C. Chantini*. Tel est le fond duquel sont sorties les variétés horticoles dont M. Bleu a tiré, par des hybridations méthodiques et persévérantes, une foule de types nouveaux, dont l'étiquette rappelle la filiation. — Les nervures rouges, les marbrures blanches et régulières tranchant sur de grandes feuilles de couleur et de forme variées, font de chacun des végétaux ainsi obtenus, et dont aucun ne ressemble à son voisin, je dirai même à son frère, un gain précieux pour l'horticulture.

Cependant les *Caladium* de M. Bleu, confinés dans une serre latérale, ne seront guère remarqués que des investigateurs. La masse du public, cette quinzaine, se porte vers les *Pelargonium* dont les fleurs brillantes et variées remplissent le vestibule du grand jardin d'hiver. Votre Comité a été secondé dans son examen par les lumières de son digne Président, M. Malet. Elles ne nous ont fait défaut qu'une seule fois, pour apprécier sa propre exposition. Nous n'avions pas besoin de son concours pour voir le nombre et reconnaître le mérite de ses plantes (un lot de *Pelargonium* de fantaisie et un lot de *Pelargonium* à grandes fleurs), dont un grand nombre ont été mises par lui dans le commerce, et dont l'aspect varié frapperait davantage si elles n'avaient été maltraitées dans le transport. D'ailleurs l'exposition de M. Malet, on doit le dire, n'est pas dans son apport ; elle est dans celui de tous ses voisins, dont les plus belles plantes sont précisément d'anciens gains de M. Malet. Ainsi les *Pelargonium* de fantaisie et à grande fleur exposés par MM. Thibaut et Keteleër, fort appréciés et fort dignes de l'être, ne comprennent guère, si l'on en excepte

quelques plantes anglaises, et de leur propre aveu, que des gains de M. Malet ou de M. Duval, que les exposants ont présentés dans un état de végétation des plus remarquables. Au contraire, certains lots se distinguent par des formes nouvelles : celui de M. Alph. Dufoy par son *Caprice des Dames*, celui de M. Chenu par sa *Mignardise*, variété parfaitement nommée pour son coloris. Mentionnons encore de M. Chenu un lot de *Pelargonium* de fantaisie, bien cultivés; et de M. Pigny, jardinier chez M. Rodrigues, au Bas-Préau, une collection de *Pelargonium* à grandes fleurs, remarquable pour le choix des variétés; de M. Emile Dufoy, un apport très-bien fleuri mais mal cultivé.

Les plantes ornementales n'ont plus, dans cette quinzaine, le même intérêt que dans la précédente. A leur sujet, une remarque s'est présentée à l'esprit de vos Commissaires. Il arrive fréquemment que, dans les Expositions à long cours, des plantes récompensées pour des concours spéciaux sont ensuite présentées à d'autres concours, séparées des lots dont elles faisaient partie et isolées ou réunies à d'autres sous une nouvelle rubrique. On dirait un jeu de cartes que l'on brouille pour gagner à tout coup. On ne saurait en blâmer les exposants. Ils s'accommodent aux conditions des concours. Les faits que nous signalons, et qui paraissent s'être produits aussi cette année au Champ-de-Mars, ne prouvent-ils pas le vice de ces conditions? Car est-il de bon droit (abstraction faite de toute personnalité) que la même plante attire au même exposant plusieurs récompenses dans la même Exposition? Nous livrons ces réflexions à l'appréciation de la Société.

Parmi les espèces ornementales se présentaient des plantes isolées et des lots de serre chaude. Au nombre des premières, nous avons surtout remarqué le *Doryanthes excelsa* de M. Delaire, le *Chamærops stauracantha* de M. Linden, et une magnifique *Broméliacée* mexicaine du genre *Chevaliera*, de M. Zoé Dekuyff. Parmi les secondes, des lots de 12 plantes de serre chaude, de M. Linden et de M. Chantin. Le lot de M. Linden comprend des plantes très-remarquables: *Simaba grandis*, *Pandanus bromeliæfolius*, *Colea Commersonii* (d'une belle végétation), *Theophrasta crassipes*, etc.; le lot de M. Chantin: *Dracæna Roezlii*, *Wallichia caryotoides*, *Ceroxylon niveum*, etc. A cette catégorie se rattache encore, présentée par

M. Lierval, une belle collection de plantes de serre chaude bien cultivées (*Anthurium leuconeurum*, *Pandanus* prêt à fleurir, etc.), et un lot d'Aroïdées de M. le comte de Nadaillac (*Caladium Lowei*, *Alocasia Veitchii*, *Dieffenbachia Baraquiniana*, *Ataccia cristata*, etc.

Il ne nous reste plus à signaler que les Orchidées, quelques concours spéciaux et ceux des plantes annuelles.

Les Orchidées sont encore fort importantes dans la 1re quinzaine de juin. Le lot de M. Linden est très-beau et abondamment fleuri. On y distingue les plantes suivantes : *Galeandra devoniensis*, un superbe *Calanthe veratrifolia*, les *Epidendrum vitellinum*, *Anguloa uniflora*, *Trichopilia crispa*, *Cypripedium Hookeri*, *Odontoglossum hastilabium*, *Oncidium holochrysum*, *O. nubigenum*, *Aerides japonicum*, de serre tempérée, plante d'introduction nouvelle qu'il faut attendre pour juger, de beaux pieds de *Vanda tricolor* et de *Vanda suavis*, etc. Dans le lot de M. Luddemann se remarquent les *Cypripedium Sloanei*, *Aerides falcatum*, *Vanda teres*; dans celui de MM. Thibaut et Keteleër, les *Lælia Schilleriana*, *Cypripedium nudatum*, *C. barbatum*, *Vanda teres*, *Oncidium crispum*.

Les Rosiers sont encore dignement représentés. A ceux de MM. Jamain et Margottin se joignent une collection de Rosiers remontants (fleurs coupées) de M. François Fontaine père, un lot de Rosiers à haute tige, de MM. Marest et fils. Ces derniers horticulteurs se distinguent encore par un fort beau lot de *Gloxinia* variés, où sont de nombreux gains de semis. Parmi les cultures spéciales, mentionnons encore une collection nombreuse de Dahlias greffés de M. Alph. Dufoy et surtout sa variété blanche naine, bien faite pour l'ornement des parterres; les Clématites de M. Lemoine, de Nancy, les *Iris Xiphium* de M. Loise-Chauvière, les Pivoines herbacées de la Chine de M. Ch. Verdier et de M. Paillet et les *Dianthus* de M. Brot-Delahaye. Les variétés que cet horticulteur expose sont obtenues aux dépens de deux types : le *Dianthus semperflorens* (Œillet Flon), qui est très-probablement une hybride des *Dianthus sinensis* et *D. Caryophyllus*, et le *D. plumarius*. Parmi les variétés de l'Œillet mignardise, nous avons distingué surtout *la Bretonne* et la *Reine Victoria*.

Viennent enfin les plantes annuelles. Ici la maison Vilmorin tient toujours le premier rang ; on remarque surtout dans son exposition le *Sanvitalia procumbens flore pleno*, le *Nycterinia selaginoides*, une variété naine frangée du *Nycterinia dentata*, le *Leptosiphon aureus*, etc. Il faut aussi citer les lots de MM. Duvivier, Guénot, Havard et Ce, Loise et Thibault-Prudent. Sur les traces des plus habiles de ces horticulteurs marche évidemment M. Yvon, qui cultive surtout des plantes vivaces de pleine terre. Nous avons constaté avec plaisir chez lui une heureuse tendance, celle de demander à notre flore spontanée de nouvelles richesses horticoles. L'*Erodium Manescavi* et le *Geranium sanguineum* seront de très-heureuses acquisitions pour les jardins. Il y a là une mine précieuse et facile à exploiter ; en augmentant la grandeur des fleurs et en variant leur coloris, on obtiendra de beaucoup de nos végétaux indigènes des résultats surprenants. Nous pourrions citer ici tous les *Geranium* de nos Alpes, plusieurs Potentilles, l'*Asphodelus albus* et ses variétés, le *Genista germanica*, le *Fritillaria Meleagris*, le *Phlomis Lychnitis*, le *Ramondia pyrenaica* et tant d'autres. Un exemple justifiera la marche que nous recommandons ici ; c'est celui de notre savant collègue, M. le Dr Boisduval, qui, dans un espace étroit, en présence de grandes difficultés, a retiré de la flore spontanée de l'Europe une foule de petites merveilles ; le champ est encore vaste à parcourir.

2° Deuxième quinzaine de juin ; M. Eug. Fournier, Rapporteur.

Comme au mois dernier, la seconde quinzaine de l'Exposition horticole est moins importante que la première. Un grand nombre de places étaient même laissées vides, le jour de la visite de vos Commissaires. Le principal intérêt de cette agglomération de fleurs consiste encore dans les Orchidées, que l'on ne peut se lasser d'admirer. Il faut citer à cet égard, entre beaucoup d'autres plantes, les *Cattleya Mossiæ*, *Vanda Roxburghii et Dendrobium Roxburghii*, de MM. de Nadaillac et Guibert, les *Calanthe Masuca*, *Dendrobium Farmeri* et *Griffithii*, *Ionopsis*

pulchella, *Cypripedium barbatum superbum*, de MM. Thibaut et Keteleër.

Après les Orchidées viennent les Roses. Les apports de Roses coupées ont un développement très-remarquable. M. Margottin, qui tient toujours la tête de cette branche de l'horticulture et dont l'apport est vraiment splendide, n'a pas réuni moins de 400 spécimens et au moins de 300 variétés de Roses (1). MM. Marest et fils en ont environ 250, M. Granger 300; MM. Fontaine et Cochet ont aussi un apport intéressant. Les rosiéristes en général ont fait les efforts les plus louables.

Les plantes ornementales ne nous présentent à signaler que les Broméliacées de M. Luddemann et de M. Hallier, les *Maranta Lindenii*, *villosa* et *metallica* de M. Linden. Le *Gunnera marginata* de cet horticulteur, qui provient des *Campos de Lages* au Brésil, est annoncé comme ayant des feuilles de 5 mètres de circonférence. Il faut attendre que l'avenir prononce sur un fait si curieux, que personne n'a encore vérifié en Europe.

Les *Pelargonium* sont encore intéressants, cette quinzaine. M. Malet a apporté un lot de plantes nouvelles, obtenues de semis, qui contient plusieurs variétés très-remarquables. L'ensemble a été recompensé par un 1er prix : les plus intéressants sont *M. Decaisne*, *M. Leplay*, *M. Brongniart*, *M. Barillet-Deschamps*, *M. Devinck*, *duc de Ratibor*, *M. Alphand*, *duc de Cleveland*. M. Mézard a présenté une plante primée l'année dernière par la Société, *Éléonore Petit*, digne certainement d'être remarquée ; mais il faut attendre, pour affirmer que cette variété soit utile à la culture de pleine terre, qu'elle ait été expérimentée en Europe.

Le nom de M. Chaté fils est dignement représenté à l'Exposition par une collection intéressante de Verveines, et surtout de *Pentstemon* dont plusieurs ont été obtenus par M. Rendatler. Distinguons surtout *Orphée*, *Joséphine Desprez*, *Rosalie*. Toutes ces variétés appartiennent au *Pentstemon gentianoides*.

Après avoir sigalé la belle collection de *Gloxinia* de M. Loise-

(1) Parmi les plus belles nous pouvons citer : *Marguerite Dombrain*, *Victor Verdier*, *Révérend Dombrain*, *Maréchal Forey*, *Maréchal Canrobert*, *M. Boncenne*, *Madame Moreau*, *Ch. Margottin*, *Impératrice Eugénie*, *Bernard Palissy*, etc.

Chauvière, les *Delphinium* de semis de cet habile horticulteur, et les *Iris xiphioides* de M. Legendre-Gariau, il ne nous reste plus à parler que des plantes annuelles. Celles-ci forment des corbeilles d'autant plus remarquables que l'année s'avance davantage. La maison Vilmorin continue de justifier son excellente réputation par des lots de plantes que n'obtiennent pas ses rivaux et par une culture exceptionnelle. M. Havard a dans son lot des *Lobelia* à lèvre inférieure élargie et un *Clarkia* à pétales frangés, d'un rose-vif, auxquels nous avons regretté de ne trouver aucune détermination. M. Thibault-Prudent exploite avec raison les plantes indigènes *Thalictrum*, *Geranium palustre*, *Digitalis juncea* ?, etc.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Plantes nouvelles ou rares décrites dans les publications étrangères.

Cattleya Dowiana Batem., *Gard. Chron.*, 29 sept. 1866, p. 922. — Cattleya de Dow. — Costa Rica. — (Orchidées).

Magnifique plante reçue, l'an dernier, de Costa Rica, où elle a été découverte par M. Arçe, qui l'a recueillie pour M. G.-U. Skinner, amateur bien connu d'Orchidées. Pour la coloration de sa fleur et pour l'effet général, dit M. Bateman, elle diffère entièment de tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour dans ce genre, ses sépales et ses pétales étant d'une teinte paille délicate, tandis que le labelle est une masse uniforme du pourpre velouté le plus intense, marqué régulièrement et dans toute son étendue de lignes d'or. Les fleurs épanouies sont larges d'environ 0 m 17, et leur labelle frangé n'a pas moins de 0 m 10 de longueur; ce labelle dépasse de 2 à 3 centim. l'extrémité du bouton encore non épanoui. Chaque tige florifère porte deux ou trois de ces belles fleurs. — Bien que la coloration des fleurs de cette splendide Orchidée diffère nettement de tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour, M. Bateman n'ose pas affirmer encore que ce soit là une

espèce entièrement nouvelle ; il pense qu'il ne serait pas impossible que ce fût encore l'une des nombreuses formes que revêt le *Cattleya labiata*. Quoi qu'il en soit, à ce point de vue purement botanique, il est certain que cette plante est une acquisition précieuse au point de vue de l'horticulture. Ce sont MM. Veitch qui en sont les seuls possesseurs.

Pteris serrulata var. **polydactyla**. *Gard. Chron.*, 13 oct. 1866, p. 970. — Ptéride serrulée à nombreuses digitations. — (Fougères).

Cette élégante nouveauté a été obtenue par M. Cripps, de Tunbridge Wells, et constitue probablement un simple accident ou *lusus* du *Pt. serrulata* var. *cristata*. Elle diffère de celle-ci par ses pinnules plus longuement digitées, situées dans un plan, et non serrées ni crépues. Les longues divisions rubanées de la fronde sont plusieurs fois fourchues et multifides, et le poids de leur sorte de touffe terminale les rend pendantes. M. Moore regarde cette forme nouvelle comme une bonne acquisition pour les collections de petites Fougères toujours vertes et demi-rustiques, propres à être cultivées dans de petites orangeries, même dans les appartements.

Sarracenia psittacina Michaux. — *Gard. Chron.*, 22 déc. 1866. — Sarracénie en bec de perroquet. — Floride, Géorgie. — (Sarracéniées).

Quoique connue depuis longtemps des botanistes, cette curieuse plante paraît n'avoir pas été encore cultivée jusqu'à l'époque fort récente où elle a été introduite en Europe par les soins du consul Schiller, de Hambourg. Elle est très-bien caractérisée par ses ascidies ou feuilles-urnes, comparativement petites, étalées horizontalement, et dont la lèvre ou couvercle se creuse, se recourbe en forme de bec de perroquet, au point de ne laisser qu'une petite ouverture presque circulaire. La couleur de ces urnes est rouge-pourpre, maculé de blanc, dans le genre de ce qu'on voit dans le *Sarracenia variolaris*. Les fleurs sont d'une couleur rouge-sang foncée.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum ;

Par M. J. Decaisne.

(13e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754, 2e Série, I, 1867, pp. 123-128, 180-189, 242-250, 314-320).

77e Livraison.

250. *Poire Madame Elisa* (synon. : Mme Elisa Berckmans, Mme Elisa d'Heyst). Fruit mûrissant en octobre, moyen ou gros, piriforme ou quelquefois allongé en calebasse; queue droite ou oblique, plus ou moins épatée sur le fruit, cylindracée, assez lisse, insérée dans l'axe du fruit ; peau jaune-citron ou jaune de Naples vif, parsemée de gros points anguleux, gercés, et de marbrures ferrugineuses, portant une large tache brunâtre finement striée autour de la queue; œil presque à fleur de fruit ou au milieu d'une faible dépression très-régulière, à division tronquées, formant alors une sorte de cupule subéreuse, ou entières et appliquées sur le fruit, entouré de zones concentriques brunes; chair blanchâtre ou ordinairement un peu saumonée, peu granuleuse, demi-fondante ou fondante, juteuse; eau très-sucrée, relevée, quelquefois légèrement astringente, acide et de saveur un peu musquée. (0m 110 sur 0m 079). — Arbre pyramidal, vigoureux, assez productif; scions droits, gros, olivâtres à l'ombre ou d'un brun un peu violâtre, ou brun-rouge au soleil, à très-petites lenticelles arrondies.

251. *P. Théodore Van Mons*. Fruit commençant à mûrir en octobre, moyen ou gros, oblong, ventru, ou turbiné-piriforme, quelquefois un peu comprimé; queue assez courte, droite ou arquée, cylindrique, insérée dans l'axe du fruit au milieu d'une cavité plus ou moins régulière; peau très-lisse, jaune verdâtre ou jaune-citron avant la maturité complète, finement pointillée, marquée d'une large tache fauve autour de la queue, dépourvue de coloration rouge du côté du soleil; œil assez grand, placé au milieu d'une dépression régulière peu profonde ou presque à fleur

de fruit, à divisions linéaires, étalées, glabres; chair blanche, fine, très-fondante, remplie d'une eau sucrée, acidulée, citronnée ou légèrement fenouillée. — Semis de Van Mons, dédié à l'un de ses fils. (1°, 0m 088 sur 0m 070; 2°, 0m 120 sur 0m 091). — Arbre pyramidal, vigoureux et assez productif; scions de grosseur moyenne, très-flexueux, glabres, bruns, parsemés de petites lenticelles arrondies.

78e LIVRAISON.

252. *Poire Grand Soleil.* Fruit commençant à mûrir en novembre et se conservant quelquefois jusqu'en janvier, moyen, de forme variable, oblong, obtus ou turbiné-piriforme; queue ordinairement courte, charnue, placée dans l'axe du fruit, lisse ou verruqueuse, cylindrique et souvent accompagnée de plis charnus à son insertion sur le fruit; peau à fond jaune ou orangé-rabattu, ordinairement de couleur cannelle à l'extrême maturité, parsemée de gros points gercés ainsi que de marbrures, ou recouverte de taches ferrugineuses, rudes et squameuses, teintée de rouge-brun du côté du soleil; œil à fleur de fruit ou placé au milieu d'une légère dépression régulière, à divisions lancéolées, étalées, glabres ou cotonneuses; chair blanc-jaunâtre, fondante, très-juteuse, sucrée, acidulée, parfumée, très-faiblement musquée. Excellent fruit de fin d'année (1°, 0m 078 sur 0m 064; 2°, 0m 094 sur 0m 075). — Arbre pyramidal, assez productif; scions de grosseur moyenne, droits, fauves ou cendrés, à nombreuses lenticelles arrondies, jaunâtres.

253. *P. de Vigne* (synon. : de Demoiselle, à longue queue). Fruit mûrissant au commencement de septembre, petit ou moyen, rond, déprimé; queue longue ou très-longue, arquée, renflée aux deux bouts, enfoncée dans le fruit, lisse ou parsemée de lenticelles; peau terne, fauve pâle ou jaune-verdâtre, parsemée de nombreux points gercés, fauves, ainsi que de marbrures de même couleur, et marquée de brun autour de la queue et de l'œil; œil petit, au fond d'une dépression régulière, plus ou moins profonde, à divisions blanchâtres; chair blanche, fondante quoique granuleuse, juteuse; eau sucrée, acidulée, légèrement musquée ou fenouillée. (0m 054 sur 0m 060). — Arbre assez vigoureux, propre à former des plein-vent, à rameaux étalés; scions gros, légèrement

flexueux, fauves, bronzés ou cendrés, parsemés de lenticelles arrondies, jaunâtres.

79e LIVRAISON.

254. *Poire Brindamour*. Fruit commençant à mûrir vers la fin d'octobre, arrondi, ou ovale-arrondi ; queue assez courte, oblique, légèrement renflée à son insertion et insérée un peu en dehors de l'axe du fruit ; peau très-lisse, mate, onctueuse, jaune pâle, parsemée de points fauves, gercés, dépourvue de marbrures, mais offrant ordinairement une tache flagellée autour de l'œil ; œil petit, placé au milieu d'une dépression très-régulière, à divisions étoilées et blanchâtres ; chair blanche, fine, ferme ou demi-fondante, très-juteuse ; eau sucrée, acidulée, peu relevée. (0m 094 sur 0m082). — Arbre assez droit et propre à former des plein-vent ; scions un peu grêles, fauve-olivâtres, glabres, droits ou légèrement flexueux, à lenticelles arrondies. — La souche de ce Poirier existe encore dans le jardin de M. Hector Cottineau, à Bourpeuil, commune du Vigeant, près l'Isle-Jourdain (Vienne), où la tradition rapporte qu'il fut apporté par un cultivateur du Vigeant appelé Brindamour. L'arbre est âgé d'environ 60 ans.

255. *P. Soldat laboureur* (synon. : Beurré Blumenbach, Auguste Van Mons Soldat). Fruit commençant à mûrir vers la fin d'octobre, moyen ou gros, de forme variable, turbiné-piriforme ou oblong, très-obtus et assez semblable à la poire Diel ; queue courte ou moyenne, droite ou arquée, assez épaisse, placée dans l'axe du fruit, insérée au fond d'une cavité étroite, régulière ou bosselée ; peau d'un jaune plus ou moins vif, parsemée de points fauves reliés les uns aux autres par de fins linéaments entremêlés de nombreuses taches brunes, et présentant autour de la queue une tache de la même couleur ; œil presque à fleur de fruit ou placé au milieu d'une dépression régulière, à divisions persistantes, rapprochées par la base, entouré de zones concentriques brunes ; chair blanchâtre, fine, demi-fondante, très-juteuse ; eau sucrée, acidulée, et légèrement astringente, parfumée, non musquée. (1°, 0m094 sur 0m075, avec queue de 0m02 ; 2°, 0m103, sur 0m078). — Arbre assez productif, pyramidal ; scions légèrement flexueux, fauve cendré ou olivâtres, droits, de grosseur

moyenne, à nombreuses lenticelles oblongues. — Nos pépiniéristes ont longtemps confondu cette variété avec la Poire Orpheline d'Enghien.

80e Livraison.

256. *Poire Sucré jaune.* Fruit mûrissant en septembre, moyen, maliforme ; queue de longueur variable, enfoncée dans l'axe du fruit, cylindracée ou quelquefois un peu renflée aux deux extrémités ; peau lisse, d'un jaune pâle uniforme, régulièrement parsemée de très-petits points bruns, dépourvue de taches ou marbrures; œil placé au fond d'une dépression régulière et entourée de très-fines zones concentriques, à divisions caduques ou conniventes, étroites, charnues, glabres ; chair blanche, fine, à peine granuleuse, fondante; eau abondante, très-sucrée, parfumée et légèrement musquée. Bon fruit. (1°, 0m060 sur 0m065 ; 2°, 0m064 sur 0m064). — Arbre propre à former des plein-vent, vigoureux, à rameaux redressés; scions de grosseur moyenne, légèrement sinueux, fauve-olivâtre, bruns au sommet, parsemés de quelques lenticelles arrondies, jaunâtres. — Poire commune dans le département des Basses-Alpes et ressemblant à la Poire Goubault, de laquelle la distinguent l'époque de sa maturité et sa saveur.

257. *P. de Fossé* (synon. : de Fosse, de Fosse musquée). Fruit mûrissant à la fin d'août, ventru, arrondi ou turbiné, quelquefois irrégulier et un peu déjeté au sommet; queue assez courte, droite ou oblique, ordinairement insérée dans l'axe du fruit, un peu renflée à son origine, parsemée de lenticelles; peau verte ou vert-jaunâtre, parsemée de gros points fauves, marquée d'une tache fauve finement striée autour de la queue et accompagnée d'une tache de même couleur formée de petites zones concentriques autour de l'œil, très-rarement teintée de brun-rouge au soleil; œil au milieu d'une très-légère dépression régulière, à divisions linéaires, aiguës, un peu cotonneuses; chair blanche, cassante, un peu mucilagineuse, juteuse ; eau sucrée, très-musquée. (0m 060 sur 0m 059). — Arbre de plein-vent, très-productif; rameaux divariqués, grisâtres, parsemés de grosses lenticelles arrondies; scions flexueux, lisses à la base, pubescents au sommet, bruns, parsemés de lenticelles arrondies ou oblongues.

81e LIVRAISON.

258. *Poire d'abondance* (synon. : Mon-Dieu, Mon Dieu, Ah! Mon-Dieu); Fruit commençant à mûrir en septembre, petit ou moyen, piriforme, régulier ; queue droite ou plus ordinairement courbée, plissée à son insertion, lisse ou légèrement verruqueuse; peau jaune ou jaune verdâtre à l'ombre et parsemée de très-petits points bruns, colorée en rouge vif avec de petits points blancs au soleil, et assez semblable à la Poire Vermillon ; œil à fleur de fruit, entouré de petites bosses, à divisions tronquées à l'extrémité, glabres ou duvetées, souvent teintées de rouge carminé ; chair très-blanche, cassante, assez juteuse; eau sucrée-acidulée, peu parfumée. Fruit médiocre. (0m 061 sur 0m 051). — Arbre atteignant de grandes dimensions, remarquablement productif; scions vigoureux, olivâtres à l'ombre, brun-marron au soleil, à nombreuses lenticelles arrondies, glabres ou légèrement pubescents au sommet.

259. *P. Esperine* (synon. : Grosse Louise du Nord). Fruit mûrissant en octobre, moyen, oblong-obtus, conique, piriforme ou turbiné; queue insérée dans l'axe du fruit, droite ou arquée, renflée à son origine, assez épaisse et quelquefois plissée à son insertion sur le fruit, parsemée de quelques lenticelles; peau fine, lisse, jaune de Naples vif, légèrement teintée d'orangé ou de rose au soleil, parsemée de très-petits points roux ; œil assez large, ouvert, à divisions entières ou tronquées, lancéolées, pubescentes, blanchâtres, un peu rosées à l'intérieur, placé à fleur de fruit ou au milieu d'un très-léger aplatissement; chair très-fine, demi-beurrée ; eau abondante, sucrée, à peine acidulée, parfumée, légèrement fenouillée. Fruit de première qualité. (1°, 0m 095 sur 0m 061; 2°, 0m 106 sur 0m 079). — Arbre très-productif; scions divariqués, légèrement flexueux, gros, olivacés à l'ombre, violâtres et teintés de gris au soleil, glabres, parsemés de nombreuses lenticelles arrondies, blanchâtres.

82e LIVRAISON.

260. *Poire Coloma* (synon. : Beurré de Coloma). Fruit commençant à mûrir en septembre, moyen, oblong, quelquefois légèrement bosselé; queue droite, insérée dans l'axe du fruit,

cylindracée ou un peu épaissie aux deux bouts; peau à peu près uniformément verte, rarement lavée de roux au soleil, parsemée de nombreux points bruns, gercés, méniscoïdes ; œil à fleur de fruit, placé au milieu d'un léger aplatissement régulier, à divisions rapprochées, accompagnées de petites bosses ou de sortes de petits plis ; chair blanchâtre, demi-fine ; eau abondante, sucrée-acidulée, légèrement parfumée. Fruit de second ordre. (0^{m} 097 sur 0^{m} 065, avec queue de 0^{m} 018). — Arbre très-productif ; scions grêles, allongés, fauves ou brun violacé, pubescents au sommet.

261. *P. Faux-Rousselet* (synon : Rousselet Esperen, Double Rousselet). Fruit mûrissant en septembre, petit ou moyen, piriforme, ventru ou turbiné ; queue assez longue, arquée, lisse, renflée à son insertion sur le fruit avec lequel elle se continue régulièrement ou près duquel elle offre un bourrelet charnu ; peau un peu rude, jaune indien à l'ombre, roussâtre ou rarement d'un brun rouge au soleil, parsemée de points gris entremêlés de quelques petites tâches fauves, et quelquefois marquée de fauve autour de la queue ; œil à fleur de fruit, à divisions lancéolées, réfléchies ou dressées, entouré de fines zones concentriques et quelquefois accompagné de petites bosses ; chair blanche, fine, fondante ou demi-fondante, juteuse ; eau sucrée, acidulée, parfumée, non musquée, ne rappelant en rien la saveur particulière des Rousselets. (0^{m} 091 sur 0^{m} 071). — Arbre pyramidal, propre à former des plein-vent ; scions moyens, droits ou un peu flexueux, olivâtres, un peu pubescents et blanchâtres au sommet, parsemés de lenticelles arrondies. — M. Decaisne dit s'être cru autorisé à changer le nom de cette Poire, parce qu'il implique une idée absolument fausse, puisque, d'après M. Bivort lui-même, à qui est dû le nom de Double-Rousselet, cette variété ne ressemble aux Rousselets ni par le port de l'arbre, ni par la forme, la couleur, la saveur des fruits.

83e Livraison.

262. *Poire de Tongres* (synon : Durandeau, Beurré Durandeau, Durondeau). Fruit mûrissant vers la fin d'octobre, moyen ou gros, turbiné ou oblong, ordinairement irrégulier, bosselé ; queue droite ou oblique, cylindracée ou renflée à son insertion sur le fruit, lisse

ou un peu verruqueuse; peau de couleur luride ou cannelle à l'ombre, d'un rouge-brun orangé, plus ou moins fouetté de carmin au soleil, parsemée de gros points gercés, souvent accompagnés d'une sorte de réseau grisâtre formé de linéaments, portant ordinairement une tache fauve autour du pédoncule et dans le voisinage de l'œil; œil placé au milieu d'une dépression régulière, entourée de zones concentriques, à divisions courtes, glabres; chair très-blanche, à peine granuleuse, très-fondante, remarquablement juteuse; eau sucrée-acidulée, un peu astringente, parfumée, non musquée. — Excellent fruit qui, gardé au fruitier, s'y colore, ainsi que les P. Williams et Clairgeau, et y acquiert tout son parfum. (1°, 0m 097 sur 0m 075; 2°, 0m 132 sur 0m 084). — Arbre de vigueur moyenne: scions droits, allongés, un peu grêles, bruns ou légèrement violacés au soleil, parsemés de nombreuses lenticelles arrondies, glabres.

263. *P. Zéphyrin Grégoire.* Fruit commençant à mûrir en septembre et se conservant jusqu'à la fin d'octobre, arrondi, turbiné ou en forme de Doyenné, présentant souvent un léger sillon; queue cylindracée, droite, insérée dans l'axe du fruit ou oblique, charnue, et accompagnée d'un bourrelet à son insertion sur le fruit, plus ou moins parsemée de lenticelles; peau fine, lisse, jaune-citron, parsemée de points fauves, arrondis, gercés, quelquefois teintée de rouge au soleil, avec de petites marbrures; œil à fleur de fruit ou placé au centre d'une faible dépression régulière, à divisions étalées et formant l'étoile, lancéolées, linéaires, canaliculées, pubescentes; chair blanchâtre, très-fine et fondante; eau abondante, un peu acidulée, astringente, légèrement aromatisée ou quelquefois très-faiblement musquée. Très-bon fruit. (0m 069 sur 0m 072, avec queue de 0m 02). — Arbre pyramidal; scions assez grêles, fauves ou olivâtres, glabres ou légèrement pubescents au sommet, parsemés de lenticelles arrondies.

84e Livraison.

264. *Poire Chédeville.* Fruit mûrissant en octobre ou vers la fin de septembre, petit ou moyen, arrondi; queue longue, arquée, cylindracée, lisse, insérée dans l'axe du fruit; peau mate, uniformément jaune-citron ou jaune-indien pâle, gercée, ordinairement

parsemée de points arrondis plus nombreux vers la partie moyenne du fruit, qui présente toujours une large tâche brunâtre autour de la queue; œil placé au milieu d'une dépression très-régulière, à divisions linéaires, formant l'étoile, glabres, noirâtres; chair blanche, très-fine, fondante, juteuse; eau sucrée, faiblement acidulée, peu parfumée (0m068 sur 0m064). — Arbre pyramidal, propre à former des plein-vent; scions moyens, flexueux, légèrement anguleux, olivâtres, parsemés de quelques petites lenticelles linéaires ou oblongues.

265. *P. de Baratte.* Fruit mûrissant en octobre, moyen, obtus, très-rarement turbiné; queue assez grêle, cylindracée, droite, ordinairement insérée dans l'axe du fruit, parsemée de quelques lenticelles; peau très-épaisse, grossière, à fond jaune assez chaud, parsemée de gros points entremêlés de marbrures fauves et portant autour de la queue une large tache brun-olivâtre, le côté du soleil rouge vif ou rouge brun pointillé de blanc ou micacé; œil à fleur de fruit, à divisions étalées ou tronquées, cotonneuses, blanchâtres, entouré de petites bosses ou de sortes de gros plis; chair cassante, grossière, cependant juteuse, sucrée, non astringente, d'une saveur agréable et parfumée. Fruit blettissant très-vite sans s'altérer à l'extérieur. (1°, 0m079 sur 0m060; 2°, 0m099 sur 0m082). — Arbre de plein-vent, très-productif; scions assez gros, droits ou un peu flexueux, bruns, parsemés de lenticelles arrondies, pubescents ou aranéeux au sommet.

N. B. La Poire n° 265 est la dernière de celles dont la description et la figure ont trouvé place dans les 84 livraisons qui forment les 7 volumes aujourd'hui publiés du *Jardin fruitier.* Au moment où s'imprime cet article, il n'a paru que les livraisons 85-90 du 8e volume. Nous suspendrons donc, dès cet instant, la série des *Poires* pour commencer, dans le prochain article, celle des *Pêches* et *Brugnons*, dont l'histoire et la description sont dues à M. A. Carrière, et dont 60 sortes environ ont été publiées jusqu'à ce jour. On voit que peu d'articles suffiront pour mettre ce résumé au courant relativement au grand ouvrage que l'histoire de ces deux espèces de fruits occupe presque en entier jusqu'à ce jour.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Juin 1867.

PAGES

CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE.

Circulaire 321
Programme 322
Tableau des fruits admis à l'étude 324

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE.

Liste des prix attribués par le Jury 329

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 13 juin 1867 344
— du 27 juin 1867 353

NOMINATIONS.

Séance du 13 juin 1867 361
— du 27 juin 1867 361

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois de juin 1867. 362

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition internationale; mois de juin 1867.
I. Culture potagère : 1re quinzaine; M. Lefillieul 364
— — 2e — M. Laizier 366
II. Arboriculture : 1re quinzaine; M. Chevallier 368
III. Plantes d'agrément : 1re quinzaine; M. Eug. Fournier . . 370
— — 2e — — — 373

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Plantes nouvelles ou rares 375

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum; M. J. Decaisne (13e art.) 377

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

GAND (Exposition internationale) . . . . 28 mars-4 avril 1868.
LAUSANNE . . . . 10-14 octobre.
TOURNAI . . . . 15-17 septembre.

FRANCE.

COUTANCES . . . . 6-9 septembre.
ÉTAMPES . . . . 6-10 septembre.
FOUGÈRES . . . . septembre.
PARIS (Exposition internationale) . . . . . 1er avr. au 31 oct.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE . . . . 15-18 septembre.
SOISSONS . . . . [illegible]tembre.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acqui[illegible]tisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible*, en un m[illegible]dat [illegible]a poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris.— Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

AVIS.

Nous croyons devoir rappeler aux arboriculteurs et aux amateurs de fruits que la prochaine session du Congrès pomologique de France aura lieu à Paris, du 19 au 29 septembre, dans l'hôtel de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, rue de Grenelle Saint-Germain, 84. On a vu dans le dernier cahier du *Journal* le programme des travaux dont le Congrès s'occupera dans cette session, ainsi que la liste des fruits qu'il se propose de soumettre à son examen. Tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la pomologie sont invités à faciliter ces travaux en envoyant des collections de fruits qui offriront de précieux sujets d'études, et pour lesquelles d'ailleurs ils pourront recevoir des récompenses.

A l'occasion de la distribution de ces récompenses, la Société impériale et centrale d'Horticulture de France décernera les médailles que des jardiniers pourraient pour mériter la durée de leurs services, ainsi que celles qui seront motivées par des rapports.



RAPPORT

DE LA COMMISSION DE LA COMPTABILITÉ SUR LES COMPTES DE L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1865.

MESSIEURS,

Votre Commission de Comptabilité a l'honneur de vous rendre compte du mandat que vous lui avez confié en soumettant à votre approbation :

1° Le Compte des Recettes et Dépenses de M. le Trésorier adjoint, pour l'Exercice de l'année 1865, clos au 15 décembre ;

2° Le Bilan de la Société ;

3° Le Compte des jetons de présence.

COMPTE DE M. LE TRÉSORIER ADJOINT.

Espèces en caisse au 15 décembre 1864 (1). .	252 fr. 58
Recettes effectuées pendant l'année 1865. . .	124433 63
Donnent un total de fr.	124686 fr. 21
Les Dépenses pendant le même exercice s'élèvent à la somme de.	123344 fr. 21
La Balance donne un excédant de.	1342 fr. »

qui constitue le Reliquat en caisse au 15 décembre mil huit cent soixante-cinq.

Toutes les dépenses sont accompagnées des pièces justificatives. Votre Commission, après les avoir contrôlées toutes, a proposé au Conseil d'Administration, qui a adopté cette proposition, d'approuver le Compte des recettes et dépenses de l'exercice de 1865, clos au 15 décembre.

La Commission ne saurait terminer son rapport sans adresser des compliments à M. Moras, Trésorier-adjoint en 1865, pour le zèle dévoué qu'il a donné aux intérêts de la Société.

BILAN DE LA SOCIÉTÉ

AU 1er JANVIER 1866.

ACTIF.

Art. 1er. Encaisse au 15 décembre 1865 . . . 1342 fr. »

---

(1) Cette somme de 252 fr. 58 c., est celle qui fut déclarée à la Commission de comptabilité au moment de l'accident qui frappa M. le trésorier Corbay, dans les premiers jours de décembre 1864. Pour la concordance du compte de 1865 avec celui de 1864, dont le reliquat était de 1180 fr. 38 (Voyez *Journal de la Société*, tome XII, 1866, page 341), il convient

d'ajouter à cette somme de.	252 fr. 58
celle de	927 80
Soit ensemble.	1180 fr. 38

La somme de 927 fr. 50 provenant de recettes effectuées par M. Corbay, a été remise par lui, lors de la reddition de ses comptes, le 24 mai 1866; elle figure au compte de l'année 1866. (Voyez ci-après, page 389).

Report. . . .	1342 fr.	»
ART. 2. Cotisations arriérées :		
sur les exercices antérieurs à 1865.	685	»
sur l'exercice de l'année 1865	5190	»
par divers	520	»
ART. 3. Mobilier de l'hôtel.	20013	10
ART. 4. Hôtel rue de Grenelle, n° 84.	659035	26
ART. 5. Rente de 60 fr. en 4 et demi pour 100 sur l'État provenant du don fait à la Société par M. Saillet père.	en nature.	
ART. 6. Jetons de présence :		
114 jetons en argent.	en nature.	
971 jetons en cuivre.	en nature.	
ART. 7 et dernier. Bibliothèque..	en nature.	
Total de l'actif.. . . .	686785 fr.	36

PASSIF.

ART. 1er. Dépenses à liquider sur divers chapitres du budget de 1865		2000 fr »
ART. 2. Dettes hypothécaires :		
Reliquat en principal, au 31 juillet 1865, de la 1re créance du Crédit foncier. (Emprunt d'août 1860, 200000 fr.).	193443 fr. 80	275370 fr. 20
Reliquat en principal, au 31 juillet 1865, de la 2e créance du Crédit foncier (Emprunt de février 1862, 25000 fr.).	24426 fr. 40	
Créance de M. Payen.	57500 fr. »	
ART. 3. Dettes chirographaires :		
Créance de M. Raulet. Restant dû au 1er octobre 1865.	75840 fr. 40	123253 fr. 60
Créance de la maison O'Reilly et Cie. Restant dû au 1er octobre 1865	47413 fr. 20	
Total du passif.		400623 fr. 80

BALANCE.

L'Actif s'élève à.	686785 fr. 36
Le Passif s'élève à.	400623 fr. 80
Excédant de l'actif sur le passif.	286161 fr. 56

COMPTE DES JETONS DE PRÉSENCE.

JETONS D'ARGENT.

En caisse au 15 décembre 1864 (1)		52
Reçus du fabricant.		400
Reçus comme espèces.		653
		1105
Donnés en échange de jetons de cuivre.	881	
Donnés en prime aux séances.	83	991
Remis à MM. les Jurés de l'Exposition.	27	
Reste en caisse au 15 décembre 1865. . . .		114

JETONS DE CUIVRE.

En caisse au 15 décembre 1864	1539
Reçus en échange de jetons d'argent.	3416
Total.	4955
Distribués en séance.	3984
Reste en caisse au 15 décembre 1865.	971

Fait et arrêté en Commission de Comptabilité, le 27 décembre 1865.

Le Rapporteur,
DROUART.

Le Président,
V. ANDRY.

(1) A ces 52 jetons d'argent, il faut ajouter 13 jetons remis par M. Corbay, le 24 mai 1866 (voyez ci-après, page 391), pour compléter le nombre de 65 jetons, porté précédemment comme restant en caisse au 31 décembre 1864.

RAPPORT

DE LA COMMISSION DE COMPTABILITÉ SUR LES COMPTES DE L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1866.

MESSIEURS,

La Commission de Comptabilité a l'honneur de vous présenter et de soumettre à votre approbation :

1° Le Compte des recettes et dépenses de l'exercice de 1866 ;

2° Le Bilan de la Société ;

3° Le Compte des jetons de présence.

COMPTE DE M. LE TRÉSORIER.

L'encaisse en espèces de M. le Trésorier était au 15 décembre 1865 de.	1342 fr. »
Reliquat du compte de M. Corbay, ancien Trésorier, remis à M. Moras, le 24 mai 1866 (voir la note précédente, page 386).	927 80
Les recettes de toutes natures effectuées pendant l'année 1866 se sont élevées (déduction faite des 927 fr. 80 ci-dessus), jusqu'au 31 décembre 1866, à.	82817 fr. 57
Ensemble.	85087 fr. 37
Le chapitre des dépenses pendant le même exercice s'élève à.	75687 60
L'encaisse de M. le trésorier est donc, au 31 décembre 1866, de.	9399 fr. 77

Mais, pour régulariser les comptes, il faut enlever de cette somme :

1° Le montant de 162 cotisations de Sociétaires payées par avance sur l'année 1867. . . . . . 3240 fr. »

2° Les cotisations de deux dames

patronnesses payées par avance pour l'année 1867.	50	
Ensemble.	3290 fr. »	3290 fr. »

Ce qui fixera l'encaisse pour solde de l'exercice de l'année 1866 à	6109 fr. 77

somme qui sera portée au budget pour l'exercice de l'année 1867.

Permettez-nous d'exprimer ici toute notre gratitude à M. le Trésorier pour l'ordre parfait qui existe dans ses comptes et l'activité qu'il a mise à s'acquitter de ses fonctions, puisqu'il lui a été possible de faire beaucoup de payements anticipés, c'est-à-dire avec escompte, qui, réunis, forment une somme de 466 fr. 45 c.

BILAN DE LA SOCIÉTÉ

AU 1er JANVIER 1867.

ACTIF.

Art. 1er. Encaisse au 31 décembre 1866.	6109 fr.	77
Art. 2. Recouvrements arriérés.	4400	»
Art. 3. Mobilier de l'Hôtel..	20013	10
Art. 4. Hôtel rue de Grenelle-St-Germain, 84..	659035	26
Art. 5. Rente de 60 fr. 4 et demi p. 100 sur l'État provenant du don fait à la Société par M. Saillet père.	en nature.	
Art. 6. Jetons de présence :		
145 en argent.	en nature.	
817 en cuivre.	en nature.	
Art. 7. Bibliothèque.	en nature.	
Total de l'actif. . . .	689558 fr.	13

PASSIF.

Art. 1er. Dépenses à liquider sur divers chapitres du budget de 1866.	5500 fr.

ART. 2. Dettes hypothécaires :

Reliquat, en principal, au 31 décembre 1866, de la 1re créance du Crédit foncier (Emprunt d'août 1860, 200000 fr.) ci.	190949 fr. 33	272598 fr. 41
Reliquat en principal, au 31 décembre 1866, de la 2e créance du Crédit foncier. (Emprunt de février 1862, 25000 fr.)	24149 fr. 08	
Créance de M. Payen	57500 »	

ART. 3. Dettes chirographaires :

Créance de M. Raulet. Restant dû au 1er octobre 1866.	66358 fr. 35	107844 90
Créance de la maison O'Reilly. Restant dû au 1er octobre 1866.	41486 35	
Total du passif. .		385943 fr. 31

BALANCE.

L'Actif s'élève à	689558 fr. 13
Le Passif à.	385943 31
Excédant de l'Actif sur le Passif.	303614 fr. 82

COMPTE DES JETONS DE PRÉSENCE.

JETONS EN ARGENT.

Encaisse au 15 décembre 1865.		114
Reçus de M. Corbay, le 24 mai 1866, reliquat de compte de 1864.		13
Reçus du fabricant.		200
Reçus comme espèces		849
		1176
Donnés en prime aux séances.	157	1031
Offerts aux Jurés de l'Exposition	12	
Donnés en échange de jetons de cuivre.	862	
Encaisse au 31 décembre 1866. . .		145

JETONS EN CUIVRE.

En caisse au 15 décembre 1865.	974
Rentrés par échange.	3448
	4422
Distribués en séance.	3605
Il reste en caisse au 31 décembre 1866.	817

Fait et arrêté en Commission de Comptabilité, le 10 janvier 1867.

Le Rapporteur,
DROUART.

Le Président,
ANDRY.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE 1867.

Suite des prix décernés par le Jury.

(Quatrième Série, du 15 mai au 1er juin.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale de Palmiers et de Cycadées.

Palmiers.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Chantin, à Montrouge.

2° *Lot de 50 espèces de choix.*

1er prix : M. Chantin.

3° *Lot de 25 sujets (fortes plantes).*

2e prix : M. Dallière, à Gand.

4° *Lot de 12 sujets remarquables par la force et le choix des espèces.*

2e prix : Mme Legrelle-Dhanis, à Berchem, près Anvers.

5° *Sujet remarquable par son développement extraordinaire.*

1er prix : M. Linden, à Bruxelles, pour son *Seaforthia robusta*.
2e prix : M. Chantin, pour son *Areca sapida*.
3e prix : M. Denis, à Hyères (Var), pour son *Phœnix*.
Mention honorable : M. Linden, pour son *Chamærops stauracantha*.
Mention honorable : M. Chantin, pour son *Thrinax radiata*.

6° Lot de 25 espèces de récente introduction.

2e prix : M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

8° Lot de 12 espèces de choix, de récente introduction.

1er prix : M. Linden.

2e prix : M. A. Verschaffelt.

3e prix : M. Chantin.

10° Lot appartenant à un seul genre.

2e prix : M. Chantin.

11° Lot de plantes nouvelles.

1er prix : M. Linden, pour ses *Desmoncus*, *Phytelephas Yurumaguas*, *Cocos elegantissima*.

2e prix : M. Dallière, pour ses *Calamus adspersus*, *C. de Sumatra*, *Cocos Weldiniana*.

Cycadées.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Chantin.

2e prix : M. de Ghellinck de Walle, à Gand.

2° Plante remarquable par sa rareté ou son développement.

1er prix : Mme Legrelle-Dhanis, pour son *Encephalartos Altensteinii.*

2e prix : M. Linden, pour son *Cycas revoluta.*

3e prix : M. Chantin, pour son *Encephalartos Altensteinii.*

3° Lot de sujets de récente introduction.

Mention honorable : M. de Ghellinck de Walle.

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes de serre chaude.

Orchidées fleuries.

1er prix : M. le duc d'Ayen, à Champlâtreux.

3e prix : M. Luddemann, à Paris.

Plantes de serre tempérée et d'orangerie.

Azalées de l'Inde.

1° Lot de 10 sujets remarquables par leur développement.

1er prix : MM. Veitch et fils, de Londres.

2° Lot d'espèces ou variétés nouvelles obtenues de semis.

Mention honorable : MM. Vervaene et Cie, à Gand.

Calcéolaires fleuries.

Espèces et variétés réunies en collection.

2e prix : M. Huillier, à Bagneux.

Végétaux ligneux de terre de bruyère.

Rhododendron de pleine terre.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : MM. Croux et fils, à Sceaux.

2e prix : M. Van Acker, jardin de Fromont, près Ris (Seine-et-Oise).

3e prix : MM. Paillet fils, à Châtenay, près Sceaux.

Mention honorable : M. Morlet, à Avon, près Fontainebleau.

2° *Lot de 50 espèces ou variétés de choix.*

1er prix : MM. Thibaut et Keteleêr, à Paris.

Mention honorable : M. Cochet, à Suisne.

Mention honorable : M. Boyer, à Cambais, près Houdan (Seine-et-Oise).

3° *Lot de 25 sujets remarquables par leur développement.*

2e prix : MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine.

4° *Lot de sujets nouveaux obtenus de semis.*

2e prix : M. Oudin, à Lisieux.

3e prix : M. A. Verschaffelt.

Azalées pontiques, en fleur.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Van Acker.

2e prix : MM. Croux et fils.

Mention honorable : M. Morlet.

2° *Lot de 12 variétés nouvelles.*

1er prix : M. Van Acker.

Végétaux ligneux de pleine terre.

Rosiers-tiges fleuris.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Margottin, à Bourg-la-Reine.

2e prix : M. H. Jamain, à Paris.

Mention honorable : M. Fontaine, à Châtillon (Seine).

2° *Lot de 25 variétés de Rosiers-thés remarquables par leur bonne culture.*

3e prix : M. Fontaine, à Châtillon-les-Bagneux.

Plantes herbacées de pleine terre.

Plantes vivaces fleuries.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

2e prix : M. Yvon, à Montrouge.

3ᵉ prix : M. Thibault-Prudent, à Paris.

2° Lot d'espèces et variétés d'un même genre.

3ᵉ prix : M. Duvivier, à Paris.

Plantes annuelles fleuries.

Espèces ou variétés réunies en collection, présentées en pot.

1ᵉʳ prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cⁱᵉ, à Paris.

2ᵉ prix : M. Guenot, à Paris.

3ᵉ prix : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : MM. Havard et Cⁱᵉ, à Paris.

Pivoines.

Pivoines herbacées cultivées en pot ou en panier.

2ᵉ prix : M. C. Verdier, à Paris.

Plantes nouvelles, fleuries ou non.

2ᵉ prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cⁱᵉ, pour des *Pyrethrum roseum.*

Fruits forcés.

1° Lot de Vignes en pots, présenté avec fruits mûrs.

3ᵉ prix : Mᵐᵉ veuve Froment, à Montrouge.

2° Ananas présentés en pots, avec fruits.

2ᵉ prix : MM. Cremont frères, à Sarcelles.

3° Lot de Raisins présentés en corbeilles.

1ᵉʳ prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.

2ᵉ prix : M. Constant Charmeux, à Thomery.

3ᵉ prix : M. Adolphe Bertron, à Liberge-des-Bois, près Sceaux.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Lot de Giroflées-Empereur.

3ᵉ prix : M. Duvivier.

Rhododendron de semis présentés en fleurs coupées.

Mention honorable : M. Wood, à Rouen.

Bouquets et fleurs naturelles.

3ᵉ prix : M. Lion, à Paris.

Lot de Renoncules coupées.

3ᵉ prix : M. Guenot.

Lot d'Anémones coupées.

3ᵉ prix : M. Guenot.

Lot de Pivoines en arbre, fleurs coupées.

1er prix : M. Charles Verdier.

Mention honorable : M. Paillet fils.

Collection d'Iris en fleurs coupées.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière.

Lot de légumes d'un même genre (Asperges).

1er prix : M. Lhérault-Salbœuf, à Argenteuil.

2e prix : M. Louis Lhérault, à Argenteuil.

Lot de Pelargonium.

1er prix : M. Vaudron, à Saint-Germain.

Mention honorable : M. Reignier, au château de la Tourelle d'Evry (Seine-et-Oise), pour ses semis.

Lot de Cerises variées.

3e prix : M. A. Besson, à Pont-de-Vivaux (Bouches-du-Rhône).

CONCOURS DIVERS.

3e prix : M. Delaire, à Orléans, pour un *Doryanthes excelsa.*

3e prix : M. Chevet, à la Croix-Rouge-Saint-Mandé, pour des *Pervenches de Madagascar.*

1er prix : M. Jean Verschaffelt, de Gand, pour des *Tillandsia argentea.*

Mention honorable : M. Jean Verschaffelt, pour un *Clerodendron Bungei foliis variegatis.*

3e prix : M. Jean Verschaffelt, pour un *Eriostemon buxifolium.*

2e prix : Mme Legrelle-Dhanis, pour ses *Aroïdées variées.*

3e prix : Mme Legrelle-Dhanis, pour ses *Broméliacées.*

2e prix : Mme Legrelle-Dhanis, pour ses *Araliacées.*

Mention honorable : M. Chantin, pour son *Ataccia cristata.*

COOPÉRATEURS.

1er prix : M. Fanton, jardinier chez M. le duc d'Ayen, à Champlâtreux.

(Cinquième Série, du 1er au 15 juin.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale d'Orchidées et de Pelargonium en fleur.

Orchidées fleuries.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : MM. Thibaut et Keteleër, à Paris.

2e prix : M. Luddemann, à Paris.

2° Lot de 25 espèces ou variétés choisies.

1er prix : M. Linden, à Bruxelles.

3° Lot de 12 sujets remarquables par leur développement.

1er prix : M. Linden.

4° Lot de 6 sujets remarquables par leur développement.

1er prix : M. Linden.

5° Lot de sujets nouveaux.

1er prix : M. Linden.

Pelargonium à grandes fleurs.

1° Variétés réunies en collection.

1er prix : M. Alphonse Dufoy, à Paris.

2e prix : M. Malet, au Plessis-Piquet.

3e prix : M. Pigny, au château de Bois-Préau, près Rueil (Seine-et-Oise).

Mention honorable : M. Emile Dufoix, à Montreuil-sous-Bois.

2° Lot de 50 sujets remarquables par le choix des variétés.

1er prix : MM. Thibaut et Keteleër.

3° Lot de 6 variétés remarquables par leur bonne culture.

Mention honorable : M. Merle, à Paris.

4° Lot de variétés nouvelles obtenues de semis.

1er prix : M. Alphonse Dufoy, pour son *Caprice des Dames*.

5° Variété nouvelle obtenue de semis par l'exposant.

Mention honorable : M. Alphonse Dufoy, pour sa *Gloire de France*.

Pelargonium de fantaisie.

1° Variétés réunies en collection.

2e prix : M. Alphonse Dufoy.

3e prix : M. Malet.

2° Lot de 25 variétés de choix.

1er prix : M. Chenu, à l'Ile-Adam (Seine-et-Oise).

2e prix : M. Thibaut et Keteleër.

3° Lot de 12 variétés de choix.

1er prix : M. Chenu.

4° Lot de 6 sujets remarquables par leur développement.

2e prix : M. Chenu, pour sa *Mignardise*.

5° *Lot de variétés nouvelles obtenues de semis.*

1er prix : M. Chenu.

Mention honorable : M. Alphonse Dufoy, pour sa *Désirée Dufoy.*

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes de serre chaude.

Plantes diverses.

1° *Lot de 12 plantes variées choisies.*

1er prix : M. Linden.

2e prix : M. Lierval, pour la nouveauté de ses plantes.

2e prix : M. Chantin, pour la force de ses plantes.

2° *Lot de 6 plantes variées remarquables par leur bonne culture.*

1er prix : M. Linden.

2e prix : M. Lierval.

3° *Plante remarquable par son grand développement.*

2e prix : M. Chantin, pour son *Ceroxylon niveum.*

Plantes à feuillage ornemental.

Plante remarquable par son développement et sa bonne culture.

3e prix : M. Chantin, pour son *Wallichia caryotoides.*

Caladium bullosum.

1° *Lot de 12 variétés choisies.*

1er prix : M. Bleu, à Paris.

2° *Lot de variétés nouvelles.*

1er prix : M. Bleu.

Plantes dénommées par le Jury sur la demande de l'exposant :

N° 12. *Triomphe de l'Exposition.*
N° 11. *M. Bleu.*
N° 52. *M. Le Play.*
N° 8. *M. Alphand.*
N° 32. *M. le Duc de Cleveland.*
N° 3. *M. le Duc de Ratibor.*
N° 18. *M. Devinck.*

PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE.

Plantes diverses.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Chantin.

2° *Lot de Calcéolaires ligneuses fleuries.*

1er prix : MM. Baudry et Hamel, à Avranches.

VÉGÉTAUX HERBACÉS DE PLEINE TERRE.

Plantes diverses fleuries.

Espèces et variétés réunies en collection.

3e prix : M. Guenot, à Paris.

2° *Collection de plantes annuelles présentées en pots.*

1er prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, à Paris.

3e prix : M. Duvivier, à Paris.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière, à Paris.

3° *Collection de plantes annuelles nouvelles présentées en pots.*

1er prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, à Paris.

Pivoines de la Chine fleuries.

1° *Variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Charles Verdier, à Paris.

2° *Lot de 25 variétés présentées en pot ou en panier.*

1er prix : M. Margottin, à Bourg-la-Reine.

Œillets fleuris.

1° *Collection de Dianthus plumarius.*
(Œillets Mignardise), *présentés en pots.*

2e prix : M. Paré, à Paris, pour la diversité des variétés.

2e prix : Brot-Delahaye, à Paris, pour la bonne culture.

3° *Collection de Dianthus semperflorens.*
(Œillets Flon). *présentés en pot.*

2e prix : M. Brot-Delahaye.

Végétaux ligneux de pleine terre.

Rhododendron de pleine terre, fleuris.

(Espèces et variétés de plein air réunies en collection.)

2e prix : M. Wood, à Rouen.

Kalmia fleuris.

Lot de 20 plantes variées remarquables par leur bonne culture.

2e prix : MM. Croux et fils, à la Vallée d'Aulnay, près Sceaux.

Rosiers greffés, à tige, fleuris.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Hippolyte Jamain, à Paris.

2° *Variétés présentées en pots.*

1er prix : MM. Marest et fils.




Lot de 50 variétés choisies.

1er prix : M. Hippolyte Jamain.

Rosiers nouveaux.

Lot de plantes obtenues de semis (fleurs coupées).

1er prix : M. Margottin, pour ses *Léopold II* et *Souvenir de Poiteau*.

1er prix : M. Garçon, à Rouen, pour ses *Ville de Paris* et *Souvenir de l'Exposition*.

3e prix : M. Jacques Vigneron, à l'Orme-Olivet, près Orléans, pour son *Barillet-Deschamps*.

2e prix : M. Fontaine, à Paris.

Mention honorable : M. Guillot, père, à Lyon.

Mention honorable : M. Guillot, fils, à Lyon.

Roses coupées.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Margottin.

2e prix : M. Fontaine.

3e prix : M. Cochet, à Suisne (Seine-et-Marne).

Légumes et fruits forcés.

Légumes.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : Société de secours mutuel des Jardiniers de la Seine.

2e prix : Société Nantaise d'Horticulture.

2° *Lot d'un même genre.*

1er prix : M. Lhérault-Salbœuf, à Argenteuil, pour ses Asperges.

1er prix : M. Besson, à Marseille, pour des Pommes de terre.

2e prix : M. Louis Lhérault, à Argenteuil, pour ses Asperges.

Lot de Melons.

2e prix : M. Henry Charles, à Bagneux.

Fruits forcés.

Lot présenté en corbeille.

2e prix : M. Henry Charles, pour des Pêches et des Raisins.

3e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery, pour des Raisins.

Mention honorable : M. Constant Charmeux, à Thomery, pour des Raisins.

Mention honorable : M. Adolphe Bertron, à Liberge-des-Bois, près Sceaux, pour des Raisins.

Concours spéciaux de bouquets en fleurs naturelles.

1° Lot de suspensions ornées.

1er prix : M. Bernard, à Paris.

2° Surtout de table et deux corbeilles, dites Bouts de table.

1er prix : M. Bernard.

3° Vase garni de fleurs pour milieu de la table.

1er prix : M. Bernard.

Parures et bouquets de bal.

1er prix : M. Van Driessche, à Gand (Belgique.)

1er prix : Mme Van Driessche, née Leys (Marie).

2e prix : M. Bernard, pour des bouquets.

2e prix : M. Bernard, pour une parure complète.

4° Lot de vases de salon.

2e prix : M. Bernard.

CONCOURS IMPRÉVUS.

1er prix : M. le comte de Nadaillac, à Passy, pour ses *Aroïdées.*

1er prix : Mlle Zoé de Knyff, à Waelhem (Belgique), pour sa *Bromeliacée inconnue, du Mexique.*

1er prix : MM. Marest et fils, au Grand-Montrouge, pour des *Gloxinia* en fleurs.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière, pour des *Gloxinia* en fleurs.

3e prix : M. Lemoine, à Nancy, pour des *Aralia Sieboldii foliis albo-maculatis.*

Mention honorable : M. Bonnault, à Châtellerault, pour des *Araucaria.*

1er prix : M. Loise-Chauvière pour des *Delphinium.*

2e prix : M. Charles Verdier, pour des *Iris germanica.*

3e prix : M. Loise-Chauvière, pour des *Iris germanica.*

Mention honorable : M. Guenot, pour des *Phlox Drummondii.*

1er prix : M. Alphonse Dufoy, pour sa collection de *Dahlias.*

3e prix : M. Lemoine, pour des *Clématites.*

2e prix : M. Guenot, pour des *Renoncules variées.*

2e prix : M. Loise-Chauvière, pour des *Iris d'Espagne.*

3e prix : M. Guenot, pour des *Iris d'Espagne.*

Mention honorable : MM. Havard et Cie, pour des *Iris d'Espagne.*

1er prix : M. Van Geert, pour ses *Abies lasiocarpa, A. nobilis A. amabilis.*

1er prix : M. Downie, à Londres, pour des *Pensées* coupées.

Mention honorable : MM. Havard et Cie, pour leur collection d'*Iris*.

Lots de Pivoines de Chine coupées.

1er prix : M. Charles Verdier, à Paris.

2e prix : M. Paillet, à Chatenay.

3e prix : MM. Havard et Cie, à Paris.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière.

Coopérateurs.

1er prix : M. Chenu, jardinier chez M. le comte de Nadaillac, à Passy.

1er prix : M. Isidore Leroy, jardinier chez M. Guibert, à Passy.

Conifères forestières.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Oudin aîné, à Lisieux.

2e prix : M. A. Sénéclauze, à Bourg-Argental.

3e prix : MM. Croux et fils, à Sceaux.

Espèces nouvelles réunies en collection.

3e prix : M. Rémont, avenue de Picardie (Versailles).

Mention honorable : M. Paillet fils, à Chatenay.

Viticulture.

Cultures traditionnelles.

1° *Treilles en cordons, en palmettes, en arbres, à taille courte, longue ou mixte.*

2e prix : Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

2° *Souches en lignes, taille courte.*

2e prix : M. Mestre fils, à Sables-d'Aude (Aude).

3e prix : Société vigneronne d'Issoudun (Indre).

Mention honorable : Société viticole de Montauban (Tarn-et-Garonne).

3° *Souches en lignes, taille longue.*

1er prix : M. Rollet, à Thiaucourt (Moselle).

2e prix : Comice agricole d'Orléans.

3e prix : M. Ducarpe, à Saint-Emilion (Gironde).

Mention honorable : M. l'abbé Laporte, à Lesparre (Gironde).

4° *Souches en lignes, taille mixte.*

2e prix : M. Bergier, à Tain (Drôme).

3e prix : Société d'Agriculture de Vesoul (Haute-Saône).

Mention honorable : Société viticole de Besançon (Doubs).

5° *Souches en foule, taille courte.*

2e prix : Comice agricole central de la Marne.

3e prix : Comité de viticulture de Beaune (Côte-d'Or).

6° *Souches en foule, taille longue.*

2e prix : M. Théodore Phélippot, à l'île de Ré (Charente-Inférieure).

7° *Souches en foule, taille mixte.*

2e prix : Société de viticulture d'Arbois (Jura).

Cultures nouvelles.

1° *Treilles en cordons, en palmettes, en arbres, à taille courte, longue ou mixte.*

1er prix : M. J. Marcou, à la Mothe-Montravel (Dordogne) et à Saint-Emilion (Gironde).

2e prix : M. Vignial, à Bordeaux (Gironde).

3e prix : M. le docteur Krantz, à Perl (Prusse-Rhénane).

Mention honorable : M. Desvignes, à Montchourier (Jura).

2° *Souches en lignes, taille courte.*

1er prix : M. de Saint-Trivier, à Vaux-Renard en Beaujolais (Rhône).

3e prix : M. Boinette, à Bar-le-Duc (Meuse).

Mention honorable : M. Ménudier, à Plaud-Chermignac, près Saintes (Charente-Inférieure).

3° *Souches en lignes, taille longue.*

2e prix : M. Chaudesaigues de Tarrieux, à Saint-Bonnet (Puy-de-Dôme).

3e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery (Seine-et-Marne).

Mention honorable : M. de Fontenailles, au château de Morains (Maine-et-Loire).

4° *Souches en lignes, taille mixte.*

3e prix : M. Ricard, à Ervy (Aube).

Mention honorable : M. Laurens, président de la Société d'Agriculture de l'Ariége.

5° *Semis, boutures, marcottes, plants enracinés, greffes.*

3e prix : M. Hudelot, à Beurre, près Besançon (Doubs).

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 11 JUILLET 1867.

PRÉSIDENCE DE M. **Brongniart.**

La séance est ouverte à deux heures et un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de 4 nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition.

Il annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation, pour refus de payement de la cotisation sociale, de MM. Charlot, rue Tronchet, à Paris; Corbonnois (Louis-Oscar); Dethan, rue du Rocher, à Paris; Reclus, rue de Villiers, à Villiers (Seine).

Il apprend enfin à la Compagnie que M. Lévêque, père, dit *René*, faisant partie des Sociétés d'Horticulture de Paris depuis 25 années révolus, a été nommé, sur sa demande, par le Conseil d'Administration, Membre honoraire de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France.

M. le Secrétaire-général présente le relevé des nominations dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur, faites à l'occasion de l'Exposition universelle, qui ont eu pour objet des Membres de la Société. Voici ce relevé.

Ont été élevés aux grades : 1° de grand-officier, M. Devinck, Membre de la Commission impériale, Président de la Commission d'encouragement pour les études des ouvriers, Vice-Président du 9e groupe du Jury (Horticulture), Membre de la Société depuis 1860.

2° De commandeur : M. Alphand, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ingénieur du Conseil de la Commission impériale pour les travaux du parc, Président de la classe 83 du Jury, Membre de la Société depuis 1856; — M. Lefuel, architecte de l'Empereur, de la Commission impériale, Membre de la Société depuis 1854.

3° D'officier : M. Dailly (A.), Membre de la Commission impé-

riale, de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France, Membre de la Société depuis 1853; — M. Payen (Alphonse), négociant en tissus de soie, Président du Jury de la classe 31, Membre de la Société depuis 1855; — M. Duchartre, Président du Comité d'admission et du Jury de la classe 42, de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de Paris, Membre de la Société depuis 1853 et son Secrétaire-rédacteur depuis 1857.

4° Ont été nommés chevaliers : MM. Gustave de Rothschild, Membre du Jury de la classe 15, Membre de la Société depuis 1855; de Gayffier, inspecteur de l'Administration des forêts, rapporteur du Jury de la classe 87, Membre de la Société depuis 1866; Pillivuyt, fabricant de porcelaine, Membre de la Société depuis 1860; Ducel, fondeur, Membre de la Société depuis 1855; Piver, parfumeur, Membre de la Société depuis 1852; Linden, directeur du Jardin royal de zoologie et d'horticulture de Bruxelles, Membre de la Société depuis 1853.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Gloede (Ferd.), horticulteur à Beauvais (Oise), des fruits du *Fragaria lucida perfecta*, variété tardive, provenant d'un semis du *Fragaria lucida*, de Californie; des échantillons de la *Framboise* Brinkle's orange, introduite d'Amérique; des gousses du *Pois* nouveau Laxton's prolific long podded; des fruits d'un *Fraisier* Ananas perpétuel de semis : ils sont le produit de la seconde floraison de cette année; un pied de *Raphanus caudatus*.

A propos de ces diverses présentations, M. Gloede fait observer que les fruits du *Fragaria lucida* laissent à désirer sous le rapport du volume et de la qualité, mais que cette plante se recommande parce qu'elle est la plus tardive que l'on connaisse encore; d'ailleurs il a l'espoir d'en améliorer les fruits, tout en leur conservant leur mérite spécial; aussi poursuit-il avec persévérance ses tentatives pour arriver à ce but. Le Pois qu'il présente est une variété anglaise aussi belle que bonne, qu'il a importée en France, et dont il promet de donner des graines en vue de la répandre. Quant au *Raphanus caudatus*, l'échantillon qu'il en a déposé sur le bureau prouve que c'est une plante fort sujette à dégénérer en peu de temps. La graine qu'il en avait achetée à Londres avait produit, l'an dernier, des siliques énormes, dont certaines n'avaient pas

moins de 1m 20 de longueur. Les graines retirées de ces siliques ont donné, cette année, des pieds insignifiants, pareils à celui qui se trouve en ce moment sous les yeux de la Société.

2° Par M. Chevalier, de Montreuil (Seine), un rameau d'Amandier qui a reçu, l'an dernier, au mois d'août, une greffe du Pêcher Belle impériale; il s'est produit 6 rameaux qui semblent partir de la base de la greffe. Le présentateur désirerait savoir d'où provient cette végétation anormale.

M. Brongniart, après avoir examiné l'origine de ces rameaux, dit qu'il est très-facile de se rendre compte du fait. La pousse produite directement par la greffe est restée fort courte; mais, par compensation, les yeux ou bourgeons qui se trouvaient à l'aisselle des feuilles situées vers sa base, se sont développés chacun en un scion particulier, et comme les feuilles à l'aisselle desquelles ils sont nés étaient fort rapprochées, il en résulte que toutes ces pousses semblent partir presque du même point. Néanmoins il suffit de regarder avec un peu d'attention pour en reconnaître l'origine réelle qui n'offre rien d'anormal.

3° Par M. Couprie, Président de la Société nantaise d'Horticulture, des *Cerises* récoltées à l'École départementale des sourds-muets, à Nantes. L'arbre sur lequel on les a cueillies paraît avoir au moins 30 années d'existence. Le fruit qu'il produit est rouge, avec la chair blanc-jaunâtre, bien juteuse, sucrée et agréable; il est gros pour un fruit de plein vent. — Plusieurs Membres du Comité sont portés à croire, d'après le fruit et le feuillage de cet arbre, qu'il appartient à la variété nommée Griotte douce du Portugal.

4° Par M. Gloëde (Ferd.), nommé plus haut, un *Coleus Veitchii*, plante récemment importée de la Nouvelle-Calédonie.

5° Par M. Delamotte, amateur, au Point-du-Jour (Seine), deux pieds fleuris de *Pelargonium quercifolium*, qui portent des fleurs les unes rouge vif, les autres violacées.

6° Par M. Carrelet, pépiniériste à Montreuil (Seine), un échantillon d'un *Rosier* Noisette de grande et puissante végétation. — Relativement à cette présentation, le Comité demande qu'elle soit répétée en accompagnant la plante du nom que l'obtenteur a l'intention de lui donner.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. Raimondi annonçant et accompagnant l'envoi de la somme de 50 francs donnée par son cousin et neveu, le général Druetti, pour fournir aux frais d'une médaille qui sera décernée par la Société.

2° Une lettre dans laquelle M. X. Faivre, Vice-Président de la Société autunoise d'Horticulture, demande plusieurs rectifications au compte rendu, par M. Ed. André, de la dernière Exposition automnale tenue par cette Société (voyez le *Journal*, 2e série, I, 1867, p. 172-176). Ces rectifications portent, les unes sur des objets étrangers à l'Exposition elle-même et à la Société qui l'a organisée, les autres sur des noms d'Exposants qui ont été reproduits inexactement. Celles-ci doivent être portées à la connaissance des lecteurs du *Journal;* elles reviennent probablement, en proportions à peu près égales, à l'auteur du manuscrit et à l'imprimeur. Ainsi au lieu de Jarry (p. 173 et 174), lisez Sarry ; au lieu de Roquette (p. 174), lisez Roquelle; au lieu de Faibry (p. 175), lisez Faivre. D'un autre côté, au lieu d'un seul exposant du nom de Poizeau, il y a deux frères de ce nom dont l'un avait exposé des Pêches et des Pommes, tandis que l'autre avait apporté à l'Exposition autunoise des *Fuchsia*, des *Pentstemon* et d'autres plantes d'ornement.

3° Une lettre de M. Brierre, de St-Hilaire-de-Riez (Vendée), relative, en majeure partie, à des objets assez en dehors du domaine de l'horticulture. Avec cette lettre M. Brierre envoie trois tubercules de la Pomme de terre qu'il avait déjà présentée dans une séance antérieure; seulement, pensant probablement que, pour l'examen et la détermination d'une variété de Pomme de terre, il suffit d'en regarder le tubercule tout entier, M. Brierre demande que les siennes, après avoir été regardées, soient envoyées à l'Exposition universelle.

M. Orbelin dit que, à la date de quelques années, la Société a donné une médaille au présentateur d'une Pomme de terre semblable à celle qu'envoie M. Brierre. Il affirme que ce n'était pas une sorte particulière, mais seulement un produit remarquable de la Marjolin obtenu dans un état de développement

exceptionnel, parce qu'on n'avait laissé qu'un œil au tubercule-semence, et qu'on n'avait conservé qu'une seule tige, en supprimant toutes les pousses latérales. Il est fort disposé à penser que les Pommes de terre envoyées par M. Brierre ont été obtenues par le même procédé.

M. Forest assure que, à la date de 30 ou 40 ans, on voyait des Pommes de terre beaucoup plus grosses que celles que l'on obtient aujourd'hui. Ainsi il y en avait, dit-il, qui, longues de 0m25 et plus, avaient la largeur de la main. Il pense que c'est à force de multiplier les semis pour avoir des nouveautés qu'on a déterminé la perte ou la dégénération des anciens types. En ce moment on tend à s'attacher à ceux-ci et on s'en trouve bien.

M. Louesse ne partage pas cette manière de voir. Selon lui, si les Pommes de terre ont dégénéré, c'est surtout parce qu'on a mis peu de soin au choix des tubercules-semences. On a même négligé des variétés anciennes qui ne se retrouvent plus, comme la Hollande rouge, la Vitelotte ancienne, etc.

4° Une lettre de M. Martin Müller, horticulteur à Strasbourg, relative à un Coléoptère, l'*Hylurgus Thuiæ*, qui fait de grands dégâts sur certaines Conifères cultivées par lui. Les espèces sur lesquelles il l'a observé jusqu'à ce jour sont les suivantes : *Cupressus Lawsoniana*; *Thuia Warreana*, *T. nepalensis*, *T. orientalis foliis variegatis*, *T. plicata*, *T. Lobbii*, *T. gigantea*, *T. aurea*, *T. compacta*; *Thuiopsis borealis*; *Sequoia gigantea*; *Libocedrus chilensis*; *Juniperus communis*, *J. sinensis*, *J. hispanica*. Tout à côté de ces espèces, les autres de la même famille sont épargnées. Cet insecte se tient d'habitude à l'aisselle des menues branches et il creuse là un petit trou suffisant pour s'y loger. Les rameaux ainsi atteints sèchent et tombent. Le Coléoptère se porte alors sur un autre qu'il perce de la même manière et dont il détermine aussi la chute. Une fois fixé sur la manœuvre de ce petit animal, M. Martin Müller a pu, cette année, en détruire un assez grand nombre d'individus en introduisant la pointe d'un couteau dans le trou qui lui servait de retraite; mais il désirerait savoir s'il n'y a pas quelque procédé de destruction plus praticable et plus expéditif, et c'est principalement pour s'en informer qu'il a

écrit sa lettre, avec laquelle est arrivée une boîte renfermant quelques-uns de ces petits animaux.

M. Boisduval dit que l'*Hylurgus* n'est que trop connu à Paris où il fait beaucoup de dégâts. Il promet d'en reparler à la Société.

M. Forest indique le procédé suivant comme commode pour la destruction du Coléoptère dont il s'agit. On étend une toile sous les jeunes arbres envahis par l'insecte, en ayant soin de ne pas les ébranler. Le matin, on donne à chacun de ces arbres un coup sec qui a pour effet de faire tomber les Hylurgues. On ferme promptement la toile où ils restent pris, et on peut alors les faire périr de diverses manières. Quant à la larve de cet insecte, elle vit à l'intérieur même des arbres, et il est dès lors impossible de l'atteindre.

5° Une lettre dans laquelle un correspondant qui garde l'anonyme indique le procédé suivant pour la destruction des insectes. On met 100 grammes d'aloës et 100 grammes de savon noir dans 20 litres d'eau ou dans 10 litres seulement, s'il s'agit d'opérer contre des insectes fort vivaces. C'est dans l'eau bouillante qu'on verse l'aloës et le savon, et l'on agite fortement le liquide. On projette ensuite cette préparation avec une seringue à bassiner ou avec un goupillon. Quelques heures suffisent, d'après l'auteur de la lettre, pour que les insectes succombent tous. — M. le Président renvoie cette communication à la Commission des Cultures expérimentales.

6° M. Aubrée, de Chatenay, demande que des Commissaires soient chargés d'examiner les arbres fruitiers de son jardin. — Sa demande est renvoyée au Comité d'Arboriculture.

M. le Secrétaire-général informe la Compagnie de trois pertes regrettables qu'elle vient de subir par le décès de MM. Mehl (Léon) et Galopin (Léonard-Joseph), Membres titulaires, et Chédeville de Lamaury, correspondant.

Il lui apprend ensuite que le Conseil d'Administration a pris connaissance d'une pétition que MM. Vavin, Orbelin et quelques autres Membres se proposent d'adresser au Ministre de l'Agriculture pour demander que le gouvernement prescrive, la destruction des Hannetons. Approuvant les termes de cette pétition, sauf quelques modifications, le Conseil a nommé, pour s'occuper de cette importante question et arrêter définitivement les termes

de la pétition, une Commission composée de MM. Boisduval, Bouchard-Huzard, Cottu, Hardy fils et Duchartre, à qui les signataires de la demande seront priés de s'adjoindre.

M. le Président avertit la Compagnie qu'il a reçu de la Société d'Horticulture de Picardie deux médailles d'argent accordées par cette Société à MM. Chaté fils, et Donnaud, auteur et éditeur d'un ouvrage sur l'histoire botanique et horticulturale des *Canna*. Il remet ces deux médailles aux destinataires.

Il est donné lecture du compte rendu, par M. Sirot, de la partie potagère de l'Exposition internationale, pendant la première quinzaine du mois de juillet.

Il est également donné communication du compte rendu, par M. Pigeaux, de l'Exposition florale tenue, le mois dernier, par la Société d'Horticulture de Senlis ;

Et la séance est levée à trois heures et trois quarts.

SÉANCE DU 25 JUILLET 1867.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Boisduval ajoute quelques détails à ceux qui ont été donnés, dans la dernière séance, relativement à un petit Coléoptère qui attaque certaines Conifères, et dont les mœurs ont été indiquées dans une lettre de M. Martin Müller, de Strasbourg. Cet insecte fut observé, pour la première fois, à la date d'une vingtaine d'années, dans le département des Landes, par MM. Léon Dufour et Perris, de Mont-de-Marsan. Ces entomologistes le décrivirent et lui donnèrent le nom d'*Hylurgus Thuiæ*. Il exerce ses ravages particulièrement sur les Conifères de la famille des Cupressinées. Comme les auteurs plus anciens ne l'ont pas connu, il est à présumer qu'il n'appartient pas à notre faune, et qu'il a été introduit involontairement en France avec des Cupressinées importées de pays étrangers. Le procédé que M. Forest a conseillé de mettre en pratique pour le détruire est regardé par M. Boisduval comme le meilleur qu'on ait essayé jusqu'à ce jour (voyez plus haut, p. 409).

M. Rivière rapporte que l'insecte dont il s'agit ravageait, à la

date de quelques années, les plantations de Conifères, dans le Jardin de l'École de médecine.

M. Jamin (J.-L.) a vu cet insecte dans les pépinières de M. André Leroy, à Angers, et malheureusement il le voit aussi trop fréquemment dans les siennes propres.

M. Boisduval fait observer qu'on doit bien se garder de confondre l'*Hylurgus Thuiæ* avec un autre Coléoptère qui attaque les Conifères, mais qui est 7 ou 8 fois plus gros; celui-ci est l'*Hylesinus piniperda*, qui est connu depuis longtemps.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Brierre, receveur des douanes, à St-Hilaire-de-Riez (Vendée), un tubercule d'une *Pomme de terre* obtenue de semis, qu'il écrit être bonne, hâtive et productive.

M. Louesse fait observer que, par sa couleur mélangée çà et là de violet, cette Pomme de terre ressemble à 4 ou 5 sortes déjà connues, et que, pour reconnaître si elle est identique avec l'une d'elles ou si, au contraire, elle est nouvelle, il faudrait pouvoir l'observer et l'étudier avec attention, ce qu'il est impossible de faire sur l'échantillon unique envoyé par M. Brierre.

2° Par M. Trony (Victor-Alphonse), jardinier au château des Bordes (Seine-et-Oise), des *Fraises* Marguerite Lebreton récoltées sur des pieds qui, après avoir été forcés, ont remonté et ont produit une seconde récolte.

3° Par M. Gauthier (R.-R.), des *Fraises* des 4 saisons et des baies de Pomme de terre Hollande de Brie. Ces derniers fruits ont été pris sur des pieds venus de tubercules qui, comme le pratique habituellement le présentateur, avaient été conservés à l'air libre et qui n'avaient été mis à l'abri que pendant les gelées. La plantation de ces tubercules a eu lieu le 15 avril dernier, et on voit que déjà les plantes qui en sont provenues ont fleuri et fructifié, tandis que celles qui proviennent de tubercules de la même variété conservés d'après la méthode ordinaire sont seulement en fleurs au moment présent. M. Gauthier conclut de cette différence que la méthode de conservation qu'il conseille pour les Pommes de terre destinées à la plantation active beaucoup la végétation des pieds que développeront ces tubercules-semences.

4° Par M. Marqui (Jacques), horticulteur à Ille (Pyrénées-

Orientales), deux collections intéressantes, l'une surtout. Celle-ci ne comprend pas moins de 38 variétés d'Orangers; Citronniers et Cédratiers, représentées chacune par son fruit et une branche feuillée; ces échantillons ont été pris sur des arbres que le présentateur cultive en pleine terre et qui sont remarquables en général pour leur vigoureuse végétation. L'autre collection comprend les fruits de 10 sortes de *Pêches-Pavies* de plein vent. Quatre de ces sortes de Pêches ont été obtenues de semis. Enfin M. Marqui présente encore une assiettée d'un *Raisin* blanc précoce appelée Raisin de St-Jacques.

M. Jamin (J.-L.) dit que, parmi les Pavies, dont on semble ne pas faire cas à Paris, il en est trois ou quatre qui sont excellentes. On a essayé de cultiver ces Pêchers en espalier, dans le Midi; mais les fruits qu'on obtenait ainsi ne valaient pas ceux que donnent les plein-vent.

M. Forest fait observer que les Pavies ont sur les Pêches molles l'avantage de pouvoir être expédiées au loin; aussi Paris en reçoit-il des quantités immenses qui permettent d'attendre les Pêches du pays même. Ces fruits sont d'ailleurs fort jolis. On multiplie ces variétés habituellement par le semis, dans les départements méridionaux.

5° Par M. Aug. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, un petit *Pommier* qui lui a été envoyé de Nancy, par M. Alix, et qui offre une monstruosité remarquable.

D'après les renseignements que M. A. Rivière donne de vive-voix à la Compagnie, ce petit arbre est un jeune pied de Doucin qui avait reçu, il y a un an, une greffe en écusson. La pousse émise par cette greffe n'a pas tardé à donner une fleur terminale à laquelle a succédé une petite pomme prolifère; mais la prolification, au lieu de consister, comme cela se voit d'ordinaire, en un scion unique continuant et prolongeant l'axe du fruit, se montre, au contraire, multiple, et présente plusieurs petits rameaux en touffe. En outre, la Pomme elle-même, qui n'a que 4 centim. environ de diamètre, s'allonge sensiblement dans sa moitié supérieure, où elle porte plusieurs petites feuilles longues d'un à deux centimètres. Elle ressemble donc, dans cette même partie, à une branche qui se serait tuméfiée pour passer à l'état de fruit, et dont les entre-nœuds seraient restés fort courts. — A ce propos, M. Rivière ajoute qu'il a

reçu, il y a quelque temps, un fruit de Bon-Chrétien d'hiver prolifère, dont la pousse terminale avait produit elle-même un second fruit.

M. Bertin rapporte qu'en 1865 il vit, dans une pépinière, un jeune Pommier dont la tige semblait traverser une Pomme bien développée et d'un volume à peu près normal. Il eut l'idée de suivre la végétation de ce petit arbre et, dans ce but, il en fit l'acquisition. Comme il craignait que la Pomme, une fois mûre, ne vînt à pourrir dans sa portion charnue, et que la pourriture ne gagnât ensuite la jeune tige elle-même, il enleva cette portion charnue extérieure. L'année dernière, une cicatrice s'était formée sur la surface ainsi mise à nu, et dès lors l'arbre a été sauvé. Aujourd'hui il est en pleine et bonne végétation, absolument comme s'il provenait d'un jet normal et non d'une simple prolification.

6° Par M. Duvivier, grainier-fleuriste, quai de la Mégisserie, 2, à Paris, une série de fleurs coupées de *Scabieuses* naines, doubles. — Le Comité de Floriculture prie le présentateur de mettre sous ses yeux un pied en pot de chacune de ces variétés, afin qu'il puisse en apprécier le mérite.

7° Par M. Lierval, horticulteur aux Thernes, près Paris, un pied fleuri d'un *Phlox* de semis blanc-carné, à œil pourpre, que le présentateur nomme *Madame Domage*.

8° Par M. Deschamps (Eugène), amateur à Boulogne (Seine), un pied d'un *Ligustrum* élégamment panaché.

9° Par M. Lemoine, horticulteur à Nancy (Meurthe), des fleurs doubles de 6 nouveaux *Pelargonium zonale*. — M. le Secrétaire du Comité de Floriculture fait remarquer à la Compagnie la beauté de ces fleurs qui surpassent tout ce que l'on connaissait jusqu'à ce jour, en fait de *Pelargonium zonale* à fleurs doubles, et qu'il regarde comme constituant une acquisition précieuse pour les jardins.

M. Forest dit qu'il a vu les pieds mêmes à l'Exposition universelle, et qu'ils justifient tous les éloges qu'on peut faire de ces nouvelles variétés, d'après leurs fleurs.

10° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte, un pied d'un *Pelargonium zonale* obtenu par lui d'un semis fait en 1865, et qui n'a pas été mis dans le commerce. Le présentateur le nomme *Comtesse de Turenne*.

11° Par M. F. André, fabricant de bacs, à Strasbourg (Bas-Rhin),

des modèles de *Bacs* et divers systèmes d'assemblages pour des meubles de jardin.— L'examen de ces objets est confié à une Commission spéciale nommée dans le sein du Comité des Arts et Industries horticoles.

12° Par M. Velard, fabricant de châssis pour couches, rue de Montreuil, 129, à Paris, deux *Châssis* dans lesquels le cadre a ses deux montants latéraux et sa traverse supérieure en chêne, tandis que tout le reste est en fer.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une demande de délégué pour l'Exposition que la Société d'Horticulture d'Etampes doit ouvrir le 6 septembre prochain. — M. L. Neumann veut bien représenter la Société à l'Exposition d'Etampes.

2° Une lettre de M. Ed. André, annonçant et accompagnant plusieurs paquets de graines dont les unes ont été recueillies par divers explorateurs dans des parties inconnues jusqu'à eux du Sénégal, tandis que les autres proviennent des cultures du gouvernement que dirige M. Raspide et qui se trouvent à Dakar (Sénégal). La plupart de ces graines sont accompagnées d'échantillons secs des plantes qui les produisent, de telle sorte qu'on pourra faire la détermination botanique du plus grand nombre.

M. Brongniart fait observer que probablement, comme il arrive d'ordinaire en pareil cas, beaucoup de ces graines ne lèveront pas; que d'ailleurs il faut se rappeler, lorsqu'on fera les semis, que ces graines proviennent de l'un des pays les plus chauds du globe.

Sur l'observation faite par M. André dans sa lettre que trop souvent on n'a plus entendu parler des graines remises à différents Membres, ni des plantes qui avaient pu en provenir, M. Vavin, Président du Comité des Cultures expérimentales, à qui est remis l'envoi dont il s'agit en ce moment, dit qu'il tient note avec soin, sur un registre spécial, de tout ce qui lui est remis et des personnes qui ont part aux distributions. Il est donc facile de s'adresser aux Membres de la Société qui ont bien voulu se charger des essais à faire, et de leur demander la communication des observations qu'ils ont pu recueillir.

3° Une lettre par laquelle M. Michaelsen, Président de la Société

d'Horticulture de la Gironde, relève les difficultés que le Conseil d'Administration de cette Société a cru voir dans l'organisation de la prochaine session du Congrès pomologique qui doit être tenu à Paris. Ces difficultés résultent : 1° de l'époque fixée (19 au 29 septembre), à laquelle certains fruits, notamment les Raisins, auront déjà dépassé l'époque de leur maturité la plus avancée, et ne pourront dès lors être envoyés pour servir aux études du Congrès ; 2° de l'absence d'une Exposition régulière de fruits, avec des conditions de concours déterminées à l'avance. Toutefois, sous ce dernier rapport, M. Michaelsen reconnaît que la simultanéité de l'Exposition universelle et du Congrès ne permettait pas de procéder autrement qu'on ne l'a fait.

M. le Secrétaire-général fait observer que les réclamations formulées par la Société d'Horticulture de la Gironde ne peuvent être adressées utilement qu'au Conseil d'Aministration du Congrès pomologique. La Société impériale et centrale d'Horticulture de France met à la disposition du Congrès les salles de son hôtel, ses collections, plusieurs médailles qui pourront être attribuées aux plus belles collections de fruits qui seront présentées; mais elle reste étrangère à la direction et à l'administration du Congrès lui-même. Il s'empressera de transmettre la lettre de M. Michaelsen à M. le sénateur Réveil, président du Conseil d'Administration du Congrès pomologique de France.

4° Une lettre dans laquelle M. Butté, jardinier au château de Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), dit que la méthode pour la culture de l'Artichaut que M. Morand a indiquée dans le *Journal* (XII, 1866, juillet, p. 392), ayant été mise en pratique par lui, a donné les meilleurs résultats. Sur 60 pieds traités d'après cette méthode, 53 marquent parfaitement et lui ont déjà permis de cueillir 25 très-belles têtes. C'est la première fois que, sur son terrain sec et maigre, les Artichauts produisent dès l'année même de la plantation, et cependant le plant dont il s'est servi n'était pas très-beau. Il pense que cette culture donnerait des bénéfices importants dans les environs de Paris.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient de subir deux pertes fort regrettables par le décès de M. le sénateur Fabre, ancien maire de Nantes, Membre de la Société depuis 1854, et par

celui de M. Lhomme (Jean-Baptiste), jardinier-chef du jardin de l'Ecole de médecine, qui faisait partie des Sociétés d'Horticulture de Paris depuis 1840. Aux obsèques de ce praticien distingué, M. Baillon, professeur à la Faculté de médecine, a prononcé un discours dont plusieurs personnes demandent la reproduction dans le *Journal*.

Après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, les Comités en font l'objet des propositions suivantes : 1° Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder une prime de 1re classe à M. J. Marqui, pour l'ensemble de ses intéressantes présentations. — 2° Le Comité de Floriculture propose d'accorder deux primes de 1re classe, l'une à M. Lemoine pour ses magnifiques *Pelargonium zonale*, l'autre à M. Lierval pour son Phlox qu'il regarde comme une plante de premier ordre. Il demande, en outre, deux primes de 3e classe pour MM. Chardine et Deschamps. — 3° Le Comité des Arts et Industries horticoles est d'avis qu'une prime de 3e classe soit donnée à M. Velard, pour son châssis.

Ces diverses propositions sont successivement mises aux voix et adoptées; après quoi, les primes accordées sont remises par M. le Président.

M. Andry confirme, d'après de nouveaux renseignements qui viennent de lui être donnés, un fait dont il avait été question antérieurement devant la Société. Un amateur d'Horticulture, digne de toute confiance, qui habite Nice, lui a affirmé que, comme le disait M. Gaudais dans une de ses lettres, les Fraisiers américains ou à grosses Fraises remontent, sous le climat de Nice, de telle sorte qu'on en obtient des fruits depuis avril jusqu'en décembre. — M. Andry ajoute qu'à Paris, dans son propre jardin, le Fraisier remontant de M. Gloede lui a déjà donné en ce moment deux récoltes.

M. Pigeaux rapporte une remarque intéressante qu'il a faite sur les peintures du temple égyptien de l'Exposition. Ces peintures sont la reproduction fidèle de peintures antiques. Or, il y a vu, figurés les détails de la transplantation d'arbres formés dont ces dessins semblent même montrer qu'on avait soin d'envelopper la motte avec de la paille. Il en conclut que cette opération fréquemment pratiquée depuis peu d'années et qu'on regardait

comme toute nouvelle, était déjà connue et pratiquée par les anciens Egyptiens, dès les temps les plus reculés.

Il est donné lecture ou fait dépôt des documents suivants :

1° Comptes rendus de l'Exposition universelle : Culture potagère, pendant la 2e quinzaine de juillet; par M. Lhérault-Salbœuf, fils. — 2° Plantes d'ornement, pendant les deux quinzaines de juillet; par M. Guenot.

2° Rapport sur les instruments envoyés par M. Maréchal-Girard; M. Borel, Rapporteur.

3° Rapport sur un ouvrage de M. le comte Léonce de Lambertye intitulé : *Conseils sur les semis de graines de légumes ;* M. Louesse, Rapporteur.

M. Guilbert, qui avait été chargé d'apprécier la qualité des Pois mange-tout à cosse jaune, présentés par M. Chardine, exprime au sujet de ce légume un avis très-favorable. Ces Pois, dit-il, sont fort tendres, de bon goût et très-sucrés.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à 4 heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 JUILLET 1867.

MM.

1. Leclère (François), jardinier chez M. Raimondi, à Trouville-sur-Mer (Calvados); présenté par MM. J. Raimondi, de Galbert et Bouchard-Huzard..
2. Lerouzic (J.), jardinier chez M. Dauche, au Grand-Champ, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise); par MM. Lambert et Bouchard-Huzard.
3. Loiseau (Jacques), jardinier, rue de Grassoud, à Vierzon (Cher); par MM. L. Bellanger et A. Bellanger.
4. Moreau (Jean-Gabriel), jardinier chez M. Drouet, rue Saint-Germain, 45, à Argenteuil (Seine-et-Oise); par MM. Aimable Robichon et Lhérault-Salbœuf.

27

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JUILLET 1867.

Agriculteur praticien (30 mai et 15 juillet 1867). Paris; in-8°.
Annales de la Société impériale d'Agriculture de la Loire (année 1866). Saint-Étienne; in-8°.
Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire (avril, mai et juin 1867). Tours; in-8°.
Annales de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'Hérault (n° 1 de 1867). Montpellier; in-8°.
Apiculteur (juillet 1867). Paris; in-8°.
Annales de l'Agriculture française (30 juin 1867). Paris; in-8°.
Bon cultivateur (juin-juillet 1867). Nancy; in-8°.
Bulletin de la Société agricole et horticole de Cannes (5 juin et 5 juillet 1867). Cannes; in-8°.
Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (juin 1867). Clermont-Ferrand; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers (mars-avril 1867). Poitiers; in-8°.
Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault (avril, mai et juin 1867). Montpellier; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture de Saint-Pol (2e trimestre, 1867). Saint-Pol; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Châlon-sur-Saône, (15 juin 1867). Châlon-sur-Saône; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (nos 17, 18 de 1867). Valence; in-8°.
Bulletin de la Société d'Encouragement (mai 1867). Paris; in-4°.
Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice et des Alpes-Maritimes (2e trimestre de 1867). Nice; in-8°.
Bulletin de la Société protectrice des animaux (mai 1867). Paris; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (juin et juillet 1867). Senlis; in-8°.
Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (1er cahier de 1867). Rouen; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (juillet 1867). Genève; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (juillet 1867). Compiègne; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (2e trimestre, 1867). Le Mans; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (n° 66, 1866). Troyes; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (mai et juin 1867). Dijon; in-8°.

Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre (3e et 4e bulletins, 1867). Havre; in-8°.

Chroniques (les) de l'Agriculture et de l'Horticulture; par M. J. Joigneaux (15 juillet). Paris; in-4°.

Chronique agricole de l'Ain (1er et 15 juillet 1867). Feuille in-4°.

Courrier des familles (4, 11, 18 et 25 juillet 1867). Feuille in-4°.

De l'Origine de la végétation du globe, Discours par M. D. Clos, Toulouse; in-8°.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; n° du 10 juillet 1867). Turin; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. Ed. Otto; 8e cahier de 1867). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (n° 7 de 1867). Paris; in-8°.

I Giardini (*Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs*; 13e année, cahier de juin 1867). Milan; in-8°.

Index seminum quæ hortus botanicus imper. Petropolitanus..... offert (*Liste des graines que le Jardin botanique impérial de Saint-Pétersbourg offre pour échange, suivie d'observations botaniques*; par MM. E. Regel et F. de Herder). Pétersbourg; mars 1867; in-8° de 111 pages.

Illustration horticole (mai 1867). Gand; in-8°.

Insectologie (l') agricole (juin 1867). Paris; in-8°.

Institut (3, 10, 17 et 24 juillet 1867). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture et des Sciences de l'Ain (juin 1867). Bourg; in-8°.

Journal d'Agriculture du midi de la France (juin 1867). Toulouse; in-8°.

Maison de Campagne (1er juillet 1867). Paris; in-8°.

Mémoires de la Société Académique d'Agriculture de l'Aube (année 1866). vol. in-8°.

Miscellanées, par M. le comte de Gomer (juin 1867). Amiens; in-8°,

Pisciculture (*documents de*), par M. le comte de Galbert (2e édition). Grenoble; in-8°.

Revue des eaux et forêts (10 juillet 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (juin 1867). Marseille; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 juillet 1867). Paris; in-8°.

Revue de l'Horticulture (10, 20 juillet 1867). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (juin 1867). Lyon; in-8°.

Royal horticultural Society's Proceedings (*Actes de la Société royale d'Horticulture de Londres*; avril à juillet 1867, pp. CXXXIX à CLXVI). Londres; in-8°.

Science pour tous (4, 11, 18 et 25 juillet 1867). Paris; in-4°.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (129e Exposition). Gand; in-8°.

Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye (avril 1867). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.

Sud-Est (juin 1867). Grenoble; in-8°.

Société royale de Flore de Bruxelles (juillet 1867). Bruxelles; in-8°.

Verger (le), par M. Mas (juillet 1867). Paris; in-8°.

Taille des arbres (Nouveau traité de la), de leur plantation, etc., par M. F. Leclère, jardinier-chef chez M. Joseph Raimondi, à Trouville-sur-Mer (Calvados).

The Gardener (Le Jardinier, recueil mensuel d'Horticulture et de Floriculture, édité par M. William Thomson (cahier de juillet 1867). Londres; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (La Chronique des jardiniers et la Gazette d'Agriculture, n^os^ du 29 juin, des 6, 13 et 20 juillet 1867). Londres; in-4°.

Troisième fascicule d'observations tératologiques, par M. D. Clos. Toulouse; in-8°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. Karl Koch; n°s 25 à 28 de 1867). Berlin; in-4°.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Malet, fils, a M. A. Rivière, sur la culture des Orchidées.

Le Marais, 13 juin 1867.

Mon cher Rivière,

Je vous envoie, en échantillon sec, une hampe florale du *Cyrtopodium Andersonii*. Je regrette que le temps m'ait manqué pour soigner cet échantillon convenablement ; j'ai d'ailleurs été forcé de le prendre dans un état de floraison très-avancée, et je n'ai pu conserver sur la hampe que les fleurs encore en boutons placées à son sommet ; mais enfin, tel qu'il est, il vous montrera que la *culture à l'eau* n'a pas nui à son développement. Je suis d'autant plus heureux de vous rendre compte de ces bons résultats, que le mode de culture que j'ai employé est celui que vous avez maintes fois recommandé aux amateurs des nombreux et beaux genres de la famille des Orchidées. Maintenant, cher maître, permettez-moi de vous donner quelques détails.

Je rempote *tous les ans* au moment où les feuilles du dernier pseudo-bulbe venu commencent à jaunir (ce qui arrive ici vers le 15 janvier), dans du Sphagnum auquel j'ajoute quelques morceaux de charbon de bois qui agissent contre l'humidité surabondante; j'emploie le Sphagnum frais, autant que possible, et je ne le foule pas trop, afin que l'air pénètre aisément dans la masse. Je plante de manière à ne pas enfouir le ou les bourgeons rudimentaires placés à la base des pseudo-bulbes, lesquels contiennent, quand ceux-ci sont assez vigoureux, la future pousse qui doit donner la hampe florale. J'imbibe copieusement le Sphagnum que je maintiens ensuite *constamment humide*. 4 à 5 semaines après, le pseudo-bulbe et la hampe, celle-ci à la base de celui-là, se développent simultanément. Au bout d'une quinzaine de jours, la hampe s'accroît plus rapidement et arrive à fleuraison en 4 ou 5 semaines. Les premières fleurs s'ouvrent 15 jours avant le développement des nouvelles feuilles. La hampe que je vous envoie a 1m 30 de long, inflorescence comprise; celle-ci était composée de 26 fleurs sur lesquelles je vous en envoie douze. C'est la 1re fleuraison qui ait eu lieu, au Marais, du *Cyrtopodium Andersonii*. Quand je suis entré chez M. le Marquis de la Ferté, le 1er mars 1865, la plante était cultivée, par la méthode du repos, dans un mélange de Sphagnum et de terre de bruyère tenu presque sec. Elle n'avait presque plus de racines, et se composait de 4 pseudo-bulbes dont le plus fort mesurait 0m 50 de long et 0m 08 de circonférence dans sa portion la plus renflée. Traitée à l'eau, elle en fit un à peu près de la même longueur, mais plus gros; enfin la longueur de celui qui vient de fleurir est de 0m 65 sur 0m 12 de circonférence. J'ajouterai que, depuis deux ans, je n'ai point constaté de temps d'arrêt proprement dit dans la végétation de ce *Cyrtopodium*; il n'a donné qu'un pseudo-bulbe chaque année; mais il a fait une quantité considérable de grosses racines, dont l'accroissement ne s'arrête un peu que pendant 3 semaines environ.

Toutes les Orchidées qui me sont confiées sont, d'après vos avis, traitées de la même manière : point de traitement à sec, mais moins d'arrosements dans certains moments, non pour faire reposer la plante, mais parce que, végétant peu, elle absorbe moins; ce qui ne l'empêche pas d'avoir besoin que ses racines plongent dans une

humidité suffisante pour aider au travail de préparation des nouveaux bourgeons. Point de chaleur excessive non plus, et de l'air autant qu'aux autres plantes de serre chaude, quand la température extérieure le permet. La serre où est cultivée ma plante, avec beaucoup d'autres Orchidées, est chauffée l'hiver à une température de 18 à 22° centigrades au maximum pendant le jour, descendant la nuit à 15, souvent à 12° centigr. le matin surtout; à partir du 15 avril on y fait rarement du feu; elle n'est plus ombragée du 15 octobre au 1er février, époque à laquelle on jette sur le vitrage un peu de blanc d'Espagne délayé dans du lait et de l'eau; je mets les claies au 1er mars; mais on ne les déroule que lorsque le temps est clair et elles restent développées :

Depuis le 1er mars jusqu'au 1er avril, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi;

Depuis le 1er avril jusqu'au 1er mai, de 9 heures du matin à 4 heures du soir;

Du 1er mai au 15, de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

A partir de cette date, je les laisse sur les vitres, excepté par le mauvais temps continu, jusqu'au 1er septembre. Alors on recommence à moins ombrager, mais graduellement, de façon à rentrer les claies vers le 10 octobre et à pouvoir déblanchir les carreaux au 1er novembre.

Je veux aussi vous dire, en terminant cette lettre déjà bien longue, que nos charmantes Orchidées de l'Inde, du Brésil et d'ailleurs sont moins sauvages, plus sociables qu'on ne le croit généralement; qu'elles ne souffrent pas beaucoup d'un séjour assez prolongé en appartement et que je m'en suis servi pour mes garnitures tout comme des *Curculigo* et autres. L'année dernière, dans le courant de l'été, un *Vanda suavis* est resté six semaines dans le salon, sans souffrir; une forte touffe de *Lælia crispa* l'a ensuite remplacé. J'ai employé au même usage des *Cattleya Mossiæ, Harrisoniana*, un *Miltonia spectabilis*.

Dans le courant de l'hiver que nous venons de traverser, j'ai envoyé à M. le Marquis de la Ferté, en même temps que les autre plantes de garniture d'appartements, les espèces suivantes, qui y sont restées chacune 12 jours.

Cypripedium insigne.

Phajus grandifolius.
Vanda tricolor Rollisonii.
Vanda tricolor formosa.
Cœlogyne cristata (portant 25 grappes.)
Lælia purpurata.
Cattleya Trianæi.
Phalænopsis Schilleriana.
Aucune de ces plantes n'a souffert de son séjour dans la Capitale.

NOTES ET MÉMOIRES.

Notice biographique sur M. J.-B. Lhomme ;

Jardinier en chef du Jardin botanique de l'Ecole de médecine, Chevalier de la Légion d'honneur ;

Par M. Aug. Rivière.

Il y a quelques années à peine, il existait entre la rue de l'Est et l'allée de l'Observatoire, un vaste bas-fond, couvert d'une luxuriante végétation, connu sous le nom de Jardin Botanique de la Faculté de médecine de Paris.

Il était protégé, du côté de la rue de l'Est, par un mur excessivement haut, et du côté du Luxembourg par une forte rangée de Marronniers et d'autres arbres et arbustes qui en masquaient complétement la vue au public.

Cependant les promeneurs curieux, en regardant attentivement entre les branches et quelques éclaircies du feuillage, avaient pu voir, dans ce sanctuaire de la science, au milieu de ce grand nombre de plates-bandes régulières, où la plante la plus commune, comme la plus rare, avait sa place et son étiquette, les curieux, dis-je, voyaient depuis bien des années un homme déjà âgé, portant le ruban de la Légion d'honneur, soigner et admirer avec amour cette végétation dont il semblait être l'auteur : c'était M. Lhomme, le jardinier en chef depuis 65 ans, connu et estimé de toute cette partie de la rive gauche.

Jean-Baptiste Lhomme, né le 5 avril 1785, était fils d'un

jardinier de Beauvais. Il quitta le toit paternel à l'âge de 13 ans, pour venir à Paris se fortifier dans l'étude du jardinage, possédant, comme il le disait, peu ou point d'écus, mais beaucoup de courage. Il entra d'abord comme apprenti dans le jardin si renommé de l'Impératrice Joséphine, à la Malmaison, où son goût passionné pour les plantes ne tarda pas à lui valoir la direction de la multiplication. C'est là qu'il cultiva, le premier, l'Hortensia, mais, à cette époque, en serre chaude ; c'est là qu'il eut également l'occasion de connaître toutes ces belles plantes étrangères qui commencèrent seulement alors à faire leur apparition en France, et qui étaient la plus grande distraction de l'Impératrice.

Aussi c'était avec une véritable satisfaction qu'il racontait à ses petits-neveux le temps où il se promenait avec elle, entouré des épaulettes d'or des illustrations de l'Empire.

Ses succès horticoles furent bientôt remarqués par M. Amelot, à Buzenval, qui l'engagea chez lui, pour le charger de la culture et de la multiplication des plantes dites de terre de bruyère, spécialité qu'il remplit avec distinction.

Laissons raconter au savant botaniste, M. Poiteau, son ami, les causes qui lui firent abandonner sa position.

Vers l'âge de 18 ans, il sentit que la conscription allait l'atteindre ; mais les guerres de l'Empire où quelques-uns trouvèrent un bâton de maréchal, et tant d'autres une mort glorieuse, n'ayant aucun attrait pour lui, il préféra entrer comme garçon jardinier, sous la direction de M. Marthe, vers 1802 (1).

C'est à cette époque que M. Poiteau, succédant à M. Marthe, fit la connaissance de M. Lhomme qu'il eut sous sa direction, et qu'il présenta ensuite à la Faculté de médecine, pour le remplacer comme jardinier en chef, lui-même étant appelé à la direction des jardins de Fontainebleau.

Entré à la Faculté, sous le professeur Claude Richard, M. Lhomme trouva le jardin Botanique, alors situé dans l'ancien enclos des Cordeliers, et la collection d'espèces médicinales qui le composait, dans le plus piteux état ; il fallait donc avoir recours au Jardin

(1) *Notes sur les cultures de M. Lhomme*, par M. Poiteau. (*Annales de la Société royale d'Horticulture de Paris*. Tome XXVI).

des Plantes, pour la plupart des échantillons un peu rares devant servir aux leçons de botanique.

Mais son amour pour les végétaux et son ardeur infatigable changèrent bientôt la face de cet établissement appauvri. Par ses recherches il sut se procurer les plantes médicinales les plus rares; puis par ses nombreuses excursions botaniques avec Claude Richard, le vide qui existait dans les plates-bandes fut bientôt rempli, et pour la première fois l'École de médecine eut un spécimen à chaque étiquette de sa classification.

A cette époque il n'y avait pas de serres; à l'aide de matériaux informes, il en construisit une qu'un vieux poêle de fonte devait chauffer suffisamment; puis il y fit des boutures, avec des fragments de végétaux, recueillis avec adresse, çà et là. Grâce aux soins patients dont il entoura sa nouvelle création, les végétaux exotiques les plus rares prirent leur place aux étiquettes où jusqu'alors elles n'avaient figuré que de nom, et parurent en même temps aux cours du professeur. Aussi le nombre des plantes cultivées fut-il rapidement porté au chiffre de 1800 environ.

En 1834, M. Lhomme, en créant son nouveau jardin Botanique, sur le terrain que lui donna le Luxembourg, obtint la construction de quelques bouts de serres qui lui permirent de commencer ces nombreuses collections encore si belles il y a quelque temps.

Nous arrivons insensiblement à l'époque où il commence, le premier en France, la culture des Orchidées, qu'il fit prospérer par son nouveau mode de multiplication, et qui lui permit de réunir rapidement de nombreux genres, dont la vue fit que le goût pour ces plantes s'accrut prodigieusement.

C'est ainsi qu'il fournit à l'illustre professeur Achille Richard l'occasion de continuer les travaux que son père était allé commencer, sur la famille des Orchidées, dans les régions chaudes où habitent ces beaux végétaux.

M. le docteur Ménière, professeur agrégé à l'École, raconte comment fut définitivement établie la culture de cette grande famille (1).

(1) *Note sur la Collection d'Orchidées exotiques du Jardin Botanique de la Faculté de Médecine de Paris*; par M. Ménière (*Bulletin de la Société Botanique de France*, II, 1855.)



Personne ne s'étonnera que certains hommes, si haut placés qu'ils soient dans l'estime de tous, montrent peu de goût, aient peu d'aptitude aux affaires d'administration. Achille Richard, plongé le plus souvent dans la solitude de son cabinet, s'occupait peu des voies et moyens; et d'ailleurs, à une époque où des dissentiments politiques rendaient difficile tout rapport entre certains professeurs et le ministre de l'Instruction publique, ce dernier n'eût pas accordé volontiers des fonds pour construire des serres nouvelles et augmenter un matériel déjà considérable. Aussi le professeur de botanique de la Faculté ne demandait-il rien à l'autorité supérieure; mais M. Orfila, doyen de l'École, ardent promoteur de tout ce qui pouvait contribuer au progrès de l'enseignement, se chargeait volontiers d'un soin qui était à la fois dans ses attributions et dans ses goûts.

M. Orfila connaissait Baptiste (c'est ainsi qu'on appelait M. Lhomme); il savait sa passion pour les plantes; il avait pu apprécier la valeur et l'utilité de ce jardin où les élèves trouvaient une si belle collection d'espèces médicinales; il savait surtout à quel point le jardinier en chef de la Faculté était honnête et désintéressé; il y avait entre ces deux hommes (Orfila eût accepté volontiers la comparaison) une telle sympathie pour la gloire et la prospérité de l'École, chacun dans sa sphère, que l'illustre doyen, cédant aux prières de Baptiste, obtint des fonds pour bâtir cette serre tant désirée, celle qui, depuis cette époque, a été consacrée à la culture exclusive des Orchidées exotiques. Ajoutons, à l'honneur de ces hommes passionnés pour le bien, que quand le doyen annonça à Baptiste que le crédit nécessaire était obtenu, le jardinier transporté de joie, poussé par un élan irrésistible, se jeta au cou du célèbre professeur, l'embrassa avec effusion, et se confondit en excuses d'une liberté que l'enthousiasme lui avait fait prendre, au détriment du respect. Le doyen n'était pas homme à se formaliser d'une telle démonstration.

Ce fait rapporté par le docteur Ménière est réel.

Plus tard, le doyen, M. Bérard, compléta l'œuvre d'Orfila en construisant de nouvelles serres. C'est avec ces nouvelles ressources qu'on vit bientôt figurer aux étiquettes cette foule de plantes s'élevant à 4000, ajoutées à celles qui se pressaient dans les serres

et l'orangerie ; puis on ne tarda pas à atteindre le chiffre énorme de 8 à 9000, chiffre qui ne fit qu'augmenter jusqu'à la destruction du jardin.

Tant de perfectionnements dans la culture, la réunion d'aussi nombreuses collections, sont donc dus aux efforts incessants et au courage avec lequel M. Lhomme poursuivait l'œuvre qu'il avait commencée. Comme le dit M. Poiteau, dans la note citée plus haut : Jamais la Faculté ne lui a donné 1 franc pour acheter des plantes. On peut donc répéter sans crainte que ce jardin et ces serres, qui furent pendant longtemps l'admiration des savants et des amateurs, qu'envièrent bien souvent les étrangers de tout rang, et qui servirent de modèle aux facultés étrangères, que ce grand produit fut le travail auquel M. Lhomme consacra toute sa vie, aidé souvent d'un budget nul, et d'un personnel insuffisant, que le jardinier en chef eut l'orgueil de ne jamais laisser entrevoir au public.

Comme horticulteur, M. Lhomme fut l'un des plus habiles : son procédé de multiplication des Orchidées, qu'il mit en pratique sans tâtonnements, suffirait seul pour établir sa réputation. Tous ont connu sa serre à boutures, où les plantes les plus rares et de multiplication difficile végétaient sous ses yeux. Mais avec quels soins et quelle patience il attendait des mois entiers, penché sur un petit godet, le moindre signe manifeste d'existence ! Son amour pour les plantes, et surtout la facilité avec laquelle il comprenait leur végétation, lui avaient fait découvrir des moyens inusités, et nullement indiqués par les auteurs.

Mais, comme on l'a déjà dit, il ne faudrait pas conclure de là que M. Lhomme fût un botaniste et un physiologiste. Ce fut un véritable jardinier, connaissant à fond toutes les ressources de culture.

Cependant son esprit attentif avait retenu quelques parcelles des savantes démonstrations et du contact d'hommes illustres, tels que Claude et Achille Richard, Clarion, Moquin-Tandon, dont il fut toujours le préparateur et avec lesquels il vivait dans la plus noble intimité, et c'est au souvenir de tant de talents, qu'en menant ses petits neveux herboriser, il leur expliquait, par exemple, après avoir fendu une branche de Noyer, les lacunes, ou cavités accidentelles existant dans la moelle de la tige, etc.

Outre les plantes de son jardin qu'il connaissait parfaitement, M. Lhomme, zélé et rude herborisateur, possédait la nomenclature de la Flore des environs de Paris, qu'il avait si souvent parcourus avec Thuillier, Desfontaines, Jussieu, Claude Richard et Clarion.

Comme arboriculteur, M. Lhomme est l'inventeur de la taille dite en fuseau, qu'il pratiquait depuis 1815 environ. On pouvait admirer cette belle rangée de Poiriers chargés de fruits, traités sous cette forme dans les jardins dits de réserve, et qu'il taillait lui-même.

D'un naturel bon mais peu causeur, d'une obligeance bien connue, il était dévoué à ceux qu'il aimait. Sous les ordres successifs de 10 doyens environ et de 4 professeurs, il sut s'attirer l'estime et l'amitié de tous.

Sa constitution, des plus robustes, avait conservé jusqu'à la fin la vigueur et les facultés de ses jeunes années; sa vue était excellente; il marchait à lasser les jeunes gens, il y a quelques jours encore.

On sait avec quelle ardeur, à 80 ans, il entreprit de refaire, avec les débris de sa splendeur passée, le jardin botanique qu'il replantait pour la 3e fois, et cela sous les rayons ardents du soleil, non encore protégé par les jeunes arbres qu'il confiait à la terre. Hélas! ils n'eurent pas le temps de lui donner un peu d'ombrage! Le destin lui enleva encore plantes et arbres; tout fut fauché par les hommes, et comme sa tâche était grandement remplie, la faux de la mort vint mettre un terme à une si belle carrière, pleine de satisfactions et d'honneurs modestes.

Le samedi 14 juillet, il travaillait encore à ses plantes, et le lendemain il s'endormait, pour 3 jours, d'un sommeil paisible, avec une respiration forte et régulière, jusqu'au mercredi suivant, où il s'éteignit lentement sans s'être réveillé, entouré de sa famille, et dans les bras d'un de ses amis, le docteur Boisduval, notre collègue, l'un des Vice-Présidents de la Société d'Horticulture.

Le professeur de botanique de la Faculté, le docteur Baillon, qui l'accompagna jusqu'à sa dernière demeure, prononça sur sa tombe, des paroles empreintes d'une simplicité et d'une vérité, que l'émotion du jeune et savant professeur fit pénétrer dans tous es cœurs.

C'est au milieu des débris de fleurs d'Orchidées et des plantes les plus rares qui jonchaient la pierre que M. Baillon prononça le discours suivant :

MESSIEURS,

La Faculté de médecine ne laissera point partir sans un dernier adieu cet homme modeste qui était des siens depuis 65 ans !...

Qu'il suffise de rappeler ici que M. Lhomme était attaché à notre École depuis l'âge de 17 ans (1802), et qu'il fut, pendant ces longues années, le coopérateur zélé d'hommes tels que les Richard, les Clarion et les Moquin. Qui saurait dire combien de générations de jeunes médecins ont étudié dans les plates-bandes cultivées par ses mains, et pour combien d'entre eux il a préparé et rendu facile cette étude des plantes salutaires dont l'importance ne peut être sérieusement contestée? Notre ancien jardinier-chef a donné à nos élèves un autre exemple de chaque jour : celui du travail persévérant et passionné ; ce fut là le secret de sa vie si longtemps calme et heureuse, de cette vigoureuse santé qui résista si longtemps aux attaques de la mort.

D'autres diront quelles riches acquisitions lui doit l'horticulture française, et combien il fut digne des distinctions honorables qui furent à plusieurs reprises la récompense de ses travaux. Mais sa longue carrière ne devait point se terminer sans mécomptes, et quoique sa robuste constitution ne semblât guère entamée par l'âge et les contrariétés, la destruction de ses dernières espérances avait profondément attristé son âme. En le voyant errer silencieux, il y a quelques jours encore, autour de ce jardin qu'il avait paré pour tant de fêtes de la science et qu'il avait vu renverser deux fois en quelques années, nous comprîmes l'amertume de ses regrets. Ses confidences nous firent prévoir qu'il s'en irait bientôt avec la dernière des plantes cultivées par lui avec tant d'amour.

Et qu'importe, vieux serviteur de la science et de notre École ! Ton souvenir durera, parce que, dans ta carrière si bien remplie, tu as beaucoup fait pour l'accomplissement du devoir et pour la joie de tes semblables. On redira ton nom en admirant les plantes que tu as fait pousser sous nos yeux. Et que seraient les mausolées orgueilleux de la richesse et de la puissance auprès de ton

humble tombe, si les fleurs que nous te devons l'inondaient de leurs couleurs merveilleuses et de leurs parfums?

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

I. Culture potagère.

(1° Première quinzaine de juin; par M. Sirot.)

Messieurs,

La délégation du Comité des plantes potagères, chargée par son honorable Président d'aller visiter les produits de sa spécialité à l'Exposition internationale, pour la première quinzaine de juillet, n'a rien trouvé de bien extraordinaire; cependant elle a pu remarquer d'assez beaux légumes dont j'ai l'honneur de vous donner l'indication au nom de mes collègues, bien plus compétents que moi-même, MM. Thibault-Prudent et Robichon.

Nous nous sommes rendus à l'Exposition le 3 juillet, comme on nous l'avait indiqué, et voici ce qui nous a paru le plus remarquable.

Exposé par la Société nantaise : des Pommes de terre, importation du Chili, assez belles et surtout d'une bonne qualité et très-productives, à ce que nous a dit le présentateur, ce dont nous n'avons pas pu nous assurer, on le conçoit; puis un petit lot de très-grosses Pommes de terre rondes de Hollande; un beau lot d'Artichauts; de très-beaux Navets (Navets Marteau), paraissant être de bonne qualité; un beau lot de Choux nantais; quelques pieds d'un Céleri rouge que nous ne sachions pas être cultivé ici, mais qui étaient très-beaux pour la saison.

M. Guenot avait exposé des Pois, en vingt variétés bien choisies.

La Société de Clermont (Oise) avait envoyé un beau lot de légumes assortis en partie.

M. Deschamps, de Boulogne, présentait de belles Fraises des quatre saisons, et M. Berger un panier de belles Fraises des quatre

saisons cueillies, ainsi que trois pieds en trois pots, de la même variété, très-forts et très-beaux.

M. Gauthier, amateur, avait douze assiettées de grosses Fraises, en onze variétés bien choisies et bien nommées.

M. Lhérault-Salbœuf, montrait trois belles bottes d'Asperges et surtout deux très-belles pour la saison déjà avancée.

M. Désiré Gallien, marchand, place de la Madeleine, avait exposé deux beaux Melons à fond blanc, et un lot de très-belles Tomates.

De M. Thibault-Prudent, l'Exposition avait reçu un lot de Choux en collection de 25 variétés, beaux en partie.

M. Lavoisey, de Caudebec-les-Elbœuf, avait exposé 11 pieds très-beaux et en pots de *Raphanus caudatus*.

La Société de secours mutuels de la Seine avait un beau lot de Choux-fleurs demi-tendres; un lot de beaux Choux; un lot de Laitues rouges bien pommées; un lot de Chicorées et de Scaroles en partie très-belles; de beaux Concombres blancs; deux beaux Melons, un à fond vert et un à fond blanc; ce dernier surtout était très-beau.

Enfin, M. Leroy, de Kouba en Algérie, avait envoyé des Aubergines en deux variétés et des fruits de *Trichosanthes anguina* ou Concombre serpent.

(2° Deuxième quinzaine de juillet; par M. Lhérault-Salbœuf, fils.)

MM. Gontier, père, et Lhérault-Salbœuf, fils, ont été nommés délégués du Comité de culture potagère pour l'examen de la partie potagère, à l'Exposition universelle, pendant la deuxième quinzaine de juillet.

Nous nous sommes réunis, le 16 juillet, à l'Exposition du Champ-de-Mars. Notre examen a commencé par le lot de la Société de secours mutuels des jardiniers maraîchers du département de la Seine; nous y avons remarqué quelques beaux Melons, 9 beaux Concombres blancs, un beau lot de Salades, Chicorées, Scaroles et Romaines, et un lot de Choux plats des Vertus.

M. Gallien Désiré (marchand) exposait un beau lot de légumes variés, 6 beaux Melons, un beau lot de Tomates du Midi.

La Société d'Horticulture de Clermont (Oise) exposait 5 beaux Choux pommés, Cabus blanc, 4 id. varié, 4 id. hybride Cabus Milan, et un lot de légumes exceptionnellement assortis; on y remarquait particulièrement 4 Choux-fleurs, une belle collection de Pommes de terre, une très-belle collection de Pois, une corbeille de Cerfeuil bulbeux.

M. Falaise, aîné, horticulteur à Boulogne (Seine), exposait 12 Choux-fleurs de dimensions exceptionnelles.

M. Fontaine (marchand) avait dans son lot deux Ananas appartenant à la variété dite Montserrat.

M. Tassin, jardinier, présentait un lot de Cerfeuil bulbeux d'une rare beauté. Un autre lot également beau de Cerfeuil bulbeux appartenait à M. Vavin, de Pontoise.

M. Gauthier (R.-R.) exposait une magnifique corbeille de Fraises (Reine des 4 saisons).

M. Guenot, marchand-grainier à Paris, exposait deux fort beaux Choux de Chine ou Pé-tsai.

Nous regrettons vivement de n'avoir pu visiter la serre où figurait la collection d'Ananas : elle était fermée au public.

Compte rendu de l'Exposition universelle.

II. Plantes d'Ornement.

1° Première quinzaine de juillet; par M. Guenot.

Messieurs,

La Commission désignée pour visiter les plantes d'ornement s'est réunie le 3 juillet. Elle était composée de MM. Chauvière, Martin, Neumann et de votre rapporteur.

Les concours principaux de cette série, étaient : 1° les *Pelargonium zonale*; 2° les Fougères arborescentes.

M. Thibaut et Keteleër avaient exposé une superbe collection de *Pelargonium zonale* parfaitement cultivés. Nous citerons comme plantes hors ligne, en n'ayant pas égard aux nouveautés, mais plutôt au vrai mérite des plantes : Impérial, Lady Cullum, Gloire de Nancy (double), Amédée Achard, Les Misérables (de Larnam), M. Prudent Gaudin, M. Coumer, Victor Millot, Pinck pearl, Mme Thibaut, Mme Léon Loisel, Masséna, Stella, Nosegay à boule,

Mme Dufour, Beauty d'Henderson, Beauté de Suresnes, Leonidas.

M. Chardine, jardinier à Pierrefitte, avait présenté plusieurs *Pelargonium* de semis parmi lesquels nous remarquons Mme Houssaye (rose), Mme Langlois (rose) ; cette dernière variété promet beaucoup ; mais on désire la revoir pour mieux l'apprécier.

M. Lemoine, horticulteur à Nancy, avait envoyé un lot de *Pelargonium* doubles parmi lesquels : Gloire de Nancy, Triomphe Lemoine, Tom-Pouce à fleur double (bouture fixée du Tom-Pouce ordinaire.

M. Tabar, à Sarcelles, présente plusieurs semis parmi lesquels votre Commission a remarqué les n°s 1 et 2, nommés Édouard Tabar et Angéline Tabar.

M. Rendatler, de Nancy, avait un *Pelargonium* double, nommé Triomphe de Lorraine.

M. Cassier, de Suresnes, avait présenté de très-beaux semis remarquables au double point de vue de leur culture et de leur mérite. Comme variation, nous devons citer 2 plantes hors ligne : Surpasse-Beauté de Suresnes (d'un coloris rose vif, larges ombelles, très-florifère), Mlle Amélie Portelon.

M. Chantin présentait un lot, hors ligne pour la beauté des exemplaires, de Fougères arborescentes ; nous citerons principalement les suivantes : *Cibotium princeps*, *Alsophila excelsa*, *Balantium antarcticum*, *Cyathea medullaris*, *C. dealbata*, *Dicksonia Smithii*, etc.

On devait au même exposant un lot de Cycadées : *Dioon edule*, *Zamia linearis*, *Encephalartos caffer*, *Zamia superba*, *Z. vernicosa*. Tous ces exemplaires sont de force rare. Pour la rareté nous ajouterons les Fougères suivantes :

Balantium Sellowianum, *Alsophila Cooperii*, *A. Mac Arthurii*, *A. Van Geertii*, *Cnoophora elegans*, *Cyathea Beirichiana*.

M. Barbot, de Montrouge, présentait aussi un lot de Cycadées en forts exemplaires. Nous avons remarqué surtout un magnifique *Zamia villosa*, *Ceratozamia mexicana*, *Cycas revoluta*, *C. circinalis*, etc.

Les plantes utiles et officinales exotiques étaient représentées à ce concours par plusieurs lots remarquables de MM. Linden, de Bruxelles, Van Hulle, de Gand, et Thibault-Prudent, de Paris.

Dans le lot très-complet et très-beau de M. Linden, nous avons remarqué, pour la rareté ou pour la beauté des exemplaires :

Siphonia elastica (Caoutchouc); *Santalum album* (Bois de Santal); *Machærium firmum* (Bois de Palissandre); *Erytroxylon Coca* (produisant la Coca dont les Indiens du Pérou mangent les feuilles comme calmant la faim); Muscadier; Upas des Javanais; *Cedrela odorata* (Acajou femelle); *Smilax medica* (Salsepareille;) *Drymis chilensis* (écorce de Winter); *Ilex Paraguayensis* (le Maté ou Thé du Paraguay); *Cephælis Ipecacuanha*, etc., etc.

Dans le lot de M. Van Hulle, de Gand, nous remarquons : *Durio zibethinus*, *Quassia amara*, Giroflier, Noix vomique, *Swietenia Mahagony* (Acajou), Quinquina, Bois de Campêche, *Mammea americana*, *Theobroma Cacao*, etc., etc.

Nous remarquons aussi, dans le lot de M. Thibault-Prudent : *Artocarpus integrifolia* (le Jacquier); *Adansonia digitata* (le Baobab); *Jatropha Curcas* (grand Médicinier); *Hymenæa Courbaril*, etc.

La serre aux Orchidées offrait plusieurs lots remarquables. Outre les *Vanda, Cattleya, Lælia* et autres Orchidées déjà présentées à l'admiration des amateurs par MM. de Nadaillac et Guibert, nous citerons comme plantes nouvelles ou rares : *Saccolabium curvifolium, Angrecum erectum, A. sesquipedale, Miltonia stellata.*

Dans le magnifique lot de MM. Thibaut et Keteleêr étaient plusieurs rares et curieuses plantes : *Cypripedium Veitchianum, Cattleya citrina, C. amethystiglossa, Lælia Schilleriana marginata, Cattleya Warneri*, etc.

M. Luddeman soutenait sa réputation, si bien acquise pour cette belle famille de végétaux, en exposant aussi quelques belles plantes : *Vanda tricolor*, fond blanc, *Lælia purpurata*, *Cypripedium Stonei* et un très-bel exemplaire d'*Aerides affine.*

M. Bonatre, jardinier chez M. Louvet, à Neuilly, présentait une belle collection de *Gloxinia* de semis, parmi lesquels nous remarquons : Mlle Jenny Louvet, Lady Amélie, Princesse Alice, etc.

Parmi les *Gloxinia* exposés par MM. Thibaut et Keteleêr, nous remarquons : Star, Georgiana, Wanderer, Léon de Fréminville, etc.

M. Rieul-Poulignier présentait une collection de *Gloxinia* et une d'*Achimenes* très-variés.

MM. Rendatler (de Nancy), Tabar (de Sarcelles) et Chaté, de Paris, exposaient de belles collections de variétés de *Petunia* à fleurs doubles et simples.

M. Alphonse Dufoy, de Paris, présentait plusieurs variétés de *Crassula* remarquables par leur belle culture et leur coloris vif.

Parmi les lots de plantes annuelles qui garnissent agréablement plusieurs massifs, celui qui était exposé par la maison Vilmorin-Andrieux tenait comme toujours le premier rang, tant pour la belle culture des plantes, que pour les nouveautés de semis, ou d'introduction récente. Nous citerons principalement : *Dianthus dentatus hybridus*, *Myosotis azorica*, *Zinnia* du Mexique, *Lobelia Lindleyana*, *Callirhoe involucrata*, *Nierembergia frutescens*, etc.

Dans les lots exposés par MM. Loise-Chauvière, Guenot, Duvivier, parmi les plantes annuelles déja connues, se trouvaient plusieurs espèces de récente introduction : *Chrysanthemum carinatum annulatum*, *Viscaria cardinalis*, *Sanvitalia procumbens flore pleno*.

Plusieurs lots de plantes vivaces à feuilles panachées étaient exposés par MM. Yvon, Havard et Louis Smet, de Gand.

Les Roses-trémières, cette magnifique plante, d'un effet si décoratif dans les parcs et jardins, et dont on ne saurait trop recommander la culture, étaient représentées par la belle et nombreuse collection en fleurs coupées de M. Margottin, de Bourg-la-Reine. M. Loise-Chauvière en exposait aussi une collection remarquable.

Le gradin destiné aux Roses en fleurs coupées était entièrement garni par les magnifiques collections de MM. Duval, de Montmorency, Marest, de Montrouge, Hippolyte Jamain, Charles Verdier, Granger, de Suisne, Cochet, de Suisne, Lelandais, de Caen, Margottin, de Bourg-la-Reine. M. Hippolyte Jamain présentait aussi un lot de Rosiers cultivés en pot. M. Gautreau père, de Brie-Comte-Robert, présentait une Rose de semis (Vicomtesse de Vésin) que nous avons déjà examinée dans l'une de nos dernières séances, et la Rose de semis de M. Granger, de Suisne, près Brie-Comte-Robert, nommée *Édouard Morren*.

Les concours imprévus étaient, comme d'ordinaire, en très-grande quantité.

Une belle collection de *Begonia* était présentée par MM. Fouchais, frères, de Bagneux. M. Delamotte, de Versailles, exposait une belle et nombreuse collection de ces plantes, parmi lesquelles nous remarquons le *Begonia Pearcei* (nouvelle variété à fleur jaune). M. Alphonse Dufoy avait une collection de *Fuchsia* à fleur double et simple.

M. Chevet, de Saint-Mandé, avait formé un lot de plantes presque perdues dans les cultures parisiennes, et dont on déplore l'abandon, mais qui se trouvent ici représentées par de jolis sujets bien cultivés : ce sont des variétés de Laurier-rose (*Nerium Oleander*). Nous citerons les *Nerium splendens* et *Nerium* Ragonnot, dont les inflorescences sont composées de belles et larges fleurs.

M. Lierval : une collection de Phlox vivaces de semis. M. Pfersdorff : une collection d'Euphorbes de 40 variétés, d'une belle culture et quelques espèces nouvelles.

M. Thibaut et Keteleër : une magnifique collection de Fougères de pleine terre, parmi lesquelles nous remarquons : *Blechnum boreale subserratum*, *B. boreale caudatum*, *Lastræa Filix mas cristata*, *L. dilatata cristata*, *Polystichum setosum*, *P. acrostichoides*, *Osmunda regalis cristata*.

La Société Dodonée, d'Uccle (Belgique), présentait également une belle collection de Fougères de pleine terre, bien cultivées et renfermant beaucoup de fort jolies variations ou monstruosités intéressantes : nous citerons les plantes suivantes : *Osmunda spectabilis*, *Lastræa opaca*, *L. Filix mas grandiceps*, *Scolopendrium vulgare*, *Cystopteris cristata*, *Lastræa erythrosora*, *Polystichum angulare gracile*, etc.

MM. Guenot et Loise-Chauvière exposaient deux collections de Graminées sèches.

M. Gauthier-Dubos, de Pierrefitte, présentait de belles collections et des semis d'Œillets flamands, fantaisie et remontants.

M. Morlet, d'Avon, montrait une variété nouvelle de *Myosotis* (Princesse Charlotte).

M. Lemoine, de Nancy, avait un *Platycrater arguta*, plante nouvelle, du Japon.

Deux superbes collections d'Iris d'Angleterre, plante bulbeuse, produisant des fleurs de coloris variés, dont on ne saurait trop recommander la culture, étaient exposées par MM. Loise-Chauvière et Guenot.

Nous remarquons encore un cône d'*Araucaria imbricata*, récolté en France chez Mme la marquise de Bédée, à Moncontour, en Bretagne.

2° Deuxième quinzaine de juillet; par M. GUENOT.

MESSIEURS,

La Commission composée de MM. Chauvière, Malet, père, Martin, Neumann et votre rapporteur, s'est réunie, le 17 juillet, pour examiner les plantés exposées pendant la deuxième quinzaine de juillet. Les concours principaux de cette série étaient : 1° les Œillets, 2° les plantes de serre chaude.

MM. Baudry et Hamel, d'Avranches, avaient présenté une superbe collection, en fleurs coupées, d'Œillets flamands et fantaisie, très-remarquables par leurs curieux coloris. M. Dubos-Gauthier, de Pierrefitte, exposait, tant en fleurs coupées qu'en pieds cultivés en pots, des Œillets flamands, fantaisie et remontants dont beaucoup étaient de semis et obtenus par cet habile horticulteur.

M. Brot-Delahaye exposait aussi une collection d'Œillets cultivés en pots.

Parmi les plantes de serre chaude, de beaux et nombreux lots se présentent à notre examen. Dans celui de M. Knight, jardinier à Pontchartrain, nous remarquons de très-beaux exemplaires : *Rhopala Jonghei, R. corcovadensis*, *Psychotria leucantha*, *Gomphia Theophrasta, Myristica pubescens* et plusieurs autres belles plantes rares et d'une belle culture, comme : *Inga filicifolia, Gustavia Leopoldi, Cedrela odorata*, etc.

M. Chantin continue à orner la grande serre de magnifiques plantes, parmi lesquelles nous remarquons, pour la rareté et pour la beauté des exemplaires : *Phyllagathis rotundifolia*, *Fagræa tahitensis*, *Alocasia zebrina*, *Putzeysia rosea, Afzelia discolor*, etc.

M. Lierval avait aussi un beau lot de plantes de serre chaude, parmi lesquelles nous remarquons un bel exemplaire de *Herrania palmata*, *Pandanus Porteanus*, *Aralia elliptica*. Mme veuve Froment, M. Loise-Chauvière exposaient également des lots de ces plantes pouvant servir à la décoration des appartements.

M. Huillier, propriétaire à Bagneux, exposait une collection de *Begonia* très-bien cultivés.

M. Bonnault, de Chatellerault, avait envoyé un bel exemplaire d'*Araucaria Bidwillii*.

Le concours pour les arbres fruitiers exotiques était très-remarquable. M. Linden, de Bruxelles, en avait envoyé un lot très-complet, et très-beau, dans lequel nous remarquons : *Persea Jitolensis* (Avocatier à gros fruits) ; *Garcinia mangostana* (Mangostan des Indes orientales) ; *Artocarpus incisa* (Arbre à pain des Philippines) ; *Lecythis ollaria* (le Sapucaya ou Marmite de Singe, Brésil) ; *Mammea americana* (Abricotier des Antilles), *Xanthochymus pictorum* (le Cambougier des Indes) ; *Anona squamosa* (Pomme de Cannelle des Antilles) ; *Euphoria Longan* (Prunier Longan de Chine).

M. Knight, de Pontchartrain, avait aussi un très-beau lot d'arbres fruitiers exotiques, parmi lesquels nous remarquons *Carica Papaya*, *Couroupita guyanensis*, *Anona Cherimolia*, *Lucuma mammosum*, *Mangifera indica*, etc., etc.

Dans la serre réservée aux Orchidées, votre Commission a remarqué, dans le lot de M. Luddemann : *Cypripedium Lowii*, et un bel exemplaire d'*Acrides odoratum majus*. Dans le lot de MM. de Nadaillac et Guibert : *Stanhopea tigrina*, *Aerides virens*, *A. Fieldingii*. M. le duc d'Ayen (jardinier en chef M. Fanton) avait envoyé un bel exemplaire de *Cattleya crispa* ayant 15 à 16 tiges florales ; *Aerides Lowii*, *Cattleya Pinelii*, *Saccolabium Blumei majus*.

M. Carsenac, amateur à Bougival (M. Vallerard jadinier), a présenté à notre admiration un lot de *Gloxinia* de semis, qui surpasse toutes les collections présentées, tant par la belle culture que par les coloris nouveaux. Nous vous désignerons quelques variétés hors ligne : M. H. Carsenac, Isidore Leroy, M. Barillet, Comtesse de Nadaillac, n° 21, M. Decaisne, M. Brongniart. Le même exposant avait aussi un beau lot de *Tidæa* de semis parmi lesquels nous

remarquons : *Ortgiesi*, nos 27, 31, 26, 19, 9, 37, 14. — M. Chenu, jardinier chez M. Binder, à l'Isle-Adam, présentait de belles collections d'*Achimenes*.

Votre Commission a visité la serre aux plantes aquatiques, ouverte depuis peu de temps.

De magnifiques plantes envoyées par le Jardin Botanique de Munich garnissent l'aquarium, au milieu duquel trône la gigantesque *Victoria regia*, dont les feuilles n'ont pas encore acquis tout leur développement. Nous citerons quelques plantes remarquables :

Nymphæa cærulea, *N. scutifolia*, *N. dentata*, *N. rubra*, *N. Ortgiesiana rubra* et plusieurs autres flottantes : *Pontederia crassipes*, *Pistia Stratiotes*, etc.

Autour de la serre, une collection de *Caladium* à fouillage panaché, et quelques *Passiflora*, *Cissus*, *Echites* et *Clerodendron*, grimpant le long de la serre.

M. Chaté, fils, présente un massif de *Lantana* remarquables par la belle culture et la nouveauté, parmi lesquels nous citerons : Pomania, Cauvin, Solfatare, Surpasse le nain, *Atropurpurea elegantissima*, Jules César, Arethusa, M. Rendatler : ces deux dernières variétés en gros exemplaires.

Le même horticulteur avait aussi une belle collection de *Pelargonium zonale* remarquables par le choix des espèces et leur belle culture. Nous vous signalerons : Mme William Paul, Masséna, Gloire de Mailly, Les Misérables, Triomphe de Duméoil (double).

M. Chardine, de Pierrefitte, exposait un lot de *Pelargonium* de semis, très-remarquables, notamment la variété M. Loise-Chauvière. M. Enfer, d'Evry, avait aussi quelques beaux semis ; mais ses plantes, ayant été trop forcées, ne pouvaient être bien jugées.

M. Huillier, de Bagneux, M. Tabar, de Sarcelles, exposaient de belles collections de *Petunia* à fleur double et simple.

MM. Vilmorin-Andrieux avaient planté un massif de variétés de *Petunia*, se reproduisant fidèlement par le semis, dont voici les principales : Gloire de Segrez, Blanc, Rouge pourpre, centre pourpre veiné.

Les concours pour les plantes annuelles continuent à être représentés par des massifs exposés par MM. Vilmorin-Andrieux,

Loise, Guenot, Duvivier et Thibault-Prudent. Dans le lot de MM. Vilmorin-Andrieux nous remarquons principalement : *Rhodanthe atrosanguinea*, *Lobelia ramosa gracilis*, *Anthemis* d'Arabie. La même maison avait présenté des collections spéciales très-bien cultivées de plantes grimpantes : *Maurandia*, *Thunbergia*, *Lophospernum*, *Loasa* et toutes les variétés d'*Ipomœa*, Capucines grimpantes et naines. Une collection d'Amarantes crête de coq naines et de coloris très-variés : une collection complète de Giroflées quarantaines cultivées en pots.

M. Guenot présentait aussi, en fleurs coupées, une collection de 40 variétés de Giroflées quarantaines.

M. Lierval nous présentait un massif de *Phlox* vivaces de coloris très-variés.

Les Roses-trémières, à ce concours, étaient très-remarquables et avaient été présentées en rameaux, ce qui permet de les juger mieux qu'en fleurs coupées.

La collection très-complète de M. Margottin tenait toujours le premier rang; venaient ensuite les collections très-remarquables aussi de MM. Loise-Chauvière et Guenot.

Les Glaïeuls commencent, à ce concours, à faire leur apparition. M. Souchet, l'habile créateur de ce beau genre, avait envoyé quelques Glaïeuls de semis, remarquables par leur coloris et leur belle forme.

M. Loise-Chauvière présentait une collection de variétés du *Ramosus*; M. Guenot quelques variétés de *Gandavensis*. MM. Vilmorin-Andrieux avaient aussi un massif de 20 *Lilium auratum* en fleurs.

L'exposition des Roses était encore plus nombreuse et plus complète qu'à la quinzaine précédente et nous avons admiré les collections exposées par MM. Paillet, Margottin, Cochet, Charles Verdier, Marest, Duval.

Les Dahlias étaient représentés par un lot cultivé en pots, présenté par MM. Moricard et Asilept. Ces plantes étaient remarquables par leur belle culture et le choix des espèces, toutes de premier mérite.

MM. Yveaux-Duvaux avaient planté un massif avec des *Myoporum parviflorum*, remarquables par leur belle culture.

M. Billiard, dit la Graine, de Fontenay-aux-Roses, avait un lot d'arbustes à feuilles panachées.

MM. Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine, présentaient une belle et nombreuse série de Fougères de pleine terre, dont plusieurs sont rares et nouvelles.

M. Armand Gontier, fils, de Fontenay-aux-Roses, avait placé dans le bassin qui est devant l'aquarium d'eau douce, une collection des plus belles variétés de plantes aquatiques, parmi lesquelles nous remarquons : Sagittaire de la Chine, Sagittaire à fleurs doubles, *Pontederia cordata*, *Thalia dealbata*, *Saururus cernuus*, *Cyperus alternifolius*, et des Nymphéacées de pleine eau.

Nous terminerons ce rapport en vous signalant un massif planté, près de l'aquarium d'eau de mer, par M. Lassus, fleuriste à Paris; ce massif est composé de colonnes de Lierre de hauteurs diverses, garnies à leur sommet de plantes fleuries, telles que : *Pelargonium, Fuchsia.* Le bas du massif est également garni des mêmes plantes; le tout forme un ensemble très-original et fort joli.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE.

(14e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754, 2e Série, I, 1867, pp. 123-128, 180-189, 242-250, 314-320, 377-384).

Description des Pêches; par M. E. A. CARRIÈRE.

61e LIVRAISON.

1. *Pêcher de Chine à fleur blanche double* (no 1 du *Jard. fruit.*) (synon. : The double white Peach, Chinese double white). — Arbre très-vigoureux, à rameaux étalés. Feuilles étalées, longuement et régulièrement rétrécies aux deux bouts, à dents fines et régulières, glanduleuses, à glandes réniformes. Fleurs très-grandes, d'un blanc pur, à pétales étalés, nombreux. Fruits assez longuement pédonculés, un peu plus hauts que larges, terminés

par un mucron (petite pointe) noirâtre ou sphacélé, assez gros, obtus; peau duveteuse, ne se détachant point de la chair, vert herbacé, jaunissant un peu à la maturité, mais ne se colorant jamais ; chair très-fortement adhérente, blanc-jaunâtre, fibreuse, très-juteuse ; eau aigrelette, relevée et d'une saveur qui rappelle celle des Pêches de Vigne ; noyau très-dur, elliptique-oblong, un peu atténué vers sa base, très-renflé, à peine mucronulé au sommet, creusé de larges sillons. (0m 049 sur 0m 047). — Introduit de Chine en Angleterre vers 1842 et d'Angleterre en France vers 1854. L'abondance de ses fleurs semi-pleines en fait un très-bel arbuste d'ornement ; de plus, il produit une grande quantité de fruits très-mangeables, qui mûrissent vers la première quinzaine de septembre.

2. *Pêcher unique* (n° 2 du *Jard. fruit.*) (synon : New serrated, Emperor of Russia, Unique Peach, Serrated leaf, Cut leaved, New cut leaved, Serrated, de Smyrne à feuilles dentées). —Arbre en général peu vigoureux, à rameaux gros, courts. Feuilles très-rapprochées, assez épaisses, à longues dents écartées et très-inégales, dépourvues de glandes. Fleurs très-petites, campaniformes, d'un rose lilacé terne. Fruit moyen, mûrissant vers la fin d'août, ordinairement inéquilatéral et bosselé, marqué sur l'une des faces d'un sillon très-étroit, et d'autant plus profond que le fruit est plus irrégulier, ordinairement terminé par un très-petit mucron ; peau assez épaisse, se détachant facilement, couverte d'un épais duvet gris, blanchâtre à l'ombre, rouge foncé ou violacé au soleil ; chair non adhérente, blanche ou rosée, rouge foncé dans la partie qui touche au noyau, fondante, remplie d'une eau sucrée, légèrement acidulée ou vineuse; noyau très-irrégulièrement ovale, comprimé (surtout d'un côté), profondément sillonné, atténué à la base, obtus ou mucronulé. — Variété bien caractérisée par la dentelure de ses feuilles. Fruits assez bons dans les années chaudes seulement.

62e Livraison.

3. *Pêcher de Chang-Hai* (no 5 du *Jard. fruit.*) (synon. : Shang-Hai Peach, Shanghae). — Arbre peu vigeureux, à rameaux peu nombreux, courts, gros. Feuilles très-grandes, d'un vert blond, ovales-lancéolées, planes, à dents arrondies et courtes, glanduleuses

à glandes réniformes, très-grosses ou subglobuleuses. Fruit mûrissant dans la première quinzaine de septembre, gros, obovale, ordinairement plus haut que large, souvent inéquilatéral, un peu déprimé au sommet, qui porte un sorte de petit mucron très-court, noirâtre, assez gros; peau très-duveteuse, chatoyante et dure au toucher, blanc-jaunâtre, lavée ou fouettée de rouge carminé ou violacé au soleil et notamment vers la cavité pédonculaire qui est presque toujours colorée; chair extrêment adhérente, grossière et fibreuse, à peu près blanche, excepté près du noyau, où elle est rosée; eau très-abondante, peu agréable, laissant une saveur astringente et âpre qui prend à la gorge; noyau court pour sa largeur, inéquilatéral, renflé, largement obtus à la base, rétréci au sommet en une pointe forte, très-élargie, offrant plutôt des trous que des sillons. (0^m 068 sur 0^m 072). — Fruit très-médiocre, sujet à se fendre, mais se conservant longtemps au fruitier.

4. *Pêcher Avant-Pêche rouge* (n° 7 du *Jard. fruit.*) (synon. : Avant-Pêche de Troyes, Double de Troyes, Petite Mignonne, Petite Mignonne hâtive, Mignonette de Troyes, Pêche de Troyes. N'est pas celle de Duhamel). — Arbre de moyenne vigueur, à rameaux un peu grêles. Feuilles un peu retombantes, étroites, parfois arquées et un peu concaves, longuement atténuées au sommet, à dents très-courtes, arrondies, excepté sur les jeunes, à glandes mixtes ou de diverses formes. Fleurs petites, campaniformes, rose plus ou moins foncé. Fruit mûrissant à la fin de juillet ou au commencement d'août, très-petit, à peine sillonné, souvent un peu mamelonné et terminé par un petit mucron aigu, fin, ordinairement courbé; peau couverte de poils gris poudreux, rouge foncé sur les parties fortement insolées, pointillée de roux à l'ombre; chair demi-adhérente, blanche, un peu rosée, parfois seulement autour du noyau; eau abondante, sucrée, agréablement parfumée; noyau ovale ou régulièrement elliptique, très-renflé, à peine sillonné, terminé en court mucron pointu (0^m 036 sur 0^m 038). — Pêcher très-productif, même en plein-vent; ses fruits, lorsqu'ils sont à point, sont excellents et très-sucrés.

63e Livraison.

5. *Pêcher Reine des vergers* (n° 6 du *Jard. fr.*) (synon. : Monstrueuse

de Doué, Monstrueuse de Douai). Arbre très-vigoureux, à rameaux longs, effilés. Feuilles d'un vert sombre, longuement rétrécies et terminées en une sorte pointe cuspidée, planes, lisses, souvent luisantes, très-finement dentées, à glandes nombreuses, réniformes. Fleurs très-petites, peu ouvertes, presque campaniformes, rose clair ou violace cuivré. Fruit mûrissant vers le 15 septembre, très-gros, plus haut que large, généralement un peu rétréci à la base, parcouru par un sillon étroit mais bien marqué, terminé par un mucronule noir placé dans un cavité étroite, plus rarement légèrement mamelonné; peau épaisse, se détachant aisément, couverte de longs poils, d'un gris poudreux, se colorant fortement en rouge vermillon ou lie de vin à la lumière et surtout au soleil, parsemée de points rouge violacé partout ailleurs; chair non adhérente, d'abord ferme, puis fondante, d'un blanc un peu verdâtre, colorée en rouge très-foncé, même violet, auprès du noyau; eau très-abondante, en général peu sucrée, souvent aigrelette, parfumée; noyau brièvement tomenteux, régulièrement obovale, à peine mucronulé au sommet, à surface profondément et grossièrement rustiquée. (0m 076 sur 0m 078). Originaire de Lorèze, près Doué (Maine-et-Loire), où il a été trouvé sur la propriété de M. Joneau. Le fruit en a été exposé pour la première fois à Paris, en septembre 1847, par MM. Jamin et Durand.

6. *Pêcher Galande* (n° 8 du *Jard. fruit.*) (synon. : Belle-garde, Noire de Montreuil, Grosse noire de Montreuil, Belle de Tillemont). Arbre vigoureux, à rameaux assez gros. Feuilles longuement et largement elliptiques, courtement rétrécies en une pointe aiguë, à glandes globuleuses très-petites. Fleurs petites, rose vif. Fruit mûrissant du 20 août au 10 septembre, subsphérique, le plus souvent un peu déprimé, très-aplati à la base, surmonté d'un petit point saillant placé dans un petit enfoncement, à peine sillonné; peau couverte d'un duvet très-fin mais serré, se détachant difficilement, prenant sur toutes les parties exposées au soleil un rouge-pourpre très-foncé, marquée çà et là de taches plus foncées, formant des sortes de marbrures; chair non adhérente ou un peu adhérente, blanc-jaunâtre, plus foncée près du noyau, où elle est quelquefois rouge-pourpre; eau très-abondante, sucrée, agréablement relevée, d'une saveur vineuse; noyau assez régulièrement ovale, arrondi

vers la base, terminé en mucron court et élargi (0m 070 sur 0m 073). — Fruit très-anciennement connu, aussi beau que bon.

64e Livraison.

7. *Pêcher à fleur blanche* (n° 10 du *Jard. fruit.*) (synon. : White blossomed, Willow, Snow Peach, Blanc d'Amérique, De neige). Arbre très-vigoureux, à gros rameaux. Feuilles plutôt étroites que larges, planes, luisantes, longuement rétrécies en pointe, à dents courtes, à glandes nombreuses, réniformes. Fleurs très-grandes d'un blanc de neige. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine d'août, petit, plus haut que large, partagé en deux parties égales par un sillon à bords largement arrondis qui, sans être profond, est néanmoins visible sur toute la hauteur du fruit, globuleux, obtus au sommet, où se trouve parfois un très-court mamelon ; peau blanc-jaunâtre, ne se colorant jamais, se détachant très-aisément, couverte d'un duvet serré et court ; chair non adhérente, entièrement blanche ; eau abondante, peu sucrée, assez fortement acidulée, mais très-agréable lorsque le fruit est mûr ; noyau roux cendré, régulièrement ellipsoïde-oblong, très-atténué et arrondi vers la base, très-renflé sur les deux faces vers le sommet qui est brusquement arrondi et à peine mucronulé, à surface finement sillonnée, (1°, 0m 057 sur 0m 067 ; 2°, 0m 054 sur 0m 062). Paraît être d'origine américaine ; introduit en 1829 par M. Alfroy, pépiniériste à Lieusaint. Le fruit se conserve bien au fruitier où il acquiert des qualités particulières, quand il a été cueilli un peu avant sa complète maturité.

8. *Pêcher* (*Brugnonnier*) *tawny Hunt's* (n° 11 du *Jard. fruit.*) (synon. : Hunt's early tawny, Hunt's small tawny, Tawny Nectarine). Arbre assez vigoureux, à rameaux en général courts. Feuilles assez largement ovales-lancéolées, brusquement rétrécies au sommet, à limbe souvent chagriné, très-fortement dentées, à dents inégales, irrégulières, aiguës, parfois relevées et comme spinescentes, dépourvues de glandes. Fleurs petites, rose vif. Fruit mûrissant du 15 au 20 août, à peu près sphérique ou largement déprimé, souvent plus large que haut, marqué sur les deux côtés d'un assez large sillon, ayant au sommet un mucron grêle dans une dépression régulière ; peau *lisse*, se détachant facilement,

fortement colorée de violet foncé sur toutes les parties frappées par le soleil et marquée de points gris cendré, le reste jaune orangé; chair non adhérente, jaune, rose et parfois rouge près du noyau; eau peu parfumée, un peu fade, en général peu agréable; noyau rouge, parfois violet foncé, courtement et largement ovale ou presque circulaire, renflé, à sillons très-rapprochés. (0m 050 sur 0m 054.) — Fruit très-beau, mais pas de première qualité et ne se conservant pas longtemps.

65e Livraison.

9. *Pêcher de Malte* (n° 3 du *Jard. fruit.*) (synon. : Malte, Belle de Paris, Paris). Arbre de vigueur moyenne, à rameaux allongés, assez grêles. Feuilles assez longues, souvent chagrinées ou tourmentées, parfois canaliculées, fortement dentées, à dents très-inégales, dépourvues de glandes. Fleurs grandes, rosé carné pâle. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine d'août, à peine moyen, un peu plus large que haut, très-régulier, marqué sur un côté, ou quelquefois sur les deux, d'un sillon largement arrondi et très-peu profond, terminé au sommet par un très-petit point noir placé au centre d'une dépression; peau très-fine, se détachant bien, tomenteuse et douce au toucher, jaune verdâtre ou herbacé, prenant, au soleil, une couleur rouge violacé souvent disposée en marbrures; chair non adhérente ou légèrement adhérente par places, blanche ou blanchâtre, parfois très-faiblement rosée près du noyau, très-fondante; eau très-abondante, un peu musquée, sucrée, agréablement parfumée; noyau largement et régulièrement ovale, gris, tronqué à la base, arrondi au sommet qui est à peine mucronulé, convexe aux deux faces, profondément rustiqué, paraissant perforé et plus ou moins hérissé de petites saillies qui le rendent rude au toucher. (0m 060 sur 0m 069. — Fruit de première qualité; trop peu cultivé.

10. *Pêcher admirable jaune* (n° 12 du *Jard. fruit.*) (synon. : Admirable jaune tardive, Grosse Pêche jaune tardive, Grosse jaune, Scandalie, Sandalie, Hermaphrodite, Abricot, Orange, de Bural, de Buré, Abricotée). Arbre de vigueur moyenne, à rameaux plutôt grêles que gros. Feuilles étroites, parfois légèrement ondulées, presque toujours pliées en gouttière, vert jaunâtre, à glandes peu

nombreuses, réniformes. Fleurs très-petites, rose vif. Fruit mûrissant vers la fin de septembre, gros, subsphérique ou parfois déprimé, légèrement et étroitement sillonné, à surface souvent bosselée, surmonté d'un court mucron placé au centre de la dépression qui termine le sillon; peau se détachant parfois difficilement, prenant, à la maturité, une couleur jaune orangé, plus ou moins lavée ou colorée de rouge foncé au soleil, couverte d'un duvet floconneux, épais et d'un gris poudreux; chair assez ferme, non adhérente, jaune, plus ou moins rose-violet autour du noyau; eau assez abondante, peu sucrée, rappelant l'odeur de l'abricot, mais laissant parfois une saveur âcre plus ou moins astringente; noyau gros, ovale, bombé, atténué et largement tronqué à la base, terminé par un mucron très-court, grossièrement et profondément rustiqué. (1°, 0m 072 sur 0m 078; 2°, 0m 071 sur 0m 084). — Fruit agréable dans les années chaudes et sèches, fade, presque sans saveur et pâteux dans les années froides et humides.

66e Livraison.

11. *Pêcher Téton de Vénus* (n° 9 du *Jard. fruit.*). Arbre très-vigoureux, à rameaux gros et longs. Feuilles grandes, planes, larges, finement dentées, courtement rétrécies en pointe vers le sommet, à glandes globuleuses, petites, rares. Fleurs petites, rose violacé pâle. Fruit mûrissant vers la fin de septembre, très-gros, un peu plus haut que large, d'ordinaire plus ou moins conique et mamelonné, terminé par un petit mucron pointu, à surface légèrement bosselée, parcouru par un sillon étroit placé dans une large dépression; peau épaisse, très-duveteuse, vert blanchâtre, jaunissant à la maturité, se colorant en rouge franc uni ou marbré, au soleil; chair non adhérente, fondante, blanche, souvent rosée et parfois même violacée autour du noyau; eau très-abondante, peu sucrée, souvent aigrelette, pourtant agréable; noyau gros, roux, tomenteux, longuement et régulièrement ovale, atténué aux deux bouts et terminé par un long mucron spinescent, très-grossièrement et largement rustiqué-sillonné. (0m 090 sur 0m 075). — Fruit très-bon quand il vient à une bonne exposition, sur des terres sèches et légères.

12. *Pêcher Mignonne hâtive* (n° 15 du *Jard. fruit.*) (synon.: Grosse Mignonne hâtive, Mignonne pourprée, Pourpré hâtif à

grandes fleurs). Arbre vigoureux, à rameaux assez grêles. Feuilles d'un vert foncé, planes ou à peu près, parfois un peu contournées, longuement rétrécies au sommet, à dents courtes et fines, à glandes globuleuses, très-petites et peu nombreuses. Fleurs très-grandes, d'un beau rose foncé. Fruit mûrissant au commencement d'août, gros, subsphérique, parfois un peu plus haut que large, légèrement déprimé ou souvent un peu concave au sommet, quelquefois un peu mamelonné, ayant d'un côté un sillon très-arrondi, peu profond; peau se détachant aisément, couverte d'un duvet court et serré, fortement colorée en rouge au soleil, à nombreux points rougeâtres sur tout le reste; chair non adhérente ou parfois un peu adhérente par places, fondante, blanche et rosée ou quelquefois très-colorée autour du noyau; eau très-abondante, sucrée, légèrement acidulée, d'une saveur très-agréable; noyau blond-roux, comme tomenteux, largement ovale, très-atténué vers la base, renflé vers le sommet qui porte un très-court mucron, très-grossièrement et profondément rustiqué. (1°, 0^m 075 sur 0^m 071; 2°, 0^m 067 sur 0^m 079). Très-voisin du pêcher Grosse Mignonne ordinaire dont il n'est qu'une forme perpétuée par la greffe.

67e Livraison.

13. *Pêcher Belle de Doué* (n° 13 du *Jard. fruit.*). Arbre vigoureux, à rameaux gros. Feuilles finement et régulièrement dentées, planes, parfois un peu chagrinées, rarement bullées, à glandes globuleuses, petites et rares. Fleurs très-petites, d'un rose carné légèrement violacé. Fruit mûrissant vers la fin d'août, très-gros, souvent déprimé, parcouru d'un côté par un sillon arrondi, assez profond; peau couverte d'un duvet court et fin, ne se détachant pas ou presque pas de la chair, fortement colorée de rouge qui, au soleil, devient souvent pourpre foncé; chair non adhérente, très-fondante, blanche, plus rarement rosée, rouge autour du noyau; eau abondante et sucrée; noyau gros, brun, largement ovale, souvent déprimé sur une face, tronqué à la base, mucronulé au sommet, fortement sillonné. (0^m070 sur 0^m75). — Bel et bon fruit qui ressemble beaucoup à la Grosse Mignonne; toutefois le Pêcher Belle de Doué a de petites fleurs, tandis que le P. Grosse Mignonne a les siennes grandes.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.



TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de juillet 1867.

PAGES.

Avis. 385
Rapport de la Commission de comptabilité pour 1865 385
— — — — pour 1866. 389
Prix décernés à l'Exposition universelle (suite) 392

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 11 juillet 1867 404
— du 25 juillet 1867 410

NOMINATIONS.

Séance du 11 juillet 1867. 417

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois de juillet 1867 418

CORRESPONDANCE.

Culture des Orchidées à l'eau ; M. MALET, fils 420

NOTES ET MÉMOIRES.

Notice biographique sur M. Lhomme ; M. A. RIVIÈRE 423

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition universelle :
I. Culture potagère : 1re quinzaine de juillet; M. SIROY. . . 430
— — 2e — — M. LHÉRAULT-SALBŒUF, fils. 432
II. Plantes d'ornement pour les deux quinzaines de juillet; M. GUENOT. 437

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Jardin fruitier du Muséum; Pêchers; M. E. A. CARRIÈRE. . . . 444

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception.*

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

GAND (Exposition internationale)	28 mars-4 avril 1868.
LAUSANNE	10-14 octobre.
TOURNAI	15-17 septembre.

FRANCE.

COUTANCES	6-9 septembre.
ÉTAMPES	6-10 septembre.
FOUGÈRES	septembre.
MEAUX	12-15 septembre.
PARIS (Exposition internationale)	1er avr. au 31 oct.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	15-18 septembre.
SOISSONS	14-17 septembre.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE.

Prix attribués par les Jurys spéciaux à la suite des concours de quinzaine.

(Sixième Série, du 15 juin au 1er juillet.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

EXPOSITION GÉNÉRALE DE ROSES ET DE PANDANÉES.

Rosiers-tiges greffés et fleuris, cultivés en pot ou en pleine terre.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Hippolyte Jamain, à Paris.
2e prix : M. Margottin, à Bourg-la-Reine.
3e prix : M. Charles Verdier, à Paris.
Mention honorable : M. Duval, à Montmorency.
Mention honorable : M. Paillet fils, à Châtenay.

Rosiers francs de pied et à basse tige, fleuris, en pots.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Hippolyte Jamain.
2e prix : M. Guillot, père, à Lyon.
3e prix : M. Guillot, fils, à Lyon.

Rosiers-thés.

Mention honorable : M. Fontaine, à Châtillon.

Roses en fleurs coupées.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Margottin.
2e prix : MM. Marest et fils, à Paris.
2e prix : M. Hippolyte Jamain.
3e prix : M. Granger, à Suisne.
3e prix : M. Cochet, à Suisne.
3e prix : M. Fontaine, à Châtillon.
Mention honorable : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
Mention honorable : M. Meurant, à Château-Thierry.

2° *Lots de 100 espèces ou variétés choisies.*

3e prix : M. Lelandais, père, à Caen.

3° *Lots d'espèces ou variétés nouvelles.*

1er prix : M. Garçon, à Rouen, pour la Rose *Impératrice.*

1er prix : M. Margottin, pour ses Roses *Duchesse d'Aoste*, *Prince Humbert.*

2e prix : M. Charles Verdier.

Mention honorable : M. Ledéchaux, à Villecresnes.

Mention honorable : M. Fontaine.

Pandanées.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Chantin, à Montrouge.

Sujet remarquable par son développement.

Mention honorable : M. Buzier.

CONCOURS ACCESSOIRES.

Pelargonium à grandes fleurs.

Lot de variétés nouvelles, non dans le commerce.

1er prix : M. Malet, au Plessis-Piquet, pour ses *M. Barillet, M. Le Play, M. Decaisne, M. le Duc de Ratibor.*

Lot de variétés nouvelles récemment mises dans le commerce.

2e prix : M. Mézard, à Rueil, pour son *Éléonore Petit.*

PLANTES DE SERRE CHAUDE.

Theophrasta.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Linden, de Bruxelles.

2° *Lot d'espèces ou variétés nouvelles.*

1er prix : M. Linden.

Maranta.

1° *Lot de six espèces remarquables par leur effet ornemental.*

1er prix : M. Linden.

2° *Lot d'espèces ou variétés nouvelles.*

2e prix : M. Linden.

3° *Espèce nouvelle la plus remarquable.*

3e prix : M. Linden.

VÉGÉTAUX DE SERRE TEMPÉRÉE ET D'ORANGERIE.

Verveines.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Chaté, fils, à Paris.

PLANTES HERBACÉES DE PLEINE TERRE.

Plantes vivaces et annuelles.

Espèces et variétés de plantes vivaces réunies en collection.

2e prix : M. J.-B. Yvon, à Montrouge.

2e prix : M. J.-B. Yvon, pour ses plantes à feuillage panaché.

2° *Espèces et variétés de plantes annuelles réunies en collection.*

1er prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, à Paris.

2e prix : M. Loise-Chauvière, à Paris.

3e prix : M. Duvivier, à Paris.

Mention honorable : MM. Havard et Cie, à Paris.

Dauphinelles fleuries.

Lots d'espèces ou variétés nouvelles obtenues de semis.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : M. Chaté, à Saint-Mandé.

Iris fleuris.

Espèces ou variétés d'Iris bulbeux.

2e prix : M. Loise-Chauvière, pour des *Iris d'Espagne*.

2e prix : M. Legendre, pour des *Iris*.

3e prix : M. Guenot, à Paris.

Mention honorable : M. Cochet.

Pivoines en fleurs.

Variétés nouvelles obtenues de semis.

2e prix : M. Calot, à Douai.

LÉGUMES DE SAISON.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : Société de secours mutuels des Jardiniers de Paris.

3e prix : Société de Clermont (Oise).

2° *Lots de légumes d'un même genre.*

1er prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cie.

2e prix : M. Fontaine, jardinier chez M. le marquis de Gouvion-Saint-Cyr.

2e prix : M. Lhérault-Salbœuf, à Argenteuil.

2e prix : M. Lavoisey, à Caudebec-lès-Elbœuf (Seine-Inférieure).

Mention honorable : M. Cajon, à Montesson, près Chatou (Seine-et-Oise).

FRUITS EXOTIQUES ET INDIGÈNES.

Cerises.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Côte-d'Or.

3e prix : M. Deschamps, à Boulogne-sur-Seine.

3e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

Fraises.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Berger, à Verrières (Seine-et-Oise).

2e prix : M. Gloëde, à Beauvais (Oise).

3e prix : MM. Croux et fils, à Sceaux.

Mention honorable : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

Fraisiers avec fruits.

2e prix : M. Robine.

Mention honorable : M. Gauthier.

Concours spéciaux de bouquets et fleurs naturelles.

Mention honorable : Mlle Lion, à Paris.

Concours imprévus.

Collections de Gloxinia.

2e prix : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : M. Huillier, à Bagneux.

Collections d'Œillets.

2e prix : M. Gauthier-Dubos, à Pierrefitte, pour des *Dianthus Caryophyllus.*

Mention honorable : M. Guenot, pour des *Dianthus barbatus.*

Collections diverses.

3e prix : M. Pigny, pour des *Dracæna.*

Mention honorable : M. C. Baron, à Paris, pour un *Areca lutescens.*

3e prix : M. Cajon, pour des *Chrysanthèmes.*

2e prix : M. Chantin, pour des *Musa.*

Mention honorable : M. Jose do Canto, des îles Açores, pour un *Ananas.*

2e prix : M. Lemoine, de Nancy, pour des *Potentilles.*

2e prix : M. Gauthier-Dubos, pour des *Œillets de semis.*

2e prix : M. Guenot, pour des *Renoncules.*

3e prix : M. Guenot, pour un massif de *Phlox Drummondii.*
2e prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, plantes nouvelles.
2e prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, pour un *Nierembergia frutescens.*
1er prix : M. Chaté, pour des *Pentstemon.*
1er prix : M. Loise-Chauvière, pour des *Renoncules.*
1er prix : M. Loise-Chauvière, pour des *Anémones.*
2e prix : M. Loise-Chauvière, pour des *Dauphinelles,*
1er prix : M. Alphonse Dufoy, pour des *Dahlias.*
2e prix : M. Henri Charles, pour des *Pêches forcées.*
2e prix : M. Bandon, à Clairac, pour des *Citrons.*
Mention honorable : M. Bouchard, à Lyon, pour *Fruits conservés.*
Mention honorable : M. A. Besson, à Pont-de-Viveaux, pour des *Abricots, Poires* et *Figues.*

(Septième Série, du 1er au 15 juillet.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

EXPOSITION GÉNÉRALE DE PELARGONIUM ZONALE ET DE FOUGÈRES ARBORESCENTES.

Pelargonium zonale et Pelargonium inquinans en fleurs.

1° *Variétés réunies en collection.*

1er prix : MM. Thibaut et Keteleër, à Paris.
3e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

2° *Lots de variétés à fleurs doubles.*

1er prix : M. Lemoine, à Nancy, *Pelargonium Tom-Pouce* (*semis*).
2e prix : M. Lemoine, *Pelargonium zonale.*

3° *Lots de variétés nouvelles de semis.*

1er prix : M. Cassier, à Paris.
2e prix : M. Tabar, à Sarcelles (Seine-et-Oise).
— M. Chardine, à Pierrefitte.

Fougères arborescentes, y compris les Angiopteris et les Marattia.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Chantin, à Paris.

2° *Lot de 6 sujets dont le tronc a, au minimum, 0m 50 de hauteur.*

1er prix : M. Chantin.

3° *Sujets dont le tronc a, au minimum, 1m 50 de hauteur.*

1er prix : M. Chantin.

4° *Variétés nouvelles.*

1er prix : M. Linden, à Bruxelles.

5° *Plantes de semis.*

3e prix : M. Chantin.

Mention honorable : M. Stelzner, à Gand.

CONCOURS ACCESSOIRES.

VÉGÉTAUX DE SERRE CHAUDE.

Plantes utiles et officinales exotiques.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Linden.

2e prix : M. Van Hulle, à Gand.

Orchidées en fleurs.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Luddemann, à Paris.

2e prix : MM. Thibaut et Keteleër.

Gloxinia en fleurs.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Bonâtre, à Neuilly.

2e prix : M. Loise-Chauvière, à Paris.

3e prix : M. Rieul-Poulignier, à Paris.

Mention honorable : MM. Thibaut et Keteleër.

VÉGÉTAUX DE SERRE TEMPÉRÉE.

Petunia fleuris en pots.

1° *Espèces et variétés à fleurs doubles.*

1er prix : M. Rendatler, à Nancy.

2° *Espèces et variétés à fleurs simples.*

1er prix : M. Rendatler.

3° *Lots d'espèces ou variétés nouvelles.*

2e prix : M. Tabar.

4° *Collection variée.*

2e prix : M. Chaté, fils, à Saint-Mandé.

Crassula fleuris.

Lot de 12 sujets remarquables par leur bonne culture.

2e prix : M. Alphonse Dufoy, à Paris.

VÉGÉTAUX DE PLEINE TERRE.

Plantes vivaces à feuillage panaché.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

2e prix : MM. Havard et Ce, à Paris.

2° Lot d'espèces et variétés nouvelles.

2e prix : M. Louis de Smet, à Gand.

Plantes annuelles fleuries en pots.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, à Paris.

2e prix : M. Loise-Chauvière.

3e prix : M. Guenot, à Paris.

Roses trémières.

Collection en fleurs coupées.

1er prix : M. Margottin.

3e prix : M. Loise-Chauvière.

Roses en fleurs coupées.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Duval, à Montmorency.

— M. Margottin, à Bourg-la-Reine.

2e prix : MM. Marest et fils, à Paris.

— M. Granger, à Suisne.

3e prix : M. Charles Verdier, à Paris.

Mention honorable : M. Cochet, à Suisne.

— M. H. Jamain, à Paris.

2° Lot de 100 variétés choisies.

3e prix : M. Lelandais, à Caen.

3° Lots de variétés nouvelles de semis.

1er prix : M. Granger, à Paris.

2e prix : M. Gautreau, père, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

LÉGUMES DE SAISON.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : Société de secours mutuels des Jardiniers maraîchers de la Seine.

2e prix : Société d'Horticulture nantaise.

3e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

2e Lot de Melons.

1er prix : Société de secours mutuels des Jardiniers maraîchers de la Seine.

FRUITS.

Cerises.

Espèces et variétés en collection.

3e prix : M. Deschamps, à Boulogne (Seine).

Fraises.

Espèces et variétés présentées en panier.

3e prix : M. Gauthier (R.-R.), à Paris.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Collection de Begonia.

2e prix : MM. Touchais, frères.
3e prix : M. Delamotte, à Versailles.

Lot de 25 espèces de Begonia.

Mention honorable : M. Delamotte.

Collection de Fuchsia.

3e prix : M. Alph. Dufoy.
— M. Yveaux-Duvaux, à Paris.

Plantes pour garniture d'appartements.

Mention honorable : MM. Touchais, frères.

Collection d'Euphorbes.

1er prix : M. Pfersdorff, à Paris.

Collection de Lauriers roses.

2e prix : M. Chevet, à Saint-Mandé.

Collection de Phlox de semis.

3e prix : M. Lierval, à Paris.

Collection de Fougères de pleine terre.

1er prix : M. Stelzner.
2e prix : Société Dodonée, à Uccle (Belgique).

Collection de Graminées sèches.

3e prix : M. Guenot.
Mention honorable : M. Loise-Chauvière.

Collection d'Iris d'Angleterre (fleurs coupées).

1er prix : M. Loise-Chauvière.
2e prix : M. Guenot.

Collection d'Œillets.

1er prix : M. Gauthier-Dubos, à Pierrefitte, pour ses 300 variétés.
— M. Gauthier-Dubos, pour ses semis.

Mention honorable : M. Cajon, à Montesson, pour ses *Œillets de poëte à fleurs doubles.*
— M. Cajon, pour ses *Œillets flamands à fleurs doubles.*
— M. Guenot, pour ses *Œillets de poëte.*
— M. Lebatteux, au Mans (Sarthe), pour ses *Œillets des fleuristes.*

Statice.

Mention honorable : M. Ryfkogel, à Paris.
— M. Loise-Chauvière.

Collection de Rosiers en pot.

1er prix : M. H. Jamain, à Paris.

Plantes diverses.

3e prix : M. Lemoine, pour son *Platycrater arguta.*

Mention honorable : M. Dauvesse, à Orléans, pour des *Abies* de semis.

Myosotis Princesse Charlotte.

Mention honorable : M. Morlet, à Avon (Seine-et-Marne).

Cône d'Araucaria récolté en France.

Mention honorable : Mme la marquise de Bedée, à Moncontour-de-Bretagne (Côtes-du-Nord).

Collection de fruits divers.

3e prix : Société de Clermont (Oise).
— M. Leroy, à Kouba (Algérie).

Mention honorable : Société nantaise d'Horticulture.

Collection de Groseilles.

3e prix : M. Billiard fils, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

Raisins forcés.

3e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.

Mention honorable : M. Constant Charmeux, à Thomery.

Pêches forcées.

3e prix : M. Charles Henry, à Bagneux.

Concours spéciaux de bouquets et fleurs naturelles.

M. Bernard, à Paris :
1° Surtout de table et 2 corbeilles, 1er prix.
2° Milieux de table, 2e prix.

3° 3 bouquets de bal, 3e prix.

4° 3 vases de salon, 2e prix.

5° Suspension, 2e prix.

Mlle Lion, à Paris :

1° Surtout de table et 2 corbeilles, 3e prix.

2° Vase de salon, 3e prix.

3° 3 bouquets de bal, mention honorable.

4° Suspension, 3e prix.

PROCÈS-VERBAL.

SÉANCE DU 8 AOUT 1867.

Présidence de **M. Andry**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Duchartre dit que, ayant examiné avec attention les peintures du temple égyptien de l'Exposition universelle, reproduites fidèlement d'après l'antique, dans lesquelles M. Pigeaux a vu les détails de la transplantation d'arbres formés, il lui semble difficile d'admettre cette interprétation. Les végétaux dont ces peintures figurent le transport n'ont guère que les proportions d'arbustes, et ils semblent être chacun dans un pot relativement petit. Il serait donc porté à voir là une représentation de l'embarquement de végétaux cultivés en pots dans des jardins plutôt que ceux d'une transplantation d'arbres formés, analogue à celles qu'on opère aujourd'hui, particulièrement à Paris.

M. Pigeaux répond à cette observation que ce qu'il a dit à ce sujet (voyez plus haut, p. 416) était basé sur ce qu'il tenait de M. Mariette, dont tout le monde connaît la science profonde relativement à l'ancienne Égypte et à ses monuments. Or, ce savant distingué lui a assuré que les peintures dont il s'agit représentent les détails d'une expédition faite à une époque très-reculée, qui eut pour objet d'apporter de l'Inde en Égypte des arbres que ce dernier pays ne possédait pas auparavant. Il a donc admis une trans-

plantation. Il fait du reste remarquer que certains des végétaux dont il s'agit devaient être déjà de dimensions assez fortes, puisqu'on en voit au transport desquels sont employés six hommes, ce qui permet de supposer un poids assez considérable, et par conséquent des pieds assez développés.

Après un vote de la Compagnie, M. le Président proclame l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires, qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'y a pas eu d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Marin (Joseph), jardinier, rue Carnot, 8, à Paris, des *Fraises* Quatre-saisons récoltées sur des pieds de semis.

2° Par M. Bossin, amateur, des échantillons d'une *Prune* de semis. Le Comité d'Arboriculture déclare que ce fruit, violet clair et petit, rappelle un peu, pour la qualité de sa chair, la Reine-Claude, dont il n'a pas toutefois la saveur sucrée; qu'il est au total passable, mais de trop faibles dimensions pour qu'on doive chercher à le propager.

3° Par M. Faure, horticulteur à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), des échantillons d'un *Abricot* de semis qu'il nomme *Prince impérial*. Ils sont arrivés beaucoup trop avancés ; cependant deux, s'étant trouvés en meilleur état, ont offert une chair jaune, fort juteuse, bien sucrée, et ont paru, en somme, indiquer un bon fruit qu'il sera intéressant de revoir.

4° Par M. Bugette, horticulteur à Issoire (Puy-de-Dôme), six *Abricots-Pêches*, fort beaux fruits, qui ont toutefois le défaut de manquer de sucre, ce qui peut tenir à ce que cette année a été fort peu chaude et très-humide.

5° Par M. Roux, de Carcassonne (Aude), des échantillons de la *Poire*, obtenue par lui de semis, qu'il a nommée Roux-Carcas. Ils sont venus, les uns sur Cognassier, les autres sur franc ; les premiers sont plus mûrs et moins gros. Le Comité spécial déclare que c'est un bon fruit, au sujet duquel il ne peut que confirmer le jugement qu'il en a rendu antérieurement.

6° Par M. Ruillé de Beauchamp, de Nantes, quatre échantillons de sa *Poire de l'Assomption*, très-bon fruit pour l'obtention duquel il a reçu de la Société une médaille d'argent, et dont le Comité recommande plus que jamais la culture.

7° Par M. Marin (Joseph), nommé plus haut, 4 *Pêches* Grosse Mignonne hâtive.

8° Par M. Chevalier, aîné, de Montreuil (Seine), une corbeille de *Pêches* Grosse Mignonne hâtive.

9° Par M. Lepère, de Montreuil (Seine), des Pêches de deux sortes : Petite Mignonne, variété très-petite, mais fine et fort bonne, dont l'arbre est remarquablement productif ; en second lieu, Grosse Mignonne hâtive, l'une des variétés les plus recommandables pour la bonté, la beauté et l'abondance de ses fruits. C'est celle qui est la plus répandue comme fruit hâtif dans les jardins de Montreuil où la culture en remonte à une trentaine d'années. Cette belle et bonne Pêche est originaire de Charonne. Selon sa coutume, M. Lepère ne fait ces présentations que pour ajouter à l'intérêt de la séance, et en déclarant qu'il refuse toute récompense.

10. Par M. Pernil, jardinier chez M. le docteur Surbled, à Corbeil (Seine-et-Oise), une série de *Zinnia* doubles, ainsi qu'un pied de *Maïs* à poulet panaché.

11° Par M. Sturbe (Jules), horticulteur à Saint-Maur (Seine), une collection de fleurs coupées et doubles de *Zinnia*.

12° Par M. Beurdeley, horticulteur, rue des Plantes, 7, à Paris, deux *Glaïeuls* de semis.

13° Par M. Alloiteau, horticulteur à Versailles (Seine-et-Oise), des *Glaïeuls* de semis et une Rose également obtenue par lui de semis.

14° Par M. Guenot, grainier-horticulteur, quai Lepelletier, 6, à Paris, un Glaïeul de semis nommé par lui *M. Barillet-Deschamps*.

15° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte (Seine), trois variétés de *Dahlias* obtenues par lui de semis faits en 1865.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Un certificat délivré pour bons services à M. Gallois qui, depuis plus de trente années, est attaché comme jardinier aux jardins de la Malmaison.

2° Des demandes de délégués et Jurés adressées : par la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Côte-d'Or, qui tiendra son Exposition du 27 au 29 septembre prochain ; par la Société d'Hor-

ticulture de Fougères (Ille-et-Vilaine), qui ouvrira la sienne du 22 au 25 août, mais qui n'a pas encore déterminé le jour précis de l'ouverture, attendu qu'elle devra concorder avec l'inauguration du chemin de fer de Fougères à Vitré ; par la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye qui tiendra la sienne du 15 au 18 septembre.

3° Une lettre dans laquelle M. Gressent, professeur d'arboriculture, Membre de la Société, à Sannois (Seine-et-Oise), réclame la rectification d'inexactitudes le concernant, qu'il trouve dans certains des comptes rendus de l'Exposition universelle qui ont déjà trouvé place dans le *Journal*. Ainsi les modes de palissage en fer que M. Gressent a employés pour son Exposition d'arbres fruitiers, dans l'île de Billancourt, ont été donnés, dans l'un de ces comptes rendus, comme imaginés par M. Ozanne; or, ils sont une invention de M. Gressent lui-même, qui en a donné la propriété à M. Derouet, Membre de la Société. Ces palissages se posent sans pierre de taille ni scellement. D'un autre côté, M. Gressent réclame comme ayant été inventé par lui et non par un autre arboriculteur bien connu, à qui un autre compte rendu en a attribué l'idée et la publication, le système de jardin fruitier en gradins qui, dit-il, répercute la lumière et concentre la chaleur.

4° Par une autre lettre, M. Gressent fait hommage à la Société de deux exemplaires de la seconde édition de son ouvrage intitulé : *Le potager moderne*, et demande que cette nouvelle édition soit l'objet d'un rapport spécial. — M. le Président renvoie cette demande au Comité de Culture potagère.

5° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire de la Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimation de Nice et des Alpes-Maritimes annonce que les jardiniers de ce département ont conçu l'idée de fonder une caisse de secours mutuels et demande des renseignements sur les institutions de ce genre qui existent déjà et dont les statuts pourraient servir de guide pour ceux qui devront être rédigés. — M. le Président prie M. Laizier, Président de la Société de Secours mutuels des Jardiniers maraîchers de la Seine, de vouloir bien communiquer les renseignements dont il s'agit.

6° Plusieurs lettres et notes de M. Kramer, père, au sujet de ses

idées touchant l'amélioration en quantité et qualité des produits de la Pomme de terre, des céréales et des arbres fruitiers.

7° Une lettre dans laquelle M. Monfray, chineur, rue de la Muette, 11, à Paris, dit qu'il est très-satisfait de l'acide picrique pour la destruction des insectes, particulièrement sur les Rosiers et les Pêchers. Il dissout 2 grammes de cette substance par litre d'eau, et il seringue ensuite avec cette solution.

8° M. Chardon, jeune, propriétaire à Châtillon (Seine), rue de Fontenay, 25, avertit que son jardin est toujours visible, pour les amateurs d'arboriculture, le lundi et le vendredi de chaque semaine.

9° Une lettre par laquelle M. A. Courteaud, professeur au collége de Libourne (Gironde), exprime le désir de connaître l'avis de la Société sur un ouvrage d'horticulture dont il vient de terminer le manuscrit et par lequel il se propose de mettre les instituteurs à même de propager les bonnes méthodes de culture dans les campagnes. — Il lui sera répondu que, s'il envoie son manuscrit, l'un des Membres de la Société sera chargé de l'examiner et d'en faire l'objet d'un rapport.

10° Une lettre par laquelle M. Ernest Labbé, propriétaire à Pierrefitte (Seine), autorise M. Chardine, son jardinier, à demander la nomination d'une Commission qui soit chargée d'examiner les cultures dirigées par ce dernier. Une lettre analogue est adressée par M. Julien de Charaintru, près Épinay-sur-Orge, dont le jardinier est M. Ch. Powels. — Ces deux lettres sont renvoyées aux Comités compétents.

11° Une courte note de M. Vavin qui dit que, lorsque les pieds de Melon sont envahis par un Puceron noir, dont les atteintes ont pour effet d'arrêter le développement du fruit, il faut en saupoudrer les feuilles avec de la poussière de tabac, après avoir préalablement aspergé les plantes avec de l'eau pure pour faire adhérer la poudre préservatrice.

Après avoir examiné les objets qui ont été soumis à son examen, le Comité d'Arboriculture demande qu'une prime de 2e classe soit accordée à M. Chevalier, aîné, pour ses belles Pêches, et que deux primes de 3e classe soient données, l'une à M. Marin, pour ses Pêches; l'autre à M. Bugette pour ses Abricots-Pêches. — De son

côté, le Comité de Floriculture propose de décerner une prime de 2e classe à M. Pernil, pour ses *Zinnia* doubles, et deux primes de 3e classe : l'une à M. L. Alloiteau pour ses Glaïeuls de semis, en particulier pour celui qui est présenté sous le nom de *Bornatus ;* l'autre à M. Sturbe (Jules), pour sa collection de *Zinnia* doubles. Il déclare que, parmi les trois Dahlias de semis présentés par M. Chardine, le nº 6 paraît être une bonne plante et devra être présenté de nouveau.

Ces propositions sont successivement mises aux voix et adoptées ; après quoi M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Président avertit la Compagnie qu'il devra y avoir une réunion de jardiniers, le dimanche 25 de ce mois, à midi, dans une salle de l'hôtel, en vue de la nomination de délégués à l'Exposition universelle. Le Gouvernement a créé, dit-il, une Commission d'encouragement pour les études des ouvriers. Déjà plusieurs corps d'état se sont réunis pour désigner des délégués qui pussent aller étudier les produits de leur industrie exposés au Champ-de-Mars, et ces délégués ont profité pour cela des facilités que leur procure la Commission d'encouragement. Ces facilités consistent en ce que les délégués reçoivent 50 fr. chacun, ainsi qu'un billet d'entrée pour une semaine ; en outre, les ouvriers qui se présentent à l'assemblée générale munis de leur livret ou d'une autorisation de leur patron sont gratifiés d'un billet d'entrée pour un jour. Les délégués ont la mission spéciale de rédiger un rapport à la suite de leurs visites à l'Exposition. Les ouvriers jardiniers sont maintenant appelés à leur tour à profiter des faveurs qui ont été faites déjà aux ouvriers de diverses industries, et c'est pour prendre les mesures nécessaires en cette circonstance, qu'ils sont invités à se réunir le 25 août.

M. le Secrétaire-général donne lecture d'une pétition ayant pour objet de demander la réglementation du hannetonnage, dont les termes ont été arrêtés par une Commission spéciale avec le concours de MM. Vavin, Orbelin et quelques autres Membres qui avaient pris l'initative de la démarche à faire pour cet objet. Cette pétition sera présentée au Gouvernement, dans un bref délai ; en outre, le Conseil d'Administration a décidé qu'il en serait adressé

une copie à chacune des Sociétés d'Horticulture de France, pour qu'elles puissent s'associer à cette démarche dont le succès amènerait certainement des résultats très-avantageux à la culture française.

M. Rivière met sous les yeux de la Compagnie une fleur sèche du *Pachira aquatica* AUBL. (*Carolinea princeps* WILLD.), magnifique plante ligneuse de la Guyane, qui vient de fleurir dans les serres de Mme Ve Froment, à Montrouge-Paris. Cette splendide Sterculiacée ne montre généralement ses fleurs que sur les pieds déjà forts; parfois aussi elle fleurit quand elle vient d'être bouturée; mais, au total, la fleuraison en est fort rare dans les jardins. Or, les fleurs en sont très-grandes, puisqu'elles mesurent 0m25 à 0m30 de diamètre, et fort belles, leurs 5 longs pétales étroits, blancs-jaunâtres en dedans, verdâtres en dehors, entourant un énorme faisceau d'étamines dont les filets très-allongés sont colorés en beau rose-carminé dans leur moitié supérieure et blancs dans leur moitié inférieure. Malheureusement la durée en est fort courte, puisque celle que montre M. Rivière, s'étant ouverte le 22 juillet, au matin, était déjà flétrie le soir du même jour, après avoir exhalé une odeur suave pendant ce trop court espace de temps. Le pied dont il s'agit a fleuri, pourrait-on dire, d'épuisement; car il est resté toujours dans le même pot où il trouvait peu de nourriture. Le *Pachira aquatica* se développe en général imparfaitement dans les serres. Il a fleuri antérieurement au Jardin des plantes de Paris.

M. Verdier, père, rappelle que la même espèce fleurit, dans les serres de Neuilly, à la date d'une trentaine d'années, et eut même alors plusieurs fleuraisons annuelles successives, sur un pied haut de 2 mètres.

M. Louesse donne lecture de son compte rendu de l'Exposition horticole universelle, partie relative à la culture potagère.

M. Andry dépose son rapport sur l'ouvrage de M. Palmer qui traite de la culture des Cactées.

M. Ed. André donne lecture d'une note étendue sur les cultures forcées de Vignes de M. Meredith, à Garston, près de Liverpool, en Angleterre.

Après cette lecture, M. Jamin, fils, rappelle à la Compagnie les

cultures analogues que M. Knight, Anglais lui-même, a établies en France, depuis quelques années, au château de Pontchartrain, et dont les admirables produits ont été déjà présentés à la Société, en diverses circonstances.

M. Bouchard-Huzard dit qu'on voit en ce moment, à l'Exposition, des Raisins obtenus par M. Knight, dans ses cultures de Pontchartrain, dont certains ne pèsent pas moins de 4 kilogrammes.

M. Andry rend hommage à la merveilleuse beauté des Raisins énormes et tous à gros grains que les horticulteurs anglais savent obtenir dans leurs serres; mais il fait observer d'abord que ces beaux produits ne sont obtenus qu'à très-grands frais; en second lieu, que ces résultats donnent satisfaction au goût qui règne dans la Grande-Bretagne et qui fait rechercher uniquement les grappes à gros grains et très-developpées. En France, ajoute-t-il, on tient infiniment plus aux Raisins savoureux, fins et bien colorés; tout le monde sait, par exemple, que sur la fameuse treille impériale de Fontainebleau, on ne laisse qu'une grappe de Chasselas par courson, et qu'on ciselle cette grappe unique, ne lui laissant guère que 0m10 ou 0m12 de longueur, afin que les grains en soient mieux nourris.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 22 AOUT 1867.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A côté de M. le Président sont assis au bureau M. Dumortier, Président de la Société royale botanique de Belgique, ainsi que de la Société d'Horticulture de Tournay, et M. J.-E. Planchon, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Montpellier. Ces deux savants représentent, comme délégués, le Congrès botanique qui, en ce moment et depuis vendredi dernier, 16 août, tient ses séances dans l'hôtel même de la Société d'Horticulture. M. le Président Brongniart offre à chacun d'eux un jeton d'argent à titre de souvenir pour leur présence à cette séance.

M. Dumortier remercie vivement M. le Président de cette

confraternelle attention; après quoi il exprime la gratitude du Congrès international botanique pour l'obligeance avec laquelle la Société impériale et centrale d'Horticulture de France a mis à la disposition des savants qu'il réunit l'une des salles de son hôtel, pour la tenue de leurs séances. Il ajoute que le Congrès a donné à M. Planchon et à lui la mission de le représenter à la séance de ce jour, pour laquelle une invitation lui avait été gracieusement adressée, pendant que tous ses autres Membres faisaient une visite scientifique au Jardin des plantes et au riche herbier conservé dans ce grand établissement.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Robine, horticulteur à Sceaux (Seine), des *Fraises* Sir Harry et autres, récoltées sur des pieds qui ont remonté.

Dans une note jointe à ces fruits, M. Robine dit qu'il fait cette présentation pour appuyer ce qui a été dit dernièrement (Voyez même volume, p. 416) au sujet des Fraisiers américains qui ont la faculté de remonter, dans le Midi. A Paris, on remarque souvent ce fait sur le Sir Harry, aux mois d'août et septembre, sur de jeunes pieds qui proviennent de rosettes enracinées depuis un an, et qui ont été plantées à l'automne ou au printemps ; mais cette année, la seconde production de fruits par le Sir Harry s'est faite très-régulièrement sur des rosettes qui sont venues à M. Robine, du jardin de M. Doumet, à Cette (Hérault). Dans la même planche, des rosettes semblables, mais tirées des cultures locales, n'ont présenté qu'exceptionnellement cette particularité. Il y a donc là un nouveau fait à l'appui de ce qui a été dit devant la Société, que les Fraisiers à grosses Fraises remontent généralement dans nos départements méditerranéens. M. Robine ajoute que, sur une cinquantaine de variétés de Fraisiers qu'il a plantés à la même époque et dans les mêmes conditions que les Sir Harry tirés du Midi, une seule est en fleurs et en fruits comme ce dernier : c'est une variété nouvelle appelée *White Pine Apple*. Il en envoie des échantillons, ainsi que des produits encore jeunes de la seconde récolte de l'Ananas perpétuel de M. Gloede.

2° Par M. Ajalbert, propriétaire à la Varenne Saint-Maur, un panier de *Figues* remarquables pour leur grosseur.

3° Par M. Chevalier, aîné, arboriculteur à Montreuil (Seine), une corbeille renfermant 15 très-belles *Pêches* des trois variétés suivantes : Grosse Mignonne ordinaire, Galande ordinaire et Galande pointue.

4° Par M. Lepère, arboriculteur à Montreuil (Seine), une corbeille de fort belles *Pêches* appartenant aux trois variétés : Grosse Mignonne, Madeleine de Courson, Galande.

5° Par M. Duvivier, grainier-fleuriste, quai de la Mégisserie, 2, trois pieds en pots de *Scabieuses* naines, dont il avait présenté dernièrement les fleurs coupées. Cette présentation est faite pour répondre à une demande expresse du Comité de Floriculture.

6° Par M. Trony (Alphonse), jardinier au château des Bordes (Seine-et-Oise), une nombreuse série de *Zinnia* doubles, en fleurs coupées, et un *Pelargonium zonale* qu'il a obtenu en semant des graines recueillies sur le William Scheurer. La plante obtenue diffère notablement de celle qui a fourni la semence, pour la couleur des fleurs; en outre, elle est beaucoup plus florifère, dit le présentateur.

7° Par M. Thibault-Prudent, grainier-horticulteur, rue de la Cossonnerie, 3, trois collections de *Reines-Marguerites* : 1° monstrueuses Empereur ; 2° demi-naines pyramidales ; 3° pyramidales-Pivoines et imbriquées.

8° Par M. Carrelet, horticulteur à Montreuil (Seine), un échantillon fleuri de *Cotyledon orbiculata*.

9° Par M. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine), une série de fleurs coupées de *Glaïeuls* provenant de ses semis.

10° Par M. Lecocq-Dumesnil, amateur, cinq *Dahlias* provenant de ses semis de 1866.

11° Par M. Belet, horticulteur à Nanterre (Seine), un *Dahlia* nommé par lui *Impératrice*, qui provient d'un semis de 1866, et dont la plante n'a que 0m70 de hauteur.

A la suite des présentations, M. Pigeaux met sous les yeux de la Compagnie un rameau frais de l'Abricotier à amande douce que la Société a reçu de Syrie, au printemps dernier. Or, à l'examen de ce rameau, M. Brongniart est frappé de la différence que

les feuilles de cet arbre présentent relativement à celles de l'Abricotier ordinaire, et, sur l'observation qu'il en fait, M. Pigeaux dit que le port lui-même de l'arbre le distingue, au premier coup d'œil, ses branches étant sensiblement relevées.

M. Buchetet fait observer, à ce propos, que le Catalogue des Chartreux, après avoir mentionné l'Abricotier d'Angoumois à amande douce, ajoutait que cet arbre a un port différent de celui des Abricotiers ordinaires et que les branches en sont presque dressées.

M. Dumortier pense qu'il ne serait pas impossible que les Abricotiers à amande douce appartînssent à une espèce différente de celle qui a fourni les Abricotiers ordinaires ou à amande amère; il remarque, en effet, que les premiers ont les dents de leurs feuilles entièrement arrondies. Il y aurait intérêt à observer attentivement la fleur de ces deux sortes d'arbres au printemps prochain.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des demandes de délégués-jurés pour l'Exposition de Bergerac (Dordogne), qui durera du 31 août au 5 septembre prochain; pour celle de Meaux (Seine-et-Marne), qui aura lieu du 12 au 15 septembre prochain; pour celle de Soissons, qui sera tenue du 14 au 17 du même mois.

2° Une lettre de M. Brierre, receveur des douanes à Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée), dans laquelle se trouve rapportée, entre diverses particularités étrangères à l'horticulture, un fait dont il y aurait grand intérêt à connaître exactement les détails et les suites. Une très-vieille treille de Chasselas doré, qui se trouve dans cette localité, a donné naissance, à différentes époques, tantôt à l'une ou l'autre extrémité, et tantôt vers le milieu de sa longue tige, à une branche dont toutes les feuilles étaient semblables à celles de la Vigne de Virginie. Ces branches bouturées ont produit des pieds de Vigne de Virginie. Cette année, le fait a pris un caractère plus singulier encore. Au tiers à peu près de la tige, sur un même courson, se sont développés deux rameaux presque opposés, dont l'un a conservé tous les caractères de la treille elle-même, tandis que l'autre a pris tous ceux de la Vigne de Virginie. L'un et l'autre rameau portent des grappes.

M. Brongniart fait observer que ce fait est fort intéressant, et qu'il est analogue à un certain nombre d'autres observés sur quelques végétaux, dans lesquels on a vu des bourgeons s'individualiser en quelque sorte, puisqu'ils ont pris des caractères particuliers. Tel est notamment le *Cytisus Adami*, hybride issu des *Cytisus Laburnum* et *purpureus*, sur lequel on voit habituellement des portions qui reproduisent isolément les caractères des deux parents. Il serait intéressant d'être parfaitement renseigné sur le phénomène signalé par M. Brierre.

3° Une lettre dans laquelle M. Butté, jardinier au château de Champs, revient encore une fois sur la dégénération prétendue des arbres fruitiers, au sujet de laquelle les faits cités devant la Société, ainsi que les arguments contraires, physiologiques ou autres, qui ont été présentés en diverses circonstances, paraissent n'avoir nullement modifié son opinion.

4° Une lettre dans laquelle M. Gasnier, arboriculteur au Mée, près Melun, rappelle que, le 23 mai dernier, il a remis deux bouteilles de l'insecticide Hervillard qui, dit-il, fait périr toute sorte d'insectes, sans nuire aux végétaux. Il demande que des expériences soient faites avec ce liquide et que les résultats en soient indiqués. — Cette lettre est renvoyée au Comité des Cultures expérimentales.

5° Une lettre par laquelle M. Bigeard, rue de Courcelles, 106, demande qu'une Commission spéciale soit chargée d'examiner son système de vitrage pour les serres, avec tringles en zinc, à contrefort, système qu'il dit propre à empêcher les fâcheux effets de la condensation de vapeur sous les vitres. — Sa demande est renvoyée au Comité des Arts et Industries.

Le Comité d'Arboriculture, après avoir examiné les objets soumis à son examen, adresse ses remercîments et ses félicitations à M. Chevalier, aîné, et à M. Lepère, dont les Pêches sont d'une rare beauté, mais qui ont déclaré d'avance, l'un et l'autre, n'accepter aucune récompense pour la présentation qu'ils en faisaient. Il demande qu'une prime de 2e classe soit accordée à M. Ajalbert pour ses très-belles Figues.

Le Comité de Floriculture propose d'accorder : une prime de 2e classe à M. Trony (Alphonse), dont les *Zinnia* doubles sont les

plus beaux qui aient été encore présentés; deux primes de 2e classe, l'une à M. Duvivier pour ses charmantes Scabieuses naines, l'autre à M. Belet pour son beau Dahlia; enfin une prime de 3e classe à M. Lecocq-Dumesnil pour ses Dahlias *Lecocq-Dumesnil* et *Général Castelnau,* qui sont méritants bien que la couleur n'en soit pas absolument nouvelle. Il regarde comme fort remarquables plusieurs des Glaïeuls présentés par M. Malet, qui a déclaré ne prétendre à aucune récompense pour cette présentation.

Il est fait dépôt sur le bureau du compte rendu des produits de la culture potagère qui ont paru à l'Exposition universelle, pendant la 2e quinzaine d'août; par M. Cremont.

M. Buchetet donne lecture de son compte rendu de l'Exposition universelle pour l'arboriculture, pendant la 1re quinzaine d'août.

Il est ensuite donné lecture ou fait dépôt des documents suivants :

1° Note sur le Persil à grosse racine ; par M. Margueritte.

2° Rapport sur les arbres fruitiers de M. Aubrée, à Châtenay (Seine); M. Chardon, jeune, rapporteur.

Au nom de M. Rivière, M. Duchartre met sous les yeux de la Compagnie et décrit une monstruosité de Poirier Bon-Chrétien d'hiver qui réunit diverses particularités et anomalies curieuses. 1° Du sommet de la branche fructifère est partie, non une inflorescence entière, mais bien une fleur solitaire, qui seulement termine un pédoncule beaucoup plus long que d'habitude; 2° la fleur présente un ovaire dont la partie supérieure est devenue le point de départ de nombreuses feuilles semblables aux feuilles normales pour la texture, la verdure, la forme et presque la grandeur; ces feuilles remplacent évidemment les sépales et les pétales; 3e enfin du centre de cet ovaire s'est élevé un petit rameau qui a 3 ou 4 centimètres de longueur. M. Duchartre fait observer que cette monstruosité vient s'ajouter à celles qui ont semblé montrer l'intervention de l'axe végétal dans la formation de l'ovaire infère du Poirier.

M. Planchon dit avoir observé plusieurs fois, à Montpellier, des faits du même ordre sur le Cognassier. Il a même vu, sur cet arbre, la base des feuilles ordinaires, au voisinage immédiat de l'ovaire, s'épaissir et prendre parfois la texture avec la saveur du fruit lui-

même. Il y a donc là comme une fusion des caractères de l'axe et des appendices, circonstance qui rend assez ambiguë la nature réelle de l'ovaire dont il s'agit.

M. Brongniart rapporte, de son côté, avoir vu souvent des Roses dans lesquelles les 5 sépales étaient devenus tout autant de feuilles pennées, aussi grandes que les feuilles normales, tandis que l'urcéole du calyce avait à peu près disparu.

M. Le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 8 AOUT 1867.

MM.

1. Dénoyer (Joseph), jardinier chez M. Blanchard, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise); présenté par MM. Hélye et Couturier.
2. Guitten, fabricant de serres et de jardins d'hiver, à Essonnes (Seine-et-Oise); par MM. Chauvière et Dufoy.
3. Laruelle (Henri), jardinier chez M. A. Beauminy, route de Paris, 20, à Compiègne (Oise); par MM. Thibaut et Ketelеër.
4. Robin (Emile), fabricant de poterie, rue de Paris, 47 (Charonne), à Paris; par MM. Fréquel et L. Bellanger.
5. Rott (Théodore), jardinier chez M. Fumouze, à Saint-Denis-en-l'Ile (Seine); par MM. Hélye et Couturier.

SÉANCE DU 22 AOUT 1867.

MM.

1. Drouot (Hippolyte), jardinier chez M. Jullien, au Bois de Chigny, par Lagny (Seine-et-Marne); présenté par MM. Louis Letessier et Bouchard-Huzard.
2. Vélard, fabricant de serres, grande-rue de Montreuil, 129, à Paris; par MM. Dagorno, aîné, et Napoléon Laizier.

NOTES ET MÉMOIRES.

Note sur l'Otiorhynque sillonné, dont la larve ronge les racines des plantes cultivées en pot ;

Par M. Boisduval.

Notre collègue M. Louesse nous a remis, à diverses reprises, depuis trois ans, de petites larves apodes, vermiformes, qui, dans son jardin situé à la Celle-Saint-Cloud, détruisent les racines des Primevères de la Chine et des Auricules. D'un autre côté, nous avons reçu d'autres larves semblables qui, dans quelques serres, se comportent de la même façon à l'égard des *Escallonia* et des Fraisiers chauffés en pots. Pour la première fois, nous avons réussi, cette année, en les soignant convenablement pendant l'hiver, à élever les unes et les autres, et nous avons eu la satisfaction d'obtenir des insectes parfaits, dont le premier est né le 24 avril. Ces insectes, très-nuisibles aux plantes en question et sans doute à beaucoup d'autres cultivées dans les mêmes conditions, appartiennent à l'ordre des Coléoptères et à l'innombrable famille des Charançons (Curculionites). L'insecte dont il s'agit est de taille moyenne, et porte le nom scientifique d'Otiorhynque sillonné (*Otiorhynchus sulcatus*) ; il ne se rencontre pas très-communément en dehors des jardins. Aucun auteur, que nous sachions, n'a parlé de la larve ; nous devons dire cependant que Faldermann a publié, en 1837, dans le Bulletin de l'académie de Saint-Pétersbourg, un article reproduit par l'*Isis*, dans lequel il décrit, comme espèce nouvelle, sous le nom d'*Otiorhynchus Marquardtii*, un Charançon qu'il dit être très-nuisible dans les serres du haut Nord ; mais il ne dit rien de son premier état. Cette nouveauté est peut-être identique avec le *sulcatus* des auteurs.

Le Charançon dont nous mettons un échantillon sous les yeux de la Société, est noirâtre, avec le corselet fortement rugueux ; ses élytres ont des sillons profonds, marqués de gros points enfoncés ; elles sont en outre parsemées çà et là d'une petite villosité qui leur donne une teinte grisâtre. Cet Otiorhynque, sauf sa taille moitié plus petite, ressemble, pour un œil peu exercé, à celui de la

Livèche (*O. Ligustici*), *Bécare* de quelques jardiniers, espèce excessivement commune au bord des chemins et le long des murs exposés au soleil, insecte que les arboriculteurs de Montreuil, de Bagnolet, de Rosny et d'ailleurs, accusent, non sans raison, de ronger les bourgeons des Pêchers. Ces deux Coléoptères ont les élytres soudées et ne volent jamais ; ce n'est qu'à l'aide de leurs pattes qu'ils voyagent à de faibles distances. Au reste, ils s'éloignent peu des lieux où ils sont nés et ne se rencontrent que dans certaines localités.

L'Otiorhynque sillonné, dont nous avons étudié l'histoire aux différentes phases de sa vie, s'accouple aussitôt que ses élytres se sont durcies. Après la fécondation, le mâle ne vit que quelques jours ; et la femelle, dont l'existence est plus longue, dépose ses œufs près du collet des plantes herbacées. Ces œufs sont très-petits, arrondis, d'un gris blanchâtre et ne tardent pas à donner naissance à de petits vers blanchâtres, dont la croissance marche lentement pendant l'été. A la fin de septembre, ils sont arrivés à moitié de leur grosseur. C'est alors que commencent des ravages très-sensibles dans la poterie des serres ou sous les châssis. Les plantes attaquées languissent, cessent de pousser, se fanent et périssent. En recherchant la cause du mal, on s'aperçoit de suite que le collet et les racines des plantes malades sont rongés par sept ou huit larves. A cette période de leur existence, elles sont blanches, sans pattes, avec la tête noirâtre ; leur corps obèse, raccourci et un peu arqué offre quelques petits poils assez clair-semés. Ces larves craignent la lumière, sont paresseuses, font peu de mouvements, et leur progression dans la terre est une sorte de reptation due à la contraction des anneaux. Leur développement s'achève pendant la fin de l'automne et les premiers mois de l'hiver. Vers le milieu de mars, elles se construisent une petite coque ovoide avec de la terre, dans laquelle, après un jeûne d'une dizaine de jours, elles changent de peau et se transforment en nymphes. Ces dernières, d'abord blanchâtres, prennent peu à peu une couleur plus foncée et deviennent d'un brun roussâtre au moment de l'éclosion.

Les jardiniers qui cultivent des plantes molles en pots, ou qui chauffent des Fraisiers devront, lorsqu'ils s'apercevront de l'état de souffrance de leurs plantes et qu'ils verront les feuilles radicales

commencer à se faner, les dépoter immédiatement, visiter les racines, les débarrasser des larves qui les dévorent et les rempoter dans de nouvelle terre. Si, par négligence, on attend trop tard pour faire cette opération, les racines sont presque complétement détruites et les plantes sont perdues.

Note sur la greffe du Noyer;

Par M. R. Martin, de Bourges.

A Paris, comme dans le Berry et dans d'autres provinces, beaucoup de cultivateurs considèrent l'opération de la greffe du Noyer comme au moins aventureuse, sinon comme impossible; cependant, en lisant divers articles du journal *Le Sud-Est*, sur la culture du Noyer dans l'Isère, signés par MM. Verlot, de Mortillet, Cherpin, etc., j'ai appris que, grâce à cette opération, la récolte des Noix a décuplé dans ce pays; « que dans certaines propriétés de 7 à 8 hectares, il n'est pas rare aujourd'hui de voir vendre pour deux et trois mille francs de Noix par an », et cela non-seulement parce qu'on s'est appliqué à propager par la greffe les plus belles et les meilleures variétés du pays, mais surtout parce que les variétés les plus répandues étant à végétation tardive, et se trouvant par conséquent à l'abri des gelées printanières, le terrible ennemi de cet arbre à fruit, les récoltes sont dès lors plus régulières, et pour ainsi dire assurées.

Les départements de l'Indre, du Cher, de la Nièvre et de l'Allier possèdent une quantité innombrable de ces précieux végétaux; mais, hélas! en plein rapport, ils ne produisent guère chacun en moyenne que deux doubles décalitres par an. Aussi, les arrache-t-on çà et là sans pitié, sans aucune préoccupation de leur valeur relative, et voit-on fréquemment à l'étal du sabotier des arbres que l'on regardait dans le pays comme très-fertiles, très-rémunérateurs, qui payaient bien leur place en un mot, tandis que d'autres restent debout, qui, séculaires, n'ont jamais produit, pour ainsi dire, une Noix à leur propriétaire.

En présence de semblables faits et fort des attestations présentées par d'éminents agronomes relativement à l'amélioration de la

culture du Noyer par la greffe, je résolus, il y a deux ans environ, de chercher à apporter remède à un pareil état de choses. Je fis venir d'abord de Lyon, des pépinières de M. Bietrix Sionest, une vingtaine de Noyers greffés en Mayette, Chaberte et Franquette, qui en couronne, qui en flûte, qui par approche, qui en fente, et j'eus le plaisir alors de reconnaître que, si la greffe en flûte est la plus usitée, la plus sûre peut-être, tous ou presque tous les genres de greffe n'en sont pas moins applicables au Noyer. Je ne me contentai pas de cela; je fis en même temps venir de Lyon et de Grenoble des greffons, et je me mis à pratiquer, en mars et avril, la greffe en fente, tout près de terre, et pour ainsi dire sur racine. Mon expérimentation fut faite sur une très-petite échelle ; j'avais peu de sujets en pépinière : mais j'eus le bonheur de pouvoir constater que le tiers de mes greffes avaient accusé la reprise, et de voir leurs pousses s'allonger de deux mètres en un an. La seconde année, je ne fus pas moins heureux, et je pus compter, entre autres, dans un rang de vingt-cinq Noyers, quatorze bons résultats ; mais, dans ce dernier cas, ayant eu à opérer, faute de mieux, sur des sujets qui avaient subi déjà une première amputation, l'année précédente, le jet de pousse de l'année n'atteignit guère que la hauteur d'un mètre, en moyenne. Je m'empresse de dire que les greffons dont je me suis servi dans cette circonstance avaient été aoûtés sous notre climat, et que je m'en suis servi immédiatement après les avoir détachés de leur pied-mère, ce qui m'a prouvé surabondamment : 1° que le bois du Noyer s'aoûte très-bien dans notre contrée ; 2° que pour être employé dans de bonnes conditions, il n'est pas nécessaire que le greffon, avant son emploi, soit affamé par un séjour de plusieurs mois à la cave ou sous terre, comme le prétendent certains auteurs.

Encouragé par ces résultats et surtout par les Sociétés d'Agriculture de l'Indre et du Cher, qui se sont empressées de me manifester, dans les différents Concours agricoles, toute leur bienveillance, et aussi par mes amis; encouragé, dis-je, de tant de manières, outre les vingt Noyers greffés que j'ai fait venir de Lyon, outre les cinquante sujets modifiés qui sont sortis de ma pépinière, j'ai aujourd'hui, entre autres, mille Noyers en pépinière presque tous bons à être greffés en mars et avril prochains ; et comme les

greffons, que je pense faire venir du Sud-Est, pourraient me faire défaut, j'ai fait l'acquisition de trois des meilleurs Noyers de mon pays, recommandables entre tous, et produisant dix, vingt et trente doubles décalitres de Noix, chaque année, l'un à végétation normale, et les deux autres à végétation tardive. Je vais les mettre en coupe réglée, et les condamner spécialement à me fournir des greffons. Dans un an, lorsque j'aurai des rameaux-greffons de toutes dimensions et sous la main, je pourrai attaquer la greffe en flûte, qui est la plus usitée dans la Charente, l'Isère et la Dordogne, et qui certainement doit donner des résultats bien plus satisfaisants que la greffe en fente, à cause des nombreux points de contact qui concourent alors à faciliter la reprise.

Je crois devoir donner ici une idée approximative de l'état dans lequel se trouve la culture du Noyer dans notre pays, relativement surtout à l'importance de ses produits.

Voici une statistique à vol d'oiseau : Je connais particulièrement une petite commune, d'une contenance totale de 6000 hectares, et elle me semble composée, quant à la quantité relative de vignes, terres labourables, prairies et bois, comme le sont la plupart des communes qui composent le département du Cher. Or, cette commune de 6 000 hectares est plantée de 1 000 Noyers en plein rapport. Je puis donc supposer, ce me semble, sans craindre de commettre une grave erreur, que le département du Cher, d'une contenance de 719 934 hectares, est planté de 119 000 Noyers, également en plein rapport.

Dans cette dernière condition, chaque Noyer rapportant chez nous, en moyenne, deux doubles décalitres par an, ce dont je me suis assuré auprès de propriétaires qui, depuis plus de dix ans, tiennent une note exacte de ce genre de produit, le département du Cher livrerait au commerce, chaque année, deux cent trente-huit mille doubles décalitres de Noix, ci . . 238 000

Lesquelles, vendues à raison de deux francs le double décalitre, produiraient un revenu de quatre cent soixante-seize mille francs; ci. . . . . 476 000 fr.

Supposons maintenant que ces chiffres puissent être décuplés par la greffe, ce qui nous est affirmé par des auteurs éminents, nous arrivons à un produit de deux millions trois cent quatre-

vingt mille doubles décalitres de Noix ; ci. . . . 2 380 000

Et à un revenu en argent de quatre millions sept cent soixante mille francs ; ci. . . . . 4 760 000 fr.

Or, si, par le bienfait de la greffe, nous devons décupler le produit de cet arbre, qui fournit déjà une grande partie de l'huile qui se consomme en France, je me demande d'où vient le dédain écrasant qui semble peser de toute éternité dans notre pays sur ce généreux arbre à fruit, et si l'on ne pourrait pas faire cesser un si funeste état de choses.

Que les Sociétés d'Agriculture veuillent bien s'occuper de cette question importante. Que l'on offre des primes aux propriétaires qui présenteront dans nos Concours les plus belles Noix, ainsi qu'à ceux qui, devant une Commission agricole, auront à montrer le plus de Noyers greffés, relativement à l'étendue de leur propriété, et je ne doute pas que l'élan ne se manifeste de la manière la plus décisive, et que nous ne voyions avant peu jaillir de nos plus arides, de nos plus infertiles terrains calcaires une source de richesse et de prospérité.

Les serres a Vignes en Angleterre.

Une visite à l'établissement de M. Meredith, à Garston, près Liverpool ;

Par M. Ed. André.

Il m'a été donné, dans les premiers jours de juillet dernier, de visiter en détail un des plus remarquables établissements de *forçage* de l'Angleterre, et peut-être du monde entier.

Je veux parler des cultures de Vignes de M. Meredith, à Garston, près de Liverpool.

En France, la culture forcée des fruits et des légumes a pris depuis peu d'années un essor considérable. Tout le monde est d'accord sur ce point : mais cet état avancé est l'apanage du petit nombre ; on compte, parmi nous, comme des raretés les horticulteurs, amateurs ou industriels qui sortent de la loi commune de culture routinière, et sous ce rapport, comme majorité, nous sommes inférieurs à nos voisins les Anglais. Chez eux, la diffusion des procédés perfectionnés de culture s'est faite depuis bien longtemps. Un esprit curieux de savoir, la facilité des communications,

des Expositions fréquentes et déjà anciennement instituées, l'aide puissante de la presse horticole si répandue dans tout le royaume, un amour profond et invétéré de l'horticulture, et ce stimulant fécond d'un climat défavorable à vaincre, tels sont les éléments contributifs de ces importants résultats. Aussi n'est-il pas étonnant que la culture artificielle des fruits ait pris un si grand accroissement et suppléé à ce qu'un ciel trop inclément refuse le plus souvent au cultivateur.

La serre aux fruits « *Orchard house* » est aussi commune en Angleterre que la serre aux fleurs. Toute maison de campagne, tout cottage qui se respecte, ne sauraient manquer de ce luxe utile et charmant à la fois.

Je pense donc qu'il peut être de quelque utilité de rapporter les faits qui m'ont frappé, dans une visite à l'exploitation productive de l'un des spécialistes le plus justement renommés de l'Angleterre. S'il est cité là-bas comme exemple à ses collègues pour la perfection de son art, il peut être recommandé au même titre chez nous, et pour les esprits intelligents et soucieux de progrès les détails suivants ne seront pas perdus.

M. Meredith, d'ailleurs, porte un nom connu en France. Plusieurs fois on a pu admirer de ses produits dans les Expositions de la Société, et personne n'aura oublié les admirables grappes qu'il avait envoyées à l'Exposition partielle de septembre 1864. Parmi les 24 sortes de Raisins qui lui valurent une grande médaille d'or de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, on remarquait des *Barbarossa*, *Alicante noir* et *White seedling* dont les grappes offraient 0m 30 de longueur sur 0m 25 de largeur, et les autres variétés étaient à l'avenant. Or ce n'est pas là une exception. La plupart des produits de M. Meredith, sans être taillés sur ce modèle, offrent des proportions très-remarquables, et c'est un spectacle vraiment attachant que les milliers d'énormes grappes qui tapissent aujourd'hui ses serres.

On peut objecter à cette fabrication en grand que l'Angleterre étant un pays où le raisin ne mûrit pas à l'air libre, cette culture est pour ainsi dire obligatoire et qu'en France elle n'aurait pas de succès. Il n'en est rien. Si les Anglais absorbent, et cela est vrai, la plus grande part de leurs raisins forcés, les pays étrangers

en savent fort bien apprécier la primeur. Les serres de Garston ne se vident pas seulement pour les nobles seigneurs de la verte Albion; elles envoient des raisins jusqu'en France et la table de l'Empereur les a souvent mises à contribution. Cependant il faut reconnaître que la culture forcée de la Vigne en Angleterre est passée dans les mœurs, pour ainsi dire; elle y est hautement appréciée; beaucoup de variétés estimées y sont nées de semis directs, et on y considère le raisin, sous cette forme, presque comme un fruit national.

C'est un goût que les Anglais ont, du reste, de bien plus loin qu'on ne le croirait, et certains points historiques qui se rapportent à leurs cultures de Vignes sont assez curieux. Ainsi, le précieux arbrisseau, introduit chez les antiques Bretons, dès les premières années de l'ère chrétienne, selon les uns, sous l'Empereur Probus (environ vers l'an 280 après J. C.), selon les autres, y aurait été autrefois cultivé en plein air, comme dans nos régions, et aurait fourni des crûs renommés. On cite (est-ce la légende, est-ce l'histoire?) l'excellence des vins de *Bourgogne* du duc de Norfolk, à Arundel Castle, dans le Sussex et le *champagne* de Pain's hill, dans le comté de Surrey.

Les temps sont bien changés, car vous chercheriez en vain dans le royaume uni un acre de Vignes qui pût produire autre chose que du verjus, très-apprécié peut-être des blondes *ladies*, mais peu réjouissant pour une bouche française. Aujourd'hui, toute la production vinicole de l'Angleterre se réduit au Raisin sous verre, et c'est à peine si, çà et là, on rencontre en espalier, au plein soleil, des Thoméry ou des cordons verticaux des quatre ou cinq variétés précoces. En revanche, le nombre des variétés mûrissant en serre est considérable. Depuis Tusser, qui, en 1560, en mentionnait deux, depuis Parkinson, dont l'énumération était de 23 en 1627, jusqu'au catalogue publié par Thomson en 1842, qui énumérait 99 variétés, on voit que le choix s'est accru dans une grande proportion, surtout si l'on songe aux autres nouveautés qui ont encore surgi depuis cette dernière date.

Mais revenons au *Vineyard* de Garston. L'établissement se trouve situé à l'est de Liverpool, à l'extrémité de ce joli village de Garston dont le chemin, bordé de cottages, est comme les Champs-Élysées



de Liverpool et ressemble à la route de Scheveningen à La Haye, ou à celle de Kew dans les environs de Londres. Dès l'entrée, vous vous sentez dans le laboratoire d'un grand spécialiste, qui a franchement arboré le pavillon de son industrie. La maison est entourée de pampres et de raisins Frankenthal sculptés en bois, qui ne craignent ni la gelée, ni les maraudeurs. Des voitures très-historiées et sentant un peu la réclame anglaise attendent, dans la cour, qu'on dépose mollement sur une couche élastique les Raisins qui doivent parvenir dans toute leur fleur satinée sur la table des fortunés du jour.

Vingt-quatre serres, dont plusieurs sont vastes, sont plantées dans des directions et à des expositions diverses, selon les cultures des différentes saisons et des différentes variétés. La plupart sont à double versant, orientées du nord au midi dans leur longueur et reçoivent de toutes parts les rayons obliques du soleil. Nous n'y avons point remarqué de système d'ombrage; les feuilles de la vigne sont elles-mêmes l'abri des jeunes grappes. Deux seulement, à un versant, adossées aux bas-côtés de la maison, exposées à l'est et à l'ouest, et abritées, sont plantées en vieilles vignes et destinées aux récoltes les plus tardives. Tout le travail, à l'encontre des autres, y tend à obtenir une récolte après la maturation normale des Vignes de plein air.

On a beaucoup préconisé en Angleterre et en France l'emploi des serres basses pour le forçage de la Vigne. Celles du potager de Versailles sont très-peu élevées; beaucoup même sont de simples bâches, que préconise M. de Lambertye, dans son excellente brochure sur *La Vigne*. A Garston, c'est tout le contraire. M. Meredith, au fur et à mesure qu'il perfectionne ses moyens de culture, élargit et élève ses serres. L'expérience lui donne raison, et les nouvelles *vineries* qu'il vient de bâtir n'ont pas moins de 202 pieds de long sur 46 de large, et sont tapissées d'une végétation dont nous n'avions pas encore vu d'exemple. Les pieds de Vignes de 2 ans y poussent de plus de 10 mètres; les sarments sont énormes, et les grappes atteignent jusqu'à huit livres. Il faut dire, d'ailleurs, que ces produits exceptionnels ne sont pas rares sur de très-jeunes Vignes qui portent les premières grappes sur les branches charpentières. La fructification établie ensuite sur les rameaux latéraux

sera plus abondante; mais les Raisins n'auront plus ce volume et ce poids énormes.

Cette végétation extraordinaire étonne beaucoup le visiteur qui la voit pour la première fois. Elle s'explique cependant et peut s'obtenir sans de grandes difficultés. Les Anglais ont un principe tout opposé au nôtre pour élever la Vigne. Au lieu de la marcotter à l'étroit, de l'arracher, de la replanter, de tailler les racines et de rabattre le bois, comme si nous voulions l'épuiser à plaisir, voici comment ils s'y prennent :

Au mois de décembre, à peu près, ils divisent des sarments bien aoûtés en petits tronçons pourvus chacun d'un bon œil, et qui sont plantés, soit debout, soit à plat, dans de grands pots de 20 à 30 cenmètres de diamètre, fortement drainés de tessons et remplis de loam ou terre sablonneuse mélangée d'excellent terreau. On les fait reprendre sous châssis, en surveillant avec soin l'évolution; on munit de tuteurs les sarments en les laissant développer en toute liberté ainsi que les racines qui puisent sans contrainte une abondante nourriture. Dans le courant de l'été, les plantes sont transportées, pour s'aoûter, dans la serre où elles seront plantées à demeure, au commencement de la saison de forçage. L'année suivante, c'est-à-dire après deux ans de bouturage et une végétation toujours libre, elles commencent à fructifier et donnent ces résultats de vigueur que nous venons de citer.

Le traitement initial se résume donc en ceci : liberté et bonne nourriture. C'est ainsi que j'ai vu pratiquer l'élevage chez M. Veitch, M. Meredith et plusieurs autres horticulteurs habiles.

Cette santé exubérante ne se ralentit pas : c'est d'elle que dépend la beauté des produits. La fructification dans les serres est toujours assez abondante; il faut même la modérer. Mais cette sorte d'exagération de vigueur n'a jamais d'inconvénients; on la poursuit par tous les moyens, car d'elle dépend la grosseur des grappes et leur prix élevé. J'arrive justement au procédé de nourriture surabondante qui m'a frappé chez M. Meredith et sur lequel j'appelle l'attention :

Les Vignes sont toujours plantées hors de la serre, le long du mur d'appui de devant, à travers lequel on fait passer le tronc qui va s'appuyer sur une légère armature de fil de fer et qui grimpe

intérieurement le long du vitrage que les feuilles touchent de toutes parts, laissant voir les grappes pendantes au-dessus de vos têtes. Jusqu'ici rien que de très-connu et usité. Ce qui l'est moins, c'est le soin qui préside à la composition du sol où plongent les racines de la plante. Le sentier extérieur au mur d'appui, le long duquel sont plantées chez nous les Vignes disposées de cette façon, est remplacé par une sorte de couche, de dépôt considérable de terrain courant tout le long de la serre, sur une largeur de 3, 4 et même 5 mètres et sur une épaisseur de 1^m à 1^m 50. Cette couche est formée de plaques de gazon de prairie retournées, de *loam* herbeux, poreux, plein d'humus, additionné de coquilles d'huîtres en décomposition, ou de nodules de phosphate ou superphosphate de chaux fossile. Le tout est fréquemment arrosé et l'eau surabondante s'écoule dans un petit fossé placé sur le front de la couche, comme un égout d'assainissement. A l'intérieur de la serre, dans la bâche placée le long du mur d'appui, le même compost, mais mûri par une année de décomposition, reçoit les racines qui se développent sous l'excitation de la température plus élevée, et comme il s'établit toujours, en dépit du mur de séparation, une sorte d'identité de végétation entre les racines intérieures et extérieures, on préserve celles-ci des gelées en les couvrant, pendant l'hiver, d'une épaisse chemise de paille.

Depuis le moment où les fruits sont noués, jusqu'à la maturité, de très-copieux arrosements d'eau, au degré de l'atmosphère de la serre et saturée abondamment de purin de ferme, sont déversés au moyen d'arrosoirs à long bec, sur la couche intérieure toujours maintenue très-aérée, très-soulevée, très-substantielle.

J'ai insisté sur ces détails, parce qu'ils m'ont paru constituer le procédé particulier de M. Meredith pour obtenir ces énormes Raisins, indépendamment des autres soins indispensables et compliqués dont je ne parle pas, parce qu'ils me semblent aussi bien connus de nos spécialistes que des cultivateurs anglais.

Les modes de tailler la Vigne en serre ont été aussi multipliés en Angleterre qu'en France, et aujourd'hui encore les méthodes usuelles des deux contrées diffèrent sensiblement, bien que l'on trouve des exceptions où elles se soient mutuellement emprunté leurs procédés de culture. Ainsi, les anciens ouvrages et les articles

de journaux anglais indiquent presque tous la forme en cordons horizontaux ou en serpenteaux, parfois en palmettes ou en cordons verticaux. Paxton recommandait cette dernière disposition. Hamilton, Thompson, Abercrombie, parlent de taille sur ceps en pleine bâche, ou de cordons horizontaux bas, avec rameaux redressés ou sinueux alternants. Rarement ces auteurs conseillent la plantation en dehors de la serre.

En France et en Belgique, où la culture de la Vigne s'est beaucoup développée, grâce aux exemples donnés par les jardiniers du potager de Versailles, par M. le comte de Lambertye et plusieurs amateurs, et grâce au secours puissant du thermosiphon perfectionné dès le début par MM. Gontier et Grison, le mode qui semble prévaloir est celui de la plantation le long du mur de fond et la taille en cordon vertical à coursons alternes, système Charmeux. M. de Lambertye lui donne la préférence sur les autres méthodes. Nous ne parlons pas des serres de M. de Rothschild, à Ferrières et à Boulogne, où l'on emploie le mode actuellement répandu en Angleterrre.

La Belgique, au dire de M. Pynaert, varie beaucoup dans ses systèmes de taille de la Vigne forcée, et sans les examiner, nous dirons qu'ils diffèrent beaucoup aussi de la méthode anglaise.

Cette méthode, à laquelle tout le monde paraît se rallier aujourd'hui, et que les petits amateurs même adoptent pour leur *vineries* de salon, consiste à conduire les Vignes, plantées au dehors, comme nous l'avons dit, tout le long de la partie oblique du vitrage jusqu'au sommet de la serre, en laissant tout le reste libre, y compris le mur de fond. De cette manière, les parties en végétation obtiennent la plus grande somme de lumière et de chaleur possible, le calorique tendant toujours à s'élever, et les grappes pendent en liberté au-dessous, faciles à observer, à ciseler, à soufrer, suivant le besoin.

Le soufrage, dans toutes les serres d'Angleterre, se fait, non plus sur le bois ou sur les fruits, mais en répandant du soufre en poudre sur les tuyaux du thermosiphon, placés à fleur du sol. Sur ces mêmes tuyaux, à la partie supérieure, des réservoirs plats, remplis d'eau, suffisent, par une évaporation constante et modérée, à entretenir l'état hygrométrique nécessaire à la

végétation. Depuis longtemps on a renoncé aux bassinages sur les tuyaux, qui produisent une vapeur immédiate et abondante mais passagère, et qui causent aux Vignes des alternatives fâcheuses de sécheresse et d'humidité.

Le nombre des variétés de Raisin cultivés à Garston est de 30; mais les sortes marchandes, c'est-à-dire connues et demandées du public, l'emportent de beaucoup sur quelques variétés dites de luxe ou de fantaisie. On préfère avant tout le Black Hamburg, (ou Frankenthal des Allemands), le Muscat d'Alexandrie, l'Alicante noir, le Tokay; mais le Chasselas blanc, notamment la variété dite de Fontainebleau, n'y est guère employé. Les Anglais savent bien qu'ils ne sauraient espérer, sous l'ombrage d'une serre, les qualités exquises de Raisins qui ne s'obtiennent, par nos cultivateurs de Thomery, que sous l'influence de notre chaud soleil.

En résumé, cette étude rapide a un but principal, c'est d'appeler l'attention de nos horticulteurs, amateurs surtout, sur les résultats, surprenants, à première vue, mais faciles à expliquer, qu'on peut obtenir dans la culture du Raisin forcé, comme délassement et comme produit.

L'exemple donné par nos voisins d'outre-Manche devrait être plus suivi en France, et je n'hésite pas à dire que cette culture n'offre aucune difficulté qui ne puisse être vaincue dès les premières tentatives. Il y a là une sorte d'épouvantail qu'il faudrait envisager à son véritable point de vue, et qui n'est, à vrai dire, qu'une chimère. Si les propriétaires qui essayeront cette culture avec des moyens modestes ne réussissent pas du premier coup comme M. Méredith, ils trouveront assez de contentement dans leur essai même et assez de succès pour trouver que leur temps n'aura pas été perdu.

C'est le but que je me suis proposé en signalant le résultat de ce que j'ai vu et en conseillant fortement à tous de suivre un exemple si salutaire et si fécond en suites agricoles et productives.

REVUE DE LA FLORICULTURE (en 1866).

(2e art. — Voy. plus haut, pp. 284-290).

1re Section. — *Dahlias à grandes fleurs.*

1o *Variétés nouvelles n'ayant encore fleuri que chez les semeurs.*

Gains de M. Belet, de Nanterre (Seine-et-Oise).

Le Double. — Fleurs nombreuses, très-larges, très-pleines, très-bien faites, jaune-jonquille très-franc ; tenue un peu inclinée en avant, bien que les pédoncules soient résistants ; haut. 1 m. 15 cent. Très-belle nouveauté.

Lucy Serons. — Fleurs très-nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, jaune-miel très-doux bordé violet, bouton central violet, excellents pédoncules ; haut. 1 m. 15 cent. Très-gracieuse plante.

Keller. — Fleurs très-nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, brun pourpré velouté très-riche de nuance ; pédoncules très-solides ; haut. 1 m. 15 cent. Magnifique Dahlia.

Gains de M. Couvreux, de Rueil (Seine-et-Oise).

Maréchal Vaillant. — Fleurs très-nombreuses, assez larges, très-bien faites, jaune lavé cramoisi, coloris curieux ; très-bons pédoncules. Très-beau Dahlia.

Pompon de Rueil. — Fleurs très-nombreuses, à peine moyennes, totalement pleines, très-bien faites, feu clair recouvert rouge-cramoisi vif ; fort bons pédoncules. Très-jolie variété.

Gains de M. Hautmulle, de Versailles (Seine-et-Oise).

Emile Mézard. — Fleurs très-nombreuses, moyennes, tout à fait pleines, très-bien faites, violet cuivré nuancé pointé d'une lentille jaune-d'or pâle au sommet des ligules, bouton central du même jaune (genre de *Gem Strafford*) ; pédoncules de bonne longueur et très-solides ; haut. 1 m. 40 cent. Fort agréable variété d'une coloration rare et distinguée.

Madame Jacquemard. — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, rose-chair délicat bordé lilas, centre blanc carné, bouton central lilas-rose ; pédoncules fermes, bien qu'ils présentent la fleur inclinée en avant ; haut. 1 m. 30 cent. Très-belle et gracieuse plante.

Gain de M. LALOY, fils, de Rueil (Seine-et-Oise).

.... Fleurs moyennes, ou assez larges, entièrement pleines, rondes, alvéolées, d'une facture perfectionnée comme celle des plus belles variétés obtenues par son père, cramoisi brun; pédoncules rigides; haut. 1 m. 30 cent. Superbe Dahlia.

2° *Variétés introduites en 1866 dans les établissements marchands.*

Sambo (Rawling). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, marron brun foncé; pédoncules parfaits; haut. 1 mètre. Très-belle plante.

Arthur (*Fellow*). — Fleurs assez nombreuses, très-larges, totalement pleines, très-bien faites, rose-chair pourpré d'une nuance particulière qui rappelle celle des fleurs de certaines Giroflées, très-bons pédoncules; haut. 1 m. 10 cent. Superbe nouveauté.

Top Sawyer (Keynes). — Fleurs nombreuses, moyennes, tout à fait pleines, très-bien faites, gris rosé rayé et rubané cramoisi vif brillant; très-bons pédoncules; haut. 1 mètre. Très-belle variété.

Epaulette (Fellow). — Fleurs très-nombreuses, moyennes, tout à fait pleines, parfaites, blanc carné pointé violet-lilas-bleu; excellents pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Charmante nouveauté.

Herbert (Turner). — Fleurs nombreuses, assez larges, pleines, parfaites, pourpre brillant marginé lilas bien accusé; bons pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Plante d'un coloris imprévu et superbe.

Amber Witch (Turner). — Fleurs nombreuses, assez larges, entièrement pleines, très-bien faites, jaune-serin vif, presque jonquille, bordé rouge cramoisi; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent.

Miss Lowell (Perry). — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, bien faites, marron-brun foncé, nuancé, rose-lie-de-vin, pointé blanc, couleur étrange; bons pédoncules; haut. 1 m. 40 cent, Variété très-voisine de Summertide (Turner).

Lady of the Lac (Goodwin). — Fleurs nombreuses, assez larges, pleines, parfaites, blanc pur pointé ou bordé violet très-brillant; bons pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Couleur charmante, plante délicieuse.

M. Renon (Graindorge). — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines et fort bien faites, à grande disposition, rouge-feu velouté

extra vif; excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Magnifique plante.

Bullion (Fellow). — Fleurs nombreuses, assez larges ou moyennes, totalement pleines, parfaites, jaune vif, presque jonquille; excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Très-beau Dahlia.

M. Graindorge (N. Graindorge). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, jaune doux bordé violet vif; excellents pédoncules; haut. 1 m. 60 cent. Très-belle plante.

Glory (Legge). — Fleurs très-nombreuses, moyennes, totalement pleines, parfaites, blanc net rubané violet-amarante bleuté; très-bons pédoncules; haut. 1 m. Charmant Œillet.

M. Golding (Legge). — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, jaune-fauve doré, revers rougeâtre; très-bons pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Magnifique plante, qui porte dans la collection de M. Rougier le nom de *Phidias* (Turner).

Artemus Ward (Fellow). — Fleurs nombreuses, assez larges totalement pleines, parfaites, blanc-chair largement recouvert pourpre vif, parfois rayé et strié pourpre; excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Magnifique Œillet.

Lilac perfection (Legge). — Fleurs nombreuses, moyennes, totalement pleines, parfaites, lilas-rose argenté; excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Superbe Dahlia.

Annie (Collier). — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, cramoisi foncé pointé blanc; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Fort belle nouveauté.

Virginalis (abbé Bertin). — Fleurs larges, nombreuses, très-pleines, très-bien faites, blanc-ivoire; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

Blanche (Roinet). — Grande et majestueuse plante dont les fleurs nombreuses et très-nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, blanc-ivoire et supportées par d'excellents pédoncules, la couvrent et la dominent. Elle est au nombre des plus remarquables variétés qui aient été obtenues; haut. 1 m. 60 cent.

Brunette (Hoopkins). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, jaune-paille couvert pourpre-violet-brun très-vif; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Magnifique nouveauté.

John Bunn (Keynes). — Fleurs très-nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, jaune fauve rayé et rubané rouge foncé; haut. 1 m. 40 cent. Très-bel Œillet.

Mistres Savory (Church). — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, blanc pur pointé vivement lilas-violet bleuâtre, bouton central de même couleur; excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Charmante plante.

Frank Tiffin (Keynes). —Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, jaune d'or rubané vermillon ; pédoncules parfaits; haut. 1 m. 30 cent. Fort bel Œillet.

Gambrinus (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, rouge pourpré éclairé feu; pédoncules parfaits; haut. 1 m. 40 cent. Magnifique Dahlia.

Master of Arts (Turner). — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, jaune-fauve, revers violets; très-bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Superbe Dahlia.

L'Africaine (Fellow). — Fleurs nombreuses, larges, bien pleines, parfaites, violet-marron velouté riche; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30. Magnifique nouveauté.

John Powel (Perry). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, jaune-jonquille vif; très-bons pédoncules; 1 m. 30 cent. Magnifique Dahlia.

Princesse Alice (Turner). — Fleurs nombreuses, assez larges, pleines, très-bien faites, blanc carné largement bordé violet-pourpre; bons pédoncules; 1 m. 40 cent. Très-belle plante.

Madame Barthélemy Dumortier (Cailloux). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, blanc pur transparent strié amarante pourpré; pédoncules à peine suffisants; haut. 1 m. 30 cent. Coloris frais et charmant; délicieux Œillet.

Monsieur Janvier de Lamotte (Lehuidoux). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, bien faites, lilas-rose strié et rubané pourpre vif; pédoncules très-résistants; haut. 1 m. 40 cent. Bel Œillet.

Président Louvot (Lafère). — Fleurs assez nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, jaune d'or lavé rouge-cannelle; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Fort beau Dahlia.

Madame Jules Houdart (Cailloux). — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, très-bien faites, blanc rosé fortement rayé et rubané amarante très-vif; excellents pédoncules; haut 1 m. Variété de premier mérite.

Triomphant (Cailloux). — Fleurs nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites, brun-chocolat et brun-violet amarante d'une nuance particulière ; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

Virginie (Cailloux). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement remplies, d'une délicatesse extrême de facture, blanc éclatant (aucune ne l'est davantage); pédoncules solides et un peu courts; haut. 1 m. 30 cent. Magnifique variété, une des plus fleurissantes.

Ville de St-Germain (Gagné). — Fleurs nombreuses, assez larges, entièrement pleines, parfaites, jaune-opale ou paille-fauve, revers des ligules violet très-pâle, bouton central violet ; pédoncules suffisants; haut. 1 m. 40 cent. Plante dont les fleurs agréables sont d'un coloris délicat et pâle un peu effacé.

La Boule (Gagné). — Fleurs nombreuses, moyennes, pleines, rondes, parfaites, d'une facture très-délicate, violet franc avec une légère lenticelle jaune d'or au sommet de chaque ligule; pédoncules solides; haut. 1 m. 40 cent. Belle plante bien dominée par ses fleurs.

Gladiator (Church). — Fleurs très-nombreuses, très-pleines, parfaites, crème ambré vivement pointé violet, excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Superbe.

Lord Warden (Legge). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, orange rougeâtre vif pointé blanc gris rosé ; très-bons pédoncules ; haut 1 m. Très-beau Dahlia.

Lotty Atkins (Keynes). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, blanc chair ambré pointé violet, très-bons pédoncules ; haut. 1 m. 40 cent. Charmante nouveauté.

Yellow triumph (Wheleer). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, jaune vif presque jonquille, excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Superbe Dahlia.

Sumbeam (Wheleer). — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, feu-vermillon extra vif pointé blanc orangé;

très-bons pédoncules; haut. 80 cent. Couleur impossible, d'un éclat et d'un brillant extraordinaire.

Blushing fifteen (Thorneycroft). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, lilas-rose pourpré vif; bons pédoncules; haut. 1^{m} 40 cent. Beau Dahlia.

Attraction (Wheleer). — Fleurs nombreuses larges, totalement pleines, bien faites, blanc et rose-chair pâle rubané et strié amarante foncé; bons pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Bel Œillet.

IIe Section. — *Dahlias à très-petites fleurs dits Lilliputiens.*

J. G. Reiche (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, jaune-citron largement bordé pourpre très-vif; haut. 1 m. 30 cent. Fort beau Dahlia.

Gustave-Schwabe (Deegen). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, brun très-foncé; excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent.

Venusta (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, entièrement pleines, parfaites, jaune-soufre brillant; excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent.

Œkonomierath R. Glass (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, brun foncé et violet-pourpre; très-bons pédoncules; haut. 1 m. 40 cent.

Kleiner Hermann (Sieckmann), ou Little Beauty, ou Madonna. Ce Dahlia porte indistinctement ces trois noms. Celui primitif est Kleiner Hermann. — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, rouge pourpré pointé blanc; très-bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent.

Wunderhold (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, blanc verdâtre; excellents pédoncules; haut. 1 m. Très-joli Dahlia.

Klein Liebchenmein (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, blanc carné pointé violet-pourpre vif; excellents pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Charmant Dahlia.

Gaiety (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, violet-brun pointé blanc; excellents pédoncules; haut. 1 m. Superbe plante.

Sacramento (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, bien

pleines, parfaites, jaune doré vif recouvert vermillon-feu-vermeil; très-bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Superbe Dahlia.

Kleine Ida (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, lilas cendré, parfois pointé blanc; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Charmante variété.

Gluhende Kohle (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, très-petites, très-pleines, parfaites, jaune-olive vif largement bordé rouge-brun velouté très-brillant; excellents pédoncules; haut. 60 cent. Couleur magnifique des plus belles variétés de l'Œillet d'Inde. Plante admirable.

Freund Benary (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, marron-brun très-foncé; fort bons pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Superbe Dahlia.

Zimmermeister Neumann (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, pleines, parfaites, rouge-brun ou marron pointé blanc; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

Kleine Virginie (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, blanc-chair pointé violet vif; très-bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Charmante plante.

Deutsche Jugendfulle (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, rose très-franc; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Charmante plante.

Brautchen von Kostritz (Sieckmann), ou Little bird of Kostritz. — Fleurs nombreuses, petites mais dans les plus grandes de celles-ci, très-pleines, parfaites, rose fortement bordé pourpre extra vif; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Superbe Dahlia.

Snow flake (Turner). — Fleurs nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, jaune presque jonquille; excellents pédoncules; haut. 1 m. Très-beau Dahlia.

North light (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites. totalement pleines, parfaites, ponceau vif; excellents pédoncules; haut. 1 m. Magnifique variété.

Schadow (Turner). — Fleurs nombreuses, petites, entièrement pleines, parfaites, blanc pur délicatement pointé rose, bouton central pourpre; pédoncules parfaits; haut. 1 m. Charmante plante.

Little Mary (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, très-

pleines, parfaites, brun-acajou brillant d'un grand effet; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-beau.

Gem of Lilliput (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, cramoisi-feu très-brillant; excellents pédoncules; haut. 1 m. Magnifique Dahlia.

Conqueror (Turner). — Fleurs très-nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, brun-violet foncé; excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Très-belle variété.

Coronet (Henderson). — Fleurs très-nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, jaune-jonquille pointé rouge-vermeil; excellents pédoncules; haut. 1 m. Superbe plante.

Doctor Webb (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, vermillon brillant; bons pédoncules; haut. 1 m. Très-beau Dahlia.

Kleine Albertine (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, entièrement pleines, parfaites, blanc largement bordé pourpre vif; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-belle plante.

Little Darling (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, cerise-carmin brillant; bons pédoncules; haut. 1 m. Fort beau Dahlia.

Rath her (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, bien pleines, parfaites, blanc carné fortement pointé violet-pourpre vif bleuté; bons pédoncules; haut. 1 mètre. Charmante plante.

Lilia (E. G. Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, cerise-carmin-feu brillant; excellents pédoncules; haut. 1 m. 20. cent. Très-beau Dahlia.

Oswald Streiter (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, rose-cerise-pourpre; excellents pédoncules, haut. 1 mètre. Superbe variété.

Deutsche Mohrenrœschen (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, rose-chair largement recouvert pourpre-brun velouté; bons pédoncules; haut. 1 mètre. Magnifique Dahlia.

Little Elisabeth (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, mais plus grandes que celles de beaucoup d'autres plantes de ce groupe, bien pleines, parfaites, blanc carné bordé violet vif; haut. 1 m. 10 cent. Charmante plante.

Zarte Nelke (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites (un peu grandes parmi celles-ci), pleines, parfaites, blanc légèrement strié pourpre; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

Lilliput prinz (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, marron-brun; exellents pédoncules; haut. 1 mètre. Superbe variété.

Liebe Clarchen (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, mais plus grandes que beaucoup d'autres du genre, très-pleines, parfaites, jaune-primevère ou citron; excellents pédoncules; haut. 1 mètre. Charmante plante.

Mohrenkind (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, cramoisi-marron; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

Deutsche Bellis (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, pleines, parfaites, rose vif nuancé blanc au pourtour; excellents pédoncules; haut. 60 cent. Toute charmante plante.

Snwrose (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, bien pleines, parfaites, blanc pur; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Charmant Dahlia.

Kleinod von Kostritz (Sieckmann). — Fleurs très-nombreuses, petites, bien pleines, parfaites, cramoisi très-brillant; excellents pédoncules; haut. 1 mètre. Superbe Dahlia.

Deutscher Liebling (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, bien pleines, parfaites, blanc-chair couvert cerise pourpré très-vif; pédoncules suffisants; haut. 1 m. 20 cent. Superbe plante.

Peansant girl (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, blanc-rose recouvert cerise pourpré brillant; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-belle variété.

Bride of Roses (Henderson). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, jaune-primevère largement couvert cramoisi-cerise très-vif; excellents pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Délicieux Dahlia.

Judith (Henderson). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, violet rosé; excellents pédoncules; haut. 1 mètre. Très-belle variété.

Luida (Henderson). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-

pleines, parfaites, jaune vif largement bordé rouge-vermeil; excellents pédoncules; haut. 1 mètre. Superbe plante.

Fairy Nymphe (Henderson). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, lilas vif; excellents pédoncules; haut. 1 m. 10 cent. Jolie variété.

Little Doritte (Henderson). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, violet-rose; excellents pédoncules; haut. 1 m. 10 cent. Délicieux Dahlia.

Emotion (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, bien pleines, parfaites, rouge-marron pointé blanc; bons pédoncules, haut. 1 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

Seraph (Henderson). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, jaune doré recouvert vermillon brillant; bons pédoncules, haut. 1 m. 30 cent. Admirable variété.

Child of faith (Henderson) — Fleurs nombreuses, petites, bien pleines, parfaites, blanc-ivoire; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

Tom Rover (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, jaune doux recouvert rose-cerise pourpré; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Très-belle variété.

Little Phœbus (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, blanc fortement pointé violet vif; bons pédoncules; haut. 1 mètre. Charmant Dahlia.

Deutsche Nelke (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, petites, totalement pleines, parfaites, rose-chair tendre strié cramoisi; excellents pédoncules; haut. 1 mètre. Charmant Dahlia.

Ludwig Rellstad (Deegen). — Fleurs nombreuses, petites, bien pleines, parfaites, jaune doré couvert rouge vif; excellents pédoncules; haut. 1 mètre. Très-belle variété.

Little Wonder (Smith). — Fleurs très-nombreuses, petites, très-pleines, parfaites, cramoisi-ponceau; très-bons pédoncules; haut. 1 mètre. Fort belle plante.

Fire ball (Henderson). — Fleurs très-nombreuses, petites, bien pleines, très-bien faites, feu très-vif; excellents pédoncules; haut. 1 mètre. Très-beau Dahlia.

Little black bird (Henderson). — Fleurs nombreuses, petites, tout à fait pleines, parfaites, marron-brun foncé; très-bons pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Superbe variété.

Gruss an Odessa (Sieckmann). — Fleurs petites, nombreuses, totalement pleines, parfaites, marron-brun foncé; excellents pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Très-beau Dahlia.

Ardens (Sieckmann) — Fleurs très-nombreuses, petites, pleines, parfaites, blanc-chair vivement pointé pourpre très-vif; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Superbe variété.

Rosette (Deegen). — Fleurs nombreuses, petites, un peu plus grandes cependant que celles de la plupart des variétés de ce groupe, pleines, parfaites, cerise pourpré très-brillant pointé gris-lilas; bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Superbe Dahlia.

RAPPORTS.

Rapport sur l'ouvrage intitulé : *Les Fougères*, par MM. André, Rivière et Roze.

M. Lucy, Rapporteur.

Messieurs,

Il y a bien des années, je visitais, à trois ou quatre cents mètres sous terre, les houillères de Decize, dans la Nièvre, et je ne pouvais assez m'émerveiller de cette étrange agglomération de végétaux enfouis depuis des siècles et à de telles profondeurs, par l'un de ces cataclysmes formidables qui ont bouleversé la surface de notre planète. C'étaient surtout d'immenses débris de Palmiers, des Fougères gigantesques, des détritus de végétaux sans nombre, mais dont les similaires ne se rencontrent plus que dans la zone tropicale. Je faisais faire un choix de ce qu'il se rencontrait de plus intéressant et de mieux conservé parmi ces richesses subterranées, et ces échantillons existent aujourd'ui, pour la plus belle part, dans les collections du musée de Dijon. J'ignorais alors que ces reliques d'un monde disparu fussent l'objet d'études approfondies de la part de quelques savants, au premier rang desquels nous devons être fiers de compter notre très-honoré Président, M. Adolphe Brongniart.

Plus tard, j'étais à Londres : je visitais un établissement vraiment anglais, le *Coal exchange*, ce que nous traduisons littéralement : la Bourse aux charbons. Quelle ne fut pas notre surprise



en retrouvant là nos vieilles connaissances ! Sur tous les panneaux, on a eu l'heureuse idée de représenter, de grandeur naturelle, ces nombreux végétaux que le souverain chimiste d'en haut a jugé bon de transformer en trésors de houille, au grand profit de l'homme. Le caractère, le port, l'aspect et jusqu'à la couleur présumée, sont rendus avec autant de conscience que de talent.

Nos voisins ne s'en sont pas tenus là; dans les jardins du Palais de cristal de Sydenham, une île n'est peuplée que de végétaux antédiluviens, modelés en zinc et peints avec art, et, parmi ces végétaux, on peut faire connaissance avec ces animaux étranges dont notre grand Cuvier a été le second créateur.

C'est ainsi que le génie humain se plaît à remonter la chaîne des temps par delà l'époque où l'homme n'existait point encore.

Cette digression rétrospective pourra vous paraître un peu bien ambitieuse, Messieurs, alors que j'ai seulement mission de vous entretenir d'un livre nouveau, *Les Fougères,* que M. Rothschild vient d'éditer et dont la rédaction est due à nos trois collègues, MM. André, Rivière et E. Roze ; et cependant il m'a paru qu'il se rencontrait une sorte de corrélation entre les circonstances relatées plus haut et le livre dont il s'agit, en ce que, si les unes ont éveillé chez moi un goût tout particulier pour les belles Fougères, ce livre devra certainement amener pour d'autres un résultat identique.

Il fera germer ce goût parmi cette portion éclairée de la Société à laquelle il ne manque souvent qu'une occasion propice pour qu'elle acquière une véritable initiation à une science dont elle n'avait point idée. L'initiation, la propagande qui s'ensuit, tels sont les premiers mérites du livre des *Fougères;* il sera un appel à la curiosité ; mais là ne devrait pas se borner son utilité, selon moi. Qu'il me soit permis d'exprimer un regret : le haut prix auquel le livre est coté commercialement en interdira forcément l'acquisition à la plupart de nos horticulteurs praticiens; je voudrais donc que M. Rothschild en fît une édition à prix réduit, qui permît à tout jardinier d'en enrichir sa modeste bibliothèque, et le livre prendrait alors une importance utilitaire qui lui fera défaut au prix actuel. Devenu manuel pratique du jardinier, il ne saurait manquer d'imprimer à la culture des

Fougères un élan énergique, et M. Rothschild ferait, à mon sens, une bonne affaire en même temps qu'une œuvre de propagande très-méritoire, en publiant cette édition populaire. Nous allons, Messieurs, justifier cette opinion par un compte rendu sommaire du plan du livre et de son ordonnance. Nous ne chercherons pas à faire ici une étude au point de vue scientifique ; nous avons, à cet endroit, la conscience de notre insuffisance ; nous vous devons notre appréciation personnelle, du point de vue où il nous était permis de nous placer ; nous n'aurions garde d'aller au delà.

Le livre se divise en quatre parties distinctes :

1° Histoire des Fougères dans la nature ;

2° Leur multiplication ;

3° Leur culture ;

4° Un choix, avec planches coloriées, des espèces les plus remarquables.

La première partie, celle qui traite de l'histoire des Fougères, de leur distribution géographique, de leur division en *arborescentes, buissonneuses, herbacées*, a été confiée à la plume élégante de M. Edouard André, jardinier principal de la ville de Paris. M. André a fait suivre l'histoire ornementale de l'emploi horticole de ces gracieux végétaux, et pour bien faire comprendre les précautions d'exposition commandées par leur nature et leur origine, il a tracé un spécimen de jardin, dont une portion est spécialement affectée à la culture des Fougères, ce que les Anglais nomment *Fernery* et que le savant et spirituel M. Naudin a baptisé du nom de *Fougeraie*. A chose nouvelle, nom nouveau.

La seconde partie, dont M. E. Roze est l'auteur, a pour objet l'exposé des curieux phénomènes de la fructification, découverte des temps modernes, si l'on veut bien penser que l'étude sérieuse des Fougères elles-mêmes ne remonte qu'au siècle dernier.

Et, en effet, que rencontrons-nous chez les anciens ?

Les Grecs, avec leur esprit poétique, avaient nommé la Fougère *Pteris*, dérivé de *Pterov*, plume, oiseau. Ce nom, pour eux, était une image parlante d'élégance et de légèreté.

Les Romains, plus positifs, tenaient la Fougère pour un hôte très-fâcheux des champs quelque peu négligés, et Virgile la condamne tout simplement au feu :

Neglectis urenda Filix innascitur agris.

M. Roze signale l'époque où les Fougères firent leur apparition dans le monde savant :

« Jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle, dit-il, les Fou-
» gères, peu connues des anciens auteurs, passaient, comme chez
» le vulgaire de nos jours, pour être dépourvues de tout moyen de
» reproduction ; aussi, de ce que la plupart d'entre elles parais-
» sent ne produire que des feuilles, ne croyait-on pas pouvoir
» mieux caractériser ces étranges végétaux qu'en les qualifiant
» de plantes *sans tiges, sans fleurs et sans fruits.* »

Après cet exposé de l'état de la science dans un temps très-rapproché de nous, M. Roze passe en revue les travaux de Bernard de Jussieu, de Nægeli, celui-ci découvrant dans ces plantes, à son grand étonnement, ces corpuscules animés, ces anthérozoïdes semblables à un étroit petit ruban spiral et longuement cilié, qui sont les agents d'une fécondation mystérieuse. Puis survient Leczyc-Suminski, découvrant à son tour l'organe destiné à concentrer en lui-même les effets de cette fécondation, c'est-à-dire l'archégone. Surviennent les travaux successifs de MM. Wigand, Thuret, Hofmeister et Schacht, qui confirment et affirment ce but final de la nature : la transmission de la vie par la fécondation.

Combien il est regrettable, Messieurs, que vous n'ayez point à entendre ici une parole plus autorisée que la nôtre. J'ai lu ou mieux j'ai étudié avec un intérêt que je ne saurais dire le travail de M. Roze, travail très-sérieux, très-curieux, offrant un traité précieux de la fécondation des Fougères. Il est impossible de révéler avec plus de clarté ces mystérieux secrets; mais ce mérite de l'auteur n'a rien qui doive surprendre, par une raison que sa modestie a jugé à propos de nous taire : c'est que M. Roze est lui-même l'un des plus ingénieux, des plus heureux explorateurs de ces merveilles de la nature.

Cette étude première le conduit rationnellement à celle de la récolte des spores, de leur semis ; puis aux phénomènes de la germination, de la fécondation artificielle, des repiquages. Tout cela s'enchaîne d'une façon si logique qu'après l'avoir lu, on est tenté de se demander si la science ne serait pas la chose la plus simple du monde. Il ne nous appartient pas, Messieurs, de porte

un jugement sur le travail de M. Roze ; nous n'en pouvons dire que le sentiment éprouvé par nous et l'impression si favorable que nous en avons ressentie ; nous serions heureux si cette modeste appréciation trouvait son approbation dans le suffrage et l'autorité de nos maîtres.

La culture des Fougères, formant la 3e partie du livre, revenait de droit à notre zélé collègue, M. Aug. Rivière, jardinier en chef du Luxembourg. Nommer M. Rivière, c'est dire que l'expérience et le goût se sont alliés pour réaliser un petit traité *ex professo.* L'habile praticien passe en revue les semis, la reproduction par bourgeons adventifs ou la viviparité, celle par division des rhizomes, par division des caudex, par division des touffes cespiteuses. Ces diverses reproductions peuvent se faire pendant toute l'année, mais seulement pour les espèces cultivées en serre ; au printemps et en automne, pour les espèces cultivées en plein air, c'est-à-dire au moment où commence la végétation et à l'instant où elle finit.

M. Rivière, naturellement, établit la distinction à faire des Fougères de serre et de celles de plein air. Il passe en revue le chauffage, le drainage, la terre, la ventilation ou l'aération, l'ombrage, l'aménagement des plantes, le jardin d'hiver, les suspensions, les cloches, les serres d'appartement et les plantes diverses appropriées à ces divers modes de culture. C'est ainsi que les principes d'une culture rendue facile sont nettement, clairement formulés.

Nous arrivons, Messieurs, à la quatrième partie du livre, la plus considérable, puisqu'elle offre la représentation (1) artistique de 75 des espèces de Fougères les plus remarquables.

Ce serait prolonger ce rapport plus que de raison que d'étudier en détail cette curieuse collection. Aujourd'hui le nombre des Fougères connues s'élève à plus de 3000 ; il s'agissait de faire un choix intéressant, intelligent, pouvant donner une idée, un spécimen des différents genres. En outre, des dessins de détail ont été

(1) Les figures des 75 planches sont la reproduction de celles qui se trouvent dans un ouvrage anglais : dans le texte sont intercalées 112 gravures sur bois.





joints au texte pour les caractères que n'indiquaient pas les figures de port ; ces dessins ont été confiés à MM. Riocreux, Faguet, Poteau et Yan d'Argent. Nommer ces artistes suffit pour nous dispenser de tout éloge, tant au point de vue artistique qu'au point de vue botanique.

Ainsi, Messieurs, vous avez pu en juger par ce que nous avons cru devoir vous en dire, l'ouvrage édité par M. Rothschild n'a point pour but l'étude de l'immense famille des Fougères. Pour le chercheur studieux, c'est à d'autres sources qu'il devra puiser, par exemple, aux ouvrages publiés en Angleterre par sir William Hooker, entre autres à celui qui est intitulé *Genera Filicum, or Illustration of the Ferns* et qu'accompagnent les admirables dessins de Francis Bauer, ainsi qu'au *Species* de ce savant botaniste.

Et pourtant ces ouvrages, parus il y a déjà quelques années, ne comprennent pas tous les membres de cette riche famille ; chaque jour apporte son contingent à la liste avec des surprises nouvelles. Ainsi, lorsque ce nom de *Fougère* est prononcé parmi nous, l'esprit se figure instinctivement une plante dont la fronde présente une nervure médiane, frangée bi-latéralement de pinnules capricieusement laciniées. Mais voici venir ce qui pourrait paraître une anomalie : M. Lasseaux a récolté au Rio de la Plata une Fougère, le *Gymnogramma trifoliata,* qui porte sur quatre angles les folioles de ses frondes. Une autre espèce curieuse, l'une des plus belles sous tous les rapports, c'est le *Polypodium Horsfieldii.* Celle-ci, à frondes palmées, portées sur une tige grêle, d'un mètre de hauteur, a tout l'aspect et l'importance des feuilles du Latanier. Elle a été rapportée des Philippines par Marius Porte.

Messieurs, l'éditeur du livre dont nous vous entretenons a eu l'heureuse inspiration d'en faire hommage à notre cher Président, M. Adolphe Brongniart, qui a bien voulu en agréer la dédicace ; un si précieux et si glorieux patronage est assurément un gage de la fortune qui l'attend.

Quant à nous, mes chers collègues, amateurs des belles plantes que fait connaître ce livre, donnons-nous fidèle rendez-vous autour de la *Fougeraie* que nous promet l'Exposition universelle.

Rapport sur l'ouvrage intitulé : Culture des Cactées, suivie d'une description des principales espèces et variétés. Par M. J. T. Palmer (1).

M. V. Andry, Rapporteur.

Notre collègue M. Palmer, amateur de Cactées a fait hommage à la Société de son ouvrage intitulé *Culture des Cactées*, etc., etc., en exprimant le désir qu'un rapport en fût fait à la Société. Je viens, Messieurs, m'acquitter de cette tâche dont a bien voulu me charger M. le Président, dans une de nos précédentes séances.

Ce livre, résumé de l'expérience personnelle de l'auteur et des recherches qu'il a faites dans les ouvrages divers publiés sur cette famille de plantes intéressantes, sera un guide commode pour les horticulteurs et amateurs qui voudront s'adonner à la culture spéciale des Cactées. Pour ceux qui voudront se procurer de plus amples connaissances sur ce sujet, l'auteur les renvoie aux ouvrages publiés par Lemaire, Labouret, etc.

Dans sa préface, en présentant l'histoire abrégée de cette famille de plantes, l'auteur cherche à la relever des reproches injustes qu'on s'est plu à lui adresser, et, suivant nous, il a parfaitement réussi à prouver que, dans tout le domaine de Flore, il n'y a peut-être pas une famille plus remarquable pour la beauté de ses fleurs, pour leur durée, pour l'immense variété de formes des tiges, et surtout pour la facilité avec laquelle, en général, elles peuvent être cultivées.

L'auteur passant ensuite à la culture proprement dite de ces plantes, qui forme la partie principale de son ouvrage, fait connaître d'abord la serre qui convient le mieux ; celle qu'on adosse à un mur, étant incontestablement plus chaude que celle à deux pans, lui semble devoir être adoptée. Le mode de chauffage, celui à l'eau chaude ou thermosiphon, lui semble devoir être préféré à tout autre, etc. Il consacre ensuite un long chapitre, qui pour nous est le principal de l'ouvrage, au traitement des plantes; c'est dans ces quelques pages que l'amateur pourra puiser de bons et pratiques conseils.

(1) In-12 avec figures noires; chez Goin, éditeur, rue des Écoles, 82. Prix, 2 fr.



Le rempotage, la multiplication, le greffage, la description des différentes espèces, les semis des Cactées, etc., sont étudiés avec soin dans les chapitres suivants. L'ouvrage est terminé par la description abrégée des principales espèces et variétés, spécialement des Echinocactus et des Opuntia.

Nous pensons, Messieurs, que M. Palmer, en résumant les sages conseils que son expérience pratique lui a suggérés, a parfaitement atteint le but qu'il s'était proposé, celui d'être utile, et nous venons, en conséquence, vous prier de vouloir bien ordonner qu'une lettre de remercîments et de félicitations soit adressée à l'auteur comme témoignage de gratitude de la part de notre Compagnie.

Rapport sur les Instruments envoyés par M. Maréchal-Girard.

M. Borel, Rapporteur.

Messieurs,

M. Maréchal-Girard, commissionnaire en coutellerie, à Nogent (Haute-Marne), nous a envoyé, l'année dernière, une collection de sécateurs et serpettes provenant de la fabrication à bon marché de ce pays, et cet envoi était fait avec la demande de la nomination d'une Commission pour expérimenter ces instruments. Votre Comité des Arts et Industries horticoles a désigné, à cet effet, MM. Darche, Leclair, Barbeau et Borel, puis M. Dupart, jardinier, adjoint à cette Commission.

Cette collection d'instruments fut remise à M. Dupart qui, comme jardinier, avait plus de facilité pour expérimenter; mais, pour que le résultat de l'expérience ne fût pas l'œuvre d'un seul, la Commission, deux mois après, prit jour pour se réunir afin d'essayer ces instruments par elle-même; cette réunion eut lieu dans une des salles de la Société, où une quantité suffisante de branches d'arbres fruitiers avait été apportée.

Dans cette réunion, Messieurs, il a été constaté ceci : Sur 20 sécateurs, variant du prix de 16 fr. à 33 fr. la douzaine, 19 ont été reconnus de mauvaise qualité, mal ajustés et pour ainsi dire hors d'état de servir. Un seul était de bonne qualité; mais sa forme et

son ajustement laissaient à désirer, ce qui prouve une fois de plus que le bon marché est ce qui coûte le plus cher.

Cinq serpettes faisaient partie de cette collection. Sur ce nombre, deux, sous les nos 22 et 23, ont été reconnues bonnes, tant pour la forme que pour la qualité. Deux autres, portant à côté de la lame une égoïne, sont mauvaises, et les égoïnes sont mal taillées; la cinquième, propre à la taille de la Vigne ou à l'épluchage, peut être admise.

Votre Commission, Messieurs, ayant fait cette expérimentation avec tout le soin qu'elle comportait, vous demande la publication du présent Rapport.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition de la Société d'Horticulture de Picardie, tenue a Amiens du 30 mai au 2 juin 1867;

Par M. Paillart.

Messieurs,

La Société d'Horticulture de Picardie, qui faisait tous les ans son Exposition florale dans l'une des salles de la gare de chemin de fer du Nord, s'était jointe au concours régional, qui réunissait cette année dans la ville d'Amiens les produits agricoles des sept départements composant la région du nord.

Une tente élégante, devant laquelle était dessiné un joli jardin anglais, s'élevait dans un des quinconces de cette magnifique promenade de la Hautoie, qui, avec ses belles allées ombragées, de plus d'un kilomètre de longueur, fait l'admiration des étrangers, et est enviée par bien des grandes villes; aussi cette promenade, qui donnait si belle hospitalité à la Société d'Horticulture de Picardie, au concours régional, et au concours hippique, ne formant, pour ainsi dire, qu'une seule Exposition, contribuait encore à augmenter le charme que l'on éprouvait à visiter cette triple exhibition.

Mais revenons à la tente de l'Exposition florale, où, cette année, les horticulteurs, amateurs et marchands avaient rivalisé de zèle pour qu'elle fût la digne rivale de sa sœur l'Exposition agricole.

Aussi, de l'avis de tous, jamais Amiens n'avait vu d'aussi nombreuses ni d'aussi belles collections de fleurs et d'arbustes. Quelques lots auraient tenu leur place avec avantage aux grandes Expositions parisiennes. Je dois dire ici qu'une grande partie du succès qu'a obtenu l'Exposition de la Société d'Horticulture de Picardie est dû au dévouement de son honorable Président, M. Mennechet, qui ne recule devant aucune fatigue ni aucun ennui, lorsqu'il s'agit de la Société qu'il préside avec tant de zèle.

Nous avons été appelés à juger 16 lots exposés par des amateurs et 24 lots appartenant à des horticulteurs-marchands. Un grand nombre de ces lots étaient très-beaux et prouvaient non-seulement que l'horticulture est en honneur en Picardie, mais encore qu'elle y est en progrès.

Avant de vous parler des principaux lots qui ont obtenu les prix, je veux appeler votre attention sur la culture maraîchère de la banlieue d'Amiens, qui est fort curieuse. Outre qu'elle fournit l'approvisionnement de la ville, elle exporte encore au loin des masses de légumes. Les hortillons (nom que portent les jardins maraîchers d'Amiens) ont su conquérir sur les marais de la Somme, qui arrivaient jusque sous les murs de la ville, tous ces riches jardins où l'on voit une si luxuriante verdure maraîchère, lorsqu'on les traverse en chemin de fer avant d'entrer à la gare d'Amiens. Voici le travail qui a été fait pour créer l'hortillon. De petits canaux ont été creusés en tous sens, et la terre en a été jetée sur les parties fermes pour les relever et les soustraire par là aux inondations. Tous les talus de ces petits terre-pleins sont plantés d'Oignons propres à en maintenir la terre. On a eu soin de laisser l'espace cultivé, formant toujours une île longue, d'une largeur convenable pour qu'on pût arroser directement du petit canal toutes les parties cultivées qui le borde, ce que les jardiniers font très-habilement avec une pelle, envoyant ainsi l'eau sous forme de pluie à une grande distance.

Cette manière de faire est très-économique pour l'arrosage. Mais où les hortillonnais trouvent la plus grande économie, c'est dans le transport de leurs légumes au marché d'Amiens, ainsi que dans celui de leurs fumiers. Au moyen des canaux qui sillonnent en tous sens l'hortillon, qui pourrait être comparé à une petite Venise, ils transportent sur de petits bateaux plats tous les légumes

de leurs jardins, jusqu'au marché même, et ils ramènent les mêmes bateaux chargés des fumiers de la ville; jamais, comme vous le voyez, le problème du transport à bon marché n'a été mieux résolu. Vu l'humidité du sol, on ne fait pas de primeurs dans l'hortillon, et même quelquefois, quand le printemps est froid, les premiers légumes frais se font un peu attendre. Les petits Pois font généralement leur apparition vers le 25 mai. — Nous avons regretté de n'avoir à juger qu'un seul lot de légumes provenant de l'hortillon. On y remarquait de très-belles Salades, des Artichauts déjà assez gros, des Choux, des Carottes, des Radis, et tous les autres légumes qui entrent dans la cuisine. Aussi une médaille d'argent de son Excellence le Ministre de l'Agriculture a-t-elle récompensé M. Mille qui avait exposé ce magnifique lot de légumes.

Ne voulant pas abuser plus longtemps des moments de la Société, je vais me hâter de terminer ce rapport, en vous signalant brièvement les exposants qui ont remporté les médailles d'or.

1° La médaille d'or de sa Majesté l'Empereur a été décernée à M. le vicomte de Forceville, à Amiens, pour ses magnifiques collections de *Begonia*, de *Caladium*, de plantes variées de serre chaude. On remarquait dans cette collection de beaux spécimens de *Balantium antarcticum*. M. de Forceville avait aussi exposé un superbe *Rhododendron*, un arbre véritable, ayant au moins deux mètres et demi de hauteur et d'une forme parfaite. Son exposition était complétée par un magnifique *Anthurium Sherzerianum*, qui étalait ses superbes spathes rouges, et faisait l'admiration de tout le monde.

2° M. d'Offoy, propriétaire à Mérelessart, grand amateur de fleurs, ayant des serres de toute beauté, qui attirent tous les jours chez lui des visiteurs venant les admirer, avait exposé une très-belle collection de Palmiers formant le lot le plus remarquable de l'Exposition. Parmi ces plantes, toutes magnifiques de culture et de végétation, nous avons remarqué les suivantes: Le *Stevensonia Sechellarum*, le *Caryota mitis*, le *C. excelsa*, le *Phœnix reclinata*, le plus fort des Palmiers exposés, et enfin le *Phœnix dactylifera*, qui a été semé en 1843 par le propriétaire lui-même et qui a aujourd'hui 11 ou 12 pieds de hauteur. Il a fallu que M. d'Offoy fût animé d'un grand désir de donner un

brillant éclat à l'Exposition d'Amiens pour se décider à charger deux grands chariots de culture à 4 chevaux afin d'apporter à 9 lieues de chez lui cette magnifique collection de Palmiers, qui lui a valu à bien juste titre la médaille d'or de son Excellence le Ministre de l'Agriculture.

3° La grande médaille d'or de la Société a été décernée à M. Flandre, horticulteur à Amiens, pour sa belle collection de *Rhododendron*, pour ses Azalées, ses *Pelargonium* et ses *Lantana*.

4° Une médaille d'or a été obtenue par M. Mille-Mallet, horticulteur à Amiens, pour ses Rosiers à haute tige, ses *Pelargonium*, ses plantes variées et pour ses cinquante *Pelargonium zonale* Mistress Pollock, remarquables par leur belle culture et leur forme régulière.

5° M. Dessyn, horticulteur à Amiens, a remporté, pour ses *Rhododendron*, ses lots de Palmiers et de Fougères, une médaille d'or.

En finissant ce compte rendu de l'Exposition de fleurs de la Société d'Horticulture de Picardie, je dois citer les trois magnifiques Azalées suivantes : le *Cocciana*, le duc Albert et le duc de Nassau, que M. le comte de Gomer, amateur très distingué, qui possède non loin d'Amiens un jardin et des serres de toute beauté, avait envoyés le lendemain des opérations du Jury, pour parer la tente de l'Exposition. M. de Gomer, faisant partie du Jury, avait dû s'abstenir de prendre part aux concours qui étaient ouverts.

Le soir, un banquet réunissait les Membres du Jury et les principaux horticulteurs d'Amiens et des environs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM;

Par M. J. DECAISNE.

(15e art. — Voy. le *Journ.* XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754, 2e Série, I, 1867, pp. 123-128, 180-189, 242-250, 314-320, 377-384, 441-448).

DESCRIPTION DES PÊCHES;

Par M. E. A. CARRIÈRE.

(2e art.) suite de la 67e LIVRAISON.

14. *Pêcher* (*Brugnonnier*) *hâtif d'Angervilliers* (no 44 du *Jard.*

fruit.) (synon. Brugnon violet hâtif d'Angervilliers). Arbre de vigueur moyenne, à rameaux courts, assez gros. Feuilles ovales-lancéolées, assez courtement et régulièrement terminées en une pointe aiguë, planes, finement et très-courtement dentées, à glandes réniformes, saillantes, peu nombreuses (le plus souvent 2). Fleurs très-petites, peu ouvertes, rose lilacé, campaniformes. Fruit mûrissant vers le 15 août, petit ou à peine moyen, presque toujours plus haut que large, souvent inéquilatéral et légèrement comprimé, offrant un sillon large et peu profond, un peu atténué vers sa base et surmonté d'un mucron court, assez gros, noirâtre; peau lisse, ne se détachant pas, d'abord blanc-jaunâtre, puis rouge-cerise, finalement violet foncé au soleil, jaune pâle ou à peine rosé sur les parties placées tout à fait à l'ombre; chair non adhérente, blanc-jaunâtre, rosée près du noyau, fondante; eau abondante, parfumée, d'une saveur fine et musquée; noyau roux-foncé, sub-ellipsoïde ou régulièrement oblong, à faces convexes au-dessus du milieu, longuement et sensiblement atténué à la base, brusquement arrondi au sommet qui porte un mucron très-court, à nombreux sillons. (1°, 0m052 sur 0m048; 2°, 0m052 sur 0m052). — Variété très-recommandable : l'arbre est très-productif, et ses fruits délicieux se conservent longtemps au fruitier où ils s'améliorent; déjà signalée en 1738, par René Dahuron, sous le nom de Pêche d'Angervilliers.

68e LIVRAISON.

15. *Pêcher pleureur* (nº 22 du *Jard. fruit.*) (synon. : Weeping Peach). Arbre de vigueur moyenne, à rameaux pendants. Feuilles bullées ou plissées vers la nervure médiane, sensiblement arquées en dessous, à dents larges et courtes, à glandes réniformes, placées plus souvent sur le pétiole que sur le limbe. Fleurs très-petites, campaniformes, rose violacé. Fruit mûrissant vers le 15 octobre, moyen, plus haut que large, presque oblong, légèrement atténué vers la base, souvent bosselé, offrant d'un côté un sillon assez large, peu profond, surmonté d'un mucron assez gros, obtus; peau très-duveteuse, gris-blanchâtre ou jaunâtre à la maturité, lavée de rouge, parfois même assez colorée au soleil; chair très-adhérente, blanche, rosée-violacée autour du noyau, assez fondante; eau abondante, peu sucrée, parfois aigrelette, agréablement

relevée; noyau très-large, renflé au milieu ou obovale, tronqué à la base, arrondi vers le sommet que surmonte un très-court mucron, largement et profondément rustiqué. (0^m 057 sur 0^m 054). — M. Carrière a observé que le noyau, dans cette variété, se forme très-tard, avec beaucoup d'irrégularité et d'inégalité, de telle sorte qu'on en voit souvent des parties déjà solidifiées à côté d'autres qui sont encore sans consistance. C'est le motif, pense-t-il, pour lequel ce fruit ne se conserve pas et pourrit très-vite; les sucs pénétrant dans la cavité du noyau y fermentent et font pourrir la graine.

16. *Pêcher Galande pointue* (nº 25 du *Jard. fruit.*) (synon. : Galande Donneau). Arbre assez vigoureux, à rameaux plutôt faibles que gros. Feuilles planes, elliptiques, un peu acuminées, bordées de dents fines et aiguës, à glandes globuleuses, très-petites et peu nombreuses. Fleurs petites, rose lilacé. Fruit mûrissant vers la mi-août, régulier, turbiné, muni d'une pointe obtuse, plus rarement ovale, arrondi ou déprimé au sommet; peau très-duveteuse, se détachant facilement, se colorant fortement en rouge-ponceau au soleil; chair non ou à peine adhérente, blanc-jaunâtre, rosée ou même rouge foncé autour du noyau; eau abondante, sucrée, parfumée; noyau gris blond, de grosseur moyenne, ovale, courtement rétréci à la base, surmonté d'un petit mucron très-aigu, renflé aux deux faces, largement et profondément sillonné. (0^m 068 sur 0^m 060). — Cette variété a été remarquée, il y a 60 ans environ, par un cultivateur de Montreuil nommé Donneau, d'où le nom de Galande Donneau. La forme n'en est pas invariable, et, dans certaines années, M. Carrière en a vu les fruits presque sphériques.

69ᵉ LIVRAISON.

17. *Pêcher Madeleine blanche* (nº 4 du *Jard. fruit.*) (synon. : Montagne blanche, Madeleine blanche de Loisel). Arbre vigoureux. Feuilles minces, largement ovales, brusquement acuminées en pointe, à dents fines, courtes et étroites, sans glandes. Fleurs grandes, rose carné. Fruit (mûrissant vers la mi-août DUH.), moyen, légèrement déprimé, plus large que haut, à sillon très-peu profond, mais large, réduit parfois à une simple dépression, surmonté d'un petit mucron placé dans une cavité arrondie; peau couverte d'un très-court duvet, se détachant de la chair, rouge-

carmin foncé au soleil, jaune-verdâtre et parfois parsemée de nombreux points rouges du côté de l'ombre; noyau petit, courtement obovale, très-atténué à la base, renflé vers le sommet qui est très-obtus, surmonté d'un mucron fin et très-court, à surface profondément sillonnée. (0m 059 sur 0m 065).

18. *Pêcher Sieulle* (nº 16 du *Jard. fruit.*) Arbre de vigueur moyenne, à rameaux bien nourris. Feuilles atténuées en pointe, régulièrement mais peu profondément dentées, à glandes réniformes, souvent mixtes ou scutellées, placées sur le pétiole. Fleurs petites, assez ouvertes, rose vif. Fruit mûrissant vers le 15 septembre, très-gros, subsphérique ou un peu conique, légèrement mucroné, marqué, sur un côté, d'un sillon peu profond placé dans une large dépression; peau se détachant facilement, duveteuse, à duvet laineux-floconneux, vert clair plus ou moins levé de rouge violacé au soleil; chair très-fondante, non adhérente, blanche ou blanc-jaunâtre, rouge violacé près du noyau; eau très-abondante, relevée, parfumée; noyau gros, brun foncé, renflé un peu au-dessus du milieu, très-atténué à la base, brusquement terminé au sommet en mucron court et effilé, grossièrement et très-profondément sillonné. (0m 079 sur 0m 082.) — Présenté pour la première fois par Sieulle, le 14 septembre 1831.

70e LIVRAISON.

19. *Pêcher Montigny* (nº 27 du *Jard. fruit.*) (synon. : Pêcher amandiforme). Arbre vigoureux et très-productif, même en plein vent, à rameaux effilés, longs et rougeâtres. Feuilles planes, elliptiques, acuminées, plutôt courtes que longues, à dents peu profondes, souvent couchées, à glandes réniformes. Fleurs grandes, d'un rose assez vif. Fruit mûrissant au commencement de septembre, ovoïde-conique, rappelant un peu la forme d'une amande, ordinairement inéquilatéral, atténué au sommet en une sorte de long mamelon régulier, terminé par un mucron noir et obtus, offrant, sur un côté, un assez large sillon profondément enfoncé dans le fruit; peau très-duveteuse, d'apparence feutrée et veloutée, se détachant assez difficilement, prenant, au soleil et surtout vers le sommet du fruit, une couleur rouge-écarlate ou vermillon foncé très-intense; chair légèrement adhérente, fondante, très

blanche à la circonférence, rose violacé près du noyau; eau très-abondante, sucrée, peu relevée ou fade, quoique laissant un arrière-goût d'âcreté; noyau petit, roux pâle, allongé, presque elliptique, légèrement arqué, arrondi à la base, atténué au sommet en une pointe régulière et effilée, à surface rimeuse ou légèrement sillonnée. (0m 074 sur 0m 061.) — Variété obtenue au Jardin des plantes de Paris de noyaux qui avaient été envoyés de Chine, en 1852, par M. de Montigny. Fruit de qualité médiocre.

20. *Pêcher de Chine à fleurs rouges doubles* (n° 28 du *Jard. fruit.*) (synon.: Chinese double crimson). Arbre de vigueur moyenne, ordinairement délicat et de courte durée, à rameaux courts, assez gros. Feuilles très-rapprochées, régulièrement atténuées en pointe subaiguë, à dents fines et peu profondes, à glandes réniformes, nombreuses, assez grosses. Fleurs doubles, très-grandes, d'un rouge cocciné très-foncé, à pétales nombreux. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine de septembre, plus haut que large, surmonté d'un mamelon mucronulé, souvent un peu bosselé, presque toujours inéquilatéral, offrant, sur un côté, un sillon très-profond; peau duveteuse, adhérente à la chair, d'un vert herbacé qui jaunit à la maturité, uniformément lavée ou tachée de rouge carminé ou violacé au soleil; chair très-adhérente, blanc-jaunâtre ou soufré, filandreuse; eau très-abondante, acidulée, finement et agréablement relevée; noyau elliptique, allongé, très-dur, très-aminci vers la base, offrant une convexité très-prononcée au-delà du milieu, atténué au sommet en une pointe aiguë, creusé de sillons profonds peu nombreux. (0m 056 sur 0m 049.) — Cette variété paraît avoir été envoyée de Chine, en Angleterre, par M. Fortune, vers 1843; mais elle n'a été introduite en France, que vers 1855. Quoique surtout ornementale, elle n'est pas à dédaigner pour l'abondance et la saveur de ses fruits.

71e Livraison.

21. *Pêcher d'Ispahan* (n° 24 du *Jard. fruit.*). Arbrisseau buissonneux, très-ramifié, à rameaux ténus. Feuilles nombreuses, étroites, longuement atténuées en pointe, à dents fines et assez profondes, dépourvues de glandes. Fleurs grandes, rose carné pâle. Fruit mûrissant vers le 15 septembre, petit, à peu près sphérique, rarement inéquilatéral, marqué d'un sillon étroit, profond surtout

à la base où il pénètre presque au centre de la cavité pédonculaire, surmonté d'un mucron grêle, aigu; peau se détachant très-facilement, blanc-jaunâtre à l'ombre, légèrement colorée en violet au soleil quand l'arbre est en espalier, très-duveteuse, à duvet court et presque feutré; chair nullement ou faiblement adhérente, fondante, blanche, quelquefois un peu rosée; eau sucrée, acidulée, légèrement parfumée; noyau ovale, régulier, un peu inéquilatéral, roux, osseux, atténué aux deux bouts mais surtout au sommet que surmonte un petit mucron aigu, profondément sillonné en travers. (0m 051 sur 0m 50). — Le Pêcher d'Ispahan se cultive en buisson, mais alors ses fruits restent plus petits et se colorent rarement.

22. *Pêcher Bourdine* (nº 26 du *Jard. fruit.*) (synon. : Bourdin, Incomparable de Narbonne, Pavie admirable, Pêche blanche, P. bourde, P. royale, P. de Zwoll, P. de Narbonne). Arbre vigoureux. Feuilles grandes, sensiblement atténuées au sommet, à dents rapprochées et régulières, obtuses, quelquefois aiguës, à glandes globuleuses et petites. Fleurs petites, campanulées, d'un rose vif ou un peu violacé. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine de septembre, d'une bonne grosseur, ovoïde ou obovoïde, rarement sphérique, avec un très-léger sillon sur un côté, un peu atténué au sommet, où se trouve en général un mamelon placé un peu de côté ou plus rarement situé dans l'axe; peau couverte d'un duvet court et serré, fine, blanc-jaunâtre, lavée ou marbrée de rouge assez foncé du côté du soleil, se détachant facilement; chair non adhérente, blanche, fondante, rosée ou rouge autour du noyau; eau très-abondante, sucrée, relevée, laissant quelquefois une légère âcreté; noyau moyen ou gros, roux foncé, large et ovoïde, un peu inéquilatéral, atténué à la base et mucroné au sommet, à surface grossièrement et profondément rustiquée. (0m 072 sur 0m 074). — Variété très-productive, dont le fruit varie parfois de forme sur le même arbre.

72e LIVRAISON.

23. *Pêcher Pucelle de Malines* (nº 29 du *Jard. fruit.*). Arbre vigoureux et productif, à rameaux ordinairement grêles. Feuilles rapprochées, parfois gaufrées ou légèrement bullées, fortement dentées, à dents inégales, aiguës, dépourvues de glandes. Fleurs

grandes, nombreuses, d'un beau rose. Fruit mûrissant vers le 15 août, moyen, subsphérique ou un peu inéquilatéral, parfois légèrement bosselé, marqué d'un sillon, portant au sommet un apicule noirâtre; peau très-duveteuse, mince, fortement colorée (en rouge-carmin) au soleil, blanchâtre à l'ombre; chair non adhérente, ou çà et là un peu adhérente par de petits faisceaux fibreux, fondante, blanche, rouge foncé autour du noyau; eau abondante, sucrée, légèrement acidulée, assez agréablement relevée; noyau gros, roux brun, court et un peu inéquilatéral, ovale, sensiblement renflé sur les faces, qui sont parcourues par de profonds sillons (0m 061 sur 0m 068). — Fruit d'assez bonne qualité, quand il est pris à temps mais devenant pâteux, par l'effet d'une maturité un peu trop avancée. On dit que cette variété provient d'un semis du major Espéren.

24. *Pêcher Pavie Bonneuil* (n° 17 du *Jard. fruit.*). Arbre vigoureux, végétant fort tard à l'automne, à rameaux de grosseur moyenne. Feuilles fortement dentées, canaliculées, à dents fines et très-aiguës, souvent inégales et irrégulièrement distantes sur les vieilles feuilles, dépourvues de glandes. Fleurs grandes, rose carné très-pâle. Fruit mûrissant dans le courant de novembre, moyen, à peu près sphérique, ordinairement mamelonné au sommet, marqué, sur un côté, d'un sillon très-large, peu profond; peau courtement duveteuse, blanc-verdâtre, rougissant très-légèrement au soleil, ne se détachant point; chair très-adhérente, blanche, coriace, assez sucrée, en général peu juteuse et peu savoureuse; noyau largement et régulièrement ovale, arrondi aux deux bouts, comme tronqué à la base, terminé au sommet par un court mais large mucron. (0m 067 sur 0m 074). — Variété qui n'a guère d'autre mérite que sa tardiveté; aussi n'est-elle bonne que pour les régions du Midi, les seules dans lesquelles la température encore chaude de l'automne lui permette de parvenir à une maturité parfaite.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro d'août 1867.

	PAGES.
Prix décernés à l'Exposition universelle (3e liste)	449

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 8 août 1867	458
— du 22 août 1867.	465

NOMINATIONS.

Séances des 8 et 22 août 1867.	471

NOTES ET MÉMOIRES.

Sur l'Otiorhynque sillonné; M. Boisduval.	472
Sur la griffe du Noyer; M. Martin	474
Les serres à Vignes en Angleterre; M. André.	477
Revue de la Floriculture; M. Rouillard (2e art.)	485

RAPPORTS.

Sur *Les Fougères* de MM. André, Rivière et Roze; M. Lucy. . .	495
Sur *La Culture des Cactées* de M. Palmer; M. Andry.	501
Sur les instruments de M. Maréchal-Girard; M. Borel	502

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition d'Amiens; M. Paillart.	503

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Jardin fruitier du Muséum; *Pêches*; M. E. A. Carrière (2e art.).	506

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

GAND (Exposition internationale)	28 mars-4 avril 1868.
LAUSANNE.	10-14 octobre.
TOURNAI	15-17 septembre.

FRANCE.

COUTANCES	6-9 septembre.
ETAMPES	6-10 septembre.
FOUGÈRES.	septembre.
MEAUX	12-15 septembre.
PARIS (Exposition internationale).	1er avr. au 31 oct.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	15-18 septembre.
SOISSONS	14-17 septembre.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE.

Prix attribués par les Jurys spéciaux à la suite des concours de quinzaine.

(Huitième série, du 15 juin au 31 juillet.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

EXPOSITION GÉNÉRALE D'ŒILLETS ET DE PLANTES DE SERRE CHAUDE.

Œillets (Dianthus Caryophyllus), en pots et fleuris.

1° Variétés réunies en collection.

1er prix : M. Gauthier-Dubos, à Pierrefitte (Seine-et-Oise)

3e prix : M. Brot-Delahaye, à Paris.

2° Lots de semis non livrés au commerce.

Mention honorable : M. Brot-Delahaye.

3° Collection de fleurs coupées.

1er prix : MM. Baudry et Hamel, à Avranches.

Mention honorable : M. Lebatteux, au Mans.

Plantes de serre chaude, excepté les arbres à fruits exotiques et les Gloxinia.

1° Espèces réunies en collection.

1er prix : M. Chantin, à Paris.

2° Espèces et variétés à feuillage ornemental réunies en collection.

3e prix : Mme veuve Froment, à Montrouge.

3° Lot de 12 plantes herbacées, remarquables pour leur développement et leur bonne culture.

2e prix : M. Knight, au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise).

4° Lot de 12 plantes ligneuses, remarquables pour leur développement et leur bonne culture.

1er prix : M. Knight.

5° Lot de plantes pour la décoration des appartements.

2e prix : M. Loise-Chauvière, à Paris.

CONCOURS ACCESSOIRES.

PLANTES DE SERRE CHAUDE.

Arbres fruitiers exotiques.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Linden, à Bruxelles.

2° Lot de 12 espèces remarquables pour leur développement.

2° prix : M. Knight.

Gloxinia fleuris.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

3e prix : M. Chenu, à l'Ile-d'Adam (Seine-et-Oise).

2° Lot d'espèces ou variétés nouvelles obtenues de semis.

1er prix : M. Carcenac, à Bougival (Seine-et-Oise).

PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE.

Lantana fleuris.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Chaté, fils, à Paris.

2° Lot de 12 sujets remarquables pour leur développement et leur bonne culture.

1er prix : M. Chaté, fils, à Paris.

Petunia fleuris.

Espèces et variétés à grandes fleurs doubles et simples, réunies en collection.

2e prix : M. Tabar.

3e prix : M. Huillier, à Bagneux.

PLANTES HERBACÉES DE PLEINE TERRE.

Plantes de pleine terre fleuries en pot.

1° Lot d'espèces ou variétés de plantes vivaces réunies en collection.

2e prix : M. Yvon, à Montrouge.

3e prix : M. Thibault-Prudent, à Paris.

— MM. Havard et Ce, à Paris,

2° Lot de plantes annuelles réunies en collection.

1er prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris.

2e prix : M. Loise-Chauvière.

3e prix : M. Duvivier, à Paris.

— M. Guenot, à Paris.

Mention honorable : M. Thibault-Prudent.

Phlox fleuris.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

3e prix : M. Yvon.

3° Lot d'espèces ou variétés nouvelles de semis.

1er prix : M. Liervat, à Paris.

Roses trémières.

Variétés présentées en fleurs coupées.

1er prix : M. Margottin, à Bourg-la-Reine.

2e prix : M. Loise-Chauvière.

3e prix : M. Guenot.

Mention honorable : M. Lefresne, à Puteaux.

Glaïeuls fleuris.

Espèces et variétés présentées en fleurs coupées.

2e prix : M. Loise-Chauvière.

VÉGÉTAUX FRUITIERS.

Fruits à noyau.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

3e prix : M. Deschamps, à Boulogne (Seine).

2° *Lot d'espèces ou variétés d'un seul genre.*

2e prix : M. Guillot, à Clermont-Ferrand.

3e prix : M. F. Gaillard, à Brignais.

Fruits en baies, Groseilles et Framboises.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

2e prix : MM. Croux et fils, à Sceaux.

2° *Lot de chaque genre.*

Mention honorable : M. Berger, à Verrières (Seine-et-Oise).

Légumes de saison.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

2e prix : Société de secours mutuels des maraîchers de Paris.

2° *Lots d'espèces ou variétés d'un seul genre.*

1er prix : M. Falaise, aîné, à Boulogne (Choux-fleurs).

3e prix : M. Tassin, au château de la Victoire, à Senlis (Cerfeuil bulbeux).

Mention honorable : Société de Clermont (Oise) (Cerfeuil bulbeux).

— Société de Clermont (Oise) (Choux.)

— M. Vavin, à Pontoise (Cerfeuil bulbeux).

3° *Variété nouvelle de Chou.*

2e prix : M. Guenot.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Collection de Roses, fleurs coupées.

1er prix : M. C. Verdier, à Paris.

1er prix : M. Margottin.
2e prix : M. Duval, à Montmorency.
— MM. Marest et fils, à Montrouge.
3e prix : M. Cochet, à Suisnes.
Mention honorable : M. Paillet, fils, à Châtenay.

Collection de Rosiers en pot.

1er prix : M. H. Jamain, à Paris.

Roses de semis, en fleurs coupées.

3e prix : M. C. Verdier, pour sa rose *Adèle Huzard*.

Colonnes de Lierre garnies de fleurs naturelles.

2e prix : M. Lassus, à Paris.

Lots d'arbustes à feuilles panachées.

3e prix : M. Billiard, fils, à Fontenay (Seine).

Fougères de pleine terre.

1er prix : MM. Thibaut et Keteleër, à Paris.
2e prix : MM. Jamin-Durand et Cie, à Bourg-la-Reine.

Collection de Dalhias fleuris en pot.

1er prix : MM. Moricard et Asclept, au Petit-Montrouge.

Collection de Petunia fixés par le semis.

Mention honorable : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Collection de Capucines.

2e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Collection de plantes grimpantes annuelles.

1er prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Collection de Giroflées quarantaines.

2e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Collection d'Amarantes.

3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Collection de Tydæa de semis.

1er prix : M. Carcenac.

Collection de Begonia.

3e prix : M. Huillier.

Lot de Pelargonium zonale.

2e prix : M. Chaté, fils.

Collection d'Achimenes.

Mention honorable : M. Chenu.

Collection d'Orchidées, belle culture.

1er prix : M. le duc d'Ayen, à Champlatreux.

Lot de Lilium auratum.

3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Mention honorable : M. Van Geert (Auguste), à Gand.

Lot de Myoporum.

3e prix : M. Vyeaux-Duvaux, à Paris.

Lot de Pêches forcées.

1er prix : MM. Cremont, frères, à Sarcelles.

Raisins forcés.

1er prix : M. de Goës, à Bruxelles.

2e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.

3e prix : M. Knight.

— M. Constant Charmeux.

Collection de Fraises en panier.

Mention honorable : M. Gauthier, à Paris.

CONCOURS SPÉCIAUX DE BOUQUETS EN FLEURS NATURELLES.

M. Deschamps, à Boulogne.

Un panier de fleurs (3e prix).

Mlle Lion', à Paris.

Un surtout de table (3e prix).

Vase garni de fleurs (Mention honorable).

Parure de bal (Mention honorable).

Bouquets de bal (3e prix).

Suspensions ornées de fleurs (1er prix).

M. Unterreiner, à Inspruck (Autriche).

Collection de fleurs des Alpes (1er prix).

COOPÉRATEURS.

1er prix : M. J. Vallerand, jardinier chez M. Carcenac, à Bougival.

3e prix : M. Rameau, jardinier chez M. Huillier, à Bagneux.

(Neuvième série, du 1er au 14 août.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

EXPOSITION GÉNÉRALE DE FUCHSIA ET DE GLAIEULS.

Fuchsia fleuris.

1° *Lot de 25 espèces ou variétés remarquables pour leur bonne culture.*

2e prix : M. Coene, à Gand (Belgique).

2° Lot d'espèces ou variétés nouvelles de semis.

2ᵉ prix : M. Desse, à Orléans.

— M. H. M. Coene.

Glaïeuls fleuris.

1° Espèces et variétés en fleurs coupées, réunies en collection.

1ᵉʳ prix : M. Souchet, au palais de Fontainebleau.

2ᵉ prix : M. E. Verdier, fils, à Paris.

— M. Loise-Chauvière.

3ᵉ prix : M. Guenot, à Paris.

— M. H. M. Rendatler, à Nancy.

2° Lot de 25 espèces ou variétés nouvelles mises dans le commerce depuis deux années.

2ᵉ prix : M. Souchet.

3° Lot d'espèces ou variétés de semis, fleurs coupées.

1ᵉʳ prix : M. Souchet.

2ᵉ prix : M. Loise-Chauvière.

3ᵉ prix : M. Rendatler.

Mention honorable : M. Guenot.

CONCOURS ACCESSOIRES.

PLANTES DE PLEINE TERRE.

Dahlias fleuris, en pot.

3ᵉ prix : M. A. Dufoy, à Paris.

Dahlias en fleurs coupées.

3ᵉ prix : M. Loise-Chauvière.

Plantes vivaces et annuelles fleuries, en pot.

1ᵉʳ prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cᶦᵉ, à Paris.

2ᵉ prix : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : M. Havard, à Paris.

— M. Thibault-Prudent, à Paris.

Lobelia fleuris, en pot.

1ᵉʳ prix : M. Duvivier, à Paris.

Œillets fleuris, en pot.

Variétés d'Œillets flamands et de fantaisie en collection.

2ᵉ prix : M. Gauthier-Dubos, à Pierrefitte.

Roses trémières.

1° Variétés réunies en collection, fleurs coupées.

1ᵉʳ prix : M. Margottin, à Bourg-la-Reine.

Mention honorable : M. Pigny, à Bois-Préau, près Rueil.

Phlox decussata fleuris.

1° Variétés en collection et en pot.

1er prix : M. Lierval, à Paris.
2e prix : M. Rendatler.

Collection de fleurs coupées.

Mention honorable : MM. Rendatler.

Zinnia fleuris, en pot.

2e prix : M. Regnier, à Evry, près Corbeil (Seine-et-Oise).
Mention honorable : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Hortensias fleuris en pot.

1er prix : M. Margottin.

FRUITS.

Fruits à pepins.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Deseine, à Bougival.
2e prix : M. Cochet, à Suisnes (Seine-et-Marne).
3e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

Fruits à noyau.

Lot d'Abricots de semis.

Mention honorable : M. Guillot, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Raisins de table en corbeille.

1er prix : M. de Goës, à Schaerbeck (Belgique).
2e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.
3e prix : M. Constant Charmeux, à Thomery.
Mention honorable : M. Knight, à Pontchartrain.

Raisins de table présentés sur les vignes.

1er prix : M. Knight.

Légumes de saison.

1er prix : M. V. Enfer, jardinier chez M. Decauville, à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
— Société de secours mutuels des maraîchers de la Seine.
2e prix : Société de Clermont (Oise).
3e prix : Société nantaise d'Horticulture.

Lot d'Oignons de Madère.

Mention honorable : M. Knight.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Collection de Roses, fleurs coupées.

1er prix : M. Margottin.
2e prix : M. Marest et fils, à Montrouge.
— M. Duval, à Montmorency.
3e prix : M. H. Jamain, à Paris.
Mention honorable : M. Cochet.

Rosiers-tiges, en pots.

2e prix : M. H. Jamain.

Collection de Fougères de pleine terre.

1er prix : M. Van Acker, à Fromont, près Ris (Seine-et-Oise).
2 prix : M. Morlet, à Avon (Seine-et-Marne).
3e prix : M. Cappe, au Vésinet.

Collection de Balsamines.

3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Thuya aurea.

Mention honorable : M. Louis Desmet, à Gand.

Branches d'Orangers.

3e prix : M. Marqui, à Ille-sur-Tet (Pyrénées-Orientales).

Collection de Yucca.

2e prix : M. Pelé, fils, à Paris.

Collection de Reines-Marguerites.

Mention honorable : M. Thibault-Prudent, à Paris.

Lot de plantes de rocailles.

2e prix : M. Cappe.

Lot de plantes ornementales.

2e prix : M. Davoine, à Malines (Belgique).
— M. Pigny.

Musschia Wollastoni.

Mention honorable : M. Guenot.

Agapanthe de semis.

3e prix : M. Loise-Chauvière, pour sa plante *Sénateur de Canaert d'Hamale.*

Pelargonium zonale, en collection.

1er prix : M. Chaté, fils, à Paris.
2e prix : M. Malet, père, au Plessis-Piquet.
3e prix : M. A. Dufoy.

Lot de 150 variétés de Pelargonium zonale.

1er prix : M. Chaté, fils.

Lot de 60 variétés de Pelargonium zonale mis dans le commerce en 1867.

1er prix : M. Chaté, fils.

Collection de Pelargonium zonale de semis.

Mention honorable : M. Decauville, à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

Collection de Pelargonium zonale à feuilles panachées.

1er prix : MM. Thibaut et Keteleêr, à Paris.

Collection d'Orchidées.

2e prix : M. Luddemann, à Paris.

3e prix : M. Thibaut et Keteleêr.

Collection de Gloxinia.

1er prix : M. Valée, à la Tour Montlignon (Seine-et-Oise).

3e prix : M. Loise-Chauvière.

Petunia de semis.

3e prix : M. Rendatler.

Mention honorable : M. Normand, à Bagneux.

Agave filifera, en fleurs.

3e prix : M. Chantin, à Montrouge.

Ligularia Kæmpheri, belle culture.

2e prix : MM. Boelens et fils, à Gand.

Pentstemon de semis.

3e prix : M. Rendatler.

Lantana en pots.

3e prix : M. Rendatler.

Chamæpeuce Casabonæ et diacantha.

3e prix : M. Rendatler.

Figues blanches d'Argenteuil.

1er prix : M. Louis Lhérault, à Argenteuil.

Fruits exotiques.

2e prix : M. Leroy, à Koubah (Algérie).

Collection de Citrons.

2e prix : M. Baudon, à Vivens (Lot-et-Garonne).

Collection d'Oranges et Citrons.

1er prix : M. Marqui, à Ille-sur-Tet (Pyrénées-Orientales).

CONCOURS SPÉCIAUX DE BOUQUETS EN FLEURS NATURELLES.

1° Surtout et deux corbeilles, dites bouts de table.

1er prix : M. Bernard, à Paris.
3e prix : Mademoiselle Lion, à Paris.

2° Vase garni de fleurs naturelles, dites milieu de table.

1er prix : M. Bernard.
3e prix : Mademoiselle Lion.

3° Parure complète pour mariage et pour bal.

2e prix : Mademoiselle Lion.
3e prix : M. Bernard.

4° Lot de trois bouquets pour bal ou soirée.

2e prix : M. Bernard.
3e prix : Mademoiselle Lion.

5° Lot de trois vases de salon garnis de fleurs naturelles.

2e prix : M. Bernard.
3e prix : Mademoiselle Lion.
Mention honorable : M. Deschamps, à Boulogne.

Lot de suspensions ornées de fleurs.

1er prix : M. Bernard.
2e prix : Mademoiselle Lion.
— M. Wyckaert, à Gand.

PROCÈS-VERBAL.

SÉANCE DU 12 SEPTEMBRE 1867.

Présidence de **M. Andry.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau.

1° Par M. Malet, père, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine),

un individu en pot d'une variété nouvelle de *Pelargonium inquinans* obtenue de semis par le présentateur et désignée par lui sous le nom de *P. Mademoiselle Nillson*. Ce pied de *Pelargonium*, parfaitement fleuri, est accompagné de plusieurs inflorescences détachées, et dans un état de développement déjà assez avancé.

2° Par M. Belet, horticulteur à Nanterre (Seine-et-Oise), quelques exemplaires de deux variétés de *Dahlia* obtenues en 1866 et désignées l'une sous le nom de *Reine Hortense*, l'autre sous celui de *Jaune de la Boulle*.

3° Par M. Chardine, jardinier chez M. Ernest Labbé, à Pierrefitte (Seine), trois variétés de *Dahlia* obtenues dans un semis fait en 1865, et présentées sous les numéros 2, 3 et 4.

4° Par le même, un *Pelargonium inquinans* obtenu en 1866, auquel il a donné le nom de *M. Burel*.

5° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), des fleurs coupées de 40 variétés de *Petunia* à fleurs pleines, semipleines et simples, obtenues en 1867. L'une de ces variétés offre à la fois des feuilles panachées et des fleurs pleines.

6° Par M. le sénateur Thayer, des rameaux fleuris de *Poinciana Gilliesii* Hook., Légumineuse depuis longtemps introduite dans nos jardins, surtout du Midi où elle résiste parfaitement aux hivers.

7° Par M. Étienne Miot, jardinier à Brousserat, des fleurs d'un grand nombre de *Verveines* de semis.

8° Par M. Vavin (Eug.) un pied de *Célosie* monstrueuse provenant de graines qui lui avaient été remises par M. Hardy, d'Alger, sous le nom de Célosie du Japon.

9° Par M. Lelièvre, rue des Tisons, 13, à Alençon, une *Poire* de semis.

10° Par M. Morel, pépiniériste à Lyon-Vaise, 6 exemplaires d'une magnifique *Poire* qu'il a obtenue de semis et à laquelle il a donné le nom de *Souvenir du Congrès*.

11° Par M. Boisselot, de Nantes, des fruits de quatre variétés de *Poiriers* ainsi nommées : 1° M. Herbelin, 2° Président Couprie, 3° Président Lesant et 4° Fertile de Nantes.

12° Par M. Major (L.), jardinier au château du Guerard (Seine-et-Marne), 6 fruits remarquables pour leur volume, à savoir:

deux Poires *Louise de Prusse,* deux Poires *Doyenné de Mérode* ou *Doyenné Boussoch* et deux Pêches *Bourdine.*

13° Par M. Lepère, de Montreuil, une splendide corbeille formée par des fruits des Pêchers *Belle Bausse* et *Reine des Vergers.*

14° Par M. Huard, amateur, à Paris, pour en connaître le nom, un fruit d'une variété de *Pommier* rapportée de Contrexéville (Vosges).

15° Par M. Michel Chevalier, à Dax (Landes), 21 Oignons (*Allium Cepa* L. var.) pesant chacun, en moyenne, de 800 à 1000 grammes.

16° Par M. Vavin (Eug.), à Paris, des spécimens des *Pommes de terre* Xavier et Marceau.

17° Par M. Lhérault-Salbœuf, d'Argenteuil, des pieds de *Fraisier* Belle Bordelaise qui ont remonté.

18° Par M. Robine, aîné, de Sceaux, des pieds de *Fraisier* Sir Harry qui ont également remonté.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. Joseph Marin, rue Carnot, n° 8, par laquelle il constate les heureux résultats auxquels il est parvenu, pour la multiplication de la Vigne, par l'emploi d'un mode particulier de bouturage qui consiste à enterrer obliquement, en août, septembre ou octobre, des sarments de Vigne de telle sorte que l'œil supérieur de chaque bouture soit enterré d'environ 5 centimètres.

2° Une lettre de M. Vuitry, relative à une communication faite à la Société, le 25 juillet dernier, par M. Marqui (Jacques), horticulteur à Ille (Pyrénées-Orientales), au sujet d'un Raisin blanc qu'il avait présenté sous le nom de *Raisin de Saint-Jacques.* M. Vuitry dit que M. le comte Odart, dans son *Ampélographie*, a donné ce nom à une variété d'un noir bleuâtre, et demande s'il y aurait deux Raisins de Saint-Jacques, l'un à grains blancs, l'autre à grains noirs. M. Jamin (Ferdinand) pense que le Raisin dont il est question doit appartenir à la variété désignée sous le nom de *Madeleine de Saint-Jacques* et non *Saint-Jacques* tout court.

3° MM. de Boureuille et Hardy fils transmettent à la Société un certificat de madame Demanche en faveur du sieur Froment, son jardinier depuis 39 ans.

4° Une lettre de M. Jean-Édouard Wirthberg, jardinier de la ville de Kursk (Russie), par laquelle il annonce avoir inventé un onguent pour guérir les plaies diverses, spontanées ou accidentelles, des arbres fruitiers. L'auteur affirme que sa préparation est supérieure à celles de Wiegmann, de Christ et de Forsyth, dont il indique les inconvénients; il déclare n'avoir encore confié son secret à personne et propose à la Société de le lui céder moyennant une rémunération.

5° Une lettre de MM. Penaud-Jolly et Cie, libraires, annonçant à la Société qu'ils sont possesseurs de plusieurs exemplaires de la *Botanique de Gaudichaud*, bel album in-folio de 156 planches gravées dont quelques-unes coloriées, accompagné de 4 volumes de texte, y compris celui qui vient d'être ajouté récemment et qui contient la description des plantes. Cet ouvrage, qui fait partie du voyage autour du monde de la Corvette *la Bonite*, par Vaillant, et qui a été publié par ordre du gouvernement, est offert par MM. Penaud-Jolly et Cie, à la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, pour être cédé à ses Membres, non plus au prix primitif de 324 fr., mais à un prix environ 5 fois plus faible.

6° Une lettre de M. Ferd. Gloede, de Beauvais, relative à l'origine des Fraisiers *bicolor* (de Jonghe) et *bicolor* (Gloede). M. Gloede déclare que c'est bien dans un envoi qu'il fit à M. Robine, le 4 mai 1860, qu'il s'est trouvé un de ses semis à la place et sous le nom de *bicolor* (de Jonghe). C'est, ajoute M. Gloede, ce semis perdu depuis, chez moi, auquel M. Robine a proposé à la Société et à moi de donner le nom de *bicolor* (Gloede).

7° Une lettre de M. Jules Dausse, au chalet de la Guiche, près Lons-le-Saulnier (Jura), par laquelle l'honorable Membre prie la Société de lui adresser ou faire adresser quelques pieds de l'*Alisma Plantago* L. auquel certains journaux se sont plu à reconnaître, dans ces derniers temps, la propriété de guérir la rage. M. Verlot, qui en avait été chargé par M. le Secrétaire-général, a répondu à M. Dausse, en lui disant que l'*Alisma Plantago*, vulgairement désigné sous le nom de Plantain d'eau, croissait communément dans les ruisseaux, les mares et autres lieux inondés. En même temps M. Verlot adressait à M. Dausse, pour la lui faire connaître, un échantillon vivant de cette plante.

8° Une lettre de M. Brierre, de Saint-Hilaire-lès-Riez (Vendée), relative à une rectification des opinions émises par M. Orbelin sur les Pommes de terre qu'il avait envoyées et sur leur culture.

9° Une lettre adressée à M. le Dr Boisduval par M. Petit-Cretat, de Niort, par laquelle il annonçait à l'honorable Vice-Président de la Société l'envoi de nombreux individus d'une larve d'insecte qui, depuis deux ou trois ans, a envahi son jardin et les jardins environnants. Cette larve, dit l'auteur de la lettre, cause de grands ravages et s'attaque principalement aux Pommes de terre, aux Salades, aux Oignons, aux Artichauts, etc. M. Petit-Cretat prie M. Boisduval de lui indiquer le moyen de se débarrasser de cet ennemi. M. Ferdinand Jamin, après avoir examiné la larve dont il est question, dit que c'est celle qu'il a montrée l'an dernier à la Société et qui appartient à l'*Elater murinus*.

10° Une lettre de M. Emery Dufour, de Dijon, annonçant l'envoi d'un flacon qui contient une encre pour écrire sur le zinc. M. le Vice-Président Andry a bien voulu se charger d'examiner cette encre et d'en essayer l'emploi.

11° Une lettre de M. Rochefort, horticulteur à Avallon (Yonne), par laquelle il informe la Société qu'étant au nombre de ses Membres titulaires depuis l'année 1843, il demande à être classé parmi les Membres honoraires. M. Rochefort annonce, en outre, qu'il adresse à la Société une inflorescence d'un Phlox obtenu par lui de semis. Ce Phlox, arrivé le lendemain de la seconde séance du mois d'août, n'a pu être examiné par le Comité de floriculture. — Avis en a été donné à M. Rochefort, ainsi que de la décision prise par le Conseil d'Administration, dans sa séance du 12 dernier, et qui fait droit à sa demande.

12° De la part de M. Dumas, jardinier-chef de la Ferme-École de Bazin (Gers), un exemplaire de son *Calendrier horticole* pour le midi de la France; de la part de M. le comte Léonce de Lambertye un exemplaire de la 3e édition de ses *Conseils sur les semis de graines de Légumes;* de la part de M. Romain Martin, de Bourges, une notice dont il est l'auteur, intitulée : *Simple note sur le greffage du Noyer*; de la part de M. Alexandre Bivort, le premier numéro (juillet 1867) d'un ouvrage pomologique, intitulé : *Les fruits du jardin Van-Mons.*

Les Comités, après avoir examiné les objets qui ont été présentés, font pour quelques-uns de ceux-ci les propositions suivantes : 1° Le Comité de Floriculture demande qu'il soit accordé : une prime de deuxième classe à M. Malet, père, pour son *Pelargonium* Mlle Nillson ; une prime de même nature à M. Belet, pour ses deux variétés de Dahlias Reine-Hortense et Jaune de la Boulle (semis de 1866) ; une prime de seconde classe à M. Chardine, également pour des Dahlias, et une distinction du même ordre à M. Tabar, pour ses rameaux fleuris de 40 variétés de Pétunias à fleurs pleines, semi-pleines et simples; que des remercîments soient adressés à M. le sénateur Thayer pour son envoi de fleurs de *Poinciana Gilliesii*, ainsi qu'à M. Étienne Miot pour son apport de fleurs de Verveines ; enfin il témoigne le désir que le *Pelargonium M. Burel* lui soit présenté de nouveau par son obtenteur, M. Chardine, de Pierrefitte. — 2° Le Comité d'Arboriculture demande qu'il soit délivré une prime de 3e classe à M. L. Major pour son apport de 6 fruits remarquables (4 Poires et 2 Pêches); qu'il soit adressé de sincères remercîments à M. Lepère pour son admirable corbeille formée de Pêches Belle Bausse et Reine des Vergers; il exprime le regret de n'avoir pu examiner la Poire de semis de M. Lelièvre envoyée en échantillon unique, qui est arrivé gâté; il reconnaît que la Poire adressée par M. Morel, de Lyon, sous le nom de *Souvenir du Congrès*, est un fruit remarquable à tous égards. Les deux plus gros échantillons pesaient l'un 450, l'autre 485 grammes. Cette variété, dit le Comité, a quelque analogie pour la forme et le coloris avec le *Colmar d'Arenberg* ; ce fruit, dégusté le 24 août, a été reconnu de bonne qualité ; le Comité désire vivement le revoir et pouvoir l'apprécier de nouveau, l'an prochain. Le même Comité reconnaît que, bien que petite, la Poire de semis que M. Boisselot a présentée sous le nom de *Fertile de Nantes* est d'excellente qualité; enfin il pense que la Pomme de M. Huard doit être la *P. figue*. — 3° Le Comité de Culture potagère est d'avis d'attribuer une prime de 3e classe à M. Michel Chevalier, de Dax, pour ses magnifiques Oignons ; il propose d'adresser des remercîments à MM. Lhérault-Salbœuf et Robine (aîné), pour leur apport de Fraisiers remontants et ajoute que ce fait a été fréquent cette année ; il propose enfin de remercier M. Vavin pour la

présentation de ses Pommes de terre Xavier et Marceau. Ces diverses propositions sont successivement mises aux voix et adoptées; après quoi M. le Président remet les primes accordées.

M. Rivière donne lecture du rapport de la Commission qui avait été chargée d'examiner le jardin de M. E. Labbé, à Pierrefitte (M. Chardine, jardinier). Les conclusions de ce rapport, tendant au renvoi à la Commission des récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

Après cette lecture, M. Rivière donne de vive voix quelques explications complémentaires sur le jardin de M. Labbé. Il insiste tout particulièrement sur ce point, qu'en laissant croître librement les brindilles grêles et allongées qui se développent à la base ou sur la longueur des lambourdes, M. Chardine obtient presque toujours sur ces brindilles un grand nombre de beaux fruits. Un rameau pris sur l'un des Poiriers soigné par M. Chardine est mis sous les yeux des Membres de la Société, qui peuvent compter, sur quelques-unes de ces brindilles longues de 30 à 40 cent., jusqu'à 6 et 8 grosses Poires. Ces arbres, dit M. Rivière, sont certainement moins élégants que beaucoup d'autres; mais ils ont l'avantage d'être très-productifs. — C'est à ce titre qu'il croit devoir appeler l'attention sur le moyen employé par M. Chardine.

M. Lepère montre à la Compagnie, pour en savoir le nom, une très-belle Poire cueillie sur un arbre qu'il avait planté à Saint-Maur. Ce fruit, qui pèse environ 500 grammes, est reconnu par plusieurs Membres comme appartenant à la variété nommée *Seigneur Espéren.*

M. Jamin (Ferdinand) lit son rapport sur le jardin fruitier de M. Juillien, propriétaire à Charaintru, commune d'Épinay-sur-Orge (M. Pauwels, jardinier). Les conclusions de ce rapport, tendant au renvoi à la Commission des récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

M. Rivière fait à la Société la communication suivante. Après avoir rappelé combien était rare en Europe, à la date de quelques années, une fort belle Orchidée de Madagascar, l'*Angrecum sesquipedale* Pet. Th., il dit en avoir recommandé la recherche d'une manière toute spéciale à M. Stevenel, jardinier qui, il y a trois ans, se rendait dans ce pays. Ce ne fut qu'après plusieurs

jours d'une exploration extrêmement fatigante et de recherches attentives que ce voyageur découvrit enfin la plante et put en faire une certaine provision, qu'il adressa directement à M. Rivière, ainsi qu'à MM. Thibaut et Keteleër. Parmi les racines de l'*Angrecum sesquipedale* qui lui furent remises, M. Rivière trouva un rhizome renflé et de forme déprimée qui lui paraissait devoir appartenir à une autre espèce d'Orchidée; il le planta avec soin et le laissa dans une serre chaude. L'année suivante, voyant que cette portion de plante végétait à peine, il la porta dans une serre tempérée, où elle poussa mieux, sans cependant développer autre chose que quelques feuilles. Placée dehors, la même plante végéta avec une certaine vigueur; ses tiges s'allongèrent, le nombre de ses feuilles augmenta et, au printemps dernier, M. Rivière acquit la certitude qu'elle appartenait, non pas à la famille des Orchidées, mais bien au genre *Dianella*. Il résulterait de cette communication, si cette Dianelle croît réellement dans les forêts de Madagascar, en compagnie de l'*Angrecum sesquipedale*, que tandis que ce dernier est une plante de haute serre chaude, la Dianelle qui l'accompagne à Madagascar ne végéterait bien qu'en serre froide. Il y a là, comme on le voit, chez deux plantes d'un même pays, une dissemblance de tempérament assez singulière.

M. Rouillard donne lecture de son rapport sur la partie horticulturale (plantes d'ornement et floriculture) de l'Exposition universelle, pour les première et deuxième quinzaines d'août.

M. le Secrétaire-général dépose sur le bureau les notes et écrits suivants :

1° Compte rendu de l'Exposition universelle (section potagère), pour la première quinzaine de septembre. — M. Vivet, rapporteur;

2° Compte rendu de l'Exposition universelle (section d'arboriculture), pendant la deuxième quinzaine d'aout. — M. Lefèvre, rapporteur, et

3° Compte rendu de l'Exposition universelle (même section), pour la première quinzaine de septembre. — M. Corriol, rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

Séance du 26 septembre 1867.

Présidence de **M. Andry.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et, avant que la rédaction en soit mise aux voix, MM. Bouchard-Huzard et Eug. Vavin demandent la parole : le premier pour dire que, par une décision du Conseil d'Administration, M. Rochefort, horticulteur à Avallon (Yonne), a été admis, sur sa demande, à faire partie des Membres honoraires de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, mais que, n'étant Membre titulaire de ladite Société que depuis 1843, il ne peut être admis comme Membre honoraire, aux termes du règlement, que le 1er janvier 1868 ; le second, pour annoncer que la Célosie dont il est question au procès-verbal n'est pas d'origine japonaise mais bien chinoise.

A propos du procès-verbal, M. le docteur Boisduval rappelle que l'*Alisma Plantago*, ou Plantain d'eau, a été déjà préconisé, à une date fort reculée, comme guérissant la rage ; mais que cette Alismacée, ainsi qu'un grand nombre d'autres plantes auxquelles on avait attribué la même propriété, est complétement dépourvue de la vertu qu'on s'était plu à lui donner. — Toujours à l'occasion du procès-verbal, l'honorable Vice-Président de la Société dit que les larves d'insectes qui lui ont été adressés par M. Petit-Cretat, et dont il a été fait mention dans le procès-verbal de la dernière séance, appartiennent bien, comme l'a annoncé M. Ferdinand Jamin, au genre *Elater ;* mais qu'il ne peut préciser l'espèce à laquelle elles doivent se rapporter.

M. le Président remet, comme gage de bonne confraternité, un jeton d'argent à M. de Boutteville, Président de la Société d'Horticulture de Rouen, qui assiste à la séance et qui a été invité à prendre place au bureau.

M. le Secrétaire-général annonce à la Compagnie le décès éminemment regrettable de deux de ses Membres les plus anciens et les plus connus : M. Maufra, aîné, qui faisait partie des siens depuis l'année 1851 ; et M. Armand Gontier, père, décédé le 18 septembre dernier, Membre de la Société depuis 1841, et l'un des fondateurs de la Société d'Horticulture de la Seine.

M. le Secrétaire-général annonce ensuite qu'à l'occasion de la réunion du Congrès pomologique, qui tient actuellement ses séances dans l'une des salles de l'hôtel de la Société, les Membres de cette honorable Compagnie ont été priés par lui d'assister aujourd'hui à la séance de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France.

Après un vote de la Compagnie, M. le Président proclame l'admission de trois nouveaux Membres titulaires, qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'y a pas eu d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), des fleurs coupées de 40 variétés de *Pétunias* hybrides, à fleurs simples.

2° Par M. Fleury, jardinier chez M. Nivoley, à Yerres (Seine-et-Oise), une fleur (capitule) volumineuse d'*Helianthus annuus*.

3° Par M. Lépine, jardinier chez M. Grosjean, avenue de Neuilly, 50, un *Pelargonium* de semis.

4° Par M. Souchet, horticulteur à Bagnolet, 3 variétés de Dahlias de semis portant les noms de *Madame Souchet* (n° 1), *Champ-de-Mars* (n° 2) et *Rougeot* (n° 3).

5° Par M. Graindorge, de Bagnolet, une corbeille formée de fruits d'un Pêcher de semis auquel il a donné le nom d'*Impératrice Eugénie*.

6° Par M. Bachoux, un panier renfermant 52 *Poires* assez remarquables pour leur volume et appartenant à diverses variétés.

7° Par M. Aubrée, propriétaire à Châtenay, une collection formée de quelques fruits très-développés d'environ 12 variétés de Poiriers.

8° Par M. L. Ménard, jardinier à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), deux fruits d'une variété de *Poire* à déterminer.

9° Par M. Chardine, deux fruits d'un Pêcher de semis.

10° Par M. Ferd. Gloede, à Beauvais, des fruits de trois Framboisiers nouveaux, savoir : *Surpasse-merveille* (jaune), *Surpasse-Falstaff* (rouge) et *Sucrée de Metz* (jaune).

11° Par MM. Somveille, jardinier au château de Sorel (Oise) ; Dubois (Auguste), jardinier, au château de Voré (Orne) ; et

Bougault, jardinier chez M. Picart, aux Ambesis (Seine-et-Oise), trois collections composées chacune de diverses variétés de fruits et notamment de Poires.

12° Par M. Pentray, rue Fessart, 9, à Belleville-Paris, une brouette Pentray.

13° Par M. Forney, de nouvelles étiquettes en ardoise.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui ne comprend que les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. Rouillé-Courbe, demandant l'autorisation d'enlever les fruits qu'il avait déposés dans l'une des salles de l'hôtel de la Société, pour les transporter au jardin réservé du Champ-de-Mars, où ils devaient être examinés, quelques jours après, par le Jury institué à cet effet par la Commission directrice de l'Exposition internationale d'Horticulture.

2° Une lettre de M. Fahy, professeur d'arboriculture à Angoulême (Charente), par laquelle il annonce à la Société l'envoi d'une gigantesque photographie d'un Pêcher élevé, soigné et taille par lui. Cette photographie, dit l'auteur, peut donner une juste idée du mode de taille que j'emploie. — Le palissage de mes arbres est fait avec du jonc et sans le secours de treillages en bois ou en fil de fer ; et c'est sur les branches-mères, ou branches charpentières, que, sans produire de confusion, je palisse toutes les productions fruitières. — Les lettres formant celles du nom indiqué sur la photographie de mon arbre occupent chacune une surface de 80 centimètres de diamètre.

3° Une lettre de M. Brierre, Membre de la Société, qui s'excuse de ne pouvoir prendre part aux travaux du Congrès pomologique. A ce propos, M. le Secrétaire-général dit avoir adressé à tous les Membres de la Société, à la date du 12 septembre dernier, une lettre-circulaire imprimée, les invitant à venir visiter les fruits qui pourraient être soumis à l'examen du Congrès.

Le Comité de Floriculture, après avoir examiné les objets qui lui ont été présentés, propose de donner une prime de 3e classe à M. Tabar, pour sa présentation de 40 variétés de Pétunias à fleurs simples ; une prime de 2e classe à M. Souchet, de Bagnolet, pour ses Dahlias de semis, et plus spécialement pour la variété qui porte le nom de *Rougeot ;* enfin, il demande qu'il soit adressé

des remercîments à M. Fleury pour sa fleur de Soleil dont le diamètre excède 30 centimètres, ainsi qu'à M. Lépine pour son *Pelargonium* de semis. — Le Comité d'Arboriculture pense qu'il y a lieu d'attribuer une prime de 1re classe à M. Aubrée, de Chatenay, pour ses magnifiques fruits de Poiriers divers; il reconnaît que la Pêche de semis présentée par M. Graindorge est assez bonne, et il recommande à l'obtenteur d'en continuer l'étude, attendu que ce Pêcher est connu comme possédant une qualité meilleure encore; il regrette de ne pouvoir rien dire de certain sur la Poire envoyée par M. Ménard (Louis); il propose d'adresser des remercîments à M. Bachoux pour sa présentation de 52 beaux fruits de Poiriers, ainsi qu'à M. Ferd. Gloede pour ses trois variétés nouvelles et tardives de Framboisiers. Le même Comité reconnaît que la Pêche de semis de M. Chardine est assez bonne et il recommande d'en continuer l'étude; enfin, à l'égard des présentations de MM. Somveille, Dubois et Bougault, il annonce ne pouvoir se prononcer sur ces trois lots de fruits, attendu qu'ils ont été adressés directement à l'Exposition, où ils sont arrivés après les opérations du Jury. — Le Comité des Arts et Industries horticoles propose d'adresser des remercîments à MM. Pentray et Forney : au premier, pour l'envoi de la brouette dont il est l'inventeur; au second, pour ses étiquettes en ardoise. « Ces étiquettes, dit le présentateur, sont, comme celles en terre que j'ai placées autrefois sous les yeux des Membres de la Société, écrites avec une encre fort durable, et elles offrent sur ces dernières l'avantage d'être d'un prix extrêmement réduit. »

Ces propositions des divers Comités sont successivement mises aux voix et adoptées; après quoi, M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Relativement à la Pêche présentée par M. Graindorge, M. Chevalier, de Montreuil, dit que cette variété végète peu, et que, pour cette raison, elle ne pourra être élevée que sous des formes réduites.

M. Courtois, juge au tribunal de première instance, à Chartres, et Membre de la Société, fait une communication très-intéressante au sujet d'une nomenclature qu'il désirerait voir adopter pour rendre plus claire et plus compréhensible la taille

de la Vigne, telle qu'elle est maintenant le plus généralement pratiquée. Il propose de donner au rameau fructifère, qui va être supprimé, le nom de *rameau du passé;* à celui qui doit lui succéder et porter à sa place des grappes l'année suivante, le nom de *rameau du présent;* et enfin à la production nouvelle, qu'elle existe à l'état de rameau, ou seulement à l'état d'œil, le nom de *rameau de l'avenir.*

Après avoir insisté longuement sur l'importance que pourrait offrir l'adoption de ces termes pour les démonstrations de taille et spécialement pour celle de la Vigne, qui n'est, on le sait, autre chose que la taille en crochet, M. Courtois fait remarquer qu'on ne peut en étendre l'emploi au Pêcher, dans les cas assez nombreux où on peut lui appliquer la taille en crochet, ce qui fait dire à l'honorable Membre que quiconque sait tailler la Vigne peut aussi tailler le Pêcher. M. Courtois insiste enfin sur l'origine toute chartraine de ces trois expressions, rameau du passé, rameau du présent et rameau de l'avenir, dont il revendique l'invention pour son collègue M. d'Abnour.

M. Rivière fait observer que la taille de la Vigne, telle qu'elle vient d'être indiquée par M. Courtois, ne peut s'appliquer qu'aux variétés qui réclament une taille longue et qu'il faut la rejeter pour les autres. — Il rapporte à ce propos que la taille longue était déjà pratiquée dans le Berri, en 1356, du temps du Prince Noir.

Quelques Membres expriment le désir que ces expressions, qui auraient le mérite de présenter une image fidèle des faits, puissent entrer dans le domaine de la pratique, quel que soit le genre de taille auquel on ait recours.

M. Burel lit son intéressant compte-rendu des plantes d'ornement qui ont été présentées à l'Exposition internationale d'Horticulture, pendant les deux quinzaines de septembre.

M. Vauthier dépose celui qu'il a fait sur les produits se rattachant à l'arboriculture fruitière, qui ont été exposés pendant la seconde quinzaine de septembre.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ; et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 12 SEPTEMBRE 1867.

MM.

1. Arbonville (Henry-Auguste), horticulteur-pépiniériste à Ham-les-Moines, canton de Renvez (Ardennes); présenté par MM. Hermes, Chauvière et Loise-Chauvière.
2. Coucy-Dulonpret (Jules), propriétaire à Damery (Marne); par MM. Dupuy-Jamain et Leclair.

SÉANCE DU 26 SEPTEMBRE 1867.

MM.

1. Corelle (Gustave), jardinier au château de Thieux, par Dammartin (Seine-et-Marne); par MM. Thibault-Prudent et Lepère.
2. Guérin (Arsène), rue du Chemin-de-fer, 14, à Paris; par MM. Verfot et Rivière.
3. Haran (Amand-Fidèle-Constant), maire de Vivières, par Villers-Cotterets (Aisne); par MM. Hardy et Bouchard-Huzard.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'AOUT ET SEPTEMBRE 1867.

Abeille d'Étampes, journal in-4°.

Agriculteur praticien (30 juin, 15 et 30 juillet, 15 août 1867). Paris; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (15, 30 juillet; n° 15, 16 et 17 de 1867). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture de Châteauroux (n° 63, 1867). Châteauroux; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde (n° 3 et 4 de 1866; 1er semestre, 1867). Bordeaux; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres (1er trimestre, 1867). Niort; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (mars et avril 1867). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes (mars et avril 1867). Troyes; in-8°.

Annuaire de la Société d'Émulation de la Vendée (1865). Napoléon-Vendée; in-8°.

Apiculteur (août et septembre 1867). Paris; in-8°.

Atti della Società di Acclimazione (*Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile*, cahiers de mars-avril, mai-juin 1867). Palerme; in-8°.

Bon cultivateur (juillet-août 1867). Nancy; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (juillet 1867). Clermont-Ferrand; in-8°.

Bulletin de la Société agricole et horticole de Cannes (15 août 1867). Cannes; in-8°.

Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique pour 1866; 1er fascicule. Gand; 1867; in-8° de 188 pages.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault (juillet et août 1867). Montpellier; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny (nos 73 et 74 de 1867). Joigny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (nos 19, 20 de 1867). Valence; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère (décembre 1866; mars, avril, mai, juin et juillet 1867). Mende; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny (n° 6, 1867). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (4e trimestre, 1866). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs (juin et juillet 1867). Besançon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (juin, juillet 1867). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (mai, juin, juillet, août et septembre 1867). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (août 1867). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (nos 67 et 68 de 1867). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir (janvier 1867). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (août 1867). Senlis; in-8°.

Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (nos 8 et 9 de 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise (5 avril 1867). Versailles; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Horticulture du Rhône (mai, juin, juillet 1867). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (juillet, août 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société philomathique de Paris (janvier, février 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (juin, juillet 1867). Paris; in-8°.

Calendrier horticole pour le midi de la France; par M. A. DUMAS. Lectoure; 1867; in-18 de 80 pages.

Chronique agricole de l'Ain (1er et 15 août, 1er et 15 septembre 1867). Feuille in-4°.

Chroniques (les) de l'Agriculture et de l'Horticulture, publiées par M. P. JOIGNEAUX (n° 9, 15 août 1867). Paris; in-4°.

Conseils sur les semis de graines de légumes offerts aux habitants de la campagne du département de la Marne; par M. le comte LÉONCE DE LAMBERTYE. Paris; sans date; in-18 de 35 pages; 3e édition augmentée de *la Culture des Fraisiers au village*.

Congrès pour l'étude des fruits à cidre (3e session, tenue à Alençon, en septembre 1866.

Courrier des familles (1, 8, 15, 22 et 29 août, 12 et 26 septembre 1867). Feuille in-4°.

Culture spéciale de Fraisiers de M. FERDINAND GLOEDE, horticulteur à Beauvais (Oise); broch. in-8°.

Description des meilleurs fruits; par M. P. de MORTILLET; Cerises; pp. 161 à 223. In-8°, chez Prudhomme, à Grenoble.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; nos des 25 juillet, des 10 et 25 août, du 10 septembre 1867). Turin; in-8°.

Exposition internationale d'objets d'horticulture, qui s'ouvrira au printemps de 1869, à Saint-Pétersbourg (Programme).

Giornale di Scienze naturali ed economiche (*Journal des sciences naturelles et économiques, publié par les soins du Conseil de perfectionnement annexé à l'Institut technique de Palerme*; vol. II, fascicules 2, 3, 4 de 1865). Palerme; in-4°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO; 9e et 10e cahiers de 1867). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (nos 8 et 9 de 1867). Paris; in-8°.

I Giardini (*Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs*; 13e année, cahier de juillet et août 1867. Milan; in-8°.

Illustration horticole (juin, juillet, août 1867). Gand; in-8°.

Illustrirte Monatshefte für Obst- und Weinbau (*Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture fruitière et de Viticulture, organe de la Société pomologique allemande*, rédigé par MM. OBERDIECK et LUCAS. 7e cahier de 1867). Ravensburg; in-8°.

Institut (31 juillet, 7, 14, 21, 28 août, 4, 11, 18 et 25 septembre 1867). Feuille in-4°.

Jardin fruitier du Muséum; par M. J. DECAISNE (91e livraison). Paris; in-4°.

Journal d'Agriculture et des Sciences de l'Ain (juillet et août 1867). Bourg; in-8°.

Journal d'Agriculture du Midi de la France (juillet et août 1867). Toulouse; in-8°.

Journal d'Agriculture pratique rédigé par M. Ed. Lecouteux (22 août 1867). Paris; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (n°s 1 à 6 de 1867). Versailles; in-8°.

Laurentius'sche Gærtnerei zu Leiqzig, n° 38; Herbst-Catalog für 1867. (*Établissement d'Horticulture de* M. Laurentius, à Leipzig; n° 38; Catalogue pour l'automne de 1867, renfermant les nouveautés, les plantes à oignons et à tubercules, etc.). Broch. in-12 de 42 pages.

Le Potager moderne (2e édition); par M. Gressent. Paris, chez Goin, éditeur, 82, rue des Écoles.

Les fruits du jardin Van Mons; par M. Alexandre Bivort; 1re année, n° 1, juillet 1867. Bruxelles; in-8°.

Maison de Campagne (1er et 16 août 1867). Paris; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (juillet, août et septembre 1867). Auch; in-8°.

Revue d'économie rurale (29 août 1867). Paris; in-8°.

Revue de l'Horticulture, rédigée par M. J.-A. Barral (30 juillet, 10, 20, 30 août, 10 septembre 1867). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (juillet et août 1867). Lyon; in-8°.

Revue des eaux et forêts (10 août, 10 septembre 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole (1er et 16 août, 1er et 16 septembre 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (juillet et août 1867). Marseille; in-8°.

Simple note sur le greffage du Noyer, par M. Romain Martin. Broch. in-8° de 6 pages; 1867.

Science pour tous (1, 8, 15 et 22 août, 12, 19 et 26 septembre 1867). Paris; feuille in-4°.

Société Linnéenne de Bordeaux (1er août 1866 et 15 mai 1867). Bordeaux; in-8°.

Sud-Est (juillet et août 1867). Grenoble; in-8°.

Société d'Agriculture de Meaux (4e trimestre de 1865 et année 1866). Meaux; in-8°.

Société d'Horticulture et d'Agriculture de Maestricht; in-8°.

Société d'Horticulture de Montmorency (4e livraison de 1867). Montmorency; in-8°.

Société d'Horticulture de Picardie (n° 1 de 1867). Amiens; in-8°.

Société nantaise d'Horticulture (1er semestre, 1867). Nantes; in-8°.

Société des rosiéristes de Brie-Comte-Robert (Compte rendu de 1867). Coulommiers; in-8°.

The Gardener (*Le Jardinier, recueil mensuel d'Horticulture et de Floriculture*, édité par M. William Thomson, des jardins de Dalkeith (cahier d'août 1867). Londres in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardi-*

niers et la Gazette d'Agriculture, n^os du 27 juillet, des 3, 10, 17, 24 et 31 août, des 7, 14 et 21 septembre 1867). Londres; in-4°.

Verger (le), par M. Mas (août et septembre 1867). Paris; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins (*Bulletin hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade*, cahiers des 24, 31 juillet, 7 et 14 août 1867). Karlsruhe; in-4°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. Karl Koch; n°s 29 à 38 de 1867). Berlin; in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Le Mougri de Java, *Raphanus caudatus* Lin. f.;

Par M. Louesse.

Le Mougri de Java, qui attire aujourd'hui l'attention des amateurs et qui a fait, l'année dernière, tant de bruit en Angleterre, est, dit-on, une plante qui n'est pas nouvelle; son introduction en Europe paraît remonter à une cinquantaine d'années.

Ce n'est pas la description de cette curiosité végétale que je viens faire ici; je laisse ce soin à de plus savants que moi (1). Je dirai seulement un mot sur sa culture.

Cette plante n'est pas aussi délicate qu'on semblait le croire de prime abord, et si quelques personnes ont échoué dans un premier essai, cet insuccès doit être attribué uniquement à des causes purement accidentelles, comme on pourra le voir plus loin.

Dans l'hypothèse d'une culture difficile et exigeant plus de soins qu'on n'en accorde généralement aux plantes de cette famille, j'ai dû prendre certaines précautions que je croyais indispensables; voici comment j'ai procédé.

Au 15 mars, j'ai semé mes graines dans des pots remplis de terreau de couche mélangé par moitié de terre franche. Ces pots ont été ensuite placés sous un châssis, sans chaleur; par mesure de précaution j'en avais placé un pot en serre tempérée. Dans ces

---

(1) Voir une notice publiée par M. Duchartre, dans le *Journal* de la Société, année 1859, p. 57-63.

deux conditions, les graines ont commencé à germer le neuvième jour, et le dixième, elles étaient toutes sorties, présentant de larges cotylédons, puis des feuilles qui se sont développées rapidement. Lorsque les plants ont été d'une force suffisante, je les ai divisés et mis séparément chacun dans un pot de 15 centimètres ; c'est dans ces pots qu'ils sont restés jusqu'à l'époque de leur mise en place. Je dois ajouter que, pour habituer mes plantes à l'air libre, je les ai tenues entièrement dehors, depuis les premiers jours de mai jusqu'au moment de leur mise en place, c'est-à-dire vers le 10 du même mois. J'ai placé les Mougris en pleine terre, en ayant soin de garnir le pied avec du paillis. Chaque pied était placé à une distance d'environ 60 cent. des voisins, ce qui n'est pas toujours suffisant à cause du développement que prennent certains pieds qui sont plus vigoureux que les autres. Douze jours après cette opération, les fleurs ont commencé à paraître. Elles ressemblent à celles des Radis et n'offrent rien de particulier.

Dans ces conditions les plantes ont végété avec une vigueur surprenante et cela avec d'autant plus de force que la chaleur devenait plus intense.

Les premières siliques ont coulé, ce que j'attribue à quelques jours de pluie froide qui ont pu nuire à la fécondation ; mais les suivantes ont parfaitement noué, et, au 12 juin, les Mougris présentaient des siliques très-allongées, affectant une forme contournée, ce qui les a fait nommer Radis serpent par diverses personnes. Quelques-uns de ces fruits avaient atteint une longueur qui dépassait 75 centimètres.

Ce sont ces siliques qui, lorsqu'elles sont jeunes, peuvent être mangées comme la racine du Radis ordinaire dont elles ont la saveur; on peut encore les confire au vinaigre. Dans l'un ou l'autre cas, c'est un bon condiment qu'on peut employer avec le bœuf ou ajouté à la salade. Au-delà de ces deux qualités je crois qu'il n'y a rien à espérer d'une plante qui n'a de bon que ses fruits et qui ne forme pas une racine fusiforme et charnue comme nos Radis.

Aujourd'hui, 15 août, je viens de terminer la récolte des graines de Mougri, récolte qui dure depuis plus de trois semaines, car les siliques ne mûrissent pas toutes à la fois, surtout sur les pieds qui présentent une certaine vigueur. e nombre de graines que contien-

nent les fruits est relativement faible et peu en rapport avec leurs dimensions ; les plus longs n'en contenaient pas plus de 16 à 18 : ce qui fait, avec le petit nombre de siliques que donne un pied, une moyenne de 85 graines par individu, quantité excessivement faible si on la compare à celle que produisent nos Radis ordinaires. Il est vrai que la plupart des siliques avortent et que ce n'est que le petit nombre qui arrive à maturité.

Comme beaucoup de Crucifères, et peut-être plus que les autres, le Mougri de Java est exposé aux attaques du Puceron ou Altise ; si on n'y apporte un prompt remède, il est bientôt dévoré par ces insectes. Il faut donc faire à ceux-ci une chasse incessante, sous peine de voir les Mougris, atteints dans leur croissance, dépérir insensiblement. On parvient à s'en débarrasser en écrasant ces Pucerons avec les doigts, ou en les faisant tomber dans un vase rempli d'eau. J'ai dû visiter mes plantes jusqu'à deux ou trois fois par jour. Le procédé qui consiste à couvrir la plante entière avec de la cendre ne m'a pas réussi ; les Pucerons revenaient toujours.

Tel est, en substance, le premier résultat acquis dans la culture du Mougri qui, s'il n'est pas appelé à prendre un jour sa place dans le jardin potager, n'en restera pas moins une plante assez curieuse pour occuper les loisirs d'un amateur. Quant à la culture qu'on pourra lui appliquer dans la suite, j'ai la conviction qu'elle devra être simplifiée de beaucoup.

Note sur le Persil a grosse racine ;

Par M. Margueritte, jardinier à Varsovie.

Il y a quelques années, je partageais l'opinion des personnes qui disent que « la racine du Persil est à peine mangeable » ; mais depuis cette époque, j'ai changé d'avis et j'ai reconnu qu'elle a droit d'entrée dans les cuisines. D'un autre côté, on attribue à cet aliment des effets salutaires, et on le regarde comme un préservatif excellent contre plusieurs maladies qui, pour ce motif, sont presque inconnues en Pologne, comme les rétentions, la gravelle et la pierre. Je suis incompétent en cette matière, et je m'en rapporte entièrement à ce qu'assurent les plus habiles médecins de ce pays.

Sous le rapport culinaire, cette plante a des qualités vraiment précieuses : en Pologne, par exemple, le poisson d'eau douce, dont on fait une grande consommation, n'a pas ce goût de vase ou de boue que l'on remarque généralement en France, et c'est le Persil à grosse racine qui lui enlève par la cuisson ce mauvais goût. Je suis encore incompétent à ce sujet, mais j'appuie cette assertion sur l'opinion générale et notamment sur l'avis du doyen des cuisiniers français, qui, depuis longues années, habite Varsovie, et qui, dans une lettre circonstanciée, m'a fait connaître les diverses et utiles qualités du légume dont il s'agit.

La culture du Persil à grosse racine est très-facile. Pour l'obtenir beau, il suffit de le semer très-clair, de bonne heure, au printemps, avec des Carottes hâtives, dans une terre profondément bêchée. Les Carottes sont arrachées à la fin de juillet, et le Persil à grosse racine occupe seul le terrain pendant le reste de la belle saison. On comprend que cette plante aimant la terre fraîche, les petits trous qui sont restés par l'arrachage des Carottes, permettent à l'eau des pluies de pénétrer plus profondément dans le sol, qui donne alors un très-bon résultat. Avant les gelées, on arrache le Persil ; on en coupe toutes les feuilles à dix centimètres environ du collet, avant de le mettre en jauge en le couchant un peu dans une tranchée plus ou moins grande, selon la quantité que l'on veut conserver ; on couvre même le collet de trois ou quatre centimètres de terre, et, aussitôt que la terre est gelée, on la recouvre de litière. On a ainsi du Persil à sa disposition pendant tout l'hiver, racines et feuilles ; et, chaque fois qu'il en est besoin, c'est l'affaire de deux minutes.

RAPPORTS.

Rapport sur une Pompe de M. Debray ;

M. Darche, Rapporteur.

Le 24 janvier dernier, notre collègue M. Debray a présenté à la Société impériale et centrale d'Horticulture une pompe de son in-

vention et a déposé en même temps sur le bureau une demande de Commission pour l'examen de l'objet présenté dans ses ateliers.

Cette demande a été renvoyée au Comité des Arts et Industries horticoles, qui a, dans sa séance du même jour, nommé une Commission composée de MM. O'Reilly, Millet, Ponce (Isidore), Leclair, Borel et Darche. Cette Commission s'est réunie au domicile de cet inventeur, rue Fontaine-au-Roi, 21, à deux heures de relevée, et elle m'a confié la mission de vous rendre compte des résultats de l'examen attentif auquel elle s'est livrée.

La Pompe soumise à notre appréciation est d'une grande simplicité. En rendant mobile le cylindre du corps de pompe et en maintenant fixe le piston, ce qui constitue le renversement du principe ordinaire des pompes pour l'eau, l'inventeur a eu en vue de supprimer le *stieffing box* ou presse-étoupes, dans lequel joue la tige du piston.

Le presse-étoupes donne lieu souvent à un double inconvénient. Il en résulte en effet un frottement nuisible à la force motrice; puis, le vide étant incomplet dans le cylindre, le rendement de la pompe est diminué.

La pompe de M. Debray n'a plus de presse-étoupes, et conséquemment plus de frottement du même genre, ni aucune cause de déperdition ; le cylindre restant toujours plongé dans l'eau, il aspire en dessus comme en dessous.

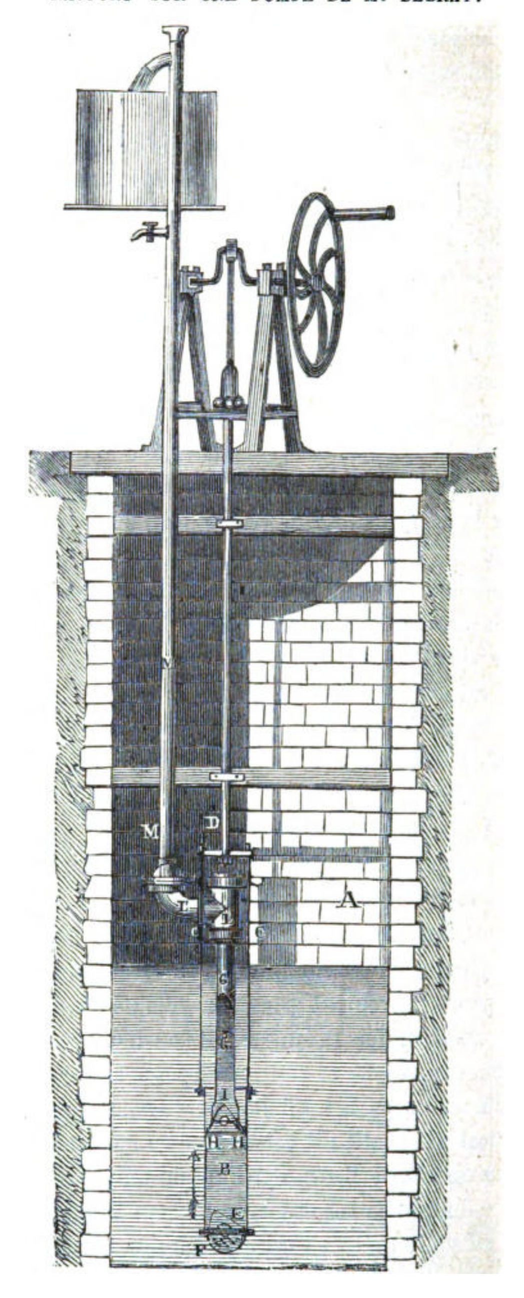
Le système de cette nouvelle pompe sera d'ailleurs bien compris grâce à la figure qui accompagne ce rapport.

La pompe est facilement placée à toute profondeur d'un puits A : le corps ou cylindre en cuivre B doit être constamment noyé. Ce corps est suspendu librement par deux tringles en fer CC, à une tige centrale aussi en fer D, qui reçoit son mouvement de va-et-vient de la force manuelle et motrice disposée en contre-haut.

Le cylindre ou corps B est donc directement doué d'un mouvement vertical alternatif ; il est ouvert en contre-haut et porte en contre-bas un clapet E. Une grille F en cuivre rouge empêche l'introduction du gravier et des autres corps étrangers.

Le piston est stationnaire ; c'est une colonne tubulaire en cuivre G, recevant en contre-bas la garniture en cuir H, servant de piston,




M
D
A
H H
B
F

et une soupape ou clapet I. Cette colonne est évasée en entonnoir à sa base pour faciliter l'entrée de l'eau ; elle se relie en contre-haut avec un raccord en fonte L, sur le coude L', auquel s'embranche le tube d'ascension en plomb M.

L'appareil ainsi disposé, le mouvement vertical alternatif imprimé par une manivelle ou tout autre agent moteur au haut de la tige centrale D, est directement communiqué au cylindre mobile B; le corps ou cylindre, en glissant sur la garniture en cuir H du piston fixe, détermine l'aspiration et l'ascension de l'eau dans la colonne tubulaire G, puis dans le tube ascensionnel M.

Ainsi disposée, cette pompe, dans un temps de moins de deux minutes, a monté 80 litres d'eau avec 80 coups de piston, à une élévation de 8^{m} 50, résultat fort précieux.

En résumé, cette pompe a pour principe nouveau la mobilité alternative du corps de pompe et la fixité du piston. Cette transformation évite l'emploi de tout presse-étoupes et par conséquent diminue le frottement en augmentant le rendement.

Somme toute, cette pompe, qui est d'une simplicité extrême, a son application principale pour les puits ; mais elle peut cependant servir très-facilement aux arrosements des jardins au moyen d'une bâche.

Pour toutes ces raisons, la Commission est d'avis de renvoyer l'invention de notre intelligent collègue à la Commission des récompenses, avec mention spéciale.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

I. Culture potagère.

1° Première quinzaine d'août ; par M. Louesse.

La visite à l'Exposition avait été confiée, pour la première quinzaine d'août, à MM. Lhérault-Salbœuf père, Moulin et Louesse, qui ont pu constater que, si le nombre des exposants dans cette catégorie n'a pas sensiblement augmenté, celui des espèces de légumes est beaucoup plus grand, ce qui est la conséquence toute

naturelle de l'époque où les produits maraîchers deviennent plus abondants. Peut-être le seraient-ils encore davantage si la place qui leur a été faite à l'Exposition était plus avantageuse.

Pour ce qui est de leur distribution dans le jardin de l'Exposition, nous devons dire qu'elle est des plus désavantageuses : ils sont étendus sur le sol et exposés à toutes les intempéries. Au moment de notre visite, nous les avons trouvés déjà fanés et brûlés par les rayons d'un soleil ardent, et cependant c'était le premier jour. Nous nous demandons ce qu'ils seront devenus le lendemain et les jours suivants. Cet inconvénient aurait pu être évité s'ils avaient été placés sous un abri quelconque.

Le lot qui était le mieux conservé et qui avait gardé toute sa fraîcheur, par la raison qu'il avait été planté dans le sol, était celui de la Société de secours mutuels des maraîchers de la Seine ; c'était encore le lot le plus remarquable pour la beauté des produits. En effet, quoi de plus beau que ses énormes Choux-fleurs, ses Choux de Bonneuil et Gros Milan, dont la pomme était d'un volume peu ordinaire, surtout pour les derniers qui n'étaient pas encore arrivés à leur entier développement et qui, sans cela, fussent devenus monstrueux ! Il y avait encore de superbes Cantaloups Prescott de différentes variétés, des Romaines blondes maraîchères, des Scaroles de la plus belle venue. Parmi ces dernières, il y en avait une, exposée sous le nom de Scarole ronde d'été, qui était de beaucoup supérieure à la Scarole courte placée à côté ; celle-ci est plus creuse et moins fournie en feuilles. Tous les autres légumes, dont nous vous épargnerons le détail, étaient en rapport avec ceux déjà mentionnés.

La Société d'Horticulture de Clermont (Oise), qui ne se lasse pas d'envoyer à toutes les quinzaines, avait, comme toujours, la collection la plus nombreuse en espèces et variétés. Nous devons faire ressortir la beauté des Choux pommés qui s'y trouvaient, des Chicorées, des Laitues, etc.

La Société nantaise d'Horticulture avait envoyé une collection parfaitement composée, où nous avons tout particulièrement distingué des Navets dits de Marteau qui étaient peut-être un peu trop avancés, des Carottes de la sous-variété demi-longue, dite Nantaise, qui est aujourd'hui très-appréciée ; des Oignons Nantais

rouge pâle, différentes variétés d'Artichauts, de très-beau Céleri violet, des Choux Cabus plats, très-bien pommés, et beaucoup d'autres espèces de légumes choisis.

M. Enfer (Victor), jardinier de M. Decauville, à Petit-Bourg, était le seul amateur qui eût osé entrer en lice avec les grandes collections énumérées ci-dessus et, à sa louange, nous devons dire qu'il les suivait de très-près, ce qui n'est pas peu dire. Nous avons admiré dans ce lot de très-beaux Choux pommés de Bonneuil, de la Chicorée fine de Rouen, de la Scarole maraîchère, deux variétés de Navets, quatre variétés de Carottes et un très-grand nombre d'autres espèces de légumes d'un choix irréprochable.

Le Cerfeuil bulbeux de M. Mangin était très-beau, ainsi que les Oignons plats du Midi exposés par M. Knight, de Pontchartrain. Pour la Laitue de M. Bossin, elle était tellement flétrie qu'on ne pouvait la juger.

M. Gauthier (R. R.), qui s'occupe avec persévérance à vulgariser le procédé du *verdissement* de la Pomme de terre, avait présenté des tubercules préparés depuis 1866 et d'autres provenant de ces mêmes tubercules et récoltés récemment. Le Jury n'a pas admis les explications de M. Gauthier qui serait, suivant lui, plutôt le propagateur que l'inventeur d'un procédé remontant à une époque antérieure à celle qu'indique notre collègue. Il serait bien temps d'en finir sur un point qui revient chaque année et qui, à l'heure qu'il est, n'a pas encore reçu de solution définitive.

2° Deuxième quinzaine d'août; par M. CREMONT.

MM. Gauthier, Lecaplain et moi nous avions eu l'honneur d'être chargés par notre Président, M. Louesse, d'examiner, comme délégués, les produits de la culture potagère exposés au Champ-de-Mars. Le 16 août, à 11 heures, nous nous sommes trouvés sur les lieux. Nous avons examiné et relevé tous ces produits parmi lesquels nous avons remarqué plusieurs lots bien méritants.

La Société de secours mutuels des maraîchers de la Seine avait exposé un lot de Légumes variés parmi lesquels se trouvaient des Choux-fleurs tendres, des Choux pommés en trois variétés, des Romaines, Scaroles, Laitues rouges, de la Chicorée

liée et non liée, un assortiment de fourniture, trois variétés de Céleri, des Aubergines en pieds, des Concombres blancs, des Tomates, des Haricots flageolet, etc., etc. Tous ces produits avaient été levés en motte et replantés à l'Exposition. L'ensemble de ce lot nous a paru très-beau et digne des plus grands éloges.

La Société de Clermont (Oise) avait exposé également un lot fort remarqué pour la variété des Légumes et pour le choix des échantillons. L'ensemble nous en a paru vraiment beau.

La Société Dodonée, résidant à Uccle en Belgique, avait envoyé un lot très-varié dans lequel on remarquait particulièrement :

31 variétés de Pommes de terre, 15 variétés de Choux, 8 variétés de Haricots, 8 variétés de Carottes, 6 variétés de Pois, 6 variétés de Salades, etc., etc.

M. Fontaine, fruitier, rue du Marché-Saint-Honoré, présentait un lot de primeurs dans lequel nous avons distingué surtout quatre beaux Ananas Cayenne à feuilles lisses.

M. Lesueur, de Lagny-en-Brie, avait exposé un lot de Légumes comprenant de gros Artichauts, des Choux-fleurs tendres très-beaux, 6 variétés de Salades vraiment belles, des Oignons, Poireaux et des Carottes de Meaux, des Haricots blancs et verts, des Pois, de belles Tomates, des Champignons, quatre pots de Fraisiers des Quatre-Saisons à fruits rouges et blancs, 6 beaux Melons en trois variétés, etc.

M. Gardella avait envoyé de l'Algérie 12 variétés de Pasteques et plusieurs sortes de Batates.

La maison Vilmorin-Andrieux avait exposé : 48 variétés de Haricots nains et à rames, et 19 variétés d'Oignons très-beaux.

M. Gallien (Désiré), fruitier au Marché de la Madeleine, à Paris, avait exposé un lot de Légumes très-varié et bien composé.

Enfin citons encore M. Gauthier (R. R.), qui exposait un panier de Fraises des Quatre-Saisons très-belles.

Nous terminons en engageant nos collègues à continuer d'apporter à l'Exposition universelle les remarquables produits de leurs cultures.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

II. Arboriculture.

1o Première quinzaine d'août; par M. Buchetet.

Messieurs,

Quelque temps s'est écoulé depuis notre dernier rapport. Les arbres fruitiers, toujours les mêmes, implantés au Champ-de-Mars pour un séjour de longue durée, ne pourraient pas, chaque quinzaine, donner lieu à une nouvelle étude ; sur eux et sur leur direction nous vous avions dit tout ce qu'il y avait à dire ; il ne nous restait plus qu'à attendre patiemment l'apparition des fruits. C'est ce qui a eu lieu ; juin et juillet nous ont fait des loisirs; mais voici que commence à apparaître ce qui est de notre domaine, et nous reprenons nos visites interrompues.

On s'est plaint vivement, et avec une persistance de quatre mois, qu'aucun signe extérieur n'indiquât au public l'Exposition spéciale d'arboriculture. Maintenant le même reproche serait injuste, et deux tableaux, aux grandes lettres fraîchement peintes, annoncent le jardin fruitier. Il est vrai que, placés à terre, au détour des allées, ils frappent plus volontiers les pieds que les yeux des promeneurs; toutefois il y a là un progrès accompli.

Quoi qu'il en soit, dans le jardin, la plupart des exposants suivent leurs plantations avec sollicitude : les rameaux ont été pincés, les branches palissées, le terrain tenu en bon état, et le ciel s'est longtemps chargé lui-même des arrosements avec générosité. Si l'été, avec sa végétation feuillue, a caché les charpentes dénudées des arbres dont, au printemps, l'observateur studieux peut admirer la conduite, il a aussi — ne lui en veuillons pas ! — dissimulé les défauts que signalaient nos Commissions précédentes ; et puisque la Nature indulgente a bien voulu jeter sur ces derniers un large voile de verdure, ce n'est pas nous qui soulèverons le feuillage. Donc la végétation est suffisante et les espaliers bien garnis ; des fruits pendent à quelques arbres; l'aspect est agréable; et, n'était le tribut imposé spécialement à tous ceux qui devraient pouvoir étudier dans toutes ses phases la végétation des arbres, cette partie de l'Exposition compterait, comme les autres, un nombre suffisant de promeneurs sérieux et intéressés.

Des arbres nous passons aux fruits.

A l'extrémité du long corridor arboricole et dans une serre que sa température nous autorise largement à appeler chaude, — trop chaude même pour que les fruits de la saison s'y conservent longtemps, — est disposé le concours de la 1re quinzaine d'août. Ce sont les fruits d'été, les bienvenus! Poires, Pommes, Abricots, Prunes et Pêches, qui nous reviennent, après une longue absence, pour nous dédommager, avec leurs pulpes juteuses, fondantes, fraîches et parfumées, des chairs presque toujours sèches, coriaces et sans goût que nous imposait le printemps.

La collection la plus remarquable appartenait à M. Deseine (de Bougival); 10 variétés de Poires, 16 de Pommes, des Abricots, des Groseilles, des Framboises, des Fraises, des Noisettes, des Amandes, 4 lots de magnifiques Cerises, 11 de Prunes, un de Pêches *Mignonne hâtive*, le tout de grosseur moyenne, mais bien frais et bien dénommé; une bonne présentation pour la saison. M. Deseine nous y habitue depuis longtemps.

Celle de M. Cochet (de Suisnes) était aussi variée ; les fruits moins gros peut-être, mais tous de saison, c'est-à-dire mûrissant réellement dans la quinzaine, et, si nous insistons sur ce point, c'est pour bien faire remarquer qu'il serait très-facile d'éblouir les yeux d'un public peu connaisseur, en étalant dès à présent une collection fort nombreuse, mais dont les fruits, cueillis bien longtemps avant leur maturité, n'auraient aucune raison de se montrer si vite, puisqu'une place leur est réservée plus tard, à l'époque de leur cueillette naturelle. Parmi les Pommes de ce lot, plusieurs, qu'on étudie depuis plusieurs années, sont d'origine russe. L'empressement avec lequel M. Cochet prend part, depuis l'ouverture de l'Exposition universelle, à un certain nombre de concours, nous laisse espérer qu'il nous fera connaître, dans l'espace de ces trois mois, toutes les richesses de ses pépinières.

La Société d'Horticulture de Clermont (Oise), encore toute chargée de ses lauriers de culture maraîchère, se présentait aussi dans le champ pomologique. Sa collection était moins importante que les précédentes, mais ce qui témoigne du zèle bien connu et éminemment actif de cette Société, c'est le travail qu'elle exposait en un tableau qui révélait l'importance de la culture des fruits à noyau

dans chaque commune du département de l'Oise ; la valeur totale de ces fruits exportés s'est élevée à plus de 24000 fr., sans compter, bien entendu, tout ce qui s'est consommé dans le pays. Que si la Société de Clermont se livre si laborieusement à la culture des fruits à pepins dans un but commercial, nous lui recommandons spécialement comme fruit hâtif, beau, bon et d'un fort volume la *Poire de l'Assomption* et pour l'hiver les Poires *Bergamotte Espéren* et *Passe-Crassane*.

Une autre Société d'Horticulture, celle de Nantes, avait envoyé un lot de fruits, principalement de Poires, parmi lesquelles se trouvait le *Beurré Grousset*, nouveauté de bonne apparence, que nous ne connaissions pas encore.

Quelques fruits, en petit nombre pour chaque variété et de volume ordinaire, étaient exposés par la maison Baltet (de Troyes). Les fréquentes présentations faites par MM. Baltet aux concours ouverts par notre Société, nous assurent d'avance que nos collègues chargés des visites des quinzaines qui vont suivre nous apporteront de leurs expositions fruitières les éloges que nous sommes habitués à en entendre.

Un amateur de Boulogne (Seine), M. Deschamps, montrait dans 11 gracieuses corbeilles, 11 variétés de fruits à noyau, principalement des Cerises et des Prunes, les plus belles, nous devons le dire, les plus fraîches et les plus appétissantes de l'Exposition; malheureusement M. Deschamps a eu affaire à des pépiniéristes... distraits, ou des changements d'étiquettes ont eu lieu dans son jardin même, car plusieurs de ses variétés étaient incontestablement mal dénommées, chose regrettable et qui se reproduit trop souvent; or, la vue de fruits d'un si bel aspect ne peut que tenter vivement les visiteurs, lesquels croyant se procurer les arbres qui rapportent de si belles choses, se préparent pour plus tard des surprises fort désagréables.

M. André Leroy (d'Angers) avait une collection suffisante de fruits variés, de grosseur moyenne et d'assez bon choix; plus quelques échantillons de Figues de Barbarie. Votre Commission doit ajouter qu'au moment de sa visite, elle a assisté au commencement du déballage d'un second envoi beaucoup plus important, composé de fruits d'un bel aspect, présentant un certain nombre de

nouveautés, et dont il vous sera sans doute rendu compte dans le prochain rapport.

Un lot, bien peu important, comme quelques autres encore dont nous ne parlerons pas, était venu de Caen, envoyé par M. Lelandais, père, pépiniériste. L'Exposition universelle, avec ses milliers de visiteurs et sa publicité immense, offre à notre arboriculture, aussi bien qu'aux autres industries, une occasion trop magnifique d'affirmer sa valeur, pour qu'elle doive la laisse échapper par sa négligence; il faudrait que tous ceux qui cultivent, pépiniéristes et amateurs, réunissent à l'envi leurs efforts pour établir, par une imposante manifestation, la supériorité de la France pour sa production fruitière, comme pour bien d'autres choses.

Le programme comprenait des concours pour les fruits de semis; des Poires, des Abricots et des Groseilles avaient répondu à l'appel. Si nous avions à donner un avis aux semeurs qui pourraient avoir quelque espérance, nous leur indiquerions plus volontiers le chemin de leurs Sociétés ou de la nôtre. Il n'est pas donné à un Jury de quelques heures de pouvoir se prononcer sérieusement sur des fruits de semis qui devraient avoir atteint leur maturité parfaite à l'heure précise où a lieu l'examen. Les quelques déceptions inévitables que nous éprouvons nous-mêmes, malgré les soins les plus minutieux et les plus assidus, nous en sont une preuve certaine. Votre Commission, du reste, Messieurs, ne pouvant que toucher des yeux, a constaté seulement l'apport de 4 variétés de Poires de M. Joannon, des Groseilles de MM. Arnoult (de Nancy) et Samson (d'Étampes) et de 17 variétés d'Abricots de M. Guillot (de Clermont-Ferrand). Ces derniers, même en ne les considérant pas comme semis, formaient un lot fort méritant par leur volume et leur belle apparence, et à la vue de cette nombreuse collection, l'idée nous est venue que peut-être, en cherchant bien, on aurait pu rencontrer dans le nombre—ainsi que l'a fait notre collègue, le Dr Pigeaux, sur le marché des Batignolles, — ces Abricots à amande douce que nous allons chercher chez les Turcs, et dont, nous en sommes persuadés, notre Trésorier ne réclame pas un second arrivage.

Puisque nous parlons de dégustations, voulez-vous, Messieurs, nous permettre une digression qui trouve bien ici sa place? Beau-

coup de semeurs, de France et de l'étranger, par suite de la confiance flatteuse qu'ils ont mise en notre Société, envoient à notre examen les nouveaux fruits qu'ils obtiennent. Nous parlons ici devant nombre de floriculteurs; nous n'avons donc pas besoin de dire combien on s'attache quand même aux produits de ses semences et avec quelle confiance toute paternelle on présente au public des nouveautés, parfois assez médiocres; les semeurs de fruits ne sont pas d'une nature moins sensible, et, mauvais comme bons, leurs semis nous arrivent. Aussi lorsque, oubliant un peu les besoins d'une dégustation consciencieuse, et paraissant étonnés de ne pas connaître vous-mêmes d'une manière plus directe les fruits soumis à l'examen de notre Comité, vous accueillez nos explications avec un sourire, vous ne vous doutez certainement pas, Messieurs, de combien d'amertumes sont mêlées nos jouissances, et, permettez-nous de vous le dire, peut-être, somme toute, nous êtes-vous redevables de plus de reconnaissance que vous ne paraissez le croire, pour les nombreuses circonstances où, vidant jusqu'à la lie le calice des dégustations malheureuses, nous ne le laissons pas arriver jusqu'à vos lèvres.

Nous avons retrouvé dans la serre des fruits la collection d'Oranges et de Citrons que M. Marqui avait déposée sur votre bureau, dans une séance précédente; nous n'avons donc rien de plus à vous en dire. Un autre horticulteur, M. Baudon, de Vivens (Haute-Garonne), avait aussi une collection de Citrons et de Cédrats moins complète que la précédente, et M. Leroy (de Koubah), dont vous connaissez tous les envois intéressants, avait fait représenter les cultures algériennes par un lot de fruits exotiques très-variés.

Vous citer les deux corbeilles de Figues, blanches et violettes, de M. Louis Lhérault, c'est vous parler de fruits admirables de volume et de fraîcheur, comme Argenteuil sait nous les offrir.

Les Raisins forcés n'étaient pas le moindre ornement du concours. Ici MM. Rose et Constant Charmeux montraient de belles grappes de Chasselas doré, de Chasselas Napoléon et de Frankenthal sortant de leurs serres, et présentées dans toute leur fraîcheur, grâce à leur ingénieux et simple procédé, dans ces petits réservoirs d'eau que vous connaissez, où chaque grappe enfonce par une ouverture le rameau qui la porte. Malgré toutefois la valeur de

ces deux présentations, nous avons donné la préférence à celle d'un Belge, M. de Goës, dont le lot de Raisins de table, en 12 variétés, offrait des échantillons tout à faitremarquables, principalement en Frankenthal, Gros Decoster et Chasselas Blussard. Nous ne parlons que pour mémoire de l'énorme grappe de Raisin de la Palestine : grosse masse, petits grains; goût regrettable.

Vous connaissez trop bien M. Knight et ses magnifiques cultures de Pontchartrain pour ne pas être assurés que, s'il a exposé 5 grappes de Frankenthal, c'était quelque chose d'énorme, de frais, de velouté, de tentateur, devant quoi s'arrêtaient les visiteurs. A côté, chacun dans un vase, trois ceps décrivant de nombreuses spirales et garnis, de la base au sommet, de magnifiques grappes d'un Raisin que M. Knight, reconnaissant envers le château qui lui procure ses triomphes, appelle Chasselas de Pontchartrain; c'est magnifique.

Telle est en somme, Messieurs, l'Exposition fruitière de la première quinzaine d'août. Vos commissaires, MM. Pochet-Deroche, Vauthier et moi, nous y avons rencontré (les Raisins exceptés) des fruits recommandables plutôt par leur qualité que par leur beau volume. Nous aurions aimé aussi à voir, parmi ces productions d'été, un peu plus de ces bonnes variétés qu'on ne connaît guère en dehors des pépinières. C'est un moment propice pour attirer la faveur sur certains fruits beaux d'aspect, agréables et variés de goût et inconnus de presque tout le monde; car c'est chose fâcheuse en même temps que difficile à comprendre que, nos pépiniéristes cultivant nombre de fruits gros, bons, flatteurs à l'œil et offrant tout ce que recherche le commerce, 7 ou 8 variétés seulement, toujours les mêmes, se partagent despotiquement les vitrines des restaurants et des marchands de comestibles; c'est aux Expositions, surtout à celle-ci, à faire disparaître cet abus.

A mesure, Messieurs, qu'approchera l'automne, notre tâche va devenir plus laborieuse, et si nos Rapports, étudiés et consciencieux, vous paraissent, comme celui-ci, un peu allongés dans leurs détails, vous nous permettrez sans doute d'invoquer un silence de six semaines comme circonstance atténuante.

2° Deuxième quinzaine d'août; par M. LEFÈVRE.

MESSIEURS,

Dans la séance du 8 de ce mois, M. le Président de notre Comité a nommé une Commission de quinzaine (comme je l'appellerai), composée de trois membres, MM. Jamin-Durand, Armingaut et Lefèvre, à l'effet de vous rendre compte des fruits qui devaient figurer à l'Exposition, pendant la seconde quinzaine d'août.

Nous avions espéré que M. Jamin, plus expert que nous en cette matière, se chargerait du rapport; mais M. Jamin ayant décliné cette mission, elle m'a été dévolue. Je vais tâcher de m'en acquitter de mon mieux.

Réunis tous les trois, à l'heure convenue, dans la serre destinée à l'exposition des fruits, nous vîmes dans le premier compartiment les produits exposés par M. André Leroy, d'Angers. Ils consistaient en 45 variétés de Poires, 14 de Pommes et 22 de Prunes; la majeure partie nous ont paru (comme ceux de tous les autres exposants), avoir été cueillis prématurément, plutôt en vue de compléter des collections que de montrer des spécimens dignes d'être remarqués; aussi laissent-ils, pour la plupart, à désirer sous le rapport de la maturité, autant que sous celui du développement. Nous ne mentionnerons donc que ceux, en très-petit nombre, qui nous ont paru les plus beaux, sans cependant qu'ils eussent rien d'extraordinaire.

M. André Leroy; Poires : Beurré Hardy, Beurré Dalbret, Pie IX, Beau présent d'Artois; Pommes : Graffenstein, Pomme figue, oblongue, très-petite, plus bizarre que belle, Président Dufay, Rambour d'automne. Rien à signaler pour les Prunes.

Dans le second compartiment, plus vaste que le premier, MM. Baltet, frères, montraient 36 variétés de Poires parmi lesquelles une de semis (sans nom), qu'on nous fit déguster. Elle est de grosseur moyenne, fondante, assez fine de qualité. Les Beurré Hardy, Dame Verte, Knight Edouard, étaient les plus beaux.

Les Pommes étaient en 13 variétés; les plus belles étaient : Transparente de Zurich, Jacques Lebel, Borowitsky (beau fruit).

M. de Goes, de Bruxelles, avait 14 variétés de Raisins : Gros Decoster, Grommier du Cantal, Malaga blanc, Chasselas Blussard.

La Société d'Horticulture de Clermont (Oise) étalait 56 espèces de fruits : Poires, Pommes, Noix et Noisettes; mais nous n'y avons rien vu de remarquable.

M. Deseine, pépiniériste à Bougival, exposait une belle collection comprenant : 30 variétés de Prunes; la Kirk's, Prince of Wales, Impérial Gage, Bleue de Belgique, Goliath Jefferson; 11 variétés de Pêches, Mignonne hâtive, Madeleine, Double Montagne ; environ 40 variétés de Poires, comme William (beau fruit), Doyenné Boussoch, Beurré d'Amanlis panaché, Fondante des bois, Belle sans pepins, Beurré Clairgeau, Beurré Luizet; 18 variétés de Pommes; entre autres Grand Alexandre et Borowitsky.

M. Charmeux (Constant) avait de beau Chasselas de Fontainebleau et M. Rose Charmeux, de très-beaux Raisins, Chasselas Napoléon, Chasselas doré, Frankenthal.

Nous ne mentionnerons pas plusieurs autres groupes de fruits qui nous ont paru peu remarquables; le nom des exposants n'y était pas indiqué.

C'est à M. Cochet, à Suisnes, que l'Exposition devait la plus complète de toutes les collections, et celle qui comprenait les plus beaux produits. On y comptait 65 variétés de Poires, 20 variétés de Pommes, 30 variétés de Prunes, 8 variétés de Noix, 4 de Noisettes, 4 de Raisins, 2 de Figues, 2 de Fraises, 4 de Groseilles, 4 de Cerises, 2 de Cornouilles, 2 de Framboises, et des Mûres noires.

Au centre de la serre, notre collègue M. Chevallier avait exposé une branche de Pêcher coupée, d'environ 4 mètres de longueur, garnie de coursonnes et de bourgeons de remplacement dans toute sa longueur, palissée sur une partie de treillage, comme sait le faire M. Chevallier; elle portait 13 beaux fruits. Au bas se trouvait une corbeille pleine de Pêches (Grosse Mignonne, je crois), qui, malgré leur maturité un peu avancée, n'en étaient pas moins des produits admirables.

Sur le même emplacement, M. Knight, jardinier à Pontchartrain, avait apporté 3 grands pots contenant chacun un pied de Vigne d'une belle végétation, disposés en spirale; ces pieds portaient plusieurs grappes de Raisin, dit Chasselas de Pontchartrain. Toutes les grappes étaient d'un très-fort volume. Les grains de cette variété sont ronds, semblables à ceux du Chasselas de Fon-

tainebleau, dorés, d'un aspect très-séduisant. Les renseignements que nous avons recueillis sur ce Raisin le placeraient à un rang inférieur à celui du premier.

Compte rendu de l'Exposition universelle.

III. Floriculture.

Première et deuxième quinzaines d'août; par M. Rouillard.

Messieurs,

Le Comité de Floriculture a continué, pendant les deux quinzaines d'août, à relever, parmi les envois faits à l'Exposition universelle et placés dans le jardin réservé, ce qui lui a paru pouvoir vous être signalé. A part un fort petit nombre de genres où la floriculture a réalisé des progrès considérables et bien remarquables, dans ces derniers temps, et parmi lesquels nous citerons les Glaïeuls, les Roses, les *Pelargonium zonale-inquinans*, les Phlox, les Dahlias, les Roses-trémières, genres qui ont été plus ou moins heureusement représentés à l'Exposition pendant les deux quinzaines d'août, il est peu d'objets sur lesquels votre attention puisse être particulièrement attirée. Encore faut-il sortir du jardin réservé et errer longuement dans le grand parc pour faire la découverte des grandes collections de Rosiers qui y ont été placées par MM. Margottin, Cochet (de Suisnes), Charles Verdier, Hippolyte Jamain, Duval (de Montmorency), Baltet, frères (de Troyes), Guillot (de Lyon), Marest et fils, et beaucoup d'autres, ainsi que celle des six collections de Dahlias qui y ont été plantées par M. Rouillard et qu'on y a disséminées au hazard.

Il serait difficile de vanter la richesse des Expositions de végétaux d'ornement et de plantes fleuries qui ont été installées dans le jardin réservé, durant la deuxième quinzaine d'août. Il est, en outre, à regretter que l'installation en ait été défectueuse à plusieurs égards.

Le programme, assez diffus et difficilement réalisable, qui avait été établi pour la partie horticole de l'Exposition universelle, indiquait, comme concours principaux et accessoires, pendant les deux quinzaines d'août :

PREMIÈRE QUINZAINE. — *Concours principaux.* — *Fuchsias.*— *Glaïeuls.*

Les premiers de ces concours ont totalement manqué, car, s'il y avait quelques Fuchsias dans le jardin de l'Exposition, ils n'étaient nullement remarquables. Il semble que, depuis que MM. Lansezeur et Burel ne cultivent plus ces charmants arbustes, on ne sache plus le faire en France. Nous rappelons les magnifiques sujets présentés par ces très-habiles cultivateurs dans nos anciennes Expositions et nous constatons une décadence marquée dans cette culture.

Nous n'avons pas oublié que ces horticulteurs nous ont montré des Fuchsias de deux mètres et plus, formant des pyramides énormes, parfaitement ramifiées et couvertes de fleurs, qu'ils avaient constituées en six mois. Mais leur secret semble aujourd'hui perdu. Quant aux Glaïeuls, c'est tout autre chose, et nous aurons à nous exprimer bien différemment à leur égard.

Les concours accessoires, à l'exception de ceux qui étaient relatifs aux plantes que nous avons nommées ci-dessus, n'ont pas été remplis ou l'ont été peu avantageusement. Nous en exceptons les plantes annuelles qui continuent à contribuer brillamment à l'ornementation du jardin de l'Exposition et un petit nombre d'autres plantes que nous énumérerons plus loin.

DEUXIÈME QUINZAINE.— *Concours principaux.*— *Aroïdées.*

Ces plantes brillaient par leur absence ; il semblait que les exposants eussent totalement oublié les concours ouverts à cette intention. Il y en avait douze ! C'est beaucoup, paraît-il, puisqu'aucun n'a été rempli! Sans la collection placée depuis longtemps dans une des serres du jardin par le Fleuriste de la ville de Paris et où se trouvent des plantes superbes, d'une culture irréprochable, et sans une plante de la plus grande beauté envoyée par M. Lierval, plante qui est nouvelle ou inconnue, on n'en aurait pas vu à l'Exposition, durant le mois d'août.

Les concours accessoires ont donné lieu aux mêmes observations que celles que nous avons faites pour la première quinzaine du mois, en y ajoutant une réserve en plus qui s'applique aux plantes aquatiques, exotiques et indigènes.

Nous allons maintenant diriger votre attention sur les parties saillantes des deux Expositions de quinzaines.

Et tout d'abord, nous indiquerons les Glaïeuls, que nous mettons en comparaison avec ceux qui ont si vivement passionné le public de 1855 à l'Exposition universelle d'Horticulture de cette époque. Il y aurait un sérieux enseignement à mettre fréquemment en parallèle les Expositions universelles d'Horticulture de 1855 et de 1867. On reconnaîtrait combien la première a peu à craindre la comparaison avec la seconde dans son agencement, son organisation, ses détails ; combien elle était plus favorable à l'examen des végétaux ; combien on avait mieux obéi aux nécessités réelles d'une Exposition ; combien aussi, à l'avantage de la seconde, certains genres de plantes ont fait de progrès entre les mains des industrieux cultivateurs qui s'en occupent.

Pour aucun il n'en a été réalisé d'aussi considérables que pour les Glaïeuls. Prenons les belles variétés de l'Exposition de 1855 ; plaçons-les près de celles que M. Souchet nous montre avec une inépuisable prodigalité, en 1867 ; puis tirons des conclusions. Comparons Impératrice, Vulcain, M. Vinchon et autres, qui faisaient l'honneur de l'Exposition de 1855, avec les variétés que nous voyons en ce moment. Quel perfectionnement dans la forme, dans l'ampleur ! Quelle progression dans la puissance et la diversité de la coloration !

Pendant tout le mois d'août, les Glaïeuls ont régné en souverains acclamés, sous la grande tente, portique de la grande serre trop ouvert à tous les vents. Là, MM. Souchet, Eugène Verdier, Loise-Chauvière, Guenot, Havard-Beaurieux, Berger, Mangin, Dubois frères, avaient placé d'imposantes masses de Glaïeuls provenant à peu près tous de la même source, c'est-à-dire des semis et cultures de M. Souchet, de Fontainebleau.

Placés ainsi en regard les uns des autres, on saisissait de suite la supériorité considérable de M. Souchet sur ses concurrents. Certes les plantes de ceux-ci étaient belles et bien cultivées ; les lots de M. Eugène Verdier principalement méritaient tout éloge ; mais quelle magnificence offraient les plantes de M. Souchet ! quelle force de rameaux ! quelle grandeur dans les fleurs ! quelle vivacité et quel brillant dans les coloris ! La différence entre lui et les autres exposants était si marquée que nous nous surprenions à

hésiter pour reconnaître les mêmes plantes dans son lot ou dans les leurs.

Mais que dire des variétés nouvelles présentées par M. Souchet? Quelles épithètes élogieuses ne seraient pas impuissantes à rendre leur beauté? Il y a dans toutes les nuances du rouge, du rose, de l'amarante-rose et de l'amarante-cramoisi, dans les blancs flagellés de rose, d'amarante, dans les maculations sur fonds blancs, dans la finesse, la transparence et le brillant des colorations, des choses inimaginables et exquises. C'est féerique ou prodigieux!

Nous indiquerons aussi les variétés de semis présentées par MM. Malet, Rendatler et Lehuidoux. Il y a de beaux coloris dans celles de M. Malet, qui a précédemment obtenu des succès notables en semant les Glaïeuls.

Parmi les exposants de *Pelargonium zonale-inquinans* nous trouvons : MM. Thibaut et Keteleêr, qui ont produit un lot de variétés à feuilles panachées, le plus complet qui ait jamais été réuni; M. Chaté, horticulteur qui nous a habitué à ses succès en ce genre : il a présenté des collections importantes dont les plantes étaient bien cultivées, bien fleuries et d'un bon choix; M. Malet, qui avait moins de variétés, mais qui ne le cédait que sur ce point à son jeune émule. M. Alphonse Dufoy a montré, comme ses concurrents, des variétés remarquables, et M. Dagneau, jardinier chez M. Smith, a offert aussi un ensemble de ces sous-arbrisseaux éminemment décoratifs.

Nous ne saurions omettre les superbes variations à fleurs doubles ou pleines de ces *Pelargonium* qui ont été adressées de Nancy par M. Lemoine; il y en avait de bien remarquables, dans différents tons rouge vif et rose, que vous avez admirées directement dans l'une de vos dernières séances où M. Lemoine les a fait présenter; non plus que le beau gain de M. Mézard qui est produit dans la floriculture sous le nom de M. Janvier de Lamotte.

Nous avons dit que les Roses-Trémières ont considérablement gagné dans ces dernières années. Les belles collections rapportées d'Écosse par M. Margottin et par M. Loise-Chauvière, en ont donné une démonstration complète. M. Margottin en a placé à l'Exposition qui méritent d'être citées avec éloges et qui présentaient les couleurs les plus variées. M. Pigny, jardinier de M. Rodrigues, au Bois-Préau, en a présenté aussi de fort belles.

Quelques lots de Dahlias en pots ont continué, pendant le mois d'août, de figurer à l'Exposition où il a commencé à être envoyé des fleurs coupées de ces plantes. Ces présentations permettent encore peu d'établir un jugement sur les améliorations que ces majestueuses Composées ont reçues dans ces dernières années. On n'a pas vu la collection des variétés à petites fleurs ou Dahlias lilliputiens ; les nouveautés n'ont pas été montrées. Et d'ailleurs comment reconnaître ces plantes devant les cinq massifs qui ont formé, en août, leur contingent dans le jardin réservé? Plantées en pots qui ont été enfoncés en terre, les unes, et ce sont les plus favorisées, ayant été placées depuis longtemps, ont fait des racines hors des pots; accumulées les unes sur les autres, étouffées, elles ne montrent que quelques rares fleurs mal venues. Les autres, affamées dans leur pot d'où elles n'ont pu faire sortir leurs racines, manquant souvent d'eau, envahies par la Grise, sont privées de végétation, de floraison ou en donnent une toute chétive. Quant aux fleurs coupées, la chaleur extrême qui règne dans la galerie où elles sont exposées les fait immédiatement flétrir et passer. Il est visible que ces plantes ont été placées dans les plus mauvaises conditions possibles. Conçoit-on que des Dahlias cultivés en pots pendant toute leur saison florale soient choisis pour donner une manifestation de la puissance décorative de ces plantes par leur masse comme par l'extrême abondance de leur floraison ?

Dans ces conditions défavorables, les exposants ont fait ce qu'ils ont pu. M. Dufoy (Alphonse) avait un nouveau lot formé d'une cinquantaine de bons Dahlias. MM. Moricard et Asclept en présentaient une collection d'environ cent variétés d'une culture insuffisante et d'un choix qui n'est pas toujours satisfaisant. M. Loise-Chauvière en montrait cent soixante variétés généralement bien choisies.

Trois exposants avaient des fleurs coupées de Dahlias. M. Loise-Chauvière présentait dans sa boîte un certain nombre de variétés à petites fleurs. MM. Moricard et Asclept avaient une boîte meublée de fleurs d'un bon choix. M. Vigneau, fils, de Montmorency, offrait, dans sa collection, un groupe de variétés à petites fleurs qui étaient fort jolies.

Les Roses remontantes, qui ont aussi tant gagné dans ces der-

nières années, étaient non moins belles à l'Exposition, dans le mois d'août, et principalement dans la première quinzaine, que dans le mois de juillet. Les concurrents qui continuent à se disputer la palme des différents concours ouverts pour ces séduisantes fleurs, sont MM. Margottin, Duval (de Montmorency), Marest et fils, Cochet (de Suisnes) et Hippolyte Jamain. Ce dernier avait un lot bien remarquable de Rosiers-thés cultivés en pots.

Notons que M. Hippolyte Jamain n'a pas cessé, depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin d'août, de présenter des Rosiers cultivés en pots aux concours de quinzaines et qu'il se propose de continuer ainsi jusqu'à la fin de l'Exposition. Conçoit-on quel effort prodigieux a dû faire cet horticulteur pour remplir le programme qu'il s'est imposé. Il lui a fallu mettre en pots plus de 5000 Rosiers, les diviser en groupes et cultiver chacun d'eux avec des soins appropriés, pour les amener à fleurir à l'époque précise où chaun de ces groupes devait figurer à l'Exposition.

Les divers lots de *Zinnia* placés dans le jardin et entre lesquels celui de M. Loise-Chauvière était à citer, paraissaient agréables, bien que leurs fleurs n'atteignissent pas la plénitude ni l'ampleur de celles que M. Trony vous a montrées récemment.

M. Rendatler, de Nancy, avait envoyé de fort beaux *Petunia*, des *Pentstemon* remarquables, des *Lantana* qui, nouveaux, s'il faut s'en rapporter aux noms, ne le sont certainement pas par la coloration des fleurs que l'on ne saurait distinguer de celles de nombre de variétés antérieures; il avait aussi deux Chardons assez remarquables, les *Chamæpeuce diacantha* et *Casabonæ*.

Nous devons mentionner tout particulièrement le superbe massif de Phlox formé par M. Lierval. Jamais pareille magnificence de floraison n'avait ébloui les regards! C'était vraiment splendide! Cette plante est une de celles qui ont reçu, dans ces dernières années, les améliorations les plus considérables, et elles sont dues à MM. Lierval et Fontaine, émules mais non rivaux, le premier s'attachant aux fleurs à fond blanc, et le second plus spécialement à celles d'un coloris vif où l'orangé se mêle avec le rouge pour produire des nuances nouvelles d'un brillant extraordinaire.

Il y avait encore à vous signaler, dans le jardin : un lot très-agréable de Grenadiers variés envoyé par M. Hippolyte Jamain;

ces Arbustes bien fleuris étaient d'une culture irréprochable ; de fort jolis *Lagerstrœmia indica* de semis expédiés de Marseille par M. Besson ; une corbeille de *Celosia cristata* (Amarante crête de Coq), fort beaux comme développement et de riches colorations, appartenant à M. Lesseur (de Magny) ; un massif considérable de *Lilium speciosum* (*lancifolium* Hort.) variés formé par M. Loise-Chauvière ; un massif d'*Yucca* variés composé par MM. Jamin et Durand. Sont-ils tous bien dénommés?

Nous passons sur le lot considérable de plantes à feuilles panachées réunies par MM. Havard-Beaurieux, quelque intérêt qu'elles puissent offrir sous le rapport ornemental, parce que nous croyons que vous en avez été déjà entretenus et que d'ailleurs nous ne portons pas un attachement bien prononcé à de pauvres plantes chlorosées dont certaines ont perdu la presque totalité de la matière verte.

Nous avons réservé pour la fin de notre exploration du jardin un de ses aspects les plus heureux : nous voulons parler des massifs considérables, occupés par les plantes annuelles ou bisannuelles, qui ont été composés avec tant de goût et entretenus avec tant de succès par MM. Vilmorin-Andrieux et Cᵉ, les premiers en importance et en réussite, Loise-Chauvière, Guenot, Prudent-Thibault, Havard-Baurieux, etc. Ces massifs ont été renouvelés et maintenus dans tout leur éclat, pendant le mois d'août.

Les serres, à peu près dégarnies, n'auraient offert à l'intelligente curiosité des visiteurs que bien peu de choses pouvant fixer leur attention, si une partie des magnifiques plantes envoyées par M. Chantin ne s'y trouvaient encore. Vous savez que cet horticulteur, par le nombre, l'importance et nous dirons la persistance de ses envois, a conquis à l'Exposition une position prééminente qu'il serait bien difficile de lui disputer.

Nous avons trouvé : de MM. Thibaut et Keteleër, une Orchidée splendide, le *Dendrobium formosum giganteum* ; un lot de *Gloxinia* appartenant à M. Vallée, jardinier au château de la Tour, à Montlignon (nous avons compté jusquà 40 fleurs ouvertes ensemble sur le même pied) ; ce sont des plantes fort bien cultivées : de M. Pigny, jardinier chez M. Rodrigues, un lot de Palmiers dont la culture est remarquable.

Nous avons distingué tout particulièrement la superbe collection d'*Agave* envoyée par M. Cels, où se trouvent des plantes très-rares et des sujets d'une grande force. Le *Colocasia* nouveau de M. Lierval, plante magnifique par sa grandeur, sa masse et l'énorme développement de son feuillage; les très-belles Fougères de plein air de MM. Cappe, Van Acker, Jamin et Durand.

Nous mentionnerons aussi les *Begonia* à feuillage remarquable de M. Palisson, jardinier de M. Hébert, à Neuilly; ils sont d'une belle venue et d'un bon choix. Cependant il serait bon de s'arrêter dans la production des variétés de ces plantes et de n'en admettre dorénavant qu'un nombre très-restreint, à feuilles bien distinctes et bien ornementales. Nous craignons, en admirant les belles mais déjà trop nombreuses variations qui ont été obtenues dans la forme et la coloration des feuilles des *Caladium* de l'Amazone, que le même avis ne leur devienne très-prochainement applicable.

Nous finirons en pénétrant dans la serre remplie par le bassin chauffé dans lequel ont poussé es plantes aquatiques tropicales envoyées par M. Kolb, jardinier-chef du jardin botanique de Munich (Bavière), le même qui, tout jeune encore, a conduit, à votre entière satisfaction, les serres de tout genre placées dans le jardin de l'Exposition universelle d'Horticulture que notre Société a faite en 1855, avec ses seules forces, Exposition qui a été réussie dans toutes ses parties et qui offrait, dans son agencement général, tant de dispositions dont il eût été désirable qu'on fît profiter celle de 1867. Rappelons, en passant, que l'aquarium de l'Exposition de 1855 a contenu des plantes en plus grand nombre et plus diversifiées que celui-ci, qu'elles y ont mieux fleuri et que leur développement n'a été arrêté par aucun accident de végétation.

Nous avons noté, parmi les plantes de M. Kolb, pour vous les signaler, avec le *Victoria regia* qui étale quelques feuilles gigantesques sur la surface de l'eau contenue dans le bassin, mais qui n'a pas encore montré de fleurs, les plantes suivantes qui fleurissent depuis quelque temps et dont on peut voir difficilement les fleurs puisqu'elles s'épanouissent le soir et durant la nuit, et qu'elles commencent à se refermer vers huit heures du matin : *Nymphæa Lotus*, *rubra*, *dentata*, *flavovirens*, *ampla*, *cærulea*, *gracilis*,

Ortgiesiana. Les fleurs de ces plantes sont larges et régulières; leur coloration est blanche, bleue ou rouge plus ou moins rosé ou pourpré. Nous terminerons par le *Sagittaria cordifolia* et l'*Hydrolea spinosa* dont les jolies petites fleurs sont d'un bleu profond.

En parcourant incessamment le jardin réservé, depuis son ouverture, nous avons recueilli près de nous, autour de nous, bien des critiques sur la disposition générale de l'Exposition horticole, sur la donnée première du parc où elle est installée. Nous avons entendu exprimer l'opinion que, dans la conception et l'agencement de ce parc, on avait trop sacrifié à l'intérêt de l'architecte-paysagiste, qui avait été préoccupé surtout du soin de faire ressortir son talent de dessinateur correct et pittoresque, de mouvementeur de terrain, de planteur et de groupeur d'arbres, arbrisseaux et autres grands végétaux.

A l'appui de cette opinion, on nous a fait remarquer que la partie du jardin d'Exposition donnée à la plantation des arbres fruitiers, à celle du potager, avait été en quelque sorte retranchée de ce jardin, puisqu'elle était rejetée derrière un ensemble de constructions, de palissades ou treillages et de parties de grands végétaux où il n'était pas possible de la soupçonner et qui ne permettait de la découvrir qu'après de longues recherches; que cependant, pour l'intérêt général qu'offre la partie d'une Exposition d'Horticulture donnée aux arbres fruitiers et aux légumes, pour celui qu'elle présente au public particulier qu'elle attire, comme à la masse des visiteurs, elle aurait dû être exposée dans l'une des portions le plus en vue du jardin et, au lieu de recevoir l'exposition du nord pour y planter les arbres conduits en espalier, en obtenir une au midi ou, tout au moins, une où ils pussent être atteints par le soleil durant une partie de la journée.

On a aussi critiqué vivement le sentiment qui a fait placer, au détriment des plantes fleuries, tant de végétaux à feuilles persistantes dans le jardin qui, avec ses vastes pelouses vertes, avec ses massifs, plates-bandes, groupes, entourages, composés de végétaux ou plantes presque aussi verts, offre à la vue un ton monochrome sur lequel tranche trop rarement une couleur autre qui la réveille. Chacun disait combien il est regrettable que les plantes exposées aient été disséminées sur une surface si vaste, si pénible à

parcourir à cause de son étendue et des grands mouvements de terrain qu'elle a subis, au lieu d'être réunies de manière à permettre la comparaison ! On s'accordait à trouver que la disposition adoptée empêche qu'une appréciation sérieuse ne puisse être effectuée ni par le Jury ni par le public, et fait confondre souvent, par ce dernier, les lots de plantes exposées, avec les plantes de garniture dont les massifs ou corbeilles sont mêlés avec ceux où se trouvent les premiers.

Des critiques non moins vives sont dirigées contre le vaste portique en forme de tente qui a été élevé devant la grande serre, et qui est destiné à recouvrir et abriter les plantes présentées aux principaux concours. Les plantes auraient pu, sans doute, recevoir cet abri si la tente n'avait pas été élevée sur le sommet d'un monticule où elle est exposée, sur trois de ses faces, au souffle violent de tous les vents, de telle sorte que les plantes ne peuvent y résister, s'y maintenir fraîches et belles, et que les visiteurs, quel que soit l'attrait qui les y attire, ne peuvent y rester sans courir, pour leur santé, les mêmes risques mortels que les plantes. Ces critiques atteignent aussi l'emplacement donné à l'Exposition des fleurs coupées, fruits et autres objets. Exposé presque toute la journée aux rayons du soleil que l'on a cherché à rendre moins brûlants en plaçant des rideaux-portiques dans toute son étendue, cet emplacement n'offre, en réalité, aucune des conditions propres à garantir les objets qui y sont placés. La chaleur extrême qui y est concentrée flétrit immédiatement toutes les fleurs, les légumes, perd les fruits, les mûrit en quelques heures. D'un autre côté, l'obligation où l'on se trouve, pour échapper à l'action directe du soleil, de tenir les rideaux fermés, fait que le public circule dans une caverne-étuve, où il ne peut demeurer, où il ne peut distinguer les couleurs, où les formes elles-mêmes restent indécises.

La force et la persistance de ces plaintes nous ont décidé à les relater, parce qu'elles peuvent être utilement entendues pour tirer de l'histoire de l'Exposition des enseignements profitables dans l'avenir. Toutefois nous avons voulu, avant de nous en rendre l'écho, entreprendre le tour général du parc de l'Exposition et faire le compte du nombre de grandes parties, forts groupes de végétaux, massifs, corbeilles, plates-bandes, etc., etc., qui ont été dis-

posés sur les 5 hectares qu'il mesure ; voir comment ces différentes parties ont été divisées entre les diverses natures de végétaux ; la part assignée à chacune ; comment a été meublé ce parc pendant la durée du mois d'août. Nous commençons d'abord ce relevé par les végétaux plantés dès le commencement de l'Exposition et qui sont destinés à y demeurer jusqu'à sa terminaison. Les uns, et ce sont de beaucoup les plus nombreux, n'ont donné que du feuillage ; quelques autres, en petite quantité, ont montré des fleurs, pendant une période assez courte, s'étendant, pour l'ensemble, d'avril à mai et juin.

Voici le résultat de nos investigations :

Les Conifères occupent 31 emplacements dont plusieurs très-considérables. Les arbustes et arbisseaux à feuilles persistantes, en garnissent 28 et plusieurs aussi sont très-vastes. Les Magnoliers en tiennent 8 ; les Houx, 7 ; les arbres forestiers à feuilles panachées, 1 ; les arbres et arbustes divers, 1 ; les *Aucuba*, 1 ; les *Eucalyptus*, 1 ; les *Agave*, 1 ; les Thés, 1 ; les Palmiers, 1 ; les Bananiers, 1 ; les *Solanum*, 1 ; les plantes grasses, 1 ; les *Yucca*, 4 ; les *Canna*, 4 ; les Maïs panachés, 2 ; les Bettes, 1 ; les plantes vivaces panachées, 1 ; les Chardons, 1 ; les plantes aquatiques, 2, formant deux groupes, un dans un grand bassin et l'autre dans une partie de rivière. — Total, 99.

Les *Rhododendron* garnissent 14 grandes parties; les Azalées, 2 ; les *Kalmia*, 1 ; les *Camellia*, 2. — Total, 19.

Les Rosiers ornent 2 emplacements ; les Dahlias, 5 ; les Grenadiers, 1 ; les *Lagerstrœmia*, 1 ; les *Lantana*, 2 ; les *Zinnia*, 3 ; les *Petunia*, 2 ; les Lis, 2 ; les *Pelargonium*, 11 ; les Amarantes, 1 ; les Reines-Marguerites, 1 ; les *Pentstemon*, 2 ; les Œillets de la Chine, 2 ; les *Myoporum*, 1 ; les Balsamines, 1 ; les plantes vivaces, 1 ; les *Fuchsia*, 1 ; les *Phlox*, 1 ; les *Phlox Drummondii*, 1 ; les *Nemophila*, 1 ; les Anémones du Japon, 1 ; les Hortensias, 1 ; les plantes annuelles, 6 ; diverses plantes en mélange, 6. — Total, 55.

Enfin, 30 emplacements sont donnés aux plantes de garniture, et il s'en est trouvé encore 5 inoccupés.

Le relevé total de ces emplacements complantés est de 209. Sur ce nombre, 99 sont occupés, pour toute la durée de l'Exposition, par de grands arbres ou arbrisseaux et plantes diverses dé-

coratives qui y sont placés pour leur feuillage, et 19 par des arbrisseaux ayant fleuri au printemps; 56 ont été formés de plantes diverses à fleurs qui s'y renouvellent selon les saisons, ainsi que les 35 formant le complément du total 209, dont nous en avons trouvé 30 remplis par des plantes de garniture, telles qu'*Anthemis*, *Pelargonium* Gloire de Paris, *Pelargonium zonale-inquinans*, Verveines, etc., dont nous n'avons pu apprécier l'intérêt, et 5 vides de toutes plantes.

Ainsi donc, avec un si grand nombre d'emplacements variés, plantés à demeure pendant les 7 mois formant la durée de l'Exposition, on n'a pas trouvé à placer les Rosiers plantés en place; ils étaient relégués hors du jardin d'Exposition dont ils eussent dû faire le plus bel ornement et ils étaient exilés au loin, livrés à tous les hasards des convoitises que leurs admirables fleurs devaient exciter, et que ne pouvait garantir une surveillance nécessairement insuffisante.

Il s'est trouvé un homme cultivant les Dahlias depuis 35 ans, entre les mains de qui à peu près toutes leurs variétés méritantes ont passé, qui les a étudiées et comparées, et qui a conservé celles qui doivent l'être, les principales. Cet amateur passionné voulait mettre sous les yeux du public ces variétés cultivées avec les soins nécessaires pour qu'elles acquièrent toute leur beauté.

Comme les planteurs de Rosiers, ce planteur de Dahlias a été exilé loin du jardin de l'Exposition; ses six collections ont été placées à des distances considérables l'une de l'autre, abandonnées à la dévastation exercée par les passants de toutes heures et réduites à recevoir des soins incomplets et parfois dangereux! Pourrait-il se plaindre particulièrement quand il se trouve voisin des Rosiéristes, et qu'il voit les délicieux arbustes qui sont la gloire le plus universellement acceptée de la floriculture française, placés loin du jardin d'Exposition et des regards des amis des plantes, comme ses Dahlias ?

Nous avons écouté les plaintes, nous avons examiné les choses; notre seul office est celui de rapporteur; nous le remplissons; à vous, Messieurs, de tirer les conclusions.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE.

(16e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754; 2e Série, I, 1867, pp. 123-128, 180-189, 242-250, 314-320, 377-384, 441-448, 506-512).

Description des Pêchers; par M. E.-A. CARRIÈRE.

(3e article.)

73e LIVRAISON.

25. *Pêcher* (*Brugnon*) *Gathoye* (no 21 du *Jard. fruit.*). Arbre vigoureux, à rameaux allongés, à écorce rougeâtre violacée. Feuilles largement et longuement acuminées, minces, irrégulièrement ondulées, très-courtement dentées, à glandes globuleuses, rares. Fleurs grandes, rose carné, à pétales étalés. Fruit mûrissant vers la fin d'août et au commencement de septembre, moyen ou presque petit, subsphérique, parfois un peu inéquilatéral, à peine sillonné, ayant au sommet une petite dépression dans laquelle se trouve un mucronule sétiforme ; peau lisse, luisante, d'un rouge brillant, parfois très-foncé au soleil, très-finement pointillée de gris-blanc, jaune pâle ou jaune verdâtre à l'ombre, où se montrent souvent aussi des points rougeâtres ; chair non adhérente, fondante, blanche, à peine légèrement violacée près du noyau ; eau très-sucrée, finement relevée, d'une saveur agréable ; noyau petit, oblong ou obovale, tronqué à la base, renflé vers le sommet qui est arrondi, à peine mucronulé, régulièrement sillonné (0m,048 sur 0m,048). — Variété venue au Muséum de la Belgique où elle a été propagée par M. Papeleu.

26. *Pêcher tardif des Mignots* (no 23 du *Jard. fruit.*) (synon. : P. des Mignots). Arbre vigoureux, à rameaux assez gros, ayant l'écorce rouge foncé sur les parties exposées au soleil. Feuilles planes, longuement lancéolées et atténuées en pointe, à dents courtes et fines, à glandes réniformes. Fleurs grandes, rose carné, à pétales obovales, ayant un onglet court. Fruit mûrissant

dans la première quinzaine de septembre, gros, ordinairement plus haut que large, souvent inéquilatéral, bosselé, ayant un sillon latéral peu profond, qui aboutit à une dépression terminale au centre de laquelle se trouve un petit mucron ; peau se détachant, jaunâtre, lavée de rouge-cerise au soleil, couleur qui très-souvent forme des sortes de marbrures, très-duveteuse et comme feutrée; chair non adhérente, fondante, blanche, rouge violacé près du noyau ; eau abondante, sucrée, finement et agréablement relevée ; noyau elliptique-oblong, attenué à la base, renflé près du sommet qui est brusquement atténué, obtus ou à peine mucronulé, fortement rustiqué par de nombreux sillons (0^m,074 sur 0^m,072). — Bonne variété d'autant plus précieuse qu'elle vient fort bien en plein vent. Quand elle est cultivée en espalier, elle donne des fruits plus gros et plus colorés.

74e. Livraison.

27. *Pêcher* (*Brugnon*) *Pitmaston Orange* (nº 18 du *Jard. fruit.*). Arbre de moyenne vigueur, en général très-productif, à scions plutôt grêles que gros. Feuilles minces, d'ordinaire un peu tourmentées et comme bullées, vert jaunâtre, à dents fines, à glandes globuleuses, très-petites et rares. Fleurs très-grandes, d'un beau rose foncé, à pétales étalés, largement ovales. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine d'août, ovale-oblong, élargi à la base, quelquefois inéquilatéral, à peine sillonné, terminé par un petit mamelon que surmonte un mucron sétiforme; peau lisse, d'un vert herbacé qui jaunit sensiblement ensuite, se colorant, à la maturité et au soleil, en pourpre noirâtre comme bronzé, avec des points gris-cendré ; chair fondante, non adhérente, jaune, parfois rosée, rouge violacé au contact du noyau ; eau abondante, sucrée, légèrement aigrelette, rappelant celle de la prune et de l'abricot ; noyau ovale, parfois un peu ellipsoïde, très-renflé sur les faces qui sont largement et profondément rustiquées, courtement tronqué à la base, brusquement atténué au sommet qui porte un large mucron pointu. (0^m058 sur 0^m060). — Variété précieuse à la fois par ses grandes et belles fleurs, qui en font un très-bel arbre d'ornement, et par ses fruits délicieux.

28. *Pêcher* (*Brugnon*) *à fruits jaunes* (nº 20 du *Jard. fruit.*) (synon.: Pêche violette jaune, Pêche jaune lisse, Rouslanne, Lissée jaune,

Montfrin, Smooth yellow). Arbre de moyenne vigueur, à rameaux grêles. Feuilles petites, d'un vert jaunâtre, rappelant celles du Pêcher *Admirable jaune*, à dents fines et courtes, à glandes réniformes, parfois mixtes, peu nombreuses. Fleurs très-petites, subcampaniformes, à pétales maigres et très-distants, longuement atténués en onglet, rose vif aux bords, rose carné au centre. Fruit mûrissant vers la fin de septembre (1), moyen, sphérique, ayant sur un côté, parfois sur les deux, un sillon large, peu profond, terminé au sommet par un petit mucron aigu et oblique ; chair non adhérente ou très-légèrement adhérente, jaune ou légèrement rosée autour du noyau ; fondante ; eau abondante, légèrement relevée, ayant la saveur d'une prune de Reine-Claude ; noyau régulièrement ovale, renflé sur les faces un peu au delà du milieu, mucronulé au sommet, très-atténué et aminci à la base, creusé de nombreux sillons (0m058 sur 0m060).— Il est bon de cueillir les fruits de cet arbre un peu avant leur complète maturité pour leur faire acquérir toutes leurs qualités.

75e Livraison.

29. *Pêcher nain* (no 19 du *Jard. fruit.*) (synon. : P. d'Orléans, P. d'Again [partim]). Arbuste buissonneux, dépassant rarement 0m60 de hauteur, à rameaux peu nombreux, gros, courts, marqués de toutes parts de cicatrices formées par les insertions des feuilles. Feuilles très-rapprochées, pendantes, d'un vert sombre, ovales-elliptiques, très-longuement et régulièrement atténuées aux deux bouts, très-pointues au sommet, à dents très-aiguës, inégales, parfois relevées, dépourvues de glandes. Fleurs grandes, tellement abondantes et rapprochées qu'elles ne peuvent s'ouvrir qu'à demi, d'un beau rose tendre, à pétales ovales-allongés, longuement onguiculés. Fruit mûrissant dans la première quinzaine d'octobre, petit, souvent un peu bosselé, sphérique ou légèrement déprimé, ayant d'un côté un sillon étroit, parfois profond par suite du dé-

(1) La maturité de ces fruits est indiquée, dans le *Jardin fruitier du Muséum*, dans la diagnose placée avant la description, comme ayant lieu vers la fin d'août, et à la page suivante, dans les observations qui suivent le texte descriptif, comme s'opérant dans la dernière quinzaine de septembre. Evidemment il y a eu là une erreur typographique qu'il importe de corriger. C'est la dernière de ces deux dates de maturité qui est exacte. (*Note du rédacteur.*)



veloppement inégal du fruit ; peau épaisse, se détachant facilement, blanche, mais se colorant au soleil ; chair adhérente ou presque adhérente, assez fondante ; eau sucrée, peu relevée ou presque fade ; noyau régulièrement cordiforme, largement tronqué à la base, atténué en pointe peu prononcée vers le sommet, creusé de sillons peu profonds (0m051 sur 0m058). — Variété très-ancienne, sans autre mérite que ses très-petites dimensions. Les fruits en sont extrêmement nombreux, mais peu savoureux ; de plus ils passent très-vite et deviennent alors presque immangeables. Elle se reproduit à peu près identiquement par les noyaux.

30. *Pêcher* (*Brugnon*) *Cerise* (n° 32 du *Jard. fruit.*) (synon. : Pêcher cerise, Petit vermillon). Arbre tout au plus de vigueur moyenne, mais très-productif, à rameaux moyens. Feuilles étroites, longuement acuminées. vert pâle, à dents très-fines, courtes et régulières, à glandes réniformes, Fleurs petites, d'un rose pâle, à pétales distants. Fruit mûrissant à partir du commencement de septembre, très-petit, à peu près sphérique, ayant d'un côté un sillon relativement large et profond, surmonté d'un mucron court et très-pointu ; peau lisse, brillante, d'un rouge cerise carminé au soleil, jaune blanchâtre à l'ombre où elle est marquée de points roux ; chair libre ou légèrement adhérente, blanche, rarement rosée autour du noyau ; eau sucrée, d'une saveur relevée, agréable ou quelquefois un peu fade ; noyau court, ovale, arrondi aux deux bouts, très-convexe, marqué de sillons très-étroits (0m034 sur 0m033). — L'arbre est très-productif, et ses fruits se succèdent pendant assez longtemps, quand on les cueille avant leur complète maturité ; ils sont fort jolis et d'un goût très-fin.

76e Livraison.

31. *Pêcher Beurre* (n° 20 du *Jard. fruit.*). Arbre délicat, productif, se dégarnissant promptement, à rameaux colorés de rouge. Feuilles ovales, atténuées aux deux bouts, fortement dentées ou surdentées, à dents aiguës. Fleurs petites, rose vif lilacé, à pétales distants, brièvement onguiculés. Fruit mûrissant vers le 15 août, moyen, parfois un peu plus haut que large, légèrement bosselé, inéquilatéral, déprimé au sommet ; peau duveteuse, douce au toucher, se détachant de la chair, marbrée, rouge foncé au soleil, blanc

pointillé de roux à l'ombre; chair non adhérente ou légèrement adhérente, blanche, quelquefois rosée ou d'un rouge plus ou moins foncé autour du noyau, fondante; eau très-abondante, sucrée, très-parfumée; noyau petit, ovale ou ellipsoïde, atténué et déprimé à la base, convexe sur chaque face au delà du milieu, à surface finement rustiquée et paraissant perforée (0m 062 sur 0m 065). Variété appartenant au groupe des Pêchers Madeleine, recommandable pour les qualités de ses fruits qu'on doit cueillir un peu avant leur complète maturité.

32. *Pêcher (Brugnon) Newington hâtif* (n° 31 du *Jard. fruit.*) (synon. : Newington early, Early Newington, Black, Lucombe's Black, Tawny Newington). Arbre vigoureux, à rameaux assez gros, couverts d'une écorce rouge violacé. Feuilles très-rapprochées, un peu gaufrées, larges, ovales, à dents écartées et très-inégales, dépourvues de glandes. Fleurs très-grandes, étalées, d'un beau rose, à pétales larges. Fruit mûrissant vers le 20 ou 25 août, gros, sphérique, parfois inéquilatéral, ayant, sur un côté, un sillon arrondi, assez profond, portant au sommet un petit mucron sétiforme, droit ou oblique; peau luisante, lisse, adhérente, d'un beau rouge carminé, rouge-pourpre très-foncé ou même brunâtre au soleil, très-finement pointillé de gris; chair très-adhérente, d'un blanc rosé, devenant sanguinolente, rouge pourpré ou lie de vin très-foncé dans la portion voisine du noyau; eau très-abondante, sucrée, assez relevée et d'une saveur qui rappelle un peu celle de la Pêche; noyau assez régulièrement ovale, très-convexe, un peu tronqué à la base, terminé par un mucron court et très-comprimé. (0m 055 sur 0m 059). — Malgré la beauté et même la bonté de son fruit, cette variété ne semble pas devoir se répandre beaucoup à cause de l'adhérence de sa chair au noyau.

77e Livraison.

33. *Pêcher Gain de Montreuil* (n° 33 du *Jard. fruit.*). Arbre extrêmement vigoureux et productif, à rameaux nombreux, roussâtres à l'ombre, rouge-violet au soleil. Feuilles d'un vert sombre, assez larges, ovales ou ovales-elliptiques, souvent ondulées, bullées le long de la nervure médiane, à dents très-courtes, à glandes réniformes, petites et très-peu nombreuses. Fleurs petites, d'un rose très-pâle, à pétales distants. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine d'août, de bonne grosseur, sphérique ou quelquefois un

peu déprimé, à sillon latéral peu profond, se perdant dans une dépression arrondie; peau couverte d'un duvet très-court et peu abondant, de couleur foncée ou presque noire au soleil, où se voient aussi quelques marbrures; chair très-adhérente, ferme, coriace, blanc jaunâtre ou rose saumoné, d'un rouge de sang dans la partie qui touche au noyau; eau peu sucrée et peu parfumée (0m 065 sur 0m 069). — Variété obtenue aux environs de Montreuil, vers 1842; les fruits en sont très-beaux, mais complétement dépourvus de saveur; aussi est-ce fort à tort que certains pépiniéristes la recommandent.

34. *Pêcher* (*Brugnon*) *Hardwick's Seedling* (n° 34 du *Jard. fruit.*). Arbre très-vigoureux, à rameaux couverts d'une écorce roussâtre. Feuilles d'un vert foncé, luisantes, souvent arquées et comme bullées, rarement bordées de dents régulières, assez fortes, rarement surdentées, sans glandes. Fleurs grandes, d'un beau rose, à pétales étalés et très-arrondis avec un onglet court. Fruit mûrissant à partir de la mi-août, moyen; peau lisse, luisante, d'un vert herbacé, jaunissant à la maturité, marquée çà et là de rouge, foncée et finement pointillée de blanc sur les parties exposées au soleil, d'un rouge mat et sans pointillé quand la couleur rouge se manifeste à l'ombre; chair non adhérente, blanc-verdâtre sous la peau, rouge de sang et flagellée autour du noyau; eau abondante, sucrée, très-agréablement parfumée; noyau osseux, ovale, un peu inéquilatéral, très-renflé sur les faces qui sont grossièrement et profondément rustiquées (0m 047 sur 0m 053). — Fruit très-bon, allant de pair avec celui du Brugnon violet, dont il a aussi la forme, d'autant meilleur qu'il est plus mûr, comme la plupart des Brugnons, et conservant tout son parfum même quand il est ridé.

78e Livraison.

35. *Pêcher* (*Brugnon*) *Stanwick* (n° 38 du *Jard. fruit.*) (synon. Standish [par erreur], Lisse de Stanwick). Arbre d'une très-grande vigueur, à rameaux assez gros. Feuilles grandes, d'un vert très-foncé, contournées, presque bullées ou gaufrées, à glandes réniformes et peu nombreuses. Fleurs très-grandes, d'un beau rose, à pétales larges, obovales. Fruit mûrissant vers la fin de septembre, souvent plus haut que large, inéquilatéral, arrondi ou atténué aux deux extrémités, surtout au sommet, marqué d'un

sillon latéral très-étroit; peau d'un vert herbacé, jaunissant à peine à la maturité, lavée ou marbrée, rouge-brun au soleil où se voit un pointillé blanchâtre; chair non adhérente, ou à peine adhérente, blanc verdâtre, d'un violacé pâle près du noyau; eau assez abondante, sucrée, parfumée, d'une saveur agréable; noyau gros, inéquilatéral, très-large, aplati, profondément rustiqué (0m069 sur 0m066). Les fruits de cette variété sont très-bons, mais presque partout sujets à se fendre longtemps avant la maturité; en outre, beaucoup tombent avant d'avoir pris tout leur développement.

36. *Pêcher de Chine à fleurs de Camellia* (nº 39 du *Jard. fruit.*) Arbre extrêmement vigoureux, à rameaux gros, très-étalés, divariqués. Feuilles terminées en un long acumen, un peu en faucille, à bords relevés, bordées de dents larges et assez courtes, à larges glandes réniformes. Fleurs grandes, très-pleines, d'un rouge-pourpre ou lie de vin. Fruit mûrissant dans la première quinzaine d'octobre, un peu plus haut que large, inéquilatéral, souvent bosselé, arrondi aux deux extrémités ou quelqufois mamelonné, ayant d'un côté un sillon qui se perd au sommet; peau duvetée, d'un vert herbacé, jaunissant un peu ou quelquefois lavée de violet à la maturité; chair adhérente, blanc verdâtre, assez fondante; eau très-abondante, sucrée et relevée, légèrement astringente et rappelant les Pêches de vigne; noyau assez variable de forme, renflé, ovale, ovale-arrondi ou obovale, très-atténué à la base, toujours brusquement rétréci au sommet en un très-court mucron, peu rustiqué (0m054 sur 0m058). — Variété d'autant plus recommandable qu'à ses fleurs, d'une rare beauté, succèdent des fruits qui, sans être excellents, ne sont cependant pas à dédaigner; elle a été introduite de Chine en Angleterre par M. Rob. Fortune.

79e LIVRAISON.

37. *Pêcher Souvenir de Java* (nº 45 du *Jard. fruit*). Arbre de moyenne vigueur, à rameaux assez grêles, se dénudant facilement. Feuilles nombreuses, ovales-lancéolées, régulièrement atténuées et obtuses au sommet, recourbées en arrière, canaliculées, d'un vert pâle, à dents souvent assez larges, mais peu profondes, à glandes réniformes. Fleurs petites, d'un rose vif, à pétales distants, ovales, allongés, atténués en onglet. Fruit mûrissant du 15

au 25 août, moyen, plus haut que large, ou un peu conique, aplati à la base, mamelonné au sommet, ayant d'un côté une rainure très-étroite, qui s'approfondit peu à peu, de sorte que le fruit a une certaine tendance à se fendre ; peau très-mince, se détachant facilement, revêtue d'un duvet court, colorée en rouge foncé et rouge brun sur les parties exposées au soleil, blanc-verdâtre à l'ombre, ordinairement marquée de taches plus foncées qui simulent des marbrures ; chair très-fondante, nullement ou faiblement adhérente, d'un blanc verdâtre, rose violacé autour du noyau ; eau abondante, sucrée, légèrement relevée ; noyau petit, ovale, obtus, terminé en un court mucron, marqué de sillons courts et réguliers qui rappellent un peu les perforations qu'offre le noyau des Pêchers Madeleine (0m053 sur 0m08). — Pêcher signalé d'abord en Belgique, par M. Papeleu. Les fruits en sont quelquefois de première qualité ; mais ils sont un peu petits.

38. *Pêcher petite Madeleine* (n° 47 du *Jard fruit.*) (synon. : Madeleine à petites fleurs, Pourprée tardive). Arbre délicat, à rameaux assez gros. Feuilles assez larges, ovales, étalées ou un peu canaliculées et arquées, atténuées et obtuses aux deux bouts, dentées régulièrement, dépourvues de glandes. Fleurs petites, à pétales légèrement concaves, onguiculés. Fruit mûrissant vers le 15 août, petit, sphérique, légèrement déprimé, à sillon étroit ; peau duveteuse, blanche, légérement verdâtre, non pointillée sur la face exposée à l'ombre, çà et là marbrée de rouge ou parfois fortement colorée sur les parties frappées par le soleil ; chair non ou à peine adhérente, blanche, rouge violacé auprès du noyau ; eau très-abondante, sucrée et assez relevée ; noyau court, obovale ou ovale, obtus aux deux bouts, à peine mucronulé vers le sommet, à surface grossièrement rustiquée (0m047 sur 0m051), Ce n'est qu'une sous-variété de la Madeleine ordinaire, de laquelle la distinguent facilement la petitesse et la régularité de ses fruits qui doivent être cueillis un peu avant leur parfaite maturité ; l'arbre lui-même se distingue à ses feuilles moins dentelées et non chiffonnées.

Rectification.

Dans le dernier cahier, p. 485, 6e ligne, au lieu de *Le Double*, lisez *Le Doubs* comme nom d'un Dahlia obtenu par M. Belet.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de septembre 1867.

PAGES.

Prix décernés à l'Exposition universelle (4e liste) 513

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 12 septembre 1867 522
— du 26 septembre 1867. 530

NOMINATIONS.

Séances des 12 et 26 septembre 1867. 535

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois d'août et septembre 1867. 535

NOTES ET MÉMOIRES.

Le Mougri de Java; M. Louesse. 539
Note sur le Persil à grosse racine ; M. Margueritte 541

RAPPORTS.

Sur une pompe de M. Debray; M. Darche. 542

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition universelle :
I. Culture potagère : 1re quinzaine d'août; M. Louesse. 545
— 2e quinzaine d'août; M. Cremont. 547
II. Arboriculture : 1re quinzaine d'août; M. Buchetet. 549
— 2e quinzaine d'août; M. Lefèvre 555
III. Floriculture : 1re et 2e quinzaines d'août; M. Rouillard... 557

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum ; *Pêches* ; M. E.-A. Carrière (3e art.) . 569
Rectification. 576

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

GAND (Exposition internationale) . . . . . . 28 mars-4 avril 1868.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible,* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal,* en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris.— Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

Prix attribués par les Jurys spéciaux à la suite des concours de quinzaine.

(Dixième série, du 15 au 31 août.)

CONCOURS PRINCIPAL.

Exposition générale d'Aroïdées.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Chantin, à Paris.

2° *Lots d'espèces ou variétés nouvelles.*

1er prix : M. Linden, à Bruxelles.
— M. Kellermann, à Vienne (Autriche).

3° *Colocasia nouveau.*

1er prix : M. Lierval, à Paris.

CONCOURS ACCESSOIRES.

Orchidées en fleurs.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Linden.
2e prix : M. le duc d'Ayen, à Champlâtreux.

Gesneria. Lot d'espèces ou variétés nouvelles.

2e prix : M. Linden.

Fuchsias fleuris.

Espèces et variétés réunies en collection.

3e prix : M. Bonâtre, chez M. Louvet, à Neuilly (Seine).

Pelargonium zonale en fleur.

Variétés nouvelles de semis.

1er prix : M. Lemoine, à Nancy, pour son *P. Madame Lemoine.*
3e prix : M. Aldebert, à Lille, pour ses plantes de semis.
— M. Lemoine, pour son *P. Triomphe.*
— M. Mezard, à Rueil (Seine-et-Oise), pour 300 pieds de *Pelargonium gloire de Corbeny.*

Mention honorable : M. Dagneau, chez M. Smith, à Nogent-sur-Marne, pour son *P. Mademoiselle Jeanne Smith.*

PLANTES VIVACES DE PLEINE TERRE.

Espèces et variétés réunies en collection.

3e prix : M. Yvon, à Paris.

Mention honorable : M. A. Pelé, à Paris, pour un lot d'*Artemisia Stelleriana.*

Collection de Dahlias en pots.

3e prix : M. Loise-Chauvière, à Paris.

Collection de Dahlias en fleurs coupées.

2e prix : M. Loise-Chauvière.

3e prix : M. Vigneau, à Montmorency.

Mention honorable : MM. Moricard et Asclept, à Paris.

Collection de Pentstemon en pots.

1er prix : M. Duvivier, à Paris.

Collection de Phlox en pots.

1er prix : M. Lierval.

Collection d'Œillets remontants.

2e prix : M. Gauthier-Dubos, à Pierrefitte.

PLANTES ANNUELLES.

Collection de Reines-Marguerites en pots.

3e prix : M. Huillier, à Bagneux (Seine).

Mention honorable : M. Thibault-Prudent, à Paris.

Collection de Balsamines.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière.

Collection de Zinnias en pots.

3e prix : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : M. Oudin, au château de Meudon.

Collection de Zinnias en fleurs coupées.

3e prix : M. Guenot, à Paris.

Mention honorable : M. Regnier, à Evry (Seine-et-Oise).

PLANTES ANNUELLES DIVERSES.

1er prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris.

2e prix : M. Lesseur, à Lagny (Seine-et-Marne), pour ses Amarantes.

3e prix : M. Duvivier, à Paris, pour une collection de *Salpiglossis en pots.*

— M. Loise-Chauvière, pour sa collection de plantes annuelles.

3e prix : M. Sénéclause, à Bourg-Argental (Loire), pour un lot de *Dianthus* en pleine terre.

PLANTES BULBEUSES.

Collection de Lis fleuris.

2e prix : M. Loise-Chauvière.

3e prix : M. Thibault-Prudent.

Glayeuls.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Souchet, à Fontainebleau.

2e prix : M. E. Verdier, à Paris.

3e prix : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : M. Guenot.

— M. Mangin, à Paris.

2° Lot de 50 espèces ou variétés de choix.

1er prix : M. E. Verdier.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière.

3° Lot de variétés choisies.

1er prix : M. Souchet.

2e prix : M. E. Verdier.

3e prix : M. Loise-Chauvière.

4° Lot de variétés nouvelles de semis.

1er prix : M. Souchet.

3e prix : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : M. Berger, à Verrières (Seine-et-Oise).

— M. Dubois, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

Collection de plantes aquatiques indigènes.

1er prix : M. A. Gontier, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

Rosiers.

1er prix : M. Jamain (Hippolyte), pour une collection de Rosiers-thés présentés en pots.

2e prix : M. H. Jamain, pour des Rosiers-tige en pots.

Roses en fleurs coupées.

1er prix : M. Duval, à Montmorency.

2e prix : M. Cochet, à Suisnes.

Légumes de saison.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : Société de secours mutuels des jardiniers-maraîchers du département de la Seine.

2e prix : M. Lesseur, à Lagny (Seine-et-Marne).
3e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
Mention honorable : Société Dodonée, à Uccle (Belgique).

2° Lot d'un même genre.

2e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour des Haricots en pots.
3e prix : Les mêmes, pour collection d'Oignons.

3° Lot de Melons.

2e prix : M. Lesseur.

Fruits à pepins.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Cochet, à Suisnes (Seine-et-Marne).
2e prix : M. Deseine, à Bougival.
— Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
Mention honorable : M. Lelandais, père, à Caen.

Fruits à noyau (Pêches exceptées).

Collections.

1er prix : M. Croux, à Aulnay, près Sceaux (Seine).
2e prix : M. Deseine.
Mention honorable : M. Deschamps, à Boulogne.

Pêches.

2e prix : M. Chevallier, à Montreuil (Seine).
3e prix : M. Deseine.

Branche de Pêcher chargée de fruits.

1er prix : M. Chevallier.

Raisins de table.

2e prix : M. de Goes, à Schaerbeck (Belgique).
3e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.
— M. Constant Charmeux, à Thomery.

Bouquets.

1er prix : M. Deschamps, à Boulogne (Seine).
2e prix : M. Dupuis, à Paris (Lilas blanc et Gardenia).
3e prix : Mme Léon Rameau, à Bagneux (Seine).

CONCOURS IMPRÉVUS.

Lot de Lagerstroemeria indica.

3e prix : M. Besson, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Lot de Ligustrum du Japon à feuilles panachées.

Mention honorable : M. Deschamps, à Boulogne (Seine).

Collection d'Hibiscus en fleurs coupées.

2e prix : M. Billiard, fils, à Fontenay-aux-Roses.

3° *Lot d'Œillets en fleurs coupées.*

Mention honorable : M. Brot-Delahaye.

Lot de plantes du Japon.

1er prix : Mme veuve Von Siebold, à Leyde (Hollande).

Feuilles et fleurs de Victoria regia.

1er prix : M. Van Hulle, à Gand (Belgique).

Collection de Gloxinia.

2e prix : M. Valée, à Montlignon (Seine-et-Oise).

Collection de Begonia.

2e prix : M. Palisson, chez M. Hébert, à Neuilly (Seine).

Lasyandra macrantha.

2e prix : M. Linden.

Grenadiers en caisse.

3e prix : M. H. Jamain.

(Onzième série, du 1er au 15 septembre.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

EXPOSITION GÉNÉRALE DE DAHLIAS FLEURIS.

1° *Espèces et variétés réunies en collection, cultivées en pots.*

1er prix : M. Rouillard, à Passy.

3e prix : M. Loise-Chauvière, à Paris.

2° *Espèces et variétés présentées en fleurs coupées et réunies en collection.*

1er prix : MM. Moricard et Asclept, à Paris.

2e prix : M. Devaux, à Ermont (Seine-et-Oise).

— M. Scalabre-Delcour, à Tourcoing.

3e prix : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : M. Mangin, à Paris.

3° *Lot de variétés nouvelles de semis.*

1er prix : M. Guenoux, à Voisenon, près Melun, pour ses nos 3 et 5.

2e prix : M. Laloy, à Rueil, pour l'ensemble de sa collection.

CONCOURS ACCESSOIRES.

PLANTES DE SERRE CHAUDE.

Dragonniers (Dracæna).

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. de Beukelaer, à Saint-Josse-Ten-Nood (Belgique).
— M. Savoye, à Paris.

2° *Lot de 25 variétés choisies.*

1er prix : M. Chantin, à Paris.
— M. de Beukelaer.
2e prix : M. Savoye.

3° *Lot de 12 sujets remarquables par leur développement.*

1er prix : M. Chantin.
2e prix : M. Chantrier.
3e prix : M. Knight, au château de Pontchartrain.
— M. Savoye.

4° *Sujet remarquable par sa belle culture.*

1er prix : M. de Beukelaer.
2e prix : M. Chantin.

Croton.

Espèces et variétés réunies en collection.

3e prix : M. Knight.

Allamanda fleuris.

Espèces et variétés réunies en collection.

2e prix : M. Knight.

PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE.

Pélargonium zonale et Pelargonium inquinans fleuris.

Variétés réunies en collection.

1er prix : MM. Thibaut et Keteleër, à Paris.
3e prix : M. Dagneau, à Nogent-sur-Marne.

PLANTES DE PLEINE TERRE.

Plantes vivaces.

3e prix : M. Thibault-Prudent, à Paris.

Plantes annuelles fleuries.

2e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris.
3e prix : M. Thibault-Prudent.

Reines-Marguerites fleuries.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Duvivier, à Paris.

3e prix : M. Thibault-Prudent.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière.

2° *Collection de fleurs coupées.*

Mention honorable : M. Guenot, à Paris.

Dianthus sinensis et Heddewigii fleuris.

Variétés en collection.

1er prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

VÉGÉTAUX LIGNEUX DE PLEINE TERRE.

Roses coupées.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Cochet, à Suisnes.

2e prix : M. H. Jamain, à Paris.

3e prix : M. Margottin, à Bourg-la-Reine.

Mention honorable : M. Duval, à Montmorency.

2° *Rose coupée obtenue de semis.*

Mention honorable : MM. Pernet et Cie, à Lyon pour la rose *Madame la Baronne de Rotshchild.*

3° *Rosiers francs de pied.*

1er prix : M. Duval, à Montmorency.

4° *Lot de Rosiers en pots, à tiges.*

1er prix : M. H. Jamain.

Lot de Rosiers nains en pots.

2e prix : M. H. Jamain, à Paris.

Rosiers-thés, greffés en pots ou francs de pied.

1er prix : M. Margottin.

PLANTES BULBEUSES.

Glaïeuls en fleurs coupées.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Souchet, à Fontainebleau.

2e prix : M. E. Verdier, fils aîné, à Paris.

3e prix : M. Loise-Chauvière.

2° *Glaïeuls de semis.*

1er prix : M. Souchet.

3e prix : M. E. Verdier.

— M. Berger, à Verrières (Seine-et-Oise).

Mention honorable : M. Loise-Chauvière.

3° Lot de 50 variétés de choix.

2e prix : M. E. Verdier.

LÉGUMES DE SAISON.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : Société de secours mutuels des maraîchers de Paris.
2e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
— M. Lesseur, à Lagny.

Lots d'espèces et variétés d'un même genre.

1er prix : M. Crémont, pour des *Ananas*.
2e prix : Mme veuve Froment, pour des *Ananas*.
1er prix : Société d'Horticulture de Clermont pour des *Pommes de terre*.
2e prix : M.Scalabre-Delcour, à Tourcoing, pour des *Pommes de terre*.
3e prix : M. Dantrebande-Defays, à Audenelle (Belgique), pour des *Pommes de terre*.
3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour des *Tomates*.
Mention honorable: M. Falaise, aîné, à Boulogne, pour des *Tomates*.
2e prix : M. Lesseur, à Lagny, pour des *Cucurbitacées*.
Mention honorable : M. Guenot, à Paris, pour des *Cucurbitacées*.

FRUITS.

Pêches.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. A. Lepère, à Montreuil.
2e prix : M. Chevallier, à Montreuil.
— M. Croux, à Sceaux.
3e prix : M. Dupuy-Jamain, à Paris.
— M. Deseine, à Bougival.
Mention honorable : M. Deschamps.
— M. Beaudon, à Vivens, près Clairac (Lot-et-Garonne).

Pêche de semis.

Mention honorable : M. Croux, pour son *Gain de la Saussaye*.

Raisins de table.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

2e prix : M. Houdbine, à Fenau, près Angers (Maine-et-Loire).
3e prix : M. Foule, à Charensac (Gard).

2° *Espèces et variétés choisies, fruits mûris en serre.*

1er prix : M. Knight, à Pontchartrain.

2e prix : M. de Goes, à Shaerbeck (Belgique).

3° *Espèces et variétés choisies, fruits mûris en plein air.*

2e prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.

— M. Constant Charmeux.

Fruits à noyau, excepté les Pêches.

2e prix : M. Deseine.

3e prix : M. Cochet.

Mention honorable : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

Fruits à pepins.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Deseine.

2e prix : M. Dupuy-Jamain.

3e prix : M. Cochet.

Mention honorable : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

2° *Lot d'espèces d'un seul genre.*

3e prix : M. Lelandais, à Caen.

Mention honorable : M. Deschamps.

Espèces et variétés nouvelles obtenues de semis.

1er prix : M. Morel, à Lyon-Vaise, pour sa Poire *Souvenir du Congrès.*

Mention honorable : M. Cuissard, pour sa Poire *Madame Cuissard.*

Raisins de cuve.

1er prix : M. Bouschet, à Montpellier (Hérault).

— M. Phelippot, à l'île de Ré.

3e prix : M. J. Affre, à Narbonne (Aude).

Mention honorable : M. Raymond, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

— M. Gagnereau, à Beaune (Côte-d'Or).

Raisins à jus coloré.

1er prix : M. Bouschet.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Collection d'Hibiscus et de Ceanothus (fleurs coupées).

2e prix : M. Billiard, fils, à Fontenay-aux-Roses.

Collection de Lilium.

Mention honorable : M. Thibault-Prudent.

Collection de Zinnia (fleurs coupées).

1er prix : M. Oudin, à Meudon.

Graminées sèches.

3e prix : M. Guenot.

Roses-trémières (fleurs coupées).

1er prix : M. Margottin.

Œillets (fleurs coupées).

1er prix : M. Gauthier-Dubos.

2e prix : M. Brot-Delahaye.

Agaves variés.

Mention honorable : M. Dieuzy-Fillion, à Versailles.

Plantes aquatiques.

1er prix : M. Kolb, à Munich (Bavière).

Begonia en collection.

1er prix : M. Bonâtre, à Neuilly.

Collection de Caladium.

2e prix : M. Huillier, à Bagneux.

Lot d'Achimenes.

2e prix : M. Despaux, à Brunoy (Seine-et-Oise).

Plantes de serre chaude variées.

1er prix : M. Valée, à Montlignon.

2e prix : M. J. Pacotot, à Vincennes.

Mention honorable : M. Billiard.

Collection d'Orangers.

1er prix : M. H. Jamain.

Collection de Grenadiers.

1er prix : M. H. Jamain.

Collection de Petunia (fleurs coupées).

3e prix : M. Tabar, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

Collection d'Orchidées.

1er prix : M. Linden, à Bruxelles.

Orchidées nouvelles.

1er prix : M. Linden.

Commelynée nouvelle, épiphyte, en fleurs.

1er prix : M. Linden.

Nidularium de l'Amazone (species nova).

Mention honorable : M. Linden.

Cattleya Eldorado splendens.

1er prix : M. Linden.

Lot de plantes variées.

Mention honorable : M. Billiard.

Carolinea princeps.

3e prix : Mme veuve Fromont.

Lot d'Adiantum tenerum.

3e prix : M. J. Pacotot.

Corbeille de Fraises.

Mention honorable : M. Berger, à Verrières.

CONCOURS SPÉCIAUX DE BOUQUETS ET DE FLEURS NATURELLES.

Bouquets de Gardenia et de Lilas blancs.

1er prix : M. Dupuis, à Paris.

Lot comprenant un surtout et deux corbeilles dites bouts-de-table.

1er prix : M. Bernard, à Paris.

2e prix : M. Deschamps.

Vase garni de fleurs naturelles.

1er prix : M. Bernard.

2e prix : M. Deschamps.

Parure complète pour bal ou mariage.

1er prix : M. Bernard.

Lot de 3 bouquets pour bals ou soirées.

2e prix : M. Bernard.

Lot de 3 vases de salon garnis de fleurs naturelles.

2e prix : M. Bernard.

Mention honorable : M. Deschamps.

Lot de suspensions ornées de fleurs coupées.

2e prix : M. Bernard.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1867.

Présidence de **M. Andry.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *cinq* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et dont la présentation n'a pas motivé d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par la Société d'Horticulture de Tournay (Belgique), quelques échantillons d'une sorte de *Poire* qui s'est trouvée dans un semis fait par M. Dumont-Dachy, jardinier de M. le Baron de Joigny, à Erquelines. Le Comité d'Arboriculture, après avoir examiné ces échantillons, déclare que ce gain constitue un bon fruit, d'un assez beau volume, et dont la chair est mi-fine, fondante, juteuse, sucrée et assez parfumée.

2° Par M. Billiard, dit La Graine, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses (Seine), un pied en pot d'un Groseillier obtenu par lui, auquel il donne le nom de Groseillier Billiard. Cet arbrisseau est semblable au Groseillier à maquereau (*Ribes Grossularia* L.) par ses fruits et par l'ensemble de ses caractères; mais il s'en distingue avantageusement parce qu'il est tout-à-fait inerme, c'est-à-dire dépourvu de piquants.—Le Comité d'Arboriculture regarde ce Groseillier comme un accident de culture fort remarquable, et il invite M. Billiard à lui en présenter plus tard un rameau portant des fruits, pour qu'il puisse en reconnaître les caractères.

3° Par M. Lepère, de Montreuil, une corbeille de *Pêches* appartenant à une variété tardive, innommée, mais qui lui semble être une forme de la Pêche Bourdine. M. Lepère dit qu'il cultive, depuis une vingtaine d'années, l'arbre qui produit ces fruits, et que ceux-ci sont très-bons, quoique mûrissant fort tard.

M. Jamin (J.-L.) pense que, comme vient de le dire M. Lepère, les Pêches mises sous les yeux de la Compagnie sont une forme de la Bourdine.

4° Par M. Chardine, jardinier chez M. Ernest Labbé, à Pierrefitte (Seine), un *Pelargonium inquinans* venant d'un semis fait par lui en 1866 et ayant fleuri en 1867, qu'il appelle *P. M. Burel;* il l'avait déjà présenté à la séance du 12 septembre dernier.

5° Par M. Belet, horticulteur à Nanterre (Seine), un *Dahlia* trouvé dans un semis qu'il avait fait en 1866. Il lui donne le nom de *Nina Nilsson*.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une invitation adressée à M. le Président pour qu'il honore de sa présence l'Exposition horticole du canton de Vaud (Suisse),

qui aura lieu à Lausanne, du 10 au 14 du mois courant. Une carte spéciale de circulation est contenue dans cette lettre.

2° Une lettre par laquelle M. Hautefeuille avertit qu'il lui a été impossible de se rendre à Meaux pour y représenter la Société impériale et centrale à l'Exposition qui a eu lieu dans cette ville du 12 au 15 septembre dernier.

3° Une lettre de M. Attias qui, se trouvant en ce moment à Bayonne, a vu, dans les environs de cette ville, les Lauriers-Tins (*Viburnum Tinus* L.) presque tous attaqués par une maladie qu'il pense être due aux attaques d'un insecte. Il envoie quelques échantillons de ces arbustes malades; mais l'état dans lequel arrivent ces fragments ne permet pas aux personnes qui les examinent de rien reconnaître de précis relativement à la nature de l'altération qu'ils ont subie dans la marche normale de leur végétation.

4° Une lettre par laquelle M. Alphonse Trony réclame la rectification d'une faute typographique commise dans le dernier cahier du *Journal* (p. 469, ligne 37). C'est en effet une prime de 1re classe, et non de 2e, comme on l'a imprimé par erreur, que M. Alphonse Trony a reçue, dans la séance du 22 août dernier, pour de magnifiques *Zinnia* doubles.

5° Une lettre dans laquelle M. F. Caille demande si un Rapport a été fait sur l'engrais Goulding, spécialement destiné à l'horticulture, dont il a envoyé 4 boîtes à la Société, dans le courant du mois de juillet dernier. — M. le Président invite les Commissaires qui ont été chargés de faire des expériences sur cet engrais à ne pas différer la présentation de leur rapport.

6° L'annonce imprimée de la 4e session du Congrès pomologique pour l'étude des fruits à cidre, qui doit être tenue à Beauvais, le dimanche 20 de ce mois et les jours suivants. — M. Michelin est prié de représenter la Société auprès du Congrès.

7° Un charmant volume intitulé: *Atlas des fleurs de pleine terre* contenant 1128 gravures sur bois qui représentent les types principaux des plantes décrites dans l'ouvrage intitulé: *Les Fleurs de pleine terre* (1). Il est offert à la Société par MM. Vilmorin-

(1) 2e édition; 1 vol. in-12 de v et 1296 pages; Paris; 1866; chez Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4.

Andrieux et Cie, à qui en est due la publication. — De vifs remerciments seront adressés, au nom de la Société, à MM. Vilmorin-Andrieux pour le don de cet utile et charmant atlas.

8° Un traité de la culture des Ananas par M. Gontier, dans lequel cet habile cultivateur a consigné ce que lui a appris à ce sujet sa longue expérience; il vient d'être publié chez M. Donnaud, imprimeur-libraire, et il est offert à la Société par son auteur. — M. Gontier, présent à la séance, reçoit les remerciments empressés de M. le Président.

Le Comité de Floriculture, après avoir examiné les objets présentés qui sont de sa compétence, fait de certains d'entre eux l'objet des propositions suivantes: Il demande à la Compagnie de vouloir bien accorder une prime de 1re classe à M. Belet, pour son charmant Dahlia Nina Nilsson, et une prime de 2e classe à M. Chardine, pour son *Pelargonium inquinans M. Burel.* — Ces deux propositions sont successivement mises aux voix et adoptées; après quoi M. le Président remet les deux primes à M. Belet et à M. Chardine.

M. le Président invite M. Lepère à venir recevoir une médaille de vermeil qui lui a été décernée à Tournay (Belgique), et qu'il remet à cet habile arboriculteur, aux applaudissements de la Compagnie.

M. le Président annonce ensuite que le Comité des Arts et Industries a formé dans son sein une Commission qu'il a chargée d'examiner les différents appareils de chauffage pour serres qu'on voit en ce moment à l'Exposition universelle. A cette Commission ont été adjoints plusieurs Membres des autres Comités, et, en outre, M. le Président sollicite le concours de tous ceux qui voudront bien prendre part à cet utile travail dont les éléments ne tarderont pas à être dispersés.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants:

1° Procédé pour retarder la maturation des Poires; par M. Ch. Royer, de Saint-Remy (Côte-d'Or).

2° Compte rendu de l'Exposition universelle, partie relative à l'arboriculture, pendant la première quinzaine d'octobre; par M. Meurant.

3° Compte rendu de l'Exposition de Saint-Germain-en-Laye; par M. MALET.

4° Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de Soissons, en septembre dernier; par M. LAMBIN.

M. Duchartre demande et obtient la parole pour entretenir la Compagnie d'une application des procédés horticoles qui est faite, depuis quelques années, dans des proportions considérables, et dont le succès intéresse l'humanité tout entière. Il s'agit de l'introduction de la culture des Quinquinas (*Cinchona*) dans des pays auxquels ils étaient étrangers, selon l'ordre naturel des choses. Il rappelle d'abord que ces arbres croissent naturellement dans des conditions toutes spéciales, puisqu'on ne les trouve que dans l'Amérique du Sud, à une certaine zone d'altitude, sur la grande chaîne des Cordillères, au milieu d'immenses forêts, où ils sont disséminés par petits groupes, circonstance qui en rend la recherche de jour en jour plus difficile; en effet, pour en recueillir l'écorce, on les coupe au pied; or, comme ils paraissent ne repousser que difficilement sur souche, et que les besoins de la médecine en font abattre annuellement de grandes quantités, on s'explique sans peine que le précieux médicament qu'ils fournissent augmente sans cesse de prix. Ce sont, jusqu'à ce jour, les gouvernements anglais et hollandais qui ont fait des essais persévérants et déjà couronnés de succès pour cultiver en grand les principales espèces de Quinquinas, le premier dans l'Inde et à Ceylan, le dernier à Java. Récemment l'introduction de ces arbres a été tentée à l'île de la Réunion et en Algérie; au moment présent, la dernière de ces colonies françaises en possède quelques plantations âgées de dix-huit mois. Les renseignements les plus précis et les plus récents que l'on possède sur l'état actuel de cette introduction sont relatifs aux plantations de Java, et sont consignés dans le rapport de M. Van Gorkom sur l'état de ces plantations, en 1866. Ce sont ceux dont M. Duchartre se propose de donner un résumé succinct.

On apprend par ce document que l'accroissement du nombre des jeunes pieds de *Cinchona*, à Java, est assez rapide pour qu'il se soit élevé de 978 723, en 1865, à 1 111 543, en 1866. Les deux espèces qu'on possède en plus grande quantité sont le *Cinchona Calisaya*, représenté par 189 112 jeunes pieds et le *Cinchona*

Pahudiana dont on ne compte pas moins de 910 555 individus.— Le point le plus important pour le succès de cette culture consiste dans la détermination d'un procédé de multiplication à la fois sûr et simple. Après avoir eu recours presque exclusivement au bouturage des jeunes pousses, à l'exemple des Anglais, les Hollandais emploient aujourd'hui, autant que cela leur est possible, le semis qui donne à bien moins de frais des résultats au moins aussi avantageux. Voici la marche qu'on suit à cet égard. — On sème très-dru la graine dans des terrines faites exprès. En moyenne, il se fait 4 germinations par centimètre carré ; d'où l'on voit que l'espace nécessaire pour cette opération fondamentale est assez réduit, circonstance fort avantageuse, puisqu'elle permet de ne pas donner une très-grande étendue aux serres à multiplication. S'il fallait faire ensuite une série de transplantations des jeunes Quinquinas pour qu'ils se développassent isolément chacun dans un godet, la culture en deviendrait aussi dispendieuse qu'embarrassante ; mais l'expérience a montré que, dès l'âge de 3 à 5 mois, les jeunes plantes peuvent être mises en pleine terre et à l'air libre, à la seule condition qu'on les abrite contre la trop grande ardeur du soleil. On les repique donc, en les espaçant de 20 centim. en tout sens. On peut aisément les retirer des pots avec la motte modérément mouillée d'avance, et les planter ainsi en planches sans difficulté. Elles restent là pendant environ 4 mois. Aussitôt après cette plantation, elles semblent languir ; mais elles ne tardent pas à prendre force, et elles poussent ensuite avec plus de vigueur et de rapidité que celles qu'on laisse dans les serres à multiplication. Cette méthode offre également l'avantage de donner des jeunes pieds habitués de bonne heure à l'influence de l'air extérieur et par cela même plus rustiques, pour lesquels il ne reste plus qu'à opérer enfin la transplantation à demeure. — Des analyses faites avec soin ont prouvé que l'écorce des Quinquinas cultivés, et dont un certain nombre de pieds sont aujourd'hui assez forts pour produire quantité de bonnes graines, égale celle des individus spontanés pour la proportion des alcaloïdes qui lui donnent ses propriétés médicinales. Ainsi dans celle d'un pied de *Cinchona Calisaya* qui a été abattu en 1866, à Tjibodas, parce qu'il était devenu très-languissant et paraissait près de mourir, l'ana-

lyse a montré qu'il existait 5,77 pour 100 d'alcaloïdes, qui consistaient, pour une grande partie, en quinine. De nouvelles analyses d'écorces de *C. Calisaya* et *Pahudiana*, de Java, ont été entreprises; mais le résultat n'en a pas été publié jusqu'à ce jour. — Les expériences faites à Java ont appris que toutes les espèces de Quinquinas ne végètent pas indifféremment à la même altitude. Sous ce rapport, le *Calisaya* se montre le moins exigeant; il végète bien à des hauteurs assez diverses. Au contraire, le *C. succirubra* paraît devoir être tenu un peu bas, tandis que les *C. lancifolia* et *Condaminea* ne viennent bien que dans une zone élevée.— On a reconnu encore que les pieds venus de bouture et de semis végètent aussi bien les uns que les autres, pourvu qu'ils tirent leur origine d'individus sains et vigoureux.

A la suite de cette communication, M. Vavin rappelle que la Société d'Acclimatation a proposé des prix pour ceux qui introduiraient les Quinquinas à la Guadeloupe ou dans quelque autre colonie française.

M. le Secrétaire-général annonce deux nouvelles présentations;

Et la séance est levée à 3 heures et demie.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1867.

Présidence de **M. Andry**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et au sujet desquels il n'a pas été présenté d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Robichon, d'Argenteuil, 4 tubercules de *Batate* hâtive d'Argenteuil, et un pied d'un *Piment* dont la graine a été apportée d'Afrique.

2° Par M. Louesse, un petit pied de *Scorzonera deliciosa* Guss. (*Ind. semin. Hort. bocc.*; 1825), pourvu de sa racine.

Une note communiquée par M. Louesse donne les détails suivants au sujet de cette plante. Son pays natal est la Sicile où

elle croît naturellement dans les prés montagneux des environs de Palerme, ainsi que sur le mont Caputo. Les habitants mangent la racine qu'ils estiment pour sa saveur agréable et sucrée. L'espèce est voisine du *Scorzonera purpurea*, auquel elle ressemble notamment par la couleur purpurine de ses fleurs, mais dont elle est bien distincte par différents caractères. Le pied que M. Louesse a déposé sur le bureau a été tenu en pot, depuis le printemps dernier, époque à laquelle il a été envoyé d'Erfurt. Il a fleuri parfaitement, mais sans mûrir ses graines. Sa racine tubéreuse, de forme oblongue, a seulement quelques centimètres de longueur; mais on sait que d'autres plantes, dont l'introduction dans notre culture potagère ne remonte qu'à un petit nombre d'années, donnent déjà des racines beaucoup plus grosses qu'à l'origine (par exemple, le Cerfeuil bulbeux); il y a donc lieu d'espérer que les soins des horticulteurs amèneront aussi le grossissement de la racine du *Scorzonera deliciosa* Guss., si l'expérience prouve que, par sa saveur agréable et par la nature de sa substance, il mérite de prendre place dans nos jardins potagers. Au reste, le Comité de Culture partagère déclare qu'il voit avec beaucoup d'intérêt cette introduction, et qu'il ne saurait trop encourager les essais qui pourraient être faits dans cette voie.

3° Par M. Fresgot, amateur, huit Poires Saint-Germain, aussi remarquables pour leur volume que pour leur rare beauté. Les arbres sur lesquels elles ont été cueillies produisent tous les ans des fruits aussi beaux et aussi sains que ceux qui sont en ce moment sous les yeux de la Compagnie. Ils sont en espalier. — M. Fresgot déclare qu'il ne prétend à aucune récompense, et qu'il fait cette présentation uniquement en vue d'ajouter un nouveau fait à ceux qui ont été maintes fois signalés dans ces derniers temps et qui sont tout à fait contraires à la théorie de l'extinction des variétés par dégénérescence.

4° Par M. le docteur Aubé, une *Poire* de semis. Le Comité d'Arboriculture a reconnu que ce fruit, médiocre au total, a la chair mi-fondante, dépourvue de sucre et de saveur.

5° Par M. Boisselot, de Nantes, un *Raisin* obtenu par lui de semis. Le pied sur lequel ont été cueillis les échantillons présentés se trouve à une exposition défavorable et n'a reçu ni pincement ni

épamprage. Aussi le Comité exprime-t-il le désir de recevoir ultérieurement de nouveaux échantillons qui soient venus dans des conditions plus avantageuses. Portant son jugement sur ceux qui lui ont été soumis, il déclare que ce fruit, dans lequel il a reconnu beaucoup d'analogie avec la *Perle* du Jura, ne lui a paru être que de moyenne qualité.

6° Par M. Crousse, horticulteur à Nancy (Meurthe), faubourg Stanislas, 27, des inflorescences, les unes fraîches, les autres datant du printemps dernier, d'une plante importée récemment du Japon, et qui est désignée sous le nom de *Hydrangea stellata flore pleno*. Les inflorescences de ce nouvel *Hydrangea* sont, d'après le présentateur, aussi volumineuses que celles de l'Hortensia ordinaire, d'un joli rose carné, et fort belles à cause de l'état des fleurs dont elles sont composées, qui sont bien doubles et prolifères. Cultivant cette plante depuis déjà trois années, M. Crousse l'a vue refleurir régulièrement en automne ; néanmoins il n'affirme pas qu'elle soit constamment remontante ; il assure seulement qu'elle est très-florifère et qu'elle produit un fort bel effet.

7° Par M. Remy, horticulteur à Pontoise (Seine-et-Oise), une série de fleurs de *Pentstemon* obtenus par lui de semis.

8° Par M. Gauthier-Dubos, horticulteur à Pierrefitte (Seine), 20 variétés d'*Œillets* remontants.

9° Par M. Mézard, horticulteur à Rueil (Seine-et-Oise), des fleurs d'un *Dahlia* de semis, auquel il donne le nom d'*Emile Mézard*.

10° Par M. Laloy, fils, horticulteur à Rueil (Seine-et-Oise), les fleurs de 14 variétés de *Dahlias* obtenues par lui de semis et qui n'ont pas été mises encore dans le commerce.

11° Par M. Belet, horticulteur à Nanterre (Seine), un *Dahlia* obtenu par lui dans un semis de 1866, et auquel il donne le nom de *Capitaine Bujard*.

12° Par M. Courtaud, professeur au collége de Libourne (Gironde), des *Etiquettes* pour arbres fruitiers, destinées particulièrement aux jardins des écoles normales et sur chacune desquelles se trouvent réunis divers renseignements instructifs, comme un profil du fruit, l'époque de la maturité, la forme et le sol qui conviennent à l'arbre. Ces détails sont tracés sur un papier, sous

verre, et abrités en arrière par une lame de zinc, de telle sorte que l'étiquette soit mise à l'abri de l'action des agents atmosphériques; aussi l'un des spécimens présentés n'a point subi de détérioration, bien qu'il ait été exposé en plein air pendant deux années.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. F. Baglin, jardinier chez M. Cathelineau, à Vaas (Sarthe), offre d'envoyer des fruits de deux sortes de Poiriers qu'il possède et qui ont été trouvés dans des bois. — Il lui sera répondu que la communication de ces fruits sera accueillie avec empressement.

2° Une lettre de M. Audiffred relative à une chenille qu'il a vue mangeant la peau des Pommes. Il rappelle que lorsque, pour la première fois, il signala ce fait à la Société, il y a 3 ou 4 ans, l'un des savants entomologistes présents à la séance affirma qu'il n'existait point de chenille armée de manière à pouvoir entamer la peau des Pommes ni des Poires. Cette année, beaucoup de ces fruits ont été perdus pour une cause qu'il affirme être précisément celle-là. Au centre de la pourriture qui s'y est montrée on a reconnu, dit-il, une petite place où la peau avait été enlevée, et qui était devenue le point de départ de l'altération. « J'ai de nouveau, continue-t-il, pris en flagrant délit, ce matin, une chenille agissant sur un fruit parfaitement sain. Je ne dis pas que ce soit la chenille seule qui entame la peau ; mais je soutiens que certaines chenilles sont en état de mordre la peau des fruits et la mordent réellement. » A cette lettre est jointe une boîte qui renferme le fruit et la chenille dont il est question.

3° Une lettre dans laquelle M. Brierre, de St-Hilaire-de-Riez (Vendée), répondant à une demande de renseignements qui lui a été adressée relativement à un fait curieux que lui a présenté une vieille treille (voyez le *Journal*, 2e série, I, 1867, p. 468), dit qu'il ne peut rien ajouter aujourd'hui à ce qu'il a déjà écrit sur ce sujet; mais qu'il continuera ses observations et qu'il en communiquera les résultats.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient d'éprouver une nouvelle perte par le décès de M. Louis-Claude Malherbe, l'un de ses Membres titulaires.

Les Comités, après avoir examiné attentivement les objets présentés, en font l'objet des propositions suivantes qu'ils soumettent à la Compagnie.

Le Comité de Culture potagère demande une prime de 3e classe pour M. Robichon, qui a présenté de belles Batates. — Le Comité de Floriculture propose d'accorder : une prime de 1re classe à M. Laloy, fils, pour l'ensemble de sa présentation de ce jour ; une prime de 2e classe à M. Mézard dont le Dahlia *Émile Mézard* est remarquable pour la nouveauté de son pointé chamois. Il demande une prime de 3e classe pour M. Gauthier-Dubos, en raison de ses Œillets remontants ; mais, sur l'observation faite par M. Andry que ces plantes ont un mérite supérieur, et sur l'insistance de M. Forest qui fait remarquer les progrès considérables effectués, en ces derniers temps, par certains de nos horticulteurs dans l'amélioration et la multiplication des variétés remontantes d'Œillets, la Société élève au 2e rang la prime qui avait été d'abord demandée pour ce présentateur. Le même Comité est encore d'avis que M. Crousse doit recevoir une prime de 3e classe pour son *Hydrangea* double et prolifère, que cet horticulteur est invité à présenter de nouveau, dans de meilleures conditions ; et que M. Belet a droit à une distinction du même ordre pour son Dahlia nommé *Capitaine Bujard*. Quant aux *Pentstemon* de M. Remy, il déclare qu'ils sont trop avancés en saison pour pouvoir être jugés avec pleine assurance. — Le Comité des Arts et Industries horticoles demande que M. Courtaud reçoive une prime de 3e classe pour ses étiquettes qui peuvent servir avantageusement à l'instruction des élèves en arboriculture.

Les diverses primes demandées par ces trois Comités sont successivement mises aux voix et accordées par la Compagnie. M. le Président les remet ensuite aux personnes qui les ont obtenues.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Compte rendu de l'Exposition universelle, partie relative à la culture potagère, pour le mois d'octobre ; par M. Cremont, père.

2° Compte rendu de l'Exposition universelle, partie relative à l'arboriculture, pour la 2e quinzaine d'octobre ; par M. Vauthier.

3° Compte rendu de l'Exposition universelle, partie relative à la floriculture, pour le mois d'octobre ; par M. Malet, père.

4° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture du département de Seine-et-Oise ; par M. B. Verlot.

5° Rapport sur un Sécateur dit Habille-Eglantier, fabriqué par M. Hardivillé; M. Vossy, rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des récompenses , sont mises aux voix et adoptées.

M. Duchartre entretient la Compagnie de quelques faits qu'il a eu dernièrement occasion d'observer au Jardin des plantes de Bordeaux. 1° Le savant directeur de ce jardin, M. Durieu de Maisonneuve, a opéré, cette année, avec un plein succès, la fécondation du *Chamærops excelsa*, vulgairement connu sous le nom de Palmier-Chanvre de Chine. Cette magnifique espèce végète parfaitement en pleine terre, sous le climat de Bordeaux, dont elle supporte les hivers, sans en souffrir le moins du monde. Au milieu des plates-bandes de l'École de botanique de ce jardin, par conséquent à une exposition entièrement découverte, se trouve un pied de ce *Chamærops* qui, depuis sa plantation en pleine terre, a pris un développement remarquable. C'est un pied femelle qui avait déjà fleuri et qui, cette année, a produit plusieurs beaux régimes. En un autre point du même jardin, près d'un bâtiment et à l'exposition du nord, se trouve un second pied qui, cette année, pour la première fois, a fleuri également et a donné des régimes mâles. Malheureusement, par suite de la différence de situation de l'un et de l'autre, ce dernier était notablement en retard sur le premier, de telle sorte que la floraison de l'individu femelle était déjà presque terminée lorsqu'on a vu commencer l'épanouissement des fleurs de l'individu mâle. M. Durieu s'est empressé néanmoins de secouer les régimes mâles sur ceux du pied femelle, et deux de ceux-ci, moins avancés que les autres, ont été si abondamment fécondés de cette manière que chacun d'eux forme en ce moment une grosse masse presque compacte de fruits déjà parvenus près de leur maturité. — 2° Dans les plates-bandes de l'École botanique du Jardin de Bordeaux végète un pied, encore unique en Europe, d'une Cucurbitacée des plus curieuses par son mode de végétation. Elle est en effet vivace et forme, à la surface du

sol, un énorme tubercule ou renflement déprimé, qui paraît dépasser un mètre de diamètre, dans l'état naturel, et du centre duquel partent les tiges sarmenteuses et fort grêles. Cette plante étrange a été découverte dans l'Afrique équatoriale par le voyageur Gérard, d'où le savant monographe des Cucurbitacées, M. Naudin, lui a donné le nom purement provisoire de *Gerardanthus* (Fleur de Gérard). M. Durieu de Maisonneuve avait reçu 4 graines de cette plante. De ces graines semées avec le plus grand soin, une seule leva et donna un pied chétif qui, tenu en serre, végétait fort mal et paraissait près de périr. N'en espérant plus rien, le savant directeur du Jardin le fit jeter en quelque sorte en pleine terre. Là, contre toute attente, il ne tarda pas à prendre vigueur, et bientôt il poussait avec force, montrant déjà son singulier tubercule épigé. Aujourd'hui ce tubercule a 0m60 environ de diamètre sur 0m15 d'épaisseur. La plante n'a nullement souffert de l'hiver dernier; mais elle n'a pas encore fleuri. — 3° Entre autres plantes remarquables et nouvelles que possède le Jardin botanique de Bordeaux, on peut citer encore : un *Nierembergia* fruticuleux qui de Bordeaux a été déjà envoyé à Paris et probablement introduit, cette année, dans le commerce. Il s'est trouvé au milieu d'espèces diverses que M. Durieu de Maisonneuve a obtenues en semant environ 300 sortes de graines reçues par lui du Chili; un arbuste dont on ne connaît pas même la famille et qui se fait remarquer par des feuilles pennées comprenant de nombreuses petites folioles qui deviennent de plus en plus petites vers l'extrémité du pétiole commun; ces feuilles semblent sortir de l'aisselle d'un piquant; une nombreuse collection de *Marsilea*, particulièrement de la Nouvelle-Hollande, etc.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.



NOMINATIONS.

SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1867.

MM.

1. AUBRÉE (Achille-Honoré), rue Sainte-Anne, 14, à Paris; présenté par MM. Rivière, Leclair et Charles Verdier.
2. DAUVESSE (A.), horticulteur, rue du Lièvre-d'Or, 1, à Orléans (Loiret); par MM. Cotin, Jamin et fils, Durand et Louis Bouchard-Huzard.
3. DUBRULLE fils, rocailleur et entrepreneur de chaumières, à Vert-le-Petit, par Marolles (Seine-et-Oise); par MM. Joseph Garnier et Charles Rouillard.
4. LEMOINE (C.), professeur d'arboriculture, place des Halles, à Angers (Maine-et-Loire); par MM. Ferdinand Jamin et J. Durand.
5. WEBER (A.), grainier-horticulteur, rue Notre-Dame, 26, à Bar-sur-Aube (Aube); par MM. V. Verdier père et Charles Verdier fils.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1867.

MM.

1. CRAPOTTE-ARNOUT, horticulteur, spécialité de raisins et plants de Chasselas doré, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise); présenté par MM. Adolphe Bertron et Eugène Vavin.
2. JACQUELIN (Jacques), jardinier chez M. Perrot, rue Sainte-Marguerite, à Dijon (Côte-d'Or); par MM. Debierre et Carrelet.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'OCTOBRE 1867.

Agriculteur praticien (31 août, 15 et 30 septembre 1867). Paris; in-8°.

Ananas (les), par M. GONTIER, horticulteur, in-32 de 234 p., avec fig. Chez Donnaud, rue Cassette, 9. Paris (1867).

Annales de l'Agriculture française (30 septembre 1867). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture du Puy (Tome XXVII). Le Puy; in-8°.

Aperçus de la végétation et des plantes cultivées de la Suède; par M. N. J. ANDERSSON. In-8° de 96 pages et 2 planches.

Apiculteur (octobre 1867). Paris; in-8°.

Atlas des fleurs de pleine terre, contenant 1128 gravures sur bois; par MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Ce. Paris; in-8°.

Belgique horticole (juin, juillet, août, septembre 1867). Gand; in-8°.

Bon cultivateur (n°s 17 et 18, septembre 1867). Nancy; in-8°.

Bulletin de la Société philomathique de Paris (mars, avril, mai 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société agricole et horticole de Cannes (5 septembre 1867). Cannes; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (n° 45, 1867). Pontoise; in-8°.
Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (août 1867). Clermont-Ferrand; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture de la Mayenne (1er trimestre de 1867). Mayenne; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers (mai et juin 1867). Poitiers; in-8°.
Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (septembre 1867). Paris; in-8°.
Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique C). Paris; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais (août 1867). Beauvais; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (septembre 1867). Compiègne; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (juin 1867). Fontenay-le-Comte; in-8°.
Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (juin-août 1867). Dijon; in-8°.
Bulletin de la Société d'Encouragement (août 1867). Paris; in-4°.
Bulletin du cercle professoral de l'arboriculture de Belgique (n° 1, 1865; nos 2, 3, 1866; nos 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 11, 1867). Gendbrugge; in-8°.
Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (n° 10 de 1867). Paris; in-8°.
Catalogue (supplément), de M. V. Lemoine, horticulteur à Nancy (Meurthe).
Catalogue (supplément), automne 1867, de M. Lévêque et fils, horticulteurs, à Paris.
Catalogue (supplément), *Genre Rosier*, de M. Charles Verdier fils, horticulteur, à Paris.
Catalogue (2e supplément), de MM. Bruant et Ce, pépiniéristes à Poitiers (Vienne).
Catalogue (supplément) de MM. Jacquemet-Bonnefont et fils, pépiniéristes à Annonay (Ardèche).
Catalogue des frères Simon-Louis, pépiniéristes, à Metz (Moselle).
Catalogue (1867-1868), de M. Thibault-Prudent, grainier-horticulteur, rue de la Cossonnerie, 3, à Paris.
Chronique agricole de l'Ain (1er et 15 octobre 1867). Feuille in-4°.
Chroniques (les) de l'Agriculture et de l'Horticulture (n° 40, 1867). Paris; in-4°.
Courrier des familles (19 septembre, 3, 10, 17 et 24 octobre 1867). Feuille in-4°.
Études pour servir à l'histoire de la pomologie; Quelques Poires belges du XVIIIe siècle; par M. Pynaert. In-8° de 11 pages.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; 25 septembre et 10 octobre 1867). Turin; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. Ed. Otto; 11e cahier de 1867). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (n° 10 de 1867). Paris; in-8°.

I Giardini (*Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs*; 13e année, cahier de septembre 1867. Milan; in-8°.

Il n'y a pas de sève descendante; par M. F. Hétinco. Paris; in-8°.

Institut (2, 9, 16 et 23 octobre 1867). Feuille in-4°.

Insectologie (l') agricole (août 1867). Paris; in-8°.

Journal d'Agriculture du midi de la France (septembre 1867). Toulouse; in-8°.

L'art des jardins; conférence faite à Troyes; par M. Ed. André. In-8° de 31 pages.

Mémoires de la Société impériale d'Agriculture d'Angers (2e trim., 1867). Angers; in-8°.

Musée (le), Journal de la Société de Clermont (Oise) (septembre 1867). Clermont; in-8°.

Preis-Verzeichniss (*Catalogue des arbres fruitiers, Rosiers, etc.* de M. Spaeth, à Berlin, Koepnikerstrasse, 148). In-4° de 34 pages.

Revue des eaux et forêts (10 octobre 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole (1er et 16 octobre 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (septembre 1867). Marseille; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (septembre 1867). Lyon; in-8°.

Revue de l'Horticulture (30 septembre, 10, 20 octobre 1867). Paris; in-8°.

Schriften der Koeniglichen physicalisch-oekonomischen Gesellschaft (*Mémoires de la Société royale physico-économique de Koenigsberg* (6e et 7e années, 1865 et 1866). Koenisberg; in-4°.

Science pour tous (4, 10, 16 et 24 octobre 1867). Paris; in-4°.

Société Royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai (95e exposition). Tournai; in-8°.

Sud-Est (septembre 1867). Grenoble; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardiniers et la Gazette d'Agriculture*, nos du 28 septembre, des 5, 12 et 19 octobre 1867). Londres; in-4°.

Verger (le), par M. Mas (octobre 1867). Paris; in-8°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. Karl Koch; nos 39 et 40, 28 septembre et 5 octobre 1867). Berlin in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Les Corneilles du Luxembourg;

Par M. Boisduval.

Grâce à l'initiative des Sociétés savantes on commence à mieux comprendre l'utilité de l'étude des insectes qui dévorent nos cultures ou qui sont nuisibles à notre économie domestique ; mais on n'apprécie pas encore suffisamment les services que nous rendent certains oiseaux répandus autour de nous par la nature comme de puissants auxiliaires : quand la reconnaissance nous fait un devoir de les protéger et de veiller à leur conservation, nous les détruisons sans pitié. Alors, avons-nous bien le droit de nous plaindre des ravages occasionnés par les *Vers gris*, les *Vers blancs* et les Hannetons lorsque, souvent, par ignorance, nous devenons les complices de leurs méfaits ?

Parmi les oiseaux qui font une guerre acharnée à ces insectes dévastateurs nous devons mettre en première ligne l'espèce de Corneille qui est appelée *Freux* (*Corvus frugilegus*). Un propriétaire doit s'estimer heureux lorsqu'une petite colonie de ces oiseaux vient s'établir dans son parc. Il faut voir avec quelle adresse ils fouillent les gazons pour déterrer les larves des Hannetons, dont, pendant toute la belle saison, ils font leur principale nourriture. Ils ne se trompent jamais; d'un coup de leur bec puissant ils arrivent juste là où leur proie se tient cachée dans sa retraite souterraine. Ils mangent aussi toutes les Limaces ou les chenilles qu'ils rencontrent dans l'herbe. C'est donc avec un sentiment pénible que nous voyons des ignorants détruire des animaux destinés à maintenir l'équilibre entre les êtres de la création. En voici un exemple récent :

Il y a quelque temps on détruisit au Luxembourg, dans le jardin de Médicis, dix-sept nids de Freux dont la nombreuse famille eût certainement rendu de très-grands services, en purgeant les pelouses des Limaces et des Vers blancs dont elles sont si souvent infestées. Nous nous demandons s'il y avait une raison bien plausible pour anéantir les nichées de ces oiseaux bienfaisants, qui se

croyaient en pleine sécurité autour d'un palais, où se réunit un des corps les plus éclairés de l'État, et où des voix plus autorisées que la nôtre ont plaidé la cause des animaux utiles à l'agriculture? Ces pauvres proscrites dont on massacrait les enfants ont déménagé en faisant entendre leurs cris de douleur et les dix-sept couples sont partis à la recherche d'une autre terre moins inhospitalière. On dira, sans doute, pour se justifier, que c'est sur la demande de quelques voisins incommodés par les cris que ces Corneilles ont l'habitude de faire entendre le matin, pendant l'incubation, que cet acte regrettable a été accompli. Ces Parisiens, qui probablement n'ont jamais habité la campagne, auraient bien mieux fait de se plaindre des importunités continuelles des Cailles qui chantent toute la nuit, des criailleries insupportables des Paons et des Perroquets et des gémissements monotones des Tourterelles.

Nous ajouterons, en terminant, qu'il ne faut pas rendre responsable de cette faute notre collègue, l'habile et intelligent jardinier qui dirige les cultures du Luxembourg. C'est en vertu d'ordres supérieurs que cette mesure a été prise.

Revue de la Floriculture.

Par M. Rouillard.

(3e article. — Voyez le *Journal*, 2e série, I, pp. 284-290, 485-495).

§ 3. *Fougères.*

Cette catégorie de végétaux, l'une des plus fécondes en espèces est aussi l'une des plus répandues sur la croûte terrestre. Elle offre une diversité infinie de formes élégantes, curieuses, étranges, très-pittoresques, et comme la plupart de ces plantes sont douées d'une vitalité énergique, qu'elles peuvent croître et prospérer dans des sols et dans des situations très-diverses, que beaucoup en outre possèdent la faculté de vivre dans les lieux où l'air est lourd, concentré, rarement renouvelé, vicié même par la respiration des êtres animés, elles se trouvent tout à la fois propres à la décoration des jardins, des serres et des appartements.

Cependant l'importance du rôle des Fougères ne commence qu'à

être soupçonnée en France ; cela tient sans doute à ce qu'elles n'y sont encore que peu connues. Toutefois, et bien qu'elles le soient beaucoup plus en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, elles sont loin d'occuper, en ces contrées, une place suffisante dans la culture générale.

Les recherches multipliées des voyageurs nous ont déjà fait connaître plusieurs milliers de Fougères, et il nous en arrive continuellement de nouvelles, qui indiquent dans ce grand groupe naturel une fécondité de formes pour ainsi dire inépuisable. Les unes sont presque microscopiques ; les autres élèvent des tiges fortes et superbes surmontées d'immenses frondes enroulées sur les rachis et offrant, pendant leur croissance, l'apparence exacte de crosses épiscopales et qui se déroulent ou décrossent d'une si curieuse manière. Il en est qui ont des tiges souterraines dont certaines sont flexueuses, traçantes, qui se détruisent par leur partie ancienne, tandis que la plus récente avance en changeant de place ; il en est qui sont acaules ou sans tiges, d'autres dont les tiges forment des masses arrondies ou mamelonnées ou prismatiques. Parmi celles qui ont des tiges aériennes, élevées, les unes les ont flexibles, les autres fermes et solides.

Les rachis ou pétioles offrent souvent dans leur longueur des organes curieux et divers, de couleurs variées (crins, poils, laine, aiguillons etc.). Les frondes ou feuilles, dont les divisions portent le nom de pinnules, sont parfois entières comme dans les *Scolopendrium ;* le plus souvent elles sont très-divisées, très-diversifiées dans leurs dispositions; il s'en trouve dont les pinnules sont deltoïdes, cunéiformes, parfois presque linéaires. Elles portent sur leur revers, dans beaucoup d'espèces, agglomérés sur des feuilles d'une forme distincte dans quelques autres (*Osmunda*, etc.), les organes reproducteurs nommés sporanges, qui servent à la multiplication de ces plantes, et qui ont fait l'objet de certaines controverses.

La fructification des Fougères se produit aussi sur des frondaisons particulières mêlées aux autres, et qu'elle couvre entièrement, comme dans les *Lomaria*, les *Blechnum*; ou bien encore il se forme sur les frondaisons des sortes d'épis légers, dressés, qui les dominent. Les *Aneimia* offrent de gracieux exemples de cette agglomération des organes reproducteurs. Dans les *Struthiopteris*

ces mêmes organes couvrent complétement toutes les parties des frondaisons centrales des plantes, les dernières qu'elles émettent dans chacune de leurs évolutions annuelles.

La disposition variée et la forme de ces organes reproducteurs sert de base solide à la classification botanique des Fougères, bien que les auteurs ne soient pas toujours d'accord sur la place à assigner à beaucoup d'entre elles, ce qui tient sans doute à la confusion inévitable que présente la mise en ordre d'un groupe naturel si nombreux en espèces, trouvées par tant de voyageurs différents, qui les ont décrites et nommées souvent simultanément, et sans avoir toujours une connaissance complète de ce qu'avaient fait leurs devanciers, et ignorant le plus souvent les découvertes et les travaux de leurs contemporains. Cette confusion, du reste, est sur le point de cesser : l'introduction dans les cultures européennes de la plupart des Fougères exotiques a permis de les comparer entre elles, de reconnaître l'identité de celles qui avaient été décrites sous des noms différents, de leur assigner le nom définitif qu'elles doivent porter, de fixer leurs caractères spécifiques et de leur donner la place qui leur appartient dans le classement général du genre. S'il reste encore des points sur lesquels les auteurs n'ont pu s'entendre, ce désaccord ne peut plus durer longtemps; la lumière se fait, la science la dégage. Si pénible que cela puisse être à certaines individualités, il faut bien accepter qu'il fait jour quand pour tous la nuit a cessé.

Les Fougères se multiplient, suivant les espèces, soit par la division des touffes, soit par les rejets enracinés qu'elles produisent et que certaines, comme les *Struthiopteris*, donnent avec abondance et projettent au loin, soit par les plantes nouvelles qui se forment sur les rachis dans l'*Aspidium proliferum*, les *Woodwardia radicans* et autres. Elles se multiplient très en grand par le semis des spores fait avec des précautions particulières qui ont pour objet de placer ces organes reproducteurs dans les conditions nécessaires pour assurer leur fécondation ; car si elle n'a pas eu lieu et bien que les spores paraissent commencer à entrer en végétation, elles conservent l'apparence qu'elles ont prise d'une sorte de très-petit Lichen verdâtre, ne produisent pas de frondes puis finissent par s'éteindre et périr. Tandis que si la fécondation

s'est faite, les jeunes plantes se caractérisent, puis se développent rapidement, si on a l'attention de les séparer et repiquer tous les dix ou quinze jours, en les éloignant chaque fois davantage l'une de l'autre. Après une année de ces soins, elles sont déjà fortes et belles.

Les semis se font dans de petites terrines bien drainées et percées qui sont remplies presque jusqu'au bord de bonne terre de bruyère sur laquelle les spores sont répandues sans être recouvertes. Ces terrines sont placées dans la serre à multiplication, après avoir été recouvertes d'un verre qu'il faut essuyer fréquemment, et on les entretient dans une humidité constante, nécessaire pour assurer la réussite de l'opération; puis, lorsque les plantes se caractérisent en faisant leurs premières petites frondaisons, on les repique, comme il est indiqué plus haut, par petites touffes contenant un nombre de plantes qui va toujours diminuant à chaque repiquage pour arriver à les repiquer une à une. Ce travail demande du soin et le désir de le faire réussir de la part de celui qui l'exécute.

Ainsi donc, semer les spores sur terre; couvrir le semis d'un verre; l'entretenir dans une humidité constante; lui donner une chaleur assez forte et égale; le faire de préférence vers le commencement de l'année, de janvier à mars, résume l'opération et sont les points essentiels à observer pour en obtenir un bon succès.

J'ai déjà eu occasion d'énoncer que la plupart des Fougères étaient très-voraces et que, pour en obtenir une grande végétation, il était nécessaire de leur donner une terre riche en humus végétal ou animal, suivant les différentes espèces (c'est une étude à faire sur chacune d'elles), et beaucoup d'eau, additionnée de temps à autre, d'engrais liquide, pour toutes celles qui sont vigoureuses; mais je crois utile, comme observation générale, de le répéter ici. J'ajouterai qu'il est indispensable que l'eau puisse toujours s'écouler rapidement et que la terre soit allégée de façon à pouvoir être facilement pénétrée par leurs racines qui sont toujours fibreuses ou menues. Enfin, il est des espèces qui paraissent ne pouvoir bien prospérer que dans de bonne terre de bruyère assez fréquemment renouvelée. Je les indique dans l'énumération que je donne ci-après et que j'ai divisée en Fougères arborescentes et Fougères

herbacées; celles-ci composant deux sections : Fougères de serres, Fougères de plein air.

Pour faire cesser, autant qu'il m'est possible, les causes d'erreurs qui peuvent faire recevoir une Fougère différente de celle qu'on avait désirée, parce qu'elle ne porte pas le même nom partout, je donne les noms différents appliqués aux mêmes plantes, lorsque mes recherches ont pu me le procurer. En faisant observer que la nomenclature des Allemands diffère souvent de celle des Anglais, comme celles des Français et des Belges peuvent ne pas être d'accord entre elles, et ne pas l'être non plus sur tous les points avec les catalogues anglais et allemands.

1° Fougères arborescentes de serre froide ou tempérée.

L'année passée, j'ai compris dans ma Revue de la Floriculture et des plantes d'ornement, un certain nombre de Fougères arborescentes de serre froide ou tempérée; j'y renvoie ceux de mes lecteurs qui ne rencontreront pas parmi celles que j'indique ci-après de très-belles et très-rustiques plantes introduites dans nos cultures et qu'il est facile de se procurer à peu de frais.

J'ai pu depuis faire entrer dans ma Revue de 1866-1867 un nombre considérable de ces superbes Fougères exotiques en visitant les vastes serres de M. Chantin où tant et de si magnifiques végétaux précieux sont réunis et cultivés avec un plein succès. C'est un pèlerinage que j'engagerai tous les amateurs de ces plantes à faire, en se transportant comme moi à l'établissement de cet éminent horticulteur, route de Châtillon, à Montrouge-Paris. Entre autres merveilles, ils y rencontreront les plus beaux Palmiers qui existent en France.

Pour donner une idée, affaiblie sans doute, de ce que sont les Fougères arborescentes dans les contrées où elles croissent naturellement, mais qui sera cependant suffisante pour faire apprécier la beauté de ces plantes et l'aspect particulier qu'elles donnent au paysage, je rapporte ici ce qu'un voyageur a écrit sur celles qu'il a rencontrées à la Nouvelle-Zélande; en faisant remarquer que toutes les plantes des îles réunies sous ce nom collectif sont de serre froide dans le centre et le nord de la France; de plein air dans le midi, de Perpignan à Nice, en suivant le littoral de la Méditerranée, en Corse et en Algérie.

« *Cyathea dealbata.* Très-commune, s'élève jusqu'à 8 mètres; la base de la tige mesure 0m 50 de diamètre, grâce à la masse de racines aériennes qui s'y développent; les frondes atteignent 4 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur.

» *Cyathea medullaris.* Sa tige, qui atteint quelquefois 15 à 16 mètres d'élévation, peut arriver à 26 mètres; les frondes ont rarement plus de 4 mètres de longueur; on en trouve parfois 34 ou 36 pleines de vigueur sur une de ces Fougères.

Cyathea Beirichiana. (Brésil austral). — Tronc fort et robuste; grande et magnifique plante aux frondaisons immenses, rachis long, fort et poilu, les crins ou poils sont longs ou forts, les pinnules sont légères et profondément divisées.

» *Cyathea Cunninghami.* Sa tige monte de 6 à 8 mètres; elle a 30 ou 40 feuilles ou frondes végétant activement en même temps.

» *Cyathea Smithii.* Sa tige s'élève de 7 à 9 mètres; ses frondes vivantes sont au nombre de 60 à 70.

» *Dicksonia antarctica.* Atteint 4 à 5 mètres de hauteur; sa tige est dure et fibreuse dans le bas, tandis qu'elle est molle dans sa partie supérieure.

» *Dicksonia squarrosa.* Tige de 5 mètres; frondes longues de 3 mètres.

» Les tiges de toutes ces Fougères sont grossies par les parties fibreuses des pétioles des feuilles ou rachis qui persistent presque indéfiniment et par une sorte de laine ou crin végétal très-abondant. Toutes ces matières retiennent considérablement d'humidité qui aide au développement et à la nourriture de nombreuses racines adventives ou aériennes qui naissent sur toute la longueur des tiges et contribuent à l'accroissement de toutes les parties de ces curieux et superbes végétaux. »

J'ajouterai qu'il se trouve actuellement dans les serres du Fleuriste de la ville, à la Muette, plusieurs tiges de *Balantium antarcticum* et d'*Alsophila excelsa*, mesurant : celles de *Balantium*, 5 mètres de hauteur et 1m20 de circonférence, à la distance de 1 mètre de terre; celles d'*Alsophila*, 5 mètres de hauteur et 1m50 de circonférence, à 30 cent. du sol. Ces échantillons magnifiques de la flore australienne ayant été confiés à des mains barbarement inintelligentes qui n'ont pas su en apprécier le mérite et les conserver,

sont arrivés dans un état tel qu'il a été impossible, malgré les soins les mieux compris, de raviver leur existence.

Les Fougères arborescentes sont au nombre des plus voraces; il leur faut de grands vases, renouveler fréquemment leur terre, leur donner des engrais liquides, beaucoup d'eau sur toutes leurs parties et principalement sur les tiges. Beaucoup d'entre elles peuvent être mises en pleine terre, pendant la belle saison, dans des situations appropriées.

Cibotium Princeps. — Gigantesque plante, la plus belle des Fougères arborescentes que je connaisse. Ses frondaisons immenses, les plus développées de toutes, en longueur comme en largeur, et qui affectent une courbure grandiose et gracieuse, ont le rachis très-velu, énorme, de la grosseur du bas du bras d'un homme vigoureux. Aucune plante n'est plus ornementale que cette magnifique Fougère qui le dispute aux plus majestueux Palmiers. Il est à craindre qu'elle ne soit positivement de serre chaude dans nos climats; mais si des essais, qui n'ont pas été faits jusqu'à présent, parce qu'elle est encore trop rare et trop précieuse, venaient démontrer qu'elle peut être sortie durant l'été et qu'il est possible de la conserver en serre tempérée pendant la mauvaise saison, ce serait une des plus précieuses introductions qui aurait été faite pour donner à nos jardins le cachet grandiose des végétations primitives du globe, alors que la terre, plus attiédie et plus jeune, produisait des plantes disparues depuis longtemps de nos contrées et qui, déjà diminuées dans leurs dimensions, ne se rencontrent plus que dans ses plus chaudes parties; celles sur lesquelles les rayons solaires tombent perpendiculairement. — Trouvée par M. Linden dans la partie basse du Mexique, où elle croît entre les défilés ou les gorges de montagnes qui retiennent l'eau ou conservent l'humidité et prennent l'aspect marécageux.

Cibotium glaucescens. (*C. glaucophyllum.* — *C. Barometz.* — *Aspidinm Barometz.* — *Balantium glaucescens.* — *Nephrodium Barometz*).—Chine, Tartarie. Fort belle Fougère aux frondaisons légères.

Alsophila excelsa (*A. Tænitis*). — *Trichopteris excelsa.* — *Polypodium Tænitis.* — *P. corcovadense*). — Brésil ? Tige élevée, frondaisons assez grandes, à pinnules délicates.

Alsophila contaminans. — (*A. glauca.* — *Chnoophora glauca*). —

Indes orientales et Java. Rachis très-grands et violets, se terminant par des frondaisons immenses aux pinnules délicates, vert clair.

Alsophila species. — Très-belle Fougère arborescente dont les frondaisons très-grandes sont vert jaunâtre. (Collection Chantin.)

Alsophila infesta. — Ses grandes et belles frondaisons sont d'un vert brillant et lustré.

Alsophila aculeata (*A. ferox*, *A. armata*, *Polypodium aculeatum*. — *Chnoophora aculeata*). — Brésil, Guyane. Rachis très-épineux frondaisons très-grandes, à pinnules légères.

Alsophila inermis. — Superbe Fougère aux grandes et belles frondes.

Cyathea Smithii. — Nouvelle-Zélande. Superbe plante, aux frondaisons très-développées, d'un vert brillant.

Cyathea medullaris. — Nouvelle-Zélande. Rachis violets, frondaisons immenses, vert gai.

Dicksonia fibrosa. — Grandes et belles frondes, fermes et lustrées.

Blechnum brasiliense. — (*B. corcovadense.* — *B. campestre.* — *B. nitidum*). — Brésil. Grande Fougère arborescente dont les belles frondaisons dressées sont composées de pinnules entières, étroites, allongées, terminées en pointe, décurrentes à leur base, fermes et d'un vert tantôt varié de brun métallique, tantôt de rouge et de rouge-brun, tantôt d'une nuance jaunâtre.

Lomaria gibba. — Chili. Grande et belle Fougère, d'une végétation puissante, introduite depuis peu. Les frondes très-développées, d'un beau vert foncé, ont leurs pinnules étroites, longues, entières, faiblement dentées sur les bords et décurrentes à la base. Les rachis très-vigoureux sont parcourus dans toute leur étendue par la base des pinnules qui sont alternes. Cette Fougère, qui est très-rustique, sera placée en serre froide ou conservatoire, pendant l'hiver, et mise dehors ou en pleine terre durant la belle saison.

Lomaria cycadifolia. — Montevideo ? Amérique australe. Tiges épaisses, assez élevées ; j'en ai vu d'un mètre de hauteur ; frondes puissantes à pinnules entières, rapprochées, acuminées ou finissant en pointe ; végétation vigoureuse ; magnifique espèce, d'introduction très-récente, non moins rustique que la précédente et dont la culture sera semblable. Introduite par le Fleuriste de

la ville de Paris, où on peut la voir dans les serres du vaste établissement de la Muette.

Pteris caudata. — Amérique méridionale. Grande et très-belle Fougère arborescente au feuillage lustré.

Chnoophora elegans.—Tige élevée, peu épaisse; frondaisons très-grandes, rachis solides, pinnules entières, acuminées, vert lustré. Très-belle plante.

Fougère innommée. — Tronc fort et robuste de 2 mètres de hauteur sur lequel les racines des frondes anciennes laissent des cicatrices analogues à celles que porte le stipe de certains palmiers; frondaisons immenses, à rachis hérissé de poils ou de crins assez courts, se coudant près de leur insertion sur le tronc pour présenter horizontalement les frondes qui sont très-développées et composées d'une multitude de pinnules délicatement découpées. Plante de la plus grande beauté, appartenant à M. Chantin et qui n'est pas encore reconnue, si elle n'est pas tout à fait nouvelle.

RAPPORTS.

Sur le Mouvement horticole en 1866, ouvrage de M. Ed. André. (J. Rothschild, édit.)

M. Pigeaux, Rapporteur.

Messieurs,

Pour la seconde fois et peut-être avec plus de maturité, M. André vient d'établir le bilan des progrès de l'horticulture, tant en France qu'à l'étranger. — Son livre est peut-être un peu léger pour l'étendue de la matière qu'il embrasse; mais après tout il est presque toujours intéressant; et si le chapitre de l'arboriculture et de la culture potagère laisse quelque chose à désirer, par contre la floriculture y est traitée *con amore*. On sent que l'auteur est sur son terrain; il ne tarit pas; il est vraiment utile à consulter, surtout pour les amateurs qui n'ont pas le temps de recourir aux ouvrages originaux. Le Mouvement horticole est vraiment le titre qui convient à ce petit recueil appelé à remplacer l'almanach démodé. — Tous les faits importants, les discussions sérieuses, les ouvrages de quelque intérêt y sont analysés avec verve et avec bonne foi, sans

parti pris, sans esprit de coterie, rendant bonne et sage justice à qui de droit. Neuf chapitres ou divisions principales traitent successivement de toutes les parties de la matière horticole. L'arboriculture donne des détails suffisants sur le procédé de la taille, sur le nouveau pincement Grin, sur la greffe Boisselot, le bouturage Rivière, et finit par des données statistiques sur la production fruitière en France. Le 2e chapitre donne les faits et gestes des Sociétés horticoles, depuis le Congrès pomologique jusqu'aux simples Expositions, dont il serait temps d'étendre et de varier les programmes en donnant toute latitude aux exposants et en ne récompensant que ce qui est réellement méritoire. — Une petite anecdote intéressante sur les fabricants de phénomènes racontée avec verve termine dignement le bilan de l'arboriculture.

Le chapitre 3, sur les fruits nouveaux, donne une liste suffisamment exacte des nouvelles productions fruitières ; les amateurs de nouveautés feront bien de le consulter.

La culture potagère étale ses productions nouvelles et intéressantes dans le 4e chapitre. On nous fait espérer l'invasion prochaine de 200 nouveaux légumes. S'ils ne sont pas meilleurs que le Chou de Shang-ton, la Laitue de 6 kilog., le Cornichon grimpant et le Radis à queue, Dieu nous préserve de l'avalanche !

Chapitre 5.—Il traite du jardin d'ornement. Taille et non-taille du Rosier, greffe du Rosier sur le collet, accroissement diurne et nocturne des plantes et enfin clématisme de M. Naudin qui n'est pas ce que le livre contient de moins intéressant, sans omettre la théorie de Darwin.

Le chapitre 6 parle de la floriculture. On y trouve une liste des Orchidées faciles à cultiver et des indigènes, avec recommandation spéciale de se livrer à leur culture, le bouturage rapide du Pélargonier par le procédé Gaillier ; l'essimplage et la duplicature de la Giroflée divulgués par M. Chaté méritent une mention honorable ; — il se termine par l'invitation de propager l'Achillée comme gazon de pelouse.

Le chapitre 7 a trait aux nouveautés d'ornement. — Ici l'auteur est sur son dada. Comme un chef de bataillon, M. André passe toutes ses compagnies en revue, depuis l'avant-garde des Gynerium jusqu'au corps d'armée des Rosiers et la réserve des Pélargoniers et

des Spirées, *magna ducum comitante caterva*, etc. ; toutes les nouveautés y passent, tant françaises qu'étrangères. L'auteur lui-même est effrayé d'une telle fécondité. Il en faut pour tous les goûts.

Le chapitre 9 donne une notice nécrologique sur les morts illustres de l'horticulture, depuis Lindley jusqu'à Vibert, sans oublier notre regretté Vice-Président Morel. Pleine justice est rendue à chacun.

Pour nous résumer sur le mérite intrinsèque de ce nouvel opuscule de M. André, nous dirons qu'il y a progrès sur celui de l'année dernière : il est plus pratique ; il y a moins d'excentricités, moins de citations latines et plus de réserve dans le jugement, tant sur les hommes que sur les choses. — En suivant cette voie où nous l'avons convié l'année dernière d'entrer, nous pouvons lui promettre un succès certain et de bon aloi.

RAPPORT SUR LE JARDIN FRUITIER DE M. JUILLIEN, PROPRIÉTAIRE A CHARAINTRU, COMMUNE D'ÉPINAY-SUR-ORGE (SEINE-ET-OISE), DIRIGÉ PAR M. PAUWELS, JARDINIER.

M. JAMIN (Ferdinand) fils, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le 17 août dernier, une Commission composée de MM. Gosselin, président, Hélye (1) et Jamin fils, rapporteur, s'est rendue à Charaintru, chez M. Juillien, à l'effet d'y constater l'état des arbres dirigés par son jardinier, M. Pauwels.

En 1864, ces arbres ont été l'objet d'un rapport, à la suite duquel vous avez donné à M. Pauwels une médaille d'argent de 2e classe.

Nous ne reviendrons pas sur la disposition du jardin fruitier, qui a été suffisamment indiquée dans le rapport précité. Disons seulement que l'ancienne habitation n'existe plus et qu'elle est remplacée par une habitation plus vaste et très-heureusement située. Le jardin fruitier y a gagné, car il reçoit plus directement le soleil. Si nous avions à vous entretenir du jardin d'agrément,

---

(1) M. Hélye n'avait pas été désigné pour aller à Charaintru; mais nous avons considéré comme une bonne fortune de l'y rencontrer. MM. Forest, Maréchal et Lepère n'ayant pu s'y rendre, sans l'adjonction de M. Hélye, la Commission n'aurait pas pu fonctionner.

nous vous dirions que lui aussi s'est beaucoup embelli depuis 1864.

Nous avons trouvé les arbres fruitiers en bon état. Ils nous ont paru conduits avec intelligence. Notre attention s'est fixée principalement sur les Poiriers et Pommiers en cordons horizontaux à deux bras, mieux traités dans ce jardin qu'on ne le voit ordinairement dans beaucoup d'autres. Peut-être sont-ils plantés trop près les uns des autres. Il est pénible sans doute, de déplanter des arbres en plein rapport; mais, à l'occasion, on ne doit pas reculer devant ce sacrifice. Dans une jeune plantation, des arbres rapprochés les uns des autres sont d'un bon effet pour le coup d'œil. C'est là, de la part du planteur, une innocente coquetterie que nous ne saurions blâmer. Mais, encore une fois, il arrive un moment où il faut éclaircir tout cela et souvent enlever un sujet sur deux.

M. Pauwels a tourné la difficulté résultant de cette plantation trop rapprochée et, disons-le, il l'a fait avec bonheur.

Il croise les branches charpentières qu'il taille fort peu, chaque année. Cette manière de faire est, de beaucoup, préférable à la taille courte (malheureusement trop usitée) qui a pour résultat de refouler la séve et de favoriser la sortie d'innombrables productions à bois, au préjudice du fruit.

Contre un mur garni de Poiriers en espalier, devant lequel se trouvent aussi des Poiriers en cordons horizontaux, M. Pauwels a eu l'idée, aussi heureuse qu'originale, d'utiliser la végétation exubérante de ces derniers arbres, non pas en croisant les prolongements, comme il vient d'être dit, mais, au contraire, en les faisant courir sur des fils de fer *ad hoc*, tendus de la ligne des cordons au sommet du mur. Ces guirlandes ne nuisent en rien aux espaliers, et, chargées de fruits, comme nous les avons vues, elles sont du meilleur effet.

Pour en finir avec les arbres en cordons, nous dirons que, sur un seul Poirier de la variété Louise-Bonne d'Avranches, conduit sous cette forme, nous avons compté cent quinze poires, la plupart d'un beau volume.

Les plates-bandes de l'intérieur du jardin, ainsi que le mentionne le précédent rapport, sont garnies de Poiriers en pyramides, la plupart greffés sur Cognassier, et très-convenablement traités. La végétation en est satisfaisante, excepté dans la partie nord-ouest

du jardin où ils rencontrent un terrain calcaire et où, pour comble de malheur, ils ont le voisinage beaucoup trop immédiat d'un rideau de gros Noyers qui, du reste, ne sont pas la propriété de M. Juillien.

Les Pêchers sont plantés à l'exposition du sud-est, de l'autre côté du mur garni de Poiriers dont nous avons parlé ci-dessus.

Nous avons surtout remarqué un candélabre de Madeleine de Courson dont chaque aile se compose aujourd'hui de neuf branches charpentières. Une partie du mur à cette exposition est plantée de Pêchers obliques; mais ces Pêchers se ressentent un peu de l'influence d'un massif d'arbres de haute futaie qui se trouve à peu de distance.

M. Pauwels voyait avec chagrin que diverses variétés de Poiriers ne prospéraient pas en plein air, à Charaintru. Il a obtenu de la bienveillance éclairée de M. Juillien la construction de plusieurs murs de refend qui sont actuellement garnis de Poiriers palmettes et de Vignes Chasselas de Fontainebleau.

Votre Commission pense, Messieurs, qu'en raison des bons soins que M. Pauwels continue d'apporter aux cultures qui lui sont confiées, comme aussi de ses bons et longs services chez M. Juillien, il y a lieu de vous prier de renvoyer le présent rapport à la Commission des récompenses. En finissant, elle ne peut se dispenser de remercier M. et Mme Juillien du bon accueil que, à votre considération, elle a reçu d'eux, ainsi que des explications qu'ils ont bien voulu lui donner. Elle n'a pu voir sans émotion M. Juillien, malgré la cécité dont il est affligé, toujours occupé des intérêts de l'arboriculture et de l'administration toute paternelle de son jardin de Charaintru.

Rapport sur les Arbres fruitiers de M. Aubrée, de Chatenay (Seine).

M. Chardon jeune, Rapporteur.

Messieurs,

Sur la demande adressée à M. le Président, le 11 juillet dernier, par M. Aubrée, de Chatenay (Seine), une Commission a été chargée d'examiner les arbres fruitiers de ce propriétaire, de constater s'ils ont été dirigés d'après les règles de l'art, tel que l'ont fait les arboriculteurs modernes et de reconnaître dès lors

si, par l'expérience que cet amateur a su acquérir dans la taille et dans la conduite de la végétation, il pourrait être à même de satisfaire au désir de l'instituteur de la commune de Châtenay qui désirait conduire ses jeunes élèves dans ce jardin pour les initier aux travaux de l'arboriculture.

Il a été répondu à cette demande par la nomination d'une Commission composée de MM. Jamin, père et fils, Durand, Croux, Fayet et Chardon.

Nous nous sommes en conséquence transportés en la commune de Châtenay, sur la propriété de M. Aubrée.

Nous avons constaté d'abord la bonne tenue du jardin en général. On y voit une dizaine de Pêchers en espalier, de 3 à 6 ans, traités par le palissage; une cinquantaine de Poiriers en espalier, et environ cinquante Pyramides. La plupart de ces arbres sont déjà vieux; mais ils ont été restaurés avec une certaine entente des lois de la physiologie végétale. On y voit encore une soixantaine de Poiriers en contre-espaliers de la forme dite Verrier, assez bien dirigés; cinquante pieds de Vigne dont plusieurs sont taillés à long bois, tandis que d'autres le sont par la méthode des coursonnes ordinaires; ces arbres sont en général soignés avec certaine connaissance de l'art arboricole.

M. Aubrée sait faire descendre les yeux ou branches, afin de régulariser la charpente de ses arbres, et ne craint pas de faire les amputations nécessaires pour amener ce résultat.

Aussi les arbres paraissent-ils assez satisfaisants à la vue, et leur état nous autorise à conclure que M. Aubrée a suffisamment de connaissances dans cet art pour se livrer au professorat.

Après un examen attentif des arbres dont il vient d'être parlé, et après avoir entendu les explications que M. Aubrée nous a données, nous sommes convaincus qu'il lui sera facile de donner à la jeunesse du pays les premières notions de l'arboriculture.

Nous ne pouvons terminer notre rapport sans adresser nos félicitations à M. Aubrée qui veut bien, après s'être retiré honorablement des affaires, et au moment de jouir de l'aisance qu'il a acquise, sacrifier son temps et livrer la résidence qu'il s'est choisie pour retraite, à l'éducation de la jeunesse de Châtenay; c'est le meilleur emploi qu'on puisse faire de ses loisirs que d'initier les

jeunes gens aux premières notions de l'arboriculture, art trop souvent négligé et qui, lorsqu'on l'étudie avec goût dès le jeune âge, devient souvent une véritable vocation, et retient dans une carrière, où l'on trouve généralement des distractions agréables et de vives satisfactions.

Rapport sur un Appareil de chauffage de MM. Arche et Mallet.

M. Millet, Rapporteur.

Messieurs,

Vous avez renvoyé à votre Comité des Arts industriels une demande de MM. Arche et Mallet, constructeurs d'appareils de chauffage, tendant à ce qu'une Commission fût chargée d'examiner celui qu'ils ont établi dans les serres de M. Lierval, à Neuilly.

Le Comité, pour répondre à vos intentions, a cru convenable de former la Commission demandée de Membres pris dans son sein et aussi d'horticulteurs expérimentés dans le service des serres et dans la conduite de leur chauffage. Il a, en conséquence, appelé à en faire partie MM. Chantin, Darche, Denuelle, Gontier, Hardivillé, Leclair, Millet, père, O'Reilly et Rivière.

Cette Commission, à laquelle se sont joints MM. Domage et Ponce (Isidore), s'est rendue chez M. Lierval, le lundi 18 février; mais trouvant le foyer de l'appareil déjà en action, elle n'a pas pu remplir son mandat et elle s'est ajournée au lundi suivant, 25 du même mois.

Lors de cette seconde réunion, à laquelle MM. Denuelle et Rivière n'ont pu se trouver, l'appareil était complétement froid; rien ne s'opposait donc à ce que l'expérience en fût faite et à ce que sa manière de fonctionner fût appréciée. C'est là ce dont il va vous être rendu compte après que l'appareil lui-même vous aura été succinctement décrit.

La chaudière est entièrement construite en tôle. Les tuyaux de circulation d'eau sont en fonte de fer, du diamètre intérieur de 0m11; leur étendue est de 210 mètres courants.

La forme de la chaudière, vous la connaissez tous: c'est jusqu'ici la plus usitée pour les thermosiphons; c'est celle d'une voûte enveloppant le combustible posé sur une grille surélevée. Ce qui le distingue des autres, c'est qu'à sa partie supérieure elle est

traversée, dans toute sa longueur (0m90), par cinq tubes du diamètre de 0m06 dans lesquels passent, de derrière en avant, la flamme (lorsque le feu est intense) et la fumée. Cette dernière, retournant en dessus, vers le fond, revient ensuite sur le devant, pour gagner en définitive le conduit d'ascension vertical qui la mène au dehors, après qu'elle a, en quelque sorte, caressé trois fois la paroi de la chaudière et abandonné la presque totalité de son calorique.

Le tout est renfermé dans une construction en briques.

Le volume de l'eau contenue est

Pour la chaudière de.	130 litres.
Pour les tuyaux de circulation de.	2310 —
Total.	2440 litres.

Pour terminer cette description, que trop de détails rendraient obscure, je me bornerai à dire actuellement que la bouche du foyer hermétiquement close ne s'ouvre que pour l'introduction du combustible. Le courant d'air nécessaire à la combustion n'a lieu qu'à travers la grille portant le charbon, et le tuyau vertical par lequel s'échappe la fumée. De temps en temps de l'eau est versée sous la grille, pour empêcher sa déformation, et aussi pour activer le feu.

L'appareil étant présentement à peu près connu de vous, Messieurs, il va vous être rendu compte de l'expérience faite et du résultat obtenu.

A 2 heures 40 minutes, immédiatement avant que le feu fût allumé, l'eau contenue dans l'appareil se trouvait à la température de 25 degrés au-dessus de 0; à 4 heures 40 minutes, cette température s'était élevée à 62 degrés (en plus 37 degrés) et montait encore.

Il n'avait été employé que 25 kilog. de houille de Charleroi.

Votre Commission, Messieurs, tenant compte de la petite quantité de charbon brûlée et de la chaleur donnée, en 2 heures, à 2440 litres d'eau (37 degrés), considère comme très-satisfaisant l'appareil construit par MM. Arche et Mallet, et vous propose, au nom du Comité dont elle émane et qui a pris connaissance de son travail, d'ordonner le renvoi du présent Rapport à votre Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

I. Culture potagère.

1° Première quinzaine de septembre ; par M. Vivet.

Messieurs,

La délégation du Comité de Culture potagère, chargée par son honorable Président d'aller visiter les produits de sa spécialité à l'Exposition internationale, a rempli sa mission le 2 septembre. Elle était composée de M. Pageot et de votre rapporteur, M. Fromentin ayant été empêché de se joindre à elle. Nous avons trouvé là de beaux produits.

MM. Cremont frères, primeuristes à Sarcelles (Seine-et-Oise), avaient exposé 13 beaux Ananas en fruit, en sept variétés.

Mme veuve Froment (Paris) avait également 13 Ananas en fruit, appartenant à cinq variétés.

La Société de secours mutuels des jardiniers maraîchers de la Seine avait présenté un beau lot de légumes de saison : Choux-fleurs, Romaines, Laitues, de beaux Choux de Bonneuil, Choux de Milan, sept variétés de Cucurbitacées, Artichauts, Aubergines, etc.

M. Scalabre-Delcour avait envoyé de Tourcoing 192 variétés de Pommes de terre.

La Société d'Horticulture de Clermont (Oise) montrait une collection comprenant 12 variétés de Choux pommés, 8 variétés de Navets, 13 variétés de Haricots, 5 variétés de Chicorées, 4 variétés de Pois verts, 9 variétés de Radis, 3 variétés de Tomates, 7 variétés de Cucurbitacées, 128 variétés de Pommes de terre dont 5 de semis, etc.

M. Gallien, marchand de comestibles au marché de la Madeleine, à Paris, avait trois beaux Melons Cantaloups, Choux-fleurs, Céleri turc, 4 variétés de Haricots, de très-beaux Radis noirs, 3 variétés de Navets, 2 variétés d'Oignons, 2 variétés de Pommes de terre, de beau Cerfeuil bulbeux, etc.

M. Lesseur, jardinier à Lagny (Seine-et-Marne), montrait un lot composée de très-beaux produits ; on y remarquait six

beaux Melons Cantaloups, 24 autres variétés de Cucurbitacées, un beau lot d'Artichauts, un beau lot de Choux-fleurs, 3 variétés de Haricots, des Pois de Clamart, etc.

La maison Vilmorin-Andrieux (Paris) exposait 7 variétés de Tomates.

M. Gauthier (R.-R.), de Paris, présentait plusieurs variétés de Pommes de terre, dans des caisses à claire-voie, destinées à être conservées pour la plantation.

M. Berger, jardinier à Verrières (Seine-et-Oise), avait présenté une corbeille de Fraises des quatre saisons.

M. Dumas, jardinier-chef à la ferme-école de Bazin (Gers), avait envoyé un lot de Tomates (grosse).

M. Falaise aîné, horticulteur à Boulogne (Seine), avait aussi deux variétés de Tomates.

M. Guenot, grainier à Paris, présentait 35 variétés de Cucurbitacées.

M. Leroy, horticulteur à Koubah (Algérie), avait envoyé deux variétés de Patates.

M. Dantrebande (Joseph), horticulteur à Dandenne, province de Namur (Belgique), avait exposé 50 variétés de Pommes de terre.

2° Deuxième quinzaine de septembre; par M. Siroy.

J'avais été chargé, avec MM. Vavin et Beurdeley, de visiter l'Exposition de plantes potagères, pour la 2e quinzaine de septembre. Nous nous sommes rendus, M. Beurdeley et moi, au jour indiqué. M. Vavin n'avait pu se joindre à nous.

Pour cette fois nous aurons peu de chose à vous dire, les produits de cette quinzaine étant à peu près les mêmes que ceux du mois précédent. C'est ce qui a eu lieu, par exemple, pour l'exposition de MM. Vilmorin-Andrieux, très-belle du reste, mais qui, à part une collection de Courges en 22 variétés et des Piments en 10 variétés, était toute semblable à ce que l'on avait déjà vu.

M. Chauvart fils, maraîcher à Belleville, exposait quatre Choux d'une grosseur tout à fait exceptionnelle et certainement les plus beaux de toute l'Exposition.

La Société de secours mutuels des jardiniers-maraîchers de la Seine exposait une très-belle série de légumes de saison dans laquelle on distinguait : 12 Choux-fleurs très-beaux pour le moment, 6 beaux Choux pommés, 3 de Bonneuil et 3 de Milan, de très-belles Aubergines, 1 lot de belles Tomates, 1 beau lot de salades, des Céleris en 4 variétés et surtout 3 pieds très-forts pour la saison, 3 Potirons, 3 Ignames, 3 beaux pieds de Cardons, etc.

La Société de Clermont (Oise) avait envoyé de son côté de fort beaux légumes en collection, tels que : Haricots dont elle avait réuni 66 variétés, Courges en 8 variétés, très-beaux Navets en 22 variétés, 3 variétés de Concombres, 3 variétés de Melons, 12 Potirons, un lot de très-belles Tomates, etc.

M. Clément Diot, de Montreuil-sous-Bois, exposait trois pots de Fraisiers très-remontants d'une grosse variété nouvelle, obtenue, dit-on, d'un semis de trois ans.

M. Michel Chevalier montrait un lot de très-gros Oignons en tout semblables à ceux qui ont été présentés dans l'une des dernière séances de la Société ; nous pourrions presque assurer que ce sont les mêmes.

M. Guenot, marchand-grainier-pépiniériste, quai Lepelletier, avait un beau lot de Cucurbitacées. M. Jean-Jacques Chénevière, cultivateur à Pontoise, exposait un lot de beaux légumes de saison et avait eu l'heureuse idée d'y joindre les graines des différents végétaux présentés, ce qui constituait le complément de son exposition ; le tout était dans de très-bonnes conditions.

Nous ne parlons pas des Pommes de terre de M. Vavin, ni de toutes les collections exposées ; ce serait répéter tout ce qu'on en a dit, il y a quinze jours.

M. Dumas, jardinier-chef à la ferme-école de Bazin, avait envoyé 2 gros Potirons, et M. Deveaux (Alexandre), d'Ermont, un lot de Cucurbitacées.

Nous avons trouvé une serre remplie de fort beaux Ananas à différents degrés de maturité ; mais n'ayant, ni mon collègue ni moi, jamais cultivé ces fruits, nous nous trouvons tout à fait incompétents pour les juger, et tout ce que nous pouvons faire c'est d'inviter les amateurs à aller les voir.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

II. ARBORICULTURE.

1° Première quinzaine de septembre; par M. CORRIOL.

MM. Philibert Baron, Alexis Lepère fils et Corriol, désignés par le Comité d'Arboriculture pour visiter l'Exposition de cette première quinzaine de septembre, se sont rendus au Champ-de-Mars, le 3 septembre, à une heure.

L'exposition des Poires et autres fruits a eu lieu dans une serre basse, attenant au jardin fruitier. Une vingtaine d'horticulteurs, amateurs ou pépiniéristes, y ont pris part.

Il eût été difficile de choisir un local moins avantageux que celui de cette serre; la chaleur insupportable qu'on éprouve sous ses vitres, en accélérant la maturité des fruits, en active singulièrement le décomposition, surtout pour ceux à chair molle; aussi avons-nous constaté à regret que plusieurs assiettes de Pêches ne contenaient plus qu'un amas en décomposition, au milieu du liquide qui s'était écoulé de ces fruits exposés probablement depuis 48 heures seulement. Ensuite l'emplacement est beaucoup trop petit non-seulement pour une bonne Exposition, mais encore pour la circulation des visiteurs qui sont très-nombreux en ce moment. Aussi vous proposons-nous d'indiquer une autre heure pour que les prochaines Commissions puissent circuler plus librement et remplir leur mandat sans être gênées par l'affluence souvent incommode des visiteurs.

La plus importante des collections, tant pour le nombre que pour la grosseur de quelques fruits, est sans contredit celle de M. Deseine, horticulteur à Bougival: 200 assiettes de Poires, 100 de Pommes, 15 de Pêches, 13 de Prunes étaient placées sur la tablette du milieu.

Parmi les Poires, nous avons pu admirer au plus une trentaine ou une quarantaine de belles variétés, qui font ressortir un peu cette exposition; nous l'eussions trouvée infiniment plus méritante, si on l'eût réduite de moitié en nombre, et qu'on se fût borné à ne présenter que des fruits de la saison arrivés à peu près à leur grosseur et maturité; mais nous avons constaté à regret que la collection contenait une très-grande quantité de fruits d'hiver en

miniature, dont le principal mérite était d'augmenter le nombre des variétés et de faire ressortir davantage, par la comparaison, la grosseur des autres échantillons. Deux mois plus tard les mêmes fruits auraient été mieux appréciés.

Nous aurions désiré pour cette collection, comme pour toutes les autres en général, que chaque sorte fût étiquetée avec les noms qu'on est convenu de donner aujourd'hui, pour éviter cette multiplicité de synonymes qui ne peut que nuire aux bonnes comparaisons que voudraient faire les amateurs, toujours très-nombreux, qui ne sont pas familiarisés avec cette nomenclature embrouillée. Ainsi on a étiqueté Beurré d'Aremberg ce qu'on est convenu de nommer Beurré d'Hardenpont, etc.

Parmi les Pommes les plus remarquables par leur beauté sont : la Belle Dubois, quoique de 2e qualité, et le Calville blanc, les Reinettes et les anciennes bonnes variétés. Mais nous regrettons toujours d'y voir trop de petits fruits.

Parmi les Prunes, nous avons remarqué la Reine-Claude de Bavay, la Quetsche, la Dame Aubert jaune, etc.

15 assiettes renfermaient des Pêches assez belles, mais qui n'offraient rien d'extraordinaire. Sur ce nombre, 2 assiettes présentaient 2 variétés mal nommées : l'une, Grosse Mignonne, était dénommée à tort Galande, et l'autre était étiquetée Noire de Montreuil; or, on sait que la Galande et la Noire de Montreuil ne font qu'un.

Les fruits de MM. Baltet, frères, à Troyes, sont en général bien au-dessous, par leur grosseur, de la magnifique collection qu'ils ont présentée dans l'une de nos séances de l'année dernière. Il est probable que la saison, qui a été peu prospère pour les fruits, dans certaines localités, n'a pas été plus favorable à Troyes.

M. Dupuy-Jamain a exposé environ 130 variétés de Poires, 24 variétés de Pêches, 20 variétés de Pommes, 18 variétés de Raisins. Sa collection assez belle renferme beaucoup de nouvelles variétés. Nous le félicitons sur l'ordre qu'il y a établi et surtout sur son étiquetage qui est très-exact. L'année est vraisemblablement cause que sa collection renferme moins de très-gros fruits que nous ne devions l'espérer.

L'exposition de M. Gallien Désiré, était composée d'une ving-

taine de variétés de Poires, en général assez belles, de 4 variétés de Raisins, 5 de Prunes, etc. Cette collection ne manquait pas de mérite, et pourtant il y avait quelques fruits qui ne faisaient que la déprécier. Il était à regretter que pas un seul de ces fruits ne portât son vrai nom.

M. Landais, père, de St-Ouen, a exposé 39 asssiettes de Poires dont quelques-unes assez belles, 7 assiettes de Pêches, dont quelques-unes à chair ferme nous ont paru provenir du Midi.

M. Deschamps, amateur à Boulogne, a présenté 5 corbeilles de belles Poires, 5 de Raisins, quelques Pêches, Brugnons, le tout arrangé avec goût.

Une cinquantaine d'assiettes de Poires, Pommes, Prunes, Raisins, ont été exposées par la Société d'Horticulture de Clermont (Oise).

M. Chevallier, de Montreuil, a apporté une corbeille contenant 32 grosses Pêches en 2 variétés : Belle de Vitry et Galande.

M. Alexis Lepère a exposé 10 paniers de grosses Pêches des variétés suivantes : Grosse Mignonne hâtive, Grosse Mignonne ordinaire, Belle de Vitry, Galande, Malte ou Belle de Paris, Madeleine de Courson, Madeleine rouge, Belle Bausse, Reine des vergers, Incomparable blanche.

Parmi les 30 assiettes assorties de Pêches et Brugnons exposés par M. Croux, pépiniériste à Sceaux, nous avons remarqué des Pêches Grosse Mignonne qui étaient étiquetées à tort Petite Mignonne. Cette dernière, infiniment plus petite et qui mûrit la première, a déjà disparu depuis longtemps.

Encore même reproche à adresser à cet exposant : pourquoi tant se presser d'exposer des fruits chétifs, qui ont encore longtemps à attendre avant d'arriver à leur grosseur et maturité, tels que le Brugnon jaune, Chevreuse tardive, Pêche de Syrie qui est très-tardive, lorsque, un mois plus tard, ces fruits eussent été appréciés à leur juste valeur ?

La collection de M. Cochet, de Suisnes, quoique assez nombreuse, n'a rien d'extraordinaire, sauf 3 ou 4 belles variétés ; il y a quelques nouvelles sortes ; mais il s'est renfermé du moins dans les conditions du programme en n'exposant que des fruits de la saison. Nous comptons sur la beauté de ses fruits d'hiver. Quelques sortes

ont été mal dénommées; de ce nombre est la Duchesse de Berry.

La nombreuse collection de M. Leroy, d'Angers, laisse beaucoup à désirer. Un grand nombre de petits fruits semblent y avoir été mis pour faire ressortir les autres. Il est probable que M. André Leroy se réserve pour les fruits de l'arrière-saison. Nous devons espérer qu'il voudra ainsi se maintenir au niveau de la réputation dont jouissent ses grandes pépinières.

Une très-belle exposition de Raisins, tant sous le rapport du nombre des variétés que de leur grosseur, a été placée sous le hangar, à côté des fleurs coupées. Cet emplacement est infiniment préférable sous tous les rapports à celui de la serre.

MM. Rose Charmeux et Constant Charmeux ont été les vrais représentants de l'industrie de Thomery; leurs Raisins sont comme toujours de premier choix.

M. Bouschet, de la Calmette, près de Montpellier, à exposé 200 à 250 variétés de Raisins remarquables, dont les plus beaux, par la grosseur des grappes et des grains, sont : Le Raisin de Dames, Le gros Alicante, Malvoisie de la Cartaja, Poumestré rose (du Var), Morvedé (du Var). On doit le féliciter tant pour le nombre et la beauté de ces fruits que pour les soins qu'il a mis à leur parfaite conservation pendant un si long trajet. M. le Docteur Houdbine, de Feunau, près d'Angers, a exposé une collection belle surtout pour un amateur.

Du château de Pontchartrain, M. Knight a envoyé une collection de 9 variétés vraiment remarquables pour leur beauté.

On remarque aussi, au même lieu, de beaux Raisins provenant de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie.

En résumé, l'exposition de la première quinzaine de septembre ne laissera pas, nous le craignons, une merveilleuse opinion aux arboriculteurs étrangers qui, pour la première fois, auront à apprécier sur les lieux la richesse de notre sol, pour ceux surtout qui ignoreraient que la saison a été, cette année, très-défavorable aux fruits, dans la plupart des localités. Nous devons toutefois faire remarquer que les collections de Pêches et de Raisins se ressentent moins de la mauvaise année.

En général, sauf quelques exceptions, les exposants ont peu tenu compte des nouvelles dénominations adoptées pour les fruits,

et ils les ont étiquetés indistinctement de tous les anciens noms qui ont l'inconvénient d'embrouiller les amateurs trop peu au courant en général des travaux exécutés dans ces derniers temps.

Il est regrettable, pour cette année surtout où l'Exposition se renouvelle de quinzaine en quinzaine, que les exposants ne se soient pas astreints à ne présenter que les fruits qui sont arrivés à leur maturité, etc., et à faire succéder les espèces au lieu d'étaler tout à la fois, comme on l'eût fait forcément pour les Expositions annuelles qui ne durent que quelques jours. Il est aussi regrettable que, pour grossir le nombre des variétés, on en expose que nous ne voudrions pas rencontrer à une Exposition.

Nous avons l'espoir de voir les Expositions de fin septembre et d'octobre mieux assorties en grosseur, etc.

Enfin, tant dans l'intérêt des exposants que du public, et pour faciliter la bonne appréciation des Commissions, nous émettons le vœu qu'à côté de chaque collection on place une liste de toutes les variétés qu'elle réunit.

2° Deuxième quinzaine de septembre; par M. Charles Pauthier.

Messieurs,

La Commission par vous désignée pour visiter les nombreuses collections de fruits exposées dans les serres du jardin réservé de l'Exposition universelle s'est réunie, le mercredi 18 septembre, à dix heures du matin. Elle était composée de MM. Lioret, Tromblet, Sedillon, et de M. Pauthier, rapporteur.

Dans sa mission elle a été plus heureuse que ces prédécesseurs, l'Exposition actuelle étant plus complète.

Son premier examen a eu lieu dans la petite serre où elle a remarqué les produits des Sociétés de Clermont (Oise) et de Beaune (Côte-d'Or). Beaune a une nombreuse collection de Poires et de Pommes et se fait remarquer par un bel ensemble de fruits beaux mais généralement mal nommés.

MM. Dupuy-Jamain, de Paris, et Cochet, de Suisnes, ont envoyé une assez grande quantité de beaux et bons fruits bien étiquetés. Le lot de M. Cochet contient en plus une collection de

Prunes d'arrière-saison. M. Dambuyant a envoyé une collection de Poires assez belles mais mal étiquetées.

En sortant de cette serre, nous nous sommes rendus dans la grande serre aux fruits. Là notre curiosité a été singulièrement excitée devant la nombreuse et belle collection de fruits (Poires et Pommes) exposée par M. Hortolès, fils, horticulteur à Montpellier, laquelle se compose de 225 variétés remarquables pour leur grosseur et leur beauté, ainsi que de plusieurs corbeilles de beaux fruits mélangés. Il est vrai que le climat a pu exercer à cet égard une influence favorable, n'étant pas sujet aux intempéries de la saison, comme sous le ciel de Paris.

Dans la même serre se trouvent les nombreux fruits exposés par MM. Deseine, père et fils, horticulteurs à Bougival (Seine-et-Oise), lesquels, suivant vos délégués, rivalisent avec la collection de Montpellier, quoiqu'ils soient venus dans une localité moins favorisée. 30 magnifiques corbeilles de fruits ont entre autres attiré notre admiration par leur arrangement.

La collection de MM. Baltet, pépiniéristes à Troyes, nous a paru assez remarquable pour le nombre et la nouveauté.

Près de là se trouve un lot de fruits de semis appartenant à M. Beluze, de Lyon, se composant de 7 Poires assez grosses.

Ensuite viennent les fruits exposés par la Société de Marseille, lesquels sont très-remarquables pour leur grosseur; mais cette collection est moins nombreuse que celles de MM. Hortolès et Deseine; néanmoins elle présente une assez belle série de Figues, avec leurs branches garnies de fruits de plusieurs saisons.

MM. Auguste Roy, pépiniériste, avenue d'Italie, 156, Lelandais, père, à Caen, Aubert, à Clermont-Ferrand, A. Leroy, d'Angers, méritent également d'être signalés pour leurs collections.

Votre Commission ne terminera pas sans vous rappeler les magnifiques Pêches de M. Lepère, de Montreuil, ainsi que les beaux Raisins de table de MM. Constant et Rose Charmeux.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

III. Floriculture.

1° Première quinzaine de septembre; par M. Burel.

Messieurs,

Sans préambule aucun je viens, au nom de mes collègues du Comité de Floriculture, vous raconter ce que nous avons vu au Champ-de-Mars, pendant le mois de septembre.

Commençons par vous signaler de nombreuses collections de Dahlias en fleurs coupées; elles étaient exposées par MM. Loise-Chauvière, Mangin, Moricard et Asclept, Devaux, d'Ermont, Vigneau, de Montmorency, Scalabre, de Tourcoing.

Il y avait, en outre, plusieurs Dahlias de semis exposés par MM. Guenoux, de Voisenon, Laloy, Souchet, de Bagnolet, et par la Société de Clermont.

Les Roses coupées, figurant toujours en nombre respectable, sont présentées par MM. Margottin, Duval, Cochet et H. Jamain.

M. Tabar a présenté un lot de *Petunia* en fleurs coupées, bien variés; M. Brot, des fleurs de Mignardise Queen Victoria; MM. Gautier-Dubos, des Œillets de semis coupés; M. Billiard, dit la Graine, des *Althæa* et des *Ceanothus* en branches coupées.

M. Guenot continue d'exposer des Reines-Marguerites en fleurs coupées. Nous y remarquons 4 races, savoir : les imbriquées, les pæoniformes, les couronnées et les tuyautées. Ces deux dernières races étaient délaissées; M. Guenot a raison de les faire revivre.

A cette première quinzaine, les Glaïeuls sont nombreux : MM. Eugène Verdier, Loise et Guenot en ont présenté de nombreuses collections.

Deux lots de ces plantes venues de semis étaient exposés par MM. Berger, de Verrières, et Dubois, de Brie-Comte-Robert. Un autre lot de semis est exposé par Souchet, de Fontainebleau. Ces plantes sont d'une telle beauté que bon nombre de visiteurs ont dû s'en aller mécontents de ne pouvoir les planter immédiatement dans leur jardin.

Les Roses-trémières de M. Margottin sont toujours exposées en branches coupées. Nous vous signalerons également les bouquets



de MM. Bernard et Deschamps, ainsi qu'un bouquet de Lilas et de *Gardenia* exposé par M. Dupuis.

Ici, Messieurs, nous pourrions peut-être nous permettre une dissertation sur l'art de composer les bouquets ; mais il faudrait sortir de notre sujet, abuser de vos moments, et puis d'ailleurs nous avons pour mission de signaler et non d'apprécier.

Passons maintenant aux plantes.

MM. les grainetiers continuent d'entretenir leurs corbeilles de plantes annuelles.

La maison Vilmorin a exposé en outre une corbeille d'Œillets de Chine bien variés et en belles touffes.

Un joli lot de Reines-Marguerites était présenté par M. Duvivier.

M. Jamain a présenté un lot d'Orangers assez forts et deux lots de Rosiers-tiges et nains.

Nous avons remarqué un très-beau lot de *Zinnia* de M. Oudin, de Meudon.

Les *Dracæna* ont fait leur apparition en colonne serrée. Cinq concurrents ont pris part au concours : M. Savoye, avec plus de 50 espèces et variétés, le tout en petites plantes; M. Chantrier, de Mortefontaine, avec de fort jolies plantes parmi lesquelles nous avons remarqué les suivantes : *cannæfolia*, *ferrea* et *stricta*, variétés encore nouvelles, en beaux spécimens.

Nous avons également remarqué un beau pied d'*indivisa vera* dans le lot exposé par M. Knight, de Pontchartrain.

Deux lots formidables sont exposés par MM. Chantin et de Beukelaer, de Belgique. Dans le lot de ce dernier nous vous signalerons un très-fort spécimen d'*indivisa*, accompagné de plusieurs autres de la même espèce, avec des feuillages un peu plus ou moins longs, un peu plus ou moins larges, dont on a fait des variétés avec noms. Nous y avons vu en outre les espèces suivantes en trois beaux sujets : *Knerkiana*, *siamensis*, *australis*, etc.

Dans le lot de M. Chantin on doit indiquer les espèces suivantes : *Roezlei*, *Knerkiana*, *arborea*, *canariensis*, et un magnifique spécimen d'*umbraculifera*.

Le concours de *Dracæna* est certainement l'un des plus remarquables de 1867.

Dans un lot de plantes de serre chaude exposées par M. Pacotot



nous avons remarqué deux beaux pieds de *Cyperus alternifolius foliis variegatis*, les *Adiantum tenerum* et *setulosum*, le *Nephrodium tuberosum* et le *Lomaria gibba*.

Un petit lot d'*Achimenes* et d'autres plantes est exposé par M. Billard, de Passy.

MM. Guibert et de Nadaillac ont, comme d'habitude, présenté plusieurs Orchidées. Nous avons noté dans le nombre : *Cœlogyne pandurata, Stanhopea nigra, Cattleya granulosa, Odontoglossum grande, Dendrobium Griffithii* et *Dalhousianum*.

M. Linden nous fait toujours quelque surprise ; il expose cette fois un *Cypripedium superbiens* avec cinq fleurs, un *Epidendrum prismatocarpum* qui a deux épis floraux, un nouveau *Nidularia*, du Rio Negro. Nous signalons particulièrement à votre attention un beau pied de *Lasyandra macrantha* et une nouvelle Commélinée portant cinq panicules de fleurs bleues, accompagnées de bractées violettes.

Depuis notre visite, nous avons appris que M. Margottin avait exposé un lot de Rosiers-tiges. Malgré plusieurs voyages autour du parc, par une chaleur tropicale, nous avouons très-humblement ne pas les avoir vus.

Enfin nous devons vous signaler en terminant un beau pied d'*Allamanda* déposé dans la grande serre sans nom d'exposant.

2e quinzaine de septembre ; par M. Burel.

De nombreux lots de Dahlias coupés sont exposés par MM. Rohard, Chardine, Devaux, Moricard et Asclept, Mangin, Loise, Guenot, Rendatler et Siekman. Des Dahlias de semis étaient exposés par MM. Chardine, Belet, Guenoux et Laloy.

On y remarquait en outre des collections de cette race appelée Dahlias lilliputiens ; elles appartiennent à MM. Chardine, Guenot et Siekman. Les fleurs de ce dernier exposant coupées depuis sept jours étaient méconnaissables.

Venaient ensuite trois lots de Roses coupées exposés par MM. Jamain, Cochet et Duval.

Puis de petits lots de Reines-Marguerites de MM. Guenot et



Dominique, d'Étioles, et des Œillets coupés présentés par MM. Brot et Gauthier-Dubos.

MM. Havard et Cie exposent un petit lot d'Œillets remontants en pots, et M. Rendatler des *Petunia* coupés, bien variés, ainsi que des branches de Phlox pyramidal.

Nous trouvons dans la même serre une collection de rameaux coupés de Conifères avec leurs cônes. On y remarque une tête d'*Araucaria imbricata*, variété *brasiliensis*, qui en porte cinq dont une très-grosse.

Avant de quitter les fleurs coupées, montons de suite à la grande serre où sont les Glaïeuls.

Notre collègue M. Eugène Verdier en a exposé une très-belle collection et M. Loise une très-nombreuse. D'autres lots moins importants sont présentés par MM. Bergier, Dubois et Guenot. Ceux de M. Souchet sont toujours ravissants. La description est impuissante à en faire ressortir la rare beauté : il faut aller les voir.

Nous trouvons cette fois un certain nombre d'exposants de bouquets ; ce sont MM. Deschamps, Bernard, Rameau, de Bagneux, Driesche, de Gand, Van Reth, d'Anvers, Bluts, de Verviers et Blak.

Les connaisseurs s'arrêtaient devant le lot de M. Deschamps pour admirer un bouquet de Roses très-bien fait. Les fleurs, sans être rares, étaient choisies avec goût et artistement disposées.

M. Dupuis continue d'exposer son bouquet de Lilas et de *Gardenia*. Cet horticulteur cultive sous clef ; nul profane n'est admis dans le sanctuaire, parce qu'il est persuadé que certains de ses confrères ne lui ont fait une terrible concurrence qu'après lui avoir pris son secret.

Eh bien, nous dirons à M. Dupuis que le forçage du Lilas par la chaleur et l'obscurité n'était pas un secret, il y a quinze ans, car il était pratiqué avec succès, dès il y a cinquante ans, à Paris même, par les Lemon et les Mathieu, de Belleville, qui vendaient le Lilas blanc, par bottes, aux marchands de fleurs, absolument comme aujourd'hui, avec cette différence que la consommation en était moins considérable. Ces deux habiles horticulteurs ne sont pas les seuls, car cette culture est toujours allée en augmentant;

elle a été continuée par les Quillardet, les Decouflé, les Lemaire, les Monnet et beaucoup d'autres. Ce système du Picard, avec la clef en poche, nous fait rétrograder de 30 ans. A cette époque en effet, la culture se faisait à huis-clos. Nous avons connu des jardiniers estimables qui s'enfermaient dans leur chambre à coucher pour greffer leurs Orangers, afin de ne pas livrer leur secret aux ouvriers. Je ne sache pas qu'on ait jamais enfoncé la porte de ces braves gens, et cependant on a greffé pas mal d'Orangers, dans le département de la Seine, depuis 30 ans.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le jardin.

Voici les corbeilles de la maison Vilmorin très-bien entretenues. Il en est de même des Rosiers de M. H. Jamain, qui a en outre composé une corbeille de Grenadiers et une autre de Myrtes.

On y aperçoit des *Gynerium* en corbeilles ainsi qu'une très-forte touffe portant 171 hampes florales. Ces plantes sont exposées par M. Oudin, de Meudon, notre collégue. M. Thibault-Prudent en a également exposé 6 fortes touffes.

A l'extrémité du jardin, M. Duvivier a placé une belle collection de *Phlox Drummondi* et un joli lot d'Œillets de Chine.

Rentrons maintenant dans les serres. Nous y trouvons M. Rendatler, qui expose un petit lot de *Begonia fuchsioides* dits hybrides, un *Pelargonium zonale* à fleur double portant le nom de *Triomphe de Nancy*, un *Lankesteria Barteri*, une terrine de *Thymus corsicus* et une collection d'*Abutilon*.

Parmi les plantes de M. Luddemann se trouvent plusieurs Broméliacées fleuries et un *Ataccia cristata*.—On admire un très-beau pied d'*Odontoglossum grande* de MM. Guibert et de Nadaillac.

M. Linden a présenté encore un lot de nouveautés notamment huit *Ficus* et plusieurs *Solanum* à large feuillage, une Aristoloche du haut Amazone, prête à fleurir, et un *Tillandsia* du Pérou, à fleur violette. Dans le même lot se trouve un fort pied d'*Amaryllis procera* en fleurs.

On trouve dans la grande serre trois fortes plantes exposées par M. Lerat, jardinier chez Luër, à Bellevue, parmi lesquelles nous remarquons un beau *Philodendrum pertusum*, d'une vigueur peu commune; un lot de Fougères herbacées et un autre de *Musa* par M. Chantin.



Dans l'une des serres de côté, M. Leroy, de Koubah (Algérie), a exposé 9 variétés de Cotonniers (*Gossypium*).

Dans une autre serre nous trouvons M. Savoye avec un assortiment de petites plantes dites d'appartement et un lot de *Ficus elastica*.

M. Stelzner, de Gand, expose quelques *Aralia* et un fort pied de *Bambusa Fortunei*.

M. Linden s'y trouve également avec 12 Araliacées assez fortes; nous y remarquons: *Aralia species nova* et *platanifolia*, *Oreopanax dealbata* et *dactylifera*.

Une autre collection d'Araliacées est exposée par notre collègue, M. Chantin.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE.

(17e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754, 2e Série, I, 1867, pp. 123-128, 180-189, 242-250, 314-320, 377-384, 441-448, 506-512, 569-576).

Description des Pêchers; par M. E.-A. CARRIÈRE.

(4e article.)

80e LIVRAISON.

39. *Pêcher de Chine à fleurs de Rosier* (no 43 du *Jard. fruit.*). Arbre vigoureux, à rameaux assez gros et relativement courts. Feuilles lancéolées, longuement acuminées, quelquefois un peu en faucille, finement dentées, à glandes réniformes, assez grosses, qui disparaissent promptement en laissant de larges cicatrices. Fleurs demi-pleines, rouge clair très-vif, à pétales obovales, les intérieurs chiffonnés. Fruit mûrissant vers la fin de septembre, plus haut que large, ordinairement un peu inéquilatéral, atténué

aux deux extrémités, bosselé, souvent muni d'un léger mamelon, entier ou fendu à la base du sillon; peau duvetée, blanc-verdâtre ou herbacé, parfois lavée ou fouettée de rose violacé; chair très-adhérente, blanc-verdâtre, très-légèrement rosée autour du noyau, remarquablement fondante et très-juteuse, sucrée, finement relevée, très-agréable; noyau régulier, elliptique, oblong, très-atténué à la base, mucronulé au sommet, creusé de sillons espacés. (0^m068 sur 0^m067.). — Variété précieuse par ses grandes et belles fleurs ainsi que par ses fruits qui, sans être de première qualité, sont cependant supérieurs à ceux de beaucoup d'autres variétés. On peut seulement reprocher à ceux-ci d'être un peu petits et d'avoir la chair adhérente.

40. *Pêcher à feuilles de Saule.* (nº 44 du *Jard. fruit.*) (synon.: Heureuse rencontre, Madeleine de Courson à feuilles de Saule, Madeleine à feuilles de Saule). Arbre d'une bonne vigueur, se dénudant facilement, à rameaux relativement courts; feuilles très-étroites, très-longues, atténuées aux deux bouts, souvent un peu contournées et à bords un peu irréguliers, à dents fines, aiguës, écartées et parfois sétiformes, vert foncé en dessus, luisantes, blondes en dessous où se voit une forte côte blanche, dépourvues de glandes. Fleurs très-petites, rose vif clair, à pétales distants, obovales, longuement onguiculés. Fruit mûrissant au commencement de septembre, moyen et parfois gros, presque sphérique ou un peu plus haut que large, parfois subinéquilatéral, déprimé au sommet qui porte un petit mucron, à sillon étroit, peu profond, quoique bien marqué; peau couverte d'un très-court duvet, rouge foncé, fortement marbrée de brun sur toutes les parties au soleil; chair non adhérente, jaune-verdâtre, largement rouge foncé ou violacé autour du noyau, cette couleur s'étendant souvent, à la maturité, sur la partie de la chair qui a été le plus fortement insolée; eau très-abondante, sucrée, vineuse, d'une saveur très-agréable, fine quoique très-prononcée; noyau gros, obovale, ordinairement un peu inéquilatéral, atténué à la base, terminé au sommet en un mucron long et aigu, largement et grossièrement rustiqué. (0^m063 sur 0^m066). — Variété assez rare dans les collections, mais dont les fruits sont de première qualité. L'arbre ne paraît pas être des plus fertiles.

81e Livraison.

42. *Pêcher de Chine à fleurs d'Œillet* (n° 41 du *Jard. fruit.*). Arbre de vigueur moyenne, à rameaux dressés, couverts d'une écorce parsemée de nombreux points gris et saillants au point de la rendre rugueuse. Feuilles allongées ou elliptiques, atténuées aux deux extrémités, à dents courtes et aiguës, à glandes réniformes, grosses et nombreuses. Fleurs très-grandes, de forme variable, semi-pleines, rose lilacé clair, légèrement striées de rouge, ayant les pétales souvent un peu chiffonnés, très-étalés, obovales, assez longuement onguiculés. Fruit mûrissant vers la fin de septembre, moyen, sensiblement plus haut que large, obtus, déprimé, muni au sommet d'un petit mucron noirâtre, généralement fendu au fond du sillon ; peau jaune pâle, quelquefois lavée de rouge vers la partie fendue ; chair très-adhérente, blanc-verdâtre, ou d'un rose violacé autour du noyau ; eau abondante, peu sucrée, aigrelette, ou laissant souvent dans la bouche une certaine âcreté ; noyau petit, régulier, elliptique, atténué et tronqué à la base, brusquement arrondi au sommet et terminé par un très-petit mucron, creusé de larges sillons transversaux, demi-circulaires. (0m060 sur 0m057). — Variété à peu près la plus ornementale de toutes, fort remarquable pour la diversité de teintes qu'offrent ses fleurs. Ses fruits ne sont pas sans valeur et sont remplis d'une eau parfumée.

43. *Pêcher* (*Brugnon*) *Elruge* (n° 42 du *Jard. fruit.*) (synon : Common Elruge, O'Okland's, Claremont, Claremont temple, Miller's Elruge). Arbre vigoureux, à rameaux couverts d'une écorce rougeâtre ou légèrement violacée. Feuilles petites, planes, très-rarement pliées en gouttière, assez longuement pétiolées, crénelées ou à dents très-courtes, à glandes mixtes, scutellées, subglobuleuses, concaves ou réniformes quand elles occupent la pétiole. Fleurs petites, rose vif, à pétales obovales, onguiculés. Fruit mûrissant à partir du 20 août, sphérique, ordinairement bosselé, régulier ou un peu inéquilatéral, ayant sur un côté un sillon profond, assez large ; peau très-mince, se détachant facilement de la chair, jaune-verdâtre à l'ombre, d'un rouge-cerise mat au soleil, presque pourpre sur les parties fortement insolées ; chair non

adhérente, très-fondante, blanc-jaunâtre, légèrement violacée autour du noyau ; eau abondante, très-parfumée, d'une saveur fine et très-agréable ; noyau régulier, obovale, renflé vers le sommet qui porte un très-court mucron, atténué et largement tronqué à la base, assez profondément sillonné. (0m062 sur 0m064). — Les fruits de cette variété sont délicieux et supérieurs même à ceux du Brugnonnier violet.

82e Livraison.

44. *Pêcher Grosse Mignonne ordinaire* (n° 40 du *Jard. fruit.*) (synon. : Grosse Mignonne veloutée, Gr. M. de Merlet, Gr. M. Française, Hâtive de Ferrière, Mignonne veloutée, Belle de Vitry [partim], Pourprée hâtive [partim], Vineuse, V. hâtive, V. de Fromentin). Arbre vigoureux et très-productif, à rameaux bien nourris. Feuilles moyennes, ordinairement peu pliées ou tourmentées, paraissant assez étroites, à dents très-courtes, à glandes globuleuses, petites et rares. Fleurs très-grandes, d'un beau rose foncé, à pétales étalés, larges, cordiformes ou suborbiculaires. Fruit mûrissant dans la deuxième quinzaine d'août, gros ou très-gros, inégalement déprimé, ayant souvent un côté beaucoup plus élevé que l'autre, marqué d'un sillon arrondi, peu profond, qui va se perdre au sommet dans une dépression régulière ; peau duvetée, se détachant aisément, vert-jaunâtre à l'ombre, rouge foncé au soleil ; chair blanche, fondante, rouge violacé autour du noyau ; eau abondante, sucrée, relevée ; noyau large, ovale, un peu atténué et arrondi à la base, à peine mucronulé au sommet, très-rustiqué. (0m065 sur 0m075). — Cette variété que tous les auteurs, à partir de Merlet, ont signalée comme l'une des meilleures que nous possédions, a aussi le mérite d'être fort productive ; aussi la culture en est-elle très-répandue.

45. *Pêcher Nivette* (n° 46 du *Jard. fruit.*) (synon. : Pêche pourprée, P. tardive, P. veloutée, P. véritable). Arbre vigoureux, à rameaux allongés, d'un vert herbacé passant au roux foncé. Feuilles assez larges, planes ou légèrement bullées, à dents fines et assez courtes, à glandes globuleuses, petites et rares. Fleurs très-petites, campaniformes, d'un rose pâle cuivré, à pétales très-concaves, brièvement onguiculés. Fruit mûrissant dans la dernière

quinzaine de septembre, d'une bonne grosseur, sphérique ou plus rarement inéquilatéral, élargi à la base, marqué sur un côté d'un sillon peu profond, étroit, mais qui s'élargit vers le sommet pour s'y confondre avec la dépression terminale ; peau duvetée, prenant, sur toutes les parties au soleil, une rougeur rouge-carminé très-foncée, lavée ou simplement fouettée de rouge sur fond jaune-verdâtre à l'ombre ; chair non adhérente ou à peine adhérente, blanche vers la circonférence, rouge foncé autour du noyau, couleur qui s'étend assez loin lorsque le fruit est très-mûr et fortement insolé ; eau très-abondante, parfumée, légèrement acidulée ; noyau ovale, très-court et régulier, sensiblement velu, quand on le retire de la chair, à sillons peu profonds. (0m 063 sur 0m 069). — Beau et bon fruit, qui manque un peu de sucre lorsque l'arbre est planté en terre forte et froide et qu'il n'est pas exposé au grand soleil.

83e Livraison.

46. *Pêcher Royal-George* (no 35 du *Jard. fruit.*) (synon. : Millet's Mignonne.) Arbre de vigueur moyenne, à rameaux plutôt un peu grêles que gros. Feuilles planes ou un peu en gouttière, assez fortement dentées, à dents de scie irrégulières, aiguës et presque spinescentes, sans glandes. Fleurs petites, d'un rose vif. Fruit mûrissant vers la mi-août, moyen, subsphérique ou légèrement déprimé, plus large que haut, rarement inéquilatéral, marqué, sur un côté, d'un léger sillon qui se termine à la dépression supérieure ; peau facile à détacher, couverte d'un duvet très-fin et très-court, doux au toucher, blanc-jaunâtre à l'ombre, rouge au soleil ; chair non adhérente ou un peu adhérente par places, blanche, légèrement rosée autour du noyau, très-fondante ; eau abondante, sucrée, faiblement acidulée, d'un parfum très-agréable ; noyau petit, ovale, atténué et arrondi à la base, brusquement terminé au sommet en un très-court mucron, très-renflé aux deux faces un peu au-dessus du milieu, offrant en général des rugosités peu saillantes et, pour ainsi dire, perforées. (0m 059 sur 0m 070) — Cette variété n'est pas aussi répandue qu'elle devrait l'être ; ses fruits ont une finesse de goût tout à fait supé-

rieure ; mais il importe de ne pas les laisser trop longtemps sur l'arbre, sans quoi ils perdent de leur parfum.

17. *Pêcher Caroline incomparable* (nº 36 du *Jard. fruit.*). — Arbre vigoureux, à rameaux assez allongés. Feuilles assez grandes, larges et ovales, terminées en une pointe courte souvent redressée, vert-jaunâtre, ordinairement cloquées vers la côte, à dents fines et aiguës, à glandes réniformes. Fleurs petites, d'un rose clair, arrondies et assez ouvertes, à pétales très-petits, longuement onguiculés. Fruit mûrissant vers la fin de septembre, plus haut que large, souvent bosselé et conique, mamelonné au sommet, à sillon très-peu marqué ; peau d'un beau jaune-orange, et de couleur rouge vif, marquée de sortes de taches ou de marbrures plus foncées sur les parties exposées au soleil ; chair jaune, très-adhérente, rouge près du noyau, ferme quoique assez fondante ; eau abondante, sucrée, légèrement parfumée ; noyau large, ovale, un peu inéquilatéral, arrondi à la base, terminé au sommet en un large et court mucron, offrant un sillon très-large. (0m070 sur 0m065). — Pêche grosse, de très-belle apparence, dont la forme ressemble beaucoup à celle du *Téton de Vénus*, mais dont la qualité n'égale pas la beauté, et qui reste toujours médiocre, à Paris.

84e LIVRAISON.

18. *Pêche pourprée tardive* (nº 37 du *Jard. fruit.*). — Arbre vigoureux, à rameaux gros, assez courts. Feuilles très-rapprochées, ovales, à nervures très-saillantes, à surface bullée ou cloquée, jamais planes, légèrement atténuées ou obtuses au sommet, largement dentées, à grosses glandes réniformes. Fleurs petites, rose vif, à pétales rapprochés, arrondis, ovales ou subelliptiques, brièvement onguiculés. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine de septembre, subsphérique, ordinairement plus haut que large et muni d'une proéminence, marqué d'un sillon étroit et peu profond ; peau duvetée, se détachant de la chair, blanchâtre ou jaune pâle à l'ombre, rouge au soleil et marquée de taches allongées d'une couleur plus foncée, presque noire ; chair non-adhérente, blanche, se colorant en rouge-violet autour du noyau, très-fondante ; eau assez abondante, sucrée, d'un parfum agréable ; noyau

petit, large, ovale ou ovale-arrondi, mucroné au sommet, grossièrement rustiqué, conservant, lorsqu'on l'enlève, quelques fibres qui retiennent elles-mêmes un peu de chair. (0m071 sur 0m071). — Variété très-facile à reconnaître à ses feuilles d'un vert sombre et très-bullées; ce dernier caractère avait été remarqué par les auteurs anciens, notamment par les Chartreux qui disent que ce Pêcher est très-reconnaissable à ses feuilles « mal unies. » Ses fruits, sans être de première qualité, sont néanmoins très-bons pour la saison où ils mûrissent.

49. *Pêcher* (*Brugnon*) *de Boston* (no 49 du *Jard. fruit.*) synon.: Boston Nectarine). Arbre très-vigoureux, à rameaux bien nourris. Feuilles grandes, étalées, longuement acuminées au sommet, atténuées et un peu plissées à la base, parcourues par des nervures jaunâtres, à dents arrondies, droites ou inclinées. Fleurs petites, rose vif, à pétales ovales-oblongs, onguiculés. Fruit mûrissant dans la première quinzaine de septembre, très-gros, subsphérique, un peu déprimé, souvent inéquilatéral, arrondi et déprimé au sommet où on voit, près de la dépression, un mucron sétiforme et oblique, offrant sur un côté un sillon sensible; peau épaisse, jaune pâle, rendue légèrement rugueuse par de petites saillies brunâtres, marquée çà et là de rouge-violet foncé, finement pointillée de gris-blanc; chair non adhérente, un peu cassante, d'un beau jaune orangé, rouge-violet près du noyau; eau assez abondante, rappelant la saveur de la Prune et de l'Abricot; noyau souvent fendu, très-largement tronqué à la base, à peine mucronulé au sommet, creusé de sillons larges et profonds. (0m 061 sur 0m 070). — Les fruits de cette variété sont bons lorsqu'ils sont pris à temps; mais ils passent très-vite et deviennent alors pâteux; il faut donc les cueillir un peu avant leur complète maturité. Il est rare que le noyau en soit entièrement fermé; presque toujours on y remarque, vers les parties en voie de formation, de petites masses d'un tissu granuleux, blanchâtre, qui, vers la base du noyau, forme une saillie ou une sorte de bourrelet.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro d'octobre 1867.

PAGES.

Prix décernés à l'Exposition universelle; (10e et 11e séries). . . . 577

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 10 octobre 1867 587
— du 24 octobre 1867. 593

NOMINATIONS.

Séances des 10 et 24 octobre 1867. 600

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois d'octobre 1867 600

NOTES ET MÉMOIRES.

Les corneilles du Luxembourg; M. Boisduval 603
Revue de la Floriculture; M. Rouillard (3e art.). 604

RAPPORTS.

Sur le *mouvement horticole* en 1866; M. Pigeaux 612
Sur le jardin fruitier de M. Juillien; M. Ferd. Jamin 614
Sur les arbres fruitiers de M. Aubrée; M. Chardon 616
Sur un appareil de chauffage de MM. Arche et Mallet; M. Millet. 618

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition universelle :
I. Culture potagère : 1re quinzaine de septembre; M. Vivet. . . 620
— 2e quinzaine de septembre; M. Siroy. . . 621
II. Arboriculture : 1re quinzaine de septembre; M. Corriol . . . 623
— 2e quinzaine de septembre; M. Pauthier . . . 627
III. Floriculture : 1re quinzaine de septembre; M. Burel. . . . 629
— 2e quinzaine de septembre; M. Burel. . . . 631

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum; *Pêches*; M. E.-A. Carrière (4e art.) . 634

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

GAND (Exposition internationale)	28 mars-4 avril 1868.
SAINT-PÉTERSBOURG (Exposition internat) . . .	17-31 mai 1869.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE.

Prix attribués par les Jurys spéciaux à la suite des concours de quinzaine.

(Douzième série, du 15 au 30 septembre 1867.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale des Araliacées.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Chantin, à Montrouge.

2° *Lots de 12 espèces remarquables par leur développement.*

1er prix : M. Linden, à Bruxelles.

3° *Lot de 6 espèces remarquables pour la décoration des jardins.*

2e prix : M. Stelzner, à Gand.

4° *Lot d'espèces de récente introduction.*

1er prix : M. Linden.

CONCOURS ACCESSOIRES.

PLANTES DE SERRE CHAUDE.

Plantes à grand feuillage.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Chantin.

2e prix : M. Bernard, à Paris.

Morelles (*Solanum*).

Lot d'espèces de récente introduction.

2e prix : M. Linden.

Figuiers (*Ficus*).

1° *Lot de 6 sujets remarquables par leur développement et leur belle culture.*

1er prix : M. Savoye, à Paris.

3e prix : M. Huillier, à Bagneux.

2° *Lot d'espèces nouvelles ou rares.*

2e prix : M. Linden.

Bananiers (*Musa*).

2e prix : M. Chantin.

PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE.

Pelargonium zonale et inquinans fleuris, en collection.

2e prix : M. Libaud, à Neuilly.

VÉGÉTAUX DE PLEINE TERRE.

Plantes vivaces fleuries, en collection.

2e prix : M. Thibault-Prudent.

Graminées en pot ou en panier.

Mention honorable : M. Oudin, à Meudon, pour un lot de *Gynerium* panaché.

— M. Thibault-Prudent, pour un *Gynerium* argenté.

Dahlias en fleurs coupées.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Rohard, à Beauvais (Oise).

2e prix : M. Rendatler, à Nancy.

3e prix : M. Coulon, au Plessis-Bouchard.

— M. Chardine, à Pierrefitte.

Mention honorable : M. Loise-Chauvière, à Paris.

— M. Mangin, à Paris.

— M. Sieckmann, de Kostritz (Prusse).

2° *Lot de 50 variétés choisies.*

1er prix : MM. Moricard et Asclept, au petit Montrouge.

3° *Variétés nouvelles de semis.*

1er prix : M. Guenoux, pour ses Dahlias nos 13, 16, 17.

Asters vivaces fleuris, en collection.

2e prix : M. Yvon, à Montrouge.

Glaïeuls fleuris.

1° *Espèces et variétés réunies en collection et présentées en fleurs coupées.*

1er prix : M. Souchet, à Fontainebleau.

2e prix : M. E. Verdier, à Paris.

3e prix : M. Loise-Chauvière.

Mention honorable : M. Guenot, à Paris.

— M. Berger.

2° *Variétés nouvelles de semis.*

1er prix : M. Souchet.

3° *Variétés nouvellement mises dans le commerce.*

1er prix : M. Souchet.

VÉGÉTAUX LIGNEUX.

Roses en fleurs coupées, en collection.

1er prix : M. H. Jamain.

2e prix : M. Cochet, à Suisnes.
— M. Duval, à Montmorency.

Plantes annuelles diverses.

Espèces et variétés réunies en collection.

2e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Légumes de saison.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : Société de secours mutuels des Maraîchers de Paris.
— M. Chénevière, à Pontoise.
2e prix : Société d'Horticulture d'Etampes.
3e prix : Société d'Horticulture de Clermont.

2° *Lot d'un seul genre.*

2e prix : Société d'Horticulture de Clermont, pour Cucurbitacées.
— MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour Courges potagères.
— MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour Piments en pots.
— M. Julien Etienne, à Andennes (Belgique), pour des Pommes de terre.
— M. Chauvart, à Belleville, pour des Choux.
3e prix : M. Boncenne, à Fontenay-le-Comte, pour des Pommes de terre.
— MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour des Chicorées.
— M. Vavin, à Pontoise, pour Pommes de terre du Nord.
— Société d'Horticulture de Clermont (Oise), pour Haricots.
Mention honorable : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour des Concombres.
— M. Dagneau, à Nogent-sur-Marne, pour Pommes de terre.
— M. Dumas, à Bazin (Gers), pour Courges et Pastèques.

FRUITS.

Raisins de table.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.
Mention honorable : M. Constant Charmeux, à Thomery.

2° *Lot de Raisins mûrissant à l'air libre.*

2e prix : M. Houdbine, à Fenu, près Angers.

3° *Lot de Raisins mûrissant artificiellement.*

Mention honorable : M. Batzke, à Frederickbourg (Danemark).

4° Lot de six espèces.

2e prix : M. Rose Charmeux.

Mention honorable : M. Dudok de Wit, à Amsterdam (Hollande).

Lot de Chasselas.

1er prix : M. Constant Charmeux.

2e prix : M. Rose Charmeux.

Mention honorable : Société d'Horticulture de Beaune.

Lot de Frankenthal.

1er prix : M. Knight, à Pontchartrain.

2e prix : M. Constant Charmeux.

3e prix : M. Rose Charmeux.

Raisins à cuve.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : Société d'Horticulture de Marseille.
— Société d'Horticulture de Beaune.
— M. Phelippot, à l'ile de Ré.

2e prix : M. Foulc, à Clarensac (Gard).
— M. Vignial, à Bordeaux.

3e prix : M. Ménudier, à Plaud-Chermignac (Charente-Inférieure).
— Société viticole de Montauban.

Mention honorable : M. Ducarpe, à Saint-Emilion.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Phlox nouveau (Virgo Maria).

3e prix : M. Dufoy, à Paris.

Phlox Drummondii.

2e prix : M. Duvivier.

Phlox amiflora.

2e prix : M. Rendatler, à Nancy.

Collection de Reines-Marguerites.

Mention honorable : M. Dominique, fils, au château de Houlde (Seine-et-Oise).

Sedum spectabile.

3e prix : M. Van Driesche, à Gand.

Amaryllis Belladona.

2e prix : M. Guenot, à Paris.

Cônes et branches d'ornement.

1er prix : MM. Rovelli, frères, à Palanza (Italie).

Gaillardia de semis.

Mention honorable : M. Rendatler.

Collection de Dahlias.

1er prix : M. Rouillard, à Paris.

Lot de Lilium.

3e prix : M. Thibault-Prudent, à Paris.

Œillets remontants, fleurs coupées.

2e prix : M. Brot-Delahaye, à Paris.

Collection d'Œillets.

2e prix : M. Gauthier-Dubos, à Pierrefitte.
— M. Boucharlat, à Lyon.
— M. Nardy, à Lyon.

Begonia remarquable par son développement.

3e prix : M. Horat, à Belcone (Seine-et-Oise).

Coccoloba pubescens.

3e prix : M. Pigny, à Boispréau.

Gloxinia (semis de l'année).

2e prix : M. Carcenac, à Bougival.

Grenadiers des Antilles.

2e prix : M. H. Jamain, à Paris.

Orangers fleuris.

2e prix : M. H. Jamain.

Myrtes à fleurs doubles.

3e prix : M. H. Jamain.

Aristolochia nouveau et Tillandsia.

2e prix : M. Linden.

Amaryllis procera, en fleur.

1er prix : M. Linden.

Plantes de serre chaude.

2e prix : M. Savoye.
— M. Lüddemann.

Bambusa Fortunei.

3e prix : M. Stelzner.

Lot de Fougères.

1er prix : M. Chantin.

Tamus elephantipes.

3e prix : M. Pfersdorff, à Paris.

Lot de Stapelia.

2e prix : M. Pfersdorff.

Yucca pendula.

Mention honorable : M. F. Muller, à Bruxelles.

Abutilon de semis.

2e prix : M. Rendatler.

Lot de Réséda.

1er prix : M. Yveaux-Duvaux, à Reuilly.

Lankesteria Barkeri.

Mention honorable : M. Rendatler.

Pétunias en collection.

1er prix : M. Rendatler.

Pelargonium Triomphe de Lorraine.

2e prix : M. Rendatler.

Poires de semis.

3e prix : M. Beluze, à Lyon, pour *Prémices de la Duchère.*
— M. Hortolès, fils, à Montpellier.

Espèces et variétés de Pêches réunies en collection.

1er prix : M. A. Lepère, à Montreuil.
2e prix : M. Baudon, à Clairac (Lot-et-Garonne).
3e prix : M. Chevalier, à Montreuil.
— M. Deseine, à Bougival.
Mention honorable : M. Dupuy-Jamain.

Espèces obtenues de semis.

2e prix : M. Felut, à Clermont-Ferrand, pour sa *Tardive de Toulouse.*
— M. Chevalier, pour sa *Belle Impériale.*

Fruits à pepins, en collection.

1er prix : Société de Beaune.
— M. Hortolès, fils.
— M. Deseine.
— M. Rouillé-Courbe, à Tours.
2e prix : M. Dupuy-Jamain.
3e prix : MM. A. Roy et Cie, à Paris.
— Société d'Horticulture de Marseille.
— M. Cochet, à Suisnes.
Mention honorable : M. Dambuyant, à Vienne (Isère).
— M. Lelandais, père, à Caen.

CONCOURS SPÉCIAUX DE BOUQUETS ET FLEURS NATURELLES.

1° *Lot comprenant un surtout et deux corbeilles dites bouts-de-table.*

2e prix : M. Bernard, à Paris.
— M. Deschamps, à Boulogne.
— M. Rameau, à Bagneux.

2° *Vase garni de fleurs naturelles.*

1er prix : M. Van Reeth, à Bruxelles.
2e prix : M. Van Driesche, à Gand.
— M. Bernard.
— M. Deschamps.

3° *Parure complète pour mariage ou pour bal.*

1er prix : M. Bernard.
Mention honorable : M. Van Driesche.

4° *Lot de 3 bouquets pour bal ou soirée.*

1er prix : M. Van Driesche.
2e prix : M. Bernard.
— M. Van Reeth.

5° *Lot de 3 vases de salon garnis de fleurs naturelles.*

1er prix : M. Bernard.
Mention honorable : M. Deschamps.

6° *Lot de suspensions ornées de fleurs coupées.*

1er prix : M. Bernard.

7° *Bouquets en Graminées et Immortelles.*

Mention honorable : M. A. Blutz, à Verviers (Belgique).

8° *Bouquet de Gardenia.*

1er prix : M. Duppuis, à Paris.

9° *Bouquet de Lilas blanc.*

2e prix : M. Duppuis.

(Treizième Série, du 1er au 14 octobre.)

CONCOURS PRINCIPAL

EXPOSITION GÉNÉRALE DE FRUITS DE TOUTE ESPÈCE.

Fruits à pepins ; quatre fruits de chaque espèce ou variété.

1° *Espèces et variétés réunies en collection* (*de* 200 *variétés et au-dessus*).

1er prix : Société d'Horticulture de la Côte-d'Or.
— M. Cochet, à Suisnes.
— M. Deseine, à Bougival.
— M. Croux, à Sceaux.
2e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
— M. Rouillé-Courbe, à Tours.
— M. Dupuy-Jamain, à Paris.
— M. Gaillard, à Brignais.
— M. Rivière, à Amiens.
3e prix : Société d'Horticulture de la Moselle.
— M. Auguste Roy, à Paris.

1° (*bis*) *Espèces et variétés réunies en collection* (*de* 50 *à* 200 *variétés exclusivement*).

1er prix : Société Dodonée, à Uccle (Belgique).
— Société d'Horticulture d'Orléans.
2e prix : Société d'Horticulture de Pontoise.
— M. Guillot, à Clermont-Ferrand.
— Société d'Horticulture de Coulommiers.
— M. A Bertron, à Sceaux.
3e prix : Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau.
— M. Seigneur, à Marines (Seine-et-Oise).
— M. Alfroy, neveu, à Lieusaint (Seine-et-Marne).
Mention honorable : M. Devaux, à Ermont (Seine-et-Oise).
— M. Lioret, à Antony.
— Société d'Agriculture de Joigny.
— M. Dubois, au château de Voré (Orne).

2° *Espèces et variétés de Poires à couteau.*

1er prix : MM. Vasseur, père et fils, à Sauxillanges, et Aguillon, à Issoire (Puy-de-Dôme).
— M. Bivort, à Mons (Belgique).

2e prix : Société d'Horticulture du Hainaut (Belgique).
— M. Lelandais, à Caen.
3e prix : M. Collette, à Rouen.
Mention honorable : M. Deschamps, à Boulogne.

1o *Espèces et variétés de Pommes à couteau.*

1er prix : M. Mauduit, à Rouen.
— Société d'Horticulture de Berlin (Prusse).
3e prix : Lelandais, à Caen.
— M. Capeinick, à Gand (Belgique).
— M. Deschamps.

4o 50 *sortes de Poires pour la table.*

1er prix : M. Millet, à Tirlemont (Belgique).
— MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine.
— M. Mechin, à Chenonceaux (Indre-et-Loire).
— Société d'Horticulture de Nantes.
2e prix : M. Croux, à Sceaux.
— M. Donné, au château de Souchet (Sarthe).
3e prix : Société d'Horticulture du Hainaut.

5o 50 *sortes de Pommes pour la table.*

2e prix : MM. Jamin et Durand.
3e prix : M. Capeinick.

6o *Lot de 25 espèces ou variétés de Poires choisies.*

1er prix : M. Donné.
2e prix : M. de Bizeau, à Binche (Belgique).
— Société d'Horticulture du Hainaut.
3e prix : MM. Jamin et Durand,

7o *Lot de 25 sortes de Pommes choisies.*

2e prix : MM. Vasseur, père et fils, et Aguillon.
3e prix : M. Capeinick.

8o *Lot de 12 sortes de Poires de 1er choix.*

2e prix : MM. Marc et fils, à Notre-Dame-de-Vaudreuil.
3e prix : M. Palluel, à Bessancourt.
— Société d'Horticulture de Nantes.
Mention honorable : M. Isidore Lefèvre, au Sablé (Sarthe).

9o *Lot de 12 sortes de Pommes de 1er choix.*

Mention honorable : Société d'Horticulture de Nantes.

10° *Lot de 25 Poires de marché de la même espèce.*

1er prix : M. Deseine, à Bougival.
— Société d'Horticulture de Nantes.
— Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
— M. Lahaye, à Montreuil.
2e prix : M. Donné.
Mention honorable : MM. Marc et fils.
— M. Isidore Lefèvre.
— Société d'Horticulture d'Orléans.

11° *Lot de 25 Pommes de marché de la même espèce.*

1er prix : M. Deseine.
2e prix : M. Lahaye.
— M. Chevalier, à Montreuil.
— Société d'Horticulture de Clermont.
Mention honorable : MM. Marc et fils.
— Société d'Horticulture d'Orléans.

12° *Fruits variés.*

3e prix : MM. Danet et Richer. (Fruits de Normandie.)

13° 25 *Corbeilles variées.*

3e prix : M. Croux.

14° *Fruits à cuire, en collection.*

3e prix : MM. Jamin et Durand.

15° *Fruits conservés.*

Mention honorable : M. Chauvin, à Versailles.

Fruits à noyau.

1° *Lot d'un même genre (collection de Pêches).*

1er prix : M. Alexis Lepère, à Montreuil.
Mention honorable : M. Lepère, fils (fruits venant d'Allemagne).

2° *Pêcher formé.*

1er prix : M. Morel, à Lyon.

Collection de Noix.

Mention honorable : M. Romain Martin, à Subdray (Cher).

Oranges et Citrons.

2e prix : M. Baudon, à Clairac.

Reproduction artificielle des fruits.

1er prix : M. Buchetet, à Paris.
Mention honorable : M. Henrard, à Bruxelles.
— Société d'Erfürt (Prusse).

Raisins de table.

1° *Espèces et variétés en collection* (3 *grappes de chacune*).

1er prix : Comité d'Agriculture de Beaune.
— M. Knight, à Pontchartrain.
Mention honorable : M. Charbonnier, à Valence (Drôme).
— Société d'Horticulture de Nantes.

2° *Collection de Raisins sur pied en pot.*

1er prix : M. le docteur Houdbine, à Angers.

3° *Lot de Raisins* (4 *grappes de chaque espèce*).

1er prix : M. Rose Charmeux, à Thomery.
— M. Constant Charmeux.
2e prix : M. Deschamps.
3e prix : M. Mechin.
— M. Alexandre Fehër, à Forak (Hongrie).

4° *Culture spéciale de Conflans-sainte-Honorine.*

2e prix : M. Crapotte.
— M. Cirjean.
— M. Lambert Pacotte.

5° *Culture de la Vigne.*

2e prix : Société de Trèves (Prusse).

6° *Greffe Boisselot.*

3e prix : Société d'Horticulture de Nantes.

7° *Incision annulaire.*

1er prix : M. Bourgeois.
2e prix : M. de Tarrieux, à Saint-Bonnet (Puy-de-Dôme).

Raisins à cuve.

1er prix : M. Pulliat, à Chiroubles (Rhône).
— M. Massé, à Bourges.
— M. Phelippot, à l'ile de Ré.
— Société d'Horticulture de Dijon.
2e prix : M. Gaillard, à Brignais.
— Société vigneronne de Troyes.
— M. Vignial, à Bordeaux.
— Société vigneronne d'Issoudun (Cher).
3e prix : MM. Boinette et fils, à Bar-le-Duc.
Mention honorable : M. Louis Lhérault, à Argenteuil.
— M. Van Iseghem, à Nantes.

Fruits divers.

Lot de Fraises.

Mention honorable : M. Martinet, à Paris.

Légumes de saison.

1° Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : Société de secours mutuels des Maraîchers de Paris.
— M. Chauvart, à Belleville.
2e prix : Société d'Horticulture de Pontoise.
— Société d'Horticulture de Nantes,
— M. Lhuillier, à Chantilly.
3e prix : Société d'Horticulture du Rhône.
— M. Champagne, à Paris.

2° Lot d'espèces d'un seul genre.

3e prix : M. Guenot, à Paris, pour des Haricots.
Mention honorable : M. Chevalier, à Saint-Vincent-de-Paul-les-Dax (Landes).

Pommes de terre.

1° Variétés réunies en collection.

1er prix : Société d'Horticulture de Nantes.
2e prix : M. Samuel Adler, à Cologne (Prusse).
— Société Dodonée, à Uccle (Belgique).
— M. de Gotte, à Andennes (Belgique).

3° Lot de 12 variétés choisies.

2e prix : Mme Rougé, à Chandon (Eure-et-Loir).

4° Lot de variétés nouvelles de semis.

3e prix : M. Converset, à Baume-les-Dames (Doubs).

Choux.

Variétés réunies en collection.

1er prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris.
Mention honorable : M. Guenot.

Igname de la Chine.

3e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
— M. Louvel.

Champignons.

2e prix : Benaudot, à Méry (Seine-et-Oise).
— Société de secours mutuels des Maraîchers de Paris.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Collection de Dahlias, fleurs coupées.

1er prix : M. Mézard, à Rueil.
2e prix : MM. Moricard et Asclept, à Paris.
— M. Alphonse Dufoy, à Paris.
3e prix : M. Loise-Chauvière.
— M. Coulon, à Asnières.
Mention honorable : M. Devoitine, à Livry.
— M. Guénot.
— M. Mangin, à Paris.
— M. Chardine, à Pierrefitte.

Dahlias de semis.

2e prix : M. Laloy.
— M. Guenoux.
3e prix : M. Souchet.

Lot de 50 variétés de Dahlias nouveaux.

1re prix : M. Mézard.

Collection de Solanum.

2e prix : M. Yvon.
— M. Loise-Chauvière.

Collection de Glaïeuls, fleurs coupées.

1er prix : M. Souchet.
2e prix : M. E. Verdier, fils.
3e prix : M. Guenot.
— M. Loise-Chauvière.

Glaïeuls de semis.

1er prix : M. Souchet.

Glaïeuls mis dans le commerce depuis deux ans.

1er prix : M. Souchet.

Chou frisé (plante ornementale).

3e prix : M. Guenot.

Cucurbitacée (plante ornementale).

2e prix : M. Guenot.

Zinnia, fleurs coupées.

3e prix : M. Guenot.
— M. Régnier fils, à Evry (Seine-et Oise).

Collection de Roses, fleurs coupées.

1er prix : M. H. Jamain.

2e prix : M. Duval, à Montmorency.
— M. Cochet,

Massif de Rosiers francs de pied.

1er prix : M. H. Jamain.

Arbustes grimpants.

2e prix : M. Billiard, fils, à Fontenay-aux-Roses.

Collection de plantes vivaces.

3e prix : M. Thibault-Prudent.

Collection de plantes annuelles.

2e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Variétés d'Œillets Flon.

3e prix : M. Paré, à Paris.

Variétés d'Œillets remontants.

2e prix : M. Brot-Delahaye, à Paris.

Magnolia à feuilles panachées.

3e prix : M. Baudon.

Canna discolor.

Mention honorable : M. Loise, père, à Paris.

Canna de semis.

3e prix : M. Lebatteux.

Bryophyllum calycinum.

Mention honorable : M. Normand, à Bagneux.

Collection de Begonia.

1er prix : M. Jubert, à Neuilly.

Begonia diversifolia.

Mention honorable : M. Guenot.

Collection de Myrtes.

1er prix : M. Mangin.

Mimosa de semis.

3e prix : M. Thibault-Prudent.

Plantes à feuillage ornemental.

1er prix : MM. Marest et fils, à Montrouge.
— M. Chantin, à Montrouge.
Mention honorable : M. Lebatteux, au Mans (Sarthe).

Collection de Pétunias.

1er prix : Jardin botanique de Berlin.
— M. Rendatler, à Nancy.

2e prix : M. Tabar, à Sarcelles.

3e prix : M. Chardine.

Plantes diverses de serre chaude.

2e prix : M. Lebatteux.

Aralia Sieboldi.

3e prix : M. F. Van Celst, à Paris.

Concours spéciaux de bouquets et fleurs naturelles.

1° *Surtout et deux corbeilles de table.*

1er prix : M. Bernard, à Paris.

— M. Deschamps.

3e prix : Mme Rameau, à Bagneux.

Mention honorable : Mlle Lion, à Paris.

2° *Vase garni de fleurs naturelles.*

2e prix : M. Bernard.

3e prix : Mlle Lion.

3° *Parure complète pour mariage et pour bal.*

1er prix : M. Bernard.

— M. Joseph Van Reeth, à Anvers.

4° *Trois bouquets pour bal ou soirée.*

2e prix : M. Bernard.

3e prix : M. Mazorati, à Aix-la-Chapelle.

Mention honorable : Mlle Lion.

— M. Pierre Slock, à Puteaux.

5° *Trois vases de salon.*

1er prix : M. Bernard.

2e prix : M. Deschamps.

— M. Joseph Van Reeth.

6° *Suspensions ornées de fleurs.*

1er prix : M. Bernard.

7° *Bouquet de Lilas blanc.*

2e prix : Duppuis.

8° *Bouquet de Gardenias.*

1er prix : M. Duppuis.

Arbres à feuilles caduques employés au repeuplement des forêts.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Oudin, à Lisieux.

2° *Lot d'arbres d'une même contrée.*

2e prix : M. Oudin.

Arbustes et arbrisseaux pouvant servir à maintenir les terres, etc.

Espèces et variétés en collection.

1er prix : M. Oudin.

Arbres et arbustes forestiers propres à des usages spéciaux (Liége, Vers à soie, papier).

1er prix : M. Oudin.

Arbustes et arbrisseaux propres à la formation des pépinières.

1er prix : M. Oudin.

2e prix : M. Delaunay.

Arbustes taillés en haie.

3e prix : M. Oudin.

Acacia Decaisneana.

2e prix : M. de Villevieille.

Arbres et arbustes d'ornement.

3e prix : Commission de Norvége.

1° *Espèces et variétés réunies en collection.*

1er prix : M. Croux.

2e prix : M. Deseine.

3e prix : M. Jamin-Durand.

— M. Defresne.

2° *Lot de 25 espèces des genres les moins répandus.*

2e prix : M. Deseine.

3° *Lot de 50 espèces propres à la plantation d'un parc.*

1er prix : M. Deseine.

Arbrisseaux d'ornement.

Espèces et variétés réunies en collection.

1er prix : M. Defresne.

2e prix : M. Deseine.

(Quatorzième Série, du 15 au 31 octobre 1867.)

CONCOURS PRINCIPAUX.

EXPOSITION GÉNÉRALE DE LÉGUMES.

COLLECTION.

1er prix hors ligne : Société de secours mutuels des jardiniers maraîchers de la Seine.

1er prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
— Société d'Horticulture de Nantes.
— MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris.
— Commission de la Suède.
2e prix : M. Devaux, à Ermont (Seine-et-Oise).
3e prix : Société Dodonée, à Uccle (Belgique).
— M. Thibault-Prudent, à Paris.
— M. Guenot, à Paris.

Lot de 50 espèces de légumes le plus généralement cultivés.

3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
Mention honorable : Société Dodonée.

Lot de 25 espèces pour les marchés.

3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Lot de légumes nouveaux.

3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Lot de Choux pommés.

1er prix : M. Chauvart.
3e prix : M. Varzée, à Andenne (Belgique).
Mention honorable : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
— Société Dodonée.

Carottes et Navets.

1er prix : M. Guenot, à Paris.
2e prix : Société d'Horticulture de Clermont (Oise).
— Société Dodonée.
3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
— M. Varzée.

Légumes cultivés pour salades.

3e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
Mention honorable : Société Dodonée.

Igname de la Chine.

1er prix : M. Remond, à Versailles.
2e prix : M. Vivet, à Asnières.

Cerfeuil bulbeux.

3e prix : M. Vivet.
— M. Verneuil, à Joinville (Seine).

Pommes de terre.

2e prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

3e prix : M. Varzée.
— M. Remy, à Pontoise.

Ananas.

1er prix : M. Crémont, à Sarcelles.
2e prix : Mme veuve Froment, à Montrouge-Paris.

Légumes divers.

3e prix : M. Varzée, pour *Betteraves*.
— Le même, pour ses *Oignons*.
1er prix : Mme veuve Froment, pour ses *Batates*.
Mention honorable : Mme veuve Delaire, pour des *graines diverses*.

Raisins à cuve.

1er prix : M. Faure-Pomier, à Brioude.
2e prix : M. le consul général Ladé, à Geisenheim (Prusse).
— M. Vignial, à Bordeaux.
Mention honorable : M. Pulliat, à Chiroulde.

Raisins de table.

Culture de Thomery.

1er prix : M. Rose Charmeux.
— M. Constant Charmeux.
3e prix : M. Bertron.
— MM. Croux et fils.

Culture de Conflans-Sainte-Honorine.

1er prix : M. Craporte.
— M. Cirjean.
2e prix : M. Sinet.

Procédés de multiplication d'arbres fruitiers.

3e prix : M. Lelandais, père, à Caen.
— M. Tjoder, à Stockholm,
Mention honorable : M. Adolphe Jouvet, à Montivilliers.
— M. Ahlin, à Visingrœ (Suède).

Procédés de multiplication d'arbres divers.

Mention honorable : M. Lelandais, père.

Massif d'individus greffés d'un an.

Mention honorable : M. Lelandais, père.

Graines d'essences forestières.

Mention honorable : M. Bruel, à Danielslund (Suède).
— Mme Delaire.

Collection de fruits à pepins.

1er prix : M. Desportes, à Angers.
— M. le consul général Ladé.
2e prix : M. de Biseau d'Hauteville, à Binche (Belgique).
3e prix : M. Martinet.

Collection de fruits à cidre.

1er prix : M. Oudin, aîné, à Lisieux.
— M. Massé, à la Ferté-Macé.
2e prix : MM. Richer et Danet, à Anneville-sur-Seine.
— M. Louvel, à Remalard.
3e prix : Société de Coulommiers.

Fruits d'arbres à chatons.

3e prix : M. Deseine.

Fruits divers.

1er prix : M. A. Lepère, fils, à Mecklembourg.
3e prix : M. Oudin, aîné.
— M. A. Bertron.
— M. Formann, à Stedge (Norvége).

Fruits exotiques.

3e prix : M. Leroy, à Koubah (Algérie).
Mention honorable : M. Sahut, à Montpellier.

Pommier modelé.

2e prix : Mlle Desmoulins, à Rouen.

Pommes variées.

3e prix : M. Baillon, à Châtillon.

Lot de plantes de serre chaude.

1er prix : M. Chantin, à Montrouge.
— MM. Marest et fils, à Montrouge.
— M. Bernard, à Paris.

Plantes nouvelles.

1er prix : M. Linden, à Bruxelles.

Orchidées fleuries.

1er prix : M. Linden.

Hibiscus roseus.

3e prix : M. Savoye, à Paris.
Mention honorable : M. Guenot, à Paris.

Balantium antarcticum.

1er prix : M. F. Müller, à Melbourne (Australie).

Canna de semis.

2e prix : M. Chaté, fils.

Massif de Canna.

2e prix : M. Chaté, fils.

Glaïeuls, fleurs coupées.

1er prix : M. Souchet.
2e prix : M. Loise-Chauvière.
— M. E. Verdier.
3e prix : M. Guenot.

Zinnias doubles.

3e prix : M. Guenot.
Mention honorable : M. Oudin, à Meudon.

Dahlias, fleurs coupées.

1er prix : M. Mézard.
2e prix : M. Loise-Chauvière.
— M. Laloy, à Rueil.
— M. A. Dufoy.
3e prix : MM. Moricard et Asclept.
— M. V. Duflot, à Mantes.
— M. Mangin, à Paris.
— M. Guenot.

50 variétés de Dahlias nouveaux.

1er prix : M. Mézard.

Roses, fleurs coupées.

1er prix : M. H. Jamain.
2e prix : M. Duval.
— M. Cochet.

Rosiers francs de pied, fleuris.

1er prix : M. H. Jamain.

Collection de plantes vivaces.

3e prix : M. Thibault-Prudent.

Plantes diverses.

1er prix : MM. Dieuzy-Fillion et fils, à Versailles.
— MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
— M. Brot-Delahaye.
— M. Ramel.
2e prix : MM. Bonamy, frères, à Toulouse.
— M. Karl Niessing, à Brandebourg.
Mention honorable : MM. Croux et fils.

Gazons du jardin réservé.

1er prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
— M. Paul Tollard, à Paris.
— M. Carter, à Londres.

CONCOURS SPÉCIAUX DE BOUQUETS EN FLEURS NATURELLES.

1° Lot comprenant un surtout et deux corbeilles.

1er prix : M. Bernard, à Paris.
— M. Deschamps.

2° Vase garni de fleurs naturelles.

1er prix : M. Bernard.

3° Parure pour mariage.

1er prix : M. Bernard.
— M. Zalme (Hollande).

4° Trois bouquets de bal.

1er prix : M. Bernard.
— M. Zalme.

5° Trois vases de salon.

1er prix : M. Bernard.
— M. Deschamps.
3e prix : M. Mazorati, à Aix-la-Chapelle.

6° Suspensions ornées de fleurs coupées.

1er prix : M. Bernard.

7° Bouquet de Lilas blanc.

1er prix : M. Duppuis.

8° Bouquet de Gardenia.

1er prix : M. Duppuis.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 14 NOVEMBRE 1867.

Présidence de **M. le Maréchal VAILLANT.**

Le 14 novembre 1867, à deux heures de relevée, la Société impériale et centrale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale, dans la grande salle de son hôtel, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, pour vaquer à ses travaux habituels et principalement pour procéder à la distribution des récompenses décernées, d'un côté, aux arboriculteurs qui ont bien voulu présenter

des collections de fruits à l'occasion de la 12e session du Congrès pomologique, de l'autre aux jardiniers qui ont justifié d'une longue durée de bons services, ainsi qu'aux personnes dont les livres, cultures ou instruments ont été l'objet de rapports favorables. Une nombreuse et brillante assemblée remplit la vaste salle, et une musique d'harmonie, se faisant entendre à différents moments de la séance, ajoute à l'éclat de cette solennité.

A l'ouverture de la séance, M. le maréchal Vaillant exprime ses regrets de n'avoir pu, depuis quelques mois, prendre part aux travaux de la Société. Les nombreuses et absorbantes occupations qu'amènent pour lui les hautes fonctions politiques dont il est investi, ont été la cause de cet éloignement temporaire auquel il se félicite de pouvoir mettre fin dès aujourd'hui.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *deux* nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a motivé aucune opposition. — Il annonce ensuite que M. Chatenay (Jean-Remy), de Beauvais, faisant partie de la Société depuis le 6 août 1842, c'est-à-dire depuis 25 années révolues, a été admis, sur sa demande, par le Conseil d'Administration, dans la séance de ce jour, à figurer sur la liste des Membres honoraires.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Louesse, deux échantillons d'une nouvelle variété de *Courge* de Madère, qui se recommande par sa fécondité et parce qu'elle n'est pas coureuse. Le fruit en est de grosseur moyenne, à peu près piriforme, coloré en vert-grisâtre, sur lequel se détachent légèrement des bandes et des marbrures. La chair en est jaune, fine, d'excellente qualité. Chaque pied produit, en moyenne, 10 à 12 de ces fruits qui se trouvent comme ramassés à sa base.

2° Par M. Duchesne-Thoureau, propriétaire à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), des tiges fructifères d'une *Asperge* améliorée, qui a été obtenue par lui. En même temps que ces tiges, le présentateur en a déposé sur le bureau d'autres qui appartiennent à la variété ordinaire; or, la comparaison montre que les fruits de sa plante sont beaucoup plus gros que ceux de celle-ci.

3° Par M. le maréchal Vaillant, des graines récoltées sur deux

pieds de *Chicorée* sauvage améliorée, qui avaient été présentés par M. Thibault-Prudent, le 6 mai dernier, et que cet horticulteur avait mis à la disposition de M. le Président. — Ces graines sont remises, par moitié à la Commission des Cultures expérimentales et par moitié à M. Laizier, désigné comme représentant le Comité de Culture potagère. Les plantes qui en proviendront pourront ainsi être soumises à une culture comparative.

4° Par M. Laurence (Gustave), de Niort (Deux-Sèvres), quelques échantillons de *Pommes*, appartenant à des variétés diverses, qui présentent çà et là, dans leur substance générale restée blanche comme de coutume, des parties qu'une modification particulière du tissu a rendues vertes et transparentes. Dans une lettre jointe à son envoi, le présentateur dit que, des gelées blanches ayant eu lieu avant la récolte de ces fruits, il avait été d'abord tenté d'attribuer à l'action du froid l'effet dont il est question; mais qu'il a dû renoncer à cette idée lorsqu'il a constaté que la même particularité se présentait sur d'autres Pommes qui étaient tombées dès la fin du mois d'août. Il ajoute que ces fruits sont venus sur des arbres très-vigoureux, plantés depuis trois ans, dirigés sous la forme de cordons horizontaux, et qu'ils ont été cueillis par un temps magnifique. Il désire savoir si ce fait singulier est susceptible d'explication.

Le Comité d'Arboriculture fait observer à ce propos qu'une semblable modification de la chair des Pommes se montre principalement dans la portion de ces fruits qui avoisine l'œil, tantôt avec une constance remarquable, comme dans la Pomme de glace qui en a tiré son nom, tantôt d'une manière purement accidentelle, comme dans les variétés appelées Doux d'argent, Cadeau du général, quelquefois aussi dans le Calville blanc, surtout lorsque les fruits de ce dernier sont situés près du sol. Il pense qu'on doit voir là l'effet d'une tendance spéciale de ces variétés. Il rappelle enfin que, dans un travail qui a trouvé place dans les anciennes *Annales de la Société centrale d'Horticulture*, M. Payen a cru pouvoir, d'après ses analyses, attribuer la transparence locale du tissu des Pommes à une agglomération par places des matières saccharines de la chair de ces fruits.

5° Par M. Guillot, horticulteur à Clermont-Ferrand (Puy-de-

Dôme), deux sortes de *Poires* et autant de *Pommes* obtenues par lui de semis.

Le Comité spécial déclare, à ce sujet, que l'une de ces Poires, envoyée sous le n° 71, est arrivée à moitié gâtée; cependant il en reste un échantillon qui pourra être examiné; que l'autre (n° 72) est un gros et beau fruit, entièrement analogue au Beurré Six pour la forme, le volume, la peau, la chair et la saveur. Toutefois la question d'identité avec cette dernière variété est réservée. Quant aux deux sortes de Pommes, l'une (n° 32) est assez grosse, verdâtre, de médiocre qualité; l'autre (n° 28) sera dégustée quand elle sera parvenue à sa maturité.

6° Par M. Besson (Antoine), horticulteur au Pont-de-Vivaux, à Marseille (Bouches-du-Rhône), des *Chrysanthèmes* trouvés dans un semis de 1865 et qui, d'après le présentateur, forment tous des plantes de hauteur moyenne, presque naines. Les n°s 1 et 3 sont des pompons.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des lettres par lesquelles MM. de Puydt, de Mons (Belgique), Dubois (Auguste), jardinier au château de Voré, près Remalard (Orne), Rouillé-Courbe, de Tours, s'excusent de ne pouvoir venir recevoir en personne la médaille qui a été décernée à chacun d'eux.

2° Une lettre dans laquelle M. Marin (Joseph), jardinier rue Carnot, 8, dit que la maladie signalée dernièrement par M. Gaudais, de Nice, comme attaquant la Vigne et ayant causé, cette année, des dégâts notables dans certains vignobles, maladie qui se manifeste par la formation d'une sorte de vernis noir sur la peau des grains de raisin, n'est pas nouvelle; elle se montre, dit-il, en Normandie et en Bretagne, pendant les étés pluvieux, sous l'influence d'une grande humidité.

M. Duchartre fait observer que l'explication proposée par M. Marin ne pourrait s'appliquer au fait signalé par M. Gaudais, puisque l'été dernier a été fort sec tout le long de la Méditerranée, notamment dans les environs de Nice. Ce n'est donc pas l'excès d'humidité qui a pu causer la maladie qui a été observée dans cette dernière localité.

3° Une lettre par laquelle M. J. Regnard, fabricant de calorifères

à air chaud saturé d'humidité, boulevard Hausmann, 20, prie M. le Président de confier à une Commission le soin d'aller à Meudon examiner un appareil de chauffage construit d'après son système. — Cette demande est renvoyée au Comité des Arts et Industries.

M. le Secrétaire-général annonce à la Société trois pertes fort regrettables qu'elle vient d'éprouver par le décès de Mme la comtesse de Flahault, Dame patronnesse, de MM. Lefebvre (Louis-Henri) et Barbezat, Membres titulaires. — Il lui apprend ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour et sur la demande de M. le Trésorier, a prononcé la radiation, pour refus de payement de la cotisation, de M. Cauconnier, jardinier-maraîcher à St-Mandé, et de M. Legendre (Jean-Charles), également de Saint-Mandé.

A l'appel de M. le Président, M. Carrelet, horticulteur à Montreuil (Seine), Membre de la Société, vient recevoir une médaille qui lui a été offerte par les jardiniers de la Varenne-Saint-Maur, comme témoignage de gratitude pour les services qu'il leur a rendus. — La Compagnie joint ses applaudissements aux félicitations de M. le Président.

Le Comité de Culture potagère demande qu'une prime de 3e classe soit décernée à M. Louesse pour la présentation de sa Courge de Madère non coureuse, et celui de Floriculture propose d'accorder une récompense du même ordre à M. Besson pour ses Chrysanthèmes, particulièrement pour celui qui porte le no 4. — Ces deux propositions, mises successivement aux voix, sont adoptées par la Compagnie; après quoi, M. le Président remet la prime pour M. Besson à un Membre qui veut bien se charger de la lui faire parvenir; quant à celle qu'a obtenue M. Louesse, elle est refusée par cet honorable Membre qui dit avoir fait sa présentation de ce jour dans un but tout à fait désintéressé, et simplement en vue de montrer un produit potager qui lui semble avoir un intérêt réel.

A cette occasion, M. Louesse reçoit de M. le Président des remerciments et des félicitations au sujet d'un joli *Phlox* qu'il lui a donné et dédié, et qui a été fort remarqué, cette année, pour sa beauté, dans le jardin de M. le Maréchal.

L'ordre du jour appelant alors la distribution de médailles pour

laquelle la Société a été convoquée aujourd'hui en assemblée générale, M. Duchartre lit le procès-verbal de la séance tenue par la Commission des récompenses, dans laquelle il a été statué sur les médailles auxquelles ont été reconnus avoir droit divers jardiniers, pour la longue durée de leurs bons services, et plusieurs auteurs, horticulteurs ou industriels, pour des ouvrages, des cultures ou des instruments de culture. Chacun des lauréats vient successivement, et à l'appel de son nom, recevoir des mains de M. le Président la récompense qu'il a obtenue. La Compagnie applaudit chaleureusement à ces succès, et la musique, se faisant entendre par intervalles, ajoute à l'éclat de cette fête horticole.

M. Rouillard et M. Bouchard-Huzard lisent ensuite, le premier un compte rendu développé des travaux du Congrès pomologique, pendant sa 12e session tenue à Paris, au mois de septembre dernier, le second un historique de cette même session; après quoi, les personnes qui ont obtenu des médailles pour des collections de fruits envoyées à l'occasion de cette réunion du Congrès viennent recevoir des mains deM. le Président les récompenses qui leur ont été décernées. — La remise de l'une de ces médailles provoque des applaudissements plus chaleureux encore que les autres; c'est celle de la grande médaille d'or qui a été attribuée par l'unanimité des membres du Congrès au vénérable M. Jamin (J.-L.), pour les immenses services qu'il a rendus à l'arboriculture fruitière dans le cours de sa longue carrière. En remettant cette médaille d'honneur à cet arboriculteur distingué, M. le Président lui adresse hautement de vives félicitations sur ce qu'il a montré, pendant une longue suite d'années, non-seulement une profonde connaissance de son art, mais encore une probité commerciale incontestable et incontestée. Les applaudissements unanimes de la Compagnie sont une éclatante approbation des paroles de M. le Président.

Il est finalement fait dépôt sur le bureau d'une note sur un moyen d'empêcher que les Fraises ne touchent le sol, par M. Lasausse, et d'un rapport sur la méthode de M. Grin, de Chartres, pour la conduite des arbres, par M. Ferd. Jamin;

Et la séance est levée à 3 heures et demie.

PROCÈS-VERBAL.

DE LA SÉANCE TENUE PAR LA COMMISSION DES RÉCOMPENSES, LE 22 AOUT 1867.

Le 22 août 1867, à midi, la Commission des récompenses se réunit sous la présidence de M. Pépin, l'un des Vice-Présidents de la Société.

Sont présents : MM. Pépin, Président, Chauvière, Durand aîné, Moras, Courtois-Gérard, Pigeaux, Membres du Conseil d'Administration et désignés par lui, Bouclier, Louesse, Malet et O'Reilly, Présidents des 4 Comités, Bouchard-Huzard, Secrétaire-général, assistant, et Duchartre, Secrétaire-rédacteur, remplissant les fonctions de Secrétaire, conformément au Règlement. Est seul absent, M. Cottu, Membre du Conseil d'Administration.

M. le Président apprend à la Commission que sa réunion de ce jour a pour objet de formuler les propositions de récompenses qui devront être soumises au Conseil d'Administration, et qui lui sembleront motivées : 1° par les longs et bons services de jardiniers en faveur desquels auraient été produits des certificats en bonne forme; 2° par les comptes rendus annuels des Comités; 3° par des rapports favorables relatifs à des ouvrages, des cultures ou des instruments d'horticulture. Il appelle ensuite l'attention des Membres présents sur les diverses personnes dont les titres à une récompense doivent être examinés par eux. — Après mûre délibération sur chacun des points qui lui sont soumis, la Commission prend les résolutions suivantes, qui devront être approuvées par le Conseil d'Administration, pour acquérir force de loi.

A. Récompenses accordées à des jardiniers pour la longue durée de leurs services.

Parmi les demandes de récompenses qui ont été présentées à la Société en faveur de jardiniers dont les services dans la même maison ont eu plus de trente années de durée, quatre seulement ont réuni les conditions exigées par le Règlement spécial, et ont dès lors déterminé l'attribution de médailles.

1° Le sieur Froment (Jacques-Laurent), aujourd'hui âgé de 77 ans, est au service de Mme veuve Demanche, propriétaire à Louveciennes (Seine-et-Oise), depuis 39 années. Pendant ce long

espace de temps, cette dame a eu constamment lieu de se louer du travail, ainsi que du dévouement et de la moralité de son jardinier, comme elle l'atteste dans un certificat en bonne forme. — La Commission des récompenses accorde au sieur Froment une médaille d'argent.

2° Le sieur Lambin (Gervais), âgé en ce moment de 48 ans révolus, est, comme jardinier, au service de M. Haran, propriétaire du château de Vivières (Aisne), depuis l'année 1835. En faisant partir son service actif de sa 18e année, conformément aux termes du Règlement, il en compte aujourd'hui trente années révolues, et par conséquent la Commission des récompenses est en droit de lui décerner une médaille d'argent, ce qu'elle s'empresse de faire, afin de lui donner le juste prix du zèle, de l'habileté et de la moralité que son maître atteste avoir toujours trouvés en lui.

3° Le sieur Gallois (Charles-Félix), né à Paris, le 20 octobre 1799, occupe la place de jardinier-chef, au château impérial de la Malmaison, depuis le 2 juillet 1836. Le certificat qui lui a été délivré par M. Darrigade, actuellement commandant militaire de ce château, atteste que, dans cet espace de 31 années, il a montré une moralité, un zèle et une connaissance de son art qui lui ont valu l'estime de la famille Hagermann et de sa Majesté la Reine Christine, propriétaires successifs de la Malmaison, avant qu'elle redevînt propriété de l'Etat. Le sieur Gallois a donc droit à une médaille d'argent que la Commission est heureuse de lui décerner.

4° Le sieur Ménard (Louis) est entré, le 4 juillet 1836, à l'âge de 33 ans, en qualité de jardinier, au service de Mme veuve Piot, propriétaire à Savigny-sur-Orge. En 1857, la propriété ayant été acquise par M. L. Truelle, il a continué à en diriger les cultures jusqu'à ce jour, à la satisfaction du nouveau propriétaire. C'est ce qu'attestent deux certificats qui portent la signature, l'un de Mme veuve Piot, l'autre de M. L. Truelle. Ces deux signatures ne sont point légalisées; mais les certificats qui les portent ont été transmis par M. le Maire de Savigny-sur-Orge qui les a accompagnés d'une lettre d'envoi signée de lui. La Commission a cru pouvoir considérer cette lettre comme équivalant à une légalisation,

et, en conséquence, elle a décerné au sieur Ménard une médaille d'argent pour ses 31 années de bons services.

B. Récompenses demandées par des Comités de la Société.

Le 3e paragraphe de l'art. 49 du Règlement porte que des médailles peuvent être données, à la fin de l'année, aux Membres qui auront fait, en séance, dans le cours de cette même année, les présentations les plus remarquables. Conformément à cette disposition réglementaire, le Comité de Floriculture avait demandé, dans le compte rendu de ses travaux, en 1865, par l'organe de M. Ed. André, que deux médailles fussent données par la Commission des récompenses, l'une à M. Fontaine (Adolphe), jardinier chez Mme Gouvion Saint-Cyr, pour ses nombreures et remarquables présentations de Phlox de semis, l'autre à M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, pour ses présentations également nombreuses de *Petunia* de semis. — Une circonstance particulière a été cause qu'en 1866 la Commission des récompenses n'a pas statué sur ces deux demandes. Aujourd'hui, après mûre délibération, elle décide que M. Fontaine recevra une médaille d'argent, et que M. Tabar sera honoré d'un rappel de la médaille d'argent grand module qu'il a reçue antérieurement, à une Exposition, pour des *Petunia*.

En 1866, M. Rouillard ayant fait, en séance, une série de présentations de Dahlias, le Comité de Floriculture, dans le compte rendu de fin d'année, a demandé qu'il lui fût accordé une récompense. — La Commission des récompenses, faisant droit à cette demande, décerne à M. Rouillard une médaille d'argent pour ses présentations de Dahlias.

C. Récompenses accordées à la suite de Rapports.

Depuis la dernière séance de distribution publique des médailles, plusieurs rapports ont éte renvoyés à la Commission des récompenses, conformément aux conclusions des Commissaires, adoptées par la Société. Sur ce nombre, six ont motivé des propositions de médailles. Ce sont les suivants :

1° M. le docteur Boisduval a publié récemment un beau volume in-8° intitulé : *Essai sur l'entomologie horticole*, qui semble appelé à rendre des services importants à tous ceux qui se livrent à la culture des jardins, en leur faisant distinguer, parmi les insectes



et d'autres petits animaux fort répandus, leurs amis et leurs ennemis, ainsi que les moyens de protéger les uns et de combattre les autres. Sur le rapport de M. Duchartre, cet ouvrage a été renvoyé à la Commission des récompenses. Celle-ci décerne à M. Boisduval une médaille de vermeil.

2° Un savant belge, amateur distingué d'horticulture, M. de Puydt a publié un ouvrage en deux volumes intitulé : *Les plantes de serre*, dont il a fait hommage à la Société. Il y expose, en praticien et connaisseur habile, tous les détails de la culture des plantes de serre et les soins assidus qu'elles exigent; en outre, il donne une énumération étendue des genres auxquels appartiennent celles qu'on possède aujourd'hui, ainsi que l'indication des principales espèces qui appartiennent à ces genres. Chargé d'examiner cet utile ouvrage, M. Andry en a fait grand éloge, et, sur sa demande, son rapport a été renvoyé à la Commission des récompenses. Cette Commission croit être juste en accordant une médaille d'argent à M. de Puydt.

3° M. Lhotellier, fils, jardinier chez M. Poullain-Beurrier, à Chelles, est parvenu, quoique avec de faibles ressources, à installer, dans le jardin dont la direction lui est confiée, des cultures de primeurs dont il sait obtenir des résultats fort remarquables. C'est ce que la Société a pu reconnaître par les présentations qui lui ont été faites, et ce qui d'ailleurs a été fort bien établi, dans un rapport spécial, par M. Gontier, juge très-compétent en pareille matière. — La Commission des récompenses accorde à ce jeune et habile jardinier une médaille d'argent.

4° M. Bricq a donné un développement considérable à la culture du Champignon, sur couche, dans les carrières de Paris. Il a mis en pratique les procédés les plus perfectionnés, et il a même introduit, soit dans la culture, soit surtout dans le mode de vente de ce végétal cryptogame, des améliorations qu'a signalées un rapport laudatif dû à M. Siroy. — La Commission des récompenses, saisie de ce rapport, accorde à M. Bricq une médaille d'argent.

5° M. Chardine, jardinier chez M. Ernest Labbé, à Pierrefitte (Seine), s'est fait connaître avantageusement de la Société, soit pour les nombreuses et intéressantes présentations qu'il lui a faites, à ses séances, soit pour la part qu'il a prise à plusieurs de ses

Expositions; mais, dans ces différentes occasions, les distinctions qu'il a obtenues ont porté sur des plantes d'agrément, telles que *Pelargonium zonale*, Dahlias et Glaïeuls. Cette année, une Commission, nommée sur la demande adressée par lui avec l'assentiment de son propriétaire, s'étant rendue à Pierrefitte pour examiner l'ensemble des cultures qu'il dirige et particulièrement les arbres fruitiers, a reconnu et déclaré que, de ce côté encore, il mérite les plus grands éloges. Les Commissaires ont fait ressortir aussi l'heureuse application faite par M. Chardine de procédés et formes peu employés, et dont il sait tirer un bon parti. Pour ces divers motifs, la Commission des récompenses décerne à M. Chardine une médaille d'argent grand module.

6° M. Pauwels, jardinier chez M. Juillien, à Charaintru (Seine-et-Oise), est un jeune et habile praticien qui, déjà en 1865, a reçu de la Société une médaille d'argent en récompense des soins qu'il donne aux arbres fruitiers. Une Commission a fait, cette année, un nouvel examen des mêmes cultures, et a reconnu que M. Pauwels s'y montrait toujours arboriculteur intelligent. Toutefois la Commission des récompenses a pensé qu'un intervalle de deux années n'avait pu amener dans les arbres du jardin de M. Juillien des progrès assez notables pour justifier l'attribution d'une nouvelle médaille.

7° M. Debray a soumis à la Société un modèle de pompe imaginé par lui, qui repose sur un principe nouveau, dont l'application amène divers avantages. Examinée avec soin par le Comité des Arts et Industries, cette pompe a été l'objet d'un rapport, dû à M. Darche, dont les conclusions tendaient au renvoi à la Commission des récompenses. Cette Commission, se basant sur les termes du rapport et sur les renseignements qu'a bien voulu lui donner M. le Président du Comité compétent, décerne à M. Debray, pour son nouveau système de pompe, une médaille d'argent.

8° MM. Arche et Mallet ont construit un appareil de chauffage pour serres, dans lequel ils sont parvenus à réaliser une économie appréciable de combustible, tout en produisant un effet calorifique considérable. Ils ont obtenu ce résultat sans innovations notables, mais en faisant une application intelligente d'idées et de dispositifs déjà connus. Dans son rapport sur cet appareil, M. Millet a



rapporté les détails et les résultats d'une expérience concluante faite par une Commission spéciale. — La Commission des récompenses accorde à MM. Arche et Mallet une médaille de bronze pour les encourager à poursuivre leurs travaux dans une voie dans laquelle ils peuvent rendre des services importants à l'horticulture.

Un dernier rapport avait été renvoyé à la Commission des récompenses; il est relatif à des arbres fruitiers que M. Gallien (Désiré) a élevés dans des caisses ou bacs, en les dirigeant sous la forme de lettres, de telle sorte que, rapprochés, ils formassent les noms de trois augustes personnages. Malgré les éloges faits par M. Dupuy-Jamain, rapporteur, de l'art avec lequel ce résultat a été obtenu, la Commission des récompenses, après une longue et sérieuse délibération, a passé, sur ce sujet, à l'ordre du jour, désirant montrer ainsi qu'elle regarde comme fâcheux que des arboriculteurs de mérite consacrent leur temps et leur talent à de pareils travaux, qui ne peuvent contribuer en rien aux progrès de l'art horticole.

On sait que M. de Montigny, à qui est due l'introduction définitive en France de l'Igname de Chine (*Dioscorea Batatas* Dcne), a fait connaître, il y a quelque temps, la culture chinoise de cette plante: elle consiste à laisser en terre la partie supérieure des tubercules, au moment où on les arrache. Le sieur Rousseau, jardinier de M. de Montigny, à Guilbaudon, a fait avec intelligence l'application de ce procédé, et de plus il a perfectionné la disposition en billons de la terre destinée à recevoir l'Igname. Dans une note, qui n'est pas autre chose qu'un rapport succinct, M. le Maréchal Vaillant a fait ressortir le mérite de M. Rousseau et a demandé qu'il fût récompensé pour sa coopération aux travaux de M. de Montigny relativement à la culture de l'Igname. Faisant droit à cette demande, la Commission des récompenses accorde au jardinier de M. de Montigny une médaille de bronze.

Les résolutions ci-dessus ont été examinées et sanctionnées par le Conseil d'Administration de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, dans sa séance du 12 septembre 1867.

RAPPORT SUR UNE PÊCHE DE SEMIS, RÉDIGÉ AU NOM DU COMITÉ D'ARBORICULTURE

Par M. MICHELIN, Vice-Secrétaire de ce Comité.

En 1865, le Jury de l'Exposition renvoya au Comité d'Arboriculture, pour les juger en son lieu et place, après les études nécessaires, des fruits de semis au nombre desquels étaient des Pêches provenant d'un arbre venu d'un noyau et qui avaient été exposées par M. Chevalier, aîné, de Montreuil.

Ces fruits, fort beaux et bons, atteignaient facilement le milieu du mois de septembre; l'arbre était vigoureux et productif. Plusieurs apports faits par l'obtenteur avaient confirmé le Comité dans son jugement favorable, et il décida qu'une médaille d'argent grand module serait attribuée à M. Chevalier à raison de ce nouveau fruit auquel celui-ci avait donné le nom de *Belle Impériale*.

Cette décision fut prise le 23 août 1866 et elle est consignée au procès-verbal dudit jour; mais elle n'eut pas immédiatement son effet; peu de temps après, dans la séance du 13 septembre, un Membre éleva des doutes sur l'identité du fruit présenté et crut y reconnaître la variété Admirable de septembre, déjà connue dans la culture. Il fut décidé que la Commission qui avait procédé serait appelée à faire un nouvel examen. Enfin tout fut régularisé et, dans la séance du 12 septembre 1867, le Comité d'Arboriculture décida que la Pêche Belle Impériale étant reconnue comme provenant d'une semence, la médaille accordée en 1866 devrait être décernée; que le Secrétaire aurait à porter cette décision à la connaissance du Conseil d'Administration par l'intermédiaire de M. le Sécretaire-général, ce qui a eu lieu. En conséquence, M. Chevalier aîné, doit recevoir une médaille d'argent grand module pour sa Pêche *Belle Impériale*.

Rapport sur la 12e session du Congrès pomologique de France et sur les collections de fruits qui ont été envoyées pour servir a ses études ;

Par M. P.-C. Rouillard.

Messieurs,

Ainsi qu'il en avait été antérieurement décidé et d'après votre invitation, le Congrès pomologique de France a tenu sa 12e session, à Paris, dans l'hôtel de la Société que vous aviez mis à sa disposition, ainsi que votre bibliothèque et vos collections diverses, en même temps que vous y receviez aussi les nombreuses collections de fruits qui étaient destinées à ses études générales ou aux études particulières qu'il a entreprises sur chaque variété.

Comme il avait été annoncé, le Congrès s'est réuni le 19 septembre; mais il a conduit ses travaux avec tant de bon ordre et de célérité qu'il a pu les terminer le 27 au soir, devançant d'un jour la clôture de la session qui n'a ainsi embrassé que neuf jours, au lieu de se prolonger pendant dix jours, durée qui lui avait été assignée.

Le Congrès a tenu ses assemblées générales dans votre salle moyenne; vous aviez mis à sa disposition les salons des Comités de Culture maraîchère, d'Arboriculture et des Arts et Industries pour le service de ses Commissions, ne vous réservant particulièrement que la salle du Conseil d'Administration. La grande salle, le grand couloir du fond servant de communication avec le passage Sainte-Marie, les antichambres, vestibules et autres couloirs du rez-de-chaussée, ont été occupés par les collections de fruits disposées dans des assiettes, sur des tables à hauteur d'appui. Seule, la collection adressée par la Société d'Horticulture de Metz a été étalée sur des gradins qui avaient été placés dans le grand vestibule, au long de la muraille de droite qui le sépare de la salle où s'assemble le Conseil d'Administration.

Le Congrès, pendant sa durée, a tenu cinq séances générales, les 19, 21, 23, 25 et 27 septembre, pendant lesquelles il a reçu les rapports de ses diverses Commissions et a pris, sur leurs conclusions, des résolutions motivées; ces séances, commençant vers deux

heures de l'après midi, se terminaient ordinairement à 5 heures ou à 5 heures et demie.

Dans l'intervalle de ces réunions, chaque jour, le matin, vers 9 heures, les Commissions se réunissaient, travaillaient jusqu'à 11 heures ou 11 heures et demie, et préparaient efficacement les matériaux à soumettre, avec leur appréciation raisonnée, à l'assemblée générale.

Après le compte rendu des actes du Conseil d'Administration permanent du Congrès, présenté par son Président, l'honorable M. Réveil, le Congrès a procédé, par la voie du scrutin secret, à la nomination de son bureau pour la 12e session.

M. le Maréchal Vaillant, Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, a été, par une acclamation unanime, nommé Président d'honneur.

Ont été nommés ensuite :

Président.

M. le sénateur Réveil, Président de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, Président du Conseil d'Administration du Congrès.

Vice-Présidents.

MM. Andry, de la Société impériale et centrale de France ;
Mas, de la Société de l'Ain ;
Porcher, de la Société d'Orléans ;
de Boutteville, de la Société de la Seine-Inférieure.

Secrétaire-général.

M. Rouillard, de la Société impériale et centrale de France.

Secrétaires-adjoints.

MM. Michelin, de la Société impériale et centrale de France ;
Bouchard-Huzard, idem ;
Hardy fils, de la Société de Versailles ;
Thouvenel, de la Société d'Orléans.

Diverses décisions importantes ont été proposées et ont été prises sur plusieurs questions administratives et sur les moyens de donner une large publicité aux instructions du Congrès, afin

de les placer dans toutes les mains où elles peuvent être utilement mises. Il n'y a pas lieu de les indiquer ici.

En ce qui est particulièrement relatif aux fruits, le Congrès s'est prononcé à leur égard, en les divisant en quatre catégories, savoir :

1° Fruits dont l'étude sera continuée.

Cette première division comprend :

14 Poires, 10 Pommes, 12 Pêches, 3 Pavies, 6 Abricots, 2 Prunes, 4 Cerises, 26 Raisins, 5 Figues, 1 Fraise.

2° Fruits mis à l'étude.

Cette deuxième division offre :

35 Poires, 24 Pommes, 1 Pêche, 1 Prune, 1 Raisin, 6 Figues, 25 Fraises.

3° Fruits dont l'étude est abandonnée.

Dans cette troisième division sont compris :

9 Poires, 10 Pommes, 1 Pêche, 1 Abricot, 3 Prunes, 2 Cerises, 2 Raisins, 1 Noisette.

4° Fruits admis et qui seront décrits et figurés dans la Pomologie de la France.

Cette quatrième division se compose de :

4 Poires, 8 Pommes, 2 Pêches, 2 Abricots, 3 Prunes, 3 Raisins.

Pendant que les différentes Commissions fonctionnaient, une délégation spéciale de neuf Membres du Congrès qui avait été constituée en Jury, sur l'invitation de la Société impériale et centrale de France, se livrait à un examen particulier des collections de fruits présentées, afin de décider sur leur mérite particulier et relatif, d'en opérer le classement à ce point de vue, et d'établir leurs titres aux récompenses que la Société avait bien voulu mettre à la disposition du Congrès pour cet objet.

Cette délicate mission avait été confiée à MM. Hardy fils, de Versailles, Hogg, de Londres, Mas, de Bourg, Audusson-Hiron, d'Angers, Willermoz, de Lyon, Desfossé-Thuillier, d'Orléans,

Técheney, de Bordeaux, de Boutteville, de Rouen, et Marie, de Moulins. Ils ont fait emploi, sur les récompenses offertes par la Société centrale de France de :

2 grandes médailles d'or ou médailles d'honneur, 1 médaille d'or, 3 médailles de vermeil, 4 grandes médailles d'argent, 5 médailles d'argent, 3 médailles de bronze, 3 mentions honorables, après avoir scrupuleusement examiné toutes les collections de fruits, guidés par M. Bouchard-Huzard, Secrétaire général de cette Société.

Dans la réunion de 1866, tenue à Melun, le Congrès avait décidé qu'une médaille d'honneur pourrait être décernée, dans chacune de ses sessions, pour services exceptionnels rendus à la Pomologie. Appelé pour la première fois, dans sa session de 1867, à faire usage de cette faculté, le Congrès, tout d'une voix, a attribué la médaille à M. Jamin (Jean-Laurent), notre honoré collègue, pépiniériste à Bourg-la-Reine, près Paris, proclamant ainsi hautement qu'il était *primus inter pares*, ou l'homme de France qui avait été le plus utile à la Pomologie. Et en effet, Messieurs, dans le cours de sa carrière si bien remplie (puisse-t-elle se prolonger encore longtemps !), M. Jamin n'a pas cessé de faire la propagande la plus active pour répandre la connaissance des bons fruits, des meilleures méthodes de culture, qu'il s'est attaché par tous les moyens à vulgariser, à introduire en tous lieux, par ses leçons, par son exemple, par ses travaux, par ses voyages. M. Jamin a été le premier parmi ces rares pépiniéristes qui ne font pas seulement leur partie en vue du bénéfice qu'ils espèrent en tirer, mais aussi par un amour véritable de leur art; qui se préoccupent non-seulement de leurs intérêts, et rien n'est plus légitime, mais encore de l'intérêt général, et qui arrivent ainsi à faire opérer graduellement dans les cultures des améliorations considérables qui, contribuant singulièrement à augmenter la production de la France, assurent à ses habitants une prospérité toujours croissante.

Par une libéralité bien entendue et dont le Congrès conservera le souvenir, la Société impériale et centrale de France a donné la grande médaille en or décernée à M. Jamin, et elle va lui être remise dans cette séance exceptionnelle où les diverses catégories de lauréats recevront les précieux encouragements que vous vous plaisez à accorder à tous ceux qui ont bien mérité de

l'horticulture par leur moralité, leur conduite ou leurs travaux. Décernée au nom du Congrès, en passant par vos mains, par celles de votre illustre Président, elle acquiert un plus grand prix encore. Le Congrès a la ferme confiance que votre approbation unanime confirmera l'unanimité acquise, dans son sein, à sa désignation.

130 personnes ont pris part à la session de 1867, soit comme déléguées par les Sociétés affiliées, soit comme membres individuels du Congrès.

Connaissant maintenant ce qu'a fait le Congrès, nous allons quitter le lieu de sa réunion pour pénétrer dans votre grande salle et dans ses annexes, afin d'examiner de concert les succulents produits qu'elles renferment et qui s'étalent sous nos yeux avec une abondance que l'on était loin d'espérer, si l'on considérait, d'une part, le peu de publicité qui avait pu être donné à tout ce qui aurait ressemblé à une Exposition, de l'autre, la concurrence plus que redoutable des concours ouverts pour les fruits à l'Exposition universelle. Cependant si vous voulez nous suivre et monter avec nous à l'estrade placée au fond de la salle et sur laquelle avait été disposée, comme table d'honneur, celle qui supportait les admirables Raisins de serre envoyés par M. Knight, en détachant vos regards séduits et en vous retournant, vous aurez devant vous nombre de longues tables chargées de fruits magnifiques, disposés dans un ordre merveilleux par les 43 exposants collectifs (Sociétés) ou individuels (particuliers) qui bien ont voulu fournir des sujets d'étude au Congrès.

Avant de descendre de l'estrade pour détailler ensemble les collections, permettez-nous d'attirer particulièrement votre attention sur deux points importants.

Beaucoup d'entre vous, tous peut-être, se sont demandé comment il pouvait se faire qu'une collection de fruits comme celle de MM. Baltet, frères, qui, par le nombre des variétés, le bon choix des spécimens qui les représentaient, la rigoureuse rectitude de la nomenclature, pouvait concourir pour la plus haute distinction, n'avait pas été récompensée? Pourquoi la belle réunion de fruits adressée du château de Vire (Orne) par M. Dubois, jardinier de cette propriété, n'avait pas reçu la prime

qui paraissait devoir lui revenir? Nous venons vous donner l'explication de faits qui ne sont ni un oubli, croyez-le bien, ni moins encore un défaut d'attention ou un déni de justice. Les collections de MM. Baltet, frères, et Dubois sont arrivées trop tardivement et longtemps après que toutes les autres étaient placées ; or, vous reconnaîtrez qu'il serait par trop aisé, après avoir examiné à loisir les envois des exposants, et s'être rendu compte de leur importance ainsi que de leur valeur, de réunir des produits plus nombreux que ceux qui les composent et de leur faire, à coup sûr, une concurrence triomphante, si l'on rencontrait la connivence de complices complaisants, dans les Commissions d'Exposition et dans les Jurys. Il ne pouvait en être ainsi dans cette circonstance, et le Jury, d'accord avec la Commission d'Exposition, n'a pas hésité un instant à écarter MM. Baltet, frères, et Dubois, en les mettant hors concours, quelque regret qu'il eût d'être obligé de montrer cette sévérité à l'égard d'hommes honorables qui n'avaient pas fait, sans doute, le calcul que l'arrivée tardive de leurs collections semblait permettre de supposer, et relativement à des fruits dont il a reconnu néanmoins tout le mérite.

Voilà, quant à notre premier point, une explication que nous vous devions, et qui est nécessaire ; relativement au second, voici en quoi il consiste :

Il nous est bien particulièrement agréable de remplir la partie de notre tâche consistant à accorder l'éloge ; nous l'avons toujours fait avec le plus vif empressement et nous sommes heureux de trouver encore cette fois de nombreux motifs de le faire. La critique nous est toujours pénible ; c'est néanmoins un devoir de l'exercer quand il en doit résulter un bien général et que ceux qu'elle atteint peuvent eux-mêmes en retirer des avantages. D'ailleurs les honnêtes gens savent user de cette arme sans se blesser entre eux, quand ils ne sont, les uns comme les autres, animés que de bonnes intentions. Par ces différents motifs nous ne pouvons éviter, en ce moment, de faire quelques observations générales sur la rectitude rigoureuse de la nomenclature à appliquer aux fruits et dont nous poursuivons, de concert, la réalisation, puisque, lorsqu'elle n'existe pas, il se produit tant d'erreurs, de déceptions, dont sont exposés à souffrir tous ceux qui plantent

et cultivent les arbres à fruit. D'un autre côté, cette obligation nous a été imposée par le Congrès dont nous sommes en ce moment l'organe direct.

Que le Congrès rencontre souvent une nomenclature fautive, un étiquetage incorrect, sur les fruits présentés par les amateurs ou leurs jardiniers ; il le regrette, sans doute, mais il s'y attend et tous ses efforts tendent à y substituer, le plus rapidement possible, une rectitude générale qui ramène tout à l'unité d'une nomenclature uniforme, correcte et conforme à celle qu'il a adoptée. Mais qu'il retrouve ces mêmes erreurs sur les fruits envoyés par des Sociétés, par des pépiniéristes ayant de la notoriété dans leur partie, et qui sont depuis longtemps membres du Congrès dont ils ont suivi les sessions; que ces erreurs soient nombreuses, persistantes; qu'il lui arrive de trouver dans leurs lots le même fruit portant plusieurs noms différents : le Beurré Diel, par exemple, sous ce nom, puis sous ceux de Beurré magnifique, de Beurré incomparable, le Doyenné d'hiver ainsi dénommé et encore Bergamotte de la Pentecôte, le Beurré de Mérodé, concurremment avec le Doyenné Boussoc, etc., etc., etc., voilà des négligences qu'il ne veut pas encourager par son silence et qu'il m'a expressément chargé de signaler.

Entamons maintenant notre exploration et commençons par les envois des Sociétés. Six ont fait de ces envois ; ce sont celles du Rhône, de la Moselle, de la Gironde, de Coulommiers, de Melun et Fontainebleau, de Cannes et de l'arrondissement de Grasse.

Qui a garni cette table immense occupant le milieu de la grande salle ? La Société de Lyon. Ici le visiteur peut puiser la plus profitable instruction ; il rencontre, avec un excellent choix de types pour chaque variété, un nombre considérable de variétés de Poires et de Pommes, un étiquetage d'une rigoureuse exactitude, il peut aussi y admirer des fruits du plus fort volume et de l'aspect le plus flatteur. Parmi eux nous trouvons : en Poires, les Beurrés d'Apremont, Six, Bachelier, d'Hardenpont, Luiset, Clairgeau et de Luçon, la Poire de Tongres, la Duchesse d'Angoulême, le Nec plus Meuris, les Fondantes des Bois et de Charneux, les Doyennés du Comice et d'Hiver, les Colmars d'Arenberg et Artoisonnet, le Triomphe de Jodoigne, l'Amadote, le Gile-ô-

Gile, le Saint-Lezain, le Catillac, le Colombia, le Léon Leclerc de Laval, le Bon-Chrétien d'hiver. Entre les Pommes, nous admirons particulièrement les Reinettes du Canada et de Caux, la Pauline de Vigny, le Calville d'Oullins, le Beresfordshire foundling.

La Société du Rhône place sous vos yeux 330 Poires, 100 Pommes et quelques autres variétés de fruits appartenant à différentes espèces.

La Société de Melun et Fontainebleau présente 88 Poires, 24 Pommes, du Chasselas doré et une Noix. Entre ces fruits se font remarquer, par leur beauté, les Poires Beurré Diel, Clairgeau, d'Hardenpont, de Mérode et gris, la Duchesse d'Angoulême, la Fondante des bois, le Catillac, la Crassane, le Doyenné d'hiver, le Colmar d'Arenberg; les Pommes de Reinette du Canada, d'Angleterre et de Cantorbéry, de Calville blanc.

La Société de Coulommiers montre, avec une belle réunion de fruits à couteau (82 Poires et 28 Pommes), deux collections nombreuses de fruits de pressoir (28 Poires, 86 Pommes) servant à faire des poirés et cidres estimés. Dans les Pommes à couteau se distinguent, par leur belle apparence, les Reinettes d'Angleterre et du Canada, le Calville blanc ; dans les Poires à manger ou à cuire les Beurré Diel, d'Hardenpont, Clairgeau, de Mérode, le Bézi de Chaumontel, les Doyennés Sieul et d'hiver, le Triomphe de Jodoigne, la Fondante des bois, le Catillac.

La Société de Metz a adressé 170 fruits diversifiés et généralement beaux, principalement les Pommes; nous annotons parmi ces dernières : la Reinette du Canada, le Calville blanc, le Grand Alexandre, le Rambour d'hiver; parmi les Poires, nous devons une mention au Beurré Clairgeau, à la Duchesse d'Angoulême, à la Crassane et à d'autres encore dont les noms nous échappent.

Ces trois dernières Sociétés auront à surveiller avec plus de soin, dans d'autres occasions, l'étiquetage de leurs fruits; il présente quelques erreurs qu'il est pénible de rencontrer sur des spécimens fournis par des Sociétés qui doivent servir d'exemple et qui concourent ainsi à perpétuer des erreurs. Nous nous bornons à en relever une qui nous a paru à peu près générale : le Beurré de Mérode était indifféremment dénommé ainsi ou Doyenné Boussoc. Dans le même lot on trouvait le Doyenné Boussoc et le

Beurré de Mérode; or, c'est une seule et même variété et le Doyenné Boussoc, comme l'enseigne le Congrès, n'est qu'un synonyme du Beurré de Mérode.

La Société de Bordeaux, qui habituellement offre dans les sessions du Congrès de si nombreuses et de si intéressantes collections à l'examen, collections qui conquièrent chaque fois les plus hautes distinctions, s'est bornée à envoyer 5 Poires et 6 Pommes. Nous trouvons dans les Pommes, la Grosse luisante et l'Amélie; dans les Poires, l'Onondaga et la Calebasse Princesse Marianne.

La Société de Cannes et de l'arrondissement de Grasse avait envoyé, par les soins de son actif et zélé Secrétaire-général, M. Opoix, 14 Figues qui sont arrivées malheureusement trop tardivement pour pouvoir servir aux études du Congrès. Ces Figues sont les suivantes :

Col de dame, à Cannes, Top Cartin dans le comté de Nice; Néranne, à Cannes, Mouissonne violette, à Grasse, Salée, à Nice (de bonne qualité, fraîche et sèche); Roussanne; Bellone; Caravanquin à Cannes (tardive); Barnissotte noire; Coucourelle de Grasse, Mourrenao; Impériale; Seyrole; Aubique violette; Bourjassotte ou Barnissotte blanche, à Cannes et à Grasse; Mentegasse, à Cannes (la meilleure et la première du commerce; comme figue sèche, elle rivalise avec les Figues de Naples); Figue grise, Grisette à Cannes et à Grasse.

Nous en avons terminé avec les Sociétés et nous allons maintenant passer en revue les pépiniéristes et horticulteurs de profession; ils sont au nombre de 17.

Nous retournons au centre de la grande salle des séances et, parallèlement à la table réservée à la Société du Rhône, nous trouvons celle qui est occupée par les magnifiques fruits de MM. Jamin et Durand. Nous y comptons 210 Poires et 100 Pommes de collection, et nous y distinguons particulièrement, pour leur volume et leur beauté, les variétés suivantes : Poires; Léon Leclerc d'hiver, Belle sans pepins, Duchesse d'Angoulême, Beurrés Clairgeau, Diel, de Luçon, Hardy, Superfin, de Mérode, celui-ci avait été étiqueté à tort Doyenné Boussoc; c'est la seule observation critique que nous ayons à faire sur la riche collection de MM. Jamin et Durand; les dénominations sous lesquelles ils ont présenté leurs

fruits étaient d'ailleurs entièrement correctes. Mais continuons notre énumération, nous n'en avons pas fini avec les Poires et nous avons encore à citer : Nouveau Poiteau, Jalousie de Fontenay, Pie IX, Van Mons (Léon Leclerc), Doyenné du Comice, Bonne d'Ezée, et pour son joli aspect Laure de Glymes; Pommes : Reinette du Canada et du Canada grise, Reinette très-tardive, Reine des Reinettes, Grand Alexandre, Calville blanc, Pomme Suisse (Van Mons), fixent notre attention par leur beau volume.

MM. Jamin et Durand avaient, en outre, 22 Poires de semis à suivre et à étudier.

Du côté opposé à MM. Jamin et Durand, dont ils sont séparés par la grande table qui a reçu les envois de la Société de Lyon, se trouvent les deux grandes tables mises à la disposition de MM. Croux, père et fils, et sur lesquelles ils ont disposé une immense collection de fruits. Si nous ne vous donnons pas le nombre exact des variétés des différentes espèces qui la composent, comme nous nous sommes attaché à le faire pour chacun, cela tient à ce que beaucoup de variétés sont présentées sous deux ou trois dénominations différentes et que les ramener à une seule aurait exigé un travail trop long, fort difficile et pouvant présenter des inexactitudes. Dès lors nous nous sommes abstenu plutôt que de vous donner des chiffres peu sûrs.

Nous relevons les noms des Poires suivantes : Conseiller de la Cour, Fondante des Bois, Triomphe de Jodoigne, Duchesse d'Angoulême, Curé, Saint-Germain, Bergamotte Espéren, Beurrés d'Anjou, d'Arenberg, Bachelier, Diel, Clairgeau, Picquery, d'Amboise ou Gris, Gris d'hiver, Doyennés d'hiver, du Comice, Passe-Crassane, Ancien Van Mons (Léon Leclerc), Angélique de Bordeaux, Passe-Colmar, Poire de Tonneau. Nous distinguons entre les Pommes : la Reinette du Canada, la Reine des Reinettes, le Rambour d'Amérique, le Grand Alexandre, la Violette des quatre goûts, la Pomme Suisse (Van Mons), le Calville blanc, la Pauline de Vigny.

Pour le nombre et le choix des variétés, comme pour la beauté des échantillons produits, MM. Croux, père et fils, pouvaient disputer sérieusement la principale des récompenses accordées par le Jury, s'il n'avait pas reconnu de nombreuses erreurs dans

l'étiquetage de leurs fruits. La nomenclature de la superbe collection que ces pépiniéristes ont réunie a besoin d'être soigneusement colligée et revisée.

Placé en arrière de MM. Croux, père et fils, M. Lioret, pépiniériste à Sceaux, donne prise à des critiques de même nature. S'il ne présente pas le même fruit sous plusieurs noms différents, il en montre avec des dénominations inexactes. Sa collection comprend 92 Poires et 15 Pommes. Parmi les Poires se font remarquer les suivantes : Triomphe de Jodoigne, Beurré Picquery, Beurré d'Hardenpont étiqueté d'Arenberg, Beurré Diel étiqueté Magnifique, le Catillac, la Poire de Tonneau ?? A la suite de ce nom nous plaçons deux points de doute.

M. Mauduit, pépiniériste à Rouen, avait adressé une grande collection de Pommes (396 variétés représentées chacune par un seul fruit) plus intéressante par le nombre des variétés que par le volume des échantillons qui sont généralement au-dessous de la moyenne du développement qu'ils auraient pu atteindre. Peu séduisante pour les yeux du public, cette collection présente de précieux matériaux pour les études du Congrès.

Un autre pépiniériste arboriculteur de Rouen, M. Collette, montre les fruits de 32 Poiriers obtenus de semis. Ces fruits doivent être l'objet d'études à poursuivre pour constater leur qualité.

M. Baron (Philibert), pépiniériste-horticulteur à Paris, a, dans son lot, 120 Poires, 14 Pommes, 3 Prunes. Pour la beauté des échantillons produits on distingue, dans cette collection, les Poires suivantes : Beurré de Mérode étiqueté Doyenné Boussoc, Crassane, Beurré Diel, Duchesse d'Angoulême, Urbaniste, Beurré gris, Beurré superfin, Bézi de Chaumontel, Marie-Louise Delcour.

La collection présentée par M. Lelandais, père, pépiniériste à Caen, se compose de 122 Poires et 82 Pommes généralement d'un faible volume.

Sortons de la grande salle et passons dans le vaste couloir du fond ; nous y nous trouvons devant l'un des envois les plus remarquables et les plus intéressants qui aient été faits, la nombreuse collection de fruits rassemblée par MM. Baltet, frères, pépiniéristes à Troyes; elle comprend 270 Poires, 108 Pommes,

28 fruits diversifiés et, en plus, 34 Poires semis des exposants. Ces derniers fruits sont placés à l'étude pour en reconnaître les qualités. Tous les fruits formant cette collection sont bien dénommés, bien choisis et d'un beau volume.

Leur grosseur et leur beauté hors ligne font distinguer, entre toutes, les Pommes et les Poires suivantes : Pommes : Calville blanc, New Town pippin, Alfriston, Belle du Havre, Grand Alexandre dénommé à tort Empereur Alexandre, Wellington, Perle d'Angleterre, Reine des Reinettes, Postophe d'hiver, Cœur-de-Bœuf, Lineous pippin; Poires : Madame Treyve, Fondante des Bois; Beurrés d'Amanlis, de Mérode, Six, Hardy, Sterckmans, Superfin, Clairgeau, Dumont, Bachelier, Diel; Soldat laboureur, Urbaniste, Louise bonne d'Avranches, Saint-Germain-Vauquelin, Van Marum, Bon Chrétien William, Nouveau Poiteau, Conseiller de la Cour, Triomphe de Jodoigne, Passe-Crassane, Colmar d'Arenberg, Général Totleben, Poire des deux Sœurs.

M. Bruneau (Jules), pépiniériste à Nantes, nous montre les Poires Beurré Jalais, Marie Jalais, Chaigneau, Fortuné Boisselot, Professeur Barral et la Pomme Chailleux; M. Evrard Parfait, horticulteur à Alençon, 10 Poires de semis qui sont à étudier; M. Besson, pépiniériste-horticulteur à Marseille, 30 variétés de Figues; M. Barral, fils, pépiniériste à Milly, quelques Pommes, Poires et fruits de diverses espèces; M. Michat, pépiniériste à Étampes, 3 assiettes de Poires; M. Gloede, horticulteur à Beauvais, des Fraises et des Framboises.

M. Chevalier, cultivateur à Montreuil, est représenté par une corbeille de Pêches magnifiques, provenant d'un gain précieux qu'il a obtenu et qu'il a nommé Belle Impériale. Rien n'est plus séduisant que la forme et la coloration de ces belles Pêches. Sont-elles aussi bonnes que belles? Nous l'espérons, mais nous l'ignorons.

Voici, enfin, une autre corbeille de Pêches, non moins séduisantes en tous points que celles de M. Chevalier; elles appartiennent au premier des cultivateurs spéciaux de Montreuil, c'est dire de l'Europe, en même temps que c'est nommer M. Alexis Lepère. Ce sont des variétés connues et nous pouvons affirmer hautement que leur bonté égale leur beauté. Toutes les récompenses, y compris la plus élevée, la plus enviable, la plus glorieuse, lorsque,

comme pour notre honorable collègue, M. Lepère, elle est accordée au véritable mérite, sans brigues et en consultant le seul sentiment des pairs, émules et rivaux, ont été épuisées pour ce cultivateur-professeur qui n'a voulu que placer ici son nom avec ses fruits. Vous savez comment les habitants de la commune de Montreuil ont voulu récemment confirmer, en quelque sorte, toutes les distinctions accordées à M. Lepère en lui offrant, le 23 mars dernier, une grande médaille de vermeil, témoignage durable des sentiments qu'il leur inspire.

Et nous en terminons avec les cultivateurs-commerçants en examinant la collection de Raisins de cuve et de table présentée par M. Ocquidant-Nolotte, pépiniériste et vigneron à Nuits. Nous y trouvons les Raisins de 85 cépages différents et parmi eux ceux des divers Pineaux et Gamais qui servent à faire les grands vins et les vins communs de la Côte-d'Or et du Mâconnais, plus des échantillons de 29 sortes de ces vins qui ont été bien appréciés par le Jury.

Nous passons aux amateurs (nous en comptons 14), et nous commençons par celui d'entre eux qui s'est placé à leur tête par l'importance de son envoi.

M. Rouillé-Courbe, notre collègue, a expédié de Saint-Avertin, près Tours, où il a créé, dans sa belle propriété, une des plus importantes écoles fruitières de France, une grande collection de fruits comprenant 144 Poires, 116 Pommes et 6 Pêches, d'un bon choix, d'un beau volume et généralement bien dénommées. Nous nous arrêtons surtout aux Poires Saint Michel Archange, Urbaniste, Passe-Crassane, Beurrés de Luçon et Diel, Madame Favre, Doyenné du Comice, Duchesse d'Angoulême, Général Totleben, Mansuette Solitaire, Léon Leclerc de Laval; et aux Pommes Reinette du Canada, Grand Alexandre, Perle d'Angleterre, Pomme Fraise, Belle Normande, Calville blanc.

M. Bertron, de Sceaux, a apporté une quantité assez considérable de beaux fruits; ils couvrent une table placée pareillement à celle qui est occupée par M. Knight; il y a des Poires, des Pommes et du Chasselas. Nous remarquons des bouquets de Poires de diverses variétés qui dénotent une puissante fécondité dans les arbres qui les ont produits.

Nous sommes arrivés à l'envoi le plus curieux, le plus considé-

rable, le plus méritant, tant dans le présent que pour l'avenir, qui ait jamais été fait, depuis que nous les suivons, à une Exposition de fruits : c'est celui de M. Grégoire-Nélis, de Jodoigne (Belgique). Il comprend 55 Poires de semis déjà appréciées et nommées, mais pas encore propagées ou répandues, et plus de 200 autres Poires de semis placées à l'étude. De ces fruits, qui sont destinés à s'améliorer et à s'amplifier par la culture, il en est qui offrent déjà un fort volume et une très-belle apparence. Nous ne pouvons formuler aucun jugement sur leur qualité.

Nous trouvons : M. Gaudais, de Nice, avec 17 Raisins du Midi, qui ne sont pas tous régulièrement dénommés. Nous signalons un Chasselas rose étiqueté Tokay, le Muscat d'Alexandrie, déguisant vainement son identité que feront toujours reconnaître la beauté de son grain, l'excellence de son goût ; M. Richard, de Montmorency, avec 52 Poires et pommes ; M. Thomas, de Joigny, avec 6 pommes, 5 Poires et 1 Raisin ; M. Allard, de Soissons, avec une Poire de semis ; M. Dubois, de Groslay, avec 33 Poires, 20 pommes et 1 Melon (étiquetage fautif).

Le lot envoyé par M. Pinget, de Paris, comprend 18 Poires et 4 pommes ; les Poires offrent de fort beaux échantillons du Colmar d'Arenberg, du Beurré Diel, de la Louise bonne d'Avranches.

Notre honorable Secrétaire-général, M. Bouchard-Huzard, présente quelques fruits d'une sous-variété de la Pêche sanguine qu'il a obtenue de semis, et plusieurs fruits d'une très-belle Pomme rouge qu'il croit pouvoir être un Rambour d'Amérique. M. R. Hogg lui trouve de l'apparence de la Northern's pippin. D'autres horticulteurs la regardent comme une variété de la P. Belle-Fleur de France.

Un envoi de 38 Pommes de semis a été fait par M. Pagin, de Massine (Puy-de-Dôme) ; ce sont des fruits à étudier.

Nous relevons encore les 19 Poires, 6 Pommes, les Coings et les quelques autres espèces de fruits appartenant à M. Sedillon, de Bourg-la-Reine ; les 8 variétés de Raisins de M. Victor Châtel, de Valcongrain, que nous qualifierions d'échantillons défectueux, d'une culture insuffisante, s'ils n'avaient été mis sous les yeux du public que pour lui faire juger du résultat d'expériences tentées pour résoudre un problème dont les termes échappent à l'estimable expérimentateur.

Nous nous arrêtons quelques instants devant la collection de M. Louvel, instituteur à Remalard (Orne), et nous y comptons 105 fruits méritants. Nous notons les Poires de Doyenné d'hiver, Van Marum et Beurré superfin pour leur beau volume. Les échantillons de Van Marum sont énormes.

Nous n'avons plus à passer en revue qu'une catégorie d'exposants, celle des jardiniers en place ou d'amateurs, et nous remontons ensemble sur l'estrade du fond de la grande salle, d'où nous avons pris le coup d'œil d'ensemble de l'Exposition et d'où nous sommes partis pour en faire l'examen détaillé. Nous tournons le dos à la salle et nous nous retrouvons devant l'apport de M. Knight, jardinier-chef au château de Pontchartrain ; il se compose : 1° de 6 variétés de Poires, de 3 de Pommes, fruits magnifiques, de 3 Melons et d'un fruit d'Ananas, variété Cayenne lisse ; 2° de deux jeunes ceps de Vigne Frankenthal et Chasselas Napoléon, portant, le premier 5 énormes grappes et le second 6 grappes plus fortes encore, produits admirables d'une culture excellente ; 3° une grappe de chacune des variétés suivantes : Raisins noirs : Barbarossa, Lady Downes, Muscat Hamburg ; Raisins blancs : Eschalala, superbe Muscat, Buckland Sweetwater, admirable raisin, l'un des plus beaux qui existent, Dutchess of Buccleugh. Il ne semble pas possible de présenter de plus beaux produits ; la culture du Raisin sous le verre paraît avoir livré son dernier mot à M. Knight.

M. Bougault, jardinier chez M. Picard, aux Ambésis, montre 20 Poires et 2 Pommes; M. Somveille, jardinier au château de Sorel, 28 poires ; M. Marcadeux, jardinier à Auteuil, de beaux échantillons de Beurré Diel et de Duchesse d'Angoulême.

Puis enfin nous détaillons la collection de M. Dubois, jardinier au château de Vire, qui est parvenue trop tard, comme nous l'avons fait remarquer précédemment; elle se compose de 42 Poires, 8 Pommes et 8 Pêches. Parmi les premières, qui sont d'un bon choix et d'un très-fort volume, nous distinguons les suivantes : Belle sans pepins, Duchesse d'Angoulême, Beurré d'Hardenpont, dénommé d'Arenberg, erreur très-commune en France, Catillac et Curé. Nous nous arrêtons devant de fort beaux échantillons de la Pêche admirable jaune.

Il ne nous reste plus qu'à passer devant un seul apport, qui ne

rentre dans aucune des catégories que nous avons établies plus haut : il est fait par un commerçant que nous rencontrons pour la première fois parmi nos exposants et qui y fait un début remarquable. M. Entraygues, fils, marchand-revendeur à Paris, nous présente une collection de fruits du plus beau choix, faisant grand honneur à son discernement et indiquant l'excellence des sources où il s'approvisionne. Nous y voyons des Poires, des Pommes, des Prunes, des Figues, des Raisins, des Noix, des Oranges, des Grenades, des Ananas, etc.

Si nous n'avons pas su faire ressortir complétement, dans notre rapide examen, les richesses réunies, à votre appel, pour faciliter les études du Congrès pomologique, nous en appelons à vos souvenirs, Messieurs, qui suppléeront à notre insuffisance, et nous rendant l'interprète des sentiments du Congrès, ainsi que des vôtres, nous en avons la pleine certitude, nous remercions sincèrement tous ceux qui ont bien voulu envoyer des fruits, dans cette circonstance, pour le désintéressement de leur concours. Ils n'ignoraient pas que la sorte d'Exposition à laquelle ils prenaient part était une affaire d'intérieur à laquelle le public n'assisterait guère. Ils n'avaient donc pas à espérer le retentissement qui s'attache ordinairement à ces solennités. Ils n'avaient pas non plus à compter d'une manière absolue sur des récompenses qui étaient annoncées sous une formule quelque peu *dubitative*.

Néanmoins ils sont arrivés nombreux, empressés ; ils ont mis sous vos yeux, sous ceux du Congrès, une foule d'échantillons rares, précieux, intéressants, qui lui ont permis de continuer efficacement les études qu'il a entreprises. Ils y ont placé une quantité de fruits de semis offrant les plus fécondes espérances pour l'avenir. A tous ces titres, Messieurs, vous appréciez que les exposants ont bien mérité de vous, du Congrès, de la Pomologie.

Heureuse de la libéralité avec laquelle vous avez mis des médailles à sa disposition, la délégation du Congrès qui a fonctionné comme Jury, n'en a néanmoins disposé qu'avec beaucoup de réserve. Elle a voulu conserver ainsi aux récompenses qu'elle a décernées une valeur très-sérieuse qui en rendît l'attribution aussi enviable que flatteuse. Elle aurait pu faire plus, elle le sait, sans se montrer trop prodigue, si elle n'avait eu à considérer que le choix

et la beauté des fruits soumis à son examen; mais elle a dû attacher, en outre, une grande valeur à la correction de leurs dénominations, sans laquelle il n'existe que confusion, incertitude, déception, et cet élément est entré pour une part considérable dans ses appréciations définitives.

PRIX DÉCERNÉS PAR LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE A L'OCCASION DE LA 12e SESSION DU CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE,

Tenue à Paris, du 19 au 29 septembre 1867, sous les auspices et dans l'hôtel de la Société;

par M. BOUCHARD-HUZARD, Secrétaire-général de la Société impér. et centr. de France.

La Société impériale et centrale d'Horticulture de France ne pouvait, en 1867, comme les années précédentes, faire une Exposition d'Horticulture. En présence de la grande Exposition internationale ouverte au Champ-de-Mars, à laquelle les produits des jardins et les plantes vivantes étaient admis, le rôle de notre Compagnie devait se réduire à exciter nos horticulteurs à concourir à cette brillante manifestation, à y envoyer tout ce qu'ils auraient de plus beau, et à montrer quels étaient les perfectionnements apportés à l'art du jardinage. Les publications de la Société témoignent qu'elle s'est efforcée d'atteindre ce but. Nos efforts ont été couronnés de succès. L'Exposition universelle horticole de 1867 a été magnifique et je n'en veux attester en ce moment que le nombre des récompenses que la Commission impériale de l'Exposition universelle vient d'attribuer à 450 adeptes de l'horticulture dans les différents pays du monde.

C'est dans le but de concourir à la splendeur de cette grande Exposition que la Société avait convoqué le Congrès pomologique de France à tenir sa 12e session dans son hôtel, à Paris : elle invita en même temps toutes les personnes qui s'occupent de la production des fruits à lui envoyer des spécimens des différentes espèces qu'elles cultivent, afin d'en former une grande réunion qui,

soumise d'abord à l'étude des Membres du Congrès et de la Société, pût ensuite être présentée à l'Exposition universelle.

M. le Sénateur Réveil, Président de la Commission permanente du Congrès pomologique, adoptant ce programme, se mit d'accord avec le Conseil d'Administration de la Société, et le Congrès pomologique de France se réunit dans notre hôtel, le 19 septembre dernier, pour une session qui a duré 9 jours.

Après la nomination de son bureau, le Congrès procéda au choix, par élection au scrutin, des Membres du Jury appelé à décerner les récompenses que la Société impériale et centrale d'Horticulture de France avait mises à sa disposition. Sur l'initiative de plusieurs des Membres de votre bureau, ratifiée depuis par votre Conseil d'Administration, il y eut lieu d'augmenter le nombre de ces récompenses, qui avait été fixé d'après des appréciations dépassées de beaucoup par la grande quantité de fruits apportés au concours. Ceux-ci avaient été disposés par les soins du Secrétaire-général assisté de M. Durand, jeune, l'un des Secrétaires de la Société, dans notre grand'salle et ses avenues, où des tables et gradins avaient été établis.

Pendant 11 jours, notre hôtel est resté ouvert aux Membres du Congrès et à ceux de la Société qui ont pu y amener gratuitement toute leur famille. Quoique l'époque fût celle des vacances, nous avons pu constater que beaucoup de monde est venu visiter les belles collections de fruits exposés. Notre illustre Président, M. le maréchal Vaillant, se dérobant un instant à ses nombreuses occupations, dès son retour à Paris, d'où l'avait éloigné le soin de diriger les délibérations du Conseil général de la Côte-d'Or, est venu voir les fruits que vous aviez apportés ; il en a examiné une grande quantité les uns après les autres, s'enquérant des meilleures variétés, questionnant nos collègues présents sur les fruits soi-disant perdus ou dégénérés dont on a cependant pu lui montrer de beaux échantillons. Votre Président, Messieurs, vous a donné une fois de plus la preuve de son bienveillant intérêt pour vos travaux et de sa vive affection pour l'étude des sciences naturelles et particulièrement de l'horticulture.

Une grande quantité de fruits nouveaux, obtenus de semis, ont été, comme on devait s'y attendre, envoyés au Congrès : il y

en avait tellement qu'il a été impossible de les examiner; il eût fallu un temps plus considérable que celui qui était fixé pour la durée des séances du Congrès. Vous savez d'ailleurs que tous ces gains ont besoin d'être observés pendant plusieurs années : c'est donc aux soins de votre Commission permanente de pomologie, de votre Comité d'Arboriculture, de la Commission permanente du Congrès pomologique de France que sera due l'appréciation de ces fruits nouveaux dont les qualités vous seront indiquées plus tard, s'il y a lieu.

Le Jury, dans le but de comparer les fruits obtenus dans des conditions différentes de production, a divisé les présentateurs en trois catégories : Sociétés d'Horticulture, amateurs, horticulteurs. Voici quels ont été les résultats de son examen et les récompenses qui ont été allouées :

Sociétés horticoles.

Médaille d'honneur en or, don de S. A. I. madame la Princesse Clotilde, à la Société d'Horticulture de Lyon qui a présenté environ 330 variétés de Poires et 100 variétés de Pommes, toutes reconnues bien étiquetées.

Grande médaille d'argent, à la Société d'Horticulture de la Moselle qui a envoyé la collection la plus nombreuse, mais où le Jury a relevé des erreurs de dénomination.

Médaille d'argent, à la Société de Coulommiers (Seine-et-Marne), dont l'apport était de 111 variétés de Pommes et 82 de Poires.

Médaille d'argent, à la Société de Melun et Fontainebleau, dans le même département, produisant 90 variétés de Poires, 21 de Pommes et 21 de fruits divers.

Enfin des remercîments furent votés aux Sociétés de Nantes (Loire-Inférieure), de Joigny (Yonne) et de Bordeaux (Gironde), dont chacune avait envoyé quelques fruits destinés à l'étude.

Amateurs.

La *médaille d'honneur de S. A. I. madame la Princesse Mathilde* a été attribuée au lot le plus méritant parmi ceux qui avaient été présentés par les amateurs, à M. Rouillé-Courbe, de Tours (Indre-et-Loire), dont les beaux fruits occupaient 264 assiettes.

Médaille de vermeil, aux beaux fruits et aux magnifiques Raisins présentés par M. Knight, de Ponchartrain (Seine-et-Oise).

Grande médaille d'argent, à M. Grégoire-Nélis, de Jodoigne (Belgique), bien connu des horticulteurs pour ses études sur les arbres à fruit, dont il a obtenu tant de variétés nouvelles par ses semis multipliés.

Médaille d'argent, à M. Bertron (Adolphe) qui a présenté 100 assiettes de beaux fruits produits de son jardin, à Sceaux (Seine).

Médaille d'argent, à M. Louvel, instituteur à Remalard (Orne), qui a envoyé une centaine d'espèces diverses de fruits venus dans le Perche.

Médaille de bronze, à M. Gaudais, de Nice (Alpes-Maritimes), pour l'envoi de 14 variétés de beaux Raisins.

Horticulteurs.

Les collections présentées par les horticulteurs étaient remarquablement belles, et elles ont été l'objet d'un long examen de la part du Jury. Celui-ci a d'abord voté les remercîments les plus vifs à M. Alexis Lepère (de Montreuil), dont les belles Pêches font toujours l'admiration des connaisseurs, et qui a épuisé la série des récompenses dont la Société peut disposer.

Le Jury a ensuite témoigné le regret qu'une des belles collections présentées à l'Exposition, celle de MM. Baltet, frères, de Troyes (Aube), fût venue trop tard pour répondre au but de la réunion du Congrès. La collection de MM. Baltet, auxquels, du reste, la Société avait, l'an dernier, décerné une de ses grandes médailles, était arrivée à l'hôtel de la Société quatre jours après celles des autres horticulteurs, lorsque les travaux du Congrès étaient commencés et à moitié de leur cours.

Le Jury a ensuite attribué les récompenses suivantes :

Grande médaille d'honneur en or de Son Exc. le Ministre du Commerce et des Travaux publics, à MM. Jamin fils et Durand jeune ; leur collection comprenait 326 variétés de fruits.

Médaille d'honneur en or de M. le maréchal Vaillant, Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, à MM. Croux et fils, qui avaient rempli 440 assiettes de leurs diverses productions fruitières.

Médaille de vermeil, à M. Mauduit, de Rouen ; 400 variétés de Pommes avaient été présentées par cet habile horticulteur de la Haute Normandie.

Médaille d'argent grand module, à M. Baron (Philibert) dont la nombreuse collection comprenait 130 assiettes de fruits.

Médaille d'argent grand module, à M. Ocquidant-Nolotte, de Nuits, dont les beaux Raisins couvraient deux tables.

Médaille d'argent, à M. Lelandais, père, de Caen; ses fruits remplissaient 200 assiettes.

Médaille de bronze, à M. Besson, de Marseille, pour une collection de Figues.

Médaille de bronze, à M. Berthier, d'Oullins (Rhône), pour 70 variétés de Poires.

Mention honorable, à M. Entraygues, fils, horticulteur-marchand, qui a entretenu, pendant toute la durée des séances du Congrés, deux lots de beaux fruits de diverses espèces.

Remercîments à M. Gloede pour ses Fraises ; à M. Lioret pour une collection de 100 variétés de fruits ; à M. Barral, de Milly (Seine-et-Oise), pour 21 assiettes de fruits ; à M. D. Chevalier pour ses Pêches ; à M. Evrard Parfait, d'Alençon, pour 10 belles espèces de fruits ; à MM. Bruant, Marcadeux, Michaux, etc., qui avaient envoyé chacun quelques spécimens de fruits nouveaux.

Services rendus à la Pomologie.

Le Congrès pomologique de France avait, l'année dernière, émis le désir de récompenser chaque année par une haute distinction la personne qui aurait fait faire le plus de progrès à la Pomologie. Le Congrès a décidé que la plus belle des médailles mises à sa disposition par la Société impériale et centrale d'Horticulture de France serait attribuée cette année à celui que désignerait le choix de ses Membres comme ayant le mieux mérité de la Pomologie. Un vote unanime du Congrès a nommé M. Jamin (J.-L.), chevalier de la Légion d'honneur, l'un des doyens de l'horticulture, qui, par ses nombreux voyages, ses travaux de plantation, ses enseignements verbaux, a tant contribué à propager les bonnes espèces de fruits. C'est donc à *M. Jamin (J.-L.)* que la Société décerne sa *grande médaille d'honneur en or*, don de M. le Préfet de la Seine, au nom de la ville de Paris.

Telles sont les récompenses que la Société a décernées par suite du beau concours de fruits réunis dans son hôtel, à l'occasion de la 12e session du Congrès pomologique de France. Les

deux Compagnies, en joignant leurs efforts, ont pu montrer au public l'une des plus magnifiques collections de fruits qui aient été rassemblées jusqu'à ce jour ; tous nos collègues ont pu en étudier et comparer les différentes espèces, par conséquent fortifier, sinon augmenter leurs connaissances en pomologie. C'est un résultat dont la Société impériale et centrale d'Horticulture de France est heureuse, car le but principal de ses travaux est la propagation de l'instruction horticole.

Procès-verbal de la Séance du 28 novembre 1867.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, dans lequel il est dit que la modification, qui rend parfois la chair des Pommes transparente et comme glacée, se produit généralement vers l'extrémité de ces fruits, M. Gosselin en montre des échantillons dans lesquels cette partie glacée se présente, au contraire, en large ceinture entre les deux extrémités. On aurait donc tort, conclut-il de là, de généraliser à ce sujet.

Egalement à propos du procès-verbal, M. Andry dit avoir reçu de Montauban une lettre dans laquelle M. Léonce Bergis lui apprend que des Vignes des environs de cette ville ont été atteintes, cette année, d'une grave maladie qui paraît être semblable à celle que M. Gaudais a observée à Nice. D'où il résulte que ce n'est malheureusement pas un fait isolé.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un nouveau Membre titulaire, dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a motivé aucune opposition.

M. le Secrétaire-général annonce qu'il a reçu, pour cette séance, plusieurs demandes de présentation; mais que, selon l'usage et dans l'intérêt des personnes présentées, il réserve ces demandes pour la première séance de l'année 1868, le Règlement portant que les nouveaux Membres doivent la cotisation pour la totalité de l'année dans laquelle ils ont été admis.

M. le Maréchal Vaillant, qui n'a pas voulu occuper le fauteuil de la présidence parce que ses occupations ne lui permettent d'assister qu'au commencement de la séance, met sous les yeux de la Compagnie des Ignames de Chine qu'ont produites, dans son jardin, des tubercules-semences de forme assez courte, que M. Colardeau avait présentés, l'hiver dernier, pensant qu'ils appartenaient à une forme raccourcie de cette plante. Ces Ignames ont déjà pris la forme allongée ordinaire, et chacune d'elles mesure 0m40 à 0m50 de longueur. M. le Maréchal les avait fait planter dans une planche établie sur un lit de pierres entre lesquelles les tubercules se sont introduits en s'allongeant.

Avant de quitter la séance, M. le Maréchal apprend à la Compagnie que, comme le lui a écrit M. le Préfet du Loiret, la Société d'Horticulture d'Orléans ayant tenu dernièrement sa séance annuelle, M. Porcher, son Président, a exprimé, dans un discours, toute la reconnaissance des jardiniers du Val de la Loire pour la Société impériale et centrale ainsi que pour la Société de secours mutuels des Jardiniers-maraîchers du département de la Seine, qui sont venues à leur secours avec un généreux empressement, au moment où le débordement du fleuve avait détruit leurs cultures, et les avait ainsi réduits à une affreuse détresse. Aujourd'hui, a dit M. Porcher, tout le mal est réparé, grâce à ces secours et à l'activité intelligente des victimes de l'inondation, et, en ce moment, celui qui voit les jardins de la riche vallée qu'arrose la Loire ne se doute guère de l'état de complète dévastation dans lequel étaient ces mêmes terres, à une époque encore peu éloignée.

Après la sortie de M. le Maréchal, M. le Secrétaire-général lit un passage du même discours de M. Porcher dans lequel est rendu un juste hommage au noble empressement avec lequel, dans la même circonstance, l'illustre Président de la Société horticole parisienne a concouru lui-même des premiers à secourir les malheureux jardiniers orléanais, et a rempli sa voiture de tous les plants de légumes qu'a pu lui fournir son propre jardin.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Kander, jardinier-chef chez Mme la duchesse de Morny, à Nades (Allier), un *Ananas* Providence pesant

5 kilog. 200. Ce magnifique produit est présenté par l'intermédiaire de M. Jamin (J.-L.) qui dit, à ce propos, avoir vu plusieurs fois sortir des serres dirigées par M. Kander des Ananas de la même beauté, quelquefois même plus développés encore, puisqu'il y en a eu qui pesaient 7 kilog.

2° Par M. Verneuil, de Joinville-le-Pont (Seine), 4 tubercules d'*Igname de Chine* et des *Pommes de terre* de la variété appelée Bertière, dans le pays, qui est hâtive et dont les tubercules sont jaunes et allongés.

3° Par M. Knight, jardinier au château de Pontchartrain, trois belles grappes de Raisin noir de la variété appelée Lady Downes, venues en serre.

Le Comité d'Arboriculture déclare que le Raisin Lady Downes est une belle et bonne variété très-tardive, et qui, par cela même, peut être fort avantageuse pour la culture forcée. Les grappes présentées paraissent n'avoir pas encore atteint leur parfaite maturité, et le Comité serait bien aise que M. Knight pût lui en montrer encore, plus tard, d'autres entièrement mûres, afin qu'il lui fût possible d'en apprécier plus exactement le mérite.

M. Forest dit que M. Knight se propose d'essayer la culture en plein air de cette variété de Vigne. Pour lui, il doute qu'elle puisse mûrir ses fruits dans ces conditions, sous le climat du département de Seine-et-Oise.

4° Par M. Chevalier, de Montreuil (Seine), des pieds de *Pêchers* qui avaient subi une taille sur leurs racines, avant d'être plantés. Le présentateur expose ses idées relativement à cette opération. En coupant le pivot à $0^{m}12$ de longueur et ses ramifications à peu près dans la même proportion, il détermine, dit-il, la sortie de nombreuses racines près du collet, de telle sorte qu'elles s'écartent et s'étendent beaucoup moins que de coutume. Il regarde ce procédé comme utile pour les plantations dans une bonne terre, et comme pouvant rendre service lorsqu'on plante dans de mauvais sols.

M. Jamin (J.-L.) dit que, pour obtenir un bon résultat en procédant ainsi, on doit planter au printemps, presque à la reprise de la végétation. Si l'on plantait en automne, les racines pousseraient mal, surtout pour les Pêchers greffés sur Amandier. Il

pense également que le résultat serait mauvais dans les sols argileux et compactes.

M. Chevalier assure avoir planté en décembre, et avoir réussi.

M. Forest voit des inconvénients à la taille des racines. Le principal est, d'après lui, que, bien que les sections soient parfaitement nettes, l'extrémité des racines taillées noircit et meurt, ce qui nuit au résultat.

M. Forney croit que si les arbres ont été arrachés depuis peu, les plaies que leur fait la taille se cicatrisent sans peine, mais qu'il en est autrement pour ceux dont l'arrachage est déjà un peu ancien.

5° Par M. Loise-Chauvière, horticulteur, un pied très-bien fleuri de *Dahlia imperialis* qui porte 4 fleurs (capitules) épanouies.

M. Rouillard fait observer que cette présentation du *Dahlia imperialis* est la seconde qui ait été faite à la Société; seulement la floraison du pied présenté est fort belle cette fois. Cette espèce forme de grandes plantes, à feuillage fort ample et assez élégant, avec ses nombreuses divisions, pour être vraiment décoratif. Il croit qu'elle sera bien florifère. Il y a deux ans, il a eu occasion de voir qu'à Hyères, elle avait fleuri tout l'hiver et jusqu'au mois de mai.

M. Vavin dit qu'il en a eu, cette année, dans son jardin, deux pieds qui étaient d'une grande beauté. Malheuseusement cette plante fleurit tard dans l'année, de telle sorte qu'on ne pourra guère en obtenir, à Paris, la floraison qu'en serre.

M. Rivière rapporte que, dans le Comité de Floriculture, on s'est demandé comment on la multiplierait. On avait pensé qu'il serait possible de la greffer sur des tubercules de Dahlia commun, et en effet, M. Chauvière assure que le pied qui est en ce moment sous les yeux de la Compagnie a été obtenu de cette manière.

6° Par M. André (F.), de Strasbourg, un spécimen de *table* en bois découpé, pour jardins, monté suivant le système d'assemblage imaginé par le présentateur.

7° Par M. Col (J.-B.), de Clermont-Ferrand, des spécimens d'étiquettes destinées particulièrement aux jardins botaniques, et de deux sortes : les unes sont portées sur une tige en fer galvanisé, carrée, haute d'environ 0m80, et les lettres y sont gravées. Le prix en est de 700 fr. le mille, c'est-à-dire 0 fr. 70 chacune ; les autres

ne diffèrent des premières qu'en ce que l'écriture y est en relief. Le prix de celles-ci est de 600 fr. le mille.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Maréchal Vaillant annonce que, sur sa demande, S. M. l'Empereur a bien voulu continuer à la Société son allocation annuelle de 1000 francs.

2° Une lettre de M. Lahaye, arboriculteur à Montreuil (Seine), ayant pour objet l'indication de deux procédés dont l'auteur de la lettre dit obtenir des résultats avantageux. Le premier consiste à pincer les feuilles qui forment rosace autour des boutons à fleurs destinés à s'ouvrir au printemps suivant ; par là, dit M. Lahaye, on en retarde l'ouverture d'une année, ce qui permet d'égaliser à volonté les récoltes annuelles qui, sans cela, sont abondantes une année et très-faibles la suivante, au moins dans certaines variétés, comme la Duchesse parmi les Poires, l'Api parmi les Pommes, etc. — Le second procédé a pour effet, selon M. Lahaye, quand les Pommiers ont peu de boutons à fruit, au commencement de l'été, d'en faire obtenir sur le jeune bois de l'année qui se trouve sur les productions fruitières. Il suffit de rabattre ces scions de l'année sur 2, 3 ou 4 centimètres, au moment où ils paraissent commencer à s'aoûter, en ayant soin de laisser un long onglet. Les boutons placés sur ce jeune bois sont pour la plupart très-francs, ajoute-t-il.

M. Andry fait ressortir la nouveauté du premier procédé que signale M. Lahaye et dit que, si l'expérience justifie les assertions de cet arboriculteur, ce serait là une marche aussi simple qu'avantageuse pour reporter des fleurs d'une année à l'autre.

M. Forest ne pense pas que cette assertion soit bien justifiée par les faits : car, dit-il, on voit toujours que si, sur une bourse, on pince les feuilles, les boutons à fleurs déjà bien constitués s'ouvrent tout de même au printemps suivant : seulement le résultat ordinaire de ce pincement est de nuire à la production du fruit.

M. Aubrée appuie ce que vient de dire M. Forest. Lorsqu'on greffe, dit-il, des boutons à fleurs, on en supprime les feuilles, et cependant il y en a qui fleurissent l'année même.

3° Une lettre de M. Brierre, Membre de la Société, à Saint-



Hilaire-de-Riez (Vendée), qui annonce l'envoi de graines du *Chenopodium auricomum*. — Les graines, arrivées en même temps que la lettre, sont remises au Président du Comité des cultures expérimentales.

4° Une lettre par laquelle M. Leroy, de Koubah (Algérie), demande le rectification d'une erreur commise dans le compte rendu, par M. Crémont, de la partie potagère de l'Exposition universelle, pour la 2e quinzaine d'août. A la page 547, ce compte rendu attribue à M. Gardella un envoi fait d'Algérie, comprenant 12 variétés de Pastèques avec plusieurs sortes de Batates. Or, M. Gardella n'était que l'expéditeur de ces objets qu'exposait M. Leroy lui-même.

5° Une lettre communiquée par M. Rouillard, à qui elle était adressée, et écrite par M. Calot (J.), de Douai (Nord), cultivateur bien connu pour ses succès dans la culture des Pivoines, qui est pratiquée, dit-il, de père en fils, dans son établissement, depuis plus de 45 ans. M. Calot se plaint de ce que les Pivoines, en fleurs coupées, dont il a fait trois envois considérables à l'Exposition universelle, ont été placées dans une serre chaude, à l'époque des fortes chaleurs, de telle sorte que le Jury ne les a vues que déjà flétries et n'a pu dès lors en apprécier le mérite.

6° Une lettre du docteur Abdullah-Bey, colonel et médecin d'état-major de l'hôpital Hayder-Pacha, à Scutary (Turquie), lequel, au moment de repartir pour Constantinople, offre ses services à la Société.

7° Une note par laquelle M. Bigeart, vitrier pour serres, demande qu'une Commission soit invitée à se rendre rue de Lauriston, 16, pour y examiner son système de vitrage. — Cette demande est renvoyée au Comité des Arts et Industries horticoles.

8° Comme pièces imprimées, M. le Secrétaire-général signale, en premier lieu, l'annonce de la vente qui aura lieu, au Champ-de-Mars, du 4 au 14 décembre prochain, de nombreux végétaux qui garnissent le jardin réservé et le parc de l'Exposition universelle ; en second lieu, l'annonce de l'Exposition internationale d'Horticulture qui aura lieu, à Saint-Pétersbourg, du 17 au 31 mai 1869, et pour laquelle il n'est pas ouvert moins de 192 concours. Des

exemplaires de ce programme sont remis à MM. les Présidents des Comités, au secrétariat de la Société et à plusieurs Membres.

M. le Secrétaire-général rappelle à la Compagnie les termes de l'article 31 du Règlement ainsi conçu : « Tous les Membres de la Société peuvent se faire inscrire dans l'un des 4 Comités. La liste des Membres de ces Comités est close au 31 décembre de chaque année. Chaque Membre ne peut faire partie que d'un seul des 4 Comités. » Il invite donc à se faire inscrire par l'Agent de la Société.

M. le docteur E. Fournier, archiviste de la Société botanique de France et Membre de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, offre à la Compagnie le volume publié par ses soins, qui renferme les actes du Congrès botanique international tenu à Paris, au mois d'août dernier. Les séances de ce Congrès ont été tenues dans l'une des salles de l'hôtel mise à sa disposition avec une libéralité pour laquelle M. Dumortier, Vice-Président du Congrès, avait déjà offert de vifs remercîments, au nom de cette réunion. M. E. Fournier renouvelle aujourd'hui l'expression de la gratitude du Congrès botanique. — M. le Président remercie M. E. Fournier pour le don de cet important volume.

Les Comités qui ont examiné les objets déposés sur le bureau en font l'objet de diverses propositions.

1° Le Comité de Culture potagère demande qu'une prime de 1re classe soit donnée à M. Kander pour son magnifique Ananas, et que M. Verneuil en reçoive une de 3e classe pour ses Ignames de Chine.

2° Le Comité de Floriculture propose qu'une prime de 2e classe soit accordée à M. Loise-Chauvière, pour son *Dahlia imperialis*. Sur l'observation faite par quelques Membres que cette plante, encore rare et dont l'individu présenté a une fort belle floraison, leur semblerait justifier une récompense plus élevée, M. Rouillard, Secrétaire du Comité spécial, explique la proposition soumise à la Société parce que cette présentation n'est pas la première qui ait été faite. Toutefois plusieurs personnes insistant pour faire élever la prime au premier degré, M. Rouillard, au nom du Comité, se rallie à leur demande.

Ces trois propositions sont successivement mises aux voix et

adoptées. Après quoi les primes sont remises par M. le Président.

A propos des beaux tubercules d'Igname de Chine présentés par M. Verneuil, M. Forest rappelle l'expérience qu'il a déjà faite pour faciliter l'arrachage de cette plante. Il a planté les tubercules-semence dans des tuyaux de grès remplis de terre tamisée qu'il a enfoncés ensuite verticalement dans le sol, l'un à côté de l'autre. Au moment de l'arrachage, il lui a suffi de retirer chaque tuyau pour que le tubercule qui s'y était développé pût en être extrait avec la plus grande facilité. Il croit qu'il serait utile de faire fabriquer, pour cet objet, des tuyaux spéciaux, percés de trous dans leur partie supérieure de manière à livrer passage aux racines qui prennent le plus grand développement vers le haut de l'Igname.

M. Pigeaux dit avoir procédé de cette manière et s'en être bien trouvé.

M. Vavin rappelle les efforts inutiles qui ont été faits pour obtenir le raccourcissement du tubercule de l'Igname. Il ajoute que certainement il existe des Ignames courtes en Chine et au Japon. La Société d'Acclimatation en a reçu des bulbilles venues de Hoppé, au Japon. Lui-même a eu de ces bulbilles. Il se propose de les cultiver avec soin et de faire connaître à la Société les résultats qu'il pourra obtenir de cette culture.

M. Boisduval donne lecture de notes relatives à différents insectes qui ont été envoyés récemment à la Société comme nuisant à des plantes cultivées.

Il est ensuite fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Bibliographie pomologique, par M. Forney (1re partie allant jusqu'à l'année 1770).

2° Rapport sur le livre de M. Gontier, père, ayant pour titre : les *Ananas à fruits comestibles;* rapporteurs MM. Boisduval et B. Verlot.

La séance est levée à 3 heures 3/4.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1867.

MM.

1. Galais (Ferdinand), maire de Ruffec (Charente); présenté par MM. Charles Verlot et L. Neumann.

2. ROULAND (Louis-Jean-Eugène), jardinier à l'Orphelinat d'Igny (Seine-et-Oise); par MM. Loise et Chauvière.

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1867.

M.

1. QUÉNAT (Pierre), architecte-paysagiste, rue de Longchamp, 10, à Paris; présenté par MM. Lechevalier, Croux, Lavialle et Sellier.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE NOVEMBRE 1867.

Agriculteur praticien (15 et 30 octobre et 15 novembre 1867). Paris; in-8°.

Ami des Champs (novembre 1867). Bordeaux; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (15 et 30 octobre et 15 novembre 1867). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire (juillet, août et septembre 1867). Tours; in-8°.

Annual report of the Board of Regents... (Rapport annuel du Conseil des directeurs de l'Institut de Smithson, pour l'année 1865). Washington; 1866; in-8° de 496 p.

Annual report of the Trustees... (Rapport annuel des Curateurs du musée de Zoologie comparée, au collége Haward de Cambridge, réuni au rapport du directeur, pour 1866). In-8° de 37 p. Boston; 1867.

Apiculteur (novembre 1867). Paris; in-8°.

Bon cultivateur (octobre et novembre 1867). Nancy; in-8°.

Boston Journal of natural History (Journal d'Histoire naturelle de Boston, renfermant les Mémoires et communications lus devant la Société d'Histoire naturelle de Boston; vol. VI, 1850 à 1857; vol. VII, 1859 à 1863). Boston; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer (mai à août 1867). Boulogne-sur-Mer; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (n°s 21, 22 et 23 de 1867). Valence; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère (août et septembre 1867). Mende; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny (n°s 7 et 8, 1867). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Saint-Pol (3e trimestre, 1867). Saint-Pol; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Châlon-sur-Saône, (15 octobre 1867). Châlon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs (août et septembre 1867). Besançon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (septembre 1867). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (octobre 1867). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (octobre 1867). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir (février à juin 1867). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (octobre et novembre 1867). Senlis; in-8°.

Bulletin de la Société de Pomologie et d'Arboriculture de Chauny (janvier à octobre 1867). Chauny; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise (octobre 1867). Versailles; in-8°.

Bulletin de la Société impériale d'Horticulture pratique du Rhône (août 1867). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (n° 11 de 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (octobre 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (août 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (avril à décembre 1866). Marseille; in-8°.

Catalogue de la Librairie Donnaud, rue Cassette, 1, à Paris.

Chronique agricole de l'Ain (1er et 15 novembre 1867). Feuille in-4°.

Chroniques (les) de l'Agriculture et de l'Horticulture (15 novembre 1867). Feuille in-4°.

Condition and Doings of the Boston Society of natural History (Etat et actes de la Société d'Histoire naturelle de Boston, mai 1865; in-8° de 54 p.; mai 1866, in-8° de 23 p.). Boston; in-8°.

Courrier des familles (31 octobre, 7, 13, 21 et 28 novembre 1867). Feuille in-4°.

Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; cahiers du 25 octobre et du 10 novembre 1867). Turin; in-8°.

Horticulteur français (n° 11 de 1867). Paris; in-8°.

I Giardini (*Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs*; cahier d'octobre 1867). Milan; in-8°.

Illustration horticole (septembre et octobre 1867). Gand; in-8°.

Insectologie (l') agricole (septembre 1867). Paris; in-8°.

Institut (30 octobre, 6, 13, 20 et 27 novembre 1867). Feuille in-4°.

Jardin fruitier du Muséum; par M. J. DECAISNE (92e livraison). Paris, in-4°.

Journal d'Agriculture du midi de la France (octobre 1867). Toulouse; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de la Moselle (2e et 3e trimestres, 1867). Metz; in-8°.

Les fruits du jardin Van Mons; par M. ALEXANDRE BIVORT (août et septembre 1867). Bruxelles; in-8°.

Mémoires de la Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille (année 1866). Vol. in-8.

Memoirs read before the Boston Society of natural History (Mémoires lus devant la Société d'Histoire naturelle de Boston, formant une nouvelle série du Journal d'Histoire naturelle de Boston; vol. I; 1re partie, 1866; 2e partie, 1867). Boston; in-4.

Proceedings of the Academy of natural Sciences of Philadelphia (actes de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie; volume pour 1866). Philadelphie, 1866; in-8° de IV et 460 p.

Proceedings of the Boston Society of natural History (Actes de la Société d'Histoire naturelle de Boston); vol. X, pour 1864-1866, in-8° de 418 p.; vol. XI. de mai à décembre 1866, in-8° de 96 p. Boston.

Revue agricole et horticole du Gers (octobre 1867). Auch; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (octobre 1867). Lyon; in-8°.

Revue de l'Horticulture (30 octobre, 10, 20 et 30 novembre 1867). Paris; in-8°.

Revue des eaux et forêts (10 novembre 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole (1er et 16 novembre 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (octobre 1867). Marseille; in-8°.

Science pour tous (7, 14, 21 et 28 novembre 1867). Paris; in-4°.

Smithsonian miscellaneous collections (Collections mêlées Smithsoniennes). Washington, in-8°, vol. VI, 1867, de XXIV et 221 p., avec 2 pl.; XI et 360 p., avec 5 pl.; 78 p., et 177 p.; vol. VII, 1867, de XXI, 85; IX, 161; IV, 120; 59; XI, 80; IV, 44; 32; 40; XIII, 42; XIV, 44; XIX, 44; 12 p.

Sud-Est (octobre 1867). Grenoble; in-8°.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers (août 1867). Anvers; in-8°.

Société d'Horticulture de Montmorency (3e trimestre de 1867). Montmorency; in-8°.

The Gardener (*Le Jardinier, recueil mensuel d'Horticulture et de Floriculture*, édité par M. WILLIAM THOMSON, des jardins de Dalkeith (cahier de novembre 1867). Londres; in-8°.

The Gardeners' Chronicle (*La Chronique des jardiniers et la Gazette agricole*, nos du 26 octobre, des 2, 9, 16 et 23 novembre 1867). Londres; in-4°.

Viticulture (sur la) du nord-ouest de la France, par le Dr JULES GUYOT. Paris; in-8°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique,* rédigée par le prof. KARL KOCH; nos 41, 42, 43, 44, 45 et 46 de 1867). Berlin; in-4°.

Zwanzigster Jahresbericht der Staats-Ackerbaubehörde von Ohio (24e Rapport du Conseil d'Agriculture de l'Etat d'Ohio, pour 1865). Columbus, 1866; in-8° de 264, 388 et 71 p.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTES SUR DIVERS INSECTES PRÉSENTÉS A LA SOCIÉTÉ;

Par M. BOISDUVAL.

L'insecte dont il est question dans la lettre adressée, le 24 octobre, à M. Andry, par M. Gaudais, est bien certainement notre Cochenille de la Vigne (*Coccus Vitis*), espèce très-voisine de l'*Adonidum* des serres chaudes, et très-voisine aussi de la Cochenille des Orangers (*Coccus Citri*). Toutes les Cochenilles ont les mêmes mœurs; elles se multiplient d'une façon prodigieuse et avec une rapidité effrayante. Les mâles, pourvus d'ailes, sont si petits qu'ils échappent à la vue simple. Les femelles toujours aptères se tiennent, après la fécondation, cachées sous un petit flocon de duvet où elles disposent leurs œufs par centaines. Les petits, au moment où ils sortent des œufs, ne sont pas plus gros que des grains de poussière; ils ne sont pas plutôt nés qu'ils se mettent à courir de tous côtés; le moindre coup de vent les enlève et les transporte comme des atomes. Nous avons même observé que des Mouches qui venaient se poser sur des Ceps de Vigne, infestés de Kermès, emportaient à leurs pattes de petits individus récemment éclos et leur servaient ainsi d'omnibus pour les transporter ailleurs. C'est ce qui explique comment il se fait qu'un pied de Vigne très-bien portant et tout à fait isolé peut être, à un moment donné, couvert de Kermès. Nous pensons que M. Gaudais perd son temps et sa peine à enlever la terre au pied de ses Vignes pour y poursuivre ces petits ennemis de nos cultures; ils ne s'y réfugient pas généralement. Leurs œufs passent l'hiver, lorsque les plantes sont à feuilles caduques, et n'éclosent qu'au moment de l'évolution des bourgeons. Malgré le badigeonnage à la chaux et la décortication des ceps, il ne nous est pas complétement démontré qu'il ne soit pas resté quelques insectes cachés dans les fissures des Vignes ou des échalas.

Quant à la poussière noire, *morfée* ou *fumagine*, qui asphyxie les parties des plantes où elle apparaît, elle est toujours le résultat de la présence des Cochenilles ou des Kermès. C'est une Mucédinée ou sorte de petite moisissure qui se développe sur la sécrétion poisseuse que ces insectes répandent sur les feuilles comme une sorte de vernis. Dans les serres et les orangeries, des jardiniers enlèvent cette moisissure noire avec de l'eau et une brosse ; mais cette opération est impraticable en grand sur les Vignes. Nous n'affirmons pas que la fumagine de la Vigne soit la même que la morfée des Orangers. Le botaniste Persoon, dans sa *Mycologie européenne*, en décrit sept espèces partagées en deux groupes. Aujourd'hui ce nombre est peut-être doublé par les travaux de savants spéciaux.

Nous ne connaissons aucun moyen de détruire complétement la Cochenille de la Vigne. On pourra faire périr les individus logés dans les grappes en humectant celles-ci avec un petit pinceau trempé dans de l'alcool 3/6. Cette liqueur tue infailliblement ces insectes, et comme elle s'évapore très-promptement, elle ne nuit en rien aux raisins. Ce moyen, conseillé par M. Rivière pour la destruction de la Cochenille des serres et du Puceron lanigère, réussit généralement bien.

Maintenant nous arrivons à l'examen de quatre objets qui accompagnaient la lettre de M. Gaudais :

1° Trois petites grappes de Raisins presque entièrement pourris ne nous ont rien offert qui dénotât le travail ou la présence d'un insecte quelconque. Sur une grande partie des grains, la peau est indurée, épaissie, coriace et sert de thalle à un petit Champignon aplati, d'un roux ferrugineux, divisé régulièrement en une infinité de petits quadrilles. Est-ce une espèce nouvelle d'Urédinée, ou bien a-t-elle été déjà observée par quelque Mycologue ? C'est ce que nous ignorons. Si l'espèce est inédite, nous lui donnerons le nom de *passularum*. Le soufre conseillé par notre savant collègue M. Duchartre, et employé toujours avec succès contre l'Oïdium pourrait être essayé dans le cas dont il s'agit ici.

2° Le Coléoptère noir à long bec, dont notre collègue désire connaître le nom fait partie de l'innombrable famille des Charançons et porte le nom spécifique de *Lixus angusticollis*. C'est un

animal fort innocent qui ne fait aucun tort aux arbres où il vient se reposer. M. Gaudais peut lui faire grâce. Sa larve vit dans les tiges de plantes agrestes, telles que Composées, Ombellifères, etc.

3° La petite motte de terre détachée d'une branche, dont elle porte encore l'empreinte, et divisée en deux loges, est le nid d'un grand Hyménoptère de la famille des Apiaires, appartenant au genre *Mégachile*. Cet insecte a les mœurs de l'Abeille maçonne des environs de Paris (*Megachile muraria*) ; mais, au lieu d'appliquer son nid à une muraille, il le colle à une branche d'arbre, se servant pour sa construction de terre fine gâchée avec de la salive. Lorsque cette espèce de grosse Abeille a terminé son travail, elle remplit chaque cellule avec une pâtée mieilleuse, y dépose un œuf, ferme l'ouverture avec de la terre et part ensuite. Au bout d'un temps plus ou moins long, selon la saison, la Mégachile éclot et perce la petite motte de terre pour se mettre en liberté ; mais il ne faut pas croire qu'il sorte toujours une Mouche de ce nid ; il arrive souvent, pendant que la mère est occupée à butiner sur les fleurs, qu'un brigand parasite, tel qu'un Clairon, par exemple, s'introduit dans la cellule et y pond son œuf. La larve de cet usurpateur dévore l'autre larve et se nourrit de la substance de la légitime propriétaire. Il arrive alors qu'au lieu d'un Hyménoptère on voit sortir un Coléoptère.

4° Une autre petite masse de terre sphéroïde, en forme de bouteille, adhérente à une feuille et percée d'un petit trou à son sommet, est le commencement du nid d'un autre Hyménoptère beaucoup plus petit que le précédent, appartenant au genre *Eumenes*. C'est cette petite boule que notre collègue regarde à tort comme pouvant être la coque de l'Otiorhynque sillonné. Ce Curculionite, dont la larve ronge les racines des Primulacées, se métamorphose, comme ses congénères, dans la terre où il a vécu. C'est d'ailleurs un insecte du Nord qui ne se trouve pas dans le midi de la France. Les deux Hyménoptères dont nous avons les nids sous les yeux ne causent aucun dommage à l'horticulture. Ils voltigent comme des Abeilles, sur les fleurs, pour y recueillir du pollen et du miel, destinés à nourrir leur postérité.

Nous dirons en terminant que, n'ayant pas reçu les insectes à

l'état parfait, il nous est impossible d'en donner ici le nom spécifique.

La petite chenille envoyée, à l'avant dernière séance de notre Société, par M. Audiffred, comme entamant et faisant pourrir les Pommes, est la chenille d'un Papillon hétérocère, d'assez triste apparence, qui porte le nom de *Herminia barbalis.* Cet insecte ne se trouve jamais dans les jardins, mais il est commun, en juin, dans tous les bois des environs de Paris. Sa chenille vit exclusivement de feuilles de. Chêne. A la fin de septembre ou en octobre, époque où elle a atteint les deux tiers de sa taille, elle cesse de manger, se retire entre les gerçures des écorces, sous les feuilles sèches ou dans une petite cavité quelconque; là, elle reste dans l'engourdissement, sans prendre la moindre nourriture, jusqu'au moment où les bourgeons des Chênes commencent à s'entr'ouvrir. Nous croyons que notre collègue, trompé par de fausses apparences, accuse à tort une innocente de manger ses Pommes, et cela, parce qu'il l'a trouvée dans une petite excavation produite probablement par la dent d'un Limaçon. Ces Mollusques, comme nous le savons tous, n'exercent guère leur ravage que pendant la nuit et se cachent lorsque le jour paraît; c'est ce qui est cause que le véritable coupable a échappé à l'observation de M. Audiffred. Nous avons encore vivante et bien portante cette petite chenille; c'est en vain que nous l'avons renfermée avec la Pomme que nous remettons sous les yeux de la Société, et même avec des Pommes de Pigeonnet dont la peau est très-mince; elle n'a rien mangé. C'est une expérience que notre honorable Collègue pourra répéter lui-même, si, l'année prochaine, il rencontre une chenille de cette Herminie. Nous ajouterons que, dans la propriété de M. Audiffred, il doit exister des Chênes au voisinage du verger.

RAPPORTS.

Rapport sur un Sécateur dit Habille-Églantier, présenté par M. Hardivillé, coutelier, rue St-Jacques, 218.

M. Vossy, Rapporteur.

Dans la séance du 22 août 1867, le Comité des Arts et Industries a chargé une Commission composée de MM. Darche,

Debray, Borel et Vossy, d'examiner un Sécateur que M. Hardivillé avait présenté à la Société, et auquel il donne le nom de Habille-Églantier.

Le vendredi 30 août, étant réunis chez M. Hardivillé, nous avons procédé à l'examen de son Sécateur ; nous l'avons trouvé solidement établi, d'un emploi facile, et conçu avec intelligence. La Commission regarde cet outil comme convenable et utile ; l'idée lui en semble parfaite. Le prix de revient en est peu élevé, puisqu'il n'est que de quarante francs, ce qui doit le mettre à la portée des rosiéristes.

Pour ces divers motifs, la Commission propose le renvoi du présent rapport à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture.

I. Culture potagère.

1° Première quinzaine d'octobre ; par M. Lhérault (L.), d'Argenteuil.

Désignée par le Comité de Culture potagère pour aller visiter les produits de sa spécialité à l'Exposition internationale, une Commission, composée de MM. Dagorno et Lhérault (Louis), a rempli sa mission.

Nous avons trouvé non-seulement de beaux produits, mais encore de beaux lots à vous signaler. Je me bornerai à vous citer les objets les plus remarquables dans chaque lot, attendu qu'une énumération complète serait trop longue.

La Société d'Horticulture de Pontoise présentait un lot bien assorti, dans lequel on remarquait de très-beaux Cardons, un Potiron, 2 Melons, des Ignames et de très-gros Oignons.

M. Renaudot avait envoyé un spécimen remarquable de ses cultures de Champignons.

Une Société anglaise exposait un lot de légumes fort ordinaires.

Un anonyme présentait un lot complet de Cucurbitacées.

M. Galien, marchand de comestibles au marché de la Madeleine (Paris), avait un lot bien assorti de légumes de saison.

M. Lhuillier (Victor), horticulteur à Chantilly (Oise), montrait un lot assez bien assorti de produits légumiers.

L'Exposition avait reçu de la part de la Société Nantaise d'Horticulture un lot représentant exactement la culture maraîchère de cette partie de la France. On y voyait de beaux Artichauts, de très-belles Carottes courtes, grosses, rouges, de belles Tomates, etc. L'ensemble de ce lot était vraiment remarquable.

M. Chauvard, fils, de Belleville, avait un lot de légumes provenant de ses cultures. C'étaient des Choux de Bonneuil et de Milan, un Potiron vert, des Tomates magnifiques. Nous félicitons ce spécialiste pour l'ensemble de son lot.

La Société du Rhône avait envoyé un joli lot de légumes de saison. Nous citerons un Potiron, d'un très-fort volume.

La Maison Vilmorin-Andrieux, de Paris, avait un lot complet de Tomates et Piments, avec des Cucurbitacées. L'ensemble de ce lot était remarquable sous le rapport du nombre des variétés qui y figuraient.

On remarquait surtout un très-beau lot appartenant à la Société de secours mutuels des jardiniers du département de la Seine (Paris). Nous citerons, parmi les produits horticoles qu'il comprenait, une série de Cucurbitacées, des Champignons extraordinaires, des Cardons magnifiques, de beaux Choux, des Salades, des Semis de toute nature, et entre autres des Laitues nouvelles cultivées là sous un panneau d'un nouveau modèle qui appartenait à M. Vélard. Du reste, l'ensemble de ce lot représentait toute la culture maraîchère de Paris. On ne saurait trop encourager une telle Société où chaque Membre apporte le produit de son travail, afin de concourir aux progrès et au relief de la culture maraîchère du département de la Seine, et cela avec un désintéressement complet. Nous ne terminerons pas sans dire que votre Commission aurait vu avec plaisir que ce lot important, au lieu d'être dispersé, eût été réuni sur un même point, de manière à en rendre plus faciles l'examen et l'appréciation.

2° Deuxième quinzaine d'octobre ; par M. Crémont, père.

Le Comité de Culture potagère a délégué cette fois à l'Exposition universelle MM. Laizier, Lonesse et Crémont. La visite de ces

délégués était la dernière, puisque l'Exposition finissait le 31 octobre; ils y ont donné toute leur attention, autant à cause du grand nombre d'objets qu'ils ont eu à examiner qu'à cause du mérite réel qui distinguait ces objets. Il est certain que, pour cette grande exhibition, qui n'a jamais eu encore, que nous sachions, d'équivalent en France ni à l'étranger, les horticulteurs, soit maraîchers, soit amateurs, ont tenu à se surpasser. Nous pouvons affirmer qu'ils ont atteint le but qu'ils s'étaient proposé et que leurs efforts ont obtenu le plus légitime succès, puisqu'on a pu voir là réunis les plus beaux produits tant des cultures de Paris que de celles de différents points de la France et même de l'étranger.

Si nous commençons par les lots les plus dignes de fixer l'attention, c'est encore celui de la Société de secours mutuels de la Seine que nous devons mentionner en première ligne. Ce lot, le plus complet de l'Exposition, contenait une quantité prodigieuse des plus beaux légumes. Cette intéressante association, qui compte dans son sein les plus habiles jardiniers de Paris, est venue encore une fois de plus attester le mérite supérieur des cultures maraîchères de la capitale. Dans la nombreuse série d'espèces ou variétés que renfermait ce lot, nous ne citerons que les principales, afin de ne pas fatiguer votre attention. Ainsi, nous mentionnerons de beaux Choux-fleurs d'Erfurt, demi-dur et dur de Paris, représentés par 32 têtes de première grosseur; une douzaine de Choux cabus appartenant à 4 variétés; des Radis noirs d'hiver, longs et ronds, énormes, de deux races chacun; de petits Radis roses, blancs et de la jolie variété à bout blanc; un très-beau choix de différents Céleris où l'on voyait figurer 2 races de Plein Turc, le Céleri-Rave blanc et le rouge, et un certain Céleri rouge à côte qui est encore nouveau dans la culture de Paris. Beaucoup de belles Salades ajoutaient au mérite de ce lot; quatre sortes de Chicorées frisées, où la Rouennaise se faisait surtout remarquer; seize Scaroles appartenant à deux variétés différentes et aussi fort remarquables; des Laitues rouges, des Petite Crêpe et Gotte, en culture sous un châssis; deux variétés de Cardons; dix beaux Artichauts; une belle collection de Cucurbitacées comme Potirons, Giraumon, Courges et Concombres; une meule à Champignons entièrement garnie de cette Cryptogame. Parmi les racines

légumineuses nous citerons de fort belles Carottes appartenant à différentes variétés, Panais, Salsifis, Navets en deux variétés, Poireau long, etc. Nous mentionnerons aussi comme dignes d'attention cinq variétés de Pommes de terre parmi lesquelles se trouvaient la Caillaud et celle dite Saucisse, qui est de forme aplatie et remarquable surtout par le volume qu'elle acquiert dans certains terrains ; cette belle variété est déjà assez répandue dans la culture pour qu'elle soit connue de la plupart des amateurs.

Après ce lot vient celui de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) qui s'est constamment placée en rivale de la collection des jardiniers de Paris, et qui n'a cessé, pendant tout le temps qu'a duré l'Exposition, d'envoyer des produits qui ont été admirés. Cette fois, nous avons remarqué dans ce beau lot une grande quantité de légumes choisis, au nombre desquels nous devons citer douze variétés de Carottes, treize de Navets, quatorze de Radis, vingt de Haricots, vingt-sept de Pommes de terre, huit de Betteraves, enfin différentes Salades et beaucoup d'autres menus légumes.

Le concours de Choux, celui de Courges, de Melons, n'étaient pas sans mérite et nous nous plaisons à les signaler.

La Société nantaise d'Horticulture avait, elle aussi, un lot des plus méritants et qui comprenait un très-grand nombre d'espèces et variétés parfaitement représentées. Nous aurons à citer les différentes variétés de Choux, Choux-fleurs, Brocolis, Choux-Navets et Choux verts, de belles Carottes dites de Croissy et de Chatenay, des Poireaux de Rouen, trois variétés de Navets, quatre d'Oignons, trois de Céleris, blanc, rouge et Rave, des Artichauts camus et nantais, quelques variétés de Pommes de terre parmi lesquelles nous avons remarqué la Jaune du Chili, enfin, tous les autres légumes pouvant concourir à former une collection aussi complète que possible.

M. Chauvard, fils, avait apporté un lot peu nombreux en espèces, mais dont le mérite était singulièrement rehaussé par treize énormes Choux cabus qui faisaient l'admiration de tous les visiteurs par leur développement extraordinaire. Ce lot n'aura guère embarrassé le Jury pour l'attribution de la récompense qu'il méritait.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie qu'on est toujours habitué à voir tenir le premier rang dans toutes les Expositions, se

présentait cette fois à plusieurs concours. Son lot de légumes variés était le plus méritant ; les autres étaient : un lot de 25 variétés de légumes de marché, un lot de 50 espèces ou variétés, un lot de Salades, un lot d'environ 100 variétés de Pommes de terre et surtout un lot de légumes nouveaux où se trouvaient : un Navet à collet vert, le Chou de Milan de Norvége et celui de Swainfurt, Pomme de terre de Norvège, Céleri plein, blanc frisé, Chou-pomme blanc hâtif, Betterave jaune ronde sucrée, Haricot nain de Hongrie, Pois ridé sans parchemin et Aubergine ronde de Chine. Quant au *Chenopodium auricomum*, à la Scariole de Sicile améliorée et à la Chicorée sauvage frisée, nous croyons qu'il faudra encore bien des années pour leur faire occuper une place avantageuse dans le jardin potager.

N'oublions pas de mentionner également dans le lot de MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] un lot de Choux frisés d'ornement qui présentait de l'intérêt au point de vue de l'ornementation.

La Société Dodonée de Belgique figurait dans différents concours. Un lot de légumes divers, dans lequel nous n'aurons à citer comme produits remarquables que des Navets qui étaient très-beaux, un lot de Choux et un de Salades, tous les deux assez médiocres.

M. Rémond, de Versailles, outre les lots considérables d'Ignames de Chine qu'il avait exposés à Billancourt, avait envoyé des rhizomes provenant de la même espèce à l'Exposition du Champ-de-Mars ; une partie était à l'état frais et venait d'être arrachée ; l'autre était formée de tubercules conservés de l'année 1865 ; ces derniers étaient, à ce qu'on nous a assuré, d'une qualité supérieure à cause de la fécule qui s'y était concentrée, ce qui leur donnait un goût beaucoup plus agréable, en même temps qu'ils étaient plus nourrissants. Une portion de fécule, provenant de ces mêmes rhizomes et dont le présentateur a bien voulu nous remettre un échantillon, a été également très-bonne, préparée au lait.

A côté des Ignames ci-dessus, M. Vivet en avait également exposé un lot d'une rare beauté. Les 26 tubercules qui y figuraient ne pesaient pas moins de 25 kilogr., tout en n'ayant pas plus de cinq mois de végétation. A ce lot en était joint un de Cerfeuil bulbeux provenant, comme le premier, d'une culture faite à Billancourt.

A côté de ce lot de Cerfeuil bulbeux nous en avons remarqué un, envoyé par M. Verneuil, jardinier au château de Putangis et qui n'était pas moins beau.

M. Guenot avait exposé dans une serre un lot de légumes où nous avons tout particulièrement admiré des Navets et des Carottes de la plus grande beauté et qui ne le cédaient en rien aux plus beaux produits de ce genre qu'on obtient seulement dans les meilleures cultures anglaises où ces racines deviennent très-belles et fort volumineuses. Un autre lot, appartenant également à cet exposant, était composé de différents légumes, qui, sans valoir les premiers, avaient cependant un certain mérite.

Outre la belle collection de Pommes de terre présentée par MM. Vilmorin-Andrieux et mentionnée plus haut, nous devons citer, quoique dans un ordre inférieur, celle de M. Warzée pour 56 variétés et celle de M. Remy, de Pontoise, pour douze variétés, collections qui, malgré la différence du nombre, pouvaient être mises sur la même ligne pour la qualité.

MM. Crémont, frères, horticulteurs à Sarcelles, se sont encore cette fois montrés supérieurs dans la culture des Ananas, qui est pour eux une spécialité où ils ont bien peu de rivaux ; le lot qu'ils ont exposé était composé de huit plantes, dont six de la variété Cayenne à feuilles lisses et deux de celle qui a été nommée Comte de Paris. Parmi les six premiers, il y en avait trois d'une grosseur vraiment extraordinaire ; nous en avons mesuré un qui portait un fruit de 25 centimètres de hauteur. On peut affirmer que jamais plus beaux produits n'ont été mis sous les yeux des visiteurs. Mme veuve Froment avait également un lot d'Ananas, composé de onze fruits qui, quoique d'un volume inférieur à celui des précédents, n'étaient pas sans mérite; cette dame avait en plus un lot de très-belles Batates, comprenant les meilleures du commerce.

Enfin pour clore cette longue série, et rendre à chacun ce qui lui est dû, nous devons vous dire que M. Thibaut-Prudent avait apporté une collection de légumes variés. Les Melons-Cantaloups à maturité tardive de M. Point n'ont pas été appréciés, sans doute à cause de la saison déjà froide, où ce fruit a beaucoup perdu de son mérite. Nous ne sommes pas dans un pays où les Melons

d'hiver soient en grande faveur; nous préférons, avec juste raison, les manger dans la saison des chaleurs, ce qui offre plus de sécurité pour la santé. Les Fraises Vicomtesse Héricart de Thury, exposées par M. Martinet, étaient comme beaucoup de celles qui ont figuré à l'arrière-saison sur les marchés de Paris; nous savons que cette Fraise, comme beaucoup d'autres, a la faculté de remonter dans certaines cultures et dans certaines années.

Une collection qui présentait un certain intérêt et que nous ne pouvons passer sous silence est celle qui a été envoyée par la Commission suédoise. Cette collection, disposée d'après les ordres et sous les auspices du gouvernement suédois, a été confiée aux soins intelligents de M. Andersson, membre de l'Académie des sciences et d'Agriculture de Stockholm, dont il était le représentant à l'Exposition de Paris. Ces divers produits, qui occupaient une place distinguée parmi ceux de même nature, ont vivement intéressé le Jury chargé d'en faire l'examen, parce qu'il y a trouvé un point de comparaison avec ceux qu'on obtient dans nos climats. Votre Commission a pu voir par elle-même que les légumes qu'on obtient sous cette latitude boréale sont tous, à très-peu d'exceptions près, d'un volume qui ne dépasse pas la moitié de celui qu'ils atteignent chez nous; cela, du reste, se comprend facilement quand on sait que les semis de légumes ne peuvent se faire dans ce pays qu'à la fin de mai; il faut par conséquent que ces diverses plantes atteignent tout leur développement en trois ou quatre mois. Néanmoins nous avons pu voir que les différentes racines légumières : comme Betteraves, Carottes, Panais, Persil à grosse racine et Scorsonères, étaient d'un volume relativement beau. Les Pommes de terre, dont il y avait une collection parfaitement disposée, étaient petites et avec des yeux assez rapprochés. Les Choux étaient beaux, surtout ceux qui appartiennent à la section des Choux-Navets ou Rutabaga ; on voit que la Suède est la patrie de ce légume qui rend les plus grands services dans ces contrées froides et glacées, surtout dans celles qui touchent à la Laponie.

Il y avait encore parmi les produits suédois des Pois, Haricots, Courges, Concombres et même des Melons. Les Artichauts étaient petits, étroits et d'une forme très-allongée. Ce qui nous a intéressé, ce sont des confitures faites avec des fruits de *Rubus* indigènes au

pays, en conserves ; il y en avait de différentes sortes, jaunes et rouges, qui étaient d'une qualité vraiment remarquable. Pour les fruits, comme les Poires, Pommes, etc., la Commission de votre Comité d'Arboriculture vous dira qu'ils sont inférieurs aux nôtres.

En somme, Messieurs, l'Exposition universelle d'Horticulture s'est dignement terminée. Elle a été aussi brillante qu'on était en droit de le supposer dans un pays comme la France. Pour ce qui se rattache à la partie maraîchère, la Société d'Horticulture doit adresser les plus sincères félicitations à ceux de ses Membres qui ont bien voulu concourir à cette grande œuvre nationale. Aujourd'hui, contents d'eux-mêmes, que tous se reposent jusqu'au moment où le pays voudra les appeller à une nouvelle lutte.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE.

II. ARBORICULTURE.

1° Première quinzaine d'octobre ; par M. MEURANT.

MESSIEURS,

Le Comité d'Arboriculture a nommé, pour visiter l'Exposition universelle, dans la première quinzaine d'octobre, une Commission composée de MM. Forest, Creuse et Meurant. Je viens vous rendre compte de cette visite.

Nous laisserons de côté les arbres, dont il vous a été déjà parlé un grand nombre de fois, et nous ne vous entretiendrons que de l'Exposition de fruits.

Disons tout de suite qu'elle a été splendide. Quantité et beauté étaient réunies là ; et nos richesses pomologiques brillaient de l'éclat le plus merveilleux. Cinq vastes tentes ou serres abritaient de longues files de tables, convenablement inclinées, sur lesquelles d'innombrables variétés de Poires et de Pommes, de Pêches et de Raisins, et de quelques autres fruits, savamment disposés, faisaient admirer leur grosseur, leur coloris, leurs formes variées, et jusqu'à leurs bizarreries, fort recherchées de beaucoup de curieux. Presque toutes les collections étaient des plus remarquables ; et, à côté de très-riches lots, envoyés par les pépiniéristes ou par des Sociétés d'Horticulture, certains lots d'amateurs, moindres par la quantité,

luttaient sans désavantage, tant pour le bon choix des variétés que pour la beauté des échantillons.

Plusieurs de ces présentations avaient déjà paru à l'Exposition ouverte dans notre hôtel. Nous les avions admirées ici, et nous les avons peut-être trouvées encore plus belles dans le magnifique cadre que leur faisait le royal jardin du Champ-de-Mars. C'est la plus grande fête des fruits à laquelle nous ayons encore assisté ; et nous sommes sûrs, Messieurs, que c'est aussi le sentiment de tous ceux d'entre vous qui l'ont visitée.

Que vous dirons-nous de la valeur relative de toutes ces collections? Le Jury a dû être bien embarrassé pour choisir entre tant de concurrents de mérite si égal ! Heureusement que cette lourde charge ne nous incombe pas ! Nous n'avons, nous, que des couronnes à distribuer ; et nous le ferons libéralement, sans offenser en rien la justice ; car tous ceux que nous porterons au tableau d'honneur l'ont dignement mérité.

Citons donc, Messieurs, à l'ordre du jour horticole, d'abord les grands pépiniéristes, MM. Baltet de Troyes ; Bivort (Alexandre), de Belgique, qui a joint à sa présentation une riche série de fruits de semis ; Cochet, de Suisnes ; Croux, de Sceaux ; Deseine, de Bougival ; Dupuy-Jamain, de Paris ; Grégoire Nélis, de Jodoigne, qui n'avait pas moins de 468 variétés de Poires ; Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine ; Leroy (André), d'Angers ; Lioret, d'Antony ; Massé, de la Ferté Macé, avec une collection complète de fruits à cidre ; Rivière, d'Amiens ; Mauduit, de Rouen, qui avait réuni presque toutes les Pommes connues. Deux cultivateurs de Montreuil ont aussi exposé, l'un, M. Alexis Lepère, de merveilleuses Pêches, dont il n'y a pas à faire l'éloge, puisque le nom de leur producteur est connu du monde horticole entier ; l'autre, M. Chevalier, aîné, une vaste corbeille de Pommes de Calville, d'une beauté suprême, et qui montre l'art avec lequel il a su tirer parti du terrain resté libre entre des espaliers de Pêchers. Nous avons aussi vu avec un grand intérêt de très-curieux spécimens de fruits d'Hespéridées du genre *Citrus*, présentés par M. Baudon, de Vivens (Lot-et-Garonne).

Les collections des pépiniéristes étaient presque toutes les plus nombreuses, comprenant, outre les fruits connus et généralement

appréciés, beaucoup de variétés moins répandues, et un assez grand nombre de gains non encore étudiés ni dénommés. Il était difficile aux autres exposants de lutter avec eux sur ce point ; mais il ne faut pas pour cela en faire trop d'honneur aux pépiniéristes, dont c'est justement la profession d'avoir toutes les variétés, et d'en chercher constamment de nouvelles.

Nommons ensuite les Sociétés horticoles de Clermont (Oise) ; de la Côte-d'Or ; de Coulommiers ; Dodonée (Belgique) ; du Hainaut ; de Joigny ; de Melun et Fontainebleau ; de Metz ; de Nantes ; d'Orléans ; de Pontoise.

Honneur, Messieurs, à ces associations qui cherchent et réussissent à propager les bons fruits et les bonnes méthodes de culture, qui encouragent et récompensent le travail et les longs services des ouvriers du jardinage ! Nous sommes heureux de leurs succès, et nous leur en envoyons nos cordiales félicitations.

Enfin citons, parmi les amateurs, M. Bertron, de Sceaux, dont la persévérance connue a réalisé une très-remarquable exposition ; M. Biseau (Belgique) ; M. Deschamps, de Boulogne-sur-Seine ; M. Knight, jardinier au château de Pontchartrain, dont les merveilleux Raisins, admirés déjà dans notre Exposition, sont une des gloires du Champ-de-Mars ; M. Méchin, de Chenonceaux ; M. Seigneur, jardinier de M. le comte de Gouy, à Marines (Seine-et-Oise).

C'est peut-être à ces honorables amateurs, Messieurs, qu'appartient le plus grand mérite ; car enfin ils sont seuls ; ils n'ont ni les vastes pépinières, ni les nombreuses ressources de leurs concurrents, et ils ont dû tirer tout de leur simple jardin.

Puisse leur exemple, encore trop peu suivi, appeler de plus en plus de nouveaux lutteurs dans nos pacifiques concours d'horticulture !

Puisse aussi le spectacle de nos arbres si parfaitement dirigés, de nos fruits si admirables, sans parler des autres produits des jardins, exciter de plus en plus dans nos populations l'amour de leur culture ! Quoi de plus sain et de plus hygiénique que ce travail au grand air ! Quoi de meilleur que ces savoureuses productions ! Quoi même de plus artistique que ces formes si diverses, allant de la sévérité classique des Hardy, des Lepère, des Forest,

des Dubreuil, des Forney, aux lignes capricieuses, fantaisistes, et toujours si élégantes que dessinent, en les variant sans cesse, d'habiles et ingénieux amateurs, parmi lesquels je citerai au premier rang, sans crainte d'être démenti, notre aimé et honoré collègue Chardon !

Nous finissons, Messieurs. Dans ce rapport concis, nous avons peut-être omis quelques noms ; nous en avons peut-être aussi indiqué mal quelques autres : tout cela est inévitable dans la rapidité forcée d'un visite si étendue et de notes sommairement prises. Nous en demandons pardon d'avance aux intéressés.

Nous avons surtout tâché de vous donner une juste idée de la belle Exposition pomologique que nous étions chargés de visiter. Nous craignons qu'elle ne puisse se renouveler de longtemps, et c'est pourquoi nous voudrions qu'il en restât au moins un souvenir durable dans le Journal de notre Société.

2° Deuxième quinzaine d'octobre ; par M. Wauthier.

Messieurs,

La Commission que vous avez nommée, le 10 octobre dernier, composée de MM. Baron, Constant et moi, a rempli son mandat le 19 courant et vient vous rendre compte de ses travaux. Sa tâche consistait à examiner une Exposition de fruits qu'une Commission précédente avait déjà passée en revue.

Vous avez entendu, à la séance dernière, le rapport si complet de M. Meurant, dont les intéressants développements, du début à la fin, ne nous laissaient presque rien à butiner. En outre, beaucoup d'exposants, après l'examen des Commissions officielles, avaient quitté les rangs et laissé de grands vides dans la plupart des serres que nous avons visitées. Ce préambule vous fait pressentir que vous ne trouverez pas dans notre compte rendu l'attrait de la nouveauté qui, joint à un style nerveux et coloré, a captivé, à juste titre, l'attention du Comité dans la dernière séance.

Dans une première serre, nous avons examiné, séparées par de nombreux vides, les expositions de MM. Baudon, Leroy, Lepère, Auguste Dubois et Vignal. Le lot de M. Baudon, de Lot-et-Garonne, était composé de Citrons ordinaires et de Citrons prove-

nant de semis. Ces sortes d'expositions, qui ont un caractère tout local, échappent généralement à la critique des personnes qui vivent sous une autre latitude; aussi avons-nous admiré le volume sans pouvoir apprécier le mérite. Nous avons fait les mêmes observations pour M. Leroy, résidant à Koubah, en Algérie, dont l'exposition se composait de fruits exotiques. Le lot de M. Lepère, et notamment une admirable corbeille de Calville blanc, attiraient l'attention générale. Nous avons payé, comme tout le monde, notre tribut d'admiration à ses magnifiques Raisins qui, quoique nés à Montreuil, supporteraient vaillamment la comparaison avec ceux de Thomery. Nous avons visité une autre serre où dominaient, par le nombre et la variété, les expositions de MM. Leroy, d'Angers, Jamin et Durand, Dupuy-Jamain, toutes trois assurément dignes d'éloges. Nous avons découvert, perdu au milieu des richesses accumulées de ces maisons, un modeste exposant, M. Baillon, de Châtillon, dont les dix ou douze assiettes portaient des Pommes et des Poires, toutes de variétés différentes et d'une beauté irréprochable. C'est avec bonheur que je note et mets en relief ces humbles concurrents qui, dans la mesure de leurs moyens, apportent ce que leurs efforts assidus et personnels ont pu faire naître de plus beau, pour se mesurer avec des puissances comme les Deseine, les Croux, les Baltet et tant d'autres. Il me semble qu'on ne saurait trop encourager leur aventureuse hardiesse, et je me plais à croire que l'on rencontre généralement parmi les Jurés cet esprit équitable d'appréciation qui leur fait démêler, au milieu du nombre, le talent limité par ses ressources. M. Desportes, d'Angers, qui a obtenu un premier prix, est une preuve de la sagacité que montrent les Jurys : son chétif envoi est bien peu de chose auprès de ceux des puissantes maisons que je viens d'énumérer, et néanmoins on lui a décerné une haute récompense. Nos sympathies pour les humbles ne sont pas exclusives, tant s'en faut; et nous reconnaissons le mérite de la magnifique exposition de M. Deseine dont les fruits, tant pour la pureté des formes que pour le volume et le coloris, ont valu à leur obtenteur des récompenses méritées. Nous en dirons autant à l'honneur de M. Croux, des frères Baltet, qui résument à eux seuls tous les produits du département de l'Aube, de M. Oudin, de Lisieux,

des Sociétés de Coulommiers et d'Orléans, dont les collections contribuênt à la diffusion des belles et bonnes espèces dans leurs départements.

Nous sommes arrivés trop tard dans une troisième serre dont les salles étaient en partie dégarnies. Nous avons regretté de ne pouvoir apprécier l'exposition du consul général, M. Ladé, né en Prusse, et qui a obtenu un premier prix. Le lot de M. Bertron était encore intégralement représenté, et la plupart de ses spécimens étaient très-remarquables.

M. Sahut, de Montpellier, avait envoyé neuf espèces de Grenades d'un très-beau volume et deux fruits énormes provenant du Cognassier du Japon (*Chænomeles japonica* Lindl., *Pirus japonica* Thunb.), qui étaient, je crois, les seuls de leur espèce parmi les milliers de fruits présentés aux divers concours.

Notre examen s'est porté ensuite sur l'exposition des Raisins. Les lots qui attiraient le plus l'attention portaient les noms bien connus de Rose Charmeux, de Constant Charmeux. Les Raisins Frankenthal de celui-ci, le Chasselas Napoléon de celui-là sont incomparables pour leur coloris, leur volume et leur fraicheur. Nous avons néanmoins beaucoup remarqué les lots de M. Sinet, de M. Crapotte et de M. Cirjean, tous trois de Conflans-Sainte-Honorine, qui, s'ils n'atteignaient pas encore leurs rivaux, faisaient espérer qu'un jour ils pourraient bien les égaler.

Il a pu être fait mention, dans le précédent rapport, de beaucoup d'autres exposants; mais leurs produits sont arrivés, aujourd'hui, à un tel état de décomposition que les étiquettes seules sont restées en état de conservation; aussi avons-nous jugé à propos de ne pas en parler.

Enfin, après plusieurs heures de pérégrination à travers tant de fertiles contrées de la France, nous sommes entrés dans le royaume de Suède et Norvége. Vous le connaissez ce petit royaume, l'un des plus voisins du pôle Nord, séjour habituel des neiges et des glaces. Son peuple, par l'état singulièrement avancé de son industrie, a recueilli à l'Exposition universelle les suffrages et l'admiration du monde entier. Il a voulu montrer qu'aucune culture ne lui était étrangère, et que, malgré la rudesse de son climat, il savait tirer parti des rares faveurs de la fortune. Il a envoyé tout dernièrement des spécimens de son règne végétal,

et nous bornant au rôle qui nous était tracé, nous avons examiné avec beaucoup d'intérêt de nombreuses espèces de Pommes, quelques Poires, des Prunes et jusqu'à des Abricots. Dire que ces fruits peuvent rivaliser avec ceux de nos contrées serait pousser l'adulation trop loin; mais il faut tenir compte aux exposants d'une année qu'ils déclarent avoir été une des plus préjudiciables à la fructification, et constater qu'avec l'intelligence et l'énergie que montre ce peuple, dans toutes les branches de la science et de l'industrie, il peut prétendre à un rang d'autant plus honorable parmi les nations qu'il a devant lui de bien rudes obstacles à surmonter.

Résumant le coup d'œil rapide que nous avons donné à l'Exposition des fruits de la France et de l'étranger, il nous a semblé que les efforts de chacun avaient répondu à l'attente générale. Puisse cette lutte pacifique, pour longtemps mémorable, propager le seul moyen autorisé au XIXe siècle de se faire la guerre entre peuples civilisés! Contribuons tous, dans la mesure de notre influence, à répandre l'amour de la nature, passion saine, honnête et paisible, qui fait de tous les hommes rassemblés ici une seule famille, et la Société d'Horticulture, coopérant à l'amélioration du sort de l'espèce humaine, dans la sphère malheureusement bien étroite de son pouvoir, aura bien mérité du genre humain.

Compte rendu de l'Exposition universelle.

III. Floriculture.

1° Première quinzaine d'octobre ; par M. Malet, père.

Messieurs,

Bien que cette époque ne soit pas favorable pour une Exposition florale, je dois vous avouer que j'ai éprouvé une vive satisfaction en voyant les nombreux et beaux apports que les jardiniers, horticulteurs et amateurs ont soumis à l'appréciation du Jury international. Je suis heureux d'en rendre compte sommairement à la Société.

MM. de Nadaillac et Guibert ont exposé un superbe lot de plantes de serre chaude bien choisies et quelques Orchidées. J'ai remarqué un *Areca nobilis*, *A. crinita*, *Pandanus reflexus*, *P. Vandermerschii*,

Calamus adpressus, *Dracæna* et *Rumphii*, parmi lès Orchidées, le *Saccolabium Blumei*, *Aerides Lobbii*, *Vanda cærulea*.

M. Marest avait un lot de plantes de serre chaude bien varié et d'une bonne culture.

M. Lebatteux, du Mans, avait exposé de forts *Vanda suavis* et *tricolor*, un *Oncidium Papilio*; puis un lot de *Canna* venus de semis du *C. nigricans*, à beau feuillage pourpre-noir.

M. Jubert, jardinier chez M. Potard, au parc de Neuilly, montrait un lot de *Begonia* bien cultivés.

M. Savoye, de Charonne, avait formé 2 massifs, l'un de *Metrosideros* et de *Clerodendron*, l'autre d'*Hibiscus*, plantes de marché très-bien cultivées.

M. Tabar, de Sarcelles, avait un lot de *Petunia* en fleurs coupées, de ses semis, aussi beaux que possible.

M. Rendatler, de Nancy, avait une collection de *Petunia* en fleurs coupées, avec noms et dont la plupart ont été mis au commerce par lui.

Fleurs coupées.

M. Mézard, de Rueil, avait envoyé une collection de 108 variétés de Dahlias à grandes fleurs, de 40 variétés de Dalhlias lilliputiens, et de 50 variétés nouvelles. Ce lot était le plus remarquable pour la boauté et la grandeur des fleurs.

M. Laloy (Henri), de Rueil, exposait des Dahlias de semis. Ce lot était très-remarquable pour la quantité et la qualité des fleurs exposées. J'ai remarqué le n° 5 brun-marron, le n° 8 cramoisi-sang lustré, le n° 20 lilas cuivré, à très-large fleur, le n° 4 grenat, le n° 25 rose satiné, le n° 87 amarante avec le dessous des pétales bordé chair.

M. Chardine, de Pierrefitte, montrait un lot de Dahlias de semis. J'ai remarqué celui qui a été nommé *M. Barillet* et qui est rose foncé. Il avait ensuite un lot de collection passable.

M. Alphonse Dufoy exposait une belle collection de Dahlias. M. Loise-Chauvière avait présenté une belle collection de Dahlias. M. Devoitine, amateur à Livry, collection de Dahlias. M. Guenot, marchand grainier, belle collection de Dahlias, parmi lesquels on remarquait particulièrement 40 variétés lilliputiennes. M. Guénoux, de Voisenon, un lot de Dahlias de semis, parmi lesquels j'ai remarqué les n°s 20, 16 et 30. MM. Moricart et Asclept, une belle collection de Dahlias. M. Mangin, horticulteur, rue du Louvre,

collection de Dahlias. M. Souchet, de Bagnolet, Dahlias de semis. J'ai remarqué Henri IV, Prince d'Orange, Mme Henry, Sainte-Catherine, Mélanie Bideaux et Coquette.

Vous voyez, Messieurs, que l'on s'occupe beaucoup ici de Dahlias, et que les apports cette fois étaient beaucoup plus nombreux qu'à la 2e quinzaine de septembre, qui était l'époque fixée pour ce concours. A quoi cela tient-il? A deux choses, je crois. Les marchands plantent toujours trop tard, et ensuite l'année n'ayant pas été chaude, les fleurs sont arrivées en retard. Je regrette beaucoup que les variétés de Dahlias ne soient pas étiquetées, car on aurait pu en indiquer un choix aux amateurs, tandis qu'avec des numéros, qui ne sont pas les mêmes pour chaque exposant, cela devient impossible.

M. Régnier, jardinier au château des Tourelles, avait des *Zinnia* à fleurs doubles, formant un beau lot.

Pour le renouvellement des massifs de fleurs annuelles, M. Vilmorin-Andrieux et Cie étaient comme toujours premiers.

En fait de Glaïeuls, fleurs coupées, M. Souchet, de Fontainebleau, avait un lot splendide, divisé en 3 parties : plantes de semis mises au commerce cette année, semis de cette année, et plantes mises au commerce les années précédentes; en tout, 400 rameaux et 264 variétés.

M. Eugène Verdier exposait un beau lot nombreux et bien varié. On peut en dire autant de M. Loise-Chauvière et de M. Guenot.

Pour les Roses, fleurs coupées, on doit citer 3 beaux lots, présentés par MM. Duval, de Montmorency, Cochet, de Suisnes, et Hippolyte Jamain.

Je ne terminerai pas ce rapport de quinzaine sans mentionner les bouquets montés, qui sont toujours beaux et nombreux; je dirai même que cette fois les exposants se sont surpassés.

M. Bernard vient en 1re ligne. Les autres concurrents, qui le suivent de près, sont M. Deschamps, de Boulogne, Mme Rameau, de Bagneux, ensuite M. J. Reeth, d'Anvers.

M. Duppuis avait encore 2 magnifiques bouquets de fleurs forcées, l'un de Lilas et l'autre de *Gardenia*.

2° Deuxième quinzaine d'octobre ; par M. Malet.

Dans ce dernier Concours nous avons vu avec satisfaction que la Floriculture était encore représentée avec avantage.

M. Linden avait apporté un superbe lot de plantes nouvelles, parmi lesquelles nous avons remarqué trois superbes variétés de *Cattleya maxima*, 1 *C. superba*, 1 *Miltonia Clowesii*, 1 *M. bicolor*, 1 *Oncidium macranthum*, plante splendide; 2 nouvelles plantes à feuillage coloré, le *Dioscorea* species nova, du Haut Amazone, et le *Tiltonnia gigantea*, 1 *Bignonia* species nova, du Brésil.

MM. de Nadaillac et Guibert continuent d'entretenir la serre à Orchidées de superbes échantillons; on y remarque l'*Angrecum Brongniartianum*, le *Cœlogyne lagenaria*, 1 *Vanda cærulea*, 1 *Calanthe Veitchii*, 1 *Lælia elegans*, etc.

M. Marest a aussi renouvelé son lot de plantes de serre chaude. Cette fois il y avait dans son lot beaucoup de Broméliacées fleuries : *Æchmea*, *Nidularium*, *Billbergia*, etc. Cet apport était remarquable.

M. Luddemann avait un lot de plantes pour garnitures d'appartements.

M. Chantin s'est maintenu dans toute la série des concours. Cette fois son apport d'Aroïdées était remarquable.

M. Chaté avait un lot de *Pelargonium zonale* et la variété à grandes fleurs *George Sand*.

M. Savoye exposait un lot de *Yucca*.

Malgré l'époque avancée de la saison, les Glaïeuls étaient encore dignement représentés. Nous avons remarqué, comme d'habitude, les apports en ce genre de MM. Souchet, Eugène Verdier, Loise-Chauvière et Guenot.

M. Michel a continué d'entretenir son exposition d'*Erica*.

Les Roses pour lesquelles, comme pour les Glaïeuls, les plus belles variétés sont d'origine française, ont tenu leur place jusqu'à la fin. Cette fois encore, elles étaient en quantité dans des lots exposés par MM. Duval, de Montmorency, Cochet, de Suisnes, et Hipp. Jamain.

Les Dahlias, grâce au temps doux que nous avons en ce moment, continuaient à être splendides.

M. Mézard, de Rueil, avait renouvelé et même augmenté sa

collection ; néanmoins nous ferons remarquer que la funeste habitude que les horticulteurs-marchands ont de ne planter qu'en juillet, les a empêchés d'apporter une grande partie des nouveautés de l'année qui ne sont pas encore fleuries, bien que la saison soit avancée.

Nous avons remarqué un semis de M. Duflot, compris dans le lot de M. Mézard, nommé par l'obtenteur *Victor Duflot*.

MM. Guenot, Dufoy (Alphonse), Loise-Chauvière, Moricart et Asclept, Mangin, ont renouvelé leurs lots de Dahlias.

M. Laloy, fils, a renouvelé son lot de semis.

On voyait avec intérêt à l'Exposition une grande collection de branches d'arbres et arbustes, cultivés à Hillersjo près Stockholm, par M. Goltschath (Suède).

Je termine ce rapport sommaire en faisant remarquer que les lots de plantes d'ornement de pleine terre ont figuré à l'Exposition pendant une grande partie de sa durée, et encore à l'époque où nous sommes, les massifs qu'elles forment sont vraiment fort beaux.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum ;

Par M. J. Decaisne.

(18e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697, 746-754, 2e Série, I, 1867, pp. 123-128, 180-189, 242-250, 314-320, 377-384, 441-448, 506-512, 569-576, 634-640).

Description des Pêchers; par M. E.-A. Carrière.

(5e article.)

85e Livraison.

49. *Pêcher Pavie Abricoté* (n° 48 du *Jard. fruit.*). Arbre peu vigoureux, mais productif, à rameaux relativement gros. Feuilles ovales, assez brusquement terminées en une pointe obtuse, planes ou parfois un peu gaufrées, luisantes, d'un vert jaunâtre, bordées de dents fines et courtes, à glandes réniformes, grosses, nombreuses, placées à la base du limbe, ou sur le pétiole lorsque les arbres sont vigoureux. Fleurs petites, rose assez vif, à pétales

étroits, en capuchon, longuement onguiculés. Fruit mûrissant dans la première quinzaine de septembre, moyen ou gros, subsphérique, un peu déprimé, ordinairement plus large que haut, à sillon très-étroit sur le bord duquel il est souvent bosselé ; peau duvetée, jaune-orangé chaud, fortement colorée de rouge vif au soleil ; chair adhérente, d'un beau jaune d'Abricot, rouge autour du noyau, assez fondante quoique un peu fibreuse ; eau très-abondante, sucrée, légèrement parfumée, rappelant la Prune et l'Abricot ; noyau osseux, ovale-arrondi, très-renflé, à surface marquée de petits sillons et paraissant parfois perforée. (0m055 sur 0m 060).

50. *Pêcher Georges IV* (n° 50 du *Jard. fruit.*) (synon.: Georges the fourth). Arbre vigoureux, à rameaux nombreux. Feuilles ovales-elliptiques ou ovales-lancéolées, rappelant celles du P. de Malte, bordées de dents fines et aiguës, à glandes globuleuses, petites, rares, souvent placées sur le pétiole. Fleurs très-petites, rose-lilacé sombre, à pétales distants, petits, ovales-elliptiques, assez longuement onguiculés. Fruit mûrissant du 20 août au 15 septembre, sphérique, assez gros, plus large que haut, brusquement arrondi au sommet, plus rarement un peu conique, marqué d'un léger sillon, soit sur un côté, soit sur toute la circonférence ; peau revêtue d'un duvet court et fin, se détachant aisément de la chair, rouge foncé au soleil, vert-jaunâtre à l'ombre ; chair non adhérente, blanc-jaunâtre, rouge au voisinage du noyau, fondante ; eau très-abondante et légèrement parfumée ; noyau osseux, ovale-arrondi ou obovale, très-renflé sur les faces, surtout vers le sommet, ou arrondi, à peine mucroné. (0m064 sur 0m070). — Variété d'origine américaine, cultivée en Angleterre.

86e LIVRAISON.

51. *Pêcher* (*Brugnonnier*) *blanc* (n° 53 du *Jard. fruit.*) (synon : Pêche violette blanche, Brugnon à noyau libre, White Nectarine, Flander's Nectarine, New Whife, Emmerton's New White). Arbre en général assez vigoureux, peu productif, à rameaux longs, bien nourris. Feuilles grandes, minces, d'un vert pâle, quelquefois un peu gaufrées vers la nervure médiane, brusquement acuminées, à dents larges et peu profondes, à glandes réniformes, souvent mixtes. Fleurs grandes, d'un rose carné pâle, à pétales étalés, larges, ovales ou arrondis, tronqués à la base, souvent crispés ou chiffonnés. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine de septembre, moyen,

sphérique, quelquefois un peu plus large que haut, terminé par un petit mucron sétiforme, marqué, sur un côté ou plus rarement sur toute la circonférence, d'un sillon large et peu profond; peau lisse, d'un vert pâle, puis blanc-jaunâtre, souvent parsemée de points gris saillants ou offrant des rugosités squameuses grises; chair non adhérente, blanc-jaunâtre dans toutes ses parties, fondante; eau assez abondante, sucrée, d'une saveur fine très-agréable; noyau très-court, obovale, atténué à la base, arrondi au sommet qui porte un mucron très-court, profondément sillonné. (1°, 0m 056 sur 0m 058; 2°, 0m 057 sur 0m 055). — Les fruits de cette variété sont excellents; ils se conservent assez bien et ils ont l'avantage de pouvoir *se faire* dans le fruitier. Il est donc bon de les cueillir un peu avant leur maturité et de les manger quand ils commencent à se rider. Malheureusement l'arbre se dégarnit promptement, ses yeux s'annulent et de plus il est peu productif.

52. *Pêcher à bec* (n° 54 du *Jard. fruit.*) (synon.: Pourprée à bec). Arbre en général délicat, très-productif, se dénudant facilement, à rameaux plutôt grêles que gros. Feuilles de grandeur moyenne, planes ou un peu pliées ou relevées sur les bords, longuement atténuées au sommet, à dents aiguës mais assez courtes, à glandes globuleuses, peu nombreuses, petites. Fleurs grandes, d'un beau rose foncé, à pétales étalés, rapprochés et se recouvrant par les bords. Fruit mûrissant à la fin de juillet, gros, plus haut que large, souvent inéquilatéral, élargi et pour ainsi dire tronqué à la base, ordinairement bosselé, légèrement conique et terminé par un mamelon oblique, marqué, sur un côté, d'un sillon assez large et peu profond; peau très-duvetée, à duvet grisâtre, se teignant fortement de rouge foncé sur toutes les parties insolées; chair non adhérente, blanchâtre, rouge-violacé strié près du noyau, souvent saumonée sous la peau; eau abondante, peu sucrée, légèrement relevée; noyau petit ou moyen, osseux, ovale, comme tronqué à la base, régulièrement atténué au sommet en un mucron droit et aigu, très-convexe sur les faces qui sont fortement sillonnées. (0m 065 sur 0m 066). — Observé pour la première fois, il y a 35 années environ, chez M. Lacenne, pépiniériste à Ecully (Rhône). Les fruits en sont très-beaux, mais en général peu sucrés et peu parfumés; ils sont assez souvent sans bec et sphériques.

87e LIVRAISON.

53. *Pêcher Chevreuse hâtive* (n° 55 du *Jard. fruit.*) (synon : Belle Chevreuse). Arbre vigoureux, très-productif même en plein vent, à rameaux bien nourris, relativement courts. Feuilles assez grandes, irrégulièrement bullées et comme gaufrées, à dents assez larges mais peu profondes, rétrécies au sommet en une pointe courte et obtuse, à glandes réniformes. Fleurs très-petites, s'ouvrant peu, à pétales ovales-arrondis. Fruit mûrissant vers la fin d'août, gros, sphérique ou à peu près, souvent un peu plus haut que large, arrondi à la base, légèrement rétréci au sommet, où se voit quelquefois un petit mamelon terminé lui-même par un petit mucron, ayant un sillon assez prononcé sur sa partie la plus développée ; peau légèrement duvetée, se détachant facilement, jaune-herbacé sans pointillé à l'ombre, rouge clair, marbrée ou flagellée sur les parties insolées ; chair non adhérente ou adhérant faiblement, d'un blanc verdâtre, rouge foncé violacé près du noyau, très-fondante ; eau abondante, d'un parfum agréable ; noyau régulier, elliptique, renflé sur les faces, rétréci au sommet en un mucron assez long, rétréci à la base, renflé sur les faces, sensiblement rustiqué. (0m 063 sur 0m 062). — Ses fruits sont excellents, mais ils se détachent très-facilement et ne se conservent que peu de temps, lors même qu'on les a cueillis avec précaution.

54. *Pêcher Hâtive de Hollande* (n° 56 du *Jard. fruit.*) Arbre de vigueur moyenne, ou même un peu délicat. Feuilles lancéolées, subelliptiques, rétrécies à la base, longuement acuminées au sommet, à dents très-courtes, arrondies, à glandes réniformes, petites et peu nombreuses. Fleurs grandes, d'un beau rose foncé, à pétales larges, ovales, très-brièvement onguiculés. Fruit mûrissant dans la deuxième quinzaine de septembre, moyen, sphérique, obtus au sommet, déprimé ou souvent même concave et muni, au centre de son enfoncement, d'un mucron épais et brunâtre, offrant un fort sillon latéral, et par suite presque toujours inéquilatéral ; chair adhérente, toute blanche ou blanchâtre, très-fondante ; eau abondante, sucrée, astringente, laissant un arrière-goût d'âpreté, ou quelquefois un peu fade bien que sucrée ; noyau très-dur, large, court, ovale ou presque rond, tronqué à la base,

agréablement relevée; noyau large, court, ovale, arrondi aux deux bouts, surmonté d'un court mucron, renflé sur les côtés. très-brusquement rétréci au sommet et terminé par un petit mucron, ayant ses faces peu sillonnées et comme perforées. (0m 056 sur 0m 062).

88e LIVRAISON.

55. *Pêcher* (*Brugnonnier*) *Newington* (no 59 du *Jard. fruit.*) (synon.: Pavi de Newington, Scarlet Newington, Late Newington, Old Newington, Brugnon de Newington d'Angleterre). Arbre de vigueur moyenne, à rameaux gros et relativement courts, ayant les nœuds rapprochés. Feuilles ovales-oblongues, assez brusquement acuminées ou terminées en pointe obtuse, à dents fortes, irrégulières et aiguës, dépourvues de glandes. Fleurs grandes, d'un beau rose, à pétales étalés, obovales, très-brièvement onguiculés. Fruit subsphérique, déprimé, parfois un peu inéquilatéral, marqué d'un sillon large et peu profond, surmonté d'un mucron sétiforme; peau lisse, d'abord d'un vert herbacé, jaunissant à la maturité, d'un rouge foncé et souvent marquée de taches ou de marbrures sur les parties insolées; chair très-adhérente, blanc-jaunâtre, rouge foncé près du noyau, un peu coriace; eau abondante, sucrée, très-agréablement relevée; noyau dur, osseux, court, obovale, à peine mucroné, régulièrement rétréci à la base, très-renflé sur les faces qui sont finement sillonnées-réticulées. (0m 056 sur sur 0m 061). Fruit très-médiocre.

56. *Pêcher Rendalter* (no 60 du *Jard. fruit.*) (synon.: Belle Mousseuse). Arbre vigoureux, à rameaux couverts d'une écorce rougeâtre. Feuilles assez grandes, larges, planes, ou plissées, ou cloquées-bullées, surtout à la base, luisantes, à dents très-aiguës, fortes et irrégulières, étalées ou un peu réfléchies, dépourvues de glandes. Fleurs grandes, d'un rose carné pâle, à pétales larges, étalés ou chiffonnés. Fruit mûrissant vers la fin d'août, subglobuleux, élargi à la base ou surbaissé, et alors un peu plus large que haut, légèrement rétréci et mamelonné au sommet, marqué, sur un côté, d'un sillon peu profond; peau couverte d'un court duvet, se détachant difficilement de la chair jusqu'à une maturité avancée, fine, jaune pâle ou très-légèrement rosée à l'ombre, d'un beau rouge-cerise au soleil; chair non adhérente, blanc-jaunâtre, rouge flagellé autour du noyau, très-fondante; eau abondante, sucrée,

(1°, 0m 062 sur 0m 071; 2°, 0m 065 sur 0m 065). — Fruits assez abondants, beaux et bons.

89e LIVRAISON.

57. *Pêcher Belle conquête* (n° 57 du *Jard. fruit.*). Arbre de vigueur moyenne, à rameaux couverts d'une écorce rougeâtre, en automne. Feuilles d'un vert pâle, luisantes, ovales-lancéolées, brusquement rétrécies en pointe, souvent ondulées, à dents très-courtes et plutôt obtuses qu'aiguës, à glandes globuleuses, petites, placées sur le pétiole au bord du limbe. Fleurs très-grandes, rose-carné pâle, à pétales à peine onguiculés. Fruit mûrissant dans la première quinzaine de septembre, gros ou très-gros, plus haut que large, presque sans sillon, quelquefois légèrement rétréci aux deux bouts, offrant au sommet une petite dépression dans laquelle se trouve un très-petit mucron; chair non adhérente, blanc-jaunâtre, très-rarement teintée de rose saumoné, avec un peu de rouge-violacé autour du noyau, fondante; eau sucrée, mais laissant dans la bouche une certaine âpreté; noyau gros, très-large, ovale, un peu inéquilatéral, obtus aux deux bouts, très-rétréci à la base, surmonté d'un court mucron, à surface profondément sillonnée. (0m 068 sur 0m 069). — Fruits peu colorés, mais gros et assez bons; arbre très-productif.

58. *Pêcher Madeleine rouge* (n° 58 du *Jard. fruit.*) (synon.: Madeleine colorée, Grosse Madeleine, Grosse Madeleine rouge, Paysanne). Arbre vigoureux, à rameaux couverts d'une écorce rouge-violacé. Feuilles d'un vert foncé, grandes, assez brusquement acuminées au sommet, souvent un peu plissées ou gaufrées dans la partie qui avoisine le pétiole, à dents fortes et irrégulières, simples ou doubles, très-aiguës, dépourvues de glandes. Fleurs petites, d'un rose foncé. Fruit mûrissant vers la fin d'août, gros, ordinairement plus haut que large, plus rarement déprimé au sommet; peau couverte d'un duvet très-court, colorée en rouge très-foncé et souvent marbrée de brun-noir sur les parties frappées par le soleil, comme la Galande; chair non adhérente ou très-légèrement adhérente, blanche, parfois un peu rosée, saumonée, rouge plus ou moins foncé autour du noyau, très-fondante; eau abondante, d'une saveur fine, agréable et relevée; noyau souvent un peu inéquilatéral, rétréci mais arrondi aux deux extrémités, surmonté d'un petit mucron, à sillons fins et irréguliers, ou parais-

sant perforé. (1°, 0^m 062 sur 0^m 069; 2°, 0^m 063 sur 0^m 063. — Fruits mûrissant depuis la fin d'août jusque vers le milieu de septembre, réputés des meilleurs. Variété très-souvent confondue, depuis Duhamel, avec la Madeleine de Courson.

90e Livraison.

59. *Pêcher Tippecanoe* (n° 52 du *Jard. fruit.*). Arbre vigoureux, à rameaux couverts d'une écorce lisse qui se colore promptement en rouge-brique ou violacé. Feuilles luisantes, d'un vert foncé, souvent ondulées, tourmentées, étroites ou en faucille, à dents très-courtes, obtuses, arrondies, à glandes réniformes. Fleurs petites, rose-violacé, à pétales peu étalés. Fruit mûrissant vers le 15 septembre, gros, presque sphérique, déprimé au sommet, parfois plus large que haut, offrant, d'un côté, un sillon étroit, peu profond, qui se perd dans une petite dépression au milieu de laquelle se trouve un court mucron; peau duvetée, d'un beau jaune-abricot à l'ombre, rouge foncé sur les parties exposées au soleil où l'on voit des marbrures ou des stries plus foncées; chair adhérente, fondante, jaune, rouge-violacé autour du noyau; eau très-abondante, sucrée, parfumée; noyau osseux, très-large, ovale, convexe sur les faces, rétréci-arrondi à la base, brusquement arrondi au sommet, et terminé par un petit et court mucron, à sillons nombreux et profonds (0^m 065 sur 0^m 069). — Fruits beaux et bons, produits en abondance chaque année.

60. *Pêcher Pourprée hâtive* (n° 51 du *Jard. fruit.*) (synon. : Pêche Desse, Desse hâtive, Chancelière à grandes fleurs). Arbre vigoureux, à rameaux relativement faibles. Feuilles ovales-allongées, régulièrement rétrécies en une pointe obtuse, souvent un peu pliées en gouttière, à dents largement arrondies, peu profondes, à glandes réniformes, plutôt petites que grosses, placées sur le limbe ou plus rarement sur le pétiole. Fleurs grandes, d'un beau rose, à pétales étalés, brusquement rétrécis en court onglet. Fruit mûrissant vers le 15 août, gros, ordinairement plus haut que large, arrondi, déprimé au sommet, à peine mucronulé, offrant d'un côté un sillon en général peu profond; peau duvetée, fortement colorée en rouge-pourpre sur les parties exposées au soleil qui sont très-souvent marquées de larges taches ou de marbrures; chair non adhérente, blanc pâle ou un peu violacée, striée de rose-violacé autour du noyau, fondante; eau abondante, sucrée, agréa-

blement relevée; noyau inéquilatéral, brusquement rétréci à la base, rétréci au sommet en un mucron pointu, marqué de forts sillons. (1°, 0m 071 sur 0m072; 2°, 0m071 sur 0m 079).—A Paris, ce Pêcher mûrit ses fruits du 8 au 20 août; ceux-ci rappellent les Mignonnes pour leur qualité et leur volume.

91e LIVRAISON.

61. *Pêcher Sanguine grosse admirable* (n° 61 du *Jard. Fruit.*). Arbre très-délicat, à écorce rousse, passant au rouge-brique, puis au rouge foncé. Feuilles petites, assez étroites, ondulées, parfois bullées, presque contournées, à dents courtes et assez larges, obtuses, à glandes réniformes, souvent scutellées. Fleurs grandes, d'un beau rose, à pétales étalés, larges, ovales, rétrécis à leur base en un court onglet. Fruit mûrissant dans la dernière quinzaine de septembre, moyen ou même gros, presque sphérique, parfois un peu plus haut que large, marqué d'un sillon très-peu profond, légèrement déprimé au sommet; peau couverte d'un duvet gris, poudreux, floconneux, colorée en rouge sombre, marquée de stries ou de marbrures plus foncées, quelquefois rouge-pourpre sur les parties fortement insolées, et ne laissant voir alors les marbrures que sur les parties moins exposées à la lumière; chair non adhérente, rouge foncé violacé au pourtour et auprès du noyau, le reste rosé ou strié de rouge; eau assez abondante, quand le fruit est pris à point, peu sucrée, légèrement parfumée; noyau moyen, assez convexe, ovale, acuminé au sommet que surmonte un mucron pointu, très-élargi à la base, creusé de sillons nombreux et assez profonds. (0m 064 sur 0m 070). — Fruits assez savoureux lorsque l'arbre est planté en bonne exposition, dans un terrain sec et chaud. L'arbre charge beaucoup; mais son peu de vigueur oblige à lui enlever une certaine quantité de jeunes fruits.

62. *Pêcher Willermoz* (n° 62 du *Jard. fruit.*). Arbre de vigueur moyenne, très-productif, mais parfois délicat, à rameaux vert-roux, prenant, à la fin de la saison, une couleur rouge foncé. Feuilles larges et assez longues, souvent un peu ondulées, tourmentées ou quelquefois gaufrées vers la côte, régulièrement rétrécies en une longue pointe, souvent arquées en dessous, d'un vert-jaunâtre pâle, à dents aiguës assez fortes, à glandes globuleuses, très-petites, rares, jaunâtres. Fleurs petites, roses. Fruit mûrissant vers la fin d'août, gros, plus haut que large, souvent un peu

bosselé, rétréci au sommet, souvent subconique, un peu mamelonné, marqué, sur un côté, d'un sillon étroit; peau duvetée, très-mince, se détachant aisément de la chair, colorée en beau rouge-carmin foncé sur les parties insolées; chair non adhérente assez ferme, jaune-abricot, plus ou moins rouge autour du noyau, très-fondante; eau très-abondante, sucrée, parfumée, rappelant l'abricot; noyau inéquilatéral, très-rétréci au sommet et terminé par un petit mucron, tronqué à la base, à faces convexes, assez profondément sillonnées. (0m 065 sur 0m 070). — Variété introduite d'Amérique par M. F. Gaillard, pépiniériste à Brignais (Rhône), qui l'a dédiée à M. C.-F. Willermoz. Les fruits en sont très-abondants, et des meilleurs parmi les Pêches à chair jaune.

92e LIVRAISON.

63. *Pêcher Heath Clingstone* (n° 63 du *Jard. fruit.*). Arbre vigoureux, à rameaux assez gros. Feuilles lancéolées-elliptiques, acuminées ou régulièrement rétrécies aux deux bouts, d'un vert gris, luisantes, pliées en gouttière, rarement planes, à dents très-courtes, à glandes mixtes, les unes globuleuses, les autres allongées, d'autres enfin, mais plus rarement, nettement réniformes. Fleurs très-petites, d'un rose cuivré très-clair, s'ouvrant peu. Fruit mûrissant en octobre-novembre, gros ou même très-gros, un peu bosselé, offrant un très-léger sillon sur un côté, un peu rétréci au sommet, qui est muni d'un petit mamelon; peau duvetée, douce au toucher, blanchâtre ou jaune pâle, ordinairement lavée ou striée de rouge; chair très-adhérente, blanche; eau peu abondante, peu sapide, laissant une saveur âcre peu agréable; noyau elliptique-allongé, rétréci aux deux bouts, très-renflé, à faces peu sillonnées, presque gibbeux au-dessus du milieu, rétréci au sommet en un très-large mucron plat, fort rétréci à la base qui est étroite, oblique et tronquée. (0m075 sur 0m077).—Ce Pêcher américain ne vaut rien, sous le climat de Paris, à cause de sa maturation tardive; mais il pourra être fort avantageux dans le midi de la France. Les Américains en font grand éloge.

64. *Pêcher Laporte* (n° 64 du *Jard. fruit.*). Arbre vigoureux, à rameaux de moyenne grosseur. Feuilles longues, lancéolées-elliptiques, planes ou plus rarement plissées, brusquement acuminées, à dents très-courtes, à glandes réniformes. Fleurs petites, rose foncé. Fruit mûrissant vers la fin d'août, assez gros, souvent un

peu bosselé, légèrement oblong, rétréci à la base, arrondi au sommet, qui présente parfois un léger mamelon oblique, à sillon étroit placé dans une dépression large et peu profonde; peau très-velue, extrêmement mince, se détachant bien de la chair, d'un gris poudreux sale, colorée partout d'un rouge-vineux foncé, marquée de taches plus foncées encore; chair non adhérente, blanc-verdâtre, mais rouge-violacé près du noyau, fondante; eau abondante, très-relevée, un peu aigrelette; noyau obovale, très-rétréci vers la base, brusquement terminé en un petit mucron fortement renflé sur les faces qui sont marquées de sillons sinueux, profonds, fins, souvent presque perforés. (0m062 sur 0m063).—Fruits se conservant assez bien après avoir été cueillis.

N. B. Le *Journal* a publié, jusqu'à ce jour, le résumé analytique du grand et important ouvrage dû à M. J. Decaisne, jusqu'à la 84e livraison inclusivement pour les Poiriers, jusqu'à la 92e livraison pour les Pêchers. Cette livraison 92e est la dernière qui ait encore paru. Parmi les autres sortes de végétaux fruitiers, les seuls dont l'histoire ait été commencée, sont: 1° les Fraisiers, dont il a paru 16 descriptions et dont la publication a été malheureusement interrompue par le dérangement de la santé de Mme Élisa de Vilmorin qui s'en était chargée; 2° les Pruniers, dont deux seulement ont été décrits; 3° les Groseilliers, dont cinq ont été décrits. Les Pommiers, les Cerisiers, les Abricotiers, etc., n'ont pas été encore abordés. Nous sommes donc, en ce moment, au courant de l'excellent ouvrage que nous avons voulu faire connaître aux lecteurs de ce *Journal;* nous suspendrons dès lors notre résumé analytique pendant quelques mois, attendant que la grande publication originale, qui nous a fourni la matière de 18 articles, ait ajouté quelques nouvelles livraisons à celles que nous avons résumées.

RECTIFICATION.

Dans le dernier cahier du *Journal*, une erreur typographique a augmenté à tort d'une unité les nos descriptions de Pêchers, depuis le *Pêcher de Chine à fleurs d'Œillet*, marqué 42 au lieu de 41, jusqu'au *Pêcher* (*Brugnon*) *de Boston*, qui a reçu le n° 49 au lieu de 48 qu'il devait porter.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 1.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de novembre 1867.

PAGES.
Liste des prix à l'Exposition universelle. 641
Procès-verbal de la séance générale du 14 novembre 1867 661
— — de la Commission des récompenses. . 667
Rapport sur une Pêche de semis; M. MICHELIN. 673
— sur la 12e session du Congrès et sur les fruits envoyés pour l'étude; M. ROUILLARD 674
Prix décernés à l'occasion de la session du Congrès pomologique; M. BOUCHARD-HUZARD. 690

Procès-verbal de la séance du 28 novembre 1867 695

NOMINATIONS.

Séances des 14 et 28 novembre 1867. 702

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois de novembre 1867. 703

NOTES ET MÉMOIRES.

Notes sur des insectes envoyés à la Société; M. BOISDUVAL. . . . 706

RAPPORTS.

Sur un sécateur dit Habille-Eglantier; M. VOSSY. 709

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition universelle :
I. Culture potagère : 1re quinzaine d'octobre; M. LOUIS-LHÉRAULT 710
— 2e quinzaine d'octobre; M. CRÉMONT. . . 711
II. Arboriculture : 1re quinzaine d'octobre; M. MEURANT. . . . 717
— 2e quinzaine d'octobre; M. WAUTHIER. . . . 720
III. Floriculture : 1re et 2e quinzaines d'octobre; M. MALET . . . 723

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Jardin fruitier du Muséum; *Pêchers*; M. E.-A. CARRIÈRE (5e art.). 727
Rectification. 736

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Franc* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

GAND (Exposition internationale)	28 mars-4 avril 1868.
SAINT-PÉTERSBOURG (Exposition intern.) . .	17-31 mai 1869.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible,* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal,* en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

JURY DE L'HORTICULTURE. — GROUPE 9.

Produits vivants et spécimens d'établissements d'horticulture.

JURY DE GROUPE.

Présidents.

Le duc de Cleveland, H. G. (Grande-Bretagne), Président.

Devinck, ancien président du tribunal de commerce de la Seine, membre du conseil municipal de Paris, Membre de la Commission impériale (France), Vice-Président.

S. A. S. Victor, duc de Ratibor, prince de Corvey, à Rauden, Vice-Président (Prusse et États de l'Allemagne du Nord).

Membres.

Les Présidents et Rapporteurs des six Jurys de classe.

Secrétaires.

Ad. Focillon, chef de service.

Bouchard-Huzard, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture, membre de la Commission consultative de l'Exposition d'horticulture.

De Galbert, avocat, membre de la Société d'Horticulture de l'Isère.

Guérard, ingénieur au corps impérial des ponts et chaussées.

Tarbé des Sablons, auditeur au conseil d'Etat.

Les deux derniers n'ont pas pris part aux opérations du jury.

JURYS DE CLASSE.

CLASSE 83. — *Serres et matériel de l'horticulture.*

Alphand, ingénieur en chef au corps impérial des ponts et chaussées, chef du service des promenades et plantations de la ville de Paris (France), Président.

Darcel, ingénieur au corps impérial des ponts et chaussées (France), Secrétaire.

Hardy, chef des cultures impériales au Potager de Versailles (France), Rapporteur.

Trasenster, professeur à l'Université de Liége, membre des Jurys internationaux de 1855 et 1862 (Belgique), Vice-Président.

Prof. Balfour, M. D. — (Suppléant : docteur T. Thomson, F. R. S. (Grande-Bretagne).

CLASSE 84. — *Fleurs et plantes d'ornement.*

Adolphe Brongniart, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle (France), Président.

Lucy, ancien Vice-Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France (France), Vice-Président.

K. Koch, docteur, professeur à l'Université, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture, à Berlin (Prusse et Etats de l'Allemagne du Nord), Secrétaire et Rapporteur.

Suppléant : le docteur Vittmark (Prusse).

CLASSE 85. — *Plantes potagères.*

Auguste Rivière, jardinier en chef du jardin du Luxembourg (France), Président.

Courtois-Gérard, négociant (France), Secrétaire-rapporteur.

CLASSE 86. — *Fruits et arbres fruitiers.*

Decaisne, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle (France), Président.

Le docteur Guyot, viticulteur (France), Secrétaire-rapporteur.

CLASSE 87. — *Graines et plants d'essences forestières.*

Frédéric Moreau, juge au tribunal de commerce de la Seine (France), Vice-Président.

De Gaiffier, inspecteur des forêts (France), Secrétaire-rapporteur.

Jean Charles Siemoni (Italie).

Docteur Hooker, F. R. S. — Suppléant : docteur Moore (Grande-Bretagne), Président.

CLASSE 88. — *Plantes de serres.*

Chatin, membre de l'Académie de médecine, pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu, professeur à l'École de pharmacie (France), Vice-Président.

Barillet, jardinier en chef de la ville de Paris (France), Secrétaire-rapporteur.

De Cannart-d'Hamale, membre du Sénat, Président de la Fédération des Sociétés d'Horticulture du royaume et de la Société agricole du Nord, Président.

Suppléant : Ed. Morren, professeur à l'Université de Liége, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique (Belgique).

James Veitch, Esq. — Suppl. : F. W. Brady, Esq. (Gr.-Bretagne).

JURÉS ASSOCIÉS (1).

Andry (le Dr),Babouillard, L. Barral, Beer, Bergmann, Bertrand, Bossin, Boucharlat, Briot, Buchetet, Cochet, Cappe, Carrière, Chardon jeune, Chauvière, Chevet, Courant, Cusin, Dauthier-Duval, Demay, Desvial, Domage, Dubreuil, Dupuy-Jamain, Evrat, Foissy, De Forceville, Fournier (E.), Gaerdt, Cte de Galbert, Gibson, Glady, Gontier, Gosselin, de Graetbrack, Grégoire-Nélis, Guenoux, Hardy (d'Alger), Helye, Hortolès fils, Houllet, le général Jacobi, J.-L. Jamin, de Jonghe Von Ellemet, Kolb, Lacoin, Laizier, de La Loyère, Lansezeur, Lecocq-Dumesnil, L. Leguay, Lemoine, Le Petit, Leprieur, A. Leroy, J. Leroy, de Linage, Louesse, Martin, Mas, Mayer, Michelin, Moras, Muller, Nallet, L. Neumann, Oppenheim, O'Reilly, Ed. Osy, Pépin, Pissot, Pochet-Desroches, Porcher, Pynaert, Ravené, Reichenbach, Réveil, Ronnberg, Rouillard, Sallier, A. de Sansal, Santo-Garovaglio, Serval, Silbermann, Stoll, Truffaut, C. Van-Geert, B. Verlot, marquis de Vibraye, H. de Vilmorin, Walker (le Dr), Waroquié fils, Willermoz, Wiringer.

RÉCOMPENSES.

CLASSE 83. — *Serres et matériel de l'horticulture.*

EXPOSANTS.

Médaille d'or.

P.-M. Dormois, Paris. — Construction de serres.

Médailles d'argent.

Arnheiter, Paris. — Outils de jardin.

A.-L. Basset, Paris. — Construction de serres.

Bethencourt, Boulogne-sur-Mer. — Rochers artificiels.

Carré, Paris. — Siéges de jardin à lames d'acier.

---

(1) Nommés en vertu de l'article 27 du règlement des récompenses : « Pendant toute la durée de l'Exposition, la Commission impériale nomme, tous les 15 jours, les associés temporaires chargés de seconder les Jurys de classe dans l'examen des Produits présentés à l'Exposition pour les concours de la quinzaine correspondante », sur la proposition du Jury de classe.

Cerbelaud, Paris. — Chauffage des serres.

Combaz, Paris. — Rochers artificiels.

Gervais, Paris. — Chauffage des serres.

G. Meyer, Postdam (Prusse). — Jardin de l'Exposition (section prussienne).

I. Ponce, Paris. — Irrigations pour jardins maraîchers.

Potel, Paris. — Chauffage des serres.

Shanks, Londres (Grande-Bretagne). Machine à faucher les gazons.

Médailles de bronze.

F. André, Strasbourg. — Siéges et bacs en bois.

Armandies, Lagny. — Chauffage des serres.

G. Aumont, Paris. — Tracés de jardins.

G. Bodenheim et comp., Allendorf (Prusse). — Sacs en papier.

Brassoud, Paris. — Outils de jardin.

Borel, Paris. — Mobilier de jardins.

Charropin, Paris. — Chauffage des serres.

Chomette, Lagny. — Chauffage des serres.

Herbeaumont, Paris. — Construction de serres.

Isambert, Paris. — Construction de serres.

J. Larass, Bromberg (Prusse). — Tracés de jardins.

Lebœuf, Paris. — Claies à ombrer les serres.

L.-L. Lebreton, Paris. — Tracés de jardins.

Lécuyer, Paris. — Poteries de jardins.

P. Loyre, Paris. — Tracés de jardins.

P. Masserano fils aîné, Paris. — Claies à ombrer les serres.

A. Michaux, Asnières. — Construction de serres.

Sagnor et Kooke, Sheffield (Grande-Bretagne). — Outils de jardin.

Stocker, Paris. — Outils de jardin.

Mentions honorables.

Amies Barford et comp., Peterborough (Grande-Bretagne). — Rouleau pour gazon.

Anez, Meudon. — Chauffage des serres.

H. Aubert, Paris. — Etiquettes en zinc gravées.

Barbier et Juissiani, Paris. — Claies à ombrer.

E. Beretta, Paris. — Volières de jardins.

Binet, Levallois-Perret. — Construction de serres.

Célard, Paris. — Vitrerie de serres.
M. Desbordes, Melun. — Outils de jardin.
Dubuc, Paris. — Pompe de jardin.
Durand, Bourg-la-Reine. — Tracés de jardins.
Duvillers, Paris. — Tracés de jardins.
Geneste fils et Herscher frères, Paris. — Chauffage des serres.
Grassin-Baledans, Paris. — Mobilier de jardins.
L.-V. Guillaume, Paris. — Jets d'eau et imitations de fleurs aquatiques.
Gurney, Paris. — Mobilier de jardins.
E. Jacquemin, Paris. — Mobilier de jardins.
E. Laquas, Presles. — Construction de serres.
A. Lavialle, Paris. — Tracés de jardins.
Louet frères, Issoudun. — Roidisseurs.
P. Martres, Paris. — Chauffage des serres.
A. Maury, Paris, — Construction de serres.
Pêcheur, Robinson, près le Plessis-Piquet. — Imitations de bois pour constructions rustiques.
Pillon, Issy-lès-Paris. — Claies à ombrer les serres.
Pixley-Sims et comp., Lancashire (Grande-Bretagne). — Rouleau pour gazon.
J.-C. Schmidt, Erfurt (Prusse). — Fleurs naturelles desséchées.
C. Smits, Forest-lès-Bruxelles (Belgique). — Tracés de jardins.
Tricotel, Paris. — Abris en bois à surfaces courbes.
Wells, Londres. — Construction de serres.

COOPÉRATEURS.

Médailles de bronze.

Garabed-bey-Karakiahia, Smyrne (Turquie). — Cultures horticoles.
J. Niepraschk, Cologne (Prusse). — Entretien du jardin prussien à l'Exposition.

Mention honorable.

F. Voigt, Cologne (Prusse). — Entretien du jardin prussien à l'Exposition.

CLASSE 84. — *Fleurs et plantes d'ornement.*

EXPOSANTS.

Grands prix.

Veitch (J.) et fils, Londres (Grande-Bretagne). — Plantes d'ornement, Conifères, introductions nouvelles.

Vilmorin-Andrieux et comp., Paris. — Plantes d'ornement de pleine terre.

Médailles d'or avec objet d'art.

H. Jamain, Paris. — Rosiers.

Margottin, Bourg-la-Reine. — Rosiers.

Médailles d'or.

Bernard, Paris. — Bouquets.

Alp. Dufoy, Paris. — Plantes d'ornement.

Gautier-Dubos, Pierrefitte. — Œillets.

E.-H. Krelage et fils, Harlem (Pays-Bas). — Jacinthes.

Lierval, Paris. — Phlox.

Loise-Chauvière, Paris. — Plantes d'ornement.

Souchet, Fontainebleau. — Glaïeuls.

Van Acker, Fromont-lès-Ris-Orangis. — Plantes d'ornement.

Médailles d'argent avec objet d'art.

E. Deschamps, Boulogne-sur-Seine. — Fleurs et fruits.

Duval, Montmorency. — Rosiers.

Guenot, Paris. — Plantes d'ornement et légumes.

Médailles d'argent.

Baudry et Hamel, Avranches. — Œillets et Calcéolaires ligneuses.

Brot-Delahaie, Paris. — Œillets.

Carter, Londres (Grande-Bretagne). — Gazons.

D'Avoine, Malines (Belgique). — Plantes d'ornement et Aucuba.

Duppuis, Paris. — Bouquets de Lilas et de Gardenia.

Duvivier, Paris. — Plantes d'ornement.

F. Fontaine, Châtillon (Seine). — Rosiers.

Guenoux, Voisenon. — Dahlias de semis.

Havard et comp., Paris. — Plantes d'ornement.

Mlle Lion, Paris. — Bouquets.

Marest et fils, Paris. — Rosiers et plantes d'ornement.

Mezard, Rueil. — Dahlias et Pelargonium.

Moricard et Asclept, Paris. — Dahlias.
Ramel, Paris. — Eucalyptus.
P.-C. Rouillard, Paris. — Dahlias.
Thibault-Prudent, Paris. — Plantes d'ornement.
P. Tollard, Paris. — Gazons.
Ch. Verdier, Paris. — Roses, Pivoines et Iris germanica.
Eug. Verdier, Paris. — Glaïeuls.
Mme Ve Von Siebold, Leyde (Pays-Bas). Plantes du Japon.

Médailles de bronze.

A.-E. Barnaart, Vogelenzang (Pays-Bas). — Jacinthes et Tulipes.
Billiard fils, Fontenay-aux-Roses. — Arbustes d'ornement.
Bonamy frères, Toulouse. — Bouleau pleureur.
J. Calot, Douai. — Pivoines herbacées de semis.
Chardine, Pierrefitte. — Plantes d'ornement.
E. Delacroix, Berlin (Prusse). — Jacinthes.
Alex. Devaux, Ermont. — Dahlias et légumes.
Downie Lairds et Laing, Londres (Grande-Bretagne). — Pensées.
Garçon, Rouen. — Roses.
Gautreau, Brie-Comte-Robert. — Roses de semis.
Armand Gontier, Fontenay-aux-Roses. — Conifères et plantes aquatiques.
Granger, Suisnes. — Roses.
Grimard, Saint-Mandé, Paris. — Bruyères.
J.-B. Guillot, Lyon. — Roses.
Guillot fils, Lyon. — Roses.
Henri Laloy fils, Rueil. — Dahlias nouveaux.
Lebatteux, le Mans. — Plantes d'ornement.
Legendre-Garriau, Paris. — Iris anglais.
Mangin, Paris. — Dahlias et Glaïeuls.
A. Marzorati, Aix-la-Chapelle (Prusse). — Bouquets.
J. Münter, Greifswald (Prusse). — Jacinthes.
K. Niessing, Zehdenick (Prusse). — Noisetier pleureur.
G. Oudin, Meudon. — Plantes d'ornement.
R. Paré, Paris. — Œillets Flon.
Ad. Pelé, Paris. — Plantes d'ornement.
Ragneau, Vaux-le-Pénil. — Tulipes.
Mme Léon Rameau, Bagneux. — Bouquets.

Alex. Regnier, Evry. — Pelargonium et Zinnia.
Rohard, Beauvais. — Dahlias.
Sieckmann, Kostritz (Prusse). — Dahlias.
D.-A. Souchet, Bagnolet. — Dahlias.
L. Speath, Berlin (Prusse). — Jacinthes.
J. Unterrainer, Inspruck (Autriche).—Fleurs alpines.
Mme Van Driessche, née Marie Leys, Gand (Belgique). — Bouquets.
Van Driessche, Gand (Belgique). — Sedum spectabile.
J. Van Eeckhoute, Gand (Belgique). — Rhododendron.
A. Van Geert, Gand (Belgique). — Plantes d'ornement.
J. Van Reeth, Anvers (Belgique). — Bouquets.
J. Wood, Rouen. — Rhododendron de pleine terre.
Vyeaux-Duvaux et comp., Paris. — Réséda.
M. Van Waveren fils, Hillegom (Pays-Bas). — Jacinthes.
Wyckaert, Gand (Belgique). — Bouquets.
J.-B. Yvon, Montrouge. — Plantes d'ornement.
Zalme, la Haye (Pays-Bas). — Bouquets.

Mentions honorables.

Auguste Blutz, Verviers (Belgique). — Bouquets.
Boucharlat, Lyon. — Œillets.
Boyer, Houdan. — Rhododendron.
Coulon, Plessis-Bouchard. — Dahlias.
Devoitine, Livry. — Dahlias.
Dominique fils, Houlde. —Reines-marguerites.
Dubois père et fils, Brie-Comte-Robert. — Glaïeuls.
B. Dufetelle, Amiens. — Tulipes.
Victor Duflot, Mantes-la-Ville. — Dahlias.
Edm. Falaise, Paris. — Pensées.
Ledechaux, Villecresnes. — Roses de semis.
Lefresne, Puteaux. — Roses-trémières.
Meurant, Château-Thierry. — Roses.
Moulard, Levallois. — Pensées.
Nardy, Lyon. — Œillets.
Alexandre Oudin, Paris. — Magnolia.
Pernet et comp., Lyon. — Roses de semis.
Marcel Poulin, Trion, près Coulanges-sur-Yonne. — Tulipes.

Ryfkogel, Paris. — Statice.
Pierre Slock, Puteaux. — Bouquets.
A. Vigneaux, Montmorency. — Dahlias.
J. Vigneron, Olivet. — Roses nouvelles.

COOPÉRATEURS.

Médaille d'argent.

Lambotte, dessinateur au fleuriste de la ville, Paris. — Dessins de plantes.

Médaille de bronze.

Cordeau, jardinier chez M. H. Jamain, Paris.

CLASSE 85. — *Plantes potagères.*

EXPOSANTS.

Hors concours.

Courtois-Gérard, Paris. — Légumes et gazons (membre du Jury.)

Grand prix.

Société de secours mutuels des jardiniers maraîchers du département de la Seine, Paris. — Légumes.

Médailles d'or.

Société d'Horticulture de Clermont (Oise). — Légumes et fruits.
Crémont frères, Sarcelles. — Ananas et fruits forcés.
Rémond, Versailles. — Igname de la Chine.

Médaille d'argent avec objet d'art.

Société d'Horticulture de Nantes. — Légumes et fruits.

Médailles d'argent.

A. Berger, Verrières-le-Buisson. — Fraises.
A. Besson, Pont-de-Vivaux (Marseille). — Pommes de terre.
Chauvart, Belleville. — Légumes.
J.-J. Chennevière, Pontoise. — Légumes.
Decauville, Petit-Bourg. — Légumes.
Société Dodonée, Uccle (Belgique). — Légumes et fruits.
A. Dupuis, Noisiel. — Ananas.
Falaise aîné, Boulogne. — Choux-fleurs et Tomates.
Mme veuve Froment, Montrouge. — Ananas et fruits forcés.
F. Gloëde, Beauvais. — Fraises.

Ch. Leroy, Kouba (Algérie). — Légumes et fruits.

Lesseur, Lagny. — Légumes.

Lhéraut-Salbœuf, Argenteuil. — Asperges.

Robine, Sceaux. — Fraisiers.

Scalabre-Delcour, Tourcoing. — Pommes de terre et Dahlias.

Stockholm (jardin de l'Académie royale d'Agriculture de), Suède. Légumes.

Sutton, Londres (Grande-Bretagne). — Graines potagères.

Objets d'art en bronze.

Fontaine, Paris. — Légumes et fruits de primeur.

Désiré Gallien, Paris. — Légumes et fruits de primeur.

Médailles de bronze.

S. Adler, Cologne (Prusse). — Pommes de terre.

Boncenne fils, Fontenay-le-Comte. — Pommes de terre.

Champagne, Paris. — Légumes et fruits.

Henry Charles, Bagneux. — Fraises et fruits forcés.

Ch. Converset fils, Baume-les-Dames. — Pommes de terre de semis.

Dautrebande-Defays, Andenelle (Belgique.) — Pommes de terre.

Duriez, les Sablons. — Asperges.

A. Dumas, Bazin (Gers). — Légumes.

Étampes (Société d'Horticulture d'). — Légumes.

Fontaine, Champerret. — Légumes.

R.-R. Gauthier, Paris. — Fraises.

Anatole de Gotte, Andenne (Belgique). — Pommes de terre.

Gussander, Sœderhamn (Suède). — Légumes.

Hayot-Gibert, Pithiviers. — Asperges.

J.-E. Julin, Bonneville (Belgique). — Pommes de terre.

Lavoisey, Caudebec. — Légumes.

L'Huillier, Chantilly. — Légumes.

Louvel, Rémalard. — Igname de la Chine et fruits.

Pontoise (Société d'Horticulture de). — Légumes et fruits.

Remy, Pontoise. — Pommes de terre.

Renaudot, Méry. — Champignons.

Ringius, Pite (Suède). — Légumes.

Rhône (Société d'Horticulture du), Lyon. — Légumes.

P. Rouget, Chaudon. — Pommes de terre.

Tassin, Senlis. — Cerfeuil bulbeux.
E. Vavin, Pontoise. — Légumes.
Vivet, Asnières. — Igname de la Chine et Cerfeuil bulbeux.
Warzée, Andenne (Belgique). — Légumes.

Mentions honorables.

Batzke, Fredericsbourg (Danemark). — Légumes et fruits.
L.-D. Cajon, Montesson. — Légumes et fleurs.
José do Canto, îles Açores. — Ananas.
M. Chevalier, Dax. — Oignons.
Forseel, Westrogothie (Suède). — Légumes.
J. Hoffmann, Berlin (Prusse). — Asperges blanches.
J.-B. Martinet, Paris. — Fraises et fruits.
Nathorst, Alnarp (Suède). — Légumes.
R. Neumann, Erfurt (Prusse). — Graines potagères.
L.-D. Verneuil, Joinville-le-Pont. — Cerfeuil bulbeux.

COOPÉRATEURS.

Médaille d'or.

Louis-François Gontier, Montrouge-Paris. — Légumes forcés et soufrage de la Vigne.

Médaille d'argent.

Victor Enfer, jardinier chez M. Decauville, à Petit-Bourg.

Classe 86. — *Fruits et arbres fruitiers.*

EXPOSANTS.

Hors concours.

Bouchard-Huzard, Paris. — Pommes (Secrétaire du Jury du groupe).
Buchetet, Paris. — Fruits modelés (Membre associé du Jury).
Grégoire-Nélis, Jodoigne (Belgique). — Fruits (Membre associé du Jury).
Hortolès fils, Montpellier. — Fruits (Membre associé du Jury).
André Leroy, Angers. — Arbres et fruits (Membre associé du Jury).
De la Loyère, Savigny. — Viticulture (Membre associé du Jury).
Auguste Rivière, Paris. — Multiplication de la Vigne (Président de la classe 85 du Jury).

Médailles d'or avec objet d'art.

Croux et fils, Aulnay-lès-Sceaux. — Arbres et fruits.

Jamin et Durand, Bourg-la-Reine. — Arbres et fruits.

J. Marcon, Lamothe-Montravel et Saint-Émilion. — Viticulture.

Médailles d'or.

D. Chevalier, Montreuil-sous-Bois. — Pêchers et Pêches.

Constant Charmeux, Thomery. — Raisins.

Rose Charmeux, Thomery. — Raisins.

Cirjean, Conflans-Sainte-Honorine. — Raisins.

Crapotte, Conflans-Sainte-Honorine. — Raisins.

Alexis Lepère, Montreuil-sous-Bois. — Pêches.

Louis Lhérault, Argenteuil. — Figues, Raisins et Asperges.

Rollet, Thiancourt (Meurthe). — Viticulture.

Stockholm (Société des horticulteurs de) (Suède). — Fruits.

C. vicomte de Saint-Trivier, Château-du-Thil (Rhône). — Viticulture.

Médailles d'argent avec objet d'art.

H. Bouschet, Montpellier. — Raisins à cuve.

E. de Chaudesaigues de Tarrieux, Saint-Bonnet. — Viticulture.

Comice agricole de la Marne (sections d'Épernay, Châlons et Reims), Châlons. — Viticulture.

Société d'Horticulture de Marseille. — Fruits.

Médailles d'argent.

R. Aguillon, Issoire. — Fruits.

Société de Viticulture d'Arbois. — Viticulture.

Société horticole, vigneronne, et forestière de l'Aube, Troyes. — Viticulture.

Baudon, Viviens, près Clairac. — Fruits.

Beaune (Société d'Horticulture de). — Fruits et viticulture.

Bergier, Tain. — Viticulture.

Bourgeois, le Perray, près Rambouillet. — Incision annulaire de la Vigne.

Côte-d'Or (Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la), Dijon. — Fruits.

Faure-Pommier, Brioude. — Raisins à cuve.

Degoes, Schaerbech-lès-Bruxelles (Belgique). — Raisins.

D[r] Houdbine, Fenu, près Angers. — Raisins.

Fr. Lade, Geisenheim (Prusse). — Fruits.
Lelandais père, Caen. — Fruits et fleurs.
A. Massé, Soye. — Raisins à cuve.
Mauduit, Rouen. — Pommes.
Mestre fils, Sables d'Aude. — Viticulture.
H. Millet, Tirlemont (Belgique). — Fruits.
Morel, Vaise-lès-Lyon. — Viticulture.
Th. Phelippot, la Benatière, île de Ré. — Viticulture.
V. Pulliat, Chirouble-en-Beaujolais. — Raisins.
Rouillé-Courbe, Saint-Avertin-lès-Tours. — Fruits.
Félix Sahut, Montpellier. — Pêchers en forme tabulaire.
Svensson, Bœckaskog (Suède). — Fruits.
Société de Trèves (Prusse). — Vignes de la Sarre et de la Moselle.
Vasseur père et fils, Sauxillanges. — Fruits.
Vignial, Bordeaux. — Viticulture.

Médailles de bronze.

Affre (Julien), Narbonne. — Raisins à cuve.
Berlin (Société d'Horticulture de) (Prusse). — Pommes.
Bertron (Adolphe), Liberge des Bois, Sceaux. — Fruits.
De Biseau d'Hauteville, Binche (Belgique). — Fruits.
Bivort (Alexandre), Fleurus (Belgique). — Fruits.
A. Boinette, Bar-le-Duc. — Viticulture.
A. Boisselot de la Rigaudière, Nantes. — Greffe.
Bouchard, Lyon. — Fruits.
Breteau, Paris. — Soufrage de la Vigne.
Capeinick, Gand (Belgique). — Fruits.
Coulommiers (Société d'Horticulture de). — Fruits.
J. Danet, Anneville-sur-Seine. — Fruits.
M. Desportes, Angers. — Fruits.
N. Donné, Sourches. — Fruits.
Ducarpe junior, Saint-Émilion. — Viticulture.
Dupuy-Jamain, Paris. — Fruits.
L. Fahy, Angoulême. — Poiriers.
Formann, Stedje (Norvége). — Fruits.
Gaillard, Brignais. — Fruits.
Guillot, Clermont-Ferrand. — Fruits.
Hudelot, Beure, près-Besançon. — Viticulture.

Issoudun (Société vigneronne de l'arrondissement d'). — Viticulture.
J. Jurrissen et fils, Naarden (Pays-Bas). — Arbres fruitiers.
Koster et fils, Boskoop (Pays-Bas). — Arbres fruitiers.
Krantz (Docteur G.), Perl (Prusse). — Viticulture.
Lahaye, Montreuil-sous-Bois. — Fruits.
Lepère (A.) fils, Meklembourg (Prusse). — Fruits.
Marquis, Ille-sur-Tet. — Fruits à cidre.
A. Massé, la Ferté-Macé. — Fruits à cidre.
Méchin, Chenonceaux. — Fruits.
Menudier, Plaud-Chermignac. — Viticulture.
Orléans (Société d'Agriculture d'). — Fruits.
Ottolander et Hoffmann, Boskoop (Pays-Bas). — Arbres fruitiers.
Lambert-Pacotte, Conflans-Sainte-Honorine. — Raisins.
Ricard, Ervy. — Viticulture.
Richer, Anneville-sur-Seine. — Fruits.
Roy (Auguste) et comp., Paris. — Fruits à pepins.
Tjœder, Stockholm (Suède). — Arbres fruitiers.
Vesoul (Société d'Agriculture, Sciences et Arts de). — Viticulture.

Mentions honorables.

Amblard jeune, Lorry-devant-le-Pont. — Raisins à cuve.
Baillon aîné, Châtillon (Seine). — Pommes.
Beluze, Vaise-lès-Lyon. — Poire de semis.
Charbonnier, Avignon. — Raisins.
Chauvin, Versailles. — Fruits conservés.
Collette, Rouen. — Fruits.
Cuissard et Barret, Écully-lès-Lyon. — Fruits de semis.
Dambuyant, Vienne. — Fruits.
Desmoulins (Mlle L.), Rouen. — Pommier modelé en laine.
Desvignes, Montchourier. — Viticulture.
Dithurbide, Sare. — Noix.
Doubs (Société d'Agriculture du), Besançon. — Viticulture.
Dubois (Auguste), Voré. — Fruits.
Erfurt (Société d') (Prusse). — Fruits modelés.
Falluel, Bessancourt. — Fruits.
Feher (Alexandre), Forock-Becse (Hongrie). — Raisins.
G. Felut-Foulloux, Clermont-Ferrand. — Pêche de semis.

Chev. R. de Fontenailles, Morains. — Viticulture.
Foulc, Clarensac. — Raisins.
Gagnerot-Arnoux, Beaune. — Greffe en écusson de la Vigne.
Gillekens (Léopold), Courcelles (Belgique). — Arbres fruitiers.
Hainaut (Société agricole et horticole du), Mons (Belgique). — Fruits.
Henrard, Bruxelles (Belgique). — Fruits modelés.
Joigny (Société d'Agriculture de). — Fruits.
Jouvet (Adolphe), Montivillers. — Arbres fruitiers.
Laporte (l'abbé), Lesparre. — Viticulture.
Laurens, Foix. — Viticulture.
Lefèvre (Isidore), Sablé. — Fruits.
Lioret, Antony. — Fruits.
F. Marc, Notre-Dame-de-Vaudreuil. — Fruits.
Martin (Romain), le Subdray. — Noix.
Melun et Fontainebleau (Société d'Horticulture de). — Fruits.
Moselle (Société d'Horticulture de la), Metz. — Fruits.
Ohlin, Visingsœ (Suède). — Arbres fruitiers.
Parfait Jio, Montevideo. — Fruits exotiques.
Dr Prunaire, Beaune. — Raisins.
H. Raymond, Pont-Saint-Esprit. — Culture du Pineau noir dans le Midi.
Rivière, Amiens. — Fruits.
Seigneur, Marines. — Fruits.
Sinet, Conflans-Sainte-Honorine. — Raisins.
Tarn-et-Garonne (Société viticole de). — Viticulture.
Van Iseghem, Nantes. — Raisins à cuve.

COOPÉRATEURS.

Médaille d'or.

Forest, Paris. — Travaux d'arboriculture chez M. Cochet.

Médailles de bronze.

Azéma (Jean), chez M. Hortolès, à Montpellier.
Brulet, chez MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine.
Bruneau (Désiré), chez MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine.
Godefroy (Germain), chez M. Croux, à Sceaux.
Masson (Théodore), chez M. Rose Charmeux, à Thomery.

Picard (Auguste), chez MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine.

Mentions honorables.

Guigues (Félix), chez M. Lade, à Geisenheim (Prusse).

Philippe (Louis), jardinier chez M. Ad. Bertron, à Sceaux.

CLASSE 87. — *Graines et plants d'essences forestières.*

EXPOSANTS.

Hors concours.

Commission royale de Norvége (Norvége). — Arbres et arbustes.

Médailles d'or avec objet d'art.

Cochet, Suisnes.— Conifères, Rosiers, arbres d'ornement et arbres fruitiers.

Deseine, Bougival. — Conifères, arbres fruitiers et arbres d'ornement.

Oudin aîné, Lisieux. — Conifères, arbres de pépinière forestiers et fruitiers.

Objet d'art en argent.

Baltet frères, Troyes. — Arbres, arbustes et fruits.

Médailles d'argent.

Defresne et fils, Vitry-sur-Seine. — Conifères, arbres et arbustes.

Louis Leroy, Angers. — Magnolia et Houx.

G. Morlet, Avon-lès-Fontainebleau. — Arbres et arbustes.

Paillet fils, Châtenay-les-Sceaux. — Arbres et arbustes.

Rovelli frères, Pallanza (Italie). — Conifères et Camellias.

Adrien Sénéclause, Bourg-Argental. — Conifères.

Médailles de bronze.

Alfroy neveu, Lieusaint. — Conifères et fruits.

Charozé, Angers. — Conifères et Aucuba.

H. Daudin, Pouilly. — Araucaria et Bambous.

Hillersiœ (Société d') (Suède). — Plantes ligneuses.

A. Sannier, Rouen. — Houx.

Villevieille et ses fils, Manosque. — Acacia Decaisneana.

Mentions honorables.

Alfroy-Duguet, Lieusaint. — Conifères.

Mme la marquise de Bédée, Moncontour. — Cône d'Araucaria.

Cauchois. — Conifères.

D. Dauvesse, Orléans. — Abies de semis.

Mme Delaire, Orléans. — Graines forestières.

Delaunay. — Arbres de pépinières.

Louis Douchet, Malines (Belgique). — Houx.

F. Moreau, Fontenay-aux-Roses. — Conifères.

COOPÉRATEURS.

Médaille d'argent avec objet d'art.

Pissot, inspecteur des forêts, conservateur du bois de Boulogne.

Médailles d'argent.

Jean-François Lecocq, chef des cultures chez M. Deseine, à Bougival.

P. Payn, chez MM. Baltet frères, à Troyes.

Médaille de bronze.

P. Ruelle, chez MM. Baltet frères, à Troyes.

Mentions honorables.

Jules Bleuset, chez M. Oudin aîné, à Lisieux.

Amand Dubois, chez M. Oudin aîné, à Lisieux.

Jules Rivière, chez M. Oudin aîné, à Lisieux.

CLASSE 88. — *Plantes de serre.*

EXPOSANTS.

Hors concours.

Isidore Leroy, Passy-Paris. — Orchidées (Membre associé du Jury).

Grand prix avec objet d'art.

Jean-Jules Linden, Bruxelles (Belgique). — Plantes d'introduction nouvelle et plantes de serre.

Grand prix.

A. Chantin, Paris. — Plantes de serre.

Médailles d'or avec objet d'art.

Thibaut et Keteleêr, Sceaux. — Plantes de serre.

Guibert, Paris. — Orchidées.

Comte de Nadaillac, Paris. — Orchidées.

Médailles d'or.

A. Bleu, Paris. — Caladium de semis.

Fr. Cels, Paris. — Cactées, Agaves.

E. Chaté fils, Paris. — Plantes de serre.

Mme Legrelle d'Hanis, Anvers (Belgique). — Plantes de serre.

G. Lüddemann, Paris. — Orchidées et Broméliacées.

Pfersdorff, Paris. — Cactées, Aloès, plantes d'appartement.

Ambroise Verschaffelt, Gand (Belgique). — Plantes de serre.

Médailles d'argent avec objet d'art.

Knight, Pontchartrain. — Arbustes de serre, fleurs et fruits forcés.

Malet, Plessis-Piquet. — Pelargonium.

Rendatler, Nancy. — Plantes de serre et de pleine terre.

Médailles d'argent.

Le duc d'Ayen, Champlatreux. — Orchidées.

Bonâtre, Neuilly. — Plantes de serre.

E. Cappe, le Vésinet. — Broméliacées, Fougères, plantes de rocailles.

Carcenac, Bougival. — Gloxinia et Tydæa.

C. Chenu, l'Isle-Adam. — Pelargonium et Gloxinia.

Dallière, Gand (Belgique). — Palmiers.

Debeuckelaer, Saint-Josse-ten-Noode-lès-Bruxelles (Belgique). — Dracæna et Azalées de l'Inde.

A. Denis, Hyères. — Palmiers.

Ghellinck de Walle (De). Wondelgem-lès-Gand (Belgique).— Cycadées.

Fr. de Graet-Bracq, Gand (Belgique). — Rhododendron et Azalées.

Huillier, Bagneux. — Plantes de serre.

Léopold Kellermann, Liesing, près Vienne (Autriche). — Aroïdées nouvelles.

Mlle Zoé de Knyff, Berchem (Belgique). — Broméliacées du Mexique.

Kolb, Munich (Bavière). — Plantes aquatiques de serre.

V. Lemoine, Nancy. — Plantes de serre froide.

Ferdinand Müller, Melbourne (Australie). — Balantium antarcticum.

Ramus, Donnemarie. — Cactées.

Savoye, Paris, — Dracæna et Ficus.

Stelzner, Gand (Belgique). — Araliacées, Fougères, Bambous.

Vaudron, Saint-Germain-en-Laye. — Pelargonium et Calcéolaires.
Jean Verschaffelt, Gand (Belgique). — Agave, Tillandsia.
Dominique Vervaene, Ledeberg-lès-Gand (Belgique). — Azalées.

Médailles de bronze.

C. Bouché, Berlin (Prusse). — Plantes à feuillage ornemental.
Cassier, Suresnes. — Geranium zonale de semis.
Chantrier, Mortefontaine. — Dracæna.
Chevet, Saint-Mandé. — Plantes de serre chaude.
Delaire, Orléans. — Doryanthes excelsa.
Gustave Delamotte, Paris. — Calcéolaires et Begonia.
Louis de Smet, Gand (Belgique). — Plantes de serre tempérée.
Dieuzy-Fillion et fils, Versailles. — Agaves et Lierres.
Société Flora, Cologne (Prusse). — Plantes à feuillage ornemental.
Grangé, Orléans. — Azalées de l'Inde.
A. Haage jeune, Erfurt (Prusse). — Agave.
Jubert, Neuilly-sur-Seine. — Begonia.
Lassus, Paris. — Plantes à feuillage ornemental.
E. Libaud, Neuilly-sur-Seine. — Cereus et Pelargonium.
Michel fils, Paris. — Bruyères.
Joseph Pacotto, Vincennes. — Plantes de serre chaude.
Palisson, Neuilly-sur-Seine. — Begonia.
Pigny, Rueil. — Plantes de serre.
Tabar, Sarcelles. — Pelargonium et Petunia.
Touchais frères, Bagneux. — Begonia.
Valée, la Tour-Montlignon. — Gloxinia.
Edmond Vandercruysse, Gand (Belgique). — Azalées.
Van Hulle, Gand (Belgique). — Plantes officinales, Victoria regia.
Joseph Vervaene et comp., Gand (Belgique). — Azalées de l'Inde et Rhododendron.
J.-A. Willink-Wzn, Amsterdam (Pays-Bas). — Lycopodium et Fougères.

Mentions honorables.

Aldebert, Lille. — Pelargonium de semis.
Arnould jeune, Nancy. — Plantes de serre.
C. Baron, Paris. — Areca lutescens.
Billard, Auteuil-Paris. — Plantes de serre chaude.

Boclens et fils, Gand (Belgique). — Amaryllis et Ligularia.
Bonnault, Châtellerault. — Araucaria.
William Bull, Chelsea-Londres (Grande-Bretagne). — Orchidées.
Buzin, Montmagny (Seine-et-Oise). — Pandanus.
François Coene, Gand (Belgique). — Fuchsia.
Dagneau, Nogent-sur-Marne. — Pelargonium zonale.
Louis de Smet, Gand (Belgique). — Azalées.
Despaux, Brunoy. — Achimenes.
Desse, Orléans. — Fuchsia de semis.
Emile Dufoix, Montreuil-sous-Bois. — Pelargonium.
Horat, Bellevue. — Philodendron et Begonia.
Marquis de Lambertye-Gerbéviller, Gerbéviller. — Orchidées.
Mme veuve Lepley-Tirard, Caen. — Anémones.
Loise, Paris. — Canna.
Mme veuve Léon Maenhout, Gand (Belgique). — Azalées.
Merle, Paris. — Pelargonium.
Félix Muller, Bruxelles (Belgique). Yucca pendula.
F. Normand, Bagneux. — Petunia et Bryophyllum.
Rieul-Poulignier, Paris. — Gloxinia.
François Van Damme, Gand (Belgique). — Camellias.
Jean Vervaene et fils, Gand (Belgique). — Azalées.
E.-V. Villejean, Sainte-Colombe-sur-Seine. — Cactus et Cereus.

COOPÉRATEURS.

Médaille d'or.

Gustave Wallis, naturaliste-voyageur de M. Linden, à Bruxelles (Belgique).

Médailles d'argent.

Chenu aîné, jardinier chez M. le comte de Nadaillac, Passy-Paris.
G. Ermens, jardinier principal au fleuriste de la ville de Paris.

Médailles de bronze.

Fanton, jardinier de M. le duc d'Ayen, à Champlatreux.
Joseph Vallerand, jardinier de M. Carcenac, à Bougival.

Mention honorable.

Léon Rameau, jardinier chez M. Huillier, à Bagneux.



PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1867.

PRÉSIDENCE DE **M. Brongniart.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un Membre titulaire, présenté dans la dernière séance, au sujet duquel aucune opposition n'a été formulée, et qui a tenu à figurer, dès 1867, sur les contrôles sociaux. — Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration a prononcé, dans sa séance de ce jour, la radiation, pour refus de payement de la cotisation sociale, de M. Gout (Joseph), jardinier au domaine de Charentonneau, près Maisons-Alfort (Seine), et de M. Laubry (Paul), à Paris. Il annonce que MM. A. Dufoy et Souchet, de Bagnolet, faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, ont été admis, sur leur demande, comme Membres honoraires.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Pradel, pépiniériste à Montauban (Tarn-et-Garonne), deux *Poires* remarquables pour leur grosseur extraordinaire, qui ont été cueillies sur un sauvageon. — Elles seront conservées par le Comité d'Arboriculture, pour être examinées et dégustées à leur maturité.

2° Par M. Loménorel, propriétaire à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise), des *rameaux* de Poiriers qui montrent les résultats d'une expérience faite par lui, dont il expose les détails, dans une lettre, de la manière suivante : Au moment de la taille des arbres, il avait recommandé à son jardinier de ficher en terre les rameaux coupés, afin de les conserver pour qu'ils pussent servir à la greffe, au printemps. Ces rameaux n'ayant pas été tous employés à greffer, il en resta un certain nombre dans la situation où ils avaient été mis au moment de la taille. Un peu plus tard, une circonstance l'ayant amené à employer de ces rameaux, il reconnut que, sur plusieurs, l'écorce du bout enfoncé en terre avait été rongée, et, en creusant à l'endroit où ils étaient, il y trouva des Vers blancs ou larves du Hanneton commun. Éclairé par cette observation, il a répété l'expérience plus régulièrement, en enfonçant en terre,

de 0m 16 à 0m 20, au pied de plusieurs arbres, sur un cercle de 0m 50 à 0m 60 de diamètre, des rameaux qui étaient restés des tailles précédentes. Les Vers blancs rongeant l'écorce de ces rameaux de préférence à toute autre chose, il lui a suffi de fouiller au pied de ceux-ci pour prendre et détruire sans peine un grand nombre de ces larves. M. Loménorel pense qu'en procédant partout comme le hasard l'a conduit à faire, on pourrait amoindrir notablement l'un des maux dont souffre le plus l'horticulture. Il croit même que les Vers blancs rongent plus volontiers l'écorce des rameaux que les racines des Laitues et des Fraisiers qu'on plante souvent pour les attirer et pour préserver ainsi de leurs atteintes les plantes voisines.

A ce propos, M. Rivière dit qu'un arboriculteur de Vitry a eu occasion de faire une observation analogue. Ayant ouvert des sillons et y ayant ensuite couché des rameaux d'arbres qu'il couvrit de terre, il reconnut que les Vers blancs en rongeaient l'écorce en épargnant les racines voisines. Il put ainsi préserver les arbres de leurs atteintes.

3° Par M. Breteau, un appareil propre à projeter du soufre en vapeur sur les Vignes et autres plantes attaquées par l'Oïdium et autres Mucédinées plus ou moins analogues. M. Rivière donne de vive voix quelques renseignements sur cet appareil.

Il rappelle d'abord ce qu'il a dit antérieurement (Voy. le *Journal*, XII, 1866, p. 599 et 710) : que M. Breteau avait essayé de projeter sur les plantes le soufre vaporisé dans une petite cornue de fer qui reposait sur un fourneau portatif; mais que cette vapeur brûlait les feuilles; que M. Dayrolle eut alors l'heureuse idée d'introduire au milieu du soufre vaporisé un jet de vapeur d'eau qui en déterminait une projection rapide, sans danger pour les feuilles atteintes. Ces deux inventeurs ont bientôt réuni leurs efforts, et, d'essais en essais, ils sont arrivés à la construction de l'appareil qui est mis aujourd'hui par l'un d'eux sous les yeux de la Compagnie, et que M. Rivière déclare être d'un usage aussi avantageux que commode. Cet appareil est formé d'un petit fourneau cylindrique, en cuivre, dont les parois creuses forment une petite chaudière destinée à recevoir l'eau. Le feu allumé dans ce fourneau chauffe et fait bouillir l'eau dont la vapeur vient sortir par un petit orifice supérieur. Sur ce fourneau on pose une cornue sphérique en fer munie d'un long

tuyau latéral droit, c'est-à-dire d'un bec presque horizontal, par lequel doit sortir le mélange des deux vapeurs. Au côté opposé à ce bec la cornue porte un petit tuyau courbe qu'une articulation permet d'adapter à volonté à l'orifice de la petite chaudière-fourneau. Une soupape de sûreté ajustée à cette dernière met à l'abri de tout danger d'explosion. On conçoit sans peine comment fonctionne cet appareil. Le feu allumé dans le fourneau fait passer simultanément à l'état de vapeur l'eau de la chaudière et le soufre contenu dans la cornue; le tuyau de communication porte la vapeur d'eau dans la cornue d'où elle entraîne la vapeur de soufre. Sur les plantes, celle-ci se concrète en une couche mince et uniforme, une sorte de peinture de très-petits grains adhérents, de telle sorte que la pluie ne peut les enlever, et que dès lors leur action peut se prolonger pendant longtemps. Toutefois sur les grains de raisin, l'extension que subit l'épiderme par l'effet du grossissement, finit par détacher cette couche, de telle sorte que les grappes mûres en sont complétement débarrassées, ce qui n'a point lieu avec la fleur de soufre. M. Rivière montre à la Compagnie une grande feuille de papier qui, ayant été exposée au jet de l'appareil, est restée couverte d'une couche jaune de soufre, très-mince et intimement adhérente. MM. Breteau et Dairoles cherchent encore à perfectionner leur appareil, et ce qu'ils ont déjà fait ne permet pas de douter qu'ils ne parviennent à faire mieux encore.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend uniquement la pièce suivante :

Une lettre dans laquelle M. Dubuc indique de quelle manière il compose une sorte de poudre qu'il regarde comme un excellent engrais, et qui consiste simplement en terre végétale gâchée en mortier avec une solution de sel ammoniac; après dessiccation, cette matière est pulvérisée.

M. le Secrétaire-général annonce à la Société qu'elle a été frappée de trois nouvelles pertes par le décès de MM. Fontaine (Pierre-Louis), La Bauluère (Louis) et Sohier, Membres titulaires.

Il l'informe ensuite que ceux d'entre ses Membres qui, ayant pris part aux concours, à l'Exposition universelle d'Horticulture, ont obtenu des médailles d'argent, pourront les retirer au Commissariat, les 27 et 28 de ce mois.

M. Perrody-Hérans demande et obtient la parole pour entretenir la Compagnie de la taille de la Vigne. D'après lui, il est mauvais de pratiquer trop tôt cette opération, au printemps, parce qu'alors il se fait, par les pleurs, une perte considérable de séve qui nuit notablement à la production. Cet inconvénient ne se présente pas si l'on taille tard, c'est-à-dire si l'on attend que déjà une ou deux petites feuilles se montrent à l'extrémité des sarments. Les sections qu'on pratique à cette époque ne font pas pleurer la Vigne et par conséquent n'amènent point pour elle une cause d'affaiblissement. D'un autre côté, une Vigne taillée tôt s'emporte, développe beaucoup de bois, mais, par compensation, peu ou pas de grappes. — M. Perrody-Hérans fait observer que son conseil s'applique uniquement aux Vignes de la petite culture ou des jardins ; dans la grande culture, on taille forcément quand on le peut.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Description de Fougères du Mexique propres à être cultivées dans les jardins; par M. le Dr Eug. Fournier.

2° De la destruction des Corneilles; réponse à M. le Dr Boisduval; par M. L. Bouchard-Huzard.

3° Bibliographie pomologique (2e partie); par M. E. Forney.

4° Rapport sur le *Calendrier horticole* de M. Dumas, jardinier-chef à la Ferme-École de Bazin (Gers); M. Pigeaux, Rapporteur.

5° Rapport sur l'ouvrage de M. Gressent, intitulé : *Le Potager moderne ;* M. Crémont, père, Rapporteur.

La séance est levée à trois heures et demie.

Séance générale du 26 décembre 1867.

Présidence de M. Brongniart.

Le 26 décembre 1867, à une heure de relevée, la Société impériale et centrale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale, dans la salle ordinaire de ses séances, pour procéder aux élections qu'amène l'application, faite dès la fin de l'année dernière, des dispositions inscrites dans ses nouveaux Statuts, après toutefois avoir vaqué aux travaux qui résultent de la marche normale de ses séances ordinaires.

A l'ouverture de la séance, il est donné lecture du procès-verbal

de la séance précédente, dont la rédaction est adoptée sans observations.

A l'occasion du procès-verbal, M. le Dr Pigeaux dit qu'il n'a pas pris la parole, pour un motif particulier, quand M. Bouchard-Huzard a lu sa note sur les Corneilles et sur la guerre cruelle qu'elles font aux petits oiseaux. Aujourd'hui, il croit devoir présenter quelques observations relatives à cette communication. Il pense qu'on ne doit ni sacrifier les Corneilles aux petits oiseaux, comme semble le demander M. Bouchard-Huzard, ni sacrifier les petits oiseaux aux Corneilles, comme le conseillait implicitement M. Boisduval, dans sa note qui a trouvé place dans le dernier cahier du *Journal*. Pour lui, son avis est qu'on doit respecter les uns et les autres, certain que la nature saura bien établir entre ces deux sortes d'animaux l'harmonie et l'équilibre qui existent généralement entre les différents êtres vivant à l'état de liberté dans nos contrées.

Un seul objet a été déposé sur le bureau : c'est une corbeille réunissant les fleurs de 10 variétés d'*Œillets* remontants obtenues, cette année, par M. Gauthier-Dubos, horticulteur à Pierrefitte (Seine), qui les met sous les yeux de la Compagnie.

Le Comité de Floriculture, qui a examiné ces charmantes fleurs, demande que l'habile horticulteur qui les a obtenues reçoive une prime de 2e classe. Il fait même observer qu'il aurait certainement élevé cette prime à la 1re classe si, au lieu de ne voir que des fleurs coupées, il avait eu sous les yeux des pieds entiers qui lui eussent permis d'apprécier la tenue des plantes elles-mêmes.

La prime de 2e classe demandée pour M. Gauthier-Dubos est mise aux voix par M. le Président, accordée par la Compagnie et remise à cet horticulteur.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Butté, jardinier au château de Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), expose en détail les modifications qu'il se trouve bien, dit-il, d'avoir apportées à la culture du Melon sous châssis, telle qu'elle est pratiquée habituellement à Paris et dans les environs. Ces modifications consistent, en premier lieu, en ce qu'il sème de la graine nouvelle, dont les maraîchers parisiens évitent soigneusement de se servir pour leur semis, pour ce

motif que, assurent-ils, elle donne des plantes trop vigoureuses, qui s'épuisent en ramifications et en feuilles, tout en ne produisant que peu de fleurs. Cet inconvénient est bien réel; mais M. Butté assure s'en affranchir entièrement en ne plantant qu'un seul pied de Melon, au lieu de deux, par châssis. Il taille ses plantes comme à l'ordinaire, avec cette seule différence qu'il ne leur supprime pas les petites branches qui naissent à l'aisselle des cotylédons et que les jardiniers parisiens appellent *oreilles*. Il a reconnu que ces branches, toutes faibles qu'elles sont, peuvent produire des fruits aussi beaux que les autres. Lorsque les ovaires sont noués, il en laisse deux à quatre par pied. Puis, pour favoriser le développement de ces fruits, il soulève les coffres de manière à livrer passage aux racines qui vont alors puiser une nourriture abondante dans le fumier des réchauds et des sentiers. En donnant des soins attentifs à ses plantes, M. Butté arrive, dit-il, à ce résultat qu'elles sont encore fraîches et bien portantes, à l'époque où il en cueille les fruits, c'est-à-dire à la fin de mai ou au commencement de juin. Au lieu de les abandonner, il continue à les soigner, et il les voit bientôt produire de nouveau des fleurs et des fruits qui, lorsqu'on les cueille, en août et septembre, sont aussi beaux que l'avaient été les premiers. Enfin l'auteur de la lettre dit qu'avant de planter les jeunes pieds de Melon, il dispose les couches en dos d'âne, et qu'il les couvre ensuite d'un bon paillis après la plantation.

M. Louesse pense que l'expérience faite par M. Butté ne prouve encore rien quant à l'avantage des graines nouvelles sur les anciennes. Il aurait fallu faire des essais comparatifs avec les unes et les autres pour être autorisé à formuler une conclusion précise. D'ailleurs l'année a pu influer beaucoup sur l'état des graines. En outre, M. Louesse aurait désiré savoir quelle était la variété plantée. Si c'était le Melon noir des Carmes, ou toute autre variété vigoureuse, on conçoit qu'un pied ait garni un châssis; avec les autres variétés, il ne pense pas que le même résultat eût été obtenu.

M. Forest croit que la culture décrite par M. Butté est dispendieuse. Il fait observer, en outre, qu'on ne conçoit guère des couches bombées sous un châssis.

2° Une lettre par laquelle M. Eug. Vavin, Président de la Commission des Cultures expérimentales, exprime le désir que les Membres de la Société qui ont reçu des graines, dans le cours de cette année, veuillent bien faire connaître sans retard le résultat de leurs expériences, afin qu'il soit indiqué dans le compte rendu annuel des travaux de cette Commission.

3° Une lettre datée de Liverpool (Angleterre), dans laquelle M. Ed. André écrit que, préparant en ce moment les devis pour les plantations à exécuter à Sefton-Park, dans cette ville, il a reconnu que différents végétaux sont cotés à des prix beaucoup plus élevés, sur les catalogues anglais, que sur ceux des pépiniéristes français. Dans l'espoir d'être utile à ses compatriotes, il invite ceux qui voudraient concourir pour les fournitures considérables d'arbres et arbustes d'ornement qu'exigera l'exécution du parc de Liverpool, à lui adresser leur catalogue, rue de La Tour, 141, à Passy-Paris, en y marquant les prix aussi réduits que possible, et en indiquant spécialement les espèces qui sont susceptibles d'être transportées sans motte.

4° Une lettre de M. Brierre, de Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée), qui exprime le désir de connaître le nom d'une espèce ligneuse dont il a reçu les graines du Japon, il y a plusieurs années, et dont il envoie deux pieds avec leurs racines, mais arrachés. — Ces plantes sont confiées à M. Verlot, pour qu'il veuille bien les cultiver et essayer de les amener à floraison, ce que n'a fait encore aucun des pieds que M. Brierre dit en avoir élevés.

M. le Secrétaire-général apprend à la Société qu'elle vient d'éprouver deux nouvelles pertes par le décès de MM. du Poerier de Portbail, de Valognes, et Hippolyte Bouffaré, Membres titulaires.

Il annonce ensuite que la Société impériale et centrale d'Agriculture de France devant tenir sa séance publique annuelle, le dimanche 29 de ce mois, dans la salle même où la Compagnie se trouve en ce moment, a envoyé plusieurs billets qui sont distribués entre les Membres présents.

L'ordre du jour amenant les élections en vue desquelles la Société a été réunie en assemblée générale, M. le Président rappelle les diverses circonstances qui ont été déjà indiquées à tous les Membres par la circulaire qu'ils ont reçue. La principale est que, d'après l'ordre établi pour le renouvellement des fonctionnaires

de la Société, il y a lieu de nommer, cette année, deux Vice-Présidents, en remplacement de MM. Boisduval et Hardy, fils; deux Secrétaires, en remplacement de MM. Barillet-Deschamps et Durand, jeune; trois Membres du Conseil d'Adminstration, en remplacement de MM. Domage, Verdier (Eugène) et Burel. Ces Membres ne peuvent être réélus, d'après les Statuts, aux fonctions qu'ils viennent de remplir; mais aucune disposition ni des Statuts ni du Réglement n'empêche qu'ils ne soient appelés à d'autres fonctions. Les trois votes doivent avoir lieu simultanément. Des scrutins supplémentaires auront lieu ensuite si, dans une ou plusieurs des élections à faire, aucun candidat n'obtenait la majorité absolue. Trois urnes ont été disposées sur le bureau et recevront les bulletins, l'une pour l'élection des deux Vice-Présidents la seconde pour celle des deux Secrétaires, la troisième pour celle des trois Membres du Conseil.

M. le Président désigne trois scrutateurs pour dépouiller chacun des trois scrutins auxquels il va être procédé.

Ces dispositions prises, les scrutins sont ouverts. Les Membres présents, au nombre de 200 environ, viennent successivement déposer leurs bulletins dans les trois urnes, après que leur nom a été inscrit par l'un des Secrétaires.

Pour l'élection de deux Vice-Présidents l'urne reçoit 196 bulletins. La majorité absolue est dès lors de 99. Elle est obtenue par M. Cottu qui réunit 148 voix et par M. Chatin qui en a 126. Après eux, M. Malet obtient 36 voix, M. Louesse 27, M. Forest 12, M. Chardon 10; 8 autres personnes en ont des nombres moindres, et on compte 10 voix perdues.

En conséquence, MM. Cottu et Chatin, ayant eu la majorité absolue des suffrages, sont proclamés par M. le Président Vice-Présidents de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France.

Pour l'élection de deux Secrétaires, on compte 198 bulletins, ce qui élève à 100 la majorité absolue. M. Houllet obtient 125 voix et M. E. Fournier en réunit 116. On compte ensuite 26 voix données à M. Verdier (Eugène), 23 à M. Buchetet, 17 à M. Boisduval, 15 à M. Jamin, fils, 13 à M. Hardy, fils; 50 voix se répartissent entre divers Membres, et il y a 5 billets blancs.

MM. Houllet et E. Fournier, ayant obtenu la majorité absolue,

sont proclamés par M. le Président Secrétaires de la Société.

196 Membres prennent part à l'élection des trois Membres du Conseil d'Administration. La majorité absolue, qui est de 99, est acquise à M. Boisduval avec 144 voix, et à M. Hardy, fils, qui en obtient 111. Après ces deux Membres, M. Durand, jeune, obtient 73 voix, M. Chardon en a 45, M. Martin 35, M. Malet 22, M. Vavin 18, M. Crémont, père, 15, M. Vivet 15, M. Dupuy-Jamain 10, et 45 bulletins portent des noms différents. Le résultat de ce scrutin n'appelle donc au Conseil que MM. Boisduval et Hardy, fils, et un nouveau tour est nécessaire pour remplir la place encore vacante. — Cette fois on compte 173 votants qui donnent 87 pour la majorité absolue. Ce chiffre n'est atteint par aucun des candidats : M. Chardon obtient 76 voix, M. Durand, jeune, en a 54, M. Martin 15, M. Malet 13, M. Dupuy-Jamain 7. Il y a donc lieu de procéder à un scrutin de ballottage entre MM. Chardon et Durand, jeune. 112 Membres y prennent part. M. Chardon est porté par 70 suffrages contre 35 donnés à M. Durand, jeune, et il y a 7 voix perdues. M. Chardon est donc élu Membre du Conseil d'Administration.

Par suite de ces élections, le bureau et le Conseil d'Administration se trouvent, dès ce jour, composés de la manière suivante :

Président	MM. S. Exc. le Maréchal VAILLANT.
Premier Vice-Président. .	BRONGNIART.
Vice-Présidents.	ANDRY, PÉPIN, COTTU, CHATIN.
Secrétaire-général. . . .	BOUCHARD-HUZARD.
Secrétaire-général-adjoint	VERLOT.
Secrétaires.	L. NEUMANN, ROUILLARD, HOULLET, E. FOURNIER.
Trésorier	MORAS.
Trésorier-adjoint. . . .	LECOCQ-DUMESNIL.
Bibliothécaire	PIGEAUX.
Bibliothécaire-adjoint . .	CALAIS.
Conseillers.	COURTOIS-GÉRARD, CHAUVIÈRE, THIBAUT, TRUFFAUT, V. VERDIER, GONTIER, RIVIÈRE, JAMIN (J.-L.), LEPÈRE, BOISDUVAL, HARDY, fils, CHARDON.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1867.

M. Picard (Prosper), dessinateur de jardins, rue de Longchamps, 40, à Passy-Paris; présenté par MM. Sellier et Lavialle.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE DÉCEMBRE 1867.

Agriculteur praticien (30 novembre et 16 décembre 1867). Paris; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (30 novembre et 15 décembre 1867). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture de Châteauroux (n° 62, 1867). Châteauroux; vol. in-8° de 584 et XI pages, avec 20 planches.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes (mai et juin 1867). Troyes; in-8°.

Apiculteur (décembre 1867). Paris; in-8°.

Bon cultivateur (novembre 1867). Nancy; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (session de Chambéry, en 1863). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny (3e trimestre, 1867). Joigny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (n° 21, 1867). Valence; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (octobre 1867). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (novembre 1867). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (novembre 1867). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (3e trimestre, 1867). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (septembre-octobre 1867). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (décembre 1867). Senlis; in-8°.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (novembre 1867). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (septembre 1867). Paris; in-8°.

Catalogue des plantes de M. Jean Verschaffelt, horticulteur à Gand.

Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre (5e et 6e bulletins, 1867). Havre; in-8°.

Chroniques (les) de l'Agriculture et de l'Horticulture (15 décembre 1867). Paris, in-4°.

Chronique agricole (1er, 15 décembre 1867). Feuille in-4°.

Courrier des familles (5, 12, 17 décembre 1867). Feuille in-4°.

Economia rurale (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce, vol. 10; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 71; 10 décembre 1867). Turin; in-8°.

Flore des Serres et des Jardins de l'Europe (11e et 12e livraisons du tome XVII). Gand; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigé par M. Ed. Otto; 12e cahier de 1867 et 1er cahier de 1868). Hambourg; in-8°.

Horticulteur français (n° 12 de 1867). Paris; in-8°.

I Giardini (Les Jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs; novembre 1867). Milan; in-8°.

I sistemi colonici (Les systèmes coloniaux; leur importance et leur influence sur la marche et l'état de l'industrie agricole d'un pays en général); par M. le Dr T. A. Ohlsen. Naples; sans date; in-8° de 76 pages.

Il lavoro ed i lavoratori (Le travail et les travailleurs relativement à l'Agriculture des provinces méridionale de l'Italie); par le Dr Ch. T. A. Ohlsen. Naples, 1867; in-8° de 26 pages.

Illustration horticole (novembre 1867). Gand; in-8°.

Illustrirte Monatshefte für Obst- und Weinbau (Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture fruitière et de Viticulture, organe de la Société pomologique allemande, rédigé par MM. Oberdieck et Lucas. cahiers 5, 6 et 10 de 1867). Ravensburg; in-8°.

Institut (4, 11, 18 et 26 décembre 1867). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture du midi de la France (novembre 1867). Toulouse; in-8°.

Journal d'Agriculture de l'Ain (novembre 1867). Bourg; in-8°.

Journal d'Agriculture progressive de M. Ed. Vianne (21 décembre 1867). Paris; in-8°.

La chimica agraria (La chimie agricole jointe à la pratique agricole); par M. le Dr Ch. T. A. Ohlsen. Naples; sans date; in-8° de 30 pages.

Maison de Campagne (1er et 16 novembre 1867). Paris; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (novembre 1867). Auch; in-8°.

Revue de l'Horticulture (10 et 20 décembre 1867). Paris; in-8°.

Revue des eaux et forêts (tome VI, 1867). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (novembre 1867). Lyon; in-8°.

Revue horticole (1er et 16 décembre 1867). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (novembre 1867). Marseille; in-8°.

Science pour tous (5, 12, 19 et 26 décembre 1867). Paris; in-4°.

Sud-Est (novembre 1867). Grenoble; in-8°.

The Gardener's Chronicle (La Chronique des jardiniers et la Gazette

agricole, nos du 30 novembre, des 7, 14 et 21 décembre 1867). Londres; in-4°.

Verger (le), par M. Mas (décembre 1867). Paris; in-8°.

Wochenschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le Dr Karl Koch; nos 47, 48, 49 et 50 de 1867). Berlin; in-4°.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Lasausse.

Tournai (Belgique) le 20 novembre 1867.

Monsieur le Président,

Ainsi que beaucoup d'autres horticulteurs, j'ai essayé plusieurs moyens pour préserver les Fraises du contact de la terre. J'ai employé paille, foin, tan, mousse, feuilles sèches; et toujours, sous ces substances, j'ai trouvé une infinité de petits animaux surtout des Limaces et des Cloportes qui dévoraient mes fruits.

Depuis trois ans, mes Fraises sont préservées du contact de la terre et des Limaces. J'ai trouvé un moyen bien simple et bien peu dispendieux; le voici:

Je tends une ficelle de chaque côté de mes rangs de Fraisiers, à dix centimètres au-dessus du sol; je laisse quinze centimètres entre les deux ficelles, qui sont nouées à des piquets gros comme le goulot d'une bouteille. Ces piquets ont quinze centimètres hors de terre et autant en dedans. Je les place à la distance d'environ deux mètres les uns des autres.

La plus grande partie des tiges florales vient s'appuyer sur ces ficelles. J'accroche l'autre partie, et c'est bien peu de chose à faire, car le fruit, à peine formé, penche un peu, de sorte qu'en posant la tige sur l'une des deux ficelles, le fruit forme crochet. Quand je cueille, arrose, bine ou fais toute autre opération, je cause quelquefois la chute d'une tige; mais je ne tarde pas à m'en apercevoir, car je ne cultive plus que le Fraisier des Alpes, et on sait que pour en avoir de bon et beau fruit, pendant cinq à six mois, il faut bien cultiver, c'est-à-dire travailler souvent.

J'ai dit que mon moyen de préservation des fruits était peu coû-

teux ; vous allez en juger : Je me sers de ficelle qui me coûte 25 cent. la pelotte, et la pelotte contient plus de 80 mètres. Si on l'appliquait aux gros Fraisiers dits anglais, la dépense serait encore plus faible, car la ficelle ne resterait pas en place plus de deux mois chaque année ; elle servirait pendant deux ou trois ans. Pour ces sortes de Fraisiers, il faudrait probablement augmenter l'élévation et l'éloignement des ficelles.

Il y a bien vingt-cinq ans que j'ai abandonné la culture des grosses Fraises ; elles sont moins parfumées que les Fraises des Alpes, quand celles-ci sont bien cultivées. Mes petits Fraisiers produisent beaucoup plus que les gros, puisqu'ils fructifient pendant cinq ou six mois.

J'ai beaucoup voyagé ; j'ai vu presque partout le Fraisier des Alpes, et presque partout la culture en est négligée; on le cultive mal, ou plutôt on ne le cultive pas du tout. On se contente de le planter.

Voici, très-succinctement, ma culture : Je sème, tous les ans, au commencement de mai, des graines provenant de Fraises grosses et surtout longues. Je repique en pépinière. Je mets en place quand mes touffes sont assez fortes, et cette force vient promptement parce que, tous les trois ou quatre jours, je supprime à mes élèves les stolons et les tiges florales. Je plante à 36 ou 38 centimètres de distance sur la ligne, dans une terre fortement fumée l'année précédente. Mes planches n'ont qu'un mètre de largeur, ce qui rend le travail facile. Je fais trois rangs. Je ne laisse jamais allonger les stolons. Je supprime aussi les tiges florales, tant que je ne trouve pas mes touffes assez fortes. Quand je veux laisser fructifier, je donne un binage ; je tends des ficelles. Tous les mois, j'enlève non-seulement les feuilles vieilles, mais encore celles qui commencent à vieillir. Je supprime en même temps les tiges qui ont cessé de fructifier. Ces suppressions sont très-essentielles, car l'air et la lumière, que reçoivent alors les fruits, les rendent gros, colorés et parfumés. Pour enlever les feuilles et les tiges, je ne les casse pas; je les tire un peu de côté afin qu'elles se détachent de la souche. Je bine deux ou trois fois pendant la végétation et je ne néglige pas les arrosements. Je récolte pendant deux ans sur les mêmes plantes; mais au

commencement de la seconde année, je rechausse, et souvent avec du terreau.

Je ne sais si je suis le premier qui ait essayé l'emploi des ficelles, mais j'affirme que c'est très-utile. Je viens faire connaître ce procédé à la Société dont j'ai l'honneur d'être Membre. Ce n'est pas la perfection que j'ai trouvée, puisque quelques fruits par hasard touchent encore la terre ; mais c'est, je crois, un grand progrès. J'engage vivement mes collègues à en essayer ; ils ne seront pas arrêtés par la dépense. Je leur recommande aussi l'effeuillage que j'ai indiqué.

Daignez agréer, etc.

LASAUSSE.

NOTES ET MÉMOIRES.

DE LA DESTRUCTION DES CORNEILLES.

*A M. le D*r BOISDUVAL, *Vice-Président de la Société ;*

Par M. BOUCHARD-HUZARD.

CHER DOCTEUR,

Dans une Note que vous avez lue à la Société et qui est insérée dans le dernier numéro du Journal, sous ce titre : *Les Corneilles du Luxembourg*, vous avez jeté quelques pierres dans le jardin..... de l'administration : elle avait ordonné la destruction des nids de quelques couples de *Freux* établis depuis peu sur les grands arbres qui entourent ce palais, où dites-vous, des voix plus autorisées que la vôtre ont plaidé tant de fois la cause des animaux utiles à l'agriculture.

Permettez-moi, cher docteur, de prendre quelque peu la défense de l'administration, quoiqu'elle n'ait guère besoin d'être approuvée dans une mesure qu'elle a cru devoir ordonner dans l'intérêt même de la conservation des arbres du jardin du Luxembourg ; mais puisque notre *Journal* aborde la critique, je crois qu'il est bon qu'à côté d'un blâme, on puisse lire la justification.

Vous vous plaignez de ce qu'on a expulsé dix-sept couples de *Freux ;* vous voulez qu'on protége ces animaux, qu'on les conserve

avec soin. Assurément ce n'est point pour leur ramage peu harmonieux; ce n'est pas non plus pour leur bel habit noir, cher docteur, que vous prenez leur défense; c'est, vous le dites avec grande raison, parce qu'ils peuvent rendre quelques services en mangeant des Vers blancs, des Vers gris, peut-être aussi des Vers rouges, qui sont les fléaux de nos jardins.

Mais c'est sur cela justement que je me permettrai de faire quelques observations. Votre ardeur de savant entomologiste ne vous laisse voir qu'un des côtés de la question en vous en cachant un autre. Les Freux, ces oiseaux carnivores, mangent bien des larves de Hannetons, des Chenilles qu'ils savent chercher dans l'herbe, ou dans les terres fraîchement remuées. Mais ils savent aussi fort bien se régaler des œufs et même des jeunes oiseaux à peine éclos qu'ils peuvent rencontrer dans les nids de tous nos petits oiseaux insectivores; à tout le moins, si les Corneilles ne mangent pas les pères et les mères, ils les éloignent et les chassent de leur voisinage.

Or, je vous le demande, n'y a-t-il pas quelque intérêt à conserver dans nos jardins publics ces petits oiseaux qui constamment font la guerre aux Chenilles de toute nature, qui s'en nourrissent toute l'année, qui viennent les chercher, dans les plates-bandes, dans les touffes de Rosiers, de Lilas, sous les yeux, presque sous la main du promeneur, tout en le réjouissant de leur charmant ramage?

Ah! docteur, que ne puis-je vous ramener avec moi à une époque déjà trop éloignée, il y a quelque trente ans, lorsque j'allais au Luxembourg, dans cette belle et si regrettable pépinière des Chartreux, m'asseoir pour préparer quelques-uns de mes examens! Il me semble encore entendre le chant des Grives, des Merles, des Pinsons, des Fauvettes. Que de fois, l'oreille charmée, je laissais mon livre se fermer pour écouter les accords des petits oiseaux! Et vous voudriez qu'on laissât remplacer cette charmante musique par le croassement de vos Corneilles! A part quelques Vers blancs détruits sur les maigres pelouses du jardin, celles-ci ne pouvaient qu'abattre sur la tête des promeneurs, non des Noix, il n'y en a pas au Luxembourg, mais des Marrons d'Inde ou des débris..... de branches d'arbres.

J'oubliais encore ces charmants Colombins, ces Tourterelles, ces Ramiers qui, depuis quelques années, sont venus se multiplier dans tous nos jardins publics et y sont devenus très-familiers : vous savez mieux que moi que leur existence est impossible dans le voisinage des Corbeaux. Croyez-vous que les Pigeons ne rendent pas autant de services que ceux-ci, qu'ils ne détruisent pas un nombre considérable de Chenilles, de Larves, de Papillons?

Je dois relever à titre particulier une phrase de votre article. Vous dites : Un propriétaire doit s'estimer heureux lorsqu'une petite colonie de Freux vient s'établir dans son parc. Laissez-moi vous citer un exemple. Il me manque beaucoup de choses et entre autres un parc : mais ma famille possède en Normandie un petit pied-à-terre placé sur le bord d'un ruisseau qui est bordé de grands Peupliers. D'un côté sont d'assez grandes prairies, de l'autre un petit enclos de deux hectares où se trouvent un verger, quelques bosquets d'arbres, en partie résineux, en partie feuillus, et enfin quelques corbeilles de fleurs. Je voudrais, cher docteur, pouvoir vous y conduire quelque jour; vous y feriez certainement une ample récolte d'insectes de toute nature; par une belle soirée d'été, les bourdonnements des Scarabées raviraient vos savantes oreilles et vous retrouveriez peut-être vos jambes de quinze ans pour courir après quelque belle Phalène aux ailes dorées.

Or, il y a 4 à 5 ans, à la fin de l'hiver, je remarquai un couple de beaux Freux qui voltigeaient dans l'air de nos grands Peupliers carolins. J'eus d'abord envie de les saluer d'un coup de fusil; mais réfléchissant que chacun de nous peut avoir des Hannetons... dans ses prés, et sachant (c'était peut-être vous, cher docteur, qui me l'aviez appris) que ces gros oiseaux détruisent les Hannetons (Mans, Turcs, Vers blancs) et autres bêtes nuisibles, je laissai vivre les deux Corneilles, et je revins à Paris. Deux mois après, en mai, je retournai au pays : loin des bruits de la ville, des discussions de nos Sociétés, je m'assis près de la rivière, espérant entendre le soir le charmant concert auquel j'étais habitué depuis mon enfance, les airs si harmonieux des Fauvettes et parfois ceux du Rossignol. Mais rien : les chants avaient cessé, plus de petits oiseaux ; il est vrai que, le lendemain matin, je fus réveillé par une ombre qui passa devant ma fenêtre et laissa échap-

per un long croassement. En me promenant sous le verger j'aperçus tous nos arbres fruitiers rongés par les chenilles; il n'y avait plus de feuilles sur nos Pommiers; nos Pêchers ne montraient plus que leur charpente; et la récolte des fruits s'en est terriblement ressentie.

Je regrette vivement, cher docteur, de n'avoir pu vérifier si les Vers blancs des prés qui nous entourent étaient en plus petit nombre : mais je n'hésitai pas à rendre les Freux responsables de l'absence des petits oiseaux et de l'invasion des Chenilles; aussi, dès que la loi me permit de faire parler la poudre, je la chargeai d'inviter maîtres Corbeaux à déguerpir. Ils s'exécutèrent de bonne grâce : l'année suivante j'eus le plaisir d'entendre au printemps le chant des petits oiseaux et je n'ai pas revu l'invasion des Chenilles qui abîmaient nos arbres. Si vous ne voulez pas croire mon récit, cher docteur, je vous dirai de bien bon cœur, venez-y voir; venez au printemps entendre nos Fauvettes percheronnes.

Eh bien, docteur, ce qui s'est passé chez nous aurait eu lieu au Luxembourg; au lieu de ces petits oiseaux qui mangent les insectes des arbustes, des Rosiers par exemple, vous eussiez vu d'horribles Corneilles qui seraient venues bouleverser les plates-bandes et casser les branches des arbres. Croyez-vous que notre collègue, l'habile et intelligent jardinier du Luxembourg, comme vous le proclamez vous-même, eût été bien satisfait de voir un lourd Corbeau, en s'abattant, détacher la greffe d'un de ses beaux Rosiers? Laissons donc les Corbeaux aux sites sauvages, aux vastes plaines où peut-être ils peuvent être utiles; mais gardons les petits oiseaux chanteurs et destructeurs d'insectes, dans nos jardins, dans nos parcs publics.

P. S. Vous parlez encore, cher docteur, des importunités continuelles des Cailles qui chantent toute la nuit..... Je ne comprends pas cette attaque contre l'un des oiseaux qui détruisent le plus d'insectes. Je vous passe les plaintes contre les criailleries insupportables des Paons et surtout des Perroquets, peut-être même les gémissements des Tourterelles, quoique ces dernières, à l'état sauvage, soient presque la providence de nos Pommiers à cidre qu'elles débarrassent d'une infinité d'insectes. Mais la Caille, docteur? Un élève de Brillat-Savarin aussi distingué que vous peut-il médire de cette

charmante petite bête qui paye si bien sa dette à l'homme en le débarrassant de quantité d'insectes et en lui fournissant un succulent aliment?

RAPPORTS.

Rapport sur un ouvrage de M. le comte Léonce de Lambertye intitulé : *Conseils sur les semis*, etc.

M. Louesse, Rapporteur.

Messieurs,

Je viens de lire la petite brochure qui m'a été remise, à la séance du 27 juin dernier, par notre honorable Secrétaire-général qui m'a chargé d'en rendre compte à la Société.

Cette brochure intitulée : *Conseils sur les semis de graines de légumes, offerts aux habitants de la campagne du département de la Marne et pouvant convenir à vingt départements limitrophes*, a pour auteur un homme qui porte un nom justement estimé en horticulture et dont les divers écrits ont été bien des fois l'objet d'éloges partis de cette enceinte. J'en pourrais citer un seul, *le Fraisier*, qui a conquis récemment une de vos grandes médailles.

M. le comte Léonce de Lambertye ne vous a pas cette fois présenté un de ces volumes qu'il sait si bien écrire, sur certaines spécialités se rattachant à la culture des primeurs; aujourd'hui c'est un volume plus modeste en apparence, mais non moins utile en réalité, et dont le but est de venir en aide aux habitants des campagnes, en leur indiquant ce qu'ils doivent faire pour tirer un parti avantageux de leur jardin, qui le plus souvent ne donne pas ce qu'il pourrait donner s'il était mieux cultivé. Nul de nous n'ignore combien les jardins des paysans sont généralement mal entretenus; c'est à peine si l'on y trouve une planche de Carottes et d'Oignons et quelques plants de Choux. Par compensation on y voit de la Luzerne ou de l'Avoine qui seraient bien mieux ailleurs. Il semble qu'à leurs yeux ce serait déchoir que de consacrer quelques heures par semaine à soigner un jardin; ils ne connaissent que leurs champs; le reste n'est rien. C'est ainsi qu'ils se privent bénévolement de certains légumes qui seraient une

grande ressource dans un ménage, surtout quand il y a une nombreuse famille. Convenons que parfois le cultivateur est bien blâmable quand, par son incurie, il endure et fait endurer aux siens des privations qu'il pourrait éviter sans beaucoup d'efforts.

C'est pour remédier à un tel état de choses et obvier à de pareils inconvénients que M. le comte L. de Lambertye a publié son livre : Conseils sur les semis de légumes, livre qui, par un exposé aussi simple que bien entendu, est appelé à jouer un rôle très-important dans la campagne. Ce qu'il fallait, c'était un livre qui, sous un format commode, fût peu étendu, clair et concis, et qui par cela même pût être bien compris des hommes qui généralement lisent peu ; or, toutes ces qualités indispensables, je les trouve réunies dans la brochure sur les conseils pour les semis de légumes.

L'auteur, qui depuis longtemps a fait ses preuves, traite en praticien consommé, et sans rien omettre d'essentiel, la culture qui convient à chaque espèce de légumes dont il conseille le culture ; il décrit avec un soin tout particulier les semis à faire sur place et ceux à faire en pépinière ; il indique aussi par un tableau intercalé dans son ouvrage les époques les plus convenables pour ces sortes de semis, sans oublier les soins que réclament ces mêmes semis avant ou après la levée des graines, le tout rangé sous forme de calendrier divisé par quinzaines et de façon qu'on obtienne une suite non interrompue de légumes venant chacun dans sa saison.

Tel est, en résumé, le jugement que j'ai à porter sur le livre de notre savant auteur. Le seul désir qui me reste encore à formuler c'est qu'il nous envoie souvent des livres de la valeur de celui-ci : l'horticulture maraîchère n'aura qu'à y gagner. Je dois donc, par ces diverses considérations, vous demander de vouloir bien adresser de vives félicitations à notre éminent collègue, M. de Lambertye.

Rapport sur le jardin de M. Labbé, rue de Loriette, 14, a Pierrefitte (Seine) ; M. Chardine, jardinier.

M. Hélye, Rapporteur.

Messieurs,

Dans la séance du 23 août, sur la demande de M. Labbé, vous avez nommé une Commission composée de MM. Rivière, Forest,

Burel, Gay, Vincent, à laquelle s'est adjoint M. Hélye, en lui donnant mission d'aller visiter les cultures dont cet amateur, a confié la direction à M. Chardine. Je viens vous rendre compte des impressions de la Commission.

M. Chardine est depuis 15 années au service de M. Labbé, qui lui a confié un terrain vague de 4 hectares 50 ares, dont ce jardinier a tiré le meilleur parti.

Le jardin d'agrément seul a près d'un hectare d'étendue, M. Chardine a su lui donner, au moyen de mouvements accidentés dans le terrain, la forme la plus convenable pour des plantations de divers genres qui, disposées avec goût, forment un ensemble du meilleur effet.

La partie consacrée à la grande culture s'étend sur une surface de 3 hectares 50 ares. Elle est entourée de murs hauts de 2m 60, sur une longueur de 600 mètres environ. Là prospèrent des arbres fruitiers de diverses espèces, parmi lesquels nous mentionnerons des Cerisiers en palmettes de 3 étages et sous forme oblique, qui sont magnifiques de végétation. Des Poiriers, greffés sur Cognassier, qui ont de 8 à 12 étages. La charpente en est parfaitement équilibrée ainsi que les coursonnes. Deux vieux Poiriers de Crassane, à vigoureuse végétation, plantés depuis 5 ans. Ils sont couverts de fruits, qui, bien que venus au couchant, ne sont pas tavelés (c'est-à-dire galeux).

Des Abricotiers en croisillon ; ceux-ci ont peu de vigueur et seront de courte durée.

De très-vieux Pêchers qui, rajeunis par la taille, donnent beaucoup de fruits.

Un magnifique Prunier Reine-Claude violette, planté depuis 7 ans, en pleine végétation, à 8 étages et de 9 mètres d'envergure. Mais on n'ignore pas combien la culture du Prunier en espalier est peu productive.

La Vigne est cultivée ici en palmettes, en cordon à un bras. Les ceps en contre-espalier, à 2 mètres de distance du mur, sont taillés d'une manière qui ne laisse rien à désirer. La production y est abondante.

11 variétés de Pommiers, en 60 sujets, sont soumises à la forme tabulaire, et s'élèvent à 60 cent. de terre environ. Chaque sujet

développe horizontalement à droite et à gauche des branches de 1m 50 de longueur sur 2 mètres de largeur; l'ensemble couvre une superficie de 180 mètres. Ce système peu répandu a été adopté par M. Chardine, qui en a tiré le meilleur parti. Il procède par un simple palissage en sec sur des fils de fer disposés à cet effet, et par un pincement en vert, lors de l'évolution des bourgeons, afin d'établir une surface plane et étendue. Cette forme singulière est des plus productives.

Tous les murs que nous avons examinés étaient couverts de vieux arbres replantés depuis 10 ans; M. Chardine en a obtenu une végétation abondante qui ne laisse rien à désirer.

Notre attention a été surtout attirée par le mode de palissage qu'emploie M. Chardine pour toutes les espèces fruitières (excepté les Pêchers). Ce mode consiste à placer des clous à crochet de 4-5 cent., alternativement de chaque côté de la branche, qui se trouve ainsi maintenue en parfait équilibre. Ce moyen aussi simple qu'ingénieux peut rendre beaucoup de services, surtout quand le temps manque, ce qui arrive en beaucoup de cas aux jardiniers attachés à des maisons bourgeoises (les charpentes, bien entendu, sont maintenues avec des loques).

Le jardin potager occupe un hectare. Il est divisé en 4 carrés entourés chacun d'une plate-bande de 2 mètres de large, bordée de Buis. On y remarque 130 Poiriers en pyramide, greffés sur Cognassier et qui forment une collection de 43 variétés. M. Chardine a planté, il y a quinze ans, ces Poiriers, à 3 mètres de distance l'un de l'autre. Ils ont atteint de 6 à 7 mètres de hauteur sur 2m 40 de diamètre à la base. Ils sont remarquables par l'équilibre parfait de végétation qui existe entre la flèche et les branches latérales, sans confusion aucune, ainsi que par l'art avec lequel y a été appliqué un pincement en rapport avec leur végétation. M. Chardine a pu établir, pour les variétés vigoureuses, des branches coursonnes sur lesquelles on remarque des brindilles de 15 à 40 cent. de long, où nous avons compté jusqu'à 16 fruits ayant atteint toute leur grosseur normale. Nous pensons qu'on peut attribuer les magnifiques résultats obtenus par ce jardinier à un judicieux emploi de la taille en sec et en vert. Ce mode excellent remplace avantageusement toutes les sortes de tailles qui

sont trop souvent pratiquées pour donner un aspect séduisant aux sujets, mais qui toujours tournent malheureusement au préjudice de la végétation et de la fructification. Bien que cette magnifique collection de 43 *variétés* de *Poiriers* soit ce qui a le plus attiré notre attention, nous mentionnerons encore des Pommiers, en cordons à deux bras superposés, plantés à 2 mètres de distance l'un de l'autre et d'une régularité remarquable.

Le potager est des mieux établis. Nous y avons observé une culture maraîchère parfaitement raisonnée.

Nous avons, pour terminer, visité les *Glaïeuls* et 1200 *Pelargonium* de semis parmi lesquels nous avons fixé notre attention sur 3 plantes d'une bonne tenue et d'un riche coloris, pour massifs. Mais ne voulant pas nous prononcer encore, nous avons témoigné le désir que ces plantes soient présentées au Comité de Floriculture de la Société, qui prononce sur leur valeur.

En résumé, Messieurs, nous pensons que M. Chardine dirige d'une manière très-satisfaisante la propriété qui est confiée à ses soins, et pour laquelle il dispose d'un garçon jardinier, avec un homme de journée, pendant 3 jours par semaine. Connaissant depuis 20 ans M. Chardine pour les magnifiques résultats qu'il a obtenus dans ses nombreux semis de Dahlias, de Glaïeuls et de *Pelargonium*, appréciant l'importance de tous ses travaux et pardessus tout ses efforts couronnés de succès en matière d'arboriculture, votre Commission désire que ce rapport soit renvoyé à la Commission des récompenses avec recommandation spéciale.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition florale tenue par la Société horticole de l'arrondissement de Senlis (Oise);

Par M. Pigeaux.

Messieurs,

La Société horticole de la ville de Senlis, ma douce et chère patrie, affiliée depuis fort peu de temps à notre Société centrale de France, vient de célébrer sa première fête florale. Je dirai en peu de mots les efforts qu'elle a faits pour payer sa bienvenue dans le monde

horticole. Modestes ont été ses prétentions, si son zèle a devancé l'époque où elle pourra dignement figurer dans la couronne des villes qui enceignent Paris des fêtes florales les plus splendides.— La ville et l'arrondissement de Senlis ont fait preuve d'un bon vouloir, dont on doit leur savoir gré ; née d'hier, sa Société horticole avait convié ses enfants à parer sa modeste tente de fleurs soit de serre, soit de pleine terre, soit de fruits conservés ou nouveaux de la saison ; elle comptait principalement sur les splendeurs de sa culture maraîchère, renommée à juste titre pour les approvisionnements qu'elle fournit à la halle de Paris. Toutes ses aspirations ont été justifiées au delà même de ce qu'elle pouvait espérer. Les riches propriétés, les châteaux des environs n'ont pas dédaigné de répondre à son appel ; leurs serres se sont vidées pour orner dignement le local de l'Exposition. Grâces leur en soient rendues ; fortune comme noblesse oblige; leur concours a préservé notre Exposition de la banalité des herbes à lapins, du Chou et de la salade montée. La voie est tracée. La Société horticole de Senlis a fait ses preuves ; l'année prochaine, au lieu de cinq concours, elle en ouvrira vingt sans mécompte; le nombre de ses adhérents, qui talle et fourmille au point que l'on a compté cent trente postulants en deux séances, doublera ses ressources, et ses collaborateurs lui permettent une noble ambition. Le concours des autorités, l'adhésion des Sociétés savantes qui sont nées dans son sein, assurent à la ville de Senlis et à sa Société horticole une prospérité dont nous sommes enchanté de signaler les premiers et fructueux labeurs.

Voici les résultats des concours. Nous ne mentionnons que les premières récompenses.

1° *Médaille d'argent :* M. Chantrier ; plantes fleuries de pleine terre. 2° *Médaille de vermeil :* M. Chantrier, pour sa rare et belle collection de plantes de serre chaude. 3° *Médaille d'argent :* M. Tassin, pour ses belles plantes de serre tempérée. 4° *Médaille de vermeil :* M. Prévost fils, jardinier au château de Chantilly, pour une belle collection de légumes. M. Spère, de Senlis, pour son Cresson, culture spéciale du pays, importée sous le premier Empire, du fond de l'Allemagne, par M. Cardou (Bronze). 5° *Médaille d'argent :* Notre confrère bien connu comme

fraisiériste, M. Gloede, qui s'est fixé dans notre département, pour dix-huit variétés de Fraises, dont une, encore inédite et dégustée par le Jury, n'a pas démérité de ses compagnons.

Les autres concours et les autres concurrents n'ont été primés par leurs rivaux plus heureux que faute de s'être présentés en temps opportun ; c'est un art qu'il faut acquérir par l'expérience.

Rien ne sert de courir ; il faut partir à temps.

Des fruits passés ou des légumes cueillis avant leur maturité, sont deux choses qu'on ne saurait préconiser ni récompenser ; il en est de même des fleurs non épanouies qui ne peuvent être jugées.

A notre grand regret, nous n'aurions pu sans injustice attribuer la grande médaille d'or qui faisait l'ambition de tous les concurrents ; aucun d'entre eux n'avait une prédominance assez marquée sur ses rivaux. C'est partie remise ; elle couronnera, nous l'espérons, les travaux du plus digne d'entre ceux qui solliciteront la visite de la Commission spéciale déléguée à cet effet.

Puisse aussi, l'année prochaine, être décernée la prime modeste que j'ai fondée en faveur des innovations ou introductions heureuses dans l'arrondissement !

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Plantes nouvelles ou rares décrites dans les publications étrangères.

The Gardeners' Chronicle.

Cypripedium Stonei var. **platytænium** Reichb. F. — *Gard. Chron.* du 2 nov. 1867. — Cypripède de Stone, var. à larges pétales. — (Orchidées).

Lorsque le *Cypripedium Stonei* arriva en Europe, en 1862, il fit sensation par sa beauté et il éclipsa toutes les espèces antérieurement connues de ce beau genre. Aujourd'hui il est lui-même éclipsé par la plante dont le *Gardeners' Chronicle* figure une fleur sans accompagner cette figure de détails descriptifs. Le seul caractère que lui assigne M. Reichenbach, fils, auteur du très-court article qui la concerne, c'est que les deux pétales de sa fleur sont largement ligulés et rétrécis au sommet en pointe un peu obtuse. Il pa-

raît n'en exister encore qu'un seul pied en Europe, chez M. J. Day, de High-Cross, Tottenham, amateur bien connu d'Orchidées.

Aristolochia Goldieana Hook. fil. — *Gard. Chron.* du 9 nov. 1867, p. 1143. — Aristoloche de Goldie. — Afrique occidentale. — (Aristolochiacées).

Voilà certainement l'une des plantes les plus extraordinaires qui aient été décrites jusqu'à ce jour. La découverte en fut faite, en 1857, par le révérend Hugh Goldie, à qui M. Dalton Hooker l'a dédiée en la décrivant et la figurant dans les Transactions de la Société Linnéenne de Londres (vol. XXV, p. 185, pl. xiv). Elle a été trouvée dans les forêts situées près de l'embouchure de la rivière du Vieux-Calabar, et le collecteur Mann l'a rencontrée aussi dons l'île de Fernando Po. C'est un arbuste grimpant, qui s'élève jusqu'à 6-7 mètres de hauteur, qui est très-glabre dans toutes ses parties, et dont les feuilles pourvues d'un long pétiole sont en cœur, longuement acuminées au sommet, profondément échancrées à la base où elles forment deux grands lobes symétriques, arrondis et convergents. C'est la fleur qui constitue la partie vraiment extraordinaire de la plante, tant pour ses énormes dimensions que pour sa forme et la plupart de ses caractères. Qu'on se figure en effet un grand entonnoir, dont l'ouverture régulière a 17-18 cent. de diamètre et forme à son bord trois saillies ou lobes triangulaires également espacés et terminés chacun par une sorte de filet long de 0m03 environ. Cet entonnoir a une moitié supérieure à peu près droite et régulière, et une moitié inférieure assez brusquement rétrécie en un tube qui forme un S dans le bas ; le tout mesure environ 0m 30 de longueur et surmonte une dilatation oblongue, analogue à celle qu'offre à sa base le périanthe de toutes les Aristoloches, dans la partie inférieure de laquelle est cachée la masse commune des organes reproducteurs. Ici cette sorte d'ampoule basilaire a 0m 20 environ de longueur sur 0m 04 d'épaisseur dans toute sa portion moyenne, de telle sorte que la fleur entière déployée n'aurait pas moins de 0m 50 de longueur, abstraction faite de l'ovaire infère. Cette singulière et gigantesque enveloppe florale est pourvue d'un grand nombre de grosses nervures proéminentes. Une particularité absolument propre à cette remarquable Aristoloche, c'est que la figure et la description lui attribuent 24

anthères qui presque certainement sont en réalité tout autant de loges formant 12 anthères. La colonne stylaire qui porte ces organes se termine par 12 saillies ou lobes stigmatifères. La couleur de la fleur est violette, plus ou moins panachée de jaune et de rouge-pourpre; son odeur rappelle celle des Champignons en voie de décomposition. — Un fait bien digne de remarque, c'est que déjà M. P. Clarke est parvenu à faire fleurir cette étrange plante, au jardin botanique de Glasgow, en suivant une marche dont il rapporte les détails dans le *Gardeners' Chronicle* du 16 nov. 1867 (p. 1167), et qui a consisté surtout à en planter le tubercule dans un compost formé de 2 parties de terre franche de pelouse, 1 partie de terreau de feuilles, 1 de sable, en bâche, et à chauffer fortement, en laissant une saison de repos à la plante, quand la première pousse a eu jauni et séché jusqu'à quelques centimètres au-dessus du sol. Chaque pied paraît ne donner qu'une seule fleur, dans son pays natal. On n'a vu aussi qu'une fleur par pied, à Glasgow.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Alnus glutinosa GÆRTN., var. **aurea**. — *Illust. hort.*, sept. 1866, pl. 490. — Aune commun, var. à feuilles dorées. — Europe. — (Bétulacées).

Cette curieuse et élégante variété de notre Aune commun a été trouvée au milieu d'un semis par Mme Vve L. Vervaene et fils, horticulteurs à Ledeberg-lès-Gand. A en juger par la figure qu'en donne l'*Illustration horticole*, le feuillage en est coloré en jaune d'or, sur lequel se détachent des bandes parallèles aux nervures, et par conséquent plus ou moins obliques de la côte aux bords, dont la couleur est un vert pâle plus ou moins jaune, qui n'arrivent pas tout-à-fait au bord. L'arbre étant non-seulement rustique, mais encore fort peu délicat, on conçoit qu'il sera facile d'en tirer un parti avantageux pour l'embellissement des bosquets et des parcs.

Rhododendron Archiduc Étienne AMB. VERSCH. (hybr.). — *Illust. hort.*, l. c., pl. 491. — (Ericacées).

Variété de pleine terre obtenue dans l'établissement de M. Amb. Verschaffelt. D'après le journal qui en publie la description et la figure, le port et le feuillage en sont fort élégants. Les fleurs en sont de première grandeur, rapprochées en inflorescences volumi-

neuses; elles ont leur corolle ondulée, à fond blanc, ornée, sur les trois segments supérieurs et à la base de deux inférieurs, d'un nombre immense de petites macules en accent circonflexe, de couleur marron foncé, serrées au point de devenir confluentes au centre de chacun de ces segments où se montre une ligne médiane claire. Le groupe entier de ces macules s'arrête assez loin du bord.

Chrysanthèmes d'automne, 7 var. naines ou lilliputiennes. — *Illust. hort.*, l. c., pl. 492. — (Composées).

Les charmantes variétés dont il s'agit ont été obtenues, à Toulouse, par Mme Vve Lebois. Ce sont: 1° *Dona Carmen*, blanche, 2° *Soliman*, rouge-ponceau pâlissant vers le centre; 3° *Aminta*, ponceau foncé; 4° *Damiette*, violacée à centre blanc; 5° *Telitza*, violacé pâle uniforme; 6° *Lucinda*, blanche passant au jaune vers la circonférence; 7° *Rosabelle*, lilas pâle à large centre blanc.

Saccolabium curvifolium Lindl. — *Illust. hort.*, oct. 1866, pl. 493. — Saccolabier à feuilles recourbées. — Népaul. — (Orchidées).

Charmante Orchidée d'assez petite taille et de serre chaude, qui paraît avoir été envoyée récemment du Népaul, en Angleterre, à MM. Hugh Low et Cie. Elle est fort voisine du *Saccolabium miniatum* Lindl., espèce connue depuis plusieurs années et originaire de Java. La figure et la description en sont reproduites par le Journal belge d'après le *Botanical Magazine*, planc. 5326. Sa tige, proportionnellement grosse, n'a guère que 0m 10 de hauteur; elle porte 10 à 12 feuilles distiques, étalées, assez étroites, longues de 0m 20-0m 25, canaliculées, bidentées au sommet, coriaces. De l'aisselle de ces feuilles partent des grappes de fleurs colorées en beau rouge-minium; ces inflorescences ont à peu près la longueur des feuilles, et les fleurs s'y montrent nombreuses et assez serrées.

Poire Beurré Fromentel. — *Illust. hort.*, l. c., pl. 494. — (Pomacées).

Cette Poire est un gain obtenu par M. Fontaine, de Ghélin près Mons (Belgique). M. Ch. Lemaire, dans l'*Illustration horticole*, dit que de fins gourmets l'ont reconnue comme « l'un des Beurrés les plus délicieux que l'on connût jusqu'ici ». Il la décrit dans les termes suivants : « Le fruit est assez volumineux, exactement piriforme; le pédoncule court; l'œil à peine enfoncé; l'épiderme

lisse, fort mince, d'un beau jaune à la maturité et presque entièrement immaculé. La chair est blanchâtre, fondante, parfumée; le suc est très-abondant et très-sucré, etc. En un mot un vrai Beurré, mais un Beurré de toute première qualité, mûrissant de la fin d'octobre à la mi-novembre. L'arbre est très-vigoureux et très-productif. »

Weigelia Middendorffiana, var. **purpurata**. — *Illust. hort.*, l. c., pl. 495. — Weigelie de Middendorff, var. à fleurs pourpres. — (Caprifoliacées).

Variété obtenue de semis par M. Van Poppel, horticulteur à Prinsenhaag (Hollande), et mise au commerce en 1866. Elle est plus robuste, moins divariquée, plus trapue, plus velue et plus florifère que le type, duquel la distinguent aussi ses fleurs un peu plus petites, mais plus nombreuses et beaucoup plus vivement colorées. Elle est parfaitement rustique.

Fremontia californica Torr. — *Illust. hort.*, nov. 1866, pl. 496. — Frémontie de Californie. — Californie. — (Malvacées).

Arbuste de plein air qui paraît devoir être une fort bonne acquisition pour nos jardins, et qui a été récemment introduit en Angleterre chez MM. Veitch chez qui il a fleuri pour la première fois en juin 1866. Sa place dans la méthode naturelle est assez difficile à déterminer. MM. Bentham et D. Hooker l'ont rangé parmi les Malvacées, et plus tard le dernier de ces deux botanistes s'est déclaré disposé à le reporter parmi les Sterculiacées. Les fleurs jaune d'or, larges de 5-7 centim. et nombreuses, sont remarquables : par le grand développement que prend leur calyce pétaloïde, campanulé, partagé en 5 lobes larges, arrondis et un peu acuminés ; par leurs 5 étamines, à anthère réniforme, et dont les filets sont soudés à leur base ; enfin par leur pistil dont l'ovaire offre 5 loges multiovulées et porte un seul style grêle, terminé en pointe. Cet arbrisseau atteint 3-4 mètres de hauteur, et ses feuilles pétiolées, placées au bout des petits rameaux, larges de 3 à 6 centim., ont leur contour général arrondi, avec 3 à 7 grands lobes; elles portent à leur face supérieure un épais duvet de poils étoilés, tandis que leur face inférieure est glauque et devient ferrugineuse en séchant.

Kæmpferia Roscoeana WALL. — *Illust. hort.*, l. c., pl. 497. — Kæmpférie de Roscoe. — Empire Birman. — (Zingibéracées).

Plante charmante dont les deux grandes feuilles arrondies ou tirant sur l'ovale, fermes et presque coriaces, ondulées, s'étalent horizontalement sur le sol, et sont remarquables pour la coloration générale en vert sombre de leur face supérieure, sur laquelle se détachent nettement deux zones irrégulières et sinueuses, concentriques, d'un vert clair, de même qu'une ligne médiane. Cette plante, de serre chaude, après avoir été envoyée vivante en Angleterre par Wallich, en 1826, et y avoir même fleuri peu de temps après, avait été ou perdue ou du moins oubliée. Sa réapparition chez MM. Veitch a pu dès lors être accueillie comme une introduction. Les fleurs en sont assez insignifiantes, blanches et inodores ; elles ne se montrent que l'une après l'autre.

Amaryllis (Hippeastrum) Alberti HORT. LAURENT., **flore pleno.** — *Illust. hort.*, l. c., pl. 498. — Cuba. — (Amaryllidacées).

La figure qui représente cette magnifique plante dans l'*Illustration horticole* est la reproduction d'une aquarelle faite en Allemagne, et la note qui l'accompagne est empruntée à une circulaire de M. Laurentius, horticulteur à Leipzig. On y voit que M. Albert Wagner, de Leipzig, se trouvant dans l'île de Cuba, y remarqua dans un jardin une bordure formée de cet Amaryllis et s'en procura des oignons qu'il envoya dans sa ville natale, à son père, horticulteur connu, qui les a cédés ensuite à M. Laurentius. Il n'est guère possible de savoir à quelle espèce botanique la plante appartient. L'oignon en est assez gros ; en février et mars, il donne une hampe qui atteint environ 0m 35 de hauteur, et qui porte deux fleurs colorées en rouge-orange vif, nuancé de carmin et de jaune pâle vers le bas. Ces fleurs sont transformées en un volumineux faisceau de folioles au nombre de 30-40 pour chacune, et tandis que celle qui se montre la première reste dressée, la seconde se penche plus ou moins de côté. Elles ont environ 0m16 de diamètre.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME Ier, IIe SÉRIE DU JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

N. B. Dans cette table, les titres d'articles, les noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du *Journal* intitulée Revue bibliographique étrangère, sont précédés d'un astérisque (*); les noms d'auteurs sont tous en PETITES CAPITALES, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italiques*. Les articles de la Revue Bibliographique française sont distingués par l'abréviation suivante (R. b. f.).

PAGES.

Acide phénique; son emploi en horticulture; M. LEMAIRE 249
Ajalbert; Rapport sur sa culture du Pêcher, M. MEURANT 162
**Almus glutinosa aurea*. . . . 782
**Amaryllis Alberti*. 785
ANDRÉ. — Compte rendu de l'Exposition d'Autun. . . 172
ANDRÉ. — Compte rendu de l'Exposition de Troyes; (Soc. hortic., vigner. et forest.). 57
ANDRÉ. — Compte rendu de l'Exposition universelle; Floriculture; mois d'avril. 301
ANDRÉ. — Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture en 1866. 95

PAGES.

André; Rapport sur son livre: *Le Mouvement horticole* en 1866; M. PIGEAUX 612
André, Rivière et Roze; Rapport sur leur ouvrage intitulé : *Les Fougères*; M. LUCY 495
ANDRÉ. — Visite aux serres à Vignes de M. Meredith. . 477
ANDRY. — Rapport sur l'ouvrage de M. de Puydt : *Les Plantes de serre*. 228
ANDRY. — Rapport sur l'ouvrage intitulé : *Culture des Cactées*, par M. Palmer . . 501
Arche et Mallet; Rapport sur leur appareil de chauffage; M. MILLET. 618
**Aristolochia Goldieana*. . . . 781
Aubrée; Rapport sur ses ar-

PAGES.

bres fruitiers; M. Chardon. 614
Avis relatif au Congrès pomologique. 257
Barbeau, aîné. — Rapport sur un sécateur de M. Hardivillé 295
Bibliothécaire de la Société . 45
Boisduval. Les Corneilles du Luxembourg. 603
Boisduval. — Note sur des Coléoptères envoyés d'Algérie par M. Leroy. . . . 283
Boisduval. — Note sur deux insectes envoyés d'Algérie par M. Leroy 413
Boisduval. — Note sur deux Mouches regardées à tort comme nuisibles aux arbres fruitiers. 211
Boisduval. — Note sur le Kermès des Limons . . . 450
Boisduval. — Note sur l'Otiorhynque sillonné. 472
Boisduval. — Notes sur divers insectes envoyés à la Société 706
Boisduval; Rapport sur son *Essai d'Entomologie horticole*; M. Duchartre 290
Borel. — Rapport sur les instruments de M. Maréchal-Girard 502
Bouchard-Huzard. — Prix décernés par la Société à l'occasion de la 12e session du Congrès pomologique. 690
Bouchard-Huzard. — Sur la destruction des Corneilles. 770
Boutteville (de); Rapport sur une brochure de lui; M. Pigeaux. 230
Bricq; Rapport sur sa culture

PAGES.

de Champignons; M. Siroy. 419
Brongniart. — Rapport sur le fleuriste de la ville de Paris (R.b.f.). 189,250
Buchetet. — Compte rendu de l'Exposition universelle; Arboriculture : 1re quinzaine d'août. 549
Bulletin bibliographique.
— janvier. . . . . — 54
— février. . . . . — 79
— mars. . . . . . — 142
— avril. . . . . . — 209
— mai . . . . . . — 280
— juin. . . . . . — 362
— juillet . . . . . — 418
— août et septembre — 535
— octobre. . . . . — 600
— novembre . . . — 703
— décembre. . . . — 766
Burel. — Compte rendu de l'Exposition universelle; Floriculture; mois de septembre 629,631
Cactées; Rapport sur l'ouvrage de M. Palmer relatif à leur culture; M. Andry . 501
**Cattleya Dowiana*. 375
Champignons; Rapport sur leur culture par M. Bricq; M. Siroy 419
Chardine; Rapport sur le jardin dirigé par lui, chez M. Labbé, à Pierrefitte; M. Hélye 775
Chardon. — Rapport sur les arbres fruitiers de M. Aubrée 614
Chaté, fils. — Compte rendu de l'Exposition de Rozoy-en-Brie 469
Chevalier; Rapport sur son

PAGES.
*Pêcher *Belle Impériale* ; M. Michelin 673
Chevallier. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Arboriculture : 1re quinzaine de juin 368
Chicorée sauvage améliorée de M. Thibault-Prudent ; Rapport à ce sujet ; M. Fromentin 294
*Chrysanthèmes nains . . . 783
Circulaire relative à la 12e session du Congrès pomologique 321
Coléoptères envoyés d'Algérie par M. Leroy ; M. Boisduval 283
Coloration bleue artificielle de l'Hortensia ; M. E. Fournier 152
Comité d'Arboriculture ; ses travaux en 1866 ; M. Michelin 87
Comité de Culture potagère ; Compte rendu de ses travaux en 1866 ; M. Louesse. 81
Comité de Floriculture ; ses travaux en 1866 ; M. André. 95
Comité des Arts et Industries ; ses travaux en 1866 ; M. Teston. 102
Comités (dans la Société). . 16
Commission de comptabilité. 17
Commission de rédaction et de publication. 19
Commission des cultures expérimentales. 20
Commission des Expositions. 18, 23
Commission des récompenses. 18
— procès-verbal de sa séance du 22 août 1867. . 667
Commission des secours . . 20
Commission du contentieux. 18

PAGES.
Commission du logement. . 18
Commissions spéciales (dans la Société) 20
Compte rendu de l'Exposition automnale de Pontoise ; M. Pigeaux 120
Compte rendu de l'Exposition d'Amiens ; M. Paillart 303
Compte rendu de l'Exposition d'Autun ; M. André . . . 172
Compte rendu de l'Exposition de Beauvais ; M. Michelin. 176
Compte rendu de l'Exposition de Rozoy-en-Brie ; M. Chaté, fils 169
Compte rendu de l'Exposition de Senlis ; M. Pigeaux. . 778
Compte rendu de l'Exposition de Troyes (Société horticole, vigneronne et forestière) ; M. André. 57
Compte rendu de l'Exposition universelle ;
— Arboriculture :
— — 1re quinzaine d'avril ; M. Meurant. . . 237
— — 1re quinzaine de mai ; M. Creuse 298
— — 2e quinzaine de mai ; M. Tarroux . . . 300
— — 1re quinzaine de juin ; M. Chevallier . . 368
— — 1re quinzaine d'août ; M. Buchetet . . . 549
— — 2e quinzaine d'août ; M. Lefèvre . . . 555
— — 1re quinzaine de septembre ; M. Corriol 623
— — 2e quinzaine de septembre ; M. Pauthier 627

PAGES.

— — 1re quinzaine d'octobre; M. Meurant. 717
— — 2e quinzaine d'octobre; M. Wauthier. 720

Compte rendu de l'Exposition universelle;
— Culture potagère :
— — 1re quinzaine d'avril; M. Gontier . . . 236
— — 2e quinzaine d'avril; M. Crémont, père. 241
— — 1re quinzaine de mai; M. Vincent 296
— — 2e quinzaine de mai; M. Vivet 297
— — 1re quinzaine de juin; M. Lefillieul . . . 364
— — 2e quinzaine de juin; M. Laizier 366
— — 1re quinzaine de juill.; M. Siroy 430
— — 2e quinzaine de juillet; M. Lhérault-Salboeuf, fils 432
— — 1re quinzaine d'août; M. Louesse 545
— — 2e quinzaine d'août; M. Crémont, père. 547
— — 1re quinzaine de septembre; M. Vivet. 620
— — 2e quinzaine de septembre; M. Siroy. 624
— — 1re quinzaine d'oct.; M. Lhérault (L.). 710
— — 2e quinzaine d'octobre; M. Crémont, père. 714

Compte rendu de l'Exposition universelle;
— Floriculture :
— — mois d'avril; M. André. 304
— — mois de mai; M. E. Fournier 307, 314

PAGES.

— — mois de juin; M. E. Fournier 370, 373
— — mois de juill.; M. Guenot. 432, 437
— — mois d'août; M. Rouillard. 557
— — mois de septembre; M. Burel . . . 629, 631
— — mois d'octobre; M. Mallet. 723, 726

Compte rendu des travaux de la Société en 1866; M. Duchartre 26
Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture en 1866; M. Michelin 87
Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère en 1866; M. Louesse. . . . 81
Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture en 1866; M. André. 95
Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries en 1866; M. Teston. . 102
Comptes de l'exercice 1865; Rapport de la Commission de comptabilité. 385
Comptes de l'exercice 1866; Rapport de la Commission de comptabilité 389
Congrès pomologique; avis le concernant 257, 385
Congrès pomologique; circulaire relative à sa 12e session 321
Congrès pomologique; prix décernés à l'occasion de sa 12e session; M. Bouchard-Huzard. 690
Congrès pomologique; programme pour sa 12e session 322

PAGES.
Congrès pomologique; Rapport sur sa 11e session, M. MICHELIN. 163
Congrès pomologique; Rapport sur sa 12e session; M. ROUILLARD. 674
Conseil d'Administration de la Société. 15
Corneilles du Luxembourg; M. BOISDUVAL 603
Corneilles; Sur leur destruction; M. BOUCHARD-HUZARD. 770
CORRIOL. — Compte rendu de l'Exposition universelle; Floriculture : 1re quinzaine de septembre 623
Cotisation (sociale). 12
CRÉMONT, père. — Compte rendu de l'Exposition universelle;
Culture potagère :
— 2e quinzaine d'avril. . 241
— 2e quinzaine d'août. . 547
— 2e quinzaine d'octobre. 744
CREUSE. — Compte rendu de l'Exposition universelle; Arboriculture: 1re quinzaine de mai 298
Culture en pots des *Lantana*, *Ageratum* et Héliotrope; M. SELLIER. 114
* *Cypripedium Stonei platytænium* 780
DARCHE. — Rapport sur une pompe de M. Debray. . . 542
Debray; Rapport sur une pompe de son invention; M. DARCHE 542
Décret approuvant une modification des Statuts. . . . 6
Destruction des Corneilles; M. BOUCHARD-HUZARD. . . 770

PAGES.
Dispositions générales du Règlement. 24
Dispositions transitoires du Règlement 25
DUCHARTRE. — Compte rendu des travaux de la Société en 1866 26
DUCHARTRE. — Note sur la *Flore de la Colombie* de M. Karsten. 225
DUCHARTRE. — Rapport sur l'*Essai d'Entomologie horticole* de M. BOISDUVAL. . . 290
Elections dans la Société. . 22
Emploi de l'acide phénique; M. LEMAIRE 219
Exposition d'Amiens; Compte rendu; M. PAILLART . . . 503
Exposition d'Autun; Compte rendu; M. ANDRÉ. 172
Exposition de Beauvais; Compte rendu; M. MICHELIN 176
Exposition de Pontoise; Compte rendu; M. PIGEAUX. 120
Exposition de Rozoy-en-Brie; Compte rendu; M. CHATÉ, fils. 169
Exposition de Senlis; Compte rendu; M. PIGEAUX. . . . 778
Exposition de Troyes (Soc. hortic., vigner. et forest.); Compte rendu; M. ANDRÉ. 57
Exposition universelle; Compte rendu;
— Arboriculture :
— — 1re quinzaine d'avril; M. MEURANT . . . 237
— — 1re quinzaine de mai; M. CREUSE. . . . 298
— — 2e quinzaine de mai; M. TARROUX . . . 300

PAGES.
— — 1re quinzaine de juin; M. Chevallier . . 368
— — 1re quinzaine d'août; M. Bucheteт. . . 549
— — 2e quinzaine d'août; M. Lefèvre. . . . 555
— — 1re quinzaine de septembre; M. Corriol. 623
— — 2e quinzaine de septembre; M. Pauthier. 627
— — 1re quinzaine d'octobre; M. Meurant. 717
— — 2e quinzaine d'octobre M. Wauthier. . . 720
Exposition universelle; Compte rendu;
— Culture potagère :
— — 1re quinzaine d'avril; M. Gontier. . . . 236
— — 2e quinzaine d'avril; M. Crémont, père. 241
— — 1re quinzaine de mai; M. Vincent. . . . 296
— — 2e quinzaine de mai; M. Vivet. 297
— — 1re quinzaine de juin; M. Lefillieul. . . 364
— — 2e quinzaine de juin; M. Laizier 366
— — 1re quinzaine de juillet; M. Siroy. 430
— — 2e quinzaine de juillet; M. Lhérault-Salboeuf, fils. . . . 432
— — 1re quinzaine d'août; M. Louesse. . . . 545
— — 2e quinzaine d'août; M. Crémont, père. 547
— — 1re quinzaine de septembre; M. Vivet. 620
— — 2e quinzaine de septembre; M. Siroy. 621
PAGES.
— — 1re quinzaine d'octobre; M. Lhérault (L.). 710
— — 2e quinzaine d'octobre; M. Crémont, père. 714
Exposition universelle; Compte rendu;
— Floriculture :
— — mois d'avril; M. André. 304
— — mois de mai; M. E. Fournier. . . 307, 311
— — mois de juin; M. E. Fournier. . . 370, 373
— — mois de juillet; M. Guenot. 432, 437
— — mois d'août; M. Rouillard 557
— — mois de septembre; M. Burel. . . 629, 631
— — mois d'octobre; M. Malet. 723, 726
Exposition universelle : Prix attribués par les Jurys de quinzaines. 329, 392, 449, 513, 577 641
Exposition universelle; Liste des récompenses définitives. 737
Expositions; leur règlement. 23
Fleuriste de la ville de Paris; Rapport à son sujet; M. Brongniart (R. b. f.). . 489
Floriculture (Revue de la); M. Rouillard. . 284, 485, 604
Fougères de pleine terre; M. A. Stelzner . . . 105, 145
Fougères (Les); par MM. André, Rivière et Roze. Rapport sur cet ouvrage; M. Lucy. 495
Fournier (E.). — Coloration bleue artificielle des fleurs de l'Hortensia. 152

PAGES.

Fournier (E.). — Compte-rendu de l'Exposition universelle ; Floriculture : mois de mai 307, 311
— mois de juin . . 370, 733
Fraisier ; Lettre sur sa culture ; M. Lasausse. 768
* *Fremontia californica*. . . . 784
Fromentin. — Rapport sur la Chicorée sauvage améliorée présentée par M. Thibault-Prudent. 294
Fruits admis pour les études pendant la 12e session du Congrès pomologique. . . 324
Gontier. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Culture potagère : 1re quinzaine d'avril. 236
Greffe du Noyer. Note par B. Martin. 474
Guenot. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Floriculture : mois de juillet. 432, 437
Hardivillé ; Rapport sur son sécateur dit Habille-Eglantier ; M. Vossy 709
Hardivillé ; Rapport sur un sécateur de lui ; M. Barbeau, aîné. 295
Hélye. — Rapport sur le jardin dirigé par M. Chardine chez M. Labbé. 776
* Herder (de). — Rectifications et observations sur quelques plantes annuelles. 64
Hortensia. Coloration bleue artificielle de ses fleurs ; M. E. Fournier 152
Insectes envoyés d'Algérie par M. Leroy ; M. Boisduval. 113

PAGES.

Insectes divers envoyés à la Société ; notes les concernant ; M. Boisduval. . . . 706
Jamin (Ferd.). — Rapport sur le jardin fruitier de M. Juillien, jardinier, M. Pauwels. 614
Jamin (Ferd.). — Rapport sur le Poirier Bergamotte Espéren à feuilles panachées. 168
Jamin (J.-L.). — Pommier et Poirier dirigés en cordon horizontal. 157
Karsten ; Note sur sa *Flore de la Colombie* ; M. Duchartre. 225
* *Kæmpferia Roscoeana*. . . . 785
Kermès des Limons ; M. Boisduval 150
Laizier. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Culture potagère : 2e quinzaine de juin 366
Lambertye (comte L. de) ; Rapport sur ses *Conseils pour les semis de légumes* ; M. Louesse. 774
Lantana, *Ageratum* et Héliotrope ; Culture en pots pour en obtenir de forts pieds ; M. Sellier 114
Lasausse. — Lettre sur le Fraisier. 768
Lasausse. Rapport sur son *Calendrier du Jardinier bourgeois* ; M. Pépin 117
Lefèvre. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Arboriculture : 2e quinzaine d'août 555
Lefillieul. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Culture potagère : 1re quinzaine de juin. 364
Lemaire. — Emploi de l'acide phénique. 219

PAGES.

Lettre de M. LASAUSSE, sur le Fraisier. 768

Lettre de M. MALET, fils, sur la culture des Orchidées. . 420

Lettre du Ministre de l'Agriculture, relative aux Statuts approuvés. 50

LHÉRAULT (LOUIS). — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Culture potagère : 1re quinzaine d'octobre. . 710

LHÉRAULT-SALBŒUF, fils. — Compte rendu de l'Exposition universelle; Culture potagère : 2e quinzaine de juillet 432

Lhomme (J.-B.) ; Notice biographique sur lui ; M. RIVIÈRE. 423

Liste des récompenses définitives accordées pour l'horticulture, à l'Exposition universelle. 737

LOUESSE. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Culture potagère : 1re quinzaine d'août. 545

LOUESSE. — Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère en 1866. . . 84

LOUESSE. — Le Mougri de Java (*Raphanus caudatus* L. f.) . 539

LOUESSE. — Rapport sur les *Conseils pour les semis de légumes*, par M. le comte L. de Lambertye. 774

LUCY. — Rapport sur l'ouvrage intitulé : *Les Fougères*, par MM. André, Rivière et Roze 495

MALET. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Floriculture : mois d'octobre. 723, 726

MALET, fils. — Lettre sur la culture des Orchidées. . . 420

Mallet et Arche ; Rapport sur leur appareil de chauffage ; M. MILLET 648

Maréchal-Girard. Rapport sur ses instruments ; M. BOREL. 502

MARGUERITTE. — Persil à grosse racine. 541

MARTIN (R.). — Note sur la greffe du Noyer 474

Meredith ; Visite à ses serres pour Vignes ; M. ED. ANDRÉ. 477

MEURANT. — Compte rendu de l'Exposition universelle. Arboriculture :
— 1re quinzaine d'avril . 237
— 1re quinzaine d'octobre. 717

MEURANT. — Rapport sur la culture du Pêcher, par M. Ajalbert 162

MICHELIN. — Compte rendu de l'Exposition de Beauvais. 476

MICHELIN. — Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture en 1866. . . . 87

MICHELIN. — Descriptions de quelques Poires d'été. . . 214

MICHELIN. — Rapport sur la 11e session du Congrès pomologique. 163

MICHELIN. — Rapport sur le Pêcher *Belle Impériale*, de M. Chevalier. 673

MILLET. — Rapport sur un appareil de chauffage de MM. Arche et Mallet. . . 648

Ministre de l'Agriculture ; sa lettre relative aux Statuts approuvés. 50

PAGES.

Modifications des Statuts de la Société; décret qui les approuve 6
Mouches (deux) regardées à tort comme nuisibles aux arbres fruitiers; M. Boisduval. 211
Mougri de Java (Note sur le) (*Raphanus caudatus*); M. Louesse. 539
Mouvement horticole en 1866, par M. Ed. André; Rapport sur cet ouvrage; M. Pigeaux. 612
Nominations.
— 10 janvier 1867. 51
— 24 janvier — 53
— 14 février — 77
— 28 février — 77
— 14 mars — 141
— 28 mars — 141
— 11 avril — 208
— 25 avril — 208
— 9 mai — 279
— 23 mai — 279
— 13 juin — 361
— 27 juin — 361
— 11 juillet — 417
— 8 août — 471
— 22 août — 471
— 12 septembre — 535
— 26 septembre — 535
— 10 octobre — 600
— 24 octobre — 600
— 14 novembre — 702
— 28 novembre — 703
— 12 décembre — 766
Note sur des Coléoptères envoyés d'Algérie par M. Leroy; M. Boisduval. 283
Note sur la *Flore de la Colombie* de M. Karsten; M. Duchartre 225

PAGES.

Note sur l'Otiorhynque sillonné; M. Boisduval. . . . 472
Notes sur divers insectes envoyés à la Société; M. Boisduval 706
Notice biographique sur M. J.-B. Lhomme; M. Rivière. . 423
Noyer; Note sur sa greffe; M. R. Martin. 474
Orchidées; lettre sur leur culture; M. Malet, fils. . . . 420
Otiorhynque sillonné; note à son sujet; M. Boisduval. 472
Paillart. Compte rendu de l'Exposition d'Amiens. . . 503
Palmer; Rapport sur son ouvrage intitulé : *Culture des Cactées*; M. Andry 501
Pauthier. — Compte rendu de l'Exposition universelle; Arboriculture : 2e quinzaine de septembre. . . . 627
Pauwels; Rapport sur le jardin fruitier qu'il dirige; M. Jamin (Ferd.) 614
Pêcher à bec (R. b. f.). . . . 729
Pêcher admirable jaune (R. b. f.) 446
Pêcher à feuilles de Saule (R. b. f.) 635
Pêcher à fleur blanche (R. b. f.) 445
Pêcher Avant-Pêche rouge (R. b. f.). 443
Pêcher Belle conquête (R. b. f.) 732
Pêcher Belle de Doué (R. b. f.) 448
Pêcher *Belle Impériale* obtenu par M. Chevalier; Rapport sur son fruit; M. Michelin. 673
Pêcher Beurre (R. b. f.) . . . 572
Pêcher Bourdine (R. b. f.) . . 511

PAGES.
Pêcher (Brugonnier) à fruits jaunes (R. b. f.) 570
Pêcher (Brugnonnier) blanc (R. b. f.) 728
Pêcher (Brugnonnier) cerise. 572
Pêcher (Brugnonnier) de Boston (R. b. f.) 640
Pêcher (Brugnonnier) Elruge (R. b. f.) 636
Pêcher (Brugnonn ier) Gathoye (R. b. f.) 569
Pêcher (Brugnonnier) Hardwick's seedling (R. b. f.). 574
Pêcher (Brugnonnier) hâtif d'Angervilliers (R. b. f.) . . 506
Pêcher (Brugnonnier) Newington (R. b. f.) 731
Pêcher (Brugnonnier) Newington hâtif (R. b. f.) . . 573
Pêcher (Brugnonnier) Pitmaston Orange (R. b. f.) 570
Pêcher (Brugnonnier) Stanwick (R. b. f.) 574
Pêcher (Brugnonnier) tawny Hunt's (R. b. f.) 445
Pêcher Caroline incomparable (R. b. f.) 639
Pêcher Chevreuse hâtive (R. b. f.) 730
Pêcher de Chine à fleur blanche double (R. b. f.) . . 441
Pêcher de Chine à fleurs de Camellia 575
Pêcher de Chine à fleurs de Rosier (R. b. f.) 634
Pêcher de Chine à fleurs d'Œillet (R. b. f.) 636
Pêcher de Chine à fleurs rouges doubles (R. b. f.) . . . 540
Pêcher de Malte (R. b. f.) . . 446
Pêcher de Shang-Hai (R. b. f.). 442
Pêcher d'Hispahan (R. b. f.) . . 540

PAGES.
Pêcher Gain de Montreuil (R. b. f.) 573
Pêcher Galande (R. b. f.) . . . 444
Pêcher Galande pointue (R. b. f.) 508
Pêcher Georges IV (R. b. f.). 728
Pêcher grosse Mignonne ordinaire (R. b. f.) 637
Pêcher Hâtive de Hollande (R. b. f.) 730
Pêcher Heath Clingstone (R. b. f.) 735
Pêcher Laporte (R. b. f.) . . 735
Pêcher Madeleine blanche (R. b. f.) 508
Pêcher Madeleine rouge (R. b. f.) 732
Pêcher Mignonne hâtive (R. b. f.) 447
Pêcher Montigny (R. b. f.) . 509
Pêcher nain (R. b. f.) 571
Pêcher Nivette (R. b. f.) . . 637
Pêcher Pavie abricoté (R. b. f.) 727
Pêcher Pavie Bonneuil (R. b. f.) 512
Pêcher petite Madeleine (R. b. f.) 576
Pêcher pleureur (R. b. f.) . . 507
Pêcher Pourprée hâtive (R. b. f.) 733
Pêcher Pourprée tardive (R. b. f.) 639
Pêcher Pucelle de Malines (R. b. f.) 511
Pêcher Reine des Vergers (R. b. f.) 443
Pêcher Rendatler (R. b. f.) . . 731
Pêcher Royal-George (R. b. f.) 638
Pêcher Sanguine grosse admirable (R. b. f.) 734
Pêcher Sieulle (R. b. f.) . . 509

PAGES.

Pêcher Souvenir de Java (R. b. f.) 575
Pêcher tardif des Mignots (R. b. f.). 569
Pêcher Téton de Vénus (R. b. f.). 447
Pêcher Tippecanoe (R. b. f.). 733
Pêcher unique (R. b. f.) . . 442
Pêcher Willermoz (R. b. f.). 734
Pépin. — Rapport sur le *Calendrier du Jardinier bourgeois*, de M. Lasausse. . . 117
Persil à grosse racine ; M. Margueritte. 541
Pigeaux. — Compte rendu de l'Exposition automnale de Pontoise. 120
Pigeaux. — Compte rendu de l'Exposition de Senlis . . . 778
Pigeaux. — Rapport sur deux plantes cultivées par M. Souhaité. 56
Pigeaux. — Rapport sur *Le Mouvement horticole* en 1866, par M. Ed. André. 612
Pigeaux. — Rapport sur une brochure de M. de Bouteville. 230
*Plantes annuelles; Rectifications sur quelques espèces; M. de Herder. 61
Plantes de serre, par M. de Puydt ; Rapport sur cet ouvrage; M. Andry. . . . 228
Poire Amiré roux (R. b. f.). 126
Poire Arbre courbé (R. b. f.) 245
Poire Bachelier (R. b. f.). . 181
Poire Baronne de Mello (R. b. f.). 249
Poire Bergamotte panachée (R. b. f.). 246
Poire Bernard (R. b. f.) . . 186
Poire Beurré des Mouchouses. 215

PAGES.

* Poire beurré Fromentel . . 783
Poire Bivort (R. b. f.) . . 183
Poire Bonne Jeanne (R. b. f.) 184
Poire Boutoc (R. b. f.). . . 243
Poire Brandy-wine 218
Poire Brindamour (R. b. f.) 379
Poire Carrière (R. b. f.) . . 317
Poire Catinka (R. b. f.) . . . 128
Poire Charbonnière (R. b. f.) 242
Boire Chat brûlé (R. b. f.) . 247
Poire Chédeville (R. b. f.) . 383
Poire Clairgeau (R. b. f.) . 182
Poire Coloma (R. b. f.) . . 381
Poire Colorée d'août 218
Poire Columbia (R. b. f.) . . 318
Poire Comte de Flandre (R. b. f.). 127
Poire Conseiller de la Cour (R. b. f.) 180
Poire d'Abondance (R. b. f.) 381
Poire Dalbret (R. b. f.) . . . 247
Poire d'Ange (R. b. f.). . . 315
Poire d'Angoisse (R. b. f.). 244
Poire d'Angora (R. b. f.) . . 245
Poire d'argent (R. b. f.) . . 248
Poire de Baratte (R. b. f.) . 384
Poire de Duvergnies (R. b. f.) 182
Poire Defays (R. b. f.) . . . 250
Poire de Fossé (R. b. f.) . . 380
Poire de Grumkow (R. b. f.) 124
Poire de l'Assomption . . . 214
Poire de Marsaneix (R. b. f.) 316
Poire de Montgeron (R. b. f.) 187
Poire de Nantes (R. b. f.) . 320
Poire de Saint-Ours (R. b. f.) 248
Poire de Stuttgart (R. b. f.) 186
Poire des Deux sœurs (R. b. f.) 126
Poire de Tongres (R. b. f.) 382
Poire de Vigne (R. b. f.) . . 378
Poire d'Œuf (R. b. f.) . . . 188
Poire Duchesse de Berri d'été. 216
Poire du Comice (R. b. f.) . 246
Poire Espérine (R. b. f.). . 381

PAGES.

Poire Faux-Rousselet (R. b. f.) 382
Poire fondante de Malines (R. b. f.) 319
Poire Fondante de Noël (R. b. f.). 184
Poire Giffard (R. b. f.). . . 125
Poire Grand Soleil (R. b. f.) 378
Poire Gros Blanquet rond (R. b. f.). 124
Poire Hardy (R. b. f.) . . . 183
Poire impériale à feuilles de Chêne (R. b. f.). 188
Poire Jansemine (R. b. f.). . 314
Poire Lesèble (R. b. f.) . . . 320
Poire Liebart (R. b. f.). . . 249
Poire Louise Bonne (R. b. f.) 184
Poire Louise de Boulogne (R. b. f.). 247
Poire Madame Elisa (R. b. f.) 377
Poire Matou (R. b. f.). . . . 249
Poire Monchallard (R. b. f.) 124
Poire Monseigneur Affre (R. b. f.). 318
Poire Musette (R. b. f.). . . 316
Poire Orange tulipée (R. b. f.) 187
Poire Orpheline d'Enghien (R. b. f.). 185
Poire petit Muscat (R. b. f.). 244
Poire Poiteau (R. b. f.). . . 123
Poire Prévost (R. b. f.). . . 127
Poire Rousselet d'août (Van Mons). 215
Poire Roux Carcas. 217
Poire safran (R. b. f.). . . . 244
Poire Saint-Roch (R. b. f.). 188
Poire Seringe (R. b. f.). . . 317
Poire Soldat laboureur (R. b. f.). 379
Poire sucrée de Montluçon (R. b. f.). 317
Poire Sucré jaune (R. b. f.). 380

PAGES.

Poire Théodore Van Mons (R. b. f.). 377
Poire Thompson (R. b. f.). 315
Poire Triomphe de Jodoigne (R. b. f.). 125
Poire Tuerlinckx (R. b. f.). 123
Poire Tyson. 216
Poire Vicomte de Spoelberg (R. b. f.). 128
Poire William Prince (R. b. f.) 319
Poire Zéphyrin Grégoire (R. b. f.). 383
Poires d'été; description de quelques-unes; M. MICHELIN 214
Poirier Bergamotte Espéren panaché; Rapport à son sujet; M. JAMIN (FERD.). . 168
Pommier et Poirier en cordon horizontal; M. JAMIN (J.-L.). 157
Présidence de la Société . . 13
Prix attribués par les Jurys de quinzaines; Exposition universelle. 329, 392, 449, 513, 577, 641
Prix décernés par la Société à l'occasion de la 12e session du Congrès pomologique; M. BOUCHARD-HUZARD. 690
Procédé pour obtenir de bonne salade à la fin de l'hiver; M. ROBINE. 149
Procès-verbal de la séance tenue par la Commission des récompenses, le 22 août 1867 667
Procès-verbaux:
— 10 janvier . . 1867 40
— 24 janvier . . — 46
— 14 février . . — 65
— 28 février. . . — 72

PAGES.

Procès-verbaux :
— 14 mars . . . 1867 129
— 28 mars . . . — 135
— 11 avril . . . — 193
— 25 avril . . . — 201
— 9 mai. . . . — 259
— 23 mai. . . . — 270
— 13 juin . . . — 344
— 27 juin . . . — 361
— 11 juillet. . . — 404
— 25 juillet. . . — 410
— 8 août . . . — 458
— 22 août . . . — 465
— 12 septembre. — 522
— 26 septembre. — 530
— 10 octobre . . — 587
— 24 octobre . . — 593
— 14 novembre. — 661
— 28 novembre. — 695
— 12 décembre. — 757
— 26 décembre. — 760
Programme pour la 12e session du Congrès pomologique. 322
* *Pteris serrulata polydactyla* . 376
Puydt (de); Rapport sur son ouvrage intitulé: *Les Plantes de serre*; M. ANDRY . . 228
Raphanus caudatus L. f., ou Mougri de Java (Note sur le); M. LOUESSE. 539
Rapport de la Commission de comptabilité sur l'exercice 1865 385
Rapport de la Commission de comptabilité sur l'exercice 1866 389
Rapport sur deux plantes cultivées par M. Souhaité; M. PIGEAUX 56
Rapport sur la Chicorée sauvage améliorée de M. Thibault-Prudent; M. FROMENTIN 294

PAGES.

Rapport sur la culture de Champignons de M. Bricq; M. SIROY 119
Rapport sur *La Culture des Cactées* de M. Palmer; M. ANDRY 501
Rapport sur la culture du Pêcher par M. Ajalbert; M. MEURANT. 162
Rapport sur la 12e session du Congrès pomologique; M. ROUILLARD 674
Rapport sur la 11e session du Congrès pomologique; M. MICHELIN. 163
Rapport sur la Pêche *Belle Impériale* de M. Chevalier; M. MICHELIN 673
Rapport sur le *Calendrier du Jardinier bourgeois* de M. Lasausse; M. PÉPIN. . 117
Rapport sur le Fleuriste de la Ville de Paris; M. BRONGNIART (R. b. f.). 189
Rapport sur le jardin dirigé par M. Chardine; M. HÉLYE. 775
Rapport sur le jardin fruitier de M. Juillien, dirigé par M. Pauwels; M. JAMIN (FERD.). 614
Rapport sur *Le Mouvement horticole* en 1866, par M. Ed. André; M. PIGEAUX. 612
Rapport sur le Poirier Bergamotte Espéren panaché; M. JAMIN (FERD.). 168
Rapport sur les arbres fruitiers de M. Aubrée; M. CHARDON. 616
Rapport sur les *Conseils pour les semis de légumes*, de M. le comte L. de Lambertye; M. LOUESSE. 774

PAGES.

Rapport sur *Les Fougères*, par MM. André, Rivière et Roze ; M. Lucy 495
Rapport sur les instruments de M. Maréchal-Girard ; M. Borel 502
Rapport sur *Les Plantes de serre* de M. de Puydt ; M. Andry 228
Rapport sur l'*Essai d'Entomologie horticole* de M. Boisduval ; M. Duchartre . . 290
Rapport sur un appareil de chauffage de MM. Arche et Maillet ; M. Millet. . . . 618
Rapport sur une brochure de M. de Boutteville ; M. Pigeaux. 230
Rapport sur une pompe de M. Debray ; M. Darche. . 542
Rapport sur un sécateur de M. Hardivillé ; M. Barbeau, aîné 295
Rapport sur un sécateur dit Habille-Eglantier de M. Hardivillé ; M. Vossy. 709
Récompenses décernées par la Commission des Récompenses ; séance du 22 août 1867 667
Récompenses définitives décernées pour l'horticulture, à l'Exposition universelle ;. 737
Rectifications. . . 256, 576, 736
*Rectifications et observations sur quelques plantes annuelles ; M. de Herder. 64
Règlement de la Société modifié 40
Revue de la Floriculture ; M. Rouillard... 284, 485, 604
**Rhododendron* Archiduc Étienne. 782

PAGES.

Rivière, André et Roze ; Rapport sur leur ouvrage intitulé : *Les Fougères* ; M. Lucy 495
Rivière. — Notice biographique sur M. J.-B. Lhomme. 423
Robine. — Procédé pour obtenir de bonne salade vers la fin de l'hiver . . . 149
Rouillard. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Floriculture : mois d'août 557
Rouillard. — Revue de la Floriculture . . 284, 485, 604
Rouillard. — Rapport sur la 12e session du Congrès pomologique 674
Roze, Rivière et André ; Rapport sur leur ouvrage intitulé : *Les Fougères* ; M. Lucy. 495
**Saccolabium curvifolium*. . . 783
Salade ; Procédé pour en obtenir vers la fin de l'hiver ; M. Robine 149
**Sarracenia psittacina* 376
Séances de la Société ; leur règlement 21
Secrétariat de la Société . . . 14
Sellier. — Culture en pots des *Lantana*, *Ageratum* et Héliotropes. 144
Serres à Vignes en Angleterre ; établissement de M. Meredith ; M. Ed. André 477
Société ; sa composition . . . 10
Société ; son organisation . . 13
Souhaité ; Rapport sur 2 plantes cultivées par lui ; M. Pigeaux 56
Siroy. — Compte rendu de



PAGES.
l'Exposition universelle ; Culture potagère : 1re quinzaine de juillet. 430
— 2e quinzaine de septembre. 621
SIROY. — Rapport sur la culture de Champignons de M. Bricq 419
Statuts modifiés et approuvés par l'Empereur 7
STELZNER (A.). — Les Fougères de pleine terre, 105. 145
TARROUX. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Arboriculture : 2e quinzaine de mai. 300
TESTON. — Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries en 1866. . . 107
Thibault - Prudent ; Rapport sur sa Chicorée sauvage améliorée; M. FROMENTIN. 294
Travaux de la Société en 1866; Compte rendu : M. DUCHARTRE 26
Trésorier et Trésorier-adjoint de la Société 14
VINCENT. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Culture potagère : 1re quinzaine de mai 296
VIVET. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Culture potagère : 2e quinzaine de mai. 297
— 1re quinzaine de septembre. 620
VOSSY. — Rapport sur un sécateur dit Habille-Eglantier, fabriqué par M. Hardivillé 709
WAUTHIER. — Compte rendu de l'Exposition universelle ; Arboriculture : 2e quinzaine d'octobre. 720
* *Weigelia Middendorffiana purpurata*. 784

Paris. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 1.



TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de décembre 1867.

PAGES.

Liste des récompenses accordées pour l'horticulture, à l'Exposition universelle. 737

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 12 décembre 1867 757
— du 26 décembre 1867 760

NOMINATIONS.

Séance du 12 décembre 1867 766

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Mois de décembre 1867. 766

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. LASAUSSE, sur le Fraisier. 768

NOTES ET MÉMOIRES.

De la destruction des Corneilles; M. BOUCHARD-HUZARD 770

RAPPORTS.

Sur les : *Conseils sur les semis de légumes* de M. le comte de Lambertye; M. LOUESSE. 774
Sur le jardin de M. E. Labbé, dirigé par M. Chardine; M. HÉLYE. 775

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Exposition de Senlis; M. PIGEAUX. 778

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Plantes nouvelles ou rares. 780

Table du volume pour 1867. 786

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société impériale et centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Franc* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (45 volumes).

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

A L'ÉTRANGER.

BRUXELLES (Société royale de Flore)	26-28 avril 1868.
GAND (Exposition internationale)	28 mars-4 avril 1868.
SAINT-PÉTERSBOURG (Exposition intern.) . .	17-31 mai 1869.

FRANCE.

MULHOUSE	4-8 juin 1868.
RENNES.	14-17 mai 1868.

AVIS.

Les Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi le *plus tôt possible,* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal,* en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris.— Imp. horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.


BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

